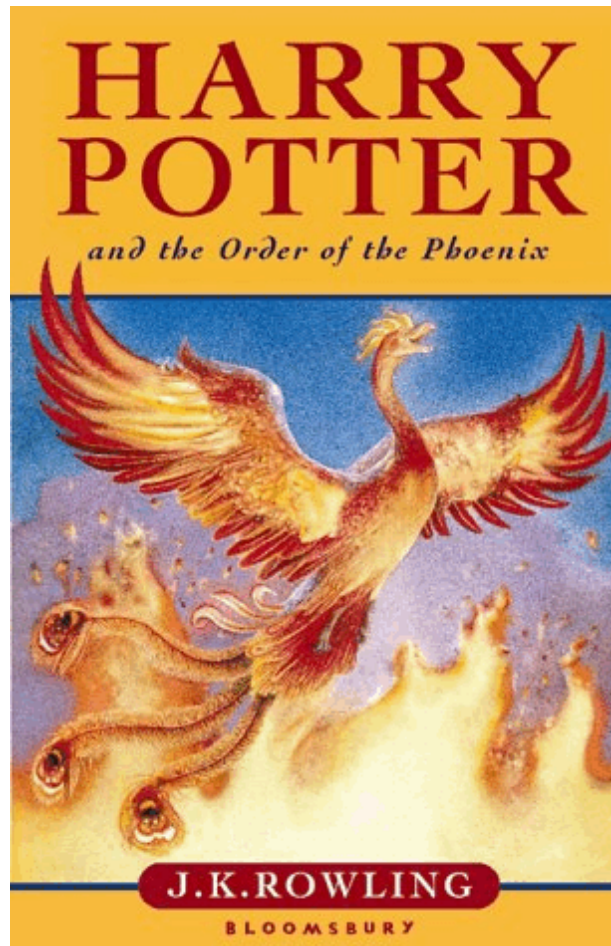


Harry Potter et l'ordre du phoenix



Traduit par l'ordre des traducteurs :

Eva 1 a 14

nicô 14 20 21 28 37

Cda 26 28 31

Slyther01 18 25 34 36

Faustine,

Stadha 15 16 27 33

Quentin 29

Vitor belfort 38

Watershine 35

Julie 19

Orthographe vérifiée par Legrand98

Sommaire

Chapitre 1 Dudley détraqué	page 3
Chapitre 2 Une plaie de hiboux	page 167
Chapitre 3 La garde rapprochée	page 31
Chapitre 4 Douze Grimmauld Place	page 45
Chapitre 5 L'ordre du phoenix	page 60
Chapitre 6 La noble et très ancienne maison des Blacks	page 76
Chapitre 7 Le ministère de la magie	page 92
Chapitre 8 L'audience	page 103
Chapitre 9 Les malheurs de Mme Weasley	page 117
Chapitre 10 Luna Lovegood	page 132
Chapitre 11 La nouvelle chanson du choipeau magique	page 146
Chapitre 12 Le professeur umbridge	page 164
Chapitre 13 En retenue avec Dolorés	page 183
Chapitre 14 Percy et Padmol	page 202
Chapitre 15 La grande inquisitrice de Poudlard	page 220
Chapitre 16 La tête de cochon	page 237
Chapitre 17 le décret d'éducation n°24	page 250
Chapitre 18 L'armée de Dumbledore	page 266
Chapitre 19 Le lion et le serpent	page 286
Chapitre 20 Le récit de Hagrid	page 301
Chapitre 21 L'œil du serpent	page 317
Chapitre 22 L'hôpital St Mungo pour maladies et blessures magiques	page 333
Chapitre 23 Noël sous haute surveillance	page 351
Chapitre 24 Occlumencie	page 368
Chapitre 25 Le scarabée aux abois	page 386
Chapitre 26 Vu et imprévu	page 405
Chapitre 27 Le centaure et l'espion	page 424
Chapitre 28 Les pires souvenirs de Rogue	page 440
Chapitre 29 Conseils de carrières	page 458
Chapitre 30 Grawp	page 481
Chapitre 31 Les BUSE	page 499
Chapitre 32 Hors du feu	page 516
Chapitre 33 Combattre et voler	page 529
Chapitre 34 Le département des mystères	page 537
Chapitre 35 Derrière le voile	page 549
Chapitre 36 Le seul dont il a toujours eu peur	page 567
Chapitre 37 La prophétie perdue	page 576
Chapitre 38 La deuxième guerre commence	page 594

— Chapitre Premier —
Dudley Détraqué

Le jour le plus chaud de l'été jusqu'alors touchait à sa fin et un silence léthargique régnait sur les grandes maisons carrées de Privet Drive. Les voitures, d'habitude reluisantes se trouvaient couvertes de poussière dans leur allée et les pelouses auparavant d'un vert émeraude s'étendaient desséchées et jaunissantes — car l'usage de tuyaux d'arrosage avait été proscrit en raison de la sécheresse. Privés de leurs passe-temps habituels, lavage de voiture et tonte de pelouse, les habitants de Privet Drive s'étaient retirés à l'ombre de leurs maisons fraîches, les fenêtres grandes ouvertes dans l'espoir d'attirer une brise qui demeurait inexistante. La seule personne encore dehors était un adolescent allongé sur le dos dans un parterre de fleurs devant le numéro quatre.

C'était un garçon maigre, aux cheveux noirs, portant des lunettes, qui avait l'allure quelque peu chétive et malade de quelqu'un qui a beaucoup grandi en peu de temps. Son jean était déchiré et sale, son T-shirt ample et délavé et les semelles de ses baskets se décollaient à l'avant. L'apparence de Harry Potter ne le rendait pas attachant aux yeux des voisins, qui étaient du genre à penser qu'une tenue débraillée devrait être punie par la loi, mais comme il s'était caché derrière un grand buisson d'hortensias, il était relativement invisible pour les passants ce soir là. En fait, il n'aurait pu être repéré à moins que son oncle Vernon ou sa tante Pétunia passent la tête par la fenêtre du salon et regardent le parterre de fleurs pile en-dessous.

Dans l'ensemble, Harry se félicitait d'avoir eu l'idée de se cacher là. Il n'était peut être pas très confortable, allongé sur la terre chaude et dure, mais d'un autre côté, personne ne le regardait en grinçant des dents si bruyamment qu'il ne pouvait pas écouter les informations, ni ne lui lançait des questions désagréables comme c'était arrivé chaque fois qu'il avait essayé de s'asseoir dans le salon pour regarder la télévision avec sa tante et son oncle.

Comme si cette pensée avait pénétré en volant par la fenêtre ouverte, Vernon Dursley, l'oncle de Harry, se mit soudain à parler.

« Content de voir que le gosse a cessé de nous importuner. Où est-il, d'ailleurs ? »

« Je ne sais pas », dit la tante Pétunia, indifférente. « Pas à la maison. »

L'oncle Vernon grogna.

« ...en train de regarder les informations » dit-il d'un ton cinglant. « J'aimerais bien savoir ce qu'il prépare. Comme si un garçon normal se souciait de ce qu'il y a aux infos. Dudley n'a pas la moindre idée de ce qui se passe ; je doute qu'il sache qui est le Premier Ministre ! De toutes façons, ce n'est pas comme s'il pouvait y avoir quelque chose sur les gens comme lui dans nos informations — »

« Vernon, chut ! » dit la tante Pétunia. « La fenêtre est ouverte ! »

« Oh — exact — désolé, chérie. »

Les Dursley se turent. Harry écouta une pub pour les céréales Fruit 'n' Bran, tout en regardant Mme Figg, une vieille dame cinglée qui adorait les chats, habitant dans Wisteria Walk juste à côté, passer nonchalamment. Elle fronçait les sourcils et se parlait à elle-même. Harry était très content d'être dissimulé par le buisson, vu que Mme Figg s'était

récemment mis en tête de l'inviter à prendre le thé chaque fois qu'elle le croisait dans la rue. Elle avait disparu au coin de la rue lorsque la voix de l'oncle Vernon s'éleva à nouveau de la fenêtre.

« Dudlinouchet est sorti pour le goûter ? »

« Chez les Polkiss », dit la tante Pétunia avec tendresse. « Il s'est fait tant de copains, il est si populaire... »

Harry réprima un ricanement avec difficulté. Les Dursley étaient étonnamment stupides quant à leur fils, Dudley. Ils avaient tout gobé quand il avait prétendu goûter avec un membre différent de sa bande chaque soir des vacances d'été. Harry savait parfaitement bien que Dudley n'était allé goûter nulle part ; lui et sa bande passaient toutes leurs soirées à saccager l'aire de jeux, à fumer aux carrefours et à jeter des pierres sur les voitures et les enfants qui passaient par là. Harry les avait vus à l'œuvre pendant ses promenades vespérales dans Little Whinging ; il avait passé la majeure partie de ses vacances à déambuler dans les rues, récupérant au passage les journaux dans les poubelles.

Les premières notes du générique annonçant le journal de 19 heures parvinrent aux oreilles de Harry et son estomac se noua. Ce soir peut-être — après un mois d'attente — il y aurait quelque chose.

« Un nombre record de vacanciers immobilisés dans les aéroports, les bagagistes espagnols entamant leur deuxième semaine de grève — »

« Foutez-leur un congé à vie, non mais écoutez-moi ça » gronda l'oncle Vernon plus fort que la fin du discours du journaliste, mais peu importait : dehors dans le lit de fleur, l'estomac de Harry se desserra. Si quelque chose était arrivé, cela eût certainement constitué le premier titre du journal ; la mort et la destruction étaient plus importantes que des vacanciers immobilisés.

Il libéra une lente respiration et contempla l'éclatant ciel bleu. Tous les jours cet été avaient été pareils : la tension, l'appréhension, le soulagement passager puis de nouveau l'angoisse... et toujours, progressant avec une insistance de plus en plus forte, la question du pourquoi rien n'était encore arrivé ?

Il continua d'écouter, jute au cas où il y aurait quelques indices, mépris par les Moldus — une disparition inexpiquée peut être, ou un accident curieux... mais la grève des bagagistes fut suivie par des informations sur la sécheresse dans le sud-est (« j'espère qu'il écoute à côté ! » meugla l'oncle Vernon « lui et ses arrosages à trois heures du matin »), puis un hélicoptère qui avait failli s'écraser dans un champ dans le Surrey, ensuite le divorce d'une célèbre actrice de son célèbre mari (« Comme si leurs histoires sordides nous intéressaient » fit remarquer la tante Pétunia, qui avait suivi l'affaire avec un vif intérêt dans tous les magazines sur lesquels elle était arrivée à poser sa main squelettique).

Harry ferma les yeux pour se protéger du ciel éblouissant dans la lumière du soleil couchant tandis que le journaliste poursuivait « — et finalement, Bungy la perruche a trouvé un nouveau moyen de rester zen cet été. Bungy, qui vit a Five Feathers a Barnsley, a appris le ski nautique ! Mary Dorkins a cherché a en savoir plus. ». Harry ouvrit les yeux. Si on avait atteint le ski nautique pour perruche, il n'y aurait plus rien

d'intéressant. Il roula prudemment sur son ventre et se mit à quatre pattes, se préparant à s'éloigner de la fenêtre.

Il avait avancé d'environ cinq centimètres lorsque plusieurs événements se succédèrent très rapidement.

Un violent crac déchira le silence léthargique comme un coup de feu ; un chat déboula de sous une voiture et s'enfuit hors de vue ; un cri, un juron et le bruit d'une porcelaine cassée venant de la salle de séjour des Dursey, et, comme si ç'avait été le signal qu'attendait Harry, il se redressa d'un bond, tirant en même temps de la ceinture de son jean une fine baguette de bois tel un chevalier tirant l'épée du fourreau — mais avant qu'il ait pu se relever entièrement, le sommet de son crâne heurta la fenêtre ouverte des Dursley. Le vacarme qui s'ensuivit fit crier la tante Pétunia de plus belle.

Harry eut l'impression que sa tête venait d'être fendue en deux. Les yeux humides, il oscilla, essayant de discerner nettement la rue à travers ses larmes pour repérer la source du bruit, mais il venait à peine de se relever quand deux grandes mains violacées surgirent par la fenêtre ouverte et se refermèrent autour de sa gorge.

« Range — moi — ça ! » gronda l'oncle Vernon dans l'oreille de Harry

« Maintenant ! Avant — que quelqu'un — la remarque ! »

« Lâche — moi ! » Râla Harry. Pendant quelques secondes ils luttèrent, Harry tirant sur les doigts semblables à des saucisses de son oncle avec sa main gauche, la droite maintenant fermement sa baguette ; ensuite, alors que la douleur redoublait dans le crâne de Harry, l'oncle Vernon cria et le relâcha comme s'il avait reçu un électrochoc. Quelque force invisible avait semblé surgir de son neveu, le rendant impossible à tenir.

Haletant, Harry s'écroula dans la haie d'hortensias, se redressa et jeta un œil alentour. Il n'y avait aucun signe de ce qui avait causé le violent craquement, mais quelques têtes sortaient de certaines des fenêtres voisines. Harry fourra à la hâte sa baguette dans son jean et essaya d'arborer un air innocent.

« Belle soirée ! » cria l'oncle Vernon en faisant un signe de la main à Mme-du numéro-sept-d'en-face, qui les observait de derrière ses rideaux. « Vous avez entendu cette voiture qui vient juste de caler ? Ça nous a fait sursauter Pétunia et moi. »

Il continua de sourire, d'une façon horrible, comme un maniaque, jusqu'à ce que tous les voisins curieux aient disparu de leurs fenêtres respectives, puis son sourire devint une grimace de fureur lorsqu'il demanda à Harry de s'approcher.

Harry fit quelques pas dans sa direction, en restant soigneusement hors de la zone où les mains tendues de l'oncle Vernon auraient pu reprendre leur étranglement. « Par le diable, qu'est ce que ça signifie ? » demanda l'oncle Vernon d'une voix tremblante de rage.

« Que signifie quoi ? » répondit calmement Harry. Il continuait de regarder à gauche et à droite dans la rue, espérant toujours apercevoir celui qui avait produit le craquement.

« faire un vacarme comme si on donnait le départ d'une course avec un pistolet devant notre — »

« Ce n'est pas moi qui ai fait ce bruit. » répondit Harry fermement.

La tête maigre et chevaline de la tante Pétunia était apparue derrière celle large et pourpre de l'oncle Vernon. Elle semblait livide.

« Pourquoi étais-tu planqué sous la fenêtre ? »

« Oui — oui, bien vu Pétunia. Que faisais-tu sous notre fenêtre, gamin ? »

« J'écoutais les informations. » répondit Harry d'un ton résigné.

Son oncle et sa tante échangèrent des regards outragés.

« Tu écoutais les informations ! Encore ? »

« Eh bien, ça change tous les jours, vous savez... » dit Harry.

« Ne joue pas au plus malin avec moi, gamin ! Je veux savoir ce que tu magouilles vraiment — et ne me ressors plus de j'écoutais les informations. Tu sais parfaitement que les gens de ta sorte — »

« Fais attention Vernon ! » murmura la tante Pétunia, et l'oncle Vernon baissa le ton de sorte que Harry l'entendait à peine. «— que les gens de ta sorte ne passent pas dans nos informations ! »

« Vous n'en savez rien. »

Les Dursley le regardèrent avec des yeux ronds pendant quelques secondes, puis tante Pétunia dit « Tu es un vilain petit menteur. Que font tous ces — », elle aussi baissa l'intensité de sa voix à tel point que Harry dû lire sur ses lèvres les derniers mots, «— hiboux sinon t'apporter des nouvelles ? »

« Aha ! » chuchota l'oncle Vernon d'un ton triomphant. « Ça t'en bouche un coin, gamin ! Comme si nous ne savions pas que tu as toutes les nouvelles que tu veux grâce à ces pestilentiels volatiles ! »

Harry hésita un moment. Ça lui coûtait de dire la vérité cette fois, même si son oncle et sa tante ne pouvaient pas comprendre combien il avait du mal à l'admettre.

« Les hiboux... ne m'apportent pas de nouvelles. » dit-il très faiblement.

« Tu ne me feras pas croire ça » répliqua tante Pétunia.

« Pas plus qu'à moi. » renchérit l'oncle Vernon avec force.

« Nous savons que tu prépares quelque chose de louche. »

« Nous ne sommes pas stupides, tu sais. » dit l'oncle Vernon.

« Eh bien, voilà au moins une nouvelle pour moi. » répondit Harry, de plus en plus énervé, et avant que les Dursley n'aient eu le temps de le rappeler, il avait fait demi-tour, traversé la pelouse, enjambé le muret du jardin, et arpentait la rue à grands pas.

Il aurait des ennuis maintenant et il en était conscient. Il devrait affronter tôt ou tard sa tante et son oncle et payer le prix de son insolence, mais il ne s'en souciait pas trop pour le moment ; des questions bien plus pressantes le préoccupaient.

Harry était sûr que le craquement avait été produit par une Apparition ou une Disparition. C'était exactement le bruit que Dobby l'elfe de maison faisait lorsqu'il s'évaporait, ne laissant à sa place que du vent. Était-il possible que Dobby fût à Privet Drive ? Dobby pouvait-il être en train de le suivre à ce moment précis ? En pensant à cela il se retourna et scruta Privet Drive, mais elle semblait complètement déserte et Harry était sûr que Dobby ne savait pas se rendre invisible.

Il poursuivit son chemin, presque sans se rendre compte de sa direction, car dernièrement il avait parcouru ces rues si souvent que ses pieds l'amenaient automatiquement à ses planques favorites. Tous les cinq pas il lorgnait par-dessus son

épaule. Quelqu'un du monde magique l'avait approché tandis qu'il était allongé parmi les bégonias mourants de la tante Pétunia, il en était certain. Pourquoi ne lui avaient-ils pas parlé, pourquoi ne l'avaient-ils pas contacté, pourquoi se cachaient-ils maintenant ?

Et soudain, alors que son sentiment de frustration atteignait son paroxysme, ses certitudes s'enfuirent.

Peut-être que ça n'avait pas été un son magique après tout. Peut-être cherchait-il si désespérément le moindre signe du monde auquel il appartenait, qu'il s'emballait pour des bruits parfaitement anodins. Pouvait-il être sûr que ce n'avait pas été pas un bruit de casse dans une maison voisine ?

Harry eut une sensation sourde s'enfonçant dans son estomac et avant qu'il ne s'en rende compte, le sentiment de désespoir qui l'avait infesté tout l'été le submergea de nouveau.

Le lendemain, il serait tiré de son sommeil à cinq heures par le réveil afin qu'il puisse payer le hibou qui lui livrait la Gazette du Sorcier — mais à quoi bon continuer à la recevoir ? Ces derniers jours, Harry jetait un coup d'œil succinct à la Une avant de la repousser de côté ; lorsque les idiots qui dirigeaient le journal réaliseraient enfin que Voldemort était de retour, ce serait à la tribune, et c'était le seul genre de nouvelles dont Harry se préoccupait.

Avec un peu de chance, il y aurait aussi des hiboux portant des lettres de ses meilleurs amis, Ron et Hermione, bien que tous les espoirs qu'il avait eu que leurs lettres lui apporteraient des nouvelles eussent été balayés depuis longtemps.

Nous ne pouvons pas en dire beaucoup à propos de Tu-Sais-Qui, bien sûr... On nous a dit de ne rien dire d'important, au cas où nos lettres se perdaient... Nous sommes plutôt occupés mais je ne peux pas te donner de détails ici... Il se passe plein de choses, nous te dirons tout lorsque nous te verrons...

Mais quand allaient-ils se voir ? Personne ne semblait trop se soucier d'une date précise. Hermione avait griffonné Je pense que nous te verrons bientôt à l'intérieur de sa carte d'anniversaire, mais combien « bientôt » était-il tôt ? Autant que Harry pouvait déduire des vagues indices dans leurs lettres, Hermione et Ron se trouvaient au même endroit, qui devait être la maison des parents de Ron. Il pouvait difficilement supporter la pensée de ces deux-là s'amusant au Terrier, pendant que lui était coincé à Privet Drive. En fait, il était tellement en colère contre eux qu'il avait jeté sans les ouvrir les deux boîtes de chocolats Honeydukes qu'ils lui avaient envoyées pour son anniversaire. Il l'avait regretté par la suite, après la salade flétrie que la tante Pétunia avait préparée pour le dîner ce soir-là.

Et à quoi Ron et Hermione étaient-ils occupés ? Pourquoi n'était-il pas occupé, lui Harry ? Ne s'était-il pas montré bien plus capable qu'eux ? Avaient-ils tous oublié ce qu'il avait fait ? N'était-ce pas lui qui était entré dans ce cimetière, qui avait vu Cédric se faire assassiner, et qui avait été attaché à cette pierre tombale et failli être tué ?

Ne pense pas à ça, se dit Harry sévèrement pour la centième fois cet été. C'était déjà assez difficile de continuer de revoir le cimetière dans ses cauchemars, sans en plus le ressasser durant ses périodes d'éveil.

Il prit le tournant dans Magnolia Crescent ; à mi-chemin, il dépassa l'étroite allée le long d'un garage où il avait pour la première fois posé le regard sur son parrain. Sirius, au

moins, semblait comprendre ce que ressentait Harry. Certes, ses lettres étaient toutes aussi dépourvues d'informations que celles de Ron et de Hermione, mais au moins elles contenaient des conseils de prudence et des mots de réconfort au lieu d'allusions alléchantes : Je sais que ce doit être frustrant pour toi... Ne t'attire pas d'ennuis et tout ira bien... Sois prudent et ne fais rien d'irréfléchi...

Et bien, pensa Harry, qui traversa Magnolia Crescent, prit Magnolia Road et se dirigea vers le parc qui s'assombrissait, il avait (dans l'ensemble) suivi les conseils de Sirius. Il avait au moins résisté à la tentation d'attacher sa malle à son balai et de partir pour le Terrier par lui-même. En fait, Harry pensait que son comportement avait été très correct, si l'on considérait à quel point il se sentait frustré et furieux d'être coincé à Privet Drive depuis si longtemps, réduit à se tapir parmi les fleurs dans l'espoir d'entendre quelque chose qui aurait pu indiquer ce que manigançait Lord Voldemort. Quoi qu'il en soit, il était plutôt énervant de se faire dire de ne pas être irréfléchi par un homme qui avait passé douze ans dans la prison des sorciers, Azkaban, s'était évadé, avait voulu commettre le meurtre pour lequel il avait déjà été condamné, puis s'était enfui sur un hippogriffe volé.

Harry sauta par-dessus le portail fermé du parc et marcha sur l'herbe desséchée. Le parc était aussi vide que les rues environnantes. Lorsqu'il atteignit les balançoires, il s'affala dans la seule que Dudley et ses amis n'avaient pas encore réussi à casser, enroula un bras autour de la chaîne et fixa le sol d'un air morose. Il ne pourrait plus se cacher dans le parterre de fleurs des Dursley. Le lendemain, il allait devoir inventer un autre moyen pour écouter les nouvelles. En attendant, il n'avait rien à espérer qu'une autre nuit perturbée et sans repos, car, même quand il échappait aux cauchemars avec Cédric, il faisait des rêves déconcertants avec de longs couloirs obscurs, qui se terminaient tous sur des culs-de-sac et des portes fermées, ce qu'il supposait venir du sentiment d'être pris au piège qu'il ressentait lorsqu'il était éveillé. Souvent la vieille cicatrice sur son front le picotait d'une manière désagréable, mais il ne se leurrerait pas : Ron, Hermione ou Sirius ne trouveraient plus cela très intéressant. Dans le passé, la douleur dans sa cicatrice les avait prévenus que Voldemort reprenait des forces, mais maintenant que Voldemort était de retour, ils lui rappelleraient probablement qu'il fallait s'attendre à ses démangeaisons continuelles... rien d'inquiétant... rien de nouveau...

Toute cette injustice s'accumulait en lui tant et si bien qu'il aurait voulu hurler de fureur. S'il n'avait pas été là, personne n'aurait su que Voldemort était revenu ! Et sa récompense était d'être coincé à Little Whinging depuis quatre semaines entières, complètement coupé du monde magique, réduit à s'accroupir derrière des bégonias mourants afin d'entendre parler de perruches faisant du ski-nautique ! Comment Dumbledore avait-il pu l'oublier si facilement ? Pourquoi Ron et Hermione s'étaient-ils retrouvés sans l'inviter, lui aussi ? Combien de temps encore lui faudrait-il écouter Sirius lui dire de se tenir tranquille et d'être un bon garçon ; ou encore résister à l'envie d'écrire à la stupide Gazette du Sorcier pour leur signaler que Voldemort était de retour ? Ces pensées furieuses tourbillonnaient dans la tête de Harry et ses entrailles se tordaient sous l'effet de la colère alors qu'une nuit pesante et veloutée tombait autour de lui, l'air

embaumé par l'odeur de l'herbe tiède et desséchée, le seul bruit étant le léger ronronnement de la circulation sur la route derrière les grilles du parc.

Il ignorait combien de temps il était resté sur la balançoire lorsqu'un bruit de voix interrompit sa rêverie et lui fit lever la tête. Les lampadaires des rues alentour projetaient une lueur brumeuse suffisamment intense pour découper les silhouettes d'un groupe de gens traversant le parc. L'un d'entre eux chantait à tue-tête une chanson grossière. Les autres s'esclaffaient. Un léger cliquetis émanait d'onéreux vélos de course qu'ils conduisaient.

Harry savait de qui il s'agissait. Le personnage de devant était assurément son cousin, Dudley Dursley, rentrant à la maison, accompagné de sa fidèle bande. Dudley était toujours aussi large, mais un an de diète sévère et la découverte d'un nouveau talent avait apporté une certaine modification à son physique. Comme le disait l'oncle Vernon avec délices à quiconque voulait bien l'entendre, Dudley était récemment devenu le Champion Inter-écoles de Boxe Poids lourd Junior du Sud-Est. Le « noble sport », comme disait l'oncle Vernon, avait rendu Dudley encore plus immense qu'il avait paru à Harry à l'époque de l'école primaire quand il avait servi de premier punching-ball à Dudley. Harry n'avait plus un soupçon de peur de son cousin désormais mais il ne pensait pas néanmoins que le fait que Dudley apprît à frapper plus fort et plus précisément fût matière à se réjouir. Il terrorisait les enfants du voisinage — encore plus que « ce garnement de Harry Potter » qui, les avait-on prévenus, était un criminel endurci et fréquentait le Centre St Brutus pour les Jeunes Délinquants Récidivistes.

Harry observa les formes noires traverser la pelouse et se demanda qui ils avaient frappé cette nuit-là. Regardez par-ici, pensa Harry en les regardant. Venez... regardez... je suis assis là tout seul... venez et tentez votre chance... Si les copains de Dudley le voyaient assis là, ils fondraient sûrement droit sur lui, et que ferait Dudley alors ? Il ne voudrait pas perdre la face devant sa bande, mais il serait terrifié à l'idée de provoquer Harry... ce serait vraiment amusant de regarder le dilemme de Dudley, de le provoquer, de l'observer, impuissant à répondre... et si l'un des autres essayait de frapper Harry, il était prêt — il avait sa baguette. Pourvu qu'ils essayent... il adorerait décharger un peu de sa frustration sur les garçons qui avaient autrefois fait de sa vie un enfer.

Mais ils ne se retournèrent pas, ils ne le virent pas, ils étaient presque devant les grilles. Harry maîtrisa l'envie de les appeler... chercher la bagarre n'était pas une action intelligente... il ne devait pas utiliser la magie... il risquerait l'expulsion à nouveau.

Les voix des acolytes de Dudley s'évanouirent ; ils étaient hors de vue, continuant sur Magnolia Road.

Et voilà, Sirius, pensa Harry. Rien d'irréfléchi. Pas cherché les ennuis. Exactement le contraire de ce que tu aurais fait.

Il se leva et s'étira. La tante Pétunia et l'oncle Vernon semblaient penser que, quelle que soit l'heure du retour de Dudley, c'était l'heure de rentrer, et qu'après cette heure il était bien trop tard. L'oncle Vernon avait menacé d'enfermer Harry dans la réserve si jamais il rentrait encore après Dudley, alors, bâillant, et toujours renfrogné, Harry se dirigea vers la sortie du parc.

Magnolia Road, comme Privet Drive, était pleine de grandes maisons carrées avec des pelouses parfaitement entretenues, chacune détenue par de gros propriétaires carrés qui conduisaient des voitures fort bien nettoyées semblables à celle de l'oncle Vernon. Harry préférait Little Whinging la nuit, quand les fenêtres aux rideaux tirés maculaient les ténèbres de couleurs brillantes comme des bijoux, et qu'il ne courait aucun risque d'entendre des murmures réprobateurs à propos de son apparence de « délinquant » en croisant les propriétaires de ces maisons. Il marcha à grands pas, si bien qu'à mi-chemin de Magnolia Road la bande de Dudley reparut dans son champ de vision ; ils se disaient au-revoir devant le début de Magnolia Crescent. Harry s'écarta dans l'ombre d'un grand lilas et attendit.

« ...couinait comme une truie, pas vrai ? » disait Malcolm, les autres pouffant de rire.

« Joli crochet, Big D », dit Piers.

« À la même heure demain ? » dit Dudley.

« Direct chez moi, mes parents sortent » dit Gordon.

« À la prochaine alors » dit Dudley.

« Ciao, mon pote »

« Salut, Big D »

Harry attendit que le reste de la bande soit parti avant de reprendre son chemin.

Lorsque leurs voix se furent dissipées à nouveau il prit le tournant vers Magnolia Crescent et, en marchant très vite, il parvint bientôt à portée de voix de Dudley qui se baladait tranquillement, chantonnant un air vague, sans véritable mélodie.

« Salut, Big D ! »

Dudley fit demi-tour.

« Oh », grogna-t-il, « c'est toi. »

« Depuis combien de temps t'appelles-tu donc « Big D » ? » dit Harry.

« La ferme ! », répondit Dudley, poursuivant son chemin.

« Super, ton nom. » ajouta Harry en souriant et en suivant le pas de son cousin. « Mais tu seras toujours « Duddlinouchet chéri » pour moi. »

« J'ai dit LA FERME » dit Dudley, dont les mains boudinées se repliaient en poings. »

« Les gars ne savent pas que c'est comme ça que ta maman t'appelle ? »

« Tais-toi ! »

« Tu ne lui dis pas de se taire, à ta mère. Que dis-tu de « mon petit bout de chou » et « Duddinet trésor » ? Alors je peux m'en servir ? »

Dudley ne dit mot. L'effort pour se retenir de frapper Harry semblait lui demander toute son énergie.

« Alors, qui as-tu tabassé ce soir ? » demanda Harry, en perdant son sourire. « Un autre petit de dix ans ? Je sais que tu as frappé Mark Evans l'autre soir —»

« Il le cherchait », dit Dudley.

« Ah ouais ? »

« Il m'a insulté. »

« Vraiment ? A-t-il dit que tu ressemblais à un porc dressé à marcher sur ses pattes de derrière ? Parce que c'est pas une insulte, Dude, c'est la vérité. »

Un muscle de la mâchoire de Dudley tremblait. Cela apporta une grande satisfaction à Harry de constater combien il rendait Dudley furieux ; il eut l'impression qu'il refilait sa propre frustration à son cousin, et c'était sa seule façon de l'évacuer.

Ils prirent à droite dans l'étroite allée où Harry avait vu Sirius pour la première fois et qui servait de raccourci entre Magnolia Crescent et Wisteria Walk. Elle était déserte et bien plus sombre que les rues avoisinantes car il n'y avait pas de lampadaires. Elle était délimitée par des murs de garages d'un côté et une haute clôture de l'autre.

« Tu te prends pour un homme parce que tu tiens ce truc, hein ? » dit Dudley au bout de quelques instants.

« Quel truc ? »

« Ce — ce truc que tu caches. »

Harry sourit à nouveau.

« Tu n'es pas aussi bête que tu en as l'air, hein, Dude ? Mais d'ailleurs, si tu l'étais, tu ne pourrais pas marcher et parler en même temps. »

Harry sortit sa baguette. Il aperçut Dudley la regarder de côté.

« Tu n'as pas le droit » dit Dudley immédiatement. « Je sais que tu n'as pas le droit. Tu serais renvoyé de ton école de tarés. »

« Qui te dit qu'ils n'ont pas changé les règles, Big D ? »

« Ils ne les ont pas changées. » dit Dudley, sans trop d'assurance toutefois.

Harry rit doucement.

« Tu n'as pas les tripes pour m'affronter sans ce truc, n'est-ce pas ? » dit Dudley.

« Alors que toi tu n'as besoin que de quatre copains avec toi pour frapper un petit de dix ans. Tu sais, ce titre de boxeur dont tu n'arrêtes pas de parler ? Quel âge avait ton adversaire ? Sept ans ? Huit ans ? »

« Il avait seize ans, je te signale, » dit Dudley « et il est resté K.O. pendant vingt minutes après que je l'ai fini, et il était deux fois plus lourd que toi. Tu vas voir quand je vais dire à Papa que tu avais ce truc — »

« On va chercher Papa alors, hein ? Son petit champion de boxe a peur de la méchante baguette de Harry ? »

« Tu fais moins le malin la nuit, hein ? » ironisa Dudley.

« Il fait nuit, Duddlinou. C'est ainsi que l'on nomme le moment où tout s'assombrit comme maintenant. »

« Je veux dire quand tu es au lit ! » grimaça Dudley.

Il avait cessé de marcher. Harry s'immobilisa aussi, observant son cousin. D'après le peu qu'il distinguait du gros visage de Dudley, il affichait une expression curieusement triomphante.

« Qu'est-ce que tu veux dire, que je fais moins le malin quand je suis au lit ? » dit Harry, complètement désarmé. « De quoi suis-je censé avoir peur, des oreillers ou quoi ? »

« Je t'ai entendu la nuit dernière, » dit Dudley sans respirer, « parlant dans ton sommeil. Implorant. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » répéta Harry, mais il sentait une masse froide qui s'enfonçait dans son estomac. Il avait revu le cimetière la nuit précédente dans ses rêves. Dudley émit un rire rauque, puis adopta une voix aiguë, plaintive.

« « Ne tuez pas Cédric ! ne tuez pas Cédric ! » Qui est Cédric — ton petit copain ? »

« Je — tu mens. » dit Harry par réflexe.

Mais sa bouche s'était asséchée. Il savait que Dudley ne mentait pas — sinon comment aurait-il entendu parler de Cédric ?

« « Papa ! Aide-moi, Papa ! Il va me tuer, Papa ! Bouh hou ! » »

« La ferme » dit Harry posément. « Tais-toi, je te préviens ! »

« « Viens m'aider, Papa ! Maman, viens m'aider ! Il a tué Cédric ! Papa, Aide moi ! Il va → Ne pointe pas ce truc vers moi ! »

Dudley recula contre le mur de l'allée. Harry visait précisément le cœur de Dudley avec sa baguette. Harry sentait quatorze années de haine envers Dudley battre dans ses veines — que ne donnerait-il pas pour attaquer maintenant, pour ensorceler Dudley si complètement qu'il devrait rentrer à la maison en rampant comme un insecte débile bourgeonnant des antennes...

« Ne reparle plus jamais de ça » dit Harry, « C'est compris ? »

« Pointe ce truc ailleurs ! »

« J'ai dit c'est compris ? »

« Pointe-le ailleurs ! »

« C'EST COMPRIS ? »

« ÉLOIGNE CE TRUC DE → »

Dudley émit un râle bizarre et tremblant, comme s'il avait été trempé dans de l'eau glacée.

Quelque chose était arrivé à la nuit. Le ciel indigo parsemé d'étoiles était devenu tout à coup complètement noir et sans lumière — les étoiles, la lune, les lampadaires brumeux de chaque côté de l'allée s'étaient évanouis. Le ronronnement éloigné des voitures et le murmure des arbres étaient partis. La douce soirée était soudain d'un froid perçant, mordant. Ils étaient entourés d'une obscurité totale, impénétrable, silencieuse, comme si une main géante avait posé un épais manteau glacial sur toute l'allée, les aveuglant.

Pendant une fraction de seconde Harry pensa qu'il avait fait de la magie sans le vouloir, bien qu'il se soit retenu aussi fort qu'il pouvait — puis la raison lui revint — il n'avait pas le pouvoir d'éteindre les étoiles. Il tourna la tête de-ci, de-là, essayant de distinguer quelque chose, mais l'obscurité se collait à ses yeux comme un voile impalpable.

La voix terrifiée de Dudley parvint aux oreilles de Harry.

« Qu—Qu'est-ce que tu fais ? A—Arrête ! »

« Je ne fais rien ! Tais-toi et bouge pas ! »

« Je vois rien ! Je suis devenu aveugle ! Je → »

« J'ai dit tais-toi ! »

Harry était cloué sur place, tournant son regard aveugle à gauche puis à droite. Le froid était si intense qu'il frissonnait de tout son corps ; ses bras avaient la chair de poule et les cheveux de sa nuque étaient dressés — il écarquilla les yeux au maximum, observant inutilement tout autour, sans rien voir.

Ce n'était pas possible... ils ne pouvaient pas être ici... pas à Little Whinging... il tendit l'oreille... il les entendrait avant de les voir...

« Je le dirai à Papa ! » implora Dudley. « Où—où es-tu ? Qu'est-ce que tu f—fais ? »

« Tu vas la fermer ? » siffla Harry. « J'essaie d'écouter → »

Mais il se tut. Il avait entendu exactement ce qu'il redoutait.

Ils n'étaient pas seuls dans l'allée, quelque chose respirait en de longs souffles rauques et grésillant. Harry ressentit un horrible sursaut de peur tandis qu'il tremblait dans l'air glacé.

« Arrête ça ! Fais que ça s'arrête ! Je vais te fr—frapper, je le jure ! »

« Dudley, la fer → »

VLAN !

Harry sentit un poing lui saisir la tête et le soulever. De petites lumières blanches étincelèrent devant lui. Pour la deuxième fois en moins d'une heure, Harry eut l'impression que sa tête avait été hachée en deux ; un instant plus tard, il atterrit violemment sur le sol et sa baguette lui échappa.

« Dudley, espèce de crétin ! » hurla Harry, pleurant de douleur tandis qu'il se mit péniblement à quatre pattes, en tâtonnant frénétiquement autour de lui dans le noir. Il entendit Dudley avancer à l'aveuglette, se cogner contre la clôture et trébucher. « DUDLEY, REVIENS ! TU LUI COURS DROIT DESSUS ! »

Il y eut un horrible cri déchirant, et le bruit des pas de Dudley cessa. Au même moment, Harry sentit s'étendre derrière lui un souffle givré qui ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose. Il y en avait plusieurs.

« DUDLEY, GARDE LA BOUCHE FERMÉE ! QUOIQU'IL ARRIVE, GARDE LA BOUCHE FERMÉE ! Ma baguette ! » marmonna Harry avec frénésie. Ses mains exploraient le sol comme des araignées. « Où est — baguette — allez — lumos ! »

Il prononça le sort automatiquement, il lui fallait absolument de la lumière pour l'aider à chercher — et à son soulagement incrédule, de la lumière apparut à quelques centimètres de sa main droite — l'extrémité de sa baguette s'était allumée. Il la ramassa vivement, se remit debout tant bien que mal et se retourna. Son sang se glaça.

Une silhouette imposante, encapuchonnée, glissait doucement vers lui, flottant au dessus du sol, sans pieds ni tête visibles sous sa robe, aspirant la nuit en avançant. Harry recula en titubant et leva sa baguette.

« Spero Patronum ! »

Une ombre argentée jaillit du bout de la baguette et le Détraqueur ralentit, mais le sort n'avait pas bien fonctionné ; se prenant dans ses propres pieds, Harry recula plus loin tandis que le Détraqueur se penchait vers lui, la panique envahissant son esprit — concentre-toi —

Deux mains grises, visqueuses, pleines de croûtes et de cicatrices se glissèrent hors de la robe du Détraqueur, prêtes à l'attraper. Un bruit envahit les oreilles de Harry.

« Spero Patronum ! »

Sa voix semblait vague et lointaine. Une autre ombre de vapeur argentée, plus faible encore que la précédente, sortit de sa baguette — il n'y arrivait plus, il ne parvenait plus à lancer le sort.

Un rire résonnait dans sa propre tête, un rire strident, aigu... Il sentait l'haleine putride, froide comme la mort du Détraqueur qui remplissait ses poumons, le noyait — pense... quelque chose de joyeux...

Mais il n'y avait aucune joie en lui... Les doigts glacials du Détraqueur se refermaient sur sa gorge — le rire aigu devenait de plus en plus fort, et une voix parla dans sa tête : « Incline-toi devant la mort, Harry... ce n'est peut-être même pas douloureux... je n'en sais rien... je ne suis jamais mort... »

Il ne reverrait plus jamais Ron et Hermione —

Et leurs visages surgirent clairement dans son esprit alors qu'il cherchait à reprendre sa respiration.

« SPERO PATRONUM ! »

Un gigantesque cerf argenté jaillit du bout de la baguette de Harry ; ses bois enfourchèrent le Détraqueur à l'endroit où son cœur devait être ; il fut projeté en arrière, léger comme l'ombre, et alors que le cerf revenait à la charge, le Détraqueur s'enfuit tel une chauve-souris, défait.

« PAR ICI ! » cria Harry au cerf. Se retournant, il courut le long de la ruelle, tenant la baguette allumée au-dessus de la tête. « DUDLEY ? DUDLEY ! »

Il n'avait fait qu'une douzaine de pas quand il les atteignit : Dudley était recroquevillé par terre, ses mains crispées lui couvrant le visage. Un deuxième Détraqueur était accroupi juste au-dessus de lui, lui tenant les poignets de ses mains visqueuses, les écartant lentement, presque affectueusement, baissant sa tête encapuchonnée vers le visage de Dudley, sur le point de l'embrasser.

« ATTRAPE-LE ! » Hurla Harry, et, dans un rugissement, le cerf argenté qu'il avait conjuré le dépassa au galop. La tête sans yeux du Détraqueur était au mieux à un centimètre de Dudley quand les bois du cerf le happèrent ; la chose fut projetée en l'air et, comme son semblable, elle s'envola et fut avalée par l'obscurité ; le cerf partit au petit galop vers le bout de la ruelle et se dissipa en une brume argentée. La lune, les étoiles et les lampadaires brillaient à nouveau. Une brise chaude balayait la ruelle. Les arbres bruissaient dans les jardins alentour, et le grondement habituel des voitures dans Magnolia Crescent emplissait l'air à nouveau. Harry se tenait presque immobile, tous ses sens en éveil, le temps de s'habituer à ce brusque retour à la normalité. Au bout d'un moment, il se rendit compte que son T-shirt lui collait à la peau ; il était trempé de sueur. Il n'arrivait pas à croire à ce qui venait de se passer. Des Détraqueurs ici, à Little Whinging.

Dudley était toujours recroquevillé sur le sol, tremblant et gémissant. Harry se pencha pour voir s'il était en état de se relever, mais il entendit quelqu'un courir d'un pas pesant derrière lui. Instinctivement, il leva sa baguette et pivota sur ses talons pour faire face au nouveau venu. Mme Figg, leur vieille voisine cinglée, arriva toute essoufflée. Ses boucles grisonnantes sortaient de son filet à cheveux, un sac de courses se balançait sur son poignet en cliquetant et ses pieds étaient à moitié sortis de pantoufles en tissu écossais. Harry s'apprêtait à dissimuler rapidement sa baguette, mais —

« Ne la range pas, imbécile ! » Cria-t-elle. « Et s'il y en avait d'autres ? Oh, je vais tuer Mundungus Fletcher ! »

Chapitre Deux : Une plaie de hiboux

« Pardon ? » dit Harry.

« Il est parti ! » s'écria Mme Figg, se tordant les poignets. « Parti voir quelqu'un au sujet d'un lot de chaudrons tombés de l'arrière d'un balai. Je lui ai dit que je l'écorcherais vif s'il partait, et regarde maintenant ! des Détraqueurs ! C'est heureux que j'ai mis M. Tib sur l'affaire ! Mais nous n'avons pas le temps de traîner ! Dépêche-toi maintenant, il faut te ramener ! Oh, les ennuis que ça va causer ! Je vais le tuer ! »

« Mais — » La révélation que cette vieille voisine cinglée obsédée des chats savait ce qu'étaient les Détraqueurs était un choc presque aussi fort pour Harry que d'en rencontrer deux dans l'allée. « Vous êtes — vous êtes une sorcière ? »

« Je suis une Cracmol, et Mundungus le sait très bien, alors comment diable étais-je censée t'aider à repousser des Détraqueurs ? Il t'a laissé complètement sans protection alors que je l'avais prévenu — »

« Ce Mundungus m'a suivi ? Attendez — c'était lui ! Il a transplané devant ma maison ! »

« Oui, oui, oui, mais heureusement j'avais posté M. Tib sous une voiture au cas où, et M. Tib est venu me prévenir, mais lorsque je suis arrivé chez toi tu étais parti — et maintenant — oh, que va dire Dumbledore ? Toi ! » cria-t-elle à Dudley, encore gisant sur le sol de l'allée. « Bouge ton gros postérieur d'ici, vite ! »

« Vous connaissez Dumbledore ? » dit Harry en la fixant.

« Bien sûr que je connais Dumbledore, qui ne connaît pas Dumbledore ? Mais allons-y — je ne serai d'aucun secours s'ils reviennent, je n'ai jamais ne serait-ce que Métamorphosé un sachet de thé. »

Elle se pencha, saisit un des bras massifs de Dudley dans ses mains desséchées et tira.

« Debout, espèce de gros lourdaud, debout ! »

Mais Dudley ne pouvait — ou ne voulait — pas bouger. Il resta par terre, tremblant et blême, les lèvres serrées de toutes ses forces.

« Laissez-moi faire. » Harry saisit le bras de Dudley et le souleva. Au prix d'un énorme effort il réussit à le hisser sur ses pieds. Dudley semblait sur le point de s'évanouir. Ses petits yeux tournaient dans leurs orbites et la sueur perlait de son front. Dès que Harry le lâcha il vacilla dangereusement.

« Dépêche-toi ! » pressa Mme Figg.

Harry tira un des bras de Dudley par-dessus ses propres épaules et le traîna vers la route, fléchissant un peu sous son poids. Mme Figg tituba devant eux, lorgnant vers l'angle avec anxiété.

« Garde ta baguette prête » demanda-t-elle à Harry tandis qu'ils arrivaient dans Wisteria Walk. « Ne t'occupe pas du Code du Secret maintenant, il va y avoir des dégâts quoi qu'il arrive, autant être pendus pour un dragon que pour un œuf. Tu parles de Restriction Raisonnable de l'Usage de la Magie chez les Sorciers du Premier Cycle... c'est exactement ce que craignait Dumbledore — Qui est-ce au bout de la rue ? Oh, c'est juste M. Prentice... ne range pas ta baguette, mon garçon, ne te dis-je pas sans cesse que je ne sers à rien ? »

Ce n'était pas facile de tenir une baguette droite et de soutenir Dudley en même temps. Harry donna un coup de coude dans les côtes à son cousin, mais Dudley semblait avoir

perdu tout désir de mouvement autonome. Il était affalé sur l'épaule de Harry, ses grands pieds traînant par terre.

« Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous étiez une Cracmol, Mme Figg ? » demanda Harry, haletant dans l'effort pour continuer à marcher. « Toutes ces fois où je suis venu chez vous — pourquoi n'avez-vous rien dit ? »

« Ordre de Dumbledore. Je devais garder un œil sur toi mais ne rien te dire, tu étais trop jeune. Je suis désolée de t'avoir fait passé des moments si pitoyables, Harry, mais les Dursley ne t'auraient jamais laissé venir s'ils avaient pensé que tu t'amusais. Ce n'était pas facile, tu sais... mais oh ma parole, » dit-elle dramatiquement, se tordant les mains à nouveau, « quand Dumbledore entendra parler de ça — comment Mundungus a-t-il pu partir, il était censé être de service jusqu'à minuit — où est-il ? Comment vais-je raconter à Dumbledore ce qui s'est passé ? Je ne peux pas transplaner. »

« J'ai une chouette, vous pouvez l'emprunter. » grogna Harry, se demandant si sa colonne vertébrale n'allait pas se briser sous le poids de Dudley.

« Harry, tu ne comprends pas ! Dumbledore va devoir intervenir aussi vite que possible, le Ministère a ses propres méthodes pour détecter la magie des sorciers du premier cycle, ils doivent déjà être au courant, je sais ce que je dis. »

« Mais je repoussais des Détraqueurs, j'étais obligé d'utiliser la magie — ils vont plus s'inquiéter de ce que faisaient des Détraqueurs dans Wisteria Walk, certainement ? »

« Oh, mon pauvre, j'aimerais qu'il en fût ainsi, mais je crains — MUNDUNGUS FLETCHER, JE VAIS TE TUER ! »

Il y eut un puissant crac et une forte odeur d'alcool mêlée de tabac refroidi emplît l'air et un homme ramassé et hirsute dans un pardessus fripé se matérialisa juste devant eux. Il avait de courtes jambes arquées, de longs cheveux étrangement roux, et des yeux injectés de sang dans des paupières trop larges qui lui donnaient l'air dolent d'un basset. Il serrait aussi un paquet argenté que Harry reconnut aussitôt comme une Cape d'Invisibilité.

« 'c' qu'y a, Figgy ? » dit-il, son regard se promenant sur Mme Figg, Harry et Dudley. « J'croyais qu'on d'vait pas s'montrer ? »

« Je vais t'apprendre à ne pas te montrer ! » cria Mme Figg. « Des Détraqueurs, espèce de brigand inutile, tire-au-flanc, traître ! »

« des Détraqueurs ? » répéta Mundungus, horrifié. « des Détraqueurs, ici ? »

« Oui, ici, espèce de bon à rien de chiure de chauve-souris, ici ! » s'exclama Mme Figg. « Des Détraqueurs qui attaquaient le garçon sous ta surveillance ! »

« 'tain ! » souffla Mundungus, regardant tour à tour Mme Figg et Harry. « 'tain, je — »

« Et toi parti acheter des chaudrons volés ! Je ne t'avais pas dit de ne pas y aller ? N'est-ce pas ? »

« Je — euh, je — » Mundungus avait l'air très inconfortable. « C'ét — c'était une très bonne affaire, tu sais — »

Mme Figg leva le bras d'où se balançait son sac de provisions et en fouetta le visage et le cou de Mundungus ; d'après le cliquetis métallique qu'il produisit il était plein de boîtes pour chat.

« Aïe — lâche-moi — arrête, vielle chauve-souris folle ! Quelqu'un doit aller prévenir Dumbledore ! »

« Oui — en — effet ! » hurla Mme Figg, balançant le sac de nourriture pour chat sur chaque centimètre carré de Mundungus qu'elle pouvait atteindre. « Et — ça — a — intérêt — à — être — toi — et — tu — peux — lui — dire — pourquoi — tu — n'étais — pas — là — en — renfort ! »

« 'perds pas ton filet à ch'veux ! » dit Mundungus, ses bras protégeant sa tête. « J'y va, j'y va ! »

Et dans un autre crac, il disparut.

« J'espère que Dumbledore va l'assassiner ! » ragea Mme Figg. « Maintenant allons, Harry, qu'est-ce que tu attends ? »

Harry décida de ne pas gaspiller le souffle qu'il lui restait pour faire remarquer qu'il pouvait à peine marcher sous le poids de Dudley. Il rehaussa un peu Dudley à demi conscient et poursuivit en titubant.

« Je t'accompagne jusqu'à la porte. » dit Mme Figg, tandis qu'il s'engageaient dans Privet Drive. « On ne sait jamais s'il y en a d'autres dans le coin... oh ma parole, quelle catastrophe... et tu as du les repousser tout seul... et Dumbledore disait que nous devions t'éviter de faire de la magie à tout prix... bon, ben je suppose qu'on ne répare pas une baguette brisée... mais le loup est dans la ferme à lutins maintenant. »

« Ainsi » haleta Harry, « Dumbledore... m'a fait... suivre ? »

« Évidemment ! », s'impatienta Mme Figg. « Tu espérais qu'il te laisserait te promener tout seul après ce qui s'est passé en Juin ? Bon Dieu, mon garçon, ils m'avaient dit que tu étais intelligent... bon... rentre et ne bouge pas de là » dit-elle, alors qu'ils atteignaient le numéro quatre. « Je pense que quelqu'un va te contacter très bientôt. »

« Qu'allez-vous faire ? » s'enquit Harry rapidement.

« Je reste à la maison. » dit Mme Figg, scrutant la rue obscure en frissonnant. « Je dois attendre de nouvelles instructions. Ne bouge surtout pas de la maison. Bonne nuit. »

« Un moment, ne partez pas encore ! Je veux savoir — »

Mais Mme Figg s'en était déjà allée au trot, ses pantoufles se décollant, son sac à provisions cliquetant.

« Attendez ! » appela Harry. Il avait un million de questions à poser à quiconque était en contact avec Dumbledore ; mais en l'espace de quelques secondes Mme Figg fut avalée par la nuit. Maussade, Harry rajusta Dudley sur son épaule et monta le lent et douloureux chemin du jardin du numéro quatre.

La lumière de l'entrée était allumée. Harry remit sa baguette dans la ceinture de son jean, sonna, et regarda la silhouette de la tante Pétunia s'agrandir progressivement, bizarrement déformée par le verre irrégulier de la porte d'entrée.

« Duddlinouchet ! c'est pas trop tôt, je commençais à — à — Duddlinouchet, qu'est-ce qui t'arrive ? »

Harry regarda de côté vers Dudley et le lâcha juste à temps. Dudley vacilla sur place pendant un certain temps, son visage verdâtre... puis il ouvrit sa bouche et vomit partout sur le paillason.

« DUDDLINOUCHE ! Duddlinouchet, qu'est-ce qui t'arrive ? Vernon ? VERNON ! »

L'oncle de Harry arriva en trombe du salon, sa moustache à la gauloise secouée de ci, de-là comme toujours quand il était agité. Il se précipita pour aider la tante Pétunia à faire passer le seuil à Dudley dont les genoux étaient trop faibles tout en évitant de marcher dans la flaque de vomi.

« Il est malade, Vernon ! »

« Qu'est-ce qu'il y a, fiston ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que Mme Polkiss t'a donné de la nourriture exotique pour le goûter ? »

« Pourquoi es-tu tout sale, mon chéri ? Tu ne t'es pas allongé par terre ? »

« Attends — on ne t'a pas lancé de terre, hein, fiston ? »

La tante Pétunia cria.

« Appelle la police, Vernon ! Appelle la police ! Duddlinouchet, chéri, parle à Maman ! Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? »

Dans tout ce vacarme personne ne semblait avoir remarqué Harry, ce qui lui convenait parfaitement. Il réussit à se glisser dans la maison juste avant que l'oncle Vernon fermât la porte et, alors que les Dursley progressaient bruyamment dans l'entrée vers la cuisine, Harry se dirigea prudemment et doucement vers l'escalier.

« Qui a fait ça, fiston ? Donne-nous les noms. Nous les aurons, ne t'inquiète pas. » « Chut ! Il essaie de dire quelque chose. Vernon ! Qu'est-ce qu'il y a Duddlinouchet ? Raconte à Maman ! »

Le pied de Harry était sur la première marche quand Dudley retrouva la voix.

« Lui. »

Harry se figea, le pied sur la marche, le visage tendu, en attente de la détonation.

« GAMIN ! VIENS ICI ! »

Avec un sentiment mêlé d'appréhension et de colère, Harry retira lentement son pied de la marche et se tourna pour suivre les Dursley.

La cuisine minutieusement nettoyée avait un éclat étrangement irréel après l'obscurité du dehors. La tante Pétunia conduisait Dudley dans une chaise ; il était toujours très verdâtre et moite. L'oncle Vernon se tenait devant l'égouttoir, fixant Harry de ses petits yeux contractés.

« Qu'as-tu fait à mon fils ? » dit-il dans un grondement menaçant.

« Rien. » dit Harry, sachant parfaitement bien que l'oncle Vernon ne le croirait pas.

« Qu t'a-t-il fait, Duddlinouchet ? » chevrota la tante Pétunia, qui épongeait le vomi de la veste en cuir de Dudley. « C'était — est-ce que c'était tu-sais-quoi, chéri ?

Il s'est servi de — la chose ? »

Lentement, par à-coups, Dudley acquiesça.

« Je n'ai rien fait ! » dit Harry sèchement, alors que la tante Pétunia émit un hurlement et que l'oncle Vernon leva ses poings. « Je ne lui ai rien fait, ce n'était pas moi, c'était — »

Mais à cet instant précis une chouette effraie plana par la fenêtre de la cuisine. Manquant de peu le sommet du crâne de l'oncle Vernon, elle voleta à travers la cuisine, largua la grande enveloppe de parchemin qu'elle portait dans son bec aux pieds de Harry, fit un gracieux demi-tour, les bouts de ses ailes frôlant le haut du réfrigérateur, puis ressortit à toute allure et s'éloigna par le jardin.

« Des HIBOUX ! » meugla l'oncle Vernon en claquant les fenêtres de la cuisine, la veine habituelle de sa tempe battant furieusement. « ENCORE DES HIBOUX ! JE NE VEUX PLUS VOIR UN SEUL HIBOU DANS MA MAISON ! »

Mais Harry déchirait déjà l'enveloppe et tirait la lettre qu'elle contenait, son cœur battant quelque part dans la région de la pomme d'Adam.

[Cher M. Potter,](#)

[Nous avons été informés que vous avez effectué le Charme Patronus à neuf heures et vingt-trois minutes ce soir dans une zone habitée par des Moldus et en présence d'un Moldu.](#)

[La gravité de cette infraction au Décret pour la Restriction Raisonnable de l'Usage de la Magie chez les Sorciers du Premier Cycle a conduit à votre expulsion de l'École Poudlard de Sorcellerie. Des fonctionnaires du Ministère se présenteront sous peu à votre domicile pour détruire votre baguette.](#)

[Étant donné que vous avez déjà fait l'objet d'un avertissement officiel pour un précédent délit sanctionné par la Section 13 du Code du Secret de la Confédération Internationale des Mages, nous sommes au regret de vous informer que votre présence est requise pour une audition disciplinaire au Ministère de la Magie à 9 heures le douze Août.](#)

[Veuillez agréer l'expression de mes vœux les plus sincères,](#)

[Mafalda Hopkirk](#)

[Service des Usages Abusifs de la Magie](#)

[Ministère de la Magie](#)

Harry relut deux fois la lettre. Il ne se rendait pas bien compte que l'oncle Vernon et la tante Pétunia parlaient. Dans sa tête, tout était gelé et transi. Une chose avait frappé son esprit comme un trait paralysant. Il était expulsé de Poudlard. C'était fini.

Il ne reviendrait plus jamais.

Il leva les yeux sur les Dursley. L'oncle Vernon, le visage violacé, criait, les poings toujours levés ; la tante Pétunia enserrait Dudley, encore nauséeux.

Le cerveau temporairement paralysé de Harry sembla se réveiller. Des fonctionnaires du Ministère se présenteront sous peu à votre domicile pour détruire votre baguette. Il n'y avait pas trente-six solutions. Il devrait fuir — tout de suite. Où ça, Harry n'en savait rien, mais il était sûr d'une chose : à Poudlard ou ailleurs, il avait besoin de sa baguette. Dans un état presque onirique, il défouraila sa baguette et se retourna pour sortir de la cuisine.

« Où crois-tu aller ? » hurla l'oncle Vernon. Devant le silence de Harry, il se précipita à travers la cuisine se mettre en travers de la porte donnant sur l'entrée. « Je n'en ai pas fini avec toi, gamin ! »

« Écarte-toi de mon chemin. » dit Harry calmement.

« Tu vas rester ici et m'expliquer comment mon fils — »

« Si tu ne bouges pas je vais t'ensorceler. » dit Harry, levant sa baguette.

« Tu ne me feras pas avaler ça ! » ricana l'oncle Vernon. « Je sais que tu n'as pas le droit de t'en servir hors de cette maison de fous que tu appelles une école ! »

« La « maison de fous » m'a viré. » dit Harry. « Donc je peux faire tout ce que je veux. Tu as trois secondes. Une — deux — »

Un grand CRAC résonna dans la cuisine. La tante Pétunia cria, l'oncle Vernon hurla et sauta de côté, mais pour la troisième fois de la nuit Harry cherchait la source d'une perturbation qu'il n'avait pas causée. Il la repéra immédiatement : une chouette hulotte étourdie et ébouriffée qui venait de se cogner contre la fenêtre fermée était posée sur le rebord extérieur.

Ignorant le « HIBOUX ! » vociféré par l'oncle Vernon, Harry courut à travers la pièce et ouvrit la fenêtre. La chouette tendit la patte, où était attaché un petit rouleau de parchemin, s'ébroua, et s'envola dès que Harry eût prit la lettre. Les mains tremblantes, Harry déroula le second message, qui était griffonné à la hâte et plein de tâches d'encre noire.

Harry —

Dumbledore vient d'arriver au Ministère et il se démène pour arranger ça. NE T'EN VAS PAS DE CHEZ TA TANTE ET TON ONCLE. NE REFAIS PAS DE MAGIE. NE RENDS PAS TA BAGUETTE.

Arthur Weasley

Dumbledore essayait d'arranger ça... qu'est-ce que cela voulait dire ? Quel pouvoir avait Dumbledore pour contrer le Ministère de la Magie ? Y avait-il donc un espoir qu'il puisse être autorisé à retourner à Poudlard ? Un petit sursaut d'espérance bourgeonna dans le cœur de Harry, presque aussitôt étouffé par la panique — comment était-il censé refuser de rendre sa baguette sans faire de magie ? Il serait obligé de combattre les fonctionnaires du Ministère, et s'il le faisait, il aurait de la chance d'éviter Azkaban, sans parler de l'expulsion.

Son esprit s'emballait... il pouvait prendre ses jambes à son cou et risquer d'être repris par le Ministère, ou se tenir tranquille et attendre qu'ils viennent le chercher ici. Il était bien plus tenté par le premier choix, mais il savait que M. Weasley agissait dans son intérêt... et après tout, Dumbledore avait arrangé des choses bien pires auparavant.

« Très bien » déclara Harry, « J'ai changé d'avis, je reste. »

Il se jeta sur une chaise à la table de la cuisine et fit face à Dudley et à la tante Pétunia. Les Dursley semblèrent abasourdis devant son brusque changement d'avis. La tante Pétunia chercha désespérément le regard de l'oncle Vernon. La veine sur sa tempe violacée battait plus qu'elle ne l'avait jamais fait.

« De qui viennent tous ces fichus hiboux ? » grogna-t-il.

« Le premier était du Ministère de la Magie, il m'expulsait. » dit calmement Harry. Il tendait l'oreille aux bruits du dehors, au cas où les fonctionnaires du Ministère approcheraient, et il était plus facile et moins bruyant de répondre aux questions de l'oncle Vernon plutôt que d'avoir à supporter ses grognements et ses rugissements. « Le deuxième était du père de mon ami Ron, qui travaille au Ministère. »

« un Ministère de la Magie ? » meugla l'oncle Vernon. « Des gens comme toi au gouvernement ? oh, voilà qui explique tout, absolument tout, pas étonnant que le pays tourne mal. »

Face au silence de Harry, l'oncle Vernon le regarda, puis cracha : « Et pourquoi as tu été expulsé ? »

« Parce que j'ai fait de la magie. »

« AHA ! » rugit l'oncle Vernon, abattant son poing sur le réfrigérateur, lequel s'ouvrit ; quelques sandwichs allégés de Dudley basculèrent et éclatèrent sur le sol.

« Alors tu le reconnais ! Qu'as-tu fait à Dudley ? »

« Rien. » dit Harry, un peu moins calme. « Ce n'était pas moi — »

« Si. » grommela Dudley que l'on n'espérait plus, et l'oncle Vernon et la tante Pétunia firent aussitôt des gestes vifs avec la main à l'intention de Harry pour le faire taire pendant qu'ils se penchaient tous deux au-dessus de Dudley.

« Continue, fiston. » dit l'oncle Vernon. « Qu'est-ce qu'il a fait ? »

« Raconte-nous, chéri. » chuchota la tante Pétunia.

« M'a visé avec sa baguette, » marmonna Dudley.

« Oui, c'est vrai, mais je ne m'en suis pas — » débuta Harry furieusement, mais —

« TAIS-TOI ! » rugirent l'oncle Vernon et la tante Pétunia en chœur.

« Continue, fiston. » répéta l'oncle Vernon, ses moustaches se balançant de rage.

« Tout est devenu noir » dit Dudley d'une voix rauque et tremblante. « Tout était noir. Et puis j-j'ai entendu... d-des choses. D-Dans ma tête. »

L'oncle Vernon et la tante Pétunia échangèrent des regards exprimant la plus totale horreur. Si la chose qu'ils aimaient le moins au monde était la magie — précédée de près par les voisins qui violaient plus qu'eux la proscription de l'arrosage — les gens qui entendaient des voix étaient des voix étaient certainement dans les dix derniers. Ils pensaient évidemment que Dudley devenait fou.

« Quelles sortes de choses tu as entendues, mon chou ? » souffla la tante Pétunia, blême et les yeux humides.

Mais Dudley semblait incapable de le dire. Il frissonna encore et secoua sa grande tête blonde, et malgré la sensation d'être paralysé de terreur qui s'était emparée de Harry depuis l'arrivée du premier hiboux, il ressentit une certaine curiosité. Les Détraqueurs forçaient à revivre les pires moments de sa vie. Qu'est-ce que Dudley, pourri, gâté, tyrannique, avait été forcé d'entendre ?

« Comment se fait-il que tu sois tombé, fiston ? » dit l'oncle Vernon, d'une voix anormalement calme, le genre de voix qu'il pourrait adopter au chevet d'un grand malade.

« T-Trébuché. » dit Dudley en tremblant. « Et ensuite — »

Il désigna sa poitrine imposante. Harry comprit. Dudley évoquait le froid suintant qui envahissait les poumons tandis que l'espoir et le bonheur étaient aspirés.

« Horrible » croassa Dudley. « Froid. Vraiment froid. »

« D'accord. » dit l'oncle Vernon, se forçant à rester calme, alors que la tante Pétunia posa une main anxieuse sur le front de Dudley pour sentir sa température. « Que s'est-il passé alors, Duddy ? »

« Senti... senti... senti... comme... comme si... »

« Comme si tu ne serais plus jamais heureux. » proposa Harry, monotone.

« Oui. » murmura Dudley, toujours tremblant.

« Alors ! » s'écria l'oncle Vernon, sa voix revenue à son volume entier et considérable alors qu'il se redressait. « Tu as jeté un sort tordu sur mon fils pour qu'il entende des voix et qu'il croie qu'il était — qu'il était condamné au malheur, en gros, hein ? »

« Combien de fois faudra-t-il que je te le dise ? » dit Harry, sa colère et sa voix augmentant ensemble. « Ce n'était pas moi ! C'était deux Détraqueurs ! »

« Deux — qu'est-ce que c'est que ces salades ? »

« Dé — tra — queurs » prononça Harry. « Deux. »

« Et par l'enfer que sont ces Détraqueurs ? »

« Ils gardent la prison des sorciers, Azkaban. » dit la tante Pétunia.

Deux secondes de silence résonnèrent après ces paroles avant que la tante Pétunia pose sa main sur sa bouche comme si elle avait laissé échapper un gros mot dégueulasse. L'oncle Vernon la regardait avec des yeux comme des soucoupes. Le cerveau de Harry tourbillonna. Mme Figg était une chose — mais la tante Pétunia ?

« D'où sais-tu cela ? » lui demanda-t-il, foudroyé.

La tante Pétunia sembla plutôt s'être horrifiée elle-même. Elle lança à l'oncle Vernon un regard d'excuse terrorisé, puis baissa légèrement sa main pour révéler ses dents chevalines.

« J'ai entendu — cet affreux garçon — lui en parler — il y a des années. » dit-elle, tendue.

« Si tu parles de ma mère et mon père, pourquoi tu n'utilises pas leurs noms ? » dit Harry avec force, mais la tante Pétunia l'ignora. Elle semblait horriblement troublée.

Harry était pétrifié. À part une crise des années auparavant, durant laquelle la tante Pétunia avait crié que la mère de Harry était un monstre, il ne l'avait jamais entendue faire allusion à sa sœur. Il était renversé qu'elle ait retenu ce fait à propos du monde magique pendant si longtemps, alors que d'habitude elle dépensait toute son énergie à faire comme s'il n'existait pas.

L'oncle Vernon ouvrit la bouche, la ferma, béa à nouveau, la referma, puis, l'air de lutter pour retrouver l'usage de la parole, la rouvrit encore et croassa : « Donc — donc — ils — euh — ils — euh — ils existent vraiment, hein — euh — les Détraqu—jsaispuquoi ? »

La tante Pétunia acquiesça.

L'oncle Vernon promena ses yeux tour à tour sur la tante Pétunia, Dudley et Harry, comme s'il espérait que quelqu'un allait s'écrier « Poisson d'Avril ! ». Comme personne ne dit rien, il ouvrit encore un fois la bouche, mais l'effort de trouver d'autres mots lui fut épargné par l'arrivée du troisième hibou de la soirée. Il fonda par la fenêtre encore ouverte comme un boulet de canon à plumes et atterrit avec fracas sur la table de la cuisine, faisant sursauter de frayeur les trois Dursley. Harry arracha une deuxième enveloppe administrative du bec du hibou et la déchira tandis que le hibou retournait dans la nuit à tire d'aile.

« Assez — de ces satanés — hiboux ! » marmonna l'oncle Vernon distraitement, marchant vers la fenêtre et la claquant à nouveau.

[Cher M. Potter,](#)

[Suite à notre lettre d'il y a approximativement vingt-deux minutes, le Ministère de la Magie a révisé sa décision de détruire votre baguette sur-le-champ. Vous êtes autorisé à conserver votre baguette en attendant l'audition disciplinaire du douze Août, lors de laquelle il sera statué sur une décision officielle.](#)

[Après discussion avec le Directeur de l'École Poudlard de Sorcellerie, le](#)

Ministère a accepté de reporter également à ce moment la question de votre expulsion. Vous devez par conséquent vous considérer suspendu de l'école en attendant une instruction approfondie.

Veuillez agréer l'expression de mes vœux les plus sincères,

Mafalda Hopkirk

Service des Usages Abusifs de la Magie

Ministère de la Magie

Harry relut cette lettre trois fois d'affilée. Le nœud de misère dans son cœur se desserra un peu avec le soulagement de savoir qu'il n'était pas encore définitivement expulsé, bien que ses craintes n'étaient en aucun cas dissipées. Tout semblait dépendre de cette audition du douze août.

« Eh bien ? » dit l'oncle Vernon, rappelant Harry à la réalité. « Que se passe t'il ? T'ont-ils condamné à quelque chose ? Est-ce que vos gens ont la peine de mort ? »

ajouta-t-il comme l'idée pleine d'espoir lui venait après-coup.

« Je dois aller à une audition. » dit Harry.

« Et ils te puniront là-bas ? »

« Je suppose que oui. »

« Je ne perds pas espoir, alors. » dit l'oncle Vernon très méchamment.

« Bon, si tu as fini » dit Harry en se levant. Il voulait absolument être seul, pour réfléchir, peut-être pour envoyer une lettre à Ron, Hermione ou Sirius.

« NON, JE N'AI FICHTRE PAS FINI ! » beugla l'oncle Vernon. « RASSIEDS-TOI ! »

« Quoi encore ? » s'impacienta Harry.

« DUDLEY ! » rugit l'oncle Vernon. « Je veux savoir exactement ce qui est arrivé à mon fils ! »

« TRÈS BIEN ! » cria Harry, et dans sa colère, des étincelles rouges et or jaillirent du bout de sa baguette, toujours serrée dans sa main. Les trois Dursley sursautèrent, l'air terrifié.

« Dudley et moi étions dans la ruelle entre Magnolia Crescent et Wisteria Walk. » dit Harry, parlant vite, luttant pour garder son sang-froid. « Dudley a essayé de faire le malin avec moi, j'ai sorti ma baguette sans l'utiliser. Alors deux Détraqueurs sont arrivés —»

« Mais que SONT les Détractodes ? » demanda l'oncle Vernon en colère. « Qu'est-ce qu'ils FONT ? »

« Je te l'ai dit — ils t'aspirent tout ton bonheur, » dit Harry, « et s'ils en ont l'occasion, ils te donnent le baiser —»

« Le baiser ? » dit l'oncle Vernon, ses yeux légèrement exorbités. « Le baiser ? »

« C'est comme ça qu'on dit quand ils aspirent ton âme par la bouche. »

La tante Pétunia émit un petit cri.

« Son âme ? Ils n'ont pas pris — il a toujours son —»

Elle saisit Dudley par les épaules et le secoua, comme si elle essayait de voir si elle pouvait entendre son âme se cogner contre ses entrailles.

« Bien sûr qu'ils n'ont pas pris son âme, ça se verrait. » dit Harry, à bout de nerfs. « Tu les a matés, hein, fiston ? » dit l'oncle Vernon avec force, l'air de se débattre pour ramener la conversation sur un sujet qu'il comprenait. « Tu leur a mis le bon vieux crochet du droit, hein ? »

« On ne peut pas mettre le bon vieux crochet du droit à un Détraqueur. » dit Harry la mâchoire serrée.

« Comment ça se fait qu'il soit sain et sauf, sinon ? » fulmina l'oncle Vernon. « Pourquoi n'est-il donc pas complètement vide ? »

« Parce que j'ai lancé le Charme Patronus —»

FLAP. Dans un vacarme de battements d'ailes et une douce pluie de cendres, un quatrième hibou déboula par la cheminée de la cuisine.

« POUR L'AMOUR DE DIEU ! » mugit l'oncle Vernon, arrachant de grandes touffes de poils de sa moustache, ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps. « JE NE VEUX PAS DE HIBOUX ICI, JE NE TOLÉRERAI PAS CECI, JE TE PRÉVIENS ! »

Mais Harry détachait déjà un rouleau de parchemin de la patte du hibou. Il était si persuadé que cette lettre devait être de Dumbledore, pour tout expliquer — les Détraqueurs, Mme Figg, ce que préparait le Ministère, comment lui, Dumbledore, pensait tout arranger — que pour la première fois de sa vie il fut déçu de voir l'écriture de Sirius. Ignorant les clameurs de l'oncle Vernon à propos de hiboux, et baissant ses paupières face à un second nuage de cendres alors que le dernier hibou repartait par la cheminée, Harry lut le message de Sirius.

Arthur vient de nous dire ce qui s'est passé. Ne ressors pas de la maison, quoi que tu fasses.

Harry trouva cette réponse si décalée par rapport à tout ce qui s'était passé cette nuit qu'il retourna le parchemin, cherchant la suite de la lettre, mais c'était tout. Et désormais sa colère s'amplifiait à nouveau. Personne n'allait donc dire « bien joué » pour avoir repoussé deux Détraqueurs à lui tout seul ? M. Weasley et Sirius avaient l'air de dire qu'il s'était mal comporté, et semblaient réfréner des réprimandes en attendant d'avoir mesuré l'ampleur des dégâts.

« ... une plaie, je veux dire, une pluie de hiboux entrant et sortant de ma maison. Je ne tolérerai pas cela, gamin, je ne —»

« Je ne peux pas empêcher les hiboux de venir. » grinça Harry, froissant la lettre de Sirius dans son poing.

« Je veux la vérité sur ce qui s'est passé ce soir ! » aboya l'oncle Vernon. « Si c'étaient des Détraqueurs qui ont fait du mal à Dudley, comment se fait-il que tu aies été expulsé ? Tu as fait tu sais quoi, tu l'as avoué ! »

Harry prit une profonde inspiration pour se calmer. Sa tête recommençait à faire mal. Il voulait plus que tout au monde sortir de la cuisine et s'éloigner des Dursley.

« J'ai lancé le Charme Patronus pour me débarrasser des Détraqueurs. » dit-il, se forçant à rester calme. « C'est la seule chose qui marche avec eux. »

« Mais que faisaient des Détractodes à Little Whinging ? » dit l'oncle Vernon d'un ton outré.

« J'en sais rien. » balbutia Harry. « Aucune idée. »

Son crâne battait maintenant sous l'éclat des néons. Sa colère s'estompait. Il se sentait lessivé, exténué. Les Dursley étaient tous en train de le regarder.

« C'est toi. » s'écria l'oncle Vernon. « Ça a quelque chose à voir avec toi, gamin, je le sais. Sinon que feraient-ils ici ? Sinon pourquoi se retrouveraient-ils dans cette ruelle ? Tu

dois être le seul — le seul —» évidemment, il ne pouvait pas articuler le mot « sorcier ». « Le seul tu sais quoi sur des kilomètres à la ronde. »

« Je ne sais pas ce qu'ils faisaient ici. »

Mais aux paroles l'oncle Vernon, le cerveau épuisé de Harry se remit en marche.

Que faisaient ces Détraqueurs à Little Whinging ? Comment cela pouvait-il être une coïncidence qu'ils soient arrivés dans la ruelle où se trouvait Harry ? Avaient-ils été envoyés ? Le Ministère de la Magie avait-il perdu le contrôle des Détraqueurs ? Avaient-ils déserté Azkaban et rejoint Voldemort, comme l'avait prédit Dumbledore ?

« Ces Détraqueurs gardent une espèce de prison tordue ? » s'enquit l'oncle Vernon, qui creusait dans le sillage du cheminement mental de Harry.

« Oui. » dit Harry.

Si seulement sa tête arrêta de le faire souffrir, si seulement il pouvait sortir de la cuisine et se réfugier dans la pénombre de sa chambre pour réfléchir ...

« Oho ! ils venaient t'arrêter ! » dit l'oncle Vernon, la mine triomphante de celui qui parvient à une conclusion irréfutable. « C'est cela, hein, gamin ? Tu es un hors la-loi en cavale ! »

« Bien sûr que non. » dit Harry, secouant la tête comme pour chasser une mouche, réfléchissant à toute allure.

« Alors comment — »

« C'est lui qui a dû les envoyer. » dit Harry calmement, plutôt à lui-même qu'à l'oncle Vernon.

« Hein ? Qui a dû les envoyer ? »

« Lord Voldemort. » dit Harry.

Il remarqua vaguement combien il était étrange que les Dursley, qui sursautaient, grimaçaient et braillaient s'ils entendaient des mots comme « sorcier », « magie » ou « baguette », pouvaient entendre le nom du sorcier le plus maléfique de tous les temps sans ciller.

« Lord — une minute. » dit l'oncle Vernon, les traits tendus, un air d'entendement naissant dans ses yeux porcins. « J'ai déjà entendu ce nom... c'est celui qui a — » « assassiné mes parents, oui. » dit Harry platement.

« Mais il est mort. » s'impatienta l'oncle Vernon, sans songer un seul instant que le meurtre des parents de Harry pût être un sujet douloureux. « Ce type géant l'a dit. Il est mort. »

« Il est revenu. » dit Harry pesamment.

C'était une sensation très étrange d'être là dans la cuisine plus propre qu'un bloc opératoire de la tante Pétunia, à côté du réfrigérateur haut de gamme et de la télévision grand écran, à parler tranquillement de Lord Voldemort à l'oncle Vernon.

L'irruption des Détraqueurs à Little Whinging semblait avoir percé une brèche dans le grand mur invisible qui séparait le monde implacablement non-magique de Privet Drive et le monde au-delà. Les deux vies de Harry avaient en quelque sorte fusionné et tout avait été bouleversé ; les Dursley demandaient des détails sur le monde magique, et Mme Figg connaissait Dumbledore ; des Détraqueurs flottaient dans Little Whinging, et il pourrait bien ne plus jamais retourner à Poudlard. La tête de Harry battit encore plus douloureusement.

« Revenu ? » balbutia la tante Pétunia.

Elle regardait Harry comme jamais elle ne l'avait regardé auparavant. Tout d'un coup, pour la première fois de sa vie, Harry appréciait vraiment que la tante Pétunia avait été la sœur de sa mère. Il n'aurait pu expliquer pourquoi cela le frappa si brutalement à cet instant. Tout ce qu'il savait était qu'il n'était pas le seul individu dans la pièce qui avait une idée de ce que le retour de Voldemort pourrait entraîner. Jamais dans sa vie la tante Pétunia ne l'avait regardé de la sorte. Ses grands yeux pâles (si différents de ceux de sa sœur) n'étaient pas contractés par le mépris ou la colère, ils étaient dilatés et terrifiés. La comédie que la tante Pétunia avait jouée durant toute la vie de Harry — qu'il n'y avait pas de magie et pas de monde en dehors de celui qu'elle habitait avec l'oncle Vernon — semblait s'être écroulée.

« Oui. » dit Harry, s'adressant maintenant directement à la tante Pétunia. « Il est revenu il y a un mois. Je l'ai vu. »

Les mains de la tante Pétunia trouvèrent les épaules massives habillées de cuir de Dudley, et elles se crispèrent dessus.

« Attends » dit l'oncle Vernon, regardant tantôt sa femme, tantôt Harry, apparemment choqué et étourdi par l'intelligence sans précédent qui semblait s'être tissée entre eux deux. « Attends. Ce Lord Voldetruc est revenu, tu dis ? »

« Oui. »

« Celui qui a assassiné tes parents. »

« Oui. »

« Et maintenant il a envoyé des Distracteurs à tes trousses ? »

« Ça en a tout l'air » dit Harry.

« Je vois. » dit l'oncle Vernon, regardant sa femme livide puis Harry et retroussant son pantalon. Il semblait gonfler, son gros visage violacé s'étirant à vue d'œil. « Eh bien, c'est réglé, » dit-il, le devant de sa chemise se tendant alors qu'il enflait, « tu peux partir de cette maison, gamin ! »

« Quoi ? » dit Harry.

« Tu m'as entendu — DEHORS ! » mugit l'oncle Vernon, et même la tante Pétunia et Dudley sursautèrent. « DEHORS ! DEHORS ! Ça fait des années que j'aurais dû faire ça ! Les hiboux qui prennent ma maison pour un asile, les puddings qui explosent, la moitié du salon en ruines, la queue de Dudley, Marge qui rebondissait sur le plafond et cette Ford Anglia volante — DEHORS ! DEHORS ! Tu l'auras voulu !

Tu n'es plus que de l'histoire ancienne ! Tu ne restes pas là s'il y a un fou à tes trousses, tu ne mets pas en danger ma femme et mon fils, tu ne nous attires plus d'ennuis. Puisque tu vas suivre tes bons-à-rien de parents, c'en est fini ! DEHORS ! »

Harry resta cloué au sol. Les lettres du Ministère, de M. Weasley et de Sirius étaient toutes froissées dans sa main gauche. Ne ressors pas de la maison, quoi que tu fasses. NE T'EN VAS PAS DE CHEZ TA TANTE ET TON ONCLE. « Tu m'as entendu ! » dit l'oncle Vernon, se penchant maintenant en avant, son imposante face violacée si proche de Harry, qu'icelui sentait effectivement des postillons contre son visage. « Vas-y ! Tu étais tout à fait prêt à partir il y a une demi heure

! Je suis avec toi ! Dégage et n'assombris plus jamais notre seuil ! Pourquoi nous t'avons pris au début, je l'ignore, Marge avait raison, ç'aurait du être l'orphelinat. Nous étions fichtre trop bons pour ne pas en pâtir, nous avons cru qu'on pouvait te purger de cela,

qu'on pourrait te rendre normal, mais tu étais pourri depuis le début et j'en ai assez — des hiboux ! »

Le cinquième hibou fonça si vite par la cheminée qu'il heurta le sol avant de poursuivre avec un puissant ululement. Harry tendit la main pour attraper la lettre, qui était dans une enveloppe écarlate, mais le hibou vola droit au-dessus de sa tête directement vers la tante Pétunia, qui laissa échapper un cri et s'écarta, les bras sur le visage. Le hibou largua l'enveloppe rouge sur sa tête, fit demi-tour, et repartit tout droit par la cheminée.

Harry courut pour ramasser la lettre, mais la tante Pétunia fut plus rapide.

« Tu peux l'ouvrir si tu veux, » dit Harry, « mais j'entendrai ce qu'elle dit quand même. C'est une Beuglante. »

« Lâche-la, Pétunia ! » rugit l'oncle Vernon. « Ne la touche pas, elle pourrait être dangereuse ! »

« Elle est adressée à moi. » dit la tante Pétunia d'une voix tremblante. « Elle est adressée à moi, Vernon, regarde ! Mme Pétunia Dursley, La Cuisine, numéro quatre, Privet Drive — »

Elle retint son souffle, horrifiée. L'enveloppe rouge avait commencé à fumer.

« Ouvre-la ! » la pressa Harry. « Ne perds pas de temps ! Tu ne peux rien y faire. »

« Non. »

La main de la tante Pétunia tremblait. Elle scruta frénétiquement la cuisine comme si elle cherchait une issue de secours, mais trop tard — l'enveloppe s'enflamma. La tante Pétunia cria et la lâcha.

Une voix affreuse emplit la cuisine, rebondissant dans le volume restreint, sortant de la lettre en feu sur la table.

« Souviens-toi, Pétunia. »

La tante Pétunia eut l'air d'être sur le point de perdre connaissance. Elle s'écroula sur la chaise à côté de Dudley, son visage caché dans ses mains. Les restes de l'enveloppe se consumèrent en silence.

« Qu'est-ce que ceci ? » dit l'oncle Vernon d'une voix rauque. « Que — je ne — Pétunia ? »

La tante Pétunia resta muette. Dudley observait bêtement sa mère, bouche bée.

Le silence tournoyait horriblement. Harry regardait sa tante, complètement abasourdi, sa tête battant assez pour exploser.

« Pétunia, chérie ? » aventura l'oncle Vernon. « P-Pétunia ? »

Elle redressa sa tête. Elle tremblait toujours. Elle déglutit.

« Le garçon — le garçon doit rester, Vernon. » dit-elle faiblement.

« Qu-Quoi ? »

« Il reste. » dit-elle. Son regard évitait Harry. Elle se remit sur ses pieds.

« Il... mais Pétunia... »

« Si nous le jetons dehors, les voisins vont jaser. » dit-elle. Elle recouvrait rapidement ses habituelles manières brusques et grinçantes, tout en restant très pâle. « Ils poseront des questions embarrassantes, ils voudront savoir où il est parti. Nous sommes obligés de le garder. »

L'oncle Vernon désenflait comme un vieux pneu.

« Mais Pétunia, chérie — »

La tante Pétunia l'ignora. Elle se tourna vers Harry.

« Tu vas rester dans ta chambre. » dit-elle. « Tu ne vas pas sortir d'ici. Maintenant au lit. »

Harry ne broncha pas.

« De qui était cette Beuglante ? »

« Ne pose pas de questions. » aboya la tante Pétunia.

« Tu es en contact avec des sorciers ? »

« Je t'ai dit d'aller au lit ! »

« Ça voulait dire quoi ? Souviens toi de quoi ? »

« Au lit. »

« Comment se fait – ? »

« TU AS ENTENDU TA TANTE, ALORS MONTE TE COUCHER ! »

Chapitre 3 : L'avant-garde

Je viens d'être attaqué par des détraqueurs et je risque d'être renvoyé de Poudlard. Je veux savoir ce qu'il se passe et quand je pourrai partir d'ici.

Harry recopia ces mots sur trois parchemins différents, dès qu'il eut rejoint sa chambre dans la pénombre. Il adressa la première à Sirius, la deuxième à Ron et la troisième à Hermione. Sa chouette, Hedwige, était partie chasser. Sa cage était vide sur le bureau. Harry tournait en rond dans sa chambre, en attendant qu'elle revienne. Il avait toujours aussi mal à la tête. Il avait trop d'idées qui lui trottaient dans la tête pour qu'il puisse dormir, bien que ses yeux se ferment de fatigue. Son dos le faisait souffrir depuis qu'il avait ramené Dudley à la maison et les deux bosses sur sa tête - à l'endroit où il s'était cogné à la fenêtre et à celui où Dudley l'avait frappé - l'élançaient douloureusement. Tout en tournant autour de sa chambre, tiraillé entre la colère et la frustration, grinçant des dents, les poings fermés, il jetait des regards furieux vers le ciel vide d'étoiles, à chaque fois qu'il passait devant la fenêtre. Des détraqueurs lui avaient été envoyé. Madame Figg et Mundungus suivaient en secret le moindre de ses pas. Ensuite, ce renvoi de Poudlard et cette audition au ministère de la magie. Et toujours personne pour lui dire ce qu'il se passait ! Et de quoi parlait cette beuglante ? A qui appartenait la voix dont l'écho avait été si horriblement menaçant dans la cuisine ? Pourquoi était-il encore retenu ici sans aucune information ? Pourquoi tout le monde le traitait-il comme un enfant ? Ne fais plus de magie ! Reste à la maison ! Il donna un coup de pied dans la malle où il rangeait toutes ses affaires d'école. Mais, au lieu de soulager sa colère, il se sentit encore plus mal, son gros orteil l'élançant douloureusement. Cela venait s'ajouter aux autres douleurs dans le reste de son corps. Au moment où il passait devant la fenêtre en boitillant, Hedwige s'engouffra avec un léger bruissement d'aile ressemblant au bruit qu'aurait pu faire un fantôme.

- Tu as vu l'heure ? grogna Harry, comme elle atterrissait sur le haut de sa cage. Tu peux laisser tomber ça, j'ai du boulot pour toi.

Les grands yeux ronds et ambrés d'Hedwige jetèrent un regard plein de reproches, par-dessus la grenouille morte serrées dans son bec.

- Viens par là ! dit Harry, ramassant les trois rouleaux de parchemin et les nouant avec une lanière de cuir à la patte d'Hedwige. Amène-les vite à Sirius, Ron et Hermione ! Et ne reviens pas ici sans leurs réponses. Et donne-leur des coups de bec si leur réponses sont trop courtes. Compris ?

Hedwige répondit par un hullement étouffé, la grenouille toujours dans le bec.

- Allez ! Vas y ! dit Harry.

Elle décolla immédiatement. Dès qu'elle fut partie, Harry s'affala sur son lit tout habillé et son regard se fixa sur le plafond dans le noir. En plus de tout ses inquiétudes, il s'en voulait d'avoir été si dur avec Hedwige. Elle était sa seule amie au numéro 4 de Privet Drive. Il s'excuserait quand elle serait revenue avec les réponses de Ron, de Sirius et

d'Hermione. Ils devaient lui répondre rapidement. Ils ne pouvaient pas ne pas être au courant de l'attaque des détraqueurs. Probablement se réveillerait-il, le lendemain matin, avec trois grandes lettres sympathiques, pleine de plans pour l'emmener immédiatement au Terrier.

Cette idée rassurante, le calma et il s'enfonça dans un sommeil réparateur qui effaça tous ses soucis.

Mais Hedwige ne rentra pas le lendemain matin. Harry passa la journée dans sa chambre, ne la quittant que pour aller aux toilettes. A trois reprise au cours de la journée, la tante Pétunia glissa de la nourriture dans sa chambre à travers la chatière que l'oncle Vernon avait installé trois ans plus tôt.

A chaque fois que Harry l'entendait approcher, il essayait d'obtenir des réponses à propos de la Beuglante, mais il aurait aussi bien pu questionner la poignée de porte, les réponses auraient été les mêmes. Les Dursley se tenaient aussi éloigné que possible de sa chambre. Harry ne voyait pas l'intérêt de leur imposer sa présence. Une nouvelle confrontation n'aurait d'autres résultats que de le remettre en colère et de l'inciter à utiliser encore une fois la magie d'une façon illégale. Cela continua pendant trois jours entiers. Harry était soit frénétique - ce qui l'empêchait de se concentrer sur quoi que ce soit : il continuait de tourner en rond dans sa chambre, furieux d'être laissé pour compte - soit si totalement léthargique, qu'il pouvait rester totalement immobile, allongé sur son lit, les yeux dans le vague, s'angoissant pour son audition au ministère. Quelles genres de décisions pourraient-ils prendre contre lui ? Que se passerait-il si, finalement, il était expulsé et que sa baguette soit brisée ? Que pourrait-il bien faire ? Où pourrait-il aller ? Il ne pourrait plus habiter comme avant chez les Dursley. Plus maintenant qu'il connaissait son monde à lui. Celui auquel il appartenait réellement. Pourrait-il s'installer chez Sirius, comme celui-ci le lui avait suggéré il y avait un an, avant d'avoir été obligé de s'échapper des griffes des gens du ministère sur le dos d'un hippogriffe. Que lui permettrait-on dans sa vie solitaire, puisqu'il était encore mineur ? Ou bien, déciderait-on pour lui de l'endroit où il devrait vivre ? Est-ce que la violation du décret international du secret de la magie avait été suffisamment grave pour l'envoyer croupir dans une cellule d'Azkaban ?

A chaque fois que cette pensée l'effleurait, Harry, invariablement, sautait de son lit et recommençait à tourner en rond dans sa chambre. La quatrième nuit après la disparition d'Hedwige, Harry se trouvait encore plongé dans une phase d'apathie, les yeux fixés au plafond, l'esprit presque vidé par l'épuisement, quand son oncle rentra dans sa chambre. Harry se retourna lentement vers lui. L'oncle Vernon avait mis son meilleur costume et arborait un air suffisant.

- Nous sortons, dit-il
- Pardon ?
- Nous. C'est-à-dire, ta tante, Dudley et moi, sortons !
- Bien, répondit Harry tristement, retournant à la triste contemplation de son plafond.
- Tu n'as pas intérêt à quitter ta chambre pendant notre absence !

- Ok.
- Tu n'as pas le droit d'allumer la télé, la chaîne ou un quelconque autre de nos appareils.
- D'accord.
- Je t'interdis de voler de la nourriture dans le frigo !
- Ok.
- Je vais fermer ta porte à clef.
- Fais-le.

L'oncle Vernon lança un regard furibond à Harry, plein de suspicion à l'encontre de cette absence de combativité, puis sortit de la chambre et referma la porte derrière lui. Harry entendit la clef tourner dans la serrure et les pas de l'oncle Vernon descendre l'escalier. Quelques instants plus tard, un bruit de portière et de moteur, suivi d'un crissement inimitable de pneu, lui indiqua que la voiture quittait l'allée. Harry se moquait de l'escapade des Dursley. Leur présence ou leur absence le laissait totalement indifférent. Il n'arrivait même pas à rassembler assez d'énergie pour se lever et aller allumer la lumière de sa chambre. Sa chambre s'enfonçait dans la pénombre pendant qu'il écoutait les bruits du soir par la fenêtre, entrouverte depuis trois jours, attendant le retour inespéré d'Hedwige. La maison était pleine des craquements. La tuyauterie émettait un bruit de gargouillis continu. Harry restait là, prostré dans sa misère, ne pensant à rien.

Soudain, très distinctement, il entendit un bruit dans la cuisine, suivi immédiatement d'un son de verre brisé. Il se redressa et écouta avec attention. Les Dursley ne pouvaient pas être de retour ! C'était bien trop tôt ! En plus, il n'avait pas entendu la voiture. Le silence était revenu quand des voix s'élevèrent. Des cambrioleurs, pensa-t-il en se levant doucement. Mais il lui apparut aussitôt que des cambrioleurs n'auraient pas parlé à voix haute. Quelque soit les personnes qui se déplaçaient dans la cuisine, elles le faisaient sans s'occuper du bruit qu'elles provoquaient. Il saisit sa baguette sur sa table de nuit et se mit en face de sa porte de chambre, écoutant attentivement. L'instant d'après, il y eut un bruit dans la serrure qui le fit sursauter et la porte s'ouvrit.

Harry restait figé, scrutant le palier dans la pénombre, ouvrant grand ses oreilles pour tenter d'entendre d'autres bruits. En vain. Il hésita un moment avant de se glisser furtivement et souplement hors de sa chambre. Il pouvait sentir dans tout son corps les battements de son cœur. Il y avait du monde dans l'ombre du couloir d'entrée. Il ne distinguait que les silhouettes grâce à la lueur des réverbères qui traversait la vitre de la porte. Une dizaine de personnes, autant qu'il pouvait voir, étaient en train de le dévisager.

- Baisse ta baguette mon garçon, avant que quelqu'un ne se la prenne dans l'œil, ronchonna une voix de basse.

Harry ne contrôlait plus les battements de son cœur. Cette voix. Il la connaissait. Mais il ne baissa pas sa baguette.

- Professeur Murgrey ? hésita Harry
- Je n'aime pas beaucoup qu'on m'appelle Professeur, gronda la voix.

Je ne me suis jamais précipiter pour enseigner, je crois. Descends un peu, qu'on te voit en entier.

Harry baissa légèrement sa baguette mais sans relâcher la pression sur elle, et ne bougea pas d'un poils. Il avait de très bonnes raisons de rester sur ses gardes. Récemment, il avait passé neuf mois avec une personne qui s'était fait passer pour Maugrey Fol Oeil. Un imposteur qui, de plus, avait essayé de tuer Harry avant d'être démasqué.

Avant de décider ce qu'il convenait de faire, Harry entendit une deuxième voix enrouée, en haut de l'escalier.

- Tout va bien Harry. Nous sommes venus te chercher.

Le cour d'Harry fit un bond. Cette voix aussi, il la connaissait, bien qu'il ne l'ait pas entendu depuis plus d'un an.

- Professeur Lupin ? dit-il sans y croire. Est-ce que...c'est vous ?

- Pourquoi reste-t-on dans le noir ? dit une troisième voix, cette fois totalement étrangère. Lumos !

Le bout d'une baguette s'illumina, inondant le couloir d'un clarté magique. Harry cligna des yeux. Ses visiteurs étaient tous groupés au pied de l'escalier, le regardant avec attention, certains relevant la tête pour apparaître plus clairement à Harry. Remus Lupin était à côté de Harry. Bien qu'encore jeune, Lupin semblait plutôt fatigué et mal en point. Il avait plus de cheveux gris qu'au moment de ses adieux avec Harry, et sa robe était encore plus rapiécée et râpée que jamais. Néanmoins, il souriait à Harry qui lui-même essayait de sourire sans y parvenir dans l'état dans lequel il était.

- Oh ! Il a exactement l'air auquel je m'attendais, dit la sorcière qui avait illuminé la pièce. Elle semblait être la plus jeune de tous. Son visage pâle avait la forme d'un cœur. Ses yeux pétillaient et les pointes de ses cheveux courts étaient violettes.

- Comment ça va, Harry ? dit Lupin

- Oui, je vois ce que tu veux dire Remus, dit un grand magicien noir, un peu en retrait. Sa voix était profonde et lente et il portait un anneau d'or à une de ses oreilles. Il ressemble exactement à James.

- A part les yeux, dit d'une voix sifflante un sorcier aux cheveux argentés qui était derrière. Il a les yeux de Lili.

Maugrey Fol Oeil, dont les long cheveux gris étaient ébouriffés et dont le nez n'était pas entier, louchait sur Harry de ses yeux désaxés. L'un d'eux était petit et sombre et l'autre était grand, rond et d'un bleu électrique : c'était l'œil magique qui pouvait voir à travers les murs, les portes et même à l'arrière du crâne de Maugrey.

- Tu es sûr que c'est lui Lupin ? ronchonna-t-il. Ca serait une belle réussite si on ramenait un mangemort qui aurait pris son apparence. On devrait lui poser quelques questions auxquelles seul le vrai Harry Potter pourrait répondre. A moins que quelqu'un ait du Veritaserum.

- Harry. Quelle apparence prend ton patronus ? demanda Lupin.

- Un cerf, répondit nerveusement Harry.

- C'est bien lui, Maugrey, dit Lupin.

Très conscient des regards braqués sur lui, Harry descendit les escaliers, rangeant finalement sa baguette dans la poche arrière de son jean.

- Ne mets pas ta baguette à cet endroit mon garçon, grogna Maugrey. Que se passerait-il si elle s'allumait ? Des sorciers bien plus forts que toi s'y sont brûlés les fesses, tu sais.

- Qui donc s'est brûlé les fesses ? demanda avec intérêt la jeune femme aux cheveux violets.

- Ne mets jamais ta baguette dans ta poche arrière, continua de grogner Fol Oeil. Sécurité élémentaire du port de la baguette ! Très vite oublié par tout le monde !

Il se dirigea vers la cuisine.

- Et je l'ai vu ça ! ajouta-t-il irrité, cependant que la sorcière aux cheveux violets préférait regarder au plafond.

Lupin tendit la main pour serrer celle d'Harry.

- Comment vas-tu ? demanda-t-il en examinant Harry.

- B.Bien

Harry avait du mal à croire qu'il ne rêvait pas. Rien pendant quatre semaines ; pas l'ombre d'un signe pour le faire échapper de Privet Drive. Et soudain toute une équipe de sorciers qui se trouvait dans la maison, comme si cela était parfaitement naturel, comme si c'était là un plan prévu de longue date. Il jeta un regard aux autres sorciers qui entouraient Lupin. Ils continuaient à le dévisager. Il prit soudain conscience qu'il ne s'était pas peigné depuis quatre jours.

- Je. Vous. Vous avez vraiment de la chance que les Dursley soient sortis, dit-il.

- De la chance ! Ah ! s'exclama la sorcière aux cheveux violets, C'est moi qui les ait attirés à l'extérieur. Je leur ai envoyé une lettre par la poste des moldus, qui leur annonçait qu'ils avaient été sélectionnés pour le prix de la pelouse de banlieue la mieux entretenue de toute l'Angleterre.

Ils se préparèrent à assister à la remise des prix maintenant, ou du moins le croient-ils.

Harry eut la vision fugace de la tête de l'oncle Vernon quand il comprendrait qu'il n'y avait aucun prix.

- On s'en va ? demanda-t-il. Maintenant ?

- Presque, dit Lupin. On vérifie juste que tout est en ordre.

- Où va-t-on ? Au Terrier ? demanda Harry plein d'espoir.

- Heu. Le Terrier. Non, dit Lupin en poussant Harry vers la cuisine.

Les autres sorciers, les yeux rivés sur Harry les suivirent.

- .Trop risqué. Nous avons établi notre quartier général dans un endroit incartable. Ça a pris un moment !

Maugrey Fol Oeil était assis à la table de la cuisine et buvait le flasque qu'il avait toujours dans sa poche, son oeil magique tournant dans toutes les directions et se posant sur tous les appareils ménagers des Dursley.

- C'est Alastor Maugrey, Harry, continua Lupin en désignant du doigt Maugrey.

- Oui, je sais, répondit Harry, mal à l'aise.

Ca lui semblait bizarre d'être présenté à quelqu'un qu'il pensait connaître depuis un an.

- Et voici Nymphadora.
 - Ne m'appelle pas Nymphadora, dit la jeune sorcière dans un frémissement. Je préfère Tonks.
 - Nymphadora Tonks. qui préfère qu'on l'appelle par son surnom.
 - Oui et bien tu en ferais autant si ta folle de mère t'avait appelée Nymphadora, murmura Tonks.
 - Et voici Kingsley Shacklebolt, dit Lupin en désigna le grand magicien noir qui s'inclina. Elphias Doge. Le magicien à la voix sifflante acquiesça. Dedalus Diggle.
 - Nous nous sommes déjà rencontrés, piaffa le très excité Diggle, en faisant tomber son chapeau violet.
 - Emmeline Vance. une sorcière à l'air majestueux, portant un châle vert émeraude sur la tête.
 - Sturgis Podmore. un sorcier à la mâchoire carré, à l'épaisse chevelure couleur de paille lui fit un clin d'oeil.
 - Et Hestia Jones. une sorcière aux joues roses et aux cheveux noirs, assise près du grille pain, leva la main.
- Harry inclinait à chaque fois la tête de façon maladroite. Il espérait qu' ils ne continueraient pas à le dévisager comme ça trop longtemps. C'était comme si on l'avait précipité sur le devant d'une scène. Il se demanda aussi, combien ils étaient en tout.
- Un nombre étonnant de personne se sont portées volontaire pour venir te chercher, dit Lupin, un petit sourire au coin des lèvres. comme s' il venait de lire dans les pensées d'Harry.
 - Plus on est de fous, plus on rit, marmonna Maugrey. Nous constituons ta garde personnelle, Potter.
 - Nous n'attendons plus que le signal nous disant que la voie est libre, dit Lupin en regardant à travers la fenêtre de la cuisine. Nous avons à peu près 15 minutes.
 - Ils sont très propres, ces moldus, dit la sorcière qui s'appelait Tonks, en observant la cuisine avec un grand intérêt. Ma grand-mère paternelle était moldu, mais son fils n'est qu'une vieille bouse. Je suppose que ça change. Comme chez les sorciers.
 - Oui, répondit Harry. Dites-moi, dit-il en se retournant vers Lupin. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que Volde.

Plusieurs sorciers et sorcières l'empêchèrent de prononcer le nom. Dedalus Diggle, fit encore tomber son chapeau et Maugrey gronda encore :

- Tais-toi !
- Quoi ? dit Harry.
- On ne parle de rien tant qu'on est encore ici. C'est trop dangereux, ajouta-t-il en tournant son oeil normal vers Harry, son œil magique restant fixé au plafond. Bon sang ! ajouta-t-il avec colère en poussant du doigt son oeil magique. Il est encore bloqué ! Et, avec un bruit répugnant, ressemblant à celui d'un débouche évier, il enleva l'oeil magique de son orbite.
- Fol Oeil ! Vous savez que c'est dégoûtant, n'est-ce pas ? lui dit Tonks sur le ton de la conversation.

- Donne-moi un verre d'eau Harry, S'il te plaît.

Harry se dirigea vers le lave vaisselle, en sortit un verre propre et le remplit d'eau à l'évier en jetant un coup d'oeil impatient à la bande de sorciers. Leurs regards insistants commençaient vraiment à l'ennuyer.

- A la votre, dit Maugrey quand Harry lui tendit le verre d'eau.

Il plongeait l'oeil magique dans l'eau et le poussa du doigt de haut en bas. L'oeil regardait à toute vitesse et successivement toutes les personnes présentes.

- Je veux pouvoir voir tout autour pendant le voyage de retour, dit Maugrey.

- Comment fait-on ? Où est-ce qu'on va ? demanda Harry.

- On prend les balais, dit Lupin. C'est la seule façon. Tu es trop jeune pour transplaner. Ils surveilleront le réseau de la poudre de cheminette. Et on risque plus que notre vie à mettre en place un portoloin sans autorisation.

- Remus dit que tu te débrouilles plutôt bien sur un balai, dit Kingsley Shacklebolt de sa voix profonde.

- Il est excellent ! renchérit Lupin en regardant sa montre. Quoiqu' il en soit, tu ferais mieux de te préparer Harry. Il faut que nous soyons prêts au moment du signal.

- Je vais venir t'aider Tonks d'une voix ravie.

Elle suivit Harry, qui retournait dans le couloir et montait les escaliers, tout en regardant autour d'elle avec intérêt et curiosité.

- Drôle d'endroit, dit-elle. Un peu trop propre. Si tu vois ce que je veux dire. Un peu artificiel. Oh ! Voilà qui est mieux, ajouta-t-elle en entrant dans la chambre de Harry, une fois la lumière allumée.

Sa chambre était certainement plus en désordre que le reste de la maison. Confiné à l'intérieur depuis quatre jours, d'une humeur massacrant, Harry ne s'était guère occupé du ménage. La plupart de ses livres étaient éparpillés par terre. Il avait essayé de se distraire avec chacun d'eux et les avait jeté en désordre les uns après les autres. La cage d'Hedwige qui commençait à sentir mauvais avait besoin d'un sérieux coup de nettoyage. Sa malle, restée ouverte, dévoilait un curieux mélange d'habits moldus et de robes de sorcier, qui débordaient et se répandaient sur le sol. Harry commença par ramasser ses livres, les jetant pêle-mêle dans sa malle. Tonks s'était arrêtée devant l'armoire ouverte, pour vérifier son apparence dans le miroir collé à l'intérieur de la porte.

- Tu sais, je ne pense pas que le violet est vraiment MA couleur, dit-elle pensivement en tirant sur un nœud dans ses cheveux. Tu ne trouves pas que ça me donne un air plutôt pâle ?

- Heu. dit Harry la regardant par-dessus le haut du livre Les équipes de Quidditch de Grande Bretagne et d'Irlande.

- Oui, vraiment ! reprit Tonks d'un air sûr d'elle.

Elle plissa les yeux avec une expression de concentration comme si elle tentait de se souvenir de quelque chose. Une seconde plus tard, ses cheveux avaient pris une couleur rose chewing gum.

- Comment vous avez fait ça ? demanda Harry en se rapprochant d'elle au moment où elle rouvrait les yeux.

- Je suis un metamorphmagus, dit-elle, se retournant vers son reflet dans la glace en inclinant la tête pour voir ses cheveux sous tous les angles. Ca veut dire que je peux changer mon apparence à ma guise,

ajouta-t-elle, apercevant dans le miroir l'expression de surprise de Harry derrière elle. Je suis née comme ça. J'ai obtenu la meilleure note en dissimulation et déguisement pendant l'entraînement des Aurors. Sans avoir suivi aucun cours ! C'était génial !

- Vous êtes une Auror ? demanda Harry impressionné.

Devenir un attrapeur de mages noirs, était la seule carrière que Harry avait envisagé pour lui, après Poudlard.

- Ouais, répondit Tonks avec fierté. Kingsley aussi. Mais il a plus d'ancienneté que moi. Je n'ai été certifié que l'année dernière. J'ai failli raté l'épreuve de dérobade et pistage. Je suis très maladroite. Tu ne m'as pas entendu cassé cette assiette en arrivant ?

- Peut-on apprendre à devenir un metamorphmagus, demanda Harry en oubliant complètement de ranger ses affaires. Tonks partit d'un petit rire étouffé.

- Je suppose que ça ne te déplairait pas de cacher cette cicatrice de temps en temps ? Ses yeux venaient de se poser sur la cicatrice en forme d'éclair sur le front de Harry.

- Non cela ne me déplairait pas, marmonna Harry en se retournant. Il n'aimait pas que les gens regardent sa cicatrice.

- Et bien, j'ai bien peur que tu ne sois obligé d'apprendre cela par la voie la plus difficile, dit Tonks. Les metamorphmagi sont vraiment très rares. Leur don est inné, pas acquis. La plupart des magiciens ont besoin d'une baguette ou d'une potion pour changer d'apparence. mais dépêchons-nous Harry. Nous sommes supposé faire tes bagages, ajouta-t-elle d'un air coupable en regardant toutes les affaires sur le sol.

- Oh. Oui, répondit Harry qui ramassa encore quelques livres qui traînaient par terre.

- Ne sois pas stupide. On ira beaucoup plus vite si je .Paquetage ! cria Tonks en faisant tournoyer sa baguette en un mouvement de balayage du plancher.

Les livres, les vêtements, le télescope et les horoscopes se rassemblèrent tous en l'air et se jetèrent pêle-mêle dans la malle.

- Ce n'est pas très bien rangé, dit Tonks, enjambant la malle et regardant le fouillis qu'elle contenait. Ma mère avait attrapé le tour de main. Elle était capable de faire se ranger les choses correctement. Elle arrivait même à faire en sorte que les chaussettes se plient toute seule. Mais je n'ai jamais compris comment elle faisait. C'était une sorte de petit mouvement de baguette comme cela, dit-elle en agitant la sienne pleine d'espoir.

Une des chaussettes de Harry se tortilla faiblement et retomba dans le fouillis de la malle.

- Bon ! dis Tonks en refermant brutalement le couvercle. Au moins, tout est dedans. On pourrait aussi donner un petit coup de nettoyage ici.

Elle pointa sa baguette en direction de la cage d'Hedwige : Ordonatus ! dit-elle. Quelques plumes et excréments disparurent.

Bon.C'est un peu mieux. Je n'ai jamais vraiment été doué pour cette catégorie de charmes ménager. Bien.On a tout ? Le chaudron, le balai.Wahouuuu ! Un éclair de feu !

Ses yeux s'écarrillèrent quand elle vit le balai dans la main droite d' Harry. C'était sa fierté et sa joie, un cadeau de Sirius. Un balai dont les prouesses étaient reconnues de manière internationale.

- Et dire que je monte toujours sur un vieux comète 2.60, dit Tonks envieuse. Ta baguette est dans ton jean ? Tes fesses sont intactes ? Ok, allons-y ! LOCOMOTOR RES !

La malle d'Harry s'éleva de quelques centimètres. Tenant sa baguette d'une main à la manière d'un chef d'orchestre et la cage d'Hedwige de l'autre, Tonks fit planer la malle à travers la pièce et lui fit passer la porte devant eux. Harry descendit les escaliers derrière elle en portant son balai. De retour dans la cuisine, il constatèrent que Maugrey avait remis son oeil en place. Il tournoyait si vite après son nettoyage, qu'Harry en eut le mal de mer en le regardant. Kingsley Shacklebolt et Sturgis Podmore étaient en train d'examiner le micro-onde et Hestia Jones riait en regardant un couteau à éplucher les légumes qu'elle avait déniché en farfouillant dans les tiroirs. Lupin était en train de sceller une lettre adressée aux Dursley.

- Excellent ! dit Lupin, en relevant les yeux vers Harry et Tonks qui entraient. Il nous reste encore une minute je pense. Nous devrions sans doute sortir dans le jardin et nous tenir prêts. Harry. Je laisse une lettre pour que ton oncle et ta tante ne s'inquiètent pas et leur dire.

- Ca ne leur arrivera pas dit Harry.

- .Que tu es en bonne santé.

- Alors ça ! Ca va les déprimer !

- .et que tu les reverras l'été prochain.

- Je suis obligé ?

Lupin sourit mais ne répondit pas.

- Viens par ici mon garçon, lui dit Maugrey d'un ton bourru avec un signe de la main. Il faut que je t'illusionne.

- Vous devez faire quoi ? demanda Harry nerveusement.

- Le sort Illusion, reprit Maugrey en levant sa baguette. Lupin dit que tu as une cape d'invisibilité mais elle ne restera pas accroché à tes épaules pendant tout le vol. Mon sort va te dissimuler bien plus efficacement. Viens ici.

Il lui donna un coup sec avec sa baguette sur le sommet du crâne et Harry ressentit une curieuse sensation. C'était comme si Maugrey venait de lui écraser un œuf sur la tête. Il avait l'impression que des filets froids descendaient le long de son corps à partir de l'endroit où la baguette avait frappé.

- Pas mal Fol Oeil ! s'exclama Tonks en regardant Harry au niveau de l'estomac.

Harry se regarda, ou plutôt tenta de se regarder. Mais il ne voyait plus rien. Il n'était pas invisible. Il prenait simplement l'exact couleur et l'exact texture de la cuisine derrière lui. Il était devenu un caméléon humain.

- Allez ! dit Maugrey, en déverrouillant la porte arrière avec sa baguette.

Ils se retrouvèrent tous sur la pelouse magnifiquement entretenue de l'oncle Vernon.

- Belle nuit, grogna Maugrey, son oeil magique scannant le ciel. Il y aurait pu avoir un peu plus de nuages quand même. Bon, toi ! aboya-t-il à Harry. Nous allons voler en formation serré. Tonks serra juste devant toi. Reste près d'elle. Lupin te protégera par en dessous. Moi, je serai juste derrière toi. Les autres décriront des cercles autour de nous. On ne rompt la formation en aucun cas. C'est clair ? Si l'un d'entre nous est tué.

- Ca peut arriver ? demanda Harry avec appréhension. Mais Maugrey ignore sa question.

- Si l'un d'entre nous est tué, les autres continuent de voler.

Personne ne s'arrête. On ne rompt pas la formation. Si jamais nous sommes tous capturés et que tu t'en tires Harry, l'arrière garde se tient prête à prendre la suite. Garde le cap vers l'est et elle te rattrapera.

- Ne soyez pas aussi plein d'optimisme Maugrey. Sinon il va croire que nous ne sommes pas sérieux, dit Tonks en arrimant la malle de Harry et la cage d'Hedwige sous son balai.

- Je lui explique juste le plan, grommela Maugrey. Notre mission est de l'emmener sain et sauf au quartier général. Et si nous mourons pendant le vol.

- Mais personne ne va mourir ! dit Kingsley Shacklebolt de sa voix calme et profonde.

- Tous sur vos balais ! Voilà le premier signal ! s'écria Lupin, en montrant le ciel du doigt.

Loin au-dessus d'eux, une gerbe d'étincelles rouge vif s'était allumée au milieu des étoiles. Harry reconnut tout de suite ce signal comme provenant d'une baguette. Il enjamba son éclair de feu et agrippa son manche. Il le sentit vibrer légèrement comme s'il était aussi impatient que lui de s'élever dans les airs.

- Deuxième signal ! On y va ! Cria Lupin, alors qu'une gerbe d'étincelles vertes explosait au-dessus d'eux.

Harry donna un coup de pied par terre et s'élança dans les airs. La fraîcheur de la nuit s'engouffra dans ses cheveux alors que le bel ordonnancement des jardins de Privet Drive disparaissait dans un patchwork de carrés aux couleurs vert foncé et noir.

Le soucis de son audition au ministère était comme balayé de son esprit par le vent qui lui sifflait aux oreilles. Il sentait que son cœur allait exploser de plaisir. Il volait enfin, s'échappant de Privet Drive comme il en avait rêvé tout l'été. Il rentrait chez lui. Et dans ce moment de joie, tous ses sujets de préoccupations semblaient peu de chose dans l'infini du ciel étoilé.

- Virage à gauche ! Virage à gauche ! Il y a un moldu qui lève les yeux vers nous !

Tonks fit une embardée, suivie de près par Harry, qui surveillait sa malle qui se balançait violemment sous son balai.

- On a besoin de plus de hauteur ! Montons de 500 mètres.

Les yeux de Harry s'emplirent de larmes à cause du froid, alors qu'ils prenaient de l'altitude. Il ne voyait plus rien d'autre en bas que des têtes d'épingles lumineuses qui devaient être les réverbères et les phares des voitures. Deux de ces points auraient pu être ceux de la voiture de l'oncle Vernon. Les Dursley étaient sûrement sur le chemin du retour vers leur maison qui était vide maintenant, furieux sans doute que le fameux concours n'existe pas. Harry éclata d'un rire sonore à cette idée qui fut couvert par les claquements des robes de sorciers des autres, les craquements du harnais qui entourait sa malle et la cage d'Hedwige et du sifflement de l'air à leurs oreilles, alors qu'il accéléraient. Il ne s'était pas senti aussi vivant et aussi heureux depuis un mois.

- Cap au Sud, cria Maugrey. Ville en vue !

Il virèrent à droite pour éviter de passer au dessus de la toie d'araignée scintillante que formait la ville en dessous.

- Cap au sud-est et continuez à prendre de l'altitude. Epais manteau nuageux droit devant dans lequel on peut se perdre ! cria Maugrey.

- On va pas traverser les nuages ! cria Tonks en colère. Sinon on va être trempé Maugrey.

Harry était soulagé de l'entendre dire ça. Ses mains s'engourdissaient sur le manche de son éclair de feu à cause du froid. Il regrettait de ne pas avoir pensé à mettre un manteau. Il frissonnait.

Ils poursuivirent leur navigation en fonction des instructions que Maugrey leur donnait. Harry plissait les yeux pour les protéger du vent glacial qui commençait à lui arracher les oreilles. Il ne se rappelait avoir eu aussi froid sur un balai qu'une seule fois, en troisième année pendant un match de Quidditch contre Poufsouffle, qui n'avait pu avoir lieu que pendant un orage. Le reste de la garde continuait à décrire des cercles autour d'eux, tel un vol d'oiseaux de proie. Harry avait perdu la notion du temps. Il se demandait depuis combien de temps il volait ainsi. Une heure peut-être ?

- Virement sud-ouest, hurla Maugrey. Nous devons éviter l'autoroute.

Maintenant Harry grelottait tellement, qu'il pensait sans arrêt à l'intérieur chaud et sec des voitures circulant au-dessous et de façon encore plus marqué aux déplacements grâce à la poudre de cheminette. Arriver dans des cheminées peut avoir quelques désagréments mais au moins, on a toujours chaud dans les flammes. Kingsley Shacklebolt descendit en piqué vers lui. Sa tête chauve et son anneau d'or luisaient faiblement dans le clair de lune.

Maintenant Evelyne Vance se trouvait à sa droite, sa baguette sortie, les yeux scrutant le ciel de droite et de gauche. Elle aussi fit une descente en piqué et laissa sa place à Sturgis Podmore.

- On devrait faire demi-tour quelques instants ! Juste pour nous assurer qu'on n'est pas suivi, cria Maugrey.

- Etes-vous fou Fol Oeil ? cria Tonks à l'avant. Nous sommes tous ;congelés sur nos balais. Si on rallonge encore le chemin, on n'arrivera pas avant la semaine prochaine. De toute façon, on est presque arrivé !

- Procédure de descente ! annonça Lupin.

- Suis bien Tonks, Harry !

Harry suivit Tonks dans sa descente. Ils se dirigeaient vers une ville. C'était le plus grand ensemble de lumières qu'il n'ait jamais vu. L'énorme masse était sillonnée de lignes brillantes, entrecoupées de carrés d'obscurité. Plus ils descendaient, et plus Harry arrivait à distinguer les phares des voitures, les cheminées des maisons et les antennes de télé

sur les toits. Il était impatient d'atteindre le sol mais il était sûr qu'il aurait besoin d'aide pour se décoller de son balai.

- On atterrit ! annonça Tonks. Et quelques secondes plus tard, elle se posa.

Harry atterrit derrière elle et descendit de son balai sur un carré de pelouse mal entretenue au milieu d'un petit square. Tonks s'occupait déjà de décharger la malle de Harry. Tremblant, Harry regardait autour de lui les façades sinistres des maisons aux alentours qui n'étaient pas accueillantes. Plusieurs d'entre elles avaient des fenêtres cassées, luisants tristement dans la lumière des réverbères. La peinture s'écaillait de plusieurs portes et des tas d'ordures s'amoncelaient devant les perrons des maisons.

- Où sommes-nous ? demanda Harry. Mais Lupin l'interrompit calmement.

- Une minute.

Maugrey était en train de fourrageait dans ses poches. Ses mains noueuses rendues maladroites par le froid.

- Je l'ai ! murmura-t-il en brandissant une sorte de briquet en argent et en l'allumant.

Le plus proche réverbère s'éteignit avec un pop sonore. Il fit jouer à nouveau son éteignoir. Le réverbère suivant s'éteignit aussi. Il continua ainsi jusqu'à ce que tous les réverbères du square soient éteints et, que la seule source de lumière soit celle provenant de derrière les rideaux des fenêtres et celle de la lune.

- Je l'ai emprunté à Dumbledore, grommela Maugrey en le rangeant dans sa poche. Ca nous mettra à l'abri des regards moldus. Maintenant dépêche toi.

Il prit Harry par le bras et lui fit traverser la rue pour le conduire sur le trottoir en face. Lupin et Tonks suivaient, portant à deux la malle de Harry. Le reste de la garde, toutes baguettes dehors, protégeaient leurs flancs. Le son étouffé d'un chaîne Hi fi leur parvenait à travers une fenêtre au premier étage de la maison suivante. Une odeur âcre d'ordures pourrissantes provenait d'une pile de sacs poubelle qui s'entassaient devant un portillon cassé.

- C'est ici ! marmonna Maugrey.

Glissant un petit morceau de parchemin dans la main d'Harry et rapprochant le bout lumineux de sa baguette pour éclairer le texte, il dit à Harry :

- Lis rapidement et mémorise ça.

Harry baissa les yeux vers le parchemin. La fine écriture lui était vaguement familière. Elle disait : Le quartier général de l'Ordre du Phénix se trouve au 12 place Grimmauld. Londres.

Chapitre 4 : 12, place Grimmauld

C'est quoi l'Ordre du., commença Harry.

Pas ici mon garçon, grogna Maugrey. Attends d'être à l'intérieur. Il reprit le bout de parchemin à Harry et l'enflamma avec sa baguette magique. Pendant que le message partait en fumée et se répandait en cendres sur le sol, Harry regarda les maisons alentours. Ils s'étaient arrêtés devant le numéro 11 à gauche duquel il aperçut le numéro 10 et à droite duquel il vit le numéro 13.

Mais où ?

Concentre toi sur ce que tu viens d'apprendre, dit calmement Lupin.

Harry se concentra, et, au moment où il pensa au 12, place Grimmauld, une porte délabrée apparut entre les numéros 11 et 13, rapidement suivie par des murs sales et des fenêtres sinistres. C'était comme si une maison supplémentaire venait de faire sa place en écartant les deux autres. La stéréo du numéro 11 émettait un bruit mat. Apparemment les moldus n'avaient rien senti.

Allez viens ! Dépêche toi grogna Maugrey en poussant Harry dans le dos.

Harry monta les marches de pierre usées, regardant avec attention la porte qui venait d'apparaître. Sa peinture noire était défraîchie et rayée. Le marteau de porte en argent avait la forme d'un serpent enroulé sur lui-même. Il n'y avait ni serrure ni boîte aux lettres. Lupin sortit sa baguette et en frappa la porte une fois. Harry entendit plusieurs cliquetis métalliques, qui faisaient penser un peu à la dégringolade d'une chaîne. La porte s'ouvrit dans un craquement.

Dépêche-toi d'entrer Harry ! murmura Lupin. Mais ne va pas trop loin à l'intérieur et ne touche à rien.

Harry passa le seuil de la porte et se retrouva dans l'obscurité presque totale de l'entrée. Ça sentait l'humidité, la poussière et il flottait dans l'air une odeur de légère pourriture. L'endroit donnait la sensation d'être totalement abandonné. Il regarda en arrière par-dessus son épaule et vit que les autres l'avaient suivi, Lupin et Tonks portant sa malle et la cage d'Hedwige. Maugrey était resté sur la dernière marche pour relâcher les boules de lumière que l'éteignoir avait capturé. Elles rejoignirent leurs ampoules respectives et le square s'éclaira momentanément d'une lumière orange avant que Maugrey ne rentre, clopin-clopant, et referme la porte derrière lui, plongeant ainsi le couloir dans la plus totale obscurité.

Ici.

Il frappa la tête d'Harry d'un coup sec avec sa baguette. Harry sentit quelque chose de chaud dégouliner le long de son dos et comprit que le charme d'illusion avait été levé.

Maintenant plus personne ne bouge. Je vais donner un peu de lumière, dit Maugrey.

Les murmures des autres donnaient un mauvais pressentiment à Harry. C'était comme s'ils venaient d'entrer dans la maison d'un mourant. Il entendit un doux sifflement et de vieux becs à gaz démodés se réanimèrent le long des murs, projetant une lumière hésitante sur le papier peint décollé et le tapis élimé d'un long couloir triste, au milieu duquel un chandelier recouvert de toiles d'araignée éclairait faiblement une galerie de portraits accrochés aux murs et noircie par le temps. Harry entendit quelque chose détalier derrière une plinthe. Le chandelier et le candélabre qui se trouvaient sur une table branlante à côté, étaient en forme de serpent. Il y eut des pas précipités et madame Weasley, la mère de Ron, apparut dans l'encadrement d'une porte à l'autre bout du couloir. Elle se précipita vers lui pour l'accueillir et Harry remarqua qu'elle était plus maigre et plus pâle que la dernière fois qu'il l'avait vu.

Oh Harry ! C'est merveilleux de te voir, murmura-t-elle dans une étreinte à lui briser les côtes avant de le prendre par la main et de l'examiner sous toutes les coutures. Tu as l'air pâlot. Mais j'ai peur que tu ne doives attendre encore un peu avant de dîner.

Elle se retourna vers le groupe de magiciens derrière lui et chuchota : Il vient d'arriver ! La réunion commence.

Les magiciens derrière Harry se mirent tous à murmurer avec intérêt et le bousculèrent pour rejoindre la porte que Madame Weasley venait d'emprunter. Il s'apprêtait à suivre Lupin, mais Madame Weasley le retint.

Non Harry ! La réunion est réservée aux membres de l'ordre. Ron et Hermione t'attendent en haut. Vous allez rester ensemble jusqu'à la fin de la réunion. Ensuite, vous viendrez dîner. Et n'oublie pas parler à voix basse dans le couloir !

Pourquoi ?

Je ne veux pas qu'on réveille quelque chose.

Qu'est-ce que vous.

Je t'expliquerai plus tard. Je dois me dépêcher. Je suis supposée assister à la réunion. Je te montre juste où tu dors.

Pressant son doigt sur ses lèvres, elle lui fit dépasser sur la pointe des pieds une paire de longs rideaux troués par les mites qui, supposait Harry, devait cacher une autre porte. Après être passé à côté d'un gros porte parapluie, qui semblait avoir été fabriqué avec des jambes de troll, ils entamèrent la montée de l'escalier sombre, passant devant une rangée de têtes réduites accrochées aux murs. En se rapprochant, Harry remarqua qu'il s'agissait de têtes d'elfes de maison. Ils avaient tous le même faciès caractéristique. Le désarroi d'Harry grandissait à chacun de ses pas. Que diable faisaient-ils dans une maison qu'on aurait dit avoir appartenu au plus noir des magiciens.

Madame Weasley, pourquoi .

Ron et Hermione vont tout t'expliquer, mon chéri. Il faut vraiment que j'y aille, dit madame Weasley distraitement. Ici - il venait d'atteindre le deuxième palier - tu as la chambre de droite. Je t'appellerai quand ce sera fini.

Et elle se dépêcha de redescendre l'escalier. Harry traversa le coquet palier, tourna la poignée de la porte de la chambre, qui avait la forme d'une tête de serpent, et poussa sur la porte. Il eut la vision fugitive d'une chambre à lits jumeaux, dont l'atmosphère lui semblait mélancolique et qui était très haute de plafond. Il entendit ensuite une sorte de hululement aigu suivi d'un cri de joie et, sa vue fut complètement bouchée par une chevelure ébouriffée. Hermione s'était précipitée sur lui et l'étreignait à l'étouffer pendant que le petit hibou de Ron, Coq, tournait comme un fou autour de leurs têtes.

Harry ! Ron , il est là ! Harry est là ! Nous ne t'avons pas entendu arriver ! Oh. Comment vas-tu ? Tu te sens bien ? Tu as dû être en colère contre nous je parie. Je savais que nos lettres étaient vides de sens, mais on ne pouvait rien te dire. Dumbledore nous a fait jurer de nous taire ! On a tellement de choses à te raconter ! Et toi aussi ! Les détraqueurs. Quand on a appris. Et en plus cette audition au ministère ! C'est trop injuste ! J'ai vérifié tous les textes. Ils ne peuvent pas te renvoyer. Ils ne peuvent pas ! Il y a un article dans le décret de restriction de l'usage de la magie pour les sorciers de premier cycle qui autorise l'usage de la magie en cas de force majeure.

Laisse-le respirer Hermione, dit Ron en souriant à belles dents et en fermant la porte derrière Harry.

Il semblait avoir prit quelques centimètres en hauteur, pendant leur mois de séparation, ce qui le faisait paraître plus grand et plus maigre que jamais. Mais son long nez, ses cheveux oranges et ses tâches de rousseur étaient toujours les mêmes. Encore rayonnante, Hermione lâcha Harry. Mais avant d'avoir pu ajouter un mot, il y eut un mouvement dans l'air, et quelque chose de blanc s'éleva du haut d'une armoire sombre pour atterrir doucement sur l'épaule d'Harry.

Hedwige !

La chouette, d'un blanc neigeux, mordilla son oreille en signe d'affection et Harry la caressa.

Elle va très bien, dit Ron. Elle nous a donné des coups de bec presque jusqu'au sang en nous apportant tes lettres ! Regarde !

Il montra à Harry l'index de sa main droite sur lequel on voyait une coupure nette à moitié cicatrisée.

Ah. Oui, dit Harry. Désolé. Mais je voulais des réponses, vous savez.

Mais nous, on voulait bien te les donner ! Hermione était inquiète. Elle n'arrêtait pas de dire que tu allais faire une bêtise si tu restais coincé sans nouvelles. Mais Dumbledore nous avait .interdit de me dire quoique ce soit ! dit Harry. Je sais Hermione vient d'en parler.

La joie qu'avait ressentie Harry en voyant ses deux amis cédait la place à une sensation douloureuse dans l'estomac. A ce moment précis, bien qu'il ait désespéré pendant un mois de les revoir, il aurait préféré que Ron et Hermione le laisse seul. Il y eut un silence lourd pendant lequel Harry se contenta de continuer à caresser Hedwige sans un regard pour ses amis.

Il semblait vraiment convaincu que c'était la meilleure solution, reprit Hermione d'une voix blanche. Dumbledore, je veux dire.

Bon, dit Harry.

Il remarqua que les mains d'Hermione aussi portaient des marques de coups de bec d'Hedwige et il revint à de meilleurs sentiments.

Je crois qu'il pensait que tu serais plus en sécurité chez les moldus, commença Ron.

Ah oui ? dit Harry en levant les sourcils. Lequel d'entre-vous s'est fait attaquer par des détraqueurs cet été ?

Ben. Personne. Mais c'est aussi pour cette raison qu'il avait attaché quelqu'un de l'Ordre du Phénix à ta surveillance tous les jours.

Harry sentit comme un coup qu'on lui aurait donné à l'estomac. Comme s'il avait raté une marche dans l'escalier. Alors comme ça tout le monde sauf lui savait qu'il était suivi.

Belle réussite, n'est-ce pas ? dit Harry, gardant son calme avec difficulté. Il fallait bien que j'en arrive à m'occuper de moi, après tout.

Il s'est mis dans une telle colère, dit Hermione d'une voix intimidée.

Dumbledore. On l'a vu. Quand il a découvert que Mundungus était parti avant son heure. Il était terrifiant !

Oui et bien je suis content qu'il soit parti avant son heure, dit froidement Harry. Sinon je n'aurais pas pu utiliser la magie et Dumbledore m'aurait probablement laissé moisir à Privet Drive tout l'été.

Tu n'as. Tu n'as pas peur de l'audition au ministère ? demanda Hermione.

Non, mentit Harry sur le ton du défi.

Il s'éloigna d'eux en regardant la pièce, Hedwige confortablement nichée sur son épaule. Mais à la réflexion, cette chambre ne lui plaisait pas. Elle était humide et sombre. Une bande blanche de dentelle autour d'un cadre était le seul décor qui combattait la nudité des murs décrépits de la pièce et, en passant devant, Harry crut entendre quelqu'un, tapi dans l'ombre, se mettre à rire doucement.

Alors pourquoi Dumbledore avait-il si envie de me garder au frais, demanda Harry en essayant de garder une voix calme. Ca ne vous est pas venu à l'idée de lui demander ?

Il leva les yeux juste à temps pour surprendre le regard que Ron et Hermione s'échangèrent et qui signifiait qu'ils s'attendaient à ses réactions. Il ne fit aucun effort pour se calmer.

On a dit à Dumbledore qu'on voulait te mettre au courant, dit Ron. On l'a vraiment fait ! Mais il est vraiment très occupé maintenant. On ne l'a aperçu que deux fois depuis qu'on est ici et il avait l'air pressé. Il nous a juste fait jurer de ne rien aborder d'important dans nos lettres. Il a ajouté que nos hiboux pouvaient être interceptés.

Il aurait pu m'informer s'il avait voulu, dit Harry. Ne me dites pas qu'il ne connaît pas d'autres moyens d'envoyer des messages.

Hermione regarda Ron.

J'y ai pensé. Mais il voulait que tu ne saches absolument rien.

Il n'a peut-être pas confiance en moi, dit Harry guettant une réaction.
Ne sois pas bouché, dit Ron, d'un air déconcerté.
Ou alors je suis incapable de prendre soin de moi.
Mais bien sûr que non, intervint Hermione avec anxiété.
Alors comment se fait-il que je devais rester coincé chez les Dursley alors que vous deux, vous aviez le droit de participer à tout ce qui se passe ici ? dit Harry en martelant chacun de ses mots. Comment se fait-il que vous aviez le droit de savoir tout ce qu'il se passe ?
Mais on n'a pas eu le droit ! le coupa Ron. Maman nous tient éloignés ! Elle dit que nous sommes trop jeunes !
Sans s'en rendre compte, Harry s'était mis à hurler.

ALORS COMME CA VOUS N'AVEZ PAS ASSISTE AUX REUNIONS ! LA BELLE AFFAIRE ! VOUS AVEZ BIEN ETE INVITES ICI, NON ? VOUS ETES RESTES ENSEMBLE ! MOI, J'AI ETE COINCE CHEZ LES DURSLEY PENDANT UN MOIS ET J'EN AI BAVE PLUS QUE VOUS DEUX REUNIS ET DUMBLEDORE LE SAIT BIEN !

QUI A MIS EN SECURITE LA PIERRE PHILOSOPHALE ? QUI A RESOLU L'ENIGME ? QUI A SAUVE VOTRE PEAU FACE AUX DETRAQUEURS ?

Chaque pensée amère et pleine de ressentiment qu'il avait eu le mois passé était en train de le quitter. Sa frustration, dûE à l'absence de nouvelles, sa peine de savoir Ron et Hermione ensemble mais sans lui, sa fureur d'être suivi sans avoir été prévenu et tous les autres sentiments dont il avait à moitié honte, explosèrent. Hedwige eut peur des cris de Harry et s'envola pour aller trouver refuge en haut de l'armoire. Coq gazouilla d'un ton alarmé et accéléra encore plus sa course folle autour de leurs têtes.

QUI A MAITRISE LE DRAGON ET LE SPHINX ET TOUTES LES AUTRES CREATURES NAUSEABONDES L'ANNEE DERNIERE ? QUI L'A VU REVENIR ? QUI LUI A ECHAPPE ? MOI !

Ron en avait la bouche ouverte, abasourdi, ne sachant quoi dire, pendant qu'Hermione le regardait, les larmes aux yeux.

MAIS POURQUOI DEVRAIS-JE SAVOIR CE QU'IL SE PASSE ? HEIN ! POURQUOI QUI QUE CE SOIT DEVRAIT S'INQUIETER DE M'EN INFORMER ?

Harry. On voulait te le dire ! On voulait vraiment, commença Hermione.
SI TU AVAIS VRAIMENT VOULU, TU M'AURAIS ENVOYÉ UN HIBOU ! MAIS BIEN SUR DUMBLEDORE T'A FAIT JURER.

Oui, c'est vrai.

PENDANT QUATRE SEMAINES, J'ETAIS COINCE A PRIVET DRIVE ! OBLIGE DE FOUILLER LES POUBELLES A LA RECHERCHE DU MOINDRE INDICE.

On voulait.

CE QUE VOUS VOULIEZ C'ETAIT DE VOUS PAYER DU BON TEMPS .

Non, honnêtement.

Harry, on est vraiment désolé, cria Hermione au désespoir, les yeux inondés de larmes. Mais je te comprends, Harry, j'aurai été aussi furieuse à ta place.

Harry la regarda encore haletant puis leur tourna le dos et se mit à tourner en rond. Hedwige hulula d'un air sombre du haut de son armoire. Il y eut un long silence, interrompue seulement par les craquements lugubres de lames de plancher sous les pas d'Harry.

Bon, où est-ce qu'on est ? demanda hargneusement Harry.

C'est le quartier général de l'Ordre du Phénix, répondit vivement Ron.

Est-ce que quelqu'un va enfin prendre le temps de m'expliquer ce qu'est l'Ordre du Phénix ?

C'est une société secrète, répondit rapidement Hermione. Dumbledore la préside. Il l'a fondé. Elle rassemble les gens qui ont combattu tu-sais-qui la dernière fois.

De qui s'agit-il, demanda Harry en arrêtant de tourner en rond, les mains toujours dans les poches ?

Un certain nombre.

On en a rencontré 20, la coupa Ron, mais on pense qu'il y en a beaucoup plus.

Harry les regarda.

Et ? demanda-t-il.

Heu.dit Ron. Et quoi ?

Voldemort ! demanda Harry avec fureur.

Ron et Hermione firent une grimace.

Que fait-il ? Où est-ce qu'il est ? Que devons-nous faire pour l'arrêter ?

On te l'a déjà dit. L'ordre ne nous accepte pas dans ses réunions, dit nerveusement Hermione. Donc on ne connaît pas les détails mais on a une idée générale, ajouta-t-elle rapidement en voyant l'expression d'Harry.

Fred et Georges ont inventé les oreilles extensibles. Attends ! dit Ron, c'est génial.

Extensibles ?

Et oui ! Seulement on a été obligé d'arrêter de s'en servir parce que ma mère les a trouvées et est devenue folle de rage. Fred et Georges ont dû les cacher pour éviter que maman ne les mette à la poubelle. Mais on a pu s'en servir un peu avant que maman ne les découvre. On a appris que certains membres de l'ordre surveillent des mangemorts connus en les gardent tout le temps à l'oeil.

D'autres travaillent à recruter de nouveaux membres pour l'Ordre.

Et un troisième groupe monte la garde devant quelque chose, ajouta Ron. Ils sont sans arrêt en train de se raconter leur tours de garde.

Ca ne serait pas moi dont ils seraient en train de parler ? dit Harry d'un ton sarcastique. Mais bien sûr ! dit Ron avec un début de compréhension dans le regard.

Harry grogna et se remit à faire les cent pas en regardant tout sauf Ron et Hermione. Mais alors qu'est-ce que vous avez fait tous les deux si vous n'étiez pas aux réunions ? demanda-t-il. Vous disiez que vous étiez très occupés.

On a dit Hermione rapidement. On a décontaminé cette maison. Elle est vide depuis des siècles, mais il y a des choses qui s'y reproduisent. On a réussi à nettoyer complètement la cuisine, la plupart des chambres et je pense qu'on fera la galerie de réception demain. Ahhhhhhhh !

Dans deux forts craquements, Fred et Georges, les deux frères jumeaux de Ron, apparurent dans un nuage de fumée au milieu de la pièce. Coq gazouilla plus fort que jamais et fonça se réfugier près d'Hedwige, sur le haut de l'armoire.

Arrêtez de faire ça ! dit Hermione dans un souffle aux deux jumeaux, qui étaient aussi désespérément roux que Ron, bien que plus calmes et moins grands que lui.

Salut Harry, dit Georges content de le voir. On se disait bien qu'on avait cru entendre ta douce voix.

Allez ! Tu ne vas pas passer ta colère comme ça Harry ! Fais-la sortir, dit Fred aussi rieur que son frère. Il doit bien rester une douzaine de personnes à 50 kilomètres à la ronde qui ne t'ont pas entendu.

Vous avez réussi à passer votre permis de transplaner ? demanda Harry d'un ton maussade.

Avec mention ! dit Fred, qui tenait quelque chose qui ressemblait à une longue corde couleur chair.

Ca ne vous aurait pas pris plus de 30 secondes de venir par l'escalier, dit Ron.

Le temps c'est de l'argent, petit frère, dit Fred. De toute façon, Harry, tu crées des interférences sonores. Les oreilles extensibles. ajouta-t-il en réponse au regard interrogateur d'Harry vers la longue corde couleur chair qui maintenant était en train de s'allonger en direction du palier. On essaye de capter les conversations du dessous.

Faites attention, dit Ron en regardant l'oreille. Si maman tombe encore sur l'une d'elles.

Oh ! Ca vaut le coup de courir le risque. C'est une réunion très importante qu'ils sont en train de tenir.

La porte s'ouvrit et une longue crinière de cheveux roux apparut.

Oh, bonjour Harry, dit Ginny d'une voix claire. Je pensais bien avoir entendu ta voix.

Se retournant vers Fred et Georges, elle ajouta.

Ca ne sert à rien d'essayer d'utiliser vos oreilles extensibles, maman est partie jeter un sort d'IMPERTUBATION pour rendre impénétrable la porte de la cuisine.

Comment tu sais ça ? demanda Georges déconfit.

Tonks m'a appris comment le découvrir, dit Ginny. Il suffit de lancer n'importe quoi sur la porte, et si l'objet ne peut pas la toucher, c'est que la porte a été ensorcelée. Je lui ai

lancé des Bombabouses depuis le haut de l'escalier et elles n'ont pas touché la porte. Donc aucune chance pour que vos oreilles extensibles ne captent le moindre bruit. Fred poussa un profond soupir.

Quel dommage ! Je me faisais une joie d'entendre ce que le vieux Rogue est sur le point de faire.

Rogue ! s'exclama Harry. Il est là !

Oui, répondit Georges, fermant avec précaution la porte en s'asseyant sur un des lits, imité en cela par Fred et Ginny. Il leur fait un compte-rendu top secret.

Il est stupide, dit Fred paresseusement.

Il est de notre côté maintenant, dit Hermione d'un air réprobateur.

Ron grogna.

Ca n'est pas ça qui va le faire arrêter d'être stupide, vu la façon qu'il a de nous dévisager quand il nous regarde.

Bill ne l'aime pas non plus, dit Ginny, comme si cela clôturait le débat.

Harry n'était pas sûr de ne plus être en colère, mais sa soif d'informations prenait le pas sur son envie de crier. Il s'allongea sur le second lit.

Est-ce que Bill est là ? demanda Harry, je pensais qu'il travaillait en Egypte.

Il a postulé à un nouvel emploi dans un bureau, pour pouvoir rentrer à la maison et aider l'Ordre.

Il dit que les tombeaux lui manquent mais, dit Fred en souriant de manière amusée, qu'il y a des compensations.

Mais qu'est-ce que tu veux dire ?

Tu te souviens de Fleur Delacourt ? Elle s'est faite embaucher chez Gringotts pour améliorer sa prononciation.

Et Bill a commencé à lui donner des leçons privées, ricana Fred.

Charlie aussi fait partie de l'ordre, dit Georges, mais il est toujours en Roumanie. Dumbledore veut intégrer le plus possible de sorciers étrangers.

Charlie essaye donc de nouer de nouveaux contacts pendant ses congés.

Est-ce que Percy ne pourrait pas le faire aussi ? demanda Harry.

La dernière fois qu'il en avait entendu parler, le troisième Weasley travaillait au département de la coopération magique internationale au ministère de la magie. La question d'Harry provoqua un échange de regards lourds de signification entre les Weasley et Hermione.

Quoi que tu fasses, ne mentionne plus le nom de Percy devant maman et papa, dit Ron d'une voix tendue.

Pourquoi ?

Parce qu'à chaque fois qu'on parle de Percy, papa casse tout ce qu'il a entre les mains et maman commence à pleurer, dit Fred.

C'était affreux, dit Ginny tristement.

Je pense qu'on est mieux loin de lui, dit Georges avec une expression affreuse qui ne lui ressemblait pas.

Percy et papa se sont engueulés, dit Fred. Je n'avais jamais vu papa se disputer sur ce ton là avec quelqu'un. Normalement, c'est maman qui crie.

Ca s'est passé la première semaine après la fin de l'année scolaire, dit Ron. Nous nous apprêtons à rejoindre l'Ordre. Percy est rentré à la maison et nous a annoncé qu'il avait eu une promotion.

Tu plaisantes ? demanda Harry.

Bien qu'il savait parfaitement que Percy était très ambitieux, Harry avait eu l'impression qu'il n'avait guère brillé dans son premier poste au ministère de la magie. Percy n'avait pas été assez malin pour remarquer que son patron était contrôlé par Lord Voldemort (le ministère non plus ne l'aurait pas cru, ils pensaient tous que Monsieur Croupton était devenu fou).

- Oui, on a tous été surpris, reprit Georges, parce que Percy avait l'air de beaucoup s'inquiéter au sujet de Croupton. Il y a eu une enquête et tout ça.

Ils ont dit que Percy aurait dû se rendre compte que Croupton perdait les pédales et ils ont ajouté qu'il aurait dû en référer à un supérieur. Mais vous connaissez Percy. Croupton lui fichait la paix. Il n'avait donc aucune raison de se plaindre.

- Alors comment se fait-il qu'ils l'aient promu ?

- C'est exactement la question qu'on s'est posé, dit Ron qui semblait vouloir maintenir le ton normal de la conversation maintenant que Harry avait cessé de crier.

Il est rentré à la maison très satisfait de lui-même, encore plus que d'habitude, si vous pouvez imaginer ça ; et il a dit à papa qu'on lui avait offert un poste au bureau même du ministre. Un excellent poste pour un jeune diplômé de Poudlard : Assistant Junior du ministre de la magie. Il s'attendait à ce que papa soit impressionné, je pense.

- Seulement papa ne l'a pas été du tout, dit Fred d'un ton sinistre.

- Et pourquoi ? demanda Harry.

- Apparemment, Fudge a fait une descente dans tous ses services pour s'assurer que personne n'avait de contacts d'aucune sorte avec Dumbledore, dit Georges.

- Au ministère, ces jours-ci, le nom de Dumbledore est considéré comme de la crotte !

- Ils sont tous convaincus qu'il veut semer la panique en disant que vous savez qui est de retour.

- Papa dit que Fudge a pris ses dispositions pour virer du ministère quiconque se rallierait à Dumbledore. Le problème c'est que Fudge soupçonne papa. Il sait qu'il est un ami de Dumbledore. En plus, il a toujours considéré papa comme un peu fou à cause de son obsession pour les objets moldus.

- Mais quel rapport avec Percy ? demanda Harry, un peu perdu.

- J'y arrive. Papa estime que Fudge veut Percy dans son bureau pour pouvoir surveiller toute la famille et Dumbledore.

Harry siffla d'étonnement.

Je parie que Percy adorerait ça !

Ron se mit à rire d'un rire caverneux.

Il est devenu fou furieux. Il a dit. Il a dit des choses terribles. Il a dit qu'il avait été toujours obligé de se battre contre la mauvaise réputation de papa depuis qu'il était rentré au ministère. Que papa n'avait aucune ambition et que c'était à cause de ça qu'on n'avait jamais eu beaucoup d'argent à la maison.

Quoi ? dit Harry qui n'en revenait pas.

Ginny émit un feulement à la manière d'un chat à qui on a marché sur la queue.

Je sais, dit Ron à voix basse. Et ça a été pire. Il a dit que c'était idiot de la part de papa de se montrer avec Dumbledore. Que Dumbledore était la source de gros ennuis et que papa allait tomber avec lui. Et que lui, Percy, savait envers qui rester loyal : le ministre. Et que si maman et papa devenaient des traîtres, il allait s'arranger pour que tout le monde sache qu'il ne faisait plus partie de notre famille. Il a fait ses bagages la même nuit et il est parti. Il s'est installé à Londres.

Harry transpirait. Il avait toujours moins aimé Percy que ses autres frères, mais il n'aurait jamais imaginé l'entendre dire de telles choses à monsieur Weasley. Maman est dans le même état, dit Ron tristement. Tu sais. Elle pleure et tout ça. Elle est allée à Londres pour essayer de parler à Percy, mais, il lui a claqué sa porte au nez. Je ne sais pas ce qu'il fera s'il croise papa au bureau. Je pense qu'il l'ignorera.

Mais Percy doit savoir que Voldemort est de retour, dit doucement Harry, il n'est pas idiot ! Il devrait comprendre que vos parents ne prendraient pas de risque s'ils n'avaient pas de preuves. Ah ! Tu viens de toucher le fond du problème. Percy a dit que la seule preuve, c'était ta parole et que ça n'était pas suffisant.

Percy prend très au sérieux la Gazette du Sorcière, dit Hermione d'un ton piquant.

Et tous les autres acquiescèrent.

Mais de quoi est-ce vous parlez ? dit Harry en les regardant les uns après les autres.

Ils le regardèrent avec prudence.

Tu n'as pas lu la Gazette du Sorcier ? demanda Hermione nerveusement

Si, répondit Harry.

Et. Heu. Tu l'as lue en détail ? demanda-t-elle plus anxieuse encore.

Pas dans le détail, répondit Harry sur la défensive. S'ils avaient eu quelque chose à dire sur Voldemort, ils l'auraient dit dans les gros titres.

Les autres grimacèrent en l'entendant prononcer ce nom. Hermione se hâta de poursuivre.

Et bien, tu aurais dû le lire page par page pour t'en rendre compte, mais .heu. il t'ont mentionné deux ou trois fois par semaine.

Mais je l'aurais vu !

Pas si tu t'es contenté des gros titres, dit Hermione en hochant la tête. Je ne te parle pas des articles en première page. Ils t'ont juste glissé entre les lignes comme pour ne pas trop attirer l'attention.

Qu'est-ce que tu .

C'est assez mesquin en fait, dit Hermione avec un calme contenu. Ils ont bien réussi à reprendre le style de Rita.

Mais, elle ne travaille plus pour eux ?

Oh non ! Elle a tenu sa promesse. De toute façon, elle n'avait pas le choix, ajouta Hermione très satisfaite. Mais on retrouve ses méthodes dans ce qu'ils essayent de faire maintenant.

C'est-à-dire? demanda Harry impatientement.

Bien. Tu te rappelles qu'elle a écrit que tu t'évanouissais sans arrêt et que tu te plaignais que ta cicatrice te faisait mal et tout ça?

Ouais, dit Harry qui n'était pas prêt d'oublier les rumeurs que Rita Skeeter avait fait courir sur lui.

Et bien, ils ont écrit que tu es quelqu'un qui se leurre de vaines espérances en réclamant l'attention de tout le monde et qui se croit un grand héros de tragédie. Ou quelque chose dans ce genre, ajouta Hermione très vite, comme si cela faisait moins de mal à Harry d'entendre ça très vite. Ils continuent à raconter des horreurs à ton sujet. Si quelque fait divers inexplicable se produit, ils ajoutent un commentaire du genre : une fable digne d'Harry Potter. Ou si quelqu'un a un accident étrange, ils terminent l'article en disant : espérons que cette personne ne s'est pas fait une cicatrice sur le front, sinon il devra rendre grâce à Harry Potter.

Mais je ne veux pas que qui que ce soit se mette à me vénérer ! s'exclama Harry

Je le sais bien, dit Hermione à nouveau apeurée, je le sais, Harry. Mais ne comprends-tu pas ce qu'ils sont en train de faire ? Ils veulent te faire passer pour quelqu'un envers qui on ne peut pas avoir confiance. C'est une idée de Fudge ! J'en suis sûre. Je suis prête à parier n'importe quoi ! Ils veulent que tous les sorciers se fassent à l'idée que tu n'es qu'un stupide petit plaisantin qui raconte n'importe quoi pour qu'on s'intéresse à lui. Mais je n'ai rien demandé ! Je ne veux pas ! Voldemort a tué mes parents, bredouilla Harry. Je suis devenu célèbre parce qu'il a tué toute ma famille sauf moi. Qui voudrait devenir célèbre dans ces conditions ? Ils ne se sont pas imaginés que j'aurai préféré que ça ne se soit pas arrivé?.

On le sait bien, Harry, dit Ginny avec un air sérieux.

Et bien sûr, ils n'ont rien dit sur l'attaque des détraqueurs, dit Hermione. Quelqu'un a dû leur dire d'étouffer l'affaire. Ça aurait pourtant dû être un article très important. Des détraqueurs hors de contrôle ! Ils n'ont même pas parlé du fait que tu avais violé le décret du secret sur l'usage de la magie. On pensait qu'ils l'auraient fait. Ça aurait renforcé ton image de vedette stupide. On pense qu'ils attendent désespérément ton expulsion de Poudlard pour pouvoir ensuite se déchaîner contre toi. Je veux dire, si tu es expulsé, reprit-elle rapidement. Logiquement, tu ne devrais pas. Pas s'ils appliquent leurs propres lois. Il n'y a aucune sanction pour ce que tu as fait.

Ils revinrent sur le sujet de l'audition mais Harry en avait assez et ne voulait plus entendre parler de ça. Il essayait désespérément de changer de sujet quand, au même moment, ils entendirent un bruit de pas dans l'escalier.

Oh, oh !

Fred tira violemment sur l'oreille extensible, il y eut un fort craquement et il disparut avec Georges. Une seconde plus tard, Madame Weasley rentrait dans la chambre.

La réunion est terminée. Vous pouvez descendre le dîner est prêt. Tout le monde meurt d'envie de te voir Harry. Qui a oublié toutes ses bombabouses devant la cuisine ? c'est Pattenrond, répondit Ginny d'un air innocent, il adore jouer avec ça.

Je pensais que c'était Kreacher qui avait fait ça. Il fait tout un tas de choses bizarres de ce genre. Maintenant n'oubliez pas de baisser la voix quand vous serez dans le hall d'entrée. Ginny. Tu as les mains sales. Qu'est-ce que tu as fait ? Vas te les laver avant le dîner.

Ginny fit la grimace car les autres la regardaient et suivit sa mère hors de la chambre, laissant Harry seul dans la chambre avec Ron et Hermione. Ces deux derniers regardaient Harry avec appréhension, comme s'ils redoutaient qu'Harry recommence à hurler maintenant que les autres étaient partis. Leur apparente nervosité lui faisait un peu honte.

Bon, murmura-t-il.

Mais Ron secoua la tête et Hermione le coupa avec calme.

On savait que tu te mettrais en colère, Harry. On ne t'en veut pas. Mais il faut que tu nous croies, Harry. On a vraiment essayé de convaincre Dumbledore. Oui, je sais, dit Harry.

Il cherchait un moyen de ne pas parler de Dumbledore, car à chaque fois qu'il y pensait, il sentait la colère monter en lui.

Qui est Kreacher ?

C'est l'elfe de maison qui vit ici, dit Ron. Complètement fou ! J'en n'ai jamais rencontré un comme lui !

Hermione fit une grimace de reproche à Ron.

Il n'est pas complètement fou, Ron.

Son but dans la vie, c'est de se faire couper la tête ! Et qu'elle soit empaillée et accrochée à côté de celle de sa mère ! Tu trouves ça normal Hermione ?

Oui, bon. C'est un peu étrange ! Mais ça n'est pas de sa faute.

Ron eut un regard désespéré vers Harry.

Elle est encore très « SALE »

Ce n'est pas SALE ! dit Hermione très énervée, c'est S.A.L.E : société d'aide à la libération des elfes. Et il n'y a pas que moi. Dumbledore aussi dit que nous devons être gentils avec Kreacher.

Ouais c'est ça, dit Ron. Allez, on y va, je meurs de faim.

Il passa le premier, mais avant de commencer à descendre.

Attendez, souffla Ron en tendant un bras pour arrêter Harry et Hermione. Ils sont encore dans le hall. On pourrait entendre quelque chose d'intéressant.

Les trois amis regardèrent prudemment à travers les barreaux de la rampe de l'escalier. Le hall d'entrée était plein de sorciers et sorcières, y compris la garde personnelle de Harry. Ils chuchotaient entre eux avec excitation. Au milieu du groupe, Harry distingua les cheveux noirs et grasseyés ainsi que le nez proéminent du professeur qu'il aimait le moins à Poudlard : Rogue. Harry se pencha au-dessus de la balustrade. Ce que Rogue faisait pour l'Ordre du Phénix l'intéressait au plus haut point. Une fine corde couleur chair descendit juste sous les yeux d'Harry. Regardant au-dessus, il aperçut Fred et Georges sur le palier du deuxième étage, faisant prudemment descendre leur oreille extensible en direction du groupe en dessous. Quelques instants plus tard, le groupe prit la direction de la porte d'entrée et disparut.

Harry entendit Fred murmurer « Raté ! » et ce dernier remonta son oreille extensible. Ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer.

Rogue ne mange jamais ici, dit Ron à Harry. Dieu merci ! Allons-y ! Et n'oublie pas de chuchoter dans le hall, Harry, chuchota Hermione.

En passant devant l'alignement de têtes d'elfes de maison, accrochées aux murs, ils aperçurent Lupin, Madame Weasley et Tonks, derrière la porte d'entrée. Ils jetaient des sorts pour fermer magiquement les nombreux verrous de la porte derrière ceux qui venaient de partir.

Nous mangerons en bas, dans la cuisine, murmura Madame Weasley, en venant à leur rencontre en bas de l'escalier. Harry, mon chéri, si ça ne t'embête pas, traverse le hall sur la pointe des pieds. C'est la porte juste là-bas.

CRASH

Tonks ! cria Madame Weasley exaspérée, en se retournant vers elle

Je suis désolée, dit Tonks avec une voix plaintive. Elle venait de trébucher et était allongée de tout son long. C'est ce stupide porte parapluie ! C'est la deuxième fois que je me prends les pieds dedans.

Mais le reste de sa phrase fut couverte par un horrible cri perçant, à vous déchirer les oreilles et à vous glacer le sang. Le rideau de velours, mangé aux mites, devant lequel

Harry était passé en arrivant, venait de s'envoler. Il ne dissimulait aucune porte, comme il l'avait cru. L'espace d'un instant, Harry pensa qu'il était en train de regarder à travers une fenêtre. Une fenêtre derrière laquelle une vieille dame dans un manteau noir hurlait à la mort. Mais il réalisa bien vite qu'il ne s'agissait que d'un portrait grandeur nature, mais le plus réaliste et le moins agréable à regarder qu'il avait vu de toute sa vie. La vieille dame bavait. Ses yeux roulaient dans leurs orbites. La peau de son visage était tellement parcheminée qu'elle semblait sur le point de craquer. Et tout le long du couloir derrière eux, tous les autres portraits se réveillèrent et commencèrent à hurler si fort que Harry dut se boucher les oreilles en plissant les yeux. Lupin et Madame Weasley se précipitèrent et essayèrent de ramener le rideau sur le portrait de la vieille dame, mais, ils n'y parvinrent pas tout à fait et elle se mit à crier encore plus fort, agitant ses mains griffues comme pour essayer de lacérer leurs visages.

Saletés ! Excréments ! Sous-produit de vilenie ! Dégénérés ! Mutants ! Bizarreries ! Vous tous qui aviez quitté cet endroit ! Comment osez-vous infecter la maison de mes aïeux ? Tonks s'excusait encore et encore, traînant le porte parapluie derrière elle. Madame Weasley abandonna l'idée de fermer le rideau et se mit à courir dans le hall pour calmer les autres portraits d'un coup de baguette magique et un homme avec une longue chevelure noire s'élança de la porte juste en face d'Harry.

Tais-toi, vieille harpie ! gronda-t-il en saisissant le rideau, que Madame Weasley avait abandonné. La vieille dame devint pâle.

Toooooooooiiii !!! hurla-t-elle, ses yeux s'exorbitant à la vue de l'homme. Traître à mon sang ! Abomination ! Honte de ma chair !

J'ai dit Tais-toi ! mugit l'homme. Et avec un effort démesuré, il réussit avec l'aide de Lupin à refermer le rideau.

Les hurlements de la vieille dame s'évanouirent et le silence revint. Chancelant légèrement et balayant les cheveux qui lui retombaient devant ses yeux, le parrain de Harry, Sirius, se retourna vers lui.

Bonjour Harry, dit-il d'un ton sinistre, je vois que tu as fait connaissance avec ma mère.

Chapitre 5 :L'ordre du Phénix

Ta...

Ma chère vieille mère, dit Sirius. Ma chère vieille mère, oui. Ca fait un mois qu'on essaye de la décrocher, mais on pense qu'elle a jeté un sort de colle permanente au dos de son tableau. Descendons ! Vite ! Avant qu'ils ne se réveillent tous.

Mais que fait le portrait de ta mère ici ? demanda Harry désorienté, alors qu'ils passaient la porte et descendaient une volée de marche en pierres, les autres sur leurs talons.

Personne ne te l'a dit ? C'est la maison de mes parents, dit Sirius. Je suis le dernier descendant de la famille Black, alors maintenant, elle m'appartient. J'ai offert à Dumbledore qu'il en fasse son quartier général ; c'est à peu près la seule chose utile que je n'ai jamais faite.

Harry, qui s'attendait à un accueil plus chaleureux, remarqua l'amertume et la dureté dans la voix de Sirius. Il suivit son parrain en bas de l'escalier. Celui-ci ouvrit la porte qui donnait sur la cuisine. C'était un peu moins glauque que le couloir d'entrée. La pièce ressemblait à une caverne avec ses murs en pierres brutes. La lumière provenait essentiellement d'un grand feu à un bout de la pièce. Des volutes de fumée de tabac à pipe flottaient dans l'air, comme des fumées au-dessus d'un champ de bataille, à travers lesquelles se profilaient les silhouettes menaçantes de poêles et de casseroles qui pendaient du plafond. Plusieurs chaises avaient été amenées pour la réunion et s'entassaient au fond de la pièce, et une grande table de bois trônait au milieu d'elles, recouverte de feuilles de parchemin, de bouteilles, de gobelets et d'un tas de vieux vêtements.

Monsieur Weasley et son aîné, Bill, parlaient tranquillement à un bout de la table. Madame Weasley s'éclaircit la voix. Son époux, un homme maigre, roux, atteint d'une légère calvitie et qui portait des lunettes à montures d'écaille, regarda vers eux et sauta littéralement sur place.

Harry ! Dit monsieur Weasley, se pressant à sa rencontre et en serrant sa main vigoureusement. C'est bon de te voir !

Par-dessus son épaule, Harry vit Bill, qui avait encore les cheveux longs ramenés en catogan, rouler rapidement les parchemins sur la table.

Le voyage s'est bien passé, Harry ? Demanda Bill, qui essayait de prendre d'un seul coup douze rouleaux de parchemin en même temps. Fol Oeil ne t'a pas fait passer par le Groenland ?

Oh ! Il a essayé, répondit Tonks, se précipitant pour aider Bill. Elle fit alors tomber une bougie sur le dernier morceau de parchemin qui s'enflamma aussitôt. Oh, non ! Désolée !

Venez ici, dit Madame Weasley exaspérée en réparant les dégâts d'un coup de baguette.

Grâce à l'éclair de lumière provoqué par le sort de madame Weasley, Harry entrevit sur le parchemin un dessin, qui lui fit penser à un plan d'immeuble. Madame Weasley surprit son regard et retira vivement le plan de la table pour le fourrer dans les bras déjà surchargés de Bill.

Ce genre de chose doit être débarrassé le plus vite possible à la fin de chaque réunion, rouspéta-t-elle avant d'épousseter un ancien vaisselier duquel elle sortit des assiettes.

Bill sortit sa baguette, murmura EVANESCO et les rouleaux disparurent.

- Assieds-toi Harry, dit Sirius. Tu connais déjà Mundungus, je crois.

La chose qu'Harry avait prise pour un tas de vêtements laissa échapper un grognement prolongé et se réveilla en sursaut.

-Y a quelqu'un qu'a dit mon nom ? Marmonna-t-il d'une voix endormie. Moi, j'suis d'accord avec Sirius, dit-il en levant une main crasseuse, comme s'il reprenait la suite d'un vote. Ses paupières tombaient sur ses yeux injectés de sang qui semblaient regarder dans le vague.

Ginny eut un petit rire bébête.

La réunion est terminée depuis longtemps, Dung, dit Sirius, au moment où ils s'asseyaient tous autour de la table. Harry est arrivé.

Hé, dit Mundungus, en jetant un coup d'oeil sinistre à Harry, à travers ses cheveux roux et ternes. Blimey.'lors. l'a réussi ? T'vas bien Harry ?

Mundungus farfouilla nerveusement dans ses poches, tout en continuant de regarder Harry, et en sortit une vieille pipe toute noire. Il se la colla dans la bouche, l'alluma avec le bout de sa baguette magique et tira une longue bouffée. De longues volutes ondoyantes de fumée vertes passèrent devant ses yeux pendant quelques instants.

J'spère qu'tu p'rdonne, grogna sa voix de derrière le nuage de fumée.

Pour la dernière fois, Mundungus, prévint Madame Weasley, je vous demande de ne pas fumer cette chose dans la cuisine ; spécialement avant le dîner.

Ah, dit Mundungus, D'solé Molly.

Le nuage de fumée disparut au moment où il refourra sa pipe dans sa poche, mais l'odeur entêtante de chaussettes brûlées resta.

Et, si vous voulez qu'on dîne avant minuit, j'aurai besoin d'aide, dit Madame Weasley à l'assistance. Non, pas toi Harry. Tu as eu un dur voyage.

Qu'est-ce que je peux faire, moi ? demanda Tonks en se précipitant.

Madame Weasley hésita avec une certaine appréhension.

Heu.Non.Ca ira Tonks. Vous devez vous reposer aussi. Vous en avez fait suffisamment pour aujourd'hui.

Non, non, non ! Je veux vous aider, s'exclama Tonks en reversant une chaise alors qu'elle se dirigeait vers le buffet où Ginny était occupé à sortir les couverts.

Bientôt, une série de lourds couteaux se mirent à découper la viande et les légumes tout seuls, simplement surveillés de loin par Monsieur Weasley, pendant que Madame Weasley allait remuer le contenu d'un chaudron suspendu au-dessus du feu. Les autres s'occupèrent de prendre les assiettes, les gobelets et la nourriture, qu'ils tiraient du garde manger.

Harry était resté près de la table, à discuter avec Sirius et Mundungus qui le regardaient toujours avec un air sinistre.

T'as r'vu la vieille Figgy ? demanda-t-il

Non, dit Harry, je n'ai revu personne.

C'est vrai qu'j'aurai pas dû partir, dit Mundungus en s'inclinant avec un ton d'excuse dans la voix. Mais fallait qu'je saute sur ct'opportunité commerciale.

Harry sentit quelque chose se frotter contre ses genoux et sursauta. Mais ce n'était que Pattenrond, le chat roux et aux pattes arquées d'Hermione, qui s'enroula autour des jambes d'Harry en ronronnant, avant de sauter sur les genoux de Sirius et de s'y rouler en boule. Sirius ne s'en rendit même pas compte et se gratta l'oreille en se retournant vers Harry avec un air sinistre.

L'été a été bon, jusque là ?

Non, ça a été nul, dit Harry.

Pour la première fois, un petit sourire apparut sur les lèvres de Sirius.

Moi, je ne sais pas de quoi tu te plains.

De quoi ? dit Harry incrédule.

Personnellement, j'aurai apprécié être attaqué par un détraqueur ! Une lutte à mort pour sauver mon âme, ça aurait brisé superbement la monotonie de ma vie. Ca ne t'a pas plu, mais au moins tu t'en es sorti. Tu as pu te détendre avant de foncer dans de nouvelles bagarres. Moi, j'étais coincé dans cette maison pendant un mois.

Pourquoi ? grimaça Harry.

Parce que le Ministère de la magie est encore à mes trousses. Et Voldemort doit tout savoir de moi, maintenant. Même que je suis aussi un Animagus. Queudver lui aura sûrement tout raconté. Mon beau déguisement ne me sert plus à rien. Il n'y a plus grand-chose que je puisse faire maintenant pour l'Ordre du Phénix, comme le dit Dumbledore.

Il y avait un petit quelque chose, dans la voix monocorde avec laquelle Sirius avait prononcé le mot Dumbledore, qui fit penser à Harry que, Sirius, lui aussi, n'était pas très

copain avec le directeur de Poudlard. Harry ressentit un sursaut d'affection pour son parrain.

Au moins, toi tu es au courant de ce qu'il se passe, dit-il en se raidissant.

Oui, dit Sirius sarcastique. Ecouter les comptes rendus de Rogue. Croire à ses faux airs de héros qui risque sa vie pendant que moi je suis assis sur mes fesses, ici, en prenant du bon temps, et en me demandant comment avance la décontamination.

Quelle décontamination ? demanda Harry.

Et bien, pour rendre cet endroit habitable pour des humains, répondit Sirius, en désignant la cuisine sombre. Personne n'a habité ici depuis dix ans. Depuis que ma mère est morte. Sauf son vieil elfe de maison, qui est à moitié fou, et qui n'a pas fait le ménage ici depuis des siècles.

Sirius, demanda Mundungus, qui apparemment n'avait pas suivi la conversation, occupé qu'il était à contempler un gobelet vide. C'est d' l'argent massif, hein ?

Oui, oui, dit Sirius, en le regardant avec un certain dégoût. De l'argent Gobelin de première qualité du 15ème siècle, frappé aux armes de la famille Black.

D'la vraie orfèvrerie alors, murmura Mundungus en le frottant avec sa manche.

Fred ! Georges ! Non ! PRENEZ-LES A LA MAIN ! hurla madame Weasley.

Harry, Sirius et Mundungus regardèrent ce qu'il se passait et ils s'écartèrent vivement de la table pour se protéger. Fred et Georges avait ensorcelé l'énorme chaudron de ragoût, une grosse bouteille ventrue de bièreaubeurre et une lourde planche à pain et son grand couteau, et les faisaient flotter dans l'air vers la table. Le chaudron glissa tout le long de la table et ne s'arrêta qu'arrivé au bout, laissant une longue traînée de suie derrière lui. La bouteille de bièreaubeurre explosa par terre en répandant son contenu, le couteau glissa de la planche à pain et atterrit, la pointe en avant à l'endroit exact où se trouvait la main droite de Sirius auparavant.

Pour l'amour de Dieu, hurla Madame Weasley, il n'y avait vraiment pas besoin ça ! J'en ai assez ! Tout ça parce que maintenant, vous avez le droit d'utiliser la magie ! Vous n'avez pas à utiliser vos baguettes dès que quelque chose vous demande le moindre effort.

On essaye juste de gagner du temps, dit Fred, en s'efforçant de détacher le couteau à pain de la table.

Heu, désolés Sirius. On n'a pas fait exprès.

Harry et Sirius riaient tous les deux. Mundungus qui était tombé en arrière de sa chaise, jurait en se remettant debout. Pattenrond avait sifflé de colère et s'était réfugié sous le buffet. On pouvait voir ses grands yeux jaunes briller dans l'ombre.

Les garçons, dit Monsieur Weasley, en ramenant le chaudron au milieu de la table. Votre mère a raison. On attend de vous un certain sens des responsabilités maintenant que vous êtes majeurs.

Aucun de vos frères n'a fait autant de bêtises ! s'étrangla de colère madame Weasley, en posant violement une nouvelle bouteille de bièreaubeurre sur la table et en renversant

presque autant qu'eux. Bill ne transplane pas tout les 50 centimètres. Charlie n'ensorcelle pas tout ce qu'il voit. Percy. Elle s'arrêta, en retenant sa respiration avec un regard apeuré vers son mari, qui soudain était devenu livide.

Passons à table, dit Bill calmement.

Ca sent drôlement bon, Molly, dit Lupin en lui servant une louche de ragoût et en lui tendant l'assiette au-dessus de la table. Pendant quelques instants, on n'entendit plus que le bruit des assiettes, des couverts et des chaises, pendant que chacun prenait place autour de la table. Madame Weasley se retourna vers Sirius.

Il faut que je vous dise Sirius, il y a quelque chose enfermée dans le secrétaire qui se trouve dans la galerie de réception. Ca n'arrête pas de râler et de trembler. Peut-être ne s'agit-il que d'un Epouvantard, mais je pense qu'on ferait mieux de demander à Alastor de regarder avant de faire une bêtise.

Comme vous voudrez, dit Sirius indifférent.

Et les rideaux sont plein de doxys. Je pense qu'on devrait essayer de les attraper demain. Je suis impatient de le faire, répondit Sirius, laconique.

Harry décela le sarcasme dans cette remarque, mais il n'était pas sûr que quelqu'un d'autre l'ait aussi compris. En face d'Harry, Tonks faisait rire Hermione et Ginny, en transformant son nez entre chaque bouchée. En plissant les yeux avec la même expression de concentration qu'elle avait affichée dans la chambre de Harry, elle faisait gonfler son nez, celui-ci prenant une forme de bec d'oiseau qui le faisait ressembler à celui de Rogue, le réduisait ensuite à la taille d'un petit crapaud en y faisant pousser une grosse touffe de poils dans chaque narine. Apparemment, elle avait pris l'habitude de le faire à chaque repas car Hermione et Ginny lui demandaient sans cesse de faire apparaître leurs nez préférés.

Fais-nous celui qui ressemble à un groin de cochon, Tonks.

Tonks s'exécuta et Harry, voyant cela, eut l'impression qu'un Dudley femelle lui souriait de l'autre côté de la table. Monsieur Weasley, Bill et Lupin, entretenaient une conversation nourrie au sujet de gobelins.

Ils ne laissent rien transparaître, dit Bill. Je n'ai pas encore réussi à savoir s'ils croient ou non qu'il est de retour. Sans doute, préfèrent-ils ne pas prendre parti du tout et rester en dehors de tout ça.

- Je pense qu'ils ne défieront jamais tu-sais-qui, dit Monsieur Weasley en hochant la tête. Ils ont eu des grosses pertes eux aussi. Rappelez-vous cette famille Gobelin qu'il a assassiné près de Nottingham la dernière fois.

- Je pense que ça dépend de ce qu'ils attendent, dit Lupin. Et, je ne parle pas de l'or. Si on leur reconnaît les droits dont ils ont été privés pendant des siècles, ils vont sûrement être tentés. Tu n'es pas encore arrivé à quelque chose avec Ragnok, Bill ?

Il est plutôt anti-magicien en ce moment, dit Bill. Il n'a pas arrêté de s'énervier contre ses affaires avec Verpey. Il estime que le ministère a déjà donné assez d'or à Verpey et que

celui-ci n'a pas remis l'argent sur son compte. Ces Gobelins n'ont pas encore récupéré l'or que Verpey leur doit, tu sais.

Le reste de la phrase de Bill, fut couvert par des éclats de rire en provenance du milieu de la table. Fred, Georges, Ron et Mundungus s'esclaffaient sur leur chaises.

.Et ensuite, haleta Mundungus en pleurant de rire, et ensuite, Vous l' croyez si vous l'voulez. Y m'a dit : Heu. Dung, où t'as trouvé tous ces crapauds ? Parce qu'un des rej'tons d'un des cognards est parti en écrabouillant tous les miens. Et j'lui ai dit : tous tes crapauds, y sont écrabouillés Will ? Et quoi d'autre encore ? T'en veux des nouveaux ? Et croyez moi, les gars, c'te nouille de gargouille m'a racheté tout un lot de crapauds pour beaucoup plus cher que la première fois.

Je pense pas que nous ayons besoin d'entendre le détail de vos transactions commerciales, Mundungus, dit Madame Weasley d'un ton tranchant, alors que Ron glissait de sa chaise tellement il riait.

Ah, 'xusez-moi Molly, dit Mundungus, en essuyant ses yeux, avant de faire un clin d'oeil à Harry. Mais vous savez, Will, il avait déjà découpé tous les crapauds de Warty Harris. Donc c'tait pas vraiment une mauvaise chose de l'faire payer plus cher.

Je ne sais pas où vous avez appris la différence entre le bien et le mal, Mundungus, mais vous avez dû sécher plusieurs cours importants, dit froidement madame Weasley.

Fred et Georges se cachèrent leur fou-rire derrière leur gobelet de bièreaubeurre. Georges en avait le hoquet. Pour une raison incompréhensible, madame Weasley jeta un regard noir à Sirius, avant d'aller chercher un grand gâteau à la rhubarbe pour le dessert. Harry se retourna vers son parrain.

Molly n'a pas l'air d'apprécier Mundungus, dit Sirius à voix basse.

Comment se fait-il qu'il soit membre de l'ordre ? demanda Harry calmement.

Il est très utile, continua Sirius. Il connaît tous les escrocs. C'est facile, il en est un lui-même. Mais il est aussi parfaitement loyal envers Dumbledore, qui l'a tiré d'un mauvais pas, il y a longtemps. Ca vaut le coup d'avoir quelqu'un comme lui dans les parages. Il entend des choses qui nous échappent. Mais Molly pense que le garder à dîner est trop cher payer. Elle n'est pas prête de lui pardonner d'être parti au lieu de te surveiller.

Trois parts de gâteau et de crème épaisse plus tard, la ceinture du jean de Harry commençait à le serrer, ce qui était embêtant, car le jean avait appartenu autrefois à Dudley. Comme il reposait sa cuillère, il s'aperçut que l'ambiance s'était calmée. Monsieur Weasley se balançait sur sa chaise d'un air détendu et rassasié ; Tonks baillait largement, son nez revenu à son état normal et Ginny, qui avait attiré Pattenrond hors du buffet sous lequel il s'était réfugié, était assise en tailleur, par terre, en envoyant des bouchons de bièreaubeurre à Pattenrond.

On ne va pas tarder à aller se coucher, dit Madame Weasley dans un bâillement.

Pas encore, Molly, dit Sirius, en repoussant son assiette vide et en se retournant vers Harry. Tu sais, tu me surprends beaucoup. Je pensais que la première chose que tu ferais, en arrivant ici, ça aurait été de nous bombarder de questions sur Voldemort.

Dans la cuisine, l'atmosphère changea comme si des détraqueurs venaient d'arriver. Alors que quelques instants plus tôt, l'atmosphère était détendue et propice au sommeil, elle était maintenant tendue. Un frisson parcourut la table à la mention du nom de Voldemort. Lupin, qui était sur le point de boire une gorgée de vin, reposa son verre avec prudence.

Mais je l'ai fait ! s'indigna Harry. Je l'ai demandé à Ron et Hermione. Mais ils disent qu'ils ne sont pas autorisés par l'ordre.

Et ils ont raison, dit Madame Weasley. Vous êtes tous trop jeunes.

Elle était assise bien droite dans sa chaise, ses mains se cramponnant aux accoudoirs, toute trace de sommeil disparue.

Depuis quand doit-on appartenir à l'Ordre du Phénix pour avoir le droit de poser des questions ? demanda Sirius. Harry a été piégé dans cette maison de moldus pendant un mois. Il a le droit de savoir ce qu'il s'est passé.

Attendez ! les interrompit Georges d'une voix forte. Comment ça se fait que Harry ait le droit à des réponses ? demanda-t-il en colère. Ca fait un mois qu'on essaye de savoir et vous ne nous avez rien dit du tout.

Vous êtes trop jeunes. Vous ne faites pas partie de l'ordre, dit Fred d'une voix aiguë, qui imitait imprudemment sa mère. Harry n'a même pas notre âge !

Ca n'est pas de ma faute si on ne vous a pas dit ce que faisait l'Ordre, dit calmement Sirius. C'est la décision de vos parents. A contrario, Harry.

Ca n'est pas à vous de décider ce qui est bon pour Harry, dit Madame Weasley d'un ton tranchant. Son visage, d'ordinaire calme et souriant, prit une expression tendue. Je suppose que vous avez oublié ce que Dumbledore a dit.

Quelle partie de ce qu'il a dit ? demanda poliment Sirius, prenant l'air de quelqu'un qui se prépare au combat.

La partie où il a dit de ne pas révéler à Harry, plus que le nécessaire, dit madame Weasley en insistant lourdement sur les quatre derniers mots.

Les têtes de Ron, Hermione, Fred et Georges suivaient l'échange entre Sirius et Madame Weasley, comme s'ils étaient en train de regarder un match de tennis. Ginny s'était agenouillée au milieu des bouchons de bière beurre abandonnés par Pattenrond, regardant la scène, la bouche à moitié ouverte. Lupin avait les yeux rivés sur Sirius.

Je n'ai pas l'intention de lui dire plus que le nécessaire, Molly. Mais c'est quand même lui qui a vu Voldemort revenir (il y eut encore un frisson collectif autour de la table). Il a le droit, plus que quiconque de savoir.

Il n'est pas membre de l'Ordre du Phénix. Il n'a que 15 ans et.

.et il a affronté autant de dangers que la plupart des membres et même plus que certains.

Personne ne conteste ce qu'il a fait, dit Madame Weasley en élevant la voix, ses mains tremblant en serrant les accoudoirs. Mais il est encore.

.Il n'est plus un enfant, s'impatienta Sirius.

Il n'est pas encore un adulte, dit Madame Weasley son visage devenant rouge. Ce n'est pas James, Sirius.

Oh, je sais parfaitement qui il est, Molly, dit Sirius froidement.

Je n'en suis pas si sûr, dit madame Weasley. Parfois vous lui parlez comme si il était votre meilleur ami qui était revenu.

Mais quelle est le problème ? demanda Harry.

Le problème, Harry, c'est que tu n'es pas ton père. Même si tu lui ressembles un peu, dit Madame Weasley, les yeux foudroyant encore Sirius. Vous n'avez pas encore quitté l'école et les adultes qui sont responsables de vous ne devraient pas l'oublier.

Cela veut-il dire que je suis un parrain irresponsable ? demanda Sirius d'une voix forte.

Ca veut dire que vous agissez de façon irréfléchie, Sirius. Et c'est pour ça que Dumbledore n'arrête pas de vous dire de rester à la maison.

Ne vous mêlez pas des instructions que Dumbledore m'a données, cria Sirius.

Arthur ! dit Madame Weasley, en se retournant vers son mari. Arthur, tu ne diras pas le contraire ?

Monsieur Weasley n'avait pas encore dit un mot. Il enleva ses lunettes, et en essuya lentement les verres avec un pan de sa robe, sans un regard pour sa femme. Ce ne fut qu'après les avoir soigneusement réajustées sur son nez qu'il répondit.

Dumbledore sait que la situation a changé, Molly. Il est d'accord pour qu'on mette Harry au courant, dans une certaine mesure, maintenant qu'il est appelé à rester au quartier général.

Oui, mais il y a une différence entre ça et l'inviter à nous poser toutes les questions qu'il veut.

Personnellement - dit Lupin calmement, détachant son regard de Sirius pour rencontrer celui de madame Weasley qui se retournait vers lui, pleine d'espoir de trouver enfin un allié - je trouve préférable que Harry apprennent les événements - pas tous les événements, Molly, mais les plus importants - de notre part, plutôt que d'entendre une version imparfaite de la part d'autres personnes.

Son expression était mélangée mais Harry se sentit sûr que Lupin, lui, avait compris que des oreilles extensibles avaient échappé aux recherches de madame Weasley.

Bien, dit madame Weasley, en respirant profondément et en cherchant autour de la table une aide qui ne venait pas. Bien. Je vois que je dois m'incliner. Je continue à dire que Dumbledore doit avoir ses raisons pour ne pas vouloir qu'Harry en sache trop et dans l'intérêt d'Harry.

Il n'est pas votre fils, dit Sirius calmement.

Il est comme un fils pour moi, dit Madame Weasley fièrement. Et qui d'autre a-t-il de toute façon ?

Moi.

Oui, dit madame Weasley avec une moue. Ca n'a pas dû être très facile de vous occuper de lui, tout ce temps que vous avez passé enfermé à Azkaban, n'est-ce pas ?

Sirius commença à se lever de sa chaise.

Molly. Vous n'êtes pas la seule personne autour de cette table à vous préoccuper de Harry, dit Lupin d'une voix tranchante. Et Sirius rassieds-toi.

Les lèvres de madame Weasley tremblaient. Sirius, livide, se coula dans sa chaise.

Je pense qu'on devrait donner la parole à Harry, continua Lupin. Il est assez vieux pour décider de ce qui le concerne.

Je veux savoir ce qu'il s'est passé, dit Harry.

Il ne regardait pas madame Weasley. Il avait été touché quand elle avait dit qu'il était presque un fils pour elle, mais il en avait assez de sa manie de vouloir le protéger de tout. Sirius avait raison. Il n'était plus un enfant.

Très bien, dit madame Weasley d'un ton cassant. Ginny, Ron, Hermione, Fred, Georges, vous sortez de cette cuisine maintenant.

Il y eut une protestation générale.

On est les plus vieux, beuglèrent Fred et Georges en même temps.

Si Harry est au courant, pourquoi pas moi ? cria Ron.

Maman, je veux entendre aussi pleurnicha Ginny.

NON ! hurla madame Weasley, debout, les yeux flamboyants. J'interdis formellement !

Molly, tu ne peux pas rejeter Fred et Georges, dit Monsieur Weasley d'un ton las. Ils ont l'âge requis

Ils vont encore à l'école.

Oui, mais légalement, ils sont adultes, dit Monsieur Weasley de la même voix fatiguée.

Madame Weasley était devenue écarlate.

Je.Oh et puis bon.Fred et Georges peuvent rester. Mais Ron.

De toute façon, Harry nous racontera tout à Hermione et à moi ! N'est-ce pas ? ajouta-t-il d'un air incertain en regardant Harry.

L'espace d'un instant, Harry s'imagina répondre à Ron qu'il ne lui répéterait pas le moindre mot ; histoire de lui faire comprendre ce que ça fait d'être maintenu dans le noir et de voir s'il apprécierait. Mais cette idée disparut quand il les regarda.

Bien sûr, dit Harry

Ron et Hermione rayonnèrent.

Très bien ! hurla madame Weasley. Ginny ! AU LIT!

Ginny s'exécuta de mauvaise grâce. Ils l'entendirent piquer une colère contre sa mère tout le temps où elle montait l'escalier de la cuisine et, quand elle atteignit le hall, les hurlements de madame Black mère se joignirent aux siens. Lupin se précipita pour faire revenir le portrait au calme. Ce ne fut qu'après son retour, une fois la porte de la cuisine soigneusement refermée, et qu'il eut réintégré sa place à la table, que Sirius commença.

D'accord Harry. Que veux-tu savoir ?

Harry prit une profonde inspiration et posa enfin la question qui l'obsédait depuis un mois.

Où est Voldemort ? demanda-t-il, ignorant les nouveaux frissons autour de la table. Que fait-il ? J'ai essayé de regarder le journal télé des moldus mais il n'y a jamais eu la moindre information qui faisait penser à lui. Comme des morts bizarres ou d'autres choses étranges.

C'est parce qu'il n'y a pas encore eu de morts bizarres. Pas qu'on sache. Et on en sait beaucoup.

Plus qu'il ne le croit ! ajouta Lupin.

Comment se fait-il qu'il ait arrêté de tuer des gens ? demanda Harry qui savait que Voldemort en avait tué plus d'un, rien que l'année passée.

C'est parce qu'il ne veut pas attirer notre attention sur lui, dit Sirius. Ca serait trop dangereux pour lui. Son retour ne s'est pas fait comme il l'avait prévu. Il l'a quelque peu raté.

Ou disons plutôt que tu lui as fait rater son retour, dit Lupin avec un sourire satisfait.

Comment ça ? demanda Harry perplexe.

Tu n'aurais pas dû survivre, dit Sirius. A part ses mangemorts, personne n'était supposé savoir qu'il allait revenir. Mais tu as survécu pour en témoigner.

Et la dernière personne qu'il aurait voulu mettre au courant de son retour, c'était bien Dumbledore, dit Lupin. Et tu as fait en sorte que Dumbledore apprenne tout immédiatement.

Et en quoi ça a changé quelque chose ? demanda Harry

Tu plaisantes ? demanda Bill incrédule. Dumbledore est le seul qui a toujours fait peur à tu-sais-qui.

Grâce à toi, Dumbledore a pu réunir l'Ordre du Phénix moins d'une heure après le retour de Voldemort, dit Sirius.

Et donc ? Que fait l'Ordre ? demanda Harry en les regardant.

On travaille aussi dur que possible pour faire échouer tous les plans de Voldemort.

Mais comment connaissez-vous tous ses plans à l'avance ? demanda Harry.

Dumbledore a du flair et ses idées se trouvent souvent confirmées.

Et quel va être son prochain plan d'après Dumbledore ?

Et bien d'abord, il veut lever à nouveau son armée. Avant, il avait des troupes très nombreuses sous ses ordres. Des sorcières et des sorciers qu'il avait forcés ou ensorcelés pour les obliger à le suivre, ses loyaux mangemorts, et une grande variété de créatures de l'ombre. Tu l'as entendu parler de recruter les géants. Et bien il ne s'agit que d'un groupe parmi plusieurs autres qu'il veut former. Il est certain qu'il n'arrivera pas à abattre le ministère de la magie avec seulement une douzaine de mangemorts.

Donc vous essayez de l'empêcher de lever une armée ?

On fait ce qu'on peut, dit Lupin.

Comment ?

Et bien, l'important c'est d'essayer de convaincre le plus de gens possible que vous-savez-qui est réellement de retour, afin que chacun soit sur ses gardes, dit Bill, mais ça n'est pas évident.

Pourquoi ? demanda Harry

A cause de l'attitude du ministre, dit Tonks. Tu as vu Cornelius Fudge, après le retour de tu-sais-qui Harry. Et bien il n'a absolument pas changé d'avis. Il refuse catégoriquement de cautionner ce qu'il s'est passé.

Mais pourquoi ? demanda Harry d'un air désespéré. Pourquoi est-il si stupide ? Si Dumbledore.

Et bien justement ! Tu mets le doigt là où ça fait mal, dit Monsieur Weasley en grimaçant. Dumbledore !

Fudge a peur de lui, tu vois, dit tristement Tonks.

Peur de Dumbledore ? demanda Harry incrédule.

Il a peur de ce qu'il est capable de faire, dit Monsieur Weasley. Fudge est convaincu que Dumbledore veut le renverser. Il pense que Dumbledore veut prendre le ministère.

Mais Dumbledore ne veut pas !

Bien sûr que non, dit Monsieur Weasley. Il n'a jamais voulu devenir ministre. Même quand tout le monde le poussait quand Millicent Bagnold a pris sa retraite. Fudge a pris le pouvoir mais il n'a jamais été aussi populaire que Dumbledore, même si Dumbledore n'avait pas postulé au poste. Au plus profond de lui, Fudge sait que Dumbledore est bien plus intelligent que lui et qu'il a beaucoup plus de pouvoir.

Et d'ailleurs, au tout début de son ministère, il n'arrêtait pas de lui demander des conseils, dit Lupin. Mais très vite, il s'est mis à aimer le pouvoir. Il est devenu de plus en plus sûr de lui. Il adore être ministre de la magie et il a réussi à se convaincre que finalement, c'est lui le plus intelligent, et que Dumbledore n'est qu'un agitateur.

Comment peut-il penser une chose pareille ? demanda Harry avec colère. Comment peut-il croire que Dumbledore ne pense qu'à tout bouleverser ? Que je pense à tout bouleverser ?

Parce que, accepter le retour de Voldemort, signifie valider l'arrivée d'un grand trouble que le ministère a perdu l'habitude de gérer depuis presque quatorze ans maintenant, dit Sirius amère. Fudge est incapable d'ouvrir les yeux sur ce sujet. Il se sent beaucoup mieux avec l'idée que Dumbledore ment pour le déstabiliser.

Tu vois le problème ? dit Lupin. Quand le ministère clame qu'il n'y a rien à redouter de Voldemort, c'est dur de convaincre les gens de son retour. D'autant que personne n'a envie de croire ça. De plus, le ministère a la main mise sur la Gazette du Sorcier et lui interdit de publier quoi que ce soit sur les soi-disant « rumeurs » colportées par Dumbledore. Dans ces conditions la communauté magique est tenue complètement à l'écart des événements et elle devient une cible facile pour les mangemorts qui vont pouvoir utiliser l'Impérius.

Mais tout ça, vous le dites à tout le monde, non ? dit Harry en regardant monsieur Weasley, Sirius, Bill, Mundungus, Lupin et Tonks. Vous faites savoir à tout le monde qu'il est de retour ?

Ils eurent tous le même sourire navré.

Et bien tout le monde pense que je suis un fou meurtrier et le ministère a promis une récompense de dix mille galions à celui qui aurait ma tête. Je peux à peine traverser la rue et piquer des portefeuilles, dit Sirius d'une voix fatiguée.

En ce qui me concerne, je ne suis pas un invité très populaire. On ne m'invite pas facilement à dîner dit Lupin. C'est dangereux un loup garou.

Tonks et Arthur perdraient leur travail au ministère s'ils ouvraient la bouche. Et il est très important pour nous d'avoir nos espions au ministère. Parce que tu penses bien que Voldemort a les siens.

On a réussi à convaincre quelques personnes, dit M Weasley, en particulier Tonks qui est ici. Elle est trop jeune pour avoir connu la dernière réunion de l'Ordre du Phénix, mais avoir un Auror de notre côté est un énorme avantage et Kingsley Shacklebolt est un appui précieux. C'est lui qui dirige la chasse contre Sirius au ministère et il a envoyé ses troupes sur une fausse piste au Tibet.

Mais si aucun d'entre vous n'annonce la nouvelle du retour de Voldemort, commença Harry.

Mais qui te dit qu'on ne l'a pas fait ? demanda Sirius. Pourquoi crois-tu que Dumbledore a autant de problèmes ?

Qu'est-ce que tu veux dire demanda Harry ?

Ils sont en train de le discréditer, dit Lupin. Tu n'as pas lu la Gazette du Sorcier la semaine dernière ? Il ont écrit qu'il avait été congédié de la présidence de la Confédération Internationale des Mages et Sorciers parce qu'il était trop vieux et qu'il avait perdu sa poigne. Mais ce n'est pas vrai. Il a subi le vote contre lui des représentants du ministère après qu'il ait fait un discours dans lequel il annonçait le retour de Voldemort. La Haute Cour des Sorcier l'a rétrogradé du rang de Chef de guerre à celui de simple membre de la haute cours. Ils parlent en plus de lui retirer sa distinction de première classe de l'Ordre de Merlin.

Mais Dumbledore a dit que ça ne le dérangeait pas, tant qu'ils ne lui retireraient pas les chocogrenouilles, dit Bill en riant.

Ca n'est pas drôle, coupa monsieur Weasley. S'il continue à défier le ministère comme ça, il pourrait se retrouver à Azkaban. Et la dernière chose dont on ait besoin c'est que Dumbledore soit enfermé. Tant que vous savez qui sait que Dumbledore est dans les parages et qu'il devine ses plans, il fera très attention. Si Dumbledore est mis hors jeu, vous savez qui aura le champ libre.

Mais si Voldemort essaye de recruter plus de mangemorts, on finira bien par savoir qu'il est de retour non ? demanda désespérément Harry.

Voldemort ne se présente pas directement chez les gens, en frappant à leur porte, Harry, dit Sirius. Il leur joue des tours, leur jette des sorts, les fait chanter. Il est assez bien entraîné à faire ses coups en douce. De toute façon, la seule chose qui l'intéresse, c'est de rassembler des troupes. Il a aussi d'autres plans qu'il peut mettre rapidement en marche et c'est d'ailleurs là-dessus qu'il se concentre en ce moment.

Et à quoi pense-t-il alors, à part ses troupes ? demanda vivement Harry .

Il crut voir Sirius et Lupin s'échanger un rapide regard, avant que Sirius ne réponde.

A quelque chose qu'il ne peut obtenir qu'en le volant

Comme Harry continuait à avoir l'air déconcerté, Sirius reprit :

Comme une arme. Quelque chose qu'il n'avait pas la dernière fois...

Quand il été au sommet de sa puissance ?

Oui

Quel genre d'arme ? demanda Harry. Quelque chose de plus puissant que Avada Kedavra ?

Ca suffit ! dit Mme Weasley dans l'embrasure de la porte.

Harry n'avait pas remarqué qu'elle était redescendue après avoir été coucher Ginny. Elle croisait les bras d'un air furibond.

Je veux que vous alliez tous au lit maintenant. Tous ! ajouta-t-elle en regardant Georges, Fred, Ron et Hermione.

Tu ne peux pas nous obliger, commença Fred.

Regardez-moi bien ! tempêta Mme Weasley. Elle tremblait légèrement en regardant Sirius. Vous avez donné à Harry beaucoup de détails. Si vous continuez vous auriez aussi vite fait de le faire rejoindre l'Ordre.

Bonne idée, dit Harry. Je veux le rejoindre ! Je veux me battre !

Non !

Ce n'était pas Mme Weasley, cette fois-ci, mais Lupin.

L'Ordre est constitué de sorciers confirmés, dit-il. Ca veut dire de sorciers qui ont quitté l'école, ajouta-t-il en regardant Fred et Georges qui avaient commencé à ouvrir la bouche. Il y a de tels dangers en jeu, que vous n'en avez pas la plus petite idée. Je pense que Molly a raison Sirius. On en a dit assez.

Sirius haussa à moitié les épaules mais ne protesta pas. Mme Weasley fit un signe impérieux à ses fils et à Hermione. Un par un, ils montèrent les marches et, Harry, se reconnaissant vaincu, ferma la marche.

Chapitre 6 : La noble et
très anciennes maison des blacks .

Mme Weasley les suivit jusqu'en haut, l'air sévère.

« Je veux que vous alliez tous directement au lit, sans parler, » dit-elle alors qu'ils atteignait le premier étage « Nous aurons une journée chargée demain. Je crois que Ginny est endormie, » ajouta-t-elle à Hermione « alors essaie de ne pas la réveiller. »

« Endormie, ouais, c'est ça, » dit Fred à mi-voix, après que Hermione leur ait souhaité bonne nuit et qu'ils montaient jusqu'au deuxième. « Si Ginny n'est pas couché en train d'attendre que Hermione lui raconte tout ce qui s'est dit en bas, alors je suis un Flobberworm. »

« Très bien, Ron, Harry, » dit Mme Weasley au deuxième étage, leur désignant la porte de leur chambre « Allez au lit »

« 'nuit, » dirent Harry et Ron aux jumeaux.

« Dormez bien, » dit Fred en leur faisant un clin d'œil.

Mme Weasley ferma la porte derrière Harry en un claquement sec. La chambre semblait, si c'était possible, plus sombre et plus obscure qu'elle l'avait semblé à première vue. La peinture vierge sur le mur respirait maintenant très lentement et profondément, comme si ses occupants invisibles étaient endormis. Harry mit son pyjama, enleva ses lunettes et entra dans son lit glacé pendant que Ron lançait des bonbons pour hibou sur le dessus de son armoire pour pacifier Hedwige et Coquecigrue, qui claquait du bec et froissait leurs ailes sans arrêt.

« On ne peut pas les laisser sortir tout les jour, » expliqua Ron alors qu'il enfilait son pyjama marron. « Dumbledore ne veut pas qu'il y a trop de hibou volant dans les environ, il crois que ça aurait l'air suspect. Oh ouais, j'avais oublié. »

Il coupa à travers la pièce jusqu'à la porte et le verrouilla.

« Pourquoi tu fais ça? »

« Kreacher, » dit Ron alors qu'il fermait la lumière. « La première nuit que j'ai passée ici, il est errait ici à trois heure du matin. Crois moi, tu ne veux pas te réveille alors qu'il est là à rôder dans ta chambre. Quand même. » Il alla dans son lit, s'installa sous les couvertures puis se retourna pour regarder Harry dans l'obscurité; Harry pouvait voir son profil grâce au clair de lune filtrant à travers la vitre sale.

« Qu'est-ce que t'en pense? »

Harry n'avait pas besoin de demander à Ron ce que cela voulait dire. « Eh bien, il n'en ont pas dit bien plus que ce qu'on aurait pu déduire, n'est-ce pas? » dit-il, pensant à tout ce qui avait été dit en bas. « Je veux dire, tout ce qu'il nous ont vraiment révélé c'est que l'Ordre essaie d'empêcher les gens de rejoindre Vol- »

Ron inspira fortement.

« -demort » dit Harry fermement, « Quand va tu commencer à utiliser son nom? Sirius et Lupin le font. »

Ron ignore ce dernier commentaire.

« Ouais, tu as raison, » dit-il « On savait déjà environ tout ce qu'ils nous ont dit à force d'utiliser les Oreilles Extensibles. Le seul nouveau truc était- »

CRACK.

« Ouch! »

« Garde la voix basse, Ron, ou 'man va revenir. »

« Vous venez d'atterrir sur mes genoux! »

« Ouais, ben, c'est plus difficile dans le noir »

Harry vit les silhouettes embrouillées de Fred et Georges sauté en bas du lit de Ron. Les ressorts grincèrent et le matelas de Harry descendu de quelques pouces alors que Georges s'assoyait près de ses pieds.

« Alors, vous y êtes? » demanda Georges avidement.

« L'arme que Sirius a mentionnée? » dit Harry.

« Il s'est échappé plutôt » dit Fred avec plaisir, maintenant assis à côté de Ron. « On n'a pas entendu parler de ça sur nos vieilles Oreilles Extensible, non? »

« Qu'est ce que vous croyez que c'est? » dit Harry.

« Ça pourrait être n'importe quoi » dit Fred.

« Mais il n'y a rien de pire que l'Avada Kedavra » dit Ron « Qu'est-ce qui est pire que la mort? »

« Peut-être que c'est quelque chose qui peut tuer beaucoup de personne à la fois » suggéra Georges.

« Peut-être que c'est une façon particulièrement douloureuse de tuer quelqu'un » dit Ron emplit de peur.

« Il a déjà le sort Crucio pour causer la douleur » dit Harry « il n'a pas n'a besoin de rien de plus efficace que ça »

Il y eut une pause et Harry su que les autres, comme lui, se demandait quelles horreurs cette arme pouvait pénétrer.

« Alors, qui croyez-vous qu'il a maintenant? » demanda Georges.

« J'espère qu'il est de notre côté » dit Ron, d'un ton un peu nerveux.

« Si c'est le cas, Dumbledore doit probablement la garder » dit Fred

« Où? » demanda Ron subitement « Poudlard? »

« Je parie que c'est ça! » dit Georges « C'est là qu'il avait caché la Pierre Philosophale »

« Une arme va être bien plus grosse que la Pierre par contre! » dit Ron

« Pas nécessairement » dit Fred.

« Ouais, la grandeur n'est pas une garantie de la puissance » dit Georges

« Regarde Ginny. »

« Qu'est-ce que tu veux dire? » dit Harry.

« Tu n'as jamais été à l'extrémité recevant son sort de Chauve-Souris, n'est-ce pas? »

« Shut! » dit Fred, se levant à moitié du lit « Écoutez! »

Ils se firent silencieux. Des pas montait l'escalier.

« Maman » dit Georges et sans plus de cérémonie il y eu un crack sourd et Harry sentit le poid au bout de son lit disparaître. Quelques secondes plus tard, ils entendirent le plancher craquer de l'autre côté de leur porte; Mme Weasley était simplement en train d'écouter, pour vérifier si oui ou non ils étaient en train de parler. Hedwidge et Coquecigrue hululèrent tristement. Le plancher grinça encore et il entendirent le son s'éloigner vers le haut des escaliers pour vérifier chez Fred et Georges.

« Elle ne nous fait pas du tout confiance, tu sais » dit Ron avec regret.

Harry était sûre qu'il serait incapable de s'endormir; la soirée avait été si emplie de choses auxquelles penser qu'il croyait entièrement qu'il restera allongé et éveillé pendant des heures à remuer tout ça. Il voulait continuer à parler avec Ron mais Mme Weasley redescendait maintenant en faisant grincer le plancher. Et quand elle fut partie il entendit distinctement les autres faisant leur chemin jusqu'à l'étage.

En fait, des créatures aux multiples jambes galopait doucement du côté extérieur de la porte de sa chambre, et Hagrid le professeur de Soins aux Créatures Magiques disait :

« Magnifique, n'est-ce pas, hein, Harry? On va étudier les armes cette étape-ci »

Et Harry vit que les créatures avaient des canons pour tête et roulaient pour lui faire face. Il se baissa. Et la prochaine chose qu'il su était qu'il était roulé en boule sous ses draps et la voix grave de Georges emplissait la pièce.

« 'Man dit de se lever, votre déjeuner est dans la cuisine et ensuite elle a besoin de vous dans la salle des portraits, il y bien plus de Doxys qu'elle ne le croyait et elle a trouvé un nid de Puffskeins mort sous le sofa. »

Une demie heure plus tard, Harry et Ron, qui s'était habillé et avait déjeuné rapidement, entrèrent dans la salle des portraits, une pièce longue au haut plafond située au premier étage avec des murs vert olive couvert de tapisserie sale. De petits nuages de poussière s'élevait du tapis chaque fois que quelqu'un y mettait le pied. Les longs rideaux verts mousses bourdonnaient comme s'ils fourmillaient d'abeilles invisibles. C'était autour de ceux-ci qu'étaient regroupé Mme Weasley, Hermione, Ginny, Fred et Georges tous ayant un air plutôt bizarre puisqu'ils avaient tous attaché un vêtement couvrant leur nez et leur bouche. Chacun tenait aussi une large bouteille de liquide noir avec un jet à un bout.

« Couvrez vous le visage et prenez un vaporisateur » dit Mme Weasley à Harry et Ron au moment préci où elle les vit, pointant deux autres bouteilles de liquide noir se trouvant sur une table aux pieds minces.

« C'est du Doxycide. Je n'ai jamais vu une infestation aussi grave. Qu' est-ce qu'a bien pu faire cet Elf de Maison pendant les 10 dernières années? »

Le visage d'Hermione était à moitié couvert par un torchon, mais Harry vit distinctement le regard plein de reproche qu'elle lança à Mme Weasley.

« Kreacher est très vieux, il ne pouvait sans doute pas se débrouiller- »

« Tu serais surprise à quel point Kreacher peut se débrouiller quand il le veut, Hermione. » dit Sirius, qui venait juste d'entrer dans la pièce transportant un sac gorgé de sang rempli de ce qui semblait être des rats morts.

« Je viens tout juste de nourrir Buck » ajouta-t-il en réponse au regard interrogateur d'Harry. « Je le garde en haut dans la chambre de ma mère. Peu importe »

Il laissa tomber le sac dans un fauteuil, puis se pencha pour examiner le meuble verrouillé qui, Harry remarqua alors pour la première fois, s'agitait légèrement.

« Bien, Molly, je suis presque certain que c'est un épouvantail » dit Sirius, jetant un coup d'œil dans le trou de la serrure « Mais peut-être que nous devrions laisser Fol Oeil y jeter un oeil avant qu'on le laisse sortir.

Connaissant ma mère, ça pourrait être quelque chose de bien pire. »

« Comme tu veux Sirius » dit Mme Weasley.

Tout les deux parlait prudemment d'une voix clair, polie qui signifiait assez clairement pour Harry que ni l'un ni l'autre n'avait oublié leur désagrément de la veille.

Une bruyante et soude cloche sonna tout en bas, suivit pas une cacophonie de cris et de gémissement semblable à ceux qui avait été déclenchés la nuit précédente lorsque Tonks s'était cognée sur le porte-parapluie.

« Je leur avait dit de ne pas utiliser la sonnette! » dit Sirius exaspéré, se dépêchant de sortir de la pièce. Ils l'entendirent tonner jusqu'en bas des escalier tandis que les cris aigue de Mme Black résonnait dans toute la maison une fois de plus.

« Tache de déshonneur! Espèce d'impur! Traître de sang! Enfant des sales! »

« Ferme la porte s'il te plaît Harry » dit Mme Weasley.

Harry prit autant de temps qu'il osa pour ferme la porte de la salle à dessin; il voulait écouter ce qui se passait en bas. Sirius s'était de toute évidence débrouiller pour fermer les rideau devant le portrait de sa mère car elle avait arrêter de crier. Il entendit Sirius marcher dans le Hall, puis le bruit des chaînes de la porte d'entrée, et puis la voix profonde qu'il reconnu comme celle de Kingsley Shacklebolt qui disait :

« Hestia vient de me relever, alors elle a la Cape de Maugrey maintenant, mais je dois laisser un rapport pour Dumbledore »

Sentant les yeux de Mme Weasley poser derrière sa tête, Harry ferma avec regret la porte de la salle à dessin et rejoignit le groupe.

Mme Weasley était penché sur les pages du livre Guide des Nuisibles de Gilderoy Lockhart qui était déposé ouvert sur le sofa.

« Bien. Vous devez tous faire attention, car les Doxys peuvent mordre et leur dents sont empoisonnées. J'ai une bouteille d'antidote ici, mais je préférerai que personne n'en ai de besoin. »

Elle se redressa, se positionna directement devant les rideaux et leur fit signe de s'approcher.

« Quand je dis le mot, commencer à vaporiser immédiatement » dit-elle « Je suppose qu'elles viendront en volant vers vous, mais il est écrit sur les vaporisateurs qu'un bon jet les paralysera. Quand elles seront paralysé, lancer les simplement dans ce seau. »

Elle s'éloigna soigneusement de leur champ de mire et éleva son propre vaporisateur.

« Très bien. Allez-y! »

Harry n'avait vaporiser que pendant quelque secondes quand une Doxy adulte vola hors d'un trou dans le matériel, ses ailles étaient brillante et bourdonnante comme un coléoptère, ses dents étaient aiguisées et à découvert, son corps de fée était couvert d'une fourrure noir épaisse et ses quatre petits bras se déplaçait avec fureur. Harry l'a visa en pleine figure avec un nuage de Doxycide. Elle gela en l'air et tomba avec un étonnamment sourd toc sur le tapis en dessous. Harry la prit et la lança dans le seau.

« Fred, qu'est-ce que tu fais? » dit Mme Weasley sèchement. « Vaporise celle là tout de suite et met la plus loin! »

Harry regarda au alentour. Fred tenait une Doxy luttant entre son index et son pouce.

« D'accord », dit Fred clairement en vaporisant la Doxy en plein visage pour qu'elle s'évanouisse, mais aussitôt que Mme Weasley leur eu tourné le dos, il la mit dans sa poche en un clin d'oeil.

« Nous voulons faire des expérience avec le venin de Doxy pour nos Collations Maladives » dit Georges à Harry en un murmure. En vaporisant adroitement deux Doxy en même temps alors qu'elles voltigeaient directement vers son nez, Harry s'approcha de Georges et marmonna du coin de sa bouche « C'est quoi une Collation Maladive? »

« Une sorte de bonbon pour te rendre malade » murmura Georges, gardant un oeil vague dans le dos de Mme Weasley « Pas sérieusement malade, bien sûr, juste assez pour te faire sortir d'une classe quand ça te tente. Fred et moi les avons développés tout l'été. Leur extrémité a un code de couleur. Si tu manges la moitié orange des Pastilles Vomissantes, tu vomis. Aussitôt que tu es sorti du cours pour aller vers l'infirmerie, tu avales la moitié mauve qui te remet d'aplomb te permettant de poursuivre le loisir de ton choix pendant l'heure qui aurait été autrement dévoué à un ennui peu profitable. »

« Enfin, c'est ce que nous allons dire dans l'annonce de toute façon » murmura Fred qui se tenait hors du champs de vision de Mme Weasley et qui glissait quelque Doxy vaporiser sur le plancher et les ajoutait à celle dans sa poche.

« Mais on doit les retravailler. Pour le moment nos cobaye ont quelque difficulté à arrêter de vomir suffisamment longtemps pour avaler la moitié mauve »

« Cobaye? »

« Nous » dit Fred « Nous le faisons chacun notre tour. Georges a fait les Fantaisie Sans-Connaissance, nous avons tous les deux essayé le Nougat Nez-Saignant. »

« Maman pensait que nous avions fait un duel » dit Georges

« Vous faites toujours votre boutique de farce et attrape alors » murmura Harry, prétextant qu'il ajustait le jet de son vaporisateur.

« Eh bien, nous n'avons pas eu la chance d'avoir une boutique encore » dit Fred, baissant encore la voix alors que Mme Weasley essuyait son sourcil

avec une écharpe avant de retourner à l'assaut. « Alors nous fonctionnons par commande par la poste pour le moment. Nous avons mis des annonces dans la Gazette du sorcier la semaine dernière »

« Tout les remerciements te reviennent, camarade » dit Georges « mais ne t'inquiète pas, Man n'en a pas la moindre idée. Elle ne lit plus la Gazette à cause que ça dit des mensonges sur toi et Dumbledore. »

Harry sourit. Il avait forcé les jumeaux à prendre le prix de mille Galions qu'il avait gagné au Tournoi des Trois-Sorciers pour les aider à réaliser leur ambition d'ouvrir une boutique de farce et attrape, mais il était tout de même content de savoir que le fait qu'il ait subventionné leur plan était encore inconnu de Mme Weasley. Elle ne croyait pas que de tenir une boutique était une bonne carrière pour deux de ses fils.

Le dé-Doxyage des rideaux prit une bonne partie de la matinée. C'était passé midi que Mme Weasley enleva finalement son écharpe protectrice, s'écroula dans un fauteuil branlant et s'éleva aussitôt avec un cri de dégoût, s'étant assis sur le sac de rat mort. Les rideaux ne bourdonnaient plus. Ils pendaient étouffer par la vaporisation intensive. Aux pieds de ceux-ci, des Doxy étaient déposés dans un seau à côté d'un bol de leur ouf noir que reniflait maintenant Pattenrond et auquel Fred et Georges lançaient des regards avides

« Je crois que nous nous attaquerons à ceux là après le dîner » Mme Weasley pointait aux fenêtres poussiéreuses des portes des placards se trouvant de chaque côté de la cheminée. Ils étaient remplis d'un assortiment d'objets bizarres : une sélection de poignards rouillés, des griffes, une peau de serpent roulée sur elle-même, de l'argenterie ternie gravée en une langue que Harry ne pouvait comprendre et, le plus exécrable de tout, une bouteille de cristal dont le bouchon était orné d'une série d'opales et Harry était persuadé qu'elle était remplie de sang.

La sonnette sonna encore. Tout le monde regarda Mme Weasley.

« Restez ici » dit-elle fermement en attrapant le sac de rat alors que les cris aigus de Mme Black recommençaient « Je vais ramener quelques sandwiches »

Elle quitta la pièce, ferma précautionneusement la porte derrière elle.

Aussitôt, tout le monde accouru vers la fenêtre pour regarder en bas à la porte. Ils pouvaient voir le dessus d'une tête rousse et d'un tas de chaudrons empilés avec attention.

« Mundungus ! » dit Hermione « Pourquoi il a apporté tout ces chaudrons ? »

« Probablement qu'il voulait un endroit sûr où les mettre » dit Harry « C'était pas ce qu'il faisait la nuit où il devait me surveiller, trouver tout ces chaudrons illégaux ? »

« Ouais, tu as raison » dit Fred alors que la porte d'entrée s'ouvrait ;

Mundungus souleva ses chaudrons et disparu à l'intérieur

« Ça alors, Maman ne va pas aimer ça »

Lui et Georges se rendirent à la porte, restèrent derrière, et écoutèrent avec attention. Les cris de Mme Black avaient cessé.

« Mundungus est en train de parler à Sirius et Kingsley » marmonna Fred, fronçant des sourcils avec concentration. « Je n'entends pas bien. Est-ce que vous croyez qu'on peut risquer les Oreilles Extensibles ? »

« Ça pourrait valoir la peine » dit Georges « Je pourrais aller furtivement en haut et prendre une paire »

Mais à ce moment précis il y eut une explosion de bruit en bas des marches qui rendirent les Oreilles Extensibles pas nécessaires. Tous pouvaient entendre très exactement ce que Mme Weasley hurlait le plus fort qu'elle pouvait.

« CE N'EST PAS UN REPÈRE POUR CACHER DES BIEN VOLÉS !!! »

« J'aime entendre Maman crier après quelqu'un d'autre » dit Fred avec un sourire satisfait sur le visage alors qu'il ouvrait la porte d'un pouce pour permettre à la voix de Mme Weasley de mieux pénétrer dans la pièce. « Ça fait un si bon changement »

« COMPLÈTEMENT IRRESPONSABLE, COMME SI NOUS N'AVIONS PAS D'AUTRES PROBLÈMES SANS VOUS QUI AMENEZ DES CHAUDRONS VOLÉS DANS LA MAISON !!! »

« Les idiots, ils la laissent faire » dit Georges, secouant la tête.

« Il faut l'arrêter rapidement autrement elle accumule et elle en a pour des heures. Elle mourrait d'envie d'avoir une raison pour crier après Mundungus depuis qu'il était parti sans un mot alors qu'il devait te suivre, Harry. Et là voilà la mère de Sirius qui recommence. »

La voix de Mme Weasley se perdit parmi les cris perçants et clairs des portraits dans le couloir. Georges ferma la porte pour noyer le bruit, mais avant qu'il ait pu le faire un

Elfe de Maison se faufila dans la pièce. En dehors du chiffon dégoûtant lié à sa taille, il était complètement nu. Il avait l'air très vieux. Sa peau semblait plusieurs fois trop grande pour lui et bien qu'il était chauve comme tout les Elfe de Maison, il y avait une énorme quantité de poeil blanc qui sortait de ses oreilles de chauve-souris. Ses yeux étaient éraillés et couleur gris mer et son nez charnu était large et ressemblait à un nez de cochon. L'Elfe ne fit absolument pas attention à Harry et aux autres. Agissant comme s'il ne pouvait pas les voir. Il se déplaça comme un bossu, lentement et tenacement, jusqu'à l'autre extrémité de la pièce. Tout en marmonnant en un souffle, en une voix enroué et profonde comme le croassement d'une grenouille.

« Ça sent comme un égout et comme un criminel en plus, mais elle n'est pas mieux, espèce de traître de sang avec ses marmots détruisant la maison de ma Maîtresse, oh, ma pauvre Maîtresse, si elle savait, si elle savait les moisissure qu'ils ont laissé entré dans sa maison. Qu'est-ce qu'elle dirait au vieux Kreacher, ah, la honte. Des Sang de Bourbe et des Loup-garou et des traîtres et des voleurs, pauvre vieux Kreacher, qu'est-ce qu'il peut faire? »

« Bonjour Kreacher » dit Fred fortement, fermant la porte en un claquement. L'Elfe gela dans sa progression, arrêta de marmonner et afficha un très prononcé, et peu convainquant, état de surprise.

« Kreacher n'avait pas vu les jeune maître » dit-il se retourna et faisant une révérence à Fred. Toujours en regardant le tapis, il ajouta, très audiblement « Espèce d'enfant de traître »

« Pardon? » dit Georges « J'ai pas bien entendu cette dernière partie »

« Kreacher n'a rien dit » répondit L'Elfe avec une seconde révérence pour Georges, et ajouta à mi-voix et clairement « Et voilà son jumeau, petit monstres pas naturels, il le sont »

Harry ne savait pas s'il devait rire ou non. L'Elfe se redressa, les regardant tous avec malveillance, et apparemment convaincu qu'ils ne pouvaient pas l'entendre alors qu'il continuait à marmonner.

« Et il y a la Sang de Bourbe se tenant là, fort, oh si ma Maîtresse le savait, et il y a ce nouveau garçon, Kreacher ne sait pas son nom. Ce qu'il fait Kreacher ne le sait pas. »

« C'est Harry, Kreacher » dit Hermione comme tentative « Harry Potter »

Les yeux pale de Kreacher s'agrandirent et il marmonna plus rapidement et plus furieusement que jamais.

« La Sang de Bourbe parle à Kreacher comme si elle était mon amie, si la Maîtresse de Kreacher le voyais en telle compagnie, oh, qu'est-ce qu'elle dirait. »

« Ne l'appelle pas Sang de Bourbe! » dirent Ron et Ginny en même temps, très frurieusement.

« Ce n'est pas grave » murmura Hermione « Il n'est pas dans sa bonne pensée, il ne sait pas ce- »

« Ne soit pas si gentille Hermione, il sait exactement ce qu'il dit » dit Fred regardant Kreacher avec haine.

Kreacher marmonnait toujours, ses yeux sur Harry.

« Est-ce que c'est vraiment Harry Potter? Kreacher voit sa cicatrice, cela doit être vrai, c'est le garçon qui arrêta le Seigneur des Ténèbre, Kreacher se demande comment il a fait ça »

« C'est ça Kreacher » dit Fred

« Qu'est-ce que tu veux de toute façon ? » demanda Georges

Les yeux énormes de Kreacher se dirigèrent vers Georges.

« Kreacher fait le ménage » dit-il évasivement.

« L'histoire habituelle » dit une voix derrière Harry.

Sirius était de retour, il fixait l'Elfe depuis la porte. Le vacarme dans le Hall avait cessé; peut-être Mme Weasley et Mundungus avaient continué leur argumentation dans la cuisine.

À la vue de Sirius, Kreacher fit une ridicule révérence très basse qui lui fit s'écraser son nez de cochon sur le sol.

« Debout » dit Sirius impatientement « Maintenant, qu'est-ce que tu manigance ? »

« Kreacher fait le ménage » répéta l'Elfe « Kreacher vit pour servir la noble maison de Black »

« Et c'est de plus en plus noir chaque jour, c'est sale » dit Sirius.

« Maître a toujours aimé ses petites blagues » dit Kreacher, faisant encore une révérence, et continua à mi-voix « Maître est un espèce de porc ingrat qui a brisé le cœur de sa mère »

« Ma mère n'avait pas de cœur, Kreacher » dit Sirius d'un ton sec. « Elle se gardait en vie avec de la rancune »

Kreacher fit une autre révérence lorsqu'il dit :

« Comme Maître le dit » il murmura furieusement « Maître n'est pas digne de laver la saleté des bottes de sa mère, oh, ma pauvre Maîtresse, qu'est-ce qu'elle dirait si elle voyait Kreacher en train de le servir, lui, comme elle le détestait, comme il était insatisfaisant »

« J'ai demandé ce que tu manigançait » dit Sirius froidement « Toute les fois que tu te montres prétextant que tu fais le ménage, tu caches quelque chose dans tes appartements pour qu'on ne puisse pas le jeter »

« Kreacher ne déplacera jamais quelque chose de sa place habituelle dans la maison du Maître » dit l'Elfe, et marmonna rapidement « Maîtresse ne pardonnera jamais Kreacher si la tapisserie était jetée, pendant sept siècles elle a été dans la famille, Kreacher doit la sauver, Kreacher ne va pas laisser le Maître et les traîtres de sang et les marmots la détruire »

« C'est bien ce que je pensais » dit Sirius, regardant avec dédain le mur opposé « Elle doit avoir mis un autre Charme d'Affichage Permanent derrière, je n'en doute pas, mais si je peux m'en débarrasser, je vais le faire. Maintenant, va-t'en Kreacher »

Il semblerait que Kreacher n'osait pas désobéir à un ordre direct; néanmoins, le regard qu'il lança à Sirius lorsqu'il se traîna devant lui était emplit de la plus grande haine et il murmura durant tout le chemin pour sortir de la pièce :

« Il reviens de Azkaban et donne des ordres à Kreacher, oh, ma pauvre Maîtresse, qu'est-ce qu'elle dirait si elle voyait la maison maintenant, la pourriture vivante dedans, ses trésors jetés au rebut, elle a juré qu'il n'était pas son fils et il reviens, ils ont dit qu'il était un meurtrier aussi. »

« Continu de marmonner et je vais devenir un meurtrier ! » dit Sirius, irrité, alors qu'il claqua la porte derrière l'Elfe.

« Sirius, il n'est pas bien » plaida Hermione « Je ne crois pas qu'il réalise que nous pouvons l'entendre »

« Il a été seul trop longtemps » dit Sirius « Suivant les ordres débiles du portrait de la mère et parlant à lui même, mais il a toujours été un sale petit- »

« Si tu pouvais juste le libérer » dit Hermione avec espoir « peut-être que- »

« Nous ne pouvons pas le laisse partir, il en sait trop à propos de l'ordre » dit Sirius brusquement « Et de toute façon, le choc le tuerait. Tu suggère qu'il quitte la maison, regarde comment il la protège. » Sirius marcha à travers la pièce jusqu'où était la tapisserie que Kreacher avait essayer de protéger qui pendait à la longueur du mur. Harry et les autres le suivirent. Elle paraissait très vieille; elle était délavé et semblait avoir été rongée par des Doxys. Néanmoins, le fil doré avec lequel il avait été embelli brillait assez pour leur montrer un superbe arbre généalogique qui remontait (aussi loin que Harry pouvait le voir) jusqu'au moyen Âge. Des mots large, tout en haut, se lisait comme suit :

La noble et très ancienne maison de Black.

Toujours Pur.

« Tu n'es pas là! » dit Harry après avoir observé le bas de l'arbre de près.

« J'ai déjà été là » dit Sirius, pointant un petit trou rond carbonisé dans la tapisserie, comme une brûlure de cigarette. « Ma chère mère m'a enlevé après que j'ai fugué. Kreacher murmure souvent cette histoire »

« Fugué? »

« Quand j'avais environ 16 ans » dit Sirius « J'en avais assez »

« Où es-tu allé? » demandant Harry en le fixant.

« Chez ton père » dit Sirius « Tes grands-parents ont été très bien à propos de ça; ils m'ont adopté un peu comme un deuxième fils. Ouais, je suis resté chez ton père pendant les vacances scolaires, et quand j'ai eu 17 ans, je me suis trouvé un endroit à moi. Mon oncle Alphard m'avait légué une grosse somme d'argent. Il a été effacé aussi, probablement à cause de ça. Peu importe, même après, j'ai toujours été bienvenu chez M et Mme Potter pour le déjeuner du dimanche, malgré tout.»

« Mais pourquoi tu t'es. »

« Enfuit » Sirius sourit amèrement et passa sa main dans ses longs cheveux mêler. « Parce que je les détestais tous : mes parents, avec leur manie du sang pur, convaincu que d'être un Black te rendait pratiquement royal. Mon idiot de frère, suffisamment mou pour les croire. »

Sirius enfonça son doigt dans le bas de la tapisserie, au nom de Regulus Black. La date de sa mort (quelque 15 ans plus tôt) suivait la date de naissance.

« Il était plus jeune que moi » dit Sirius « Et un bien meilleur fils, comme on me le rappelait souvent »

« Mais il est mort » dit Harry.

« Ouais » dit Sirius « Stupide idiot. Il s'est allié aux mangemorts »

« Tu plaisantes ?!? »

« Allez Harry, tu n'as pas vu suffisamment de cette maison pour dire le genre de sorcier qu'était ma famille? » dit Sirius, irritable.

« Est-ce que. tes parents étaient de Mangemort aussi? »

« Non, non, mais crois-moi, ils croyait que Voldemort avait une bonne idée, ils étaient pour la purification de la race sorcier, tenir tête aux fils de Moldus et mettre les purs sang en charge. Il n'était pas les seuls, d'ailleurs, ils étaient même plusieurs, avant que

Voldemort ne montre sa vraie nature, qui trouvaient qu'il avait une bonne idée des choses. Mais ils ont été surpris quand il ont vu à quel point il était prêt à accumuler du pouvoir. Je crois que mes parents ont cru que Regulus était un bon petit héros au départ. »

« il a été tué par un Auror? » s'essaya Harry.

« Oh non » dit Sirius « Non, il a été tué pas Voldemort. Ou sous les ordres de Voldemort plutôt. Je doute que Regulus ait été suffisamment important pour se faire tuer par Voldemort en personne. D'après ce que j'ai compris après sa mort, il était allé trop loin, il a paniqué à propos de ce qu'on lui demandait de faire et a essayer de s'en aller. Enfin, tu ne peux pas simplement donner ta démission à Voldemort. C'est la servitude à vie ou la mort. »

« Lunch » dit la voix de Mme Weasley.

Elle tenait sa baguette en avant d'elle, balançant un immense chariot rempli de sandwiches et de gâteau. Elle avait le visage rouge et semblait toujours fâchée. Les autres s'approchèrent en quête de nourriture, mais Harry resta avec Sirius qui se penchait sur la tapisserie.

« Je ne l'ai pas regarder depuis des années. Il y a Phineas Nigellus, mon arrière arrière-grand-père, le plus impopulaire Directeur que Poudlard n'a jamais eu et Araminta Mehflua, la cousine de ma mère, qui a essayer de faire passer une loi pour rendre la chasse aux moldus légale et ma chère tante Elladora qui a commencé la tradition d'avoir des Elfes de Maisons alors qu'elle était trop vieille pour pousser sont service à thé, et bien sûr, chaque fois que la famille produisait quelqu'un d'un peu décent, il était renié. Je vois que Tonks n'est pas là. Peut-être que c'est pour ça que Kreacher ne prend pas d'ordre d'elle. Il est supposer faire ce que n'importe qui dans la famille lui dit de faire.

« Toi et Tonks êtes apparenté? » demanda Harry, surpris.

« Oh, ouais, sa mère Andromeda était ma cousine préférée » dit Sirius, examina la tapisserie de plus près « Non, Andromeda n'est pas là non plus, regarde »

Il pointa un autre petit cercle brûler entre deux noms, Bellatrix et Narcissia.

« Les sœurs d'Andromeda sont encore ici car elles ont eu des jolis et respectables mariage de pur sang, mais Andromeda a épousé un enfant de Moldu, Ted Tonks, alors. »

Sirius mima de faire exploser la tapisserie avec une baguette et rit aigrement. Harry, de son côté, ne riait pas; il était trop occupé à regarder les noms à la droite de la marque calcinée d'Andromeda. Une double ligne d'or rejoignait Narcissa Black avec Lucius Malfoy et il y avait une simple ligne verticale de leur nom jusqu'à celui de Draco.

« Tu es apparenté aux Malfoy! »

« Les familles de pur sang sont toutes reliées » dit Sirius « Si tu laisses tes enfants se marier seulement avec des sangs purs, ton choix est très limité; il n'en reste presque plus. Molly et moi sommes cousin par alliance et Arthur est quelque chose comme mon cousin au deuxième degré qui a été renié. Mais pas la peine de les chercher ici, s'il y a un groupe de traître de sang, c'est les Weasley.

Mais maintenant Harry regardait les noms à gauche de Andromeda : Bellatrix Black qui était connectée par une double ligne à Rodolphus Lestrange.

« Lestrange » dit Harry à voix haute. Le nom avait allumé quelque chose dans son esprit; il l'avait vu quelque part, mais au moment où il se disait qu'il ne savait pas où, l'étrange sensation d'une boule dans l'estomac.

« Ils sont à Azkaban » dit Sirius rapidement.

Harry le regarda curieusement.

« Bellatrix et son mari Rodolphe y sont entrés avec Barty Crouch Junior » dit Sirius avec la même voix brusque « Le frère de Rodolphe, Rabastan, était avec eux aussi. »

Puis Harry se rappela, il avait vu Bellatrix Lestrange dans le Pensif de Dumbledore, cet étrange appareil dans lequel les pensées et les souvenirs pouvaient être rangés. C'était une grande femme avec des lourdes paupières, qui s'était tenue debout à son procès pour clamer sa continuelle allégeance à Lord Voldemort, sa fierté d'avoir essayé de la retrouver après sa chute et sa conviction qu'un jour elle serait récompensée de sa loyauté.

« Tu n'as jamais dit que c'était ta. »

« Est-ce que ça a la moindre importance que ça soit ma cousine? » trancha Sirius « Aussi loin que cela me concerne, ils ne sont pas de ma famille. Elle n'est sûrement pas de ma famille. Je ne l'ai jamais vu depuis le temps où j'avais ton âge, à moins de compter la fois où je l'ai aperçue alors qu'elle entrait à Azkaban. Tu crois que je suis fier d'être apparenté à des gens comme elle? »

« Désolé » dit rapidement Harry « Je ne voulais pas dire. J'étais juste surpris, c'est tout. »

« C'est pas grave, ne t'excuse pas » marmonna Sirius.

Il s'éloigna de la tapisserie, ses mains profondément enfouies dans ses poches.

« Je n'aime pas être de retour ici » dit-il, regardant l'autre côté de la salle de dessin « J'aurais jamais pensé être encore pris dans cette maison »

Harry comprenait complètement. Il savait comment il se sentirait, quand il grandissait et pensait s'être libéré d'un endroit pour toujours, mais de retourner vivre au numéro 4, Privet Drive.

« C'est parfait comme quartier général, bien sûr » dit Sirius « Mon père a mis toutes les mesures de sécurité connues du genre sorcier ici de son vivant. Elle est incartable alors les Moldus ne pouvaient pas venir ou appeler, comme s'il l'avait jamais voulu et maintenant Dumbledore a ajouté sa protection, tu trouverais difficile de trouver une maison plus sûre quelque part. Dumbledore est le Gardien du Secret pour l'Ordre, tu sais. Personne ne peut trouver nos quartiers généraux sauf s'il leur dit personnellement où c'est. Cette note que Moody t'a montrée la nuit dernière, elle était de Dumbledore »

Sirius eut un rire qui ressemblait à un court aboiement.

« Si mes parents pouvaient voir à quoi sert leur maison maintenant. Enfin, le portrait de ma mère doit te donner une idée »

Il se reforgea un moment, puis soupira.

« Ça ne me dérangerait pas si je pouvais juste sortir de temps en temps et faire quelque chose d'utile. J'ai demandé à Dumbledore si je pouvais t'escorter à ton audience. Comme Snuffle, évidemment. Comme ça j'aurais pu te donner un peu de moral, qu'est-ce que t'en penses? »

Harry se sentit comme si son estomac venait de se noyer dans le tapis poussiéreux. Il n'avait pas pensé à l'audience depuis le dîner de la veille dans l'excitation de revoir les personnes qu'il aimait le plus, et d'entendre tout ce qui se passait, ça lui était complètement sorti de la tête.

Au mot de Sirius, cependant, le sentiment écrasant de la peur revint en lui. Il regarda Hermione et les Weasley, tous mangeant de bon appétit leurs sandwiches et pensa à comment il se sentirait s'ils devaient retourner à Poudlard sans lui.

« Ne t'inquiète pas » dit Sirius.

Harry le regarda et réalisant que Sirius l'observait.

« Je suis sûr qu'il vont éclaircir ton dossier. Il y a définitivement quelque chose dans le Statut de Discretion à propos du droit de faire de la magie pour te sauver la vie »

Sirius souria malheureusement.

« Tu vas voir »

« Je me sentirait beaucoup mieux à propos de l'audience si je savais que je n'aurais pas à retourner chez les Dursley après » le pressa Harry.

« Ils doivent être terrible si tu préfère cet endroit » dit Sirius sombrement.

« Dépêchez-vous vous deux, ou il ne restera plus de nourriture » les appela Mme Weasley.

Sirius poussa un autre grand soupir, jeta un regard noir à la tapisserie, puis Harry et lui rejoignirent les autres.

Harry essaya du mieux qu'il pu pour ne pas penser à l'audience pendant qu'ils vidait les armoires aux portes vitrées cet après midi là. Heureusement pour lui, c'était un travail qui demandait beaucoup de concentration étant donné que plusieurs des objets à l'intérieur semblaient résister à se faire enlever de leur rayon poussiéreux. Sirius subit une mauvaise morsure d'une boîte à tabac en argent; après quelques secondes, sa main mordue avait développer une désagréable croûte qui la couvrait comme un gant brun et dur.

« C'est ok » dit-il, examinant sa main avec intérêt avant de la taper doucement avec sa baguette pour remettre la peau en son état normal. « Il doit y avoir de la poudre Wartcap dedans. »

Il lança la boîte sur le côté, dans le sac où ils déposaient les débris des armoires.; Harry vit Georges s'envelopper attentivement la main dans un linge quelques instant plus tard et mettre subtilement la boîte dans une poche déjà pleine de Doxy. Ils trouvèrent un désagréable instrument en argent, quelque chose qui avait plusieurs pattes qui aborda le bras de Harry comme une araignée. et lorsqu'il la souleva, elle essaya de crever sa peau. Sirius la prit et l'écrasa avec un gros livre intitulé : les Noble de Nature : la Généalogie des Sorciers. Il y avait une boîte musicale qui émettait le tintement d'une chanson faiblement sinistre et ils se retrouvèrent tous curieusement faibles et fatigués jusqu'à ce que Ginny ait le bon sens de claquer fermement le couvercle. Il y avait un cadenas qu'aucun d'eux ne pouvait ouvrir, un certain nombre d'anciens sceaux, et, dans une boîte poussiéreuse, un Ordre de Merlin, Première Classe qui avait été donné au grand-père de Sirius pour service rendu au Ministère.

« Ça veut dire qu'il leur a donné beaucoup d'argent » dit Sirius en le contemplant, et jeta le métal dans le sac à ordure.

Plusieurs fois, Kreacher se glissa dans la pièce et essaya de faire passer en douce certaines choses sous son vêtement, marmonnant d'horribles malédictions chaque fois qu'il le prenait à faire ainsi. Quand Sirius arracha de sa prise un large anneau d'or portant l'armoirie des Black, Kreacher fondit carrément en larmes, furieux, il quitta la pièce en sanglotant et traitant Sirius de noms que Harry n'avait jamais entendu avant.

« C'était à mon père » dit Sirius en lançant l'anneau dans le sac. « Kreacher ne lui était pas aussi dévoué qu'à ma mère, mais je l'ai déjà pris en train de dérober un vieux pantalon de mon père la semaine dernière. »

Mme Weasley les garda tous très occupés durant les jours suivants. La salle de dessin prit trois jours à décontaminer. Finalement, le seule chose indésirable qui y restait était la tapisserie de l'arbre généalogique de la famille Black, qui résista à toute leur tentative de l'enlever du mur, et le bureau à dessin agité. Maugrey n'était pas passé par le quartier général jusqu'à maintenant, alors ils ne pouvaient être certains de ce qu'il y avait à l'intérieur.

Il se déplacèrent de la salle de dessin jusqu'à la salle à manger au rez-de-chaussée où ils trouvèrent des araignées aussi grosses que des soucoupes cachées dans le garde robe. (Ron quitta la pièce précipitamment pour se faire une tasse de thé et ne revint pas avant une heure et demie)

La porcelaine, qui portait les armoiries et la devise des Black, fut jetée sans cérémonie dans le sac par Sirius, et un destin semblable attendait une série de photographies dans des cadres d'argent ternis, tout ces occupants poussèrent des cris aigus alors que la vitre qui les recouvrait se brisa. Rogue pouvait référer à leur ouvrage comme étant du ménage, mais dans l'opinion d'Harry, ils faisaient vraiment la guerre à la maison, ce qui menait une très bonne bataille avec l'aide de Kreacher. L'Elfe de Maison n'arrêtait pas d'apparaître chaque fois qu'ils se rassemblaient, son marmonnement devenait de plus en plus offensant lorsqu'il essayait d'enlever tout ce qu'il pouvait des sacs à ordures. Sirius en était même jusqu'à le menacer avec des vêtements, mais Kreacher le fixait d'un oeil vague et dit : « Maître doit faire comme Maître le veut » avant de s'en retourner et de marmonner plus fort « mais Maître ne renverra pas Kreacher, non, car Kreacher sait ce qu'il manigance, oh oui, il manigance contre le Seigneur des Ténébres, oui, avec les Sang de Bourbe et les traîtres et les sales »

Ce à quoi Sirius, ignorant les protestations d'Hermione, saisit Kreacher par le derrière de son vêtement et le lança carrément hors de la pièce.

La sonnette était utilisée plusieurs fois par jour, ce qui était le signal de départ pour les hurlements de la mère de Sirius, et pour Harry et les autres d'essayer d'être aux écoutes des visiteurs, même s'ils glanaient très peu des brefs coups d'oeil et mouvements des conversations qu'ils avaient la possibilité d'entendre avant que Mme Weasley les rappelle à l'ouvrage. Rogue s'infiltra dans et hors de la maison plusieurs fois, mais une chance pour Harry ils ne furent jamais face à face; Harry entra aperçu aussi son enseignant de métamorphose, le Professeur McGonagall, qui avait l'air très étrange dans une robe et un manteau moldu, et semblait elle aussi trop pressée pour traîner. Quelques fois, cependant, les visiteurs restaient pour aider. Tonks les rejoignit pour un après-midi

mémorable durant lequel une vieille goule meurtrière tapie dans les toilettes à l'étage; et Lupin, qui restait à la maison avec Sirius, mais qu'il dut quitter durant de longues périodes pour faire de mystérieuses missions pour l'Ordre, les aida à réparer l'horloge de Grand-Père qui avait développé la mauvaise habitude de lancer de lourds boulons aux passants. Mundungus s'éleva d'un cran dans l'estime de Mme Weasley en secourant Ron d'un ancien assortiment de robes violettes qui avaient essayé de l'étrangler alors qu'il les enlevait du garde-robe.

En dehors du fait qu'il dormait toujours mal, ayant encore des rêves de corridors et de portes barrées qui faisaient picoter sa cicatrice, Harry essayait de s'amuser pour la première fois de l'été. Aussitôt qu'il était occupé, il était content; quand l'action diminuait, cependant, aussitôt qu'il baissait sa garde, ou s'étendait exhaussé dans son lit regardant des ombres brouillées à travers la plafond, la pensée de la menaçante audience au Ministère le retrouvait. La peur s'enfonçait à l'intérieur de lui comme des aiguilles, et il se demandait qu'est ce qui lui arriverait s'il était expulsé. L'idée était tellement terrible qu'il n'osait pas la formuler à voix haute, pas même devant Ron et Hermione, qui, même s'il les voyaient souvent murmurer ensemble et lançant des regards inquiets dans sa direction, firent comme lui et ne le mentionnèrent pas.

Quelques fois, il ne pouvait empêcher son imagination de lui montrer un Ministère sans visage qui brisait officiellement sa baguette en deux et le renvoyant chez les Dursley. Mais il ne pouvait pas partir, il était déterminé sur ce point. Il reviendrait ici, à Grimmauld Place, et vivrait avec Sirius.

Il se sentait comme si une brique était tombé dans son estomac quand Mme Weasley se tourna vers lui durant le dîner de mercredi soir et lui dit calmement :

« J'ai repasser tes plus beaux vêtements pour demain matin, Harry, et je veux que tu te lave les cheveux se soir aussi. Une bonne première impression peut faire des miracles »

Ron, Hermione, Fred, Georges et Ginny arrêtaient tous de parler et le regardèrent. Harry hochait la tête et essaya de manger sa bouchée, mais sa bouche devint si sèche qu'il ne pouvait plus mastiquer.

« Comment je dois m'y rendre? » demanda-t-il à Mme Weasley, essaya de sonner indifférent.

« Arthur t'amène au travail demain » dit Mme Weasley gentiment.

M. Weasley fit un sourire encourageant à Harry de l'autre côté de la table.

« Tu pourras attendre dans mon bureau jusqu'à ce que ça soit l'heure de l'audience. » dit-il.

Harry regarda Sirius, mais avant qu'il ne puisse poser sa question, Mme Weasley y répondit.

« Professeur Dumbledore ne croit pas que c'est une bonne idée que Sirius t'accompagne, et je dois dire que je crois. »

« Qu'il a raison » dit Sirius au travers de sa mâchoire serrée.

« Il est venu hier soir, quand tu étais au lit » dit M. Weasley.

Sirius poignarda maussadement une patate avec sa fourchette. Harry baissa ses yeux vers son assiette. La pensée que Dumbledore avait été à la maison la veille de son audience et

qu'il n'ai même pas demander à la voir, le faisait se sentir, si c'était possible, encore plus mal.

Chapitre 7 : LE MINISTÈRE DE LA MAGIE

Harry se réveilla brusquement vers 5 heures et Demie c'était comme si quelqu'un avait hurlé dans son oreille. Après quelques instants il resta immobile comme si la simple pensée de l'audience disciplinaire avait empli chaque particules de son cerveau, incapable de le supporter, Harry sauta du lit mit ses lunettes.

Madame Weasley avait repasser son jeans et son tee-shirt et les avaient déposés, fraîchement blanchi, au pied de son lit. Harry se dirigea vers ses vêtements. L'image blanche qui se trouvait sur le mur et qui était voilée derrière un rideau rit de nouveau. Ron était couché, étendu sur le dos, sa bouche grand ouverte, endormi. Il ne remua pas lorsque Harry traversa la salle, marcha hors de la pièce et ferma la porte doucement derrière lui. Il essaya de ne pas penser que la prochaine fois ou il verrait Ron, ils ne seront peut être plus des amis de Poudlard.

Harry marcha silencieusement vers le bas des escaliers et il passa devant les têtes des ancêtres de Kreacher, il se retrouva en bas dans la cuisine. Il avait prévu qu'elle soit vide, mais quand il atteignit la porte il entendit le grondement doux de voix se trouvant de l'autre côté. Il poussa la porte et vit Monsieur et Madame Weasley, Sirius, Lupin et Tonks presque comme s'ils l'attendaient à le voir apparaître d'une seconde à une autre. Ils étaient tous entièrement habillé mise à part Madame Weasley, qui portait toujours sa robe de chambre violette .

Elle se leva dès que Harry fit son apparition.

-Le petit déjeuner est servi dit-elle en dirigeant sa baguette vers le feu .

-Bonjour Harry, dit Tonks en baillant.

Ses cheveux étaient blonds et bouclés ce matin.

-Bien dormi?

-Ouais, dit Harry.

-Je suis resté éveillé toute la nuit dit-elle. En baillant une seconde fois

-Viens et assieds-toi..

Elle rapprocha une chaise en poussant celle d'à côté.

-Que veux-tu Harry , demanda Madame Weasley. Lard salé, muffins, oeuf-bacon ou toast ?

-Seulement..... seulement des toast merci répondit Harry .

Lupin jeta un coup d'oeil à Harry, puis dit à Tonks,

-Que disais-tu à propos de Scrimgeour ?

-Oh... ouais... bien, nous avons besoin d'être un peu plus prudent, On nous a posé de drôles de questions à moi et à Kingsley.

Harry se sentit soulagé de ne pas être obligé de répondre à des questions.

Son estomac se contractait.

Madame Weasley plaça des Toasts et la marmelade devant lui; il essaya de manger, mais c'était comme s'il mastiquait du plancher.

Madame Weasley se plaça côté de lui et commença à arranger son tee-shirt, plissant dans l'étiquette et enlevant les plis se trouvant sur ses épaules.

Il aurait souhaité qu'elle ne fasse rien de cela .

-... Et je devrai prévenir Dumbledore que je ne pourrai pas me charger de la garde de nuit, demain. Je suis trop fatigué, dit Tonks en bâillant encore

-Je vous remplacerai, dit M Weasley.

-D'accord, De plus j'ai un rapport à finir.

M Weasley ne portait pas de robes de sorcier mais un pantalon en Denim et un vieux veston de grenadier.

Il se tourna vers Harry.

-Comment te sens tu?

Harry se renfroigna

-Tous sera bientôt fini. dit M Weasley sur un ton convaincant.

Dans quelques heures tu seras libre.

Harry ne dit rien.

L'audience se trouve à mon étage, dans le bureau de Amelia Bones. C'est la directrice du Service des Application de la loi Magique, et c'est elle qui te questionnera.

-Amelia Bones est correct, Harry. dit Tonks sérieusement. Elle est juste, elle t'écouterà.

Harry hocha la tête ,incapable de répondre quoi que ce soit.

-Ne perd jamais courage, dit Sirius brusquement.

-Reste poli, et tien toi en au fait. Harry hocha la tête une seconde fois.

-La loi est de ton côté, dit Lupin doucement. Les sorciers même mineurs ont le droit d'utiliser la magie dans des situations critiques.

Quelque chose de très froid coulait sur la nuque d'Harry. Durant un instant il cru qu'on lui lançait un Charme de Désillusion, Mais il se rendit compte que Madame Weasley peignait ses cheveux avec une brosse humide. Elle appuya très fort sur le sommet de sa tête.

-Il ne seront jamais lisses. dit-elle désespérément.

Harry secoua sa tête. M Weasley vérifia sa montre et se leva.

-Je pense que nous devrions partir maintenant, dit-il

-Nous arriverons à l'avance mais je pense qu'il serait préférable que tu patiente au ministère au lieu de te morfondre ici.

-D'accord, dit Harry automatiquement, il fit tomber son toast et se leva immédiatement.

-Tout ira bien Harry, dit Tonks en lui caressant le bras.

- Bonne chance, dit Lupin. Je suis sûr que tous se passera bien.

-Et si ce n'est pas le cas, dit Sirius d'un ton menaçant, j'irai voir cette Amelia Bones pour toi .

Harry sourit faiblement et Madame Weasley l'embrassa.

-Nous croiserons tous nos doigts, dit-elle.

-Merci..... dit Harry. Bien... À plus tard alors.

Il suivit M Weasley le long du couloir.

Il entendait la mère de Sirius ronchonnant dans son sommeil derrière un rideau.

M Weasley déverrouilla la porte et ils marchèrent tous deux dans la brume du matin.

-En temps normal, vous n'allez pas à votre travail à pied ? Demanda Harry pendant qu'ils déambulaient dans le quartier.

-Non, d'habitude je transplane. Dit M Weasley. Mais évidemment c'est impossible car dans un premier temps tu ne peux pas puis ensuite il en est mieux ainsi. Nous arrivons bientôt... fait bonne impression, montre l'éducation que tu a reçu...

M Weasley garda sa main dans son veston pendant qu'ils marchaient. Harry savait qu'il avait sa baguette à porter de main.

Les rues étaient presque désertes, mais quand ils arrivèrent dans la petite station souterraine ils y avaient déjà tous les travailleurs matinaux.

Monsieur Weasley était enthousiaste comme jamais quand il se trouvait à proximité de Moldus, il avait des difficultés à se contenir.

-Simplement fabuleux, il chuchota, indiquant les distributeurs automatiques de billet.

-Merveilleusement ingénieux.

-Ils sont hors service dit Harry, désignant le panneau.

-Oui, mais même si... dit M Weasley, rayonnant. Ils achetèrent leurs billets dans le centre info. (Harry contrôla la transaction, étant donné que M Weasley n'était pas très bon avec l'argent de Moldu). Cinq minutes plus tard ils montèrent dans un train souterrain les menant directement à Londres.

M Weasley regarda à travers les fenêtres avec impatience et vérifia et revérifia la Carte Souterraine.

-Quatre autres arrêts, Harry.. Trois arrêts maintenant.. Deux arrêts pour aller, Harry... Ils sortirent à une station menant dans le cœur de Londres, et ils furent balayés du train par une marée d'hommes d'affaire et de femmes qui portaient des malles.

En haut de l'escalier, ils passèrent par le tourniquet. (M Weasley fût enchanté de la façon dont la machine avala son billet), et ils émergèrent dans une rue large où se trouvaient d'imposants immeubles. La circulation était déjà à son comble.

-Où sommes nous ? dit M Weasley d'un air absent.

Harry pensa qu'ils s'étaient trompés de station en dépit des informations perpétuelles que donnait la carte de monsieur Weasley.

Une seconde plus tard il dit:

-Ah oui... par là, Harry, et il le mena vers bas sur la route de côté.

-Désolé, dit-il, mais je ne viens jamais en train et tout paraît plutôt différent d'un point de vue Moldu. A vrai dire, je n'ai jamais utilisé l'entrée des visiteurs avant. Plus ils marchèrent, et moins les bâtiments paraissaient imposants, jusqu'à ce que finalement ils atteignirent une ruelle qui contenait plusieurs bureaux usés ainsi qu'un bar débordant de monde.

Harry s'était imaginé un emplacement plus impressionnant pour le Ministère de la Magie.

-Nous y sommes, dit M Weasley, désignant avec joie une vieille cabine téléphonique rouge, à qui il manquait plusieurs volets de verre devant un mur plein de graffiti.

-Après toi, Harry.

Il ouvrit la porte de la cabine téléphonique.

Harry marcha à l'intérieur, se demandant ce que cela pouvait bien représenter pour les sorciers.

M Weasley se plia près de Harry et ferma la porte. C'était un peu serré, Harry était bloqué contre le combiné de téléphone, qui était tordu et pendait contre le mur comme si un vandale avait essayé de l'arracher. M Weasley atteignit le combiné.

-M Weasley, je pense que c'est hors service, dit Harry.

-Non, non, je suis sûr que non..... c'est beau, dit M Weasley, tenant le récepteur par-dessus sa tête et en scrutant le cadran.

-Voyons le numéro... six... il composa le numéro, deux... quatre... et un autre quatre... et un autre deux... Quand le cadran a ronronna à la place de la tonalité.

Une voix de jeune femme semblait sortir de la cabine téléphonique et non pas du récepteur que tenait M Weasley à la main, mais cela semblait ordinaire que la femme invisible se tienne à côté d'eux.

-Bienvenu au Ministère de la Magie. S'il vous plaît annoncer votre nom et le but de votre visite.

-Heuh... ..dit M Weasley, Incertain de devoir parler dans le récepteur. Il opta finalement pour un compromis en tenant le tuyau à son oreille, Arthur Weasley, du département des Usages Impropre et des Objets Moldus, accompagné de Harry Potter, qui a été demandé pour assister à une audience disciplinaire...

-Merci, a dit la voix de la femme.

-S'il vous plaît le jeune homme doit prendre l'insigne et l'attacher à sa robe. Il y eut un déclic et un cliquetis, et Harry vît tomber quelque chose du toboggan métallique où d'habitude se retourne les pièces.

Il ramassa l'objet, c'était un insigne d'argent, carré avec inscrit dessus

"Harry Potter, Audience Disciplinaire" .

Il accrocha l'insigne au devant de son TEE-SHIRT alors que la voix de la femme parlait toujours.

-Il a été exigé que le garçon se soumette à une recherche et présente sa baguette pour l'enregistrement au bureau de sécurité, qui se trouve à la fin de l'Atrium.

Le plancher de la cabine téléphonique frémit.

Ils s'enfonçaient lentement dans le sol. Harry regardait avec appréhension le trottoir qui semblait s'élever au dessus de la cabine téléphonique.

L'obscurité les rattrapait.

Alors qu'ils ne pouvaient rien voir, ils entendirent un bruit terne comme si la cabine téléphonique faisait une descente vers le centre de la terre.

Après une minute, bien que cela parut beaucoup plus long à Harry, un rai de lumière dorée illumina ses pieds et, s'élargit, vers le haut de son corps.

La lumière frappa ses yeux qui clignotèrent à cause de la lumière vive.

-Le Ministère de la Magie vous souhaite une agréable journée, dit la voix de la femme.

La porte de la cabine téléphonique s'ouvrit et M Weasley en est sorti, suivi par Harry, dont la bouche était grande ouverte.

Ils se tenaient à la fin d'un très long et splendide couloir. Ou se trouvait un plancher de bois extrêmement poli et sombre. Le plafond bleu pale était magnifiques avec des symboles dorés célestes et immenses qui faisait office de panneau d'affichage.

Les murs se trouvant de chaque côté, ont été lambrissés dans le bois sombre brillant et contenaient beaucoup de cheminées dorés .

Chaque seconde une sorcière ou un sorcier émergeaient d'une cheminée se trouvant à gauche avec un léger bruit.

Sur la droite , de courtes files se formaient, attendant le départ.. A mi-chemin en bas du couloir, se trouvait une fontaine. Des statues dorées, plus grandes les unes que les autres, se tenaient au milieu d'une mare circulaire.

La Plus grande était un sorcier qui avait un regard noble et qui pointait sa baguette droit en haut dans l'air. Près de lui se trouvaient une belle sorcière, un centaure, un lutin et un elfe de maison .

Les trois derniers le regardait avec adoration.

Les jets scintillants de l'eau volaient de leurs fines baguettes, le point de la flèche du centaure, la pointe du chapeau du lutin et chacune des oreilles de L'elfe de maison, pour que le sifflement des jets d'eau soient ajoutée aux bruits secs du transplanage et le cliquetis des pas des centaines de sorcières et de sorciers, la plupart mélancolique, se rendaient vers un pont d'or. A la fin du couloir.

-Par là, dit M Weasley.

Ils rejoignirent un groupe d'employés du ministère, une partie portaient chancelants un grands nombres de parchemin, et les autres serviettes éprouvées; les autres lisaient calmement le Daily Prophet pendant qu'ils marchaient. Quand il passèrent la fontaine Harry vit des Mornilles argentées

et des Noises en bronze au fond de la mare. Ainsi qu'un petit panneau sal ou l'on pouvait lire:

TOUS LES BÉNÉFICES DE LA FONTAINE DES FRÈRES MAGIQUES
SERONT DONNES A L'HÔPITAL STE-MANGOUSTE POUR LES MALADIES
ET LES BLESSURES MAGIQUES.

Si je ne suis pas expulsé de Poudlard, je mettrai dedans dix Galions, s'est retrouvé à penser désespérément Harry.

-Par ici Harry, a dit M Weasley, et ils marchèrent le long du ruisseau avec les employés du Ministère se dirigeant vers le pont d'or.

Assis à un bureau de gauche, en dessous d'un panneau de Sécurité, un sorcier mal rasé et qui portait une robe bleu pale les regarda arriver et mis son journal de côté.

-J'escorte un visiteur dit M. Weasley attrapant Harry.

-Passe par ici, a dit le sorcier dans une voix ennuyée.

Il prit une tringle dorée longue, mince et flexible qui ressemblait à une antenne de voiture, et l'a passa de haut en bas, devant et derrière Harry.

-La baguette, a grogné le sorcier de sécurité à Harry,

Mettant l'instrument hors de sa main. Harry présenta sa baguette. Le sorcier la laissa tombé sur un instrument de cuivre étrange, qui ressemblait à quelque chose comme une série d'échelles avec seulement un bout. Il commença à vibrer. Une bande étroite de parchemin vint expédier d'une fente dans la base. Le sorcier a déchiré le parchemin et la lu..

-Onze pouces, une plume de phoenix, a été utilisé depuis 4 ans. C'est ça ?

-Oui, dit Harry nerveusement.

-Je garde ceci, a dit le sorcier, plaçant le parchemin sur une petite lance de cuivre. Vous recevez ceci à votre retour, a t-il ajouté, poussant la baguette à Harry.

-Merci.

-Pour sur; dit le sorcier lentement.

Ses yeux avaient regarder l'insigne d' argent sur la poitrine de Harry puis ensuite son front.

-Merci, Eric, a dit M Weasley fermement, il saisit Harry par l'épaule il l'éloigna du bureau. Bousculé légèrement par la foule, Harry fut mené dans un plus petit couloir par

M Weasley à un endroit où au moins vingt ascenseurs se tenaient derrière les grilles dorés.

Harry et M Weasley rejoignèrent la foule dans l'ascenseur le plus près. Un grand sorcier barbu qui tenait une grande boîte de carton et qui émettait des grincements parla.

-Bien, Arthur a dit le sorcier, hochant à M Weasley.

-Qu'avez vous reçu là-bas, Bob a demandé M Weasley, regardant la boîte.

-Nous n'en sommes pas sûrs, a dit le sorcier sérieusement. Nous avons pensé que C'était un poulet des marécages énorme jusqu'à ce qu'il commence à craché du feu. Ca m'a tout l'air d'une infraction sérieuse de l'Interdiction sur L'élevage d'animaux d'expérimentation. Avec un grand cliquetis, un ascenseur descendit devant eux; la grille doré glissa vers l'extérieur et Harry et M Weasley sont entrèrent dans l'ascenseur avec le reste de la foule. Harry se trouva bloqué contre le mur du fond. Plusieurs sorcières et sorciers le regardèrent curieusement et il fixa ses pieds pour éviter d'attirer l'attention, aplatissant Sa frange pour cacher sa cicatrice. Les grilles glissèrent fermement avec un bruit sourd et il se mît a monter lentement, pendant que la même voix de femme entendu dans la cabine téléphonique résonna encore:

-Le niveau Sept, le Service des Jeux et des Sports Magiques, incorporant le siège social de la ligue de Quidditch Anglaise et Irlandaise, le Club Officiel de Gobstones et le Bureau des Brevets Risible. Les portes d'ascenseur se sont ouvertes. Harry jeta oeil dans couloir, avec les diverses affiches d'équipes de Quidditch clouer de travers sur les murs. Un des sorciers dans l'ascenseur, portait une brassée de manches à balai, se dégagea avec difficulté et disparu en bas dans le couloir. Les portes refermées, l'ascenseur monta encore et la voix de la femme annonça:

-le Niveau Six, le Service de Transport Magique, incorporant l'Autorité de Réseau de Cheminette, le Poste de contrôle de la régulation des balais, le Bureau de Portoloïn et le Centre de Test d'Apparition. De nouveau les portes d'ascenseur ont ouvert et quatre ou cinq sorcières et sorciers sont sorti; en même temps, plusieurs avions de papier ont foncé dans l'ascenseur. Harry dévisagea ses avions en se demandant qu'elle était leur utilité alors qu'ils planaient au dessus de sa tête; ils étaient d'une couleur violette pâle et il pouvait voir le Ministère de la Magie affranchie le long du bord de leur aile.

-Ce sont des notes inter-départementales, lui marmonna M. Weasley. Nous avons utilisé des hiboux, mais le désordre était incroyable... des lettres partout dans les bureaux... Comme ils montaient encore, le battement des ailes des notes faisait osciller la lampe du plafond de l'ascenseur. -Niveau Cinq, Service de coopération magique internationale, incorporant les corps d'échange magique standard international, le bureau de loi international magique et le Siège de la confédération britannique internationale. Quand les portes se sont ouvertes, deux des notes ont fait un zoom vers la sortie avec quelques-uns des sorcières et des sorciers, mais plusieurs autres notes ont fait leur entrées.

-Le niveau Quatre, le Service pour le Règlement et le Contrôle des Créatures Magiques, La corporation des bêtes, la division des Êtres et des esprits, le Bureau de Liaison de Gobelin et le Bureau des pestes Consultatif. Excusez-moi a dit le sorcier qui porte le poulet qui crache le feu et il sorti de l'ascenseur suivi par un petit troupeau de notes. Les portes se refermèrent encore.

-Le niveau Trois, le Service d'Accidents et des Catastrophes Magiques, y compris l'Escouade de recouvrement des accidents magique, les sièges des oubliators et le Comité d'Excuse Digne pour Moldu. Tout le monde quitta l'ascenseur sur ce plancher sauf M Weasley, Harry et une sorcière qui lisait un morceau extrêmement long du parchemin qui traînait par terre. Les notes restantes ont continué à planer vers la lampe comme l'ascenseur montait encore, alors les portes se sont ouverte et la voix a fait son annonce.

-Le niveau Deux, le Service d'Application de la loi Magique, y compris le bureau de l'usage de la magie interdit, le Siège des Aurors et les Services d'Administration de Wizengamot.- C'est à nous, dit M Weasley, et ils suivirent la sorcière hors de l'ascenseur dans un couloir pleines de portes.

-Mon bureau est de l'autre côté du plancher.

-M Weasley dit Harry, quand ils passèrent devant une fenêtre par laquelle les rayons du soleil passaient, nous ne sommes plus sous terre ?

-Nous y sommes toujours a dit M Weasley. Ce sont des fenêtres enchantés. L'Entretien magique décide ce que nous verrons tous les jours. Nous avons eu deux mois d'ouragan la dernière fois qu'ils ont demandé une augmentation de salaire...

Juste au coin, Harry. Ils tournèrent au coin, marchèrent devant quelques portes en chênes et émergèrent dans une salle en désordre divisé en box, ou résonnait des discours et des rire.

Les notes faisaient un zoom vers les box comme de petites fusées miniature. Un panneau de travers se trouvant sur le bureau le plus proche disait: "les Siège principaux des Aurors".

Harry regarda furtivement par l'embrasures des portes quand ils passèrent . Les Aurors avaient couvert leurs murs avec toutes sortes d'images de sorciers et de photographies de leurs familles, ainsi que des affiches de leurs équipes préférés de Quidditch et des articles du Daily Prophet. Un homme écarlate avec une queue de cheval plus longue que Bill était assis avec les pieds sur son bureau dictant un texte à sa plume à papote. Un petit plus loin une sorcière avec une pièce par-dessus un oeil discutait par dessus son cubicule avec Kingsley Shacklebolt.

-Bonjour Weasley, dit Kingsley négligemment, comme s'il ne se connaissait pas beaucoup.

-Je voudrais vous parler, vous avez une seconde ?

-Oui, si c'est vraiment pour une seconde dit M Weasley, je suis plutôt pressé. Ils parlèrent comme s'ils se connaissaient à peine et quand Harry ouvrit sa bouche pour dire bonjour à Kingsley, M Weasley lui marcha sur son pied.

Ils suivirent Kingsley le long du rang jusque dans le dernier cubicule. Harry reçu un choc lorsqu'il vit sur le bureau une affiche du visage de Sirius. Les coupures de journal et les vieilles photographies - même celles ou Sirius était témoins du mariage de ses parents couvraient les murs. Le seul espace sans photo de Sirius était une carte du monde dans lequel de petites épingles rouges luisait comme les bijoux.

-Ici, a dit Kingsley brusquement à M Weasley, poussant une pile de parchemin dans sa main..

-J'ai besoin de beaucoup d'information sur le vol de véhicule Moldu qui se sont produit dans le dernier des douzes mois. Nous avons reçu l'information que Black pourrait toujours utiliser sa vieille motocyclette. Kingsley fit un clin d'oeil à Harry et ajouta dans un chuchotement, Donner lui la revue, il pourrait la trouver intéressante.

-Et que ça ne prenne pas trop longtemps, Weasley, le retard sur ce rapport de jambe de feu a tenu notre investigation en haut pour un mois.

-Si vous aviez lu mon rapport vous sauriez que le terme est des armes à feu, a dit M Weasley froidement. Et j'ai peur que vous devrez attendre l'information sur les motocyclettes; nous sommes extrêmement occupé actuellement. Il a baissa sa voix et dit,

-Si vous pouvez partir avant sept heure, Molly fait un ragoût. Il a appelé Harry d'un geste et ils sortirent du cubicule pour passer par une deuxième série de portes de chêne, dans un autre passage, ils tournèrent à gauche, marchèrent le long d'un autre couloir, une autre tour droite dans un couloir faiblement éclairé et distinctement usé, et atteignirent finalement un cul de sac, où sue le coté se trouvait une porte entrouverte, révélant un cagibi, et sur la droite une porte ou on pouvait lire sur une plaque de cuivre ternie: "l'Usage Impropre d'Objets de Moldu".

Le bureau miteux de M. Weasley sembla être légèrement plus petit que le cagibi. Deux bureaux avaient été mit en un et il y avait à peine l'espace pour les déplacement à cause de tous les classeurs à tiroirs qui débordait le long des murs, sur lesquels chancelaient des tas de fichiers.

Le petit coin de mur disponible reflétait la passion de M. Weasley.

Plusieurs affiches de voitures, y compris celui d'un moteur démonté; deux illustrations de boîte aux lettres qu'il semblait avoir coupé de livres des enfants de Moldu; et un diagramme montrant comment déboucher un bouchon. Une photographie de la famille de Weasley se tenait à côté du bureau. Harry remarqua que Percy semblait avoir disparut.

-Nous n'avons pas reçu de fenêtre, dit M Weasley en ôtant son veston de grenadier et le plaçant sur le dos de sa chaise.

-Nous l'avons demandé, mais ils ne semblent pas penser que nous avons besoin de cela.

- Assieds-toi Harry, Perkins n'est pas encore arriver.

Harry s'assaya dans la chaise derrière le bureau de Perkins pendant que M Weasley feuilleta la pile de parchemin que Kingsley Shacklebolt lui avait donné.

-Ah, a t-il dit, souriant, quand il extirpa une copie d'une revue a autorisé

: Le Quibbler du milieu de la pile, oui... Il feuilleta le pamphlet.

-Oui, il a raison, je suis sûr que Sirius trouvera que c'est très amusant oh dieu, qu'est ce que ceci; une lettre avait fait une entrée par la porte ouverte pour se reposer sur le grille-pain.

M Weasley l'a ouverte et l'a lu à haute voix.

-Troisième toilette publique régurgitatrice rapportée dans Bethnal Vert, examiner immédiatement. Ceci devient ridicule...

-Une toilette régurgitant

-Toilette Anti Moldu, a dit M Weasley, fronçant les sourcils. Nous en avons deux la semaine dernière, celle dans Wimbledon et celle dans le château Éléphant. Les Moldus tire la chasse d'eau et au lieu que tous disparaissent.....enfin, tu peux imaginer. Les

pauvres appellent les plombiers.... je crois. Tu sais, celui qui répare les tuyaux et ces choses.

-Les plombiers répondit Harry

-Exactement, oui, mais bien sûr ils ne savent pas quoi faire. J'espère seulement que nous pourrions attraper celui qui fait cela.

-Est-ce les aurors qui les attrapent ?

-Oh non, ceci est trop insignifiant pour les Aurors, c'est la Patrouille d'Application de la loi Magique ordinaire.. ah, Harry, Voilà Perkins. Un vieux sorcier à l'apparence timide avec les cheveux blancs entra dans la salle, haletant.

-Oh, Arthur! Dit-il désespérément, sans regarder Harry. Merci bon Dieu, je n'ai pas su quoi faire de mieux, sauf attendre ici pour vous. J'ai envoyé un hibou à votre maison mais vous l'avez évidemment manqué. Un message urgent est venu il y a dix minutes

-je sais ,la toilette régurgitant, dit M Weasley.

-Non, non, ne ce pas est la toilette, c'est l'audience du garçon Potter ils ont changé le temps et le lieu. Il commence à huit heures maintenant et c'est en bas dans la vieille Salle d'audience Dix

-En bas dans la vieille.. mais ils m'ont dit.. par la barbe de Merlin! M.

Weasley regarda sa montre, poussa un cri et sauta de sa chaise.

-Vite, Harry, nous aurions dû être là-bas il y a cinq minutes! Perkins s'est aplati contre les classeurs à tiroirs comme M Weasley quitta le bureau en courant, Harry sur ses talons.

-Pourquoi avoir changé l'heure demanda Harry haletant, quand ils passèrent le cubicule des Aurors; les gens regardèrent dehors et les dévisagèrent.

-Je n'en ai pas la moindre idée, si tu l'avais manqué, cela aurait été catastrophique!

M Weasley s'arrêta à côté des ascenseurs et tapota impatiemment sur le bouton menant vers le bas

-Plus vite! L'ascenseur s'ouvrit et ils se ruèrent à l'intérieur. Chaque fois qu'il s'arrêta, M Weasley maudit furieusement les incapables de cet établissement et appuya furieusement sur le bouton 9.

-Ces salles d'audience n'ont pas été utilisées depuis des années, a dit M Weasley avec colère. Je ne comprend pas pourquoi ils le font là-bas à moins que.. mais non....

une sorcière grassouillette qui portait un gobelet fumant entra dans l'ascenseur, M Weasley n'a pas élaboré sa réponse.

-L'Atrium, a dit la voix de la femme et les grilles dorées glissèrent ouvertes, montrant a Harry au loin les statues dorées se trouvant dans la fontaine. La sorcière grassouillette sortit et un sorcier très mélancolique entra.

-Bonjour, Arthur, dit-il dans une voix sépulcrale quand l'ascenseur commença à descendre.

-On ne vous voit pas souvent par ici

-Affaires urgentes Bode, a dit M Weasley, qui rebondissait en lançant des regards soucieux à Harry.

-Ah, oui, dit Bode, examinant Harry sans ciller. Bien sûr. Harry avait peine à contenir son émotion et le regard de Bode ne l'aidait pas du tout.

-Le service de Mystères a dit la voix de la femme.

-Vite, Harry, a dit M. Weasley .Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et ils se retrouvèrent dans un couloir qui était différent de ceux au-dessus. Les murs étaient nus; il n'y avait aucune fenêtres et aucune portes en dehors d'une unique qui était noire et se trouvait à la fin du couloir.

Harry avaient prévu de la traverser.

M Weasley le saisit par le bras et le traîna vers la gauche, où se trouvait une ouverture menant à un escalier.

-En bas ici, en bas ici, haleta M Weasley, montant deux marches à la fois. L'ascenseur ne descend pas aussi loin... pourquoi ils le font en bas là-bas je... Ils atteignirent le bas des marches et coururent le long d'un autre couloir, qui était très ressemblant à celui qui mène au cachot de Rogue à Poudlard, avec les murs de pierre rudes et les torches entre crochets. Les portes qu'ils passèrent étaient en bois lourde avec des boulons et des serrures en fer.

-Salle d'audience.. Dix.. Je pense... nous y sommes presque... oui. M Weasley trébucha sur le pas d'une porte sombre avec une serrure en fer immense et tomba contre le mur.

-Continue, a-il haleté, indiquant la porte avec son pouce. Entre là-bas.

-Vous, Vous ne venez pas avec moi ?

-Non, non, je n'ai pas la permission. Bonne chance!

Harry avait le coeur qui battait violemment sur sa pomme d'adam. Il avala difficilement, tourna la poignée de la porte en fer lourd et marcha dans la salle d'audience.

chapitre 08 : L'Audience

Harry avait sursauté; il ne pourrait pas s'aider. Le grand cachot d'où il était entré était horriblement familier. Il n'était pas seul lorsqu'il l'avait vu auparavant, il avait été ici auparavant. Cet endroit était la pièce qu'il avait visitée à l'intérieur de la Pensive de Dumbledore, la place où il avait regardé les Lestranges être condamné à emprisonnement à vie à la prison d'Azkaban. Les murs étaient faits de pierre sombre, allumée faiblement par des torches. Des bancs vides se trouvaient de chaque côté de lui, mais devant, dans les gradins, se trouvaient un grand nombre de personnes. Ils avaient parlé à voix basses, mais comme la lourde porte s'était brusquement fermée derrière Harry, un silence menaçant tomba. Une voix virile et froide retentit à travers la salle d'audience.

-Vous êtes en retard.

-Désolé, dit Harry nerveusement, je - je ne savais pas que l'heure avait été changé.

-Ce n'est pas la faute du Wizengamot, dit la voix. Un hibou vous a été envoyé ce matin. Prenez votre siège..

Harry fit tomber son regard sur la chaise dans le centre de la pièce, les bras de cette dernière étaient recouvert par des chaînes. Il avait vu ces chaînes sauter à vie et lien quiconque s'était assis entre eux. Ses pas retentissaient comme il marchait à travers le sol de pierre. Quand il s'assisa sur le bord de la chaise, les chaînes précautionneusement tintèrent menaçamment, mais ne le lièrent pas. Se sentant plutôt malade, il regarda les gens qui s'étaient assis au banc au-dessus. Il y avait approximativement cinquante d'entre eux, en tout, aussi loin qu'il pouvait voir, qui portait des robes couleur prune avec un argent minutieusement travaillé "W" sur la poitrine du côté gauche et tous se baissèrent pour le dévisager. Quelques-uns avec une expression très austère, d'autres semblaient davantage curieux.

Dans le centre de la ligne de devant était assis Cornelius Fudge, le Ministre de la Magie.

Fudge était un homme corpulent qui portait souvent un chapeau vert-lime, pourtant, aujourd'hui il avait dispensé de l'apporter; il avait également dispensé son sourire indulgent, ce même sourire qu'il avait porté auparavant lors des conversations avec Harry. Une magicienne avec une mâchoire carrée portant ses cheveux gris très courts s'était assise à la gauche de Fudge; elle portait un monocle et regardait Harry d'un air sinistre. À la droite de Fudge, une autre magicienne s'y trouvait, mais elle s'installait si profondément sur le banc que son visage était dans l'ombre.

-Très bien. dit Fudge. La présence de l'accusé nous permet désormais de débiter. Êtes-vous prêt? demanda-t-il en s'adressant à la rangée d'en-dessous.

-Oui, Monsieur. dit une voix passionnée que Harry connaissait. C'était le frère de Ron, Percy qui était assis sur le banc de devant. Harry regardait Percy, en attendant quelque signe de reconnaissance de sa part, mais aucun ne vint. Les yeux de Percy, derrière sa monture de lunettes, étaient fixés sur son parchemin, une plume était en équilibre dans sa main.

-L'audition disciplinaire du douzième d'août." dit Fudge dans une voix sonore, et Percy commença à prendre des notes, une à la fois, "les fautes ont eu lieu sous le Décret pour

la Restriction Raisonnable de Sorcellerie Mineure et le Statut International de Secret par Harry James Potter, résident à nombre quatre, Privet Drive, Little Whinging, Surrey.

-Interrogateurs: Cornelius Oswald Fudge, Ministre de la Magie;; Amelia Susan Bones, Tête du Département de Mise en application de la Loi sur la Magie;; Dolores Jane Umbridge Sous-secrétaire au Ministre. Scribe du court, Percy Ignatius Weasley.

-Témoin pour la défense, Albus Percival Wulfric Brian Dumbledore. dit une voix calme derrière Harry qui détourna sa tête si rapidement, qu'il s'est presque fait un torticolis.

Dumbledore marchait à grands pas à travers la pièce et portait une longue robe bleu de minuit et une expression parfaitement calme. Sa longue barbe et ses cheveux couleur argent luisaient sous la lumière de la torche lorsqu'il arriva au même niveau qu'Harry et regarda Fudge à travers ses lunettes demie-lune qui reposait à mi-chemin en bas de son nez très tordu .

Les membres du Wizengamot marmonnaient. Tous les yeux étaient maintenant sur Dumbledore. Quelques-uns semblaient contrariés, d'autres effrayés légèrement; deux assez âgé cependant, les magiciens dans la rangée du bas ont levé leurs mains et applaudissaient.

Une émotion puissante avait augmenté dans poitrine de Harry à la vue de Dumbledore, il se sentait plus fort, la sensation pleine d'espoir semblable à celle que la chanson du phoénix lui avait donné plus tôt. Il voulu saisir le regard de Dumbledore , mais Dumbledore ne regardait pas dans sa direction; il continuait à regarder Fudge, évidemment rendu nerveux.

-Ah! dit Fudge qui le regarda déconcerté . .Dumbledore. Oui. Vous euh... avez obtenu euh... notre message que l'heure et euh... l'endroit avait été changé, alors.

-J'ai dû le manquer. dit Dumbledore gaiement. .Cependant, dû à un chanceux hasard je suis arrivé au Ministère trois heures plus tôt, donc aucun mal n'est fait..

-Oui, bien je suppose que nous avons besoin d'une autre chaise. Weasley, pourriez-vous ?

-Non, ne vous en faites pas . dit Dumbledore agréablement; il pris alors sa baguette, lui donna un petit coup, et un fauteuil moelleux de la perse apparut de nulle part près de Harry. Dumbledore s'assis, réunissant les pointes de ses longs doigts et observe Fudge avec une expression d'intérêt poli. Le Wizengamot marmonnait encore et s'agitait constamment; seulement, lorsque Fudge commença à parler de nouveau, ils s'installèrent.

-Oui. dit encore Fudge, en cherchant ses notes. Bien, alors. Donc. Les charges. Oui.

Il dégagea alors un morceau de parchemin parmi les nombreuses pages qui se trouvaient devant lui, pris un souffle profond, et lu, "Les charges contre l'accusé sont comme suit: Qu'il a fait sciemment, délibérément et dans la pleine conscience de l'illégalité de ses actions, ayant reçu un avertissement écrit antérieur du Ministère de Magie, sur une charge semblable, produit un Charme Patronus dans une région habité par des Moldus, en la présence d'un Moldu, sur la seconde d'août à vingt heures passé de trois minutes neuf qui constituent une offense sous le Paragraphe C du Décret pour la Restriction raisonnable de Sorcellerie Mineure, 1875, et aussi sous la Section 13 de la Confédération Internationale de Sorciers. Statut de Secret."

-Vous êtes Harry James Potter, de nombre quatre, Privet Drive, Little Whinging, Surrey. dit Fudge, en lançant un regard furieux à Harry sur le sommet de son parchemin.

-Oui. dit Harry.

-Vous avez reçu un avertissement officiel du Ministère pour utiliser la magie illégalement il y a trois années, n'est-ce pas?

-Oui, mais.

-Et cependant vous avez conjuré un Patronus sur la nuit de la seconde d'août. dit Fudge

-Oui. dit Harry, mais.

-Vous savez que vous n'êtes pas autorisé à utiliser la magie à l'extérieur de l'école pendant que vous êtes sous l'âge de dix-sept ans.

-Oui, mais.

-Vous savez que vous étiez dans une région plein de Moldus.

-Oui, mais.

-Vous étiez pleinement informé que vous étiez à proximité d'un Moldu au moment où vous avez fait usage de la magie.

-Oui. dit Harry furieusement, mais je l'ai utilisé seulement parce que nous étions.

La magicienne avec le monocle lui coupa la parole d'une voix retentissante.

-Vous avez produit un Patronus à part entière.

-Oui, dit Harry, parce que...

-Un Patronus corporel.

-Un quoi? demanda Harry

-J'avais l'intention de dire que votre Patronus avait une forme clairement définie, c'était plus que vapeur ou fumée.

-Oui. dit Harry, en se sentant impatient et légèrement désespéré, c'est un cerf, c'est toujours un cerf..

-Toujours! a tonné Madame Bones. Vous avez déjà produit un Patronus auparavant.

-Oui, dit Harry, je l'ai dû le faire pour une année..

-Et vous aviez quinze années.

-Oui, et.

-Vous avez appris ceci à école.

-Oui, Professeur Lupin me l'a appris durant ma troisième année, à cause du...

-Impressionnant, dit Madame Bones, assise à le dévisager, un vrai Patronus à son âge est très impressionnant en effet..

Quelques-uns des sorciers et magiciens autour d'elle marmonnaient encore; quelques-uns firent un signe de la tête, mais d'autres fronçaient les sourcils et secouaient leur tête.

-Ce n'est pas une question de comment la magie était impressionnante. Dit Fudge dans une voix irritable, en fait, le pire c'est, que le garçon l'a fait devant les yeux d'un Moldu!

Ceux qui avaient alors froncé les sourcils ont murmuré en accord, mais c'était la vue de Percy qui avait fait un petit signe de tête affirmatif d'une piété suffisante qui a aiguillonné Harry à prendre la parole. -Je l'ai fait à cause du Détraqueur!. dit-il à haute voix, avant que n'importe qui l'interrompe encore. Il s'était attendu à plus de protestations, mais le silence qui est tombé a paru être d'une façon ou d'une autre plus dense qu'avant.

-Détraqueurs! dit alors Madame Bones après un moment. .Qu'est-ce que ça signifie, garçon.

-Je veux dire il y avait deux Détraqueurs dans le bas de l'étroite ruelle et ils sont allés vers moi et mon cousin!.

-Ah! dit encore Fudge, en souriant d'un air affecté désagréablement en regardant autour du Wizengamot, comme pour les inviter à partager la plaisanterie. Oui. Oui, je pensais que nous avions entendu quelque chose comme ceci..

-Des Détraqueurs dans Little Whinging. dit Madame Bones , dans un ton de grande surprise. Je ne comprend pas.

-Pas vous, Amelia. dit alors Fudge, avec un sourire d'un air encore affecté. Allez que j'explique .Il a dû réfléchir cet été et décider que des Détraqueurs ferait une histoire très agréable, très agréable en effet. Les Moldus ne voient pas les Détraqueurs, c'est un garçon Hautement commode, très commode donc c'est seulement votre parole et aucuns témoins.

-Je ne suis pas un menteur!. dit Harry à voix haute, alors qu'une autre manifestation de marmonnage débuta dans l'audience. Il y en avait deux, ils venaient de chaque bout de l'allée, tout est devenu sombre et froid et mon cousin les a sentis et a couru pour lui...

-Assez, assez!. dit Fudge, avec une apparence très hautaine sur son visage. Je suis désolé d'interrompre cela qui, je suis sûr aurait été une histoire très bien répétée.

Dumbledore clarifia sa gorge. Le Wizengamot tomba encore silencieux.

-En fait, nous avons un témoin de la présence de Détraqueur dans ce passage étroit dit-il , autre que Dudley Dursley, je précise..

Le visage dodu de Fudge parut ralentir, comme si quelqu'un avait laissé sortir de l'air en lui.

Il dévisagea Dumbledore un moment ou deux, alors, avec l'apparence d'un homme qui se retire, et dit, "Nous n'avons pas obtenu que le temps d'écoute à plus d'auditoires, je suis effrayé, Dumbledore. Je veux négocier rapidement.

-Je peut être dans l'erreur. dit Dumbledore agréablement, mais je suis sûr que sous le Wizengamot Charte de Droits, l'accusé a le droit de présenter des témoins pour son ou ses cas, n'est-ce pas la politique du Département de Loi Magique Mise en application, Madame Bones? a-t-il continué, en adressant à la magicienne portant le monocle.

-Vrai, dit le Madame Bones. Parfaitement vrai..

-Oh, très bien, très bien. Lança Fudge.Où est cette personne.

-Je l'ai apporté avec moi. dit Dumbledore. Elle est juste derrière la porte. Je peux?

-Non, Weasley, allez-y. Aboya Fudge à Percy qui descendit les marches de pierre du balcon du juge et passa précipitamment près de Dumbledore et de Harry sans leur jeter le moindre regard. Un moment plus tard, Percy était revenu, suivi par Mrs Figg. Elle semblait apeuré et plus toqué que jamais. Dumbledore s'était levé et donna sa chaise à Mrs Figg, en faisant apparaître un deuxième pour lui-même.

-Le nom au complet.dit à haute voix Fudge, quand Mrs Figg s'était perchée nerveusement sur le bord de son siège.

-Arabella Doreen Figg. dit Mrs Figg dans sa voix tremblotante.

-Et qui exactement êtes-vous.dit Fudge, dans une voix haute et perçante.

-Je suis une résidente de Little Whinging, près d'où Harry Potter vit. Dit Mrs Figg.

-Nous n'avons aucun enregistrement de magicien ou sorcier qui vivent dans Little Whinging, autre que Harry Potter. dit la Madame Bones. Cette situation a toujours été attentivement dirigé, donnée.

-Je suis un crakmol. dit Mrs Figg. .Mais vous ne les avez pas enregistré, voyez-vous.

-crakmol . Eh. dit Fudge, la fixant attentivement. .Nous devons vérifier cela. Vous pouvez donner des détails de votre naissance avec mon auxiliaire Weasley. Incidemment, les crakmols voient ils les Détraqueurs. a-t-il ajouté, en regardant de gauche à droite le long de la rangée.

-Oui, nous pouvons!. dit Mrs Figg avec indignation.

Fudge la regardait avait un air méprisant, ses sourcils surélevé. .Très bien. dit-il.

-Quel est votre histoire?

- J' était sorti pour acheter la nourriture du chat au magasin du coin au bout de Promenade Wisteria, autour approximativement de neuf heures, sur le soir de la seconde d'août. a bredouillé Mrs Figg , comme si elle avait appris ce qu'elle disait par coeur, quand j'ai entendu un problème en bas de l'étroite ruelle entre Croissant du Magnolia et La promenade Wisteria. En approchant de la bouche de l'étroite ruelle, j'ai vu courir des Détraqueurs.

-Courir, dit Madame Bones. Les détraqueurs ne courent pas, ils glissent..

-C'est ce que j'ai voulu dire. dit Mrs Figg, qui paraissaient les joues rosées .Ils glissaient le long de l'allée vers ce qui a ressemblé à deux garçons..

-À quoi ressemblaient-ils.dit Madame Bones, en resserrant ses yeux alors que le bord du monocle disparut dans sa chair.

-Bien, l'un était très grand et l'autre plutôt maigre.

-Non, non. dit Madame Bones impatientement. .Les Détraqueurs... décrivez-les..

.Oh, dit Mrs Figg, le rougeoiement rose progressait maintenant dans son cou. Ils étaient grands. Grands et portaient des manteaux..

Harry sentit un affaissement horrible dans le noyau de son estomac. Peu importait ce que Mrs Figg pouvait dire, lui, il gardait l'image du visage des Détraqueurs et une image ne pourrait jamais transporter la vérité de ce que ces existences étaient comme: le chemin surnaturel qu'ils ont déplacé, en planant de quelques pouces sur la terre; ou leur odeur pourri; ou ce terrible bruit crépitant qu'ils ont fait comme s'ils avaient sucé l'air environnant.

Dans la deuxième rangée, un sorcier trapu avec une grande moustache noire s'était appuyée près de l'oreille de sa voisine et chuchotait, cette dernière était une magicienne aux cheveux crépu. Elle a souri d'un air affecté et fit un signe de la tête.

-Grand et porter des manteaux. a répété Madame Bones froidement, pendant que Fudge reniflait dérisoirement. Je vois. N'importe quoi autrement.

-Oui. a dit Mrs Figg. .Je les ait sentis. Tout est devenu froid, et c'était une très chaude nuit d'été, vous remarquerez. Et j'ai senti comme si tout le bonheur était parti de ce monde et je me suis souvenu de choses épouvantable.

Sa voix a secoué et est morte. Madame Bones élargit légèrement les yeux .

Harry pouvait voir des marques rouges sous ses sourcils, où le monocle avait été enfoncé.

-Qu'est-ce que les Détraqueurs ont fait? a-t-elle demandé, et Harry a alors senti un peu d'espoir.

-Ils sont allés vers les garçons. a dit Mrs Figg, sa voix était plus forte et plus confiante maintenant, le rougeoiement rose reflua loin de son visage.L'un d'eux était tombé.

L'autre reculait, essayant de repousser le Détraqueur. C'était Harry. Il a essayé deux fois et a produit seulement une vapeur d'argent. Sur la troisième tentative, il a produit un Patronus qui a imputé en bas le premier Détraqueur et alors, avec cet encouragement, il a chassé le deuxième loin de son cousin. Et c'est ce qui s'est passé. Mrs Figg a fini, quelque peu faiblement.

Madame Bones a abaissé ses yeux et a regardé Mrs Figg en silence. Fudge ne la regardait pas du tout, mais parcourait nerveusement ses papiers. Finalement, il a élevé ses yeux et dit, plutôt agressivement, "C'est ce que vous avez vu, n'est-ce pas?".

-C'est ce qui s'est passé! a répété Mrs Figg.

-Très bien dit Fudge. Vous pouvez partir..

Mrs Figg lança un regard effrayée en direction de Fudge à Dumbledore, elle s'est alors levé et partit vers la porte. Harry entendit un bruit sourd se refermer derrière elle.

-Pas un témoin très persuasif. dit Fudge à haute voix.

-Oh, je ne pense pas. dit Madame Bones, dans sa voix mugissante. Elle a certainement décrit les effets d'une attaque de Détraqueur très correctement. Et je ne peux imaginer pourquoi elle dirait qu'ils étaient là si ils n'y étaient pas...

-Mais des Détraqueurs qui divague dans un faubourg Moldu et apparaissent soudainement à un sorcier. renifla Fudge. Les chances sur cela doivent être mêmes, très minces. Même Verpey ne voudrait pas parier dessus.

-Oh, je ne pense pas que chacun de nous croit que les Détraqueurs soient là par coïncidence. dit légèrement Dumbledore.

Le magicien qui était assis à la droite de Fudge, avec son visage dans l'ombre, s'était déplacé légèrement mais tout le monde était encore silencieux.

-Et qu'est-ce que cela est supposé signifier. demanda Fudge avec un ton glacé.

-C'est que je pense que cet ordre leur a été ordonné. dit Dumbledore.

-Je crois que nous pouvons l'avoir dans un dossier si quelqu'un avait rangé une paire de Détraqueurs à Little Whinging!. aboya Fudge.

-Pas si les Détraqueurs prennent des ordres de quelqu'un d'autre que le Ministère de la Magie ces jours-ci. dit Dumbledore tranquillement. Je vous ait déjà donné mes vues sur cette matière, Cornelius..

-Oui, vous avez. dit Fudge avec force, .et je n'ai aucune raison de croire que vos vues sont n'importe quoi d'autre que fond de cale, Dumbledore. Les Détraqueurs restent dans Azkaban et font tout ce que nous leur demandons à..

-Alors. dit Dumbledore, tranquillement mais clairement, nous devons nous demander pourquoi quelqu'un dans le Ministère a rangé une paire de Détraqueur dans cette ruelle étroite sur la seconde d'août..

Dans le silence complet qui a salué ces mots, le magicien à droite de Fudge s'appuya en avant ce qui permit à Harry de le voir pour la première fois. Elle avait un regard semblable à celui d'un grand, pâle crapaud. Elle était plutôt accroupie avec un visage général, flasque, avait un petit cou comme Oncle Vernon et une bouche très large, lâche. Ses yeux étaient grands, ronds et légèrement ballonnant. Même le petit arc du velours

noir se penchant sur ses cheveux courts bouclés lui faisait penser à une grande mouche qui s'accrochait sur une longue langue collante.

-Le tribunal reconnaît Dolores Jane Umbridge, Sous-secrétaire Aîné au Ministre. dit Fudge

La magicienne a parlé avec une voix de petite fille, haute qui a étonné Harry; il s'était attendu à un coassement.

-Je suis sûr j'ai dû mal vous comprendre, Professeur Dumbledore. a-t-elle dit, avec un sourire affecté qui a laissé ses grands yeux ronds aussi froid que jamais. Donc, je suis peut-être idiote. Mais il m'a semblé pendant un minuscule moment comme si vous suggériez que le Ministère de la Magie avait attaqué ce garçon!.

Elle s'exclama d'un rire qui a fait dresser les cheveux de Harry sur sa tête. Quelques autres membres du Wizengamot ont ri avec elle. Il ne se put pas qu'aucun d'eux n'ait été vraiment amusé.

-Si c'est vrai que les Détraqueurs prennent des ordres du Ministère de la Magie, et c'est aussi vrai que deux Détraqueurs ait attaqué Harry et son cousin, logiquement quelqu'un au Ministère peut avoir rangé les attaques.

dit Dumbledore poliment. Bien sûr, ces particuliers Détraqueurs qui ont pu être à l'extérieur de contrôle du Ministère.

-Il n'y a aucuns Détraqueurs qui soient à l'extérieur de contrôle du Ministère!. a cassé net Fudge qui avait la brique tournée rouge.

Dumbledore a incliné sa tête dans un petit arc.

-Alors indubitablement le Ministère fera une pleine enquête du pourquoi deux des Détraqueurs se soient retrouvés loin d'Azkaban et pourquoi ils ont attaqué sans autorisation..

-Ce n'est à vous de décider ce que le Ministère de la Magie fait ou ne fait pas, Dumbledore!. a cassé net Fudge, maintenant une ombre de magenta de qui Oncle Vernon aurait été fier.

-Bien sûr, n'est-ce pas?. a dit Dumbledore avec douceur. J'exprimais simplement ma confiance que cette matière n'ira pas en investiture.

Il jeta un coup d'oeil à Madame Bones qui rajusta son monocle et le dévisagea en fronçant les sourcils légèrement.

-Je rappellerai tout le monde que le comportement de ces Détracteurs, si en effet ils n'est pas inventions de l'imagination de ce garçon, n'est pas le sujet de cette audition!. dit Fudge .Nous sommes ici pour examiner les offenses d'Harry Potter sous le Décret pour la Restriction raisonnable de Sorcellerie Mineure!.

-Bien sûr que nous le sommes, dit Dumbledore, .mais la présence de Détraqueurs dans cette ruelle étroite est très pertinente. Clause Sept des états du Décret que la magie peut être utilisée dans des circonstances exceptionnelles, et comme ces exceptionnelles circonstances incluent des situations qui menacent la vie du sorcier ou magicien, ou tous magiciens, sorciers ou Moldu présentent au temps du.

-Nous sommes familiers avec la Clause Sept, merci beaucoup!. s'est emmêlé Fudge.

-Bien sûr vous l'êtes. dit Dumbledore courtoisement. Alors nous sommes en accord avec cela.

-Harry a utilisé le Charme Patronus en ces automnes d'où les circonstances précisées entrent dans la catégorie de circonstances exceptionnelles que la clause d'écrit. Si il y avait des Détraqueurs que je doute..

-Vous avez entendu un témoin. Interrompt Dumbledore. -Si vous doutez encore de sa véracité, rappelez-la, questionnez-la encore. Je suis sûr qu'elle ne désapprouverait pas..

-Je - que - pas -. a soufflé en rafales Fudge, en jouant du violon avec les papiers devant lui. C'est que je veux en finir avec ça aujourd'hui, Dumbledore!

-Mais naturellement, vous ne voudriez pas vous soucier de combien de temps a eu un témoin, si l'alternative était un déni de justice sérieux. Dit Dumbledore.

-Vous avez tout faux!!!. dit Fudge au sommet de sa voix. Dumbledore, en essayant de couvrir en haut son mauvais emploi flagrant de magie hors de scolarité je suppose vous avez oublié le Planez Charme qu'il a utilisé il y a trois années.

-Ce n'était pas moi, c'était un elfe de maison! dit Harry.

-Vous voyez. rugit Fudge, faisant des gestes en direction de Harry. Il logeait l'elfe! Dans une maison Moldu! Je vous demande..

-L'elfe de maison en question est dans l'emploi d'École de Poudlard actuellement. dit Dumbledore. Je peux l'appeler ici dans un instant pour donner des évidences si vous souhaitez..

-J'ai - pas - je n'ai pas obtenu de temps d'écoute pour loger des elfes! En tout cas, ce n'est pas le seul, il a gonflé sa tante, pour égard à Dieu!. cria Fudge, en frappant son poing sur le banc de juge et renversa une bouteille d'encre.

-Et vous n'avez pas engagé de poursuites à cette occasion par bonté, je présume. Même les meilleurs sorciers ne peuvent pas contrôler toujours leurs émotions. dit Dumbledore tranquillement, comme Fudge essayait de broser l'encre de ses notes.

-Et je n'ai pas commencé sur ce qu'il atteint jusqu'à l'école même..

-Mais, comme le Ministère n'a aucune autorité pour punir des étudiants de Poudlard pour les manques à école, le comportement de Harry n'est pas pertinent à cette audition.

Dumbledore dit, aussi poliment que jamais, "Mais maintenant avec une suggestion de fraîcheur derrière ses mots."

-Oho! dit Fudge ' Pas notre affaire ce qu'il fait à école, eh! Vous le pensez mais...

-Le Ministère n'a pas le pouvoir d'expulser des étudiants de Poudlard, Cornelius, comme je vous l'ai rappelé dans la nuit de la seconde d'août, ' dit Dumbledore. ' Ni le fait ou le droit de confisquer des baguettes jusqu'à ce que les charges aient été avec succès prouvé; encore, comme je vous ait rappelé dans la nuit de la seconde d'août. Dans votre hâte admirable à assurer que la loi soit soutenue, vous paraissez, par inadvertance je suis sûr, avoir, eu vue sur vous quelques lois. '

- Les lois peuvent être changées, ' dit sauvagement Fudge.

- Bien sûr ils peuvent, ' dit Dumbledore, en inclinant sa tête. ' Et vous paraissez certainement faire beaucoup de changements, Cornelius. Pourquoi, dans les dernières semaines depuis que je vous ait demandé de laisser le Wizengamot, est-il devenu

prioritaire de négocier avec une simple matière de magie mineure au détriment des criminels!

Quelques sorciers au-dessus d'eux se déplaçaient incommodément dans leurs sièges. Fudge se tourna légèrement et s'assit plus profondément. La magicienne à sa droite, cependant, regardait fixement Dumbledore, son visage était tout à fait sans expression.

-D'aussi loin que je sois informé, 'Dumbledore continua, 'il n'y a aucune loi cependant en place qui dit que le travail de cette cour soit de punir Harry pour chaque morceau de magie qu'il a jamais exécuté. Il a été chargé avec une offense spécifique et il a présenté sa défense. Tout ce que lui et moi pouvons faire c'est maintenant d'attendre votre verdict. '

Dumbledore réunit encore le bout de ses doigts et ne dit plus un mot.

Fudge lui lança un regard furieux. Harry jeta un coup d'oeil à Dumbledore, en cherchant le réconfort; il n'était pas sûr si Dumbledore était juste dans ses dires au Wizengamot. Cependant, le temps était maintenant venu de prendre une décision. Dumbledore paraissait indifférent à la tentative de Harry qui voulait croiser son regard. Il continua à regarder les bancs où le Wizengamot entier était plongé dans les conversations.

Harry regardait ses pieds. Son cœur qui paraissait avoir enflé d'une dimension anormale, cognait en haut sous ses côtes. Il lui avait semblé que l'audition avait duré plus longtemps qu'en réalité. Il n'était pas tout à fait sûr qu'il avait fait bon impression. Il n'avait pas parlé beaucoup. Il aurait dû s'expliquer plus clairement au sujet des Détraqueurs, au sujet de comment il était tombé, au sujet de comment Dudley avait presque été embrassé. Deux fois il avait regardé Fudge et ouvert sa bouche pour parler, mais son cœur se resserrait laissant des passages d'air et les deux fois il avait pris simplement un profond souffle et avait regardé ses chaussures.

Puis le murmure cessa. Harry voulait lever les yeux vers les juges, mais il découvrit qu'il était beaucoup, beaucoup plus facile de continuer à regarder ses lacets.

'Ceux en faveur de lever toutes les charges contre l'accusé ?' dit Mme Bones d'une voix forte

'Harry leva la tête. Il y avait des mains en l'air, beaucoup de mains... plus de la moitié ! Respirant très vite, il essaya de compter, mais avant qu'il ait pu finir, Mme Bones avait dit, 'et ceux en faveur de la culpabilité ?'

Fudge leva la main, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres, incluant la sorcière à sa droite, le sorcier moustachu et une sorcière aux cheveux frisés au second rang.

Fudge regarda autour de lui, paraissant avoir quelque chose de large coincé dans la gorge, puis baissa sa main. Il prit une profonde respiration et dit, d'une voix déformée par la rage contenue, 'très bien, très bien.... Lavé de toutes les accusations'

'Excellent' dit Dumbledore brusquement, se levant sur ses pieds, tirant sa baguette magique et faisant disparaître les deux chaises. 'Bien, je dois y aller. Bonne journée à tous' et sans regarder une seule fois Harry, il quitta le donjon

Chapitre 9 : les malheurs de Mme Wealsey

Le départ précipité de Dumbledore pris Harry complètement par surprise. Il resta assis où il était dans la chaise enchaîné, luttant avec ses sentiments se choc et de soulagement. Le Wizengamot se levait tous, parlant, rassemblant leur feuille et les rangeant plus loin. Harry se leva. Personne ne semblait lui accordé la moindre part de leur attention, sauf une sorcière avec une face de crapaud assise à la droite de Fudge qui le regardait fixement plutôt que Dumbledore.

L'ignorance, il essaya de capter le regard de Fudge, ou de Mme Bone, voulant demander s'il pouvait partir mais Fudge semblait plutôt déterminé à ne pas faire attention à Harry, et Mme Bones était occupé avec sa mallette, alors il fit quelque tentative vers la sortie et, puisque personne ne le rappelais, opta pour une marche très rapide. Il fit les dernier pas à la course, força la porte ouverte et heurta presque M. Weasley, qui se tenait tout à fait à l'extérieur, ayant l'air pale et inquiet

« Dumbledore n'a pas dit... »

« Acquitté » dit Harry, fermant la porte derrière lui « de toutes charges! »

Radieux, M. Weasley prit Harry par les épaules.

« Harry, c'est fantastique! Enfin, bien sûr, il ne pouvait pas te juger coupable, c'était évident, mais même à ça, je ne peux pas prétendre que j'étais... »

Mais M. Weasley se tue, car la porte de la cour venait juste de s'ouvrir encore.

Le Wizengamot se vidait.

« Par la barbe de Merlin! » s'exclama M. Weasley étonné, poussant Harry sur le côté pour laisser tous passer.

« Tu étais jugé par la cour au complet »

« Je crois bien » dit Harry doucement.

Un ou deux sorcier firent un signe de tête à Harry alors qu'il passait et quelque uns, incluant Madame Bones, dirent « Bonjour Arthur » à M. Weasley, mais la plupart évitait leur regard. Cornelius Fudge et la sorcière à face de crapaud étaient pratiquement les derniers à quitter le donjon. Fudge agit comme si M Weasley et Harry faisait parti du décor, mais encore, la sorcière regarda Harry sans le quitter des yeux alors qu'elle passait. Le dernier de tous était Percy. Comme Fudge, il ignora complètement son père et Harry; il marcha devant eux tenant un large rouleau de parchemin et une poignée de plume de réserve, son dos droit et son nez en l'air. Les traits de la bouche de M. Weasley se raidirent un peu, mais en dehors de cela il ne donna aucun signe qu'il venait de voir son troisième fils.

« Je vais te ramener immédiatement, comme ça tu pourras dire aux autres la bonne nouvelle » dit-il, faisant signe à Harry de s'avancer alors que Percy disparaissait dans les escaliers pour le Niveau 9.

« Je vais te déposer en allant voir c'est toilette à Bethnal Green. Allez, viens »

« Alors, qu'est ce que vous devez faire à propos des toilette ? » demanda Harry, souriant. Tout semblait soudainement cinq fois plus drôle qu'à l'ordinaire. Il commençait à réaliser : il était acquitter, il allait retourner à Poudlard.

« Oh, c'est un très simple contre sort » dit M Weasley alors qu'il montait l'escalier « Mais ce n'est pas autant qu'à réparer les dommages, c'est plutôt l'attitude derrière le vandalisme, Harry. Harceler des Moldus peut sonner pour certain sorcier comme

quelque chose de drôle, mais c'est l'expression de quelque chose de bien plus profond et mauvais, et, moi, je... »

M Weasley s'arrêta en plein milieu de sa phrase. Il venait tout juste d'atteindre le corridor du Niveau 9 et Cornelius Fudge se tenait à quelques lieux d'eux, parlant calmement à un grand homme avec une chevelure luisante et un visage pâle et pointu. Le second homme se retourna au son de leur pas. Lui aussi s'arrêta en plein milieu de sa conversation, ses yeux gris et froid rétrécirent et fixèrent le visage de Harry.

« Bien, bien, bien... Patronus Potter » dit Lucius Malefoy froidement

Harry se sentit perdre son souffle, comme s'il avait marché dans quelque chose de solide. La dernière fois qu'il avait vu ces yeux froids c'était dans un interstice d'une cagoule de Mangemorts, et la dernière fois qu'il avait entendu cette voix c'était dans un cimetière alors que Lord Voldemort le torturait. Harry ne pouvait pas croire que Lucius Malfoy osait le regarder en face; il ne pouvait pas croire qu'il était là, au Ministère de la Magie, et que Cornelius Fudge lui parlait, alors qu'Harry avait prévenu Fudge il y a longtemps que Malfoy était un Mangemort.

« Le Ministre était justement en train de me parler de votre échappatoire chanceuse, Potter » dit M. Malefoy d'un ton traînant « Plutôt étonnant la facilité avec laquelle vous continuer à vous tirer de chaque mauvaise passe... comme un serpent, en fait. »

M Weasley agrippa l'épaule de Harry en avertissement.

« Ouais » dit Harry « Ouais, je suis bon pour m'échapper »

Lucius Malfoy leva les yeux jusqu'au visage de M Weasley.

« Et Arthur Weasley aussi! Que fais-tu ici, Arthur? »

« Je travaille ici » dit M Weasley brusquement.

« Pas ici certainement » dit M Malfoy, levant ses sourcils et jetant un coup d'œil à la porte par dessus l'épaule de M Weasley « Je croyais que tu étais au deuxième étage... Ne fais-tu pas quelque chose qui comporte de prendre subtilement des artefact Moldu et les emmené chez toi et de les ensorceler? »

« Non » coupa M Weasley, ses doigts mordant dans l'épaule à Harry à présent. « Qu'est-ce que vous faites ici de toute façon? » demanda Harry à M Malfoy.

« Je ne crois pas que les affaires privées entre moi-même et le Ministre ne te concerne aucunement » dit M Malfoy lissant le devant de sa robe. Harry entendit distinctement le gentil cliquetis de sa ceinture qui sonnait comme une poche remplie d'or.

« Vraiment, simplement parce que vous êtes le garçon préféré de Dumbledore, vous ne devez pas vous attendre à la même indulgence des autres... Pourrions nous aller en haut, dans votre bureau, monsieur le Ministre ? »

« Certainement » dit Fudge, tournant le dos à Harry et M Weasley « De ce côté, Lucius »

Ils quittèrent à grand pas ensemble, parlant à voix basse. M Weasley n'enleva pas sa main de l'épaule de Harry tant qu'ils ne furent pas disparus dans l'ascenseur.

« Pourquoi n'étaient ils pas dans le bureau de Fudge s'ils avaient des affaires privées à régler ensemble? » explosa Harry furieusement « Qu'est-ce qu'il faisait ici? »

« Essayait de se glisser furtivement jusqu'à la cour, si tu veux mon avis » dit M Weasley, ayant l'air très agiter et jetant des coups d'œil par dessus son épaule comme pour être sûr qu'ils ne pouvaient être entendu. « Essayant de trouver si oui ou non tu allait être expulsé. Je laisserai une note à Dumbledore quand je te déposerai, il doit savoir que les Malfoy ont encore parler à Fudge »

« Quelle affaire privée doivent-ils discuter ensemble, de toute façon? »

« De l'or je suppose » dit M Weasley furieusement « Malfoy a donné généreusement pour un paquet de chose pour des années... Le fait de connaître des bonnes personnes... ensuite il peut demander des faveurs... Des lois qu'il ne veut pas qu'elles soient passées... Oh, il est très bien connecter, Lucius Malfoy »

L'ascenseur arriva; il était vide en dehors d'une volée de mémos qui claquèrent leurs ailes près de la tête de M Weasley alors qu'il appuyait sur le bouton pour le Atrium et les portes claquèrent en se fermant. Il les repoussa d'un geste de la main, irritable.

« M Weasley » dit Harry lentement « Si Fudge rencontre des Mangemort comme Malfoy, si il les voit seul, comment savons-nous qu'ils n'ont pas mit l'Imperius sur lui. »

« Ne crois pas que ça ne nous ait pas venu à l'esprit, Harry. » Dit M Weasley calmement « Mais Dumbledore pense que Fudge agit en parfait accord avec lui même pour le moment, ce qui, comme Dumbledore le dit, n'est pas beaucoup de réconfort. Il est mieux de ne pas en parler maintenant, Harry »

Les portes coulissantes s'ouvrirent et ils firent un pas à l'extérieur dans le Atrium à présent quasiment déserté. Éric le gardien était dissimulé derrière son Daily Prophet à nouveau. Ils avaient marché passer la fontaine d'or avant que Harry se souvienne.

« Attendez » dit-il à M Weasley, et, sortant son sac d'argent de sa poche, il retourna à la fontaine. Il regarda le beau visage du sorcier, mais de près, Harry trouvait qu'il avait l'air fou et faible. La sorcière affichait un sourire insipide comme si elle faisait un concours de beauté, et, d'après ce que Harry savait des gobelins et des centaures, il n'était pas du genre à se faire prendre en train d'admirer avec autant de sentiment à un humain, peu importe sa description. Seulement l'attitude de servitude rampante de l'Elfe semblait convaincante. Avec un sourire à la pensée de ce que dirait Hermione dirait si elle pouvait voir la statue de l'Elfe, Harry retourna son sac à l'envers et de le vida pas que de dix galions, mais de son contenu complet dans l'eau.

« Je le savait! » hurla Ron, sautant de joie dans les airs « Tu t'en sort toujours avec ces trucs! »

« Ils étaient obliger de t'acquitter » dit Hermione, qui avait eu l'air positivement sur le point de s'évanouir quand Harry était entré dans la cuisine et tenait maintenant une main tremblante devant ses yeux « Il n'y avait rien contre toi, rien du tout.. »

« Tout le monde semble plutôt soulagé, en revanche, considérant que vous saviez tous que j'aillais m'en sortir » dit Harry, souriant.

Mme Weasley essuyait son visage sur son tablier et Fred, Georges et Ginny faisait une espèce de danse guerrière sur un chant qui allait comme suit :

« Il s'en ai sorti, il s'en ai sorti, il s'en ai sorti!!!! »

« C'est assez! Assoyez-vous! » Cria M Weasley, bien que elle aussi souriait. « Écoute, Sirius, Lucius Malfoy était au Ministère... »

« Quoi?!?! » Coupa Sirius.

« Il s'en a sorti, il s'en ai sorti, il s'en ai sorti!!!! »

« Silence vous trois! Oui, Nous l'avons vu parlant à Fudge au Niveau 9, ensuite ils sont montés au bureau de Fudge ensemble. Dumbledore doit savoir... »

« Absolument » dit Sirius « Nous allons lui dire, ne t'inquiète pas »

« Bien, je ferais mieux d'y retourner, il y a une toilette vomissante qui m'attend à Bethal Green. Molly, je serais en retard, je dois recouvrir pour Tonks, mais Kingsley pourrait venir pour le dîner... »

« Il s'en ai sorti, il s'en ai sorti, il s'en ai sorti!!!! »

« C'est assez. Fred! Georges! Ginny! » Dit Mme Weasley, alors que M Weasley quittait la cuisine. « Harry, vient et assied toi, cher, mange quelque chose, tu as à peine déjeuner »

Ron et Hermione s'assirent en face de lui, semblant le plus heureux qu'il ne l'avait jamais été depuis leur arrivée à Grimmauld Place et le sentiment de bonheur vertigineux d'Harry, qui avait été éprouver d'une façon ou d'un autre lorsqu'il avait rencontré Lucius Malfoy, augmenta encore. La sombre maison semblait plus chaude et plus accueillante tout d'un coup; même Kreacher semblait moins laid alors qu'il fourrait son nez de cochon dans la cuisine pour enquêter sur l'origine de tout ce bruit.

« Bien sûr, une fois que Dumbledore était de notre côté, il n'y avait aucune chance qu'ils te déclarent coupable » dit Ron joyeusement, qui servait maintenant de généreuse portion de patates pillées dans les assiettes de chacun.

« Ouais, il a fait pencher la balance » dit Harry.

Il se disait que ça sonnerait plutôt ingrat, pour ne pas dire enfantin de dire « J'aurai aimé qu'il me parle, en revanche. Ou même qu'il m'ait regardé »

Et à cette pensée, la cicatrice sur son front lui brûla tant qu'il écrasa sa main dessus.

« Qu'est-ce qu'il y a? » Dit Hermione, semblant alarmée.

« Cicatrice » marmonna Harry « Mais ce n'est rien... Ça arrive tout le temps maintenant... »

Aucun des autres n'avait remarqué quoi que ce soit; tout le monde se servait de la nourriture tout en jubilant sur la fuite de justesse de Harry; Fred, Georges et Ginny chantait toujours. Hermione semblait plutôt anxieuse, mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que se soit, Ron disait joyeusement :

« Je parais que Dumbledore va venir ce soir, pour célébrer avec nous, tu sais »

« Je ne crois pas qu'il puisse, Ron » dit Mme Weasley, mettant un énorme plat de poulet rôti en face de Harry « Il est vraiment très occupé pour le moment »

« IL S'EN EST SORTI, IL S'EN EST SORTI, IL S'EN EST SORTI!!! »

« TAISEZ-VOUS! » Rugit Mme Weasley.

Au courant des prochains jours, Harry ne pouvait s'empêcher de remarquer qu'il y avait une personne au numéro douze, Grimmauld Place, qui ne semblait pas totalement content qu'il aille retourner à Poudlard. Sirius avait sembler très heureux alors qu'il entendait la nouvelle pour la première fois serrant fort la main de Harry et étant radieux tout comme les autres. Bientôt, cependant, il était de moins bonne humeur et plus maussade qu'avant, parlant moins à tout le monde, même à Harry, et passant des plus en plus de temps enfermé dans la chambre de sa mère avec Buck.

« Tu ne dois pas te sentir coupable! » Dit Hermione sévèrement, après que Harry ait confié quelques-unes de ses sentiments à elle et Ron pendant qu'il nettoyait à la brosse un placard moisi, quelque jours plus tard.

« Tu dois aller à Poudlard et Sirius le sait. Personnellement, je crois qu'il est égoïste »

« Tu es dure, Hermione » dit Ron, fronçant les sourcils alors qu'il essayait d'enlever un bout de moisissure qui s'était attaché fermement à son doigt « Tu ne voudrais pas être prise dans cette maison sans compagnie »

« Il va avoir de la compagnie! » dit Hermione « C'est le quartier général de l'Ordre du Phénix, n'est-ce pas? Il s'est juste fondé de l'espoir pour que Harry vienne vivre ici avec lui »

« Je ne crois pas que c'est vrai » dit Harry, essorant son linge « Il ne m'a jamais donné une réponse directe quand je lui demandais si je pouvais »

« Il ne voulais pas se fonder de faux espoirs d'avantage » dit Hermione sagement. « Et il doit se sentir un peu coupable lui-même, car je crois qu'une part de lui voulait vraiment que tu sois renvoyé. Alors vous auriez été des rejeté de la société ensemble »

« Bien sûr que non! » dirent Harry et Ron ensemble, mais Hermione haussa à peine les épaules.

« Comme vous voulez. Mais quelque fois je crois que la mère de Ron a raison et que Sirius se confond si tu es toi ou ton père, Harry »

« Alors tu crois qu'il est malade mental » dit Harry, s'échauffant.

« Non, je crois juste qu'il a été très seul sur une très longue période » dit Hermione simplement. À ce moment, Mme Weasley entra dans la pièce derrière eux.

« Toujours pas fini » dit-elle enfonçant sa tête dans le placard.

« Je croyais que tu venais pour nous dire de prendre une pause! » Dit Ron amèrement « Est-ce que tu sait la quantité de mousse qu'on a enlevé depuis qu'on n'est arrivé? »

« Vous étiez si empressé d'aider l'Ordre » dit Mme Weasley « Vous pouvez faire votre part en faisant en sorte que les quartier généraux soit un peu plus vivable »

« Je me sens comme un Elfe de Maison » grommela Ron.

« Bien, maintenant tu comprend quelle affreuse vie ils mènent, peut-être que tu vas être un peu plus actif dans la S.A.L.E! » dit Hermione avec espoir pendant que Mme Weasley les quittait.

« Tu sais, peut-être que ça ne serait pas une mauvaise idée de montrer aux personne comme c'est horrible de laver tout le temps... Nous pourrions faire un récurage de financement dans la chambre commune de Gryffondor, tout les avancement pour la S.A.L.E, ça augmenterait la conscience du problème de même que nos fonds »

« Je te payerai seulement pour que tu la ferme à propos de la S.A.L.E » marmonna Ron, irrité, mais de sorte que seul Harry puisse l'entendre.

Harry se retrouva à rêvé en plein jour de Poudlard de plus en plus comme la fin des vacances approchait; il ne pouvait pas attendre pour voir Hagrid de nouveau, pour jouer au Quidditch, même pour flâner jusqu'au jardin aux serres d'Herbiologie; ça serait une récompense de quitter cette poussiéreuse maison qui sentait le renfermé où la moitié des placard était toujours verrouillé et où Kreacher soufflait des insultes hors de l'ombre alors que tu passait, mais Harry faisait attention pour ne pas mentionner tout cela à porté de voix de Sirius.

Le fait était que vivre dans le quartier général du mouvement anti-Voldemort n'était pas exactement aussi intéressant ou excitant que Harry ne s'y était attendu avant qu Harry ne l'expérimente. Malgré tout il y avait des membre de l'Ordre du Phénix qui allait et venait régulièrement, quelques fois restant pour les repas, d'autres fois seulement pour quelques minutes de conversation murmurée, Mme Weasley s'assurait que les autres était bien hors de portées de voix (soit Extensible ou normal) et personne, pas même Sirius, ne semblait croire que Harry n'avait besoin de savoir quoi que ce soit de plus que ce qu'il avait entendu la nuit de son arrivée.

Pendant la dernière journée de vacances, Harry balayait les reste de nourriture de Hedwidge sur le dessus de la commode quand Ron entra dans leur chambre transportant deux enveloppes.

« La liste des livre est arrivée » dit-il, lançant une des enveloppes en l'air pour Harry, qui était debout sur une chaise. « Il était à peu près temps, je pensait qu'ils avaient oublié, d'habitude elles arrivent bien plus tôt que ça »

Harry balaya la dernière des restant dans un sac de vidange et lança le sac par dessus la tête de Ron dans la poubelle dans le coin, qui l'avalait et l'ingurgit bruyamment. Il ouvrit sa lettre. Elle contenait deux pièces de parchemin : une était l'habituelle rappel que l'école commençait au premier jour de septembre; l'autre lui indiquait quel livre il aurait besoin pour l'année à venir.

« Seulement deux nouveaux » dit-il, lisant la liste, le livre Standard des Sortilèges, Niveau 5, par Miranda Goshawk, et la Magie Théorique Défensive, par Wilbert Slinkhard. Crack.

Fred et Georges apparurent tout à côté d'Harry. Il était tellement habitué qu'ils le fassent maintenant qu'il ne tomba même pas de sa chaise.

« Nous nous demandions simplement si vous aviez reçu le livre de Slinkhard » dit Fred pour faire la conversation.

« Parce que ça veut dire que Dumbledore a trouvé un nouveau professeur de Défense Contre les Forces du Mal » dit Georges.

« Il était à peu près temps aussi » dit Fred.

« Qu'est ce que vous voulez dire? » demanda Harry, sautant à côté d'eux.

« Eh bien, nous avons entendu 'Man et 'Pa en parler avec nos Oreille Extensible il y a quelques semaines » Fred raconta à Harry » et d'après ce qu'ils disaient, Dumbledore avait beaucoup de difficulté à trouver quelqu'un pour faire le travail cette année »

« Pas très étonnant, ce l'est, quand on regarde ce qui est arrivé au quatre dernier » dit Georges.

« Un renvoyé, un mort, un qui a perdu la mémoire, et un emprisonné dans une malle pour neuf mois » dit Harry, les décomptant sur ces doigts « Ouais, je vois ce que vous voulez dire »

« Qu'est-ce qui se passe avec toi, Ron? » demanda Fred.

Ron ne répondit pas. Harry regarda au alentour. Ron se tenait debout très droit et sa bouche légèrement ouverte, bouche bée devant sa lettre de Poudlard.

« Qu'est-ce qu'il y a? » Dit Fred impatientement, faisant le tour pour voir la parchemin par dessus l'épaule de Ron.

La bouche de Fred s'ouvrit soudainement aussi.

« Préfet » dit-il, observant la lettre, incrédule. « Préfet »

Georges s'avança, prit l'enveloppe dans l'autre main de Ron et la retourna à l'envers. Harry vit quelque chose écarlate et or tomber dans la paume de Georges.

« Impossible » dit Georges avec une voix étouffée.

« Il y a eue une erreur » dit Fred, arrachant la lettre de la prise de Ron et la tenant devant la lumière comme s'il vérifiait le filigrane « Personne sain d'esprit ne ferait de Ron un préfet »

Les têtes des jumeaux tournèrent dans la direction de Harry.

« Nous croyions que tu en étais un! » Dit Fred avec un ton de voix qui suggérait que Harry leur avait joué un tour d'une façon ou d'une autre.

« Nous croyions que Dumbledore t'aurait évidemment choisi! » dit Georges indigné.

« Tu as gagné le Tournoi des Trois Sorcier et tout et tout » dit Fred.

« J'imagine que toute les truc de fou ont compté contre lui » dit Georges à Fred

« Ouais » dit Fred lentement « Ouais, tu as causé trop de problème, l'ami. Enfin, au moins un de vous deux à les bonnes priorités »

Il marcha à grande enjambé vers Harry et lui tapa dans le dos alors qu'il donnait à Ron un regard mordant.

« Préfet Ronny-chéri le Préfet »

« Ohh, 'Man va en être folle » gémit Georges, poussant le badge de Préfet vers Ron comme s'il avait peur que ça le contamine.

Ron, qui n'avait toujours pas dit un mot, prit le badge, l'observa pour un long moment, puis le tendit à Harry comme s'il demandait muettement pour la confirmation que c'était un authentique. Harry le prit. Un large P était superposé au lion de Gryffondor. Il avait vu un badge du genre sur la poitrine de Percy à sa toute première journée à Poudlard. La porte s'ouvrit brusquement. Hermione entra en pleure dans la pièce, les joues rouges et les cheveux emmêlés. Il y avait une enveloppe dans sa main.

« Est-ce que... Est-ce que vous avez eu... »

Elle vit le badge dans les mains de Harry et laissa passer un petit cri

« Je le savais » dit-elle excitée, brandissant sa lettre « Moi aussi, Harry, moi aussi! »

« Non » dit Harry rapidement, repoussant le badge dans la main de Ron « C'est Ron, pas moi... »

« C'est... Quoi? »

« Ron est Préfet, pas moi » dit Harry.

« Ron?!?! » Dit Hermione, sa mâchoire tombante « Mais... Es-tu sûr, je veux dire... »

Elle devint rouge quand Ron la regarda avec un air défiant sur le visage.

« C'est mon nom qu'il y a sur la lettre » dit-il.

« Je... » Dit Hermione, ayant l'air complètement déconcerté « Je... enfin... Wow! Bien joué, Ron! C'est vraiment... »

« Inattendu » dit Georges, hochant de la tête

« Non » dit Hermione, rougissant encore plus « Non, ce n'est pas... Ron a fait beaucoup de... Il est très... »

La porte derrière elle s'ouvrit un peu plus et Mme Weasley recula dans la pièce transportant une pile de robes fraîchement lavées.

« Ginny dit que les listes des manuels sont finalement arrivées » dit-elle, regardant les enveloppes tout autour alors qu'elle se dirigeait vers le lit et qu'elle commençait à séparer les robes en deux piles. « Si vous me les donnez je vais les emmener jusqu'au Chemin de Traverse cet après-midi pour prendre vos livres pendant que vous ferez vos bagages. Ron, je vais devoir te prendre d'autres pyjamas, ils sont rendus au moins six pouces trop courts, je ne peux pas croire que tu puisses grandir aussi vite. Quelle couleur tu les veux? »

« Prends-lui en du rouge et or pour assortir avec son badge » dit Georges souriant d'un air affecté.

« Assortir avec quoi? » Dit Mme Weasley d'un ton absent, roulant une paire de bas marron et la déposant sur la pile de Ron.

« Son badge » dit Fred, avec l'air de quelqu'un qui veut faire passer le pire rapidement « Son merveilleux brillant nouveau badge de Préfet »

Les mots de Fred prirent un moment à pénétrer la préoccupation de Mme Weasley avec les pyjamas.

« Son... Mais... Ron, tu n'es pas... »

Ron montra son badge.

Mme Weasley poussa un petit cri pareil à celui d'Hermione.

« Je n'en crois pas mes yeux! Je n'en crois pas mes yeux! Oh, Ron, c'est merveilleux! Un Préfet! C'est tout le monde dans la famille! »

« Et qu'est-ce qu'on est, Fred et moi, les voisins d'à côté? » Dit Georges indigné alors que sa mère le poussait sur le côté et enlaça ses bras autour de son plus jeune fils.

« Attend que ton père entende ça! Ron, je suis fière de toi, quelle bonne nouvelle, tu pourrais devenir Préfet en Chef tout comme Bill et Percy, c'est la première étape! Oh, quelle belle chose a arrivée en plein milieu de tous nos soucis, je suis toute excitée, oh Ronnie! Fred et Georges faisait tout les deux de drôle de sons derrière son dos mais Mme Weasley ne s'en rendi pas compte; les bras serré autour du cou de Ron, elle l'embrassait sur toute la figure, qui était devenu plus écarlate que son badge.

« 'Man... arrête... 'Man desserre ta prise... » Marmonna-t-il, essaya de la repousser. Elle le laissa parti et dit, essoufflé :

« Alors qu'est-ce que ça va être? Nous avons donné un hibou à Percy, mais tu en as déjà un, bien sûr... »

« De quoi tu parles? » Dit Ron, ayant l'air de quelqu'un qui n'en croyait pas ses oreilles.

« Tu dois avoir une récompense pour ça! » Dit Mme Weasley doucement « Que pense tu d'un nouvelle assortiment de robe? »

« Nous lui en avons déjà acheter » dit Fred amèrement, qui semblait sincèrement regretter sa générosité.

« Ou un nouveau chaudron, les vieux de Charlie rouille beaucoup, ou un nouveau rat, tu as toujours aimé Croûlard... »

« 'Man » dit Ron avec espoir « Est-ce que je pourrais avoir un nouveau balai? »

Le visage de Mme Weasley s'assombrit un peu; les balais étaient chers.

« Pas un très bon! » Ron se dépêcha d'ajouter « Juste... Juste un nouveau, pour faire changement »

Mme Weasley hésita, puis sourit.

« Bien sûr que tu peux! Bon, je suis mieux d'y aller si je dois acheter un nouveau balai aussi. Je vous verrais plus tard... Petit Ronnie un Préfet! Et n'oubliez pas de paqueter vos valises... Un préfet, oh, comme je suis contente! »

Elle donna un autre bec sur la joue de Ron, respira bruyamment, sorti rapidement de la pièce.

Fred et George s'échangèrent un regard complice.

-Tu ne penses pas que nous devrions t'embrasser, n'est-ce pas, Ron. Dit Fred dans une voix faussement inquiète.

-Nous pourrions lui faire une révérence, si tu préfères. Dit George.

-Oh, taisez-vous. Dit Ron, en se renfrognant.

-Ou quoi, Dit Fred, en souriant sarcastiquement. Tu vas nous mettre en retenue.

-J'aimerais voir ça. Ricanait George.

-Il peut si vous ne faites pas attention! dit Hermione furieusement.

Fred et George se mirent à rire, et Ron marmonna, "Laisse tomber, Hermione. "

-Nous allons devoir surveiller nos gestes, dit George à Fred, en prétendant trembler, avec ces deux-là ces deux sur notre cas. Ouais, il semble que nos jours de hors-la-loi

soient finalement terminés. Dit George, en secouant la tête.

Et avec une autre remarque sarcastique, les jumeaux disparurent.

-Ces deux-là! dit furieusement Hermione, en regardant le plafond, au travers duquel ils pouvaient maintenant entendre Fred et George rire dans la pièce du haut.

"Ne fait pas attention à eux, Ron, ils sont seulement jaloux!"

-Je ne pense pas qu'ils le soient. Dit Ron, en regardant aussi le plafond. "Ils ont toujours dit que seulement les crétins deviennent encore des préfets". Il ajouta sur une note plus joyeuse, "ils n'auront jamais de nouveaux balais!" J'espère que je vais pouvoir aller avec Maman et le choisir. Ils ne seront jamais capable de m'offrir un Nimbus, mais il y a le nouveau Cleansweep qui est bon. Ouais, je pense que je vais y aller et lui dire que j'aime le Cleansweep, seulement pour qu'elle le sache »

Il s'était précipité hors de la pièce, en laissant Harry et Hermione seuls.

Pour quelques raisons, Harry ne cherchait pas à regarder Hermione. Il retourna à son lit, prit la pile de robes propres que Mrs Weasley y avait déposé et traversa la chambre jusqu'à sa malle.

-Harry. Dit Hermione peu sûre d'elle.

-Félicitation, Hermione. Dit Harry, si chaleureusement que ça ne semblait pas sincère, et, ne la regardant toujours pas, "Brillant. Préfet. Bravo.»

-Merci. Dit Hermione. Euh! Harry, pourrais-je t'emprunter Hedwige pour que je puisse le dire à Maman et Papa? Ils seront vraiment heureux. Que je devienne préfet est quelque chose qu'ils peuvent comprendre.

-Bien entendu, aucun problème. Dit Harry, avec une voix cordialement horrible, "Prend-la!".

Il s'appuya sur sa malle, prenant les robes pour les insérer dans le fond et prétendant fouiller pour trouver quelque chose pendant que Hermione passait devant le placard et appelait Hedwige en bas. Quelques moments passèrent; Harry entendit la porte se refermer mais resta penché, à écouter; les seuls sons qu'il pouvait entendre étaient l'image vierge sur le mur qui ricanait encore et la poubelle qui toussait dans le coin où les hiboux faisaient leurs besoins.

Il se redressa et regarda derrière lui. Hermione était sortit et Hedwige était parti.

Harry se dépêcha à traverser la pièce, ferma la porte, et alors retourna lentement à son lit et s'affaissa dessus, regardant fixement en ayant la tête ailleurs vers le pied du placard.

Il avait complètement oublié que des préfets étaient choisis dans la cinquième année. Il s'était trop inquiété au sujet de la possibilité d'être expulsé pour penser au fait que les badges étaient envoyés

à certains étudiants. Mais s'il s'en était souvenu; s'il avait pensé à ça; qu'est-ce qu'il aurait espéré.

-Pas ça, dit une petite et honnête voix à l'intérieur de sa tête.

Harry détourna son visage et l'enfouit dans ses mains. Il ne pourrait pas se mentir; s'il avait su que l'insigne du préfet était sur sa route, il se serait attendu qu'elle lui revienne, pas Ron. Était-il devenu aussi arrogant que Drago Malefoy? Se pensait-il supérieur aux autres? Croyait-il vraiment qu'il était meilleur que Ron?

-Non, dit la petite voix d'un air provocant.

Harry se questionnait sur ce qui était vrai, en se questionnant sur ses propres sentiments. -Je suis le meilleur au Quidditch, dit la voix. Mais je ne suis pas le meilleur en tout. C'était sans aucun doute vrai, pensa Harry; il n'était pas meilleur que Ron dans les cours en classe. Mais était-ce à propos de l'extérieur des cours. À propos des aventures que lui, Ron et Hermione avaient eu depuis qu'il avaient commencé à Poudlard ensemble, en risquant souvent beaucoup plus que l'expulsion. Bien, Ron et Hermione étaient avec moi la plupart du temps, dit la voix dans la tête de Harry.

Pas tout le temps, cependant, se disait Harry. Ils n'ont pas lutté Quirrell avec moi. Ils n'ont pas suivi Jédusor et le Basilic. Ils ne se sont pas débarrassés de tout ces Détraqueurs la nuit où Sirius s'est échappé. Ils n'étaient pas dans ce cimetière avec moi, la nuit où Voldemort est revenu...

Et la même impression d'illusion l'accabla alors.

J'en ait fait plus qu'eux sans aucun doute, pensait Harry avec indignation. J'en ait fait plus que l'un ou l'autre!

Mais peut-être, dit la petite voix, peut-être Dumbledore ne choisit pas des préfets parce qu'ils se sont mis en charge d'une situation dangereuse, peut-être il les choisit pour autre raison. Ron doit avoir quelque chose que tu n'as pas.

Harry ouvrit ses yeux et dévisagea à travers ses doigts le placard, se souvenant de ce que Fred avait dit, Personne de sain d'esprit ne voudrait faire de Ron un préfet.

Harry émit un léger rire. L'instant d'après, en pensant à ses pensées, il ne fut pas très fier de lui.

Ron n'avait pas demandé que Dumbledore lui donne l'insigne de préfet. Ce n'était pas la faute de

Ron. Il était, Harry, le meilleur ami au monde de Ron, aller bouder parce qu'il n'a pas eu une insigne, rire avec les jumeaux dans le dos de Ron, ruiner son amitié avec Ron quand, pour la première fois, il avait battu Harry à quelque chose.

À cet instant, Harry entendit les pas de Ron dans l'escalier. Il se leva, redressa ses lunettes, et afficha un sourire sur son visage comme Ron passait la porte.

-Je l'ai eu! dit-il tout heureux. Elle a dit que qu'elle allait acheter le Cleansweep si elle peut.

-Génial! dit Harry, soulagé d'entendre que sa voix avait arrêté de sonner fausse.

-Écoute Ron, bravo, mon ami...

Le sourire de Ron s'effaça.

-Je ne pensait jamais que ce serait moi! dit-il, en secouant sa tête. Je pensais que ce serait toi!

-Nan! J'ai déjà causé trop de problèmes. Dit Harry, en répétant les propos de Fred.

-Ouais. Dit Ron, ouais, je suppose... nous devrions faire notre malle, n'est-ce pas.

C'était bizarre comme soudainement leurs objets semblaient être éparpillés depuis leur arrivée. Ils prirent tout l'après-midi pour ranger leurs livres et affaires s'étendant dans toute la maison et les ranger à l'intérieur de leur malle.

Harry remarqua que Ron avait déplacé son insigne de préfet, qu'il avait tout d'abord placé sur sa table de chevet, pour la mettre dans la poche de ses pantalons, et enfin la ranger sur une de ses robes soigneusement pliées, comme pour voir l'effet du rouge sur le traditionnel noir.

Seulement quand Fred et George ajoutèrent qu'ils lui offrait de l'attacher sur son front avec un Charme Collant Permanent, il l'enveloppa tendrement dans une de ses chaussettes marron et l'enferma dans sa malle qu'il avait pris le soin de verrouiller.

Mrs Weasley revint du Chemin de Traverse vers six heures, chargé de livres et portait un long paquet enveloppé dans un épais papier marron que Ron lui saisit avec vigueur.

-Je ne pensais pas l'ouvrir maintenant, des gens arrivent pour le dîner, je voudrais que vous descendiez tous en bas. Dit-elle, mais lorsqu'elle fut partie Ron déchira le papier avec frénésie et examina chaque pouce de son nouveau balai, une expression de ravissement apparut alors sur son visage.

Dans le sous-sol Mrs Weasley avait pendu une bannière écarlate au-dessus de la table à manger déjà chargée qui disait:

FÉLICITATIONS
RON ET HERMIONE

LES NOUVEAUX PRÉFETS

Elle avait un regard pétillant et était de bonne humeur comme Harry entra et voyait l'ampleur de la fête.

-Je pensais que nous devions avoir une petite réception, pas un repas servi à table. Dit-elle à Harry, Ron, Hermione, Fred, George et Ginny comme ils entraient dans la pièce. Ton père et Bill sont sur le chemin, Ron. Je leur ai envoyé des hiboux et ils étaient bien excités. Ajouta-t-elle toute rayonnante.

Fred roula ses yeux.

Sirius, Lupin, Tonks et Kingsley Shacklebolt était déjà là et Maugrey Fol-Oeil arriva désarçonné peu après qu'Harry se soit pris un Bière au beurre.

-Oh, Alastor, je suis heureuse que vous soyez ici. Dit Mrs Weasley, comme Maugrey enlevait son manteau de voyageur. "Nous nous demandions si vous pourriez jeter un coup d'oeil dans le secrétaire dans la pièce de dessin et nous dire qu'est-ce qu'il y a dedans. Nous ne voulions pas l'ouvrir au cas où ce serait quelque chose de vraiment désagréable.

-Pas de problème Molly.

L'oeil de Maugrey d'un bleu électrique pivota vers le haut et dévisagea fixement le plafond de la cuisine.

-La pièce de dessin. Grogna-t-il, comme la pupille se contractait. Bureau dans le coin Ouais,

je le vois...ouais, c'est un épouvantail. Voulez-vous que je monte et que je me débarrasse de lui, Molly?

-Non, non, Je vais le faire moi-même plus tard. Dit Mrs Weasley toute rayonnante, vous avez votre boisson. Nous sommes ici pour une petite célébration, actuellement. En montrant la bannière écarlate.

-Quatre préfets dans la famille! Dit-elle tendrement, en caressant les cheveux de Ron.

-Préfet, eh! Grogna Maugrey, son oeil normal sur Ron et son oeil magique, pivota autour de lui et s'attarda fixement d'un côté de sa tête. Harry avait la sensation inconfortable qu'il le regardait et s'est éloigné vers Sirius et ensuite vers Lupin. "Bien, félicitations". Dit-il, en lançant un regard furieux encore à Ron avec son oeil normal « les figures d'autorité attirent toujours des problèmes, mais je suppose que Dumbledore pense que vous supportez la plupart des problèmes majeurs ou il ne vous aurait pas nommé »

Ron le regardait plutôt effrayé vu par cette perspective mais fut exempté de répondre par l'arrivée de son père et de son frère aîné. Mrs Weasley était dans une telle humeur joviale qu'elle ne s'était pas plainte même s'ils avaient apporté Mundungus avec eux; il portait un long manteau qui a paru bizarrement grumeleux et déclina l'offre de l'enlever et le mettre avec le manteau de Maugrey.

Bien, je pense qu'un toast serait de convenance. Dit Mr Weasley, quand tout le monde eut une boisson. Il leva son verre. À Ron et Hermione, les nouveaux préfets de Gryffindor!

Ron et Hermione semblaient rayonner comme tout le monde buvait à leur santé, et ils applaudirent. -Je n'ai jamais été préfet moi-même. Dit Tonks qui se trouvait derrière Harry comme tout le monde se déplaçait vers la table pour les aider avec la nourriture. Ses cheveux étaient rouge tomate et mi-long aujourd'hui; elle ressemblait à Ginny mais plus vieille. "Ma responsable de Maison disait qu'il me manquait certaines qualités nécessaires... -Comme quoi? dit Ginny qui choisissait une pomme de terre cuite au four. -Comme la capacité d'être soi-même. Dit Tonks.

Ginny rit; Hermione la regarda comme si elle ne savait pas si elle devait sourire ou pas et a décidé de prendre une grande gorgée de Bièreaubeurre pour finir par s'étouffer.

-Et au sujet de vous, Sirius. Demanda Ginny, en tapant dans le dos d'Hermione.

Sirius qui était juste à côté de Harry laissa sortir son rire habituel.

-Non, on ne m'aurait jamais nommé préfet, j'ai passé trop de temps en retenue avec James. Lupin était un bon garçon, et il a obtenu l'insigne. -Je pense que Dumbledore a pu espérer que je serais capable d'exercer quelque contrôle sur mes meilleurs amis. Dit Lupin. Une mission que j'ai visiblement raté...

L'humeur de Harry s'améliora soudainement. Son père n'avait pas été préfet non plus. Tout à coup, la réception parue beaucoup plus agréable; il alla se servir, en se sentant doublement affectueux avec tout le monde dans la pièce. Ron était extasié au sujet de son nouveau balai et en parlait à qui voulait l'entendre.

-Zéro à soixante-dix en dix secondes, pas mauvais, n'est-ce pas. Quand vous pensez que la Comète Deux cent soixante fait seulement zéro à soixante et ça avec un vent arrière décent selon le Which Broomstick.

Hermione étant en sérieuse conversation avec Lupin au sujet de ses vues sur les droits des elfes de maisons.

-Je veux dire, c'est le même genre d'absurdité que la ségrégation des loup-garou, n'est-ce pas.

Mrs Weasley et Bill avaient leur discussion habituelle au sujet de cheveux de Bill.

-Ça devient vraiment hors de contrôle, et tu es si beau, ils étaient tellement plus beaux avant, tu ne trouves pas Harry. .

-Oh! Je ne sais pas. Dit Harry, alarmé de se faire demander une telle question; il partit loin d'eux en direction de Fred et George qui étaient coincés avec Mundungus.

Mundungus cessa de parler quand il vit Harry, mais Fred lui fit un clin d'oeil et lui fit signe de s'approcher

-OK. Dit-il à Mundungus, nous pouvons avoir confiance en Harry, il est notre commanditaire.

-Regarde ce que Dung a obtenu pour nous. Dit George, en ouvrant sa main pour le montrer à Harry. C'était plein de ce qui ressemblait à des gousses noires ratatinées. Un crépitant bruit faible venait

de ces derniers, bien qu'ils fussent complètement stationnaires.

-Des graines de Venomous Tentacula. Dit George. Nous avons besoin d'eux pour les Boîte-à-lunch

Tireuses mais ils sont de Classe C de Substance Non-Commerciable donc nous avons un petit problème...

-Dix Galions le paquet, alors Dung. Dit Fred.

-Nous avons tous un problème je suis allé les chercher dit Mundungus, son visage, injecté de sang, ses yeux s'étiraient même plus largement. Je suis désolé, messieurs, mais je ne prend pas de Knut sous vingt.

-Dung aime bien plaisanter. Dit Fred à Harry.

-Ouais, sa meilleure a été six Faucilles pour un sac de Knarl piquantes. Dit George.

-Soyez prudent. Les prévint Harry.

-Quoi? dit Fred. Maman s'occupe, en roucoulant sur Ron le Préfet, nous sommes OK.

-Mais Maugrey pourrait avoir un oeil sur vous. Leur signala Harry.

Mundungus jeta un coup d'oeil nerveusement sur son épaule.

-C'est un bon point. Grogna-t-il. D'accord, messieurs, c'est dix, si vous les prenez rapidement;

-Bravo, Harry! Dit Fred avec entrain, quand Mundungus eut vidé ses poches dans les mains grandes ouvertes des jumeaux et déguerpit en direction de la nourriture.

-Nous sommes mieux de monter en haut. Harry les regarda partir, se sentant légèrement troublé. Il lui était soudainement venu à l'esprit que Mr et Mrs Weasley voudraient savoir comme Fred et George finançaient leur affaire de magasin de farces et attrapes quand, il était inévitable, ils le fonderont finalement.

Donner aux jumeaux ses gains qu'il avait gagné à la Coupe de Feu avait semblé une chose simple à faire sur le moment, mais il ne voulait pas que ça mène à une autre querelle familiale et un autre éloignement comme avec Percy.

Est-ce que Mrs Weasley continuerait d'avoir l'impression que Harry était bon et le considérer comme son fils si elle pensait que Fred et George commençaient une carrière qu'elle qualifiait d'inadéquate.

Se tenant là où les jumeaux l'avait laissé, sans rien mis à part un poids de culpabilité dans le

creux de son estomac, Harry entendit son nom.

Kingsley Shacklebolt dont la voix profonde était perceptible parmi les conversations disait:

-Pourquoi Dumbledore n'a pas nommé Potter comme préfet.

-Il a eu ses raisons. Répondit Lupin.

-Mais il aurait dû montrer sa confiance en lui. C'est ce que j'aurais fait. Persista Kingsley, "spécialement avec le Daily Prophet, qui l'envoie promener un peu à chaque jour. Harry ne regardait pas autour de lui; il ne voulait pas que le Lupin ou Kingsley sachent qu'il avait

entendu. Avec une mauvaise humeur bien palpable, il rejoignit Mundungus derrière la table. Sa joie d'assister à la réception s'était évaporé aussi rapidement qu'elle était venu; il souhaitait maintenant être dans son lit.

Maugrey Fol-Oeil reniflait une cuisse de poulet avec ce qui lui restait de son nez; évidemment il ne pourrait détecter toute trace de poison.

-Le manche provient d'un chêne Espagnol avec un anti-maléfice vernis et un control de vibration encastré. Disait Ron à Tonks.

Mrs Weasley bâilla largement.

-Bien, je pense que je devrais me débarrasser de cet épouvantail avant de m'en retourner dans... Arthur, je serai pas parti trop longtemps, d'accord, Harry, cher. Elle quitta la cuisine. Harry déposa son assiette et se demanda s'il pourrait la suivre sans attirer l'attention.

-Ça va, Potter. Grogna Maugrey.

-Ouais, bien. Menti Harry.

Maugrey prit une grande gorgée, son oeil magique le dévisageait de côté.

-Viens ici, j'ai trouvé quelque chose qui pourrait t'intéresser. Dit-il.

De la poche intérieure de sa robe Maugrey sortit une vieille photographie de magiciens en lambeaux. .

-L'Ordre du Phénix original. Grogna Maugrey. Je l'ai trouvé hier soir quand je cherchais ma Cape d'Invisibilité de rechange.

Harry prit la photographie. Il y avait un petit groupe de personnes, quelques-uns lui faisaient signe, d'autres soulevaient leurs lunettes.

-C'est moi. Dit Maugrey, en pointant son image sur la photo. Le Maugrey dans la photo était facilement reconnaissable, pourtant ses cheveux étaient légèrement moins gris et son nez était intact. "Et ici c'est Dumbledore à côté de moi, Dedalus Diggle sur l'autre côté, ici c'est Marlene McKinnon, elle a été tuée deux semaines après avoir pris cette photographie, ils allaient chercher sa famille entière. C'est Frank et Alice Longdubat. Harry regardait fixement Alice Longdubat; il reconnaissait très bien ce visage rond, amical, bien qu'il ne l'eût jamais rencontrée, parce qu'elle était l'image de son fils, Neville.

-Pauvres diables. Grogna Maugrey. Ils seraient mieux morts que le sort qu'il leur a été réservé; et ça, c'est Emmeline Vance, tu l'as rencontrée, et ici c'est Lupin, évidemment..., Benjy Fenwick, il l'ont attrapé aussi, nous avons seulement trouvé des morceaux de lui ici et là. Ajouta-t-il, en appuyant sur l'image, et les personnes photographiées affilèrent obliquement, afin que ceux qui ont été cachés puissent se déplacer vers le devant.

-Ici c'est Edgar Bones le frère d'Amélia, ils allaient le chercher lui et sa famille, aussi, il était un grand sorcier Sturgis Podmore, Caradoc Dearborn, a disparu six mois après, nous n'avons jamais retrouvé son corps Hagrid, bien sûr, Doge Elphias, tu l'as rencontré, j'avais oublié qu'il portait ce stupide chapeau. Gideon Prewett, il a été tué par cinq MangeMort lui et son frère Fabian, ils ont lutté comme des héros... bougez un peu... Les personnes dans la photographie se bousculèrent et ceux cachés loin derrière vinrent se mettre au premier rang.

C'est le frère de Dumbledore, Aberforth, je ne l'ai rencontré seulement qu'une fois, ce type-là assez étrange c'est Dorcas Meadowes, Voldemort l'a tué personnellement. Sirius, lorsqu'il avait encore les cheveux courts...et...voilà. Est-ce que ça t'intéresse?

Le coeur de Harry semblait battre à tout rompre. Sa mère et son père rayonnaient, ils étaient assis de chaque côté d'un petit homme que Harry reconnu. C'était Queudver, celui qui avait trahi ses parents. Au lieu de les aider il avait rejoint Voldemort et ainsi provoquer leurs morts.

-Eh? dit Maugrey.

Harry leva les yeux vers le visage de Maugrey très marqué par une cicatrice.

Évidemment, Maugrey avait l'impression qu'il venait de donner à Harry toute une joie.

-Ouais. Dit Harry, en essayant encore une fois de sourire. J'écoutais..., j'avais juste besoin de me souvenir..., je....

Il fut épargné d'inventer une excuse.

Sirius dit, "Qu'est-ce que vous faites là, Fol-Oeil."

Maugrey se tourna vers lui. Harry partit et traversa la cuisine, passant la porte pour monter en haut des escaliers avant que n'importe qui puisse le rappeler.

Il ne savait pas pourquoi il avait eu un tel choc; il avait vu des images de ses parents avant, et il avait rencontré Queudver mais les voir comme ça, quand il ne s'y attendait pas, personne n'aimerait cela, il se sentait en colère.

Et lorsqu'il les avait vu entouré par tous ces autres visages heureux Benjy Eenwick qui avait été trouvé en morceaux et Gideon Prewett comment il était mort en héros, et les Longdubats qui avaient été torturés jusqu'à la folie,...Maugrey pouvait trouver ça intéressant. Lui, Harry, trouvait ça perturbant.

Harry marcha sur la pointe des pieds jusqu'en haut des escaliers. Il traversa le couloir devant lui, mais comme il approchait il entendit des bruits. Quelqu'un sanglotait dans la pièce de dessin.

-Allo. Dit Harry.

Il n'y eut aucune réponse mais les sanglots continuaient. Il ouvrit la porte de la salle de dessin. Quelqu'un tremblait contre le mur sombre, sa baguette à la main, la totalité de son corps tremblait avec les sanglots. Quelqu'un était étendu sur la vieille moquette poussiéreuse dans une pièce plus sombre, il était mort, c'était Ron.

Tout parut disparaître autour de Harry; il a senti comme s'il tombait sur le sol; son cerveau semblait frigorifié. Ron mort, non, il ne peut pas...

Mais après un moment, il se rendit compte que ce n'était pas. Ron était en bas.

-Mrs Weasley. Dit Harry nerveusement.

-Rrriddikulus! Sanglota Mrs Weasley, en pointant sa baguette sur le corps de Ron.

CRAK

Le corps de Ron se transforma en celui de Bill, couché sur le dos, ses yeux grands ouvert et

vide. Mrs Weasley sanglota plus difficilement que jamais.

-Rriddikulus! Sanglota-t-elle encore.

CRAK

-Le corps de Mr Weasley avait remplacé celui de Bill, ses lunettes étaient tombées, un filet de sang coulait sur son visage.

-Non! Gémit Mrs Weasley. Riddikulus .Non Riddikulus! RIDDIKULUS

CRAK

Les jumeaux étaient morts. CRAK. Percy était mort. CRAK. Harry était mort.

-Mrs Weasley, sortez d'ici! Cria Harry, en dévisageant son propre corps par terre. Allez quelqu'un va venir...

-Qu'est-ce qui se passe?

Lupin arriva, en courant dans la pièce, suivi de Sirius, puis Maugrey arriva en clopinant derrière eux. Lupin regarda Mrs Weasley puis Harry mort sur le plancher et parut comprendre à l'instant. Il sortit sa baguette, et dit, très clairement:

-Riddikulus!

Le corps de Harry disparut. Un orbe argenté pendait dans l'air sur la tache où il s'était allongé. Lupin a encore une fois agité sa baguette et l'orbe a disparu dans un souffle de fumée.

-Oh! Oh! Oh! Dit Mrs Weasley, et elle craqua dans une tempête de larmes, son visage, dans les mains.

-Molly. Dit Lupin tristement, en marchant vers elle. .Molly non...

L'instant d'après, elle sanglotait sur l'épaule de Lupin.

-Molly, c'était juste un épouvantail. Dit-il pour la calmer, en lui caressant la tête, .juste un épouvantail stupide.

-Je les vois morts tout le temps! Gémit Mrs Weasley dans son épaule. Tout le temps! Je rêve à ça!

Sirius regardait la moquette où l'épouvantail se trouvait, le corps de Harry, allongé. Maugrey regardait Harry qui évitait son regard. Il sentit l'oeil magique de Maugrey le suivre tout le long qu'il traversait la cuisine.

-Ne le dites pas à Arthur. Dit Mrs Weasley, épongeant ses yeux frénétiquement avec ses poignets. Je ne veux pas qu'il sache que je suis idiote.

Lupin lui donna un foulard et elle se moucha.

-Harry, je suis si désolé. Qu'est-ce que tu dois penser de moi. Dit-elle toute tremblante. Pas même capable se débarrasser d'un épouvantail.

-Ne soyez pas stupide. Dit Harry, en essayant de sourire.

-Je suis tellement inquiète. Dit-elle, ses larmes coulaient encore de ses yeux. La moitié de la famille est dans l'Ordre, c'est un miracle si nous traversons tous cette histoire et Percy qui ne nous parle pas, si quelque chose d'épouvantable se passe et que nous ne nous réconcilions pas avec lui. Et qu'est-ce qui va se passer si Arthur et moi sommes tués, qui va s'occuper de Ron et Ginny.

-Molly c'est assez; dit Lupin fermement. Ce n'est pas comme la dernière fois. L'Ordre est mieux préparé, nous avons obtenu une avance, nous savons que Voldemort s'approche. Mrs Weasley sursauta d'effroi au son de ce nom.

-Oh, Molly, allez, le temps est venu de s'habituer à entendre son nom. Regardez, je ne peux promettre qu'aucun de nous ne va être blessé, personne ne peut le promettre, mais nous sommes

beaucoup mieux préparé que nous l'étions la dernière fois. Vous n'étiez pas dans l'Ordre alors, vous

ne pouvez comprendre. La dernière fois nous avons été surpassés vingt à un par les Mangemorts et ils nous choisissaient un à un.

Harry pensait encore à la photographie de ses parents, leurs visages radieux. Il savait que Maugrey le regardait encore.

-Ne vous inquiétez pas au sujet de Percy. Dit abruptement Sirius. Il reviendra. C'est seulement une question de temps avant que Voldemort ne passe à l'action; une fois cela fait, la totalité du Ministère va demander que nous leur pardonnions. Et je ne suis pas sûr d'accepter leurs excuses. Ajouta-t-il amèrement.

-Et pour savoir qui va s'occuper de Ron et Ginny si vous et Arthur mourriez. Dit Lupin, souriant légèrement, qu'est-ce que vous pensiez, que nous les ferions mourir de faim?

Mrs Weasley sourit timidement.

-Je suis idiote. Marmonna-t-elle encore, en épongeant ses yeux.

Mais Harry, ferma la porte de sa chambre derrière lui quelques dix minutes plus tard. Il pourrait voir encore ses parents rayonner sur la vieille photographie, ignorant que leurs vies, comme beaucoup de ceux autour d'eux, se refermaient.

L'image de l'épouvantail qui représentait le cadavre de chaque membre de la famille de Mrs Weasley chacun leur tour continuait à faire briller ses yeux.

Sans prévenir, la cicatrice sur son front lui brûlait encore et son estomac lui faisait horriblement mal.

-Va t'en!Dit-il fermement, en frottant la cicatrice comme la douleur s'éloignait.

-Premier signe de folie, parler à sa tête. Dit une voix rusée provenant d'un tableau sur le mur.

Harry l'ignora. Il se senti plus vieux qu'il ne s'était jamais senti dans sa vie et il lui paru extraordinaire qu'à peine une heure plus tôt, il s'était inquiété au sujet d'un magasin de farces et attrapes et de qui avait un insigne de préfet.

Chapitre 10 : Luna Lovegood

Harry fût préoccupé durant toute la nuit .Il rêva de ses parents auxquelles il essayait de parler; ensuite il rêva de Mme Weasley qui portait le corps inanimé de Kreacher, et pour finir il vit Ron et Hermione qui portaient des couronnes, mais encore une fois Harry se retrouva une nouvelle fois a descendre un couloir qui se terminait par une porte verrouillée. Il se réveilla brusquement avec sa cicatrice qui lui faisait mal. Pour une fois Ron était déjà habillé et il lui parlait.

« ...Tu devrais te dépêcher, maman est dynamique ce matin, elle dit que nous allons manquer le train... »

Il y avait beaucoup de coup dans la maison. De ce qu'il pu entendre pendant qu'il s'habillait à toute vitesse, Harry compris que Fred et George ont enchanté leurs malles pour les faire voler en bas pour éviter de les porter, et le résultat fût qu'elles dévalèrent les escaliers et frappèrent Ginny en plein vole . Mme Black et Mme Weasley criaient toutes deux plus fort l'une que l'autre.

« - VOUS AURIEZ PU FAIRE DE SERIEUX DOMMAGES, VOUS ETES DES IDIOTS... »

« - VOUS ETES DES JUMENTS REPUGNANTS, DEBARRASSER LE PLANCHER DE LA MAISON DE MES ANCESTRES »

Hermione débarqua à toute vitesse dans la pièce qui paraissait tendue, tandis que Harry mettait ses baskets. Hedwige se balançait sur son épaule, et elle portait Pattenrond qui se tortillait dans ses bras.

« Maman et papa viennent de renvoyer Hedwige. »

Le hibou voltigeait au dessus et se posa sur le haut de sa cage

« Vous êtes prêt? »

« Presque. »

« Et Ginny comment va t'elle? » demanda Harry, en ajustant ses lunettes.

« Mme Weasley l'a soignée, » dit Hermione.

« Mais maintenant Fol Oeil se plaint que nous devons pas partir à moins que Sturgis Podmore arrive ici, autrement la garde serai trop maigre. »

« La Garde? » Dit Harry.

« Nous devons aller à King Cross avec une garde? »

« TU dois aller à King Cross avec une garde, » le corrigea Hermione

« Pourquoi ? » dit Harry irrité. Je pensais que Voldemort ne faisait que duper et corrompre, ou êtes vous en train de me dire qu'il va sauter par derrière une poubelle et essayer de le faire ?'

« Je ne sais pas, c'est juste ce que Fol Oeil à dit,' dit Hermione en regardant sa montre perplexe. »

« Mais si nous ne partons pas bientôt nous allons certainement manquer le train...

« VOUS VOUS DIVISEREZ, DESCENDEZ ICI MAINTENANT, SVP ! » Beugla Mme Weasley et Hermione sauta comme si elle venait de s'ébouillanter et se pressa hors de la salle.

Harry saisit Hedwige, la fit entrer dans sa cage brusquement, et descendit les escaliers après Hermione, traînant sa malle. Le portrait de Mme Black hurlait avec fureur mais personne ne prenait la peine de fermer les rideaux au-dessus d'elle; tout le bruit dans le hall était sujet à la réveiller encore une fois, quoi qu'il en soit.

« Harry, tu dois venir avec moi et Tonks » cria avec excès Mme Weasley au dessus des répétitifs « SANG DE BOURBE ! VERMINE ! CRÉATURES DU MAL ! »

« Laissez votre malle et votre hibou, Alastor va aller traiter les bagages...oh, pour l'amour de Dieu, Sirius, Dumbledore a dit non ! »

Un chien noir était apparu du côté de Harry pendant qu'il grimpeait au-dessus des divers malles encombrant le hall pour arriver jusqu'à Mme Weasley.

« OH honnêtement...dit Mme Weasley désespérément. 'Bien, si vous en assumez les conséquences ! »

Elle ouvrit la porte avant et fit un pas dehors dans la lumière du soleil faible de septembre. Harry et le chien la suivirent. La porte se ferma derrière eux et les hurlements furent immédiatement coupés.

« Où Est Tonks ? » Demanda Harry, regardant autour pendant qu'ils descendaient les marches en pierre du numéro douze, qui disparu aussitôt qu'ils atteignirent le trottoir.

« Elle nous attend juste au dessus ici » dit Mme Weasley raide, évitant les yeux du chien noir qui marchait près de Harry. Une vieille femme les salua sur le coin. Elle était extrêmement courbée les cheveux gris et portait un chapeau pourpre formé comme un pâté en croûte de porc.

« Potter, Harry, » dit elle, en clignant de l'oeil. « On ferait mieux de s'activer, non Molly ? » Ajouta elle en vérifiant sa montre.

« Je sais, je sais, » Gémit Madame Weasley, pressant ses pas,

« Mais Fol Oeil veut attendre Sturgis... Si seulement Arthur aurait pu avoir des voitures du ministère encore... Mais Fudge ne le laisserait pas emprunter tellement il est passé d'encre sous nos ponts ces jours ci ... Comment les Moldus peuvent voyager sans magie... »

Mais le grand chien noir aboya vivement et sauta autour d'eux, chassant les pigeons puis attaquant sa propre queue. Harry ne pu s'empêcher de rire. Sirius avait été emprisonné dans la maison si longtemps. Mme Weasley pinça ses lèvres presque d'une manière identique à sa tante Pétunia. Cela leur a pris vingt minutes pour se rendre à King Cross pendant cette heure Sirius effraya un couple de chats ce qui divertissait Harry. Une fois à l'intérieur de la gare ils s'attardèrent près de la barrière entre les quais neuf et dix jusqu'à ce que le passage soit parfaitement vide, puis chacun d'entre eux se pencha contre et passa facilement à travers le quai

neuf trois quarts, où ils virent la vapeur du Poudlard Express au-dessus d'un quai où se trouvaient les étudiants partants et leurs familles. Harry inhala cette odeur qui lui était familière et il sentit son excitation monter... Il retrouvait vraiment...

« J'espère que les autres seront là à temps » dit Mme Weasley impatientement, regardant derrière elle la voûte de chemin de fer enjambant le quai, par laquelle les nouvelles arrivées viendraient.

« Joli chien, Harry ! » Appela un garçon grand avec des dreadlocks.

« Merci, Lee » dit Harry, grimaçant, comme Sirius remuait sa queue effrénée.

« OH bien » dit Mme Weasley, qui sembla soulagée, « Voila Alastor avec les bagages,

regardez... »

Un chapeau d'un bagagiste cachait ses yeux disproportionnés, Maugrey approchait boitant à travers passage poussant un chariot chargé avec leurs malles.

« Tout est ok » murmura il à Mme Weasley et à Tonks « Je ne pense pas que nous avons été suivis... »

Quelques secondes plus tard, M. Weasley émergea sur le quai neuf trois quart avec Ron et Hermione. Ils avaient presque déchargé le chariot à bagage de Maugrey quand Fred, George et Ginny rappliquèrent avec Lupin.

« Aucun ennui ? » Grogna Maugrey

« Rien » indiqua Lupin

« Je rapporterai toujours Sturgis à Dumbledore » dit Maugrey, « C'est la deuxième fois il n'a pas rappliquer en une semaine.

Prendre quelqu'un d'aussi peu fiable que Mondigus...'

« Bien, faites attention à vous » dit Lupin, serrant la main à tous.

Il atteint Harry et lui donna une tape sur l'épaule.

« Vous aussi, Harry, faites attention. »

« Ouais, gardez votre tête froide et vos yeux ouvert » dit Maugrey, secouant la main de Harry aussi.

« Et n'oubliez pas, tous autant que vous êtes, faites attention à ce que vous écrivez .En cas de doute, n'écrivez pas c'est tout. »

« Ca a été un plaisir de tous vous rencontrer » dit Tonks, étreignant Hermione et Ginny.

« Nous nous verrons bientôt, je présume »

Un sifflement d'avertissement retentit; les étudiants encore sur la plate-forme commençaient à se dépêcher pour rejoindre le train.

« Vite, vite » dit Mme Weasley avec perplexité, les étreignant au hasard et attrapant Harry deux fois,

« Écrivez. . . Soyez bon. . . Si vous avez oublié n'importe quoi nous vous l'enverrons sur ... sur le train, maintenant, dépêchez vous... »

Pendant un bref moment, le grand chien noir s'éleva sur ses jambes de derrière et plaça ses pattes avant sur les épaules de Harry, mais Mme Weasley poussa Harry loin vers la porte du train sifflant,

« Pour l'amour du ciel, agissez comme un chien, Sirius ! »

« A bientôt » cria Harry par la fenêtre ouverte tandis que le train commençait à se déplacer, alors que Ron, Hermione et Ginny ondulaient près de lui. Les figures de Tonks, Lupin, Maugrey et M. et Mme Weasley se rétrécissaient rapidement mais le chien noir bondissait à côté de la fenêtre, remuant sa queue; les personnes restées sur le quai riaient en le voyant chasser le train, alors ils passèrent un virage et Sirius était parti.

« Il n'aurais pas du venir avec nous » dit Hermione avec une voix inquiétée.

« Oh, Relax » dit Ron, « Il n'a pas vu le jour pendant des mois, pauvre type. »

« Bien » dit Fred, battant ses mains ensemble, « Ne pouvons pas faire la causette toute la journée, nous avons des affaires à discuter avec Lee. « A plus tard » et lui et George disparurent en bas du couloir sur la droite. Le train prenait toujours plus de vitesse, si bien que les maisons en dehors de la fenêtre clignotaient, et oscillaient où il se

trouvaient. « On va chercher un compartiment, alors ? » demanda Harry. Ron et Hermione échangèrent des regards.

« Heu » dit Ron.

« Nous sommes - bien - Ron et moi sommes censés aller dans le compartiment des préfets » dit maladroitement Hermione.

Ron ne regardait pas Harry; il semblait être devenu intensément intéressé par les ongles sur sa main gauche.

« Oh » dit Harry. « Ok, très bien. »

« Je ne pense pas que nous devrons rester là tout le voyage » dit Hermione rapidement.

« Nos lettres ont indiqué que nous obtenons juste des instructions du préfet et de la préfet en chef et donc patrouiller alors les couloirs de temps en temps.

« Bien » dit encore Harry. « Bien, Je - Je pourrais vous voir plus tard alors. »

« Ouais, certainement, » dit Ron, jetant un regard fuyant et anxieux à Harry.

« C'est ennuyeux de devoir descendre là bas, je préférerais- mais nous devons- je comprends, ça ne me plaît pas, je ne suis pas Percy' finit il d'un air provoquant.

« Je sais que tu ne l'es pas, » dit Harry en souriant. Mais comme Hermione et Ron traînait leur malle, Pattenrond et Coquecigrue mis en cage vers le fond du train, Harry se sentit perdu. Il n'avait jamais voyagé dans le Poudlard Exprès sans Ron. « Viens ici » lui dit Ginny, « Si nous bougeons un peu, nous te feront peut-être une place. »

« D'accord » dit Harry, ramassant la cage de Hedwige dans une main et la poignée de sa malle dans l'autre. Ils traversèrent avec peine le bas du couloir, regardant par les portes vitrées lambrissées dans les compartiments qu'ils passaient, lesquels étaient déjà pleins. Harry ne pouvait pas s'empêcher de remarquer qu'un bon nombre de gens le regardait par arrière avec un grand intérêt et que plusieurs d'eux poussaient du coude leurs voisins et le montraient. Après qu'il ait rencontré ce comportement dans les cinq wagons consécutifs il se rappela que la gazette du sorcier disait à ses lecteurs tout l'été qu'il n'était qu'un mensonge ambulante. Il se demandait sourdement si les personnes le regardant maintenant et chuchotant ont cru les histoires. Dans le tout dernier wagon ils rencontrèrent Neville Lomdubat, un camarade de Harry en cinquième année à Gryffindor, avec un visage rond brillant qui continuait de tirer sa malle tout le long tout en maintenant une prise sur son crapaud, Trevor.

« Bonjour, Harry » haleta il. « Bonjour, Ginny... tout est complet... Je n'ai pas trouvé un siège vide... »

« Que est ce que tu dis ? » Dit Ginny, qui avait serré Neville en passant pour regarder le compartiment derrière lui. « Il y a de la place dans ce compartiment, il y a seulement Luna Lovegood dedans »

Neville marmonna quelque chose au sujet de ne pas vouloir déranger quelqu'un.

« Ne sois pas idiot » dit Ginny en riant « Elle est très bien. »

Elle ouvrit la porte et rentra à l'intérieur. Harry et Neville suivirent.

« Bonjour Luna » Dit Ginny, « Il n'y a pas de problèmes si nous prenons ces sièges? »

La fille près de la fenêtre leva les yeux. Elle avait des cheveux étendus, blonds et sales, des sourcils très pâles et yeux protubérants qui lui donnait un regard surpris

permanent. Harry su immédiatement pourquoi Neville avait choisi de passer ce compartiment. La fille laissait paraître une aura de mal être. Peut-être était-ce le fait qu'elle avait collé sa baguette magique derrière son oreille gauche pour la bonne garde, ou qu'elle avait choisi de porter un collier de bouchon de liège de Bierrabeurre, ou qu'elle lisait un magazine à l'envers. Ses yeux se posèrent au-dessus de Neville puis sur Harry.

Elle inclina la tête.

« Merci » dit Ginny en lui souriant.

Harry et Neville rangèrent les trois malles et la cage de Hedwige dans le support à bagage et s'assirent. Luna les observa au-dessus de son magazine à l'envers, qui s'appelait le chicaneur. Elle ne semblait pas devoir cligner autant que les humains normaux. Elle regardait et regardait Harry, qui avait pris le siège en face d'elle et qui le regrettait maintenant.

« A tu passer un bon été, Luna ? » Demanda Ginny.

« Oui » dit Luna l'air rêveur, sans déplacer ses yeux de Harry.

« Oui, il fut tout à fait agréable tu sais, tu es Harry Potter ajouta elle.

« Je sais qui je suis » dit Harry. Neville se mit à rire. Luna tourna ses yeux pâles sur lui maintenant.

« Et je ne sais pas qui tu es. »

« Je ne suis personne » dit Neville à la hâte.

« Non tu n'est pas- » dit Ginny brusquement. « Neville Lomdubat-Luna Lovegood, Luna est de mon âge, mais à Serdaigle. »

« L'esprit est démesurément le plus grand trésor de l'homme » dit Luna.

Elle souleva son magazine à l'envers assez haut pour cacher son visage et elle tomba silencieuse. Harry et Neville se regardèrent l'un l'autre avec leurs sourcils érigés. Ginny réprima un rire bête.

Le train crépita en avant, les expédiant dans la campagne. C'était une journée bizarre au climat incertain ; pendant un moment le compartiment était en plein soleil tandis qu'après ils passaient sous des nuages gris et sinistres.

« Devinez ce que j'ai eu je pour mon anniversaire ? » Dit Neville.

« Un Autre Rappel tout ? » Dit Harry, se rappelant le cadeau de la grand-mère de Neville qu'elle lui avait envoyé dans un effort d'améliorer sa mémoire insondable.

« Non, indiqua Neville, je pourrais faire avec, bien que, j'ai perdu le dernier vieux il y a... Non, regarde ceci...

Il plongea sa main qui ne gardait pas une prise ferme sur Trevor dans son sac d'école et après un peu de bric-à-brac il retira ce qui semblait être un petit cactus gris dans un pot, sauf qu'il était couvert de ce qui ressemblait à des ébullitions plutôt qu'à des épines.

« *Mimulus mimbletonia* » dit-il fièrement.

Harry regarda la chose. Il palpait légèrement, lui donnant le regard plutôt sinistre d'un certain organe interne malade.

« Il est vraiment vraiment rare » dit Neville, rayonnant. « Je ne sais pas s'il y a une serre chaude à Poudlard même. J'ai hâte de le montrer au professeur Chourave. Mon grand oncle Algie l'a

obtenu pour moi dans l'Assyria. Je vais voir si je peux l'élever. »

Harry savait que la matière favorite de Neville était l'étude des plantes magiques mais d'après lui il ne voyait pas ce qu'il voulait avec cette petite plante stupéfiante ‘

« Fait elle – heu- quelque chose ? » demanda il.

« Des tonnes de choses ! » Dit Neville fièrement. « Il a un mécanisme défensif étonnant ici, prends Trevor pour moi... »

Il déposa le crapaud sur les genoux de Harry et a pris une plume de son sac d'école. Les yeux sautants de Luna Lovegood apparurent au-dessus de son magazine toujours à l'envers, pour voir ce que Neville faisait. Neville tenait le Mimbulus mimbletonia au niveau des ses yeux, sa langue entre ses dents, il choisit son emplacement, et piqua la plante avec le bout de sa plume. Du liquide gicla de chaque furoncle ; des jets puant, gras et vert foncé. Ils frappèrent le plafond, les fenêtres, et éclaboussèrent le magazine de Luna Lovegood; Ginny, qui c'était protégé son visage juste à temps avec ses bras, semblait porter un chapeau vert gluant, mais Harry, dont les mains avaient été occupées à empêcher l'évasion de Trevor, en reçut une en plein visage. Il sentit comme du fumier.

Neville, dont le visage et le torse étaient également trempés, secoua sa tête pour faire enlever le plus gros de ses yeux..

« D-Désolé » haleta il. « Je n'ai pas essayé cela avant... Pas réalisé que ce serait aussi... Ne vous inquiétez pas, Stinksap n'es pas toxique » ajouta il nerveusement, tandis que Harry crachait une bouchée sur le sol.

À ce moment précis la porte de leur compartiment s'ouvrit

« Oh... Bonjour Harry » dit une voix nerveuse. « Um... Mauvais moment peut être ?'

Harry essuya les verres de ses lunettes avec sa main libre de Trevor. Une très jolie fille avec de longs et brillants cheveux noirs se tenait devant la porte lui souriant: Cho Chang, l'attrapeur de l'équipe de Serdaigle de Quidditch.

« Oh...Bonjour » dit Harry d'un air vide.

« UM... » Dit Cho. « Bon... j'ai juste pensé que je dirais bonjour... Salut alors. »

Le visage plutôt rose, elle ferma la porte et partit. Harry s'effondra en arrière dans son siège et gémit. Il voudrait que Cho le découvrit assis avec un groupe des personnes très sympas riant à une plaisanterie qu'il venait juste de dire; il n'aurait pas choisi de s'asseoir avec Neville et Luna Lovegood, de saisir un crapaud et de s'égoutter de Stinksap.

« Ca ne fait rien » dit Ginny d'une manière consolante

« Regardez, on peut facilement se débarrasser de tout ceci. » Elle sortit sa baguette magique.

« Scourgify ! »

Le Stinksap disparut.

« Désolé » dit Neville encore une fois, avec une petite voix.

Ron et Hermione ne rappiquèrent pas pendant presque une heure, d'ici là le chariot à nourriture était déjà passé. Harry, Ginny et Neville avait fini leurs pâtés en croûte de potiron et étaient occupé à échanger les cartes des chocogrenouille quand la porte du wagon s'ouvrit et ils rentrèrent, accompagnées de Pattenrond et de Coquecigrue hululant dans sa cage.

« Je suis affamé » dit Ron, rangeant Coquecigrue à côté de Hedwige, saisissant une chocogrenouille de Harry et se jetant dans le siège à côté de lui. Il déchira l'emballage, mordit la tête de la grenouille et se pencha en arrière, les yeux fermés comme s'il avait eu un matin très épuisant.

« Bien, il y a deux préfet de cinquième année dans chaque maison »dit

Hermione, semblant complètement contrarié alors qu'elle s'asseyait. « A chaque fois un garçon et une fille. »

« Et devine qui est le préfet de Serpentard ? » dit Ron, toujours avec ses yeux fermés.
« Malefoy » répondit Harry immédiatement, certain que sa pire crainte serait confirmée.
« Sur » dit Ron amèrement, enfonçant le reste de la grenouille dans sa bouche et en prenant une autre.

« Et il complète avec cette vache de Pansy Parkinson » dit Hermione méchamment.
« Comment elle a obtenu le titre de préfet alors qu'elle est plus épaisse qu'un troll...
« Et à Poursouffle ? » demanda Harry.

« Ernie Macmillan et Hannah Abbott » répondit Ron d'une voix pâteuse.
« Et Anthony Goldstein et Padma Patil pour Serdaigne » indiqua Hermione.
« Tu es allé au Bal de Noël avec Padma Patil » dit une voix distraite.

Chacun tourna son regard vers Luna Lovegood, qui regardait imperturbablement Ron par dessus le chicaneur. Il avala sa bouchée de chocogrenouille.

« Ouais, je sais ce que j'ai fait » dit-il, paraissant à demi surpris.

« Elle ne s'est pas vraiment amusée, » l'informa Luna.

« Elle ne pense pas que tu l'es bien traitée, parce que tu ne voulais pas danser avec elle. Je ne pense pas que je m'en serais bien occupé personnellement » ajouta-t-elle pensivement « Je n'aime pas beaucoup danser... »

Elle s'échappa derrière le chicaneur une nouvelle fois. Ron regarda la couverture avec la bouche ouverte et pendante pendant quelques secondes, puis regarda autour vers Ginny demandant une sorte d'explication, mais Ginny avait mis ses doigts dans sa bouche pour arrêter un rire nerveux. Ron secoua sa tête, stupéfait, puis vérifia sa montre.

« Nous sommes censés patrouiller les couloirs fréquemment » précisa-t-il à Harry et Neville, « Et nous pouvons donner des punitions si les gens se conduisent mal. J'ai hâte de pouvoir punir Crabbe et Goyle pour quelque chose... »

« Tu n'es pas censé abuser de ta position Ron ! » dit Hermione sévèrement.

« Ouais, c'est vrai parce que Malefoy n'en abusera pas du tout lui, » dit Ron ironiquement.

« Alors tu vas descendre à son niveau ? »

« Non, je vais juste m'assurer que j'attraperais ses copains avant qu'il attrape les miens. »

« Pour l'Amour de Dieu, Ron »

« Je ferai écrire des lignes à Goyle, ça le tuera, il déteste écrire, » dit Ron content. Il baissa d'un ton pour imiter les grognements de Goyle et, grimaçant comme si il avait du mal à se concentrer, et mimait l'écriture dans l'air.

« Je...ne... doit... pas... ressembler...au... derrière...d'un... babouin »

Tout le monde rit, mais personne ne rit plus fort que Luna Lovegood. Elle laissa sortir un cri d'hilarité qui réveilla Hedwige qui battait des ailes en signe d'indignation et qui fit sauter Pattenrond dans la saute à bagage, sifflant. Luna rit si fort que son magazine échappa de ses mains, glissa le long de ses jambes et tomba sur le plancher.

« C'était drôle ! »

Ses yeux importants baignaient dans des larmes pendant qu'elle reprenait son souffle, fixant Ron. Complètement perplexe, il regarda les autres tout autour, qui riaient maintenant de l'expression du visage de Ron et au rire désespérément prolongé de Luna

Lovegood, qui basculait d'avant en arrière

« Prends tu le (mickey) ? » Demanda Ron, en fronçant les sourcils.

« Derrière...de Babouin ! » suffoqua t'elle, se tenant les côtes.

Chacun observait Luna rire, mais Harry, jetant un coup d'oeil au magazine traînant sur le plancher, nota quelque chose qui le fit se pencher. À l'envers il était difficile de dire ce qu'était l'image sur la couverture, mais Harry réalisa maintenant que c'était une assez mauvaise BD animé représentant Cornelius Fudge ; Harry l'avait seulement identifié grâce à son chapeau melon vert. Un de mains de Fudge était serré autour d'un sac d'or; l'autre main étranglait un gobelin. Le dessin animé était légendé : Jusqu'ou ira Fudge pour s'emparer de Gringotts?

En dessous étaient énumérés les titres d'autres articles du magazine.

Corruption dans la Ligue de Quidditch :

Comment les Tornados Prennent les Commandes

Secrets Révélés des Ruines Antiques

Sirius Black : Vilain ou Victime ?

« Puis-je jeter un coup d'œil à ceci ? » demanda avidement Harry à Luna.

Elle lui fit un signe de tête, fixant toujours chez Ron, essoufflée par le rire. Harry ouvra le magazine et lu attentivement l'index. Jusqu'à ce moment il avait complètement oublié le magazine que Kingsley avait remis à M. Weasley pour Sirius, mais ça devait être cette édition du Chicaneur. Il trouva la page, et se tourna avec enthousiasme vers l'article. Là aussi, Un dessin animé plutôt mauvais illustrait l'article, Harry n'aurait pas su que c'était censé être Sirius s'il n'avait pas eu cette légende. Sirius se tenait sur une pile d'os humains avec sa baguette magique entre ses mains.

Le titre de l'article indiquait :

SIRIUS- BLACK COMME IL EST PEINT?

Meurtrier sanglant ou innocent chanteur à sensation ?

Harry du lire cette première phrase plusieurs fois avant qu'il ait été convaincu qu'il ne l'avait pas mal comprise. Depuis quand Sirius a il été chanteur à sensation?

Pendant quatorze années, Sirius Black a été cru coupable du meurtre de douze Moldus innocents et d'un magicien. L'évasion audacieuse de Black d'Azkaban il y a deux ans a mené à la plus grande poursuite jamais conduis par le Ministère de la Magie. Personne ne s'est jamais interrogé si il mérite de nouveau d'être repris et remis au Détraqueurs.

MAIS LE MÉRITE T'IL?

Une nouvelle preuve saisissante a récemment émergé que Sirius Black a pu ne pas avoir commis les crimes pour lesquels il a été envoyé à Azkaban. En fait, dit Doris Purkiss de Little Norton, Black ne peut pas même avoir été présent aux massacres.

« Quelles personnes savent que Sirius Black est en fait un faux nom »dit Mme Purkiss.

« L'homme que les gens considèrent être comme Sirius Black est réellement Stubby Boardman, chanteur vedette du très populaire groupe Hobgobblins, qui s'est retiré de la vie publique après avoir été heurté à l'oreille par un navet lors d'un concert dans l'église de Little Norton il y a presque quinze ans. Je l'ai identifié dès le moment où j'ai vu sa

photo dans les journaux. Maintenant, Stubby ne pourrait pas probablement avoir commis ces crimes, étant donné que le jour en question il s'avère justement qu'il appréciait un dîner romantique en ma compagnie. J'ai écrit au Ministre de la Magie et j'en attends maintenant qu'il donne son pardon à Stubby, alias Sirius. »

Harry finit de lire et regarda la page d'un air incrédule. Peut-être que c'était une plaisanterie, pensa-il, peut-être que les articles imprimés sont souvent plein d'article parodique comme celui ci. Il tourna quelques pages en arrière et trouva l'article sur Fudge. Cornelius Fudge, le Ministre de la Magie, a nié qu'il ait eu le projet de prendre la relève à la direction de la Banque des Sorciers, Gringotts, quand il a été élu Ministre de la Magie il y a 5 ans. Fudge a toujours insisté sur le fait qu'il ne veut rien davantage que 'coopérer paisiblement 'avec les gardiens de notre or.

MAIS LE VEUT IL VRAIMENT ?

Des sources proches du Ministre ont récemment révélé que la plus chère ambition de Fudge était de s'emparer des approvisionnements d'or gobelin et qu'il ne hésitera pas à employer la force si besoin est.

« Ca ne serait pas la première fois, non plus » dit une source du ministère.

« Cornelius "Pilleur-de-Gobelin" Fudge, c'est de cette façon que ses amis l'appellent. Si vous pouviez l'entendre quand il pense que personne l'écoute, oh, il parle toujours des gobelins et de ce qu'il est en fait; il les a noyé, il les a laissé tomber du haut de bâtiments, il les a empoisonné, il les a fait cuire en pâtés en croûte... » Harry ne lu pas davantage. Fudge pourrait avoir beaucoup de défauts mais Harry trouvait ça extrêmement dur de l'imaginer ordonner de transformer des gobelins en pâtés en croûte. Il feuilleta le reste du magazine. Faisant une pause au bout de quelques pages, il lu : une accusation selon laquelle les Tornados de Tutshill auraient gagner la Ligue de Quidditch par une combinaison de chantage, de trifouillage de balai illégal et de torture; une entrevue avec un magicien qui prétend avoir volé sur lune avec un Cleansweep Six et rapporté un sac des grenouilles de lune pour le prouver; et un article sur les ruines antiques qui ont au moins le mérite d'expliquer pourquoi Luna avait lu Le Chicaneur à l'envers. Selon le magazine, si vous tourniez les ruines sur leurs têtes ils indiqueraient un charme pour transformer les oreilles de votre ennemi tourner en des (kumquats). En fait, comparé au reste des articles du Chicaneur, la suggestion que Sirius pourrait vraiment être le chanteur vedette du groupe Hobgobblins était tout à fait raisonnable.

« Quelque chose de bon là dedans ? » Demanda Ron comme Harry fermait le magazine.

« Bien sur que non » dit Hermione de façon cinglante avant que Harry puisse répondre.

« Les sottises du chicaneur, chacun sait ça. »

« Excusez-moi » dit Luna; sa voix avait soudainement perdu son ton rêveur.

« Mon père en est le rédacteur '

« Je - Oh, » dit Hermione paraissant embarrassé.

« Bien...Il y a quelques articles intéressants... Je veux dire.... C'est tout à fait... »

« Je le récupère merci » dit Luna froidement, et en se penchant en avant, elle l'enleva des mains de Harry. Feuilletant rapidement jusqu'à la page 57, elle retourna le magazine une nouvelle fois à l'envers encore et disparu derrière, juste au moment ou la porte du compartiment s'ouvrit pour la troisième fois. Harry regarda autour; il s'était attendu à ça, mais ce n'est pas la vue de Drago Malefoy lui souriant d'un air affecté entre ses copains

Crabbe et Goyle, qui le rendrait plus agréable.

« Quoi ? » lança il agressivement, avant que Malefoy puisse ouvrir sa bouche.

« Les manières, Potter, ou je devrais te donner une retenue » dit Malefoy d'une voix traînante, dont les cheveux blonds lisses et le menton aigu étaient justes comme son père. « Tu vois, je suis, à la différence de toi, un préfet, ce qui signifie que j'ai, à la différence de toi, le pouvoir de distribuer des punitions. »

« Ouais » dit Harry, « Mais toi tu es, à la différence de moi, un con, donc sort d'ici et laisse-nous seuls. » Ron, Hermione, Ginny et Neville riaient.

Malefoy pinçait ses lèvres.

« Dis-moi, comment c'est de se faire battre par Weasley Potter ? » Demanda t'il

« Ferme la Malefoy » rétorqua Hermione brusquement.

« Il semble que j'ai touché un point sensible » dit Malefoy en souriant.

« Bien fais attention à toi, Potter, parce que je te suivrais comme ton chien au cas où vous feriez un pas de travers. »

« Sort d'ici ! » Dit Hermione, en se levant.

Ricanant, Malefoy donna à Harry un dernier regard malveillant et parti, avec Crabbe et Goyle qui marchaient lourdement dans son sillage. Hermione claqua la porte du compartiment derrière eux et tourna son regard vers Harry, qui su immédiatement qu'elle avait, comme lui, compris, ce que Malefoy voulait dire, et avait été comme troublé par ça.

« Donne-nous une autre chocogrenouille » dit Ron, qui n'avait clairement rien noté. Harry ne pouvait parler librement devant Neville et Luna. Il échangea un autre regard nerveux avec Hermione, puis regardé fixement hors de la fenêtre. Il pensait à Sirius venant avec lui à la gare ce qui le fait un peu rire, mais soudainement cela lui sembla insouciant, si dangereux... Hermione avait raison... Sirius n'aurait pas du venir. Qu'est ce que si passerait si M. Malfoy avait remarqué le chien noir et l'avait dit à Drago. Et si il avait déduit que les Weasley, Lupin, Tonks et Maugrey savait où Sirius se cachait? Où est-ce que l'utilisation du mot « chien » de la part de Malefoy était une coïncidence? Le temps demeurait flou alors qu'ils voyageaient toujours plus vite vers le nord. La pluie éclaboussait les fenêtres puis le soleil fit une faible apparition avant que les nuages l'aient écarté une fois de plus. Quand l'obscurité tomba et les lampes s'allumèrent à l'intérieur des compartiments. Luna enroula Le Chicaneur, le rangeant soigneusement dans son sac et commença à fixer dans les yeux chacun des occupants du compartiment. Harry se reposait, son front pressé contre la fenêtre de train, essayant d'obtenir un premier aperçu éloigné de Poudlard, mais c'était une nuit sans lune et la fenêtre dégoulinante de pluie était encrassée.

« Nous devrions arriver » dit Hermione enfin, et tous ouvrirent leurs malles avec difficulté pour en tirer leurs robes d'école. Elle et Ron épinglèrent leurs insignes de préfet soigneusement sur leurs poitrines. Harry vu Ron vérifier maladroitement son allure dans la fenêtre noire.

Enfin, le train commença à ralentir et ils entendirent l'habituel vacarme au dessus et en dessous comme tout le monde que tout le monde se ruait pour récupérer leurs bagages et animaux de compagnie, prêt à descendre. Comme Ron et Hermione étaient censés diriger tout ceci, ils disparurent du wagon une nouvelle fois, laissant Harry et les autres s'occuper de Pattenrond et Coquecigrue.

« Je peux porter ce hibou, si tu veux » dit Luna à Harry, montrant Coquecigrue tandis Neville rangeait soigneusement Trevor dans une poche intérieure.
« OH- Heu- Merci » dit Harry, lui confiant la cage et hissant Hedwige plus solidement dans ses bras.

Ils sortirent du compartiment sentant la première bouffée d'air frais de la nuit sur leurs visages alors qu'ils joignaient la foule dans le couloir.

Lentement, ils progressèrent jusqu'aux portes. Harry pouvait sentir l'odeur des pins alignés tout le long du chemin menant au lac. Il descendit sur le quai et regardé tout autour, écoutant l'appel familial : « Premières –années » ici « Premières - années ... »

Mais personne n'arriva. A la place, une voix tout à fait différente, vive et féminine, exigeait, 'Premières années alignés ici s'il vous plaît ! Toutes les premières années devant moi !'

Une lanterne arriva oscillant vers Harry et grâce à cette lumière il vu l'important menton et coiffure rigoureuse du professeur Gobe-Planche, la sorcière qui avait assuré les cours de Soins des Créatures Magiques à la place de Hagrid un moment, l'année précédente.
« Où est Hagrid ? » dit-il tout haut.

« Je ne sais pas, »dit Ginny, « mais nous ferions mieux de nous pousser de ce chemin, nous bloquons la porte. »

« Oh, ouais... » Harry et Ginny furent séparés comme ils avançaient le long du quai et sortaient de la gare. Bousculé par la foule, Harry chercha à entrevoir l'ombre de Hagrid; il devait être ici, Harry comptait là-dessus - revoir Hagrid était une des choses qui le réjouissait le plus. Mais il n'y avait aucun signe de lui.

Il ne peut pas être parti, se dit Harry comme il avançait lentement par une porte aboutissant sur la route, dehors, avec le reste de la foule. Il a juste eu froid ou quelque chose comme ça ...

Il regarda autour afin d'apercevoir Ron ou Hermione, voulant savoir ce qu'ils pensaient de la réapparition du professeur Gobe-Planche, mais ni l'un ni l'autre près de lui, ainsi il s'est permis d'avancer sur la sombre route lavée par la pluie, à l'extérieur de la gare de Poudlard. Là se tenait une centaine ou presque de diligences sans chevaux qui avait l'habitude de prendre les étudiants ayant passé la première année, jusqu'au château. Harry jeta un coup d'oeil rapide, se détourna d'elles pour tenter d'apercevoir Ron et Hermione, alors il fit une double prise. Les carrosses n'étaient plus sans monture. Il y avait des créatures se tenant entre les axes de l'attelage. S'il avait dû leur donner un nom, il supposait qu'il les aurait appelé 'chevaux', bien qu'ils avaient un air de reptile. Ils n'avaient pas de chair, leurs manteaux noirs s'agrippant à leurs squelettes, dont chaque os était visible. Leurs têtes les faisaient ressembler à un dragon, tandis leurs yeux dépourvus de pupille et blancs fixaient. Des ailes leurs poussèrent de chaque côté - des ailes noirs tannées et vastes qui ressemblaient à celles d'une chauve souris géante. Se tenant toujours debout et silencieuses dans l'obscurité du rassemblement, les créatures semblaient inquiétantes et sinistres. Harry ne pouvait pas comprendre pourquoi les carrosses étaient tirés par ces horribles 'chevaux' alors qu'ils sont capables de bouger tous seuls.

« Où Est Coq ? » dit la voix de Ron derrière Harry.

« Cette Luna le porte » indiqua Harry rapidement, désireux de consulter Ron au sujet d'Hagrid.

« Où est Hagrid à ton avis ? »

« Sais pas, » dit Ron, paraissant inquiet.

« Il doit aller bien... »

Un petit peu plus loin, Drago Malfoy, suivi d'une petite troupe de copains comprenant Crabbe, Goyle et Pansy Parkinson, poussaient quelques deuxième années timides à l'écart de sorte que lui et ses amis puissent avoir un carrosse pour eux. Quelques secondes plus tard, Hermione émergea de la foule, haletante.

« Malefoy a été absolument odieux avec un première année. Je peux te jurer que je vais le rapporter, il a seulement son insigne depuis trois minutes et il l'emploie pour martyriser encore plus qu'avant... Où est Pattenrond? »

« Ginny l'a » indiqua Harry. Là elle est.... Ginny émergea juste à ce moment de la foule, tenant dans ses bras Panterrond agité.

« Merci » dit Hermione, soulageant Ginny du chat. 'Venez, prenons un carrosse ensemble avant qu'ils soit tous remplis...

« Je n'ai pas encore Coq ! » dit Ron mais Hermione se dirigeait déjà au loin vers le carrosse inoccupé le plus proche. Harry restait derrière avec Ron.

« Qu'est ce que c'est que ça, à ton avis ? » Demanda Harry, montrant de la tête les horribles chevaux tandis que d'autres étudiants montaient devant lui.

« Quelles choses ? »

« Ces chevaux »

Luna apparut tenant le cage de Coquecigrue entre ses mains ; le minuscule hibou jasant avec enthousiasme comme d'habitude.

« Voila » dit elle. « C'est un petit hibou tout doux, non ? »

« Heu...Ouais...Il est très bien » dit Ron bourru. 'Bien, allons y alors, entrons...Qu'est ce que tu disais, Harry ?'

« Je te demandais, ce que sont ces espèces de chevaux ? » Harry dit Harry, tandis que lui, Ron et Luna montèrent dans la diligence dans laquelle Hermione et Ginny se reposaient déjà.

« Quelles espèces de chevaux ? »

« Ces espèces de chevaux tirant les diligences ! » Dit Harry impatientement. Ils étaient, après tout, à environ trois mètres du plus proche; il les observait avec ses yeux blancs vides. Ron, cependant, donna à Harry un regard perplexe.

« De quoi tu parles ? »

« Je parle de – Regarde ! »

Harry saisit le bras de Ron et le tourna de telle façon qu'il soit face à face avec le cheval ailé. Ron regarda droit devant pour la deuxième fois, puis regarda Harry derrière.

« Qu'est ce que je suis supposé regarder ? »

« Le - Là, entre les axes de l'attelage ! Attelé à la diligence ! Droit devant – »

Mais voyant Ron toujours aussi perplexe, une pensée étrange traversa Harry.

« Vous ne pouvez pas... Vous ne pouvez pas les voir ? »

« Voir quoi ? »

« Vous ne pouvez pas voir ce qui tire les diligences ? »

Ron paraissait sérieusement alarmé maintenant.

« Tu te sens bien, Harry ? »

« Je... Ouais... »

Harry se sentait totalement dérouté. Le cheval était là devant lui, brillant dans la faible lumière des fenêtres de la gare, de la vapeur sortant de ses narines dans l'air frais de nuit. Alors à moins que ce fut une plaisanterie - et c'était une plaisanterie de très mauvais goût si s'en était une - Ron ne pouvait vraiment pas les voir.

« On entre, alors ? » Dit Ron incertain, regardant Harry comme si il s'en inquiétait.

« Ouais »dit Harry. « Ouais, allons y ... »

« C'est bon, » dit une voix rêveuse derrière Harry alors que Ron s'éclipsait dans l'intérieur foncé de la diligence. « Tu n'es pas fou ou autre. Je peux les voir, aussi. »

« Tu peux ? » Dit Harry désespérément, se tournant vers Luna. Il pouvait voir les chevaux ailés reflétés dans ses grands yeux argentés.

« Oh, oui, » dit Luna, « J'ai pu les voir dès mon premier jour ici. Ils ont toujours tiré les diligences. Ne t'inquiète pas. Tu es aussi sage que je le suis. »

Souriant faiblement, elle monta dans l'intérieur moisi du carrosse après Ron. Pas tout à fait rassuré, Harry la suivit.

Chapitre onze : La nouvelle chanson du chapeau

Harry ne voulut pas dire aux autres que lui et Luna avaient eu la même hallucination, si ceci en était une, ainsi il ne dit rien à propos des chevaux lorsqu'il s'assit dans la calèche et qu'il ferma la porte derrière lui. Néanmoins, il ne pouvait pas observer les silhouettes des chevaux qui se déplaçaient au delà de la fenêtre.

« Au fait que devient la géante de Hagrid ? » demanda Ginny « Hagrid ne peut pas être parti, si ? »

« Je serai tout à fait heureuse si il la suivit » dit Luna, « Ce n'est pas un excellent professeur, non ? »

« Si, c'en est un ! » Dit Harry, Ron et Ginny en colère. Harry lança un regard noir à Hermione. Elle dégagea sa gorge et dit rapidement, « Heu... Oui... Un excellent »

« Bien, nous à Serdaigle pensons que s'est un peu une plaisanterie » dit Luna imperturbable.

« Vous avez un sens de l'humour de très mauvais goût alors » dit Ron blessé, alors que les roues en dessous d'eux grinçaient dans un mouvement brusque. Luna ne semblait pas perturbé par la froideur de Ron; au contraire, elle l'observa simplement pendant un moment comme s'il s'agissait d'une émission télévisée modérément intéressante. Cliquetant et balançant, les diligences se déplaçaient dans le convoi vers le haut de la route. Quand ils passèrent entre les grands piliers en pierres de chaque côté des portes de l'école, Harry se pencha en avant afin d'apercevoir des lumières dans la cabane de Hagrid près de la forêt interdite, mais toutes étaient dans l'obscurité la plus complète. Le château de Poudlard, cependant, lui apparaissait indistinctement toujours plus proche : d'imposantes et massives tourelles noir menant vers le ciel foncé, ici et là une fenêtre flambant ardemment au dessus. Les diligences tintèrent puis firent halte près des escaliers en pierre menant aux portes en chêne ; Harry sortit le premier de la diligence. Il se retourna à nouveau pour apercevoir la moindre lumière près de la forêt, mais il n'y avait décidément aucun signe de la vie dans la cabane de Hagrid. À contrecœur, parce qu'il avait à moitié espéré qu'elles se sauraient volatilisée, il posa son regard sur les créatures étranges et squelettiques se tenant tranquillement dans l'air froid de la nuit, leurs yeux blanc brillant. Harry a eu par le passé, l'expérience de voir quelque chose que Ron, lui ne pouvait pas, mais ce n'était qu'une réflexion dans un miroir, quelque chose de beaucoup plus immatériel que une centaine de robustes bêtes assez fortes pour tirer une flotte de diligence. Si Luna disait vrai , les bêtes avaient toujours été là mais invisible au yeux de Harry. Pourquoi, alors, Harry a-t-il pu soudainement les voir, et pas Ron ?

'Tu viens ou quoi ? dit Ron derrière lui.

'Oh... Ouais, 'dit Harry rapidement et rejoignirent la foule qui se précipitait vers l'escalier en pierre menant au château.

Le hall d'entrée était éclairée par des torches et les bruit de pas des élèves retentissaient puisqu'ils

franchissaient le sol pierreux vers les doubles portes qui donnaient sur la Grande Salle et sur le festin de début d'année.

Les quatre longues tables dans la Grande Salle remplissaient sous le plafond magique, qui était comme le ciel qu'ils pouvaient apercevoir à travers les hautes fenêtres. Les chandelles flottaient en l'air au dessus des convives, illuminant les fantômes argentés qui étaient pointilleux au sujet du Hall, et les visages des élèves discutant chaleureusement, échangeant les nouvelles de l'été, saluant vivement des amis d'autres maisons, observant les nouvelles coupes et robes de chacun. A nouveau, Harry remarqua quelques élèves rapprochant leurs têtes pour de chuchoter alors qu'il passait devant ; il grinçait des dents mais essayait d'agir comme s'il n'avait rien remarqué.

Luna s'éloigna d'eux pour rejoindre la table de Serdaigle. Au moment ils atteignirent celle de Gryffindor, Ginny fut interpellée par quelques camarades de quatrième année et gauche et partit s'asseoir avec elles; Harry, Ron, Hermione et Neville trouvèrent des places ensemble à environ mi-table entre Nick Quasi-Sans-tête, le fantôme de Gryffindor, et Parvati Patil et Lavande Brown, ces deux dernières faisant à Harry, un accueil plus qu'amical ce qu'il l'assura qu'elles venaient de cesser de parler de lui une fraction de seconde plutôt. Il avait plus important à penser, mais cependant : il regardait la table des professeurs, à l'extrémité de la salle.

'Il n'est pas là.'

Ron et Hermione scrutèrent à leur tour la table des professeurs, bien qu'il n'y en ait pas de réel besoin; La carrure de Hagrid le rendait immédiatement évident dans n'importe quel file.

'Il ne peut pas être parti,' dit Ron, sonnait légèrement inquiet.

'Bien sur, il n'a pas pu, 'dit Harry fermement.

'Vous ne pensez pas qu'il est... *blesé*, ou quelque chose comme ça, non ?' Dit Hermione avec difficulté.

'Non, 'indiqua Harry immédiatement.

'Mais où est-il, alors ?' Il y eut une pause, puis Harry dit très silencieusement, de sorte que Neville, Parvati et Lavande ne puissent l'entendre, ' Peut-être qu'il n'est pas encore

rentré. Vous savez - de sa mission - la chose qu'il devait faire cette été pour Dumbledore.'

'Ouais... Ouais, ça doit être ça, 'dit Ron, semblant rassuré, mais Hermione mordit ses lèvres, fixant de haut en bas la table des professeurs comme si elle espérait trouver une explication probante à l'absence de Hagrid.

'Qui c'est elle ?'Dit elle vivement, montrant le milieu de la table des professeurs.

Les yeux de Harry suivirent les siens. Ils se posèrent tout d'abord sur le professeur Dumbledore, assis dans sa haute chaise en or au centre de la longue table des professeurs, portant une longue robe mauve foncé clairsemée d'étoiles argentées et un chapeau assorti. La tête de Dumbledore était penchée vers une femme assise à côté de lui, qui lui parlait dans son oreille. Elle ressemblait, pensa Harry, à une vieille fille : trapue, avec des cheveux courts, bouclés dans lesquels elle avait placé un horrible ruban rose qui était assorti avec sa longue veste de laine rose et pelucheuse, qu'elle portait au-dessus de sa longue robe. Alors, elle tourna légèrement sa tête pour prendre une gorgée de son gobelet et il put voir, et reconnaître avec un certain choc, un visage pâle et une paire d'yeux proéminents accompagnés de cernes.

'C'est cette Madame Umbridge !'

'Qui ?' demanda Hermione.

'Elle était à mon audience, elle travaille pour Fudge!'

'Jolie veste, 'dit Ron, souriant.

'Elle travaille pour Fudge !' répéta Hermione, fronçant les sourcils. 'Bon sens, que fait-elle ici ? '

'Sais pas... '

Hermione regarda attentivement la table des professeurs, ses yeux plissés.

'Non,' murmura elle, 'non, sûrement pas... '

Harry ne comprit pas ce que voulait dire Hermione mais ne posa pas de questions; son attention était porté sur le professeur Gobe-Planche, qui venait d'apparaître à la table des professeurs; elle se forgea un passage tout le long jusqu'au bout de la table et prit le

siège qui était d'habitude réservé à Hagrid. Cela signifiait que les premières années devaient avoir traversé le lac et atteint le château, et ainsi, quelques secondes plus tard, les portes d'entrée s'ouvrirent. Une longue file de premières années paraissant effrayés entra, mené par professeur McGonagall, qui portait un tabouret à trois pieds sur lequel reposait un très vieux chapeau de sorcier sale et rapiécé, avec une large déchirure dans l'étoffe élimé du chapeau, tout près du bord.

Le brouhaha des discussions dans la Grande Salle s'effaça. Les premières années s'alignèrent devant la table des professeurs faisant face au reste des élèves, et le professeur McGonagall plaça le tabouret soigneusement devant eux, puis alla s'asseoir. Les visages des premières années brillaient par leur pâleur dans la lumière des chandelles. Un petit garçon droit au milieu de la rangée paraissait trembler. Harry se rappela, furtivement, comment, terrifié, il se tenait là, attendant l'issue incertaine qui déterminait à quelle maison il allait appartenir.

Toute l'école retenait son souffle. Alors la déchirure du chapeau s'ouvrit large comme une bouche et le Choixpeau magique se mit à chanter :

*Il y a longtemps quand j'étais nouveau
Et que Poudlard venait d'ouvrir
Les fondateurs de notre noble école
Ne pensée jamais être séparé:
Uni par un but commun,
Ils ont eu le même désir,
De faire la meilleure école de Magie au monde
Et de passer leur savoir.*

'Ensemble nous construirons et enseignerons!'

*Décidèrent les quatre bons amis
Et pas une seule fois ils pensèrent qu'ils
Pourraient un jour être désunis,
Car ils étaient avant tout des amis*

*comme Serpentard et Gryffondor?
À moins que ce ne fut la seconde paire*

*Poufsouffle et Serdaigle?
Ainsi comment auraient ils pu avoir tort ?
Comment de telles amitiés ont-elles pu faillirent?
Pourquoi, j'étais là bas et je peux conter
La triste et désolée histoire.
Serpentard dit, ' Nous enseignerons juste ceux dont
Le sang est pur.'
Serdaigle dit, 'Nous enseignerons ceux dont
L'intelligence est la certaine.'*

Gryffindor dit, 'Nous enseignerons tout ceux
Dont le courage suivent leur nom, '
Poufsouffle dit, 'j'enseignerai le tout,
Et les traiterais tous pareil.'
Ces différences causèrent quelques désaccords
Quand d'abord elles émergèrent,
Alors chacun des quatre fondateurs eut
Une maison dans laquelle ils pouvaient

Prendre seulement ceux qu'ils voulaient, ainsi,

Par exemple, Serpentard
Prit seulement des sorciers de sang pur

Rusés, comme lui,
Et seulement ceux dont l'esprit était le plus fin

Furent formés par Serdaigle
Tandis que les plus courageux et les plus audacieux

allèrent vers l'hardi à Gryffondor
Généreuse Poufsouffle, elle prit le reste,
Et leur enseigna tout ce qu'elle savait,
Ainsi les maisons et leur fondateurs

Conservèrent une amitié réelle et inébranlable.
Ainsi Poudlard fonctionna en harmonie
Pendant plusieurs heureuses années,
Mais ensuite une discorde éclata entre nous

Se nourrissant de nos défauts et de nos craintes.
Les maisons qui, comme quatre piliers,
Avaient par le passé supporté notre école,

Se révélèrent alors l'un à l'autre
Et, à présent désunis, cherchèrent à gouverner.
Et pendant un moment on pensa que l'école
Allait rencontrer une fin très proche,
Ce qui avec les duels et les combats

Et les conflits entre amis
Nous amenons à ce matin
Où le vieux Serpentard partit
Et bien que les conflits s'éteignent
Il nous quitta totalement découragé.
Et jamais depuis que les quatre fondateurs

Furent réduits à trois

*Les maisons ont été unies
Comme ils étaient censés l'être.
Et maintenant le Choixpeau Magique est ici*

*Et vous savez tous ce que ça signifie :
Je vous range dans des maisons
Puisque c'est pour cela que je suis ici,
Mais cette année j'irai plus loin,
Ecoute attentivement ma chanson:
Bien que condamné je vais vous diviser*

*Je m'inquiète toujours de ne pas bien choisir,
Bien que je doive accomplir ma tâche
Et vous divisez en quatre chaque année*

Je me demande toujours si la répartition

*N'amène pas la fin que je crains tant.
Oh, connais les périls, lis le présage,
Ce récit d'avertissement montre,*

*que notre Poudlard est en danger
De part l'extérieur, des ennemies meurtriers
Et nous devons nous unir ici
Où nous nous effondrerons dehors
Je vous l'ais dit, je vous ais averti...
Laissez moi maintenant débiter la répartition.*

Le Choixpeau redevint immobile; les applaudissements éclatèrent, bien qu'ils aient été ponctués, pour la première fois dans la mémoire de Harry, par des murmures et des chuchotements. Tous les élèves de chaque côté de la Grande Salle échangeaient des remarques avec leurs voisins, et Harry, applaudissant comme chacun, sut exactement de quoi ils parlaient.

'Il s'est un peu ramolli cette année, non ?' Dit Ron, les sourcils dressés.

'Je trouve aussi,' dit Harry. Le Choixpeau magique s'est habituellement confiné à décrire les différentes qualités requises par chacune des quatre maisons de Poudlard et de son propre rôle les répartir. Harry ne se rappelait pas l'avoir vu essayer de donner des conseils d'école avant.

'Je me demande si ce n'est pas la première fois qu'il donne des avertissements ?' dit Hermione, paraissant légèrement perplexe.

'Oui, en effet, ' dit Nick Quasi-Sans-Tête en connaissance de cause, traversant Neville en direction de Hermione (Neville grimâça; il était très inconfortable d'avoir un fantôme à travers soi). ' Le Choixpeau juge que il est de bon train de donner à l'école des avertissements dû à chaque fois qu'il le sent – '

Mais professeur McGonagall, qui attendait pour annoncer les noms des premières années, donna aux élèves chuchotant un regard sévère. Nick Quasi-Sans-Tête plaça un doigt devant ses lèvres et se rassit alors que les chuchotement prirent brutalement fin. Balayant les tables de chaque maison dans un dernier froncement de sourcils, le Professeur McGonagall posa ses yeux sur son long parchemin annonça le premier nom.

'Abercrombie, Euan.'

Le garçon terrifié qu'avait remarqué Harry un plus tôt trébucha et mit le choixpeau sur sa tête. Le chapeau réfléchit un moment, puis la déchirure tout près du bord s'ouvrit à nouveau et s'écria :

'Gryffondor !'

Harry applaudit bruyamment comme tous les élèves de Gryffondor alors que Euan Abercrombie chancela jusqu'à leur table et s'assit, de telle façon qu'il semblait vouloir s'enfoncer dans le sol et ne plus jamais être regarder.

Lentement, la longue file de premières années s'aminci. Pendant les pauses entre les noms et les décisions du Choixpeau magique, Harry pouvait entendre l'estomac de Ron gargouiller fort. Enfin, 'Zeller, Rose 'était envoyé à Poufsouffle, et le Professeur McGonagall prit le Choixpeau et le

tabouret et les remporta tandis que le Professeur Dumbledore se levait.

Etant donné ses récents mais amers sentiments envers son directeur, Harry fut apaisé d'une façon ou d'une autre de voir Dumbledore se tenir devant eux. Entre l'absence de Hagrid et la présence de ces chevaux-dragons, il sentait que son retour à Poudlard, si longtemps prévu, était plein de surprises inattendues, comme des fausses notes dans une chanson familière. Mais, au moins, ceci était comme il était censé l'être: leur Directeur se levant pour saluer tous les élèves avant le festin de début d'année.

'À nos nouveaux venus, 'dit Dumbledore avec une voix résonnante, ses bras était étiré devant et un sourire rayonnait sur ses lèvres, 'bienvenue! Au autres - re-bienvenue ! Il y a un temps pour faire des discours, et un autre pour manger. Bonne appétit !'

Il y eut un rire appréciatif et une tonne d'applaudissements comme Dumbledore s'asseyait habilement et jetait sa longue barbe au-dessus de son épaule afin de la

maintenir à l'écart de son plat – tandis que les plats vides se remplissaient par magie, de sorte que les cinq longues tables aient gémì sous le poids des gigots, des pâtés en croûte et des plats des légumes, du pain et des sauces ainsi que des cruches de jus de potiron.

'Excellent, ' dit Ron, avec une sorte de gémissement d'envie, et il saisit le plat de côtes le plus proche et commença à les empiler dans son assiette, observé nostalgiquement par Nick Quasi -Sans-Tête.

'Que disiez vous avant la Répartition ?' demande Hermione au fantôme. 'Au sujet des avertissements du Choixpeau ? '

'Oh, oui,' dit Nick, qui semblé heureux de trouver une raison de s'éloigner de Ron, qui mangeait maintenant des pommes de terre grillées avec un enthousiasme presque indécent. 'Oui, j'ai entendu le Choixpeau donner plusieurs avertissements avant, à chaque fois quand il détectait des périodes de grand danger pour l'école. Et toujours, bien sur, les mêmes conseils : dressez vous ensemble, soyez fort de l'intérieur.'

'Ommet Chai'il si école est en dancher chi ch'est un'apeau ?'Dit Ron.

Sa bouche était tellement pleine que Harry pensait c'était un exploit d'avoir pu dégager le moindre bruit.

'Je vous demande pardon?' dit Nick Quasi -Sans-Tête poliment, alors que Hermione paraissait révolté.

Ron avala d'un coup ce qu'il avait dans la bouche et dit, ' Comment peut il savoir si l'école en danger si c'est un chapeau ?'

' Aucune idée, ' dit Nick Quasi-Sans-Tête. 'Naturellement, il vit dans le bureau de Dumbledore, donc je dirais qu'il apprend des choses là-bas.'

'Et il veut que toutes les maisons soient amis?' demanda Harry, regardant la table des Serpentard, où Drago Malfoy menait les débats. 'Quelle chance... '

'Bien, maintenant, vous ne pouvez plus prendre cette attitude, ' dit Nick

d'un ton réprobateur. 'La coopération entre les maisons, c'est la clef. Nous les fantômes, bien que nous appartenions à des maisons séparées, maintenons des liens d'amitié. Malgré la concurrence entre Gryffondor et Serpentard, je n'irais jamais chercher la dispute avec le Baron Sanglant.'

'Seulement parce qu'il vous terrifie, ' dit Ron.

Nick Quasi-Sans-Tête parut fortement offensé.

'Terrifié ? Je puis vous dire que moi, Sir Nicolas de Mimsy-Porpington n'a jamais été jugé coupable de lâcheté dans ma vie ! Le sang noble qui circule dans des mes veines - '

'Quel sang ?' Demanda Ron. 'Etes vous sûr d'en avoir encore - ?'

'C'est une expression !' s'exclama Nick Quasi-Sans-Tête, maintenant tellement fâché que sa tête tremblait de façon inquiétante sur son cou partiellement fendu. 'Je présume que j'ai encore le droit d'apprécier l'emploi de n'importe quels mot, à défaut des plaisirs de manger et de boire ! Mais je

suis totalement habitué à ce que les élèves s'amuse de ma mort, je vous assure !'

'Nick, il ne se moquait pas vraiment !' dit Hermione, jetant un regard furieux à Ron. Malheureusement, la bouche de Ron était plaine à craquer et tout qu'il put dire fut un ' Non che ne voulaich pach chou blécher 'dont Nick ne semblait pas penser que cela constituait des excuses respectueuses. S'élevant dans l'air, il réajusta son chapeau pendant et s'éloigna rapidement vers l'autre extrémité de la table, venant pour se poser entre les frères Crivey, Colin et Dennis.

'Bravo, Ron, 'dit Hermione sévèrement.

'Quoi ?' Dit Ron presque indigné, après être parvenu, enfin, à avaler ce qu'il avait dans la bouche. ' Je ne suis plus autoriser à poser des questions simples ?'

'Oh, laisse tomber,'dit Hermione irrité, et les deux passèrent le reste du repas, fâchés, en silence.

Harry était trop habitué à leurs querelles pour prendre la peine de les réconcilier ; il sentit que c'était une meilleure solution de manger sans un mot, son pâté en croûte, son bifteck, et une grand assiettée de sa tarte à la mélasse favorite.

Quand tous les élèves eurent fini de manger et que le niveau sonore dans la Grande Salle commençait à remonter, Dumbledore tapa du pied une nouvelle fois. Les discussions cessèrent immédiatement alors que tous se tournaient pour faire face au Directeur. Harry se sentait agréablement assoupi maintenant. Son lit de quatre pieds l'attendait quelque part là haut, merveilleusement chaud et douillet...

'Bien, maintenant que nous digérons tous à un nouveau magnifique festin, je dois, une fois de plus, vous demandez votre attention afin de vous donner les habituelles consignes de début d'année,' dit Dumbledore. 'Les Premières années doivent savoir que la forêt est interdite à tous les élèves – et certains de nos élèves les plus anciens feraient bien de s'en souvenir.' (Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard.)

'M. Rusard, le concierge, m'a demandé pour la quatre cent soixante-deuxième fois, de vous rappeler que la magie n'est pas autorisée dans des couloirs, ni un certain nombre

d'autres objets. La liste complète peut être consultée dès maintenant dans le bureau de Mr Rusard.

'Nous avons deux changements de professeurs cette année. Nous sommes très heureux de re-accueillir le Professeur Gobe-Planche, qui enseignera le soin aux créatures magiques; nous sommes également enchantés de vous présenter le Professeur Umbridge, notre nouveau Professeur de défense contre les forces du Mal.'

Il y eut une salve de polis mais d'assez réservés applaudissements, pendant lesquels Harry, Ron et Hermione échangèrent des regards légèrement paniqués; Dumbledore n'avait pas indiqué pour combien de temps la Professeur Gobe-Planche enseignerait.

Dumbledore continua, 'Les sélections pour les équipes de Quidditch des Quatre Maisons auront lieu sur – ‘

Il s'interrompit, regardant curieusement le Professeur Umbridge. Comme elle n'était pas plus grande debout que assise, il y eut un moment où personne ne comprit pourquoi Dumbledore avait arrêté de parler, mais alors le Professeur Umbridge toussa par deux fois, 'Hem, hem,'et il parut clair qu'elle était debout et qu'elle prévoyait de faire un discours.

Dumbledore sembla seulement étonné un court moment, puis s'assit promptement et regarda le professeur Umbridge comme s'il ne désirait rien de mieux que d'écouter son discours. D'autres professeurs ne cachèrent pas leur surprise. Les sourcils du Professeur Chourave disparurent dans ses cheveux en pétard et la bouche de professeur McGonagall n'avait jamais été aussi béante dans la mémoire de Harry. Aucun nouveau professeur n'avait osé interrompre Dumbledore, avant. Plusieurs élèves ricanaient; cette femme ne savait évidemment pas comment se font les choses à Poudlard.

'Merci, Monsieur le Directeur, 'minauda le Professeur Umbridge, 'pour ces agréables mots de bienvenue.'

Sa voix était aiguë, voilé et enfantine et, à nouveau, Harry sentit monter en lui une puissante antipathie qu'il ne pouvait expliquer; tout ce qu'il savait c'est qu'il détestait tout chez elle, de sa voix stupide à sa longue veste rose et pelucheuse. Elle toussa de nouveau ('hem, hem ') et continua.

'Bien, il est bon d'être de retour à Poudlard, je dois dire!' sourit elle, laissant apparaître des dents très pointues. 'Et de voir de tels petits visages heureux me regarder!'

Harry jeta un coup d'oeil au alentour. Aucun des visages qu'il pouvait voir ne semblaient heureux. Au contraire, ils la regardaient, plutôt déconcertés, de la voir s'adresser à eux comme s'ils s'agissaient d'enfant de cinq ans.

'J'attends avec impatience de tous vous connaître et je suis sûr que nous serons de très bons amis !'

Les élèves échangèrent un regard; certains d'entre eux cachaient à peine leurs grimaces.

'Je serai son ami tant que je ne devrais pas porter cette veste,' chuchota Parvati à Lavande, et les deux se mirent à rire silencieusement.

Le Professeur Umbridge toussa une troisième fois ('hem, hem'), mais quand elle continua, une partie du voile aperçu plus tôt avait disparu de sa voix. Elle semblait beaucoup plus sérieuse et maintenant elle s'exprimait avec un sentiment d'appris par coeur.

'Le Ministère de la Magie a toujours considéré l'éducation des jeunes sorciers et sorcières comme

essentielle. Les rares dons, avec lesquels vous êtes nés, peuvent se perdre si non ils ne sont pas nourri et affûté par un enseignement minutieux. Les compétences uniques et antiques de la communauté sorcière doivent être transmises générations en générations de peur que nous les perdions pour jamais. Les trésors de connaissance magique amassés par nos ancêtres doivent être gardé, complétés et peaufinés par ceux qui sont appelés à pratiquer la noble profession noble qu'est l'enseignement.'

Le Professeur Umbridge fit alors une pause et fit une petite révérence ses membre à ses confrères professeurs, aucun d'entre eux ne lui rendit ce geste. Les sourcils bruns du professeur McGonagall s'étaient contractés de sorte qu'elle ressemblait indéniablement à une sorte de faucon, et Harry l'aperçut distinctement échanger un regard significatif avec le Professeur Chourave alors qu'Umbridge céda un autre petit 'hem, hem' et poursuivit son discours.

'Chaque directeur et directrice de Poudlard a apporté quelque chose de nouveau à la lourde tâche de régir cette école historique, et c'est donc pourquoi, sans progrès il y aura stagnation et affaiblissement. Là encore, le progrès pour le progrès doit être délaissé, car nos traditions éprouvées et contrôlés n'exigent pas la plupart du temps un perfectionnement. Un équilibre, alors, entre vieux et nouveau, entre permanent et renouveau, entre tradition et innovation ... '

Harry remarqua que son attention baissait, comme si son cerveau glissait dans et hors de l'air. Le silence qui régnait dans la Grande Salle Hall quand Dumbledore parlait, prit fin alors que les étudiants s'affalaient, chuchotant et riant. A la table des Serdaigle, Cho Chang discutait avec ses amis. Quelques places plus loin de Cho, Luna Lovegood avaient de nouveau sorti *Le Chicaneur*. Pendant ce temps, à la table des Poufsouffle Ernie Macmillan était un des celles qui regardait encore le Professeur Umbridge, mais il avait les yeux vitreux et Harry était sûr qu'il feignait seulement d'écouter afin d'exposer son insigne de préfet brillant sur son torse.

Le Professeur Umbridge ne semblait pas noter l'agitation des élèves. Harry eut l'impression qu'une émeute pourrait éclater sous son nez et qu'elle ne faisait qu'amplifier cette impression au fur et à mesure de son discours. Les professeurs, cependant, écoutaient toujours très attentivement, et Hermione a semblé boire chaque parole d'Umbridge, bien que, à en juger par son expression, elles n'étaient pas du tout à son goût.

'... car quelques changements seront la bienvenue, alors que d'autres viendront, quand les temps seront révolus, et seront reconnus comme des erreurs d'appréciation. Entre temps, quelques vieilles habitudes seront à juste titre maintenues, tandis que d'autres, désuets et usées, doivent être abandonnés. Avançons, puis, dans une nouvelle ère de franchise, d'efficacité et de responsabilité, décidé à préserver ce qui doit être préservé, à perfectionner ce qui exige d'être perfectionné, et à élaguer partout où nous trouvons des usages qui doivent être interdits.'

Elle s'assit. Dumbledore tapait des mains. Les professeurs suivirent son exemple, bien que Harry ait noté que plusieurs d'entre eux, applaudirent une fois ou deux fois avant d'arrêter. Quelques élèves se joignirent à ses applaudissements, mais la plupart avaient été pris au dépourvu par la fin du discours, n'ayant écouté que quelques mots, et avant qu'ils puissent commencer à applaudir comme il faut, Dumbledore s'était relevé.

'Merci beaucoup, Professeur Umbridge, c'était des plus intéressant,' dit-il, lui cédant un petit signe de tête. 'Maintenant, comme je disais, les sélections des équipes de Quidditch auront lieu...'

'Oui, c'était tout à fait intéressant,' dit Hermione à voix basse.

'Tu ne vas pas me dire pas que tu as aimée ?' demanda Ron tranquillement, tournant son visage glacé vers Hermione. C'était le discours le plus ennuyeux que j'ai jamais entendu, et *j'ai* grandi avec Percy.'

'J'ai dit intéressant, pas agréable,' dit Hermione. 'Ca explique beaucoup.'

'Ah oui ?' Dit Harry surpris. 'J'ai l'impression d'avoir écouté une tonne de paroles creuses'

'Il y avait des choses cachées derrière ces « paroles creuses »' dit Hermione presque agressivement.

'Comme quoi ?' demanda Ron.

'Que veut-elle dire par : « le progrès pour le progrès doit être délaissé » ? Et par « élaguer partout où nous trouvons des usages qui doivent être interdits » ?

'Bien, qu'est-ce que veut dire ?' Dit Ron impatientement.

'Je vais te dire ce que ça veut dire, 'rétorqua Hermione en grinçant des dents. 'Ca veut dire que le Ministère surveille Poudlard.'

Il y eut un vacarme et un grand fracas sonna autour d'eux; Dumbledore avait manifestement congédié les élèves, car tous se levaient prêt à quitter la Grande Salle. Hermione sauta pour se relever, paraissant agité.

'Ron, nous sommes censés montrer aux premier années où aller !'

'Oh ouais,'dit Ron, qui avait évidemment oublié. 'Hey - hey, vous tous ! Minus !'

'*Ron !*'

'Bah, ils sont, ils sont éparpillés ... '

'Je sais, mais tu ne peux pas les appeler minus ! - Premières années ! ' Ordonna Hermione le long de la table. 'De cette façon, S'il te plait !'

Un groupe de nouveaux élèves marchait timidement le long du passage entre les tables de Gryffondor et de Poufsouffle, tous essayant péniblement de ne pas mener le groupe. Ils semblaient effectivement très petits; Harry était sûr qu'il n'était pas apparu aussi jeune quand il était arrivé ici. Il leur sourit. Un garçon blond près d'Euan Abercrombie semblait pétrifié; il poussa du coude Euan et chuchota quelque chose à son oreille. Euan Abercrombie sembla également effrayé et vola un regard furtif et horrifié à Harry, qui sentit son sourire s'échapper comme les Pustuledesèves (Stinksap).

'A tout à l'heure,'dit-il platement à Ron et Hermione et il sortit de la Grande salle, seul, faisant tout ce qu'il pouvait pour ne pas prêter attention à de toujours plus nombreux chuchotements, regards et montrer du doigt au fur et à mesure qu'il passait. Il gardait ses yeux fixés en avant alors qu'il se frayait un chemin à travers la foule dans le Hall d'entrée, puis il se dépêcha de rejoindre l'escalier en marbre, prit divers raccourcis cachés et laissa bientôt derrière la plupart des élèves.

Il avait été stupide de ne pas s'être attendu à ceci, il pensait rageusement alors qu'il traverser des couloirs toujours plus vides. Naturellement chacun le regardait ; il avait émergé du labyrinthe des Trois Sorciers deux mois plus tôt serrant le corps mort d'un camarade de classe et prétendant avoir vu Lord Voldemort reprendre le pouvoir. Il n'avait eu aucun moment l'année dernière pour s'expliquer avant que tous aient dû rentrer chez eux - même si il n'aurait pas eu la force de donner à toute l'école un exposé détaillé des terribles événements du cimetière.

Harry avait atteint la fin du couloir donnant sur la salle commune de Gryffondor et s'arrêta devant le portrait de la Grosse Dame avant de se rendre compte qu'il ne connaissait pas le nouveau mot de passe.

'Heu... dit-il tristement, fixant le portait de la Grosse Madame, qui lissait les plis de sa robe rose de satin et qui se retourna pour le regarder.

'Pas de mot de passe, pas de passage,' dit-elle avec arrogance

'Harry, je le connais!' souffla quelqu'un derrière lui et il se retourna pour voir Neville courir vers lui. 'Devine ce que c'est ? Je vais pouvoir m'en souvenir pour une fois - 'il agita le petit cactus rabougri qu'il leur avait montré dans le train. 'Mimulus mimbletonia !'

'C'est exact,' dit la Grosse Dame, et le tableau bascula comme une porte, laissant apparaître un trou circulaire dans le mur, par lequel Harry et Neville s'y engouffraient maintenant.

La salle commune n'avait jamais paru aussi accueillante, une salle circulaire et confortable où les attendaient des fauteuils délabrés et mous et de vieilles tables rachitiques. Un feu craquait joyeusement dans la cheminée et quelques personnes réchauffaient leurs mains devant avant d'aller dans leur dortoir; de l'autre côté de la salle, Fred et George Weasley épinglaient quelque chose vers le haut sur le panneau d'affichage. Harry leur souhaitait bonne nuit et se dirigea directement vers la porte du dortoir des garçons; il n'était pas vraiment d'humeur à parler. Neville le suivit. Dean Thomas et Seamus Finnigan avaient atteint le dortoir les premiers et étaient en train de couvrir les murs près de leurs lits d'affiches et de posters. Ils parlaient quand Harry poussa la porte mais s'arrêta brusquement le moment quand ils le virent. Harry se demanda s'ils parlaient de lui, puis s'il était paranoïaque.

'Salut,' dit-il, avançant jusqu'à sa propre malle et l'ouvrant.

'Hé, Harry,' dit Dean, qui enfilait un pyjama aux couleurs de West Ham. 'Bonnes vacances ?'

'Non pas trop,' marmonna Harry, dont le récit de ses vacances aurait pris la majeure partie de la nuit, ce dont il se passait bien. 'Et toi ?'

'Ouais, c'était PAS MAL,' lança Dean. 'Meilleur que Seamus en tout cas, il était en train de me raconter.'

'Pourquoi, ce qui s'est passé, Seamus?' demanda Neville tandis qu'il plaçait son Mimulus mimbletonia tendrement sur sa table de chevet.

Seamus n'a répondu pas tout de suite; il s'assurait plutôt que son affiche de l'équipe de Quidditch des Kenmare Kestrels était bien droite. Alors il dit, le dos toujours tourné à Harry, 'Man ne voulait pas que je revienne.'

'Quoi ?' dit Harry, s'interrompant de sortir ses robes.
'Elle n'a pas voulu que je revienne à Poudlard.'

Seamus se détourna de son affiche et sortit son propre pyjama hors de sa malle, ne jetant toujours pas un regard à Harry.

'Mais - pourquoi?' Dit Harry, étonné. Il savait que la mère de Seamus était une sorcière et ne pouvait pas comprendre, donc, pourquoi elle devait se sentir si Dursleysant. Seamus ne répondit pas jusqu'à ce qu'il ait fini de boutonner son pyjama.

'Bien,'dit il avec une voix mesurée, je suppose... à cause de toi.'

'Qu'est ce que tu veux dire ?'Dit rapidement Harry.

Son coeur battait assez rapidement. Il se sentit faible comme si quelque chose se refermer sur lui.

'Bien,'dit à nouveau Seamus, évitant encore les yeux de Harry, ' elle... Heu... Bien, ce n'est pas seulement toi, il y a Dumbledore, aussi...

'Elle croit *La Gazette du Sorcier* ?' demanda Harry. 'Elle pense que je suis un menteur et Dumbledore un vieil imbécile ?'

Seamus le regarda.

'Ouais, quelque chose comme ça.'

Harry ne dit rien. Il jeté sa baguette sur sa table de chevet, attrapa ses robes, les bourra avec colère dans sa malle et retira son pyjama. Il en était malade : malade d'être la personne que l'on regardait fixement et dont on parlait tout le temps. Si l'un d'entre eux savait, si l'un d'entre eux avait la moindre idée de ce que c'est qu'être celui à qui tout arrive... Mme Finnigan n'en a aucune idée, cette stupide femme, pensa il sauvagement.

Il se mit au lit et tira les rideaux tout autour de lui, mais avant qu'il ait pu le faire, Seamus dit, 'Attends... Qu'est ce qui s'est passé cette nuit où... Tu sais, quand... avec Cédric Diggory et tout ça ?'

Seamus paraissait nerveux et désireux en même temps. Dean, qui s'était penché au-dessus de sa malle essayant de retrouver une pantoufle, parut soudain bien immobile et Harry savait qu'il écoutait fermement.

'Qu'est ce que tu me demandes ?' répliqua Harry. ' Va lire *La Gazette du Sorcier* comme ta mère, non ? Ca te diras tout ce que tu veux savoir.'

' Ne critique pas ma mère, ' claqua Seamus.

' J'ai le droit de critiquer tous ceux qui me traite de menteur, 'dit Harry.

'Ne me parle pas comme ça!'

'Je te parlerai comment je le veux, 'dit Harry, sa colère s'accroissant tellement qu'il agrippa sa baguette.

'Si ça te pose un problème de partager le dortoir avec moi, va demander à McGonagall si tu peux être déplacé... Laisse ta peur de maman de côté - '

'Laisse ma mère hors de ça, Potter!'

'Qu'est ce qui se passe ?'

Ron était apparu dans l'embrasement de la porte. Ses grands yeux voyagèrent de Harry, qui se mettait à genoux sur son lit avec sa baguette magique dirigée vers Seamus, à Seamus, qui se tenait là, les poings levés.

'Il s'est attaqué à ma mère !' hurla Seamus.

'Quoi ?' Dit Ron. 'Harry n'a pas pu faire ça - on a rencontré ta mère, elle était très gentille...

'C'était avant qu'elle ait commencé à croire chaque ignoble mot de *La Gazette du Sorcier* à mon sujet! ' Dit Harry plus fort que Seamus. '

'Oh,'dit Ron, dont la compréhension était visible sur son visage plein de tâches de rousseur. 'Oh...Bien.'

'Tu sais quoi ?' dit Seamus âprement, jetant à Harry un regard méchant. 'Il a raison, je ne veux pas partager un dortoir avec lui une fois de plus, il est fou.'

'Ne dis pas n'importe quoi, Seamus, 'dit Ron, dont les oreilles devenaient rouges - toujours un signe de danger.

'N'importe quoi, moi ?' Cria Seamus, qui contrairement à Ron devenait pâle. 'Tu crois tous les mensonges qu'il a sorti au sujet de Tu-Sais-Qui, tu estimes qu'il dit la vérité?'

'Ouais, je le crois !' Dit Ron avec colère.

'Alors tu es aussi fou que lui,' dit Seamus avec dégoût.

'Ouais? Bah, malheureusement pour toi, mon pote, je suis également préfet!' Dit Ron, montrant son insigne avec un doigt. 'Donc à moins que tu veuilles une punition, fais attention à ce que tu dis!'

Seamus chercha quelques secondes si la punition seraient un prix raisonnable à payer pour dire ce qui lui passait par l'esprit; mais avec un bruit de résignation, il se retourna, sauta dans le lit et tira les rideaux

avec une telle violence qu'ils furent arrachés du lit et tombèrent dans un amas de poussière sur le plancher. Ron lanca un regard furieux à Seamus, puis regarda Dean et Neville. 'Aucun autre parents ont eu une problème avec Harry ?' Dit il agressivement.

'Mes parents sont Moldus, mon ami, 'dit Dean, gesticulant. Ils ne savent rien au sujet des décès à Poudlard, parce que je ne suis pas assez stupide pour leur dire.'

'Tu ne connais pas ma mère, elle irait trouver n'importe quoi à n'importe qui!' Seamus lui lança. 'De toute façon, tes parents n'ont pas *La Gazette du Sorcier*. Ils ne savent pas que notre directeur été viré du Wizengamot et de la confédération internationale des magiciens parce qu'il perd la tête- '

'Mon grand-mère dit que c'est des mensonges, 'sifflé fort Neville. 'Elle dit que c'est *La Gazette du Sorcier* qui perd de son estime, pas Dumbledore. Elle a arrêté notre abonnement. Nous croyons Harry, 'dit Neville simplement. Il grimpa jusqu'à son le lit et tira les couvertures jusqu'à son menton, regardant avec un air de chouette derrière eux jusqu'à Seamus. 'Ma Grand-mère toujours dit Vous savez qui reviendraient un jour. Elle dit que si Dumbledore dit qu'il est de retour, alors il est de retour.'

Harry sentit beaucoup de gratitude monté envers Neville. Personne d'autre ne parla. Seamus sortit sa baguette, répara les rideaux du lit et disparut derrière eux. Dean se mit au lit, se retourna et resta silencieux. Neville, qui n'avait apparemment rien d'autre à dire, contempler tendrement son cactus éclairé par la lune.

Harry se renversa en arrière sur ses oreillers tandis que Ron s'activait autour du lit le plus proche, déplaçant ses affaire plus loin. Il se sentait bouleversé par sa dispute avec Seamus, qu'il avait toujours apprécié. Combien de personnes allaient-elles encore suggérer qu'il mentait, ou qu'il était dérangé?

Est-ce que Dumbledore avait souffert comme ça tout l'été, quand d'abord le Wizengamot, puis

la confédération internationale des magiciens l'ont rejetés de leurs rangs ? Était-ce la colère envers Harry qui avait fait que Dumbledore n'avait plus eu de contacts avec lui pendant des mois? Peut être les deux à la fois, après tout; Dumbledore avait cru Harry, annonçait sa version des faits à toute l'école et puis à la plus large partie de la communauté magique . N'importe quelle personne qui pensait que Harry en était un a dû penser que Dumbledore en était, aussi, ou bien que Dumbledore avait été trompé...

Ils sauront que nous avons raison à la fin, pensa Harry malheureux, alors que Ron se mettait au lit et éteignaient la dernière bougie allumée du dortoir. Mais il se demanda

combien d'attaques comme celle de Seamus devra-il supporter avant que le moment soit venu.

Chapitre douze : Professeur Umbridge

Seamus s`habilla en vitesse le matin suivant et quitta le dortoir avant même qu`Harry n`ait eu le temps de mettre ses chaussettes. Que croyait-il. Qu`il deviendra fou s`il reste dans la même pièce que moi trop longtemps, se questionnait Harry à haute voix, comme le bas de la robe de Seamus disparaissait hors de sa vue.

-Ne t`inquiète pas à propos de ça, Harry. Marmonna Dean, en enfilant son sac à dos sur ses épaules, il est seulement...

Mais apparemment il était incapable de dire ce que Seamus était exactement, et après un bref moment de silence, il le suivit hors de la pièce.

Neville et Ron lui lancèrent un regard compatissant qui signifiait que ce problème ne les regardait pas, mais Harry n`était pas pour autant consolé. Combien devrait-il encore en endurer.

-Quelle est la matière? demanda Hermione cinq minutes plus tard, rattrapant Harry et Ron à mi- chemin à travers la pièce commune comme ils allèrent tous prendre leur petit déjeuner.

-Tu regardes absolument -- Oh! Pour l`amour du ciel...

Elle regardait le panneau d`affichage de la Salle Commune où un nouvel écriteau de grande proportion avait été affiché.

GALLONS DE GALIONS!!!

Vous manquez d`argent de poche pour couvrir vos frais?

Aimeriez gagner un peu d`or supplémentaire?

Contactez Fred et George Weasley, Salle Commune de Gryffondor pour les travaux simples, à mi-temps, pratiquement indolores.

(Nous regrettons mais tout le travail sera entrepris aux risques des candidats.)

-Ils sont à la limite. Dit sinistrement Hermione, en descendant l`affiche que Fred et George avaient épinglé sur une autre affiche qui donnait la date du premier week-end à Pré-au Lard et qui avait lieu en octobre. Nous devons leur en parler, Ron.

Ron la regarda presque alarmé.

-Pourquoi?

-Parce que nous sommes préfets! dit Hermione, comme ils passaient par le trou derrière le portrait. C`est à nous d`arrêter ce genre de chose! Ron ne dit rien ; Harry pouvait cerner cette expression renfrognée qui signifiait que la perspective d`arrêter Fred et George à faire exactement ce qu`ils voulaient n`était pas une solution très invitante.

-De toute façon? Qu`est-ce qui se passe, Harry. Continua Hermione, comme ils descendaient les escaliers entourés de portraits de vieilles magiciennes et sorciers, que tous ignoraient, trop absorbé dans leur propre conversation. Tu semble vraiment fâché au sujet de quelque chose...

-Seamus raconte que Harry ment au sujet de Tu-sais-qui. Dit Ron voyant que Harry ne répondait pas.

Hermione que Harry s`était attendu à réagir furieusement, a soupiré.

-Oui, Lavande le pense aussi. A-t-elle dit mélancoliquement.

-Ce devait être une petite conversation agréable avec elle au sujet de si je suis ou pas un

menteur, un crétin qui attire l'attention, que vous avez eu. Dit Harry à haute voix.

-Non. Dit Hermione tranquillement. Je lui ai dit de garder sa grande bouche de graisse fermée au sujet de toi. Et ce serait assez agréable si tu arrêtais de nous sauter à la gorge, Harry, parce qu'au cas où tu ne l'avais pas remarqué, Ron et moi sommes de ton côté.

Il y eut un bref silence.

-Désolé. Dit Harry à voix basse.

-Ça va. Dit Hermione avec dignité. Elle secoua alors la tête en signe d'approbation.

-Vous ne vous souvenez pas de ce que Dumbledore a dit à la dernière fête de fin d'année.

Harry et Ron la regardèrent d'un air perplexe et Hermione soupira et dit:

-À propos de Vous savez qui. Il a dit "son don pour semer le désaccord et la haine est très grand. Nous pouvons seulement lutter en montrant une attitude également forte d'amitié et de confiance."

-Comment fais-tu pour te souvenir de trucs comme cela. Lui demanda Ron, dans un regard plein d'admiration.

-J'écoute, Ron. Dit Hermione.

-Mais je le fais, cependant je ne peux pas encore te dire exactement en quoi...

-Le point, Hermione accentua son intonation, est que ce genre de chose est exactement ce dont Dumbledore parlait au sujet de Vous savez qui seulement deux mois plus tôt et nous avons déjà commencé à lutter entre nous. Et le Choixpeau Magique nous prévenait de la même chose: soyez debout ensemble, soyez uni.

-Et Harry l'a eu la nuit dernière. Riposta Ron. Si c'est le seul moyen que nous sommes supposé avoir pour devenir copain avec les Serpentards, les chances sont faibles...

-Bien, je pense que c'est dommage que nous n'essayons pas un peu de s'unir entre les maisons. Dit Hermione avec mauvaise humeur.

Ils étaient arrivés au pied de l'escalier de marbre. Une file de quatrième année de Serdaigle traversait la Salle d'Entrée; lorsqu'ils virent Harry, ils se dépêchèrent à former un groupe plus serré, comme s'ils étaient effrayés que ce dernier attaque des retardataires.

-Bien sûr, nous devrions vraiment essayer de nous faire amis avec des gens comme cela. Dit Harry sarcastiquement.

Ils suivirent les Serdaigles dans la Grande Salle, lorsqu'ils entrèrent, tous regardèrent instinctivement la table du personnel. Professeur Gobe-Planche bavardait avec le Professeur Sinistra, le professeur d'Astronomie, et Hagrid était encore une fois bien visible par son absence. Le plafond ensorcelé au-dessus d'eux reflétait l'humeur de Harry; c'était une pluie torrentielle et grisonnante.

-Dumbledore n'a même pas mentionné combien de temps le Professeur Gobe-Planche restera. Dit-il, quand ils traversaient la table de Gryffindor.

-Peut-être. Dit Hermione pensivement.

-Quoi. Dit Harry et Ron ensemble.

-Bien, peut-être il ne veut pas attirer l'attention sur Hagrid qui n'est pas ici.

-Qu'est-ce que tu veux dire, attirer l'attention sur lui. Dit Ron, en riant presque. Comment ne pourrions nous pas le remarquer.

Avant que Hermione puisse répondre, une grande fille avec de longs cheveux noirs tressés avait marché jusqu'à Harry.

-Bonjour, Angelina.

-Bonjour. Dit-elle vivement, bon été? Et sans attendre une réponse,

-Écoute, j'ai été nommé Capitaine de l'équipe de Quidditch de Gryffondor.

-Bien. Dit Harry, en lui grimaçant ; il suspectait Angelina à ne pas être aussi dynamique que Oliver Dubois mais cela ne pourrait seulement être qu'une amélioration.

-Ouais, bien, nous avons besoin maintenant d'un nouveau Gardien gauche pour remplacer. Les essais sont vendredi à cinq heures et nous voulons l'équipe entière à ce moment, d'accord? Nous pourrions alors voir comment le nouveau s'intégrera à notre équipe.

-OK. Dit Harry.

Angelina lui sourit et partit.

-J'ai oublié que Dubois était parti. Dit vaguement Hermione comme elle s'était assise à côté de Ron et prit une tranche de pain grillé. Je suppose que cela fera une vraie différence dans l'équipe.

-Je suppose. Dit Harry, en prenant le banc d'en face. Il était un bon attrapeur.

-Encore, il ne voulait pas se faire blesser pour avoir quelques gouttes de nouveau sang, veux-tu. Dit Ron.

Avec un bruit de battements d'ailes et des cris d'oiseaux, des centaines de hiboux arrivèrent, en passant à travers les fenêtres supérieures. Ils descendirent en direction de la Salle, en apportant des lettres et des paquets à leur propriétaire et arrosèrent le déjeuner avec leurs gouttelettes d'eau; c'était aussi trempé à l'intérieur qu'à l'extérieur. Hedwige n'était nulle part, mais Harry était à peine surpris; son seul correspondant était Sirius, et il doutait que Sirius ait le moindre nouveau après lui avoir parlé il y a seulement vingt heures. Hermione dû déplacer, rapidement son jus d'orange pour faire place à un grand hibou de grange humide qui portait un Daily Prophet trempé dans son bec.

-Qu'est-ce que tu peux obtenir avec ça. Dit Harry d'un ton irrité, pensant à Seamus comme Hermione plaçait un gallion dans la bourse en cuir sur la jambe du hibou et ce dernier partit en s'envolant. " Je ne suis pas embêtant... une charge de détritus. "

-C'est mieux de savoir ce que l'ennemi dit. Dit Hermione sombrement, et elle déploya le journal et disparu derrière ce dernier, en n'en émergeant que lorsque Harry et Ron eurent terminé de manger. ` Rien, ` dit-elle simplement, en enroulant le journal et le posant sur son assiette. ` Rien au sujet de vous ou Dumbledore ou n'importe quoi. `

Professeur McGonagall avançait maintenant à la table et distribuait des horaires.

- Regardez aujourd'hui! Gémi Ron. ` Histoire de la Magie, Potions doubles, Divination et Défense Contre les Forces du Mal? Binns, Rogue, Trelawney, et cette femme Umbridge tous dans une journée! Je souhaite que Fred et George se pressent et nous obtiennent ces Boîtes à lunch Tireuses assorti? `

-Les oreilles que j'ai fait me déçoivent, dit Fred, en arrivant avec George et s'appuyant sur le banc à côté de Harry. ` Les préfets de Poudlard ne souhaitent pas en tirer des leçons. `

-Regarde ce que nous avons aujourd'hui, dit Ron maussadement, en poussant son horaire sous

le nez de Fred. C'est le plus mauvais lundi que j'n'a jamais vu. `

-Bon point, petit frère, dit Fred, en parcourant la colonne. ` Vous pouvez avoir un morceau de Le Nougat du saignement de nez bon marché si vous voulez. `

-Pourquoi est-il bon marché? ` Dit Ron d'une manière suspecte.

-Parce que vous continuerez à saigner jusqu'à ce que vous vous ratatiniez, nous n'avons pas encore obtenu d'antidote, ` dit George.

-Merci bien, ` dit Ron d'un air morose, en empochant son horaire, ` mais je pense que je prendrai les cours. `

-En parlant de votre Boîte-à-lunch Tireuse, ` dit Hermione, Fred et George ricanaient, ` vous ne pouvez pas faire de la publicité pour vos expériences sur le panneau d'affichage de Gryffindor. `

-Qui le dit, dit George, en la regardant étonné.

-Je le dis, ` dit Hermione. ` Et Ron. `

` Laissez-moi hors de ça, ` dit Ron précipitamment.

Hermione lui lança un regard furieux. Fred et George ricanèrent. Tu devrais bientôt chanter un air différent, Hermione. Dit Fred, en beurrant une épaisse couche de galette. Lorsque tu auras commencé ta cinquième année. Tu nous demanderas une Boîte-à-lunch Tireuse avant longtemps.

-Et pourquoi, pour commencer ma cinquième année je voudrais une Boîte-à-lunch Tireuse. Demanda Hermione.

-La cinquième année est l'année du BUSE. Dit George.

-Alors.

-Alors vous avez vos examens qui arrivent, n'est-ce pas. Dit Fred avec satisfaction.

-En milieu d'année avait des échecs mineurs arrivent les BUSE. Dit George tout heureux.

Larmes et crises de colère, Patricia Stimpson a continué à venir sur affaiblissement.

-Kenneth Towler arrivait bouillant, vous souvenez-vous. Dit Fred avec évocation.

C' est parce que tu avais mis de la poudre de Bulbadox dans ses pyjamas. Dit George.

-Oh ouais. Dit Fred, en grimaçant. Il ne faut pas oublier que c' était dur de rester calme quelquefois, n'est-ce pas?

-Cependant c'est le cauchemar d'une année, la cinquième. Dit George. Si vous vous souciez au sujet du résultat des examens, en tout cas. Fred et moi avons réussi à maintenir notre courage d'une façon ou d'une autre.

-Bien sûr que vous l'avez obtenu, qu'est-ce que c'était, trois BUSE chacun. Dit Ron.

-Ouais. Dit Fred imperturbablement. Mais nous avons l'impression que nos futurs tours feront le tour du monde des exploits académiques.

-Nous avons discuté sérieusement si nous allions revenir nous ennuyer pour notre septième année. Dit George brillamment, maintenant que nous l'avons obtenu.

Il évitait le regard inquiet de Harry qui savait ce dont George avait fait mention lorsqu'il leur avait donné les gains qu'il avait gagné à la Coupe de Feu. Maintenant que nous avons obtenu nos BUSE. Dit Georges précipitamment. Je veux dire, nous avons vraiment besoin des Tritons. Mais nous ne pensons pas que maman devrait apprendre si tôt que nous voulons quitter l'école, pas et aussi longtemps que Percy s'avère être le plus grand crétin du monde...

-Nous ne sommes pas allés gaspiller notre dernière année ici, pourtant. Dit Fred, en regardant avec affection autour de la Grande Salle. Nous allons l'utiliser pour faire un peu de recherche de marché, trouver exactement ce que l'étudiant de Poudlard moyen exige d'un magasin de farces et attrapes, avec le soin d'évaluer les résultats de notre recherche, alors nous feront des produits pour aller parfaitement avec la demande.

-Mais où allez-vous chercher l'or pour commencer un magasin de farces et attrapes.

Demanda Hermione sceptiquement. Vous allez avoir besoin de tous les ingrédients et matériels et un lieu aussi, je suppose.

Harry ne regarda pas les jumeaux. Il sentit son visage rougir; et fit tomber sa fourchette délibérément et se baissa pour la récupérer. Il entendit Fred dire au-dessus : " Ne nous demande aucunes questions et nous ne vous diront aucuns mensonges, Hermione. Viens, George, si nous arrivons là-bas assez tôt, nous serons capable de vendre quelques Oreilles Renouvelables avant le cours d'Herboristerie... "

Harry émergea de sous la table afin de voir Fred et George partir, chacun, emportant un tas de pain grillé.

-Comment ont-ils eu l'argent? demanda Hermione, regardant Harry et Ron. C'est une question que nous devrions nous poser. Il faut avoir un peu d'or pour commencer un magasin de farces et attrapes.

-Tu sais, j'ai déjà songé à ça. Dit Ron, son front se plissa. Ils m'ont acheté un nouvel ensemble de robe cet été et moi je ne comprenais pas où ils avaient obtenu l'argent.

Harry décida que c'était le temps de diriger la conversation hors de ces eaux dangereuses.

-Tu dois reconnaître que c'est vrai que cette année va être vraiment dur à cause des examens.

-Oh, ouais. Dit Ron. Les BUSE sont vraiment importantes, ça influence sur le travail où vous pouvez appliquer et pour tout. Aussi, nous obtiendrons un conseil de carrière plus tard dans l'année, Bill me l'a dit. Donc vous pouvez choisir quels Tritons vous voulez faire pour l'année prochaine.

-Savez-vous ce que vous voulez faire après Poudlard. Demanda Harry aux deux autres, comme ils laissèrent la Grande Salle et se dirigeaient vers leur classe d'Histoire de la Magie.

-Pas vraiment. Dit Ron lentement. Bien .Excepté.

Il sembla légèrement penaud.

-Quoi. Lui demanda Harry.

-Bien, ce serait peut-être bien d'être un Auror. Dit Ron d'une voix désinvolte.

-Ouais, ce serait bien. Dit ardemment Harry.

-Mais ils sont, comme, l'élite. Dit Ron. Tu as commencé à être vraiment bon. Et toi, Hermione.

-Je ne sais pas. Dit-elle. Je pense que j'aimerais faire quelque chose de vraiment valable.

-Un Auror valable! Dit Harry.

- Oui, c'est ça, mais ce n'est pas la seule chose valable. Dit Hermione, j'ai l'intention, si je peux, faire avancer le S.A.L.E. plus loin.

Harry et Ron ont évité de se regarder l'un l'autre.

L'histoire de la Magie était d'un commun accord le sujet le plus ennuyeux jamais imaginé par la sorcellerie. Professeur Binns, leur professeur fantôme, était asthmatique, sa voix ronronnante semblait vouloir s'éteindre dans un délai de dix minutes d'allocution, cinq, par temps chaud. Il n'avait jamais varié la façon qu'il enseignait, mais leur a fait une conférence sans faire de pause pendant qu'ils prenaient des notes, ou plutôt, le regardait fixement dans le vide d'un air endormi.

Harry et Ron avaient réussi à passer cette matière en copiant seulement les notes d'Hermione avant les examens; elle seule paru capable de résister au pouvoir somnolant

de la voix de Binns. Aujourd'hui, ils ont souffert pendant une heure et demi en écoutant un ronronnement sur le sujet de la guerre des géants.

Harry en entendit juste assez dans les premières dix minutes pour apprécier vaguement que dans la classe d'un autre professeur ce sujet aurait pu être intéressant, en revanche il passa le restant de l'heure et vingt minutes à jouer à un jeu sur le coin de son parchemin avec Ron, pendant que Hermione les regardaient sévèrement du coin de l'oeil.

-Comment voulez-vous l'être. Leur demanda-t-elle froidement, comme ils quittaient la classe. (Binns s'éloignait vers le tableau noir plus loin), si je refuse de vous prêter mes notes cette année.

-Nous allons rater notre BUSE. Dit Ron. Si tu peux avoir cela sur ta conscience, Hermione.

-Bien, vous le mériteriez. Dit-elle d'un ton sec. Vous n'essayez même pas de l'écouter.

-Nous essayons. Dit Ron. Nous n'avons seulement pas obtenu ton intelligence ou ta mémoire ou ta concentration. Tu es seulement plus intelligente que nous le sommes.

-Oh, arrêtez de me dire des absurdités. Dit Hermione, en les regardait légèrement touchée comme elle se dirigeait vers la sortie dans la cour humide.

Une bruine brumeuse tombait finement, alors que plusieurs personnes se tenaient debout en petits groupes autour du jardin. Harry, Ron et Hermione choisirent un petit coin à l'écart sous un balcon, déboutonnèrent le col de leur robe afin de profiter un peu de la brise fraîche de septembre et parler au sujet de ce que Rogue allait vraisemblablement leur imposer dans son premier cours de l'année. Ils se préparaient au fait que c'était possible que ce fût quelque chose d'extrêmement difficile, seulement pour les piéger et les garder enfermé à étudier après deux mois de vacances, soudain quelqu'un s'avança vers eux.

-Allo, Harry!

C'était Cho Chang et, en plus, elle était devant lui en personne. C'était pour lui un moment plus qu'exceptionnel: Cho était entourée par une bande filles riant presque toujours; Harry se souvenait de l'agonie lorsqu'il avait vécu la fois où il avait voulu lui demander de l'accompagner au Bal de Noël.

-Bonjour. Dit Harry, en sentant son visage devenir rouge de chaleur. Au moins tu n'es pas couvert de liquide vert et visqueux maintenant, se dit-il en lui-même. Cho a paru deviner ses pensées.

-Tu as enlevé ce truc, alors.

-Ouais. Dit Harry, en essayant de grimacer comme si la mémoire de leur dernière rencontre était drôle et non humiliante. Mais as-tu passé un bon été? Au moment où il avait dit ça il n'espérait rien. Cédric était le petit ami de Cho et la mémoire de sa mort avait dû affecter ses vacances comme ce malheur avait affecté Harry. Son visage parut s'attendrir, mais elle dit, "Oh, c'était bien, tu sais..." -C'est un badge des Tornades. Demanda soudainement Ron, en pointant la robe de Cho où était épinglée un badge bleu ciel auquel la lettre T y était gravée en or. Tu ne les supporte pas, n'est-ce pas? - Oui, je le fais. Dit Cho.

-Tu les a toujours supportés, ou juste depuis qu'ils ont commencé à gagner. Dit Ron, d'un ton accusateur que Harry considérait inutile.

-Je les supporte depuis longtemps. Dit froidement Cho. Cependant je ne vois pas..., Harry.

Et elle partit. Hermione a dû attendre que Cho se soit assez éloignée pour réprimander

Ron.

-Tu es si peu diplomate!

-Quoi, je lui ai seulement demandé si...

-Tu ne crois pas qu'elle voulait seulement parler à Harry.

-Mais elle l'a fait, je ne l'ai pas arrêté.

-Pourquoi l'as-tu attaqué au sujet de son équipe de Quidditch.

-Attaqué, je ne l'ai pas attaqué, j'étais seulement...

-Qui se soucie si elle supporte les Tornades.

-Oh, allez, la moitié des gens que tu vois portent ces insignes achetés seulement la saison dernière.

-Mais qu'est-ce que ça fait!

-Ça veut dire que ce ne sont pas de vrais partisans, ils sont seulement là quand ils gagnent.

-C'est la cloche. Dit Harry à voix haute, afin que Ron et Hermione qui se querellaient l'entende. Ils ne cessèrent d'argumenter pendant tout le trajet jusqu'à ce qu'ils arrivent au donjon de Rogue, ce qui donna à Harry beaucoup de temps pour réfléchir qu'entre Neville et Ron il n'aurait jamais la chance d'avoir deux minutes de conversation avec Cho pour qu'il puisse la regarder sans vouloir chercher à quitter le pays. Cependant, il pensait, comme ils joignaient la file qui alignait la porte à l'extérieur de la classe de Rogue, elle avait choisi de venir et lui parler. Elle avait été la petite amie de Cedric; elle aurait pu détester Harry pour s'être sorti du labyrinthe vivant quand Cédric était mort, cependant elle lui parlait amicalement, pas comme si elle le pensait furieux, ou un menteur, ou pour quelqu'un d'horrible responsable de la mort de Cédric. Oui, elle avait choisi sans aucun doute de venir lui parler, et cela pour une deuxième fois en deux jours et cette pensée, Harry la chérissait. Même le son menaçant de Rogue lorsqu'il ouvrit la porte du donjon ne l'a pas dérangé, une bulle remplie d'espoir parut augmenter au fond de sa poitrine. Il entra dans la classe suivant de Ron et Hermione et s'installèrent à leur table habituelle à l'arrière où il s'assit entre Ron et Hermione. Il ignora même les bruits hostiles, et irritables qui provenaient de derrière eux.

-Asseyez-vous. Dit froidement Rogue, en fermant la porte derrière lui.

Il n'avait vraiment aucun besoin de rappeler à l'ordre; dès que la classe avait entendu la porte se refermer, le silence tomba et toutes les agitations arrêtèrent. La seule présence de Rogue était habituellement assez pour assurer le silence dans la classe.

-Avant que nous commencions la leçon d'aujourd'hui. Dit Rogue, en balayant des yeux son bureau et également toute la classe, je pense approprié de vous rappeler qu'en juin prochain

vous aurez un examen important qui aura pour but de prouver ce que vous avez appris au sujet de la composition et usage de potions magiques. Bien qu'indubitablement idiot pour quelques-uns de cette classe, j'attends que vous remportiez une BUSE "Acceptable", ou vous aurez à subir mon mécontentement...

Son regard se tarda un moment sur un Neville plus qu'inconfortable.

-Après cette année, bien sûr, beaucoup d'entre vous cesseront d'étudier avec moi. Rogue marchait à l'arrière de la classe. Je prends seulement les meilleurs dans ma Classe de Potions ASPIC donc quelques-uns d'entre-vous nous dirons certainement au revoir. Ses yeux se sont posés sur Harry et ses lèvres se refermèrent. Harry lança un regard furieux en arrière, en sentant un certain plaisir à l'idée qu'il pourrait terminer le cours de

Potions après cinq ans.

-Mais nous avons une autre année avant ce moment heureux d'au revoir. Dit doucement Rogue, mais si vous projetez de tenter le ASPIC ou pas, je recommande avant tout de concentrer vos efforts pour maintenir un haut niveau pour passer l'étape que j'attends de mes étudiants: la BUSE.

-Aujourd'hui nous mélangerons une potion qui vient de niveau de Sorcellerie Ordinaire: le Draft de la Paix, une potion calmant l'inquiétude et calmant l'agitation. Soyez prévenu: si vous êtes maladroit avec les ingrédients vous pouvez mettre le buveur dans un lourd et quelquefois irréversible sommeil, donc vous aurez besoin de porter davantage d'attention à ce que vous faites". À la gauche de Harry, se trouvait Hermione qui se redressa un peu, son expression était d'une extrême attention. "Les ingrédients et méthode".

Rogue effleura sa baguette"Sont sur le tableau". (Ils y apparurent).»Vous trouverez tout ce que vous avez besoin". Il effleura encore sa baguette. "Dans la réserve de l'armoire". (La porte de l'armoire s'ouvra). "Vous avez une heure et demi- allez-y..."

De même que Harry, Ron et Hermione l'avaient prédit, Rogue aurait difficilement pu mettre plus difficile, que cette délicate potion. Les ingrédients ont dû être ajouté au chaudron précisément dans le bon ordre et en bonnes quantités; le mélange a dû être remué exactement pendant un nombre de temps bien précis, premièrement dans le sens des aiguilles d'une montre, puis dans l'autre direction; la chaleur des flammes sur lequel il mijotait a dû être baissée exactement au bon niveau pour un nombre spécifique de minutes avant que le dernier ingrédient soit ajouté.

-Une lumière d'argent vaporeuse devrait maintenant apparaître de votre potion. Dit Rogue, à dix minutes de la fin du cours.

Harry qui transpirait abondamment jeta un coup d'oeil désespéré autour de la classe. Son propre chaudron fûminait de quantité de vapeurs grises et sombres; celui de Ron crachait des étincelles vertes. Seamus repoussait doucement les flammes à la base de son chaudron avec la pointe de sa baguette, comme elles semblaient vouloir sortir. Cependant, la surface de la potion d'Hermione était d'un brouillard miroitant de vapeur d'argent, et comme Rogue passa près d'elle, il la regarda avec son nez crochu sans porter aucun commentaire, ce qui revenait à dire qu'il ne pouvait rien trouver pour la critiquer. Au chaudron de Harry, cependant, Rogue s'arrêta, et le regarda avec un horrible sourire sur son visage.

-Potter, qu'est-ce que cela est supposé être.

Les Serpentards au devant de la classe se sont tous amusé passionnément; ils aimaient entendre Rogue réprimander Harry.

-Le Draft de la Paix. Dit Harry peu sûr de lui.

-Dites-moi, Potter. Dit Rogue, pouvez-vous lire. Draco Malefoy riait.

-Oui, je peux. Dit Harry, ses doigts serraient fermement sa baguette.

-Lisez la troisième ligne des directives pour moi, Potter.

Harry se plissait les yeux pour lire au tableau; ce n'était pas facile de distinguer les directives à travers l'épaisse brume de vapeur multicolore qui remplissait maintenant le donjon.

-Ajoutez la poudre de pierre de lune, remuez pendant trois minutes, faites mijoter

pendant sept minutes alors ajoutez deux gouttes de sirop d'hellebore...

Son coeur fit trois tours. Il n'avait pas ajouté de sirop d'hellebore, mais avait passé directement à la quatrième ligne des directives après avoir fait mijoter sa potion pendant sept minutes.

-Avez-vous tout fait sur la troisième ligne, Potter.

-Non. Dit Harry très tranquillement.

-Je vous demande pardon.

-Non. Dit Harry, plus haut. J'ai oublié l'hellebore.

-Je sais ce que vous avez fait, Potter, ce gâchis est complètement sans valeur.

-Evanesce.

Le contenu de la potion de Harry disparut; il se tenait à gauche du chaudron vide.

Ceux de vous qui ont réussi à lire les directives, remplissez une bouteille avec un échantillon de votre potion, étiquetez-le avec votre nom clairement identifié et apportez-le jusqu'à mon bureau pour le tester. Dit Rogue. Devoir: douze pouces de parchemin sur les propriétés de pierre de lune et ses usages dans la fabrication des potions, pour...

Jeudi...

Pendant que tout le monde autour de lui remplirent leur bouteille, Harry se débarrassait de ses ingrédients, il bouillait intérieurement.

Sa potion n'avait pas été pire que celle de Ron qui donnait maintenant un odeur fétide d'oeuf pourri; ou celle de Neville qui avait fabriqué une consistance de ciment mélangé duquel Neville avait maintenant dû sculpter pour la déloger hors de son chaudron; cependant c'était lui, Harry, qui recevrait la note zéro pour le travail du jour. Il enfila sa baguette à l'arrière de son sac et s'affaissa sur son siège, en regardant tout le monde marcher jusqu'au bureau de Rogue avec des bouteilles remplit et bien refermé. Lorsque la cloche sonna, Harry fut hors du donjon en premier et avait déjà commencé son déjeuner lorsque Ron et Hermione le rejoignirent dans la Grande Salle. Le plafond était maintenant d'un gris plus obscur qu'il ne l'était le matin. La pluie fouettait les hautes fenêtres.

-C'était vraiment injuste. Dit Hermione, en s'asseyant à côté de Harry et l'aidant avec le hachis Parmentier. Ta potion n'était presque pas aussi mauvaise que celle de Goyle; quand il l'a mis dans sa bouteille celle-ci s'est entièrement fracassée et a mis sa robe en feu.

-Ouais, bien. Dit Harry, en regardant son assiette, depuis quand Rogue est juste avec moi.

Ni l'un ni l'autre ne répondirent; tous les trois savaient que Rogue et Harry étaient mutuellement ennemis depuis la rentrée à Poudlard de Harry.

-Je pensais qu'il serait peut-être cette année un peu mieux. Dit Hermione d'un ton déçu. "Je voulais dire tu sais..." elle regarda autour d'elle avec soin; il y avait une demi douzaine de sièges vides sur l'un et l'autre des côtés et personne à la table ne passait. "Maintenant qu'il est dans l'Ordre et tout..."

-Les crapauds vénéreux ne changent pas leurs taches. Dit Ron sagement. "Cependant j'ai toujours pensée Dumbledore assez loufoque pour avoir confiance en Rogue. Selon toutes évidences, il n'a jamais cessé de travailler pour Tu-Sais-Qui."

-Je pense que probablement Dumbledore a obtenu beaucoup de preuves, même s'il ne

les partage pas avec toi, Ron. Lança Hermione d'un ton sec.

-Oh, taisez-vous, vous deux. Dit Harry fermement, comme Ron ouvrait sa bouche pour répliquer. Hermione et Ron ont tous deux resté saisis, en semblant fâché et offensé. Pouvez-vous faire la paix. Dit Harry. Vous êtes toujours à vous quereller l'un et l'autre, c'est à moi d'être furieux. Et abandonnant son hachis Parmentier, il prit son sac-à-dos, le mis sur son épaule et les laissèrent assis là.

Il monta l'escalier de marbre deux marches à la fois, passa devant un grand nombre d'étudiants qui se dépêchaient à aller déjeuner. La colère qui l'habitait avait fait surface de façon si inattendue à l'intérieur de lui, et la vision de Ron et Hermione en voyant leur visage choqué lui offrit un sentiment de satisfaction profonde. Bien fait pour eux, pensait-il, pourquoi ne peuvent-ils pas prendre une pause...ils se querellent tout le temps c'est assez pour conduire quelqu'un à la folie.

Il passa devant le grand portrait de Monsieur Cadogan le chevalier sur sa monture; Monsieur Cadogan tira son épée et la brandit vers Harry qui l'ignora.

-Allez en arrière, vous chien ignoble! Soyez debout vite et bagarre! hurla Monsieur Cadogan dans une voix assourdie derrière sa visière, mais Harry marcha simplement et quand Monsieur Cadogan essaya de le suivre en courant dans une image voisine, il fut repoussé par son locataire, un grand chien-loup qui l'observait d'un air menaçant.

Harry passa le reste de l'heure du déjeuner assis seul en dessous la trappe au sommet de la Tour Nord. Par conséquent, il était le premier à monter l'échelle d'argent qui menait à la classe de Sybill Trelawney quand la cloche sonna.

Après le cours de Potions, la Divination était la classe la moins aimée de Harry. Ron émergea de la trappe, regarda tout autour avec soin, repéra Harry et avança directement vers lui, ou aussi directement qu'il le pouvait, devant se faufiler entre les tables, les chaises et les "poufs" rembourrés. -Hermione et moi avons cessé de discuter. Dit-il, en s'asseyant au côté de Harry.

-Bien. Grogna Harry.

-Mais Hermione dit qu'elle pense que ce serait agréable si tu cessais de sortir ta frustration sur nous. Dit Ron.

-Je ne le fais pas.

-Je ne suis que le messager. Dit Ron. Mais je crois qu'elle a raison. Ce n'est pas notre faute si Seamus et Rogue te traite de cette façon...

-Je n'ai jamais dit ça!

-Bonjour. Dit le Professeur Trelawney dans une voix brumeuse, rêveuse comme à son habitude, et

Harry se ferma, se sentant encore contrarié et légèrement honteux de lui-même.

-Et rebienvvenue au cours de Divination. J'ai, bien sûr, suivi vos destinés pendant les vacances, et prit plaisir à voir que vous êtes tous revenu à Poudlard sain et sauf, bien sûr, je le savais déjà.

-Vous trouverez sur les tables vos copies de L'Oracle du Rêve, par Inigo Imago. L'interprétation du rêve est un moyen des plus importants pour deviner le futur et qui peut très probablement être testé dans votre BUSE. Pas, bien entendu, que je crois que passer l'examen ou l'échouer ait une quelconque importance lorsqu'il vient de l'art sacré de la divination. Si vous avez l'Oeil de la Voyance, les certificats et les niveaux important très peu. Cependant, le Directeur voulait que vous fassiez un examen, alors...

Sa voix traînante, laissant percevoir sans aucun doute que le Professeur Trelawney considérait sa matière au-dessus de quelconque matière sordide qui avaient besoin d'examens.

-Tournez les pages, s'il vous plaît, jusqu'à l'introduction!" et elle lu ce qu'Imago disait sur l'interprétation des rêves. Alors, placez-vous en équipe de deux. Utilisez L'Oracle du Rêve pour interpréter chacun un de vos rêves les plus récents. Commençons.

La première bonne nouvelle à être dite pour ce cours était que ce n'était pas une période double.

Lorsqu'ils eurent tous fini de lire l'introduction du livre, ils avaient à peine dix minutes pour interpréter leur rêve. À la table à côté de Harry et Ron, Dean s'était mis avec Neville qui a immédiatement embarqué sur une longue explication d'un cauchemar qui impliquait une paire de ciseaux géants que portait sa grand-mère sur un de ses chapeau ; Harry et Ron se regardaient simplement l'un et l'autre d'un air maussade.

-Je ne se souviens jamais de mes rêves. Dit Ron, tu en racontes un.

-Tu doit te souvenir d'au moins un. Dit Harry impatientement.

Il n'allait pas partager ses rêves avec n'importe qui. Il savait parfaitement bien ce que son cauchemar régulier au sujet d'un cimetière signifiait, il n'avait pas besoin de Ron ou du Professeur Trelawney ou de l'Oracle du Rêve stupide pour le lui dire.

-Bien, j'ai rêvé que je jouais au Quidditch l'autre nuit. Dit Ron, en plissant son visage dans un effort de se souvenir. Qu'est-ce que ça veut dire tu crois?

-Probablement que tu vas être mangé par une guimauve géante ou quelque chose du genre. Dit

Harry, tournant les pages de L'Oracle du Rêve sans intérêt. C'était un travail très ennuyeux que chercher des morceaux de rêves dans l'Oracle et Harry n'a pas été encouragé quand le Professeur Trelawney leur a donné comme devoir de garder un journal du rêve pendant un mois. Quand la cloche sonna, lui et Ron prirent le chemin de l'échelle, et Ron grogna tout haut.

-Est-ce qu'elle se rend compte de combien de devoirs nous avons déjà obtenu! Binns nous a donné un parchemin à faire sur la guerre des géants, Rogue en veut un sur l'usage de pierres de lune, et maintenant nous avons obtenu un mois de journal de rêve de Trelawney! Fred et George ne devaient pas exagérer au sujet de l'année de la BUSE. Umbridge est mieux de ne rien nous donner!

Quand ils entrèrent dans la classe de la Défense Contre les Forces du Mal ils ont trouvé le Professeur Umbridge déjà assise à son bureau, elle portait un cardigan de nuit rose et un arc de velours noir sur sa tête. Harry se rappela encore de l'image qu'il avait d'elle: une grande mouche se perchait imprudemment sur un grand crapaud.

La classe était tranquille comme il entrèrent dans la pièce; Professeur Umbridge était, jusqu'ici, une inconnue et personne ne savait comment elle était sévère et discipliné.

-Bien, bon après-midi! dit-elle, quand finalement la classe entière s'était assise. Quelques personnes marmonnaient encore.

-Bon après-midi. Certains répondirent-ils.

-Tut, tut. Dit le Professeur Umbridge. Je ne veux pas de ça, maintenant, je le voudrais comme ça, s'il vous plaît, répondez: Bon après-midi, Professeur Umbridge. Une plus de fois, s'il vous plaît. " Bon après-midi, classe! ".

-Bon après-midi, Professeur Umbridge.ont-ils entonné tous en coeur.

-Là, maintenant. Dit Professeur Umbridge doucement. Ce n'était pas trop difficile, rangez vos baguettes et sortez votre plume, s'il vous plaît.

Beaucoup dans la classe échangèrent des regards sombres; ranger les baguettes pour un cours n'a jamais été fait mais ils avaient trouvé l'idée intéressante. Harry mis sa baguette à l'intérieur de son sac et en sorti sa plume, l'encre et le parchemin. Professeur Umbridge ouvra son sac à main, sortit sa propre baguette qui était exceptionnellement courte, et tapota le tableau noir; les mots ont apparus sur le tableau: Défense Contre les Forces du Mal: Un Retour aux Principes De base

-Bien maintenant, votre apprentissage dans cette matière a été plutôt désorganisé et fragmentaire, n'est-ce pas. Énonça le Professeur Umbridge, se tournant pour faire face à la classe, ses mains soigneusement posées devant elle. Le changement constant de professeurs, beaucoup d'entre eux ne paraissent pas avoir suivi tout le programme scolaire du Ministère, ce qui malheureusement a des conséquences sur vos apprentissages et diminue vos rendements pour l'année de la BUSE.

-Vous serez donc heureux de savoir, cependant, que ces problèmes sont maintenant rectifiés. Nous suivrons un cours structuré, centré sur la théorie, approuvé par le Ministère cette année. Copiez la ligne du bas, s'il vous plaît..

Elle frappa encore le tableau noir; le premier message disparut et fut remplacé par les... Buts Visés

- . Comprendre les principes de la magie défensive.

- . Apprendre à reconnaître les situations où la magie défensive peut être utilisée légalement.

- . Placer l'usage de la magie défensive dans un contexte pour usage pratique.

Pendant deux minutes la pièce fut remplie du son de plumes qui écrivait sur le parchemin. Quand tout le monde eut copié ce que le Professeur Umbridge avait demandé, "Est-ce que tout le monde a une copie de Théorie Magique Défensive par Wilbert Slinkhard?"

Il y eut un murmure de consentement partout dans la classe.

-Je pense que nous allons essayer encore. Dit Professeur Umbridge. .Quand je vous demande une question, je m'attends à une réponse, Oui, Professeur Umbridge., ou .Non, Professeur,

Umbridge. Donc:Est-ce que tout le monde a une copie de Théorie Magique Défensive par Wilbert Slinkhard.

-Oui, Professeur Umbridge. Retentit à travers la pièce.

-Bien. Dit Professeur Umbridge. Je vais vous faire tourner à la page cinq et lire.

Chapitre Un, Essentiels pour les Débutants. Il n'y aura aucun besoin de parler. Professeur Umbridge laissa le tableau noir et se rendit à sa chaise derrière son bureau, les observant avec ces grands yeux attentivement. Harry tourna à la page cinq de sa copie de Théorie Magique Défensive et commença à lire.

C'était désespérément ennuyeux, aussi mauvais qu'écouter Professeur Binns. Il sentit sa concentration s'éloigner; il avait bientôt lu la même ligne une douzaine de fois sans comprendre la signification des mots. Plusieurs minutes passèrent. À côté de lui, Ron avait l'esprit ailleurs et jouait avec sa plume entre ses doigts, regardant la même tache sur la page. Harry regarda droit devant lui et eut la surprise de sa vie. Hermione n'avait

même pas ouvert sa copie de Théorie Magique Défensive. Elle dévisageait fixement Professeur Umbridge avec sa main dans les airs. Harry ne pouvait se souvenir de Hermione négligeant de lire pour s'instruire, ou résister à la tentation d'ouvrir tout livre qui soit sous son nez.

Il la regarda, mais elle secoua la tête pour indiquer simplement qu'elle n'allait pas répondre aux questions, et continua à regarder le Professeur Umbridge qui regardait de même résolument dans une autre direction.

Après que plusieurs minutes se soient passées, Harry n'était pas le seul regardant Hermione. Le chapitre qu'ils devaient lire était si fatigant que de plus en plus de gens choisissaient de regarder Hermione qui tentait d'attirer l'attention du Professeur Umbridge.

Quand plus de la moitié de la classe regardait Hermione plutôt que leurs livres, Professeur Umbridge parut se décider qu'elle ne pourrait plus ignorer la situation.

-Est-ce que vous voulez vous renseigner sur quelque chose au sujet du chapitre, cher. Demanda-t-elle à Hermione.

-Pas au sujet du chapitre, non. Dit Hermione.

-Bien nous sommes à lire en ce moment. Dit Professeur Umbridge, en montrant ses petites dents pointues. Si vous avez d'autres questions que nous pouvons traiter, nous le ferons à la fin de la classe..

-J'ai une question au sujet de vos Buts Visés. Dit Hermione.

Professeur Umbridge éleva ses sourcils. Et quel est votre nom.

-Hermione Granger. Dit Hermione.

-Bien, Mlle Granger, que je pense que les buts du cours sont parfaitement clairs si vous les avez lus avec soin. Dit Professeur Umbridge dans une voix douce mais déterminée.

-Bien, je ne pense pas. Dit Hermione brusquement. Il n'y a rien d'écrit au sujet de l'usage des charmes défensifs.

Il y eut un court silence pendant lequel plusieurs étudiants de la classe tournèrent leur tête en fronçant les sourcils vers les trois items des Buts Visés encore écrit sur le tableau noir.

-Usage de charmes défensifs. Répéta Professeur Umbridge avec un petit rire. Pourquoi, je ne peux

imaginer de situation survenant dans ma classe et qui exigerait d'utiliser un charme défensif, Mlle Granger. Vous ne vous attendez certainement pas d'être attaqué pendant la classe.

-Nous ne sommes pas partis pour utiliser la magie. S'exclama Ron à haute voix.

-Les étudiants lèvent leur main quand ils souhaitent parler dans ma classe, Mr.

-Weasley. Dit Ron, en poussant brusquement sa main en l'air.

Professeur Umbridge, qui souriait encore plus largement, regardait derrière lui. Harry et Hermione avaient aussi élevés leurs mains immédiatement. Le professeur Umbridge posa ses yeux sur Harry avant de s'adresser à Hermione.

-Oui, Mlle Granger. Vous voulez demander quelque chose d'autre.

-Oui. Dit Hermione. Le point principal de Défense Contre les Forces du Mal est de pratiquer des charmes défensifs.

-Êtes-vous un expert pédagogique du Ministère, Mlle Granger. Demanda le Professeur Umbridge, dans une voix faussement mielleuse.

-Non, mais...

-Bien, alors, j'ai bien peur que vous ne soyez pas qualifiée pour décider quel est le point principal de la classe. Les sorciers beaucoup plus vieux et intelligent que vous ont imaginé notre nouveau programme d'étude. Vous apprendrez au sujet des charmes défensifs dans la sécurité, sans risques.

-Qui l'utilise. Dit Harry tout haut. Si nous ne savons pas qui va être attaqué, si nous ne sommes pas...

-Main, Mr Potter! Chantonna Professeur Umbridge.

Harry leva brusquement son poing dans les air. Encore une fois, Professeur Umbridge se détournait rapidement de lui, mais maintenant plusieurs autres étudiants avaient leur main levée.

-Et quel est votre nom. Dit Professeur Umbridge à Dean.

-Dean Thomas.

-Bien, Mr Thomas.

-Bien, c'est comme Harry a dit, n'est-ce pas. Dit Dean. Si nous ne savons pas qui va être attaqué, si...

-Je répète. Dit Professeur Umbridge, en souriant à Dean, est-ce que vous vous attendez à être attaqué pendant mes cours.

-Non, mais.

Professeur Umbridge reprit la parole. "Je ne souhaite pas critiquer les choses qui se sont passées dans cette école dit -elle, affichant un sourire peu convaincant, mais vous avez été exposés à quelques sorciers très étourdis dans cette classe, très étourdi en effet et hors de mention". Dit-elle en lançant un petit rire désagréable, "extrêmement dangereux même..."

-Si vous parlez du Professeur Lupin. Ajouta Dean furieusement, il était le meilleur !

-Main, Mr Thomas! Comme je disais, vous avez été présenté aux charmes qui étaient complexes, peu approprié à votre tranche d'âge et potentiellement mortel. Vous avez été effrayé et avez cru possible que vous rencontriez des attaques Sombres tous les deux jours.

-Non, nous ne l'avons pas.... dit Hermione, nous sommes seulement...

-La main .Vous n'êtes pas au-dessus, Mlle Granger!.

Hermione leva sa main. Professeur Umbridge se détournait d'elle.

-Si j'ai bien compris, mon prédécesseur a exécuté des malédictions illégales devant de vous, et il les a exécutés sur vous...

-Bien, il s'est avéré être un fou furieux, n'est-ce pas. Dit vivement Dean. Vous pensez, nous, en apprendre encore...

-La main .Vous n'êtes pas au-dessus, Mr Thomas! Lança le Professeur Umbridge. Maintenant, c'est la vue du Ministère qu'une connaissance théorique sera plus que suffisant pour réussir votre examen. Et votre nom est? Ajouta-t-elle, en regardant Parvati dont la main était dans les airs.

-Parvati Patil, et n'est-ce pas là un travail pratique dans notre Défense Contre les Forces du Mal , la BUSE ne dit-elle pas que nous sommes supposé le faire réellement.

-Je désire ardemment, tout comme vous, étudier la théorie assez dur, afin qu'il n'y ait aucune raison pour que vous ne soyez pas capable d'exécuter les charmes avec soin sous un examen contrôlé. Dit le Professeur Umbridge.

-Sans jamais les pratiquer à l'avance. Dit Parvati d'un air incrédule. Nous dites-vous que la première fois que nous allons réussir à faire les charmes sera pendant notre examen.

-Je répète, aussi longtemps que vous allez étudier la théorie...

-Et quelle bonne théorie va être dans le vrai monde. Dit Harry tout haut, son poing encore en l'air.

Professeur Umbridge répliqua.

-C'est scolaire, Mr Potter, pas dans le vrai monde. dit-elle doucement.

-Mais n'êtes-vous pas supposé nous préparer pour ce qui nous attend là-bas.

Il n'y a rien à attendre là-bas, Mr Potter.

-Oh, ouais. Dit Harry. Son tempérament parut arriver au point d'ébullition.

-Qui imaginez-vous veut du mal aux enfants ou à vous-mêmes. Demanda le Professeur Umbridge dans une voix horriblement mielleuse.

-Hmm, laissez-moi y penser... dit Harry dans une voix pensive et un tantinet burlesque. Peut-être Le Seigneur Voldemort.

Ron sursauta; Lavande lança un petit cri; Neville glissa de son tabouret. Cependant, le professeur Umbridge n'a pas fléchi. Elle dévisageait Harry avec un sinistre expression satisfaite sur son visage.

-Dix points à Gryffindor, Mr Potter.

La classe était silencieuse et immobile. Tout le monde regardait Umbridge et Harry.

-Maintenant, laissez-moi dire quelques choses...

Professeur Umbridge se leva et s'appuya les mains écrasées sur son bureau.

-Il vous a été dit qu'un certain sorcier Sombre est revenu de la mort.

-Il est mort. Dit Harry furieusement, mais oui, il est revenu!

-Mr.Potter vous avez déjà fait perdre 10 points à votre Maison, voulez-vous en faire perdre davantage! dit le Professeur Umbridge dans un souffle sans le regarder. Et je disais, que vous avez été informés qu'un certain sorcier Sombre était revenu. C'est un mensonge.

-Ce n'est pas un mensonge! Dit Harry. Je l'ai vu, je l'ai lutté!

-Détention, Mr Potter! dit Professeur Umbridge triomphalement. Demain soir. Cinq heures. Mon bureau. Je répète, c'est un mensonge. Le Ministère de la Magie garantit que vous n'êtes pas en danger de tout sorcier Sombre. Si vous êtes encore inquiet, venez me voir à l'extérieur des heures de classe. Si quelqu'un vient vous alarmer avec de petits mensonges au sujet de sorciers Sombres qui reviendraient, j'aimerais le savoir. Je suis ici pour aider. Je suis votre ami. Et maintenant, vous continuez à lire. La page cinq. .Base pour les Débutants...

Professeur Umbridge s'assis derrière son bureau. Cependant, Harry se leva.

Tout le monde le regardait; Seamus le regardait mi-épeuré, mi-fasciné.

-Harry, non! Chuchota Hermione dans une voix presque inaudible, en tirant sur sa manche, mais Harry dégagea son bras hors de sa portée.

-Alors, d'après vous, Cédric Diggory est mort de son propre accord, demanda Harry, sa voix semblait secouée.

Il y eut une prise de souffle collectif dans la classe, Ron et Hermione n'avait jamais entendu Harry parler au sujet de ce qui s'était passé la nuit où Cédric était mort. Ils dévisagèrent Harry et le Professeur Umbridge qui avait élevé ses yeux et le dévisageait sans aucune trace d'un sourire faux sur son visage.

-La mort de Cédric Diggory était un accident tragique. Dit-elle froidement.

-C'était un meurtre. Dit Harry. Il pouvait se sentir secouer. Il avait peine à parler à n'importe qui au sujet de ceci, tous les camarades de la classe l'écoutait attentivement. Voldemort l'a tué et vous le savez.

Le visage du professeur Umbridge était sans expression. Pour un moment, Harry pensait qu'elle allait crier après lui. Alors elle dit, dans un ton plus doux, plus doux que celui d'une petite fille.

-Venez ici, Mr Potter, cher.

Il donna un coup de pied sur sa chaise, marché à grands pas autour de Ron et Hermione jusqu'au bureau du professeur. Il pouvait sentir son souffle. Il la savait fâché mais ne se souciait pas de ce qui allait se passer.

Professeur Umbridge sortit un petit rouleau de parchemin rose de son sac à main, le déposa sur le bureau, et trempa sa plume dans la bouteille d'encre. Elle commença à gribouiller, Harry ne pouvait pas voir ce qu'elle écrivait.

Personne ne parlait. Après une minute ou deux elle a enroulé le parchemin et l'a tapoté avec sa baguette; il s'est scellé de façon homogène afin qu'il ne puisse pas l'ouvrir.

-Apportez ceci à Professeur McGonagall, cher. Dit Professeur Umbridge, en lui tendant la note.

Il la prit sans dire un mot, partit à gauche de la pièce, sans même regarder Ron et Hermione, et claqua la porte de la classe. Il marcha très rapidement le long du couloir, la note à McGonagall, serré dans sa main, et tourna le coin du corridor se retrouvant face à face avec Peeves.

Pourquoi est-il Potty Tout petit Potter! A fait entendre Peeves d'un rire saccadé, en faisant tomber deux encriers par terre où ils se cassèrent; Harry fit un bond derrière lui.

-Va-t'en, Peeves.

-Oooh, Crackpot se sent capricieux. Dit Peeves, en poursuivant Harry le long du couloir, le lorgnant d'un air méchant comme il bourdonnait au-dessus de lui. Quel est le bon moment, mon gentil ami Potty? Entends-tu des voix? As-tu des visions? Parles-tu une autre...Peeves gaspillait une framboise géante...langue?

-J'ai dit, laisse-moi SEUL! Cria Harry, en courant vers le plus proche escalier, mais Peeves glissa en bas de la rampe à côté de lui.

-Oh, la plupart pensent qu'il est hostile, le potty tout petit jeune homme, Mais quelques-uns sont bons avec lui et pensent qu'il est seulement triste, mais Peeves le sait et dit qu'il est furieux.

-TAIS-TOI!

Une porte à sa gauche ouvra et Professeur McGonagall sortit de son bureau, l'air menaçant.

-Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça, Potter. Lança-t-elle, comme Peeves faisait entendre son rire saccadé et s'enfuyait hors de vue. Pourquoi n'êtes-vous pas en classe?

-J'ai été envoyé pour vous voir. Dit Harry.

-Envoyé? Qu'est-ce que ça signifie.

Il tendit la note du Professeur Umbridge. Professeur McGonagall la prit en fronçant les sourcils, l'ouvrit avec sa baguette, et commença à lire. Ses yeux se promenaient derrière ses lunettes carrées d'un côté à l'autre comme elle lisait ce qu'Umbridge avait écrit.

-Venez ici, Potter.

Il l'a suivi à l'intérieur de son bureau. La porte se ferma derrière lui automatiquement.

-Bien. Dit Professeur McGonagall, en le regardant. Est-ce vrai? Est-ce que c'est la vérité?

-Professeur. Ajouta-t-il, dans une tentative plus polie.

-Est-il vrai que vous avez crié après le Professeur Umbridge.

-Oui. Dit Harry.

-Vous l'avez traité de menteuse.

-Oui.

-Vous lui a dit: Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est revenu.

-Oui.

Professeur McGonagall s'assis derrière son bureau, en regardant Harry attentivement.

Alors elle dit, " voulez-vous un biscuit, Potter ? "

-Qu'est-ce que j'ai?

-Vous voulez un biscuit. Répéta-t-elle impatiemment, en indiquant un siège près de son bureau...Il s'assis...Prit un biscuit...

Il y avait eu une occasion antérieure que Harry, s'était attendu à être frappé à coups de canne par Professeur McGonagall, il avait cependant été nommé par elle à l'équipe de Quidditch de Gryfondor. Professeur McGonagall s'assit et fixait la note du Professeur Umbridge en jetant des coups d'oeil à Harry. Elle avait une expression assez triste.

-Potter, vous avez besoin d'être prudent.

Harry avala sa bouchée de Triton du Gingembre et la regarda. Son ton de voix n'était pas du tout ce dont il s'était habitué; ce n'était pas vif, croustillant et sévère; c'était bas et inquiet et d'une façon ou d'une autre beaucoup plus humain qu'à l'habituel.

-Votre mauvaise conduite dans la classe de Dolorès Umbridge pourrait vous coûter beaucoup plus que des points de Maison et une détention.

-Qu'est-ce que vous faites, .Potter, utilisez votre bon sens. Lança Professeur McGonagall, avec un ton abrupt qui revenait à sa manière habituelle. "Vous savez d'où elle vient, vous devez savoir à qui elle rapporte..."

La cloche sonna pour la fin des cours. Au-dessus et tout autour d'eux des sons éléphantesques de centaines d'étudiants en mouvements commencèrent.

-Elle dit ici que vous êtes en détention chaque soir cette semaine, commencez, demain.

Dit le Professeur McGonagall, en regardant la note d'Umbridge encore une fois.

-Chaque soir cette semaine! Répéta Harry, horrifié. Mais, Professeur, vous ne pouvez pas...

-Non, je ne peux pas. Dit Professeur McGonagall clairement.

-MAIS...

-Elle est votre professeur et a le droit de vous mettre en détention. Vous irez à son bureau à cinq heures demain pour la première fois. Souvenez-vous seulement: marchez avec soin autour de Dolores Umbridge.

-Mais je disais la vérité! Dit Harry, outragé. .Voldemort est revenu, vous savez qu'il l'est; Professeur Dumbledore le sait qu'il l'est.

-Pour l'amour du ciel, Potter! dit Professeur McGonagall, en redressant ses lunettes furieusement (elle avait tressailli horriblement quand il avait utilisé le nom de Voldemort). "Est-ce que vous

pensez vraiment que c'est au sujet de la vérité ou du mensonge? C'est au sujet de vous

contrôler et contrôler votre tempérament."

Elle se leva et Harry se leva, aussi.

-Voulez-vous un autre biscuit. Dit-elle d'un ton irrité, en poussant brusquement sa chaise.

-Non, merci. Dit Harry froidement.

-Ne soyez pas ridicule. Lança-t-elle...

Il en prit un.

-Merci. Dit-il à contrecœur.

-Est-ce que vous avez écouté le discours de Umbridge à la rentrée, Potter ?

-Ouais, dit Harry. Elle a dit que le progrès serait défendu - serait bien interdit que le Ministère de la Magie essaierait de s'immiscer à Poudlard.

Professeur McGonagall le regarda attentivement un moment, renifla, marcha autour de son bureau et lui ouvrit la porte.

-Bien je suis heureuse que vous écoutiez Hermione Granger au moins dit-elle, en pointant l'extérieur de son bureau.

Chapitre 13 : Retenue avec Dolorès

Le dîner dans le Grand Hall ce soir là ne fut pas une expérience plaisante pour Harry. La nouvelle de son altercation avec Umbridge avait voyager très rapidement même selon les standards de Poudlard. Il entendit des murmures tout autour de lui alors qu'il s'assit entre Ron et Hermione. La chose drôle dans cette histoire était qu'aucune des personnes qui murmuraient ne semblaient se soucier qu'il entende ce qu'ils disaient sur lui. Au contraire, c'était comme s'ils espéraient qu'il se fâche et recommence à crier, pour qu'il puisse entendre sa version des faits.

" Il a dit qu'il avait vu Cédric se faire tuer... "

" Il croit qu'il a combattu avec Vous Savez Qui... "

" Voyons donc "

" Qui croit-il avoir? "

" Ce que je ne comprend pas " dit Harry entre ses dents serrées, déposant son couteau et sa fourchette (ses mains tremblaient trop pour les tenir normalement) " c'est pourquoi ont ils cru à cette histoire quand Dumbledore leur a raconté il y a deux mois "

" Les faits sont, Harry, que je ne suis pas sûre qu'ils y ont cru " dit Hermione sinistrement " Allez, sortons d'ici "

Elle déposa brutalement son couteau et sa fourchette; Ron regarda longuement sa tarte aux pommes à moitié terminées mais les suivit. Les gens les fixèrent jusqu'à ce qu'ils furent sortis.

" Qu'est-ce que tu veux dire par que tu n'es pas sûre qu'il ont cru Dumbledore " demanda Harry à Hermione alors qu'ils atteignaient le premier étage.

" Regarde, tu ne comprends pas c'était comment après que ce soit arrivé " dit Hermione calmement " Tu as atterri en plein milieu de la pelouse agrippé au corps mort de Cédric. Aucun de nous n'a vu ce qui est arrivé dans le labyrinthe. Nous avons juste la parole de Dumbledore qui nous disait que Tu Sais Qui était revenu et avait tuer Cédric et qu'il t'avais combattu. "

" Ce qui est la vérité " dit Harry fermement.

" Je sais que sa l'ai, Harry, alors arrête de t'en prendre à moi " dit Hermione, agacer

" C'est juste que la vérité ne pouvait pas imprimer, tout le monde est allé à la maison pour l'été, où ils ont passé deux mois à lire que tu étais un crétin et que Dumbledore devenait sénile "

La pluie battait sur les carreaux alors qu'ils traversaient un corridor vide pour retourner à la tour de Gryffondor. Harry se sentait comme si son premier jour avait duré une semaine, mais il avait encore une montagne de devoir à faire avant d'aller au lit. Une ennuyante douleur battait au dessus de son œil droit. Il jeta un coup d'œil aux sombres terrains par la fenêtre lavée par la pluie alors qu'ils tournaient dans le corridor de la Grosse Dame. Il n'y avait toujours pas de lumière dans la cabine de Hagrid.

" Mimulus Mibletonia " dit Hermione, avant que la Grosse Dame ne puisse demander.

Le portrait se balança pour découvrir un trou derrière celle ci et les trois se faufileurent au travers. La salle commune était pratiquement déserte; presque tout le monde était encore en bas au dîner. Pattenrond se déroula d'un fauteuil et trotta jusqu'à eux, en ronronnant bruyamment, et quand Harry, Ron et Hermione emmenèrent leurs trois

chaises préférées près du feu, il bondit doucement sur les genoux d'Hermione et s'y pelota comme s'il était un coussin à fourrure orange. Harry fixa les flammes, se sentant perdu et épuiser.

" Comment Dumbledore a-t-il pu laisser ceci arrivé " cria Hermione soudainement, faisant sursauter Harry et Ron; Pattenrond glissa par terre, semblant affronter.

Elle frappa les accoudoirs de sa chaise avec fureur, de sorte que des petits bouts de celui-ci sortent des trous.

" Comment peut-il laisser cette terrible femme nous enseigner. Et dans l'année de nos BUSE en plus! "

" Enfin, nous n'avons jamais eu un bon professeur contre les forces du mal, n'est-ce pas? " dit Harry " Tu sais comment c'est, Hagrid nous l'a dit, personne ne veut de cette emploi; ils disent qu'il est maudit "

" Oui, mais de là à employer quelqu'un qui refuse carrément que l'on fasse de la magie! À quoi Dumbledore joue? "

" Et elle essaie de trouver des gens qui espionne pour son compte " dit Ron sombrement " Rappelez-vous quand elle a dit qu'elle voulait que nous aillions la voir pour lui dire si nous avons entendu quiconque dire que Vous Savez Qui est de retour "

" Bien sûr qu'elle va tous nous espionner, c'est évident, pourquoi Fudge voudrait qu'elle vienne sinon? ", dit sèchement Hermione.

" Ne commencez pas à crier encore " dit Harry alors que Ron ouvrait sa bouche pour répondre. " Est-ce qu'on pourrait... Finissons simplement ce devoir, pour l'enlever du chemin "

Ils prirent leurs sacs d'écoles dans un coin et retournèrent s'asseoir près du feu. Des personnes revenaient du dîner maintenant. Harry garda déporté son regard hors du trou du portrait, mais il pouvait encore sentir les regards qu'il captait.

" Est-ce qu'on devrait faire le truc de Rogue en premier? " dit Ron, trempant sa plume dans l'encre " les propriétés des pierres lunaires et ses utilités dans les potions " murmura-t-il en écrivant les mots en haut de son parchemin en même temps qu'il les écrivait. Il souligna le titre puis regarda Hermione patiemment :

" Alors, quelle sont les propriétés des pierres lunaires et leurs utilités dans les potions? "

Mais Hermione n'écoutait pas; elle regardait dans un coin éloigné de la pièce où Fred, Georges et Lee Jordan au milieu d'un groupe d'innocent première année, qui étaient tous en train de mâcher quelque chose qui semblait venir d'un large sac en papier que Fred tenait.

" Non, désolé, ils sont allés trop loin " dit-elle se levant et semblant plutôt furieuse " Allez, Ron "

" Quoi? " dit Ron " Non... allez, Hermione nous ne pouvons pas les appeler à l'ordre parce qu'il distribue des bonbons "

" Tu sais parfaitement que ce sont des bouts de Nougat Nez Sanglant ou Pastille Vomissantes ou... "

" De Fantaisie Évanouie " suggéra Harry calmement.

Un par un, comme s'il avait été frappé sur la tête par un marteau invisible, les premières années s'effondraient, machinalement, dans leur chaise; certains glissèrent sur le sol, d'autres à peine pendu sur les accoudoirs de leur chaise, la langue pendante.

La plupart des personnes qui regardaient riaient; Hermione, en revanche, redressa ses épaules et marcha directement vers Fred et Georges qui se tenaient actuellement debout avec des blocs notes, observaient de près les premières années inconscients.

Ron s'était levé de sa chaise et était allé à son chemin, il hésita durant une seconde ou deux, puis murmura à Harry " Elle contrôle toute seule " avant de s'enfoncer aussi profond dans sa chaise que sa grande carrure le permettait.

" C'est assez! " dit Hermione avec vigueur à Fred et Georges, tout les deux semblèrent vaguement surpris.

" Oui, tu as raison " dit Georges en hochant de la tête " ce dosage est assez fort, n'est-ce pas? "

" Je vous l'ai dit ce matin, vous ne pouvez pas tester vos bêtises sur les élèves! "

" Nous les payons! " dit Fred indigné.

" Je m'en moque, ça pourrait être dangereux! "

" N'importe quoi " dit Fred

" Calme toi, Hermione, ils sont honnêtes! " dit Lee de façon rassurante alors qu'il passait de première année en première année, introduisant des bonbons violets dans leurs bouches ouverte

" Ouais, regarde, ils reviennent à eux maintenant " dit Georges.

Quelques uns des premières années bougeaient de nouveau. Plusieurs semblaient si surpris de se trouver par terre, ou pendant à leur chaise, que Harry était sûr que Fred et Georges ne les avaient pas averti de ce que les bonbons allaient leur faire.

" Tu te sens bien? " dit gentiment Georges à une petite fille aux cheveux noirs étendue à ses pieds.

" Je... Je crois que oui " dit elle tremblante.

" Excellent " dit joyusement Fred, mais la seconde suivante Hermione avait récupéré dans ses mains son sac de Fantaisie Évanouie et son bloc note.

" Ce n'est PAS excellent! "

" Bien sûr que ça l'est, ils sont vivants, non? " dit Fred rudement.

" Vous ne pouvez pas faire ça! Et si vous en rendiez un vraiment malade? "

" Nous n'allons pas les rendre malade, nous les avons déjà tous testé sur nous même. C'est simplement pour voir si tout le monde réagit de la même façon... "

" Si vous n'arrêtez pas de faire ça, je vais... "

" Nous mettre en retenu " dit Fred sur un ton de défis

" Nous faire écrire des lignes " dit Georges souriant

Ceux qui les observaient dans toute la pièce riaient. Hermione se redressa de toute sa grandeur; ses yeux étaient étroits et ses cheveux emmêlés semblaient crépiter avec l'électricité.

" Non " dit-elle, tremblant de colère " Mais j'écrirais à ta mère "

" Tu ne le feras pas " dit Georges horrifié, faisant un pas pour s'éloigner d'elle

" Oh, si, je le ferai " dit Hermione sévèrement " je ne peux pas vous empêcher de manger ces stupides choses vous-même, mais vous n'allez pas les donner aux premières années "

Fred et Georges semblaient foudroyés. Il était clair que aussi loin que ça les concernait, les menaces d'Hermione étaient un coup bas. Avec un dernier regard menaçant, elle remit

le bloc note et le sac de bonbon dans les bras de Fred, et retourna à sa chaise, près du feu.

" Merci pour ton soutien Ron " dit Hermione amèrement.

" Tu gères la situation toute seule " marmonna Ron.

Hermione regarda son morceau de parchemin vierge pour quelques secondes, et dit, énervée :

" Oh, ce n'est pas bien, je ne peux pas me concentrer maintenant. Je vais me coucher "

Elle força son sac ouvert; Harry pensait qu'elle était sur le point de ranger ses livres, mais à la place elle en sorti deux objets laineux sans forme précise, les plaça attentivement sur la table près du feu, les couvrit par quelque bout de parchemin chiffonnés et une plume brisée et se tint plus loin pour admirer l'effet.

" Au nom de Merlin, qu'est-ce que tu fais? " dit Ron comme s'il avait peur pour sa santé mentale.

" Ce sont des chapeaux pour les Elfes de Maison " dit-elle brusquement, rangeant à présent ses livres dans son sac. " Je les ai fait pendant l'été. Je tricote vraiment lentement sans magie, mais maintenant que je suis de retour à l'école, je devrais être capable d'en faire beaucoup plus "

" Tu crées des chapeaux pour les Elfes de Maison " dit Ron lentement " Et tu les recouvres de déchet d'abord "

" Oui " dit Hermione, provocante, balançant son sac sur son dos.

" Ce n'est pas bien " dit Ron avec colère " tu essaies de les duper pour qu'ils prennent les chapeaux. Tu les libères alors qu'ils pourraient ne pas vouloir être libre "

" Bien sûr qu'ils veulent être libre! " dit Hermione aussitôt, bien que son visage rougissait

" Et n'essaie pas de toucher à ces chapeaux, Ron! "

Elle tourna sur ses talons et sorti. Ron attendit qu'elle ait disparu derrière la porte des dortoirs des filles, puis débarrassa les chapeaux des déchets.

" Ils devraient au moins voir ce qu'ils ramassent " dit-il fermement " De toute façon " il roula le parchemin sur lequel il avait écrit le titre de la composition pour Rogue " Il n'y a aucun intérêt à essayer de finir ça maintenant, je ne peux pas le faire sans Hermione, j'ai aucune idée de ce que tu es supposé faire avec des Pierres Lunaires, et toi? "

Harry secoua la tête, remarquant par la même occasion que la douleur sur sa tempe droite s'aggravait. Il pensait à la douleur sur les guerres de géants et une douleur le poignarda ardemment. Sachant parfaitement que lorsque le matin viendrait, il regretterait de ne pas avoir fini ses devoirs ce soir, il empila ses livres dans son sac

" Je m'en vais me coucher aussi " Il croisa Seamus en chemin vers la porte menant au dortoir, mais il ne le regarda pas. Harry eut la fugace impression que Seamus avait ouvert sa bouche pour parler, mais il accéléra et atteint le calme rassurant de l'escalier de pierre en colimaçon sans avoir à endurer d'autre provocation.

Le jour suivant se leva juste aussi sombre et pluvieux que le précédent. Hagrid était toujours absent à la table des professeurs au déjeuner.

" Mais du côté positif, pas de Rogue aujourd'hui. " dit Ron comme soutien.

Hermione bailla distinctement et se versa un peu de café. Elle semblait plutôt satisfaite de quelque chose, et Ron lui demanda pourquoi était-elle si contente, elle dit simplement " les chapeaux sont disparus Il semblerait que les Elfes de Maison veulent la liberté finalement "

" Je ne parierais pas là-dessus " trancha Ron " Il pourrait ne pas compter comme des vêtements. Il ressemblait à n'importe quoi sauf des chapeaux selon moi, c'était plutôt de vessie en laine "

Hermione ne lui adressa pas la parole de tout l'avant midi.

Double Sortilège était suivi par double Métamorphose. Professeur Flitwick et Professeur McGonagall prirent tout les deux les quinze premières minutes de leur leçon pour faire par à la classe de l'importance des BUSES

" Ce que vous devez vous souvenir " dit M Flitwick en couinant percher comme d'habitude sur une pile de livre afin qu'il puisse voir par dessus son bureau " c'est que ces examen pourrait influencer votre futur pour les plusieurs années à venir! Si vous n'avez pas déjà pensé sérieusement à votre carrière, c'est maintenant le temps de le faire. Et en attendant, j'ai bien peur que nous devrions travailler plus fort que jamais pour s'assurer que vous vous fassiez tous justice! "

Ils passèrent ensuite environ une heure à réviser le Summoning Charme qui selon M Flitwick était destiné à se retrouver dans leur BUSE, et il finit le cours en leur donnant la plus grande quantité de devoir de Sortilège qu'il n'avait jamais eu.

Ce fut pareil, et sinon pire, en Métamorphose

" Vous ne pouvez passer une BUSE " dit Professeur McGonagall sérieusement " sans s'appliquer sérieusement, la pratique et l'étude. Je ne vois aucune raison pourquoi tout le monde dans cette classe ne pourrait pas réussir une BUSE en Métamorphose aussi longtemps qu'ils se mettent à l'ouvrage "

Neville émit un triste petit bruit comme s'il ne la croyait pas

" Oui, vous aussi, M Londubat " dit Professeur McGonagall " Il n'y a rien de mauvais avec votre travail sauf le manque de confiance. Alors aujourd'hui nous commencerons les Sortilège Disparaissant. Ils sont plus facile que les Sortilèges Évoquant, que vous ne débuterez normalement pas avant le niveau ASPIC, mais il font tout de même partie de la plus difficile sorte de magie sur lesquelles vous aller être tester dans vos BUSE. "

Elle avait bien raison; Harry trouva le sort Disparaissant affreusement difficile. Par la fin de la double période, ni lui ni Ron n'avais réussi à faire disparaître les escargot sur lesquels ils se pratiquaient, bien que Ron dit avec espoir qu'il semblait un peu plus pâle. Hermione, de son côté, fit disparaître avec succès son escargot au troisième essaie, ce qui la fit gagner dix point bonus pour Gryffondor de la part du Professeur McGonagall. Elle fut la seule personne à ne pas avoir de devoir; tout les autres se firent dirent de pratiquer le sortilège pendant la soirée, pour être prêt pour une nouvelle tentative sur leur escargot l'après-midi suivant.

Paniquant maintenant un peu à propos de la quantité de devoir qu'ils avaient à faire, Harry et Ron passèrent leur heure de dîner dans la librairie cherchant l'utilité des Pierres Lunaires dans les potions. Toujours fâchée à cause de l'atteinte de Ron sur ses chapeaux de laine, Hermione ne les rejoint pas. Par le temps qu'ils atteignent le cours de Soins au Créature Magique dans l'après-midi, la tête de Harry faisait mal de nouveau.

Le jour était devenu froid et venteux, et alors qu'il marchait sur la grande pelouse jusqu'à la cabine d'Hagrid à la limite de la forêt interdite, il sentirent quelques occasionnelle goutte de pluie sur leur visage. Professeur Gobe Planche attendait la classe à dix verges de la porte d'entrée d'Hagrid, une longue table devant elle chargé de brindilles. Comme Harry et Ron la rejoignait, il y eut un rire grave et fort derrière eux; se

retournant, ils virent Drago Malfoy marchant à grand pas jusqu'à eux, entouré par son habituel groupe d'ami de Serpentard. Il venait clairement juste de dire quelque chose de très amusant, car Crabe, Goyle, Pansy Parkinson et le reste continuaient de ricaner à cœur joie alors qu'ils se ramassaient autour de la table et, d'après la façon qu'ils avaient de toujours regarder Harry, il était capable de deviner le sujet de la blague sans trop de difficulté.

" Tout le monde, ici " jappa Professeur Gobe Planche un fois que tout les Serpentard et Gryffondor était arrivé " Commençons à présent. Qui peut me dire comment appelons-nous ceci? "

Elle indiqua le tas de brindille devant elle. La main d'Hermione fusa dans les airs. Derrière elle, Malfoy fit vivement une imitation d'elle sautant sur place avec empressement pour répondre à une question. Pansy Parkinson émit un petit cri de rire qui se transforma presque aussitôt en un hurlement, alors que les brindilles sur la table s'envolaient dans les airs et se révélaient comme étant ce qui ressemblaient à de minuscules créature semblable à des fée et faites de bois, chacune avec des bras et des jambes de la couleur d'une noix, deux doigts comme de petites brindilles au bout de chaque main et un drôle de visage plat comme de l'écorce muni d'une paire de brillants yeux bruns de coccinelle.

" Oooohhh! " dirent Parvati et Lavande, ce qui irrita plutôt Harry.

Tout le monde pensait que Hagrid ne leur avait jamais montrer d'impressionnante créature; il faut admettre que les Flobberworm étaient un peu ennuyant, mais les salamandres et les Hippogriffe était assez intéressant, et les Sprout à Pétard peut-être un peu trop.

" Garder gentiment la voix basse les filles! " dit Professeur Gobe Planche brusquement, répandant ce qui ressemblait à du riz brun parmi les créatures qui sautèrent immédiatement sur la nourriture " Donc, quelqu'un sait le nom de ces créatures? Miss Granger? "

" Bowtruckle " dit Hermione " Ce sont les Gardien des arbres, et vivent habituellement dans des arbres à baguettes "

" Cinq point pour Gryffondor " dit Professeur Gobe Planche " Oui, ces Bowtruckle, comme la si bien dit Miss Granger, vivent généralement dans les arbres dont le bois est de bonne qualité pour les baguettes. Quelqu'un sait ce qu'ils mangent? "

" Des termites " dit Hermione rapidement ce qui expliqua pourquoi les grains que Harry avait prit pour du riz brun bougeaient " Ou des œufs de fée si ils peuvent les avoir "

" Bonne fille, voici un autre cinq point. Alors, si vous voulez des feuilles d'un arbre où les Bowtruckle ont élu domicile, il serait sage d'avoir un cadeau de termite prêt pour les distraire ou les apaiser. Ils peuvent ne pas avoir l'air dangereux, mais si ils sont fâchés, ils vont essayer de crever les yeux humain avec leurs doigts, qui, comme vous pouvez le voir, sont très pointu et pas du tout désirable près du globe oculaire. Alors si vous voulez les regarder de plus près, prenez quelques termites et un Bowtruckle, j'en ai assez ici pour un par trois personnes. Vous pouvez les étudier de plus près. Je veux une esquisse faite par chacun de vous avec toute les partie du corps étiqueté d'ici la fin de cette classe "

La classe se déferla vers la table. Harry fit délibérément le tour pour qu'il adonne à la droite du Professeur Gobe Planche.

" Où est Hagrid? " lui demanda-t-il alors que tout les autres choisissaient un Bowtruckle
" Ça ne te concerne pas " dit Professeur Gobe Planche en le réprimant, ce qui avait été son attitude la dernière fois que Hagrid n'était pas venue à une classe aussi. Souriant à la grandeur de son visage pointu, Drago Malfoy se glissa devant Harry et pris le plus gros Bowtruckle

" Peut-être " dit Malfoy à mi-voix de façon à que seul Harry puisse l'entendre " le stupide gros balourd est gravement injurié "

" Peut-être que tu vas l'être aussi si tu ne te la ferme pas " dit Harry du coin de sa bouche

" Peut-être qu'il s'est mêler de chose qui sont trop grosse pour lui, si tu vois ce que je veux dire "

Malfoy s'éloigna, souriant par dessus son épaule à Harry, qui se sentit soudainement malade. Est-ce que Malfoy savait quelque chose? Son père était un Mangemorts après tout; et si il avait de l'information sur le sort de Hagrid qui n'avait pas encore atteint les oreilles de l'Ordre. Il se dépêcha de rejoindre Ron et Hermione qui squattait une place sur le gazon à quelque distance de là et essayaient de persuader un Bowtruckle de rester tranquille suffisamment longtemps pour eux de le dessiner. Harry sorti un parchemin et une plume, s'accroupit à côté des autres et leur raconta en un murmura ce que Malfoy venait juste de dire

" Dumbledore saurait si quelque chose était arrivé à Hagrid " dit Hermione aussitôt

" C'est de jouer dans les mains de Malfoy que d'avoir l'air inquiet; ça lui dit que nous ne savons pas exactement ce qui se passe. Nous devons l'ignorer, Harry "

" Là, tiens le Bowtruckle un moment, juste pour que je puisse dessiner son visage "

" Oui " leur parvint la voix traînante de Malfoy du groupe le plus près d'eux " Père parlait au Ministre il y a seulement quelques jours, vous savez, et il semble que le Ministère est vraiment déterminé à éliminé les enseignements sous standards de cet endroit. Alors même si cet énorme crétin se montre de nouveau, il va sans doute être renvoyé aussitôt

" Ouch! "

Harry serrait le Bowtruckle si fort qu'il avait presque craqué, et celui-ci avait juste griffer sa main avec ces doigts coupants, y laissant deux profondes coupures. Harry le laissa tomber. Crabbe et Goyle qui riaient grossièrement déjà à l'idée d'Hagrid se faisant renvoyer, rirent encore plus fort alors que le Bowtruckle les quittait à pleine vitesse pour la forêt, le petit homme semblable à un bâton fut englouti parmi les racines d'arbre. Quand la cloche sonna au loin, Harry roula son dessin de Bowtruckle taché de sang et marcha jusqu'au cour d'Herbology, la main enroulé dans le mouchoir d'Hermione, et le rire moqueur de Malfoy toujours sonnant dans ses oreilles.

" S'il traite Hagrid de crétin une autre fois " dit Harry en serrant les dents

" Harry, ne te querelle pas avec Malfoy, n'oublie pas, il est préfet maintenant, il pourrait te rendre la vie difficile "

" Waw, je me demande comment c'est d'avoir une vie difficile " dit Harry avec sarcasme.

Ron rie, mais Hermione fronça les sourcils. Ensemble, ils s'acheminèrent jusqu'à l'autre côté du jardin de légume. Le ciel semblait toujours incapable de se faire une idée sur s'il allait pleuvoir ou pas.

" J'aimerais seulement que Hagrid puisse se dépêcher et revenir, c'est tout " dit Harry dans une faible voix alors qu'ils atteignaient les serres. " Et ne dites pas que cette femme Gobe Planche est un meilleur professeur " ajouta-t-il, menaçant.

" Je n'allai pas le faire " dit Hermione calmement

" Parce qu'elle ne sera jamais aussi bonne que Hagrid " dit Harry fermement, tout à fait conscient qu'il venait d'expérimenter un cours de Soin au Créature magique exemplaire et était plutôt ennuyé de cela.

La porte de la serre la plus près s'ouvrit et quelques quatrième année en sortirent, incluant Ginny

" Bonjour! " dit-elle joyeusement alors qu'elle passait. Quelques secondes plus tard, Luna Lovegood émergea, traîna à l'arrière de la classe, une tache de terre sur le nez, et les cheveux attachés en un nœud sur le dessus de sa tête. Quand elle vit Harry, ses yeux proéminents semblèrent gonfler avec l'excitation et elle alla droit vers lui. Plusieurs de ses compagnons de classe se retournèrent curieusement pour regarder. Luna prit une grande respiration et dit ensuite, sans rien de tel qu'un Bonjour préliminaire :

" Je crois que Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcé-le-nom est de retour et je crois que tu l'a combattu et que tu lui as échappé "

" Euh... Bien " dit Harry maladroitement. Luna portait ce qui ressemblait à une paire de radis orange pour boucle d'oreille, un fait que Parvati et Lavande semblaient avoir remarquer, puisqu'elle rigolait toute les deux en pointant ses lobes d'oreille.

" Vous pouvez rire " dit Luna, en levant la voix, apparemment sous l'impression que Parvati et Lavande riaient à propos de ce qu'elle avait dit plutôt que de ce qu'elle portait

" Mais les gens avaient l'habitude de croire qu'il n'y avait pas de Blibbering sensation ou de cornes froissées Snorkack "

Luna leur donna un regard désespéré et sorti en trombe, les radis se balançant furieusement. Parvati et Lavande n'était pas les seules à siffler de rire maintenant.

" Ça te dérangerait de ne pas offenser la seule personne qui me croit " demanda Harry à Hermione alors qu'il avançait vers la classe.

" Oh, pour l'amour du ciel, Harry, tu pourrais avoir mieux qu'elle " dit Hermione

" Ginny m'a parlé d'elle; apparemment, elle croit seulement en des choses aussi longtemps qu'il n'y a pas de preuve. Enfin, je ne m'attendrais pas à autres choses de quelqu'un dont le père faisait le chicanier "

Harry pensa aux sinistres chevaux ailés qu'il avait vus la nuit où il est arrivé et comment Luna avait dit qu'elle pouvait les voir aussi. Son humeur baissa légèrement. Est-ce qu'elle avait menti? Mais avant qu'il ne puisse consacrer plus de pensée au problème, Ernie Macmillan s'avança vers lui

" Je veux que tu sache Potter " dit-il avec une forte voix portante " que ce n'est pas que des bizarroïdes qui te supportent. Personnellement, je te crois à cent pour cent. Ma famille s'est toujours fermement tenu derrière Dumbledore, de même que moi "

" Euh... Merci beaucoup, Ernie " dit Harry, surpris mais content.

Ernie pouvait être solennel en des occasions comme celle-ci, mais Harry était d'humeur à profondément apprécier un vote de confiance de n'importe qui n'avait pas des radis pendant de ses oreilles. Les mots de Ernie avaient certainement lavé le sourire du visage de Lavande Brown, et il se retourna pour parler à Ron et Hermione, Harry l'expression de Seamus qui semblait confus et défiant.

À la surprise de personne, Professeur Chourave commença sa leçon par les sermonner sur l'importance des BUSE. Harry souhaita que tous les Professeur pourrait arrêter de faire ceci; il commençait à voir un sentiment d'anxiété tordu dans son estomac, chaque fois qu'il se souvenait la quantité de devoir qu'il avait à faire, un sentiment qui s'empira dramatiquement lorsque Professeur Chourave leur donna une autre composition à la fin de la classe. Fatigué et sentant fortement la bouse de dragon, la sorte de fertilisant préféré du Professeur Chourave, les Gryffondor repartirent en bandes vers la château une heure et demie plus tard, aucun d'eux ne parlant beaucoup; ça avait été une autre longue journée. Comme Harry mourait de faim, et qu'il avait sa première retenue avec Umbridge à 17 heures, il alla directement au dîner sans déposer son sac dans la Tour de Gryffondor afin qu'il puisse avaler quelque chose avant de faire face à ce qu'elle avait préparé pour lui. Il avait à peine atteint l'entrée du Grand Hall, cependant, quand une forte voix fâché cria : " Hé ! Potter! "

" Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?" murmura-t-il agacé, se retournant pour faire face à Angelina Johnson, qui semblait de tempérament éminent

" Je vais te dire ce qu'il y a maintenant " dit-elle marchant directement vers lui et en lui enfonçant durement un doigt dans la poitrine " Comment ce fait-il que tu abouti en retenu pour 17 heures vendredi? "

" Quoi? " dit Harry " Pourquoi... Ah oui! Les auditions de Gardiens! "

" Maintenant il se souvient! " grogna Angelina " Je t'avais bien dis que je voulais que toute l'équipe soit là au audition et trouver quelqu'un qui fasse l'affaire de tout le monde! Je t'avais bien dis que j'ai réservé le terrain de Quidditch spécialement. Et maintenant tu décides que tu ne seras pas là! "

" Je n'ai pas décider de ne pas y aller! " dit Harry piquer par l'injustice de ces mots " J'ai eu une retenue de la femme Umbridge, seulement parce que je lui ai dit la vérité à propos de Tu Sais Qui "

" Enfin, tu peux maintenant aller la voir et lui demander de te donner congé pour vendredi "dit férocelement Angelina " Et je me fou de comment tu vas t'y prendre. Dis lui que Tu Sais Qui est une invention de ton imagination si tu veux, arrange toi seulement pour être là "

Elle tourna sur ses talons et alla tempêter plus loin.

" Tu sais quoi " dit Harry à Ron et Hermione alors qu'il entra dans le Grand Hall Je crois que nous devrions vérifier avec l'équipe professionnel de Quidditch si Olivier Dubois n'a pas été tué durant un entraînement, car Angelina semble avoir canalisé son esprit "

" Que crois-tu que sont les chances que Umbridge te libère pour vendredi? " dit Ron sceptique, alors qu'ils s'asseyaient à la table des Gryffondor.

" Moins de zéro " dit Harry, morose en piquant des chop d'agneau dans son assiette et commençant à manger " Quoique je suis mieux d'essayer, non? Je vais lui offrir de faire deux autres retenue ou quelque chose, je sais pas "

Il avala une bouchée de patate et ajouta " J'espère qu'elle ne me gardera pas trop longtemps ce soir. Tu réalises que nous avons à écrire trois compositions, à pratiquer le Sortilège Disparaissant pour McGonagall, travailler un contre sort pour Flitwick, finir le dessin de Bowtruckle et commencer ce stupide journal de rêve pour Trelawney? "

Ron geint et pour une raison quelconque regarda au plafond

" Et il semble qu'il va pleuvoir "

" Qu'est-ce que ça a à voir avec nos devoirs? " dit Hermione, ses sourcils levés

" Rien " dit Ron aussitôt, ses oreilles rougissantes.

À 17 heures moins cinq Harry dit aux autres deux au revoir et quitta pour le bureau de Umbridge au troisième étage. Quand il cogna à la porte, elle l'appela avec un " Entre " et une voix douce. Il entra prudemment, en regardant autour. Il avait vu ce bureau sous trois de ces précédents occupants. Dans les jours où Gilderoy Lockhart avait vécu ici, il avait été recouvert avec des portraits radieux de lui-même. Quand Lupin l'avait occupé, il était très probable d'y rencontrer quelques fascinantes créatures malveillantes dans une cage ou dans un aquarium si on venait le voir. Pendant les jours de l'imposteur de Maugrey, il était rempli d'instrument varié et d'artefact pour détecter les mauvais faiseurs et les secrets. Maintenant, cependant, il semblait totalement méconnaissable. Toutes les surfaces avaient tous été drapées avec des couverts et des linges en dentelle. Il y avait plusieurs vase plein de fleur séchées, chacune résidant sur son propre napperon, et sur un des murs il y avait une collection d'assiette ornementale, chacune décorer avec un énorme chaton colorés portant chacun un différent ruban autour de son cou. Ils étaient tellement ridicules que Harry les fixa, cloué sur le sol, jusqu'à ce que le Professeur Umbridge parle de nouveau :

" Bonne soirée, M Potter "

Harry observa et regarda les alentour. Il ne l'avait pas remarque au départ car elle portait un effrayant ensemble de robe fleurit qui se confondait simplement trop bien avec la nappe sur le bureau derrière elle.

" Soirée, Professeur Umbridge " dit Harry froidement.

" Bien, assied toi " dit-elle, pointant à une petite table draper de dentelle derrière laquelle elle avait mit chaise à dos droit. Un morceau de parchemin était étendu sur la table, apparemment attendant pour lui.

" Euh... " Dit Harry sans bouger " Professeur Umbridge. Euh... Avant que nous commençons, je... Je voulais vous demander une faveur "

Ses yeux gonflés devinrent plus étroits.

" Ah oui? "

" Enfin, je suis... je suis dans l'équipe de Quidditch de Gryffondor et je suis supposer être aux auditions pour le nouveau Gardien à 17 heures vendredi et je me demandais si je pouvais manquer ma retenu cette nuit là et la faire... la faire un autre soir à la place. "

Il savait bien avant qu'il ait terminé sa phrase que ça ne donnerait rien.

" Oh non " dit Umbridge, souriant si largement qu'elle semblait avoir tout juste avaler une mouche particulièrement juteuse " Oh, non, non, non. Ceci est ta punition pour avoir répandu de diaboliques et méchantes histoires pour attirer l'attention, M Potter, et les punitions ne peuvent certainement pas être ajusté pour se conformer à la commodité du coupable. Non, vous allez venir à 17 heures demain, et la journée suivante, et vendredi aussi, et vous allez faire vos retenu comme prévu. Je crois que c'est plutôt une bonne chose que vous manquer quelque chose que vous voulez vraiment faire. Cela va renforcer la leçon que j'essaie de vous enseigner "

Harry sentit le sang monter à sa tête et entendit un énorme bruit dans ses oreilles. Alors il dit des " diaboliques et méchantes histoires pour attirer l'attention ", n'est-ce pas? Elle le regardait avec sa tête légèrement penché sur un côté, toujours largement souriante,

comme si elle savait exactement ce qu'il pensait et attendait pour voir s'il allait commencer à hurler encore. Avec un gros effort, Harry regarda loin d'elle, déposa son sac à côté de la chaise à dos droit et s'assit.

" Voilà " dit Umbridge gentiment " Nous devenons meilleurs à contrôlé votre tempérament déjà, n'est-ce pas? Maintenant, vous allez faire quelque ligne pour moi M Potter. Non, pas avec votre plume " ajouta-t-elle, alors que Harry se penchait pour ouvrir son soc. " Vous aller utiliser une plutôt spéciale parmi les miennes. Et voilà "

Elle lui tendit une longue et mince plume avec une pointe anormalement aiguisé.

" Je veux que tu écrive *Je ne dois pas mentir* " lui dit-elle gentiment

" Combien de fois? " demanda Harry avec une crédible imitation de politesse

" Oh, aussi longtemps que ça prendre au message pour s'imprimer " dit Umbridge doucement " Vas-y "

Elle se déplaça vers son bureau, s'assied et se pencha sur une pile de parchemin qui ressemblait à des compositions à faire. Harry leva la plume noire aiguisé, et réalisa alors ce qu'il manquait.

" Vous ne m'avez pas donner d'encre " dit-il.

" Oh, vous n'avez pas besoin d'encre " dit Professeur Umbridge, avec une suggestion pure de rire dans la voix

Harry plaça la pointe de la plume sur le papier et écrivit : Je ne dois pas mentir. Il laissait passer un souffle de douleur. Les mot était apparu sur le parchemin en ce qui apparaissait être une encre rouge brillante. Au même moment, les mots étaient apparus sur le dos de la main droite de Harry, découpés dans sa peau comme s'il avait été tracé là par un scalpel.

Pourtant, alors qu'il observait la coupure brillante, la peau se cicatrisa de nouveau, laissant l'endroit où elle avait été un peu plus rouge qu'avant, mais plutôt lisse. Harry regarda vers Umbridge. Elle le regardait, sa large bouche de crapaud étiré en un sourire.

" Oui? "

" Rien " dit Harry calmement.

Il regarda le parchemin, plaça la plume dessus une fois de plus, écrivit *Je ne dois pas mentir* , et senti la brûlante douleur sur le dos de sa main pour une deuxième fois; un fois de plus, les mots avait été découper dans sa peau; une fois de plus, ils se cicatrisèrent quelques secondes plus tard. Et ça continuait ainsi. Encore et encore Harry écrivait les mots sur le parchemin avec, comme il le réalisa bientôt, n'était pas de l'encre, mais son propre sang. Et, encore et encore, les mots étaient découpé sur l'endos de sa main, cicatrisé, et réapparaissaient la prochaine fois qu'il mettait la plume sur le parchemin. La nuit tomba de l'autre côté de la fenêtre de Umbridge. Harry ne demanda pas quand il lui sera permis de s'arrêter. Il ne regarda même pas sa montre. Il savait qu'elle l'observait pour un signe de faiblesse et il n'allait en montrer aucun, même s'il devait rester assis ici toute la nuit, en ouvrant sa propre main avec sa plume.

" Viens ici " dit-elle après ce qui semblait être des heures.

Il se leva. Sa main piquait douloureusement. Quand il la regarda, il vit que la coupure était guérir, mais que la peau là était rouge vif.

" Main " dit-elle

Il l'étendit. Elle la prit dans la sienne. Harry retint un frisson quand elle le toucha avec ses gros bouts de doigts sur lesquels elle portait un certain nombre d'affreux vieux anneaux.

" tut tut, Je ne sembla pas avoir fait beaucoup d'impression jusqu'à maintenant " dit-elle souriante. " Enfin, nous n'aurons qu'à réessayer demain soir, n'est-ce pas? Vous pouvez partir "

Harry quitta son bureau sans un mot. L'école était plutôt désertée, il était sûrement passé minuit. Il marcha lentement dans les corridors, puis quand il eut tourné le coin et qu'il fut sûr qu'elle ne pouvait pas l'entendre, parti à la course.

Il n'avait pas le temps de pratiquer le Sortilège Disparaissant, n'avait pas écrit un seul rêve dans son journal de rêves et n'avait pas fini dessiner le Bowtruckle, il n'avait pas écrit ses composition non plus. Il sauta le déjeuner le matin suivant pour écrire quelques rêves inventés pour Divination, sa première leçon, et fut surpris de trouver un Ron échevelé pour lui tenir compagnie.

" Comment ce fait-il que tu ne l'ais pas fait hier? " demanda Harry alors que Ron fixait frénétiquement la salle commune en quête d'inspiration. Ron, qui avait été profondément endormi quand Harry était revenu au dortoir, murmura quelques choses à propos de " faire autres chose ", se pencha sur son parchemin pour écrire quelques mots.

" Ça devra faire l'affaire " dit-il, claquant le journal pour le fermer " J'ai dit que j'ai rêvé que j'achetais une nouvelle paire de souliers, elle ne peux pas me sortir un truc bizarre avec ça, non? " Ils se dépêchèrent jusqu'à la Tour Nord ensemble.

" Comment était ta retenu avec Umbridge, de toute façon, qu'est-ce qu'elle t'a fait faire? "

Harry hésita une fraction de secondes, et dit :

" Des lignes "

" C'est pas si mal alors, hein? " dit Ron.

" Nah " dit Harry.

" Hé... J'ai oublier... est-ce qu'elle te laisse partir vendredi? "

" Non " dit Harry.

Ron gémit avec sympathie.

Ce fut une autre mauvaise journée pour Harry, il avait un des pires en Métamorphose, puisqu'il n'avait pas pratiqué le sort du tout. Il du sauter par dessus son heure de dîner pour terminer le dessin du Bowtruckle et, pendant ce temps, Professeur McGonagall, Gobe Planche et Sinistra leur donnèrent plus de devoirs, qu'il n'avait pas l'intention de finir ce soir car il avait sa seconde retenu avec Umbridge. Pour couronner le tout, Angelina Johnson le poursuivit au dîner encore, et en apprenant qu'il ne pourrait pas être là au audition de Gardien vendredi, lui dit qu'elle n'était pas impressionné du tout par son attitude et qu'elle s'attendais des joueurs qui voulaient rester dans l'équipe de mettre les entraînement avec leur autres responsabilités.

" Je suis en retenu! " cria Harry après qu'elle se soit éloignée " Tu crois que je préférerais être enfermer dans une pièce avec ce vieux crapaud ou jouer au Quidditch? "

" Au moins c'est seulement des lignes " dit Hermione pour le consoler, alors que Harry s'enfonçait dans son siège et baissait la tête pour voir son steak et son pâté aux haricots.

" Ce n'était pas comme si c'était une punition terrible, vraiment "

Harry ouvrit sa bouche, la referma et hocha la tête. Il n'était pas vraiment sûr pourquoi il ne disait pas à Ron et Hermione exactement ce qui se passait dans le bureau de Umbridge : il savait simplement qu'il ne voulait pas voir leurs regards horrifiés; que ça rendrait pire toute la chose et ensuite plus difficile à faire face. Il sentait aussi faiblement que c'était entre lui-même et Umbridge, une bataille privée de volonté, et il n'allait pas lui donner la satisfaction d'entendre qu'il se plaignait de ça.

" Je ne peux pas croire la quantité de devoirs que nous avons " dit Ron misérablement.

" Enfin, pourquoi tu n'en as pas fait du tout hier? " lui demanda Hermione " Où étais-tu de toute façon? "

" J'étais... Je prenais une marche " dit-il en fuyant son regard.

Harry avait l'impression distincte qu'il n'était pas seul à cacher des choses pour le moment

La deuxième détention fut juste aussi pire que la précédente. La peau sur l'endos de la main de Harry devint irrité plus rapidement à présent et fut bientôt rouge et enflammé. Harry pensa qu'il était improbable que ça aille continuer à guérir comme cela pour longtemps. Bientôt, la coupure restera gravé dans sa main et Umbridge sera peut-être satisfaite. Il ne laissa aucun gémissement de douleur lui échapper, cependant, et du moment où il entra dans la pièce jusqu'au moment de son renvoi, encore passé minuit, il ne dit rien sauf " Bonne soirée " et " Bonne nuit ".

La situation de ses devoirs, cependant, était maintenant désespérée, et quand il retourna à la chambre commune de Gryffondor, il ne se, bien qu'il était épuisé, rendit pas au lit, mais ouvra ses livres et commença la composition de Rogue sur les pierres lunaires. Il était deux heures et demi quand il le fini. Il savait qu'il avait fait un travail minable, mais il n'y avait aucun moyen de l'arranger; s'il ne remettait rien il serait en retenu avec Rogue ensuite. Il improvisa ensuite quelque réponse aux questions que le Professeur McGonagall leur avait donné, il bricola quelque chose de passable des Bowtruckle pour Gobe Planche, il tituba jusqu'à son lit, où il tomba complètement habillé sur le dessus des couvertures et s'endormi immédiatement.

Jeudi passa dans un nuage de fatigue. Ron sembla très endormi aussi, bien que Harry ne voyait pas pourquoi il le serait. La troisième retenue de Harry se passa de la même façon que les deux précédentes, sauf qu'après deux heures les mots *Je ne dois pas mentir* ne s'effacèrent pas de la main d'Harry, mais restèrent gravés là, laissant s'écouler des gouttelettes de sang. La pause dans le griffonnement de la plume fit lever la tête de Professeur Umbridge.

" Ah " dit-elle doucement, contournant son bureau pour examiner sa main elle-même " Bien. Ceci devra vous servir pour vous en rappeler, n'est-ce pas? Vous pouvez quitter pour ce soir "

" Est-ce que je dois toujours revenir demain? " dit Harry en prenant son sac d'école avec sa main gauche plutôt que sa main droite douloureuse

" Oh oui " dit Professeur Umbridge, souriant aussi largement qu'avant " Oui, je crois que nous pouvons ancrer le message un peu plus profondément avec une autre soirée de travail "

Harry n'avait jamais envisager la possibilité qu'il pourrait y avoir un autre professeur dans le monde qu'il détesterait plus que Rogue, mais alors qu'il marchait pour retourner à la Tour de Gryffondor il dut admettre qu'il avait trouvé une forte rivale.

Elle est diabolique, pensa-t-il, alors qu'il montait un escalier pour le septième étage, elle est une diabolique, tordue, vieille folle "

" Ron? "

Il avait atteint le haut des escaliers, tourné à droite et avait presque foncé dans Ron, qui était tapi derrière la statue de Lachlan L'échalote, saisissant son balai. Il sursauta grandement de surprise quand il vit Harry et tenta de cacher son nouveau balai derrière son dos.

" Qu'est-ce que tu fais? "

" Euh... rien. Qu'est ce que toi tu fais? "

" Allez, tu peux me le dire! Pourquoi tu te caches ici? "

" Je suis... Je me cache de Fred et Georges, si tu veux savoir " dit Ron " Ils viennent de passer avec un groupe de première année, je pari qu'ils testent des choses sur eux encore. Je veux dire, ils ne peuvent plus le faire dans la salle commune maintenant, n'est-ce pas, pas si Hermione est là "

Il parlait d'une façon très rapide et fiévreuse.

" Mais pourquoi tu as ton balais, tu n'as pas volé, non? " demanda Harry.

" Je... eh bien... Enfin, OK, je vais te le dire, mais ne ris pas, d'accord? " Dit Ron sur la défensive, devenant plus rouge chaque seconde " Je... Je pensait que j'aurais essayé pour être le Gardien de Gryffondor maintenant que j'ai un balais décent. Allez. Vas-y. Ris "

" Je ne ris pas " dit Harry.

Ron cligna des yeux

" C'est une idée brillante! Ce serait vraiment cool si tu viens dans l'équipe! Je ne t'ai jamais vu faire le Gardien, tu es bon? "

" Je suis pas mauvais " dit Ron, qui semblait très soulagé de la réaction de Harry

" Charlie, Fred et Georges m'ont toujours mi Gardien pour eux quand ils s'entraînaient durant les vacances "

" Alors tu pratiquait ce soir? "

" Tous les soirs depuis mardi. Tout seul, en revanche. J'ai essayé d'ensorceler des Souafle pour qu'il vole vers moi, mais ça n'a pas été facile et je ne sais pas si ça va vraiment aider " Ron semblait nerveux et anxieux. " Fred et Georges vont rire stupidement eux quand je vais aller aux essais. Ils n'ont pas arrêter de me taquiner depuis que j'ai été fait préfet "

" J'aimerais pouvoir être là " dit Harry amèrement, alors qu'ils se rendaient ensemble pour la salle commune

" Ouais, moi... Harry, qu'est-ce qu'il y a sur le dos de ta main? "

Harry qui venait de se gratter le nez avec sa main libre droite, essaya de la cacher, mais se fut un aussi grand succès que Ron avec son balai.

" C'est juste un coupure... ce n'est rien... c'est... "

Mais Ron avait attraper l'avant bras de Harry et tira le dos de la main de Harry à la hauteur de ses yeux. Il y eut une pause, pendant laquelle il fixait les mots découper dans la peau, puis, semblant malade, il libéra Harry.

" Je croyais que tu avais dit qu'elle ne te donnais que des lignes "

Harry hésita, mais après tout, Ron avait été honnête avec lui, alors il dit à Ron la vérité à propos des heures qu'il avait passé dans le bureau de Umbridge.

" La vieille sorcière! " dit Ron dans un murmure révolté alors qu'il faisait une halte devant la Grosse Dame, qui sommeillait paisiblement avec la tête contre son cadre.

" Elle est malade! Va voir McGonagall, dit quelque chose!

" Non " dit Harry aussitôt " je ne vais pas lui donner la satisfaction de savoir qu'elle m'a eu "

" T'avoir eu? Tu ne peux pas la laisser s'en sortir avec ça! "

" Je ne sais pas comment de pouvoir McGonagall a sur elle " dit Harry

" Dumbledore alors, dis le à Dumbledore! "

" No " dit Harry catégoriquement

" Pourquoi pas? "

" Il a déjà assez de chose à penser " dit Harry, mais ce n'était pas la vraie raison. Il n'allait pas demander de l'aide à Dumbledore quand Dumbledore ne lui avait pas parler une fois depuis Juin.

" Eh bien, je crois que tu devrais... " Commença Ron, mais il fut interrompu par la Grosse Dame, qui les regardait, endormie, et qui maintenant s'exclamait :

" Allez vous me donner le mot de passe ou je vais devoir attendre toute la nuit que vous finissiez votre conversation? "

L'aube de vendredi arriva aussi maussade et mouillé que le reste de la semaine. Bien que Harry jeta automatiquement un coup d'œil à la table des professeur quand il entra dans le grand Hall, c'était sans réel espoir d'y voir Hagrid, et détourna ses pensées immédiatement vers un problème plus pressant, comme les montagnes de piles de devoirs qu'ils avaient à faire et la perspective d'une autre retenue avec Umbridge.

Deux choses soutenaient cette journée. La première était la pensée que c'était presque la fin de semaine; l'autre était que, aussi terrible que la dernière retenu avec Umbridge le serait certainement, il aurait une vue distante du terrain de Quidditch depuis sa fenêtre et pourrait, avec de la chance, être capable de voir quelque chose de l'audition de Ron. Ceci était plutôt de faibles rayons de lumière, c'était vrai, mais Harry était reconnaissant envers tout ce qui pourrait illuminé sa noirceur actuelle; il n'avait jamais eu une pire première semaine de trimestre à Poudlard.

À cinq heures ce soir-là il cogna à la porte du bureau du Professeur Umbridge pour ce qu'il espérait sincèrement serait la dernière fois, et il lui fut demander d'entrer.

Le parchemin vierge était poser, prêt pour lui, sur la table, la plume noire et pointues à côté.

" Vous savez quoi faire, M Potter " dit Umbridge en lui souriant doucement.

Harry pris la plume et jeta un coup d'œil par la fenêtre. Si il tournait juste sa chaise d'un pouce environ vers la droite... Avec comme prétexte d'approcher la chaise de la table, il le fit. Il avait maintenant une vue distante de l'équipe de Quidditch de Gryffondor s'élevant du terrain, pendant qu'une demie douzaine de silhouette noire se tenait debout au pied des trois grands buts, attendant apparemment leur tour pour Garder. Il était impossible de dire lequel était Ron à cette distance. *Je ne dois pas mentir* écrivit Harry. La coupure sur le dos de sa main s'ouvrit et commença à saigner abondamment.

Je ne dois pas mentir. La coupure s'approfondit d'avantage, piquante et vive.

Je ne dois pas mentir. Le sang coula sur son poignet.

Il tenta un autre coup d'œil à la fenêtre. Quiconque qui défendait le but maintenant faisait un travail très pauvre. Katie Bell fit deux buts seulement pendant les quelques

secondes que Harry osa regarder. Espérant très fort que le Gardien n'était pas Ron, il posa les yeux sur le parchemin qui brillait de sang.

Je ne dois pas mentir.

Je ne dois pas mentir.

Il leva les yeux chaque fois qu'il pensait qu'il pouvait s'y risquer; quand il pouvait entendre le griffonnement de la plume de Umbridge ou l'ouverture d'un tiroir du bureau. La troisième personne à essayer était plutôt bonne, la quatrième était terrible, la cinquième esquiva un Cognard exceptionnellement bien mais rata un but facile. Le ciel s'assombrissait et Harry doutait qu'il serait capable de voir la sixième et septième personne du tout.

Je ne dois pas mentir.

Je ne dois pas mentir.

Le parchemin était maintenant picoté avec des gouttes de sang du dos de sa main qui brûlait avec douleur. Quand il leva la tête, la nuit était tombée et le terrain de Quidditch n'était plus visible.

" Voyons si nous avons compris le message maintenant, devrions-nous? " dit la voix douce de Umbridge une demi-heure plus tard. Elle s'approcha de lui, étendit ses petits doigts avec des anneaux vers son bras. Et puis, comme elle le retenait pour examiner les mots maintenant couper dans sa peau, la douleur le brûla, pas sur le dos de sa main, mais sur la cicatrice de son front. Au même moment, il eu une étrange sensation quelque part près de son diaphragme.

Il arracha son bras de sa prise et se mit sur ses pieds, la regardant fixement. Elle le regarda en retour, un sourire étirant sa large bouche molle.

" Oui, ça fait mal, n'est-ce pas? " dit-elle gentiment.

Il ne répondit pas. Son cœur battait très fort et rapidement. Est-ce qu'elle parlait de sa main ou elle savait ce qu'il venait de sentir sur son front?

" Enfin, je crois que je me suis fais comprendre M Potter, vous pouvez partir "

Il prit son sac d'école et quitta la pièce aussi rapidement qu'il pu. Reste calme, se dit-il, alors qu'il courait en montant les escaliers. Reste calme, ça ne veut pas nécessairement dire ce que tu penses que ça veut dire.

" Mimbulus Mimbletonia " haleta-t-il à la Grosse Dame, qui se balança de nouveau.

Un rugissement de son l'accueillit. Ron vint en courant à sa rencontre, le visage radieux et répandant de la Bièraubeurre sur lui du Goblet qu'il tenait

" Harry, je l'ai fait, je suis dans l'équipe, je suis Gardien! "

" Quoi, oh... Fantastique! " Dit Harry en essayant de sourire naturellement, pendant que son cœur continuait de s'exciter que sa main lanciait et saignait.

" Prend une Bièraubeurre " Ron lui donna une bouteille " Je ne peux pas le croire... Où est Hermione? "

" Elle est là " dit Fred, qui était aussi en train de prendre une gorgée de Bièraubeurre, et pointa un fauteuil près du feu. Hermione y somnolait, son verre poser précautionneusement sur sa main.

" Enfin, elle a dit qu'elle était contente quand je lui ai dit " dit Ron, semblant légèrement déconcerter

" Laisse la dormir " dit Georges précipitamment.

C'était un petit moment avant que Harry remarque que plusieurs premières années étaient réunies autour d'eux portant les signes inéluctables de saignement de nez récent.

" Viens ici, Ron, on va voir si la vieille robe de Charlie te font " l'appela Katie Bell

" Nous pourrions enlever son nom et mettre le tien à la place "

Comme Ron s'éloignait, Angelina s'approcha à grand pas de Harry.

" Désolé j'ai été un peu brusque avec toi plus tôt, Potter " dit-elle abruptement " C'est stressant de gérer cette farce, tu sais, je commence à me dire que j'ai été un peu dure avec Dubois quelque fois " Elle regardait Ron par dessus le bord de son Goblet avec un air plutôt renfrogné sur le visage " Regarde, je sais qu'il est ton meilleur ami, mais il n'est pas fabuleux " dit-elle brusquement " Je crois qu'avec un peu d'entraînement il va être bien, par contre. Il vient d'une famille de bon joueur de Quidditch. Je m'attends de lui qu'il ait un peu plus de talent qu'il nous la démontrer aujourd'hui pour être honnête. Vicky Frobisher et Geoffrey Hopper volait mieux tout les deux ce soir, mais Hopper est un vrai chialeur, il se plaint toujours d'une chose ou d'une autre, et Vicky est impliquée plein de sorte de société. Elle a admis elle-même que si l'entraînement tombait en même temps que son Club de Charmes, elle mettrait les Charmes d'abord. De toute façon, nous avons une session pour pratiquer à deux heures demain, alors sois juste certain d'être là cette fois là. Et fais-moi une faveur en aidant Ron autant que tu le peux, ok? "

Il hocha la tête, et Angelina alla voir Alicia Spinnet. Harry s'approcha pour s'asseoir près de Hermione, qui se réveilla en sursautant alors qu'il déposait son sac.

" Ah, Harry, c'est toi... c'est bien pour Ron, non? " dit-elle troublée " Je suis simplement si... si... si fatiguée " elle bailla " Depuis 1 h je suis debout pour faire d'autres chapeaux. Ils disparaissent comme ce n'est pas possible! "

Et bien sûr, maintenant qu'il regardait, Harry vit qu'il y avait des chapeaux en laine cachés tout autour de la pièce où des Elfes imprudents pourraient accidentellement les ramasser.

" Bien " dit Harry distraitemment; s'il ne le disait à personne bientôt, Harry allait éclater.

" Écoute Hermione, j'étais juste dans le bureau de Umbridge et elle a touché mon bras... "

Hermione écoutait attentivement. Quand Harry eut fini, elle dit lentement :

" Tu es inquiet à propos que Tu Sais Qui pourrait la contrôler comme il contrôlait Quirrell "

" Enfin " dit Harry en baissant la voix " C'est une possibilité, non? "

" J'imagine " dit Hermione bien qu'elle ne semblait pas convaincue " mais je ne crois pas qu'il pourrait la posséder de la même façon qu'il possédait Quirrell, je veux dire, il est vraiment vivant maintenant, n'est-ce pas, il a son propre corps, il ne n'aurait pas besoin de partager celui d'un autre. Il pourrait la mettre sous l'Imperius, je suppose "

Harry regarda Fred, Georges et Lee Jordan jonglant avec des bouteilles vides de Bièraubeurre pour un moment. Puis Hermione dit :

" Mais l'année dernière ta cicatrice faisait mal quand personne ne te touchait, et Dumbledore n'avait-il pas dit que ça avait rapport avec ce que Tu Sais Qui ressentait au même moment, je veux dire, peut-être que ça n'a rien à voir du tout avec Umbridge, peut-être que ce n'est qu'une coïncidence que c'est arrivé pendant que tu étais avec elle "

" Elle est diabolique " dit Harry catégoriquement " Tordue "

" Elle est horrible, oui, mais... Harry, je crois que tu devrais avertir Dumbledore à propos de ta cicatrice te fais mal "

C'était la deuxième en deux jours qu'il avait été conseillé d'aller voir Dumbledore et sa réponse à Hermione était simplement la même que pour Ron.

" Je ne vais pas l'ennuyer avec ça. Comme tu l'as dit, ce n'est pas un gros problème. La douleur partait et venait pendant tout l'été... Ça juste été un peu plus pire ce soir... c'est tout "

" Harry, je suis sûre que Dumbledore voudrait être ennuyé avec ça "

" Ouais, " dit Harry, et avant qu'il puisse s'arrêter " c'est la seule partie à laquelle Dumbledore s'intéresse, hein, ma cicatrice "

" Ne dis pas ça, ce n'est pas vrai! "

" Je crois que je vais écrire et parler à Sirius à propos de ça, pour voir ce qu'il en pense "

" Harry, tu ne peux pas mettre quelque chose comme ça dans une lettre! " dit Hermione semblant alarmée " Tu ne te rappelle pas, Maugrey nous a dit de faire attention à ce que nous écrivions! Nous ne pouvons plus garantir que les hiboux ne sont pas interceptés! "

" Très bien, très bien, je ne vais pas lui dire, alors! " dit Harry, irrité. Il se mit sur ses pieds. " Je vais dormir. Tu le diras à Ron pour moi, d'accord? "

" Oh non " dit Hermione semblant soulagée " Si tu t'en vas ça veut dire que je peux partir aussi, sans vouloir être rude. Je suis complètement et je veux faire quelques chapeaux de plus demain. Écoute, tu peux m'aider si tu veux, c'est plutôt amusant, je deviens meilleure, je peux faire des modèles et des pompons et plein de sorte de chose maintenant "

Harry regarda son visage, qui brillant de joie, et il essaya de sembler vaguement tenté par son offre.

" Euh... Non, je ne crois pas je vais le faire, merci " dit-il " Euh... pas demain. J'ai beaucoup de devoirs à faire "

Et il se traîna jusqu'à l'escalier des garçons, la laissa légèrement déçagée.

Chapitre 14: Percy et Padmol

Harry était le premier ce matin là à se lever. Il resta allongé un moment à regarder un remous de poussière dans le rai de lumière du jour qui venait traverser les posters et il savoura la pensée que l'on était samedi. La première semaine du trimestre n'avait jamais paru aussi ennuyeuse, il devait finir un grand devoir sur l'Histoire de la Magie. Jugeant par le silence endormi et la fraîcheur de la menthe, regardant le trait de lumière, c'était juste un jour de repos. Il ouvrit le rideau près de son lit, se leva et entreprit de s'habiller. L'unique bruit à intervalle régulier était les piailllements des oiseaux qui étaient enrayé par la respiration de ses camarades de Gryffondor. Il défit son sac de classe placidement, sortit un parchemin, une plume et sortit du dortoir et chemina vers la salle commune. Il choisit un vieux fauteuil mou, son préféré qui se trouvait à coté feu maintenant éteint, Harry s'installa confortablement et déroula son parchemin quand il regarda autour de la pièce.

Les détritrus des chiffons de parchemins, de vieilles pierres de gobelins, plusieurs fioles d'ingrédients et des emballages de bonbons recouvraient la salle commune comme si les elfes de maisons n'étaient pas venus, il était vaguement étonné, il se demanda comment les elfes de maison réagiraient si Hermione leur procurerait la liberté. chercheraient-ils à l'être ou pas, Harry pris l'encre dans sa boîte, pris sa plume et la suspendit au dessus de la surface jaunâtre de son parchemin, pensant que c'était dur... mais un minute après avoir fixé la grille vide, il trouva ce qu'il allait mettre. Il pourrait maintenant apprécié comment cela avait été dur pour Ron et Hermione de lui écrire des lettres pendant toute l'été. Comment était il supposer dire à Sirius toutes les choses qui c'était produite la semaine passé, et poser toutes les question qui lui brûlait et répondre sans donner beaucoup d'information si la lettre était volé. Il ne voulait pas qu'on les prenne ?

Il s'assit tranquillement sans bouger, la cheminée fumante, finalement pris une décision, il prit sa plume et son flacon d'encre et mis cette résolution sur le parchemin.

« Cher snuffle

Espérant que tu comprendra que la première semaine ici fut terrible, Je suis très heureux que ça soit le week-end.

Nous avons un nouveau professeur de défense contre les forces du mal, le professeur Umbridge. Elle ressemble à ta mère. Je t'écris car la chose que je t'ai dit cet été s'est reproduite cette nuit quand j'étais en retenu avec Umbridge.

Nous avons tous beaucoup manquer à nos meilleurs amis, nous espérons te revoir bientôt
S'il te plaît écrit moi rapidement

Harry »

Harry relu la lettre plusieurs fois, essayant de voir dans celle ci le point de vue de la personne. Il ne pourrait pas voir comment il sauraient de quoi était-il entrain de parler ou qui parlerai de ça juste de lire cette lettre. Il espérait que Sirius comprendrai l'allusion à propos de Hagrid et lui dirai quand il serait de retour. Harry ne voulait pas répondre directement dans le cas de tiré une grande attention sur le fait Hagrid n'était pas à Poudlard. Considérant que c'était une petite lettre, il avait mit du temps pour écrire. Le

soleil Avait rampé à mis chemin à travers la chambre. Bien qu'il ait travaillé sur cette lettre et qu'il puisse maintenant entendre à distance les mouvements des dortoirs au dessus. Cachant le parchemin prudemment il grimpa à travers le portier et sortit à la volière.

- « Je n'irai pas à la volière si j'étais toi » dit Nick Quasi Sans Tête flottant déconcerté à travers le mur de devant Harry comme s'il marchait sur le passage.

- « Peeves organise une amusante blague pour la première personne qui passe la parcelle a mis chemin du couloir.

- « Est ce qu'il implique de faire tomber une personne au signal ? » demanda Harry

- « Une chose curieuse qu'il fasse cela, » dit Nick Quasi Sans Tête d'une voix ennuyeuse. Subtilement, Peeves n'avait jamais été trompé sur ce point. Je vais essayer de trouver le baron sanglant... Il va peut être pouvoir l'arrêter... A la prochaine Harry

« Ouais, Salut, dit Harry Et plutôt que de tourner vers la droite, Il se tourna vers la gauche prenant la route la plus longue et la plus sûre pour aller à la volière. Son esprit montait comme il marchait de fenêtre en fenêtre regardant le ciel bleu brillant. Il avait l'impression plus tard, il serait de retour sur le terrain de Quidditch après.

Quelques choses lui brossaient les chevilles. Il regardait partout et vu la concierge squelettique un chat gris, Miss Teigne, passant furtivement devant lui. Elle tourna ses yeux jaunes comme des phares sur lui pendant un moment avant de disparaître derrière une statue de Wilfred le Mélancolique.

« Je ne suis pas en train de faire quelque chose de mal » lui dit Harry. Elle avait l'air caractéristique du chat qui va faire son rapport à son maître, pourtant Harry ne voyait pas pourquoi; il avait parfaitement le droit d'aller à la volière le samedi matin.

Le soleil était haut dans le ciel quand Harry entra dans la volière, les glaces des fenêtres avaient des éclats aveuglants; les rayons d'argent épais de la matinée s'entrecroisaient dans la salle circulaire dans laquelle des centaines de hiboux étaient sur des chevrons, un peu agiter dans la première moitié de la matinée, il vit clairement qu'ils revenaient de la chasse. La couverture de paille sur le sol craqua un petit peu comme il traversait dans les os d'animaux, il tendit son cou pour voir Hedwige.

« Tu es là », dit-il, la découvrant près du sommet qui allait jusqu'au plafond. « Descend ici, j'ai une lettre pour toi ». Avec une huée sa grande chouette blanche descendit en flèche sur son épaule. « Bien, je sais cette lettre est adressée à Snuffles » lui dit-il, en lui donnant la lettre dans son bec et, sans savoir exactement pourquoi, il chuchota « mais c'est pour Sirius, d'accord? »

Elle fixa ses yeux ambre et il sut qu'elle avait compris.

« Garde un vol régulier » dit Harry et il la mena à la fenêtre; avec une pression de ses bras, Hedwige prit son envol dans l'aveuglante lumière du ciel. Il la regarda jusqu'à ce qu'elle devienne un petit point noir et disparaisse, Alors il passa son regard sur la hutte de Hagrid, clairement visible de la fenêtre, et clairement inhabité, la cheminée ne fumait plus, les rideaux tirés. La cime de la forêt interdite se balançait dans une fine brise. Harry les regarda savourant l'air frais sur son visage, pensant plus tard au Quidditch...Alors il le vit. Un grand reptile cheval ailé, comme ceux tirant les chars de Poudlard, avec des ailes noires tannées s'étendent large comme un ptérodactyle, il est monté en haut des arbres comme un grotesque oiseau géant. Il est monté en flèche dans grand cercle, s'est ensuite plongé en arrière dans les arbres. Tout était arrivé si rapidement, Harry ne pouvait à peine croire ce qu'il avait vu sauf que son cœur battait follement.

La porte de la volière s'ouvrit derrière lui. Il eu un choque et se tourna rapidement, il vit Cho Chang tenant une lettre dans sa main.

- Salut, dit Harry automatiquement.

- Oh... salut, dit-elle précipitamment. Je ne pensais pas que quelqu'un pouvait être ici si tôt... je viens seulement de me rappeler il y a 5 minutes, que c'était l'anniversaire de ma mère. Elle montra la lettre.

- Bien, dit Harry. Son cerveau semblait avoir été brouillé. Il chercha à dire quelque chose de drôle et d'intéressant, Mais la mémoire du terrible cheval volant était encore fraîche dans son esprit.

- Belle journée, dit-il, s'éloignant de la fenêtre. A l'intérieur de lui il semblait ratatiné et embarrassé. Le temps. Il avait parlé du temps...

- Oui, dit Cho, regardant autour pour prendre un hibou. « Bonne condition pour le Quidditch. Je ne t'ai pas vu dehors de toute la semaine ?

-Non, dit Harry

Cho avait pris un hibou de l'école. Elle le prit sur son bras où il lui offre sa patte pour qu'elle puisse attacher sa lettre.

- Hé, Gryffondor a un nouveau gardien ? demanda-t-elle

- Oui dit Harry. C'est mon ami Ron Weasley, tu le connais ?

- La pire tornade ? Dit Cho plutôt fraîchement. « Il est plutôt bon ? »

- Oui, dit Harry, je pense. Je ne l'ai pas vu faire, j'étais en retenu.

Cho le regarda, la lettre était à moitié attacher à la patte du hibou.

- Cette femme Umbridge est répugnante, dit-elle avec une petite voix, te mettre en retenue juste parce que tu as dis la vérité sur comment - comment -comment il est mort. Tout le monde l'a entendu, cela à fait le tour de l'école. Tu a été vraiment brave de lui dire ce qui c'était passé.

(Harry re-gonflé à l'intérieur de lui rapidement il sentait comme à travers lui actuellement flotté quelques pouces laissant tomber sur le sol). Dont l'attention avait été fixé sur un stupide cheval volant; Cho pensait qu'il avait été vraiment brave. Pendant un moment il considéra accident dans le but de la voir sa main était coupé comme il essaya de mettre la lettre sur le hibou... mais dans ce petit instant exaltant, Harry pensait à se déclarer, la porte de la volière s'ouvrit.

Rusard le concierge venait sifflant dans la salle. Il y avaient des pièces violettes en contre bas, ses joues était veinés, et ses fins cheveux gris étaient emmêlés; Il avait manifestement couru jusqu'ici. Miss Teigne trotta sur ses talons, contemplant les hiboux et miaulant avec voracité. Il était agité, changeant, en vol au dessus eux un large hibou marRon claqua son bec avec un mode menaçant.

- Ah ! dit Rusard faisant un pas avec ses pieds plats vers Harry, ses joue tremblante avec colère.

- j'ai eu une dénonciation, c'est toi qui à lancer des Bombes à Bouse.

Harry pliait ses bras et commença à dire au concierge.

- Qui vous a dit que j'avais lancé des Bombes à Bouses?

Cho était entrain de regarder de Harry à Rusard, aussi sombre; le hibou dans ses bras, fatigué de se tenir sur ses pattes, donna un hululement de réprimande mais elle l'ignora.

- J'ai mes sources, dit Rusard dans un demi sifflement de satisfaction, maintenant donnez moi ce que vous alliez envoyer.

Il eut l'immense sentiment qu'il n'avait pas traîné dans l'affectation du départ de la lettre, Harry répondit, « je ne peux pas, ça a disparu ».

- Disparu ? dit Rusard, son visage se contorsionna avec rage.

- Disparu, dit calmement Harry.

Rusard ouvrit sa bouche furieusement, articula pendant quelques secondes, alors inclina ses yeux sur la robe d'Harry.

- Comment puis-je savoir que ce n'est pas dans ta poche?

- Parce que-

- Je l'ai vu l'envoyer, dit Cho en colère.

Rusard tournait autour d'elle.

- Tu l'as vu-?

- C'est exact, je l'ai vu, dit Cho fièrement.

Il y eut un moment de pause pendant lequel Rusard fut content de Cho et Cho heureuse d'avoir dit la vérité, alors le concierge tourna sur ses talons et alla vers la porte. Il s'arrêta avec sa main sur la poignée et jeta un regard vers Harry.

- Si j'ai beaucoup d'odeur de Bombe à Bouse...

Il montait les escaliers. Miss Teigne longtemps après regarda les hiboux et le suivit.

Harry et Cho les regardèrent.

- Merci, dit Harry.

- Pas de problème, dit Cho, Finalement elle fixa le paquet sur la patte du hibou, son visage légèrement rose, tu n'as pas pu lancer des Bombe à Bouses, Hein?

- Non, dit Harry

- Je me demande pourquoi il pensait que tu l'avait fait, Alors? dit-elle comme elle portait l'hibou à la fenêtre.

Harry haussa les épaules. Il était calme pas perplexe comme elle, pensant bizarrement que ça n'avait pas vraiment important pour lui.

Ils quittèrent la volière ensemble. Pour entrée dans un couloir qui était vers l'est du château, Cho dit, Je prends ce chemin. Bien, on se... on se reverra, Harry.

- Oui ...au revoir

elle lui souriait et s'éloigna. Harry se promenait et se sentait calme et joyeux. Il avait réussi à avoir une conversation entière avec elle et n'avait pas été embarrassé... Tu es vraiment brave de le lui avoir dit...Cho lui avait dit qu'il était brave... Elle ne le haïssait pas pour avoir survécu

Bien sur, elle avait préféré Cédric, il savait que... se qu'il pensait si seulement il lui avait demandé d'aller au bal avant Cédric, Si les choses avaient tournées différemment...Elle semblait sincèrement désolé d'avoir refuser quand Harry lui avait demandé...

- bonjour, dit Harry vivement à Ron et Hermione quand il les rejoignit à la table des Gryffondor dans le Grand Hall.

- Qu'est ce que tu regardes et qui te fais si plaisir ? Dit Ron, Regardant Harry avec surprise.

- Euh ... après le Quidditch, dit Harry joyeusement, poussant un large plateau de bacon et d'oeufs vers lui.

- Oh ... oui..., dit Ron. Il prit le morceau de toast qu'il était entrain de manger et prit une grande gorgée de jus de citrouille. Alors il dit,

- Ecoute...N'aurais tu pas envie d'aller un peu plus tôt sur le terrain, n'est ce pas ?

- juste pour euh - me donner une leçon avant l'entraînement ? Bien sur tu le sais, donne

moi ton attention.

- Oui, d'accord, dit Harry

-Regarde, je ne pense pas que vous puissiez le faire, dit Hermione sérieusement. Vous êtes tout les deux très en retard sur vos devoir-

Mais elle s'interrompue; le courrier; du matin était arrivé et, comme d'habitude, le Daily Prophet était entrain de volé vers elle du bec du hibou sortait un cris strident, qui atterri périlleusement dans le bol de sucre et il tandis sa patte. Hermione mit une noise dans la pochette en cuir, prit le journal, et regarda les critiques de la première page comme le hibou partait.

- Rien d'intéressant? dit Ron. Harry grogna, sachant que Ron était motivé pour l'empêcher de parler du sujet des devoirs.

- Non, signala-t-elle, juste des sottises sur le joueur de basse dans les Bizard Sister qui vient de se marier.

Hermione ouvrait le journal et disparu derrière. Harry se dévoua lui-même pour manger les oeufs et le bacon. Ron levait les yeux vers la fenêtre du haut, l'air légèrement préoccupé.

- Attend un moment, dit soudainement Hermione, Oh non ... Sirius!

- Que ce passe t-il ? dit Harry, prenant le journal violemment parcourant le milieu, avec lui et Hermione chacun tenait la moitié du journal.

« Le ministère de la Magie avait reçu la dénonciation d'une source reliée sur Sirius Black, connu pour ces nombreux meurtres... Bla, Bla, Bla... il se cache à Londres! » Hermione lu sa moitié dans un chuchotement angoissé.

- Lucius Malfoy, c'est lui, dit Harry tout bas, d'une voix furieuse. Il a du reconnaître Sirius sur le quai...

- Quoi ? dit Ron, le regardant alarmer, Tu ne disait pas-

- Chut! Dirent les deux autres.

« ...le Ministère indique à la communauté sorcière que Black est vraiment dangereux...il a tué 13 personnes... s'est enfui d'Azkaban... » L'habituelle rubrique, conclu Hermione, essayant de reprendre la moitié de journal et regardant craintivement Harry et Ron.

Bien, il n'aura juste qu'à ne plus quitter la maison c'est tout, murmura t'elle.

Dumbledore l'avait averti de ne pas le faire

Harry regarda d'un air triste le morceau du Prophet qu'il avait déchiré. La plupart des pages étaient consacrées à des publicités pour les robes de Mme Malkins pour toutes les occasions, qui apparemment étaient en vente

Hé dit il, aplatissant le journal afin qu'Hermione et Ron puisse le voir. Regardez ça !

J'ai toutes les robes dont j'ai besoin , dit Ron

Non dit Harry. Regardez.... Ce petit morceau là...

Ron et Hermione se penchèrent un peu plus près pour le lire, l'article faisait à peine 2.54cm de long et était placé tout à la fin d'une colonne. Il était intitulé :

EFFRACTION AU MINISTÈRE

Sturgis Podmore, 38, habitant au n°2, Laburnum Gardens, Clapham, a comparu devant la cour des sorciers pour cambriolage au ministère de la magie le 31 août. Podmore a été arrêté par le sorcier de garde du ministère de la magie Eric Munch, qui l'avait trouvé en train de forcer son passage à travers une porte de haute sécurité à 1 heure du matin. Podmore qui a refusé de parler pour sa défense, à été inculpé de toutes les charges et condamné à 6 mois à Azkaban

'Sturgis Podmore?' dit Ron lentement. C'est ce type qui à la tête comme recouverte de paille non ? un de l'ord----

Ron chut ! dit Hermione, jetant un air terrifié autour d'eux

6 mois à Azkaban ! murmura Harry, choqué. Juste pour avoir essayé de franchir une porte !

ne sois pas stupide, ce n'était pas juste pour passer une porte. Qu'est ce qu'il faisait donc au ministère de la magie à 1 heure du matin ? soupira Hermione

tu penses qu'il faisait quelque chose pour l'ordre ? Murmura Ron

attendez une minute... dit Harry lentement. Sturgis était suppose venir et nous surveiller vous vous souvenez ?

les 2 autres le regardèrent

oui il était censé faire partie de notre garde pour aller à King's Coss, vous vous souvenez ? et Moody était très embêté car il ne s'est pas montré, alors il ne pouvait pas avoir été en train de faire quelque chose pour l'ordre n'est ce pas ?

peut être qu'ils ne s'attendaient pas à ce qu'il soit attrapé. Dit Hermione

c'est peut être un piège ! s'exclama Ron avec enthousiasme. Non écoutez ! Il continua, baissant sa voix dramatiquement devant l'air menaçant d'Hermione. Le ministère suspecte qu'il est avec Dumbledore alors – je ne sais pas – ils l'attirent au ministère et il n'essayait pas de franchir une porte du tout ! peut être qu'ils ont juste monté quelque chose contre lui pour l'attraper !

il y eut une pause pendant laquelle Harry et Hermione considérèrent tout ceci. Harry pensait que c'était tiré par les cheveux. Hermione, d'un autre côté, parue plutôt impressionnée.

Sais tu que je ne serais pas surprise du tout si c'était vrai

Elle replia sa moitié de journal pensivement. Comme Harry posa son couteau et sa fourchette elle sembla sortir de sa rêverie

Bien d'accord, je pense que nous pourrions entreprendre cet essai pour Sprout sur les arbustes auto fertilisants tout d'abord et si nous avons de la chance nous pourrions commencer les sorts pour conjurer les inanimés de McGonagall avant le repas

Harry sentit un élancement de culpabilité à la pensée de la pile de devoir l'attendant en haut des escaliers, mais le ciel était clair, d'un bleu ragaillardissant, et il n'avait pas pris son éclair de feu de toute la semaine...

Je veux dire nous pourrions le faire ce soir dit Ron, comme lui et Harry descendaient les pelouses en pente menant au terrain de Quidditch, leurs balais sur les épaules, et avec les avertissements d'Hermione qu'ils rateraient leurs buses résonnant toujours à leurs oreilles. Et nous avons demain. Et elle se laisse trop prendre par les devoirs, c'est son problème.... Il y eut une pause et il ajouta, d'un ton plus anxieux, penses tu qu'elle était sérieuse quand elle a dit qu'elle ne nous laisserait plus copier sur elle ?

Oui je crois dit Harry. De toute façon, cela est important aussi, nous devons nous entraîner si nous voulons rester dans l'équipe de Quidditch...

Oui c'est vrai dit Ron se donnant du courage. Et nous avons plein de temps pour tout faire

Comme ils approchaient du terrain de Quidditch, Harry jeta un regard sur sa droite où les arbres de la forêt interdite se balançaient sombrement. Aucun oiseau ne s'envolait de là, le ciel était vide excepté quelques hiboux éloignés s'agitant autour de la tour de l'oisellerie

Il avait assez à s'inquiéter, les chevaux volants ne lui faisaient pas de mal, il les sortit de son esprit

Ils prirent des balles dans le placard des vestiaires et se mirent au travail, Ron gardant les trois buts, Harry jouant le poursuiveur et essayant d'envoyer le souaffle dans les buts. Harry pensa que Ron était plutôt bon, il bloqua les $\frac{3}{4}$ des tirs qu'Harry essaya de faire passer, et joua mieux au fur et à mesure qu'il s'entraînait

Après 2 heures, ils retournèrent au château pour le repas – pendant lequel Hermione fit clairement sentir qu'elle les trouvait irresponsable – puis ils retournèrent au terrain pour la vraie session d'entraînement. Tous leurs coéquipiers sauf Angelina étaient déjà dans les vestiaires quand ils entrèrent.

'Tout va bien Ron ? dit George, lui faisant un clin d'œil

'Ouais dit Ron, qui était devenu de plus en plus calme tout en descendant jusqu'au terrain

'Prêt à nous en mettre plein la vue mon petit préfet ? dit Fred, émergeant ébouriffé de sa robe de Quidditch, un sourire légèrement malicieux sur la figure

'tais toi' dit Ron, avec un visage de pierre, revêtant sa propre robe pour la première fois. Elle lui allait bien, considérant qu'elle avait été à Oliver Wood, qui était plus vaste des épaules.

'OK tout le monde dit Angelina, entrant depuis le bureau du capitaine déjà changée. Allons y, Alicia et Fred, si vous pouviez juste amener la balle dans les buts pour nous. Oh, et il va y avoir une personne ou deux là bas nous regardant mais je veux juste que vous les ignoriez c'est bon ?

Quelque chose dans sa voix qui se voulait ordinaire fit penser à Harry qu'il pouvait savoir qui les invités étaient, et effectivement, quand ils quittèrent les vestiaires pour la lumière du soleil, il y eut une tempête de sifflets et de railleries des serpentards qui étaient regroupés à la moitié des tribunes vides et dont les voix retentissaient fortement dans tout le stade

Qu'est ce que Weasley monte ? dit Malefoy de sa voix ricanante. Pourquoi qui que ce soit lancerait un sort de vol sur une telle bûche ?

Crabbe, goyle et pansy parkinson éclatèrent de rire et hurlèrent d'allégresse. Ron enfourcha son balais et frappa le sol et Harry le suivit, regardant ses oreilles tourner au rouge.

Ignore les dit il, accélérant pour rattraper Ron, nous verRons qui rira après que nous auRons joué contre eux

Exactement l'attitude que je veux Harry dit Angelina approuvant, planant autour d'eux avec le souaffle sous le bras et ralentissant pour s'attarder aux enviRons du point en face de son équipe aérienne

Ok tout le monde, nous allons commencer par quelques passes pour s'échauffer, toute l'équipe s'il vous plaît

Hé johnson, qu'est ce que c'est que cette coupe de cheveux ? cria pansy parkinson d'en dessous. Pourquoi quelqu'un voudrait avoir des vers sortant de sa tête ?

Angelina balaya ses longs cheveux hors de sa figure et continua calmement, dispersez vous donc, et voyons ce qu'on peut faire...

Harry fit demi tour vers le coté le plus loin du terrain. Ron descendit jusqu'au but opposé. Angelina leva le souaffle avec une main et le lança durement à Fred, qui le passa à George, qui passa à Harry, qui passa à Ron qui le laissa tomber.

Les serpentards, menés par Malefoy, hurlèrent de rire. Ron qui s'était jeté vers le sol pour attraper le souaffle avant qu'il atterrisse, abandonna le plongeon de manière désordonnée, et glissa sur le coté de son balais, et retourna jouer en hauteur, rougissant. Harry vit George et Fred échanger des regards, mais inhabituellement aucun d'eux ne dit rien, ce dont il leur fut reconnaissant.

Passez le à Ron dit Angelina comme si rien ne s'était passé. Ron envoya le souaffle à Alicia, qui repassa à Harry, qui passa à George...

Hé potter comment va ta cicatrice ? demanda Malefoy. Tu es sur que tu ne veut pas t'étendre ? Ca doit faire quoi, une semaine entière que tu n'a pas été à l'infirmerie, c'est un record pour toi non ?

George passa a Angelina, qui repassa à Harry, qui ne s'y attendait pas mais l'attrapa du bout des doigts et le passa rapidement à Ron, qui se tendit en avant et le manqua de plusieurs centimètres

Allez Ron dit Angelina en colère, comme il plongeait vers le sol à nouveau, poursuivant le souaffle, fais attention !

C'aurait été dur de dire de la figure de Ron ou du souaffle lequel était le plus rouge quand il revint à leur hauteur. Malefoy et le reste des serpentards rugissaient de rire

Au troisième essai, Ron attrapa le souaffle, peut être de soulagement il le passa avec tant d'enthousiasme qu'il s'éleva droit à travers les mains tendues de Katie et la frappa à la figure

Désolé gémit Ron, convergeant plus près pour voir s'il n'avait causé aucun dommage

Retourne à ton poste elle va bien ! aboya Angelina. Mais comme tu fais la passe à un de tes partenaires essaie de ne pas la faire tomber du balai ok ? il y a les cogneurs pour ça !

Le nez de Katie saignait. En dessous, les serpentards tapaient des pieds et sifflaient. Fred et George rejoignirent katie

Tines prends ça lui dit Fred, lui tendant quelque chose de petit et violet depuis sa poche, ca va s'arrêter en un rien de temps

Bien appela Angelina 'Fred George allez chercher vos battes et un cogueur. Ron à ton poste. Harry lance le vif d'or quand je te le dirai. Nous allons viser les buts de Ron naturellement

Harry s'approcha des jumeaux pour aller chercher le vif d'or

Ron est en train de tout rater non ? murmura George comme ils atterrissaient tous les 3 auprès de la caisse qui contenait les balles et l'ouvraient, prenant un des cogneurs et le vif d'or.

'il est juste nerveux, dit Harry, il était parfait quand nous nous entraînions ce matin.

Oui bien j'espère qu'il n'a pas atteint son sommet trop tôt dit Fred tristement

Ils retournèrent en l'air. Quand Angelina siffla, Harry relâcha le vif d'or et Fred et Georges laissèrent voler le cogueur. A partir de ce moment, Harry était très peu au courant de ce que les autres faisaient. Son travail était de capturer la petite balle dorée remuante qui valait 150 point à l'équipe de l'attrapeur et y arriver demandait énormément de rapidité et d'adresse. Il accéléra, roulant et déviant à l'intérieur ou à l'extérieur des poursuiveurs, l'air chaud de l'automne lui fouettant le visage, et les cris distants des serpentards sans importance rugissant à ses oreilles...

Mais trop tôt, le sifflet le rappela à la pause à nouveau

.

'Stop - stop - STOP!' hurla Angelina. 'Ron – tu ne couvres pas ton poste du milieu!

Harry regarda Ron, qui planait en face devant le cerceau droit, laissant les 2 autres complètement découverts.

Oh... désolé...

Tu n'arrêtes pas de te déplacer pendant que tu regardes les poursuiveurs ! dit Angelina

Soit tu restes au centre et tu bouge pour défendre un cercle, soit tu fais un tour autour des cercles mais ne dérive pas vaguement d'un coté, c'est comme ça que tu as laissé entrer les 3 derniers buts !

Désolé...répéta Ron, sa tête rouge brillant comme un phare dans le ciel bleu éclatant

Et Katie peux tu faire quelque chose pour ce saignement de nez ?

C'est de pire en pire ! dit Katie essayant d'arrêter le flux avec sa manche

Harry regarda Fred, qui semblait anxieux et vérifiait ses poches. Il le vit tirer quelque chose de violet, l'examiner une seconde et regarder Katie, manifestement frappé d'horreur

Bien essayons encore, dit Angelina. Elle ignorait les serpentards qui avaient maintenant entonné un chant 'gryffondor sont des perdants, gryffondors sont des perdants' mais il y avait une certaine raideur dans la façon dont elle se tenait sur son balai

Cette fois ils avaient volé à peine 3 minutes quand Angelina siffla. Harry qui avait juste aperçu le vif d'or vers le but opposé, abandonna, se sentant clairement lésé

Quoi encore? Dit il impatiemment à Alicia, qui était la plus près

‘Katie’

Harry se tourna et vit Angelina, Fred et George Volant aussi vite qu’ils le pouvaient vers Katie. Harry et Alicia se dépêchèrent vers elle également. Il était clair qu’Angelina avait arrêté l’entraînement juste à temps, Katie était maintenant d’un blanc craie et couverte de sang

elle a besoin d’aller à l’infirmierie dit Angelina

nous l’amènerons dit Fred elle – euh – a du avaler une ampoule réservoir de sang par erreur

bien il n’y a aucun intérêt à continuer sans batteurs et un poursuiveur parti dit Angelina tristement comme Fred et George se dirigeaient vers le château soutenant Katie entre eux. ‘venez, allons nous changer’

les serpentards continuaient à chanter comme ils se traînaient jusqu’à leurs vestiaires.

Comment était l’entraînement ? demanda Hermione plutôt froidement une ½ heure plus tard, comme Harry et Ron traversait le portrait vers la chambre commune des gryffondors. ‘c’était –’ commença Harry

‘complètement nul’ dit Ron d’une voix caverneuse, s’enfonçant dans un fauteuil à côté d’Hermione. Elle regarda Ron et sa dureté sembla fondre.

C’était ton premier, dit elle pour le consoler. Ca prend forcément du temps pour –

Qui a dit que c’était moi qui avait été nul ? répondit Ron instantanément

Personne dit Hermione semblant prise de court, ‘je pensais –

Tu pensais que j’étais forcément mauvais ?

Non bien sûr que non ! tu as dit que c’était nul alors j’ai juste –

Je vais commencer mes devoirs dit Ron en colère, s’en allant d’un pas lourd vers l’escalier des garçons et disparaissant hors de vue. Hermione se tourna vers Harry

Était il nul?

Non dit Harry loyalement

Hermione leva ses sourcils

Bien je suppose qu’il aurait pu mieux jouer grommela Harry, mais c’était seulement son premier entraînement comme tu as dit..

Ni Harry ni Ron ne semblaient faire de progrès dans leurs devoirs cette nuit là. Harry savait que Ron était trop préoccupé par combien il avait mal joué et il avait lui même des difficultés à enlever le ‘gryffondors sont des perdants’ de sa tête

Ils passèrent tout le dimanche dans la salle commune, enterrés dans leurs livres pendant que la pièce autour d’eux se remplissait puis se vidait. C’était un autre bon jour et la plupart de leurs camarades gryffondors passèrent leur journée dehors par terre, appréciant le peut être dernier jour de soleil de l’année. Le soir venu, Harry se sentait comme si quelqu’un avait frappé son cerveau à l’intérieur de son crâne

Tu sais, on devrait probablement essayer de faire plus de devoirs pendant la semaine murmura Harry à Ron, comme ils laissaient finalement tomber l’essai du professeur

MacGonagall et se tournaient misérablement vers l'essai aussi long et difficile sur les nombreuses lunes de Jupiter du professeur sinistra

Ouais dit Ron, frottant légèrement ses yeux injectés de sang et jetant son 5^{ème} parchemin gâché dans le feu à coté d'eux. Ecoute... peux on juste demander à Hermione si on peut regarder ce qu'elle a fait ?

Harry lui jeta un coup d'œil, elle était assise avec Pattenrond sur les genoux et bavardait gaiement avec ginny tout en tricotant une paire de chaussettes informes pour elfes

Non dit il lourdement, tu sais qu'elle ne nous laissera pas

Et donc ils continuèrent à travailler pendant que le ciel dehors devenait durablement plus sombre. Lentement, la foule dans la chambre commune s'amincit. A 23h30, Hermione vint les voir baillant.

'presque fini ?

non dit Ron

la plus grande lune de jupiter est ganymède pas callisto dit elle, montrant par dessus l'épaule de Ron une ligne de son essai d'astRonomie. Et c'est io qui a plein de volcans merci renifla Ron, barrant les mauvaises phrases.

Désolé je voulais juste

Ouais eh bien si tu est juste venue critiquer –

Ron –

Je n'ai pas le temps d'écouter un sermon Hermione d'accord. Je suis dedans jusqu'au cou –

Non regardez

Hermione montrait la fenêtre la plus proche. Harry et Ron regardèrent tous les 2

Un joli hibou se tenait à la fenêtre, regardant dans la pièce vers Ron

Est ce que ce n'est pas hermés ? dit Hermione, semblant surprise

Minse c'est lui ! dit Ron tranquillement, laissant tomber sa plume et se levant

Pourquoi Percy m'écrit il ?

Il traversa jusqu'à la fenêtre et l'ouvrit. Hermes vola à l'intérieur, atterrit sur l'essai de Ron et tendit la jambe où la lettre était attachée. Ron prit la lettre et le hibou repartit, laissant des empreintes sur le dessin d'io de Ron

C'est définitivement l'écriture de Percy. Dit Ron, se renfonçant dans le fauteuil et regardant les mots sur le parchemin. Ronald Weasley, maison gryffondor, Poudlard. Il regarda les 2 autres. Qu'est ce que tu attends ?

Ouvres la ! dit Hermione impatientement, et Harry approuva

Ron déroula le parchemin et commença a lire. Plus ses yeux lurent, plus il se renfroigna. Quand il eut fini, il paru dégoûté. Il envoya la lettre à Harry et Hermione qui s'approchèrent pour la lire ensemble

Cher Ron

Je viens juste d'apprendre (par personne d'autre que le ministre de la magie en personne, qui le tient de votre nouveau professeur Mme umbridge) que tu es devenu préfet de Poudlard

J'ai été plaisamment surpris d'entendre cette nouvelle et te félicite tout d'abord. Je dois avouer que j'ai toujours pensé que tu choisirais ce qu'on pourrait appeler la 'Fred et George' route, plutôt que de suivre mes pas, alors tu peux imaginer mes sentiments en entendant que tu avais cessé de te moquer de l'autorité et décidé de prendre quelques vraies responsabilités

Mais je veux te donner plus que des félicitations Ron, je veux te donner un conseil, c'est pourquoi je t'envoie ceci de nuit plutôt que par la poste du matin.

Espérant que tu pourras lire ceci loin des yeux fouineurs et éviter des questions embarrassantes

Le ministre m'a dit que tu voyait toujours beaucoup Harry potter. Je dois te dire Ron que rien ne pourrait te mettre plus en danger de perdre ton badge que continuer cette fraternisation avec ce garçon

Oui je suis sur que tu es surpris d'entendre ceci – potter a toujours été le favori de Dumbledore – mais je me sens obligé de te dire que Dumbledore ne sera peut être plus en poste a Poudlard très longtemps et que des gens qui comptent avec un point de vue très différent – et probablement plus exact – sur l'attitude de potter. Je ne peux en dire plus ici, mais si tu regarde le Daily Prophet demain tu auras une bonne idée du sens dans lequel souffle le vent – et voir si tu peux prendre le tien :'

Sérieusement Ron, tu ne veux pas être mis dans le même sac que potter, ça pourrait te faire du tort pour tes futurs espoirs, et je parle là de ta vie après l'école aussi

Comme tu dois le savoir, vu que notre père l'escortait à la cour, potter a subi une audition disciplinaire cet été en face de toute la cour des sorciers et il n'en est pas sorti reluisant. Il s'en est tiré sur un point de procédure, si tu me demandes, et beaucoup de gens sont toujours convaincus de sa culpabilité

C'est peut être que tu a peur de trancher les liens avec potter – je sais qu'il est instable et que je sache violent – mais si tu a des soucis par rapport a ça, je te presse de parler a dolores umbridge, une femme délicieuse qui sera heureuse de te conseiller

Cela m'amène a mon autre conseil. Comme je l'ai sous entendu plus haut, le régime de Dumbledore à Poudlard pourrait bientôt prendre fin. Ta loyauté Ron, ne doit pas être pour lui, mais envers l'école et le ministre. Je suis désolé d'entendre que jusque là, le professeur umbridge rencontre peu de coopération de la part de l'équipe enseignante alors qu'elle s'efforce de faire les changements nécessaires depuis l'intérieur de Poudlard

que le ministre désire si ardemment (bien qu'elle puisse trouver cela plus facile dès la semaine prochaine – une fois encore lit le Daily Prophet demain !) je dirais seulement ceci – un élève qui se montrerait d'accord pour aider le professeur umbridge maintenant serait bien placé pour être préfet en chef dans 1 an ou 2

Je suis désolé de ne pas t'avoir vu plus cet été. Cela me peine de critiquer nos parents, mais j'ai peur de ne plus pouvoir vivre sous leur toit tant qu'ils demeurent associés avec ces gens dangereux autour de Dumbledore. (si tu écris à mère un jour, tu peux lui dire qu'un certain Sturgis Podmore, un grand ami de Dumbledore, a récemment été envoyé a Azkaban pour effraction au ministère. Peut être que cela leur ouvrira les yeux sur le genre de petits criminels auxquels ils se frottent). Je m'estime très chanceux d'avoir échappé à la marque d'infamie d'une association avec de tels gens – le ministre ne pourrait pas être plus aimable avec moi – et j'espère Ron, que tu ne laisseras pas les liens familiaux t'aveugler en te faisant suivre le manque de jugement des convictions et actions de nos parents. J'espère sincèrement qu'un jour ils réaliseront combien ils s'étaient mépris et je saurais bien sur prêt à accepter leurs plus plates excuses quand ce jour arrivera

S'il te plaît pense à ce que je t'ai dit avec attention, particulièrement le morceau à propos de Potter, et félicitations encore pour être devenu préfet

Ton frère, Percy

Harry leva les yeux vers Ron

Bien dit il essayant de faire comme s'il tout cela était une farce 'si tu veux.. qu'est ce que c'était? Il vérifia la lettre de Percy – oh oui trancher les liens avec moi je promets de ne pas devenir violent

Donne la moi dit Ron tendant la main 'il est' dit Ron nerveusement, déchirant la lettre de Percy en 2 'le plus' il déchira en 4 'grand' il déchira en 8 'con du monde' il lança les morceaux dans le feu

Allez nous devons finir ça avant l'aube dit il rapidement à Harry, tirant l'essai du professeur sinistra devant lui

Hermione regardait Ron avec une expression étrange

Oh donne moi ça dit elle soudainement

Quoi dit Ron

Donne les moi, je vais les vérifier et corriger dit elle

Es tu sérieuse? Ah Hermione tu me sauves la vie dit Ron que puis je –

Ce que tu peux dire est "nous promettons de ne plus jamais laisser nos devoirs autant en retard" dit elle tendant leur deux essais, mais elle semblait légèrement amusée également

Merci beaucoup Hermione dit Harry faiblement, lui passant sa dissertation et s'enfonçant dans le fauteuil, se frottant les yeux

Il était maintenant minuit passée et la chambre commune était déserte a part eux 3 et Pattenrond. Le seul son était celui de la plume d'Hermione rayant les phrases ça et là sur les essais et le froissement des pages comme elle vérifiait les différents faits dans le manuel sur la table. Harry était épuisé. Il se sentait également étrange, malade, avec une

sensation de vide dans l'estomac qui n'avait rien à voir avec la fatigue et tout avec la lettre qui s'élevait en spirales noires dans le feu

Il savait que la moitié des gens à Poudlard le trouvaient bizarre, même fou, il savait que le Daily Prophet avait fait de fausses allusions sur lui depuis des mois, mais il y avait quelque chose dans le fait de le voir écrit comme ça dans la lettre de Percy, et de savoir que Percy conseillait à Ron de le laisser tomber et de raconter des histoires sur lui à umbridge, rendait la situation plus vraie que jamais. Il avait connu Percy pendant 4 ans, était resté dans sa maison pendant les vacances d'été, avait partagé sa tente pendant la coupe du monde de Quidditch, avait reçu une note parfaite de sa part pendant la seconde tâche du tournoi des trois sorciers l'année dernière, et bien malgré cela, Percy le trouvait instable et potentiellement violent.

Et dans un élan de sympathie pour son parrain, Harry pensa que Sirius était probablement la seule personne qu'il savait pouvoir vraiment comprendre ce qu'il ressentait à présent, car il était dans la même situation. Pratiquement tout le monde dans le monde des sorciers pensait que Sirius était un dangereux meurtrier et un grand partisan de Voldemort et il avait du vivre avec ça pendant 14 ans...

Harry cligna des yeux? Il avait vu quelque chose dans le feu qui ne pouvait pas être là. Cela avait étincelé puis disparu immédiatement? Non... ça ne pouvait pas être.... Il l'avait imaginé car il pensait à Sirius...

Ok écris ça dit Hermione à Ron, lui rendant son essai et une feuille couverte de sa propre écriture 'puis ajoute cette conclusion que j'ai écrite pour toi'

Hermione tu es vraiment la plus formidable personne que j'ai jamais rencontré' dit Ron faiblement si je suis encore dur avec toi –

Je saurais que tu es redevenu normal dit Hermione Harry la tienne est ok excepté pour la fin. Je pense que tu a mal entendu , europa est couverte de glace pas de souris , Harry ?

Harry était à genoux sur le tapis brûlé et râpé regardant les flammes.

Euh Harry? Dit Ron de façon incertaine. Pourquoi es tu sur le tapis ?

Parce que j'ai vu la tête de Sirius dans le feu dit Harry

Il parlait assez calmement après tout il avait déjà vu la tête de Sirius dans ce feu l'année précédente et lui avait parlé aussi, néanmoins, il n'était pas sûr de l'avoir vraiment vue cette fois... elle avait disparue si rapidement...

La tête de Sirius ? répéta Hermione 'tu veux dire comme quand il voulait nous parler pendant le tournoi? Mais il ne ferait pas ça maintenant, ce serait trop – Sirius !

Elle eut un hoquet, regardant le feu, Ron laissa tomber sa plume il y avait au milieu des flammes dansantes la tête de Sirius, longs cheveux tombant autour de sa figure souriante

'je commençais à penser que vous étiez allés au lit avant que tout le monde ne disparaisse j'ai vérifié toutes les heures

tu es apparu dans le feu toutes les heures ? dit Harry riant à moitié

juste quelques secondes pour voir si la côte était claire

et si tu avais été vu? Dit Hermione anxieusement

je pense qu'une fille première année apparemment a pu me voir mais pas d'inquiétude dit Sirius hâtivement comme Hermione posait une main sur sa bouche. J'étais parti le moment d'après et elle a du penser que j'étais une forme bizarre ou autre chose mais Sirius c'est un risque incroyable commença Hermione

on dirait molly dit Sirius c'était la seule façon de répondre à la lettre d'Harry sans recourir à un code et les codes sont cassables

à la mention de la lettre d'Harry Hermione et Ron se tournèrent pour le regarder

tu n'a pas dit que tu avais écrit à Sirius l'accusa Hermione

j'ai oublié dit Harry ce qui était parfaitement vrai son rendez vous avec Cho à l'oisellerie lui avait tout fait oublié ne me regardez pas comme ça, personne n'aurait pu apprendre une information secrète n'est ce pas Sirius?

Non c'était parfait sourit Sirius nous devons faire vite toutefois, juste au cas ou on serait dérangés, ta cicatrice

Quoi? Demanda Ron, mais Hermione l'interrompit 'nous te diRons après Ron continue Sirius

Je sais que ça ne doit pas être drôle quand elle te fait mal mais je ne pense pas qu'il faille s'en inquiéter. Ca te faisait tout le temps mal l'année dernière n'est ce pas?

Oui et Dumbledore disait que ça arrivait quand Voldemort ressentait une puissante émotion dit Harry ignorant les tressaillements de Ron et Hermione alors peut être, je ne sais pas, il était juste furieux ou autre la nuit où j'étais en détention

Maintenant qu'il est de retour c'est obligé que ça arrive plus souvent dit Sirius

Alors tu ne penses pas que ça ait quelque chose à voir avec Umbridge me touchant quand j'étais en détention?

J'en doute, je la connais de réputation et je suis sûr que ce n'est pas une Mangemort

Elle est assez folle pour en être dit Harry sombrement, et Ron et Hermione approuvèrent vigoureusement

Oui mais le monde n'est pas divisé entre les gens biens et les mangemorts dit Sirius avec un sourire forcé je sais qu'elle est fort peu sympathique – vous devriez entendre Remus parler d'elle

Lupin la connaît ? demanda vite Harry, se souvenant des commentaires d'Umbridge à propos des semi-humains pendant la première leçon

Non dit Sirius mais elle a écrit un peu de législation anti loup garou il y a 2 ans l'empêchant de trouver du travail

Harry se souvint combien Lupin semblait usé ces derniers jours et son aversion pour Umbridge prit de l'ampleur

'qu'est ce qu'elle a contre les loups garous ?' demanda Hermione avec colère

'peur d'eux je pense dit Sirius, souriant face à son indignation. Apparemment elle exècre les semi-humains, elle a fait campagne pour avoir les créatures des mers réunies et tatouées l'année dernière également. Imaginez perdre son temps et son énergie à

persécuter les créatures des mers quand il y a des petits morveux comme kreacher laissés à part. Ron ricana mais Hermione parut contrariée

'Sirius! Dit elle avec un reproche. Honnêtement si tu faisais un effort avec kreacher, je suis sûre qu'il répondrait. Après tout tu es le dernier membre de sa famille qui lui reste et le professeur Dumbledore a dit –

alors à quoi ressemble les leçons d'umbridge ? interrompit Sirius. Vous entraîne t'elle tous à tuer les non humains

non dit Harry ignorant l'air insulté d'Hermione d'avoir été coupée dans sa défense de kreacher elle ne nous laisse pas utiliser la magie du tout

tout ce que nous faisons c'est lire ce stupide bouquin dit Ron

ça tombe sous le sens... fudge ne veut pas que vous soyez entraînés au combat

entraînés au combat! Répéta Harry incrédule. Qu'est ce qu'il pense que nous allons faire ici, former une armée de sorciers ?

c'est exactement ce qu'il pense que vous faites ou plutôt c'est ce qu'il a peur que Dumbledore fasse – former sa propre armée privée, avec laquelle il serait capable de prendre le ministère de la magie

il y eut une pause à cela, puis Ron dit 'c'est la chose la plus stupide que j'ai jamais entendu incluant tout ce qu'a pu dire luna lovegood'

alors nous sommes empêchés d'apprendre la défense contre les forces du mal car fudge est effrayé que nous utilisions des sorts contre le ministère ? dit Hermione paraissant furieuse

ouaip dit Sirius fudge pense que Dumbledore ne s'arrêtera à rien pour s'emparer du pouvoir. Il devient de plus en plus paranoïaque à propos de Dumbledore chaque jour. C'est une question de temps avant qu'il arrête Dumbledore sur de fausses accusations?

Cela rappela à Harry la lettre de Percy

Sais tu s'il y aura quelque chose à propos de Dumbledore dans le Daily Prophet demain ? le frère de Ron, Percy, pense qu'il y aura –

Je ne sais pas dit Sirius je n'ai vu personne de l'ordre de tout le week end, ils sont tous occupés. Il y avait juste kreacher et moi ici

Il y avait définitivement une note d'amertume dans la voix de Sirius

Alors tu n'a aucune nouvelle d'hagrid non plus?

Ah... dit Sirius il est supposé être rentré maintenant personne ne sait ce qui lui est arrivé. Puis voyant leur figures frappées il ajouta rapidement ' mais Dumbledore n'est pas inquiet, alors ne vous mettez pas dans tous vos états, je suis sûr qu'hagrid va bien

' Mais il aurait du être revenu à présent... dit Hermione d'une petite voix anxieuse

'Madame Maxime était avec lui, nous avons été en contact avec elle et elle a dit qu'ils s'étaient séparés pendant le voyage de retour – mais il n'y a rien pour laisser penser qu'il ne va pas bien

peu convaincus, Harry Ron et Hermione échangèrent des regards inquiets

'écoutez, ne posez pas trop de questions à propos d'hagrid dit Sirius hâtivement, cela amènerait l'attention sur le fait qu'il n'est pas là et je sais que Dumbledore ne veut pas ça. Hagrid est coriace il sera ok

et comme ils ne parurent pas réjouis, Sirius ajouta : quand votre prochain week end à pré au lard est-il prévu de toute façon ? je pensais venir déguisé en chien à la station ? Je pensais pouvoir –

'non' dirent Harry et Hermione ensemble d'une voix forte

'Sirius n'as-tu pas vu le Daily Prophet ?' dit Hermione anxieusement

'oh ça dit Sirius souriant ils essaient toujours de deviner où je suis, ils n'ont pas vraiment d'indices –'

'oui mais nous pensons que cette fois ils en ont dit Harry quelque chose que Malefoy a dit dans le train nous fais penser qu'il sait que c'était toi, et son père était sur la plateforme Sirius – tu connais Lucius Malefoy – alors ne viens pas ici, quoi que tu fasses. Si Malefoy te reconnaît encore –'

'très bien très bien, j'ai saisi' dit Sirius il paraissait contrarié

'c'était juste une idée, j'ai pensé que tu aimerais qu'on soit ensemble'

j'aimerais je ne veux juste pas que tu sois renvoyé à Azkaban ! dit Harry

il y eut une pause pendant laquelle Sirius regarda Harry, un pli entre les yeux

tu ressembles moins à ton père que je pensais dit-il finalement, une froideur dans la voix. Le risque aurait rendu tout ça amusant pour James

écoute –

je ferais mieux d'y aller, je peux entendre Kreacher dans les escaliers dit Sirius mais Harry était sûr qu'il mentait. Je t'écirais pour te dire quand je pourrais revenir dans ce feu puis je ? si tu peux en prendre le risque ?

il y eut une minuscule détonation et à l'endroit où la tête de Sirius avait été il n'y avait plus que des flammes à nouveau

chapitre 15 : La grande inquisitrice de Poudlard

Ils s'étaient attendus à ratisser soigneusement le Daily Prophet d'Hermione le matin prochain pour trouver l'article que Percy avait mentionné dans sa lettre. Cependant, le hibou de livraison s'était à peine débarrassé du journal sur le sommet du pot à lait, qu'Hermione libéra un halètement énorme et aplanit le journal pour révéler une grande photographie de Dolorès Umbridge, souriant largement et clignant lentement des yeux, au-dessous du titre.

LE MINISTÈRE, DANS LA RECHERCHE DE RÉFORMES ÉDUCATIVES, A NOMMÉ DOLORES UMBRIDGE LE TOUT PREMIER HAUT ENQUÊTEUR

Umbridge - "Haut Enquêteur" ? ' Dit Harry obscurément, son toast à demi mangé glissant de ses doigts. ' Qu'est ce que ça signifie ? '

Hermione lut à haute voix :

' Dans un mouvement de surprise, hier dans la nuit, le Ministère de la Magie a passé la nouvelle législation donnant un niveau, sans précédent, de contrôle à l'École de Sorcellerie de Poudlard. '

" depuis quelque temps, le Ministre se sentait mal à l'aise d'aller à Poudlard," dit l'assistant du Ministre, Percy Weasley. "Il répond maintenant aux soucis, exprimés par des parents, qui estiment que l'école pourrait se déplacer dans une direction qu'ils n'approuvent pas." ' Ce n'est pas la première fois, dans les semaines récentes, que le Ministre, Cornelius Fudge, a employé de nouvelles lois pour effectuer des améliorations à l'école de sorcellerie. Aussi récemment, le 30 août, le Décret Éducatif Numéro vingt-deux a été voté, pour assurer que, en cas d'incapacité du Directeur actuel de fournir quelqu'un à un poste d'enseignant, le Ministère doit choisir une personne appropriée. '

"C'est comme cela que Dolorès Umbridge est venue pour nommer du personnel enseignant à Poudlard," dit Weasley hier dans la nuit. "Dumbledore ne pouvait trouver personne, ainsi le Ministre a misé sur Umbridge et bien sûr, elle a eut un succès immédiat-"

' Elle a eut QUOI ? ' S'écria Harry.

' Attendez, il y en a plus, ' dit Hermione d'un air mécontent.

' "-un succès immédiat, révolutionnant totalement l'enseignement de Défense Contre les forces du mal et fournissant au Ministre des réactions sur le terrain de ce qui arrive vraiment à Poudlard." ' C'est cette dernière fonction que le Ministère a maintenant formalisé avec le passage du Décret Éducatif Numéro vingt-trois, qui crée la nouvelle position du Haut Enquêteur de Poudlard. ' "C'est une nouvelle phase passionnante dans les plans du Ministre que Certains appellent les standards tombants sur Poudlard, " dit Weasley." L'enquêteur aura des pouvoirs pour inspecter ses éducateurs et s'assurera qu'ils soient à la hauteur. On a offert cette position au professeur Umbridge en plus de

son propre poste d'enseignement et nous sommes enchantés de dire qu'elle a accepté. " Les nouveaux mouvements du Ministère ont reçu l'appui enthousiaste des parents des étudiants de Poudlard.

"Je me sens beaucoup mieux maintenant que je sais que Dumbledore est soumis à une évaluation juste et objective," dit M. Lucius Malfoy, 41, parlant de son hôtel particulier Wiltshire hier dans la nuit. "Beaucoup d'entre nous, en voyant l'intérêt de nos enfants, ont été concernés de certaines des décisions excentriques de Dumbledore dans les dernières années et sont heureux de savoir que le Ministère surveille la situation."

' Parmi ces décisions excentriques sont sans aucun doute les rendez-vous de personnel controversés précédemment décrits dans ce journal, qui a inclus l'emploi de loup-garou Remus Lupin, le demi géant Rubeus Hagrid et un ex-Aurore fantasque, Maugrey. ' Les Rumeurs abondent, bien sûr, qu'Albus Dumbledore, une fois de plus la Suprême Confédération Internationale de Magiciens et le Sorcier En chef de sorcellerie, n'a plus jusqu'à présent la tâche de gérer l'école prestigieuse de Poudlard.

"Je pense que la nomination de l'Enquêteur est un premier pas vers l'assurance que Poudlard ait un directeur en qui nous pouvons donner notre confiance," dit un initié du Ministère hier dans la nuit. 'A Wizengamot, Griselda Marchbanks et Tiberius Ogden ont protestés à l'introduction du poste d'Enquêteur à Poudlard. ' "Poudlard est une école, pas un avant-poste du bureau de Cornelius Fudge," dit la Madame Marchbanks. "C'est un nouveau, la tentative répugnante de discréditer Albus Dumbledore."

Hermione finit de lire et regarda au dessus de la table les deux autres.

' Maintenant nous savons comment cela c'est terminé avec Umbridge! On nous a imposé "le Décret Éducatif"! Et maintenant il lui a donné le pouvoir d'inspecter les autres enseignants! ' Hermione respirait vite et ses yeux étaient très brillants.

' Je ne peux pas le croire. C'est atroce! '

' Je sais. ' Dit Harry. Il regarda en bas sa main droite, serrée sur le de table et vu le contour blanc faible des mots qu'Umbridge l'avait forcé à couper dans sa peau. Mais un sourire se déployait sur le visage de Ron.

' Quoi ? ' Dirent Harry et Hermione ensemble, le regardant fixement.

' Oh, je ne peux pas attendre pour voir McGonagall inspectée, ' dit joyusement Ron. ' Umbridge ne sera pas ce qui l'a frappée. '

' Bien, allons, ' dit Hermione, en se levant d'un bond, ' nous ferions mieux d'arriver à l'heure, si elle inspecte la classe de Binns nous ne devons pas être en retard... '

Mais le Professeur Umbridge n'inspectait pas leur leçon d'Histoire de la Magie, qui était aussi morne que le précédent lundi. elle était dans le cachot souterrain de Rogue quand ils arrivèrent pour un double cours de potions, où l'essai de pierre de lune d'Harry lui a été rendu avec un grand D , gribouillé dans un coin supérieur.

' Je vous ai attribué les notes que vous auriez reçues si vous avez présenté ce travail pour votre buse' dit Rogue avec un petit sourire satisfait.' Cela doit vous donner une idée réaliste de quoi vous attendre a l'examen. '

Rogue avait atteint le front de la classe et fait demi tour avec son talon pour leur faire face.

' La moyenne générale de ces devoirs était extrême. La plupart d'entre vous auraient échoué si ça avait été votre examen. Je m'attends a voir bien plus d'effort pour l'essai de

cette semaine sur les variétés diverses d'antidotes de venin, ou je devrai commencer à distribuer des détentions à ces imbéciles qui obtiennent un "D". '

Il a souri d'un air satisfait à Malefoy qui a riait sous sa cape et dit dans un chuchotement,

' Certaines personnes ont obtenu un "D" ? Ha! '

Harry s'est rendu compte que Hermione semblait s'être penchée pour voir quelle note il avait reçu; il fit glisser son essai de pierre de lune en arrière dans son sac aussi rapidement que possible, estimant qu'il préférerait tenir cette information privée.

Décidé de ne pas donner une excuse à Rogue de lui donner une mauvaise note sur cette leçon, Harry lit et relit chaque ligne d'instructions sur le tableau au moins trois fois avant de faire la potion.

Sa Solution Fortifiante n'était pas précisément la nuance turquoise claire d'Hermione mais c'était au moins bleu plutôt que rose, comme Neville et il en a livré une flasque au bureau de Rogue à la fin de la leçon avec un sentiment de défi mélangé au soulagement.

' Bien, ce n'était pas aussi mal que la semaine dernière, n'est-ce pas ? ' Dit Hermione en montant aux marches du cachot souterrain et en allant à travers le Vestibule vers le déjeuner.

' Et les devoirs ne sont pas allés trop mal, non plus, n'est-ce pas ? ' Ni Ron ni Harry répondirent, et elle continua, ' je veux dire, ça va, je ne me suis pas à la catégorie supérieure, pas s'il note comme un buse, mais un passage est tout à fait encourageant à cette étape, n'est-ce pas?

Harry fit un bruit évasif avec sa gorge.

' Bien sûr, il y'a encore beaucoup de temps entre maintenant et l'examen, nous avons encore le temps pour nous améliorer, mais les notes que nous obtenons maintenant sont une sorte de ligne de base, n'est-ce pas ? Quelque chose sur lequel on peut se fonder... '

Ils s'assirent ensemble à la table des Gryffindor.

' Evidemment, j'aurais été transportée si j'avais eu un "O" - '

' Hermione, ' dit Ron brusquement, ' si tu veux savoir quelles notes nous avons obtenu, demande. '

' Je ne veux pas - je n'ai pas voulu dire ça - sauf, si vous voulez me le dire - '

' J'ai obtenu un "P", ' dit Ron, en mettant du potage dans sa bouche. ' T'es contente ? '

' Bien, il ne faut pas avoir honte, ' dit Fred, qui venait d'arriver à la table avec George et Lee Jordan et s'asseyait à droite d'Harry. ' Rien de mal avec bon gros "P"

' Mais, ' a dit Hermione, ' P se n'est pas une si mauvaise ... "

"le Pauvre", ouais, ' dit Lee Jordan. ' Cependant, c'est mieux qu'un "D", n'est-ce pas ? ' Affreux "? '

Harry a senti son visage devenir chaud et faux et il fit une petite quinte de toux. Quand il a arrêté, il était désolé de constater que Hermione était toujours dans la catégorie de HIBOU.

' Ainsi la catégorie supérieure c'est " O ", Remarquable ", ' dit-elle, ' et ensuite c'est " A "-

' Non, " E ", ' corrigea George, '" E "pour" Excède les Espérances ". Et je pense que Fred et moi somme arrivé a " E "dans toute les matières, parce que nous avons excédé des espérances juste en apparaissant pour les examens. '

Ils ont tous ri sauf Hermione, qui continua sur les notes,

' Ainsi, après " E il est "A" pour Acceptable "et c'est la dernière catégorie de passage, n'est-ce pas ? '

' Yep, ' dit Fred, trempant un rouleau (rôle) entier dans son potage, le transférant à sa bouche et avalant le tout.

' Alors quand vous obtenez "P" c'est pour "Pauvre" - ' Ron leva ses bras dans la célébration fausse -

' "D" pour "Affreux". ' Et ensuite "T", ' rappela George. '

"T" ? ' Demanda Hermione, regardant épouvanté.

' Même plus bas qu'un "D" ? Que diable "T" est debout pour ? ' '

"troll", ' dit George promptement. Harry a ri de nouveau, quoiqu'il n'ait pas été sûr si George plaisantait vraiment. Il imagina cacher à Hermione, qu'il avait reçu un ' T dans tous ses buse. Il résolut de travailler plus durement dorénavant.

' Vous avait déjà eut une leçon inspectée ? ' Leur demanda Fred.

' Non, ' a dit Hermione immédiatement. ' Et-vous ? '

' En ce moment, avant le déjeuner, ' dit George. 'Cour de Charmes. '

' Comment ça c'est passé ? ' Ont demandé Harry et Hermione ensemble.

Fred haussa les épaules.

' Pas si mal. Umbridge s'est juste caché dans le coin faisant des notes sur un presse-papiers. Vous savez que Flitwick l'a traitée comme un invité, et cela n'a pas semblé le déranger du tout. Elle n'a pas dit grand chose. Elle a juste Demandé à Alicia deux ou trois questions sur ce à quoi les classes ressemblent normalement, Alicia lui ont dit qu'ils étaient vraiment bien.

' Qu'est-ce que vous avez cette après-midi ? 'demanda Fred a Harry.

Trelawney -'

' Un "T" si jamais j'ai vu celui Umbridge elle-même.

' Bien, soies un bon garçon et tenez votre caractère avec Umbridge aujourd'hui, ' dit George. ' Angelina serait folle si tu manquais désormais un entraînement de Quidditch. ' Mais Harry ne dû pas attendre la Défense Contre les forces du mal pour rencontrer le Professeur Umbridge. Il retirait son journal dans un siège tout au fond de la pièce de Divination ombragée quand Ron vit dans les nervures et, regardant autour de soi, le Professeur Umbridge se frayer un passage et apparaissant par la trappe dans le plancher. La classe, qui parlait joyeusement, s'est apaisée immédiatement. La chute brusque du niveau sonore fit que le Professeur Trelawney, qui faisait flotter la distribution des copies de l'Oracle de Rêve, regarda autour d'elle.

' Bonjour, Professeur Trelawney, ' dit le Professeur Umbridge avec son large sourire.

"Vous avez reçu ma note ? Avez vous eu le temps et date de votre inspection ? '

Le Professeur Trelawney inclina la tête avec brusquerie et, la regardant très fâché, tourna le dos au Professeur Umbridge et a continua à distribuer des livres. Souriant toujours, le Professeur Umbridge saisit le dos du fauteuil le plus proche et le tira au font de la classe pour que ce soit quelques cm derrière le siège du Professeur Trelawney. Elle

s'est alors assise, pris son presse-papiers de son sac fleuri et chercha avec espoir, attendant la classe pour commencer. Le Professeur Trelawney tira ses châles serrés sur elle avec un léger tremblement des mains et examina la classe par des Lunettes d'agrandissement.

' Nous continuerons notre étude de rêves prophétiques aujourd'hui, ' a-t-elle dit dans une tentative courageuse à ses tons mystiques habituels, quoique sa voix ait tremblé légèrement.

' Divisez-vous en paires, s'il vous plaît et interprétez chacun votre tour les dernières visions de nuit à l'aide de l'Oracle. '

Harry ouvra sa copie de l'Oracle de Rêve, observant Umbridge discrètement. Elle écrivait déjà des notes sur son presse-papiers. Après quelques minutes elle se leva et commença à arpenter la pièce dans "le sillage de Trelawney, écoutant ses conversations avec des étudiants et posant des questions ici et là. Harry plia sa tête avec hâte sur son livre. Pensez à un rêve, vite, ' dit-il à Ron, ' dans le cas où le vieux crapaud viendrais dans notre direction. '

' Je l'ai fait dernière fois, ' Protesta Ron, ' c'est ton tour, dit moi en un. '

' Oh, je t'en prie ... ' dit désespérément Harry, qui ne pouvait pas se rappeler d'avoir rêver quoi que ce ses derniers jours. ' Disons que j'ai rêvé que je ... noyait Rogue dans mon chaudron. Ouais, ça fera l'affaire... '

Ron pouffa de rire en ouvrant son Oracle de Rêve.

' Bien, nous devons ajouter votre âge à la date où tu as fait le rêve, le nombres de lettres dans le sujet ... qui est "se noierait-il" ou "le chaudron" ou "Rogue" ? '

' N'importe, choisit un d'entre eux. ' Dit Harry dit, en essayant de regarder derrière lui. Le professeur Umbridge était maintenant debout à l'épaule du Professeur Trelawney faisant des notes tandis que l'enseignante de Divination interroger Neville de son journal de rêve.

' Quelle nuit avez-tu rêvé cela ? 'Dit Ron, immergé dans des calculs.

' Je sais pas, hier dans la nuit, comme tu veux, ' lui dit Harry, essayant d'écouter se qu'Umbridge disais au Professeur Trelawney. Ils étaient seulement à une table de lui Et Ron maintenant. Le professeur Umbridge faisait une autre note sur son presse-papiers et le Professeur Trelawney semblait extrêmement lancé.

' Maintenant, ' a dit Umbridge, cherchant Trelawney, ' vous avez été à ce poste combien de temps, exactement ? ' Le Professeur Trelawney fronça les sourcils, des bras croisés et le dos bossu comme si elle voulait se protéger autant que possible de l'indignité de l'inspection. Après une pause légère dans laquelle elle a semblé décider que la question n'était pas si offensive qu'elle pourrait raisonnablement le penser, elle dit dans un ton profondément amer, ' Presque seize ans. '

' Une bonne période, ' dit le Professeur Umbridge, faisant une note sur son presse-papiers.

' Donc c'est le Professeur Dumbledore qui vous a nommés ? '

C'est ça, ' dit le Professeur Trelawney. Le professeur Umbridge fit une autre note.

' Et vous êtes une arrière-petite-fille du grand Voyant célébré Cassandra Trelawney ? '

' Oui, ' dit le Professeur Trelawney, tenant sa tête un peu plus haut. Une autre note sur le presse-papiers. '

Mais je pense - corrigez-moi si je me trompe - que vous êtes les premiers dans votre famille depuis Cassandra pour être la Deuxième voyante ?

' Ces choses sautent souvent - euh - trois générations, ' dit le Professeur Trelawney. Le sourire semblable au crapaud du Professeur Umbridge s'est élargi.

' Bien sûr, ' a-t-elle dit doucement, faisant encore une autre note.

' Bien, pourriez-vous juste prévoir quelque chose pour moi, alors ? ', Dit-elle toujours le sourire.

Le Professeur Trelawney a raidi comme si elle était incapable de croire ses oreilles.

' Je ne vous comprends pas, ' dit-elle, saisissant convulsivement un châle autour de son cou décharné.

' Je voudrais que vous fassiez une prédiction pour moi, ' a dit le Professeur Umbridge très clairement. Harry et Ron n'étaient pas les seuls gens observant maintenant et écoutant sournoisement.

Quelque chose ... quelque chose ... sombre quelque péril grave... ' Le Professeur Trelawney dirigea un doigt tremblant sur le Professeur Umbridge qui continuait à lui sourire doucement, des sourcils levés. '

J'ai peur ... j'ai peur que vous courait un danger grave! ' Le Professeur Trelawney fini radicalement. Il y eut une pause. Le professeur Umbridge examina le Professeur Trelawney.

' Bien, ' dit-elle doucement, griffonnant sur son presse-papiers encore une fois. ' Bien, si c'est vraiment le mieux que vous pouvez faire... ' Elle se détourna, laissant le Professeur Trelawney debout figé sur place. Harry regarda Ron et savait que Ron pensait exactement la même chose que lui : tous les deux savaient que le Professeur Trelawney était une vieille fraude, mais d'autre part, ils détestaient Umbridge, tant qu'ils se sont sentis beaucoup plus du côté de Trelawney - jusqu'à ce qu'elle soit arrivée sur eux quelques secondes plus tard.

' Bien ? ' Dit Elle, ' Laissez-moi voir le début de ce que vous avez fait sur votre journal de rêve, s'il te plaît. '

Et au moment où elle interpréta les rêves d'Harry à tue-tête (dont tout avait apparemment prévu une mort prématurée et horrible), il se sentait beaucoup moins compatissant vers elle.

Le Professeur Umbridge était toujours debout quelques mètres plus loin, faisant des notes sur ce presse-papiers et quand la cloche a retenti elle descendit l'échelle d'argent d'abord et les attendit tous quand ils ont atteint leur cour Défense Contre les forces du mal dix minutes plus tard. Elle fredonnait et souriait quand ils sont entrés à la pièce. Harry et Ron ont dit

à Hermione, qui avait été en Arithmancie, exactement ce qui était arrivé en Divination tandis qu'ils ont tous enlevé leurs copies de Théorie Magique Défensive, mais avant que Hermione puisse demander n'importe quoi, le Professeur Umbridge a ordonné le silence.

' Rangé les Baguettes magiques, ' dit-elle avec un sourire et les élèves qui avaient eu bon espoir les rangèrent et les ont tristement remis dans leurs sacs.

' Comme nous avons fini le Chapitre la dernière leçon, je voudrais que vous lisiez "le Chapitre Deux, aujourd'hui sur les Théories Défensives Communes et leur Dérivation". Il n'y aura aucun besoin de parler. '

Toujours en souriant de son sourire large, content d'elle, elle s'est assise à son bureau. La classe a donné un soupir audible en lisant. Harry s'est demandé stupidement s'il y avait assez de chapitres dans le livre pour tenir toutes ces leçons de l'année et était sur le point de vérifier la page de contenu quand il a remarqué que Hermione avait sa main en l'air de nouveau. Le professeur Umbridge l'avait remarqué aussi et elle a semblé avoir mis au point une stratégie pour une telle éventualité. Au lieu d'essayer pour feindre qu'elle n'avait pas remarqué Hermione elle est arrivée à ses pieds et a marché autour de la rangée de devant de bureaux jusqu'à ce qu'elles soient face à face, alors elle a penché et a chuchoté, pour que le reste de la classe ne puisse pas entendre,

' Qu'est qu'il y'a cette fois, Mlle Granger ? '

' J'ai déjà lu le Chapitre Deux, ' dit Hermione.

' Bien alors, passez au Chapitre Trois. '

' Je l'ai lu aussi. J'ai lu le livre entier. '

Le professeur Umbridge a cligné des yeux, mais a récupéré son équilibre presque immédiatement.

' Bien, alors, vous devez être capables de me dire ce que Slinkhard dit sur les contre charme dans le Chapitre Quinze. '

' Il dit que les contre charme sont incorrectement nommés, ' dit Hermione promptement. ' "Il dit que le contre charme" est juste le nom que les gens donnent à leurs charmes quand ils veulent rendre un son plus acceptables. '

Le professeur Umbridge leva ses sourcils et Harry savait qu'elle avait été impressionnée, contre sa volonté.

' Mais je ne suis pas d'accord, ' continua Hermione. Les sourcils du Professeur Umbridge se haussèrent un peu plus haut et son regard fixe est devenu distinctement plus froid.

' Vous n'êtes pas d'accord ? ' Répéta Elle.

' Oui ' dit Hermione, qui, à la différence d'Umbridge, ne chuchotait pas mais portant sa voix qui avait à jusqu'à maintenant attiré l'attention du reste de la classe.

' M. Slinkhard n'aime pas les contre charme, n'est-ce pas ? Mais je pense qu'ils peuvent être très utiles quand ils sont employés pour se défendre. '

' Oh, vous pensé cela, n'est-ce pas ? ' a dit le Professeur Umbridge, oubliant de chuchoter et redressant en haut. ' Bien, j'ai peur que ce soit l'avis de M. Slinkhard et non le vôtre, qui importe dans cette salle de classe, Mlle Granger. '

' Mais - ' commença Hermione.

Assez, ' dit le Professeur Umbridge. Elle marcha en arrière au fond de la classe et se mis debout devant eux, tout le fait d'être désinvolte qu'elle avait montré au début de la leçon été partie.

' Mlle Granger, je vais prendre cinq points de la maison Gryffindor. ' Il y avait une éruption de murmures à cela.

' Pourquoi ? ' A dit Harry en colère

' Ne t'impliques pas ' lui chuchota Hermione instamment.

' Pour perturber ma classe avec des interruptions injustifiées, ' dit le Professeur Umbridge sans à-coup.

' Je dois ici vous apprendre en employant une méthode Approuvée du ministère qui n'inclut pas aux étudiants une invitation à donner leurs avis aux questions dont ils ne comprennent que très peu. Vos enseignants précédents dans ce sujet auraient pu vous permettre cela, mais comme aucun d'eux - à l'exception possible du Professeur Quirrell, qui a au moins sembler s'être limité aux sujets appropriés - auraient passé une inspection du Ministère - '

' Ouais, Quirrell était un grand enseignant, ' dit Harry fort, ' il y avait juste l'inconvénient secondaire qu'il avait un Lord Voldemort gluant hors de son dos et de sa tête. '

Cette déclaration a été suivie par un des silences les plus forts qu'Harry avait jamais entendus. ' Alors - je pense que une colle d'une autre semaine vous ferait quelque bien, M. Potter, ' dit tranquillement Umbridge.

*

La coupure à l'arrière de la main d'Harry avait à peine guéri que, le matin suivant, il saignait de nouveau. Il ne s'est pas plaint pendant la soirée; il a décidé cela pour ne pas donner la satisfaction à Umbridge; à maintes reprises il écrit je ne dois pas dire de mensonge et pas un son doit échappé de mes lèvres, quoique la coupure se soit approfondie avec chaque lettre. La plus mauvaise partie de cette deuxième semaine de colle, comme George l'avait prévu, la réaction d'Angelina. Elle l'a coincé quand il venait d'arriver à la table de Gryffindor pour le petit déjeuner mardi et a crié si fort que le Professeur McGonagall est venu rapidement entre eux deux à la table.

' Mlle Johnson, comment osez vous faire un tel scandale dans le Grand Hall! Cinq points en moins pour Gryffindor! '

' Mais Professeur - il a eu de nouveau une colle- '

' Qu'est-ce qui est cela, Potter ? ' Dit le Professeur McGonagall brusquement, regardant Harry sur Harry. ' Une colle ? De qui ? '

' Du Professeur Umbridge, ' murmura Harry, ne rencontrant pas les yeux du Professeur McGonagall, avec ses yeux dressés de place.

' vous me dites ' a-t-elle dit, baissant sa voix pour que le groupe de Serdaigle curieux derrière eux ne puisse pas entendre, après l'avertissement je vous ai donné lundi dernier vous avez perdu votre sang froid dans la classe du Professeur Umbridge de nouveau ? '

' Oui, ' murmura Harry, parlant la tête vers le plancher.

' Potter, vous devez vous contrôler! Vous allez vers de sérieux ennui! Cinq Autres points enlevés à Gryffindor! '

' Mais - ' ? Professeur, non! ' Dit Harry, furieux de cette injustice,

' Je suis déjà puni par elle, pourquoi devez-vous prendre des points aussi ? '

' Parce que les colles ne semblent pas avoir des effets sur vous ! ' Dit le Professeur McGonagall aigrement. ' Non, pas un autre mot de plainte, Potter! Et quant à vous, Mlle Johnson, vous limiterez vos parties de cris pour le Quidditch dans l'avenir ou risquerez de perdre la direction de l'équipe!

Le professeur McGonagall marcha à grands pas en arrière vers la table du personnel. Angelina donna à Harry un regard du dégoût le plus profond et parti dans une table éloignée, Harry s'assied à côté de Ron.

' Elle a pris des points de Gryffindor parce que j'ai ma main coupée, ouverte chaque nuit! Pourquoi c'est juste, pourquoi? '

' Je sais, Harry, ' a dit Ron avec bienveillance, renversant le bacon sur l'assiette d'Harry.' Hermione, cependant, a simplement froissé les pages de son Daily Prophet et n'a rien dit. ' Tu penses que McGonagall avait raison, n'est-ce pas ? ' Dit Harry en colère à l'image de Cornelius Fudge obscurcissant le visage d'Hermione.

' Je regrette qu'elle ait pris des points, mais je pense qu'elle a raison de te conseiller de ne pas perdre ton sang froid avec Umbridge, ' dit la voix d'Hermione, tandis Fudge gesticulé sur la première page, donnant clairement quelque discours.

Harry n'a pas parlé à Hermione jusqu'à la fin du cours de Charmes, mais quand ils sont entrés en Transfiguration il oublia d'être fâché contre elle.

Le professeur Umbridge avec son presse-papiers était assis dans un coin et la vue d'elle a directement chassé le souvenir du petit déjeuner.

'Excellent', chuchota Ron, en s'asseyant sur son siège habituel. ' Voyons voir si Umbridge obtient ce qu'elle mérite. '

Le professeur McGonagall marcha dans la pièce comme si le professeur Umbridge n'était pas là.

Ca ira, ' a-t-elle dit et le silence est tombé immédiatement. ' M. Finnigan venez ici et rendez les devoirs - Mlle Brown, prenez s'il vous plaît cette boîte de souris - ne soyez pas idiot ils ne vous blesseront pas - et remettez en un à chaque étudiant - " 'Hem, hem, ' dit le Professeur Umbridge, employant la même petite toux idiote qu'elle avait l'habitude de prendre quand elle interrompait Dumbledore. Le professeur McGonagall l'ignora. Seamus a rendu l'essai d'Harry; Harry l'a pris sans le regarder et a vu, à son soulagement, qu'il avait eu un 'A '.

' Bien maintenant, chacun, écoutez de près - le Dean Thomas, si vous faites cela encore à la souris je vous mettrai en colle - la plupart d'entre vous ont maintenant, avec succès fait disparaître vos escargots et même ceux qui ont réussi après une certaine quantité de coquille. Aujourd'hui, nous serons - '

' Hem, hem, ' dit le Professeur Umbridge

' Oui ? ' Dit le Professeur McGonagall, se retournant, rapprochant ses sourcils de si près qu'ils semblaient former une ligne longue, sévère.

' Je me demandais juste, Professeur, si vous avez reçu ma note vous disant la date et le temps de votre inspection - '

' Évidemment je l'ai reçu, ou je vous aurais demandé ce que vous faites dans ma salle de classe, ' adit le Professeur McGonagall, se retournant fermement sur le Professeur Umbridge. Beaucoup d'étudiants ont échangé les regards de jubilation.

' Comme je le disais : aujourd'hui, nous ferons disparaître des souris ce qui est difficile. Maintenant, le Charme de Disparition - '

' Hem, hem, '

' Je me demande, ' dit le Professeur McGonagall dans une fureur froide, regardant furieusement le Professeur Umbridge, ' comment vous vous attendez à avoir une idée

sur mes méthodes d'enseignement habituelles si vous continuez à m'interrompre ? Vous voyez, je ne permets pas généralement aux gens de parler quand je parle.

Le professeur Umbridge sembla qu'on lui avait donné une tape dans le visage. Elle ne parla pas, mais redressa le parchemin sur son presse-papiers et commença à griffonner furieusement.

Le regard insouciant, le Professeur McGonagall s'adressa la classe encore une fois.

' Comme je disais : le Charme de disparition devient plus difficile avec la complexité de l'animal à faire Disparaître. L'escargot, étant un invertébré, ne présente pas trop de difficulté; la souris, un mammifère, en offre beaucoup plus. Ce n'est pas, donc, la magie que vous pouvez accomplir avec en faisant du bruit. Ainsi - vous connaissez l'incantation, faites moi voir ce que vous pouvez faire ... '

' Comment peut elle faire des cours sans perdre son sang froid avec Umbridge! 'Murmura Harry à Ron dans un souffle, mais il souriait - sa colère contre le Professeur McGonagall s'était tout à fait évaporée.

Le professeur Umbridge ne suivait pas Professeur McGonagall autour de la classe comme elle avait suivi le Professeur Trelawney; peut-être elle s'était rendue compte que le Professeur McGonagall ne le permettrait pas. Elle, a cependant pris beaucoup plus de notes en étant assis dans son coin et quand le Professeur McGonagall a finalement dits de tout ranger, elle s'est levée avec une expression sinistre à son visage.

' Bien, c'est un début, ' dit Ron, soutenant une longue queue de souris se tortillant et la mettant dans la boîte que Lavande passait autour de la classe. En sortant de la salle de classe, Harry vit le Professeur Umbridge s'approcher du bureau ; il poussa du coude Ron, qui poussa du coude Hermione à son tour et les trois se sont délibérément penchés en arrière pour écouter.

' Combien de temps avez-vous enseigné à Poudlard ? demanda professeur Umbridge.

Trente-neuf ans en décembre, ' dit le Professeur McGonagall avec rudesse, en essayant de fermer son sac. Le professeur Umbridge fit une note.

' Très bien, ' a-t-elle dit, ' vous recevrez les résultats de votre inspection dans dix jours.

' Je peux à peine attendre, ' dit le Professeur McGonagall, d'une voix froidement indifférente et elle marcha à grands pas vers la porte.

' Dépêchez-vous, tout les trois, ' ajouta-t-elle, balayant Harry, Ron et Hermione avant elle. Harry ne pouvait pas s'empêcher de lui donner un sourire faible et aurait pu jurer qu'il en a reçu un en retour. Il avait pensé que la prochaine fois qu'il verrait Umbridge se serait dans sa colle ce soir, mais il a eu tort. Quand ils descendirent les pelouses vers la Forêt pour la cour de Soin aux Créatures Magiques, ils la trouvèrent avec son presse-papiers les attendant à côté du Professeur Gobe planche.

' Vous ne prenez pas cette classe d'habitude, n'est-ce pas ? ' L'a entendue Harry demander en arrivant à la table du tréteau.

' Tout à fait cela, ' dit le Professeur , les mains derrière son dos et rebondissant sur ses pieds. ' Je suis un enseignant remplaçant du Professeur Hagrid. '

Harry a échangé des regards gênés avec Ron et Hermione. Malfoy chuchota avec Crabbe et Goyle; il aimerait sûrement cette occasion de dire des contes sur Hagrid à un membre du Ministère.

'Hm', dit le Professeur Umbridge, baissant la voix, quoique Harry puisse toujours l'entendre tout à fait clairement.

' Je me demande- le Directeur semble étrangement ne pas pouvoir me donner une information sur cette question - pouvez-vous me dire qu'est-ce qui cause le congé exceptionnel très prolongé du Professeur Hagrid ? '

Harry a vu Malfoy observer Umbridge et Gobe planche de prêt '

' Fraid je ne peux pas, ' dit le Professeur Gobe planche. Je ne sais quoi que ce soit de plus que cela. J'ai obtenu un hibou de Dumbledore, pour savoir si j'aimerais l'enseignement de deux ou trois semaines, de travail. J'ai accepté. C'est tout se que je sais. Bien ... je peux peut-être commencer maintenant ? '

' Oui, faites s'il vous plaît, ' dit le Professeur Umbridge, griffonnant sur son presse-papiers. Umbridge pris une attitude différente dans cette classe et erra parmi les étudiants, les mettant en doute sur des créatures magiques. La plupart des personnes étaient capables de répondre bien et l'humeur d'Harry c'était soulevé quelque peu; au moins la classe ne laissait pas Hagrid en bas.

'En général' dit le Professeur Umbridge, retournant au côté du Professeur Gobe Planche après une longue interrogation de Dean Thomas, ' en tant que membre provisoire du personnel - vous avez un œil objectif, je suppose que vous pourriez me dire - comment vous trouvez Poudlard ? Estimez-vous que vous recevez assez d'appui de la direction scolaire ? '

' Oh, oui, Dumbledore est excellent, ' dit le Professeur Gobe planche chaleureusement.

' Oui, je suis très heureux comment les choses ce sont déroulées, très heureuses en effet.

' La regardant poliment incrédule, Umbridge fit une note minuscule sur son presse-papiers et continua, ' Et que projetez-vous de faire de cette classe cette année - si, bien sûr, le Professeur Hagrid ne revient pas ? '

' Oh, je leurs ferais étudier les créatures qu'ils abordent souvent dans le HIBOU, ' dit le Professeur Gobe planche. ' Pas beaucoup gauche faire - ils ont étudié des licornes et Nifflers, j'ai pensé que nous couvririons les Porlocks et Kneazles, nous nous assurerons qu'ils peuvent reconnaître Crups et Knarls, vous savez ... '

' Bien, vous semblez savoir ce que vous faites, en tout cas, ' dit le Professeur Umbridge, faisant un très évident coche sur son presse-papiers. Harry n'a pas aimé l'accent qu'elle a mis et l'a même moins aimé quand elle a mis sa question suivante à Goyle.

' Maintenant, j'entends dire qu'il y a eu des blessures dans cette classe ? ' Goyle donna un sourire stupide. Malfoy s'est empressé de répondre à la question. C'était moi, ' a t il dit. ' J'ai été tranché par un Hippogriffe. '

' Un Hippogriffe ? ' Dit le Professeur Umbridge, griffonnant maintenant frénétiquement.

' Seulement parce qu'il était trop stupide pour écouter ce qu'Hagrid lui a dit de faire, ' dit Harry en colère. Tant Ron que Hermione ont gémi. Le professeur Umbridge tourna sa tête lentement dans la direction d'Harry.

' vous voulez une Autre colle, je pense, ' a-t-elle dit doucement. ' Bien, merci beaucoup, Professeur la Gobe planche, je pense que c'est tout dont j'ai besoin ici. Vous recevrez les résultats de votre inspection dans dix jours. '

' bien, ' dit le Professeur Gobe planche et le Professeur Umbridge repartit à travers la pelouse au château.

*

Il était presque minuit quand Harry quitta le bureau d'Umbridge cette nuit, sa main saignant maintenant si sévèrement que l'écharpe qu'il avait enveloppé autour été teint. Il s'est attendu à ce que la salle commune soit vide quand il serait rentré, mais Ron et Hermione été assis l'attendant. Il été content de les voir, d'autant plus que Hermione été disposée à être compatissante plutôt que critique.

'Tient', a-t-elle dit avec inquiétude, poussant une petite boule de liquide jaune vers lui, 'Trempe ta main dedans, c'est une solution à avec des tentacules Murtlap, il doit aider à guérir.' Harry plaça sa blessure, la main douloureuse dans la boule et éprouva un merveilleux sentiment de soulagement. Pattenrond se frotta autour de ses jambes, ronronnant fort, et sauta ensuite sur ses genoux et s'installa.

merci, 'dit-il avec reconnaissance, caressant derrière les oreilles de Pattenrond avec sa main gauche. 'je pense toujours que doit aller te plaindre,' dit Ron d'une voix basse.

'Non,' dit Harry catégoriquement.

'McGonagall arrangera ça si elle le savait-'

'Ouais, probablement,' dit Harry stupidement.

'Et combien de temps penses-tu qu'Umbridge prendrait pour passer un autre décret disant que si quelqu'un qui se plaint au Haut Enquêteur est mis à la porte immédiatement ?'

Ron ouvra sa bouche pour répliquer mais rien n'est sorti et, après un moment, il la ferma de nouveau.

'C'est une femme terrible,' dit Hermione d'une petite voix. 'Terrible. Tu sais, je disais à Ron quand tu es entré que nous devions faire quelque chose.'

'J'ai suggéré le poison,' dit Ron d'un air mécontent.

'Non ... je veux dire, c'est quelque chose qu'un enseignant trouverait affreux ce qu'elle fait et puis comment apprendrons-nous la défense contre les forces du mal sans elle,' dit Hermione.

'Bien, que pouvons-nous faire alors ?' Dit Ron, en bâillant. "C'est trop tard, n'est-ce pas ? Elle a le travail, elle doit rester ici. Et Fudge s'en assurent.'

'Bien,' dit Hermione. 'Vous savez, je pensais aujourd'hui ...' elle eut un regard légèrement nerveux vers Harry et continua, 'je pensais que - peut-être que le temps est venu de nous en occuper nous-même.'

'Tu veux qu'on fasse quoi nous-mêmes ?' Dit Harry soupçonneusement, toujours en laissant sa main dans l'essence de tentacules Murtlap.

'Bien - apprenons la Défense Contre les forces du mal nous-mêmes,' dit Hermione.

'Pense pas à cela,' gémit Ron. 'Tu veux que nous fassions du travail supplémentaire ? Tu réalises que Harry et moi sommes encore en retard sur ses devoirs et c'est seulement la deuxième semaine ?'

'Mais c'est beaucoup plus important que des devoirs!' Dit Hermione.

Harry et Ron l'ont regardée avec des yeux en boules de loto.

'Je n'ai pas pensé qu'il y avait quoi que ce soit dans l'univers de plus important que des devoirs!' Dit Ron.

' Ne sois pas idiot, bien sûr qu'il y a des choses plus importantes, 'dit Hermione et Harry vit, avec un sentiment sinistre, que son visage était soudainement allumé avec la sorte de ferveur comme d'habitude quand elle parle de la protection des elfes de maisons.

' Il ferons la leçon nous-mêmes, comme Harry a dit dans la première leçon d'Umbridge, pour ce qui nous attend là-bas. Il est de s'assuré que nous pouvons vraiment nous défendre. Si nous n'apprenons rien pendant une année entière - '

' Nous ne pouvons pas faire beaucoup tout seuls, ' dit Ron d'une voix défaite. ' Je veux dire, ça va, nous pouvons aller dans la bibliothèque pour regarder des sort et essayer de les pratiquer, je suppose - '

' Non, je suis d'accord, nous sommes dans l'étape où nous pouvons juste apprendre des choses de livres, ' dit Hermione. ' Nous avons besoin d'un enseignant, un approprié, qui peut nous montrer comment employer les charmes et nous corriger si ça tourne mal . '

' Si vous parlez de Lupin... ' Commença Harry.

' Non, non, je ne parle pas de Lupin, ' dit Hermione. ' Il est trop occupé a l'Ordre et, de toute façon, de plus nous pourrions le voir que pendant les week-ends et ce n'est pas assez souvent. ' ' Qui, alors ? ' dit Harry, la regardant en fronçant les sourcils. Hermione poussa un soupir très profond.

' Est-ce que ce n'est pas évident ? 'Dit elle.

' Je parle de toi, Harry. ' Il y eu un silence. Une brise légère de nuit agita avec bruit les vitres et le feu derrière Ron.

' Moi ? ' Dit Harry.

' Je parle que tu nous apprendrait la Défense Contre les forces du mal. ' Harry la regarda fixement. Alors il s'est tourné vers Ron, prêt à échanger les regards exaspérés qu'ils partageaient parfois quand Hermione élaborée sur des arrangements tirés par les cheveux comme la défense des elfes de maisons. À la consternation d'Harry, cependant, Ron n'avait pas un regard exaspéré. Il fronçait les sourcils légèrement, apparemment réfléchissant. Alors il dit, ' c'est une idée. '

' Quelle idée ? ' Dit Harry.

' Toi, ' dit Ron. Enseigne nous la défense contre les forces du mal. '

' Mais... ' Harry souriait maintenant, les regardants. ' Mais je ne suis pas un enseignant, je ne peux pas - '

' Harry, tu est le meilleur en Défense Contre les forces du mal, ' dit Hermione.

' Moi ? ' a dit Harry souriant maintenant plus largement que jamais. ' Non je suis de la pourriture, tu m'as battu dans chaque essai - '

' En réalité je ne t'ai pas battu, ' a dit Hermione fraîchement. ' tu me battait les autres année - quand on avait un enseignant qui connaissait vraiment le sujet. Mais je ne parle pas de résultats d'essai, Harry. Penses que tu as un sosie! '

' De quel moyen ? '

' tu sais quoi, je ne suis pas sûr de vouloir un enseignement stupide, ' dit Ron à Hermione, souriant d'un air satisfait légèrement. Il s'est tourné vers Harry.

' Réfléchissons, ' a-t-il dit, faisant une grimace comme la concentration de Goyle.

'Heu ... la première année - vous avez sauvé la Pierre du Philosophe "

De tu sais qui". '

' Mais c'était de la chance, ' dit Harry, ' ce n'était pas de l'habileté- '

' La Deuxième année, ' a interrompu Ron, ' tu as tué le Basilic et détruit l'Énigme. '

' Ouais, mais si le phénix n'avait pas apparu, je -

' La Troisième année, ' a dit Ron, toujours plus fort, ' vous avez repoussé environ cent Detraqueurs immédiatement - '

' Vous savez que c'était un hasard extraordinaire, si le ...

' L'année dernière, 'dit Ron, criant presque maintenant, ' tu as repoussé "tu sais qui" de nouveau - '

' Vous m'écoutez! ' Dit Harry, presque en colère, parce que Ron et Hermione souriaient d'un air satisfait maintenant. ' Écoutez-moi juste, ok ? Il semble énorme quand vous le dites comme ça, mais tout ce que cela était la chance - je ne savais pas ce que je faisais la moitié du temps, je n'en ai projeté aucun, j'ai juste fait ce que je penser à et j'avais presque toujours de l'aide - ' Ron et Hermione souriait toujours d'un air satisfait et Harry senti sa hausse de colère; il n'était même pas sûr pourquoi il se sentait si fâché. ' Ne souriez pas là comme ça, vous étiez la, non ? ' Dit-Il. ' Je sais qu'est-ce qui est arrivé, ok ? Et je n'ai pas réussi parce que j'étais brillant en Défense Contre les forces du mal, j'ai passé tout cela parce que - parce que l'aide est venue au bon moment, ou parce que j'ai deviné juste - mais j'ai juste été entraîné par cela, je ne savais pas ce que je faisais - ' **ARRÊTER DE RIRE!**

La boule d'essence Murtlap était tombée sur le plancher et s'était brisée. Il prit conscience qu'il était sur ses pieds, quoiqu'il ne se rappelait pas de s'être lever. Pattenrond passa comme un éclair loin sous un sofa. Les sourires de Ron et d'Hermione avaient disparu.

' Vous ne savez pas à quoi il ressemble! Vous n'avez jamais dû lui faire face, n'est-ce pas ? Vous pensez qu'il faut juste une liasse de charmes et savoir les jeter, comme on fait dans la classe ? Le temps entier vous êtes sûrs de ce que savent les autres sauf vous - votre propre cerveau ou tripe ou quoi que ce soit - ' comment vous pouvait penser quand vous savez que vous êtes a quelques secondes d'un l'assassinat, ou torturés, ou regarder vos amis mourir - ' ils ne nous ont jamais appris dans leurs classes, comment traiter ses choses la - et vous deux êtes assis là agissant comme si j'étais un petit garçon intelligent pour être debout ici, vivant, comme Diggory était stupide, - vous ne comprenez pas, que ça aurait pu facilement être moi, si Voldemort n'avaient pas eu besoin moi -

' Nous ne disions pas ça Harry, ' dit Ron, le regardant consterné. ' Nous ne voulions pas te rappeler Diggory, - ' Il regarda d'un air impuissant Hermione, dont le visage a été frappé. 'Harry', dit-t elle timidement, ' tu ne vois pas ? Ce ... c'est exactement pourquoi nous avons besoin de toi ... nous devons savoir ce qu'est la réalité comme ... l'affrontement à lui ... l'affrontement a Voldemort. ' C'était la première fois qu'elle avait dit le nom de Voldemort et, plus qu'autre chose, cela calma Harry. En respirant toujours durement, il s'écroulé en arrière dans sa chaise, prenant conscience que sa main palpait terriblement de nouveau. Il regrettait que la boule d'essence Murtlap se soit brisée ' Bien ... penses y, ' dit Hermione tranquillement. ' S'il te plaît ? '

Harry ne pouvait rien dire. Déjà, il avait honte de son explosion. Il inclina la tête, à peine conscient si il été d'accord ou non. Hermione se leva.

' Bien, je vais au lit, ' a-t-elle dit, d'une voix qui était aussi naturel qu'elle pourrait le faire.

' Bonne nuit. ' A dit Ron en se levant. ' Tu viens ? ' A-t-il dit maladroitement à Harry.

'Ouais', Dans ... dans une minute. Je répare juste cela avant. ' Il indiqua la boule brisée sur le plancher. Ron inclina la tête et est parti.

' Reparo, ' murmura Harry, dirigeant sa baguette magique vers mes pièces cassées de porcelaine. Ils sont revenus ensemble en volant, comme si c'était nouveau, mais il n'y avait aucun retour l'essence Murtlap dans la boule. Il été soudainement si fatigué qu'il a été tenté de s'écrouler en arrière dans son fauteuil et de dormir, mais au lieu de cela il s'est forcé a se lever et a suivi Ron en haut. Sa nuit fit agitée a cause encore une fois des rêves des longs couloirs et des portes fermées et il se réveilla le jour suivant avec sa cicatrice qui lui faisait mal de nouveau.

Chapitre 16 : La tête de cochon

Hermione ne parla pas à Harry de sa suggestion originale qu'il donne des cours de Défense Contre forces du mal pendant deux semaines entières. Les détentions d'Harry avec Umbridge étaient finalement terminées (il douta si les mots maintenant gravés dans le dos de sa main s'effaceraient jamais);

Ron avait eu encore quatre entraînements de Quidditch et n'avait pas crié pendant les deux derniers; et tous les trois avaient réussi à faire disparaître leurs souris dans la Transfiguration (Hermione avait en réalité progressé aux chatons Disparaissants), avant que l'on n'ait abordé le sujet de nouveau, sur une soirée sauvage, venteuse à la fin de septembre, les trois amis étaient assis dans la bibliothèque, cherchant des ingrédients de breuvage magique pour Rogue.

' Je me demandais, ' dit Hermione soudainement, ' si tu as pensé à la Défense Contre les forces du mal, Harry. '

' Le Cours que j'ai, ' dit Harry grincheux, ' ne peuvent pas s'oublier avec cette sorcière - '

' j'ai voulu dire l'idée de Ron et moi - ' Ron alarmé, la menaça du regard. Elle le regarda en fronçant les sourcils, '-Oh, ça va, l'idée que j'avais, alors – que tu nous apprennes. ' Harry n'a pas répondu immédiatement. Il a feint de lire attentivement une page d'Anti-venins Asiatiques, parce qu'il ne voulait pas donner son avis. Il avait beaucoup pensé à cela durant les quinze jours derniers. Parfois cela a semblé une idée folle, comme le nuit où Hermione l'avaient proposé, mais à d'autres moments, il s'était trouvé pensant aux charmes qu'il c'était servi dans ses rencontres diverses avec des créatures Sombres et des Mangemorts

' Bien, ' dit-il lentement, quand il ne pourrait plus feindre de trouver des Anti-venins Asiatiques intéressants, ' ouais, je - j'y ai pensé un peu. '

' Et ? ' a dit Hermione avec impatience.

' et toi ?, ' dit Harry, jouant avec le temps regardant Ron.

' J'ai pensé que c'était une bonne idée à début, ' a dit Ron, qui sembla plus à l'aise avec cette conversation maintenant qu'il a été sûr qu'Harry n'allait pas commencer à crier de nouveau. Harry a changé inconfortablement dans sa chaise.

' Vous savez que j'ai dit que s'était de la chance, n'est-ce pas ? '

' Oui, Harry, ' dit Hermione doucement, ' mais tout de même, il n'y a aucune raison que tu ne sois pas bon en Défense Contre les forces du mal. Tu étais la seule personne l'année dernière qui pouvait rejeter la Malédiction d'Imperius complètement, tu as produit un Patronus, tu as fait toutes sortes de choses que de grands magiciens ne font pas, disait toujours Viktor - ' Ron regarda autour de lui si rapidement qu'il eut une crampe à son cou. En le frottant, il dit, ' Ouais ? si vicky l'a dit !! '

' Ha ha, ' dit Hermione d'une voix ennuyée.

' Il a dit qu'Harry savait faire des choses que lui-même n'avait pas fait alors qu'il était en dernière année à Durmstrang.

Ron regardait Hermione soupçonneusement. ' tu n'est pas en contact avec lui, n'est-ce pas ? '

' Et si j'y suis. ? ' dit Hermione fraîchement, quoique son visage soit un peu rose. ' Je peux avoir un correspondant si je veux - '

' Il veut pas être seulement ton correspondant, ' dit Ron d'un ton accusateur. Hermione secoua sa tête exaspérément et, ignorant Ron, qui continuait à l'observer, dit à Harry, ' Bien, qu'en penses-tu ? '

vas tu nous apprendre ? '

' Juste toi et Ron, ouais ? '

' Bien, ' dit Hermione, regardant anxieusement. ' Bien ... maintenant, ne perd pas ton sang-froid de nouveau, Harry, s'il te plaît ... mais je pense vraiment que tu devrez apprendre à quelqu'un qui veut apprendre. Je veux dire, nous parlons de la défense nous-mêmes contre V-Voldemort. Oh, ne sois pas pathétique, Ron. Cela ne semblerait pas raisonnable si nous n'offrons pas la chance aux autres gens. '

Harry l'a regarda pendant un instant, et dit ensuite, ' Ouais, mais je doute que quelqu'un sauf vous deux veuille apprendre avec moi. Je suis un élève, tu te souviens ? '

' Bien, je pense que tu pourrez être étonnés de combien de gens seraient intéressés par les cours que tu donnerez, ' dit Hermione sérieusement.

' écoute', elle se pencha vers lui - Ron, qui l'observait toujours avec un froncement de sourcils sur son visage, se pencha en avant pour écouter aussi - ' tu sais le premier week-end en octobre c'est un week-end à Préauard ? nous pourrions demander à quelqu'un si il est intéressé pour nous rencontrer dans le village et nous pourrions discuter ? '

' Pourquoi devons-nous le faire à l'extérieur de l'école ? ' dit Ron.

' Parce que, ' dit Hermione, retournant au diagramme du chinois et copiant, ' je ne pense pas qu'Umbridge serait très heureux si elle découvrait ce que nous faisons. '

*

Harry avait attendu avec impatience le voyage de weekend à Préauard, mais il y avait une chose qui l'inquiétait. Sirius avaient maintenu un silence pierreux depuis qu'il soit apparu dans le feu au début de septembre; Harry savait qu'ils l'avaient fâché en disant qu'ils ne voulait pas qu'il vienne- mais il s'inquiétait toujours de temps en temps que Sirius puisse jeter l'avertissement aux vents et apparaître de toute façon. Qu'allaient-ils faire si le grand chien noir venait en haut de la rue vers eux dans Préauard, peut-être sous le nez de Draco Malfoy ?

' Bien, tu ne peux pas lui reprocher de vouloir sortir, ' dit Ron, quand Harry a discuté de ses craintes avec lui et Hermione. ' Je veux dire, il c'est caché pendant plus de deux ans, et je sais que ça ne pouvait pas être drôle, mais au moins il était libre, n'est-ce pas ? Et maintenant il est juste enfermé tout le temps avec cet elfe horrible. ' Hermione a froncé les sourcils vers Ron, mais a autrement ignoré la légère insulte sur Kreacher.

L'ennui est, ' a-t-elle dit à Harry, ' jusqu'à ce que V-Voldemort - oh, pour l'amour du ciel, Ron - soit encore là, Sirius est obligé de rester caché, n'est-ce pas ? Je veux dire, le Ministère stupide ne va pas se rendre compte que Sirius est innocent jusqu'à ce qu'ils acceptent d'écouter Dumbledore. Et une fois que ces imbéciles commencent à attraper

des vrai Mangemorts, ils verront que Sirius n'en n'est pas un ... je veux dire, il n'a pas la Marque, d'une part. '

' Je ne pense pas qu'il serait assez stupide pour apparaître, ' dit Ron vivifiamment. ' Dumbledore serait fou s'il lui disait de sortir et Sirius écoute Dumbledore même s'il n'aime pas ce qu'il entend. ' comme Harry continué à sembler inquieté, Hermione dit, ' Écoutes, Ron et moi nous sommes occupé des gens a qui nous avons pensés qui pourrait vouloir apprendre quelques leçons de Défense Contre les forces du mal et il y a un couple qui semble intéressé. Nous leur avons dit de nous rencontrer dans préaulard. '

' bien, ' dit Harry vaguement, son esprit toujours sur Sirius.

' Ne t'inquiètes pas, Harry, ' dit Hermione tranquillement. ' tu as assez de t'occuper de toi sans Sirius, en plus. ' Elle avait tout à fait raison, bien sûr, il arrivé a peine a finir ses devoirs, quoiqu'il fasse beaucoup mieux maintenant qu'il ne passé plus chaque soirée en colle avec Umbridge. Ron était au même niveau qu'Harry avec son travail, parce que tandis que tous les deux avaient les entraînements de Quidditch deux fois par semaine, Ron avaient aussi ses devoirs de préfet. Cependant, Hermione, qui prenait plus de sujets que n'importe lequel d'entre eux, avait non seulement fini tous ses devoirs, mais constatait aussi que le temps a tricoté plus de vêtements d'elfe. Harry a dû admettre qu'elle s'améliorait; il était maintenant presque toujours possible de distinguer entre les chapeaux et les chaussettes.

Le matin de la visite de préaulard été brillant, mais venteux. après le petit déjeuner ils ont fait la queue, ou Rusard marqué les noms à la longue liste des étudiants qui avaient la permission de leurs parents ou tuteur pour visiter le village. Avec une douleur légère, Harry s'est rappelé que s'il n'avait pas Sirius, il n'irait pas du tout. Quand Harry arriva près de Rusard, le crackmol donna un grand reniflement comme si il essayait de détecter une bouffée de quelque chose sur Harry. Alors il donna un bref signe de tête et Harry partie rejoindre ses amis.

' Euh – pourquoi Rusard t'as reniflé? ' demanda Ron, pendant que lui, Harry et Hermione partirent vite vers les portes du hall.

' Je suppose qu'il vérifiait pour l'odeur des bombabouzes, ' dit Harry avec un petit rire. J'ai oublié de vous dire... '

Et il a raconta l'histoire quand il reçu la lettre de Sirius et Rusard explosa de colère dans des secondes plus tard, et exigea de voir la lettre. À sa surprise légère, Hermione a trouvé cette histoire fortement intéressante.

' Il a dit qu'il a été averti que tu commandait des Bombabouzes ? Mais qui l'a averti ? '

' Je me demande, ' dit Harry, haussant les épaules. ' Peut-être Malfoy il penserait que ca serait drôle. ' Ils ont marché entre les grands piliers en pierre et ont tourné vers la route gardés dans le village, le fouet du vent-, mettait leurs cheveux dans leurs yeux.

' Malfoy ? ' a dit Hermione, avec scepticisme.

' Bien ... oui ... peut-être... ' Et elle resta entièrement dans cette pensée dans les faubourgs de préaulard.

' Où allons-nous, de toute façon ? ' demanda Harry. au Trois balai ? '

' Oh - non, ' dit Hermione, sortant de sa rêverie, ' non, il est toujours rempli et vraiment bruyant. J'ai dit aux autres de nous rencontrer a la Tête du Porc, l'autre bar, vous savez ,

ce n'est pas sur la route principale. Je pense que c'est un peu ... vous savez... les étudiants n'entrent pas là normalement, donc je ne pense pas que nous serons entendus. '

Ils descendirent le Magasin de farce et attrape de Zonko et wizarding après la rue principal, où ils n'ont pas été étonnés de voir Fred, George et Lee Jordan. ensuite il passèrent devant la poste, dans lequel des hiboux distribué à intervalles réguliers et ils ont remonté au sommet d'une rue transversale où il y'avait une petite auberge. Un signe en bois battu accroché avec un crochet rouillée sur la porte, avec, dessus, une image de la tête coupée d'un sanglier, faisant couler du sang sur le tissu blanc autour de lui. Le signe a grincé dans le vent pendant qu'ils s'approchès. Tous les trois ont hésité à l'extérieur de la porte.

' Bien, allons-y, ' dit Hermione, d'un ton légèrement nerveux.

Harry passa devant. Ce n'était pas du tout comme les Trois balai, dont le grand bar donné une impression de chaleur brillante et de propreté. Le bar principale du Porc été une pièce petite, sombre et très sale qui avait une forte odeur de quelque chose qui pourrait avoir été des chèvres. les fenêtres été si incrusté de crasse que très peu de lumière du jour pouvait pénétrer dans la pièce, qui a été éclairée avec les moignons de bougies posées sur les tables en bois brutes. Le plancher sembla à première vue être comprimé dans la terre, quoique comme Harry y ait marché dessus il s'est rendu compte qu'il y avait de la pierre au-dessous de ce qui sembla être la saleté accumulée depuis des siècles.

Harry s'est rappelé qu'Hagrid lui avait dit sa première année : ' Yeh arrivent beaucoup d'gens drôles à la Tête du Porc, ', expliquant comment il avait gagné l'oeuf de dragon d'un étranger encapuchonné . Au temps Harry s'était demandé pourquoi Hagrid n'avait pas trouvé étrange que l'étranger a tenu son visage caché au cours de leur rencontre; maintenant il a vu qu'avoir son visage caché était une mode à la Tête du Porc. Il y avait un homme au bar dont la tête entière a été enveloppée dans des bandages gris sales, quoiqu'il réussisse toujours à engloutir les verres infinis de quelque substance fumante ; deux figures enveloppées en capuchons été assises à une table près d'une des fenêtres; Harry aurait pu penser aux Detraqueurs s'ils n'avaient pas parlé forts dans des accents Yorkshire et dans un coin ombragé à côté de la cheminée été assis une sorcière avec un voile épais, noir qui tombé jusqu'à ses orteils. Ils pouvaient juste voir le bout de son nez parce que le voile avancé légèrement.

' Je ne sais pas Hermione, Hermione,... murmura Harry, comme ils se sont croisés dans le bar. Il regardait particulièrement la sorcière lourdement voilée. ' s'il t'es venu à l'esprit qu'Umbridge pourrait être sous cela ? ' Hermione jette un oeil d'évaluation sur la figure(chiffre) voilée.

' Umbridge est plus petite que cette femme, ' a-t-elle dit tranquillement. ' Et de toute façon, même si Umbridge entre ici il n'y a rien qu'elle peut faire pour nous arrêter, Harry, parce que j'ai double - et triple-vérifié le règlement intérieur. Nous ne sommes pas hors des limites; j'ai spécifiquement demandé au Professeur Flitwick si il est permis aux étudiants d'entrer dans la Tête du Porc et il a dit oui, mais il m'a conseillé fortement d'apporter nos propres verres. Et j'ai cherché tout ce que je peux penser aux groupes d'étude et des groupes de devoirs et on leur permet certainement. Je ne pense pas que c'est une bonne idée si nous nous défilons. '

' Non, ' a dit Harry sèchement,

' d'autant plus que ce n'est pas exactement un groupe de devoirs que tu veux, n'est-ce pas ? '

le barman se dirigea vers eux d'une salle de derrière. C'était un vieil homme d'un air grognon avec beaucoup de longs cheveux gris et de la barbe. Il était grand et mince et semblé vaguement familier à Harry.

Que voulez vous ? grogna-il.

' Trois Bièraubeurre, s'il vous plaît, ' dit Hermione.

L'homme se baissa au-dessous du comptoir et remonta trois bouteilles très poussiéreuses, très sales, qu'il a faites claquer sur le bar.

' Six mornilles, ' a-t-il dit.

' Je paie, ' dit Harry rapidement, passant de l'argent. Les yeux du barman ont voyagé sur Harry, se restant une fraction d'une seconde sur sa cicatrice. Alors il détourna son regard et déposa l'argent d'Harry dans une antique caisse en bois jusqu'à dont le tiroir s'ouvri automatiquement pour le recevoir.

Harry, Ron et Hermione ont reculé à la table la plus éloignée du bar et se sont assis, regardants autour d'eux. L'homme dans les bandages gris sales a violé le comptoir avec ses articulations et a reçu une autre boisson fumante du barman.

' Vous savez quoi? ' murmura Ron, parcourant le bar des yeux avec l'enthousiasme. ' Nous pourrions commander n'importe quoi ici. Je parie que le type nous vendrait quoi que ce soit. J'ai toujours voulu essayer le Firewhisky - '

' Tu- es - un - préfet, ' gronda Hermione.

' Oh, ' a dit Ron, le sourire s'effaçant de son visage. ' Ouais... '

' Alors, qui vous dites supposer venir nous rencontrer ? ' demanda Harry, déchirant le sommet rouillé de sa bière au beurre.

' Juste deux ou trois personnes, ' s'est répétée Hermione, vérifiant sa montre et regardant avec inquiétude vers la porte. ' Je leur ai dit d'être ici et je suis sûr qu'ils savent tous où il est - oh, regardes, cela pourrait être eux maintenant. ' La porte du pub s'était ouverte. Une bande épaisse de lumière du soleil poussiéreuse fendi la pièce pour un instant et a ensuite disparu, bloquée par l'assaut entrant d'une foule des gens. Est d'abord venu Neville avec Dean et Lavande, qui été suivie de près par Parvati et Padma Patil avec (l'estomac d'Harry eu un petit pincement) Cho et une de ses petites amies d'habitude-riant-sottement, alors (toute seule et regardant si rêveur qu'elle aurait pu marcher comme cela après un accident) Luna Lovegood; ensuite Katie Bell, Alicia Spinnet et Angelina Johnson, Colin et Dennis Creevey Ernie Macmillan, Justin Finch-Fletchley, Hannah Abbott, une fille de poufsoufle avec une longue tresse descendant sur son dos et Harry ne savait pas le nom; trois garçons des Serdaigle il été assez sûr qu'ils s'appelé Anthony Goldstein, Michel Corner et Terry Boot, Ginny, suivie de près par un grand garçon blond maigre avec un nez retourné qu'Harry reconnu vaguement comme étant un membre de l'équipe de Quidditch de Poufsouffle et, fermant la marche, Fred et George Weasley avec leur ami Lee Jordan, tout les trois portait des grands sacs de papier fourrés avec les marchandises de Zonko.

' Deux ou trois personnes ? ' dit Harry d'une voix rauque à Hermione. ' *Deux ou trois personnes ?* '

' Oui, eh bien, l'idée semblait tout à fait populaire, ' dit Hermione heureuse.

' Ron, peux-tu amener un peu plus de chaises ? ' Le barman s'était arrêté d'essuyer un verre avec un chiffon si sale qu'il semblait qu'il n'avait jamais été lavé. Probablement, il n'avait jamais vu son pub si plein.

' Hé, ' a dit Fred, atteignant le bar d'abord et comptant ses compagnons rapidement, ' pourrions-nous avoir ... vingt-cinq Bierabeurre, s'il vous plaît ? ' Le barman l'a regardé fixement un instant, alors, jetant en bas son chiffon avec mauvaise humeur comme s'il avait été interrompu dans quelque chose de très important, il prit les Bierabeures dans le bar poussiéreux.

' a votre santé, 'dit Fred, les remettant à chacun. ' par contre, je n'ai pas assez d'or pour tous le monde... '

Harry observa avec un air hébété comme le grand groupe a pris leurs bières de Fred et fouilla dans leurs robes pour trouver des pièces de monnaie. Il ne pouvait pas imaginer pour quoi tous ces gens étaient apparus jusqu'à ce que la pensée horrible lui soit arrivée qu'ils pourraient s'attendre à la même sorte de discours, auquel il arrondi sur Hermione.

' Qu'as-tu dit aux gens ? ' a-t-il dit d'une voix basse. ' À quoi s'attendent-ils ? '

' Je t'ai dit, ils veulent juste entendre ce que tu dois dire, ' dit Hermione d'une manière apaisante; mais Harry continua à la regarder si furieusement qu'elle ajouta rapidement, ' tu ne dois rien faire encore, je leur parlerai d'abord. '

' Hé, Harry ' dit Neville, rayonnant et prenant une place en face de lui.

Harry essaya de sourire, mais ne parla pas; sa bouche était exceptionnellement sèche. Cho venaient de lui sourire et s'étaient assis à la droite de Ron. Son amie, qui avait des cheveux blond rougeâtre bouclés, n'a pas souri, mais a donné à Harry un regard de défi. Par deux et trois les nouvelles arrivées installées autour d'Harry, Ron et Hermione, quelque regard plutôt excité, d'autres curieux, Luna Lovegood regardant rêveusement dans la pièce. Quand chacun avait remonté une chaise, le bavardage s'est éteint. Chaque œil était sur Harry.

' Euh', dit Hermione, sa voix légèrement plus haut que d'habitude. ' Bien - euh - hé. ' Le groupe concentra son attention sur elle au lieu de cela, quoique les yeux aient continué à se précipiter en arrière régulièrement vers Harry.

' Bien ... erm ... bien, vous savez pourquoi vous êtes ici. Erm ... bien, Harry avait ici l'idée - je veux dire ' (Harry lui avait jeté un regard pointu) ' j'avais l'idée - qu'il pourrait être bon si des gens qui auraient voulu étudier la Défense Contre les forces du mal - et je veux dire, l'étudient vraiment, vous savez, pas les ordures qu'Umbridge fait avec nous - ' (la voix d'Hermione est devenue soudainement beaucoup plus forte et plus confiante) ' - parce que personne ne pourrait appeler cela de la Défense Contre les forces du mal - ' (' écoutez, écoutez, ' a dit Anthony Goldstein et Hermione semblait encouragée) ' - Bien, j'ai pensé qu'il serait bon si nous, eh bien, apprenons avec nos propres moyens. ' Elle fit une pause, regarda obliquement Harry et continua,

' Et par cela j'ai l'intention d'apprendre comment nous défendre correctement, pas juste dans la théorie mais faire les sorts réels - '

' Vous voulez passer votre HIBOU de Défense Contre les forces du mal aussi, cependant je parie ? ' dit Michel Corner, qui l'observait étroitement.

' Bien sûr je le veux, ' dit Hermione immédiatement. ' Mais plus que n'importe qui, je veux être correctement formé dans la défense parce que ... parce que ... ' elle a pris un grand souffle et fini, ' parce que le Lord Voldemort est revenu. ' La réaction était

immédiate et prévisible. L'ami de Cho a crié et a renversé sa biereau beurre sur elle-même; Terry Boot a donné une sorte d'involontaire coup de point; Padma Patil a frissonné et Neville donna un glapissement étrange qu'il réussit à transformer dans une toux. Tous, cependant, ont regardé fixement, même avec impatience, Harry.

Bien ... c'est le plan, de toute façon, ' dit Hermione. ' Si vous voulez nous rejoindre, nous devons nous décider comment nous allons faire –

' comment avez vous la preuve que "vous savez qui est revenu" ? ' dit le joueur blond de Poufsouffle d'une voix plutôt agressive.

' Bien, Dumbledore le croit - ' Hermione commença.

' tu veux dire, Dumbledore *le* croit, ' dit le garçon blond, inclinant la tête vers Harry.

' Qui est tu? ' dit Ron, plutôt grossièrement.

' Zacharias le Forgeron, ' dit le garçon, ' et je pense que nous avons le droit de savoir exactement ce qui le fait dire que vous-savez-qui est revenu ".

' bien, ' a dit Hermione, intervenant vite, ' ce n'est pas vraiment ce que l'on supposé que cette réunion soit - '

' C'est bon, Hermione, ' dit Harry. Il venait de comprendre pourquoi il y avait tant de personnes . Il pensait qu'Hermione avait dû savoir ce qui se passerait. Certains de ces gens - peut-être même la plupart d'entre eux - avaient apparu dans l'espoir d'entendre l'histoire d'Harry de vive voix.

' Ce qui me fait dire que "vous savez (connaissez) qui est revenu" ? ' répéta-t-il, regardant Zacharias directement. ' Je l'ai vu. Mais Dumbledore a dit à l'école entière ce qui est arrivé l'année dernière et si vous ne l'avez pas cru, vous ne me croirez pas et je ne gaspillerai pas l'après-midi à essayer de convaincre quelqu'un. '

Le groupe entier sembla avoir retenu son souffle tandis qu'Harry parlait. Harry avait l'impression que même le barman écoutait. Il essayait le même verre avec le chiffon sale, le faisant encore plus sale.

Zacharias dit dédaigneusement, ' Tout le Dumbledore nous a dit que l'année dernière Cedric Diggory a été tué par "vous savez qui" et que tu as rapporté le corps de Diggory à Poudlard. Il ne nous a pas donné de détails, il ne nous a pas dit exactement comment Diggory a été assassiné, je pense que nous avons tous le droit de savoir - '

' si vous êtes venus pour entendre exactement à quoi ressemble Voldemort quand il assassine quelqu'un je ne peux pas vous aider, ' dit Harry. Son caractère montait de nouveau. Il n'a pas fait attention aux yeux agressif du Forgeron Zacharias et fut décidé de ne pas regarder Cho.

' Je ne veux pas parler de Cedric Diggory, ça va ? Ainsi si c'est ce que vous faites ici puisque vous pourriez tout aussi bien nettoyer. ' Il jeta un regard fâché dans la direction d'Hermione. elle sentit que tout était de sa faute; bien sûr ils s'étaient tous tournés jusqu'à pour la voir. Mais aucun d'eux n'avait quitté leurs places, même pas Zacharias le Forgeron, quoiqu'il ait continué à regarder attentivement Harry.

' Ainsi, ' dit Hermione, sa voix de nouveau très aiguë. ' Ainsi ... comme je disais ... si vous voulez apprendre quelque défense, alors nous devons mettre au point comment nous allons le faire, comment nous allons nous rencontrer et où - '

' est-ce que c'est vrai, ' a interrompu la fille avec la longue tresse en bas son dos, regardant Harry, que tu peux faire un Patronus ? ' Il y eu un murmure d'intérêt autour du groupe

. ' Ouais, ' dit légèrement Harry.

' Patronus corporel ? '

L'expression remua quelque chose dans la mémoire d'Harry.

' Euh - tu ne connais pas de Madame Bones, n'est-ce pas ? ' demanda-t-elle. La fille souri. ' c'est ma tantine, ' a-t-elle dit. ' Je suis Susan Bones. Elle m'a parlé de ton audition. Ainsi - est-ce que c'est vraiment vrai ? tu fais un mâle Patronus ? '

' Oui, ' a dit Harry.

' mince alors! ' dit Lee, regardant profondément impressionné. ' Je ne le savais pas! '

' maman a dit à Ron de ne pas s'étendre sur cela, ' dit Fred, souriant à Harry.

' Elle a dit que tu attire assez l'attention comme ca. '

' Elle a pas tort, ' marmonna Harry et deux ou trois personnes ont ri. La sorcière voeilée étant assise seul changé très légèrement de place.

' Et tu as tué un Basilic avec cette épée dans le bureau de Dumbledore ? ' a exigé Terry Boot. C'est ce qu'un des portraits sur le mur m'a dit l'année dernière ... '

' Euh - ouais, j'lais fais, ouais, ' dit Harry.

Justin Finch-Fletchley a sifflé; les frères Creevey ont échangé des regards frappés de terreur et Lavande Brown a dit Doucement ' WOW! '.

Harry sentait que ca chauffait autour de son cou ; il regardait n'importe où, sauf Cho.

' Et en notre première année, ' dit Neville au groupe en général, ' il a sauvé cette Pierre Philosophale - de vous savez qui", ' fini Neville.

Les yeux d'Hannah Abbotts étaient comme comme des Galions.

' Et cela n'est pas tout, ' a dit Cho (les yeux d'Harry essayés de mordre à travers; elle le regardait, souriant; son estomac a fait un autre culbute) ' toutes les tâches il a dû passer le Tournoi l'année dernière - l'obtention des œufs de dragons et des choses... ' Il y avait un murmure impressionné autour de la table. l'estomac d'Harry se tordait. Il essayait d'arranger son visage pour qu'il n'ait pas semblé trop heureux de lui. Le fait que Cho venait de le louer l'a fait beaucoup, beaucoup plus dur pour lui de dire la chose qu'il c'était juré de leur dire.

' mais..., ' a-t-il dit et chacun s'est apaisé immédiatement, ' je ... je ne veux pas qu'on me prenne pour quoi que ce soit mais j'essaye d'être modeste, mais ... j'avais beaucoup d'aide... '

' Pas avec le dragon, ' a dit Michel Corner immédiatement. ' C'était un vol incroyable... '

' Ouais, bien - ' dit Harry, sentant que se serait grossier pour de dire le contraire.

' Et personne ne t'as aidés à te débarrasser de ce Détraqueur cet été, ' dit Susan Bones.

"Non", a dit Harry, ' OK, je sais que j'en ai fait sans aide, sauf les choses que j'essaye de faire - '

' essayes-tu de faire exploser sournoisement n'importe quelle chose? ' dit Zacharias Smith.

' en voici une idée, ' dit Ron fort, avant qu'Harry ne puisse parler, ' pourquoi vous ne ferme-tu pas ta bouche ? ' le mot sournoisement' avait affecté Ron. En tout cas, il regardait maintenant Zacharias comme s'il ne voudrait rien mieux que le battre t. Zacharias rougi.

' Bien, nous nous sommes tous tournés jusqu'à présent à ce qu'on apprennent de lui et maintenant il nous dit qu'il ne peut vraiment rien faire, ' a-t-il dit.

Ce n'est pas ce qu'il a dit, ' gronda Fred. ' Voudrez-tu qu'on te nettoie les oreilles ? ' demanda George, tirant un instrument long de métal de l'intérieur d'un des sacs de Zonko.

' Ou n'importe quelle partie de ton corps, vraiment, ça nous est égal, ' dit Fred.

' Oui, eh bien, dit Hermione avec hâte, se déplaçant ... la question est, sommes-nous consentant à prendre des leçons avec Harry ? '

Il y eut un murmure d'accord général. Zacharias a plié ses bras et n'a dit rien, quoique peut-être ce soit parce qu'il était trop occupé à surveiller l'instrument dans la main de Fred.

' Bon', dit Hermione, regardant soulagé que quelque chose avait enfin été décidé. ' Bien, alors, la question suivante est comment nous allons le faire . Je ne pense pas vraiment qu'il y ait moins d'une réunion par semaine - '

' attendez, ' dit Angelina, ' nous devons nous assurer que cela ne se heurte pas avec notre entraînement de Quidditch. '

' Non, ' dit Cho, ', ni avec le nôtre. '

' Ni le nôtre, ' rajouta Zacharias Smith.

' Je suis sûr que nous pouvons trouver une soirée qui convient à chacun, ' dit Hermione, légèrement et impatientement, ' mais vous savez, c'est plutôt important, nous parlons de l'étude pour nous défendre contre des mangemorts et V-Voldemort's - '

' Bien dit! ' aboya Ernie Macmillan. ' Personnellement, je pense que c'est vraiment important, probablement plus important qu'autre chose que nous ferons cette année, même avec nos HIBOUX arrivant!

Il regarda autour de lui de façon impressionnante, comme si il attendait que les gens pleureraient

' Sûrement non! ' comme personne ne parlait, il continua, ' moi, personnellement, je suis embarrassé de voir pourquoi le Ministère a imposé un enseignant si inutile sur nous à cette période critique. Évidemment, ils sont dans le démenti du retour "de vous savez qui", mais nous donner un enseignant qui essayent activement de nous empêcher d'employer des charmes défensifs - '

' Nous pensons qu'Umbridge ne veut pas nous former dans la Défense Contre les forces du mal, ' dit Hermione, ' est quelle ... quelle idée folle qu'ils pensent que Dumbledore pourrait employer les étudiants de l'école comme une sorte d'armée privée. Elle pense qu'il nous mobiliserait contre le Ministère '

Presque tout le monde sembla abasourdi par ces nouvelles; tous sauf Luna Lovegood, siffla, ' Bien, que signifie cela. Après tout, Cornelius Fudge a sa propre armée privée '

' quoi ? ' dit Harry, complètement abasourdi par ce renseignement inattendu.

' Oui, il a une armée de Heliopaths, ' dit Luna solennellement.

' Non, il n'en a pas, ' essaya Hermione .

' si, il a, ' a dit Luna.

' Qu'est-ce que = Heliopaths ? ' demanda Neville.

Ce sont de l'alcool de feu, ' dit Luna, élargissant ses yeux protubérant qu'elle semblé plus folle que jamais, ' des grandes grandes créatures flambantes. —

' Ils n'existent pas, Neville, ' dit Hermione aigrement.

' Oh, si, ils existent! ' dit Luna en colère.

' Je suis désolé, mais où est la preuve de cela ? ' essaya de se défendre Hermione.

Il y a énormément de témoin. Juste parce que tu es si borné tu dois voir tout sous ton nez avant de croire –

" *hem ,hem,* ' dit Ginny, dans une si bonne imitation de Professeur Umbridge que plusieurs personnes ont regardé autour d'eux l'alarmé et riant ensuite.

' Nous n'essayions pas de nous décider comment nous allons nous réunir et avoir des leçons de défense ? '

' Oui, ' a dit Hermione immédiatement, ' oui, nous étions, tu as raison, Ginny.

' Bien, ça semble bien une fois par semaine , ' a dit Lee Jordan.

' Tant que ça - ' commença Angelina.

' Oui, oui, nous savons, le Quidditch, ' dit Hermione d'une voix tendue. ' Bien, l'autre chose à se décider est où nous allons nous rencontrer...

C'était plutôt plus difficile; le groupe entier a réfléchi.

' la Bibliothèque ? ' suggéra Katie Bell après un moments.

' Je ne peux pas voir la Madame Pince étant des porte-poisses dans la bibliothèque, ' dit Harry.

' Peut-être une salle de classe inutilisée ? ' dit le Dean.

' Ouais', dit Ron, ' McGonagall pourrait nous laisser avoir la sienne, elle l'a fait pour Harry parfois. '

Mais Harry était presque certain que McGonagall ne le voudrait pas cette fois.

' eh bien, nous essayerons de trouver quelque part, ' dit Hermione. ' Nous ferons circuler un message à chacun quand nous aurons le temps et une place pour la première réunion. ' Elle fouilla dans son sac et pris un parchemin et une plume, hésita ensuite à dire quelque chose.

' Je - je pense que chacun doit noter son nom, juste pour savoir qui est ici . Mais je pense aussi, ' elle respira à fond, ' que tous doivent consentir à ne pas dire se que nous faisons. Ainsi si vous signez, vous consentez à ne pas dire Umbridge ou à quelqu'un d'autre ce que nous allons faire. '

Fred a pris le parchemin et a gaiement écrit sa signature, mais Harry remarqua immédiatement que plusieurs personnes ont regardé moins heureux la perspective de mettre leurs noms dans la liste.

' Euh ... ' dit Zacharias lentement, ne prenant pas le parchemin que George essayait de lui passer, ' bien... Je suis sûr qu'Ernie me dira quand la réunion sera. ' Mais Ernie regardait hésitant les signatures. Hermione leva ses sourcils.

' Je - bien, nous sommes des préfets, ' éclate Ernie. ' Et si cette liste est trouvée ... bien, j'ai l'intention de dire ... vous avez dit vous-même, si Umbridge découvre - '

' tu as dit que ce groupe était la chose la plus importante que vous feriez cette année, ' lui rappela Harry.

' Je - oui, ' dit Ernie, ' oui, je crois que, c'est vrai - '

' Ernie, penses-tu vraiment que je laisserais traîner cette liste ? ' dit Hermione avec humeur.

' Non. Non, bien sûr que non, ' dit Ernie, le regard légèrement moins inquiet. ' Je - oui, bien sûr je signerai. ' Personne n'a fait des objections après Ernie, quoiqu'Harry ait vu l'ami de Cho lui donner un regard plutôt lourd de reproches avant de mettre son propre

nom. Quand la dernière personne - Zacharias - avait signé, Hermione pris le parchemin et le glissa soigneusement dans son sac. Il y avait un sentiment étrange dans le groupe maintenant. C'était comme s'ils venaient de signer un contrat.

' Bien, nous devons y aller, ' dit Fred vivement, en se levant. ' George, Lee et moi avons les articles d'une nature sensible acheter, nous vous verrons tout plus tard. ' par deux ou trois, le reste du groupe partirent, aussi.

Cho l'attrapa son sac avant de partir, ses long cheveux sombres se balançant en avant pour cacher son visage. on ami l'a conduite a la porte, Cho regarda derrière elle et fit signe de la main à Harry.

' Bien, je pense que tout est allé bien, ' dit Hermione heureusement, comme elle, Harry et Ron partirent de la Tête du Porc dans la lumière du soleil brillante quelques moments plus tard. Harry et Ron saisissaient leurs bouteilles de Bierreaubeurre.

' le type, Zacharias , est une verrue, ' dit Ron, qui lançait des regards noirs au Forgeron.

' Je ne l'aime pas beaucoup, non plus, ' admis Hermione, ' mais il m'a entendu parlant à Ernie et Hannah à la table de Poufsouffle et il semblait vraiment intéressé , qu'est ce que je pouvait dire ? Mais il y'a des personnes très bien - je veux dire, Michel Corner et ses amis ne seraient pas venus s'il n'était pas sorti avec Ginny - ' Ron, qui drainé le peu de gouttes de sa bouteille de Bierreaubeurre failli s'étouffer

' Il est quoi ? ' crépita Ron, outragé, ses oreilles ressemblant maintenant aux frisettes de boeuf cru.

' Elle sort avec - ma soeur - Michel Corner ? '

' Bien, c'est pourquoi lui et ses amis sont venus, je pense - bien, ils sont évidemment intéressés par l'étude de la défense, mais si Ginny n'avait pas dit à Michel ce qui se passait - '

' Quand l'a fait - quand a fait elle - ? '

' Ils se sont rencontrés à la Yule ball et se sont réunis à la fin d'année dernière, ' dit Hermione posément.

Ils s'étaient arrêté dans une Grand-rue et elle fit une pause à l'extérieur du Magasin de plume, où il y avait une belle exposition de plume de faisan dans la fenêtre.

' Hmm ... je pourrais prendre une nouvelle plume. ' Elle est entrée dans le magasin. Harry et Ron l'ont suivie.

' Lequel était Michel Corner ? ' exigea Ron furieusement.

Le sombre, ' dit Hermione.

' Je ne l'ai pas aimé, ' dit Ron immédiatement.

' La grande surprise, ' dit Hermione dans son souffle.

' Mais, dit Ron, après qu'Hermione ai regardé le long d'une rangée de plume dans des pots de cuivre, ' j'ai pensé que Ginny aimé Harry! '

Hermione l'a regardé plutôt compatissante et secoua sa tête. ' Ginny eu l'habitude de s'imaginer Harry, mais elle a perdu espoir en lui il y a des mois. Pas qu'elle ne t'aimes pas, bien sûr, ' a-t-elle ajouté avec bonté à Harry tandis qu'elle examiné une longue plume noire et d'or. Harry, dont la tête était toujours pleine de l'image de séparation de Cho, n'a pas trouvé ce sujet aussi intéressant que Ron, qui tremblait d'indignation.

' c'est pourquoi elle me parle maintenant ? ' demanda-t-il a Hermione. ' Elle n'a jamais eu l'habitude de parler devant moi. '

' Exactement, ' dit Hermione. ' Oui, je pense que je prendrai celle-ci... '

Elle monta à la caisse et a remis quinze mornilles et deux noises, avec Ron respirant toujours fortement.

' Ron, ' a-t-elle dit sévèrement en se retournant et marchant en arrière, ' c'est exactement pourquoi Ginny ne t'as pas dit qu'elle voit Michel, elle savait que tu le prendrait mal. N'en fait pas toute une histoire, pour l'amour du ciel. '

'quoi ? Qui en fait toute une histoire ? Je ne vais à la harpe sur de rien... ' continua Ron dans son souffle fort. Hermione regarda Harry et a ensuite dit dans une nuance, tandis que Ron murmurait toujours des imprécations de Michel Corner,

' Et a parlait à Michel... car elle t'as vu observer Cho. '

' Quoi ? ' a dit Harry rapidement.

C'était comme si l'eau bouillante montait rapidement à l'intérieur de lui et une sensation brûlante qui sur son visage qui devait se voir

'oui', dit Hermione , souriant légèrement, ' elle ne pouvait pas s'empêcher de te regarder, n'est-ce pas ? '

Harry n'avait jamais autant apprécié le village de Pré au lard.

CHAPITRE 17 Décret d'éducation n°24

Harry se sentit plus heureux durant le reste du week-end qu'il ne l'a été pendant tout l'année. Ron et lui passèrent une grande partie de leur dimanche à rattraper encore une fois leur retard dans leurs devoirs. Ceci peut difficilement être considéré comme un programme réjouissant, mais, comme le soleil d'automne persistait dans un dernier éclat, au lieu de rester voûtés sur les tables de la salle commune, ils choisirent d'emmener leur travail dehors et de s'allonger paresseusement à l'ombre d'un grand hêtre au bord du lac. Hermione, qui bien sûr était au point sur ses devoirs, amena beaucoup de laine dehors avec elle et jeta un sort sur ses aiguilles à tricoter afin qu'elles s'élèvent au-dessus d'elle, brillant et cliquetant, pour produire plus de chapeaux et d'écharpes.

Savoir qu'ils étaient en train de faire quelque chose pour résister à Umbridge et au Ministère, et que lui, Harry, était un point stratégique de la rébellion, donnait à celui-ci un sentiment d'immense satisfaction. Il n'arrêtait pas de revivre par la pensée la rencontre de Samedi: toutes ces personnes, venues pour qu'il leur apprenne la Défense contre les forces du mal... et l'expression de leurs visages quand ils écoutaient toutes les choses qu'il avait faites.... et Cho qui faisait l'éloge de sa performance dans le Tournoi des Trois sorciers - savoir que toutes ces personnes ne le considéraient pas comme un menteur farfelu, mais comme quelqu'un qui mérite d'être admiré, lui réchauffa tellement le cœur qu'il était encore joyeux lundi matin, malgré l'imminence des cours qu'il aimait le moins.

Ron et lui descendirent les escaliers qui mènent au dortoir, en discutant de l'idée d'Angélina: ils doivent travailler une nouvelle tactique appelée Sloth Grip Roll (sloth=paresse, grip=prise, roll=rouleau) durant l'entraînement de Quidditch de ce soir. C'est seulement quand ils arrivèrent au milieu de la salle commune sous les premiers rayons du soleil, qu'ils s'aperçurent qu'il y avait quelque chose en plus dans la salle qui avait déjà attiré l'attention d'un petit groupe de personnes.

Une grande affiche avait été fixée sur le panneau des Gryffondor, si grande qu'elle recouvrait tout ce qui était déjà affiché: les listes de livres d'occasions à vendre, les rappels réguliers des règles de l'école d'Argus Rusard, l'emploi du temps des entraînements de Quidditch, les offres d'échanges de cartes des Chocogrenouilles, la dernière publicité des Weasley pour engager des testeurs, les dates des week-ends à Pré-au-Lard et les objets trouvés ou perdus. La nouvelle affiche était imprimée en gros caractères noirs et il y avait un cachet qui avait l'air très officiel au bas de l'affiche, à côté d'une signature bouclée et nette.

Par ordre du Grand Inquisiteur de Poudlard

Toutes les organisations, communautés, équipes, groupes ou clubs d'élèves sont dorénavant suspendus.

Une organisation, communauté, équipe, groupe ou club est défini, par la présente déclaration, comme une rencontre régulière de trois élèves ou plus.

Une permission pour se rencontrer peut être demandée au Grand Inquisiteur (Professeur Umbridge).

Aucune organisation, communauté, équipe, groupe ou club d'élèves ne peut exister sans l'approbation du Grand Inquisiteur.

Tout élève qui sera pris en train de former ou d'appartenir à une organisation, communauté, équipe, groupe ou club qui n'a pas été approuvé par le Grand Inquisiteur, sera renvoyé.

*Ce qui est précité est en conformité avec le Décret Educatif numéro vingt-quatre.
Signé: Dolores Jane Umbridge, Grand Inquisiteur.*

Harry et Ron lurent l'affiche par-dessus les têtes d'élèves de deuxième année qui avaient l'air angoissés.

« Est-ce que ça veut dire qu'ils vont devoir fermer le Club Gobstones (gob=crachat, stones=pierres) ? » demanda l'un d'entre eux à son ami.

« Je pense que ça ira pour le Club Gobstones », dit sombrement Ron en faisant sursauter le deuxième année. « Je ne crois pas que nous aurons autant de chance, en fait, hein ? » demanda-t-il à Harry quand les deuxième année s'étaient enfuis.

Harry était en train de relire le décret. La joie qui l'avait envahi depuis samedi était partie. Son poulx battait avec rage dans son corps.

« Ce n'est pas une coïncidence » dit-il, en serrant les poings. « Elle est au courant. »

« Elle ne peut pas être au courant, » dit Ron immédiatement.

« Il y avait des gens qui étaient dans le pub. Et sois réaliste, on ne sait pas qui, dans les personnes qui sont venues, est vraiment digne de confiance, l'une d'entre elle a pu partir en courant et tout raconter à Umbridge... »

Et lui qui avait pensé qu'ils l'avaient cru, que même ils l'avaient admiré...

« Zacharias Smith » dit Ron tout de suite, tapant un doigt dans sa main, « Ou bien..., je pense que ce Michael Corner avait un regard louche aussi - »

« Je me demande si Hermione l'a déjà vu ? » dit Harry en se retournant vers la porte qui mène au dortoir des filles.

« Allons lui dire » dit Ron. Il avança d'un bond, ouvrit la porte et s'engouffra dans l'escalier en colimaçon. Il était sur la sixième marche quand il entendit un fort grincement qui ressemblait à un bruit de klaxon: les marches s'assemblèrent pour former une longue pente en pierre lisse comme un toboggan.

Il y eut un bref moment pendant lequel Ron essaya de continuer à courir et tomba quand l'escalier créa une nouvelle partie lisse, gisant sur le dos aux pieds de Harry.

« Euh - j' pense pas qu'on ait le droit d'aller dans le dortoir des filles, » dit Harry en remettant Ron sur pieds tout en essayant de ne pas rire.

Deux filles de quatrième année vinrent pialler joyeusement en bas de la pente en pierre.

« Ooooh, qui a essayé de monter ? » gloussèrent-elles gaiement en se relevant et en lorgnant Harry et Ron.

« Moi », dit Ron, qui était encore tout ébouriffé.

« Je n'aurais jamais cru que ça arriverait. C'est pas juste », ajouta-t-il à Harry, quand les filles sortirent par la porte au portrait, toujours en gloussant comme des folles.

« Hermione a le droit de venir dans notre dortoir, comment ça se fait que nous on n'a pas le droit ? »

« Eh bien, c'est une vieille règle dépassée », dit Hermione, qui venait juste de glisser habilement sur le tapis devant eux et était en train de se relever, « mais c'est écrit dans *L'Histoire de Poudlard* que les fondateurs estimaient que les garçons étaient moins dignes de confiance que les filles. En tout cas, pourquoi avez-vous essayé de monter là-haut ? »

« Pour te voir ! Regarde ça ! » dit Ron en la traînant vers le panneau.

Les yeux d'Hermione glissèrent rapidement de haut en bas du panneau. Son regard devint dur.

« Quelqu'un a dû tout lui raconter ! » dit Ron avec colère.

« Ils ne peuvent pas avoir fait ça » dit Hermione à voix basse.

« Tu es trop naïve » dit Ron. « Tu penses que parce que tu es une personne honorable et en qui on peut avoir confiance... »

« Non, ils ne peuvent pas avoir fait ça parce que j'ai jeté un sort sur le morceau de parchemin que nous avons tous signé », dit Hermione avec acharnement. « Crois-moi, s'il y en a qui ont couru tout raconter à Umbridge, on saura exactement qui c'est et ils vont vraiment le regretter. »

« Qu'est-ce qui va leur arriver ? » dit Ron avidement.

« Eh bien, en deux mots, à côté d'eux, les boutons d'acné d'Eloïse Midgeon auront l'air d'adorables tâches de rousseur. Bon, allons-y, descendons prendre notre petit déjeuner et nous verrons ce que les autres en pense... je me demande si ça a été affiché dans toutes les maisons ? »

C'était tout de suite évident en entrant dans la Grande Salle que l'affiche d'Umbridge n'avait pas été placardée que dans la tour des Gryffondor.

Il y avait une intensité étrange dans les conversations et beaucoup d'agitation dans la salle au fur et à mesure que les gens se levaient et s'asseyaient à table en s'entretenant sur ce qu'ils avaient lu. Harry, Ron et Hermione avaient à peine rejoint leurs sièges que Neville, Dean, Fred, George et Ginny arrivèrent sur eux.

« Vous avez vu ? »

« Vous croyez qu'elle est au courant ? »

« Qu'est-ce qu'on va faire ? »

Tous regardaient Harry. Il regarda autour de lui pour être sûr qu'aucun professeur n'était près d'eux.

« On continue malgré tout bien sûr », dit-il calmement.

« Je savais que tu dirais ça », dit George d'un air réjoui et en donnant une tape sur le bras de Harry.

« Les préfets aussi ? » demanda Fred en regardant d'un air narquois Ron et Hermione.

« Bien sûr » répondit Hermione froidement.

« Voilà Ernie et Hannah Abbott », dit Ron en regardant au-dessus de son épaule. « Et les types de Serdaigle et Smith....et aucun n'a l'air boutonneux. »

Hermione eut l'air alarmée.

« On se fiche des boutons, ces idiots ne peuvent pas venir par ici maintenant, ça aura l'air trop louche - asseyez-vous ! » murmura-t-elle à Ernie et Hannah en leur faisant des gestes avec frénésie pour qu'ils rejoignent la table des Poufsouffle.

« Plus tard. On - parlera - plus - tard ! »

« Je vais le dire à Mickael », dit Ginny avec impatience, qui se balançait aussi sur son banc. « Quel imbécile, vraiment... »

Elle se précipita vers la table des Serdaigle; Harry la regarda partir. Cho était assise pas loin, elle parlait à cette amie aux cheveux frisés qu'elle avait amené avec elle au pub Hog's Head (jeu de mots: hogshead=barrique, hog's head=tête de cochon). Est-ce que l'avertissement d'Umbridge pourrait l'effrayer et l'empêcher de venir à nouveau aux rencontres ?

Les répercussions de l'affiche n'étaient pas encore calmées quand ils quittèrent la Grande Salle pour le cours *d'Histoire de la Magie*.

« Harry! Ron! »

C'était Angéline qui courait vers eux en ayant l'air complètement désespérée.

« C'est OK », dit Harry calmement quand elle fut assez près pour l'entendre. « On continue toujours à - »

« Vous vous rendez compte qu'elle inclut aussi le Quidditch dans tout ça ? » dit Angéline en parlant en même temps que lui. « On doit lui demander la permission pour reformer l'équipe de Griffondor! »

« Quoi? » dit Harry.

« Hors de question », dit Ron, consterné.

« Vous avez lu le panneau, elle mentionne aussi les équipes. Donc écoute Harry... je te le dis pour la dernière fois.... s'il te plaît, s'il te plaît, ne te mets pas encore en colère avec Umbridge ou elle ne nous laissera plus jouer du tout! »

« D'accord, d'accord », dit Harry alors qu'Angéline semblait être au bord des larmes.

« Ne t'inquiète pas, je vais me contrôler... »

« Je parie que Umbridge sera au cours *d'Histoire de la Magie* », dit Ron d'un air mécontent alors qu'ils se mirent en route pour le cours de Binns. « Elle ne l'a pas encore inspecté.... j'te parie n'importe quoi qu'elle sera là... »

Mais il avait tort; le seul professeur présent quand ils entrèrent fut le professeur Binns, qui flottait de quelques centimètres au-dessus de sa chaise comme d'habitude, et qui se préparait à continuer son discours monotone sur les guerres des géants. Harry ne fit même aucune effort pour suivre ce qu'il disait aujourd'hui; il griffonnait négligemment sur son parchemin en ignorant les coups d'oeil fréquents et les coups de coude d'Hermione, quand un coup particulièrement douloureux dans les côtes lui fit relever la tête avec colère.

« Quoi? »

Elle pointa un doigt vers la fenêtre. Harry regarda. Hedwige était perchée sur le rebord étroit de la fenêtre et le regardait à travers la mince vitre, une lettre attachée à la patte. Harry ne comprenait pas; ils venaient juste de prendre leur petit déjeuner, pourquoi diable ne lui avait-elle pas donnée la lettre à ce moment-là, comme d'habitude? Beaucoup d'élèves pointaient du doigt Hedwige et se parlaient entre eux à présent.

« Oh, j'ai toujours adoré cette chouette, elle est tellement belle », Harry entendit Lavande soupirer à Parvati..

Harry jeta un oeil au Professeur Binns qui continuait à lire ses notes, ne se rendant absolument pas compte que l'attention de la classe était encore moins que d'habitude fixée sur lui, et glissa silencieusement de sa chaise, s'accroupit et remonta la rangée jusqu'à la fenêtre, attrapa la poignée et l'ouvrit très lentement.

Il avait espéré qu'Hedwige lui aurait tendu la patte afin qu'il puisse détacher la lettre et qu'elle se serait ensuite envolée vers la volière, mais dès que la fenêtre fut suffisamment ouverte, elle s'engouffra à l'intérieur avec un hullement plaintif. Harry ferma la fenêtre avec un regard anxieux vers le professeur Binns, s'accroupit à nouveau, puis se dépêcha de rejoindre son siège, Hedwige sur son épaule. Une fois assis, il posa Hedwige sur ses genoux et se mit à détacher la lettre de sa patte.

C'est seulement à ce moment-là qu'il s'aperçut que les plumes d'Hedwige étaient étrangement ébouriffées; certaines étaient pliées dans le mauvais sens, et l'une de ses ailes formait un angle bizarre.

« Elle est blessée! » murmura Harry en se cachant derrière elle. Hermione et Ron se penchèrent plus près; Hermione laissa même tomber sa plume. « Regardez, il y a quelque chose de bizarre avec son aile! »

Hedwige tremblait, quand Harry voulut toucher son aile, elle fit un petit bond, gonfla les plumes et le regarda avec reproche.

« Professeur Binns », dit Harry à voix haute, et tout le monde dans la classe se retourna vers lui, « je ne me sens pas bien ».

Le Professeur Binns leva les yeux de ses notes, d'un air surpris, comme s'il ne s'attendait pas à voir en face de lui une classe pleine de monde.

« Vous ne vous sentez pas bien ? » répéta-t-il d'une voix brumeuse.

« Pas bien du tout même », dit Harry fermement, se mettant sur ses pieds avec Hedwige cachée dans son dos. « Je pense qu'il vaut mieux que je me rende à l'infirmerie ».

« Oui », dit le Professeur Binns, vraiment très mal à l'aise. « Oui...oui..., à l'infirmerie...bien... allez-y donc alors, mon garçon. »

Une fois à l'extérieur de la salle, Harry remit Hedwige sur son épaule et courut dans le couloir, ne s'arrêtant pour réfléchir que quand il fut hors de la vue de la porte de Binns. La première pensée qui lui vint concernant une personne capable de soigner Hedwige fut Hagrid, bien sûr, mais étant donné qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où il pouvait se trouver, la seule solution restante était de trouver le Professeur Gobe-Planche et espérer qu'elle voudra bien l'aider.

Il regarda à travers la fenêtre vers le sol couvert et brumeux. Il n'y avait aucun signe d'elle aux alentours de la cabine de Hagrid.; si elle n'était pas en train de donner un cours, elle était certainement dans la salle des professeurs. Il dévala les escaliers avec Hedwige qui hululait faiblement à chaque oscillation de son épaule.

Deux gargouilles de pierre entouraient la porte de la salle des professeurs. Dès que Harry s'approcha, l'une d'entre elles dit d'une voix rauque: «Tu devrais être en classe, fiston. »

« C'est urgent, dit Harry sèchement. »

« Ooooooh, *urgent*, n'est-ce pas ? » dit l'autre gargouille d'une voix haut perchée. « Eh bien, ça nous remet à notre place, hein ? »

Harry frappa à la porte. Il entendit des pas, puis la porte s'ouvrit et il se retrouva face à face avec le Professeur MacGonagall.

« Vous n'avez pas eu encore une retenue! » dit-elle immédiatement, ses lunettes carrées brillant d'une manière alarmante.

« Non Professeur! » dit Harry avec hâte.

« Eh bien alors, pourquoi n'êtes-vous pas en classe? »

« C'est *urgent*, apparemment », répondit la seconde gargouille d'un air narquois.

« Je cherche le Professeur Gobe-Planche », expliqua Harry. « C'est ma chouette, elle est blessée. »

« Une chouette blessée, que dites-vous? »

Le Professeur Gobe-Planche apparut au-dessus de l'épaule du Professeur MacGonagall, fumant la pipe et tenant à la main *La Gazette des Sorciers*.

« Oui » dit Harry, en soulevant avec précaution Hedwige de son épaule. « Elle est arrivée après les autres hiboux postaux et son aile a une drôle d'allure, regardez. »

Le Professeur Gobe-Planche maintint fermement sa pipe entre ses dents et prit Hedwige des mains de Harry pendant que le Professeur MacGonagall regardait.

« Hmm », dit le Professeur Grubbly-Plank, sa pipe remuant légèrement alors qu'elle parlait. « On dirait que quelque chose l'a attaquée. Mais je ne saurais pas dire ce qui a pu faire cela. Les Thestrals (intraduisible, invention de Rowling: ce sont des chevaux volants) cherchent parfois à attraper les oiseaux, bien sûr, mais Hagrid a fait en sorte que les Thestrals de Poudlard soient entraînés à ne pas toucher aux hiboux. »

Harry ne savait pas, et se fichait pas mal de ce que les Thestrals faisaient; il voulait juste savoir si Hedwige allait s'en sortir.

Le Professeur MacGonagall, cependant, regarda brusquement Harry et dit: « Est-ce que vous savez d'où vient cette chouette, Potter ? »

« Euh, dit Harry, de Londres, je crois ».

Leurs regards se croisèrent brièvement et Harry sut, à la manière dont ses sourcils se froncèrent, qu'elle avait bien compris que « Londres » voulait dire « le 12, Place Grimmauld ».

Le Professeur Gobe-Planche sortit son monocle de sa robe et le vissa sur son oeil afin d'examiner l'aile d'Hedwige de plus près. « Je devrais être capable de remettre de l'ordre dans tout ça si vous me la laissez, Potter », dit-elle, « en tout cas, elle ne devrait pas voler sur de longues distances pendant quelques jours. »

« Euh, d'accord, merci » dit Harry, juste au moment où la cloche sonna la pause.

« De rien », dit le Professeur Gobe-Planche d'un ton bourru, en rentrant dans la salle des professeurs.

« Une minute, Wihelmina », dit le Professeur MacGonagall, « la lettre de Potter! »

« Oh oui », dit Harry, qui avait pendant un moment oublié le parchemin attaché à la patte d'Hedwige. Le Professeur Gobe-Planche le lui tendit et disparut dans la salle des professeurs en emportant Hedwige, qui fixait Harry comme si elle ne pouvait croire qu'il la laissait partir comme ça. Se sentant légèrement coupable, il se retourna pour s'en aller, mais le Professeur MacGonagall le rappela.

« Potter ! »

« Oui, Professeur? »

Elle jeta un coup d'oeil à gauche et à droite du couloir; il y avait des élèves qui arrivaient des deux directions.

« Ayez bien à l'esprit », dit-elle rapidement et calmement, les yeux rivés sur le parchemin dans la main de Harry, « que les canaux de communication à l'intérieur et à l'extérieur de Poudlard peuvent être épiés, ne l'oubliez pas! »

« Je - » dit Harry, mais le flot des élèves affluant dans le couloir était presque arrivé à lui. Le Professeur MacGonagall donna un signe de tête brusque et se retira dans la salle des professeurs en laissant Harry être entraîné dans la cour par la foule. Il aperçut Ron et Hermione debout dans un coin abrité, le col de leur cape redressé pour se protéger du vent. Harry déroula le parchemin tout en se précipitant vers eux et découvrit cinq mots écrit de la main de Sirius.

Aujourd'hui, même heure, même endroit.

« Est-ce que Hedwige va bien ? » demanda Hermione avec anxiété, quand il fut à portée de voix.

« Où l'as-tu emmenée ? » demanda Ron.

« Voir Gobe-Planche », dit Harry. « Et j'ai rencontré MacGonagall écoutez »

Et il leur raconta ce que le Professeur MacGonagall lui avait dit. A sa grande surprise, aucun des deux ne parut choqué. Au contraire, ils échangèrent des regards significatifs.

« Quoi ? » demanda Harry, en regardant tout à tour Ron et Hermione.

« Eh bien, j'étais juste en train de dire à Ron,...et si quelqu'un avait essayé d'intercepter Hedwige ? Je veux dire, elle n'a jamais été blessée en vol jusqu'à présent, c'est pas vrai ? »

« De qui est la lettre alors ? » demanda Ron, en prenant la lettre des mains de Harry.

« De Patmol », dit Harry, calmement.

« Même endroit, même heure ? ça veut dire dans la cheminée de la salle commune ? »

« Evidemment », dit Hermione, qui lisait aussi la lettre. Elle avait l'air troublée. « J'espère juste que personne d'autre ne l'a lue... »

« Mais elle était encore cachetée et tout », dit Harry, en essayant de se convaincre aussi.

« Et personne ne pourrait comprendre ce que ça veut dire s'il ne sait pas où nous lui avons parlé avant, pas vrai ? »

« Je ne sais pas », dit Hermione anxieusement en remettant son sac sur ses épaules au moment où la cloche sonna, « ça ne devrait pas être vraiment difficile de recacheter un rouleau de parchemin grâce à la magie.... et si quelqu'un épie les communications par la poudre de cheminette.... mais de toute façon je ne vois vraiment pas comment on pourrait le prévenir de ne pas venir sans que notre message soit intercepté aussi ! »

Ils se traînèrent vers les marches en pierre qui mènent au donjon pour le cours de Potions, tous les trois perdus dans leurs pensées. Mais, au moment où ils atteignirent le bas des marches, ils furent rappelés à eux-mêmes par la voix de Drago Malfoy, qui se tenait juste derrière la porte de la classe de Rogue. Il exhibait un morceau de parchemin qui avait l'air officiel et parlait plus fort qu'il n'était nécessaire afin qu'ils puissent entendre chaque mot.

« Oui, Umbridge a donné à l'équipe de Quidditch des Serpentards la permission de continuer à jouer sans attendre. Je suis allé lui demander tout de suite ce matin. En fait, c'était presque automatique, vous voyez, elle connaît très bien mon père, il passe souvent au Ministère... ce sera intéressant de savoir si les Gryffondor seront autorisés à continuer à jouer, n'est-ce pas ? »

« Ne répondez pas », dit Hermione en implorant Harry et Ron. « C'est ce qu'il cherche. »

« Je veux dire », dit Malfoy en poussant encore plus la voix, ses yeux gris brillant vicieusement en direction de Ron et Harry, « si c'est une question d'influence sur le Ministère, je ne crois pas qu'ils aient la moindre chance....d'après ce que mon père m'a dit, ils cherchent une excuse pour renvoyer Arthur Weasley depuis des années.... et en ce qui concerne Potter....mon père dit que c'est une petite question de temps avant qu'ils ne l'enferment à Sainte - Mangouste....apparemment, ils ont une cellule spéciale pour les personnes dont le cerveau a été détraqué par la magie. »

Malfoy avait une expression grotesque, la bouche à moitié ouverte et les yeux qui roulaient. Crabbe et Goyle poussaient leurs habituels grognements de rire; Pansy Parkinson jubilait.

Quelque chose heurta durement l'épaule de Harry, le projetant sur le côté. Une petite seconde plus tard, il réalisa que c'était Neville qui l'avait bousculé ainsi pour foncer droit vers Malefoy.

« Neville, non ! »

Harry bondit et attrapa Neville par le dos de sa robe; Neville se débattait frénétiquement, les poings battant l'air, tentant désespérément d'atteindre Malfoy qui avait l'air, pendant un moment, extrêmement bouleversé.

« Aide-moi ! » lança Harry à Ron en tentant de passer un bras autour du cou de Neville pour le faire reculer, loin des Serpentards. Crabbe et Goyle étaient en train de préparer leurs poings en se mettant devant Malfoy, prêt à se battre. Ron saisit les bras de Neville, et ensemble, lui et Harry parvinrent à traîner Neville vers les rangs des Gryffondor. Le visage de Neville était rouge écarlate; la pression que Harry exerçait sur sa gorge rendait ce qu'il disait parfaitement incompréhensible. Quelques mots bizarres sortirent difficilement de sa bouche.

« Pas.....drôle.....ne pas.....Saint-Mangouste.....lui.....montrer. »

La porte du donjon s'ouvrit. Rogue apparut. Ses yeux noirs glissèrent des rangs des Gryffondor vers l'endroit où Harry et Ron luttait avec Neville.

« On se bat, Potter, Weasley, Londubat ? » dit Rogue de sa voix froide et méprisante.

« Dix points en moins pour Griffondor. Relâchez Londubat, Potter, où je vous mets en retenue. A l'intérieur, tout le monde. »

Harry laissa Neville qui continuait à le regarder en haletant. « Je devais t'arrêter », souffla Harry en ramassant son sac, « Crabbe et Goyle t'auraient réduit en bouillie. »

Neville ne répondit rien; il ramassa seulement d'un geste brusque son sac et partit d'un air digne dans le donjon.

« Par la barbe de Merlin », dit Ron doucement alors qu'ils suivaient Neville, « qu'est-ce qui lui a pris ? »

Harry ne répondit pas. Il savait exactement pourquoi le sujet concernant les personnes qui étaient à Sainte-Mangouste pour des dommages cérébraux dus à la magie était très pénible pour Neville, mais il avait juré à Dumbledore qu'il ne dirait à personne le secret de Neville. Même Neville ne savait pas que Harry savait.

Harry, Ron et Hermione rejoignirent leurs sièges habituels dans le fond de la salle, sortirent parchemins, plumes et leurs exemplaires de *1000 Herbes Magiques et Champignons*. La classe autour d'eux était en train de murmurer sur ce que venait de faire Neville, mais quand Rogue ferma la porte du donjon avec un « bang » qui se répercuta en écho, tout le monde se tut immédiatement.

« Vous remarquerez », dit Rogue de sa voix basse et méprisante, « que nous avons une invitée avec nous aujourd'hui. »

Il fit un geste vers le coin sombre du donjon et Harry vit le Professeur Umbridge, assise, l'écritoire sur les genoux. Harry lança un regard de coin à Ron et Hermione, les sourcils levés. Rogue et Umbridge, les deux professeurs qu'il detestait le plus. C'était difficile de dire qui il voulait voir triompher sur l'autre.

« Nous allons poursuivre avec notre Potion de Force aujourd'hui. Vous trouverez vos mixtures là où vous les avez laissées lors du dernier cours: si elles ont été faites correctement, elles devraient avoir mûri pendant la semaine - les instructions- il agita sa baguette- sont au tableau. Allez-y. »

Le Professeur Umbridge passa la première demi-heure du cours à prendre des notes dans son coin. Harry avait tellement envie de l'entendre interroger Rogue qu'il ne faisait encore une fois pas attention à la préparation de sa potion.

« Du sang de salamandre, Harry! » gémit Hermione, en retenant son poignet pour l'empêcher d'ajouter le mauvais ingrédient pour la troisième fois, « pas du jus de grenade! »

« D'accord » dit vaguement Harry en reposant la bouteille et en continuant de regarder dans le coin. Umbridge venait juste de se lever. « Ha » dit-il doucement alors qu'elle avançait à grands pas entre les deux lignes de bureaux vers Rogue, qui était penché au-dessus du chaudron de Dean Thomas.

« Eh bien, le cours semble plutôt avancé pour des élèves de ce niveau » dit-elle brusquement dans le dos de Rogue. « Je me demande même s'il est recommandé de leur enseigner comment faire une potion comme la potion de force. Je pense que le Ministère préférerait qu'elle soit rayée du programme. »

Rogue se redressa doucement et se retourna pour la regarder.

« Bien, depuis quand enseignez-vous à Poudlard ? » demanda-t-elle, la plume maintenue au-dessus de l'écritoire.

« Quatorze ans », rétorqua Rogue. L'expression de son visage était insondable. Harry, qui le regardait attentivement, ajouta quelques gouttes dans sa potion: elle siffla dangereusement et passa du turquoise à l'orange.

« Vous postuliez en premier lieu pour le poste de Défense contre les forces du mal, je crois ? » le Professeur Umbridge demanda à Rogue.

« Oui » dit Rogue calmement.

« Mais vous avez échoué ? »

Les lèvres de Rogue se retroussèrent dans une moue méprisante.

« Apparemment. »

Le Professeur Umbridge gribouilla sur son écritoire.

« Et vous avez régulièrement postulé pour ce poste de Défense contre les forces du mal depuis que vous êtes arrivé à l'école, je crois ? »

« Oui » répondit calmement Rogue en bougeant à peine les lèvres. Il avait l'air très en colère.

« Avez-vous une quelconque idée de la raison pour laquelle Dumbledore a constamment refusé de vous y nommer ? » demanda Umbridge.

« Je propose que vous alliez lui demander », dit Rogue d'une voix saccadée.

« Oh, c'est ce que je vais faire », dit le Professeur Umbridge avec un doux sourire.

« Je suppose que ça a de l'importance ? ? » demanda Rogue, ses yeux noirs se rétrécissant.

« Oh oui », dit le Professeur Umbridge, « oui, le Ministère veut une connaissance approfondie des - euh - antécédents des professeurs. »

Elle se retourna, marcha vers Pansy Parkinson et commença à la questionner sur ses cours. Rogue se tourna vers Harry et leurs yeux se croisèrent pendant une seconde. Harry reporta hâtivement son regard sur sa potion, qui se coagulait maintenant d'une manière immonde et qui laissait échapper une odeur forte de caoutchouc brûlé.

« Encore une fois pas de points, donc, Potter », dit Rogue méchamment en vidant le chaudron de Harry d'un mouvement de sa baguette. « Vous m'écrirez un essai sur la

composition correcte de cette potion, en indiquant comment et pourquoi vous vous êtes trompé, que vous me donnerez au prochain cours, c'est compris ? »

« Oui », dit Harry furieusement. Rogue leur avait déjà donné leurs devoirs et il avait entraîné de Quidditch ce soir; ce qui annonçait une paire de nuits blanches. Cela semblait impossible qu'il se soit réveillé si heureux ce matin. Tout ce qu'il voulait à présent c'était que cette journée finisse.

« Peut-être que je pourrai me défiler au cours de Divination », dit-il d'une voix triste, alors qu'ils allaient dans la cour après le déjeuner, le vent fouettant l'ourlet de leurs robes et le bord de leurs chapeaux. « Je ferais semblant d'être malade et je ferais l'essai de Rogue à la place, comme ça je n'aurai pas à rester éveillé la moitié de la nuit. »

« Tu ne peux pas sécher le cours de Divination » dit Hermione sévèrement.

« Ecoute-la parler! tu t'es enfuie du cours de Divination, tu détestes Trelawney ! » dit Ron indigné.

« Je ne la déteste pas », dit Hermione doucement. « Je pense juste que c'est une personne absolument épouvantable et une véritable impositrice. Seulement Harry a déjà raté le cours d'Histoire de la magie et je ne crois qu'il peut se permettre d'en rater un autre aujourd'hui ! »

Il y avait bien trop de vrai dans ce qu'elle avait dit pour pouvoir l'ignorer, donc, une demi-heure plus tard, Harry rejoignit son siège dans la chaude atmosphère trop parfumée de la classe de Divination, en colère contre tout le monde. Le Professeur Trelawney tenait encore dans ses mains des exemplaires de *L'interprétation des rêves*. Harry pensa qu'il aurait sûrement mieux passé son temps à faire la punition de Rogue que de rester assis ici à essayer de trouver un sens à un tas de rêves inventés.

Il semblait, cependant, qu'il n'était pas la seule personne au cours de Divination à être de mauvaise humeur. Le Professeur Trelawney claqua violemment un exemplaire de *L'interprétation des rêves* sur la table située entre Harry et Ron et s'éloigna rapidement, les lèvres pincées; elle jeta l'exemplaire suivant du livre près de Seamus et Dean, en évitant de peu la tête de Seamus, et poussa violemment le dernier dans la poitrine de Neville avec une telle force qu'il glissa de son pouf.

« Eh bien, continuons ! » dit-elle d'une voix forte et haut perchée qui avait quelque chose d'hystérique, « vous savez ce qu'il faut faire ! Ou bien suis-je un si médiocre professeur que vous n'avez jamais appris à ouvrir un livre ? »

Toute la classe la fixait d'un air perplexe, puis se regardait. Harry, cependant, crut comprendre ce qui se passait. Alors que le Professeur Trelawney retourna avec humeur sur sa chaise de professeur au long dossier, ses yeux magnifiques remplis de larmes de colère, il approcha son visage de Ron et murmura: « Je crois qu'elle a reçu les résultats de son inspection. »

« Professeur ? » demanda Parvati d'une voix étouffée (Lavande et elle avaient toujours admiré le Professeur Trelawney). « Professeur, y a-t-il - euh- quelque chose qui ne va pas ? »

« Qui ne va pas ! » cria le Professeur Trelawney d'une voix frissonnant d'émotion. « Evidemment que non! J'ai été insulté, sans aucun doute....des insinuations ont été faites sur moi...mais, tout va bien, évidemment que tout va bien! »

Elle prit une grande inspiration frissonnante et détourna son regard de Parvati, des larmes de colère coulant sous ses lunettes.

« Je ne parle même pas » dit-elle d'une voix étranglée, « des seize années de bons et loyaux services....c'est passé, apparemment, inaperçu...mais je ne me laisserai pas insulter, non, je ne me laisserai pas faire! »

« Mais, Professeur, qui vous insulte ? » demanda Parvati timidement.

« L'établissement! » dit le Professeur Trelawney d'une voix profonde et dramatique qui tremblait. « Oui, ceux qui ont les yeux trop embrumés par le monde terrestre pour Voir que je Vois, pour Savoir que je Sais... bien sûr, nous qui avons le troisième oeil avons toujours été craint, toujours été persécutés... c'est -hélas- notre destinée. »

Elle donna un coup de gosier, tamponna ses joues mouillées avec le bas de son châle, puis elle sortit un petit mouchoir brodé de sa manche et se moucha le nez très fort, avec le bruit que fait Peeves quand il fait pff .

Ron pouffa de rire. Lavande jeta vers lui un regard dégoûté.

« Professeur », dit Parvati, « vous voulez dire.... est-ce que c'est quelque chose que le Professeur Umbridge -? »

« Ne me parlez pas de cette femme ! » cria le Professeur Trelawney, sautant sur ses pieds, les perles de ses colliers cliquetant et les lunettes éclatantes. « Continuez gentiment votre travail! »

Et elle passa le reste du cours à parcourir les allées entre eux, les larmes fuyant toujours de sous ses lunettes, en murmurant ce qui semblait être des menaces entrecoupées de souffles.

«mieux vaut choisir de partir indigne en sursis on verra ça comment ose-t-elle »

« Toi et Umbridge avez quelque chose en commun », dit doucement Harry à Hermione quand ils se retrouvèrent pour le cours de Défense contre les forces du mal. « Elle pense aussi sans aucun doute que Trelawney est une vieille impostrice...on dirait qu'elle l'a mise en sursis. »

Umbridge entra dans la pièce alors qu'il parlait, portant son noeud papillon en velours et une expression de grande suffisance.

« Bonjour tout le monde! »

« Bonjour Professeur Umbridge » récitèrent-ils monotone.

« Les baguettes rangées, s'il vous plaît »

Mais il n'y eut pas de soudain mouvement cette fois-ci; personne ne se donna la peine d'éloigner les baguettes.

« S'il vous plaît, prenez la page trente-quatre de la *Théorie de la magie défensive* et lisez le troisième chapitre intitulé « Le cas des réponses non-offensives aux attaques magiques. Il n'y a pas besoin- »

« - de parler », dirent ensemble Harry, Ron et Hermione dans un souffle.

« Pas d'entraînement de Quidditch » dit Angéline d'un ton caverneux quand Harry, Ron et Hermione entrèrent dans la salle commune après le dîner ce soir-là.

« Mais j'ai gardé mon sang-froid ! » dit Harry, horrifié. « Je n'ai rien dit du tout, Angéline, je l'jure, je - »

« Je sais, je sais », dit Angéline misérablement. « Elle a juste dit qu'elle avait besoin d'un peu de temps pour examiner. »

« Examiner quoi ? » dit Ron en colère. « Elle a donné la permission aux Serpentards, pourquoi pas à nous ? »

Mais Harry pouvait imaginer combien Umbridge jubilait de maintenir la menace de pas-d'équipe-de-Quidditch-de-Griffondor au-dessus de leurs têtes et pouvait aisément comprendre pourquoi elle ne voudrait pas renoncer à cette arme de si tôt.

« Eh bien », dit Hermione, « regarde le bon côté des choses - au moins maintenant tu auras du temps pour faire l'essai de Rogue ! »

« C'est un bon côté, hein ? » répondit brusquement Harry pendant que Ron fixait Hermione d'un air incrédule. « Pas d'entraînement de Quidditch, et des devoirs de Potions en plus ? »

Harry s'effondra sur une chaise, tira son essai de Potions à contrecœur de son sac et se mit au travail. C'était très difficile de se concentrer; même s'il savait que l'on attendait Sirius dans le feu que bien plus tard, il ne pouvait pas s'empêcher de jeter un oeil vers les flammes toutes les deux minutes au cas où. Il y avait aussi énormément de bruit dans la pièce: Fred et George ont apparemment réussi finalement à perfectionner un type de Casse-croûte-sèche-cours, qu'ils étaient en train d'exposer tour à tour à une foule encourageante qui poussait des cris de joie.

Tout d'abord, Fred mordit dans l'extrémité orange d'une pâte à mâcher, ce qui le fit vomir spectaculairement dans un seau qu'ils avaient placés en face d'eux. Puis, il se força à mordre dans l'extrémité violette de la pâte, ce qui a immédiatement fait cesser les vomissements. Lee Jordan, qui assistait à la démonstration, faisait disparaître paresseusement le vomi à intervalles réguliers avec le même sort de Disparition que Rogue utilise pour faire disparaître les potions de Harry.

Avec les bruits réguliers de haut-le-cœur, les acclamations et le bruit que faisaient Fred et George pour prendre à l'avance des commandes dans la foule, Harry trouva cela exceptionnellement difficile de se concentrer sur la méthode correcte pour faire la Potion de Force. Hermione ne l'aidait pas beaucoup. Les applaudissements et le bruit du vomi touchant le fond du seau de Fred et George étaient ponctués par son lourd et désapprobateur reniflement, ce que Harry trouvait peut-être encore plus gênant.

« Lève-toi et demande-leur d'arrêter alors ! » dit-il, irrité, après avoir barré le mauvais poids de serres de griffon en poudre pour la quatrième fois.

« Je ne peux pas, ils ne sont pas *techniquement* en train de faire quelque chose de mal », dit Hermione en serrant les dents. « Ils sont absolument dans leurs droits de manger des choses immondes et je ne peux pas trouver une règle qui dit que les autres idiots ne sont pas autorisés à en acheter, à moins qu'ils soient dangereux d'une certaine manière et il ne semble pas que ce soit le cas. »

Hermione, Harry et Ron regardèrent George en train de vomir façon projectile dans le seau, essayer d'avaler le reste de la pâte à mâcher et se relever, rayonnant et les bras ouverts pour prolonger les applaudissements.

« Tu sais, je me demande bien pourquoi Fred et George n'ont eu que trois BUSE chacun », dit Harry en regardant Fred, George et Lee collectant l'argent d'une foule envieuse. « Ils s'y connaissent vraiment. »

« Oh, ils connaissent seulement comment faire des trucs tapageurs qui n'ont réellement pas d'utilité pour personne » dit Hermione de façon désobligeante.

« Pas d'utilité ? » dit Ron, froissé. « Hermione, ils ont déjà empoché environ vingt-six gallions. »

Il y eut un long moment avant que la foule autour des jumeaux Weasley se dispersa. Fred, Lee et George s'assirent pour compter ce qu'ils avaient ramassé pendant longtemps. Il était donc passé minuit quand Harry, Ron et Hermione eurent finalement la salle commune pour eux seuls. En partant, Fred avait fermé la porte du dortoir des garçons derrière lui en faisant exprès du bruit avec sa boîte de Gallions afin que Hermione fasse une grimace. Harry, qui ne faisait pas beaucoup de progrès sur son essai de Potions, décida d'abandonner pour ce soir. Alors qu'il jetait son livre un peu plus loin, Ron, qui sommeillait légèrement dans le fauteuil, poussa un grognement étouffé, se réveilla, et regarda avec des yeux troubles le feu.

« Sirius ! », dit-il.

Harry pivota brusquement. La tête aux cheveux noirs ébouriffés de Sirius se trouvait dans le feu.

« Salut », dit-il en souriant.

« Salut », répondirent en chœur Harry, Ron et Hermione, tous les trois agenouillés devant le foyer de la cheminée. Pattenrond ronronna bruyamment et s'approcha du feu en essayant, malgré la chaleur, de mettre son visage près de celui de Sirius.

« Comment ça se passe ? » dit Sirius.

« Pas très bien », dit Harry, pendant que Hermione repoussait Pattenrond pour qu'il arrête de se faire roussir les moustaches. « Le Ministère nous a sorti un nouveau décret, ce qui veut dire que l'on n'a plus le droit de faire des équipes de Quidditch - »

« Ou des groupes secrets de Défense contre les forces du mal ? » dit Sirius.

Il y eut une courte pause.

« Comment es-tu au courant de ça ? » exigea Harry.

« Vous devriez choisir vos lieux de rencontre plus consciencieusement », dit Sirius en souriant plus largement. « Le Hog's Head, je vous l'avais dit. »

« Eh bien, c'était mieux que Aux Trois balais ! » dit Hermione pour se défendre. « C'est toujours bourré de monde - »

« Ce qui veut dire que c'est plus difficile de surprendre une conversation », dit Sirius.

« Tu as beaucoup à apprendre, Hermione. »

« Qui a surpris notre conversation ? » demanda Harry.

« Mundungus, bien sûr », dit Sirius, et alors qu'ils avaient l'air tous perplexes, il rit.

« C'était la sorcière sous le voile. »

« C'était Mundungus ? » dit Harry, stupéfait. « Qu'est-ce qu'il faisait au Hog's Head ? »

« Que crois-tu qu'il était en train de faire ? », dit Sirius impatientement. « Il gardait un œil sur toi, bien sûr. »

« Je suis toujours suivi ? » demanda Harry avec colère.

« Ouais », dit Sirius, « et heureusement, car la première chose que tu fais quand tu passes un week-end hors de l'école, c'est d'organiser un groupe de défense illégal, n'est-ce pas ? »

Mais il avait l'air ni en colère, ni inquiet. Au contraire, il regardait Harry avec une certaine fierté.

« Pourquoi Dung se cachait-il de nous ? » demanda Ron, l'air déçu. « On aurait aimé le voir. »

« Il a été banni de Hog's Head il y a vingt ans », dit Sirius, « et ce barman a une très bonne mémoire. On a perdu la cape d'Invisibilité de rechange de Maugrey quand Sturgis a été arrêté, donc Dung a dû se déguiser en sorcière un peu tard.....peu importe...tout d'abord, Ron - j'ai juré à ta mère de te transmettre le message. »

« Ah oui ? » dit Ron, avec appréhension.

« Elle dit qu'il est hors de question que tu fasses partie d'un groupe secret de Défense contre les forces du mal illégal. Elle dit que tu seras certainement renvoyé et que ton avenir sera ruiné. Elle dit que tu auras tout le temps d'apprendre plus tard comment te défendre et que tu es trop jeune pour te soucier de tout cela maintenant. Aussi (Sirius regarda les deux autres), elle met en garde Harry et Hermione de ne pas continuer avec ce groupe, bien qu'elle reconnaît qu'elle n'a aucune autorité sur vous deux et qu'elle vous supplie seulement de vous souvenir qu'elle n'a que votre intérêt à coeur. Elle vous aurait bien écrit tout cela, mais si le hibou avait été intercepté, vous auriez eu de gros problèmes, et elle ne peut pas vous le dire elle-même parce qu'elle est en service ce soir. »

« En service pour faire quoi ? » demanda Ron rapidement.

« Ne te préoccupe pas de ça, c'est juste des trucs pour l'Ordre », dit Sirius. « Donc, la tâche m'est revenue d'être le messenger et jurez moi que vous lui direz que je vous ai passé le message parce que je ne crois pas qu'elle va me croire. »

Il y eut une autre pause pendant laquelle, Pattenrond, miaulant, essayait de donner un coup de patte à la tête de Sirius, et Ron tripotait un trou du foyer de la cheminée.

« Donc, tu veux que je dise que je ne ferai pas partie du groupe de Défense ? » murmura-t-il finalement.

« Moi ? Sûrement pas ! » dit Sirius, l'air surpris. « Je pense que c'est une excellent idée ! »

« C'est vrai ? » dit Harry, le coeur soulagé.

« Bien sûr que c'est vrai ! » dit Sirius. « Tu crois que ton père et moi on se serait écrasés et qu'on aurait suivi les ordres de cette vieille sorcière de Umbridge ? »

« Mais - l'année dernière tout ce que tu me disais était d'être prudent et de ne pas prendre de risques - »

« L'année dernière, il était évident que quelqu'un à l'intérieur de Poudlard était en train d'essayer de te tuer, Harry ! » dit Sirius impatientement. « Cette année, nous savons qu'il y a quelqu'un à l'extérieur de Poudlard qui cherche à tous nous tuer, donc je pense qu'apprendre à se défendre tout seul convenablement est une très bonne idée ! »

« Et si nous nous faisons renvoyer ? » demanda Hermione, une expression ironique sur le visage.

« Hermione, tout ça c'était ton idée ! » dit Harry, la fixant du regard.

« Je sais. Je veux juste savoir ce que Sirius en pense. » dit-elle en haussant les épaules.

« Eh bien, vaut mieux être renvoyé et capable de se défendre plutôt que assis sagement à l'école sans en avoir la moindre idée. »

« Ecoute, écoute ! » dirent Ron et Harry avec enthousiasme.

« Donc », dit Sirius, « comment allez-vous organiser ce groupe ? Où allez-vous vous rencontrer ? »

« Eh bien, c'est en fait ça le problème, » dit Harry, « J'sais pas où il serait possible d'aller. »

« Que pensez-vous de la cabane hurlante ? » suggéra Sirius.

« Hey, ça c'est une idée ! » dit Ron, tout excité. Mais Hermione fit un bruit qui montrait son scepticisme et tous les trois la regardèrent, le tête de Sirius tournant dans les flammes.

« Ben, Sirius, c'est juste que vous n'étiez que quatre à vous rencontrer à la cabane hurlante quand vous étiez à l'école, » dit Hermione, « et vous pouviez tous vous transformer en animaux et je suppose que vous teniez tous en-dessous d'une seule cape d'invisibilité si vous le vouliez. Mais nous, nous sommes vingt-huit et aucun d'entre nous n'est un Animagus, donc nous aurions bien moins besoin d'une cape d'Invisibilité que d'une grande tente d'Invisibilité - »

« Bien vu, » dit Sirius, la mine légèrement déconfite. « Eh bien, je suis sûr qu'on peut proposer d'autres endroits. Il y avait un passage secret plutôt spacieux derrière le grand miroir du quatrième étage, vous auriez assez de place pour lancer des sorts là. »

« Fred et George m'ont dit qu'il était bloqué » dit Harry en secouant la tête, « il s'est effondré ou quelque chose comme ça. »

« Oh... » dit Sirius l'air, renfrogné. « Eh bien, j'y penserai et je reviendrai pour - »

Il s'arrêta net. Son visage devint soudain tendu, alarmé. Il se tourna de profil, apparemment pour regarder une brique solide de la cheminée.

« Sirius ? » dit Harry anxieusement.

Mais il avait disparu. Harry resta bouche bée vers les flammes un moment, puis il se tourna pour regarder Ron et Hermione.

« Pourquoi est-il - ? »

Hermione poussa un petit cri horrifié et sauta sur ses pieds, en fixant toujours le feu.

Une main était apparue parmi les flammes, tâtonnant comme si elle voulait saisir quelque chose; une main boudinée, avec de petits doigts couverts d'horribles bagues démodées.

Tous les trois s'enfuirent. A la porte du dortoir des garçons, Harry se retourna. La main de Umbridge était encore en train de faire des mouvements vifs parmi les flammes, comme si elle savait exactement où avaient été les cheveux de Sirius quelques instants auparavant et était déterminée à les saisir.

Chapitre 18 : L'armée de Dumbledore

" Umbridge a lu ton courrier, Harry. Il n'y a aucune autre explication. "

' Vous pensez que c'est Umbridge qui a attaqué Hedwige ? ' dit-il, outragé.

'J'en suis presque certain' dit Hermione d'un air mécontent. 'Regarde ta grenouille elle s'échappe'

Harry dirigea sa baguette magique sur la Grenouille, qui avait sauté avec bon espoir sur l'autre côté de la table.

'Accio' et celle ci retourna tristement dans sa main.

Le cours de charme étaient toujours une des meilleures leçons dans laquelle on pouvait avoir une discussion privée; il y avait généralement tant de mouvement et chahut que le risque d'être entendu était minime. Aujourd'hui, avec une pièce remplie par les croassements des grenouilles et par le martellement de la pluie qui tombait à l'extérieur, Harry, Ron et Hermione peurent avoir une discussion, qui passa tout à fait inaperçu, à propos de comment Umbridge manqua d'attraper Sirius.

'Je l'ai soupçonné depuis que Filch ta accusé d'avoir commander des bombabouses, cela semblait être un mensonge tellement stupide' chuchota Hermione 'Je m'explique: une fois que ta lettre aurait été lue, il aurait été tout à fait clair que tu ne commandait pas des bombabouses. Donc tu n'aurais pas d'ennui du tout. Mais c'était juste une plaisanterie n'est pas? Alors j'ai pensé que si quelqu'un souhaitait seulement une excuse pour lire ton courrier, ce serait la voie idéale. Pour Umbridge il suffit de se débrouiller pour te prendre ta lettre, elle fait faire à Russard le sale travail et lui demande de te confisquer ta lettre, après elle lui vole la lettre ou bien elle demande de la voir. Je ne pense pas que Russard le lui refuserait. Il n'aime pas tellement les élèves. Harry tu écrases ta grenouille.

Harry regarda en bas, il serrait en effet sa grenouille si fermement que ces yeux sortaient. Il la replaça sur le bureau.

'C'était une discussion très intime la nuit dernière' dit Hermione. ' Je me demande juste si Umbridge a su. Silencio'

La grenouille sur laquelle elle pratiquait son Sort de Silence fut frappé au milieu d'un croassement et resta muette, elle regarda Hermione fixement avec reproche.

'Et si elle avait attrapé Sniffle-'

Harry termina la phrase pour elle.

'- Il serait probablement de retour à Askaban ce matin'. Il fit un geste avec sa baguette

sans réellement de concentration. Sa grenouille ressembla à un ballon vert et émit un sifflement aigu.

'Silencio' dit Hermione avec hâte dirigeant sa baguette magique sur la grenouille d'Harry, qui se dégonfla silencieusement. 'Bien, il ne faut pas qu'il le fasse de nouveau, c'est tout. Je ne sais pas comment nous pouvons le lui dire. Nous ne pouvons pas lui envoyer d'hibou.'

'Je ne pense pas qu'il essayera à nouveau' dit Ron. 'Il n'est pas stupide, il sait qu'elle a manqué de l'avoir. Silencio'

Le corbeau grand et laid devant lui libéra un crit ironique.

'Silencio, SILENCIO!'

Il croassa plus fortement.

'C'est la façon dont tu déplace ta baguette' dit Hermione en observant Ron. 'Tu ne diot pas l'agiter, c'est plutôt un geste vif.'

'Les corbeaux sont plus difficile que les grenouilles' protesta Ron, à travers ces dents.

'Excellent, échangeons' dit Hermione saisissant le corbeau de Ron et le remplaçant par sa propre grenouille. 'Silencio' le corbeau continua d'ouvrir et de fermer le bec mais aucun son ne sorti.

'Très bien, Mlle Granger!' dit professeur Flitwick avec sa petite voix, faisant faire à Harry, Ron et Hermione un saut. 'Maintenant puis-je vous voir essayer M Weasley ?'

'Quo-? Oh- oh, ok' dit Ron très déconcerté. 'Euh - silencio!'

Il fit un geste si vif, qu'il toucha la grenouille dans l'oeil. Elle poussa un grand croassement et sauta du bureau.

Ce ne fut une surprise pour personne qu'Harry et Ron eurent du travail supplémentaire pour pratiquer le Sort de Silence.

Ils furent autorisés à rester à l'intérieur pendant la pause à cause de l'averse. Ils prirent une place dans la salle de classe bruyante et surchargée du 1^e étage dans laquelle Peeves flottait à côté du lustre, lançant de temps en temps de l'encre sur la tête de n'importe quel élève. Ils étaient à peine assis quand Angéline, essayant de se frayer un chemin parmi les élèves arriva.

'J'ai la permission' dit elle 'pour réformer l'équipe de Quidditch'

'Excellent' dirent ensemble Ron et Harry

' Ouais, ' dit Angelina, rayonnante. ' Je suis allé voir McGonagall et je pense qu'elle à fait appel à Dumbledore. De toute façon, Umbridge à céder.Ha! Donc je vous veux en bas à 7 heures ce soir. Ca va? Parce qu'il faut redoubler d'effort, nous ne sommes qu'a deux semaine de notre premier match

Elle s'en alla, évitant par ce faite une goutte d'encre que venait de lui jeter Peeves (qui toucha un 1e année) et disparut parmi la foule.

Le sourire de Ron se dissipa quel peu, lorsqu'il regarda à travers la fenêtre maintenant opaque a cause de la pluie frappante.

'J'esepe que ça s'éclaircira. Qu'est ce qui ne va pas Hermione?'

Elle aussi regardait à travers la fenêtre, mais comme si elle ne la voyait pas. Son regard était vague et un pli se dessinait sur son visage.

'Pensant juste' dit elle, regardant toujours en fronçant les sourcils la fenêtre lavée de pluie.

'A propos de Siri - Snuffle? dit harry

'Non ... pas exactement ...' dit Hermione lentement.' Je me demandais ... plus si ne faisons réellement la bonne chose ... je pense ... n'est pas?

Harry et Ron se regardèrent tous les deux.

' Bien, cela l'éclaircit, ' dit Ron. ' Il aurait été vraiment ennuyeux si tu ne t' étais pas expliqué clairement. '

Hermione l'a regardé comme si elle se venait de rendre compte qu'il était là.

' Je me demandais juste, ' a-t-elle dit, sa voix plus forte maintenant, ' si nous faisons la bonne chose en commençant ce groupe de la défense contre les forces du mal'

'Quoi?' dirent Harry et Ron ensemble

' Hermione, c'était ton idée au début! 'dit Ron avec indignation.

'je sais' dit elle, se tordant les doigts mais après avoir parlé avec Sniffle...'

'Mais il est tout à fait d'accord pour ça' dit Harry

'Oui,' dit Hermione, regardant fixement la fenêtre de nouveau. ' Oui, c'est ce qui m'a fait

penser que, peut-être, ce n'était pas une bonne idée après tout... '

Peeves flottait au dessus, prêt à leur tirer dessus. Automatiquement tous les trois prirent leurs sacs pour se couvrir la tête jusqu'à ce qu'il soit passé.

'Qu'est ce que tu veux dire?' dit Harry en colère, alors qu'il remettait son sac sur le sol 'Sirius est d'accord avec nous, donc tu ne pense pas que l'on devrait le faire?'

Hermione semblait tendue et plutôt malheureuse. Maintenant regardant fixement dans ses propres mains et elle dit 'Avez vous confiance dans ces jugements?'

'Oui' dit Harry immédiatement 'Il nous donne toujours de bons conseils' Un goutte d'encre siffla devant eux atteignant l'oreille de Katie Bell. Hermion regarda Katie se remettre sur ces pieds et commencé à jeté tout un tas d'objet à Peeves; C'était quelque minute avant qu'Hermione reprenne la parole et il semblait qu'elle choisissait ces mots très attentivement.

'Tu ne pense pas qu'il est devenu ... un peu ... insouciant depuis qu'il est enfermé à Grimmauld Place? Tu ne pense pas qu'il ... vit à travers nous?'

'Qu'est ce que tu veux dire par 'vivre à travers nous'? 'répliqua Harry

'Je veux dire ... Bien, je pense qu'il aurait aimé formé une société de défense secrète sous le nez d'une personne du ministère. Je pense qu'il est vraiment frustré par le peu qu'il peut faire quand il est ... donc je pense qu'il aime comme une sorte de ... nous le faire faire'.

Ron semblait tout à fait perplexe.

'Sirius a raison' dit il, 'tu parle comme ma mère'

Hermioen mordit sa lèvre et ne répondit pas. La cloche sonna juste quand Peeves descendait sur Katie et lui vida une bouteille d'encre entière sur la tête.

*

Le temps ne s'était pas amélioré quand le jour se leva, donc à 7 heures du matin, Quand Harry et Ron descendir sur le terrain de Quidditch pour l'entraînement, ils étaient trempés jusqu'au os, leurs pieds glissai sur l'herbe détrempées. Le ciel était sombre, d'un gris orageux, et leurs plus grand souhait était de gagner la chaleur et la lumière des vestiaires, même s'il savait que le répit était seulement temporaire. Il trouvèrent Fred et Georges débattant si oui ou non ils prendraient des Skiving Snackboxes pour quitter l'entraînement.

'... mais je pari qu'elle saura ce que nous avons fait' dit Fred du coin de la bouche. 'Si seulement je ne lui avait pas proposé de lui vendre quelque Pastilles Puking hier'.

'Nous pourrions essayer la Fièvre Esquivent' murmura Georges, 'personne ne l'a vu encore pour l'instant'

"Fonctionne t elle? demanda Ron avec bon espoir, alors que le son de la pluie qui martelait le toit s'intensifiait et le vent soufflait tout autour du bâtiment.

'Bien, ouais' dit Fred 'Ta température monte en flèche'

'Mais tu prends de nombreux furoncles rempli de pus aussi' dit Georges 'et nous n'avons pas mis au point comment s'en débarrasser encore.'

'Je ne vois pas de furoncles' dit Ron regardant fixement les jumeaux.

' Non, eh bien, tu ne pas, ' dit Fred obscurément, ' ils ne sont pas situé à un endroit que nous montrons généralement au public'.

'Mais il font que s'asseoir sur un balai provoque un douleur dans les"

'Ok, tout le monde, écoutez moi' dit Angelina fortement sortant de la cabine réservé aux capitaines. 'Je sais que ce n'est pas un temps idéal, mais il y a une chance que nous jouerons contre Serpentar dans des conditions comme celle ci, donc c'est une bonne idée de mettre au point un plan pour faire face à eux. Harry, tu n'avait rien fait pour arreter la pluie de troubler tes lunettes quand nous avions joué contre Poufsouffle avec ce temps?

'Hermione l'avait fait' dit Harry. Il sortit sa baguette magique, toucha le verre et dit 'Impervius!'

'Je pense que nous devons tous essayer ça' dit Angelina . ' Si nous pourrions tenir la pluie à distance de nos visages on aurait une meilleur visibilité - tout le monde, venez - Impervius! OK. allons-y.'

Ils rangèrent tous leurs baguettes magiques dans la poche intérieure de leurs robes, prirent leurs balais et suivèrent Angelina hors des vestiaires.

Il foulèrent du pied la boue qui avait recouverte le terrain, la visibilité était toujours très limitée, même avec le Charme Impervius; la lumière s'éffaçait vite et des rideaux de pluie balayaient le sol.

'Tout va bien, a mon coup de sifflet' cria Angelina

Harry donna un coup de pied au sol pulvérisant la boue dans toutes les directions, il tira son manche vers le haut, le vent le faisant changer de trajectoire.

Il n'avait aucune idée comment distinguer le Vif d'or avec ce temps. Il était déjà assez

difficile de voir les Cognards. Une minute après que le jeu fut commencé, il fut obligé de faire la feinte de Wronski pour en éviter un. Malheureusement Angelina n'a rien vu. En fait, elle ne semblait pas capable de distinguer quoi que ce soit. Aucun joueur n'avait la moindre sur ce que les autres faisaient. Le vent reprenait, même à cette distance Harry pouvait entendre la déferlante, les sons de la pluie martellant la surface du lac.

Angelina les garda environ une heure avant d'admettre la défaite. Elle ramena son équipe détrempée et fâchée dans les vestiaires. Insistant sur le fait que l'entraînement n'avait pas été une perte de temps, quoique sans aucune réelle conviction dans sa voix. Fred et George semblaient particulièrement ennuyés; Tout les deux avaient les jambes arquées et grimaçaient à chaque mouvement. Harry pouvait entendre leur plainte à voix basse lorsqu'il séchait leur cheveux avec une serviette.

' Je pense que quelques-uns du miens ont rompu, ' dit Fred d'une voix creuse.

' Le mien non ' ajouta George qui serrait les dents, ' ils palpitent comme des fou ... je les sens de plus en plus gros.

‘Aille !’ dit Harry

Il appuyait la serviette sur son visage, les yeux plissés par la douleur. La cicatrice sur son front lui faisait mal de nouveau, plus péniblement que les semaines précédentes.

‘Qu’est ce qui se passe?’ dit plusieurs voix

Harry réapparut derrière sa serviette, le vestiaire était flou car il n’avait plus ses lunettes, mais il pouvait dire que toutes les têtes étaient tournées dans sa direction.

‘Rien’ murmura t-il ‘Je me suis mit le doigt dans l’œil, c’est tout.’

Mais il fit un signe significatif à Ron et tout les deux s’éloignèrent du reste de l’équipe, fourrée dans leurs manteaux et portant leurs chapeaux en dessous des oreilles.

‘Qu’est ce qui c’est passé?’ demanda Ron, au moment où Alicia avait disparu à travers la porte. ‘C’était ta cicatrice ?’

Harry confirma

‘Mais ...’ l’air apeuré, Ron marcha à grand pas vers la fenêtre et regarda fixement à travers la pluie. ‘il ... il ne peut pas être près de nous maintenant, n’est-ce pas ?’

‘Non’ murmura Harry, se baissant sur le banc et se frottant le front. ‘Il est probablement à des kilomètres. Ça me faisait mal parce que ... il est ... en colère’.

Harry n’avait pas voulu dire ça du tout, et a entendu les mots comme si c’était un étranger qui parlait – Maintenant il savait que c’était vrai. Il ne savait pas comment il le

savait mais il le savait. Voldemort, où qu'il soit, quoi qu'il fasse, était très en colère.

Tu l'as vu ? demanda Ron, paraissant terrifié. 'Tu as ... eut une vision, ou quelque chose ?

Harry était assis calmement, regardant ces pieds, laissant son esprit et sa mémoire se reposer après la douleur.

De formes confuses, un assaut hurlant de voix...

'Il veut que quelque chose soit fait, et cela ne vient pas assez vite' dit il

De nouveau, il se trouva étonné d'entendre ces mots sortir de sa bouche et encore une fois il était complètement sûr que c'était vrais.

'Mais ... Comment le sais tu ?' demanda Ron

Harry secoua la tête et mit ses mains sur ses yeux, appuyant avec ces paumes. Il senti que Ron venait de s'asseoir sur le banc en face de lui et savait qu'il le fixai.

'C'était ça la dernière fois ?' demanda Ron d'une voix étouffé. 'Quand ta cicatrice t'as fait mal dans le bureau d'Umbridge ? Tu sais qui était en colère ?

Harry secoua la tête

'Qu'est ce que c'était, alors ?'

Harry réfléchissait lui aussi de son côté. Il regardai le visage d'Umbridge ... sa cicatrice lui avait fait mal ... et il avait ce dole de sentit au font de son estomac ... Un sentiment étrange...un heureux sentiment ... mais bien sur, il ne l'avait pas reconnu pour ce qu'il était, comme il se sentait malheureux lui-même.

'La dernière fois, il était content' dit il. 'Très content. Il pensait que quelque chose de bon allait arriver. Et la nuit avant que nous venions à Poudlard'. Réfléchissant au moment où sa cicatrice lui avait fait si mal dans le lit à Grimmauld Place ...' il était furieux.

Il regarda Ron, il faisait la grimace.

'Tu peut remplacer Trelawney, gars' dit il d'une voix effrayé.

'Je ne fait pas de prophéties' dit Harry

'Non, tu sais ce que tu fait ? dit Ron, pareissant a la fois impressionné et terrifié.' Harry tu lis pensées de Tu Sais Qui !'

‘Non’ dit Harry secouant la tête. ‘Ca ressemble plus ... à son humeur, a mon avis. J’ai juste des flashes sur ce qu’il ressent. Dumbledore m’a dit quelque chose de ce genre l’année dernière. Il a dit que quand Voldemort serait près de moi, ou qu’il ressent de la haine, je pourrai le dire. Bien, maintenant je le ressens quand il est content, aussi ...

Il y eut une pause. Le vent et la pluie rinçaient le bâtiment.

‘Tu devrai le dire à quelqu’un’ dit Ron

‘Je l’ai dit à Sirius la dernière fois.’

‘Bien, dit lui pour cette fois ci !’

‘Je ne peut pas’ dit Harry mécontent ‘Umbridge surveille les hiboux et le les feux, souviens-toi ? ’

‘ Bien alors, Dumbledore. ’

‘Je viens de te dire qu’il le sait déjà’ dit Harry rapidement, se remettant sur ces pieds, prenant son manteau. ‘Il n’y a aucune raison de lui dire à nouveau’

Ron aussi s’habilla rapidement observant Harry pensivement.

‘Dumbledore aurait voulu savoir’

Harry haussa les épaules

‘Viens ... nous avons encore le Charme de Silence à pratiquer.’

Ils se dépêchèrent de rentrer, glissant et trébuchant sur la pelouse boueuse, ne parlant pas. Harry réfléchissait fortement. Qu’est que Voldemort souhaitait être fait et qui ne venait pas assez rapidement ?

‘... il a d’autre plan ... des plan qu’il peut mettre en opération sans que personne ne les remarques ... quelque chose qu’il ne peut avoir qu’en secret ... comme une arme. Quelque chose qu’il n’avait pas la dernière fois.’

Harry n’avait pas pensé à ces mots ci depuis des semaines ; il avait été trop absorbé par ce qui ce passait à Poudlard, trop occupé à réfléchir sur la bataille à mener avec Umbridge, l’injustice du ministère ... mais maintenant il revenait à lui et se demandait ... la colère de Voldemort serait elle lié si il n’arrivait a mettre la main sur l’arme, ou quoique ce soit. Est l’ordre qui la empêché, l’arrétant avant qu’il ne l’attrape ? Est-ce qu’il l’avait attrapé ? Qui est ce qui l’a actuellement ?

‘Mimulus mimbletonia ’ dit la voix de Ron et Harry remis les pieds sur terre juste avant

de passer le portrait qui menait à la salle commune.

‘On voyait qu’Hermione était allé se coucher de bonne heure, laissant Pattenrond recroquevillé dans une chaise et un assortiment de chapeaux d’elfe sur une table près du feu. Harry était content qu’elle n’était pas là, car il ne souhaitait plus dire que sa cicatrice lui faisait mal et se voir conseiller d’aller voir Dumbledore. Ron ne cessait de lui jeter des regards anxieux, mais Harry sortit son livre sur les Sorts et se mit au travail pour finir son devoir, pensant qu’il prétendait se concentrer puis après, Ron dit qu’il allait se coucher, aussi, qu’il avait du mal à écrire.

Minuit arriva et quand Harry lu et relu un passage sur l’utilisation d’herbe de scorbut, lovage et sneezewort et ne comprenant pas en un mot de cela.

Ces plantes sont très efficaces pour embrouiller le cerveau, et sont aussi beaucoup utilisées dans la Confusion et le Courant d’air de matière grise, lorsque le magicien désire produire de l’impétuosité et de l’imprudence ...

... Hermione dit que Sirius devient imprudent lors qu’il est enfermé à Grimmauld Place...

... efficaces pour une embrouiller le cerveau, et sont aussi beaucoup utilisées ...

... La gazette des sorciers doit penser que sa tête est embrouillée s’il découvre qu’il sait ce que Voldemort ressent.

... aussi beaucoup utilisées dans la Confusion et le Courant d’air de matière grise ...

... confus était le mot, bien sur, pourquoi sait il ce que Voldemort ressent ? Quelle était la connexion entre eux, que Dumbledore n’a jamais été capable d’expliquer correctement.

... lorsque le magicien désire ...

... comment Harry avait envie de dormir ...

... produire de l’impétuosité...

... c’était chaud et confortable dans son fauteuil, en face du feu, avec la pluie frappant lourdement les fenêtres, Pattenrond ronronnant, et le feu qui crépitait ...

Le livre glissa de la main d’Harry et tombât avec un bruit sourd sur la carpe. Sa tête tomba sur le côté...

Il marchait une fois de plus le long de ce couloir sans fenêtre, ces pas résonnaient en

silence. Comme la porte à la fin du passage paraissait indistinctement plus large, son cœur frappa plus fort avec l'excitation ... S'il pouvait seulement l'ouvrir ... passé derrière ...

Il avança sa main ... ces doigt était à quelque centimètre ...

‘Harry Potter, Monsieur !’

Il se réveilla d'un coup. Les bougies étaient toutes éteinte dans la salle commune, mais il y avait quelque chose que bougeait près de lui.

‘Quiailla ? dit Harry, assis tout droit sur sa chaise. Le feu était presque éteint, la salle était très sombre.

‘Dobby a votre chouette, Monsieur !’ dit une voix grinçante.

‘Dobby ?’ dit Harry, regardent fixement dans le noir en direction de la voix.

Dobby, l'elfe de maison était debout derrière la table sur laquelle Hermione avait laissé une demi-douzaine de chapeau. Ces grande oreille pointu était maintenant caché par ce qui ressemblait être tout les chapeaux qu'Hermione avait tricoté jusqu'à ce jour. Il les portait les uns sur les autres, donc sa tête semblait avoir été allongé de 50 à 60cm, et sur le plus haut chapeau se trouvait Hedwige huant sereinement et guéri.

‘Dobby voulait rendre la chouette d'Harry Potter’ couina l'elfe, avec un regard d'adoration sur son visage, ‘Professeur Gobe-Planche dit qu'elle est en pleine forme maintenant. Il se baissa dans un salon profond que son nez semblait brossé le plancher dans le foyer et Hedwidge lança une huée indignée et vola sur l'accoudoir de la chaise d'Harry.

‘Merci, Dobby!’ dit Harry, caressant la tête d'Hedwige et fermant les yeux, essayant de se débarrasser de l'image de la porte dans son rêve ... cela avait été très rapide. En examinant Dobby de près, il remarqua qu'il portait de ne nombreuses chaussettes et écharpes, et ses pieds semblaient être beaucoup trop grand pour son corps.

‘Euh... Tu as pris tout les habit qu'Hermione à laissé ?

‘Oh, non, Monsieur’ dit Dobby content.’ Dobby en prend aussi pour Winky, Monsieur’.

‘Ouais, comment va Winky ? demanda Harry.

Les oreilles de Dobby tombèrent lentement.

‘Winky est encore en train de boire beaucoup, Monsieur’ dit ‘il tristement, ces énormes rond yeux vert, aussi large qu'une balle de tennis, abattue. ‘Elle ne fait pas attention au

vêtement, Harry Potter. Comme tout les autre elfes. Aucun d'eux ne veut nettoyer la tour des Gryffondor, pas avec les chapeaux et les chaussettes cachées de partout, il les trouve insultant Monsieur. Dobby la fait tout seul, Monsieur, mais sa ne dérange pas Dobby, Monsieur, parce qu'il souhaite toujours rencontré Harry Potter et ce soir, monsieur, son souhait est exhaussé. Dobby rentra dans une révérence une nouvelle fois. 'Mais Harry Potter ne semble pas être heureux' Dobby s'approcha et regarda Harry timidement. 'Dobby l'a entendu murmuré dans on sommeil. Harry Potter faisait de mauvais rêve ?'

'Pas si mal' dit Harry, baillant et se frottant les yeux.' J'en est fais des pires'

Dobby examina Harry avec ces yeux énormes. Ensuite il dit très sérieusement, ces oreilles tombant 'Dobby souhaiterai aider Harry Potter, Harry Potter a rendu Dobby libre et Dobby est beaucoup plus heureux maintenant.'

Harry souriait

'Tu ne peut pas m'aider Dobby, mais merci beaucoup pour ton offre.'

Il se baissa et prit son livre de Potion. Il devait finir son devoir pour demain. Il ferma le livre et quand il le fit la lumière du feu éclaira sa cicatrice dans sa main – le résultat d'une retenue avec Umbridge.

'Attends un moment – il y a quelque chose que tu peut faire pour moi, Dobby' dit Harry lentement.

L'elfe se retourna, il était radieux.

'Nommé le, Harry Potter, monsieur !'

J'ai besoin de trouver un endroit où 28 personnes peuvent pratiquer la défense contre les forces du mal sans être découvert par aucun des profs. Surtout,' Harry pencha sa main sur le livre pour que la cicatrice devienne blanche,'Professeur Umbridge'.

Il avait pensé que le sourire de l'elfe s'effacerait, que ses oreilles se baisseraient ; Il avait pensé qu'il lui dirait que c'était impossible, ou bien qu'il essayerait de trouver quelque chose, mais ces pensée ne se réalisait pas. Ce qu'il n'avait pas pensé c'est que Dobby fasse un petit saut, que ces oreilles saute, et qu'il frappe dans ces mains.

'Dobby connaît le parfait endroit, Monsieur ! dit il joyeusement. 'Dobby en a entendu parlé par les autres elfes de maison quand il est arrivé à Poudlard, Monsieur. C'est connu sous le nom de la Salle des Exigences !'

'Pourquoi ?' demanda Harry curieusement.

‘Parce que c’est une salle où une personne peut seulement entrer’ Dit Dobby sérieusement, ‘quand il en a réellement besoin. De temps en temps elle existe, et une autre fois elle n’y sera plus, mais quand elle apparaît, elle est toujours équipée pour les besoins de celui qui la cherche. Dobby l’a déjà utilisé Monsieur’ dit l’elfe baisant sa voix et l’air coupable, ‘quand Winky avait beaucoup bu ; il l’a caché dans la Salle des Exigences et il a trouvé des antidote contre la Bièreaubeurre, et un lit spécialement conçu pour un elfe dans lequel elle a dormit ... et Dobby sait que M Russard a trouvé du matériel supplémentaire quand il était pressé, Monsieur, et –‘

‘Et si tu as réellement besoin d’une salle de bain’ dit Harry, soudainement se souvenant de ce que Dumbledore avait dit au Bal, le Noël précédent,’ Est-ce qu’elle serait rempli de pot de chambre ?’

‘Dobby le pense, Monsieur’ dit Dobby, faisant un signe de la tête. ‘C’est une salle très particulière, monsieur.’

‘Combien de personne connaissent son existence ?’ dit Harry, debout à côté la chaise

‘Très peu, Monsieur. Beaucoup de personne rentre à l’intérieur quand ils en ont besoin, monsieur, mais souvent il ne la retrouve plus, Parce qu’il ne pense pas qu’elle attend un ordre pour se mettre en service, Monsieur’

‘Ca paraît excellent’ dit Harry, son cœur battant la chamade. ‘Ca à l’air excellent, Dobby. Quand est ce que tu pourras me montré où elle se trouve ?’

‘Quand vous voulez, Harry Potter, Monsieur’ dit Dobby, paraissant heureux pour l’enthousiasme d’Harry. ‘ Nous pouvons y aller maintenant si vous voulez !’

Pour un moment Harry semblait tenté d’aller avec Dobby. Prêt à partir rapidement à l’étage pour prendre sa cape d’invisibilité quand, pas pour la première fois, une voix ressemblant à celle d’Hermione sonna dans sa tête : « *Imprudence* ». Il était après tout très tard, il était fatigué et il avait le devoir de Rogue à finir.

‘Pas ce soir, Dobby’ dit Harry à contre cœur, retournant s’asseoir dans son fauteuil. C’est très important... Je ne veux pas y renoncer, ça demande un plan particulier. Ecoute, peut tu seulement m’indiquer exactement où se trouve cette Salle des Exigence, et comment faire pour l’avoir ?

*

Leurs robes se gonflaient et tourbillonnaient autour d’eux comme ils passaient à travers les plantes inondées de la seconde salle d’Herbologie, ou ils pouvaient difficilement entendre ce que disait le Professeur Chourave avec le martèlement de la pluie qui tombait sur le toit de la cabane verte. Le cours de l’après midi : Soins aux créatures magiques fut annulé en raison de l’orage laissant alors un temps libre à la classe et, pour

leur plus grand souhait, Angéline avait réuni son équipe pour leur dire que l'entraînement de Quidditch était annulé.

'Bien' dit Harry, qu'elle lui annonça la nouvelle, 'parce que nous avons trouvé un endroit pour avoir notre première rencontre de Défense. Ce soir, 8 heures, 7 étages en face du tableau de Barnabé le Baveux entre les trolls. Peut t le dire à Katie et Alicia ?

Elle sembla légèrement déconcertée, mais promit de le dire aux autres. Harry retourna, affamé, à ses saucisses. Quand il regarda pour prendre un verre de jus de citrouille, il trouva Hermione qui était en train de le regarder.

'Quoi ?' dit-il

'Bien ... c'est juste que le plans de Dobby ne sont pas toujours très sur. Tu te souviens quand tu avais perdu tout les os du bras ?

'Cette salle n'est pas seulement une idée folle de Dobby ; Dumbledore connaît son existence, aussi, il la mentionné au Bal.

L'expression d'Hermione s'adoucit. Elle était soulagée.

'Dumbledore t'as dit quelque chose à propos de ça ?'

'Juste en passant' dit Harry, haussant les épaules.

'Bon, c'est tout bon alors' dit Hermione vivement et ne fit plus de remarque.

Ensemble avec Ron ils avaient passé la plus grande partie de la journée à retrouver les personnes qui avaient laissés leurs nom sur la liste à Hog's Head et leur dire l'endroit où ce rencontrer ce soir.

Un peu déçut cependant, c'était Ginny qui avait essayé de trouver Cho Chang et son ami ; cependant, à la fin du dîner il était confiant que la nouvelle était passé à toute les 25 personnes qui étaient présentes à Hog's Head.

À 7h30 Harry, Ron et Hermione quittèrent la salle commune de Gryffondor, Harry tenant dans sa main un certain morceau de papier usé par le temps. Les 5^e année étaient autorisés d'être dans les couloirs jusqu'à 9 heures, mais tout les trois ne cessaient de regarder dans tout les sens nerveusement jusqu'au 7 étage.

'Prend ça' dit Harry, dépliant le morceau de parchemin au sommet de l'escalier, le toucha avec sa baguette magique et murmura 'Je jure solennellement que mes intentions seront mauvaises.' Une carte de Poudlard apparut sur la surface du parchemin. Des minuscules points noirs se déplaçaient, suivis de leurs noms, montrant où les différentes personnes se trouvaient.

‘Russard est au second étage’ dit Harry, tenant la carte très près de son visage. ‘et Ms Teigne est au 4^e.’

‘Et Umbridge ?’ Demanda Hermione anxieuse.

‘Dans son bureau’ dit Harry, montrant un point sur la carte. ‘OK, allons y’.

Ils se dépêchèrent le long du couloir vers l’endroit que Dobby avait décrit, un morceau de mur blanc en face d’un énorme tableau représentant Barnabé le Baveux en représentation avec des Troll pour un ballet dansant.

‘Bien’ dit Harry tranquillement, quand un la bouche d’un troll a moitié pleine s’arrêta d’appendre à chanter pour les regarder. ‘Dobby dit qu’il faut passé ce mur 3 fois, ce concentrent de toute ces forces sur ce que l’on a besoin.’

Ils le firent, tournant a la fenêtre qui se trouvait derrière le mur blanc, puis a hauteur du grand vase de l’autre côté. Ron fermé les yeux pour plus de concentration ; Hermione marmonnait quelque chose dans ces dents ; Harry, les point serrés regardait fixement devant lui.

Nous avons besoins d’un endroit pour apprendre à se battre ... pensa-t-il. Donnez nous juste un endroit pour pratiquer ... un endroit où il ne nous trouverons pas.

‘Harry’ dit Hermione brusquement, quand il tournait après leurs 3^e passage.

Une porte polie était apparue dans le mur. Ron le regardait fixement, regard légèrement circonspect. Harry s’avança, prit la poignée de cuivre ouvrit la porte et rentra dans une salle spacieuse éclairé par des torche vacillante comme celle qu’on trouve dans les cachot souterrain 8 étage en dessous.

Sur les murs se trouvait toute une bibliothèque en bois et à la place des chaises il y avait de large cousin de soie sur le sol. Une étagère au fond de la pièce portait de nombreux instrument comme des Scrutoscope, des capteurs de Dissimulation et une large Glace à Ennemi pour laquelle Harry était sur de l’avoir vu, l’année dernière, dans le bureau du faux Fol-Œil.

‘Ceci sera pas mal quand nous pratiquerons le sort de Stupéfaction’ dit Ron avec enthousiasme, poussant un coussin avec son pied

‘Et regarde ces livres !’ dit Hermione excitée, passant du doigt les titres des différent manuscrits. ‘*Un Résumé des Malédiction les plus courantes et leurs Contre Sort... Les Forces du aml dans la Poche... Le Guide des Sort de Défense ... waw ...*’ Elle se retourna pour regarder Harry, son visage rougissant, et il comprit que la présence de centaine de livres avaient finalement convaincu Hermione que ce qu’il faisaient étaient bien. ‘Harry, c’est merveilleux, il y a tout ce que l’on souhaite ici !’

Et sans plus de cérémonie elle fit glisser Sort pour Sorcier pour elle, se mit sur le coussin le plus proche et commença la lecture.

Il y eut une petite frappe sur la porte. Harry se retourna. Ginny, Neville, Lavender, Parvati et Dean étaient arrivés.

‘Whoa,’ dit Dean, regardant autour, impressionné. ‘Quel est cet endroit ?’

Harry commença l’explication ; mais avant qu’il eut terminé, d’autres personnes étaient arrivés et il devait à nouveau recommencer. Finalement huit heures arrivât, chaque coussin était occupé. Harry se déplaça jusqu’à la porte et tourna la clef dans la serrure ; il eut un claquement suffisamment fort et tout le monde se tut, le regardant. Hermione marqua sa page de *Sort pour Sorcier et éloigna le livre*.

‘Bien’ dit Harry, légèrement tendu. Voici l’endroit que nous avons trouvé pour pratiquer, et vous l’avez - évidemment - trouvé bien ?

‘C’est fantastique !’ dit Cho, et plusieurs personnes murmurèrent en accord.

‘C’est étrange’ dit Fred, fronçant les sourcils. ‘Nous nous sommes cachés à cause de Russard ici, souvient-toi, George ? Mais c’était juste un placard à balais alors.’

‘Eh, Harry, qu’est-ce que cette chose ?’ demanda Dean du fond de la salle, montrant le Scrutoscope et la Glace à Ennemi.’

‘DéTECTEURS NOIRS’ dit Harry, traversant les coussins pour les atteindre. ‘Essentiellement ils montrent tous quand des magiciens Sombres ou des ennemis sont autour, mais vous devez vous méfier d’eux, ils peuvent vous dupé.’

Il regarda un moment dans la Glace de l’Ennemi ; des formes d’ombre bougeaient à l’intérieur, bien qu’aucune n’était reconnaissable. Il se retourna.

‘Bien, j’ai pensé au sort et aux différentes choses que nous devrions faire pour commencer et – euh –’ Il désigna une main levée. ‘Qu’est-ce qu’il y a Hermione ?’

‘Je pense que nous devrions élire un chef’ dit Hermione.

‘Harry est le chef’ dit Cho immédiatement, regardant Hermione comme si elle était folle.

L’estomac d’Harry fit un autre bond.

‘Oui, mais je pense nous devrions voter correctement,’ dit Hermione, non perturbé. ‘Cela le rend formel et lui donne l’autorité. Donc – toutes les personnes qui veulent que Harry deviennent notre chef ?’

Tout le monde leva la main, même Zacharias Smith, pensant qu'il le faisait à contre cœur.

‘Er- bien, merci’ dit Harry, qui sentait son visage brûlé. ‘Et – Quoi, Hermione ?’

‘Je pensai aussi que nous devrions avoir un nom’ dit elle vivement, sa main toujours en l’air. ‘Cela permettra d’avoir un esprit d’équipe et d’unité, vous ne pensez pas ?’

‘Nous pourrions être l’Anti-Umbridge League ?’ dit Angéline avec espoir.

‘Ou le Ministère de la Magie est un Groupe de Con ?’ suggéra Fred

‘Je pensai,’ dit Hermione, regardant Fred en fronçant les sourcil,’ plus à un nom qui ne dirait à personne ce que nous faisons, donc nous pourrions l’utiliser sereinement en dehors des meetings.’

‘L’Association de Défense ?’ dit Cho.’ Le AD c’est plus court, donc personne ne connaîtrait ce que nous dirons ?

‘Ouais, le AD c’est bien’ dit Ginny. ‘Seulement mettons l’Armée de Dumbledore, parce que c’est la pire crainte du ministère, n’est pas ?’

Il y eut beaucoup de murmure reconnaissant et de rire.

‘Tous d’accord pour le AD ?’ dit Hermione se mettant sur ces genoux et comptant. C’est une majorité – le nom est passé !’

Elle épingla le morceau de parchemin avec toutes les signatures sur le mur et écrit au dessus en lettre majuscule : L’ARMÉE DE DUMBLEDORE

‘Bien,’ dit Harry, quand elle de nouveau assise, ‘nous commençons la pratique maintenant ? J’ai pensé que la première chose que nous devrions faire serait l’Expelliarmus, vous savez, le Charme de Désarmement. Je sais, c’est un peu basique mais je l’ai trouvé vraiment pratique –’

‘Oh, s’il te plaît,’ dit Zacharias Smith, croisant les bras. ‘Je ne pense pas que l’Expelliarmus va réellement nous aider contre Vous-Savez-Qui, n’est pas ?’

‘Je l’ai utilisé contre lui’ dit Harry calmement. ‘Ça a sauvé ma vie Juin dernier’

Smith ouvrit sa bouche stupidement. Le reste de la salle était calme.

‘Mais si vous pensez que c’est trop simple pour vous, vous pouvez partir’ dit Harry.

Smith ne bougea pas. Ni les autres.

‘Ok’ dit Harry, sa bouche plus sèche que d’habitude avec tous ces yeux pointé sur lui, ‘Je pense que nous devrions tous mettre 2 par 2 pour pratiquer.’

Il trouva vraiment étrange de donner des instructions, mais pas aussi étrange que de voir les autres les suivre. Tout le monde se mit debout et se regroupèrent. D’une manière assez prévisible Neville se retrouva sans partenaire.

‘Tu peut pratiquer avec moi’ lui dit Harry.’ Bien – quand j’aurai comter jusqu’à trios, alors – un – deux – trois –‘

La salle fut soudainement remplie de sort Expelliarmus. Les baguettes volaient dans toutes les directions ; les sorts qui manquaient leurs cibles touchait les livres et les envoyaient voler dans les airs. Harry était trop rapide pour Neville, sa baguette avait filé de sa main, toucha le plafond dans une volé d’étincelles et se posa en haut de la bibliothèque, d’où Harry la ramena avec un Charme d’Attraction. Regardant autour, il pensa qu’il avait vu juste en suggérant de pratiquer la base pour commencer. Il y avait beaucoup de sort qui ratait ; Beaucoup de personnes n’arrivaient pas à Désarmer leurs adversaires du tout, mais les faisant seulement sauter en arrière de quelque dizaine de centimètre ou les faisait seulement tressaillir lorsque le sort affaibli se désintégraient devant eux.

‘Expelliarmus !’ dit Neville, et Harry, ne sachant plus où il était vit sa baguette voler hors de sa main.

‘Je l’ai fait !’ dit Neville gaiement ‘Je ne l’avait jamais réussi avant – **Je l’ai fait !**’

‘C’est bien !’ dit Harry l’encourageant décidant de ne pas lui faire remarquer que dans un vrai duel l’adversaire de Neville ne sera malheureusement pas en train de regarder en arrière avec sa baguette tenu le long du corps. ‘Ecoute, Neville, est ce que tu peut pratiquer avec Ron et Hermione pour quelque minute pour que je puisse marcher et voir comment les autres font ?’

Harry bougea jusqu’au milieu de la salle. Quelque chose très étrange arrivait à Zacharias Smith. A chaque fois qu’il ouvrait la bouche pour désarmer Anthony Goldstein, sa propre baguette volait en dehors de sa main, pourtant Anthony ne semblait pas dire un mot. Harry n’eut pas à chercher longtemps pour résoudre le mystère : Fred et George était quelque mètre plus loin et il semblait bouger sa baguette dans son dos.

‘Désolé, Harry’ dit George avec hâte, quand Harry attrapa son regard. ‘On ne pouvait pas y résister’

Harry marcha autour des autres paires, essayant de corriger ceux qui prononçaient mal. Ginny était avec Michael Corner ; elle y arrivait très bien, cependant Michael était terriblement mauvais pour lui jeter un sort. Ernie Macmillan faisait des gestes inutiles avec sa baguette, donnant à son partenaire le temps de se mettre sur ses gardes. Les

frères Creevey étaient très enthousiastes mais manquait souvent leur cible et pleinement responsable du vol de tous les livres qui se trouvait autour d'eux ; Luna Lovegood était tout autant irrégulière, et envoyant occasionnellement la baguette de Justin Finch-Fletchley hors de sa main, les autre fois dressant ces cheveux tout droit sur la tête

‘Ok, stop!’ cria Harry. ‘Stop ! STOP!’

J’ai besoin d’un sifflet, pensa t il et immédiatement en apparut un sur la plus proche pile de livre. Il le prit et souffla très fortement dedans. Tout le monde baissa sa baguette.

C’était pas mal dit Harry ‘ mais il existe une salle spécial pour s’améliorer’. Zacharias Smith le regarda fixement ‘Essayons de nouveau’

Il parcourut à nouveau la salle, s’arrêtant ça et là pour faire des suggestions. Doucement la performance générale du groupe s’améliora.

Il évitait d’aller près de Cho et son ami, mais après avoir marché au moins deux fois autour des autres pairs dans la salle il pensa qu’il ne pouvait pas continuer à l’ignorer.

‘Oh non’ dit Cho d’une manière plutôt extravagante lorsqu’il s’approcha. . ‘*Expelliarmious!* Je veux dire, *Expellimellius* – oh désolé Marietta

Les cheveux bouclés de son ami avaient prit feu ; Mariette l’éteignit avec sa propre baguette et regarda Harry pensant que c’était de sa faute.

‘Tu me rend nerveuse, Je le faisait très bien avant ! Cho dit à Harry d’un air piteux

‘C’était pas mal’ menti Harry mais elle ouvrit de grand yeux et dit ‘Bien, non, c’était nul, mais je sais que je peut le faire correctement, Je regardait ailleurs.’

Elle rie. Son amie la regarda plutôt aigrement et se retourna

‘Ne fais pas attention à elle ! ’ murmura Cho. ‘Elle ne voulait pas réellement venir mais je l’ai faite venir avec moi. Ces parents lui ont interdit de faire quoi que se soit qui peu contrarié Umbridge. T’as vu – sa mère travaille pour le ministère ’.

‘Et tes parents ?’ demanda Harry

‘Bien, il m’ont interdit de me mettre de mauvais côté fasse à Umbridge, aussi’ dit Cho se redressant fièrement. ‘Mais si ils pensent que je ne vais pas me battre contre Tu-Sais-Qui après ce qui est arrivé à Cédric –’

Elle s’arrêta, paraissant encore plus confuse, et un silence tomba dans la salle ; la baguette de Terry Boot vola près de l’oreille de Harry et toucha Alicia Spinnet sur le nez.

‘Bien, mon père est fervent supporter des actions contre le Ministère ! dit Luna Lovegood fièrement, juste derrière Harry ; évidemment elle avait écouté la conversation tandis que Justin Finch-Fletchley essayait de se dégager de sa robe qui lui avait passé par-dessus la tête. ‘Il dis toujours qu’il croirait n’importe quoi sur Fudge; je veux dire, le nombre de Gobelin que Fudge a assassiné ! Et bien sur l’utilisation du Département des Mystère pour fabriquer de terrible poison, qui est secrètement donné a ceux qui sont en désaccord avec lui. Et aussi il y a Umgubular Slashkilter.

‘Ne demande pas’ murmura Harry à Cho alors qu’elle ouvrait la bouche, perplexe. Elle rigola.

‘Hey, Harry,’ Hermione l’appela du fond de la salle, ‘as-tu vérifié l’heure ?’

Il regarda sa montre et il fut choquer de voir qu’il était déjà 9h moins 10, ce qui signifiait qu’il devait rentré dans leurs salle commune immédiatement ou risquer d’être pris et punis par Russard pour avoir enfreins les règles. Il souffla dans son sifflet, tout le monde arrêta d’envoyer des sorts ‘Expelliarmus’ et les dernières baguettes retombèrent par terre.

‘Bien, c’est assez bon’ dit Harry, ‘mais nous sommes en retard, nous ferions bien de partir d’ici. Même heure, même lieu la semaine prochaine.

‘Plus tôt !’ dit Dean Thomas avec impatience et beaucoup de personnes firent un signe de tête en accord.

Angéline dit rapidement ‘La saison de Quidditch est sur le point de commencer, nous avons besoin aussi de nous entraîner’

‘Disons le prochain Mercredi soir, alors’ dit Harry, ‘Nous pourrions décidé d’un rendez vous supplémentaire. Venez, on ferai bien d’y aller.

Il sortit la carte des maraudeur a nouveau et vérifia soigneusement le moindre signe d’un professeur su le 7^e. Il les laissa partir par 3 et 4, regardant les points minuscules avec inquiétude pour voir s’il avait rejoint en toute sécurité leurs dortoirs : Les Pouffsouffles au sous-sol qui menait aussi au cuisine ; Les Serdaigle à un tour sur le côté ouest du château et les Gryffondor le long du couloir qui menait au portrait de la vieille dame.

‘C’était vraiment, vraiment bien, Harry’ dit Hermione, quand finalement ils ne furent plus qu’elle, Harry et Ron qui restait.

‘Ouais, vraiment !’ dit Ron avec enthousiasme, quand ils passèrent a travers la porte et regardant en arrière. ‘Tu m’as vu désarmer Hermione, Harry ?’

‘Une seul fois seulement’ dit Hermione piquée ‘Je t’ai eut plus que tu m’a eut –‘

‘Je ne t’ai pas eut qu’une seule fois, Je t’ai eut au moins trois fois –‘

‘Bien si tu compte la fois où tu décolla tout seul et faisant tomber la baguette de ma main –‘

Ils se disputèrent tout le long du retour à la salle commune, mais Harry ne les écoutait pas. Il avait un œil sur la Carte du Maraudeur, mais il pensait aussi à Cho qui lui avait dit qu’il la rendait nerveuse.

Chapitre 19 : Le lion et le Serpent

Harry s'était senti comme s'il portait des genres de talismans à l'intérieur de son cœur les deux semaines suivantes, un dithyrambique secret qui supportait dans la classe d'Umbridge et même s'il est possible qu'il fasse un doux sourire pendant qu'il regardait dans ses yeux gonflés et horribles. Lui et les DA pouvaient lui résister sous son nez, faisant la chose qu'Umbridge et le ministère craignaient le plus, et toutes les fois qu'il devait lire le livre de Wilbert Slinkhard pendant ses leçons, il se rappela dans sa mémoire leurs plus récentes réunions satisfaisantes, il se rappelaient comment Neville avait désarmé Hermione avec succès, comment Colin Creevey avait maîtrisé l'empêchement du Jinx après de durs efforts après trois réunions, comment Parvati Patil avait produit une si bonne malédiction de Ratatinage lorsqu'elle avait réduit la table portant tous les Scrutoscopes pour épousseter.

Il était presque impossible de fixer une nuit régulière de la semaine pour les réunions de DA, car ils ont dû les séparer en trois parties: les pratiques de Quidditch, qui devaient souvent réarranger à cause des mauvaises conditions ; mais Harry n'avait pas de regret à propos de ça. Il eu un sentiment qui valait probablement mieux de maintenir la synchronisation de leurs réunions imprévisible. Si personne ne l'observait, il serait difficile d'être un modèle.

Hermione a bientôt conçu une méthode très intelligente de communiquer l'heure et la date de la prochaine réunion à tous les membres au cas où ils devaient changer à brève échéance, parce que ça semblerait soupçonneux si les gens de différentes Maisons étaient vus en se croisant dans le grand Hall pour parler entre eux trop souvent. Elle a donné à chacun des membres du DA un faux Gallion (Ron était très excité dès qu'il a vu le panier et il a persuadé la première fois que c'était réellement de l'or).

'Tu vois les numéros autour du bord des pièces de monnaie?' disa Hermione en tenant une pièce de monnaie pour l'examen à la fin de leur quatrième réunion. La pièce de monnaie brillait beaucoup et jaunissait dans la lumière des torches. 'Sur de vrais Gallions qui est juste un numéro de série se rapportant au lutin qui moule la pièce de monnaie. Sur ces pièces de monnaie fausses, bien que, les nombres changent pour refléter l'heure et la date de la prochaine réunion. Les pièces de monnaie deviendront chaudes quand la date va se changer, ainsi si tu les portes dans une poche tu pourras le ressentir. Nous allons en prendre un chacun, et quand Harry fixera la date de la prochaine réunion, il changera les nombres sur sa pièce de monnaie, et comme j'ai mis un charme protéiforme sur eux, elles changeront l'heure comme le sien.'

Un silence blanc a salué les mots de Hermione. Elle a regardé autour tous les visages qui retournés vers elle, plutôt déconcertée.

Bien—Je pense que c'est une bonne idée, 'a-t-elle dit incertaine, 'Je voulais dire que même si Umbridge nous demandait pour vider nos poches, il n'y a rien de louche à cacher au sujet de porter un Gallion? Mais. . .bon, si tu ne veux pas les utiliser — '

'Tu peux faire un charme protéiforme?' a dit Terry Boot

'Oui, 'a dit Hermione.

'Mais c'est. . . c'est un normal NEWT, c'est tout., 'il a dit faiblement.

'Oh, 'a dit Hermione, essayant de regarder modestement. 'OH. . . puis. . . Oui, je

suppose qu'il est.'

'Comment se fait-il que tu ne sois pas à Serdaigle?' demandant-il, regardant fixement Hermione avec quelque chose de merveilleux. 'avec un cerveau comme le vôtre?'

Bien, le Choixpeau magique a sérieusement considéré me mettre à Serdaigle pendant la Répartition, 'a dit Hermione brillamment, 'mais il a décidé à Gryffindor à la fin. Alors, allons-nous utiliser les Gallions ?'

Il y avait un murmure de consentement et tout le monde se déplaça en avant pour en prendre un du panier. Harry regarda de côté Hermione.

'Tu sais ce que ceux-ci me rappellent?'

'Non, qu'est-ce que c'est?'

Les cicatrices des Mangemorts. Voldemort toucha l'une d'entre elles, et toutes leurs cicatrices brûlent, et ils savent qu'ils le rejoint.'

'Bien. . . oui, 'a dit Hermione tranquillement, 'c'est de là j'ai eu l'idée. . . mais tu noteras que j'ai décidé de graver la date sur des morceaux de métal plutôt que sur la peau de nos membres.'

'Ouais. . . Je préfère ta manière !, 'a dit Harry, grimaçant, en glissant son Gallion dans sa poche. 'Je suppose que le seul danger avec ces derniers est que nous pourrions accidentellement les dépenser.'

'Grosse chance, 'a dit Ron, qui examinait son propre faux Gallion avec un air légèrement triste. Je n'ai pas de vrai Gallions pour le confondre avec.'

Pendant que le premier match de Quidditch de la saison, Gryffindor contre Serpentard, approchait, leurs réunions de DA ont été laissées tomber parce qu'Angelina a insisté pour des pratiques presque quotidiennes. Le fait que la Coupe de Quidditch n'avait pas été maintenue pour si longtemps, de plus, considérablement l'intérêt et l'excitation entourant le prochain jeu ; Serdaigle et Poufsouffle prenaient un intérêt animé pour les résultats, pour eux, naturellement, sous une présence décente d'esprit sportif, ils ont été déterminés pour voir leur propre côté victorieux. Harry jouerait l'excédent des deux équipes l'année prochaine; et les directeurs des maisons des équipes concurrente, bien qu'ils aient essayé de la masquer, la réaliser est comble de fois, le professeur McGonagall s'est inquiété de battre les Serpentard lorsqu'elle s'est abstenue de leur donner du travail la semaine amenant au match.

'Je pense que vous devez avoir assez de temps pour poursuivre avec cela jusqu'à maintenant', disa-t-elle avec noblesse. Personne ne pouvait tout à fait avoir cru leurs oreilles jusqu'à ce qu'elle ait regardé directement Harry et Ron et elle ait dit sinistrement, 'je ne suis pas habitué à voir la Coupe de Quidditch dans mes leçons, les garçons, et je ne veux vraiment pas devoir la remettre plus au professeur Rogue, ainsi, passez votre temps supplémentaire à pratiquer, vous voyez?'

Rogue était évidemment moins partisan ; il avait réservé le lancement de la pratique de Quidditch pour les Serpentards tellement souvent que les Gryffondors eu de la difficulté à jouer. Il tournait également une oreille sourde aux nombreuses tentatives de sortilège des Serpentard dans les couloirs contrairement aux joueurs de Gryffindor. Quand Alicia Spinnet a tourné vers les corridors de l'infirmerie avec ses sourcils qui poussait si épaissement et vite qu'ils ont obscurci sa vision et a obstrué sa bouche, Rogue a insisté sur le fait qu'elle a dû avoir essayé un charme de Cheveu-épaississement sur elle-même et refuser d'écouter les quatorze témoins oculaires qui ont insisté avoir vu

le gardien des Serpentards : Miles Bletchley, donné un coup par derrière avec un Jinx tandis qu'elle travaillait dans la bibliothèque.

Harry s'est senti optimiste au sujet des chances de Gryffindors ; ils l'ont eu, après tout, ils n'ont jamais perdu contre l'équipe de Malfoy. Évidemment, Ron n'était toujours pas au niveau de Dubois, mais il travaillait extrêmement dur pour s'améliorer. Sa plus grande faiblesse était une tendance de perdre la confiance après qu'il ait fait une gaffe ; s'il a laissé un but, il devint agiter et dut donc probablement en manquer plus. D'autre part, Harry avait vu que Ron faisait un spectaculaire arrêt quand il était en pleine forme ; pendant une pratique mémorable il avait accroché un-remis à son balai et il avait donné un coup de pied sur le souaffle tellement dur et loin du but qu'il a monté la longueur du lancement et passa dans le centre du cercle à l'autre extrémité ; le reste de l'équipe a jugé que ceci était comparativement favorable à ce qu'a fait récemment Barry Ryan, le garde international irlandais, contre le poursuiveur supérieur de Pologne, Ladislaw Zamojski. Même Fred avait dit que Ron pourrait encore le faire et George qui était fier, et qu'ils étaient considérablement sérieusement admettre qu'il était liés à eux, quelque chose qu'ils ont assuré qu'ils avaient essayé de nier pendant quatre années.

La seule chose qui inquiétait vraiment Harry était combien Ron permettait à la tactique de l'équipe de Serpentard de le déranger avant qu'ils aient même obtenu dessus au lancement. Harry, naturellement, a eu supporté leur sournois commentaire pour plus de quatre ans, ainsi chuchote, 'Hé, Potty, j'ai entendu Warrington dire qu'il était pour te frapper de ton balai samedi', loin de refroidir son sang, ce qui lui a fait rire. Le but de Warrington si pathétique je serais plus inquiet s'il visait pour la personne à côté de moi, 'lui ai répliqué Harry, ce qui fit rire Ron et Hermione et a essuyé le sourire narquois du visage de Pancy Parkinson.

Mais Ron n'avait jamais supporté une campagne implacable d'insultes, de railleries et d'intimidation. Quand certains Serpentard, de septième-années et en considérablement qu'ils étaient plus grand que lui, murmurant pendant qu'ils passaient dans les couloirs, 'Tu as obtenu ton lit réservé dans l'infirmerie, Weasley?' il n'a pas ri, mais a tourné dans une nuance sensible de vert. Quand Draco Malfoy a imité Ron qui avait laissé tomber le Souaffle (à chaque fois qu'ils ont relevé la vue de l'un l'autre), les oreilles de Ron ont rougeoyé et ses mains se sont agitées gravement tellement qu'il était susceptible de laisser tomber quelque soit ce qu'il tenait .

Octobre s'est éteint dans des précipitations, les hurlement du vents et dans la pluie battante et novembre est arrivée, froid et gelé, avec des durs gels chaque matin et dans les courant d'air glaciales qui a mordus les mains et les visages exposées. Le ciel et le plafond du grand Hall ont tourné un gris pâle et nacré, les montagnes autour de Poudlard étaient couronnées de neige, et la température dans le château a chuté tellement bas que beaucoup d'étudiants ont porté leurs gants protecteurs épais de peau de dragon dans les couloirs entre les leçons.

Le matin du match a débuté lumineux et froid. Quand Harry s'est réveillé il regarda autour du lit de Ron et l'a vu en boulon se reposant tout droit, ses bras autour de ses genoux, regardant fixement dans l'espace.

'Tu vas bien?' lui dit Harry.

Ron a incliné la tête mais ne dit rien. Harry a été rappelé de force lorsque Ron avait accidentellement mis un charme de Lingot-vomissement sur lui ; il a juste regardé pâle

et en sueur ce qu'il avait fait alors, pour ne pas mentionner peu enthousiasme il était peu disposé à ouvrir sa bouche.

'Tu a besoin juste d'un petit déjeuner, 'disa Harry tonifiant.

Le grand Hall était très nourrissant quand ils étaient arrivés, de l'entretien plus fort et d'humeur plus exubérante qu'habituelle. Car ils ont passé la table des Serpentards il y avait une croissance de bruit. Harry a semblé rond et a vu que, en plus des écharpes habituelles et des chapeaux verts et argentés, chaque un d'entre eux portaient un insigne argenté dans la forme de ce qui a semblé être une couronne. Pour quelque raison, un bon nombre d'entre eux ont ondulé Ron, riant tordant. Harry a essayé de voir ce qui a été écrit sur les insignes pendant qu'il marchait de près, mais il a été trop concerné pour obliger Ron à passer à leur table rapidement et à s'attarder assez longtemps pour les lire.

Ils ont reçu une bienvenue enthousiaste à la table des Gryffindors, où chacun portait du rouge et l'or, mais loin d'augmenter de Ron les acclamations ont semblé le bout de son moral ; il s'est effondré dessus un banc le plus proche regardant comme s'il faisaient face à son repas final.

Je dois être mental pour faire ceci, 'il a dit dans un chuchotement qui craque. *'mental.'*

'Ne sois pas stupide, 'dit Harry fermement, lui passant un choix de céréales, Tu vas aller bien. Il est normal d'être nerveux.'

'Je suis un déchet, ' dit Ron coassé. 'Je suis moche. Je ne peux pas jouer pour sauver ma vie. À quoi je pensais?'

'Donner un coup de main, 'dit Harry sévèrement . 'Regardez ce sauveur quand tu as fait avec ton pied l'autre jour, même Fred et George ont dit que c'était brillant.'

Ron a tourné un visage torturé à Harry.

'C'était un accident, 'avait-il chuchoté. 'Je voulais dire que je ne voulais pas le faire— J'ai glissé de mon balai quand aucun de vous ne me regardait et quand j'essayais de me remettre j'ai donné un coup de pied dans le souaffle par accident.'

'Bien, 'a dit Harry, récupérant rapidement de cette surprise désagréable, 'quelques plus d'accidents comme ça et le jeu se sera dans le sac, n'est-ce pas?'

Hermione et Ginny se sont assis face à face. Elles portaient des écharpes, des gants et des rosettes de couleur rouge et or.

'Comment tu te sens ?'demanda Ginny à Ron, qui regardait fixement maintenant dans le reste du lait au fond de son bol de céréale vide comme s'il a essayé de se noyer dedans.

'Il est simplement nerveux, 'a dit Harry.

'Bien, c'est un bon signe, je ne te sens jamais exécuter aussi bien dans les examens si tu n'es pas un peu nerveux, 'a dit Hermione chaleureusement.

'Salut, 'disa une voix vague et rêveuse derrière eux. Harry chercha: Luna Lovegood venait d'arriver en direction de la table des Serdaigles. Beaucoup de gens la regardaient fixement et quelques uns riaient et pointaient du doigt; elle arriva à obtenir un chapeau en forme d'une tête d'un lion grandeur nature, qui était perché périlleux sur sa tête.

'Je soutiens Gryffindor, 'a dit Luna, se dirigeant inutilement avec son chapeau. 'Regarder ce qu'il fait. . . '

Elle a atteint la table et elle a tapé le chapeau avec sa baguette magique. Il a ouvert sa bouche au loin et a donné un hurlement extrêmement réaliste qui a fait chacun un saut à proximité.

'Il est bon, n'est-ce pas?' dit Luna qui était heureuse. 'J'ai voulu l'avoir en train de mâcher un serpent pour représenter Serpentard, vous savez, mais je n'avais pas beaucoup de temps. Quoi qu'il en soit. . . bonne chance, Ronald!'

Elle était partie. Ils ne s'étaient pas tout à fait remis après le choc du chapeau de Luna avant qu'Angelina soit venu se dépêchant vers eux, accompagné de Katie et d'Alicia, dont les sourcils avaient été compatissant retournés à la normale par Madame Pomfresh.

'Quand tu es prêt, 'dit-elle, 'nous allons en bas au lancement, pour aller vérifier les conditions et aller se changer.'

'Nous serons là dans un peu temps, 'Harry les avez assurées. 'Ron veut juste un petit déjeuner.'

C'est devenu clair après dix minutes, cependant, Ron n'était plus capable de manger n'importe quoi en plus et Harry a pensé qu'il devait mieux descendre aux vestiaires. Dès qu'ils se sont levés, Hermione se leva aussi et elle prit le bras de Harry et l'attirait dans un autre côté. 'Ne laisse pas Ron voir ce qui est sur les insignes des Serpentards, 'a-t-elle chuchoté instamment.

Harry la regarda d'un air interrogateur, mais elle a secoué sa tête avec avertissement ; Ron avait juste chevauché, avoir l'air perdu et désespéré.

'Bonne chance, Ron, 'a dit Hermione, se tenant sur la pointe des pieds et l'embrassant sur la joue. 'et à toi, Harry — '

Ron sembla revenir légèrement en lui pendant qu'ils marchaient en arrière du grand Hall. Il toucha la tache sur son visage où Hermione l'avait embrassé, semblant d'être embarrassé, comme s'il n'était pas tout à fait sûr de ce qui s'était passé. Il sembla trop distrait pour faire attention aux autres autour de lui, mais Harry jeta un regard curieux sur les insignes en forme de couronnes pendant qu'ils passaient devant la table des Serpentards, et cette fois il a compris les mots gravés à l'eau forte dessus eux :

Weasley est notre roi

Avec un sentiment désagréable qui pouvait signifier rien de bon, il dépêcha Ron à traverser l'entrée du hall, descendirent les escaliers en pierre et sortirent dans l'air glacial.

L'herbe givrée a craqué sous leurs pieds pendant qu'ils se dépêchaient à marcher sur les pelouses en pente vers le stade. Il n'y avait aucun vent du tout et le ciel était un blanc nacré uniforme, qui signifiait que la visibilité serait bonne sans inconvénient de lumière du soleil directe dans les yeux. Harry a précisé aux facteurs à encourager Ron pendant qu'ils marchaient, mais il n'était pas sûr que Ron écoutait.

Angelina s'était déjà changé et elle parlait au reste de l'équipe quand ils sont entrés. Harry et Ron ont tiré sur leurs robes longues (Ron a essayé de faire le sien en arrière à avant pendant plusieurs minutes avant qu'Alicia ait pris la pitié de lui et elle est allée l'aider), alors ils étaient assis pour écouter l'entretien du pré-match tandis que la rumeur de l'extérieur de la voix se développait solidement plus forte pendant que la foule sortait du château vers le lancement.

'C'est bon, j'ai seulement juste découvert la ligne finale des Serpentards, 'a dit Angelina, consultant un morceau de parchemin. ' Les batteurs de l'année passée, Derrick et Bole, sont partis, mais il regarde comme si Montague leur avait remplacé leur

habituels gorilles, plutôt que n'importe qui volait particulièrement bien. Ils sont deux types appelés Crabbe et Goyle, je ne sais pas beaucoup choses au sujet d'eux — '

'Nous savons , 'a dit Harry et Ron ensemble.

'Bien, ils ne me semblent pas assez intelligents pour dire l'extrémité du balai de l'autre, 'a dit Angelina, empochant son parchemin, 'mais alors j'ai été toujours étonné que Derrick et Bole sont parvenus à trouver leur chemin au-dessus du lancement sans poteaux indicateurs.'

'Crabbe et Goyle sont dans le même moule, 'assura Harry.

Ils pouvaient entendre de centaines de pieds montant les marches des bancs encaissant les tribunes des spectateurs. Certains chantaient, bien que Harry ne pouvait pas comprendre les mots. Il commençait à se sentir nerveux, mais il a su que ses papillons étaient rien a comparé à Ron, qui saisissait son estomac et il regardait fixement droit devant, encore avec sa mâchoire et son teint gris-pâle.

'Il est temps, 'a dit Angelina dans une voix calme, regardant sa montre. Et chacun. . . bonne chance.'

L'équipe s'est levée, a épaulé leurs balais et marcha en rang hors des vestiaires et dans la lumière du soleil qui brille, l'hurllement des bruits les a salués dans lequel Harry immobile, pouvait entendre le chant, bien qu'il ait été insonorisé par les acclamations et des sifflements.

L'équipe de Serpentard se tenait en les attendant. Eux, aussi, portaient leurs insignes en forme de couronnes argentées. Le nouveau capitaine, Montague, est né comme le long des mêmes lignes que Dudley Dursley avec les avant-bras massifs comme des jambons velus. Derrière lui ont menacé Crabbe et Goyle, presque grand, clignotant stupidement à la lumière du soleil, balançant leurs nouveaux bâtons de batteur. Malfoy s'est tenu à un côté, la lumière du soleil brillant sur sa tête blanc-blonde. Il a attiré l'attention de Harry avec un sourire narquois, tapant l'insigne en forme de couronne sur sa poitrine.

'Capitaines, serrer vos mains, 'a commandé Madame Bibine, l'arbitre, car Angelina et Montague se sont atteints. Harry pouvait dire que Montague essayait d'écraser les doigts d'Angelina, bien qu'elle n'ait pas grimacé. 'Monter sur vos balais. . . '

Madame Bibine a placé son sifflet dans sa bouche et siffle.

Les boules ont été libérées et les quatorze joueurs montèrent vers le haut. Sur le coin de l'oeil de Harry a vu Ron se déplacer au loin vers les poteaux de but. Harry monta en flèche vers le haut, esquivant un Cognard, et il se mit au loin sur un recouvrement du lancement, regardant fixement autour pour un reflet d'or ; de l'autre côté du stade, Draco Malfoy faisait exactement la même chose.

'et c'est Johnson — 'Johnson avec le Souaffle, quelle joueuse cette fille, je l'avais dit pendant des années mais elle ne sortira jamais avec moi — '

JORDAN!' hurla professeur McGonagall.

' — juste un fait d'amusement, professeur, ajoute un peu d'intérêt — et elle est penché sur Warrington, elle a passé à Montague, elle — aïe — s'est frappée en derrière par un Cognard de Crabbe. . . Montague attrape le Souaffle, Montague se dirigeant pour lancer — un gentil Cognard de la part de Fred Weasley, un Cognard sur la tête de Montague, il laissa tomber le Souaffle, attrapé par Katie Bell, Katie Bell de Gryffindor renversa-passa à Alicia Spinnet et Spinnet s'éloigna — ' Le commentaire de Lee Jordan

résonna dans le stade et Harry a écouté aussi dur qu'il pouvait par le vent sifflant dans ses oreilles et le vacarme de la foule, tout hurlant des hou ! et des chants.

' — détours Warrington, évite le Cognard—l'a échappé belle, Alicia — et la foule aime ceci, écoutez-les, qu'est de qu'ils chantent?'

Et comme Lee a fait une pause pour écouter, la chanson forte et claire de la mer des verts et de l'argent dans la section des supporters des Serpentards:

*'Weasley ne peut pas arrêter une chose,
Il ne peut pas bloquer un simple anneau,
C'est pourquoi tous les Serpentards chantent :
Weasley est notre roi.*

*'Weasley est né dans une poubelle
Il laisse toujours rentrer le Souaffle dedans
Weasley s'assurera que nous gagnons
Weasley est notre roi.'*

' —Et Alicia passa en arrière à Angelina!cria Lee, et pendant que Harry faisait une embardée, ses intérieurs se bouillirent à ce qu'il vient d'entendre, il a su que Lee essayait de

de couvrir les mots de la chanson. 'Allez, maintenant Angelina,— Comme si elle avait juste le gardien à battre ! — ELLE LE TIRE — — aaaah. . . '

Bletchley, le gardien des Serpentard, avait arrêté le but ; il a jeté le Souaffle à Warrington qui a lancé au loin, zigzaguant Alicia et Katie ; le chant en dessous s'est développé de plus en plus fort pendant qu'il attirait Ron de plus en plus proche.

*'Weasley est notre roi,
Weasley est notre roi,
Il laisse toujours rentrer le Souaffle dedans
Weasley est notre roi.'*

Harry ne pouvait pas s'aider : abandonnant sa recherche du vif, il s'est retourné brusquement pour observer Ron, une seule figure à l'extrémité lointaine du lancement, planant avant les trois poteaux du but tandis que le Warrington massif avançait à toute vitesse vers lui.

' — et c'est Warrington avec le Souaffle, Warrington vers le but, il est hors contrôle du Cognard avec juste le gardien en avant — '

Une grande augmentation de la chanson s'est levée des supporters de Serpentard ci-dessous :

*'Weasley ne peut pas arrêter une chose,
Il ne peut pas bloquer un simple anneau. . . '*

' —ainsi c'est le premier essai pour le nouveau gardien de Gryffondor, Weasley, frère des batteurs, Fred et George, et un nouveau talent prometteur sur l'équipe —Voici, Ron!'

Mais le cri perçant de plaisir venait de l'extrémité des Serpentards : Ron avait plongé d'une manière extravagante, ses larges bras, et le Souaffle s'était élancé entre eux directement dans le cercle central de Ron.

Points pour Serpentard!' venu la voix de Lee parmi les encouragements et des Hou ! de la foule ci-dessous, 'de sorte que dix-zéro pour Serpentard —mauvaise chance, Ron.'

Les Serpentards a chanté encore plus fort :

*'WEASLEY EST NÉ DANS UNE POUBELLE,
IL LAISSE TOUJOURS RENTRER LE SOUAFFLE
DEDANS. '*

' — et retour à Gryffindors en possession et c'est Katie Bell qui l'a'—cria Lee vaillamment, bien que le chant assourdissant maintenant ainsi qu'il pouvait à peine se faire entendre au-dessus de lui.

*'WEASLEY S'ASSURERA QUE NOUS GAGNONS
WEASLEY EST NOTRE ROI. . . '*

'Harry, QU'EST-CE QUE TU FAIS?'cria Angelina, monta en flèche et passa devant lui, continua avec Katie. 'VAS-Y !'

Harry a réalisé qu'il avait été stationnaire dedans entre le ciel et la terre pendant plus d'une minute, observant le progrès du match sans épargner une pensée pour le lieu du vif ; horrifié, il est entré dans un piqué et a commencé à entourer le lancement encore, regardant fixement autour, essayant d'ignorer le chœur tonnant maintenant par le stade :

*'WEASLEY EST NOTRE ROI,
WEASLEY EST NOTRE ROI. . . '*

Il n'y avait aucun signe du Vif n'importe où qu'il a regardé ; Malfoy entourait toujours le stade juste comme il était. Ils ont passé un autre intermédiaire autour du lancement, allant dans des directions opposées, et Harry a entendu Malfoy chanter fort :

'WEASLEY EST NÉ DANS UNE POUBELLE. . . '

' — et c'est encore Warrington, 'hurla Lee, 'qui passa à Pucey, Pucey au loin après Spinnet, allez maintenant, Angelina, tu peux le prendre - s'avère toi pas — mais un gentil Cognard de la part de Fred Weasley que je veux dire, George Weasley, OH, ça ne fait rien, l'un d'entre eux, quoi qu'il en soit, Warrington laissa tomber le Souaffle et Katie Bell — heu elle l'échappa aussi — de sorte que Montague avait le Souaffle, le capitaine Montague de Serpentard prend le Souaffle et il le lança haut , allez les Gryffindors, bloquer le!'

Harry a bourdonné autour de l'extrémité du stade derrière les poteaux de but des Serpentards, se voulant pour ne pas regarder ce qui s'attaquait à l'extrémité pour Ron. Pendant qu'il expédiait après la garde des Serpentards, il a entendu Bletchley chantant avec la foule ci-dessous :

'WEASLEY NE PEUT PAS ARRÊTER UNE CHOSE. . .

' — et Alicia esquivé de Pucey encore et lui se dirige directement pour le but, Ron l'arrête!

Harry n'a pas dû regarder pour voir ce qui s'était produit : il y avait à un gémissement terrible de l'extrémité des Gryffindors, couplée les cris perçants frais et les applaudissements des Serpentard. Regardant vers le bas, Harry a vu juste le pug-fait face de Parkinson à l'avant des stands, elle est de nouveau au lancement pendant qu'elle conduisait les défenseurs de Serpentard qui hurlaient :

*'C'EST POURQUOI TOUS LES SERPENTARD
CHANTENT
WEASLEY EST NOTRE ROI.'*

Mais vingt-zéro n'était rien, il était temps pour Gryffindor de se rattraper ou attraper le vif. Quelques buts et ils seraient en tête comme d'habitude, Harry s'en était assurés, pendillant et tissant par les autres joueurs à la poursuite de quelque chose de brillant qui s'est avérée être le watchstrap de Montague.

Mais Ron laissa deux buts supplémentaires. Il y avait un bord de la panique en désir que Harry avait trouvé le vif maintenant. S'il pourrait juste l'obtenir bientôt et finir le jeu rapidement.

' — et Katie Bell des détours Pucey, canards Montague, écart, Katie de Gryffindor, et elle jette à Johnson, Angelina Johnson prend le Souaffle, elle est après Warrington, elle se dirige pour le but, avançant maintenant, Un POINTS — d'Angelina pour GRYFFINDOR ! Ils sont quarante à-dix, quarante-dix pour Serpentard et Pucey a le Souaffle. . . '

Harry pouvait entendre le ridicule chapeau de lion de Luna qui rugissait parmi les acclamations de Gryffindor et a encouragé ; seulement trente points pour lui, ce n'étaient rien, qu'ils ont pu retirer facilement. Harry s'est penché sur un Cognard que Crabbe avait envoyé à monter en flèche dans sa direction et avait repris son récurage effréné du lancement pour le vif, gardant un oeil sur Malfoy au cas où il montrerait des signes après l'avoir repéré, mais Malfoy, comme lui, continuait à monter autour du stade, recherchant le vif. . .

' Pucey lance à Warrington, Warrington à Montague, Montague redonne à Pucey — Johnson intervient, Johnson prend le Souaffle, Johnson à Bell, ceci semble bonne — jeveux dire mauvaise— Bell a été frappé par un Cognard par Goyle de Serpentard et c'est Pucey qui est en possession encore. . . '

'WEASLEY EST NÉ DANS UNE POUBELLE

*IL LAISSE TOUJOURS LE SOUAFLEDEDANS
WEASLEY S'ASSURERA QUE NOUS GAGNONS...'*

Mais Harry l'avait vu enfin : le minuscule vif d'or flotter au dessus du sol près de la fin du lancement des Serpentard.

Il a plongé. . .

Dans une situation de seconde , Malfoy se déplaça hors du ciel sur la gauche de Harry, un vert et la tache floue d'argent se trouvant à plat sur son balai. . .

Le vif contourna le pied d'un des poteaux de but et fila au loin vers l'autre côté des supporters ; son changement de direction est allé vers à Malfoy, qui était plus proche ; Harry a tiré son Éclair de feu autour, lui et Malfoy étaient maintenant côte à côte. . .

Les pieds à terre, Harry enleva sa main droite de son balai, s'étendant vers le vif. . . vers sa droite, le bras de Malfoy prolongé aussi, était atteinte, cherchant à tâtons. . .

Il était de plus en plus essoufflé , désespéré, Harry tâtonna avec le dos de sa main avec désespoir — Ses doigt se sont fermés autour de la minuscule balle qui lutte, les ongles de Malfoy —tâtonna le dos la main de Harry désespérément —Harry tira son balai vers le haut, tenant la boule qui lutte dans sa main et les supporters de Gryffindor ont crié leur approbation. . .

Ils ont été sauvés, il n'ont pas importé que Ron ait laissé ces buts, personne se rappelleraient aussi longtemps que Gryffindor avait gagné — '

VLAN.

Un Cognard frappa Harry carrément dans son petit dos et il vola en avant de son balai. Heureusement il était seulement cinq ou six pieds au-dessus de la terre, ayant plongé ainsi attraper le vif, mais il était essoufflé comme s'il était sur le terrain gelé. Il a entendu le sifflet aigue de Madame Bibine, un tumulte des supporter, des coups de sifflet, hurlements fâchés et sarcasmes, un son mat, puis la voix effrénée d'Angelina.

"Tout va bien?"

'Bien sûr que je le suis', a dit Harry sinistrement, prenant sa main et lui permettant de le tirer à ses pieds. Madame Bibine marchait vers un des joueurs de Serpentard au-dessus de lui, bien qu'il ne pourrait pas voir qui il était de cet angle.

'C'était ce brute de Crabbe, 'avait dit Angelina en colère, 'il a frappé fort le Cognard sur toi le moment où il a vu que tu as eu le vif — mais nous avons gagné, Harry, nous avons gagné!'

Harry a entendu un grognement derrière lui et il a tourné autour, tenant le vif étroitement dans sa main : Draco Malfoy avait débarqué étroitement par une face blanche avec la fureur, il parvenait toujours à ricaner.

'a sauvé la vie de Weasley, n'est ce pas?' dit il à Harry. 'je n'ai jamais vu un plus mauvais gardien. . . mais alors il *est né dans une poubelle*. . . As-tu aimé mon lyrique, Potter?'

Harry n'a pas répondu. Il s'est retourné pour rencontrer le reste de l'équipe qui étaient sur des paliers hurlant et donnant des coups de poings d'un air triomphant; tous excepter Ron, qui était descendu de son balai au-dessus des poteaux de but et il sembla faire à sa manière mais lentement et il était tout seul dans les vestiaires .

'Nous avons voulu écrire d'autres couples de vers!'disa Malfoy , comme Katie et Harry étreint par Alicia. 'Mais nous ne pourrions pas trouver des rimes pour les gros et les laids — Nous avons voulu chanter au sujet de sa mère— '

Parlons des raisins sûres, 'a dit Angelina, jetant un regard dégoûté à Malfoy.

' — Nous ne pourrions pas nous adapter dans *le perdant inutile* non plus — pour son père, tu sais— '

Fred et George avaient réalisé de ce que Malfoy parlait. À mi-chemin en secouant la main de Harry, ils ont raidi, regardant en rond Malfoy.

'Laissez le!' dit Angelina immédiatement, prenant Fred par le bras. 'Laissez le, Fred, laissez le hurler, il est simplement fâché d'avoir perdu, le petit prétentieux—

' — Mais tu aimes les Weasleys, n'est-ce pas, Potter?' dit Malfoy, en ricanant. 'Passer les vacances là et tout, n'est-ce pas? Tu ne peut pas voir comment tu tiens la puanteur, mais je suppose que quand tu as été traîné par les Moldus, même le taudis des Weasleys sent bon — '

Harry tenait George. En attendant, elle prenait les efforts combinés d'Angelina, d'Alicia et de Katie d'arrêter Fred de sauter sur Malfoy, qui riait bouche grande ouverte. Harry a regardé autour pour voir Madame Bibine, mais elle réprimandait toujours Crabbe pour son attaque illégale de Cognard.

'Ou peut-être, 'a dit Malfoy, en lorgnant pendant qu'il soutenait au loin, 'peut se rappeler comme la maison mère a pué, Potter, et la porcherie de Weasley te la rappelle — '

Harry ne se rendait pas compte qu'il avait libérer George, tout qu'il a su était qu'une seconde plus tard deux d'entre eux courait vers Malfoy. Il avait complètement oublié que tous les professeurs observaient : tout ce qu'il a voulu c'était causer du mal à Malfoy; ce n'était pas l'heure pour retirer sa baguette magique, il a simplement donné un coup de poing dans le dos, le poing saisissant le vif et le frappa aussi dur qu'il pouvait dans l'estomac de Malfoy — '

'Harry ! HARRY ! GEORGE ! NON !'

Il pouvait entendre les voix des filles qui criait, Malfoy qui hurla, George qui jurait, un sifflet qui siffla et la foula qui beugla autour de lui, mais il ne s'est pas inquiété. Jusqu'à que quelqu'un à proximité a hurlé '*Impedimenta!*' et il a été frappé en arrière par la force du charme, il abandonna la tentative de donner des coups de poings à chaque pouce à Malfoy qu'il pouvait le toucher.

'Qu'est-ce que tu pense que tu es en train de faire?'cria Madame Bibine, comme Harry a sauté sur ses pieds. Il me sembla que quelqu'un a été frappé avec Impediment Jinx ; elle tenait son sifflet une main et une baguette magique dans l'autre ;son balai été abandonné quelques pieds. Malfoy était en boule par terre, pleurnichant et gémissant, son nez saignait ; George une lèvre gonflée ; Fred était retenue de force par les trois poursuivants, et Crabbe jacassait en arrière. 'Je n'ai jamais vu un comportement comme ça—Retournez au château, tous les deux ,Aller dans le bureau de la maison de votre directrice! Aller ! Maintenant."

Harry et George tournèrent sur leurs talons et ils marchèrent sur le terrain du lancement, tous les deux haletant, ni l'un ni l'autre disant un mot à l'autre. L'hurllement et les sarcasmes de la foule se sont développés de plus en plus faibles jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'entrée du hall, où ils pourraient rien entendre excepté le bruit de leurs

propres marchepieds. Harry s'est rendu compte que quelque chose luttait toujours dans sa main droite, dont les articulations il avaient meurtri contre la mâchoire de Malfoy. Regardant vers le bas, il a vu les ailes argentées du Vif dépasser entre ses doigts, luttant pour se dégager.

Ils avaient à peine atteint la porte du bureau du professeur McGonagalls quand elle, est venue marchant le long du couloir derrière eux. Elle portait une écharpe de Gryffindor, mais l'a retiré de sa gorge en serrant la main pendant qu'elle marcha à grandes enjambées vers eux, les regardant furieux.

'Dedans!' dit-elle furieusement, se dirigeant vers la porte. Harry et George sont entrés. Elle marcha à grandes enjambées derrière son bureau et regarda leur face, tremblant avec fureur pendant qu'elle jetait l'écharpe de Gryffindor sur le plancher.

Bon? dit-elle. 'Je n'ai jamais vu un spectacle si honteuse. Deux contre un !Expliquez-vous!'

'Malfoy nous a provoqués, 'a dit Harry brutalement

'Vous ont provoqué?' cria le professeur McGonagall, donnant un coup de poing dessus son bureau de sorte que son étain était devenu tartan, salissait le plancher avec du gingembre Newts. 'Il a juste perdu, n'est-ce pas ? Naturellement il a voulu te provoquer ! Mais ce qui sur terre il peut avoir justifié sur vous deux— '

'Il a insulté mes parents, ' gronda George. 'Et la mère de Harry.'

'Mais au lieu de laisser le soin à Madame Bibine de vous en sortir, vous avez décidé de donner un spectacle de Moldus se battant en duel, n'est-ce pas?' beugla professeur McGonagall. 'Avez-vous une idée que vous avez— ? '

Hem, bem.'

Harry et George regardèrent autour. Dolores Umbridge se tenait devant la porte. Elle porta un manteau vert fait de tissus en laine qui lui fit presque ressemblé a un crapaud géant, et souriait de manière horrible, maladive, sinistre qu'Harry était venu pour associer à la misère imminente.

'Pourrais-je vous aider, professeur McGonagall?'demanda le professeur Umbridge dans sa voix la plus douce.

Le sang lui monta dans le visage de professeur McGonagall.

'De l'aide?' avait-elle répété, dans une voix resserrée. 'Qu'est-ce que ça signifie, aider?'

Professeur Umbridge se déplaça en avant dans le bureau, en souriant avec son sourire maladif.

'Pourquoi, j'ai pensé que pourrez être reconnaissant pour un peu d'autorité supplémentaire.'

Harry n'aurait pas été étonné de voir des étincelles voler des narines du professeur McGonagall.

'Vous n'avez pas raison, 'dit-elle en se tournant vers d'Umbridge.

'Maintenant, vous deux, écoutez attentivement. Je ne m'inquiète pas de la provocation que Malfoy vous ont offert, je ne m'inquiète pas s'ils vous ont insulté chaque membre de votre famille que vous possédez, votre comportement était répugnant et je donne à chacun de vous la valeur d'une semaine de détentions ! Ne pas me regarder comme ça, Potter, tu le méritent ! Et si l'un ou l'autre de vous jamais — '

Hem, Hem.'

Professeur McGonagall ferma ses yeux comme si elle priait pour la patience pendant qu'elle tournait encore son visage vers le professeur Umbridge.

'Oui?'

'Je pense qu'ils méritent plus que des détentions, 'a dit Umbridge, souriant toujours plus largement.

Les yeux du professeur McGonagall se sont soudainement ouverts.

'Mais malheureusement, 'dit-elle, avec une tentative de sourire réciproque qui avait un regard comme si elle a eu le tétanos, 'il ce trouve que je pense aux comptes, car ils sont dans ma Maison , Dolores.'

'Bien, *réellement*, Minerva, 'dit le professeur Umbridge avec un sourire affecté, 'je pensent que vous constaterez que ce que je pense. Maintenant, où est-elle ? Cornelius l'a juste envoyée. . . Je veux dire, 'elle donna rire faux lorsqu'elle fouillait dans son sac à main, 'le ministre la juste envoyé l. . . oh oui. . . '

Elle avait retiré un morceau de parchemin qu'elle tenait maintenant, dégageant sa gorge avant de commencer à lire ce qu'il a indiqué.

'*Hum, hum*. . . "Décret Éducatif Numéro Vingt-cinq".'

'Non pas encore!' hurla le professeur McGonagall violemment.

'Bien, oui, 'a dit Umbridge, en souriant. 'en fait, Minerva, c'était vous qui m'a incité à voir que nous *avons eu besoin* un autre d'amendement. . . tu te rappelles comment tu m'as dépassé, quand j'étais peu disposé à permettre à l'équipe de Quidditch de Gryffindor de reformer ? Comment as-tu pris le cas de Dumbledore, qui a insisté sur le fait que l'équipe soit permise de jouer ? Bien, maintenant, je ne pourrais pas avoir cela. J'ai contacté le ministre immédiatement, et il était d'accord tout à fait avec moi que le haut inquisiteur doit avoir la puissance de dépouiller des pupilles des privilèges, ou elle — c'est-à-dire, j' aurais moins d'autorité que les professeurs communs ! Et tu vois maintenant, pas toi, Minerva, comment j'étais en essayant d'arrêter la réformation d'équipe de Gryffindor ? Trempes *redoutables*. . . quoi qu'il en soit, je donnais lecture de notre amendement. . . *bem,bem*. . . "le haut inquisiteur aura dorénavant l'autorité suprême au-dessus de toutes les punitions, de sanctions et de déplacement des privilèges concernant les étudiants de Poudlard, et de la puissance de changer de tels punitions, sanctions et déplacements des privilèges qui ont été passé en commande par d'autres membres du personnel. Signé, Cornelius Fudge, le ministre de la magie, ordre de la première classe de MERLIN, etc., etc..." '

Elle a enroulé le parchemin et l'a mis de nouveau dans son sac à main souriant toujours.

'Ainsi. . . Je pense vraiment que je devrai à interdire ces deux de jouer Quidditch pour toujours, ' dit elle, en regardant Harry et George de dos.

Harry senti le vif flotter follement dans sa main.

'Nous interdire?' il a dit, et sa voix a semblé étrangement éloignée. 'du jeu. . . pour toujours?'

'Oui, M. Potter, je pense qu'une interdiction perpétuelle doit faire le tour, 'a dit Umbridge, son sourire s'élargissant encore plus pendant qu'elle l'observait lutter pour comprendre ce qu'elle avait dit. 'Toi *et* M. Weasley ici. Et je pense, pour être sûr, ce jumeau de jeune homme dois être arrêté, aussi — si ses co-équipier ne l'avaient pas retenu, je suis sûr qu'il aurait attaqué jeune M. Malfoy aussi bien. Je voudrai leurs balai

confisqués, naturellement ; Je les maintiendrai sans risque dans mon bureau, pour m'assurer qu'il n'y ait aucune infraction à mon interdiction. Mais je ne suis pas peu raisonnable, professeur McGonagall, ' ensuite, se tournant de nouveau à professeur McGonagall qui se tenait maintenant comme si elle était découpé dans de la glace, la regardait fixement. Le reste de l'équipe peut continuer à jouer, je n'a vu aucun signe de violence de n'importe lequel d'entre eux. *Bien*. . . bon après-midi à vous.'

Et avec un regard de la plus grande satisfaction, Umbridge est parti de la salle, laissant un silence horrifié dans son sillage.

*

'Elle a interdit, ' dit Angelina dans une voix creuse, tard cette soirée dans la salle commune. '*A interdit*. Aucun attrapeur et aucun batteur. . .Qu'est-ce que la terre va nous faire ?'

Elle ne s'est pas sentie comme s'ils avaient gagné le match du tout. Harry regarda partout là étaient les visages inconsolables et fâchés ; l'équipe elles-mêmes ont été effondrées autour du feu, tout indépendamment de Ron, qui n'avait pas été vu depuis la fin du match.

'Sont si injuste, 'a indiqué Alicia. 'Je veux dire, au sujet de ce qui est de Crabbe et ce Cognard qu'il a frappé après que siffler ait été sifé ? L'a interdit?'

'Non, 'a indiqué Ginny malheureuse ; elle et Hermione s'asseyaient de chaque côté de Harry. 'Il avait juste obtenu des lignes, j'a entendu Montague rire à son sujet au dîner.'

'et en interdisant Fred quand il n'a pas égalisé faire n'importe quoi!' dit Alicia furieusement, frappant son genou avec son poing.

'Ce n'est pas de ma faute, je n'ai rien fait, 'a dit Fred, avec un regard très laid sur son visage, J'aurais pu marteler ce sac à bave si vous trois n'aurez pas pu me tenir en arrière.'

Harry était malheureux et regarda la fenêtre foncée. La neige tombait. Le vif qu'il avait attrapé volait maintenant autour de la salle commune ; les gens observaient son progrès comme s'ils étaient hypnotisé et Pattenrond sautait d'une chaise à une autre chaise, essayant de l'attraper.

'Je vais au lit, 'a dit Angelina, marchant lentement sur ses pieds. 'Peut-être ceci se trouvera un cauchemar. . . peut-être je me réveillerais demain et apercevrais que nous n'avons pas encore jouée. . . '

Elle a été bientôt suivie par Alicia et par Katie. Fred et George sont allés dormir quelques heures plus tard, faisant la mine à chacun ils ont passé, et Ginny est allée ensuite. Seulement Harry et Hermione ont été restés près du feu.

'Tu as Ron vu?' Hermione a demandé dans une basse voix.

Harry a secoué sa tête.

'Je pense qu'il nous évite, 'a dit Hermione. 'Où tu penses qu'il est ?— ? '

Mais à ce moment précis, il y avait un bruit grinçant derrière eux comme la grosse Madame balançant en avant et Ron venait par le trou du portrait. Il était très pâle en effet et il y avait de la neige dans ses cheveux. Quand il a vu Harry et Hermione, il s'est arrêté tout d'un coup.

'Où tu étais ?' dit Hermione impatiemment.

'Marché, ' marmonna Ron. Il portait toujours ses affaires de Quidditch.

'Tu sembles congelé, 'a dit Hermione. 'Viens et assis-toi!'

Ron marcha au coin du feu et s'étendit sur une chaise plus loin que Harry, ne le regarda pas. Le vif vola au-dessus de leurs têtes.

'Je suis désolé, marmonna Ron, en regardant ses pieds.

'Pour quoi?' dit Harry.

'En pensant, je peux jouer au quidditch, 'a dit Ron. 'Je vais démissionner la première chose demain.'

'Si tu démissionnes, 'a dit Harry avec humeur, 'il manqueras trois joueurs à l'équipe.' Et quand Ron le regarda embarrassé Harry dit 'Je dois donner une interdiction pour le reste de ma vie. Fred et George aussi.'

'Quoi?' a jappé Ron.

Hermione lui raconta toute l'histoire; Harry ne pouvait pas soutenir pour le redire encore. Quand elle avait fini, Ron la regarda plus souffrant que jamais.

'Tout ça c'est de ma faute— '

'tu *ne m'as pas dit* de donner un coup de poing à Malfoy , 'a dit Harry en colère.

' —Si je n'étais pas aussi terrible au Quidditch — '

' —Ça n'aurait rien arrivé avec ça .'

' — C'était cette chanson qui me blessa — '

' —Il voudrait pas blesser n'importe qui .'

Hermione s'est levé et se dirigea vers la fenêtre, loin de l'argument, observant la neige tourbillonner vers le bas contre le carreau.

'Regarde, il tombe,!' s'exclama Harry. 'Il est assez mauvais, sans toi se blâmant de tout!'

Ron n'a rien dit mais déposa ses yeux malheureux au bord humide de ses robes longues. Après un moment il a dit dans une voix mate, 'C'est le plus mauvais que je me suis jamais senti de ma vie .'

'Join le club, 'a dit Harry amèrement.

'Bien, 'a dit Hermione, sa voix tremblant légèrement. 'Je peux penser à une chose qui pourrait vous encourager tous les deux à aller mieux.'

'OH ouais?' dit Harry avec scepticisme.

'Ouais, 'a dit Hermione, tournant loin de la fenêtre qui faisait noire et qui neigeait des flocons de neiges, un large sourire écartant à travers son visage. 'Le retour de Hagrid'

Chapitre 20 : le récit d'Hagrid

Harry courut jusqu'au dortoir des garçons pour récupérer sa cape d'invisibilité et la carte du maraudeur dans sa valise, il fut si rapide que lui et Ron étaient prêts à partir au moins 5 minutes avant qu'Hermione se dépêche de revenir du dortoir des filles, portant un pull, des gants et un de ses chapeaux pour elfe fait main.

'Eh bien il fait froid dehors!' dit-elle pour sa défense, comme Ron claquait sa langue impatiemment. Ils se faufilèrent à travers le trou du portrait et se couvrirent hâtivement de la cape - Ron avait tellement grandi qu'il devait maintenant s'accroupir pour éviter que ses pieds dépassent - alors, se déplaçant lentement et avec attention, ils progressèrent vers le bas à travers de nombreux escaliers, faisant des pauses pour vérifier sur la carte les marques de Rusard ou Mrs Norris. Ils étaient chanceux, ils ne virent personne à part Nick quasi sans tête, qui glissait distraitemment fredonnant quelque chose qui ressemblait terriblement à "Weasley est notre roi". Ils se faufilèrent à travers la hall d'entrée puis dehors sur le sol silencieux et neigeux.

Avec un énorme battement de cœur, Harry vit de petites lumières dorées et carrées en face de lui et de la fumée serpentant au-dessus de la cheminée d'Hagrid. Il se mit à marcher rapidement, les deux autres se coudoyant et se heurtant derrière lui. Ils écrasèrent la neige joyeusement jusqu'à ce qu'ils atteignent la porte de bois de la maison. Quand Harry leva son poing et cogna trois fois, un chien se mit à aboyer follement à l'intérieur.

'Hagrid, c'est nous!' appela Harry à travers la serrure

'J'aurai du le savoir !' dit une voix bourrue'

Ils se sourirent les uns les autres sous la cape, car ils pouvaient dire au son de la voix de Hagrid qu'il était content. 'Je suis à la maison depuis trois secondes.. Pousse-toi de la Crokdur. pousse toi, stupide chien.

le verrou fut tiré et la porte grinça en s'ouvrant et la tête d'Hagrid apparut par l'entrebâillement

Hermione cria

'Par la barbe de merlin, moins fort!' Dit Hagrid précipitamment, scrutant follement au-dessus de leurs têtes 'vous êtes sous cette cape n'est ce pas? Bien rentrez rentrez!'

'Je suis désolée!' Haleta Hermione, comme ils serraient la main de Hagrid, entrant dans la maison et enlevant la cape pour qu'il puisse les voir. 'j'ai juste - oh Hagrid!'

'Ce n'est rien, ce n'est rien! Dit Hagrid à la hâte, fermant la porte derrière lui et se dépêchant d'aller fermer tous les rideaux, mais Hermione continua de le regarder fixement avec horreur la chevelure de Hagrid était couverte de sang coagulé et son oeil gauche était réduit à une fente bouffie au milieu d'un bleu noir violacé. Il y avait de nombreuses coupures sur son visage et ses mains, quelques-unes saignant toujours et il se déplaçait avec précaution, ce qui faisait suspecter à Harry qu'il devait avoir des côtes cassées. Il était évident qu'il venait juste de rentrer à la maison, une noire et épaisse cape de voyage pendait sur le dossier de sa chaise et une musette assez large pour transporter plusieurs petits enfants était appuyée contre le mur attenant à la porte.

Hagrid lui-même, deux fois la taille d'un homme normal, était maintenant en train de clopiner jusqu'au feu afin d'y poser une bouilloire de cuivre.

'Que t'es t'il arrivé ?' demanda Harry, pendant que Crokdur dansait autour d'eux essayant de leur lécher le visage

'Je vous l'ai dit, rien', dit Hagrid fermement, 'vous en voulez une petite tasse ?'

'Je t'en prie, ' dit Ron, 'tu es dans un sacré état !'

'Je vous dit que je vais bien', dit Hagrid, se redressant et se tournant pour leur sourire à tous, mais grimaçant 'mince, c'est bon de vous revoir tous les trois - vous avez passé un bon été hein ?'

'Hagrid tu as été attaqué!'Dit Ron.

'Pour la dernière fois ce n'est rien!' dit Hagrid d'un ton ferme

'Dirais-tu que ce n'est rien si l'un d'entre nous arrivait avec une tête pareille ?' demanda Ron 'tu devrais voir Mme Pomfrey Hagrid dit Hermione avec inquiétude, certaines de ces coupures paraissent vilaines

'Je m'en arrange d'accord? Dit Harry de manière définitive

il marcha jusqu'à l'énorme table de bois qui se trouvait au milieu de sa cabane et écarta d'un coup sec une serviette à thé qui y était étendue; en dessous se trouvait un steak cru, sanglant, verdâtre plus large qu'un pneu de taille moyenne

' tu ne vas pas manger ça n'est ce pas Hagrid? ' Dit Ron, se penchant pour jeter un coup d'oeil de plus près ' il semble empoisonné'

'c'est supposé ressembler à ça, c'est de la viande de dragon' dit Hagrid ' et je ne l'ai pas prise pour la manger il ramassa le steak et l'appuya contre le côté gauche de sa figure. Du sang vert s'écoula goutte à goutte dans sa barbe et il émit un doux soupir de satisfaction

'C'est mieux. Ca aide pour les brûlures vous savez'

'Alors vas-tu nous dire ce qui t'est arrivé ?' Demanda Harry.

'Je ne peux pas Harry. C'est top secret.'

'Les géants t'ont frappé n'est ce pas Hagrid ? Demanda Hermione calmement.

Les doigts de Hagrid glissèrent du steak de dragon et il dégringola en faisant floc sur sa poitrine

'Géants?' Dit Hagrid, rattrapant le steak avant qu'il atteigne sa ceinture et remettant contre sa figure, 'qui a dit quoi que ce soit à propos de géants ? A qui avez vous parlé ? Qui vous a dit ce que j'ai - qui a dit que j'avais été eh ?'

'Nous avons deviné' dit Hermione en s'excusant

'Ah oui vous aviez? Dit Hagrid, l'examinant sévèrement avec l'oeil qui n'était pas caché par le steak

'C'était un peu. Évident' dit Ron. Harry approuva

Hagrid les fixa du regard, puis renifla, jeta le steak sur la table et marcha jusqu'à la bouilloire qui sifflait à présent.

'Je n'ai jamais connu de gamins comme vous trois qui en savait plus qu'ils ne devraient' murmura t'il, aspergeant d'eau

bouillante trois de ses seaux en forme de mug. ' Et je ne vous complimente pas non plus. Fouineur, on pourrait dire, se mêlant de ce qui ne les regarde pas' mais sa barbe tremblait

'Alors tu as été cherché les géants ? dit Harry, souriant en s'asseyant à table

Hagrid plaça du thé en face de chacun d'eux; s'assit, rattrapa son steak et se le jeta de nouveau sur la figure.

'Oui ok' grommela t'il 'c'est ce que j'ai fait'
'et tu les a trouvés ?' dit Hermione
'eh bien ils ne sont pas durs à trouver pour être honnête, dit Hagrid, - ils sont plutôt grands, vous voyez'
'ou sont ils ?' dit Ron
'montagnes' dit Hagrid peu loquace
'alors pourquoi les modus ?'
'ils les trouvent' dit Harry sombrement 'seulement leurs morts sont toujours imputées à des accidents de montagne'
il ajusta son steak pour qu'il couvre le pire de son bleu
'allez Hagrid, dit nous ce que tu a fait!'Dit Ron dit nous comment ça fait d'être attaqué par des géants et Harry te dira ce que ça fait d'être attaqué par des détraqueurs'

Hagrid s'étouffa dans son mug et laissa tomber son steak en même temps, une Grande quantité de crachat, thé et sang de dragon aspergea la table comme Hagrid toussait et s'étranglait et le steak glissa et tomba en un doux splof sur le sol
'qu'est ce que vous voulez dire par attaqué par les détraqueurs ? Gronda Hagrid ?
Tu ne savais pas ? demanda Hermione les yeux grands ouverts
'Je ne sais rien de ce qui est arrivé depuis que je suis parti, j'étais en mission secrète, je ne voulais pas de hiboux me suivant le long du chemin - fichus détraqueurs ! Vous n'êtes pas sérieux ?

'Si je le suis, ils se sont montrés dans little wingings et ont attaqué mon cousin et moi et ensuite le ministère de la magie m'a expulsé
'QUOI?'
'et j'ai eu à subir une audience et tout ça mais dis nous à propos des géants d'abord'
'Tu a été expulsé!'
'Parle nous de ton été et je te parlerai du mien'
Hagrid lui porta un regard attentif au moyen de son unique oeil, Harry lui répondit avec une expression de résolution innocente sur le visage
'bon d'accord' dit Hagrid d'une voie résignée
il se pencha et tira le steak de dragon hors de la bouche de Crokdur
' oh Hagrid ne fais pas ça ce n'est pas hygiénique' commença Hermione, mais Hagrid avait déjà remis la viande sur son oeil gonflé
il prit une autre gorgée de thé pour se donner du courage puis dit ' bien nous sommes partis juste après la fin des classes
'madame maxime est venue avec toi alors ? Coupa Hermione

'oui c'est vrai' dit Hagrid et une expression plus douce apparut sur les quelques centimètres de son visage qui n'étaient pas masqués par sa barbe ou son steak vert
'oui c'était juste nous deux. Et je vais vous dire elle n'a pas peur d'être ébouriffée olympe. Oui, c'est une belle femme bien habillée et sachant ou nous allions je me demandais comment elle allait se sentir à propos de grimper sur des rochers, dormir dans des caves et le reste mais elle ne s'est pas plainte une seule fois

tu savais ou tu allais ? Tu savais où étaient les géants ? Répéta Harry

'eh bien Dumbledore le savait et il nous l'a dit' dit Hagrid

'ils sont cachés? Demanda Ron 'c'est un secret où ils sont?

'Pas vraiment dit Hagrid, secouant sa tête en bataille c'est juste que le plupart des sorciers se fichent de savoir où ils sont tant qu'ils sont loin d'eux. Mais il est difficile d'arriver où ils sont (pour les humains en tous cas) alors nous avons besoin des instructions de Dumbledore.

ça nous a pris un mois pour y aller un mois ? dit Ron, comme s'il n'avait jamais entendu parler d'un voyage durant un temps aussi longuement ridicule

mais pourquoi ne pouviez vous pas attraper un porteloin ou quelque chose ?

Il y avait une étrange expression dans l'œil valide d'Hagrid comme il examinait Ron, presque de pitié

'nous sommes surveillés Ron' grogna t'il

'que veux tu dire?'

Tu ne comprends pas,' dit Hagrid. Le ministère garde un oeil sur Dumbledore et quiconque qu'ils estiment ligué avec lui et

'nous savons cela ' dit Harry rapidement impatient à l'idée d'entendre la suite de l'histoire d'Hagrid

'nous savons a propos du ministère de la magie surveillant Dumbledore'

'alors vous ne pouviez pas utiliser la magie pour y aller? Demanda Ron semblant abasourdi ' vous avez agis comme des modus tout le chemin ?

Eh bien pas exactement tout le chemin, dit Hagrid prudemment 'nous devons juste faire attention car olympe et moi sortons un peu du lot

Ron fit un bruit étouffé entre le Ronflement et le reniflement et pris à la hâte une gorgée de thé

'ainsi nous ne sommes pas difficiles à suivre. Nous prétendions aller en vacances alors nous sommes passés par la France puis nous avons fait comme si nous allions à l'école d'olympie car nous savions que nous étions filés par quelqu'un du ministère. Nous devons ralentir car nous ne sommes pas supposés utiliser la magie et nous savions que le ministère cherchait une raison pour nous arrêter. Mais nous sommes arrivés à échapper à l'imbécile qui nous suivait vers Dee jhon ---

'ooooh, Dijon ? dit Hermione excitée, 'j'y suis allée en vacances, as tu vu ----?

Elle se tut quand elle vit la tête de Ron

'nous avons tenté un peu de magie après ça et ce n'était pas un mauvais voyage. Nous sommes tombés sur un couple de trolls fous à la frontière de la Pologne et j'ai eu un petit différend avec un vampire dans un pub de Minsk, mais à part ça sa n'aurait pas pu être plus tranquille'

' et puis nous avons atteint l'endroit, et nous avons commencé à cheminer à travers les montagnes, cherchant des signes des

géants, nous devons laisser tomber la magie en nous approchant d'eux , en partie car ils n'aiment pas les sorciers et nous ne voulions pas qu'ils nous retirent leur soutien trop tôt, et en partie aussi car Dumbledore nous avait averti que tu sais qui était déterminé à rallier les géants. Il a dit que c'était étrange qu'il ne leur ait pas déjà envoyé un messenger

et de faire attention à nous comme nous approchions plus près au cas où des mange-morts seraient autour

Hagrid fit une pause et pris une longue rasade de thé

'continue' dit Harry avec insistance

'nous les avons trouvés' dit carrément Hagrid. ' Nous sommes arrivés sur une crête une nuit et ils étaient étendus en dessous de nous. De petits feux brûlaient en dessous d'une ombre énorme c'était comme de regarder de petits morceaux de la montagne bouger

' quelle taille faisaient ils ? demanda Ron en chuchotant

'environ 6 mètres' dit Hagrid 'blasé', certains sont plus gros que les autres, peut être 7.5mètres

'et combien y en avait il là ? demanda Harry

'j'en ai compté 70 ou 80' dit Hagrid

'c'est tout ?' dit Hermione

'ouais' dit Hagrid tristement, 'il en reste 80, et il y en avait des tas avant, il devait y avoir une centaine de tribus différentes dans le monde mais ils ont commencé à disparaître depuis longtemps. Les sorciers en ont tué quelques-uns, mais pour la plupart ils se sont entre-tués et maintenant ils meurent plus vite que jamais. Ils ne sont pas faits pour vivre groupés ensemble.

Dumbledore dit que c'est notre faute, ce sont les sorciers qui les ont forcés à partir et à vivre à bonne distance de nous, et ils n'avaient d'autre choix que de se soutenir pour leur propre protection' alors tu les as rencontrés et quoi?'

'Eh bien nous avons attendu le matin, nous ne voulions pas nous faufiler furtivement vers eux dans le noir pour notre propre sécurité dit Hagrid. Vers 3 heures du matin ils s'endormirent où ils étaient assis. Nous n'avons pas osé dormir. D'une part nous voulions être sûrs qu'aucun ne se réveille et vienne jusqu'à nous et d'autre part les Ronflements étaient incroyables. Ils ont causé une avalanche au matin.

' en tous cas, une fois le jour arrivé, nous sommes descendus le savoir'

'Juste comme ça? Dit Ron, frappé d'effroi 'vous avez juste marché droit dans un camp de géants

'Eh bien Dumbledore nous avait dit comment faire, dit Hagrid ' donner au gurg des présents, montrer du respect vous savez'

'Donner des présents à quoi? Demanda Harry.

'Oh le gurg signifie le chef'

'Comment pouvait tu dire lequel était le chef ? demanda Ron

' Harry grommela d'amusement'

'Pas de problème' dit il ' il était le plus grand, le plus laid et le plus fainéant assis là', attendant que les autres lui amènent à manger, Des chèvres mortes et autres choses comme ça. Son nom était Karkus. Je lui donnerai 6m60, 6m90 et le poids de deux éléphants males. La peau comme celle d'un rhinocéros

'Et vous avez juste marché jusqu'à lui ? 'Dit Hermione à bout de souffle.

Eh bien quand il était étendu dans la vallée. Ils étaient dans un creux entre quatre assez grosse montagnes vous voyez, à côté d'un lac de montagne et Karkus était étendu à côté

du lac, hurlant après les autres pour qu'ils le nourrisse lui et sa femme.

Olympe et moi sommes descendus des montagnes'

'Mais ils n'ont pas essayé de vous tuer dès qu'ils vous ont vus? Demanda Ron d'un air incrédule

'C'était définitivement dans l'esprit de certains' dit Hagrid haussant les épaules mais nous avons fait ce que Dumbledore nous avait dit, c'est à dire de tendre nos présents haut et de garder nos yeux sur le grug et d'ignorer les autres. Alors c'est ce que nous avons fait. Et les autres devinrent calmes et nous regardèrent passer comme nous avançons droit aux pieds de Karkus et déposions nos présents à ses pieds en face de lui

'Qu'est ce qu'on peut offrir à un géant ? demanda Ron 'amanger?'

Non il se nourrit tout seul, dit Hagrid. Nous lui avons apporté de la magie. Les géants aiment la magie quand ce n'est pas contre eux. En tous cas ce premier jour nous leur avons apporté une branche de feu de Gubraithian'

Hermione dit 'waw' doucement mais Harry et Ron froncèrent les sourcils tous les deux, perplexes.

'Une branche de?'

'Feu éternel dit Hermione agacée ' vous devriez le savoir depuis le temps. le professeur flitwick l'a mentionné au moins deux

fois dans son cours'

'bien de toute façon, dit Hagrid rapidement, intervenant avant que Ron ait eu le temps de répondre, Dumbledore avait enchanté cette branche pour qu'elle brûle éternellement, ce qui n'est pas à la portée de tous les sorciers, et donc je l'ai posée dans la neige devant Karkus et j'ai dit ; "un présent pour le grug de la part d'Albus Dumbledore qui vous envoie ses salutations respectueuses"

'et qu'a répondu Karkus ?' demanda Harry

'rien' dit Hagrid. Il ne parlait pas anglais

'tu plaisantes'

'aucune importance, dit Hagrid imperturbable 'Dumbledore nous avait averti que ça pouvait arriver. Karkus en connaissait assez pour nous'

'Et a t'il aimé le présent? demanda Ron

'Oh oui, il devint comme fou quand il comprit ce que c'était' dit Hagrid, tournant son steak de dragon de l'autre côté pour presser la face la plus froide sur son oeil gonflé. Très content. Alors quand j'ai dit Albus Dumbledore demande au gurg de parler avec ses messagers quand ils reviendront demain avec un autre présent'

'pourquoi ne pouviez vous pas leur parler ce jour là? Demanda Hermione

Dumbledore voulait que nous prenions notre temps, dit Hagrid. Leur montrer que nous tenions nos promesses. Nous reviendrons demain avec un autre présent, et donc nous sommes revenus avec un autre présent. Pour donner une bonne

impression vous voyez ? Et leur donner du temps pour tester notre premier cadeau et trouver s'il était acceptable, leur donnant envie d'en avoir plus.

Dans tous les cas, les géants comme Karkus, surchargez-les d'informations et ils vous tueront juste pour simplifier les choses. Alors nous nous sommes inclinés hors du chemin et sommes partis et nous sommes trouvés une jolie petite cave

pour passer cette nuit et le matin suivant nous sommes revenus et cette fois nous avons trouvé Karkus assis nous attendant l'air avide

Et vous lui avez parlé ?

Oh oui, d'abord nous lui avons présenté un joli casque de combat de goblin indestructible vous savez et puis nous nous sommes assis et nous avons parlé

Qu'a t'il dit?

Pas grand chose dit Hagrid, écouté principalement. Mais il y avait de bons signes. Il avait entendu parler de Dumbledore,

entendu qu'il plaidait contre l'assassinat des derniers géants d'Angleterre. Karkus semblait très intéressé par ce que Dumbledore avait à dire. Et quelques autres, particulièrement ceux qui parlaient un peu anglais, se sont réunis autour et ont

écouté aussi. Nous avions de l'espoir lorsque nous sommes partis ce jour là. Nous avons promis de revenir le lendemain matin avec un autre cadeau., mais cette nuit là tout alla mal.

'Que veux tu dire?' dit Ron vivement

'bien comme j'ai dit ils ne sont pas faits pour vivre ensemble les géants, dit Hagrid tristement. Pas en groupe importants comme ça. Ils ne peuvent pas s'empêcher de s'entre-tuer chaque semaine Les hommes s'affrontent et les femmes aussi, les rescapés des anciennes tribus s'affrontent entre eux et ça même sans querelle à propos de la nourriture ou des meilleurs feux ou des endroits où ils dorment. On pourrait penser que voir leur race s'éteindre les ferait réfléchir mais.'Hagrid soupira profondément.

Cette nuit là un combat commença, nous avons vu ça depuis l'entrée de notre cave en regardant en bas dans la vallée. Ça a continué pendant des heures, vous n'imaginerez pas le bruit. Et quand le soleil se leva, la neige était écarlate et sa tête enfoncée dans le lac'

'La tête de qui?' hoqueta Hermione

'Celle de Karkus' dit Hagrid lourdement. Il y avait un nouveau gurg, Gologomath. Soupira t'il profondément. 'eh bien nous n'avions pas prévu qu'il y aurait un nouveau gurg deux jours après que nous ayons établi un contact chaleureux avec le premier, et nous avons un curieux sentiment que Gologomath ne serait pas aussi heureux de nous entendre, mais nous devons essayer

'vous êtes descendus lui parler? Dit Ron d'un air incrédule. 'Après l'avoir regardé arracher la tête d'un autre géant ?'

bien sur que nous l'avons fait, dit Hagrid, nous n'avions pas fait tout ce chemin pour abandonner après deux jours ! Nous sommes descendus avec le prochain cadeau que nous avions prévu de donner à Karkus.'

'j'ai su que c'était inutile avant d'avoir ouvert la bouche. Il était assis là, portant le casque de Karkus, nous regardant de biais comme nous nous approchions. Il était fort, l'un des plus grands là bas, chevelure noire, les dents de la même couleur et un collier d'os humains apparemment pour certains d'entre eux. Bien je l'ai regardé, j'ai tendu un grand rouleau de peau de dragon devant moi et dit : "un présent pour le gurg des géants - 'tout de suite après je me suis retrouvé pendu en bas par les pieds dans les airs, deux de ses compagnons m'avait attrapé'

Hermione se couvrit la bouche des mains

'Comment t'en es tu sorti ?' demanda Harry

'Je n'aurai pas pu si Olympe n'avait pas été là' dit Hagrid' elle a sorti sa baguette magique et exécuté un des plus rapides sorts que j'ai jamais vu! Elle a touché les deux qui me

tenaient avec un sort de conjonctivite et ils m'ont lâché immédiatement mais nous étions en danger alors, car nous avons utilisé la magie contre eux et c'est ce que les géants détestent chez les magiciens. Nous devons nous enfuir à toutes jambes et nous savions que nous ne pourrions plus venir dans le camp'

'mince Hagrid' dit Ron tranquillement

'Alors pourquoi est ce que ça vous a pris autant de temps pour revenir si vous étiez la bas seulement trois jours ?' Demanda Hermione nous ne sommes pas partis au bout de trois jours ! Dit hagrid indigné. Dumbledore comptait sur nous!

'Mais tu a dit qu'il n'y avait aucun moyen de revenir!

Pas le jour, nous ne pouvions pas non. Nous devons réfléchir un peu. Nous avons passé deux jours étendu dans la cave à regarder. Et ce que nous avons vu n'était pas bon"

'A t'il fait sauter d'autres têtes ? Demanda Hermione dégoûtée.

'non j'aurai aimé qu'il le fasse'

'Que veux tu dire?'

'je veux dire que nous avons bientôt découvert qu'ils n'étaient pas contre tous les sorciers, juste contre nous'

'Mange morts?' dit Harry rapidement

'Ouais' dit Hagrid sombrement. 'Deux d'entre eux le visitait chaque jour, amenant des cadeaux au gurg qui ne les suspendaient pas à l'envers, eux.

'Comment savais-tu que c'était des mange morts? Demanda Ron

'Car j'ai reconnu l'un d'entre eux gronda Hagrid, Macnair vous vous souvenez de lui? Le type qu'ils avaient envoyé pour tuer Buck ? Un maniaque. Il aime tuer autant que Golgomath pas étonnant qu'ils s'entendent bien

'Alors Macnair a persuadé les géants de se joindre à tu sais qui ? Dit Hermione désespérée.

'Ne montes pas sur tes grands chevaux, je n'ai pas encore fini mon histoire! Dit Hagrid indigné, qui considérant qu'il n'aurait rien voulu leur dire du tout en premier lieu, semblait maintenant y prendre plaisir. 'Moi et olympe en avons parlé et nous sommes tombés d'accord, que le chef semble préférer tu sais qui ne signifiait pas que tous le préférerait. Nous devons essayer de persuader certains autres, ceux qui n'avaient pas voulu de Golgomath comme gurg

'Comment pouviez vous savoir lesquels c'étaient ? Demanda Ron

'Eh bien c'étaient ceux qui avaient été réduits en bouillie' dit Hagrid patiemment. Ceux qui avaient un peu de bon sens se tenaient en dehors du chemin de Golgomath, se cachant dans les caves autour comme nous. Alors nous avons décidé que nous allions fureter dans les caves la nuit et voir si nous ne pouvions pas en persuader quelques-uns.

'Vous avez fureter dans des caves sombres à la recherche de géants ? dit Ron avec une voix respectueuse

'Bien, ce n'étaient pas les géants qui nous inquiétaient le plus' dit Hagrid. Nous étions plus concernés par les mangemorts.

Dumbledore nous avait prévenu que nous ne devons pas nous embrouiller avec les mange morts si nous ne pouvions pas

l'éviter, et le problème était qu'ils savaient que nous n'étions pas loin. ' je soupçonne Golgomath de leur avoir dit à notre propos. La nuit, quand les géants dormaient et que nous voulions ramper entre les caves, Macnair et l'autre se faufilaient

autour des montagnes, nous cherchant. J'ai eu du mal à empêcher Olympe de leur sauter dessus dit Hagrid, les coins de sa bouche soulevant sa barbe broussailleuse.

'Elle voulait les attaquer'. C'est quelque chose quand elle est énervée Olympe. Enflammée vous savez?? Je suppose que c'est son côté français.'

Hagrid regarda fixement le feu les yeux embués. Harry lui laissa 30 secondes de souvenirs avant de racler sa gorge fortement.

'Alors qu'est il arrivé? Avez vous approchés des autres géants?'

'Quoi? Oh. Oh ouais, nous l'avons fait. Ouais, la troisième nuit après que Karkus soit tué nous avons rampé hors de la cave où nous nous cachions et nous sommes dirigés vers quelques caves, en gardant nos yeux ouverts pour les mange morts et au bout de la sixième, nous avons trouvé trois géants cachés

'la cave devait être pleine' dit Ron

'il n'y avait plus de place pour y glisser un Kneazle,' dit Hagrid

'Ils ne vous ont pas attaqués quand ils vous ont vus?' Demanda Hermione.

'Ils l'auraient probablement fait s'ils avaient été en condition' dit Hagrid, 'mais ils étaient méchamment blessés, tous les trois, Golgomath et sa bande les avait battus jusqu'à l'inconscience; Ils se s'étaient réveillés et avaient rampé jusqu'au premier refuge qu'ils aient trouvés. En tous cas, l'un d'eux parlait un peu anglais et il a traduit pour les autres, et ce que j'ai dit n'a pas semblé recevoir un mauvais écho. Alors nous sommes revenus souvent visiter les blessés. J'estime que nous en avons convaincus 6 ou 7 à un moment

'6 ou 7? Dit Ron. 'Eh bien ce n'est pas si mauvais - vont ils venir ici et commencer à combattre tu sais qui avec nous ?

Mais Hermione dit 'que veux tu dire par à un moment Hagrid?'

Hagrid la regarda tristement

'la bande a Golgomath a fait un raid dans les caves, ceux qui ont survécu ne voulaient plus avoir affaire à nous après ça

'alors. Alors il n'y a aucun géant qui vienne? Dit Ron, semblant désappointé

'aucun' dit Hagrid, poussant un profond soupir comme il tournait son steak et en appuyait la face la plus froide sur sa figure. 'Mais nous avons fait ce que nous voulions faire, nous leur avons apporté le message de Dumbledore et certains

d'entre eux l'ont entendu et j'espère que certains s'en souviendront. Juste, peut être que ceux qui ne veulent pas rester autour de Golgomath partiront hors des montagnes, et il y a une chance pour qu'ils se souviennent que Dumbledore fut amical avec eux. Peut être qu'ils viendront.

La neige recouvrait le rebord de la fenêtre maintenant. Harry prit conscience que ses genoux étaient trempés à travers sa robe de sorcier. Crokdur bavait, la tête sur les genoux d'Harry

'Hagrid?' dit Hermione calmement après un moment.

'Mm?'

'As tu.. Y avait il le moindre signe de. As tu entendu quoique ce soit à propos de. De. Ta mère pendant que tu étais là bas ?'

L'œil ouvert d'Hagrid se posa sur elle et Hermione parut plutôt effrayée.

'Je suis désolée. Je. Oublie ça -'
'morte, grogna Hagrid, morte il y a des années m'ont ils dit
'oh. Je suis. Je suis désolée ' dit Hermione d'une toute petite voix
Hagrid haussa ses épaules massives
'pas besoin' dit il brièvement. 'Je ne me souviens pas beaucoup d'elle. Ce n'était pas une bonne mère
Ils étaient silencieux une fois encore. Hermione jeta de nerveux coups d'œil à Harry et Ron, souhaitant clairement qu'ils parlent.
'mais tu ne nous a toujours pas expliqué comment tu t'es mis dans cet état, Hagrid' dit Ron, montrant la tête ensanglantée d'Hagrid
ou pourquoi tu es de retour autant en retard,' dit Harry' Sirius a dit que madame maxime est revenue il y a longtemps
'Qui t'a attaqué? Dit Ron
'je n'ai pas été attaqué! Dit Hagrid catégoriquement. 'J'ai-'
mais le reste de ses mots furent noyés dans un soudain martèlement à la porte.
Hermione eut un hoquet, son mug s'échappa
de ses doigts et s'écrasa sur le sol. Crokdur glapit. Tous les 4 fixèrent leurs yeux sur la fenêtre à coté de la porte d'entrée.
L'ombre de quelqu'un de petit et épais se dessina à travers les fins rideaux
'c'est elle' murmura Ron
'Venez la dessous! Dit Harry rapidement, attrapant la cape d'invisibilité, il l'enroula autour de lui-même et d'Hermione pendant que Ron se précipitait autour de la table et plongeait sous la cape également. Serrés les uns contre les autres, ils reculèrent dans un coin. Crokdur aboyait comme un fou à la porte. Hagrid semblait complètement embrouillé
'Hagrid, cache nos mugs!'

Hagrid attrapa ceux d'Harry et de Ron et les cacha sous un coussin dans le panier de Crokdur Crokdur était maintenant en train de sauter sur la porte, Hagrid le poussa en dehors du chemin avec son pied et ouvrit Le professeur Umbridge se tenait dans l'entrée, portant sa cape de tweed verte et un chapeau assorti avec des cache oreilles. Les lèvres pincées, elle s'appuya en arrière pour pouvoir voir la figure d'Hagrid, elle atteignait à peine son nombril.
'Alors,' articula t'elle lentement et très fort comme si elle parlait à quelqu'un de sourd. Vous êtes Hagrid n'est ce pas ?' Sans attendre de réponse elle se mit à déambuler dans la pièce, ses yeux protubérants cherchant dans toutes les directions.
'Vas t'en' dit-elle d'une voix claquante, agitant son sac à Crokdur, qui lui sautait dessus en essayant de lui lécher le visage.
'Euh, je ne veux pas être grossier' dit Hagrid, la fixant des yeux, 'mais qui diable êtes vous'
'mon nom est Dolorès Umbridge'
Ses yeux parcoururent la cabane. Deux fois elle regarda fixement directement dans le coin Harry se tenait, pris en sandwich entre Ron et Hermione
'Dolorès Umbridge? Dit Hagrid, semblant complètement confus. Je pensais que vous travailliez au ministère - ne travaillez-vous pas avec Fudge ?
J'étais la sous secrétaire du ministre oui' dit Umbridge, maintenant détaillant la cabane,

notant chaque petit détail à l'intérieur, de la besace contre le mur au manteau de voyage abandonné. Je suis maintenant le professeur de défense contre les forces du mal

'c'est brave de votre part, dit Hagrid, beaucoup aurait refusé de prendre ce poste.

'et haute inquisitrice de Poudlard ne donnant pas l'impression de l'avoir entendu parler

'qu'est ce que c'est ? demanda Hagrid, fronçant les sourcils

'précisément ce que j'allais demander ' dit Umbridge, montrant les tessons de porcelaine sur le sol qui avaient été le mug d'Hermione

'oh dit Hagrid, avec un regard inutile vers le coin où Harry, Ron et Hermione restaient cachés, 'oh, c'était . C'était Crokdur. Il a cassé une tasse. Alors j'ai du utiliser celui là à la place. Hagrid montra le mug avec lequel il venait de boire, une main toujours serrée sur son steak de dragon pressé sur son oeil. Umbridge lui fit face, étudiant chaque détail de son apparence à la place de la cabine.

'j'ai entendu des voix' dit elle tranquillement

'j'étais en train de parler à Crokdur vaillamment

'Et il vous répondait ?'

' eh bien a sa manière' dit Hagrid, incommodé. Quelquefois on dirait que Crokdur est presque assez humain

Il y a trois paires d'empreintes dans la neige menant de la porte du château à votre cabane' dit Umbridge

Hermione hoqueta, Harry plaqua sa main sur sa bouche. Heureusement Crokdur respirait l'ourlet de la robe du professeur

Umbridge et elle ne sembla pas avoir entendu

'eh bien je viens juste de revenir, dit Hagrid approchant son énorme main de sa musette, 'peut être que quelqu'un est passé plus tôt et m'a manqué'

il n'y a pas de trace de pas partant de la porte de votre cabane.

Eh bien je. je ne sais pas comment ça se fait. 'Dit Hagrid tirant nerveusement sur sa barbe et regardant encore vers le coin

où Harry, Ron et Hermione se tenaient, comme cherchant de l'aide.'

Umbridge tourna en Rond sur toute la surface de la cabane, regardant autour d'elle avec attention. Elle se pencha et observa sous le lit. Elle ouvrit les placards d'Hagrid. Elle passa à moins de 5 cm de l'endroit où Harry, Ron et Hermione se tenaient pressés contre le mur, Harry sentit vraiment son estomac se dénouer à mesure qu'elle s'en allait. Après avoir regardé prudemment dans l'énorme chaudron qu'Hagrid utilisait pour cuisiner, elle fit encore un autre tour et dit, 'que vous est il arrivé ? Comment avez vous reçu toutes ces blessures ?' Hagrid enleva rapidement le steak de dragon de sa figure, ce qui d'après Harry, était une erreur, car le bleu noir et violacé autour de son oeil était maintenant clairement visible, sans oublier la grande quantité de sang coagulé sur sa figure.

'Oh j'ai eu une sorte d'accident' dit il sans conviction.

'Quelle sorte d'accident?'

'Je. Je suis tombé'

'vous êtes. Tombé' répéta t'elle froidement

'oui c'est exact. D'un ... du balai d'un de mes amis. Je ne vole pas moi même. Bien regardez ma taille, je ne connais pas de balai qui puisse me porter.

Un ami à moi élève des chevaux Abraxan, je ne sais pas si vous en avez déjà vu, belles bêtes, ailées, vous savez, j'en ai chevauché un une fois et c'était -'

'Où étiez vous? Demanda Umbridge, coupant fraîchement le bavardage d'Hagrid

'Où j'ai ?'

'Été oui, dit elle. La saison d'études a commencé il y a deux mois. Un autre professeur a du assurer vos cours. Aucun de vos collègues n'a été capable de me donner d'information sur l'endroit où vous vous trouviez. Vous n'avez pas laissé d'adresse. Où avez vous été ?'

'il y eut une pause pendant laquelle Hagrid la fixa de son œil récemment découvert Harry pouvait presque entendre son cerveau travailler avec acharnement

'J'étais parti pour ma santé' dit-il

'Pour votre santé' répéta le professeur Umbridge. Ses yeux explorant la figure d'Hagrid, décolorée et enflée, le sang de dragon coulant goutte à goutte doucement et silencieusement sur son gilet. 'Je vois'

'Ouais' dit Hagrid 'un peu d'air frais vous voyez -

'Oui en tant que garde chasse de l'air frais doit être difficile à se procurer' dit Umbridge doucement

'la petite partie de la tête d'Hagrid qui n'était ni noire ni violette rougit'

'Eh bien changement de paysage, vous savez'

'Paysages montagneux? Dit Umbridge rapidement

'Elle sait pensa Harry désespéré

'Montagnes ? Répéta Hagrid, réfléchit clairement à toute vitesse. Non, sud de la France pour moi. Un peu de soleil et... et de mer.

'Vraiment?' dit Umbridge. 'Vous n'avez pas beaucoup de bronzage

'Euh ... eh bien... j'ai la peau sensible' dit Hagrid, tentant un sourire conciliant'

Harry nota que deux de ses dents étaient tombées.

Umbridge le regarda froidement, son sourire s'évanouissant. Elle remonta son sac à main un peu plus haut sur son coude et dit 'j'informerai, bien sur, le ministère de votre retour tardif'

'Bien' dit Hagrid, acquiescent d'un signe de tête

'Vous devriez savoir également qu'en tant que grand inquisiteur il est de mon malheureux mais nécessaire devoir d'inspecter mes camarades professeurs. Ainsi j'ose dire que nous nous reverrons bientôt'

Elle se tourna brusquement et marcha jusqu'à la porte.

'Vous nous inspectez? Répéta Hagrid d'un air incompréhensif, la regardant partir.

'Oh oui' dit Umbridge doucement, le regardant en retour avec la main sur la poignée de la porte. Le ministère est déterminé à éliminer les professeurs ne convenant pas, Hagrid. Bonne nuit.'

Elle partit, fermant la porte derrière elle

Avec un claquement sec. Harry allait rejeter la cape d'invisibilité mais Hermione lui attrapa le poignet

'Pas encore' lui souffla t'elle a l'oreille. Elle n'est peut être pas encore partie

Hagrid semblait penser la même chose, il marcha d'un pas lourd à travers la pièce et tira le rideau de 2.5 cm à peu près.

'Elle repart au château, dit il à vois basse. 'Mince... inspecter les gens, vraiment?'

Oui dit Harry, ôtant la cape, Trelawney est déjà mise à l'épreuve

'Hum. Quelles sortes de chose as tu prévu de faire avec nous en classe Hagrid? Demanda Hermione

'oh ne vous inquiétez pas à propos de ça, j'ai de très bonnes leçons prévues' dit Hagrid avec enthousiasme, reprenant son steak de dragon de la table et le remettant sur son œil. J'ai prévu quelques créatures pour votre année de buse, vous verrez elles ont quelque chose de vraiment spécial

'erm.. Spécial dans quel sens? Tanta Hermione

'Je ne le dis pas' dit Hagrid joyeusement. Je ne veux pas vous gâcher la surprise.

'Regarde Hagrid, dit Hermione avec insistance oubliant toute précaution, le professeur Umbridge ne sera pas contente du tout si tu amènes en classe quelque chose de trop dangereux

Dangereux? Dit Hagrid semblant stupéfié. Ne soyez pas idiots je ne vous donnerais pas quelque chose de dangereux! Je veux dire, eh bien, ils savent se contenir

'Hagrid, tu dois passer l'inspection d'Umbridge, et pour cela, ce serait vraiment mieux si elle te voyait noue enseigner comment s'occuper des Porlocks, comment faire la différence entre les Knarls et les hérissons, des choses comme ça! Dit Hermione sincèrement

Mais ce n'est pas très intéressant Hermione, dit Hagrid. Ce que j'ai est beaucoup plus impressionnant. Je les ais entraînés pendant des années Je pense avoir la seule horde domestiquée de grande Bretagne

'Hagrid... s'il te plait...' dit Hermione, une trace de vrai désespoir dans la voix 'Umbridge cherche une excuse pour se débarrasser des professeurs qu'elle pense trop proches de Dumbledore. S'il te plait Hagrid apprends-nous quelque chose d'ennuyeux qui tombera probablement pour nos BUSE.

Mais Hagrid bailla pratiquement ouvertement et jeta un regard d'un seul œil de désir vers son vaste lit dans le coin

'Écoutez, ce fut une longue journée et il est tard, tapotant gentiment Hermione sur l'épaule, dont les genoux lâchèrent et qui cogna le sol avec un bruit mat

'Oh désolé -'

Il la remit debout par le haut de sa robe. 'Ecoutez, ne vous faites pas de soucis, je vous promets que j'ai de très bonnes choses prévues pour vos prochaines leçons maintenant que je suis de retour... vous devriez mieux rentrer au château, et n'oubliez pas d'effacer vos empreintes derrière vous!'

'je ne sais pas si tu l'a convaincu' dit Ron peu après avoir vérifié que la route était dégagée. Ils retournèrent au château à travers la neige qui s'épaississait, ne laissant pas de traces derrière eux grâce à un charme d'oblitération qu'Hermione exerçait pendant qu'ils marchaient

'Alors je reviendrais demain' dit elle déterminée

Jusqu'à faire le plan de ses leçons pour lui si je le dois. Je me fiche qu'elle vienne Trelawney mais elle ne se débarrassera pas d'Hagrid!".

Chapitre 21 : l'œil du serpent

Hermione avançait avec difficulté jusqu'à la cabane d'Hagrid à travers 40 cm de neige ce dimanche matin

Harry et Ron auraient voulu venir avec elle, mais leurs montagnes de devoirs avaient encore atteint une hauteur alarmante, alors ils étaient restés à contre cœur dans la chambre commune, essayant d'ignorer les cris joyeux qui montaient jusque là depuis la cour dehors, où les élèves s'amusaient à patiner sur le lac gelé, à faire du toboggan, et, pire que tout, à envoyer des boules de neige en visant la tour de Gryffondor, touchant durement la fenêtre.

Oh! Beugla Ron, finalement perdant patience et collant sa tête à la fenêtre, je suis un préfet et si une boule de neige frappe encore une fois cette fenêtre - OUCH!

Il retira sa tête brusquement, sa figure couverte de neige

'Ce sont Fred et Georges ' dit-il amèrement, claquant la fenêtre derrière lui

'Cons...'

Hermione revint de chez Hagrid juste avant manger, grelottant légèrement, ses robes trempées jusqu'aux genoux.

'Alors?' dit Ron, levant la tête comme elle entra. 'tu as planifié ses leçons pour lui?'

Eh bien j'ai essayé' dit elle lourdement, s'enfonçant dans une chair à côté d'Harry. Elle sortit sa baguette, lui imprima un petit mouvement compliqué et de l'air chaud en sortit du bout; elle la pointa ensuite vers ses robes, qui commencèrent à fumer en séchant. Il n'était même pas là quand je suis arrivée, j'ai frappé pendant au moins une demi heure. A ce moment là il est arrivé, marchant d'un pas lourd, de la forêt.

Harry gémit. La forêt interdite regorgeait du genre de créatures à même de faire renvoyer Hagrid. 'Qu'est ce qu'il garde là? L'a t'il dit? Demanda t il.

Non dit Hermione misérablement. Il a dit qu'il voulait qu'ils soient une surprise. J'ai essayé d'expliquer à propos d'Umbridge, mais il ne comprenait pas. Il n'arrêtait pas de dire que personne de sensé ne préférerait étudier les Knarls que les chimères - oh je ne pense pas qu'il possède des chimères ajouta t'elle en réponse à l'air Choqué de Ron et Harry, 'mais ce n'est pas faute d'essayer, d'après ce qu'il a dit sur la difficulté de s'en procurer des œufs. Je ne sais pas combien de fois je lui ait dit qu'il ferait mieux de suivre le plan de Gobe Planche, je crois honnêtement qu'il n'a pas écouté la moitié de ce que j'ai dit

Il est d'une drôle d'humeur vous savez. Il ne veut toujours pas dire comment il a reçu ces blessures

La réapparition d'Hagrid à la table des professeurs le jour suivant ne fut pas accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par tous les élèves. Certains comme Fred, Georges et Lee, rugirent de plaisir et se précipitèrent entre les bancs entre les tables de Gryffondor et Poursouffle pour serrer l'énorme main d'Hagrid, d'autres comme Parvati et Lavande, échangèrent des regards déprimés et secouèrent la tête. Harry savait que beaucoup

d'entre eux préféraient les leçons du professeur Gobe Planche, et le pire était qu'une petite partie impartiale de lui-même savait qu'ils avaient de bonnes raisons.

L'idée de Gobe Planche d'une classe intéressante n'était pas celle où il y avait un risque pour quelqu'un de perdre sa tête

Ce fut avec une certaine appréhension qu'Harry, Ron et Hermione se dirigèrent vers chez Hagrid ce mardi, fortement enveloppés contre le froid. Harry était inquiet, non seulement à propos de ce qu'Hagrid pouvait avoir décidé de leur apprendre, mais aussi par rapport à comment le reste de la classe, particulièrement Malfoy et ses copains, réagiraient si Umbridge les regardait.

Pourtant, le haut inquisiteur n'était en vue nulle part à mesure qu'ils luttèrent contre la neige en direction d'Hagrid, qui les attendait à l'orée de la forêt.

Il n'avait pas l'air rassurant, les bleus violets de samedi soir étaient maintenant nuancés de vert, de jaune et certaines de ses coupures semblaient toujours saigner. Harry ne pouvait pas comprendre ça. Hagrid avait-il été attaqué par une créature dont le venin empêchait les blessures qu'elle infligeait de guérir ? Comme pour compléter le tableau, Hagrid transportait ce qui ressemblait à une moitié de vache morte sur son épaule.

'Nous travaillons là-dedans aujourd'hui !' Dit Hagrid aux élèves approchant, montrant les arbres sombres derrière lui de la tête.

'un peu plus protégé ! De toute façon ils préfèrent le noir'

'qu'est ce qui préfère le noir ?' Harry entendit dire Malfoy brusquement à Crabbe et Goyle, une trace de panique dans la voix. 'Qu'est ce qui préfère le noir - vous avez entendu ?'

'Harry se souvint de la seule autre fois où Malfoy était entré dans la forêt jusque là, il n'avait pas été brave alors, non plus. Il se sourit à lui-même, après le match de Quidditch, tout ce qui pouvait gêner Malfoy était parfait pour lui.

'Prêts ?' Dit Hagrid gaiement en regardant la classe autour de lui. 'Eh bien, j'avais gardé un voyage dans la forêt pour votre 5ème année. J'ai pensé que nous allions aller voir ces créatures dans leur habitat naturel. Maintenant, ce que nous allons étudier est très rare, je crois que je suis la seule personne en Grande Bretagne qui ait réussi à les dresser

'Et vous êtes sûr qu'ils sont dressés n'est ce pas ?' Dit Malfoy, la panique dans sa voix encore plus présente. 'Ce ne serait pas la première fois que vous apportez quelque Chose de sauvage en classe, n'est ce pas ?'

Les Serpentard murmurèrent leur agrément et quelques Gryffondor semblaient penser que Malfoy avait là un juste argument

'Bien sûr qu'ils sont dressés' dit Hagrid, se renfrognant et hissant la vache morte un peu plus haut sur son épaule.

'Alors qu'est ce qui est arrivé à votre visage ?' demanda Malfoy

'Mêle-toi de tes affaires !' Dit Hagrid avec colère. Maintenant si vous avez fini de poser des questions stupides suivez-moi !'

il se tourna et marcha droit dans la forêt. Personne ne semblait très disposé à le suivre. Harry jeta un regard vers Ron et Hermione, qui soupirèrent mais approuvèrent, et tous les trois se mirent en route derrière Hagrid, menant le reste de la classe

Ils marchèrent pendant à peu près dix minutes jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit où les arbres étaient si serrés qu'il faisait aussi noir qu'au crépuscule et qu'il n'y avait pas de neige du tout sur le sol. Avec un grognement, Hagrid déposa sa demi vache sur le sol, recula et fit face à la classe, la plupart avançaient lentement d'arbre en arbre vers lui, observant autour nerveusement comme s'ils s'attendaient à être attaqués à tout moment 'Regroupez-vous, regroupez-vous' encouragea Hagrid. 'Maintenant ils vont être attirés par l'odeur de la viande mais je vais les appeler de toute façon, car ils aimeront savoir que c'est moi.

Il se tourna, secoua sa tête en bataille pour enlever ses cheveux de sa figure et poussa un étrange cri perçant qui résonna à travers les arbres noirs comme le cri d'un oiseau monstrueux. Personne ne rie: la plupart d'entre eux semblaient trop effrayés pour faire le moindre bruit. Hagrid poussa le cri perçant une nouvelle fois. Une minute passa pendant laquelle la classe continua d'observer nerveusement au-dessus de leurs épaules et autour des arbres pour apercevoir ce qui devait approcher

Et alors, comme Hagrid secouait ses cheveux pour la troisième fois et déployait son énorme poitrine, Harry poussa Ron du coude et lui montra un espace noir entre deux sortes d'arbres nouveaux.

Une paire d'yeux blancs, sans expression et luisants devenait de plus en plus grande à travers l'obscurité et un moment plus tard, une tête ressemblant à celle d'un dragon, un cou et le corps squelettique d'un grand et noir cheval ailé émergea des ténèbres. Il examina la classe pendant quelques secondes, faisant siffler sa longue queue noire, puis pencha sa tête et commença à arracher la chair de la vache à l'aide de ses dents pointues. Une grande vague de soulagement souleva Harry. Là au moins était la preuve qu'il n'avait pas imaginé ces créatures, qu'elles étaient réelles. Hagrid les connaissait aussi. Il regarda Ron avec insistance, mais Ron regardait toujours autour dans les arbres et après quelques secondes il murmura, 'pourquoi Hagrid n'appelle t'il pas encore?'

La plupart du reste de la classe avaient des expressions aussi perplexes et nerveuses que celle de Ron et regardaient toujours partout ailleurs que le cheval qui se tenait à 30 cm d'eux

Il y avait seulement deux autres personnes qui semblaient les voir: un maigre Serpentard qui se tenait juste derrière Goyle regardait le cheval d'un air dégoûté, et Neville, dont les yeux suivaient la progression du balayage de la longue queue noire du cheval

'Oh, et en voila un autre! Dit Hagrid fièrement, comme un second cheval noir apparut d'entre les arbres sombres, repliant ses ailes semblables à du cuir plus près de son corps et plongeait sa tête pour se rassasier de viande. 'Maintenant Levez les mains? Qui peut les voir ?

Incomparablement ravi de sentir qu'il allait au moins pouvoir comprendre le mystère de ces chevaux, Harry leva la main. Hagrid lui fit un signe de tête.

'Oui. Oui, je savais que tu en serais capable Harry' dit-il sérieusement. 'Et toi aussi Neville, hein? Et -'

'Excusez-moi ' dit Malfoy ricanant, 'mais qu'est ce que nous sommes censés voir exactement ?'

Pour toute réponse Hagrid pointa le doigt à la carcasse de vache sur le sol. Toute la classe regarda intensément pendant quelques secondes, puis plusieurs personnes s'exclamèrent et Parvati poussa un cri perçant

Harry compris pourquoi. Des morceaux de chair s'ôtant tous seul des os et disparaissant dans l'air devaient sembler très étranges en fait.

'Qu'est ce qui fait ça ?' Demanda Parvati d'une voix terrifiée, disparaissant derrière l'arbre le plus proche. 'Qu'est ce qui la mange?'

Des théstrals dit Hagrid fièrement et Hermione fit un doux 'oh!' De compréhension près de l'épaule d'Harry. Poudlard en possède un troupeau entier ici. Maintenant qui sait - ?

'Mais ils portent vraiment, vraiment malheur ! coupa Parvati, alarmée. Ils sont censés apporter toutes sortes de malheurs aux personnes qui les voient. Le professeur Trelawney me l'a dit une fois.

Non, non, non dit Hagrid. Ce ne sont que des superstitions, ils ne portent pas malheur, ils sont très intelligents et utiles! Bien sur ceux ci n'ont pas beaucoup de travail, principalement tirer les carrosses de l'école à moins que Dumbledore fasse un long voyage et ne veuille pas transplaner - et voici un nouveau couple, regardez -

Deux chevaux de plus avancèrent tranquillement depuis les arbres, l'un d'eux passa très près de Parvati, qui frissonna et se serra plus près de l'arbre, disant 'je pense que j'ai senti quelque Chose. Je pense que c'est près de moi!

'Ne t'inquiètes pas, il ne te feront pas de mal, dit Hagrid patiemment. Bien maintenant qui peut me dire pourquoi certains peuvent les voir et d'autres non ?

'Hermione leva la main'

'Vas y ' dit Hagrid, lui souriant

Les seules personnes qui peuvent voir les théstrals, dit-elle, sont les personnes qui ont vu la mort

'C'est exactement ça' dit Hagrid solennellement, dis points pour Gryffondor. Maintenant, les théstrals -'

'Heum, heum'

Le professeur Umbridge était arrivé. Elle se tenait à quelques pas de Harry, portant son chapeau vert et sa cape, son bloc notes prêt. Hagrid, qui n'avait jamais entendu la fausse toux d'Umbridge auparavant, regardait fixement avec intérêt le théstrals le plus proche, pensant à l'évidence qu'il avait fait ce son

'heum, heum.'

' oh bonjour!' dit Hagrid, souriant, ayant repéré l'origine du bruit

' vous avez reçu la note que je vous ai envoyé à votre cabane ce matin ? dit Umbridge, de la même voix forte et lent qu'elle avait utilisé avec lui plus tôt, comme si elle s'adressait à quelqu'un à la fois d'étranger et de très lent. Vous disant que j'inspecterais votre leçon ?

'Oh oui ' dit Hagrid 'heureux que vous ayez trouvé l'endroit! Bien comme vous pouvez le voir - où, je ne sais pas, pouvez vous ? Nous étudions les théstrals aujourd'hui

'Pardon? Dit le professeur Umbridge d'une voix forte, mettant sa main autour de son oreille et fronçant les sourcils. 'Qu'avez vous dit ?'

Hagrid paru un peu embrouillé

'Euh théstrals! Dit t'il fortement 'grand euh chevaux ailés, vous savez!'

il agita ses gigantesques bras avec espoir. Le professeur Umbridge leva ses sourcils et grommela en prenant des notes sur son bloc. 'Doit ... recourir.... A ... un langage... par signes'

'Bien. En tous cas' dit Hagrid, se tournant à nouveau vers la classe et semblant légèrement perplexe 'hem qu'est ce que je disais ?'

'Paraît avoir... une pauvremémoire....à court terme" grogna Umbridge assez fort pour que tout le monde l'entende

Drago Malfoy paraissait fêter Noël était arrivé avec un mois d'avance; Hermione, au contraire, était devenue écarlate de rage contenue

'oh oui dit Hagrid, jetant un regard mal à l'aise au bloc notes d'Umbridge, mais continuant vaillamment. Oui j'allais vous dire comment nous en possédons un troupeau. Oui nous avons démarré avec un mâle et cinq femelles. Celui ci, il tapota le premier cheval qui était apparu, son nom est Ténébrus, c'est mon favori, le premier qui soit né dans la forêt

'Vous êtes au courant dit Umbridge, le coupant, que le ministère de la magie a classé les théstrals comme dangereux ?

'Le cœur d'Harry coula comme une pierre, mais Hagrid rie seulement tout bas.

'Les théstrals ne sont pas dangereux! Bien sur ils peuvent vous enlever un morceau si vous les embêtez

'Montre des signes ... de plaisir... à l'idée.... De violence' grogna Umbridge, griffonnant sur son bloc à nouveau

'Non vous plaisantez! Dit Hagrid semblant un peu inquiet maintenant. ' Je veux dire, un chien mordra si vous le harcelez, n'est ce pas - mais les théstrals ont juste mauvaise réputation à cause du lien avec la mort - les gens ont l'habitude de penser qu'ils sont de mauvais présage, ils ne comprennent pas n'est ce pas?

Umbridge ne répondit pas, elle finit d'écrire sa dernière observation, puis regarda Hagrid et dit, encore très fort et très lentement, 's'il vous plaît continuez à enseigner comme d'habitude. Je vais marcher' elle mima la marche (Malfoy et Pansy Parkinson avaient des accès silencieux de rire) parmi les élèves (elle montra les membres de la classe) et leur poser des questions. Elle montra sa bouche pour indiquer l'action de parler

Hagrid la regarda, montrant clairement qu'il ne comprenait pas pourquoi elle faisait comme si elle ne comprenait pas l'anglais normal. Hermione avait des larmes de rage dans les yeux à présent

'Mégère, vieille sorcière malfaisante! Murmura t'elle comme Umbridge marchait vers Pansy parkinson. Je sais ce que tu es en train de faire, abominable, tordue, vicieuse -'

'Heum en tous cas, dit Hagrid, luttant pour reprendre le cours de sa leçon, donc les théstrals bien, il y a plein de Choses bonnes à leur propos "

'Trouvez vous, dit le professeur Umbridge d'une voix retentissante à Pansy Parkinson 'que vous comprenez quand le professeur Hagrid parle ?'

Comme Hermione, Pansy avait des larmes dans les yeux, mais c'était des larmes de rire; en fait, sa réponse était presque car elle essayait de réprimer ses gloussements

'Non... parce que.... Bien... ça ressemble.... A des grognements la plupart du temps

Umbridge écrivit sur son calepin. Les quelques parties non meurtries du visage de Hagrid s'empourprèrent mais il essaya de faire comme s'il n'avait pas entendu la réponse de Pansy.

'Euh Oui.... Les avantages des théstrals. Bien, une fois qu'ils sont apprivoisés comme ceux ci, vous ne vous perdrez plus jamais. Surprenant sens de l'orientation, dites leur juste où vous voulez aller -'

'En supposant qu'ils puissent vous comprendre bien sur' dit Malfoy d'une voix forte, et Pansy Parkinson s'écroula d'éclats de rire renouvelés. Le professeur Umbridge sourit avec indulgence puis se tourna vers Neville.

'Vous pouvez voir les théstrals Londubat n'est ce pas ?' dit-elle

Neville approuva

'Qui avez vous vu mort ? dit-elle d'un ton indifférent

Mon... mon grand père' dit Neville

Et que pensez vous d'eux ? dit-elle, agitant sa main trapue vers les chevaux, qui à présent avait arraché un bon morceau de la carcasse jusqu'à l'os

Heum dit Neville nerveusement, avec un regard à Hagrid. Bien, ils sont... eux...OK...'

Les étudiants ...sont...trop....intimidés...pour ...admettre.... Qu'ils sont.....effrayés, murmura Umbridge, prenant encore une note sur son calepin

'Non ! dit Neville, paraissant contrarié. Non je n'ai pas peur d'eux !

C'est tout à fait bien, dit Umbridge, tapotant Neville sur l'épaule avec ce qu'elle voulait évidemment faire passer pour un sourire compréhensif, bien que ça ressemblait plus à un regard mauvais pour Harry. Bien Hagrid, elle se tourna pour le regarder en haut encore, parlant une fois de plus avec cette voix forte, lente, 'je pense que j'en ai assez pour travailler. Vous recevrez (elle mima prendre quelque Chose en l'air en face d'elle) le résultat de votre inspection' (elle montra le bloc notes) sous 10 jours. Elle leva 10 petits doigts gros et courts, puis, son sourire plus large et crapoteux que jamais auparavant sous son chapeau vert, elle se faufila parmi eux, laissant Malfoy et Pansy parkinson avec des accès de rires, Hermione tremblante de rage et Neville semblant confus et bouleversé

Cette répugnante, menteuse, vicieuse vieille gargouille! Explosa Hermione une demi heure plus tard, comme ils revenaient au château à travers les passages qu'ils avaient faits plus tôt dans la neige. 'Vous voyez ce qu'elle essaie de faire ? C'est sa rancune contre les métis - elle essaie de faire passer Hagrid pour une espèce de troll stupide, juste parce que il a eu une géante comme mère et oh, ce n'est pas juste, ce n'était vraiment pas une bonne leçon du tout - je veux dire, bien, si cela avait été les Scroupt à pétard encore, mais les théstrals sont biens, pour Hagrid, ils sont même très bien

Umbridge a dit qu'ils étaient dangereux' dit Ron

Bien c'est comme Hagrid dit, ils peuvent prendre soin d'eux mêmes, dit Hermione impatientement et je suppose qu'un professeur comme gobe planche ne nous les aurait pas montré avant nos NEWT, mais, bien, ils sont très intéressants n'est ce pas ?

Le fait que certains puissent le voir et d'autres non ! J'aimerais pouvoir

Vraiment? Dit Harry rapidement

Elle le regarda frappée d'horreur

Oh Harry - je suis désolée - non bien sur je ne voudrais pas - c'était vraiment quelque Chose de stupide à dire'

C'est bon dit il rapidement 'ne t'inquiètes pas'

Je suis vraiment surpris qu'autant de personnes puisse les voir dit Ron. Trois dans la classe -

Ouais Weasley, nous nous demandions, dit une voix malicieuse. Aucun d'entre eux ne les avait entendus dans la neige Malefoy, Crabbe et Goyle marchaient juste derrière eux. Penses tu que si tu vois quelqu'un mourir tu pourrais mieux voir le souaffle ?

Lui Crabbe et Goyle rugirent de rire tout en continuant leur chemin jusqu'au château, puis entonnèrent en cœur "Weasley est notre roi". Les oreilles de Ron tournèrent à l'écarlate.

'ignore les, juste ignore les' insista Hermione, sortant sa baguette magique et lançant le sort pour produire de l'air chaud encore une fois, afin qu'elle puisse leur faire fondre un chemin plus facile à travers la neige immaculée entre eux et les maisons vertes

Décembre arriva, amenant encore plus de neige et une réelle avalanche de travail pour les 5ème année. Les devoirs de préfet de Ron et Hermione devinrent également de plus en plus pénibles à mesure que Noël approchait. Ils devaient superviser les décorations du château (tu essaies de placer une guirlande pendant que Peeves tient l'autre bout et essaie de t'étrangler avec' dit Ron), de surveiller les 1ère et 2ème années qui passait leur temps morts à l'intérieur à cause du froid mordant (et ce sont de petits morveux insolents, tu sais, nous n'étions définitivement pas aussi culottés quand nous étions en 1ère année' dit Ron) et de patrouiller dans les couloirs en équipe avec Argus Rusard, qui soupçonnait que l'esprit des vacances pourrait se manifester par des duels de sorciers (il a de la merde comme cerveau celui là' dit Ron furieusement. Ils étaient si occupés qu'Hermione avait même arrêté de tricoter des chapeaux d'elfes et s'inquiétait qu'elle en soit à ses trois derniers.

Tous ces pauvres elfes que je n'ai pas libéré encore, devant rester ici pour Noël parce qu'il n'y avait pas assez de chapeaux !

Harry qui n'avait pas le cœur de lui dire que Dobby prenait tout ce qu'elle faisait, se pencha plus bas sur son essai d'histoire de la magie. En tous les cas, il ne voulait pas penser à Noël. Pour la première fois de sa vie d'élève, il voulait vraiment passer les vacances loin de Poudlard. Entre son interdiction de Quidditch et ses soucis à propos de Hagrid mis en probation, il se sentait irrité d'être ici en ce moment. La seule chose qu'il attendait vraiment était les réunions du DA, et elles devaient s'arrêter pendant les vacances, comme presque tout le monde du DA passerait leur temps avec leurs familles. Hermione allait skier avec ses parents, ce qui amusait beaucoup Ron, qui n'avait jamais entendu parler s'enroulant d'étroits morceaux de bois aux pieds pour descendre les montagnes en glissant. Ron retournait à la maison au terrier. Harry endura plusieurs jours d'envie avant que Ron dise, en réponse à une question d'Harry lui demandant comment il allait rentrer pour Noël. 'Mais tu viens aussi ! Je ne te l'ai pas dit ? Maman a écrit et m'a dit de t'inviter il y a des semaines !

Hermione roula des yeux, mais l'esprit de Harry planait : la pensée de Noël au terrier était réellement merveilleuse, bien que légèrement ternie par la culpabilité d'Harry de ne pas pouvoir passer les vacances avec Sirius.

Il se demanda s'il serait possible qu'il persuade Mme Weasley d'inviter son parrain pour les fêtes. Bien qu'il doute que Dumbledore permette à Sirius de quitter Grimmauld place

de toute façon, il ne pouvait s'empêcher de penser que Mme Weasley ne le voudrait pas. Sirius n'avait pas pris contact avec Harry du tout depuis sa dernière apparition dans le feu, et bien qu'Harry sache qu'avec la surveillance constante d'Umbridge il ne serait pas sage d'essayer de le joindre, il n'aimait pas savoir Sirius seul dans la vieille maison de sa mère, peut être mangeant un biscuit tout seul avec Kreacher

Harry arriva tôt dans la chambre des nécessités pour la dernière réunion du DA avant les vacances et il était très heureux de l'avoir fait car quand les torches s'enflammèrent il vit que Dobby avait pris sur lui de décorer l'endroit pour Noël. Il pouvait dire que c'était l'elfe qui l'avait fait car personne d'autre n'aurait étendu une centaine de bijoux dorés au plafond, chacun montrant une photo de la tête d'Harry et portant la légende 'aies un joyeux Noël'

Harry avait juste réussi à enlever le dernier avant que la porte s'ouvre en craquant et que Luna Lovegood entre, paraissant aussi rêveuse qu'à l'ordinaire.

Bonjour dit elle vaguement, regardant autour ce qui restait des décorations

Elles sont jolies, est-ce toi qui les a posées là haut ?

Non dit Harry, c'était Dobby l'elfe de maison

Gui dit Luna rêveusement montrant un large buisson de graines blanches lace pratiquement au-dessus de la tête d'Harry. Il sauta hors de dessous le gui. Bien pensé dit Luna très sérieusement. C'est souvent infesté de Nargles

Harry fut sauvé de la nécessité de demander ce qu'était les nargles par l'arrivée d'Angelina, Katie et Alicia. Toutes les 3 étaient essouffées et paraissaient très roides

Bien, dit Angelina lourdement, enlevant son manteau et le jetant dans un coin, nous vous avons finalement remplacés

Me remplacer ? dit Harry sans expression

Toi Fred et Georges dit elle impatientement nous avons un autre attrapeur!

Qui ? dit Harry rapidement

Ginny Weasley dit Katie

Harry la regarda bouche bée

Oui je sais dit Angelina tirant sa baguette magique et pliant son ras, mais elle est assez bonne en fait. Rien de comparable à toi bien sûr dit elle lui jetant un regard méchant, mais comme on ne peut pas t'avoir...

Harry se mordit la langue pour ne pas répondre. Imaginait elle une seconde qu'il ne regretterait pas son expulsion de l'équipe cent fois plus qu'elle ?

Et qui sont les batteurs? Demanda-t'il essayant de garder la même voix

'Andrew Kirke,' dit Alicia sans enthousiasme, 'et Jack Sloper. Aucun d'eux n'est brillant, mais compare au reste des idiots qui se sont présentés...

L'arrivée de Ron, Hermione et Neville mis fin à cette conversation déprimante, et en moins de 5 minutes la pièce fut assez remplie pour empêcher Harry de voir les regards brûlants, pleins de reproches d'Angelina

Ok dit ils les rappellent à l'ordre. J'ai pensé que ce soir nous pourrions juste revoir les Choses que nous avons faites jusqu'à présent, car c'est la dernière réunion avant 3 semaines et qu'il n'y a aucun intérêt à commencer quelque Chose de nouveau avant un break de 3 semaines -

Nous ne faisons rien de neuf ? dit Zacharias Smith, dans un murmure assez fort pour être entendu dans toute la pièce. Si j'avais su ça je ne serais pas venu'

Nous sommes tous désolés qu'Harry ne t'ai pas prévenu alors dit Fred fortement
Plusieurs personnes pouffèrent de rire. Harry vit Cho sourire et ressenti la familière sensation de picotement dans son estomac, comme si il avait manqué une marche en descendant un escalier

Nous pouvons nous exercer par paire. Dit Harry. Nous allons commencer avec le sort d'Impediment pendant 10 minutes puis nous sortirons des coussins et essaierons le sort de Stupéfixion à nouveau

Ils se divisèrent tous en obéissant, Harry se mit avec Neville comme d'habitude. La pièce fut bientôt pleine d'impedimenta ! Les gens se figeaient une minute à peu près, pendant laquelle leur partenaire regardait aux alentours sans but les autres paires au travail, puis il se dégelait et prenait leur tour dans le sort.

Neville s'était amélioré au delà de toute espérance. Après un moment, quand Harry eut dégelé 3 fois en peu de temps, il mit Neville avec Ron et Hermione encore une fois afin de pouvoir marcher autour de la pièce et regarder les autres. Quand il passa devant Cho, elle lui sourit, il résista à la tentation de marcher vers elle plusieurs fois

Après 10 minutes d'Impediment, ils étalèrent des coussins sur tout le sol et commencèrent à pratiquer la Stupéfixion encore une fois. L'espace était vraiment trop réduit pour leur permettre de pratiquer ce sort tous en même temps, la moitié du groupe observait les autres pendant un temps, puis ils échangeaient les rôles.

Harry se sentait gonflé de fierté en les regardant. Neville stupéfixa Padma Patil plutôt que Dean qu'il visait mais c'était un raté plus proche que d'habitude, et tous les autres avaient fait d'énormes progrès

À la fin de l'heure, Harry appela à une pause

Vous êtes très bons dit il leur souriant. Quand nous reviendront des vacances, nous pourrons commencer quelques unes des Choses difficiles - peut être même les Patronus

Il y eut un murmure d'excitation. La pièce commença à se vider par les habituels groupes de 2 ou 3, la plupart des gens souhaitèrent à Harry un joyeux Noël en s'en allant. Se sentant joyeux, il ramassa les coussins avec Ron et Hermione et les empila soigneusement. Ron et Hermione partirent avant lui, il hésita un peu, car Cho était toujours ici et il espérait recevoir un 'joyeux Noël ' de sa part.

'Non tu y vas' l'entendit t'il dire à son amie Marietta et son cœur lui donna un Choc qui sembla se répercuter dans la région de sa pomme d'Adam

il prétendit redresser sa pile de coussins. Il était presque sur qu'ils étaient seuls maintenant et attendait qu'elle parle. A la place, il entendit un sanglot. Il se tourna et vit Cho qui se tenait au milieu de la pièce, des larmes coulant sur sa figure.

'Qu---?'

Il ne savait pas quoi faire. Elle se tenait juste là, pleurant en silence

'Qu'est ce qu'il y a ? dit il d'une voix faible

Elle secoua la tête sécha ses larmes avec sa manche

Je suis désolée' dit elle troublée. Je suppose. .c'est juste... apprendre toutes ces Choses... je me demande... si... s'il avait su tout cela... serait il encore en vie'

Le cœur d'Harry coula jusqu'à sa place d'origine et s'installa finalement quelque part autour de son nombril. Il aurait dû le savoir. Elle voulait parler de Cédric

Il savait tout cela, dit Harry lourdement, il était très bon où il n'aurait jamais pu aller au milieu de ce labyrinthe mais si Voldemort veut vous tuer alors vous n'avez aucune chance

Elle hoqueta au son du nom de Voldemort, mais regarda fixement Harry sans ciller

Tu as survécu alors que tu n'étais qu'un bébé' dit elle calmement

Oui, bien, dit Harry d'un ton las, se déplaçant vers la porte, ' je ne sais pas pourquoi ni personne d'autre, alors il n'y a pas de quoi être fier

'Oh ne pars pas! Dit Cho, semblant prête à pleurer encore. 'Je suis vraiment désolé de tout mélanger comme ça... je ne voulais pas...'

Elle hoqueta encore. Elle était très jolie même si ses yeux étaient rouges et bouffis. Harry se sentit complètement malheureux. Il aurait été si content avec juste un 'joyeux Noël'

'Je sais que ça doit être horrible pour toi' dit elle essuyant ses larmes sur sa manche encore une fois. 'Moi mentionnant Cédric, quand tu l'as vu mourir... je suppose que tu voudrais juste oublier ?

Harry ne trouva rien à dire à cela, c'était assez vrai, mais il se sentait sans cœur de le dire Tu es un très bon professeur tu sais, dit Cho avec un faible sourire. Je n'avais jamais été capable de Stupéfier quoique ce soit avant'

Merci dit Harry maladroitement

Ils se regardèrent l'un l'autre pendant un long moment. Harry sentait un brûlant désir de s'enfuir de la pièce et en même temps une complète incapacité à bouger ses pieds

'Gui' dit Cho calmement, montrant le plafond au dessus de sa tête

Ouais dit Harry. Sa bouche était très sèche. Probablement rempli de Nargles, cependant.

'Que sont les Nargles ?'

Aucune idée, dit Harry. Elle s'était rapprochée. Son cerveau semblait avoir été stupéfié. Tu devras le demander à Loony. Luna je veux dire

Cho fit un drôle de bruit à mi chemin entre un sanglot et un rire. Elle était encore plus près de lui maintenant. Il aurait pu compter les tâches de rousseur sur son nez.

Je t'aime beaucoup Harry

Il ne pouvait plus penser. Un frémissement se répandait en lui, paralysant ses bras, jambes et son cerveau

Elle était bien trop près. Il pouvait voir toutes les larmes accrochées à ses cils...

Il retourna dans la chambre commune une demi heure plus tard pour trouver Hermione et Ron assis dans les meilleurs fauteuils au coin du feu, presque tous les autres étaient allés au lit

Hermione écrivait une très longue lettre, elle avait déjà rempli la moitié d'un rouleau de parchemin, qui se balançait depuis le haut de la table. Ron était étendu sur le tapis de la cheminée, essayant de finir son devoir de transfiguration

Qu'est ce qui t'a retenu? Demanda t'il, comme Harry s'enfonçait dans le fauteuil à côté d'Hermione. Harry ne répondit pas. Il était en état de Choc. Une partie de lui voulait dire à Ron et Hermione ce qui venait de se passer, mais une autre voulait garder le secret jusqu'à la mort.

Est ce que ça va Harry ? demanda Hermione l'observant par dessus le bout de sa plume

Harry haussa les épaules à contre cœur. En vrai, il ne savait pas si ça allait bien ou pas. Qu'est ce qu'il y a ? dit Ron, se hissant sur son coude pour mieux regarder Harry. Qu'est ce qui s'est passé ?

Harry ne savait pas vraiment comment commencer à leur dire, et il ne savait toujours pas s'il le voulait. Juste quand il décida de ne rien dire du tout, Hermione prit les Choses en main

Est ce Cho ? dit elle d'un ton professionnel. Est ce qu'elle t'a coincé après la réunion ?

Engourdi par la surprise, Harry approuva d'un signe de tête. Ron pouffa de rire, s'arrêtant quand Hermione croisa son regard

Alors heu. Qu'est ce qu'elle voulait? Demanda t'il de sa voix moqueuse habituelle

Elle ' commença Harry, d'une voix plutôt rauque, il racla sa gorge et réessaya. Elle euh'

Vous êtes vous embrassés ? demanda Hermione rapidement.

Ron s'assisa si rapidement qu'il répandit sa bouteille d'encre sur tout le tapis. Ignorant complètement cela, il regarda avidement Harry

Alors? Demanda t'il

Harry regarda l'expression de curiosité et d'hilarité mélangées de Ron et le léger froncement de sourcils d'Hermione et acquiesça

Ha

Ron fit un geste triomphal avec son poing et partit dans un rire rauque qui fit sursauter quelques secondes années à l'air timide à coté de la fenêtre

Un sourire réticent apparut sur la figure d'Harry comme il regardait Ron se rouler sur le tapis

Hermione jeta un regard de profond dégoût à Ron et retourna à sa lettre.

Alors dit Ron finalement, regardant Harry. Comment était ce ?

Harry considéra cela pendant un moment

Mouillé, dit il sincèrement

Ron fit un bruit qui aurait pu montrer sa jubilation ou son dégoût, c'était difficile à dire

Car elle pleurait. Harry continua lourdement

Oh dit Ron, son sourire s'effaçant légèrement. 'Es tu si mauvais pour embrasser ?'

Je sais pas dit Harry qui n'avait pas considéré cela, et se sentit immédiatement soucieux.

Peut être que je le suis

'Bien sur que non' dit Hermione distraitement, écrivant toujours sa lettre

Comment le sais tu ? demanda Ron très brusquement

Car Cho passe la moitié de son temps à pleurer ces derniers jours dit Hermione vaguement

Elle le fait à l'heure des repas, partout.

On penserait que s'embrasser la réjouirait dit Ron souriant

Ron dit Hermione avec dignité, plongeant la pointe de sa plume dans son encrier. Tu es la personne la plus insensible que j'ai jamais eu la malchance de rencontrer

Qu'est ce que c'est censé vouloir dire? Dit Ron indigné. Quelle sorte de gens pleure pendant que quelqu'un l'embrasse ?

Oui dit Harry, légèrement désespéré, qui ferait cela ?

Hermione les regarda tous les deux avec presque une expression de pitié sur le visage

Ne comprenez vous pas les sentiments de Cho en ce moment? Demanda t'elle

Non dirent Harry et Ron ensemble

Hermione soupira et baissa sa plume

Bien, évidemment, elle se sent triste à cause de la mort de Cédric. Et je pense qu'elle se sent troublée car elle aimait Cédric et aime maintenant Harry, et elle n'arrive pas à savoir qui elle aime le plus. Puis elle se sent coupable, pensant que c'est une insulte à la mémoire de Cédric d'embrasser Harry, et elle sera inquiète à propos de ce que tout le monde pourrait dire à propos d'elle si elle commence à sortir avec Harry. Et elle ne peut certainement pas changer ses sentiments envers Harry car il a été celui qui était avec Cédric quand il est mort, alors c'est vraiment tout mélangé et douloureux. Oh et elle a peur d'être jetée hors de l'équipe de Quidditch de Serdaigne car elle a très mal volé

Un silence figé accueilli la fin de ce discours, puis Ron dit 'une personne qui pourrait ressentir tout ça à la fois exploserait'

Juste parce que tu à le niveau émotionnel d'une cuillère à thé ne signifie pas que c'est notre cas à tous' dit Hermione méchamment attrapant sa plume à nouveau

'C'est elle qui a tout commencé' dit Harry. Je n'aurais pas - elle est juste venue à moi - et juste après elle pleurerait sur moi - je ne savais pas quoi faire

Ne te reproches rien mon pote, dit Ron paraissant alarmé à cette seule pensée

Tu dois juste être gentil avec elle dit Hermione, anxieusement. 'Tu as été gentil avec elle n'est ce pas ?'

Eh bien dit Harry, une déplaisante chaleur lui grimant au visage, " je l'ai un peu - poussée dans le dos'

Hermione semblait se retenir de lever les yeux au ciel avec une extrême difficulté

Bien je suppose que ça aurait pu être pire dit elle vas tu la voir encore ?

Je le dois toujours n'est ce pas? Dit Harry. Nous avons les réunions du DA non ?

Tu vois ce que je veux dire dit Hermione impatientement

Harry ne dit rien. Les mots d'Hermione ouvraient une entière nouvelle perspective de possibilités effrayantes. Il essaya d'imaginer aller quelque part avec Cho au préau lard peut être - et être seul avec elle quelques heures durant. Bien sur, elle attendait qu'il lui demande de sortir après ce qui venait juste de se passer... cette idée serra son estomac douloureusement

Oh dit Hermione de loin, plongée dans sa lettre une fois encore, tu auras plein d'occasions de lui demander de sortir

Et s'il ne veut pas lui demander? Dit Ron avec une expression roublarde inhabituelle sur le visage

Ne soit pas stupide dit Hermione vaguement. Harry l'aime depuis longtemps n'est ce pas Harry ?

Il ne répondit pas. Oui il aimait Cho depuis longtemps, mais chaque fois qu'il avait imaginé une scène les impliquant tous les 2, il se représentait toujours une Cho qui s'amusait, opposée à la Cho qui sanglotait sans s'arrêter sur son épaule

As qui écris tu cette lettre de toute façon? Demandait Ron à Hermione, essayant de lire le bout de parchemin qui traînait maintenant sur le sol. Hermione le hissa hors de vue

Viktor

Krum?

Combien de Viktor connaissons nous?

Ron ne dit rien mais paru contrarié. Ils s'assirent en silence pendant 20 autres minutes, Ron finissant son essai de transfiguration avec de nombreux grognements d'impatience et face à lui, Hermione écrivant fermement jusqu'au dernier bout du parchemin, l'enroulant précautionneusement et le scellant, Harry regardant le feu, espérant plus que tout que la tête de Sirius apparaisse et lui donne des conseils sur les filles. Mais le feu craqua simplement de moins en moins, jusqu'à ce que les braises rouges s'effondrent en poussière et regardant autour, Harry vit qu'ils étaient une fois encore les derniers dans la chambre commune

Bien bonne nuit dit Hermione, baillant largement comme elle se rendait à l'escalier des filles

Qu'est ce qu'elle trouve à Krum ? demanda Ron, comme lui et Harry grimpait les escaliers des garçons

Eh bien dit Harry considérant le sujet, je suppose qu'il est plus vieux n'est ce pas.... Et c'est un joueur de Quidditch international...

Oui mais à part ça, dit Ron, semblant irrité, je veux dire, il est plutôt grognon non ?

Un peu oui dit Harry, dont les pensées étaient toujours sur Cho

Ils enlevèrent leurs robes et mirent leurs pyjamas en silence, Dean, Seamus et Neville étaient déjà endormis. Harry posa ses lunettes sur sa table de chevet et se mit au lit mais ne tira pas les rideaux, à la place il regarda le bout de ciel visible à travers la fenêtre à coté du lit de Neville. S'il avait su, à ce moment là la nuit dernière, que dans 24 heures il aurait embrassé Cho Chang

'Nuit' grogna Ron quelque part sur sa droite

'Nuit' dit Harry

Peut être la prochaine fois... s'il y avait une prochaine fois.... Elle serait plus joyeuse. Il aurait du lui demander de sortir, elle s'attendait sûrement et maintenant elle était fâchée contre lui.... Où elle était étendue dans son lit, toujours pleurant sur Cédric ? Il ne savait que penser. Les explications d'Hermione avaient compliqué les Choses à comprendre plutôt que de les faciliter

C'est ce qu'ils devraient nous apprendre ici, pensa t'il, se tournant dans tous les sens, comment le cerveau des filles marche... c'était plus utile que la divination de toute façon...

Neville renifla dans son sommeil. Un hibou hulula quelque part dans la nuit. Harry rêva qu'il était de retour dans la chambre du DA. Cho l'accusait de l'avoir attirée ici sous de faux prétextes, elle disait qu'il lui avait promis 150 cartes de Choco grenouilles si elle venait. Harry protesta... Cho cria, " Cédric me donnait des tonnes de cartes de Chocolat, regarde ! Et elle tira une poignée remplie de carte de l'intérieur de sa robe et les jeta en l'air. Puis elle se changea en Hermione, qui dit, 'tu lui as promis, tu sais, Harry... je pense que tu devrais lui donner quelque Chose d'autre à la place... que penses tu de ton éclair de feu ? Et Harry protesta qu'il ne pouvait donner l'éclair de feu car Umbridge l'avait déjà, et de toute façon l'affaire était ridicule, il était seulement venu à la chambre du DA pour suspendre quelques boules de Noël de la forme de la tête de Dobby...

Le rêve changea...

Son corps semblait lisse, puissant et souple. Il glissait entre des barres de métal brillantes, parmi des pierres noires et froides...il était sur le sol, rampant sur son ventre...il faisait noir, pourtant il pouvait voir les objets autour de lui briller d'étranges et vibrantes couleurs... il tournait la tête... à un premier regard, le couloir parut vide. .mais non... un homme était assis sur le sol plus loin, son menton s'affaissant sur sa poitrine, sa silhouette brillant dans le noir...

Harry tira la langue... il goûta le parfum de l'homme dans l'air... il était en vie mais somnolent... assis en face de la porte à la fin du corridor...

Harry désirait ardemment mordre l'homme.... Mais il devait maîtriser son impulsion... il avait de plus importantes Choses à faire

Mais l'homme s'agita... un manteau d'argent tomba de ses jambes comme il se levait d'un bond, et Harry vit sa silhouette vibrante et floue s'élever au dessus de lui, vit une baguette tirée d'une ceinture... il n'avait pas le Choix... il se dressa haut depuis le sol et frappa une, deux, trois fois, plongeant ses crocs profondément dans la chair de l'homme, sentant ses côtes se briser sous ses mâchoires, sentant le chaud jaillissement de sang...

L'homme hurlait de douleur... puis il se tu... il s'affaissa en arrière contre le ur... du sang éclaboussait le sol...

Son front lui faisait terriblement mal.... Il faisait mal comme une brûlure

'Harry! HARRY!'

il ouvrit les yeux. Chaque centimètre de son corps était couvert de sueur froide, les couvertures de son lit étaient enroulées autour de lui il se sentait comme si un tisonnier chauffé à blanc avait été appuyé sur son front

'Harry!'

Ron se tenait devant lui, paraissant extrêmement effrayé. Il y avait plus de visages au pied du lit d'Harry. Il agrippa sa tête dans ses mains, la douleur l'aveuglait... il roula et vomis au bord de son matelas

Il est vraiment malade dit une voix effrayée. On devrait appeler quelqu'un ?

'Harry! Harry!'

Il devait le dire à Ron, c'était très important qu'il lui dise... .Prenant de grandes bouffées d'air, Harry se remit dans son lit, s'obligeant à ne plus rendre à nouveau, la douleur l'aveuglait à moitié

Ton père, haleta t'il, la poitrine pesante. Ton père a été attaqué'

Quoi dit Ron incompréhensive ment

Ton père ! Il a été mordu, c'est sérieux, il y avait du sang partout'

Je vais chercher de l'aide, dit la même voix effrayée, et Harry entendit des pas courant hors du dortoir

Harry, mon pote, dit Ron de façon incertaine, tu...tu étais juste en train de rêver..

Non dit Harry furieusement, il était crucial que Ron comprenne

Ce n'était pas un rêve. Pas un rêve ordinaire. .j'étais là, je l'ai vu... je l'ai fait...'

Il pouvait entendre Dean et Seamus murmurer mais il n'y fit pas attention. La douleur dans son front s'apaisait doucement, bien qu'il transpirait encore et frissonnait fiévreusement. Il eut à nouveau des hauts le cœur et Ron sauta en arrière hors du chemin

Harry tu n'es pas bien dit il secoué Neville est allé chercher de l'aide

Je vais bien suffoqua Harry, essuyant sa bouche sur son pyjama et tremblant de façon incontrôlée. Il n'y a rien qui n'aille pas avec moi, c'est ton père dont tu dois te soucier- nous devons trouver où il est- il saigne comme un fou - j'étais - c'était un énorme serpent

Il essaya de sortir du lit mais Ron le repoussa dedans, Dean et Seamus chuchotaient toujours quelque part non loin. Une minute passa ou bien 10, Harry ne le savait pas, il resta juste assis ici tremblant, sentant la douleur s'éloigner très lentement de sa cicatrice.... Puis il y eut des bruits de pas précipités venant des escaliers et il entendit la voix de Neville à nouveau

Par ici professeur

Le professeur MacGonagal arriva précipitamment dans le dortoir dans sa robe en tartan, ses lunettes bancales sur le bord de son nez osseux

'Qu'est ce qu'il y a Potter? Ou cela vous fait il mal ?

Il n'avait jamais été aussi content de l'entendre, c'était un membre de l'ordre du phœnix dont il avait besoin maintenant, pas de quelqu'un lui faisant des histoires et lui prescrivant des potions inutiles.

C'est le père de Ron, dit il s'asseyant à nouveau. Il a été attaqué par un serpent et c'est sérieux, je l'ai vu

Que voulez vous dire vous l'avez vu ? dit le professeur Macgonagall, ses sourcils noirs se rétrécissant

Je ne sais pas. J'étais endormi et puis j'étais là..

Vous voulez dire que vous avez rêvé cela ?

Non ! dit Harry en colère, aucun d'eux ne comprendrait il ? je faisais un rêve au début à propose de quelque Chose de complètement différent, quelque Chose de stupide... et puis ceci l'a interrompu. C'était réel, je ne l'ai pas imaginé. M Weasley était endormi sur le sol et il a été attaqué par un gigantesque serpent, il y avait un tas de sang, il s'est écroulé, quelqu'un doit trouver où il est...

Le professeur Macgonagall le regardait fixement à travers ses lunettes de travers comme horrifié de ce qu'elle voyait

Je ne mens pas et je ne suis pas fou ! Lui dit Harry, sa voix s'enflant en un cri. Je vous aie dit, je l'ai vu arriver !

Je vous crois Potter dit le professeur Macgonagall brusquement. Mettez votre robe - nous allons voir le directeur

Chapitre 22 : L'hôpital St Mungo's pour maladies et blessures liées à la magie

Harry était tellement soulagé qu'elle le prenne au sérieux qu'il n'hésita pas un instant à sortir de son lit, à enfiler sa robe de chambre et à remettre ses lunettes sur son nez.

'Weasley, tu devrais venir toi aussi,' dit Professeur McGonagall.

Ils suivirent Professeur McGonagall devant les figures silencieuses de Neville, Dean et Seamus, à l'extérieur du dortoir, en bas des escaliers en spirale de la salle commune, puis par le trou dans le mur qui menait au couloir du portrait de la Grosse Dame.

Plus il approchait plus Harry sentait la panique le gagner, il voulait courir pour prévenir Dumbledore le plus vite possible que Mr Weasley saignait, Harry trouvait qu'il marchait si lentement, qu'est ce qu'il était pour arriver à Mr Weasley si ces crocs (Harry se concentra fort pour ne pas dire « ses crocs ») étaient empoisonnés. Ils passèrent devant Mrs Norris, qui tourna ses yeux lumineux sur eux et posa un léger soufflement, mais Professeur McGonagall lui lança un, 'Chut' puis, Mrs Norris s'enfuit furtivement dans l'ombre. Quelques minutes plus tard ils rejoignirent la gargouille qui gardait l'entrée du bureau de Dumbledore.

'Fizzing Whizzbee. Dit Professeur McGonagall.

La gargouille prit vie et glissa d'un côté, le mur derrière elle se sépara en deux et fit apparaître un escalier de pierre en forme de spirale qui montait continuellement comme un escalier roulant. Tous les trois embarquèrent sur l'escalier, le mur se referma et ils montèrent jusqu'à ce qu'ils atteignent une porte massive en chêne avec un heurtoir en forme de griffon.

Bien qu'il soit maintenant passé minuit, des voix se faisaient entendre de l'autre côté de la porte, on aurait dit que Dumbledore était entrain de s'entretenir avec plus d'une douzaine de personnes.

Professeur McGonagall frappa trois coups à l'aide du marteau à porte en forme de griffon et les voix cessèrent subitement. La porte s'ouvrit par elle-même et Professeur McGonagall laissa Harry et Ron entrer. La pièce était plongée dans une semi-obscurité, d'étrange instrument argent était déposé sur les tables silencieuses et émanant parfois de la fumée. Plusieurs portraits d'anciens directeurs et directeurs de Poudlard couvraient les murs. Derrière la porte, dormait un magnifique oiseau rouge et or de la grosseur d'un cygne.

'Oh, c'est vous, Professeur McGonagall... et... ah.'

Dumbledore était assis dans une majestueuse chaise derrière son bureau; il était penché sur divers papiers illuminés par plusieurs chandeliers. Il portait une magnifique robe de chambre brodée violet et or par-dessus un haut de pyjama blanc comme neige, et, bien qu'il semblait venir de se réveiller, ses yeux d'un pénétrant bleu regardaient attentivement le Professeur McGonagall.

'Professeur Dumbledore, Potter a eu... bien, un cauchemar,' dit Professeur McGonagall. « Il a dit que... »

'Ce n'était pas un cauchemar' dit rapidement Harry.

Professeur McGonagall jeta un coup d'œil rapide à Harry, fronça légèrement les sourcils. 'Très bien, alors, Potter, vous raconterez vous même votre histoire au directeur.'

'Je...euh.., je dormait...' dit Harry, Il était terrifié et désespéré a l'idée que Dumbledore ne comprenne pas se qu'il voulait dire et devint très irrité quand il s'aperçu que le directeur ne le regardait pas mais examinait son propre doigt. « Mais ce n'était pas un rêve ordinaire... c'était vrai... j'ai vu ce qu'il c'est passé...' Il pris une grande respiration, 'Le père de Ron

- Mr Weasley – vient d'être attaqué par un énorme serpent.'

Les mots résonnèrent dans l'air puis, après qu'il les est dit, ils lui sonnèrent subitement ridicule et même comique. Il fit alors une pause, Dumbledore pencha sa tête vers l'arrière et regarda le plafond pensivement .Ron le teint livide regarda Dumbledore puis Harry consterné.

'Comment as-tu vu cela?' demanda Dumbledore calmement, sans regarder Harry

'Euh...Je ne sais pas,' dit Harry, plutôt en colère– qu'est-ce que cela voulait dire? « Dans ma tête, je suppose '

Tu m'as mal compris,' dit Dumbledore, toujours sur le même ton calme. « Je voulais dire si tu pouvais te souvenir où tu étais positionné lorsque l'attaque c'est produite? Si tu étais au coté de la victime ou encore, regardant la scène d'en haut »

C'était une question si curieuse qu'Harry se dit que Dumbledore connaissait déjà la réponse...

'J'était le serpent,' dit-il. 'J'ai vue la scène du point de vue du serpent.'

Personne ne parla durant un moment, puis Dumbledore, qui regardait maintenant la figure livide de Ron, demanda d'une voix sèche, « Arthur était-il sérieusement touché?'

'Oui,' dit Harry catégoriquement pourquoi était-il si lent avant d'agir, est-ce qu'ils étaient conscient qu'une personne peut perdre beaucoup de sang après avoir été mordu par de tels crocs.

Et pourquoi Dumbledore ne va pas voir lui même ce qu'il c'est produit?

Puis, Dumbledore se leva si brusquement qu'il fit sursauté Harry, et il s'adressa à un des vieux portrait accroché au plafond 'Everard? dit-il brusquement. 'Et vous aussi, Dilys!'

Un magicien au toupet noir et une vieille sorcière avec de grands cheveux frisés argentés apparus dans le cadre à coté de lui, tous les deux semblait venir d'être réveillé d'un très profond sommeil.

'Vous m'écoutez ?' dit Dumbledore.

Le sorcier hocha la tête en signe d'approbation ; la sorcière ajouta, 'Naturellement.

L'homme a les cheveux rouge et porte des lunettes,' dit Dumbledore. 'Everard, tu donneras l'alerte, fait en sorte qu'elle soit reçue par les bonne personnes -'

L'homme acquiesça et ils se déplacèrent en longueur hors de leur cadre, mais au lieu d'émerger dans les images voisines (comme il était habitude de voir à Poudlard) aucun ne réapparut.

Un des portrait ne contenait maintenant rien d'autre qu'arrière plan noir et l'autre un fauteuil capitonné. Harry nota que plusieurs autres directeurs et directrices accrochées aux murs somnolait et même ronflait tout en jetant de petit regard, Harry compris alors que c'était eu qu'il entendait parlé avant d'entrer dans le bureau de Dumbledore.

'Everard and Dilys étaient tous deux de très célèbre directeurs de Poudlard,'dit Dumbledore

, passant devant Harry, Ron et Professeur McGonagall se dirigeant vers le magnifique oiseau perché derrière la porte.

« Leur renommée est telle que l'on retrouve des portraits d'eux accroché au mur d'à peu près toutes les institutions importantes de sorciers. De cette façon ils sont libre de se déplacer d'un portrait à l'autre, ils peuvent donc nous avertir de ce qu'il arrive autre part ... »

'Mais Mr Weasley peut être n'importe où !' dit Harry.

S'il vous plaît asseyez-vous tous les trois ! dit Dumbledore, comme s'il n'aurait pas entendu Harry, 'Everard et Dilys ne devraient pas être de retour avant quelques minutes Professeur

McGonagall, si vous pouviez apporter d'autres chaises.'

Professeur McGonagall sortit sa baguette de la poche de sa robe de chambre et l'oscilla ; 3 chaises apparurent de nul part,. Harry s'assit et jeta un œil à Dumbledore.

Il était en train de flatter les plumes d'or de la tête de Fawkes avec un doigt.

Le phœnix se réveilla immédiatement.. Il étira sa belle tête et observa Dumbledore à l'aide de ses grands yeux sombres.

'Nous avons besoin » dit Dumbledore calmement à l'oiseau 'd'un avertissement.'

Il y eut alors un flash de feu et l'oiseau disparu..

Dumbledore était maintenant penché un des fragiles instruments argent dont la fonction était inconnue à Harry, .Dumbledore s'assit derrière son bureau pris sa baguette et taponna doucement le bout sur un des instruments. L'objet commença à émettre un tintement métallique rythmé. Une fine fumée vert pâle s'émana du minuscule tube sur le sommet. Dumbledore regardait la fumée d'un air penseur, les sourcils plissés. Après quelque seconde la petite traînée verte s'épaissit et s'envola dans les airs... elle se transforma alors en un serpent à la bouche grande ouverte, prêt à attaquer. Harry se demandait si l'instrument était en train de confirmer son histoire, il regarda Dumbledore dans l'espoir d'un signe d'approbation, mais il ne le regarda même pas. 'Naturellement, naturellement,' murmura Dumbledore se parlant à lui-même, observant l'épaisse fumée sans toutefois démontrer le moindre signe de surprise. Mais dans des essences divisées?'

Harry trouva cette question sans queue ni tête. Le serpent de fumée se sépara soudainement en deux serpents distincts, qui continuaient d'onduler dans l'obscurité. Avec un sourire de satisfaction, Dumbledore redonna un coup avec sa baguette magique sur l'instrument ; le claquement métallique diminua puis s'arrêta complètement et les deux serpents de fumée s'évaporèrent dans l'air.

Dumbledore remplaça son instrument à sa place sur la table. Harry s'aperçut que plusieurs des anciens directeurs dans leur portrait le suivaient des yeux mais, à chaque fois qu'Harry regardait dans leur direction, il faisait semblant de dormir .Harry voulu demander à quoi pouvait servir l'étrange instrument argent, mais avant qu'il puisse ouvrir la bouche le sorcier

Everard réapparut dans son portrait, légèrement essoufflé.

'Dumbledore!'

'Que sont les nouvelles?' dit Dumbledore en premier.

'J'ai hurlé que j'avais entendu quelqu'un courir,' dit le sorcier tout en s'essuyant le front sur le rideau situé en arrière de lui, 'j'ai dit que j'avais entendu quelqu'un bouger l'étage en dessus -

Il n'était pas sûr s'il devait me croire mais il finit tout de même par aller voir-vous savez il n'y a pas de portrait en bas .Ils l'ont monté quelques secondes plus tard. Il n'avait pas l'air en très bon état, il était couvert de sang, j'ai couru jusqu'au portrait de Elfrida Cragg pour avoir une vue sur où il l'amenait-'

Bien' dit Dumbledore pendant que Ron tremblait comme une feuille. Dilys risque donc de l'avoir vu arriver, alors -'

Et, un moment plus tard, la sorcière aux cheveux frisés argentés réapparut dans son portrait, et s'effondra dans son fauteuil et, 'Oui, Il l'on apporté à l'hôpital St Mungo, Dumbledore... ils ont passé juste devant mon portrait... il avait l'air mal en point...'

Merci,' dit Dumbledore. Puis il se tourna vers le Professeur McGonagall.

'Minerva, j'ai besoin que vous aillez réveiller les autres membres de la famille Weasley.'

'Bien sûr...'

Professeur McGonagall se leva de sa chaise et se dirigea vers la porte. Harry tourna la tête et croisa le regard terrifié de Ron

'Et Dumbledore –que fait-on à propos de Molly?' ajouta Professeur McGonagall, faisant une pause à la sorti du bureau.

Ce sera le travail de Fawkes une fois qu'il aura fini de s'assurer que personne n'approche ' dit Dumbledore. 'Mais elle est sûrement déjà au courant... elle possède une excellente horloge...'

Harry devina que Dumbledore parlait de l'horloge, qui ne disait pas l'heure mais où était et la condition des divers membres de la famille Weasley, et s'imagina que l'aiguille désignant Mr Weasley pointait présentement danger de mort. Mais il était vraiment tard et Mrs Weasley était sûrement en train de dormir, peu de chance qu'elle regarde son horloge. .Harry se remémora tristement comment Mrs Weasley avait réagit quand l'épouvantail avait pris la forme de Mr Weasley, inerte les lunettes cassées, la figure pleine de sang ... mais Mr Weasley ne va pas mourir ... il ne peut pas...

Dumbledore cherchait maintenant quelque chose dans une étagère derrière Ron et Harry. Il finit par trouver une vieille bouilloire noircie, qu'il déposa sur son bureau. Il leva sa baguette et murmura 'Portus!' Pendant un moment la bouilloire trembla, et émit une lumière bleutée, puis elle redevint inerte et plus solide que jamais.

Dumbledore se dirigea vers un nouveau portrait, un sorcier à la barbe pointue et habillé aux couleurs de Serpentard. Vers t argent, qui faisait paraissait dormir si profondément qu'il n'entendait pas la voix de Dumbledore qui l'appelait.

'Phineas. Phineas.'

Les autres portraits autour ne firent plus semblant de dormir il regardait tous ce qui se passait. Le sorcier quant à lui faisait toujours semblant de dormir, et quelque des autres portraits, exaspéré crièrent aussi son nom.

'Phineas! Phineas! PHINEAS!'

Il ne pouvait plus prétendre plus longtemps ne pas entendre, il ouvrit donc grand les yeux.

'Quelqu'un m'a appelé?'

'J'ai besoin que tu ailles une fois de plus visiter votre autre portrait, Phineas,' dit Dumbledore. 'J'ai un nouveau message à transmettre.'

'Visiter mon autre portrait?' dit Phineas d'une voix dégoûté puis poussa un long bâillement qui sonnait faux.

(Il balaya la salle des yeux et porta une attention particulière à Harry).

'Oh, non, Dumbledore, Je suis trop fatigué cette nuit.'

Quelque chose dans la voix de Phineas sonnait plutôt familier à Harry, où pouvait-il déjà avoir entendu cette voix ? Mais avant qu'il puisse se pencher sur la question, les portraits se mirent tous à se plaindre et protester bruyamment.

'Insubordination, sir!' Rugit un sorcier corpulent au nez rouge, brandissant les points.

'Négligence du devoir!'

'Nous sommes tous honoré de servir le présent directeur de Poudlard !'

Se lamenta un vieux et frêle magicien que Harry reconnaisse en tant que le prédécesseur de Dumbledore, Armando Dippet. 'Honte à vous, Phineas!'

'Dois-je le persuader, Dumbledore?' dit une sorcière qui brandissait une baguette si épaisse que l'on aurait dit une branche de bouleau. .

'Oh, très, bien,' dit le sorcier dénommé Phineas, regardant la baguette avec appréhension, 'Il va sûrement bientôt détruire mon portrait, c'est ce qu'il a fait à une grande partie de la famille. -'

'Sirius sait qu'il ne faut pas détruire votre portrait,' dit Dumbledore, et réalisa au même moment qu'il avait déjà entendu la voix de Phineas ; dans un cadre apparemment vide de sa chambre à Grimmauld Place. 'Vous allez l'informer que Arthur Weasley vient d'être gravement blessé et que les enfants Weasley ainsi que Harry Potter vont arriver à la maison bientôt. . Avez-vous compris?'

'Arthur Weasley, blessé, femme et enfants et Harry Potter vont arriver,'

Répéta Phineas d'une voix ennuyé. « Oui, oui... très bien »

Il se dirigea vers un coté de son portrait et disparu de leur vue en même temps que la porte du bureau s'ouvra. Fred, George et Ginny arrivèrent accompagnés du Professeur McGonagall, tous les trois avait l'air choqué, désorienté et encore endormi.

'Harry – Qu'est ce qu'il se passe?' demanda Ginny effrayée. 'Professeur McGonagall à dit que tu aurais vu papa atteint -'

'Votre père à été blessé au cours d'une mission dans le cadre de son travail au sein de l'ordre du

Phœnix,' dit Dumbledore, avant que Harry puisse parlé. 'Il a été envoyé à l'hôpital St Mungo pour maladies et blessures magiques. Je vais vous renvoyer chez Sirius, ce qui est plus près de l'hôpital que le Terrier. Vous y verrez votre mère.'

'Comment allons nous y rendre?' demanda Fred secoué. Par la poudre de cheminement?'

« Non,' dit Dumbledore, La poudre n'est pas un moyen sûr pour le moment, son trafic est son observation. Vous allez prendre ce portoloin. 'Il pointait la vieille bouilloire qui reposait sur la table. 'Nous allons seulement attendre que Phineas Nigellus soit de retour...Je veux être sûr que la voie est libre avant de vous y envoyer -'

Tout à coup il eut un flash de feu dans le milieu de la pièce, ne laissant derrière lui rien d'autre qu'une plume d'or qui flotta en douceur jusqu'au sol..

'C'est un avertissement de Fawkes,' dit Dumbledore, attrapant la plume avant qu'elle ne touche le sol.

'Professeur Umbridge sait que vous n'êtes plus au lit ... Minerva, allez à sa rencontre-racontez lui n'importe quoi -'

Professeur McGonagall partie sur le champ.

'Il dit qu'il serait enchanté.' Dit une voix morne derrière Dumbledore; le sorcier Phineas était de retour en face de sa bannière de Serpentard. . Mon petit -petit -petit-fils est toujours prêt à recevoir des invités.'

'Venez ici,' dit Dumbledore à Harry et les Weasley. 'Faites vite avant que quelqu'un ne nous trouve.'

Harry et les autres se rassemblèrent autour du bureau de Dumbledore.

'Vous avez tous déjà utilisé un port au loin au par avant?' demanda Dumbledore, tous acquiescèrent, et touchèrent une partie de la bouilloire. 'Bien. À trois, alors1.....2....',

Tous arriva en une fraction de seconde, durant l'interminable pause avant que Dumbledore dise 'trois',

Harry le regarda et le regard bleu de Dumbledore arrêta de regarder le port au loin et ce posa sur Harry. La cicatrice de Harry commença alors à lui faire terriblement mal comme si cette vieille blessure venait de rouvrir. Bien qu'il ne le veule pas vraiment un sentiment très fort le submergea, une haine très puissante ; il voulait frapper, mordre, insérer ses terribles crocs dans l'homme en face de lui.

'...trois.'

Harry senti une secousse puissant, le sol disparu de dessous ses pieds, sa main était toujours collée à la bouilloire; il se frappait les uns contre les autres, il furent expédié un remous de couleurs et de rafales de vent, la bouilloire les guidait... tout à coup ses pieds frappèrent le sol si violemment que ses genoux fléchirent et ils entendirent une voix crier : 'arrière, enfants de traîtres de sang. Est il vrai que leur père est mourant?'

'DEHORS!' rugit une seconde voix.

Harry se remis sur ses pied et regarda autour de lui, il était dans la cuisine du numéro 12 Place Grimmauld .La seule source de lumière, qui provenait du feu de cheminier et d'une chandelle mourante, éclairait les reste d'un souper solitaire. Kreacher était en train de disparaître derrière la porte du hall, les regardant du coin de l'œil pendant qu'il réajustait sa taie d'oreiller qui lui servait de vêtement. Sirius vint à leur rencontre, l'air anxieux. Il n'était pas rasé et portait toujours ses vêtements de jour.

'Qu 'est ce qu'il ce passe?' Dit-il, tout en aidant Ginny à se relever.

Nigellus a dit que Arthur avait été gravement blessé —'

'Pose les questions à Harry,' répondit Fred.

'Oui ça serait bien de savoir ce qu'il ces réellement produit,' enrichit George.

Les jumeaux et Ginny regardèrent vers lui. Les bruit de pied de Kreacher' s'était arrêté dans l'escalier.

'C'était -' Harry commença; c'était plus difficile à raconter leur qu'à McGonagall et Dumbledore. 'J'ai eu —une sorte — de vision. »

Et il leur raconta tous ce qu'il avait vue nonobstant le fait qu'il voyait la scène en tant que le serpent. Ron le teint livide, croisa son regard mais n'ajouta rien. Une fois que Harry eu terminé son récit Fred, George et Ginny continuèrent de le regarder en silence. Harry ne savait pas si c'était son imagination qui lui jouait des tours mais il avait la réelle sensation qu'ils le dévisageaient d'un air accusateur. Bien, s'ils étaient pour le blâmer pour juste avoir vu l'attaque, il avait bien fait de ne pas leur dire qu'il était le serpent.

'Est-ce que maman est ici?' dit Fred, tourné vers Sirius.

'Elle ne sait probablement pas encore ce qu'il vient de se produire .Nous voulions surtout vous faire sortir de Poudlard sans que Umbridge interfère. J'espère que la lettre de Dumbledore mettra Molly au courant rapidement.'

'Nous devons nous rendre à St Mungo immédiatement,' dit Ginny. Elle regarda ses frères qui étaient tous encore en pyjama. 'Sirius, pourriez vous nous prêter des vêtements ou n'importe quoi ?'

'Attendez, vous ne pouvez vous rendre à St Mungo!' dit Sirius.

'Bien sur nous le pouvons si nous le voulons,' lui répondit Fred,

'Il est notre père!'

'Et comment allez-vous expliquer le fait que vous savez qu'Arthur avait été attaqué, avant même que l'hôpital en est informé son épouse?'

'Qu'est-ce sa fait?' dit George.

'Ca fait que l'on ne veut pas attirer l'attention sur le fait que Harry est des visions de chose qui arrive à des kilomètres de lui. » dit Sirius en colère. 'Est ce que vous avez idées de ce que pourrait faire le ministère avec une telle information?'

Pour Fred et George tous ce que pouvait bien faire le ministère était le dernier de leurs soucis. Ron quant à lui avait toujours le même ton terreux et silencieux.

Ginny dit, 'Quelqu'un pourrait nous l'avoir dit....on pourrait l'avoir appris par quelqu'un d'autre que Harry.'

'Comme qui?' dit Sirius impatient. 'Écoutez, votre père à été blessé en travaillant pour l'ordre , les circonstances de son attaque son déjà assez douteuse alors vau mieux ne pas en rajouter avec ses enfants qui on su ce qui était arrivé à leur père seulement quelque seconde après. Cela pourrait être désastreux pour l'Ordre -'

'On se fout de ce stupide Ordre!' cria Fred.

'Nous sommes en train de parler de la mort de notre père ! ' Rajouta George.

'Votre père faisait parti de l'Ordre et je ne pense pas qu'il soit trop réjouit de savoir que mettriez tout en l'air !' dit Sirius, toujours aussi en colère.

« C'est ce qui est ça- c'est pourquoi vous n'êtes pas dans l'Ordre. Il existe des chose pour lesquels on peut donner sa vie !'

'Facile à dire pour vous, obligé de rester ici!' beugla Fred. 'Je ne vous est pas encore vue risquer votre vie!'

Le peu de couleur qu'il restait au visage de Sirius disparu.. Il avait l'air, durant un instant près à bondir sur Fred et à le frapper mais lorsqu'il parla d'une voix déterminé et calme.

'Je sais que c'est difficile, mais nous devons tous faire comme si nous serions au courant de rien. Nous devons rester ici à attendre que votre mère arrive pour nous annoncer officiellement la nouvelle. Ok ? '

Fred et George avaient toujours l'air prêt à se rebeller. Ginny, cependant, recula de quelques pas et s'effondra sur une chaise. Harry regarda Ron qui fit un mouvement étrange entre un hochement de la tête et un haussement d'épaules, et ils s'assirent. Les jumeaux continuèrent à lancer des regards furieux à Sirius, mais après un instant il finirent par prendre place au coté de Ginny.

« Ca c'est bien,' dit Sirius, 'pendant que nous attendons profitons-en pour boire quelque chose. Accio Bière au beurre!'

Il leva sa baguette et une demi-douzaine bouteilles arrivèrent en volant, glissèrent sur la table en accrochant les restes du souper de Sirius, puis vinrent s'enligner devant eux.. Ils

burent tous et pendant un bon moment le seul bruit qu'ils entendirent était le craquement du feu dans le foyer et le bruit des bouteilles contre la table.

Harry buvait seulement pour avoir quelque chose à faire avec ses mains. Son estomac lui faisant terriblement mal. S'il n'aurait pas été de lui personne ne serait là, ils seraient sans doute tous couché dormant paisiblement. Il ne pouvait pas se convaincre que c'était grâce à lui que Mr Weasley avait été trouvé et avait peut-être des chances de survivre car il n'était pas totalement sûr de n'avoir aucun rapport avec l'attaque de celui-ci.

Ne sois pas stupide, tu n'a pas de crocs, se parlant à lui même, essayant de garder son sang froid, bien que la bouteille de bière au beurre tremblait entre ses mains, Tu dormais dans ton lit tu n'as pas pus attaquer quelqu'un ...

Mais comment expliquer ce qu'il était arrivé dans le bureau de Dumbledore? Se demanda t-il. J'avais l'impression de vouloir attaquer Dumbledore ...

Il laissa déposer sa bouteille un peu plus fort qu'à son habitude et sa **Bièraubeurre** se renversa sur la table. Cependant, personne ne sembla prêter attention à l'incident. C'est alors qu'un éclair de feu élimina la pièce laissant tomber un parchemin sur la table ainsi qu'une simple plume d'or de

'Fawkes!' s'écria Sirius, prenant le parchemin. Ce n'est pas l'écriture de Dumbledore ça doit donc être un message de votre mère ici- '

Il donna le parchemin à George qui l'ouvrit et le lit d'une voix forte:

'Papa est toujours en vie, Je suis présentement en route pour St Mungo. Rester où vous êtes. Je vous redonnerais des nouvelles le plus tôt possible, Maman.

George regarda autour de la table.

'Toujours en vie...' dit-il lentement. 'Mais cela sonne plutôt comme...'

Il ne finit pas sa phrase. Harry partageait son opinion, , comme si M. Weasley planait quelque part entre la vie et la mort. Fred arracha le parchemin des mains de George et le lit pour lui même, puis regarda Harry qui sentait de plus belle ses mains trembler sur sa bouteille.

Si Harry n'avait jamais rester assis aussi longtemps, sinon il ne s'en souvenait pas. Sirius avait bien suggérer, sans réelle conviction, qu'ils aillent tous se coucher, mais le regard que lui lancèrent lui les Weasley ne le fit pas insister. Ils restèrent donc tous assis, à regarder les chandelles brûler, prenant de temps en temps une gorgée de **Bièraubeurre**, parlant seulement pour vérifier l'heure, se demander à haute voix ce qui se produisait ou encore se rassurer que s'il y avait eu des mauvaises nouvelles ils le sauraient depuis longtemps car cela Mme Weasley devait maintenant être arrivée à St-Mungo

Fred somnola, la tête appuyée sur une de ses épaules. Ginny était quant à elle courbée sur sa chaise comme un chat, mais ses yeux étaient toujours ouverts ; Harry pouvait voir la lumière des chandelles s'y refléter. Ron était assis et sa tête reposait entre ses bras de façon à ce qu'il soit impossible de dire s'il dormait ou pas. Harry et Sirius se croisaient souvent du regard, ils étaient les intrus au sein de la famille.

À 5h10 de matin, selon la montre de Ron, la porte de la cuisine s'ouvrit brusquement et Mrs Weasley rentra dans la pièce. Elle était extrêmement pâle, mais quand ils se tournèrent tous dans sa direction, Fred Ron et Harry quasiment debout sur leur chaise, elle leur sourit timidement.

'Il se porte mieux,' dit-elle d'une voix faible et fatiguée. 'Il est endormi.

Nous allons pouvoir lui rendre tous visite plus tard. Bill veille présentement sur lui ; il va prendre la matinée de congé.'

Fred se laissa tomber dans sa chaise et enfui sa tête dans ses mains. George et Ginny se levèrent de leur chaise et allèrent donner un gros câlin à leur mère. Ron ricana d'une voix chancelante, et cala d'un coup sec sa **Bièraubeurre**.

'Déjeuner!' dit Sirius d'un ton joyeux, se levant de sa chaise. 'Où peu bien être ce maudit elfe ?

Kreacher! KREACHER!'

Toutefois, Kreacher ne répondit pas à.

'Oh, oubliez ça,' murmura Sirius, comptant les personnes devant lui. 'Ainsi, c'est pour déjeuner voyons voire -7...bacons avec œufs, je pense qu'il nous reste aussi du thé et des toast

-'

Harry fut ravie de pouvoir proposer son aide. Il ne voulait pas interférer avec la joie des Weasley et il redoutait le moment où Mrs Weasley lui demanderait de lui raconter sa vision. Cependant, à peine avait t-il pris les plats de l'étagère que Mrs Weasley le lui ôta des mains et serra Harry contre elle.

'Je ne sais pas ce qu'il serait arrivé sans toi, Harry, » dit-elle. Ils n'auraient pas trouvé Arthur avant des heures, et il aurait été trop tard, mais grâce à toi il est encore en vie. De plus, Dumbledore à trouver une histoire pour couvrir Arthur, tu n'a pas idée dans quel trouble il aurait pu être, regarde le Sturgis..."

Harry comprenait difficilement la raison de toute cette gratitude, mais heureusement elle fini par le relâcher et se tourna vers Sirius pour le remercier d'avoir pris soin des enfants au cours de la nuit. Sirius lui répondit qu'il était ravi d'avoir été utile et qu'il espérait que les enfants restent chez lui jusqu'à la fin de la convalescence de Mr Weasley.

'Oh, Sirius, J'en suis trop reconnaissante... Ils disent qu'il devra rester à l'hôpital pour un petit bout de temps encore... ce qui voudrait dire qu'il pourrait encore y être à Noël. '

Plus on est de fou plus on riel! Répondit Sirius avec un tel regard de sincérité, que Mrs Weasley ne pu que lui sourire puis enfila son tablier et commença à l'aider dans la préparation du déjeuner.

'Sirius,' murmura Harry, incapable d'attendre un moment de plus. 'Est-ce que je pourrait juste te dire quelque chose ? Euh... Maintenant ?'

Il se dirigea vers l'obscur office suivi de Sirius, sans crier garde Harry commença tout de suite à lui faire le récit en détail de sa vision, incluant le fait, qu'il voyait la scène de l'attaque comme s'il avait lui même été le serpent. Quand il s'arrêta pour reprendre sa respiration, Sirius dit : 'Est-ce que tu as raconté ça à Dumbledore?'

'Oui,' dit Harry impatient, 'Mais il ne m'a pas dit ce que cela voulait dire, en fait il ne m'a pas dit grand chose...'

'Je suis sûre que s'il avait à s'inquiéter il t'en aurait informé,' dit Sirius confiant

·

'Mais ce n'est pas tout,' ajouta Harry, un peu plus fort qu'un chuchotement. 'Sirius, Je... je

Pense que je deviens mauvais. Lorsque j'étais dans le bureau de Dumbledore, juste avant de prendre le portoloin...durant quelques secondes, j'étais convaincu d'être rendu le

serpent, je le sentais, ma cicatrice était extrêmement douloureuse lorsque je regarda Dumbledore, Sirius je voulais l'attaquer ! '

Il ne pouvait ne voir que la figure de Sirius, le reste était caché dans l'obscurité.

'Ce ne devait être rien 'autre qu'un effet secondaire du à la vision, »dit Sirius 'Tu pensais à ton rêve ou peut importe ce que c'était et-'

'Ce n'était pas ça,' dit Harry, oscillant la tête, 'c'était comme ci quelque chose voulait sortir de moi, comme s'il avait un serpent en moi.

'Tu as besoin de sommeil,'dit fermement. 'Tu vas déjeuner, puis tu vas monter te mettre au lit, et après le dîner nous irons faire un tour à l'hôpital avec les autres voir Arthur.

Tu es en état de choc Harry, Tu te blâmes pour quelque chose dont tu a seulement été le témoin, et par chance que tu en es été le témoin car sans ça Arthur serait sûrement mort. Arrête de te faire du mauvais sang.'

Il donna une petite claque sur les épaules de Harry et quitta l'office laissant Harry seul dans l'obscurité.

*

Tous, sauf Harry passèrent le reste de l'avant-midi à dormir. Il se rendit à la chambre qu'il avait partagé avec Ron durant quelque semaines cet été, mais pendant que Ron rampait jusqu'à son lit où il s'effondra profondément endormi, Harry s'assit complètement habillé sur son lit dans une position des plus inconfortable pour s'assurer qu'il ne s'endorme pas .Il était déterminé à ne pas faire de sieste par peur de rêver une fois de plus au serpent et de se réveiller et trouver qu'il avait attaqué Ron....

Quand Ron se réveilla, Harry prétendit être heureux d'avoir pu faire un petit somme réparateur. Leurs valises arrivèrent de Poudlard pendant qu'ils dînaient, ils pouvaient donc s'habiller en modus pour se rendre à St Mungos. Tout le monde à part Harry était impatient à l'idée d'enlever leur robe et porter une bonne vieille paire de jeans et un t-shirt.

. Quand Tonks et Fol œil arrivèrent pour les escorter à travers les rues de Londres, ils furent accueillis avec joie. Tous rirent du chapeau melon, incliné de façon que l'on ne remarque pas l'œil magique de Fol œil. De plus Tonks avait cette fois ce les cheveux court et rose flash, ce qui pour une mission discrétion, n'était pour passer inaperçu dans le métro .Tonks était très intéressé par le récit de la vision d'Harry, cependant Harry ne tenait pas nécessairement vraiment à en parler..

Est-ce que tu est sur qu'il n'y pas de sang de voyant dans ta famille?' ajouta t-elle curieusement, tandis qu'ils étaient assis cote à cote dans le train qu'il les menait au centre-ville.

.

'Non,' répondit Harry, qui trouva cette remarque insultant pensant au Professeur Trelawney

'Non,' répéta Tonks, 'non, Je suppose que tu n'a rien vraiment prédit ? Je veux dire que tu n'as pas prédit le future, tu as seulement vu le présent. ... C'est bizarre, n'est-ce pas ? Utile, quoique...'

Harry ne répondit rien ; heureusement ils sortirent au prochain arrêt dans une station au cœur même de Londres, et dans l'agitation du départ du train il réussit à faire en sorte que les jumeaux s'interpose entre lui et Tonks, qui était à la tête du groupe. Ils l'a suivirent en haut de l'escalier roulant, tandis que Maugrey, le chapeau toujours

recouvrant son œil, et sa main dans le veston prêt à prendre sa baguette à tout moment, fermait la route.. Harry sentait que son œil magique l'observait. Essayant d'éviter d'autres questions au sujet de son rêve, Harry alla demander à Fol l'œil où était caché l'hôpital St Mungo.

'Pas très loin d'ici,' grogna Maugrey, pendant qu'il sortait dehors, et se déplaçait dans une large rue envahie de client faisant leur achat de Noël. ; Harry sentait que l'œil de Maugrey regardait dans toutes les directions en dessous de son petit chapeau.

'Ce n'était pas facile de trouver une bonne place ou construire un hôpital. Le chemin de la traverse n'était pas assez gros et nous ne pouvions pas le construire sous terre comme le Ministère de la magie- se ne serait pas trop sain. A la fin du compte, Il sont parvenu à trouver un emplacement ici, la où les magicien malade pouvait aisément se camoufler dans la foule.'

Il s'assis Harry par les épaule pur s'assurait qu'il ne soit pas dispersé dans la foule des clients qui sortait d'un magasin d'électronique.

'C'est ici que nous allons,' dit Maugrey un moment plus tard.

Ils étaient arrêtés devant un grand bâtiment plutôt âgé et aux briques rouges appelées Purge 6z Dowse Ltd. La place avait l'air misérable, les vitrines étaient toutes craquelées et on pouvait voir derrière eux des mannequins extrêmement poussiéreux, et le design de la batiste était passer mode depuis au moins dix ans. Sur toutes les portes miteuses et poussiéreuses, on pouvait lire: 'Fermé pour rénovation'.

Harry entendit une grosse madame qui avait les mains remplies de sac de plastic dire à son amie tandis qu'il passait devant l'édifice 'Cette place n'est jamais ouverte ...'

'Bien,' dit Tonks, pointant du doigt une fenêtre derrière laquelle on ne voyait rien d'autre qu'un mannequin d'une femme particulièrement laide. 'Tout le monde est prêt?'

Ils approuvèrent et se rassemblèrent autour d'elle. Tonks approcha sa tête de la vitrine, si proche que sa respiration embuait la vitrine, puis, comme pour parler au mannequin, 'Wotcher,'

Chuchota t-elle, 'nous sommes ici pour rendre visite à Arthur Weasley.'

Harry pensa qu'il était absurde que le mannequin puisse entendre la voix de Tonks avec tout chahut de la ville .Puis il se dit que de toute façon le mannequin ne pouvait pas entendre. Quelques secondes plus tard Harry eu un tel choc que sa mâchoire tomba à terre, le mannequin venait de leur faire signe. Tons agrippa Ginny et Mrs Weasley par les coudes et sauta de l'autre coté du miroir, suivi par Fred, George et Ron.. Harry regarda autour de lui, personne ne semblait intéresser pas le Purge & Dowse Ltd; et par conséquent n'avait pas remarqué que 6 personnes viennent tout juste de passer à travers une vitrine.

'Allons-y,' grogna Maugrey, qui poussa Harry vers la vitrine. Une fois de l'autre coté, Harry ne reconnu rien de l'endroit qu'il avait pus observer de l'extérieur. Il était maintenant dans une sorte de salle de réception où se trouvait plusieurs sorciers assis sur des chaises, quelques uns semblaient totalement normaux lisant le journal et d'autre qui avait l'air plutôt mal en point allant de la défiguration à la main supplémentaire. La salle était à peine plus silencieuse que la rue, plusieurs patients émettaient d'étranges bruit comme cette sorcière qui suait à grande goutte, s'éventant avec une gazette du sorcier et dont de la vapeur qui s'émanait de sa bouche émettait un étrange sifflement. Ou encore il y avait ce sorcier, assis ans un coin qui à chaque fois qu'il bougeait on

entendait un son de cloche et, lorsqu'il bougeait trop brusquement, sa tête se mettait à trembler si fort qu'il devait la saisir pour qu'elle arrête de trembler et sonner.

Des sorcières et des magiciens dans de longues robes vert lime marchaient à travers les rangées, posaient des questions et prenaient des notes dans un calepin à la façon d'Umbridge. Harry remarqua qu'ils portaient tous une l'emblème brodé sur leurs robes: une baguette magique et un os, croisés.

'Est-ce que se sont des médecins' demanda t-il calmement à Ron.

'Médecin?' dit Ron, surpris. Ces Moldus cinglés qui tranchent tout le monde?

Non, se sont des Guérisseurs.

'Ici!' appela Mrs Weasley qu'ils suivirent jusqu'à une file de personne qui attendait pour parler à une sorcière blonde et plutôt dodue, assis à un bureau appelé enquêtes. Le mur derrière elle était tapissé de poster et de note tel que le mur qui se trouvait derrière elle en était couvrir in notices

Et un poster disait ceci: Un chaudron bien lavé empêche vos potions de devenir poison ou encore les remèdes ne remédient à rien s'ils ne sont pas approuvé par un Guérisseur qualifié.

On pouvait aussi y voir un grand portrait d'une sorcière au long cheveu argenté frisée.

Dilys Derwent

Guérisseuses à St Mungo 1722-

Directrice de Poudlard 1741-

Dilys regardait dans la direction des Weasley et semblait les compter, quand Harry son regard elle lui fit un clin d'œil et parti de portrait.

Pendant ce temps, à l'avant de la file, un jeune sorcier dansait une étrange danse, comme s'il serait possédé -, et entre ses plaintes de douleur, il essayait d'expliquer sa fâcheuse situation à la sorcière assise derrière le bureau.

'C'est ces- ouch – chaussures que mon frère m'a donné - waw – elles sont en train de me manger mes - OUCH -pieds –regardez les, Il doit y avoir une sorte - AARGH – sortilège sur eux et je ne peux pas - AAAAARGH – les enlever. 'Dit-il sautillant d'un pied à l'autre comme s'il marchait sur du charbon ardent.

Ces chaussures vous empêchent t-elles de lire?' dit la sorcière blond d'un ton irrité pointant une large pancarte à gauche de son bureau 'Vous devez vous rendre à l'étage des dommages dues aux sortilèges, 4^{ème} étage, comme il est indiqué sur le guide des étages. Prochain !'

Après que le sorcier est dégagé le chemin en sautillant, le groupe se dirigea vers le panneau qu'avait indiqué la sorcière, et Harry lit le guide :

ACCIDENTS DU AUX ARTEFACTS... étage du rez-de-chaussée

Explosion de chaudron, contre sort de baguette, bris de, etc.

BLESSURES PROVOQUÉES PAR DES CRÉATURES... 1^{er} étage

Morsures, piqûres, brûlures, accroché dans des épines, etc.

MALADIES MAGIQUES... 2^{ème} étape

Maladies contagieuse : varicelle de dragon, maladies de disparition, etc.

EMPOISSONNEMENT PAR POTIONS OU PLANTES... 3^{ème} étage

Éruption, régurgitation, incontrôlable, etc.

DOMMAGES DUS AUX SORTILÈGES... 4^{ème} étage

Mauvais sortilège, applications incorrectes de charme, etc.

SALLE DE THÉ POUR VISITEUR/MAGASIN DE L'HÔPITAL... 5^{ème} étage

SI VOUS ÊTES INCERTAIN OÙ ALLER, INCAPABLE DU DISCOURS NORMALEMENT OU INCAPABLE DE SE RAPPELER POURQUOI VOUS ÊTES ICI, NOTRE SORCIÈRE RÉCEPTIONNISTE SERA HEUREUSE DE VOUS AIDER

Un très vieux sorcier avec un porte voix d'audition dépassa la file,

'Je suis ici pour voir Broderick Bode !' dit-il avec fracas.

'Salle 49, mais j'ai peur que vous perdiez votre temps,' dit la sorcière. 'Il est complètement embrouillé, vous savez – depuis qu'il est convaincu être une tasse de thé. Prochain!'

Un magicien épuisé tenait sa petite fille par la cheville tandis qu'elle flottait dans les airs en agitant de grandes ailes plumeuses qui lui avaient poussé sur son dos à travers sa barboteuse. '4^{ème} étage,' dit la sorcière d'un ton ennuyé, sans poser de question l'homme se dirigea vers la porte double à côté du bureau, tenant sa fille comme un ballon gonflé à l'hélium

. 'Prochain!' Mrs Weasley s'avança devant le bureau

'Bonjour,' dit-elle, 'mon mari, Arthur Weasley, était supposé changer de chambre ce matin, est-ce que je pourrais savoir laquelle -?'

'Arthur Weasley?' dit la sorcière parcourant la liste à l'aide de son index.

'Oui, 1^{er} étage, 2^{ème} porte à votre droite, salle Dai Llewellyn.'

Merci, répondit. Mrs Weasley. 'Suivez-moi.'

Ils la suivirent derrière la double porte, puis le long du couloir dont les murs étaient couverts de portrait d'ancien Guérisseur, éclairé par des boules de cristal contenant des chandelles flottant dans les airs tel des bulles de savon.

Ils avaient un grand mouvement de va et viens, de sorcier en robe verte qui rentrait et sortait de partout. De la fumée jaune s'émanait de derrière l'une des portes et l'on entendait quelqueun pleurer au loin. Ils montèrent un escalier et entrèrent dans le corridor des blessures des créatures magiques, et lurent sur la 2^{ème} porte 'Danger 'salle Dai Llewellyn

: Morsure sérieuse. Sous cette carte il y avait un portfolio où il était écrit à la main: Guérisseur en charge: Hippocrate Smethwyck. Apprenti médecin:

Augustus Pye.

'Nous allons attendre dehors, Molly,' proposa Tonks. 'Arthur ne voudra pas trop de visiteur à la fois ... Laissons tout d'abord la famille lui rendre visite.'

Fol œil émis un grognement d'approbation et s'appuya le dos contre le mur, son œil magique regardant dans toutes les directions. Harry limita, et se retira du groupe mais Mrs Weasley attrapa son bras et le traîna dans la salle.

, 'Ne soit pas idiot, Harry, Arthur tient à te remercier.'

La pièce était plutôt petite et terne car il ne s'y trouvait qu'une seule minuscule petite fenêtre. La plus grande partie de la lumière provenait des petites boules de cristal en suspension dans le milieu de la pièce. On pouvait observer, comme unique décoration de la pièce, un portrait d'un sorcier au regard vicieux, intitulé:

Urquhart Rackharrow,

1612—1697,

Inventeur sort Entrail-expelling

Il y avait seulement 3 patients. Mr Weasley occupait le lit le plus au fond, à côté de la petite fenêtre. Harry fut heureux et soulagé de le voir assis grâce à plusieurs oreillers, en train de lire la gazette du sorcier s'éclairant de l'unique rayon de soleil disponible. Alors qu'il marchait dans sa direction, il leva la tête et les accueillit.

'Bonjour!' dit-il, jetant le journal à ses côtés.

'Bill vient tout juste de partir, Molly, il a dit qu'il devait retourner travailler, mais il sera de retour plus tard.'

'Comment vas-tu, Arthur?' demanda Mrs Weasley, se penchant pour lui donner un baiser sur la joue et le regardant anxieusement dans les yeux..

'Tu as toujours le teint un peu blême.'

'Je vais absolument bien,' dit Mr Weasley, levant les bras pour faire un câlin à Ginny 'Si il pourrait seulement enlever les bandages je pourrais retourner à la maison sans problème.'

'Pourquoi ne peuvent-ils pas te les enlever, papa?' demanda Fred.

'Bien, je commence à saigner comme un fou à chaque fois qu'il essaye.' dit gaiement Mr Weasley.

S'étirant les bras pour atteindre sa baguette déposée sur sa table de chevet, puis suite à un mouvement de va et vient il fit apparaître 6 nouvelles chaises.

'Il semblerait que le poison du serpent qui m'a mordu d'un sorte peu commune qui empêche les blessures de se refermer. Ils sont confiants de trouver un antidote. Toutefois pour l'instant ils ont des cas plus urgents que le mien donc je dois me contenter de prendre une potion Remplisseur de Sang à toutes les heures .mais cet homme à côté de moi,' dit-il baissant son timbre de voix, et regardant vers le lit d'à côté, où reposait un homme au teint vert et à l'air malade.

'Mordu par un loup-garou, pauvre gars. Aucun remède possible.'

'Un loup-garou?' chuchota Mrs Weasley inquiète. 'Est-il sécuritaire qu'il soit dans une salle publique? Il ne devrait pas être dans une chambre privée?'

'La pleine lune n'arrive pas avant 2 semaines,'la rassura Mr Weasley .Ils lui ont parlé ce matin, le Guérisseur et essayé de le convaincre qu'il pouvait passer une vie normale. Je lui ai dit que je connaissais un loup-garou, un homme très bien, qui a réussi à vivre une vie presque normale. ...'

'Qu'est-ce qu'il a répondu?' l'interrogea George.

'Il a dit qu'à son tour il était pour me mordre si je ne taisais pas,' dit tristement Mr Weasley. 'Et la femme de ce côté,'il pointait le seul autre occupant de la pièce, dont le lit était juste à côté de la porte. , 'Elle ne veut pas dire aux Guérisseurs ce qui l'a mordu, ce qui les porte à croire qu'elle a manipulé quelque chose d'illégal. Peu importe, ça lui a

enlevé un très gros morceau de peau sur la jambe, qui dégage une odeur insupportable quand il lui enlève ses bandages..'

'Est-ce que tu va enfin pouvoir nous dire ce qu'il t'ai arrivé, Papa?' demanda Fred, approchant sa chaise du lit.

'Bien, mais vous n'êtes pas déjà au courant?' dit Mr Weasley, avec un grand sourire s'adressant à Harry.

'C'est très simple – J'ai eu une grosse journée et je me suis endormi au travail, et, plus tard, en sortant du bureau je me suis fait mordre.'

'Ton attaque a paru dans la gazette du sorcier?' demanda Fred, indiquant le journal que lisait Mr Weasley.

'Non, bien sur que non,' dit Mr Weasley, avec un sourire en coin, 'le ministère ne voudrait pas que tout le monde sache qu'un serpent —'

'Arthur! Prevent .Mrs Weasley.

'- ma euh- attrapé' dit rapidement Mr Weasley, Harry était convaincu qu ce n'était pas réellement ce qu'il voulait

'Alors, où était tu lorsque c'est arrivé, Papa?' demanda George.

Ca c'est mes affaires,' dit Mr Weasley, Il pris la gazette du sorcier, l'ouvrit une fois de plus et ajouta

, 'J'étais justement en train de lire un article sur l'arrestation quand vous êtes arrivés .Vous savez Willy Widdershins, C'était lui qui était celui derrière les toilettes régurgantes de l'été dernier ? Un de ses maléfices s'est retourné vers lui, la toilette a explosé et l'on retrouvé inconscient dans les débris couverts de la t^{te} aux pieds de-'

'Quand tu as dit que tu étais « en service », l'interrompra Fred d'une voix forte, 'Qu'est-ce que tu faisais exactement ?'

'Tu as entendus ton père,' lança Mrs Weasley, 'Nous ne parons pas de ça, dis nous en plus à propos de Willy Widdershins, Arthur.'

'Bien, ne me demandé comment, mais la dernière fois il a été prouvé innocent,' dit Mr Weasley. 'Je peu seulement supposé qu'il y est eu des pots vin -'

'Tu était son gardien, n'est-ce pas?' dit lentement George. L'arme ? La chose que vous savez qui cherche?'

'George, parle moins fort!' coupa Mrs Weasley.

'De toute façon,' dit Mr Weasley, parlant encore plus fort, 'Cette fois ci Willy est détenu dans une prison Moldus, et je ne crois pas que cette fois il réussisse à s'en sortir car, selon cet article deux Moldus on perdu des doigt et on donc été transféré ici à St Mungo, pour une repousse d'os puis une modification de mémoire. Pensez-y, des Moldus St Mungo ! Quel sorte de sortilège à t-il lancé?'

Tu n'as pas dit que tu sais qui avait utilisé un serpent,'demanda Fred, observant la réaction de son père. 'Un gros? Celui que tu as vu la nuit de son retour, n'est-ce pas?'

C'est tout, Dit Mrs Weasley. 'Fol œil et Tonks sont dehors, Arthur, ils veulent venir te rendre visite. et vous tous pendant ce temps vous nous attendrez à l'extérieur,'ajouta t-elle pour ses enfants et Harry

'Vous pourrez revenir après et dire au revoir à votre père après, allez-y.'

Ils retournèrent dans le corridor. Fol Œil et Tonks rentrèrent dans la salle et fermèrent la porte derrière eux. Fred leva les sourcils.

'Bien,' dit-il froidement, cherchant quelque chose dans ses poches, 'Si il pense que sa va se passer comme ça. Ne nous disant rien.'

'Tu cherche les dernières?' dit George, tenant dans ses mains quelque chose qui ressemblait à un nœud fait dans une corde de couleur

'Tu lis dans mes pensées,' rugit Fred, 'Voyons voir si St Mungo a pensé à mettre des charmes Imperturbable au porte de leurs salles?'

Fred et George démêlèrent le nœud et n dégagèrent 5 Oreille Extensible pour chaque personne. Fred et George les firent circuler. Harry hésita à prendre la sienne.

'Vas-y, Harry, prend-la! Tu as sauvé la vie de notre père. Si quelqu'un à le droit d'écouter au porte c'est bien toi.

Harry fini donc par prendre le bout de sa petite corde et à l'insérer dans son oreille comme venait le faire les jumeaux.

'OK, allons-y!' dit Fred.

Les cordes de couleur vivent se mirent a onduler comme des lombrics, et glissèrent en dessous de la porte. Au début Harry n'entendait rien, mais il sursauta lorsque Tonks commença à parler, il l'attendait comme si elle serait juste à coté de lui.

'... ils ont cherché dans tout le secteur mais il n'ont pas trouvé le serpent, on dirait qu'il s'est évaporé après t'avoir attaqué, Arthur... Mais vous savez qui ne peut pas s'attendre à se qu'un serpent puisse y entrer.'

'Je ne crois pas qu'il s'entendait à rencontrer quelqu'un,' grogna Maugrey, "Il n'a pas vraiment eu de chance jusqu'ici? Non, Je crois qu'il voulait ce faire un portrait des lieux avant de passer réellement à l'action, si Arthur n'aurait pas été là la bête aurait eu tout son temps pour faire le tour des lieux.. De plus, Potter dit qu'il a vu ce qu'il était arrivé ?'

'Oui,' dit Mrs Weasley. Elle avait plutôt incommodé. 'Tu sais, Dumbledore

S'attendait à ce que Harry ait ce genre de visions.'

'Oui, bien,' dit Maugrey, 'il y a quelque chose d'étrange avec le fils Potter, nous le savons tous.'

'Dumbledore avait l'air d'être inquiet à propos de Harry quand je lui ais parlé ce matin,' Chuchota Mrs Weasley.

'Bien sur qu'il était inquiet,' grogna Maugrey. 'Le gars à vue la scène de l'intérieur du serpent de Vous savez qui. Heureusement, Potter n'a pas l'air de réaliser ce que cela veut dire, mais si Tu Sais Qui a pris possession de lui —'

Harry enleva son Oreille Extensible, son cœur battait la chamade

.Il regarda les autres. Ils le regardaient tous avec crainte, le fil pendant toujours de leurs oreilles.

Chapitre 23 : Noël sous haute surveillance

Était-ce pour cela que Dumbledore ne voulait toujours pas croiser les yeux de Harry ? Est-ce qu'il craignait de voir Voldemort le fixer à travers eux, inquiet, peut-être, que leur vert vif vire soudainement au rouge, avec deux fentes en guise de paupières ? Harry se souvint de la façon dont le visage ressemblant à un serpent de Voldemort s'était un jour extrait hors de l'arrière de la tête du professeur Quirrel et passa sa main derrière la sienne, en se demandant ce que l'on devait ressentir quand Voldemort jaillissait de son crâne.

Il se sentait sale, contaminé, comme s'il portait quelque germe mortel, indigne de s'asseoir dans le métro qui le ramenait de l'hôpital avec des innocents, des gens sains dont les corps et les esprits étaient exempts de la présence de Voldemort... Il n'avait pas simplement vu le serpent, il avait été le serpent, il le savait à présent...

Une pensée terrible lui vint soudain, comme un souvenir lui revenait en mémoire, qui lui donna le sentiment que ses entrailles se tortillaient et frétilaient comme des serpents.

Que cherche-t-il, mis à part des serviteurs ?

Quelque chose qu'il ne peut obtenir que dans l'ombre... Comme une arme.

Quelque chose qu'il n'avait pas la dernière fois.

Je suis l'arme, songea Harry, et c'était un lent poison qui coulait dans ses veines, qui lui glaçait le sang, qui lui donna des sueurs froides tandis qu'il oscillait en suivant le mouvement du train dans le tunnel sombre. Je suis celui que Voldemort essaye d'utiliser, c'est pour ça qu'il y a des gens pour me surveiller partout où je vais, ce n'est pas pour ma protection, c'est pour les autres, mais ça n'a pas marché, personne ne peut garder un œil sur moi à Poudlard... J'ai attaqué M. Weasley la nuit dernière, c'était moi. Voldemort m'a obligé à l'attaquer, et il est peut-être à l'intérieur de moi en ce moment, à écouter mes pensées...

"Est-ce que tout va bien, Harry, chéri ?" chuchota Mme Weasley en se penchant par-dessus Ginny pour lui parler tandis que le train continuait sa route dans le tunnel avec un bruit métallique. "Tu n'a pas très bonne mine.

Tu ne te sens pas bien ?"

Tout le monde le regardait. Il secoua vilemment la tête et se redressa pour donner une impression d'assurance.

"Harry, chéri, tu es sûr que tout va bien ?" demanda de nouveau Mme Weasley d'une voix inquiète, comme ils traversaient la parcelle de pelouse mal entretenue du milieu de la place Grimmauld. "Tu es tellement pâle... Tu es sûr que tu as dormi ce matin ? Tu n'as qu'à monter te coucher tout de suite, comme ça tu auras quelques heures devant toi pour dormir avant le dîner, d'accord ?"

Il acquiesça; il avait là une excuse toute trouvée pour ne parler à aucun des autres, ce qui était exactement ce qu'il voulait, il se dépêcha donc de passer à côté du porte-parapluie en forme de jambe de troll et de grimper les escaliers jusque dans la chambre qu'il partageait avec Ron dès que Mme Weasley eut ouvert la porte.

Là, il commença à faire les cent pas, entre les deux lits et le cadre vide du portrait de Phineas Nigellus, son esprit bouillonnant de questions et d'idées noires.

Comment était-il devenu un serpent ? Peut être qu'il était un Animagus... non, c'était impossible, il le saurait... Peut être que Voldemort était un Animagus... Oui, pensa Harry, c'était possible, il pourrait se transformer en serpent bien sûr... Et quand il me possède, nous nous transformons tous les deux... Mais ça n'explique toujours pas comment j'ai pu aller à Londres et revenir dans mon lit en l'espace de cinq minutes. mais Voldemort est probablement le plus puissant sorcier qu'il y ait sur Terre, mis à part Dumbledore, ça ne doit pas être un problème pour lui de transporter des gens comme ça.

Et, dans une vague de panique terrible, il pensa -si Voldemort m'a possédé, je lui donne une superbe vue de l'endroit où se trouve l'ordre du Phœnix là, tout de suite ! Il sait qui est dans l'ordre et où est Sirius... Et j'ai entendu beaucoup de choses que je n'aurais pas dû, tout ce que m'a dit Sirius la première nuit que j'ai passé ici...

Il n'y avait qu'une seule chose à faire : Il devrait quitter la place Grimmauld immédiatement. Il irait passer Noël à Poudlard, sans les autres, ce qui les mettrait en sécurité au moins pendant les vacances... Mais non, c'était impossible, il y avait de nombreuses autres personnes à Poudlard susceptible d'être blessées. Et si le suivant était Seamus, Dean ou Neville ? Harry s'arrêta et se tint devant le cadre vide du portrait de Phineas

Nigellus. L'estomac noué, il songea qu'il n'avait pas d'autre alternative: il allait devoir retourner à Privet drive, se couper du monde de la magie. Et bien, s'il fallait le faire, pensa-t-il, il n'y avait pas à tergiverser. Essayant de tout son cœur de ne pas penser à la réaction des Dursley quand ils allaient le trouver sur le pas de leur porte six mois plus tôt que ce qu'ils avaient espéré, il traversa la chambre vers sa valise, claqua violemment le couvercle et la ferma, puis chercha avec automatisme Hedwige avant de se rappeler qu'elle était toujours à Poudlard - très bien, sa cage serait un objet de moins à transporter - il s'empara de la poignée de sa valise et l'avait traînée sur la moitié du chemin en direction de la porte lorsqu'une voix narquoise fit "Tu t'enfuis, hum ?"

Il regarda autour de lui. Phineas Nigellus venait d'apparaître dans le cadre de son portrait et se penchait en avant, une expression amusée sur le visage.

"Non, je ne fuis pas, non," dit sèchement Harry, en tirant un peu plus sa valise vers la porte.

"Je pense," dit Phineas Nigellus en caressant sa barbe pointue, "que pour être dans la maison Gryffondor, on est supposé être courageux ! Il me semble que tu aurais mieux fait d'être placé dans ma maison. Nous, les Serpentards, nous sommes courageux, oui, mais pas stupides. Si nous avons le choix, nous choisirons toujours de sauver notre propre peau."

"Ce n'est pas ma propre peau que je sauve," dit Harry, laconique, en tirant la valise par dessus une partie du tapis particulièrement élimée et rugueuse en face de la porte.

"Oh, je vois," dit Phineas Nigellus qui caressait toujours sa barbe, "ce n'est pas une fuite lâche... C'est de la noblesse."

Harry l'ignora. Il avait la main sur la poignée de la porte quand Phineas Nigellus ajouta négligemment, "j'ai un message d'Albus Dumbledore pour toi."

Harry s'arrêta net.

"Qu'est ce que c'est ?"

"Reste là où tu es."

"Je n'ai pas bougé !" protesta Harry, la main toujours posée sur la poignée.

"Alors quel est le message ?"

"Je viens juste de te le donner, idiot," dit Phineas Nigellus d'un ton égal.

"Dumbledore a dit, 'reste où tu es.'"

"Pourquoi?" demanda avidement Harry en lâchant sa valise. "Pourquoi est ce qu'il veut que je reste ? Qu'est ce qu'il a dit d'autre ?"

"Rien de plus," répondit Phineas Nigellus, en haussant légèrement un sourcil comme s'il trouvait Harry insolent.

La colère de Harry refit surface comme un serpent émergeant des herbes hautes. Il était épuisé, il était embrouillé au possible, il avait éprouvé de la terreur, du soulagement, puis de la terreur de nouveau durant les douze dernières heures, et Dumbledore continuait à ne pas vouloir lui parler

!

"Alors c'est comme ça, hein ?" hurla-t-il. "'Reste là où tu es!' C'est la seule chose que tout le monde trouvait à me dire après que j'ai été attaqué par ces détraqueurs ! Reste juste planté en attendant que les adultes te sortent de là, Harry ! Bien sûr, nous ne te dirons rien, parce que ton pauvre petit cerveau ne serait pas capable de comprendre !"

"Tu vois," cria Phineas Nigellus encore plus fort que Harry, "c'est exactement pour ça que j'exécrais être professeur ! Les jeunes sont absolument convaincus qu'ils ont toujours raison dans tous les domaines. Ca ne t'est pas venu à l'esprit, jeune blanc-bec, qu'il pourrait y avoir une excellente raison pour que le Directeur de Poudlard ne te confie pas le moindre détail de ses plans ? As tu jamais songé, au milieu de tes persécutions, que suivre les ordres de Dumbledore ne t'avait jamais nui ? Non. Non, comme le reste des jeunes, tu es persuadé que toi seul réfléchis, toi seul reconnaît le danger, tu es le seul à être assez lucide pour comprendre ce que le Seigneur des ténèbres prépare..."

"Il prépare quelque chose à propos de moi, alors ?" l'interrompit Harry.

"Est ce que j'ai dit ça ?" répondit Phineas Nigellus en examinant nonchalamment ses gants de soie. "Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai autre chose à faire que d'écouter un adolescent martyr... Bonne journée à toi."

Et il sortit paresseusement de son cadre.

"Bien, allez vous en alors !" beugla Harry au cadre vide. "Et dites merci à Dumbledore pour rien !"

Le cadre vide resta silencieux. Fulminant, Harry traîna sa valise au pied de son lit, puis enfouit son visage dans la couverture mangée aux mites, les yeux fermés, le corps lourd et douloureux.

Il se sentait aussi mal que s'il avait voyagé pendant des miles et des miles... Il paraissait impossible que moins de vingt-quatre heures plus tôt, Cho Chang se soit approchée de lui sous le gui... Il était si fatigué... Il avait peur de dormir... Maintenant il ne pouvait dire combien de temps il pourrait lutter... Dumbledore lui avait dit de rester... Ca devait vouloir dire qu'il avait le droit de dormir... Mais il avait peur... Et si ça recommençait ?

Il semblait dans les ténèbres...

C'était comme si un film dans sa tête avait attendu pour démarrer. Il marchait dans un couloir désert vers une porte noire lisse, il passait à côté de murs de pierre rugueux, de torches, et une entrée ouverte sur une volée de marches de pierre qui descendaient vers la gauche...

Il atteignit la porte noire mais il ne parvint pas à l'ouvrir... Il resta devant, désespérant de pouvoir entrer... Quelque chose qu'il voulait de tout son cœur se trouvait derrière... Quelque chose qui surpassait ses rêves les plus fous... Si seulement sa cicatrice pouvait cesser de le faire souffrir... Alors il serait capable de penser plus clairement...

"Harry," dit la voix de Ron, très, très lointaine, "Maman a dit que le dîner était prêt, mais elle te gardera quelque chose de côté si tu veux rester au lit."

Harry ouvrit les yeux, mais Ron avait déjà quitté la pièce.

Il ne veut pas rester seul avec moi, songea Harry. Pas après ce qu'il a entendu Maugrey dire.

Il supposait qu'aucun d'entre eux ne voudrait plus le voir ici, à présent qu'ils savaient ce qui était à l'intérieur de lui.

Il ne voulait pas descendre pour le dîner; il ne voulait pas leur infliger sa compagnie. Il se retourna et, au bout d'un moment, il se rendormit. Il se réveilla bien plus tard, aux premières lueurs du matin, son ventre gargouillant de faim et Ron ronflant dans le lit voisin. Jetant un coup d'œil à la chambre, il vit la silhouette sombre de Phineas Nigellus qui se tenait de nouveau dans son cadre, et Harry pensa que Dumbledore avait probablement envoyé Phineas Nigellus pour le surveiller, au cas où il attaquerait quelqu'un d'autre.

Le sentiment d'être malpropre s'intensifia. Il en souhaitait presque ne pas avoir obéi à Dumbledore... Si c'était comme ça que devait devenir la vie place Grimmauld, peut être qu'il aurait mieux fallu retourner à Privet Drive après tout.

Tous les autres passèrent la journée suivante à accrocher les décorations de Noël. Harry ne se souvenait pas avoir vu Sirius d'aussi bonne humeur; il était en train de chanter joyeusement, apparemment pour célébrer le fait qu'il allait avoir de la compagnie pour Noël. Harry pouvait entendre sa voix résonner en bas à travers le sol de la pièce à dessiner glaciale où il était assis seul, à regarder le ciel gris derrière la fenêtre, qui annonçait de la neige, sans quitter la sensation de plaisir furieux qu'il donnait aux autres l'opportunité de parler de lui, dont ils ne se privaient sûrement pas. Quand il entendit Mme Weasley appeler gentiment son nom en bas des escaliers à l'heure du déjeuner, il s'éloigna plus loin en haut et l'ignora.

Aux alentours de six heures, la sonnette résonna et Mme Black commença à crier de nouveau. Présumant que Mundungus ou un autre membre de l'Ordre était arrivé, Harry se contenta de s'installer plus confortablement contre le mur de la chambre de Buck où il était caché, en essayant d'ignorer sa propre faim tandis qu'il donnait des rats morts à l'Hippogriffe. Il eut un léger choc en entendant quelqu'un tambouriner à la porte quelques minutes plus tard.

"Je sais que tu es là," dit la voix d'Hermione. "Est ce que tu veux bien sortir d'ici ? Je veux te parler."

"Qu'est ce que tu fais ici ?" lui demanda Harry en ouvrant la porte tandis que Buck recommençait à gratter le sol pour un morceau de rat qu'il devait avoir fait tomber. "Je croyais que tu étais partie skier avec ta mère et ton père ?"

"Et bien, pour être honnête, le ski n'est pas vraiment mon truc," répondit Hermione. "Alors, je suis venue ici pour Noël." Elle avait de la neige dans les cheveux et son visage était rougi par le froid. "Mais ne le dis pas à Ron. Je lui ai dit que le ski était fantastique parce qu'il s'en moquait tout le temps. Maman et Papa étaient un peu déçus, mais je leur ai dit que tous les élèves sérieux restaient à Poudlard pour réviser leurs examens. Ils veulent que je fasse au mieux, ils comprendront. De toutes façons," ajouta-t-elle brusquement, "Viens dans ta chambre. la mère de Ron y a fait du feu et elle a lassé des sandwiches."

Harry la suivit jusqu'au deuxième étage. Quand il entra dans la chambre, il eu la surprise de voir Ron et Ginny qui l'attendaient, assis sur le lit de Ron.

"Je suis venue avec le magicobus," dit Hermione d'un ton léger, en enlevant son manteau avant que Harry ai eu le temps de dire quoi que ce soit.

"Dumbledore m'a expliqué ce qui est arrivé en premier lieu ce matin, mais j'ai dû attendre la fin officielle des cours pour partir. Umbridge est furieuse que tu ai disparu sous son nez, même après que Dumbledore lui ai dit que M. Weasley était à Ste Mangouste et qu'il t'avait donné la permission d'aller le voir. Donc..."

Elle s'assis à côté de Ginny, et les deux filles, de même que Ron, levèrent les yeux vers Harry.

"Comment tu te sens ?" demanda Hermione.

"A merveille," répondit durement Harry.

"Oh, ne mens pas, Harry," fit-elle impatiemment. "Ron et Ginny m'ont dit que tu te cachais de tout le monde depuis le retour de Ste Mangouste."

"Ah bon, ils ont dit ça ?" dit Harry en jetant un regard furieux à Ron et Ginny. Ron regarda ses pieds, mais Ginny ne sembla pas le moins du monde intimidée."

"Et bien, c'est ce que tu as fait !" Dit-elle. "Et tu n'as pas regardé le moindre d'entre nous !"

"C'est vous qui n'avez pas voulu me regarder !" dit Harry avec colère.

"Peut être que vous avez pensé vous regarder, mais que vous vous êtes manqués," suggéra Hermione, un petit sourire au coin des lèvres.

"Très drôle,"dit Harry, irrité, en se retournant.

"Oh, arrête de penser que nous ne comprenons rien,"dit sévèrement Hermione.

"Ecoute, les autres m'ont raconté ce que vous aviez entendu la nuit dernière avec les oreilles extensibles..."

"Ah oui ?" grogna Harry, les mains dans les poches tandis qu'il regardait la neige qui tombait à présent abondamment dehors. "Vous parliez tous de moi, pas vrai ? En fait, je commence à avoir l'habitude."

"Nous voulions te parler, Harry," dit Ginny, "mais tu est resté caché depuis que nous sommes rentrés..."

"Je ne veut parler avec personne," la coupa Harry, qui se sentait de plus en plus énervé.

"Et bien, c'est un peu stupide de ta part," rétorqua Ginny avec colère, "au vu que tu ne connaît personne à part moi à avoir été possédé par Tu-Sais-Qui, et que je peux te dire ce que ça fait."

Harry resta coi comme l'impact de ces mots le frappait. Puis il se retourna.

"J'avais oublié," dit-il.

"Tu as bien de la chance," lui répondit froidement Ginny.

"Je suis désolé," dit Harry, et il était sincère. "Alors... Alors, est ce que tu crois que je suis possédé ?"

"Et bien, est ce que tu peux te rappeler de tout ce que tu as fait ? Demanda Ginny. "Est ce que tu as de grands blancs pendant lesquelles tu ne sais pas ce que tu as bien pu faire ?"

Harry se creusa les méninges.

"Non," dit-il enfin.

"Alors Tu-Sais-Qui ne t'as jamais possédé," dit simplement Ginny. "Quand ça a été le cas pour moi, je ne pouvais pas me souvenir de ce que j'avais fait pendant des heures à la suite. Je me retrouvais quelque part sans avoir la moindre idée de la façon dont j'y étais arrivée."

Harry avait du mal à la croire, même s'il se sentait soulagé malgré lui.

"Mais le rêve que j'ai fait à propos de ton père et du serpent, alors..."

"Harry, tu faisais déjà ces rêves avant," fit remarquer Hermione. "Tu avais des flashes à propos de ce que Voldemort était sur le point de faire l'an dernier."

"Mais là, c'était différent," dit Harry en secouant la tête. "J'étais à l'intérieur du serpent. C'était comme si j'étais le serpent... Et si Voldemort m'avait transporté à Londres... ?"

"Un jour," dit Hermione, qui semblait profondément exaspérée, "tu liras l'Histoire de Poudlard, et peut être que ça te rappellera qu'il est impossible de transplaner à l'intérieur de Poudlard. Même Voldemort ne peut pas te faire voler hors de ton dortoir, Harry."

"Tu n'as pas quitté ton lit, mon pote," ajouta Ron. "Je t'ai vu te débattre dans ton sommeil pendant au moins une minute avant que tu ne te réveille."

Harry recommença à faire les cent pas dans la chambre, en réfléchissant. Ce qu'ils disaient tous les trois n'était pas seulement réconfortant, c'était juste... sans trop penser, il pris un sandwich dans le plat posé sur le lit et le dévora avec appétit.

Je ne suis pas l'arme après tout, pensa Harry. Il cru que son coeur allait éclater de joie, et il se sentit se réunifier comme ils entendaient Sirius passer à pas marqués devant leur porte vers le chambre de Buck, en chantant "God Rest Ye, Merry Hippogriff's" au meilleur de sa voix. (Note de la traductrice : traduit, ça donne "Dieu te garde, joyeux Hippogriffe", mais je trouve que c'est tellement mieux en anglais...)

Comment avait-il pu rêver de retourner à Privet Drive pour Noël ? Le bonheur de Sirius d'avoir la maison pleine de nouveau, et particulièrement d'avoir Harry de retour, était contagieux. Il n'était plus leur hôte sombre de l'été; à présent, il semblait déterminé à ce que tout le monde s'amuse autant que possible, sinon plus qu'ils ne l'auraient fait à Poudlard, et il travaillait inlassablement dans le laps de temps qui les séparait de Noël, nettoyant et décorant avec leur aide, tant et si bien que lorsqu'ils allèrent tous au lit le soir du réveillon, la maison était méconnaissable.

Les chandeliers ternis n'étaient plus garnis de toiles d'araignées, mais de guirlandes de houx et de cheveux d'anges doré et argentés; de la neige magique étincelait en s'amoncelant sur les tapis élimés; un grand arbre de Noël, obtenu par Mundungus et décoré de fées vivantes, cachait l'arbre généalogique de la famille de Sirius, et même les têtes empaillées des elfes de maison sur les murs du hall portaient des chapeaux et des barbes de pères Noël.

Harry se réveilla le matin de Noël pour trouver une pile de cadeaux au pied de son lit et Ron avait déjà à moitié fini d'ouvrir ceux de la sienne, plutôt grosse.

"Bon cru cette année," informa-t-il Harry de derrière un nuage de papier.

"Merci pour le compas de balai, il est excellent; cette Hermione -elle m'a offert un planning à révisions-"

Harry fouilla dans ses cadeaux et en trouva un qui portait l'écriture d'Hermione. Elle lui avait donné, à lui aussi, un livre qui ressemblait à un agenda, hormis qu'à chaque fois qu'il l'ouvrait, il disait quelque chose du genre "Fais le maintenant ou tu le regrettera plus tard !"

Sirius et Lupin avaient offert à Harry une collection d'excellents livres intitulés la Défense Magique en Pratique et ses utilisations Contre les Forces du Mal, qui avait de superbes illustrations animées en couleur de tous les contre sorts et des sortilèges qu'il décrivait. Harry feuilleta avidement le premier volume; il put se rendre compte qu'il allait être très utile pour le DA. Hagrid avait envoyé un drôle de porte-monnaie marron qui avait des dents, probablement un dispositif contre le vol, mais malheureusement empêchait Harry de mettre de la monnaie sous sans se faire pincer les doigts. Le cadeau de Tonks était un modèle réduit d'éclair de feu, que Harry regarda voler dans la chambre, en espérant qu'il récupérerait un jour sa version en taille réelle; Ron lui offrit un assortiment de bonbons, M. et Mme Weasley l'habituel pull tricoté à la main et plusieurs petits pâtés, et Dobby une peinture que Harry suspectait être l'oeuvre de l'elfe lui même. Il venait de le tourner pour voir s'il ressemblait plus à quelque chose dans ce sens quand, avec un grand bruit, Fred et Georges transplanèrent au pied de son lit.

"Joyeux Noël," dit Georges. "Ne descendez pas pour l'instant."

"Pourquoi ?" demanda Ron.

"Maman pleure encore," explica sombrement Fred. "Percy a renvoyé son pull de Noël."

"Sans un mot," ajouta Georges. "Il n'a même pas demandé si papa allait bien, ou lui a rendu visite ou quoi que ce soit d'autre."

"On a essayé de la reconforter," dit Fred en faisant le tour du lit pour voir la peinture que Harry avait entre les mains. "En lui disant que Percy n'était qu'un amoncellement d'excréments de rat."

"Ca n'a pas marché," poursuivit Georges en prenant un chocogrenouille.

"Alors Lupin a pris les rênes. Il vaut mieux le laisser la reconforter avant de descendre prendre le petit déjeuner, je pense."

"Qu'est ce que c'est censé être ?" demanda Fred, en examinant la peinture de Dobby.

"ça ressemble à un gibbon avec deux yeux noirs."

"C'est Harry !" s'exclama Georges en montrant le bas du tableau, "c'est inscrit en bas !"

"Très ressemblant," sourit Fred. Harry lui lança son planning de révision neuf, qui atteignit le mur en face et tomba au sol d'où il dit avec entrain: "si tu as mis les points sur les i et les barres aux t, alors tu peux faire ce qui te plaît !"

Ils se levèrent et s'habillèrent. Ils pouvaient entendre les divers habitants de la maison se souhaiter mutuellement "joyeux Noël." Sur le chemin du rez de chaussée, ils rencontrèrent Hermione.

"Merci pour le livre, Harry," dit-elle joyeusement. "Je voulais cette "nouvelle théorie de la Numérologie" depuis des lustres ! Et ce parfum est vraiment original, Ron."

"Pas de problème," dit Ron. "Pour qui est ce paquet ?" ajouta-il, en montrant le paquet emballé avec soin qu'elle transportait. "Kreacher," dit fièrement Hermione.

"Il vaudrait mieux que ça ne soit pas des vêtements !" L'avertit Ron. "Tu sais ce que Sirius a dit: Kreacher en sait trop, on ne peut pas le libérer !"

"Ce ne sont pas des vêtements," dit Hermione, "bien que si c'était de mon ressort, je lui aurais certainement donné autre chose à porter que cette vieille loque dégoûtante. Non, c'est une couette en patchwork, j'ai pensé que ça illuminerait un peu sa chambre."

"Quelle chambre ?" demanda Harry en réduisant sa voix à un murmure tandis qu'ils passaient devant le portrait de la mère de Sirius.

"Eh bien, Sirius dit que ce n'est pas vraiment une chambre, plutôt une sorte de... tanière," expliqua Hermione. "Apparemment, il dort derrière la chaudière, dans ce placard condamné de la cuisine."

Mme Weasley était seule au rez de chaussée quand ils arrivèrent. Elle se tenait devant la cuisinière, et sa voix résonnait comme si elle avait pris un mauvais rhume lorsqu'elle leur souhaita "Joyeux Noël," et tous trois détournèrent les yeux.

"Alors, c'est ça la chambre de Kreacher ?" dit Ron, en apercevant une porte crasseuse dans le coin opposé au cellier. Harry ne l'avait jamais vue ouverte.

"Oui," dit Hermione, "qui semblait à présent un peu nerveuse. "Euh... je crois qu'il vaudrait mieux frapper..."

Ron tapa sur la porte avec son ongle, mais il n'y eut pas de réponse.

"Il doit être en train de fouiner en haut", dit-il, et, sans plus attendre, il ouvrit la porte. "Beurk !"

Harry observa l'intérieur. le plus gros de la pièce était occupée par une vieille chaudière, mais dans le petit espace entre les tuyaux Kreacher s'était aménagé ce qui semblait être un nid. Un ensemble de chiffons et de vieilles couvertures malodorantes étaient entassés sur le sol et le petit creux au milieu prouvait que c'était là que dormait Kreacher chaque nuit. Ici et là parmi les oripeaux étaient éparpillés des miettes de pain et de vieux morceaux de fromage. Dans un coin étaient entassés de petits objets et des pièces de monnaie que Kreacher avait stockés là comme l'aurait fait une pie après le nettoyage par Sirius de la maison, et il avait également réussi à récupérer des photographies de famille en noir et blanc que Sirius avait jeté l'été précédent. Le verre des cadres était brisé, mais les petits personnages en noir et blanc l'observaient hautainement, incluant la femme sombre dont il avait vu le procès dans la Pensine de Dumbledore: Bellatrix Lestrange. De plus, sa photo semblait être la préférée de Kreacher; il l'avait placée en avant de toutes les autres et avait grossièrement réparé le verre avec du sparadrap.

"Je crois que je vais simplement laisser son cadeau ici," dit Hermione, en déposant le paquet en évidence au milieu du creux dans les tissus puis en fermant doucement la porte. "Il le trouvera plus tard, ce sera aussi bien."

"En parlant de ça," dit Sirius, qui débouchait du cellier en portant une grosse dinde tandis qu'ils fermaient la porte du placard, "est ce que quelqu'un a vu Kreacher récemment ?"

"Je ne l'ai pas revu depuis la nuit où nous sommes arrivés ici," répondit Harry. "Tu lui as ordonné de sortir de la cuisine."

"Oui..." dit Sirius en fronçant les sourcils. "Vous savez, je crois que c'est la dernière fois que je l'ai vu moi aussi...Il doit se cacher quelque part en haut."

"Il n'a pas pu partir, pas vrai ?" dit Harry. "Je veux dire, quand tu lui a dit "dehors", il a peut être pensé que tu voulais dire hors de la maison ?"

"Non, non, les Elfes de maison ne peuvent pas quitter leur maison tant qu'on ne leur a pas donné de vêtements. Ils sont liés à la maison de leur famille," affirma Sirius.

"Ils peuvent quitter la maison s'ils le veulent vraiment," le contredit Harry. "Dobby l'a fait, il a quitté la maison des Malefoy pour m'avertir il y a deux ans. Il devait se punir après coup, mais il le faisait quand même."

Sirius parut légèrement déconcerté pendant un instant, après quoi il dit, "Je le chercherai plus tard, je m'attends à le trouver en haut en train de pleurer toutes les larmes de son corp après la plus grosse erreur de ma mère ou quelque chose comme ça. Bien sûr, il a pu se glisser dans les tuyaux d'aération et mourir... Mais je crois que je ne dois pas tant espérer."

Fred, Ron et Georges rirent; Hermione, au contraire, avait une expression réprobatrice. Après avoir mangé le repas de Noël, les Weasley, Harry et Hermione avaient prévu d'aller rendre une autre visite à M. Weasley, escortés par Fol-oeil et Lupin. Mundungus apparut juste à temps pour le pudding de Noël et, comme s'il s'agissait d'une bagatelle, avait réussi à arry doutait fort qu'elle ait été prise avec l'accord de son propriétaire, avait été agrandie à l'aide d'un sort du même type que celui utilisé pour la vieille Ford Anglia des Weasleys.

Même si elle était tout à fait normale vue de l'exterieur, dix personnes plus Mundungus qui conduisait étaient capables de s'installer assez confortablement. Mme Weasley hésita avant d'y entrer -Harry savait que sa désapprobation pour Mundungus luttait avec le fait qu'elle n'aimait pas voyager sans magie- mais, finalement, le froid extérieur et l'intervention de ses enfants triomphèrent, et elle s'installa de bonne grâce sur la banquette arrière entre Fred et Bill.

Le voyage vers Ste Mangouste fut rapide en raison du très faible trafic dans les rues. Un petit flot de sorciers et de sorcières se faufilait dans les rues désertes pour se rendre à l'hôpital. Harry et les autres sortirent de la voiture, et Mundungus alla se garer à l'angle de la rue pour les attendre. Ils firent semblant de flâner vers la fenêtre là où se tenait le simulacre de nylon vert, puis, un par un, ils traversèrent la vitre.

La réception paraissait joyeusement festive; les orbes de cristal qui illuminaient Ste Mangouste avaient été colorées en rouger et or et portaient des babioles de Noël; du houx était pendu à chaque embrasure de porte; et des arbres de Noël blancs étincelaient,

couverts de neige magique et de glaçons qui scintillaient. Chacun portait à son sommet une étoile dorée. Le hall était moins bondé que la dernière fois qu'ils étaient venus, bien qu'à mi-chemin de la salle Harry soie poussé de côté par une sorcière avec un satsuma coincé dans la narine gauche.

"De la famille ?" sourit la sorcière blonde derrière son bureau. "Vous êtes les troisièmes que je voie aujourd'hui... Lésions dues à des sortilèges, quatrième étage."

Ils trouvèrent M. Weasley assis dans son lit en face des restes de dinde de son repas dans un plateau posé sur ses genoux, une expression penaude sur le visage.

"Tout va bien, Arthur ?" demanda Mme Weasley une fois que tout le monde eut salué M. Weasley et lui ait remis ses cadeaux.

"très bien, très bien," répondit M. Weasley, avec un peu trop d'entrain.

"Vous... euh... n'avez pas vu le guérisseur Smethwyck ?"

"Non," dit Mme Weasley d'un air méfiant, "pourquoi ?"

"Oh, rien, rien," dit M. Weasley d'un ton léger, en commençant à déballer sa pile de cadeaux. "Alors, tout le monde passe une bonne journée ? Oh, Harry - c'est absolument merveilleux !" Après avoir ouvert le cadeau de Harry, un fer à souder et des tournevis.

Mme Weasley ne semblait pas entièrement satisfaite de la réponse de M. Weasley. Tandis que son mari tendait le bras pour serrer la main de Harry, elle observa le bandage qui dépassait de sa chemise de nuit.

"Arthur," dit-elle, "Ton bandage a été changé. Pourquoi ont-ils été changés un jour plus tôt, Arthur ? Il m'ont dit qu'il ne serait pas nécessaire de le faire avant demain."

"Quoi ?" dit M. Weasley, qui paraissait inquiet, en tirant ses couvertures plus haut sur sa poitrine. "Non, non, ce n'est rien, c'est j..."

Il sembla se dégonfler devant le regard perçant de Mme Weasley.

"Eh bien... Ne sois pas contrariée, Molly, mais Augustus Pye a eu une idée... Il est apprenti guérisseur, tu vois, un jeune homme adorable et très intéressé par... hum... la médecine complémentaire... Je veux dire, quelques uns de ces remèdes moldus... En fait, Molly, ils appellent ça des sutures, et ça marche très bien - sur des blessures de moldus -"

Mme Weasley laissa échapper un bruit qui ne présageait rien de bon, situé entre le cri strident et le grognement. Lupin s'écarta nonchalamment du lit vers le loup-garou, qui n'avait pas de visiteurs et regardait la foule qui entourait M. Weasley avec mélancolie; Bill marmonna quelque chose à propos d'aller se chercher une tasse de thé et Fred et Georges bondirent sur leurs pieds pour l'accompagner en grimaçant.

"Est-ce que tu essaies de me dire," dit Mme Weasley, en criant de plus en plus fort à chaque mot, et apparemment inconsciente du fait que les autres se sauvaient, "que tu as été souillé par des remèdes moldus ?"

"Pas souillé, Molly, chérie," l'implora M. Weasley, "C'était juste... Juste quelque chose que Pye et moi avons essayé... Seulement, le problème... C'est qu'avec ce type de blessure... ça n'a pas l'air de marcher aussi bien que nous l'espérions..."

"Ce qui signifie ?"

"Eh bien... euh, je ne sais pas si tu sais ce que... ce que sont les sutures ?"

"ça sonne comme si tu avais essayé de coudre les bords de la plaie ensemble..." dit Mme Weasley avec un rire sans joie. "Mais même toi, Arthur, n'aurait pas été aussi idiot..."

"Je prendrai bien une tasse de thé, moi aussi," dit Harry en sautant sur ses pieds.

Hermione, Ron et Ginny coururent presque vers la porte avec lui. Comme ils refermaient la porte derrière eux, ils entendirent Mme Weasley hurler,

"QU'EST CE QUE CA SIGNIFIE, C'EST L'IDÉE GÉNÉRALE ?"

"Typique de Papa," fit Ginny en secouant la tête tandis qu'ils tournaient au bout du couloir. "Des points de suture..."

"En fait, tu sais, ça marche très bien sur les blessures non-magiques,"

tempéra Hermione. "Je suppose que quelque chose dans le venin de ce serpent les a dissout. Je me demande où est le café ?"

"Au cinquième étage," répondit Harry, qui se souvenait des pancartes au dessus du bureau de la sorcière de l'accueil.

Il marchèrent le long du couloir, vers une double porte au fond derrière laquelle ils trouvèrent un escalier délabré encadré par des portraits de guérisseurs à l'air brutal. Tandis qu'ils montaient les marches, les guérisseurs les appelaient, en diagnostiquant des maux étranges et proposant d'horribles remèdes. Ron fut insulté par un sorcier médiéval qui lui affirmait qu'il était atteint de spattergroit.

"Et qu'est ce que c'est supposé être ?" demanda-t-il, en colère, comme le guérisseur le poursuivait dans six portraits successifs en bousculant leurs occupants hors du passage.

"C'est une très grave affection de la peau, jeune homme, qui va te laisser grêlé et plus hideux que tu ne l'est déjà..."

"Hideux toi même !" rétorqua Ron dont les oreilles devenaient rouges.

"...l'unique remède, c'est de prendre un foie de crapaud, de te l'attacher au cou et de rester nu sous la pleine lune dans un tonneau rempli d'yeux d'anguille..."

"Je n'ai pas le spattergroit !"

"Mais ces défauts inesthétiques de ton visage, jeune homme..."

"Ce sont des taches de rousseur !" dit Ron, furieux. "Maintenant retournez dans votre propres tableau et laissez moi tranquille !"

Il tourna le dos aux autres, qui gardaient des visages impassible.

"A quel étage sommes-nous ?"

"Je crois que c'est le cinquième," répondit Hermione

"Non, c'est le quatrième," dit Harry, "un de plus..."

Mais comme il posait le pied sur le palier, il s'arrêta brusquement en regardant fixement la petite fenêtre sur la double porte qui débouchait sur un corridor muni de panneau qui disaient : DEGATS DUS A DES SORTS. Un homme les observait, le nez contre la vitre. Il avait de longs cheveux blonds ondulés, des yeux bleus lumineux et un large sourire qui révélait des dents blanches éblouissantes.

"Mince alors !" s'exclama Ron, qui avait également vu l'homme.

"Oh mon dieu," dit soudain Hermione, qui paraissait hors d'haleine.

"Professeur Lockeart !"

Leur ex-professeur de Défense contre les forces du mal ouvrit la porte et s'approcha d'eux. Il portait une longue robe de sorcier lilas.

"Eh bien, bonjour tout le monde !" dit-il. "J'espère que vous voulez mon autographe, pas vrai ?"

"Il n'a pas changé tant que ça ?" murmura Harry à Ginny, qui sourit.

"Euh... Comment allez vous, professeur ?" demanda Ron, qui semblait un peu coupable. C'était le dysfonctionnement de la baguette de Ron qui avait endommagé la mémoire du Professeur Lockhart à tel point qu'il avait immédiatement atterri à Ste Mangouste, mais étant donné que Lockhart avait essayé d'effacer de façon permanente la mémoire de Harry et Ron, la sympathie de Harry était limitée.

"Je vais très bien évidemment, merci !" répondit Lockhart de façon exubérante, en sortant une plume de paon qui ne semblait pas en très bon état de sa poche. "Alors, combien d'autographes voulez vous ? je peux en faire des groupés à présent, vous savez !"

"Euh... Aucun pour le moment, merci," dit Ron, en haussant les sourcils en direction de Harry, qui demanda, "Professeur, est ce qu'il est normal que vous vous promeniez dans les couloirs ? Vous ne devriez pas être dans votre chambre ?"

"Le sourire disparu lentement du visage de Lockhart. Pendant quelques instants, il fixa Harry, avant de demander, "on ne s'est pas déjà rencontrés ?"

"Euh, oui," dit Harry. "Vous nous avez enseigné à Poudlard, vous vous en souvenez ?"

"Enseigner ?" répéta Lockhart qui semblait légèrement troublé. "Moi ? J'ai fait ça ?"

Puis le sourire réapparut sur son visage si brusquement que ça en était inquiétant.

"Je vous ai appris tout ce que vous savez, je suppose ? Eh bien, et ces autographes alors ? Je pense que je vais vous en faire une douzaine, comme ça vous pourrez en donner à vos amis..."

Mais au même instant, un tête était apparue derrière une porte à l'autre bout du couloir et une voix appela, "Gilderoy, vilain garçon, pourquoi êtes vous sorti ?"

Une guérisseuse à l'air maternel qui portait un diadème clinquant dans les cheveux traversa promptement le couloir, en souriant chaleureusement à Harry et aux autres.

"Oh, Gilderoy, vous avez des visiteurs ! Comme c'est adorable, surtout le jour de Noël ! Vous savez, il n'a jamais de visiteur, le pauvre chéri, et je ne comprends pas pourquoi, il est tellement adorable, n'est ce pas ?"

"Je leur signe des autographes !" dit Gilderoy à la guérisseuse avec un autre sourire étincelant. "Ils en veulent des montagnes, comment ne pas leur faire plaisir ! J'espère juste que nous aurons assez de photographies !"

"Ecoutez-le," dit la guérisseuse, en prenant le bras de Lockhart et en le regardant affectueusement comme s'il était un enfant précoce de deux ans.

"Il était très connu il y a quelques années; nous espérons que ce goût à signer les autographes est un signe que sa mémoire commence à revenir.

Voudriez vous nous suivre ? Il est sous haute surveillance, je pense qu'il a dû se faufiler dehors pendant que j'apportais les cadeaux de Noël, la porte est fermée à clé d'habitude... Pas qu'il soit dangereux ! Mais," elle réduisit sa voix à un murmure, "il est un peu dangereux pour lui même... Il ne sait pas qui il est, vous voyez, il peut quitter l'hôpital et ne pas savoir revenir... C'est très gentil à vous d'être venus le voir."

"Euh," dit Ron, en faisant en vain des signes vers l'étage au-dessus, "en fait, nous allons... euh..."

Mais la guérisseuse leur souriait dans l'expectative, et le faible "chercher une tasse de thé" de Ron fut réduit à néant. Ils se regardèrent faiblement avant de suivre Lockeart et sa guérisseuse le long du corridor.

"Mais on ne pourra pas rester très longtemps," ajouta timidement Ron.

La guérisseuse pointa sa baguette vers le service Janus Thicket et murmura "alohomora". La porte s'ouvrit et elle leur céda le passage, en maintenant un contact ferme sur le bras de Gilderoy jusqu'à ce qu'elle l'ait installé dans un fauteuil à côté de son lit.

"C'est le service des patients à long terme," informa-t-elle Harry, Ron,

Hermione et Ginny à voix basse. "Pour les victimes de sorts permanents. Bien sûr, avec des potions curative et des sortilèges intensifs, et beaucoup de chance, nous arrivons parfois à des améliorations notables. Gilderoy semble retrouver un petit peu sa personnalité; et nous avons observé une réelle amélioration chez M. Bode, il semble avoir recouvré la capacité de parler très correctement, bien que nous n'ayons pas encore réussi à reconnaître la langue qu'il utilise. Bien, je dois finir de distribuer les cadeaux de Noël.

Je vous laisse discuter."

Harry jeta un coup d'oeil alentour. Le service portait des signes évidents indiquant que ses pensionnaires étaient des résidents permanents. Il y avait beaucoup plus d'effets personnels autour de leurs lits que dans la chambre de M. Weasley; le mur derrière le lit de Gilderoy, par exemple, était recouvert de photographies de lui, qui souriaient de toutes leurs dents aux nouveaux arrivants. Il avait autographié bon nombre d'entre elles d'une écriture malhabile, enfantine. Dès l'instant où il avait été déposé dans son fauteuil par la guérisseuse, Gilderoy avait sorti une pile de photographies neuves devant lui, et commençait à les signer fébrilement.

"Tu peux les mettre dans des enveloppes, dit-il à Ginny, en posant les photos signées sur ses genoux une par une. "Je n'ai pas oublié, vous savez, je continue à recevoir de nombreuses lettres de fans... Gladys Gudgeon écrit chaque semaine... "Je voudrais simplement savoir pourquoi..." il marqua une pause, l'air déconcerté, puis sourit de nouveau et revint à ses signatures avec une vigueur renouvelée. "Je suppose que c'est uniquement mon aspect agréable..."

Un sorcier à la peau jaunâtre, à l'air lugubre, reposait dans le lit en face, les yeux fixés sur le plafond; il marmonnait pour lui même et semblait totalement ignorant de ce qui l'entourait. Deux lits plus loin, une femme avait la tête entièrement recouverte de fourrure; Harry se souvint que quelque chose de similaire était arrivé à Hermione pendant leur deuxième année, même si heureusement, dans son cas, les dégâts n'avaient été que temporaires. Tout au bout de la pièce, des rideaux avaient été installés autour de deux lits, pour donner un peu d'intimité à leurs occupants et leurs visiteurs.

"Voici pour vous, Agnes," dit brièvement la guérisseuse à la femme au visage recouvert de fourrure, en lui tendant une petite pile de cadeaux de Noël.

"Regardez, ils ne vont pas oublier. Et votre fils a envoyé une chouette pour dire qu'il viendra ce soir, alors, c'est gentil n'est-ce pas ?"

Agnes émit plusieurs cris en retour.

"Et regardez, Broderick, on vous a envoyé une plante et un adorable calendrier avec un hippogriffe différent chaque mois; ils éclairent la journée, vous ne trouvez pas ? dit la guérisseuse, en s'affairant vers l'homme marmonnant, en posant une plante plutôt repoussante avec de longs tentacules sur la table de nuit et en fixant le calendrier au mur avec sa baguette. "Et... Oh, Mme Londubat, vous partez déjà ?"

Le coeur de Harry fit un bond. Les rideaux avaient disparu autour des deux lits et deux personnes marchaient le long des lits; une vieille sorcière à l'air imposant qui portait une longue robe verte, une étole mangée aux mites en fourrure de renard et un chapeau pointu orné de ce qui était inmanquablement un vautour empaillé et, dans son sillage, apparemment complètement déprimé... Neville.

Dans un éclair de compréhension, Harry réalisa qui étaient les occupants des deux derniers lits. Il chercha désespérément aux alentours un moyen quelconque de distraire les autres pour permettre à Neville de quitter les lieux sans se faire remarquer ni questionner, mais Ron avait également réagi au nom de "Londubat" et avant que Harry n'ait pu l'arrêter, il appela :

"Neville !"

Neville sursauta comme si une balle l'avait manqué de peu.

"C'est nous, Neville !" Cria Ron en bondissant sur ses pieds. "Tu as vu ? Lockhart est là ! A qui as-tu rendu visite ?"

"Des amis à toi, Neville, mon chéri ?" Demanda la grand-mère de Neville avec grâce, en se tournant vers eux.

Neville semblait vouloir se trouver n'importe où sauf ici. Son visage potelé s'empourprait et il n'accrocha les yeux d'aucun d'entre eux.

"Ah, oui," dit sa grand mère, en lui tendant une main ridée. "Oui, oui, je sais qui tu est, bien sûr. Neville dit le plus grand bien de toi..."

"Euh... Merci," répondit Harry en lui serrant la main. Neville ne le regardait pas, mais fixait ses propres chaussures, dont la couleur était assortie à présent à celle de son visage.

"Ey vous deux êtes clairement des Weasleys," continua Mme Londubat en présentant royalement sa main successivement à Ron et Ginny. "Oui, je connais vos parents... Pas très bien, évidemment...mais ce sont des gens biens, des gens bien... Et tu dois être Hermione Granger ?"

Le fait que Mme Londubat connaisse son nom sembla surprendre Hermione, mais elle lui serra la main de même que les autres.

"Oui, Neville m'a parlé de toi. Tu l'as aidé pour quelques petits problèmes, n'est ce pas ? C'est un gentil garçon," ajouta-t-elle en lançant un regard plein d'estime par dessus son nez squelettique à Neville, "Mais j'ai bien peur qu'il n'ait pas le talent de son père." Et elle désigna du menton les deux lits du bout de la pièce, si vivement que le vautour empaillé de son chapeau vacilla de façon inquiétante.

"Quoi ?" dit Ron, qui semblait très surpris. (Harry aurait voulu écraser le pied de Ron, mais c'était quelque chose de beaucoup plus difficile à réaliser discrètement quand on portait un jean au lieu d'une robe de sorcier.) "Est ce que ton père est là bas, Neville ?"

"Qu'est ce que ça veut dire ?" dit sévèrement Mme Londubat. Tu n'a rien dit à tes amis à propos de tes parents, Neville ?"

Neville respira profondément, leva les yeux au ciel, puis secoua négativement la tête. Harry ne se souvenait pas d'avoir été aussi désolé pour quelqu'un, mais il ne trouvait pas la moindre manière d'aider Neville dans cette situation.

"Neville, il n'y a aucune raison d'être honteux !" Dit Mme Londubat avec colère. "Tu devrais être fier, Neville, fier ! Ils n'ont pas donné leur santé et leur esprit pour que tu aies honte d'eux !"

"Je n'ai pas honte," dit faiblement Neville, qui continuait à regarder n'importe où sauf vers Harry et les autres. Ron était à présent sur la pointe des pieds pour essayer de voir les occupants des deux lits.

"Et bien, tu as une drôle de façon de le montrer !" dit Mme Londubat. "Mon fils et sa femme," ajouta-t-elle en se tournant ostensiblement vers Harry, Ron, Hermione et Ginny, "Ont été torturé jusqu'à l'aliénation mentale par des disciples de Vous savez qui." Hermione et Ginny mirent leurs mains devant leurs bouches. Ron arrêta de se tordre le coup pour apercevoir les parents de Neville, mortifié.

"Ils étaient Aurors, vous comprenez, et très respecté dans la communauté magique," continua Mme Londubat. "Très doués, tous les deux. Je... Oui, Alice, ma chère, qu'est ce que c'est ?"

La mère de Neville avait traversé la pièce dans sa chemise de nuit. Elle n'avait plus le visage potelé et heureux que Harry avait vu sur la vieille photographie de Maugrey de l'Ordre du Phoenix original. Son visage était maigre et déformé à présent, ses yeux semblaient trop grands, et ses cheveux, qui étaient devenus blancs, étaient en mauvais état. Elle n'avait pas l'air de vouloir parler, ou peut-être qu'elle n'en était pas capable, mais elle faisait des signes timides dans la direction de Neville, en tendant quelque chose dans son poing fermé.

"Encore ?" dit Mme Londubat, qui semblait lasse. "Très bien, Alice, ma chère, très bien... Neville, prend ça, quoi que ce soit."

Mais Neville avait déjà tendu la main, dans laquelle sa mère posa un emballage vide de chewing gum.

"Très bien, ma chère," dit la grand mère de Neville d'une voix faussement condescendante, en tapotant l'épaule de sa belle fille.

Mais Harry dit doucement, "Merci maman."

Sa mère chancela vers son lit, en fredonnant pour elle-même. Neville regarda les autres, d'un air de défi, comme s'ils allaient oser rire, mais Harry ne se souvenait pas avoir vu quelque chose d'aussi peut-être amusant de sa vie. "Bien, nous ferions mieux de partir," soupira Mme Londubat en enfilant ses longs gants verts. "Je suis enchantée de vous avoir rencontrés. Neville, jette ce papier à la poubelle, elle a du t'en donner assez pour que tu en recouvre ta chambre à présent."

Mais tandis qu'ils partaient, Harry était certain d'avoir vu Neville glisser le papier de bonbon dans sa poche.

La porte se referma derrière eux.

"Je ne le savais pas," dit Hermione, qui avait l'air éploré.

"Pas plus que moi," ajouta Ron d'une voix rauque.

"Moi non plus," murmura Ginny.

Ils regardèrent tous en direction de Harry.

"Je le savais," dit-il avec mélancolie. "Dumbledore m'a fait jurer de ne le répéter à personne... C'est pour ça que Bellatrix Lestrange a été envoyée à Azkaban, pour avoir utilisé le sortilège d'Endoloris sur les parents de Neville jusqu'à ce qu'ils perdent la raison."

"Bellatrix Lestrange a fait ça ?" murmura Hermione, horrifiée. "Cette femme dont Kreacher a une photo dans son repaire ?"

Il y eut un long silence, brisé par la voix irritée de Lockhart.

"Écoutez, je ne me suis pas fatigué à écrire pour rien !"

CHAPITRE 24 :Occlumencie

Kreacher transpirait, il était tapi dans le grenier. Sirius a dit qu'il l'avait trouvé là-bas, couvert de poussière, aucun doute qu'il était encore en train de regarder pour trouver d'autres reliques de la famille Black à cacher dans son armoire. Mais penser que Sirius semblait satisfait de cette histoire mettait Harry mal à l'aise. Kreacher semblait être dans une meilleure forme depuis qu'il était réapparu, son marmottage amer semblait avoir diminuer quelque peu et il semblait se soumettre aux ordres plus docilement qu'à son habitude et Harry pensait avoir surpris l'elfe de maison en train de le fixer avidement, mais il regardait toujours très vite ailleurs lorsqu'il voyait que Harry s'en apercevait.

Harry ne fit pas part de ses vagues soupçons à Sirius, dont la bonne humeur s'était évanouie très vite maintenant que Noël était terminé. A mesure que la date de son départ pour Poudlard approchait, il devenait de plus en plus prompt à ce que Madame Weasley appelait <ses excès de morosité> où il devenait taciturne et grincheux se retirait souvent dans la chambre de Buck pour plusieurs heures. Sa mélancolie s'infiltrait à travers la maison suintant sous les portes comme un gaz nocif tant que tous s'en trouvaient affecté.

Harry ne voulait pas quitter Sirius une autre fois encore avec seulement Kreacher pour compagnie, en fait, pour la première fois de sa vie il n'était pas pressé de retourner à Poudlard. Retourner à l'école voudrait dire se placer sous la tyrannie de Dolorès Umbridge, qui aurait sans aucun doute rédigé une autre douzaine de décrets pendant son absence et il n'avait pas de Quidditch pour passer à travers maintenant qu'il avait été banni; et selon toute vraisemblance le fardeau des devoirs qui s'accroissait à mesure que les examens approchaient et Dumbledore qui restait plus lointain que jamais. En fait si ne n'avait été pour le DA, Harry aurait convaincu Sirius de le laisser quitter Poudlard pour rester Place Grimmauld. C'est alors qu'à la dernière journée des vacances quelque chose se produisit qui fit qu'Harry se mit vraiment à redouter son retour à l'école. 'Harry, chérie,' dit Madame Weasley, en pointant sa tête à l'intérieur de la chambre de Ron où ils étaient occupé tous les deux à jouer une partie d'échec version sorcier pendant qu'ils étaient regardés par Hermione, Ginny et Pattenrond, 'pourrais tu venir dans la cuisine? Le professeur Rogue aurait un mot à te dire.' Harry n'enregistra pas immédiatement ce qu'elle venait de dire; une de ses tours étant engagé dans une violente lutte avec un pion de Ron et il l'encourageait avec enthousiasme 'écrase le – écrase le, c'est seulement un pion, t'es idiot. Désolé, Madame Weasley, qu'est-ce que vous disiez?' 'Professeur Rogue, chérie. Dans la cuisine. Il désire te dire un mot.'

La bouche de Harry s'ouvrit d'horreur. Il regarda alentour Ron, Hermione et Ginny et tous étaient bouche bée devant lui. Pattenrond qu'Hermione retenait avec difficulté depuis maintenant près d'un quart d'heure bondit triomphalement sur l'échiquier et fit rouler les pièces couvrant les protestations de leurs voix.

'Rogue?' dit Harry en palissant.

‘Professeur Rogue, chérie,’ dit Madame Weasley, d’un air réprobateur. ‘Maintenant vient, vite, il a dit qu’il ne pouvait pas rester longtemps.’

‘Qu’est-ce qu’il te veut?’ Dit Ron, d’un air énervé dès que Madame Weasley se fut retiré de la chambre. ‘Tu n’as rien fait, n’est-ce pas?’

‘Non!’ dit Harry avec indignation, se creusant le cerveau en essayant de penser à ce qu’il pouvait avoir fait pour que Rogue le poursuivre jusqu’à Place Grimmauld. À son dernier devoir peut être qu’il a eu un T?

Une minute ou deux plus tard, il poussa la porte de la cuisine pour trouver Sirius et Rogue assis tout deux à la longue table de la cuisine, regardant furieusement chacun dans des directions opposées. Le silence entre eux était lourd de leur haine mutuelle. Une lettre était ouverte devant Sirius.

‘Hum,’ dit Harry pour annoncer sa présence.

Rogue regarda autour de lui sa figure se dessinant sous le rideau de ses cheveux noirs grasseyés.

‘Asseyez vous, Potter.’

‘Tu sais,’ dit Sirius, d’une voix forte, s’appuyant sur les pattes arrière de sa chaise et parlant au plafond,

‘Je pense que je préfère que tu ne donnes pas d’ordres ici, Rogue. C’est ma maison, tu vois.’

Une horrible rougeur apparut sur le pale visage de Rogue. Harry s’assit sur une chaise à coté de Sirius et faisant face à Rogue de l’autre coté de la table.

‘J’étais supposé vous voir seul, Potter,’ dit Rogue, un rictus familier retroussant sa bouche, ‘mais Black-’

‘Je suis son parrain, dit Sirius, d’une voix plus forte que jamais.

‘Je suis ici sur ordre de Dumbledore,’ dit Rogue, dont la voix, par contraste, devenait de plus en plus silencieusement menaçante, ‘mais si ça veut dire de rester, Black, Je sais comment tu te sens...concerné.’

‘Qu’est-ce que c’est censé vouloir dire?’ dit Sirius, en laissant sa chaise retomber sur ses quatre pattes avec un bruit sourd.

‘Simplement que je suis sûre que tu dois te sentir – ah – frustré du fait que tu peux rien faire d’utile.’ Dit Rogue appuyant légèrement sur le mot. ‘Pour l’Ordre.’

Ce fut au tour de Sirius de rougir. La lèvre de Rogue se retroussa triomphalement lorsqu’il se tourna vers Harry.

‘Le directeur m’a envoyé pour vous dire, Potter, qu’il aimerait que vous étudiez l’Occlumencie maintenant.’

‘Étudier quoi?’ dit Harry en palissant.

‘L’Occlumencie, Potter. La magie qui défend l’esprit contre les pénétrations extérieures. Une obscure branche de la magie, mais qui est très utile.

Le cœur de Harry commença à pomper infiniment plus vite. Défense contre les pénétrations extérieures? Mais il n’avait pas été possédé, ils étaient tous d’accord là-dessus...

‘Pourquoi je dois étudier Occlu- chose là?’ laissa t-il échapper.

‘Parce que le directeur pense que c’est une bonne idée,’ dit Rogue calmement. ‘Vous allez recevoir des leçons privés une fois par semaine, mais vous ne devez dire à personne ce que vous faites, surtout pas à Dolorès Umbridge. Vous avez compris?’

‘Oui,’ dit Harry. ‘Qui va me l’enseigner?’

Rogue haussa ses sourcils.

‘Je vais le faire.’ Dit-il.

Harry avait l’horrible sensation que ses intestins étaient en train de fondre.

Des cours supplémentaires avec Rogue qu’avait t-il pu faire sur terre pour qu’on lui réserve ça? Il regarda vivement du côté de Sirius pour obtenir du support.

‘Pourquoi Dumbledore ne peut pas enseigner à Harry?’ demanda Sirius agressivement.

‘Pourquoi toi?’

‘Je suppose que c’est le privilège du directeur de déléguer ses responsabilités les moins réjouissantes,’ dit Rogue moelleusement. ‘Je vous assure que je n’ai pas supplié pour ce travail.’ Il se leva. ‘Je vous attends à six heures lundi soir, Potter. À mon bureau. Si quelqu’un demande, vous faites du rattrapage en Potions.

N’importe quelle personne qui vous ait vu durant mon cour ne peut nier que vous en ayez besoin.’

Il se tourna pour s’en aller, sa noire cape de voyage se soulevant derrière lui.

‘Attends un moment,’ dit Sirius, assis à l’extrémité de sa chaise.

Rogue se retourna pour lui faire face, avec un ricanement.

Je suis plutôt pressé, Black À la différence de toi, Mon temps libre n’est pas illimité.’

‘Tu as un point, là,’ dit Sirius, en se levant. Harry nota qu’il était beaucoup plus grand que Rogue, avançant son poing à l’intérieur de la poche de son manteau, où Harry était sûr qu’il avait le manche de sa baguette. ‘Si j’entends que tu utilises ses leçons d’Occlumencie pour faire passer un mauvais moment à Harry, tu auras à en répondre devant moi.

‘Que c’est touchant,’ ricana Rogue. ‘Mais tu as sûrement noté que Potter est vraiment comme son père?’

‘Oui, J’ai remarqué dit Sirius fièrement.

‘Bon alors, tu sais qu’il est tellement arrogant que les critiques font simplement rebondir sur lui,’ dit Rogue, d’une voix lisse.

Sirius poussa rudement sa chaise de côté et avança autour de la table jusqu’à Rogue, sortant du même coup sa baguette. Rogue saisit brusquement la sienne. Chacun en train de fusiller l’autre du regard, Sirius semblait livide, Rogue calculateur, ses yeux dardés vers la baguette de Sirius et son visage.

‘Sirius!’ dit Harry d’une voix forte, mais apparemment Sirius ne l’entendait pas.

‘Je t’avertis, Rogue,’ dit Sirius, son visage tout juste à un pied de Rogue, ‘Ça ne me dérange pas que Dumbledore pense que tu es réformé, J’en sais plus-’

‘Ah, mais alors pourquoi ne vas-tu pas lui raconter?’ Siffla Rogue. ‘Où bien à tu peur qu’il ne prenne pas vraiment au sérieux l’avertissement d’un homme qui se cache depuis maintenant six mois dans la maison de sa mère?’

‘Dis-moi comment va Lucius Malfoy ces jours-ci? Je crois qu’il apprécie le travail de son petit chien à Poudlard, n’est-ce pas?’

‘Parlant de chiens,’ dit Rogue doucement, ‘savais tu que Lucius Malfoy t’avait reconnu la dernière fois où tu t’es risqué à faire une petite ballade à l’extérieur? Brillante idée,

Black, de te laisser voir sur la plateforme de la gare...ça ta donné une excuse irréfutable pour ne plus quitter ton refuge, c'est ça?'

Sirius éleva sa baguette.

'Non!' Cria Harry, sautant sur la table et essayant de s'interposer entre eux. 'Sirius fait pas ça!'

'Es-tu en train de me traiter de trouillard, rugit Sirius, essayant de pousser Harry hors de son chemin, mais Harry ne bougeait pas.

'Et bien, oui, je suppose que c'est ce que je fait,' dit Rogue.

'Harry – reste – en dehors – de – ça!' grogna Sirius, en le poussant de côté avec sa main libre. La porte de la cuisine s'ouvrit et toute la famille Weasley, plus Hermione, entrèrent à l'intérieur, tous avaient l'air vraiment heureux, avec Monsieur Weasley marchant fièrement au milieu habillé d'un pyjama rayé recouvert d'un imperméable.

'Guéri!' annonça t'il clairement à l'entrée de la cuisine. 'Complètement guéri!'

Lui et les autres Weasley se figèrent sur place, regardant fixement la scène devant eux, suspendue en pleine action, Sirius et Rogue regardant tout deux vers la porte leurs baguettes toujours pointées sur leurs visages et Harry immobile entre eux, une main étendue vers chacun d'eux, essayant de les forcer à se séparer.

'Par la barbe de Merlin,' dit Monsieur Weasley, dont le sourire glissa de son visage, qu'est-ce qui se passe ici?' Sirius et Rogue abaissèrent tout deux leurs baguettes. Le regard de Harry passa de l'un à l'autre. Chacun avait une expression d'extrême contentement, mais l'entrée inattendue de tant de témoins sembla leur avoir fait reprendre leurs sens. Rogue rattrapa sa baguette, tourna les talons et traversa la cuisine, passant devant les Weasley sans aucun commentaire. Rendu à la porte il se retourna.

'Six heures, Lundi soir, Potter.'

Et il fut parti. Sirius lui lançant un regard furieux, sa baguette près de lui.

'Qu'est-ce qu'il s'est passé?' demanda encore Monsieur Weasley.

'Rien, Arthur,' dit Sirius, qui respirait rapidement comme s'il avait couru un marathon.

'Seulement une gentille petite discussion entre deux vieux copains d'école.' Avec ce qui paraissait un énorme effort, il souri. 'Donc...tu es guéri? Ça c'est une bonne nouvelle, vraiment bonne.'

'Oui, n'est-ce pas?' dit Madame Weasley, dirigeant son mari vers une chaise. 'Le guérisseur Smethwyck à la fin, a trouvé un antidote pour ce que le serpent avait à l'intérieur de ses crocs, et Arthur a appris sa leçon à propos de se mêler de médecine Moldue, tu l'as appris, chérie?' ajouta t-elle, plutôt menaçante.

'Oui, Molly, chérie,' dit Monsieur Weasley humblement.

Le repas de ce soir devrait en être un joyeux avec Monsieur Weasley de retour parmi eux. Harry pouvait dire que Sirius essayait de faire qu'il en soit ainsi, même quand son parrain ne se forçait pas à rire fort aux plaisanteries de Fred et George ou lorsqu'il offrait à tout le monde plus de nourriture, son visage devenait à nouveau maussade avec l'expression de quelqu'un qui rumine de sombres pensées. Harry fut séparé de lui par Mondigus et Fol-Œil, qui offrit sans hésiter ses félicitations à Monsieur Weasley. Il voulait parler à Sirius, pour lui dire qu'il ne devrait pas écouter un seul mot de Rogue, que Rogue le provoquait délibérément et qu'aucun d'entre eux ne croyait que Sirius était un trouillard parce qu'il faisait ce que Dumbledore lui avait dit et restait Place

Grimmauld. Mais il n'eut pas l'occasion de le faire, et, regardant l'horrible regard sur le visage de Sirius, Harry se demandait à l'occasion s'il oserait lui mentionner même s'il en avait la chance. Par contre il parla de vive voix avec Ron et Hermione des leçons d'Occultisme qu'il aurait à prendre avec Rogue.

'Dumbledore veut que tu arrêtes d'avoir ces rêves à propos de Voldemort,' dit Hermione tout de suite. 'Et bien, tu ne seras pas désolé de ne plus en avoir du tout, n'est-ce pas?'

'Des leçons supplémentaires avec Rogue?' dit Ron, ayant l'air stupéfait, 'Je préférerais avoir les cauchemars!'

Il serait de retour à Poudlard en Magicobus le jour suivant, escortés une fois encore par Tonks et Lupin, tout deux étaient en train de manger leur déjeuner lorsque Harry, Ron et Hermione descendirent le matin suivant. Les adultes semblaient converser à voix basse lorsque Harry ouvrit la porte, tous regardèrent vivement autour d'eux et le silence tomba.

Après un rapide déjeuner, ils mirent tous leurs manteaux et leurs écharpes, pour échapper à ce matin de janvier gris et frais. Harry avait une déplaisante sensation de serrement dans sa poitrine, il ne voulait pas dire au revoir à Sirius. Il avait un mauvais pressentiment à propos de ce départ; il ne savait pas quand serait la prochaine fois où ils se reverraient et il sentait qu'il lui incombait de dire quelque chose à Sirius pour l'empêcher de faire quoi que ce soit de stupide – Harry s'inquiétait à propos de l'accusation de bêtise de Rogue qui avait ébranlé Sirius si fortement qu'il devait sûrement planifier quelques excursions téméraires hors de Place Grimmauld. Cependant, avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, Sirius l'avait entraîné près de lui.

'Je veux que tu prennes ceci,' dit-il silencieusement, enfonçant un paquet mal enveloppé de la taille d'un livre de poche dans les mains d'Harry.

'Qu'est-ce que c'est?' Demanda Harry.

'Un moyen de me faire savoir si Rogue te fait passer des moments difficiles. Non, ne l'ouvre pas ici!' dit Sirius, avec un regard d'avertissement vers Madame Weasley, qui essayait de persuader ses jumeaux d'enfiler des mitaines. 'Je doute que Molly approuverait – mais je veux que tu l'utilises si tu as besoin de moi, d'accord?'

'Ok,' dit Harry, rangeant le paquet à l'intérieur de la poche de son manteau, mais il savait que jamais il ne l'utiliserait qu'importe ce qui se passerait. Ce ne serait pas lui, Harry, qui délogerait Sirius d'un endroit sûr, aussi infect Rogue soit-il lors des prochains cours d'Occultisme.

'Allons y, donc,' dit Sirius, donnant une tape sur l'épaule d'Harry et souriant sinistrement, et avant qu'Harry ne puisse dire quoi que ce soit, ils montèrent les marches, arrêtant devant la lourde porte verrouillée, entouré par les Weasley.

'Au revoir, Harry, prends soin de toi,' dit Madame Weasley en le serrant dans ses bras.

'À la prochaine, Harry, et garde un œil sur les serpents pour moi!' dit Monsieur Weasley, en lui serrant la main jovialement.

'Oui – bien sûr,' dit Harry distraitement; c'était sa dernière chance de dire à Sirius d'être prudent; il se tourna, regarda vers le visage de son parrain... et ouvrit la bouche pour parler, mais avant qu'il puisse le faire Sirius lui donna une recommandation et de son autre main le serra très fort contre lui, et dit d'un ton bourru, 'Prends garde à toi, Harry.'

Et le moment suivant, Harry se trouva aiguiller dehors dans l'air glacial de l'hiver, avec Tonks (aujourd'hui grossièrement déguisé en une grande, vêtu de tweed aux cheveux gris acier) le pressant vers le bas des marches. La porte du numéro douze claqua derrière eux. Ils suivirent Lupin au bas de l'escalier. Dès qu'ils atteignirent le trottoir, Harry regarda autour. Le numéro douze était en train de rapetisser rapidement ses deux cotés élastiques, se pressant hors de portée. En un clin d'œil, il était parti.

'Viens, plus vite on sera dans l'autobus, mieux ce sera,' dit Tonks, et Harry pensa qu'il y avait de la nervosité dans les coups d'œil qu'elle lançait dans le quartier alentour. Lupin leva son bras droit.

BANG

Un autobus, triple étage et d'un violet intense, apparut, comme sorti de nulle part, devant eux, en évitant de peu, le réverbère le plus proche, lequel sauta en arrière hors de son chemin.

Un jeune homme mince et boutonneux descendit dans un uniforme violet sur le trottoir et dit, 'Bienvenue dans le –'

'Oui, oui, on sait, merci,' dit Tonks promptement. 'Allez, allons y –'

Et elle poussa Harry jusqu'aux marches, passa le conducteur, qui roula des yeux vers Harry lorsqu'il passa.

'Heu – c'est assez - !'

'Si vous criez son nom Je vous jette un sort d'oubliette, marmonna Tonks d'un ton menaçant, qui maintenant aiguillait Ginny et Hermione vers l'avant.

'J'ai toujours voulu aller dans cette chose, dit Ron joyeusement, rejoignant Harry à bord et regardant autour. C'était le soir que Harry avait voyagé en Magicobus la dernière fois et les trois étages étaient remplis de lits. Maintenant, en matinée, il était bourré de chaises dépareillées groupées au hasard près des fenêtres. Certaines apparemment étaient tombées lorsque l'autobus avait arrêté brusquement Place Grimmauld; quelques sorcières et sorciers encore sur leurs pieds, grommelaient, et le sac de quelqu'un avait glissé le long de l'autobus : une déplaisant mixture de pattes de grenouille, de cafards et de crème anglaise se répandit sur tout le plancher.

'On dirait bien que nous allons devoir nous séparer,' dit Tonks d'un ton vif, regardant alentour pour des chaises vides.

'Fred, George et Ginny, vous pourriez prendre ces sièges à l'arrière... Remus peut rester avec vous.' Elle, Harry, Ron et Hermione entreprirent de monter au dernier étage, où il y avait deux chaises inoccupées vers l'avant de l'autobus et deux à l'arrière. Stan Shunpike, le conducteur, suivit Harry et Ron avidement à l'arrière. Les têtes se tournèrent vers Harry lorsqu'il passa et, lorsqu'il s'assit, il vit toutes les têtes se retourner à nouveau vers l'avant. Lorsque Harry et Ron eurent donné chacun onze mornilles à Stan, l'autobus repartit à nouveau, oscillant énormément.

Il y eut un tremblement autour de Place Grimmauld, sur le trottoir et au-delà, alors, avec un autre retentissant BANG, ils revolèrent tous vers l'arrière; la chaise de Ron culbuta à l'envers et coquecigrue, qui était sur ses genoux, jaillit hors de sa cage et s'envola, en gazouillant sauvagement, vers l'avant de l'autobus où il atterrit finalement sur l'épaule d'Hermione. Harry, qui avait évité de tomber de justesse en saisissant un support à chandelle, regardait à l'extérieur par la fenêtre : ils filaient maintenant vers ce qui apparemment semblait être une autoroute.

‘Juste au dehors Birmingham,’dit Stan joyeusement, répondant à une question que Harry se posait silencieusement alors que Ron luttait pour se relever du plancher. ‘Tu as l’air bien, alors, Harry? J’ai vu ton nom dans le journal durant tout l’été, mais

Ils n’ont jamais vraiment écrit quelque chose de bien. J’ai dit à Erne, j’ai dit il n’a vraiment pas l’air d’un fou quand nous le rencontrerons nous verrons, n’est-ce pas?’

Il vérifia leurs billets, et continua à le fixer, captivé, par Harry. Apparemment, ça ne dérangeait pas Stan, de savoir que quelqu’un était fou ou non, si cette personne était assez fameuse pour figurer dans le journal.

Le Magicobus balançait de façon alarmante, doublant une file de voiture par l’intérieur. Regardant vers l’avant de l’autobus, Harry vit Hermione qui se couvrait les yeux avec ses mains, Coquecigrue se balançait joyeusement sur son épaule.

BANG.

Les chaises glissèrent vers l’arrière une fois encore lorsque le Magicobus sauta de l’autoroute de Birmingham jusqu’à un chemin de campagne remplie de tournants en épingle à cheveux. Des haies bordant la route de chaque côté bondissaient hors du chemin vers le bord des montagnes. À partir de là ils se déplacèrent vers une grande route au milieu d’une ville occupée, jusqu’à un viaduc entouré de hautes collines, puis jusqu’à une route sans vent cernée de chaque côté par de monotones tour d’habitation, et chaque fois avec un bruyant BANG.

‘J’ai changé d’avis,’marmonna Ron, se relevant du plancher pour la sixième fois, ‘Je ne veux plus jamais embarquer dans cette chose.’

‘Écoutez, l’arrêt suivant c’est Poudlard,’ dit Stan vivement, se balançant vers eux. Cette femme autoritaire en avant qui est avec vous, nous a donné un petit pourboire pour qu’on fasse passer devant la queue. Nous allons juste laisser sortir Madame Marsh en premier, quoique – il y eut un bruit de bousculade venant de l’escalier suivi par un horrible bruit d’éclaboussure ‘- elle n’est pas au mieux de sa forme.’

Quelques minutes plus tard, le Magicobus arrêta dans un crissement de pneus devant un petit bistrot qui se tassa sur lui-même pour éviter la collision. Ils pouvaient entendre Stan conduire l’infortunée Madame Marsh hors de l’autobus et les murmures soulagés de ses compagnons de voyage au second étage. L’autobus bougea encore, gagnant de la vitesse jusqu’à –

BANG

Ils roulaient maintenant dans un Pré au Lard enneigé. Harry jeta un coup d’œil vers le Tête au Lard en bas de la rue, les quelques têtes de sanglier chantaient en grinçant dans l’air glacial. Les flocons de neige heurtaient la large fenêtre en avant de l’autobus. Finalement ils roulèrent jusqu’à un arrêt hors des grilles de Poudlard.

Lupin et Tonks aidèrent à sortir leurs bagages de l’autobus, puis ils sortirent pour leur dire au revoir.

Harry leva les yeux vers le troisième étage du Magicobus et vit tous les passagers fixer en bas vers eux, leurs nez écrasés contre les fenêtres.

‘Vous serez en sécurité dès que vous serez à terre,’ dit Tonks, lançant un regard prudent, à la route déserte. ‘Passez une bonne année, Ok?’

‘Prenez garde à vous,’dit Lupin, serrant toutes les mains autour et atteignant Harry en dernier. ‘Et écoute...’il baissa sa voix pendant que le reste d’entre eux échangeaient les adieux de dernière minute avec Tonks, ‘Harry, je sais que tu n’aimes pas Rogue, mais

c'est un superbe occlumencien et nous tous – Sirius inclus voulons que tu apprennes à te protéger toi-même, donc travailles fort, d'accord?'

'Oui, d'accord,' dit Harry lourdement, regardant le visage prématurément marquée de Lupin.

'Au revoir, alors.'

Tous six luttèrent pour monter la route glacée qui menait au château, traînant leurs malles. Hermione était déjà en train de parler de tricoter quelques autres chapeaux d'elfe avant l'heure du coucher. Harry regarda en arrière lorsqu'ils atteignirent la lourde porte d'entrée en chêne, le Magicobus était déjà parti et il aurait presque souhaité savoir qu'est-ce qu'il se serait passé le soir suivant, s'il était resté à bord.

Harry passa la plus grande partie du jour suivant à redouter le soir. Le matin ses deux heures de cours de potion ne firent rien pour dissiper son inquiétude, puisque Rogue fut désagréable que jamais. Sa mauvaise humeur s'accrut encore lorsque les membres de l'Ad l'approchaient constamment dans les corridors entre les cours, demandant avec espoir s'il y aurait une réunion ce soir.

'Je vous le laisserai savoir par le même moyen que d'habitude quand aura lieu la prochaine,' Harry répétait encore et encore, mais je ne peux pas la faire ce soir, je dois faire du – hum – rattrapage en potions.'

'Tu fais du rattrapage en potions!' demanda d'un air dédaigneux Zacharias Smith, lorsqu'il eut attrapé Harry dans le hall d'entrée après le dîner. 'Mon dieu, tu dois vraiment être mauvais. Rogue ne donne habituellement pas de cours supplémentaires, le fait-il?'

Lorsque Smith ne partit plus loin d'un agaçant pas allègre, Ron le regarda.

'Est-ce que je peux lui jeter un maléfice? Je peux l'avoir d'ici,' dit-il, en élevant sa baguette et visant entre les épaules de Smith.

'Oublie ça,' dit Harry sombrement. 'C'est ce que tout le monde va penser, n'est-ce pas? Que je suis vraiment abrupte'

'Salut, Harry,' dit une voix derrière lui. Il se retourna et trouva Cho se tenant près de lui.

'Oh,' dit Harry son estomac inconfortablement. 'Salut.'

'Nous serons à la bibliothèque, Harry,' dit Hermione fermement en saisissant Ron sous le coude et en l'entraînant en haut des marches en marbre.

'Est-ce que tu as eu un joyeux Noël ?' dit Cho.

'Ouais, pas mal,' dit Harry.

'Le mien fut vraiment tranquille,' dit Cho. Pour quelque raison, elle semblait assez embarrassée.

'Hum... il y a une autre promenade à Pré au Lard le mois prochain, as-tu vu l'annonce?'

'Quoi? Oh, non, Je n'ai pas vérifié le tableau d'annonce depuis que je suis revenu.'

'Oui, c'est le jour de la Saint-Valentin...'

'C'est vrai,' dit Harry, se demandant pourquoi elle lui disait ça,

'Je suppose que tu veux -?'

'Seulement si tu le veux, dit-elle passionnément.

Harry la regarda fixement. Il était sur le point de dire, 'Je suppose que tu voulais savoir quand est la prochaine réunion de l'AD?' mais sa réponse ne semblait pas convenir.

'Je – hum –' dit t-il.

‘Oh, c’est correct si tu ne veux pas,’ dit-elle, d’un air froisser. ‘T’inquiètes pas. Je – Je te verrai là-bas.’

Elle tourna le dos. Harry resta là à la regarder, son cerveau marchant frénétiquement. C’est alors que quelque chose cliqua.

‘Cho! Heu – CHO!’

Il couru après elle et la rattrapa au milieu de l’escalier en marbre.

‘Hum – tu veux venir avec moi à Pré au Lard le jour de la Saint-Valentin?’

‘Oh, oui!’ dit-elle, virant au rouge cramoisi et le regardant d’un air radieux.

‘C’est ça...bien...c’est réglé alors,’ dit Harry avec le sentiment que la journée n’aura pas été complètement perdue après tout, il bondit littéralement jusqu’à la bibliothèque pour prendre Ron et Hermione avant leurs cours de l’après-midi.

À six heures du soir, cependant, même la chaleur qu’il avait ressentie en demandant à Cho Chang de sortir avec lui, n’allégeait pas le sentiment de mauvais augure qu’il éprouvait et qui s’intensifiait avec chaque marche qu’il montait vers le bureau de Rogue. Il s’arrêta devant la porte lorsqu’il l’atteignit, souhaitant qu’il soit n’importe où ailleurs, alors, prenant une profonde respiration, il cogna et rentra.

La pièce embrumée où s’alignaient des étagères supportant des centaines de bocaux en verre remplis de ce qui semblaient être des morceaux visqueux d’animaux et de plantes suspendus dans une variété de potions colorés. Dans un coin se tenait une armoire pleine d’ingrédients dont Rogue avait déjà accusé Harry – non sans raisons – de les lui voler. L’attention de Harry fut attirée vers le bureau où il y avait un bassin en pierre peu profond gravé de rune et de symboles reposant dans un puit de lumière. Harry le reconnut finalement comme étant la Pensine de Dumbledore. Ce demandant pourquoi au nom du ciel se trouvait-elle là, Harry sursauta lorsque la voix froide de Rogue sorti de l’ombre.

‘Fermez la porte derrière vous, Potter’

Harry fit ce qui lui était dit, avec l’horrible impression qu’il était en train de s’emprisonner lui-même. Quand il se tourna à nouveau vers le bureau, Rogue s’était déplacé dans la lumière et pointait silencieusement la chaise du côté opposé du bureau. Harry s’assit comme le fit Rogue ses yeux noirs et froids fixés sur Harry sans ciller, laissant voir son aversion dans chaque pli de son visage.

‘Alors, Potter, vous savez pourquoi vous êtes ici,’ dit-il. Le directeur m’a demandé de t’enseigner l’Occlumencie. Je peux seulement espérer que vous serez plus habile qu’en Potions.

‘C’est ça,’ dit Harry brusquement.

‘Ce n’est pas un cour ordinaire, Potter,’ dit Rogue, ses yeux se rétrécissant de manière malveillante, ‘ mais je suis toujours votre professeur et vous devez toujours t’adresser à moi en disant ‘Monsieur’ ou ‘Professeur’.

‘Oui...Monsieur,’ dit Harry.

Rogue continua à l’observer par la fente de ses yeux pendant un moment encore, alors dit il, ‘Maintenant l’Occlumencie. Comme je l’ai déjà dit dans la cuisine de ton cher parrain, cette branche de la magie cèle l’esprit contre les intrusions magiques et les influences extérieures.’

‘Et pourquoi le directeur Dumbledore pense que j’ai besoin de ça, Monsieur?’ dit Harry, regardant Rogue directement dans les yeux et se demandant si Rogue répondrait.

Rogue regarda derrière lui un moment, et dit alors d'un ton méprisant. 'Sûrement que même vous pourriez avoir à travailler à l'extérieur, à partir de maintenant, Potter?' Et bien Le Seigneur Noir est très talentueux dans l'art de la Légilimencie –'

'Qu'est-ce que c'est ça? Monsieur?'

'C'est l'habilité d'extraire les sentiments et les souvenirs de l'esprit d'une autre personne'

'Il peut lire dans les pensées?' dit Harry vivement, ses pires craintes confirmées.

'Vous n'avez aucune subtilité, Potter,' dit Rogue, ses yeux noirs étincelants. 'Vous ne comprenez pas bien les distinctions. C'est un de vos défaut qui fait que vous soyez si lamentable dans la fabrication de potions.'

Rogue s'arrêta un moment, apparemment pour savourer le plaisir d'insulter Harry, avant de continuer.

'Seuls les Moldus parlent 'lire dans l'esprit' n'est pas un livre, que l'on peut ouvrir et examiner à loisir. Les pensées ne sont pas gravées à l'intérieur du crâne, pour être examiné par n'importe quel envahisseur. L'esprit est complexe et composé de plusieurs couche, Potter – ou au moins, la plupart des souvenirs se trouvent.'

Il sourit d'un air affecté. 'C'est vrai cependant, que ceux qui ont maîtrisé la Légilimencie sont capable sous certaines conditions, de fouiller dans l'esprit de leurs victimes et d'interpréter ce qu'ils ont trouvé correctement. Le Seigneur Noir, par exemple, peut presque toujours savoir lorsque quelqu'un lui ment.

Seulement ceux qui sont forts en Occlumencie sont capable de fermer leurs émotions et leurs souvenirs contredisant le mensonge, ainsi ils peuvent complètement mentir en sa présence sans être détectés.'

Qu'importe ce que Rogue disait, pour Harry la Légilimencie sonnait comme la lecture de l'esprit et il n'aimait pas ça du tout.

'Donc il est capable de savoir ce que nous sommes en train de penser maintenant? Monsieur?'

Le Seigneur Noir est à une distance considérable et les murs et terres de Poudlard sont gardés par d'anciens sorts et charmes qui assure à ceux qui y demeurent la sécurité du corps et du mental,'dit Rogue. Le temps et l'espace compte en magie, Potter, Le contact des yeux est souvent essentiel en Légilimencie.'

'Bon alors, pourquoi je dois apprendre l'Occlumencie?'

Rogue regarda Harry, traçant avec sa bouche une longue et mince ligne.

'Les règles usuelles ne semblent pas s'appliquer à vous, Potter. Le sort qui a échoué à vous tuer semble avoir forgé une sorte de connexion entre vous et le Seigneur Noir. Les évidences suggèrent qu'il y a des fois, quand votre esprit est le plus reposé et vulnérable – lorsque vous êtes endormis, par exemple, où vous partagez les émotions et les pensées du Seigneur Noir. Le directeur déconseille que ça continue. Il souhaite que je vous enseigne à fermer votre esprit au Seigneur Noir.'

Le cœur de Harry pompa plus fort encore. Rien de ceci ne le réconfortait.

'Mais pourquoi le professeur Dumbledore veut-il que ça s'arrête?' demanda t-il brusquement. 'Je n'aime pas beaucoup ça moi non plus, mais ça peut être utile, n'est-ce pas? Je veux dire... Lorsque J'ai vu le serpent s'attaquer à Monsieur Weasley, et si je ne l'aurais pas vu le professeur Dumbledore n'aurait pas pu le sauver, aurait-il pu? Monsieur?'

Rogue fixa Harry quelques instants, en suivant sa bouche de son doigt. Lorsqu'il parla à nouveau ce fut d'une voix délibérément lente, bien qu'il pesa chaque mot.

Apparemment le Seigneur Noir ignorait la connexion entre vous et lui jusqu'à tout récemment. À partir de maintenant il semble que vous ayez éprouvé ses émotions, et partagé ses pensées, sans que cela nécessite aucune prudence. Cependant, la vision que vous avez brièvement eue avant Noël-

'Celle avec un serpent et Monsieur Weasley?'

'Ne m'interrompez pas, Potter,' dit Rogue d'une voix dangereuse. 'Comme j'étais en train de le dire, la vision brève vision avant Noël représente une puissante incursion dans les pensées du Seigneur Noir-

'J'ai vu à l'intérieur de la tête du serpent, pas de la sienne!'

'Je pense que je viens à l'instant de vous dire de ne pas m'interrompre, Potter?'

Mais Harry ne se souciait pas que Rogue fut en colère, finalement il allait connaître le fin mot de cette affaire; il se déplaça alors sur le devant de sa chaise, sans la relâcher, il se percha à son extrémité, tendu comme s'il s'apprêtait à prendre son envol.

'Comment j'ai pu voir à travers les yeux du serpent si c'est avec Voldemort que je partage les pensées?'

'Ne dites pas le nom du Seigneur Noir!' s'exclama Rogue.

Il y eut un silence désagréable où ils se fixèrent l'un et l'autre à travers la Pensine.

'Le professeur Dumbledore dit son nom,'dit Harry tranquillement.

'Dumbledore est un sorcier extrêmement puissant,' marmonna Rogue. 'C'est pourquoi il se sent assez en sécurité pour utiliser son nom...le reste d'entre nous...il frotta son avant bras gauche, apparemment inconsciemment, l'endroit où Harry savait qu'il avait la Marque Noire brûlé sur sa peau.

'Je voudrais seulement savoir,' Harry reprit à nouveau, forçant sa voix à redevenir poli, 'pourquoi-'

'Vous semblez avoir visité l'esprit du serpent parce que c'était là que le Seigneur Noir se trouvait en ce moment particulier,' grogna Rogue. 'Il possédait le serpent à ce moment et c'est pourquoi vous avez rêvé que vous étiez à l'intérieur, aussi.'

'Et Vol- il - a réalisé que J'étais là?'

'Il semblerait que oui,' dit Rogue froidement.

'Comment le savez-vous?' dit Harry immédiatement. 'Est-ce que c'est juste le professeur qui a deviné, ou - ?'

'Je vous ai dit,' dit Rogue, le dos droit sur sa chaise, ses yeux faisant une fente,'de m'appeler 'monsieur'.'

'Oui, monsieur,' dit Harry impatientement, 'mais comment pouvez-vous savoir-?'

'C'est assez que nous savons,' dit Rogue refoulant sa colère. Le point important est que le Seigneur Noir est maintenant averti que vous avez eu accès à ses pensées et ses sentiments. Il en a aussi déduit que le processus fonctionne probablement dans le sens inverse; ce qui veut dire, qu'il a réalisé qu'il pouvait avoir accès à vos pensées et sentiments en retour-

'Et il pourrait essayer de me faire faire des choses?' demanda Harry. 'Monsieur?' ajouta-t-il rapidement.

'Il pourrait,' dit Rogue, d'un air froid et indifférent. Ce qui nous ramène à l'Occlumencie.'

Rogue sortit sa baguette de la poche de sa robe et Harry se tendit sur sa chaise, mais Rogue éleva simplement sa baguette sur sa tempe et en plaça le bout aux racines grasseuses de ses cheveux. Quand il la retira une substance argentée en sortit, s'étirant de sa tempe jusqu'à sa baguette comme une très légère fibre, qui se brisa lorsqu'il retira lorsqu'il éloigna sa baguette de celle-ci pour tomber gracieusement dans la Pensine, tourbillonnant de l'argent au blanc, sa forme n'étant ni celle du gaz, ni celle du liquide. Deux fois encore, Rogue éleva la baguette à sa tempe et déposa la substance argentée à l'intérieur du bassin en pierre, puis, sans offrir la moindre explication sur son comportement, il prit la Pensine soigneusement, la plaça sur une tablette hors du chemin et retourna pour faire face à Harry tenant sa baguette prête.

'Levez vous et sortez votre baguette, Potter.'

Harry se mit sur ses pieds, se sentant nerveux. Ils se firent face tous les deux avec le bureau entre eux.

'Vous devez utiliser votre baguette pour essayer de me désarmer, ou bien pour essayer de vous défendre de n'importe quelle manière dont vous pourrez penser.' Dit Rogue.

'Et qu'est-ce que vous allez faire?' demanda Harry, fixant la baguette de Rogue avec appréhension.

'Je suis sur le point d'essayer de se casser en votre esprit, dit Rogue doucement. 'Nous allons voir à quel point vous résisterez. J'ai entendu dire que vous avez déjà démontré une certaine aptitude à résister à la malédiction de l'Imperius. Vous constaterez que des puissances semblables sont nécessaires pour ceci? Accrochez-vous, maintenant. Légilimens!'

Rogue avait frappé avant que Harry ne soit prêt, avant qu'il ait même commencé à rassembler une quelconque force de résistance. Le bureau devint embrouillé devant ses yeux et disparu; les images les unes après les autres couraient à travers son esprit comme un film clignotant si vite qu'il aveuglait tout ce qui l'entourait. Il avait cinq ans, observant Dudley monter une nouvelle bicyclette rouge, et son coeur explosait de jalousie... il avait neuf ans, et Rippeur le bulldog le pourchassait jusqu'en haut d'un arbre et les Dursleys éclataient de rire sur la pelouse... il s'asseyait sous le Choixpeau, qui lui indiquait qu'il ferait bien chez les Serpentard... Hermione reposait dans l'aile de l'hôpital, son visage couvert de poils noirs épais... cent Detraqueurs formaient un cercle autour de lui près du lac noir?... Cho Chang s'approchant de lui sous le gui... Non, dit une voix à l'intérieur de la tête de Harry, au souvenir de Cho qui s'approchait, vous ne verrez pas ça, vous ne verrez pas ça, c'est privé –

Il senti une douleur aigue dans son genou. Le bureau de Rogue était revenu dans son champ de vision et il se rendit compte qu'il était tombé sur le plancher; un de ses genoux ayant douloureusement entré en collision avec la patte du bureau de Rogue. Il regarda vers Rogue, qui avait abaissé sa baguette magique et frottait son poignet. Il y avait une vilaine marque là, comme une marque de brûlure.

'Avez-vous fait exprès de produire un sort de brûlure?' demanda Rogue froidement.

'Non, 'dit Harry amèrement, se levant du plancher.

'Je ne le pense pas, dit Rogue, en l'observant étroitement. 'Vous m'avez laissez entrez trop profondément. Vous avez perdu le contrôle.'

'Avez-vous vu tout ce que j'ai vu?' demanda Harry, peu certain de savoir s'il voulait vraiment entendre la réponse.

'Seulement des flashs,' dit Rogue, sa lèvre se retroussant. À qui appartenait ce chien?'

'À ma tante Marge,' murmura Harry, détestant Rogue.

'Bien, parce que pour une première tentative ce n'était pas aussi mauvais que cela aurait pu l'être,' dit Rogue, soulevant sa baguette magique une fois de plus. 'Vous êtes parvenus à m'arrêter par la suite, bien que vous ayez gaspillé du temps et de l'énergie en criant. Vous devez rester focalisé. Repoussez-moi avec votre cerveau et vous n'aurez pas besoin de recourir à votre baguette magique.'

'J'essaye,' dit Harry en colère, 'mais vous mais vous ne me dites pas comment!'

'Modérez vos manières, Potter,' dit Rogue dangereusement. 'Maintenant, je veux que vous fermiez vos yeux.'

'Harry lui jeta un regard dégoûté avant de faire ce qu'il lui disait.

Il n'aimait pas l'idée de se tenir là avec ses yeux fermés tandis que Rogue lui faisait face, tenant une baguette magique.

'Clarifiez votre esprit, Potter,' dit Rogue d'une voix froide. 'Libérez-vous de toute émotion...'

Mais la colère de Harry contre Rogue continuait à pulser à travers ses veines comme un venin. Se laissé aller à sa colère? Il pourrait facilement détacher ses jambes...

'Vous ne le faites pas, Potter... vous aurez besoin de plus de discipline que ceci... Concentrez-vous, maintenant...'

Harry essaya de vider son esprit, essaya de ne pas penser, ou se rappeler, ou ressentir...

'Allons y encore... au compte de trois... un - deux - trois - Légilimens!'

'Un grand dragon noir s'élevait devant lui... son père et mère ondulaient devant lui dans un miroir enchanté... Cédric Diggory se trouvait à terre avec ses yeux blancs fixés sur lui... 'NOOOOOOON!'

'Harry était encore une fois sur ses genoux, son visage était caché dans ses mains, son cerveau lui faisait mal comme si quelqu'un avait essayé de le retirer de son crâne.

'Levez-vous!' dit Rogue brusquement. 'Levez-vous! Vous n'essayez pas, vous ne faites aucun effort. Vous me permettez l'accès aux souvenirs que vous craignez, me donnant des armes!' Harry se releva encore, son cœur cognant sauvagement comme si à l'instant il avait vraiment vu Cédric mort dans le cimetière. Rogue semblait plus pâle que d'habitude, et plus fâché, cependant pas près d'être aussi fâché que Harry l'était.

'Je - fais - un - effort,' dit-il entre ses dents serrées.

'Je vous ai dit de vous libérer de vos émotions!'

'Ouais? Bien, je trouve cela dur à l'heure actuelle,' grogna Harry.

'Alors vous trouverez en vous-même une proie facile pour le Seigneur Noir!' dit Rogue sauvagement.

'Imbéciles qui portez vos coeurs fièrement sur vos vêtements, qui ne peuvent pas commander leurs émotions, qui se vautrent dans leurs tristes souvenirs et se permettent d'être provoqués si facilement - les personnes faibles, en d'autres termes - elles n'ont aucune chance contre ses pouvoirs! Il pénétrera votre esprit avec une facilité absurde, Potter!'

'Je ne suis pas faible,' dit Harry d'une voix basse, la fureur pompant maintenant si fort en lui qu'il pensa qu'il pourrait attaquer Rogue d'un moment à l'autre.

Prouvez-le alors! Maîtrisez-vous!' s'exclama Rogue. Contrôlez votre colère, disciplinez votre esprit !

Nous essayerons encore ! Soyez prêt, maintenant ! Légilimens !

Il observait oncle Vernon marteler la boîte aux lettres fermé... cent Detraqueurs dérivait à travers le lac vers lui... il courait le long d'un passage sans fenêtres avec M. Weasley... ils approchaient d'une porte d'un noir uniforme à l'extrémité du couloir ? Harry s'attendait à y aller avec lui... mais M. Weasley l'avait mené plus loin vers la gauche, en bas d'une volée de marche en pierre...

'JE SAIS ! JE SAIS !'

Il était encore une fois sur ses quatre membres sur le plancher du bureau de Rogue, sa cicatrice piquait désagréablement, mais la voix qui venait de sortir de sa bouche était triomphante. Il s'est releva encore pour trouver Rogue le regardant fixement, sa baguette magique levée. C'était comme si, cette fois, Rogue avait soulevé le charme avant que Harry ait même essayé de battre en retraite.

'Que c'est il passé, alors, Potter?' demanda t-il, en regardant Harry attentivement.

'J'ai vu je me suis rappelé,' Harry haletant. 'Je viens juste de réaliser.'

'Réalisé quoi?' demanda Rogue brusquement.

Harry ne répondit pas immédiatement ; il savourait encore le moment où il réalisa son aveuglement pendant qu'il se frottait front...

Il avait rêvé d'un couloir sans fenêtre se terminant par une porte verrouillée pendant des mois, s'en réaliser que c'était un véritable endroit. Maintenant, revoyant sa mémoire encore, il su que tous le temps il avait rêvé du couloir qu'il avait descendu en courant avec Monsieur Weasley le douze août pendant qu'ils se dépêchaient pour assister aux auditions du tribunal du ministère; c'était le couloir menant au département des mystères et Monsieur Weasley avait été là la nuit où il avait été attaqué par le serpent de Voldemort.

Il regarda vers Rogue.

'Qu'est-ce qu'il y a dans le département des mystères?'

'Qu'est-ce que vous avez dit?' demanda Rogue tranquillement et Harry vit, avec une satisfaction profonde, que Rogue était énervé.

'J'ai dit, qu'est-ce qu'il y a dans le département des mystères, monsieur?' dit Harry.

'Et pourquoi,' dit Rogue lentement, 'vous demanderiez une telle chose?'

'Parce que,' dit Harry, observant étroitement le visage de Rogue, 'ce couloir que je viens de voir – J'en ai rêvé depuis plusieurs mois? Je viens juste de la reconnaître – il mène au département des mystères... et Je pense que Voldemort veut quelque chose de-'

'Je vous ai dit de ne pas dire le nom du Seigneur Noir!'

Ils se fixèrent l'un et l'autre. La cicatrice de Harry brûlait encore, mais il ne s'en souciait pas. Rogue semblait agité; mais quand il a parla encore, cela sembla difficile, comme s'il essayait de paraître froid et indifférent.

Il y a beaucoup de choses dans le département des mystères, Potter, dont peu que vous comprendriez et aucune qui vous concerne.

Est-ce que je me suis fait assez clair?'

'Oui,' dit Harry, en train de frotter sa cicatrice qui le piquait, et qui devenait plus douloureuse.

'Je vous veux à nouveau ici à la même heure mercredi. Nous continuerons de travailler, alors.'

' Bien,' dit Harry. Il était désespéré de sortir du bureau de Rogue pour aller trouver Ron et Hermione.

'vous devez débarrasser votre esprit de toute émotion chaque nuit avant de dormir; videz-le, rendez-le blanc et calme, vous comprenez?'

'Oui,' dit Harry, qui écoutait à peine.

'Et soyez averti, Potter? Je le saurai si vous n'avez pas pratiqué.

'D'accord,' marmonna Harry. Il a pris son sac d'école, le balança au-dessus de son épaule et se hâta vers la porte du bureau. Quand il l'eut ouverte, il a jeta un coup d'oeil en arrière vers Rogue, qui tournait le dos à Harry et écopa ses propres pensées hors de la Pensine avec le bout de sa baguette magique et les remplaçait soigneusement à l'intérieur de sa propre tête. Harry parti sans un autre mot, fermant la porte soigneusement derrière lui, sa cicatrice palpitant toujours douloureusement.

Harry trouva Ron et Hermione dans la bibliothèque, où ils travaillaient sur la plus récente tonne de devoirs d'Umbridge. D'autres étudiants, presque tous des cinquième années, étaient assis à des tables tout près avec leur lampe allumées, leurs nez près des livres, leurs plumes grattant furieusement, alors qu'à l'extérieur le ciel apparaissant par les fenêtres devenait de plus en plus noir. Le seul autre bruit était le léger grincement d'une des chaussures de Madame Pince, car la bibliothécaire rôdait le long des rangées de façon menaçante, repérant les cous de ceux qui touchaient à ses précieux livres. Harry se sentait fiévreux; sa cicatrice lui faisant toujours mal, il se sentait presque fébrile. Quand il s'assit vis-à-vis de Ron et Hermione, il capta son reflet dans la fenêtre opposé; il était très blanc et sa cicatrice semblait être plus clairement visible que d'habitude.

'Comment c'était?' Chuchota Hermione, et puis, semblant concerné. 'Est-ce que ça va, Harry?'

'Ouais... très bien... Je le sais pas,' dit Harry impatiemment, grimaçant lorsque la douleur élança à travers sa cicatrice une fois encore.

'Écoutez? Je viens juste de réaliser quelque chose.

Et il leur dit ce qu'il venait juste de voir et ce qu'il en avait déduit.

'Donc... tu es en train de dire...' chuchota Ron, comme Madame Pince regardait ailleurs, grinçant légèrement,

'Que l'arme - la chose que Vous Savez Qui veut- est au ministère de la magie?'

'Dans le département des mystères, elle doit y être,' chuchota Harry. ' J'ai vu cette porte quand ton père m'a amené en bas vers les salles de cour pour mon audition et c'était définitivement la même qu'il gardait quand le serpent l'a mordu.'

Hermione laissa sortir un lent soupir.

'Naturellement,' inspira t-elle.

'Naturellement quoi?' dit Ron plutôt impatiemment.

'Ron, réfléchi à ça... Sturgis Podmore essayait d'atteindre une porte au ministère de la magie... c'était sûrement celle là, il y a trop de coïncidences!'

'Comment se fait-il que Sturgis ait essayé d'y entrer puisqu'il est de notre côté?' dit Ron.

'Bien, je ne sais pas,' admit Hermione. C'est un peu bizarre...'

'Donc, qu'est-ce qu'il y a dans le département des mystères?' demanda Harry à Ron.

'Est-ce que ton père n'a jamais mentionné quelque chose à ce sujet?'

'Je sais qu'ils appellent les personnes qui y travaillent les "Inqualifiables", ' dit Ron, fronçant les sourcils. 'Puisque personne ne semble vraiment savoir ce qu'elles font – étrange endroit pour avoir une arme.'

'Il n'est pas étrange du tout, ça tombe sous le sens,' dit Hermione. 'C'est sûrement quelque chose de top secret que le ministère a développé, je suppose... Harry, es tu sûr que tu va bien?' Pour Harry qui faisait courir durement ses deux mains au-dessus de son front comme s'il essayait de le repasser.

'Ouais... très bien...' Dit-il, abaissant ses mains, qui tremblaient. 'Je me sens juste un peu... Je n'aime pas beaucoup l'Occlumencie.'

'Je suppose que n'importe qui se sentirait chancelant s'ils se faisaient attaquer leur esprit à plusieurs reprises,' dit Hermione sympathiquement. Écoutez, retournons à la salle commune, nous serons un peu plus confortable là.

Mais la salle commune était d'emblée pleine de cris perçants de rire et d'excitation; Fred et George faisait une démonstration de leur dernier lot de marchandises du magasin de plaisanterie. 'Chapeaux Sans tête!' criait George, comme Fred agitait un chapeau pointu décoré d'une plume rose pelucheuse aux étudiants qui l'observait. Deux Galions chacun, regardez Fred, maintenant!'

Fred balança le chapeau au-dessus de sa tête, rayonnant. Pendant une seconde il eut simplement l'air plutôt stupide; puis le chapeau et la tête disparurent.

Quelques filles crièrent, mais tous les autres hurlaient de rire.

'Et enlève le à nouveau!' cria George, et la main de Fred tâtonna pendant un moment dans ce qui semblait être de l'air au-dessus de ses épaules; alors sa tête réapparut pendant qu'il balançait le chapeau à la plume rose devant lui.

'Comment ces chapeaux fonctionnent-ils, alors?' dit Hermione, distrait de ses devoirs et regardant Fred et George étroitement. 'Je veux dire, évidemment c'est une sorte de charme d'invisibilité, mais il est plutôt intelligent pour avoir étendu le champ de d'invisibilité au delà des frontières de l'objet charmé? J'imagine que le charme n'aura pas une vie très longue cependant.' Harry ne répondit pas; il se sentait malade.

'Je vais devoir faire ceci demain, murmura t-il, poussant les livres qu'il venait juste de sortir hors de son sac de nouveau à l'intérieur. 'Bien, écris-le dans ton planificateur de devoirs alors!' dit Hermione d'un air encourageant.

'Ainsi tu n'oubliera pas!'

Harry et Ron échangèrent un regard pendant qu'il mit sa main dans son sac, retirant le planificateur et l'ouvrant à titre d'essai.

'Ne le laissez pas trop tard, vous grand médiocre!' le réprimanda le livre pendant que Harry inscrivait au bas le devoir d'Umbridge. Hermione rayonnait vers lui.

'Je pense que je vais aller au lit,' dit Harry, fourrant le planificateur de travail de nouveau dans son sac et faisant une note mentale pour le laisser tomber dans le feu à la première occasion qu'il aurait. Il traversa la salle commune, esquivant George, qui a essaya de mettre un chapeau sans tête sur lui, et atteignit la paix et la fraîcheur de l'escalier en pierre qui menait aux dortoirs des garçons. Il se sentait encore malade, juste comme la nuit où il avait eu la vision du serpent, mais pensa que s'il pourrait juste se coucher pendant un moment il serait correct.

Il ouvrit la porte de son dortoir et lorsqu'il fut à l'intérieur il éprouva une douleur si intense qu'il pensa que quelqu'un devait être en train de découper le dessus de sa tête. Il

ne savait plus où il était, ni même s'il était couché ou debout, il ne savait même pas son propre nom. Un rire maniaque résonnait dans ses oreilles... il était plus heureux qu'il ne l'avait été depuis un temps très long... radieux, extatique, triomphant... une merveilleuse, une chose merveilleuse s'était produite?

'Harry? HARRY!'

Quelqu'un l'avait frappé autour du visage. Le rire aliéné fut ponctué par un cri de douleur.

Le bonheur s'écoulait hors de lui, mais le rire continuait... Il ouvrit ses yeux, et faisant cela, il se rendit compte que ce rire sauvage sortait de sa propre bouche.

Dès qu'il le réalisa, il s'éteignit au fond de sa gorge; Harry resta étendu haletant sur le plancher, regardant vers le plafond, la cicatrice sur son front palpitant terriblement. Ron se tenait au-dessus de lui, semblant vraiment inquiet.

'Qu'est qu'il s'est passé?' dit-il.

'Je... le sais pas...' haleta Harry, se rasseyant à nouveau. 'Il est vraiment heureux... vraiment heureux...'

'C'est Vous Savez Qui?'

'Quelque chose de bon s'est produit,' marmonna Harry.

Il tremblait autant que après qu'il ait vu le serpent attaqué M. Weasley et il se sentait vraiment très malade.

'Quelque chose qu'il souhaitait.'

Les mots vinrent, juste comme ils atteignaient la salle d'habillage de Gryffindor, comme si un étranger avait parlé par la bouche de Harry, pourtant il su qu'ils étaient vrai. Il prit de profondes respirations, se retenant pour ne pas vomir partout sur Ron. Il était très heureux que Dean et Seamus ne soient pas là pour le voir cette fois.

'Hermione m'a dit de venir et de vérifier comment tu allais, ' dit Ron d'une voix basse, aidant Harry à se remettre sur pieds.

'Elle dit que tes défenses sont faibles à l'heure actuelle, après que Rogue ait été tripoté autour de ton esprit... cependant, je suppose que ça aidera à la longue, n'est-ce pas?' Il regarda Harry avec doute comme il l'aidait à se mettre au lit. Harry a incliné la tête sans aucune conviction et s'effondra en arrière sur ses oreillers, ayant mal partout d'être tombé sur le plancher aussi ce soir, sa cicatrice piquant toujours péniblement. Il ne pouvait pas estimer comment sa première incursion dans l'Occlumencie avait affaibli la résistance de son esprit plutôt que de la renforcer, et il se demanda, avec un sentiment de grande agitation, qu'est-ce qui était arrivé pour que le Seigneur Voldemort ait été plus heureux qu'il ne l'avait été en quatorze ans.

Chapitre 25 : Le scarabée aux abois

La question d'Harry trouva une réponse le matin suivant. Quand la *Gazette du sorcier* quotidienne d'Hermione arriva elle l'aplati, regarda pendant un instant la première page et poussa un petit cri qui eu pour effet de s'attirer le regard des autres.

' Quoi ? ' Dirent Harry et Ron ensemble.

Comme réponse elle étendit le journal sur la table devant eux et leur indiqua dix photographies en noir et blanc qui remplissaient toute la première page, montrant les visages de neufs sorciers et d'une sorcière. Certaines des personnes photographiées se moquaient silencieusement; d'autres dépassaient leurs doigts de l'encadrement de leurs images, avec des regards insolents. Chaque image était intitulée avec un nom et le crime pour lequel la personne avait été envoyée à Azkaban.

« Antonin Dolohov », pouvait on voir au-dessous d'un magicien avec un long, pâle, visage tordu qui se moquait d'Harry , « reconnu coupable des meurtres brutaux de Gideon et Fabian Prewett ».

« Algernon Rockwood », disait le titre au-dessous d'un homme frêle avec les cheveux gras qui s'appuyait contre le bord de son image, avec un regard ennuyé, reconnu coupable par le Ministère d'espionnage pour le compte de CELUI-DONT-ON-NE-DOIT-PAS-PRONONCER-LE-NOM. Mais l'attention d'Harry était fixée sur l'image de la sorcière. Son visage l'avait frappé à partir du moment où il avait regardé la page. Elle foudroya Harry du regard, un sourire arrogant, dédaigneux jouant autour de sa bouche mince. Comme Sirius, elle avait conservé les vestiges d'une grande beauté, mais quelque chose - peut-être Azkaban - avait pris la plupart de sa beauté.

« Bellatrix Lestrange , reconnu coupable de la torture de Frank et Alice Londubat. »

Hermione poussa du coude Harry et lui montra le titre des images, qu'Harry, se concentrant sur Bellatrix, n'avait pas encore lu.

ÉVASION MASSIVE A AZKABAN

LE MINISTÈRE CRAINT QUE BLACK RASSEMBLE LES ANCIENS MANGEMORTS

-Black ? dit Harry. Pas - ?

-CHHUT , chuchota Hermione désespérément. Pas si fort - lit juste !

Le Ministère de Magie a annoncé hier tard dans la nuit qu'il y avait eu une évasion massive à Azkaban.

En parlant aux journalistes dans son bureau privé, Cornelius Fudge, le Ministre de la Magie, a confirmé que dix prisonniers de haute sécurité s'étaient échappés dans les premières heures hier soir et qu'il avait déjà informé le Premier ministre Moldus de la nature dangereuse de ces individus.

« Nous nous trouvons, le plus malheureusement, dans la même position qu'il y a deux ans et demi quand le meurtrier Sirius Black s'était échappé » a dit Fudge hier dans la nuit. « Nous ne pensons pas non plus que les deux évasions soient sans rapport. Une évasion de cette ampleur suggère l'aide extérieure et nous devons nous souvenir que Black, connu comme

la première personne ayant pu s'enfuir d'Azkaban, serait idéalement placé pour aider d'autres à suivre ses pas. Nous pensons probablement que ces individus, qui incluent la cousine de Black, Bellatrix Lestrange, se sont ralliés autour de Black comme leur leader. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour retrouver les criminels mais cependant il est prié à la communauté magique de rester en état d'alerte et d'être très prudente. . »

-Je n'y crois pas! Hurla Harry, Fudge met l'évasion sur le dos de Sirius!

-Qu'a-t-il comme autres options? dit Hermione amèrement. Il ne peut pas dire, « Désolé, tout le monde, Dumbledore m'avait averti que cela pouvait arriver, que les gardes d'Azkaban rejoignent Lord Voldemort » - arrête de pleurnicher, Ron – « et maintenant les partisans les plus mauvais de Voldemort sont revenus eux aussi. » Je veux dire, il a passé six mois à dire que toi et Dumbledore étiez des menteurs, n'est-ce pas ?

Hermione déchirait le journal et commençait à lire le rapport à l'intérieur pendant qu'Harry regardait autour de lui dans le Grand Hall. Il ne comprenait pourquoi ses camarades d'étude ne semblaient pas effrayés ou au moins ne discutaient pas de la nouvelle épouvantable en première page, mais très peu d'entre eux recevaient le journal chaque jour comme Hermione. Ils étaient tous là, parlant de devoirs et de Quidditch, alors qu'à l'extérieur de ces murs encore dix Mangemorts avaient gonflé les rangs de Voldemort.

Il jeta un coup d'oeil à la table des professeurs. C'était totalement différent là: Dumbledore et le Professeur McGonagall étaient profondément plongés dans leur conversation, tous les deux avec un regard extrêmement grave. Le professeur Chourave faisait tenir la *Gazette du Sorcier* contre une bouteille de ketchup et lisait la première page avec une telle concentration qu'elle ne remarquait pas le jaune d'oeuf qui tombait de sa cuillère vers ses genoux. Pendant ce temps, tout au bout de la table, le Professeur Umbridge mettait dans un bol de l'avoine. Cette fois ses yeux de crapaud trop ample ne balayaient pas le Grand Hall cherchant des étudiants se conduisant mal. Elle fronçait les sourcils pendant qu'elle engloutissait son alimentation et de temps en temps elle lançait un regard malveillant à la table où Dumbledore et McGonagall se parlaient si attentivement.

-Oh non, dit Hermione avec étonnement, regardant toujours fixement le journal.

-Quoi maintenant ? dit Harry rapidement ; il se sentait nerveux.

-C'est... Horrible, dit Hermione, visiblement secoué. Elle referma la page dix du journal et l'a remis à Harry et Ron.

MORT TRAGIQUE D'UN EMPLOYÉ AU MINISTÈRE DE LA MAGIE

L'hôpital Ste Mangouste a ouvert une enquête hier dans la nuit après que l'employé au ministère de la magie Broderich Bode, 49, est été découvert mort dans son lit, étranglé par une plante verte. Les guérisseurs appelés sur place ont été incapables de ranimer Mr Bode, qui avait été blessé dans un accident à son lieu de travail quelques semaines avant sa mort.

La guérisseuse Miriam Strout, qui était responsable de M. Bodes au moment de l'incident, a été suspendu et était indisponible pour le commentaire hier, mais un sorcier porte parole

pour l'hôpital a fait une déclaration :

« Ste Mangouste regrette profondément la mort de M. Bode, dont la santé s'améliorait fermement avant cet accident tragique. »

« Nous avons des directives strictes sur les décorations permises sur nos employés mais il apparaît que le Guérisseur Strout, occupé par la période de Noël, a laissé échapper les dangers de la plante sur la table de nuit de M. Bode. Comme son langage et sa mobilité s'étaient améliorés, le Guérisseur Strout a encouragé M. Bode à s'occuper de la plante lui-même, inconscient que ce n'était pas un jeu innocent, mais une réduction du Filet du Diable et que, quand M. Bode convalescent l'a touchée, elle l'a étranglé immédiatement. »

« Ste Mangouste, dans l'immédiat, est incapable d'expliquer la présence de cette plante et demande tout les sorciers et sorcières ayant une information de se présenter. »

-Bode... dit Ron. Bode. Cela me dit quelque chose!...

-Nous l'avons vu, chuchota Hermione. A Ste Mangouste, vous vous souvenez ? Il était dans le lit en face de celui de Lockhart, étant juste couché là, regardant fixement au plafond. Et nous avons vu le Filet du Diable arriver. Elle - le Guérisseur - a dit que c'était un Cadeau de Noël...

Harry se remémorait l'histoire. Un sentiment d'horreur montait comme de la bile dans sa gorge.

-Comment se fait-il que nous n'ayons pas reconnu le Filet du Diable ? Nous l'avons vu auparavant... Nous aurions pu éviter qu'arrive cet accident!

-Qui s'attend à ce que le Filet du Diable apparaisse dans un hôpital déguiser en plante verte ? dit Ron brusquement. Ce n'est pas notre faute! Ils auraient dû vérifier ce qu'il y avait dans le cadeau?

-Oh, réfléchis, Ron! dit Hermione d'une voix tremblante. Je ne pense pas que quelqu'un pourrait mettre le Filet du Diable dans un pot et ne pas se rendre compte qu'il essaye de tuer celui qui le touche? Ce - c'était un meurtre... Un meurtre intelligent... Si la plante a été envoyée anonymement, comment va-t-on savoir qui l'a fait?

Harry ne pensait pas au Filet du Diable. Il n'avait pas oublié l'homme jaunâtre qui était face à lui le jour de son audition au Ministère.

-J'ai rencontré Bode, dit-il lentement. Je l'ai vu au Ministère avec ton père.

Ron resta bouche bée.

-J'ai entendu la conversation de Papa de lui à la maison! Il était un Ineffable - il travaillait au Département de Mystères!

Ils se regardèrent un instant, alors Hermione tira le journal vers elle, le ferma, regarda encore un instant les photos des dix Mangemorts échappés, puis se leva.

-Où vas-tu ? dit Ron, qu'elle avait fait sursauter.

-Envoyer une lettre, dit Hermione, balançant son sac sur son épaule. Cela... Bien, je ne sais pas si... Mais cela vaut la peine d'essayer... Et je suis la seule qui peut.

-Je déteste quand elle fait ça, bougonna Ron, pendant que lui et Harry se levaient de table et faisaient leur propre sorti du Grand Hall, beaucoup plus lentement qu'elle. Cela la tuerait de nous dire de quoi elle parle? Cela ne lui prendrait pas plus de dix secondes! - Hé, Hagrid!

Hagrid était debout à côté des portes, dans le Vestibule, attendant une foule de Serdaigle pour passer. Il était toujours couvert de bleus comme il l'était le jour où il était revenu de sa mission chez les géants.

-Tout va bien, vous deux ? dit-il, essayant de rassembler un sourire, mais faisant seulement une grimace qui faisait de la peine.

-Et vous, Hagrid? demanda Harry, après lui pendant qu'il marchait pressement derrière les Serdaigle.

-Très bien, très bien, dit Hagrid avec une supposition faible d'aération ; il leva une main et manqua de renverser un professeur qui passait. Je suis à l'essai, marmonna-t-il.

-Vous êtes à l'essai ? dit Ron très fort, assez fort pour que beaucoup des étudiants passants le regardèrent curieusement. Désolé - je veux dire- vous êtes à l'essai ? chuchota-t-il.

-Ouais, dit Hagrid en laissant Harry et Ron sur place.

Il marchait en traînant les pieds. Harry le regardait s'en aller, se demandant encore combien de mauvaises nouvelles il pourrait encore supporter aujourd'hui.

Le fait qu'Hagrid était maintenant à l'essai était connu dans l'école les quelques jours suivants, mais à l'indignation d'Harry, personne ne semblait en être renversé; en effet, certaines personnes, dont Drago Malfoy , semblaient même en être ravis. Quant à la mort étrange d'un employé du Département des Mystères à l'hôpital Ste Mangouste, Harry, Ron et Hermione semblaient être les seuls au courant ou s'en souciant. Il y avait seulement un sujet de conversation dans les couloirs maintenant : l'évasion de dix Mangemorts, dont l'histoire s'était finalement répandu par le peu de gens qui lisaient les journaux. Les rumeurs disaient que certains des prisonniers avaient été vus dans Pré au Lard, donc on supposait qu'ils s'étaient cachés dans la Cabane Hurlante et qu'ils allaient faire irruption dans Poudlard, de même que Sirius Black l'avait fait une fois.

Ceux qui étaient de familles de sorciers avaient grandi en entendant parler de ces Mangemorts avec presque autant de crainte que Voldemort; les crimes qu'ils avaient commis pendant les jours du régime de terreur de Voldemort fussent légendaires. Plusieurs étudiants à Poudlard avaient eu à souffrir directement des agissements des Mangemorts échappés, et ceux-là s'en faisaient une sorte de gloire : Susan Bones, dont l'oncle, la tante et des cousins étaient tous morts aux mains d'un des dix, avait dit misérablement pendant le cours de Botanique - à Harry qu'il avait eu beaucoup de chance et qu'elle aurait aimé avoir la même chance.

-Je ne sais pas comment tu peux le supporter - c'est horrible, avait elle dit

maladroitement, déposant trop d'engrais de dragon sur son plateau de jeunes plantes Screechsnap, ce qui les fit avoir un malaise.

Il était vrai qu'Harry était le sujet de beaucoup de murmures ces jours, encore qu'il pensait détecter une différence légère dans le timbre des voix. Ils sonnaient plutôt curieux qu'hostile maintenant et une ou deux fois il était sûr d'avoir entendu des fragments de conversation qui suggéraient que les orateurs n'étaient pas satisfaits par la version du Prophète pour comment et pourquoi dix Mangemorts avaient réussi à s'enfuir de la forteresse Azkaban. Dans leur confusion et crainte, ces incrédules semblaient maintenant se tourner vers la seule explication possible: celle qu'Harry et Dumbledore avait expliqué l'année précédente.

Ce n'était pas seulement l'humeur des étudiants qui avait changé. Il était maintenant tout à fait commun de surprendre par hasard deux ou trois conversations d'enseignants à voix basse interrompant leurs conversations à l'approche d'étudiants.

-Ils ne peuvent évidemment plus parler librement à la table des professeurs désormais, dit Hermione d'une voix basse,

-Pas avec Umbridge ici.

-Vous pensez qu'ils savent quelque chose de nouveau ? dit Ron, regardant derrière son épaule les trois enseignants.

-S'ils en savent plus, ce n'est pas à nous qu'ils iront le dire, n'est-ce pas ? dit Harry en colère. Pas après le Décret... A quel numéro sommes nous maintenant ?

De nouveaux avis étaient apparu sur le tableau d'affichage le matin après l'évasion d'Azkaban:

SELON ORDRE DU HAUT ENQUÊTEUR DE POUDLARD

Les enseignants sont par la présente interdits de donner n'importe quelle information aux étudiants

Cela ne fait pas parti des sujets qu'ils ont à apprendre.

Le susdit est conformément au Décret Éducatif
Numéro Vingt six.

Signé : Dolorès Jane Umbridge, Haut Enquêteur

Ce dernier Décret avait été le sujet d'un grand nombre de plaisanteries parmi les étudiants. Lee Jordan avait dit à Umbridge que selon les termes de la nouvelle règle elle n'était pas permise de dire à Fred et George d'aller jouer à la Poigne Éclatante au fond la classe.

-La poigne Éclatante n'a fait rien faire avec la Défense Contre les Forces Du Mal, Professeur! Cela ne fait pas parti des sujets que nous avons à apprendre!

Quand ensuite Harry avait vu Lee, le dos de sa main saignait horriblement. Harry lui recommanda l'épine de Murtlap.

Harry pensait que l'évasion d'Azkaban avait pu humilier Umbridge un peu, qu'elle pourrait avoir été confuse de la catastrophe qui était arrivée directement sous le nez de son bien-aimé Fudge. Elle semblait, cependant, avoir seulement intensifié son furieux désir d'apporter chaque aspect de la vie à Poudlard sous son contrôle personnel. Elle semblait déterminée du moins pour réaliser un renvoi peu de temps après et la seule question était si ce serait le Professeur Trelawney ou Hagrid qui s'en irait en premier.

Chaque cours de divination ou de Soin Aux Créatures Magiques était maintenant conduit en présence d'Umbridge et de son presse-papiers. Elle se cachait près du feu dans la pièce de la tour lourdement parfumée, interrompant les discours de plus en plus hystériques du Professeur Trelawney avec des questions difficiles d'ornithomancie et heptomologie, insistant pour qu'elle ait prévu les réponses des étudiants avant qu'ils ne leur aient donné et exigeait qu'elle démontre ses compétences à la boule de cristal, les feuilles de thé et les pierres de rune à son tour. Harry pensait que le Professeur Trelawney pourrait bientôt céder sous la tension. Plusieurs fois il la voyait passer dans les couloirs - en soi une présence très peu commune comme elle restait généralement dans sa salle- murmurant de sa manière extravagante à elle, tordant ses mains et tuant les regards terrifiés sur son épaule et dégageant tout le temps une odeur puissante de xérès cuisinant. S'il n'était pas si inquiet pour d'Hagrid, il l'aurait plainte - mais si un d'entre eux devait être évincé de leur travail, il pourrait y avoir seulement un choix pour Harry quant à qui doit rester.

Malheureusement, Harry ne voyait pas qu'Hagrid offrait un bien pire spectacle que Trelawney. Quoiqu'il ait semblé suivre le conseil d'Hermione et ne leur ait montrés rien de plus effrayant qu'un Crup - une créature indiscernable d'un terrier de Jack Russell à part sa queue bifurquée - avant Noël, il semblait trop sur les nerfs. Il était curieusement distrait et nerveux pendant les leçons, perdant le fil de ce qu'il disait à la classe, répondant aux questions à tort et jetant tout le temps un coup d'oeil avec inquiétude à Umbridge. Il était aussi plus éloigné avec Harry, Ron et Hermione qu'il ne l'avait jamais été auparavant et leur avait expressément interdit de lui rendre visite après la tombée de la nuit.

Il semblait à Harry qu'Umbridge le privait fermement de tout qui faisait sa vie à Poudlard : visite à la maison d'Hagrid, des lettres de Sirius, son Eclair de Feu et le Quidditch. Il prenait sa vengeance de la seule façon qu'il pouvait- en redoublant ses efforts pour le DA.

Harry avait le plaisir de voir que tous, même Zacharias le Forgeron, avaient été stimulés pour travailler plus durement que jamais par les nouvelles qu'encore dix Mangemorts étaient maintenant en cavale, mais cette amélioration était plus prononcée encore chez Neville que chez n'importe qui d'autre! Les nouvelles de l'évasion de celle qui avait attaqué ses parents avaient provoqué un étrange et même légèrement alarmant changement de sa part. Il n'avait pas une fois mentionné son entrevue avec Harry, Ron et Hermione à l'hôpital Ste Mangouste. Il n'avait pas dit un mot au sujet de Bellatrix et de l'évasion de ses tortionnaires. En fait, Neville parlait à peine pendant les réunions DA désormais, mais travaillait implacablement sur chaque nouvelle porte guigne et contre malédiction qu'Harry lui apprenait, son visage dodu vissé dans la concentration,

apparemment indifférent aux blessures ou aux accidents et travaillait plus dur que n'importe qui d'autre dans la salle. Il s'améliorait si vite que quand Harry leur appris le Charme de Protection(bouclier) - le moyen de faire dévier des sortilèges mineurs(secondaires) pour qu'ils aient rebondi sur l'attaquant - seulement Hermione surmontait le charme plus rapidement que Neville.

Harry aurait donné beaucoup pour faire autant de progrès en Occlumency que Neville faisait pendant les réunions DA. Les sessions d'Harry avec Rogue, qui avait commencé assez horriblement, ne s'amélioraient pas. Au contraire, Harry estimait qu'il faisait pire à chaque leçon.

Avant qu'il n'ait commencé à étudier Occlumency, sa cicatrice l'irritait de temps en temps, d'habitude pendant la nuit, ou bien après un de ces flashes étranges des pensées de Voldemort ou l'humeur qu'il éprouvait de temps en temps. Ces jours-ci, cependant, sa cicatrice arrêta presque jamais de lui faire mal et il sentait souvent les embardées d'irritation ou le fait d'être gai qui était sans rapport à ce qui lui arrivait à l'époque qui était toujours accompagné par un tiraillement en particulier douloureux de sa cicatrice. Il avait l'impression horrible qu'il se métamorphosait lentement en une sorte d'antenne qui était réglé aux fluctuations minuscules dans l'humeur de Voldemort et il était sûr que la date cette sensibilité s'était accrue fermement depuis sa première leçon d'Occlumency avec Rogue. Ce qui était plus, il rêvait maintenant de la descente du couloir vers l'entrée au Département de Mystères presque chaque nuit, les rêves qui culminaient toujours dans lui étant debout avec regret devant la porte noire.

-Peut-être que c'est un peu comme une maladie, dit Hermione, se sentant concerné depuis qu'Harry s'était confié à elle et Ron. Une fièvre ou quelque chose. Cela doit empirer avant que cela ne s'améliore.

-Les leçons avec Rogue ne font qu'empirer les choses, dit Harry catégoriquement, je tombe malade car ma cicatrice me fait mal et je m'ennuie avec la descente de ce couloir chaque nuit. Il frottait son front en colère. Je souhaite juste que la porte s'ouvre, j'en ai assez d'être debout la regardant fixement –

-Ce n'est pas drôle, dit Hermione brusquement. Dumbledore ne veut pas que tu aies des rêves de ce couloir du tout, ou il n'aurait pas demandé à Rogue de t'apprendre Occlumency. Tu dois juste travailler un peu plus durement tes leçons.

-Je travaille! dit Harry, agacé. Tu devrais essayer que Rogue rentre dans ta tête- ce n'est pas marrant, tu sais!

-Peut-être... dit Ron lentement.

-Peut-être quoi ? dit Hermione, plutôt irritée.

-Peut-être que ce n'est pas la faute d'Harry s'il ne peut pas fermer son esprit, dit Ron obscurément.

-Que veux-tu dire ? dit Hermione.

-Bien, peut-être que Rogue n'essait pas vraiment d'aider Harry...

Harry et Hermione le regardèrent fixement. Ron les regarda obscurément et significativement l'un après l'autre.

-Peut-être, dit-il de nouveau, d'une voix basse, il essaye en réalité d'ouvrir l'esprit

d'Harry un peu plus large... Le faire plus facile pour "vous savez-

-Ferme là, Ron, dit Hermione en colère. Combien de fois avez-vous soupçonné Rogue et quand avez-vous vu juste ? Dumbledore a confiance en lui, il travaille pour l'Ordre, ce qui doit être assez pour nous convaincre.

-Il était un Mangemorts, dit Ron obstinément. Et nous n'avons jamais vu de preuve qu'il a vraiment changé de côté.

-Dumbledore a confiance en lui, répéta Hermione. Et si nous ne pouvons pas avoir confiance en Dumbledore, nous ne pouvons avoir confiance en personne.

Avec tant de tant de choses à s'inquiéter et tant à faire- les quantités ahurissantes de devoirs tenaient fréquemment les élèves de cinquième années éveillés jusqu'à minuit passé, les sessions secrètes de DA les cours réguliers avec Rogue - ' janvier sembla passer dangereusement vite. Avant qu'Harry le sache, février était arrivé, apportant avec lui le temps plus humide et plus chaud et la perspective de la seconde sortie à Pré au Lard de l'année. Harry avait eu très peu de temps pour parler avec Cho donc ils avaient consenti à visiter le village ensemble, mais Harry s'est soudainement trouvé faisant face à un Jour de la Saint Valentin passé entièrement en sa compagnie.

Au matin du quatorze il s'habilla particulièrement soigneusement. Lui et Ron sont parvenus au petit déjeuner juste à temps pour l'arrivée des hiboux postaux, Hedwige n'était pas là - pas que Harry l'attendait - mais Hermione tirait une lettre du bec d'un hibou peu familier brun quand ils s'essayèrent.

-Que de temps! S'il n'était pas venu aujourd'hui... dit elle, déchirant avec impatience l'enveloppe et retirant un petit morceau de parchemin. Ses yeux se déplaçaient de gauche à droite comme elle parcourait le message et une expression d'un air heureuse se diffusa sur son visage.

-Écoutes, Harry, dit t elle, c'est vraiment important. Penses-tu que tu pourras venir me voir aux Trois Balais autour de midi ?

-Bien... Je ne sais pas, dit Harry incertain. Cho pourraient s'attendre à ce que je passe la journée entière avec elle. Nous n'avons jamais dit que nous allions le faire mais...

-Bien, amène-la si tu le dois, dit Hermione instamment. Mais viendras-tu ?

-Bien... oui, mais pourquoi ?

-Je n'ai pas le temps de te dire maintenant, Je dois répondre à cela rapidement.

Et elle se dépêcha de sortir du Grand Hall, la lettre saisie dans une main et un toast dans l'autre.

-Viendras-tu ? demanda Harry à Ron, mais il secoua sa tête, l'air triste.

-Je ne peux pas du tout aller à Pré-au-Lard; Angelina veut que l'on fasse un jour entier d'entraînement. Comme si cela allait nous aider; nous sommes l'équipe la plus mauvaise que j'ai jamais vu. Tu devrais voir Sloper et Kirke, ils sont pathétiques, même plus mauvais que moi. Il souleva un grand soupir. Je ne sais pas pourquoi Angelina ne me laisse pas juste démissionner.

-C'est parce que tu es bon quand tu es en forme, c'est pour ça, dit Harry avec humeur.

Il eut beaucoup de mal à être compatissant avec la situation critique de Ron, quand lui-même aurait donné presque n'importe quoi pour jouer dans la prochaine rencontre contre Poursouffle. Ron semblait avoir remarqué le ton d'Harry, parce qu'il n'avait pas parlé Quidditch de nouveau pendant le petit déjeuner et il y avait un ton glacial dans la voie quand ils se dirent au revoir. Ron partait pour l'entraînement de Quidditch et Harry, après une tentative d'aplanir ses cheveux en regardant fixement sa réflexion derrière une cuillère à thé, passa seul le hall d'entrée pour rencontrer Cho, se sentant très appréhensif et se demandant de quoi ils allaient parler.

Elle l'attendait un peu au côté des portes d'entrée en chêne, très jolie avec ses cheveux liés en arrière dans une longue queue de cheval. Les pieds d'Harry semblaient être trop grands pour son corps comme il marchait vers elle et il était soudainement terriblement conscient de ses bras et comment stupides ils paraissaient se balançant à ses côtés.

-Bonjour, dit Cho légèrement en retenant son souffle.

-Bonjour, dit Harry.

Ils se regardèrent fixement un instant, alors Harry dit :

-Bien - euh - nous y allons, alors ?

-Euh - oui...

Ils se joignirent à la file d'attente des gens faisant enregistrer leur départ par Rusard, se regardant de temps en temps dans les yeux, mais ne se parlant pas. Harry fut soulagé quand ils atteignirent l'air frais, trouvant plus facile de marcher dans le silence qu'être juste debout se regardant maladroitement. Ils passèrent le stade de Quidditch où Harry entrevit Ron et

Ginny marchant le long des stands et il sentit une horrible douleur: il aurait voulu être là avec eux.

-Ca te manque vraiment, n'est-ce pas ? dit Cho.

Il regarda autour de lui et vit qu'elle le regardait.

-Ouais, soupira Harry, cela me manque!

-Rappelles-toi la première fois que nous avons joué contre l'un l'autre, en troisième année ? lui demanda-t-elle.

-Ouais, dit Harry, avec un sourire. Tu n'arrêtais pas de me suivre.

-Et Dubois t'as dit de ne pas faire le gentleman et de pousser de mon balai s'il le fallait, dit Cho, souriant avec nostalgie. J'ai entendu dire qu'il a été pris pour la Pride of Portree est-ce vrai ?

-Non, il est dans l'équipe professionnel de Quidditch; je l'ai vu à la Coupe du monde l'année dernière.

-Oh, je t'ai vu là aussi, tu te souviens? Nous étions sur le même camping. C'était

vraiment bien, n'est-ce pas ?

Le sujet de la Coupe du monde de Quidditch les occupa tout le long du chemin. Harry n'arrivait à peine croire comment cela était facile de lui parler - pas plus difficile, en fait, que de parler à Ron et Hermione - et il commençait juste à s'estimer confiant et gai quand un groupe de filles passa à côté d'eux, et Pansy Parkinson en faisait partie.

-Potter et Chang! hurla Pansy, Urg, Chang, nous n'avons pas les mêmes goûts... Au moins Diggory était beau!

Les filles s'en allèrent à toute vitesse, parlant et criant avec beaucoup de regards exagérés en arrière à Harry et Cho, laissant un silence embarrassé dans leur sillage. Harry ne trouva rien à dire d'autre de Quidditch et Cho, légèrement gênée, observait ses pieds.

-Alors... Où veux-tu aller ? demanda Harry en entrant dans Pré-au-Lard. La Grand-rue était pleine d'élèves, regardant fixement dans les vitrines et lambinant ensemble sur les trottoirs.

-Oh... Je ne sais pas, dit Cho, haussant les épaules. Hum... Nous pouvons juste regarder les vitrines ou quelque chose ?

Ils allèrent vers Dervish et Banges. Une grande affiche avait été collée sur la vitrine et quelques élèves de Poudlard la regardaient. Ils se déplacèrent de côté quand Harry et Cho s'approchèrent et Harry se trouva à regarder encore une fois les images des dix Mangemorts échappés. « Selon l'Ordre du Ministère de la Magie », offrait une récompense de mille galions à n'importe quel sorcier ou magicien ayant une information menant à la capture de chacun des prisonniers.

-C'est drôle, non? dit Cho d'une voix basse, regardant les images des Mangemorts, quand Sirius Black s'était échappé il y avait des Détraqueurs qui étaient à sa recherche partout ? Et maintenant dix Mangemorts sont en cavale et il n'y a aucun Détraqueurs... '

-Ouais, dit Harry, arrachant ses yeux du visage de Bellatrix Lestrange. Ouais, c'est très bizarre.

Il n'était pas désolé qu'il n'y ait aucun Détraqueurs tout près, mais maintenant qu'il y réfléchissait, leur absence était fortement significative. Il semblait qu'ils n'étaient vraiment plus sous le contrôle du Ministère.

Les dix échappés Mangemorts étaient en photo sur chaque vitrine qu'Harry et Cho passaient. Il commença à pleuvoir; le froid, les lourdes gouttes d'eau continuait à frapper le visage d'Harry et le dos de son cou.

-HUM... Veux-tu un café? dit Cho à titre d'essai, comme la pluie commençait à tomber plus fortement.

-Ouais, dit Harry, regardant autour de lui. Où ?

-Oh, il y a une place vraiment agréable juste ici; tu n'as jamais été chez Madame Puddifoot ? dit elle vivement, le menant un chemin de travers et dans un petit salon de

thé qu'Harry n'avait jamais remarqué auparavant. C'était une petite place à l'étroit, humide où tout semblait avoir été décoré de ruches ou de saluts. Cela rappelait désagréablement le bureau d'Umbridge.

-Mignon, n'est-ce pas ? Dit Cho heureuse.

-Euh... Oui très, dit Harry pas sincèrement.

-Regarde, elle l'a décoré pour le Jour de la Saint Valentin! dit Cho, indiquant quelques chérubins d'or qui planaient sur chacune des petites tables , circulaires, jetant de temps en temps des confettis roses sur les occupants.

-Ah...

Ils s'assirent à la dernière table restante, qui était finie par la fenêtre humide. Roger Davies, le Capitaine de Quidditch de Serdaigle, était assis deux mètres plus loin avec une jolie fille blonde. Ils tenaient ses mains. Cette vue rendit Harry inconfortable, en particulier quand, regardant autour de lui dans le salon de thé, il voyait qu'il était plein de couples qui se tenaient la main. Peut-être que Cho s'attendrait à ce qu'il tienne sa main.

-Qu'est-ce que je peux vous apportez, jeunes gens? Dit la Madame Puddifoot, une femme très vaillante.

-Deux cafés, s'il vous plaît, dit Cho.

En attendant que leurs cafés arrivent, Roger Davies et sa petite amie avait commencé à s'embrasser au-dessus de leur sucrier. ; Harry estimait que Davies mettait une norme avec laquelle Cho s'attendrait bientôt à ce qu'il rivalise. Il sentait son visage chaud et essayait de regarder fixement par delà la fenêtre, mais il était si cuit qu'il ne pouvait pas voir la rue à l'extérieur. Pour remettre le moment où il devait regarder Cho, il regardait fixement le plafond comme s'il faisait l'examen de la peinture et il reçut une poignée de confettis dans le visage de leur chérubin planant.

Après quelques minutes douloureuses, Cho mentionna le nom d' Umbridge. Harry cessa le sujet avec soulagement et ils passèrent quelques moments heureux se moquant d'elle, mais le sujet avait déjà été si à fond sollicité pendant des réunions DA qu'il ne dura pas très longtemps. Le silence était tombé de nouveau. Harry prenait conscience des bruits lapant venant de la table d'à côté et cherchait désespérément quelque chose à dire.

-Heu... Écoutes, veux tu venir avec moi aux Trois Balais à l'heure du déjeuner ? Je dois voir Hermione Granger là-bas.

Cho leva ses sourcils.

-Tu as rendez vous avec Hermione Granger ? Aujourd'hui ?

-Oui. Bien, elle me l'a demandé, donc j'ai pensé que je... Veux-tu venir avec moi ? Elle a dit que cela ne la dérangeait pas que tu viennes!

-Oh... Bien... c'est très gentil de sa part.

Mais Cho ne semblait être tout à fait d'accord. Au contraire, son ton était froid. Un peu

plus de minutes ont passé dans le silence total, Harry buvant son café si rapidement qu'il aurait bientôt besoin d'une tasse fraîche. À côté d'eux, Roger Davies et sa petite amie semblaient être collés. La main de Cho était couchée sur la table à côté de son café et Harry estimait qu'il devait... Fais-le juste, s'est-il dit, comme une source de panique mélangée à l'excitation, étendre juste la main et la saisir. Étonnant, combien c'était difficile d'étendre son bras de quelque centimètre et de toucher sa main que d'attraper un Vif d'Or se déplaçant à toute vitesse...

Mais pendant qu'il avançait sa main, elle retira la sienne de la table. Elle observait maintenant Roger Davies embrassant sa petite amie avec une expression doucement intéressée.

-Il m'a demandé de, tu sais, a-t-elle dit d'une voix calme. Il y a deux semaines. Roger. Je l'ai rejeté.

Harry, qui avait saisi le sucrier pour excuser son mouvement soudain à travers la table, ne pouvait pas penser pourquoi elle lui disait cela. Si elle regrettait qu'elle ne soit pas assise à la table suivante étant chaleureusement embrassée par Roger Davies, pourquoi l'avoir fait venir ici. Il ne dit rien. Leur chérubin jeta une autre poignée de confettis sur eux.

-Je suis entré ici avec Cédric l'année dernière, dit Cho.

Il ne pouvait pas croire qu'elle voulait parler de Cédric maintenant, en voyant des couples s'embrasser et avec un chérubin lueurs envoyant des confettis. La voix de Cho était plutôt plus haute quand elle parla de nouveau.

-J'avais l'intention de te demander cela il y a bien longtemps... Cédric - a-t-il fait il - le m - le m - A-t-il mentionné mon nom avant de mourir?

C'était le dernier sujet dont Harry aurait voulu discuter et encore moins avec Cho.

-Bien - non - dit-il tranquillement. Il - n'avait pas le temps pour dire cela.... Ainsi... es-tu... es-tu aller voir beaucoup de match de Quidditch pendant les vacances ? Tu supportes les Tornades, je crois?

Sa voix sonnait faussement brillant et joyeux. À son horreur, il vit que ses yeux étaient humides, de même qu'ils avaient été après le dernier DA avant Noël.

-Regarde, dit-il désespérément, penchant sa tête pour voir si personne ne risquait d'entendre, ne parlons pas de Cédric tout de suite... Parlons de quelque chose d'autre...

Mais ce, apparemment, était tout à fait la fausse chose à dire.

-J'ai pensé, dit-t-elle, j'ai pensé que t u - u - comprendrais! Je dois en parler! Sûrement tu e - dois en parler t - aussi! Je veux dire, tu as vu ce qui est arriver, non?

Tout allait affreusement mal; la petite amie de Roger Davies s'était même décollée pour regarder autour d'elle le cri de Cho.

-Bien - j'en ai parlé, dit Harry dans un chuchotement, à Ron et Hermione, mais -

-Oh, tu parles à Hermione Granger! Dit elle d'un ton perçant, son visage brillant maintenant avec des larmes. Encore plusieurs couples qui s'embrassaient s'étaient retournés. Mais tu ne me parles pas à moi! P - peut-être serait il meilleur si nous payons... payons juste et que tu ailles vous voir avec Hermione G - Granger, c'est apparemment ce que tu veux.

Harry l'a regardée fixement, tout à fait déconcerté, pendant qu'elle saisissait une serviette fleurie et se tamponnait le visage avec.

-Cho ? Dit il faiblement, souhaitant que Roger saisisrait sa petite amie et commencerait à l'embrasser de nouveau pour qu'il arrête de les regarder.

-Allez, partons! Dit elle, pleurant maintenant dans la serviette. Je ne sais pas pourquoi tu m'as demandé en première de venir avec toi si c'est pour aller voir d'autre fille après ... Combien y en a t il d'autre après Hermione ?

-Ce n'est pas ça! Dit Harry et il était si soulagé d'avoir compris pourquoi elle était fâchée qu'il ria, mais il se rendit compte une seconde trop tard que ce n'était pas ce qu'il aurait du faire, et compris qu'il avait commis une 2e erreur.

Cho sauta sur ses pieds. Tout salon de thé était calme et chacun les observait maintenant.

-Je te verrai plus tard, Harry, dit elle dramatiquement et elle se précipita vers la porte, l'ouvrit et parti à la hâte sous une pluie torrentielle.

-Cho! Harry a appelé après elle, mais la porte s'était déjà fermée derrière elle avec un mélodieux tintement.

Il y avait un silence total dans le salon de thé. Chaque oeil était rivé sur lui ? Harry. Il jeta un Galion sur la table, secoua les confettis roses de ses cheveux et suivis Cho.

Il pleuvait durement maintenant et Harry ne la voyait pas, il ne comprenait ce qui était arrivé il y a ; la demi-heure ils étaient arrivés le long du chemin d'excellente humeur.

-Ah les femmes! Murmura t il en colère. Pourquoi a t elle voulu parler de Cédric pour..., de toute façon ? Pourquoi veut-elle toujours traîner un sujet qui fait son acte comme un tuyau humain ?

Il savait qu'il était trop en avance pour rencontrer Hermione, mais il pensa qu'il y aurait sûrement quelqu'un dans les environs et qu'il pourra lui parler. Il secoua ses cheveux humides de ses yeux et regarda autour de lui. Hagrid était assis seul dans un coin, le regard morose.

-Hé, Hagrid! Dit il, en s'approchant et en tirant une chaise pour la mettre à coté de lui.

Hagrid sauta et regarda Harry comme s'il l'avait à peine reconnu. Harry vit qu'il avait

deux coupures fraîches sur son visage et plusieurs nouvelles contusions.

-Oh! C'est Harry, dit Hagrid. Tout va bien?

-Ouais, très bien, mentit Harry; mais, à côté de l'air abattu d'Hagrid, il estima qu'il n'avait vraiment pas de quoi se plaindre. Euh - Et vous Hagrid?

-Moi ? Dit Hagrid. Oh ouais, je suis ravi, Harry, ravi.

Il regarda les profondeurs de sa chope d'étain, qui était de la taille d'un grand paysage et soupira. Harry ne savait pas quoi lui dire. Ils étaient assis côte à côte dans le silence pour un instant. Alors Hagrid dit brusquement, ' Dans le même bateau, eh toi et moi, n'est ce pas ?

-Er - dit Harry.

-Ouais... Je l'ai dit auparavant... Tous les deux étrangers, dit Hagrid, inclinant la tête sagement. Tous les deux orphelins. Ouais... Tous les deux orphelins.

Il pris une grande gorgée de sa chope.

-Fait une différence, avons une famille convenable, dit il. Moi mon papa était convenable. Toi ton père et ta mère étaient convenables. S'ils avaient vécu, la vie serait différente, hein ?

-Ouais... Je suppose, dit Harry prudemment. Hagrid semblait être d'une humeur très étrange.

-La Famille, dit Hagrid tristement.

Il essuya une larme de son oeil.

-Hagrid, dit Harry, incapable de se arrêter, où avez-vous eu toutes ces blessures ?

-Hein ? dit Hagrid, l'ayant fait sursauter. Quelles blessures ?

-Toutes celles-ci! dit Harry, les indiquant au visage d'Hagrid.

-Oh... Ca. C'est normal, j'ai un travail rude, tu sais!

Il termina sa chope, la posa sur la table et se leva.

-Je te revois plus tard, Harry... Fais attention à toi.

Et il marcha pesamment et disparu dans la pluie torrentielle. Harry le regardait s'en aller, le sentant malheureux. Hagrid était malheureux et il cachait quelque chose, mais il semblait déterminé à ne recevoir aucune aide. Qu'est-ce qui se passait ? Mais avant qu'Harry puisse y repenser, il entendit une voix appelant son nom.

-Harry! Harry, ici!

Hermione lui faisait signe de la main de l'autre côté de la pièce. Il se leva et traversa le pub bondé. Il était toujours quelques tables loin quand il se rendit compte qu'Hermione

n'était pas seul. Elle était assise à une table avec la paire la plus improbable de camarades de travail qu'il ait jamais pu imaginer : Luna Lovegood et personne d'autre que Rita Skeeter, l'ex-journaliste de la *Gazette du Sorcier* et une des personnes qu'Hermione hait le plus au monde.

-Tu es en avance! Dit Hermione, je pensais que tu allais venir avec Cho, je ne vous attendais pas avant au mois une heure!

-Cho ? Dit Rita immédiatement, se tordant pour regarder fixement Harry. Une fille ?

Elle saisi son sac à main de peau de crocodile et y chercha quelque chose à tâtons.

-Cela n'est pas vos affaires si Harry sort avec une centaine de filles, dit Hermione à Rita froidement. Donc vous pouvez ranger cela tout de suite.

Rita était sur le point de retirer une cannette acide verte de son sac. En la regardant comme si elle avait été forcée d'avaler Stinksap, elle referma son sac.

-Qu'est-ce que vous faites-là? Demanda Harry, s'asseyant et regardant fixement de Rita à Luna à Hermione.

-Petite Mlle parfaite devait me le dire quand vous êtes arrivés. Dit Rita, prenant une grande gorgée de sa boisson. Je suppose que l'on me permet de lui parler, n'est-ce pas ? Dit-elle à Hermione.

-Oui, c'est cela, dit Hermione froidement.

Le chômage ne convenait pas à Rita. Ses cheveux qui étaient autrefois composé de frisettes complexes étaient maintenant accrochés grêle et négligé autour de son visage. Elle pris une autre grande déglutition de sa boisson et dit du coin de sa bouche :

-C'est une jolie fille, Harry ?

-Encore un mot sur la vie amoureuse d'Harry et le marché tombe à l'eau, dit Hermione irritée.

-Quel marché ? Dit Rita, essuyant sa bouche avec l'arrière sa main. Vous n'avez pas mentionné d'affaire encore, Mlle Parfaite, vous m'avez juste dite de revenir. Oh, un jour ou l'autre... Elle pris un souffle profond frissonnant.

-Oui, oui, un jour ou l'autre vous écrirez des histoires horribles sur Harry et moi, dit Hermione indifféremment. Trouvez quelqu'un qui s'en soucie, pourquoi ne le faites vous pas?

-Ils ont trouvé une abondance d'histoires horribles sur Harry cette année et sans mon aide, dit Rita, en ajoutant un chuchotement grossier: Qu'est ce qu'ils ont dit sur vous, Harry ? Trahi ? Éperdu ? Mal compris ?

-Il est fâché, bien sûr, dit Hermione d'une voix dure, claire. Parce qu'il a dit la vérité au Ministre et qu'il ne le croit pas.

-Donc vous persévérez en réalité, vous dites que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Pronocer-Le-Nom est de retour? Dit Rita, baissant son verre et soumettant Harry à un regard perçant tandis que son doigt déviait avec regret à l'étreint du sac de crocodile. Vous confirmez les sottises de Dumbledore qui dit que Vous Savez Qui est de retour et

que vous êtes le seul témoin?

-Je ne suis pas le seul témoin, gronda Harry. Il y avait une douzaine de Mangemorts qui étaient là aussi. Vous voulez leurs noms ?

-J'aimerais ça, respira Rita, maniant maintenant fouillant dans son sac encore une fois et le regardant comme s'il était la plus belle chose qu'elle avait jamais vue. Un grand titre accrocheur : « Potter Accuse... » Un sous-titre, « Harry Potter Nomme des Mangemorts Toujours Parmi Nous ». Et ensuite, au-dessous d'une grande et belle photographie de vous, « survivant Dérangé adolescent de l'attaque de Vous Savez Qui, Harry Potter, 15, auteur d'atrocité causée hier en accusant les membres respectables et en vue de la communauté sorcière d'être des Mangemorts... »

La Cannelle de Citations rapide était en réalité dans sa main et à mi-chemin de sa bouche quand l'expression ravie sur son visage disparu.

-Mais bien sûr, dit elle, baissant la cannette et lançant des regards furieux à Hermione, Petite Mlle Parfaite ne voudrait pas de cette histoire là, n'est-ce pas ?

-En fait, dit Hermione doucement, c'est exactement ce que Petite Mlle Parfaite veut.

Rita la regarda fixement.

Vous voulez que j'annonce ce qu'il dit de Celui- qui Ne doit pas Être Nommé ? Demanda Rita à Hermione d'une voix calmée.

-Oui, c'est ça, dit Hermione. La vraie histoire. Tous les faits. Exactement comme Harry les annonce. Il vous donnera tous les détails, il vous dira les noms des Mangemorts non découverts qu'il a vu là, il vous dira à quoi Voldemort ressemble maintenant - oh, vous avez une tache, a-t-elle ajouté dédaigneusement, jetant une serviette à travers la table, puisqu'au son du nom de Voldemort, Rita avait sauté si horriblement qu'elle avait renversé la moitié de son verre sur elle.

Rita tacha le front de son imperméable malpropre, regardant toujours fixement Hermione. Alors elle dit ouvertement :

-La Gazette du Sorcier ne l'imprimera pas. Dans le cas où vous n'avez pas remarqué, personne croit à son histoire de coq et taureau. Chacun pense qu'il est fantasque. Maintenant, si vous me laissez écrire l'histoire de cet angle -

-Nous n'avons pas besoin d'une autre histoire de comment Harry a perdu la tête! Dit Hermione en colère. Nous avons eu une abondance de ceux-là déjà, merci! Je veux donner l'occasion de dire la vérité!

-Il n'y a aucun marché pour une histoire comme ça, dit Rita froidement.

-Vous voulez dire que *La Gazette du Sorcier* ne l'imprimera pas parce que Fudge ne les laisseront pas, dit Hermione avec humeur.

Rita donna à Hermione un long et dur regard. Alors, penchant en avant à travers la table vers elle, elle dit dans un ton pratique :

-Ils n'imprimeront pas d'histoire qui montre Harry dans une bonne lumière. Personne ne veut le lire. Il est contre l'humeur publique. Cette dernière évasion à Azkaban a rendu

les gens encore plus inquiet. Les gens ne veulent pas croire au retour de Vous Savez Qui.

-Donc la *Gazette du Sorcier* existe pour dire aux gens ce qu'ils veulent entendre, c'est cela? dit Hermione d'une manière cinglante.

Rita fronça les sourcils et termina sa boisson

-La *Gazette du Sorcier* existe pour se vendre, petite fille idiote, dit elle froidement

-Mon papa pense que c'est un mauvais journal, dit Luna, cassant la conversation inopinément. En suçant son oignon de cocktail, elle regarda Rita avec son énorme, protubérant, oeil légèrement fou; Lui il publie des histoires importantes il pense que le public doit savoir. Il ne se soucie pas de l'argent.

Rita regarda de façon désobligeante Luna.

-Je suppose que votre père dirige quelque petit bulletin de village stupide ? Dit elle. Probablement, Vingt cinq Façons de Se mélanger Avec Les Moldus ?

-Non, dit Luna, plongeant son oignon en arrière dans sa boisson, il est le rédacteur du Chicaneur.

Rita renifla si fort que les gens à une table voisine se retournèrent.

-Il pense que le public doit savoir les choses importantes, hein ? Lança t elle. Je pourrais faire de l'engrais pour mon jardin avec le journal de ton père.

-Bien, c'est votre chance de lever le ton un peu, n'est-ce pas ? Dit Hermione agréablement. Le père de Luna sera très heureux d'avoir une interview d'Harry. Et c'est lui qui la publiera.

Rita les regarda fixement toutes les deux un instant, et libéra ensuite un grand rire sonore.

-Le Chicaneur! Dit elle, le caquet. Vous pensez que les gens le prendront au sérieux s'il est publié dans le Chicaneur!

-Certaines personnes le feront, dit Hermione d'une voix de niveau. Mais la version de la *Gazette du Sorcier* sur l'évasion d'Azkaban avait quelques détails manquants. Je pense que beaucoup de gens se demanderont s'il n'y a pas une meilleure explication de ce qui est arrivé et s'il y a une histoire alternative disponible, même s'il est publié dans un - elle jeta un coup d'oeil de côté à Luna, dans un - bien, un magazine peu commun - je pense qu'ils pourraient être plutôt motivés pour le lire.

Rita n'avait pas parlé depuis quelque temps mais regardait Hermione malicieusement.

-Ça va, je le ferai, dit elle brusquement. Quel genre d'honoraires vais-je avoir ?

-Je ne pense pas que le Papa de Luna paye les gens pour écrire pour le magazine, dit Luna rêveusement. Ils le font parce que c'est un honneur et, bien sûr, voir leurs noms

dans le journal.

Rita fit une grimace qui aurait pu faire peur à Hagrid.

-Vous supposez que je fais cela gratuitement ?

-Bien, oui, dit Hermione calmement, prenant une petite gorgée de sa boisson. Autrement, comme vous savez très bien, j'informerai les autorités que vous êtes un Animagus non enregistré. Bien sûr, la *Gazette du Sorcier* pourrait vous payer beaucoup pour le récit d'un prisonnier à Azkaban.

Rita la regarda comme si elle aurait voulu prendre son parapluie et l'envoyer sur le visage d'Hermione.

-Je ne pense pas que j'ai le choix, n'est-ce pas ? Dit Rita, sa voix tremblant légèrement. Elle ouvrit son sac de crocodile encore une fois, retira un morceau de parchemin et a levé sa Cannelle de Citations rapide.

-BIEN, Harry ? Dit Hermione, se tournant vers lui. Prêt à rendre public la vérité?

-Je suppose, dit Harry, observant Rita, le balancement de la Cannelle de Citations rapide prêt sur le parchemin entre eux.

-A vous, alors, Rita, dit Hermione sereinement, pêchant une cerise au fond de son verre.

Chapitre 26 – Vu et Imprévu

Luna dit vaguement qu'elle ne savait pas quand Rita publierait l'interview d'Harry dans *Le Chicaneur*, que son père attendait avec impatience un article sur les récents Snorkacks plissés et cornés, « - et bien sûr, c'est une histoire de la plus haute importance, qui doit passer avant Harry. » Dit Luna.

Harry n'avait pas trouvé que parler de la nuit du retour de Voldemort avait été une expérience facile. Rita l'avait obligé à se remémorer chaque détail, et il lui avait dit tout ce dont il pouvait se souvenir, sachant que c'était sa seule chance de pouvoir dire la vérité au monde entier. Il se demandait comment les gens allaient réagir après avoir lu son histoire. Il se doutait que beaucoup de gens le prendraient pour un fou, et le fait que l'article paraîtrait à côté des Snorkacks plissés et cornés n'arrangerait pas les choses. Mais l'évasion de Bellatrix Lestrange et de ses camarades Mangemorts avait donné à Harry un désir brûlant de faire quelque chose, même si ça ne menait à rien...

« Je me demande comment va réagir Umbridge en te voyant rendre ça public, » dit Dean, sa voix teinté de terreur au dîner du lundi soir. Seamus avalait d'énormes quantités de poulet et de tarte au jambon que gardait Dean, mais Harry savaient qu'il écoutait.

« C'était la seule chose à faire, Harry, » dit Neville, qui était assis en face de lui. Il était plutôt pâle, mais continua à voix basse, « Cela a dû être... dur... de raconter... tout ça ? »

« Ouais, » marmonna Harry, « mais les gens doivent savoir ce dont Voldemorts est capable, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait, » dit Neville, inclinant la tête, « et ses Mangemorts, aussi... les gens doivent être mis au courant... » Neville laissa sa phrase en suspens et retourna à sa pomme de terre grillée. Seamus leva la tête, mais quand il croisa le regard d'Harry, il tourna vivement la tête vers son assiette. Après un moment, Dean, Seamus et Neville partirent à la salle commune, laissant Harry et Hermione attendre Ron à table, qui n'avait pas encore pû dîner à cause de l'entraînement de Quidditch.

Cho Chang arriva dans le Hall avec son ami Marietta. L'estomac d'Harry se contracta, mais elle ne vint pas jusqu'à la table de Gryffondor et s'assit en lui tournant le dos.

« Oh, j'ai oublié de te demander, » dit Hermione vivement, jetant un coup d'œil à la table de Serdaigle, « qu'est-ce qui s'est passé avec Cho ? Comment se fait-il que vous soyez rentré si tôt ? »

« Euh ... et bien, c'était ... » dit Harry, tirant un plat de rhubarbe jusqu'à lui et soupirant, « un véritable fiasco, maintenant que tu en parles. »

Et il lui dit ce qui était arrivé dans la pâtisserie-salon de thé de la Madame Puddifoot.

« ... et ensuite, » termina-t-il quelques minutes plus tard, alors que toute la rhubarbe avait disparue, « elle a bondit de son siège et a dit, « on se verra plus tard, Harry, » et elle partie en courant ! » Il posa sa cuillère et regarda Hermione. « Je veux dire... Je ne comprends pas... Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Hermione jeta un coup d'œil vers Cho et soupira.

« Oh, Harry » dit-elle tristement. « Et bien, je suis désolé, mais tu as manqué de tact. »

« De tact ? » Dit Harry, intrigué. « L'instant d'avant tout allait bien, jusqu'à ce qu'elle me raconte comment Roger Davies lui avait demandé ce qu'elle avait l'habitude de faire et

comment elle avait l'habitude de venir avec Cédric s'embrasser dans ce stupide salon de thé - comment j'étais supposé réagir ? »

« Ecoute, » dit Hermione, avec l'air patient de quelqu'un qui explique pourquoi un et un font deux à un enfant trop émotif, « tu n'aurais pas dû lui dire que tu devais venir me voir en plein milieu de votre rendez-vous. »

« Mais, mais, » bredouilla Harry, « mais – tu m'avais dit de venir te voir à midi et de l'amener, comment voulais-tu que je fasse sans la mettre au courant ? »

« Tu aurais dû lui dire différemment, » dit Hermione, toujours avec son exaspérant air patient. « Tu aurais dû dire que c'était vraiment ennuyeux, mais que je t'avais fait promettre de venir aux Trois Balais, que tu aurais vraiment voulu ne pas y aller, que tu aurais voulu passer toute la journée avec elle, mais que malheureusement tu étais obligé de venir me voir et tu aurais dû la supplier de venir avec toi avec bon espoir. Tu t'en serais mieux sorti. Et cela aurait pu être une bonne idée de mentionner que tu me trouves affreusement laide, » ajouta Hermione après coup.

« Mais je ne te trouve pas laide » dit Harry, ahuri. Hermione rit.

« Harry, tu es encore plus bête que Ron... Quoique, non, tu ne l'es pas, » soupira-t-elle, alors que Ron débarquait dans le Hall, plein de boue et manifestement de mauvaise humeur. « Comprend bien une chose – tu as énervé Cho quand tu lui as dit que tu devais venir me voir, donc elle a essayé de te rendre jaloux. C'était un moyen de découvrir combien tu l'aimais. »

« C'était ce qu'elle essayait de faire ? » dit Harry, tandis que Ron s'asseyait sur le banc, en face d'eux, et qu'il tirait tous les plats vers lui. « ça n'aurait pas été plus facile si elle était directement venue me demander si je la préférais à toi ? »

« Les filles ne s'y prennent pas de cette façon, » dit Hermione.

« Elle ferait mieux ! » Dit Harry d'une voix forte. « J'aurais juste eu à lui dire que je l'aimais, et ça lui aurait épargné de se remémorer la mort de Cédric ! »

« Je ne dis pas que ce qu'elle a fait était très intelligent, » dit Hermione, alors que Ginny les rejoignait, aussi boueuse que Ron et d'aussi mauvaise humeur. « J'essaye juste de te faire comprendre pourquoi elle a réagit de cette façon. »

« Tu devrais écrire un livre, » dit Ron à Hermione en découpant ses pommes de terre, « Explication des choses folles que font les filles et que ne comprennent pas les garçons. »

« Ouais, » dit Harry ardemment, le regard pointé vers la table de Serdaigle. Cho venaient juste de se lever et, ne le regardant toujours pas, elle quitta le Grand Hall. Se sentant un peu déprimé, il revint à Ron et à Ginny. « Alors, comment s'est passé l'entraînement ? »

« C'était un cauchemar, » dit Ron d'une voix revêche.

« Oh allons, » dit Hermione, regardant Ginny, « je suis sûr que ce n'était pas si terrible – »

« Si, ça l'était, » dit Ginny. « C'était épouvantable. Angelina était au bord des larmes vers la fin. »

Ron et Ginny partirent prendre leurs bains après le dîner; Harry et Hermione retournèrent à la salle commune de Gryffondor et s'occupèrent de leur pile habituelle de devoirs. Harry luttait avec un nouveau diagramme stellaire pour l'Astronomie depuis une demi-heure lorsque Fred et George apparurent.

« Ron et Ginny ne sont pas ici ? » Demanda Fred, regardant autour de pour trouver une chaise et quand Harry secoua la tête, il dit, « Bon. Nous observions leur entraînement. Ils vont être battus à plat de couture. Ils sont complètement nuls sans nous. »

« Allons, Ginny n'est pas si mauvaise, » dit George, s'asseyant à côté de Fred. « En réalité, je me demande comment elle est devenue si bonne, sachant qu'on ne la laissait jamais jouer avec nous. »

« Elle se faufile dans votre abri à balais dans le jardin depuis l'âge de six ans et a essayé chacun de vos balais pendant que vous ne regardiez pas, » dit Hermione derrière sa pile chancelante de livres de Rune Antiques.

« Oh », dit George, l'air vaguement impressionné. « D'accord – tout s'explique. »

« Ron a-t-il empêché des buts ? » Demanda Hermione, lisant avec attention des Hiéroglyphes Magiques et des Logogrammes.

« En fait, il pourrait très bien le faire s'il ne se sentait pas observé, » dit Fred, roulant des yeux. « Donc tout ce que nous avons à faire et de demander à la foule de tourner le dos au match et de se taire chaque fois que le Souaffle s'approche de lui, samedi. »

Il se leva de nouveau et alla nerveusement jusqu'à la fenêtre, regardant fixement à travers le parc plongé dans la pénombre.

« Vous savez, le Quidditch était la seule chose qui valait la peine qu'on reste ici. »

Hermione lui jeta un regard sévère. « Vous avez bientôt à passer les examens ! »

« On vous a déjà dit qu'on en avait rien à faire de l'ASPIC, » dit Fred. Les boîtes à lunch sont prêtes à rouler, nous avons trouvé comment nous débarrasser des ébullitions, grâce à juste deux ou trois gouttes d'essence Murtlap, Lee nous a aidé. »

George bâilla largement en regardant dehors tristement le ciel nuageux.

« Je ne sais même pas si j'ai envie de voir ce match. Si Zacharias Smith nous bat, je n'aurais plus qu'à me suicider. »

« Tue-le, plutôt, » dit Fred fermement.

« C'est l'ennui avec le Quidditch, » dit Hermione distraitement, de nouveau penchée sur sa traduction de Runes, « il crée toujours un mauvais sentiment de compétition entre maisons. »

Elle se releva pour chercher sa copie du Syllabaire de Spellman et remarqua que Fred, George et Harry la regardaient fixement, tous avec une expression de dégoût mélangé à de l'incrédulité sur leurs visages.

« Allez, c'est bon ! » Dit-elle impatiemment. « C'est seulement un jeu, n'est-ce pas ? »

« Hermione, » dit Harry, secouant la tête, « tu es excellente dès qu'il s'agit des sentiments ou des cours, mais tu ne comprends rien au Quidditch. »

« Peut-être pas, » dit-elle en se refrognant. Elle retourna à sa traduction, « mais au moins mon bonheur ne dépend pas de la capacité de Ron à garder les buts. »

Et bien qu'Harry aurait préféré sauter de la Tour d'Astronomie plutôt que d'admettre qu'elle avait raison, au moment où il assistait au match le samedi suivant, il aurait donné n'importe quel nombre de Galions pour ne pas se soucier du Quidditch. La meilleure chose qu'on pût dire du match, c'est qu'il fut court ; les supporters de Gryffondor n'ont dû vivre que vingt-deux minutes d'agonie. C'était difficile de dire ce qui était le pire : Harry pensa que le titre se disputait entre le quatorzième échec de Ron à arrêter un but, Sloper manquant le cognard, mais donnant un coup de batte à Angelina dans la bouche, ou Kirke chutant de son balai en criant quand Zacharias Smith fonça sur lui en

emportant le Souaffle. Le miracle était que Gryffondor n'avait perdu que par dix points : Ginny avait réussi à saisir le Vif d'Or directement sous le nez de l'attrapeur Summerby de Poufsouffle, ramenant le score final à deux cent quarante contre deux cent trente.

« Bien joué, » dit Harry à Ginny quand ils revinrent dans la salle commune, où l'atmosphère ressemblait à celle d'obsèques particulièrement mornes.

« J'ai eu de la chance, » fit-elle en haussant les épaules. « Le Vif d'Or n'était pas très rapide et Summerby était enrhumé. Il a éternué et a fermé ses yeux exactement au mauvais moment. De toute façon, une fois que tu seras de retour dans l'équipe – »

« Ginny, j'ai une interdiction à vie. »

« Ton interdiction ne tient que pendant qu'Umbridge dirige l'école, » le corrigea Ginny. « Il y a une différence. De toute façon, une fois que tu seras de retour, je pense que j'essayerai de devenir poursuiveur. Angelina et Alicia partent toutes les deux l'année prochaine et je préfère mettre des buts que chercher le Vif pendant des heures. »

Harry jeta un regard à Ron, qui s'était replié dans un coin, fixant ses genoux, une bouteille de Bierreaubeurre dans sa main.

« Angelina ne le laissera jamais démissionner, » dit Ginny, comme si elle lisait les pensées d'Harry. « Elle dit qu'elle sait qu'il a un don pour ça. »

Harry aimait la foi que montrait Angelina pour Ron, mais pensa en même temps qu'il serait vraiment plus aimable de le laisser quitter l'équipe. Ron était parti au lancement en chœur d'un autre « Weasley est notre Roi », chanté avec grand plaisir par les Serpentards, qui étaient maintenant les favoris pour gagner la coupe de Quidditch.

Fred et George erraient dans la pièce.

« Je n'ai pas même le cœur à me moquer de lui, » dit Fred, regardant le visage abattu de Ron.

« Rappelez-vous... quand il a manqué le quatorzième – » Il fit des mouvements sauvages avec ses bras comme s'il mimait un chien en train de se gratter.

« - je peux le garder pour plus tard, hein ? »

Ron s'était traîné jusqu'à son lit peu de temps après. Ayant du respect pour ses sentiments, Harry attendit un instant avant de monter au dortoir à son tour, pour que Ron puisse feindre d'être endormi s'il en avait envie. Etant suffisamment sûr de lui, Harry entra finalement dans la pièce. Ron ronflait un peu trop fort pour être tout à fait plausible. Harry entra dans son lit, pensant encore au match. Cela avait été l'observation la plus irritante des lignes de touche. Il avait été très impressionné par la performance de Ginny mais il savait qu'il aurait pu attraper le Vif d'Or bien plus tôt... Il y avait eu un moment où il avait flotté près de la cheville de Kirke ; Si Ginny n'avait pas hésité, elle aurait pu gagner la victoire pour Gryffondor. Umbridge était assis quelques rangées au-dessous d'Harry et Hermione pendant le match. De temps en temps, elle s'était retournée pour le regarder, sa large bouche de crapaud tendue dans ce qu'il pensait être un sourire, comme si elle se réjouissait de son malheur. Alors qu'il était dans l'obscurité, le souvenir de ce sourire le mit hors de lui. Après quelques minutes, cependant, il se rappela qu'il était sensé vidé son esprit de toute émotion avant de s'endormir, comme Rogue lui avait continuellement répété à la fin de chaque leçon d'occlumencie (Défense Contre les Intrusions Mentales).

Il essaya pendant une minute ou deux, mais le fait de penser à Rogue, en plus du souvenir d'Umbridge augmenta simplement sa colère et il se retrouva à choisir lequel

des deux il détestait le plus. Lentement, les ronflements de Ron moururent, pour être remplacé par le son profond de sa respiration. Harry mit beaucoup plus longtemps pour s'endormir ; il était exténué, mais son cerveau mis un long moment avant de se vider. Il rêva que Neville et le professeur Chourave dansaient dans la chambre des nécessités tandis que le professeur McGonagall jouait de la cornemuse. Il les observa heureusement pendant peu de temps, pour ensuite aller retrouver les autres membres du DA. Mais quand il quitta la pièce il se retrouva tout seul, pas devant la tapisserie de Barnabas l'Écumeux, mais devant une torche brûlant, accrochée à un mur de pierre. Il tourna la tête lentement vers la gauche. Là, à la fin d'un long couloir sans fenêtre, se trouvait une porte plate et noire.

Il marcha vers elle, sentant l'excitation monter. Il avait le sentiment étrange que cette fois il allait avoir de la chance et enfin trouver la façon de l'ouvrir... Il était à quelques pas d'elle et vit avec un sursaut d'excitation que de la lumière filtrait en dessous et sur le côté droit... La porte était entrebâillée... Il la poussa et - Ron fit entendre un long râle, ses ronflements reprenant de plus belle et Harry se réveilla brusquement, sa main droite tendue devant lui dans l'obscurité, comme pour ouvrir une porte, qui était des centaines de milles plus loin. Il la laissa retomber avec un sentiment de déception mêlée à la culpabilité. Il savait qu'il n'aurait pas dû voir la porte, mais était tellement curieux de découvrir ce qui se trouvait derrière... Cela ne pourrait sans doute pas l'empêcher de se sentir ennuyé pour Ron... Si seulement il avait pu retenir son ronflement pendant juste une autre minute.

*

Le lundi suivant, ils entrèrent dans le Grand Hall pour le petit déjeuner, alors qu'au même moment, les hiboux postaux arrivaient. Hermione n'était pas la seule personne attendant avec impatience sa Gazette du Sorcier : presque chaque élève attendait de nouvelles infos à propos des Mangemorts échappés, qui, malgré beaucoup de rapports de personnes les ayants aperçus, n'avaient toujours pas été attrapé. Elle donna un Knut au hibou de livraison et déplia le journal avec impatience tandis qu'Harry se servait du jus d'orange ; celui-ci n'avait reçu qu'une note pendant toute l'année précédente, et il était sûr, lorsque le premier hibou se posa avec un bruit sourd devant lui, qu'il avait fait une erreur.

« Qui cherches-tu ? » Demanda-t-il, en mettant son jus d'orange hors de portée du bec du hibou et en se penchant en avant pour voir le nom et adresse du destinataire :

Harry Potter, le Grand Hall, Poudlard.

Fronçant les sourcils, il s'apprêtait à prendre la lettre au hibou, mais avant qu'il puisse esquisser un geste, trois, quatre, cinq hiboux de plus avaient atterris à côté de lui et essayaient de se placer avantageusement, marchant dans le beurre et renversant le sel comme pour lui donner leur lettre en premier.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Demanda Ron stupéfié, comme le reste de la table de Gryffondor, qui s'était penchée en avant pour observer sept autres hiboux atterrissant à côté des premiers, tout en poussant des cris stridents, et en agitant leurs ailes.

« Harry ! » Dit Hermione en retenant son souffle, plongeant les mains dans la masse plumetée et retirant un hibou tigré portant un long paquet cylindrique. « Je crois que je sais ce que cela signifie - ouvre celui-ci d'abord ! »

Harry arracha l'emballage brun. Il en sortit une copie fermement roulée de l'édition de mars du Chicaneur. Il le déroula pour tomber sur son propre visage, lui souriant timidement sur la couverture. De grandes lettres rouges disaient :

IL PARLE ENFIN :

LA VÉRITÉ A PROPOS DE CELUI DONT ON NE DOIT PAS PRONONCER LE NOM ET LA NUIT OU JE L'AI VU REVENIR.

« C'est bon, n'est-ce pas ? » Lança Luna, qui s'était approché de la table de Gryffondor et qui se tenait maintenant serrée sur le banc entre Fred et Ron. « Il est sorti hier, j'ai demandé à Papa de t'en envoyer une copie gratuite. Je m'attendais à tout ça, » elle montra de la main tous les hiboux rassemblés grattant toujours la table devant Harry, « Ce sont des lettres de lecteurs. »

« C'est ce que j'ai pensé, » dit Hermione avec impatience. « Harry, est-ce que ça t'ennuie si nous - ? »

« Allez-y, » dit Harry, complètement ahuri.

Ron et Hermione commencèrent à déchirer des enveloppes.

« Celle-ci vient d'un type qui pense que tu complètement dingue, » dit Ron, en jetant un coup d'œil à sa lettre. « Oh, bien... »

« Cette femme recommande que tu aille te faire soigner à l'Hôpital St Mangouste pour les maladies et blessures liées à la magie, » dit Hermione, semblant déçue et chiffonnant la lettre.

« Celui-ci a l'air bien, cependant » dit Harry lentement, parcourant une longue lettre d'une sorcière de Paisley. « Hé, elle dit qu'elle me croit ! »

« Ce sont deux avis bien différents, » dit Fred, qui avait entrepris l'ouverture d'une lettre avec enthousiasme. « Celui-là dit que tu n'as pas l'air fou, mais qu'il ne veut pas vraiment croire que Tu-Sais-Qui est revenu, et donc qu'il ne sait plus du tout quoi penser maintenant. Mince, quel gâchis de parchemin. »

« En voilà un autre que tu as convaincu, Harry ! » Dit soudain Hermione avec agitation. « Après avoir lu votre version de l'histoire, j'en suis arrivé à la conclusion que la Gazette du Sorcier vous avait traité très injustement... Même si je n'ai pas tellement envie de penser que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est de retour, je suis forcé d'admettre que vous dites la vérité... Oh, c'est merveilleux ! »

« Un autre qui pense que tu es cinglé, » dit Ron, en jetant une lettre chiffonnée par dessus son épaule « ... Mais celle-ci dit que tu l'as convertie et elle pense maintenant que tu es un vrai héros - elle a même mis une photographie – WOW ! »

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » Dit une voix faussement douce de jeune fille.

Harry releva les yeux de ses mains pleines d'enveloppes. Le professeur Umbridge était debout derrière Fred et Luna, ses yeux de crapaud parcourant le désordre de hiboux et de lettres posées sur la table devant Harry. Derrière elle, il vit beaucoup d'étudiants les observant avec avidité.

« Pourquoi avez-vous reçu toutes ces lettres, M. Potter ? » Demanda-t-elle lentement.

« C'est un crime maintenant ? » Dit Fred avec force. « Recevoir du courrier ? »

« Soyez prudent, M. Weasley, ou je devrais vous mettre une retenue, » dit Umbridge.

« Alors, M. Potter ? »

Harry hésita, mais il ne vit pas comment il pourrait tenir ce qu'il avait fait caché ; ce n'était qu'une question de temps avant qu'une copie du Chicaneur n'arrive entre les mains d'Umbridge.

« Des gens m'ont écrit parce que j'ai donné une interview, » dit Harry. « A propos de ce qui m'est arrivé en juin dernier. »

Pour une raison inconnue, il jeta un coup d'œil à la table des professeurs en même temps qu'il le disait. Harry avait l'étrange sentiment que Dumbledore l'avaient observé une seconde auparavant, mais quand il regarda vers le Directeur, il semblait être absorbé par sa conversation avec le professeur Flitwick.

« Une interview ? » Répéta Umbridge, sa voix plus pincée et plus aiguë que jamais. « Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire qu'un journaliste m'a posé des questions et que j'y ai répondu, » dit Harry. « Voilà – ».

Et il lui jeta la copie du Chicaneur. Elle l'attrapa et posa les yeux sur la couverture. Son visage pâle et argenté tourna lentement en un laid et inégal violet.

« Quand l'avez-vous fait ? » Demanda-t-elle, sa voix tremblant légèrement.

« Le dernier week-end à Pré au lard, » dit Harry.

Elle le fixa, ses yeux brillants avec la colère, le magazine tremblant entre ses doigts trapus.

« Il n'y aura plus de sortie à Pré au lard pour vous, M. Potter, » chuchota-t-elle.

« Comment osez-vous... Comment pouvez-vous... » Elle respira à fond. « J'ai essayé à maintes reprises de vous apprendre à ne pas mentir. Le message, apparemment, n'est toujours pas passé. Cinquante points en moins pour Gryffondor et une autre semaine de retenue. »

Elle tourna les talons, tenant le Chicaneur contre sa poitrine, les yeux de beaucoup d'étudiants la suivant. Dès la moitié de la matinée, d'énormes affiches avaient été placardées partout dans l'école, pas seulement sur les tableaux d'affichages de chaque Maison, mais aussi dans les couloirs et dans les salles de classe.

PAR ORDRE DU HAUT INSPECTEUR DE POUDRLARD :

Tout étudiant qui sera trouvé en possession d'un exemplaire du Chicaneur sera immédiatement expulsé. Cet avertissement est conforme au Décret Éducatif Numéro vingt-sept.

Signé : Dolorès Jane Umbridge, le Haut Inspecteur.

Pour une obscure raison, à chaque fois que Hermione apercevait une de ces affiches, elle rayonnait de plaisir.

« Qu'est-ce qui te rend si heureuse ? » Lui demanda Harry.

« Oh, Harry, tu ne comprends donc pas ? » Soupira Hermione. « Si elle pouvait faire quelque chose pour que toute l'école lise absolument ton interview, c'était bien de l'interdire ! »

Et il se révéla que Hermione avait tout à fait raison. Vers la fin de la journée, et bien que Harry n'ait vu à aucun moment un exemplaire du Chicaneur, l'école entière semblait parler de l'interview. Harry entendait des chuchotements le concernant en faisant la queue à l'extérieur des classes, des discussions pendant le déjeuner et à la fin des cours. Hermione rapporta même avoir entendue deux filles en parler dans les toilettes quand elle y était aller avant son cours de Runes Antiques.

« Alors elles m'ont vu et évidemment elles savaient que je te connais, donc elles m'ont bombardé de questions, » Dit Hermione à Harry, les yeux brillants, « et Harry, je pense qu'elles te croient, je le pense vraiment, tu as finalement réussi à tous les convaincre ! »

En attendant, le professeur Umbridge parcourait toute l'école, arrêtant des étudiants au hasard et exigeant qu'ils montrent leurs livres et leurs poches : Harry savait qu'elle cherchait les copies du Chicaneur, mais les étudiants avaient plusieurs coups d'avance sur elle. Les pages où il était questions de l'interview d'Harry avaient été ensorcelées pour ressembler aux extraits de manuels si quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes les lisaient, ou bien paraissaient totalement vierges jusqu'à ce qu'elles soient stimulées magiquement pour être lues de nouveau. Bientôt il fut évident que chaque élève de Poudlard l'avait lu.

Il fut interdit aux enseignants de mentionner l'interview (selon le Décret Éducatif Numéro vingt-six), mais ils trouvèrent des façons d'exprimer leurs sentiments d'une autre façon, ce qui eu finalement le même effet. Le professeur Chourave attribua à Gryffondor vingt points lorsque Harry lui passa un arrosoir ; le professeur Flitwick, rayonnant, lui passa une boîte de souris au sucre à la fin du cours de Charmes, en lui faisant, « Shh ! » Et en s'éloignant rapidement ; le professeur Trelawney éclata même soudainement en sanglots hystériques pendant le cours de Divination et annonça à la classe effrayée qu'Harry n'allait pas mourir prématurément après tout, mais vivrait à un âge très avancé, et deviendrait Ministre de la Magie tout en ayant douze enfants, ce que désapprouva bien sûr Umbridge.

Mais ce qui rendit Harry le plus heureux fut lorsque Cho le rattrapa alors qu'il se dirigeait presque en courant au cours de Transfiguration le jour suivant. Avant qu'il ne comprenne ce qui était en train d'arriver, sa main était dans la sienne et elle murmurait à son oreille, « je suis vraiment, vraiment désolé. Cette interview était si courageuse... Elle m'a fait pleurer. »

Il était désolé d'apprendre qu'il l'avait fait pleurer, mais était néanmoins très heureux de voir qu'ils étaient de nouveau en bons termes et même plus heureux quand elle lui donna un rapide baiser sur la joue et partit en hâte. Et incroyablement, à peine était-il sorti du cours de Transfiguration que quelque chose d'autre de bon lui arrivait : Seamus sortit de la file d'attente pour lui faire face. « Je voulais juste te dire, » a-t-il marmonné, en regardant le genou gauche d'Harry, « je te crois. Et j'ai envoyé une copie de ce magazine à ma mère. »

Si quelque chose avait pu encore augmenter le bonheur d'Harry, c'était la réaction qu'il avait obtenue de Malefoy, Crabbe et Goyle. Il les avait vus discuter ensemble plus tard dans l'après-midi à la bibliothèque ; ils étaient avec un garçon couvert de saletés que Hermione identifia comme étant Théodore Nott. Ils regardèrent autour d'eux et Harry examina le plancher comme s'il avait eu besoin du livre sur la Disparition Partielle : Goyle faisait craquer ses articulations d'un ton menaçant et Malefoy chuchota quelque chose sans aucun doute plein de malveillance à Crabbe. Harry savait parfaitement pourquoi ils agissaient ainsi : il avait désigné leurs pères comme étant des Mangemorts.

« Et la meilleure partie, » chuchota Hermione en jubilant, alors qu'ils quittaient la bibliothèque, « c'est qu'ils ne peuvent pas te contredire, parce qu'ils ne peuvent pas admettre avoir lu l'article ! »

Pour couronner le tout, Luna lui dit au dîner qu'aucune publication du Chicaneur n'avait jamais été vendue aussi rapidement.

« La réaction de Papa ! » Dit-elle à Harry, ses yeux bougeant avec agitation. « Il ne peut pas le croire, il dit que les gens semblent même plus intéressés par cela que par le Snorkack corné et plissé ! »

Harry était un héros dans la salle commune Gryffondor ce soir-là. Audacieusement, Fred et George avaient mis un Charme d'Agrandissement sur la couverture du Chicaneur et l'avaient accroché au mur, pour que la tête géante d'Harry puisse baisser les yeux sur les festivités, disant de temps en temps des choses comme LE MINISTÈRE EST IDIOT et MANGE TES EXCRÉMENTS, UMBRIDGE d'une voix forte. Hermione n'avait pas trouvé cela très amusant; elle dit que cela interférait avec sa concentration et décida d'aller se coucher tôt pour laisser passer son irritation. Harry dû admettre que l'affiche n'était pas tout à fait drôle après une heure ou deux, particulièrement lorsque le charme parlant avait commencé à se dissiper, pour qu'il ne reste plus que des mots détachés comme « EXCRÉMENTS » et « UMBRIDGE » de plus en plus rapidement et de plus en plus fort. En fait, il commençait à avoir mal à la tête et sa cicatrice recommençait à être douloureuse. Aux gémissements déçus de beaucoup de personnes qui restaient assises avec lui, lui demandant de raconter son interview pour l'énième fois, il annonça qu'il avait besoin d'une bonne nuit de sommeil. Le dortoir était vide lorsqu'il l'atteint. Il posa son front un instant contre le verre frais de la fenêtre à côté de son lit pour soulager sa cicatrice. Il se déshabilla finalement et entra dans son lit, souhaitant que son mal de tête parte. Il se sentait aussi légèrement malade. Il se retourna sur le côté, ferma les yeux et s'endormi presque immédiatement...

Il se tenait debout dans le noir, devant un rideau masquant une pièce éclairée par une simple paire de bougies. Ses mains se serrèrent à l'arrière d'une chaise, devant lui. Ils étaient longs et blancs, comme s'ils n'avaient pas vu de lumière du soleil depuis des années et ressemblaient à de grandes et pâles araignées contre le velours sombre de la chaise.

Au-delà de la chaise, dans la lumière vacillante produite par les bougies, un homme en robe noire s'était mis à genoux.

« On m'a horriblement conseillé, on dirait, » dit Harry d'une voix haute, froide, pulsée par la colère.

« Maître, j'implore votre pardon, » dit d'une voix rauque l'homme à genoux. Le dos de sa tête miroitait dans la lueur des bougies. Il tremblait.

« Je ne te blâme pas, Rookwood, » dit Harry avec sa voix froide, cruelle. Il abandonna sa prise sur la chaise et la contourna, pour s'approcher de l'homme se recroquevillant sur le plancher, jusqu'à ce qu'il soit debout directement devant lui dans l'obscurité, le regardant de haut. « Vous êtes sûrs de vos informations, Rookwood ? » Demanda Harry.

« Oui, Mon Seigneur, oui... J'ai eu l'habitude de travailler dans le Département après - après tout... »

« Avery m'avait dit que Bode serait capable de l'enlever. »

« Bode ne pouvait jamais le prendre, Maître... Bode devait le savoir... Sans aucun doute, c'est pourquoi il s'est battu si durement contre le sort de l'imperius de Malefoy... »

« Lève-toi, Rookwood, » chuchota Harry.

L'homme à genoux tomba presque dans sa hâte d'obéir. Son visage était grêlé ; les cicatrices reflétaient le soulagement dans la lueur des bougies. Il restait un peu baissé en

étant debout, comme si à mi-chemin pour un salut, il s'était arrêté, terrifié par le visage d'Harry.

« Vous avez bien fait de me le dire, » dit Harry. « Très bien... J'ai gaspillé des mois sur des arrangements stériles, on dirait... Mais peu importe... Nous recommencerons, dès maintenant. Vous avez la gratitude de Lord Voldemort, Rookwood... »

« Mon Seigneur... Oui, Mon Seigneur, » haleta Rookwood, sa voix rauque avec le soulagement.

« J'aurai besoin de votre aide. J'aurai besoin de toute information que vous pourrez me donner. »

« Bien sûr, Mon Seigneur, bien sûr... quoi que ce soit... »

« Très bien... Vous pouvez y aller. Envoyez-moi Avery. »

Rookwood se précipita en arrière, salua et disparu par une porte. Laissé seul dans la pièce sombre, Harry se tourna vers le mur. Un miroir craqué par le temps était accroché sur le mur, dans les ombres. Harry se déplaça vers lui. Son reflet devint de plus en plus grand et de plus en plus clair, sortant de l'obscurité... Un visage plus blanc qu'un crâne... Des yeux rouges avec des fentes pour seules pupilles...

« NOOOOOOOOON ! »

« Quoi ? » Demanda une voix tout près.

Harry regarda autour de lui, s'empêtra dans ses couvertures et tomba de son lit. Pendant quelques secondes, il ne comprit pas où il était ; il était convaincu d'être sur le point de voir le visage blanc, semblable au crâne lui apparaissant indistinctement, sortant de l'obscurité, quand la voix de Ron se fit entendre juste à côté de lui.

« Tu pourrais arrêter d'agir comme un dingue, sinon je vais être obligé de t'expulser du dortoir ! »

Ron tira violemment sur ses couvertures et Harry le regarda fixement à travers la lumière de la lune, Ron lui tournant le dos, sa cicatrice encore brûlante avec la douleur. Il semblait que Ron s'était préparé pour aller se coucher ; un de ses bras était hors de sa robe.

« Quelqu'un a-t-il été attaqué de nouveau ? » Demanda Ron, tirant Harry par les pieds.

« Est-ce Papa ? Est-ce encore ce serpent ? »

« Non – tout le monde va bien – » haleta Harry, dont le front lui brûlait comme s'il était en feu. « En fait... Avery ne va pas bien... Il est mal barré... Il lui a donné une fausse information... Voldemort était en colère. »

Harry gémit et se remit sur son lit, encore tremblant, en frottant sa cicatrice.

« Mais Rookwood va l'aider maintenant... Il est sur la bonne voie de nouveau... »

« De quoi parles-tu ? » Dit Ron, effrayé. « Est-ce que tu veux dire... que tu as vu Tu-Sais-Qui ? »

« J'étais Tu-Sais-Qui » dit Harry et il allongea les bras dans l'obscurité et ramena ses mains jusqu'à son visage, pour vérifier qu'ils n'étaient plus d'un blanc mortel, longs et décharnés.

« Il était avec Rookwood, c'est un des Mangemorts qui se sont échappés d'Azkaban, tu te souviens ? Rookwood lui a juste dit que Bode n'aurait pas dû le faire. »

« Faire quoi ? »

« Enlevez quelque chose... Il a dit que Bode savait qu'il n'aurait pas pu le faire... Bode était sous le sort de l'Imperius... Je pense qu'il a dit que c'était le père de Malefoy qui lui infligeait. »

« Bode a été ensorcelé pour enlever quelque chose ? » Dit Ron. « Mais - Harry, ça pourrait être - »

« L'arme, » finit Harry. « Je sais. »

La porte du dortoir s'ouvrit ; Dean et Seamus entrèrent. Harry s'enfonça dans son lit. Il ne voulait pas qu'ils puissent penser que quoi que ce soit d'étrange venait d'arriver, alors que Seamus venait juste d'arrêter de penser qu'Harry était timbré.

« Tu as bien dit, » murmura Ron en mettant sa tête près d'Harry sous prétexte de se servir un peu d'eau avec la cruche posée sur sa table de nuit, « que tu étais Tu Sais Qui ? »

« Ouais, » dit Harry tranquillement.

Ron prit inutilement une grande gorgée d'eau ; Harry le vit en renverser sur son menton et sur sa poitrine.

« Harry », dit-il, alors que Dean et Seamus faisaient beaucoup de bruit, ôtant leurs robes et se lavant, « tu devrais le dire - »

« Je ne dois le dire à personne, » dit Harry aussitôt. « Je n'aurais même pas pu le voir si j'avais pratiqué l'Occlumencie. Je suis supposé en avoir terminé avec cette matière. C'est ce qu'ils veulent »

Par « ils », il voulait dire Dumbledore. Il se retourna sur le côté, tournant le dos à Ron et après un moment il entendit le grincement de matelas de Ron comme s'il avait, lui aussi, décidé de dormir. La cicatrice d'Harry recommença à brûler ; il s'appuya contre son oreiller pour couvrir ses gémissements. Quelque part, il le savait, Avery avait été puni.

*

Harry et Ron attendirent jusqu'à la pause du matin suivant pour dire à Hermione ce qui était exactement arrivé ; ils avaient voulu être absolument sûrs de ne pas être entendus. Se tenant dans leur coin frais habituel de la cour, Harry lui raconta chaque détail du rêve qu'il pouvait se souvenir. Quand il eut fini, elle ne dit rien du tout pendant quelques instants, mais regarda fixement avec une sorte d'intensité douloureuse Fred et George, qui étaient si insoucians qu'ils vendaient leurs chapeaux magiques de leurs capes de l'autre côté de cour.

« Ce serait donc pour ça qu'ils l'auraient tué, » dit-elle tranquillement, retirant enfin son regard de Fred et George. « Quand Bode a essayé de voler cette arme, quelque chose de bizarre lui est arrivé. Je pense qu'il doit y avoir des sorts défensifs qui la protège, et qui doivent arrêter les gens avant qu'ils ne la touchent. C'est pourquoi il était à St. Mangouste, son cerveau n'arrivait plus à fonctionner et il ne pouvait pas parler. Mais rappelez-vous ce que le médecin nous a dit ? Il était en train de guérir. Et ils ne pouvaient pas risquer que son état s'améliore, n'est-ce pas ? Je veux dire, le choc qu'il a eu quand il a touché cette arme a probablement soulevé le sort de l'imperius. Une fois qu'il serait de nouveau sur pied, il aurait pu expliquer ce qu'il avait fait, n'est-ce pas ? Ils auraient su qu'il avait été envoyé pour voler l'arme. Bien sûr, cela aurait été facile pour Lucius Malefoy de mettre la malédiction sur lui. Il ne sort jamais du Ministère, n'est-ce pas ? »

« Il était même là le jour de mon audition, » dit Harry. « Dans le – accrochez-vous... » Dit-il lentement. « Il était dans le couloir du Département des Mystères ce jour-là ! Ton père a dit qu'il essayait probablement de fureter et de découvrir ce qui est arrivé pendant mon audition, mais et si - »

« Sturgis ! » Haleta Hermione en le regardant abasourdi.

« Pardon ? » Dit Ron, la regardant déconcerté.

« Sturgis Podmore - » dit Hermione en retenant son souffle, « Il a été arrêté en essayant de passer une porte ! Lucius Malefoy devait être là aussi ! Je parie qu'il l'a fait le jour où tu l'as vu, Harry. Sturgis avait la Cape d'Invisibilité de Moody, c'est ça ? Ainsi, et s'il était debout en train de monter la garde devant la porte, invisible et Malefoy l'aurait entendu se déplacer - ou a supposé que quelqu'un était là - ou juste l'Imperius a-t-il touché à tout hasard ceux qui pouvaient être en garde ? Ainsi, quand Sturgis a eu une occasion - probablement quand c'était de nouveau à lui de garder la porte - il a essayé d'entrer dans le Département pour voler l'arme pour Voldemort - Ron, reste calme - mais il a été attrapé et envoyé à Azkaban... »

Elle regarda Harry. « Et maintenant Rookwood va dire à Voldemort comment obtenir l'arme ? »

« Je n'ai pas entendu toute la conversation, mais c'est ce qu'on aurait dit, » dit Harry. « Rookwood a eu l'habitude de travailler là... Peut-être que Voldemort veut envoyer Rookwood pour le faire ? »

Hermione inclina la tête, apparemment toujours perdu dans ses pensées. Alors, brusquement, elle dit, « Mais tu n'as pas dû tout voir, Harry. »

« Quoi ? » Dit-il, déconcerté.

« Tu es supposé apprendre à fermer ton esprit à ce genre de chose, » dit Hermione, soudainement sévère.

« Je sais que je suis censé le faire, » dit Harry. « Mais - »

« Bien, je pense que nous devons juste essayer d'oublier ce que tu as vu, » dit Hermione fermement. « Et tu devrais faire un peu plus d'efforts pour maîtriser l'occlumencie, dès maintenant. »

Harry était si fâché envers elle qu'il ne lui parla pas pendant le reste de la journée, qui s'est avérée être une autre mauvaise. Quand les gens ne discutaient pas des Mangemorts échappés dans les couloirs, ils riaient de la performance de Gryffondor dans le match qui les avait opposé à Poufsouffle ; les Serpentard chantaient « Weasley est notre Roi » si fort et si fréquemment que dès le coucher du soleil Rusard l'avaient interdit dans les couloirs tellement il était irrité.

La semaine ne s'améliora pas en passant. Harry avait encore reçu deux « D » au cours de Potions ; il était toujours sur des charbons ardents en pensant que Hagrid pouvait être renvoyé ; et il ne pouvait pas s'arrêter de penser au rêve dans lequel il avait été Voldemort - quoiqu'il n'en ait pas discuté avec Ron et Hermione de nouveau ; il ne voulait pas entendre un autre sermon d'Hermione. Il aurait souhaité pouvoir en parler à Sirius, mais c'était hors de question, donc il essaya de pousser la question dans un coin sombre de son esprit. Malheureusement, le fin fond de son esprit n'était plus une place aussi sûre qu'elle l'avait été.

« Levez-vous, Potter. »

Deux ou trois semaines après son rêve de Rookwood, Harry devait, une fois de plus, se mettre à genoux sur le sol du bureau de Rogue, essayant de vider sa tête. Il avait encore été forcé de revivre un flot de premiers souvenirs qu'ils ne savait même pas avoir retenus, la plupart d'entre eux concernant des humiliations que Dudley et son gang lui avait infligé à l'école primaire.

« Le dernier souvenir, » dit Rogue. « Qu'est ce que c'était ? »

« Je ne sais pas, » dit Harry, commençant à avoir des fourmis dans les pieds. Il trouvait de plus en plus difficile de débrouiller des mémoires séparées de l'assaut d'images et de son que Rogue avait continué à susciter. « Vous voulez dire celui où mon cousin a essayé de me faire plonger dans les toilettes ? »

« Non, » dit Rogue doucement. « Je veux dire celui avec un homme se mettant à genoux au milieu d'une pièce obscurcie... »

« Ce n'est... rien, » dit Harry.

Les yeux sombres de Rogue semblèrent transpercer Harry. Se rappelant que Rogue avait dit que le contact des yeux était crucial à Légilimencie, Harry ferma les yeux pour ensuite regarder au loin.

« Comment cet homme et cette pièce sont-ils venus à l'intérieur de votre tête, Potter ? » Demanda Rogue.

« Il – » dit Harry, regardant partout, sauf Rogue, « il était – c'est juste un rêve que j'ai fait. »

« Un rêve ? » Répéta Rogue. Il y eut une pause pendant laquelle Harry regarda fixement une grande grenouille morte suspendue dans une fiole de liquide pourpre. « Vous savez pourquoi nous sommes ici, n'est ce pas Potter ? » Dit Rogue, d'une voix basse, dangereuse. « Vous savez vraiment pourquoi je renonce à mes soirées pour ce travail ennuyeux ? »

« Oui, » dit Harry, se raidissant.

« Rappelez-moi pourquoi nous sommes ici, Potter. »

« Pour que je puisse apprendre l'occlumencie, » dit Harry, regardant maintenant fixement une anguille morte.

« Correct, Potter. Et aussi stupide que vous puissiez être - » Harry s'était tourné vers Rogue, le détestant « - j'aurais pensé qu'après plus de deux mois de leçons vous auriez pu faire quelques progrès. Combien d'autres rêves du Seigneur des Ténèbres avez-vous eu ? »

« Juste celui-là, » mentit Harry.

« Peut-être, » dit Rogue, ses yeux sombres, froids se rétrécissant légèrement, « peut-être qu'en réalité, vous aimez avoir ces visions et ces rêves, Potter. Peut-être qu'ils vous font vous sentir spécial - important ? »

« Non, rien de tout ça, » dit Harry, sa mâchoire se crispant et ses doigts serrés fermement autour de la poignée de sa baguette magique.

« C'est aussi bien, Potter, » dit Rogue froidement, « parce que vous n'êtes ni spécial, ni important et ce n'est pas à vous que reviens la tâche de découvrir ce que le Seigneur des Ténèbres dit à ses Mangemorts. »

« Non - c'est votre travail, n'est-ce pas ? » Lui lança Harry.

Il n'avait pas voulu le dire ; mais la colère l'avait fait éclater. Pendant un long moment ils se regardèrent fixement, Harry étant convaincu qu'il était allé trop loin. Mais il y avait

une curieuse expression, presque de satisfaction, sur le visage de Rogue lorsqu'il répondit.

« Oui, Potter, » Dit-il, ses yeux brillants. « C'est mon travail. Maintenant, si vous êtes prêts, nous allons recommencer. » Il leva sa baguette magique : « un - deux - trois – Légilimens ! »

Une centaine de Détraqueurs fusaient vers Harry à travers le lac et le parc... Il crispa son visage sous l'effet de la concentration... Ils venaient tout près... Il pouvait voir les trous sombres au-dessous de leurs capuchons... Déjà il pouvait aussi voir Rogue debout devant lui, ses yeux fixés sur le visage d'Harry, murmurant dans son souffle... Et d'une façon ou d'une autre, Rogue devenait plus clair et les Détraqueurs grandissait plus faiblement...

Harry leva sa propre baguette magique.

« Protego ! » Rogue chancela - sa baguette magique s'envola, loin d'Harry - et soudainement l'esprit d'Harry grouilla de souvenirs qui n'étaient pas les siens : un homme au nez recourbé criait à une femme se recroquevillant, tandis qu'un petit garçon aux cheveux bruns pleurait dans un coin... Un adolescent aux cheveux gras était assis seul dans une chambre à coucher sombre, dirigeant sa baguette magique au plafond, abattant des mouches... Une fille riait tandis qu'un garçon décharné essayait de monter sur un balai -

« ASSEZ ! »

Harry se sentit comme s'il avait été poussé durement à la poitrine ; il fit plusieurs pas en arrière sous le choc, heurta les planches couvrant les murs du bureau de Rogue et entendit quelque chose se briser. Rogue tremblait légèrement et le visage livide. Le dos de la robe d'Harry était humide. Une des fioles derrière lui s'était cassée quand il est tombé contre l'étagère ; la chose gluante saumurée tourbillonnait dans son breuvage magique de drainage.

« Reparo », siffla Rogue et la fiole se re scella immédiatement. « Bien, Potter... C'est indubitablement une amélioration... »

Haletant légèrement, Rogue redressa la Pensive dans lequel il avait de nouveau stocké certaines de ses pensées avant le début de la leçon, presque comme s'il vérifiait qu'elles étaient toujours là. « Je ne me rappelle pas vous avoir dire d'employer un Charme de Protection... Mais il n'y a aucun doute que c'était efficace... »

Harry ne parla pas ; il estima que dire quoi que ce soit pouvait être dangereux. Il était sûr qu'il venait de faire irruption dans les souvenirs de Rogue, qu'il venait de voir des scènes de son enfance. Il était déconcertant de penser que le petit garçon qui avait pleuré lorsqu'il avait surpris les cris de ses parents était en fait debout devant lui, ses yeux pleins de haine.

« Essayons de nouveau, vous voulez ? » Dit Rogue.

Harry sentit un frisson d'effroi ; il était sur le point de payer pour ce qui venait d'arriver, il en était sûr. Ils se déplacèrent de façon à avoir le bureau entre eux, Harry sentant qu'il allait être beaucoup plus dur de faire le vide dans son esprit cette fois. »

« Je compte jusqu'à trois. Tenez-vous prêt, » dit Rogue, levant sa baguette magique encore une fois. « Un - deux - »

Harry n'eut pas le temps de reprendre ses esprits ou d'essayer de faire le vide avant que Rogue n'ait crié, « Légilimens ! » Il avançait à toute vitesse le long du couloir du

Département des Mystères, devant les murs en pierre blanche, devant les torches - la porte noire et plate devenait plus grande que jamais ; il se déplaçait si vite qu'il allait entrer en collision avec elle, il en était à quelques pas et de nouveau il pouvait voir par la fente passer une faible lumière bleue -

La porte s'ouvrit à la volée ! Il l'avait enfin passée, et était maintenant à l'intérieur d'une pièce aux murs et au sol noir. C'était une pièce circulaire éclairée avec des bougies aux flammes bleues et il y avait beaucoup de portes tout autour de lui - il avait besoin de continuer - mais quelle porte devait-il prendre - ?

« POTTER ! »

Harry ouvrit les yeux. Il était allongé sur le dos de nouveau sans avoir la moindre idée de comment il était arrivé là ; il haletait aussi comme s'il avait vraiment parcouru la longueur du couloir du Département des Mystères, avaient vraiment passé la porte noire et s'était trouvé dans la pièce circulaire.

« Expliquez-vous ! » Dit Rogue, qui était debout devant lui, le regard furieux.

« Je... Je ne sais pas ce qui est arrivé, » dit Harry sincèrement, en se relevant. Il y avait une bosse à l'arrière de sa tête à l'endroit où elle avait touché le sol et il se sentait fiévreux. « Je n'ai jamais vu ça auparavant. Je veux dire, je vous l'ai raconté, j'ai déjà rêvé de la porte... mais elle ne s'est jamais ouverte avant. »

« Vous ne travaillez pas assez dur ! »

Pour une raison inconnue, Rogue semblait encore plus en colère que deux minutes auparavant, lorsque Harry avait vu dans les souvenirs de son enseignant.

« Vous est-ce que paresseux et vous ne vous appliquez pas, Potter, il n'est guère étonnant que le Seigneur des Ténèbres - »

« Vous pouvez m'expliquer quelque chose, professeur ? » Dit Harry, respirant profondément de nouveau. « Pourquoi appelez-vous Voldemort le Seigneur des Ténèbres ? J'ai n'ai jamais entendu que les Mangemorts l'appeler ainsi. »

Rogue ouvrit la bouche pour répondre - et une femme cria à l'extérieur de la pièce. Rogue leva la tête vers le haut ; il regardait le plafond.

« Qu'est-ce que - ? » Murmura-t-il.

Harry pouvait entendre une agitation assourdie, qui semblait provenir du Hall d'Entrée. Rogue regarda autour de lui, fronçant les sourcils.

« Avez-vous remarqué quelque chose de bizarre quand vous êtes descendu ici, Potter ? »

Harry secoua la tête. Quelque part au-dessus d'eux, la femme cria de nouveau. Rogue marcha à grands pas jusqu'à la porte de son bureau, tenant prête sa baguette magique et disparut dans le couloir. Harry hésita un instant, puis décida de le suivre. Les cris perçants venaient en effet du Hall d'Entrée ; ils devinrent de plus en plus fort à mesure que Harry montait les marches en pierre menant en haut des cachots souterrains. Quand il atteint le sommet, il trouva le Hall d'Entrée bondé ; les étudiants étaient accourus du Grand Hall, où le dîner était toujours en cours, pour voir ce qui se passait ; d'autres s'étaient fourrés sur l'escalier de marbre. Harry se fraya un chemin à travers un groupe de grands Serpentard et vit que les spectateurs avaient formé un grand cercle, certains d'entre eux semblants choqués, d'autres même effrayés.

Le professeur McGonagall se trouvait exactement à l'opposé d'Harry, de l'autre côté du Hall ; elle avait l'attitude de quelqu'un qui observe une personne malade. Le professeur Trelawney était debout au milieu du Hall d'entrée, sa baguette magique dans une main et

une bouteille de xérès vide dans l'autre, une lueur de folie dans le regard. Ses cheveux étaient défaits, ses lunettes étaient tordues de telle façon qu'un oeil était plus agrandi que l'autre ; ses innombrables châles et écharpes traînaient au petit bonheur de ses épaules, donnant l'impression qu'elle tombait en morceaux aux coutures. Deux grands coffres étaient posés sur le sol à côté d'elle, l'un d'entre eux à l'envers ; il semblait qu'elle l'avait jeté directement en bas l'escalier. Le professeur Trelawney regardait fixement, apparemment terrifié, quelque chose qu'Harry ne pouvait pas voir, mais qui semblait être debout au pied de l'escalier.

« Non ! » Cria-t-elle. « NON ! Cela ne peut pas arriver... ça ne peut pas... Je refuse d'accepter ça ! »

« Vous n'aviez pas réalisé que c'était sur le point d'arriver ? » Dit une haute voix de jeune fille, semblant être amusé et Harry, en se déplaçant légèrement à sa droite, vit que la vision terrifiante de Trelawney n'était rien d'autre que le professeur Umbridge. « Vous êtes incapable de prédire le temps qu'il fera demain, vous deviez sûrement vous être rendue compte que votre pitoyable performance lors de mon inspection et votre manque d'amélioration, rendraient inévitable votre renvoi ? »

« Vous ne - ne pouvez pas ! » Hurla le professeur Trelawney, des larmes coulant le long de son visage, « vous ne - ne pouvez pas me mettre à la porte ! Je suis – suis ici depuis seize ans ! P - Poudlard est ma – ma m – maison ! »

« C'était votre maison, » dit le professeur Umbridge et Harry était révolté de voir le plaisir qui se lisait sur son visage, semblable à celui d'un crapaud, tandis qu'elle observait le professeur Trelawney pleurer, sanglotant sans contrôle, sur un de ses coffres, « jusqu'à il y a une heure, quand le Ministre de la Magie a contresigné votre Ordre de Renvoi. Maintenant, veuillez quitter les lieux. Vous nous embarrassez. »

Mais elle restait debout et observait, avec une expression de plaisir, se réjouissant avec malveillance, tandis que le professeur Trelawney frissonnait et gémissait, se balançant en arrière et en avant sur son coffre dans des paroxysmes de chagrin. Harry entendit un sanglot assourdi à sa gauche et regarda autour de lui. Lavande et Parvati pleuraient toutes deux tranquillement, se serrant l'une contre l'autre. Alors il entendit des pas. Le professeur McGonagall avait traversé la foule de spectateurs, avaient marché droit jusqu'au professeur Trelawney et lui tapotait fermement le dos en sortant un grand mouchoir de l'intérieur de sa robe.

« Là, là, Sibylle... Calmez-vous... Soufflez fort ... Ce n'est pas si mauvais que vous le pensez, maintenant... Vous n'avez pas besoin de quitter Poudlard... »

« Oh vraiment, professeur McGonagall ? » Dit Umbridge d'une voix mortelle, faisant quelques pas vers elle. « Et votre autorité pour cette déclaration est... ? »

« Ce serait la mienne, » dit une voix profonde.

Les portes de bois de chêne s'étaient ouvertes. Les étudiants derrière celles-ci s'étaient écartés alors que Dumbledore apparut dans l'entrée. Ce qu'il venait de faire dans le parc était un mystère pour Harry, mais il y avait quelque chose d'impressionnant dans la vision de Dumbledore dressé dans l'embrasement de la porte, sortant d'une nuit curieusement brumeuse. Laissant les portes grandes ouvertes derrière lui, il traversa à grands pas le cercle de spectateurs jusqu'au professeur Trelawney, pleines de larmes et tremblotante, sur son coffre, le professeur McGonagall à côté d'elle.

« La vôtre, professeur Dumbledore ? » Dit Umbridge, avec un petit rire singulièrement désagréable. « J'ai bien peur que vous ne compreniez pas la situation. J'ai ici - » elle tira un rouleau de parchemin de l'intérieur de sa robe « - un Ordre de Renvoi signé par le Ministre de la Magie. Conformément au Décret Éducatif Numéro vingt-trois, le Haut Inspecteur de Poudlard a le pouvoir d'inspecter, de placer à l'essai et de mettre à la porte n'importe quel enseignant qu'elle - c'est-à-dire moi - reconnaît comme ne convenant pas aux standards exigés par le Ministère de la Magie. J'ai décidé que le professeur Trelawney ne convenait pas aux standards. Je l'ai licenciée. »

À la grande surprise d'Harry, Dumbledore continua à sourire. Il jeta un coup d'œil au professeur Trelawney, qui sanglotait toujours et s'agitait sur son coffre et dit,

« Vous avez tout à fait raison, bien sûr, professeur Umbridge. En tant que Haut Inspecteur, vous avez le droit de licencier n'importe lequel de mes enseignants. Cependant, vous n'avez pas l'autorité de les faire partir du château. J'ai bien peur, » continua-t-il avec un petit salut courtois, « que le pouvoir de le faire revient toujours au Directeur et c'est mon désir que le professeur Trelawney continue à vivre à Poudlard. »

À cela, le professeur Trelawney émit un petit rire sauvage dans lequel un sanglot était à peine caché. « Non - non, je vais plutôt m'en - aller, Dumbledore ! Je devrais - devrais - quitter Poudlard et - chercher ma fortune ailleurs - »

« Non, » dit Dumbledore brusquement. « C'est mon désir que vous restiez, Sibylle. » Il se tourna vers le professeur McGonagall. « Pourrais-je vous demander d'escorter Sibylle en haut, professeur McGonagall ? »

« Bien sûr, » dit McGonagall. « Vous revenez, Sibylle... »

Le professeur Chourave se dépêcha de traverser la foule et saisit l'autre bras du professeur Trelawney. Ensemble, elles passèrent devant Umbridge et montèrent l'escalier de marbre. Le professeur Flitwick se précipita vers elles, sa baguette magique tendue devant lui ; il glapit « coffres, Locomoteurs ! » Et le bagage du professeur Trelawney s'éleva dans l'air et passa en haut l'escalier après elle, le professeur Flitwick fermant la marche.

Le professeur Umbridge était toujours debout, regardant fixement Dumbledore, qui continuait de sourire benignement.

« Et qu'est-ce que, » dit-elle, dans un chuchotement qui porta dans l'ensemble du Hall d'entrée, « vous allez faire avec elle une fois que je nommerais un nouvel enseignant de Divination qui aura besoin de ses logements ? »

« Oh, ce ne sera pas un problème, » dit Dumbledore agréablement. « Vous voyez, je nous ai déjà trouvés un nouvel enseignant de Divination et il préférera des logements au rez-de-chaussée. »

« Vous avez trouvé - ? » Dit Umbridge d'un ton perçant. « Vous avez trouvé ? Pourrais-je vous rappeler, Dumbledore, que conformément au Décret Éducatif Numéro vingt-deux - »

« Le Ministère a le droit de nommer un candidat approprié si - et seulement si - le Directeur est incapable de trouver un, » dit Dumbledore. « Et je suis heureux de dire que pour cette fois j'ai réussi. Puis-je vous le présenter ? »

Il se tourna pour faire face aux portes d'entrée ouvertes, par lesquelles la brume de nuit dérivait maintenant. Harry entendit des sabots. Il y eut un murmure choqué qui fit le

tour du Hall et ceux les plus proches des portes se déplacèrent à la hâte, certains d'entre eux se poussèrent et s'écartèrent pour former un chemin pour le nouveau venu.

A travers la brume, Harry distingua un visage qu'il n'avait vu qu'une fois auparavant pendant une nuit sombre, dans la dangereuse Forêt Interdite : des cheveux blancs-blonds et des yeux incroyablement bleus ; la tête et le torse d'un homme se joignant au corps d'un cheval palomino.

« Voici Firenze, » dit Dumbledore l'air heureux à Umbridge, abasourdie. « Je pense que vous le trouverez approprié. »

Chapitre 27 : Le Centaure et l'espion

' Hermione, je parierai que tu regrettes d'avoir arrêté la Divination maintenant? ' demanda Parvati, souriant d'un air satisfait. C'était le petit déjeuner, deux jours après le renvoi du Professeur Trelawney et Parvati frisait ses cils autour de sa baguette magique et examinait l'effet derrière sa cuillère. Ils devaient avoir leur première leçon avec Firenze ce matin.

' Non vraiment, ' dit Hermione indifféremment, qui lisait le Prophète Quotidien. ' Je n'ai jamais vraiment aimé les chevaux. ' Elle tourna une page du journal et parcouru ses colonnes.

' Il n'est pas un cheval, il est un centaure! ' dit Lavande, semblant choqué.

' Un centaure magnifique ... ' soupira Parvati.

' L'un ou l'autre, il a toujours quatre pieds, ' dit Hermione fraîchement. ' De toute façon, j'ai pensé que vous deux avez été vexés que Trelawney soit parti? '

' Nous le sommes! ' assura Lavande. ' Nous sommes montés à son bureau pour la voir; nous avons pris ses quelques jonquilles. '

' Comment est elle? ' a demandé Harry.

' pas très bien, la pauvre, ' dit Lavender avec bienveillance.

Elle criait Et disait qu'elle préférerait quitter le château pour toujours que rester où Umbridge, est je ne lui reproche pas, Umbridge a était horrible avec elle, n'est-ce pas? '

' J'ai le sentiment Umbridge vient de commencer à être horrible, ' dit Hermione obscurément.

'Impossible', dit Ron, qui mettait dans un grand plat des oeufs et du bacon. ' Elle ne peut pas devenir un peu plus mauvaise qu'elle l'a déjà été. '

' tu me prend mes mots, elle va vouloir se venger sur Dumbledore puisqu'il a nommé un nouvel enseignant sans la consulter, ' dit Hermione, fermant le journal. ' Particulièrement un autre homme de partie. Vous avez vu le regard sur son visage quand elle a vu Firenze. '

Après le petit déjeuner Hermione partie pour sa classe d'Arithmancy pendant qu'Harry et Ron suivait Parvati et la Lavande dans l'Entrée du Hall, se dirigeant Vers la divination. ' Nous ne montons pas à la Tour du Nord? ' demanda Ron, regardant rendu perplexe, comme Parvati contournait l'escalier de marbre.

Parvati l'a regardé avec mépris sur son épaule. ' Comment tu t'attends À ce que Firenze monte à cette échelle? Nous sommes dans la salle de classe onze maintenant, il était sur le tableau d'affichage hier. '

La Salle de classe onze était sur le terrain à l'étage le long du couloir menant au Vestibule du côté opposé au Grand Hall. Harry savait que c'était une de ces salles de classe qui n'a jamais été employées régulièrement et avaient donc l'air légèrement négligé d'un buffet ou d'une réserve. Quand il y est entré directement derrière Ron et s'est trouvé au milieu d'une clairière de forêt, il a été donc momentanément abasourdi.

Qu'est-ce que -? '

Le plancher de salle de classe était devenu moussu et les arbres grandissaient; leurs branches feuillues éventées à travers le plafond et des fenêtres, pour que la pièce soit pleine il y'avait des puits inclinés, tachetés.

Les étudiants qui étaient déjà arrivés étaient assis sur le plancher terreux avec dos contre des troncs d'arbre ou des rochers, des bras enveloppés autour de leurs genoux ou plié fermement à travers leurs poitrines et tout le regard plutôt nerveux. Au milieu de la clairière, où il n'y avait aucun arbre, été debout Firenze.

' Harry Potter, ' a-t-il dit, lui offrant une main quand Harry est entré.

' Euh - hé, ' dit Harry, serrant la main au centaure, qui l'a examiné sans ciller par ceux-là des yeux incroyablement bleus. ' Euh – je suis content de vous voir, '

' moi aussi, ' dit le centaure, inclinant sa tête blanche-blonde. ' Il a été prévu que nous nous rencontrerions de nouveau. ' Harry remarqua qu'il y avait l'ombre d'une contusion en forme de sabot sur la poitrine de Firenze. Comme il s'est tourné pour rejoindre le reste de la classe sur le terrain, il a vu que tous le regardaient dans la crainte, apparemment profondément impressionné qu'il eu une conversation avec Firenze qu'ils ont semblé trouver intimidant. Quand la porte fut fermée et que le dernier étudiant s'assis sur une souche d'arbre à côté du panier de papiers à jeter, Firenze fit un geste autour de la pièce.

' Le professeur Dumbledore a avec bonté arrangé cette salle de classe pour nous, ' dit Firenze, quand chacun d'eux s'était installé, ' dans l'imitation de mon habitat naturel. J'aurais préféré vous apprendre dans la Forêt Interdite, qui était - jusqu'à lundi - mon ... domicile mais ce n'est plus possible. '

' S'il vous plaît - euh - monsieur - ' dit Parvati en retenant son souffle, levant sa main, - pourquoi ce n'est pas possible ? Nous y avons été avec Hagrid, nous ne sommes pas effrayés! '

' Ce n'est pas une question de votre courage, ' dit Firenze, ', mais de ma position. Je ne peux pas retourner dans la Forêt. Mon troupeau m'a banni. '

' Troupeau ? ' dit la Lavande d'une voix embarrassée et Harry savait qu'elle pensait aux vaches.

' Quel - oh! ' La Compréhension est née sur son visage.

' Il y a plus que vous ? ' a-t-elle dit, abasourdi.

' Hagrid vous élève? ' a demandé le Dean avec impatience. Firenze tourna sa tête très lentement pour faire face a Dean, qui sembla se rendre compte immédiatement qu'il avait dit quelque chose de très offensant.

' Je n'ai pas fait - j'ai voulu dire - désolé ' a-t-il fini dans une voix étouffée.

' Les Centaures ne sont pas des animaux domestiques ou les jouets des gens, ' dit Firenze tranquillement. Il y eu une pause, alors Parvati leva sa main de nouveau.

' S'il vous plaît, monsieur .. pourquoi les autres centaures vous ont-ils bannis ? '

' Parce que j'ai consenti à travailler pour le Professeur Dumbledore, ' a dit Firenze. Ils le voient comme une trahison en quelque sorte. '

Harry s'est souvenu comment, presque il y a quatre ans, le centaure Bane avait crié sur Firenze pour permettre à Harry d'aller en sécurité sur son dos; il l'avait appelé ' une mule commune '. Il s'est demandé c'était Bane qui avait donné un coup de pied à Firenze dans la poitrine.

' commençons, ' a dit Firenze. Il agita sa longue queue, a levé sa main vers l'auvent feuillu, l'a ensuite baissé lentement et en faisant ceci, la lumière dans la pièce s'obscurcie, pour qu'ils semblent maintenant être assis dans un dégagement de forêt par des

crépuscules et les étoiles ont apparu sur le plafond. Il y avait des oohs et les halètements et Ron a dit distinctement, ' mince alors! '

' allongez-vous en arrière sur le plancher, a dit Firenze de sa voix calme en observant le ciel. Est ici écrit, pour ceux qui peuvent voir, la fortune de nos races. ' Harry s'est allongé sur son dos et regarda vers le haut du plafond. Une étoile rouge scintillante lui fit cligné l'oeil.

' Je sais que vous avez appris les noms des planètes et leurs lunes dans l'Astronomie, ' dit la voix calme de Firenze, ' et que vous avez dressé la carte du progrès des étoiles par le ciel. Les centaures ont démêlé les mystères de ces mouvements au cours de siècles. Nos découvertes nous apprennent que l'avenir peut être entrevu dans le ciel au-dessus de nous - '

' le Professeur Trelawney a fait l'astrologie avec nous! ' dit Parvati avec agitation, levant sa main devant elle pour qu'elle soit sorti en l'air comme elle été couchée sur son dos. ' Mars causent des accidents et des brûlures et des choses comme ça et quand il fait un angle avec Saturne, comme maintenant - ' elle a dessiné un angle droit en l'air au-dessus d'elle'-qui signifie que les gens doivent être plus prudents en traitant des choses chaudes - '

' Cela, ' dit Firenze calmement, ' est le non-sens humain. ' La main de Parvati est tombée mollement à son côté. Des maux insignifiants, des accidents humains minuscules, ' dit Firenze, ses sabots tapant sur le plancher mousseux. Ceux-ci ont de pas plus de la signification que la précipitation de fourmis au large des univers et sont inchangés par des mouvements planétaires. '

' Le Professeur Trelawney - ' commença Parvati, la voix indignée.

' - est un homme, ' dit Firenze simplement. ' Et est donc borné et enchaîné par les limitations de votre sorte. ' Harry tourna sa tête très légèrement pour regarder Parvati. Elle semblait très offensée, aussi bien que plusieurs des gens l'entourant.

' Sybill Trelawney aurait pu Voir, je ne sais quoi, ' continua Firenze et Harry entendit de nouveau claquer l'air sur sa queue pendant qu'il marchait de haut et en bas devant eux, ' mais elle est des déchets de son temps, principalement, sur les gens de non-sens auto-flatteurs qu'on appelle la pratique de dire la bonne aventure. Moi, cependant, je vais expliquer la sagesse de centaures, qui est impersonnelle et impartiale. Nous observons les cieus pour les grandes marées de mal ou le changement qui est parfois marqué là. Il peut prendre dix ans pour être sûr de ce que nous voyons. ' Firenze indiqua l'étoile rouge directement au-dessus d'Harry.

' La passée décennie, les indications ont été que faible, on ne vit rien de plus qu'un dossier calme entre deux guerres. Mars, planète de bataille, brille vivement au-dessus de nous, suggérant que le combat doit bientôt éclater de nouveau. Comment bientôt, les centaures peuvent essayer de deviner par la combustion de certaines herbes et des feuilles , par l'observation de vapeur et la flamme... ' C'était la leçon la plus peu commune qu'Harry avait jamais suivie. Ils ont en effet brûlé des herbes là sur le plancher de salle de classe et Firenze leur a dit de chercher de certaines formes et des symboles dans les vapeurs piquantes, mais sembla parfaitement insouciant que pas un d'entre eux pourrait voir n'importe quel signes qu'il a décrits, disant que les gens étaient presque jamais bons à cela, qu'il a pris des années de centaures et des années pour devenir compétent et fini en les disant qu'il était idiot de mettre trop de foi en de telles

choses, de toute façon, parce que même les centaures les lisent parfois à tort. Il n'était rien comme n'importe quel enseignant humain Harry avaient jamais eu.

Sa priorité ne semblé pas être de leur apprendre ce qu'il savait, mais plutôt de leur montrer que, même la connaissance des centaures, était indérégable.

' Il il ne défini pas bien sur quoi que ce soit, n'est-ce pas ? ' dit Ron d'une voix basse, comme ils lancent leur feu d'herbe. ' Je veux dire, je pourrais faire un peu plus de détails de cette guerre que nous sommes sur le point d'avoir, n'est-ce pas ? ' La cloche a retenti à l'extérieur de la porte de salle de classe et chacun sauta; Harry avait complètement oublié qu'ils étaient toujours à l'intérieur du château et tout à fait convaincus qu'il était vraiment dans la Forêt. La classe l'a légèrement rendu perplexe. Harry et Ron étaient sur le point de sortir quand Firenze appela,

' Harry Potter, un mot, s'il vous plaît. '

Harry s'est tourné. Le centaure s'est avancé un peu vers lui. Ron hésita.

' Vous pouvez rester, ' lui a dit Firenze. ' Mais près la porte, s'il vous plaît. ' Ron s'est empressé d'obéir. ' Harry Potter, vous êtes un ami d'Hagrid, non ? ' dit le centaure.

'Oui', dit Harry.

Donnez-lui alors un avertissement de moi. Sa tentative ne marche pas. Il obtiendrait du succès à l'abandonner. '

' Sa tentative ne marche pas ? ' Harry s'est répété avec des yeux vides.

' Et il obtiendrait du succès à l'abandonner, ' dit Firenze, inclinant la tête. ' J'avertirais Hagrid moi-même, mais je suis banni - ce serait imprudent pour moi d'aller aussi près de la Forêt maintenant - Hagrid a assez d'ennuis, sans une bataille des centaures. '

' Mais – qu'est-ce qu'Hagrid essaye de faire ? ' dit Harry nerveusement. Firenze examina Harry impassiblement.

' Hagrid m'a récemment rendu un grand service, ' a dit Firenze, ' et il a depuis longtemps gagné mon respect pour le soin qu'il montre à toutes les créatures vivantes. Je ne trahirai pas son secret. Mais il doit savoir cela. La tentative ne travaille pas. Dites-lui, Harry Potter. Bon-jours à vous. '

*

Le bonheur qu'Harry avait senti après l'entrevue de l'espion s'était depuis longtemps évaporé. Comme un mars morne taché dans un avril à rafales, sa vie semblé être devenu une longue série de soucis et de nouveau des problèmes. Umbridge avaient continué à suivre tout les cours de Soins aux Créatures Magiques, donc il avait été très difficile de livrer l'avertissement de Firenze à Hagrid. Enfin, Harry l'avait géré en feignant qu'il avait perdu sa copie de Bêtes Fantastiques et allant en arrière après la classe un jour. Quand il avait répété les mots de Firenze, Hagrid l'a regardé pour un instant, des yeux noircis, apparemment déconcertés. Alors il sembla se reprendre.

' Un type agréable, Firenze, ' a-t-il dit brusquement, ' mais il ne sait pas de quoi il parle. '

' Hagrid, qu'est-ce que tu fais ? ' demanda Harry sérieusement. ' Parce que vous devez être prudents, Umbridge a déjà mis à la porte Trelawney et, si vous me demandez, elle joue un rôle. Si vous faites quoi que ce soit que vous ne devriez pas, vous serez ... '

Il y a des choses plus important que d'garder un travail, ' dit Hagrid quoique ses mains aient tremblé légèrement. ' ne t'inquiète pas pour moi, Harry, tu peux partir maintenant, tu es un bon garçon. ' Harry n'avait aucun autre choix, que de laisser Hagrid au nettoyage des excréments partout sur le plancher, mais il s'est senti très déprimé en traînant les pieds jusqu'au château.

En attendant, comme les enseignants et Hermione persisté dans le rappel à eux, les HIBOUX n'ont jamais été aussi proche. Toutes les cinquième années souffraient du stress à un certain degré, mais Hannah Abbott est la première à recevoir des Calmant de la Madame Pomfresh après qu'elle ai fondu en larmes pendant l'Herbology et a sangloté qu'elle était trop stupide pour prendre des examens et a voulu quitter l'école maintenant.

S'il n'avait pas faits les leçons de DA, Harry pensa qu'il aurait été extrêmement malheureux. Il estimait parfois qu'il était pendant les heures à travailler dans la Pièce d'Exigence, mais il été content en même temps, se gonflant avec fierté en regardant ses membres de DA autour de lui. En effet, Harry se demandait parfois comment Umbridge allait réagir quand tous les membres du DA recevrons 'Remarquable' dans leur HIBOUX de Défense Contre les forces du mal.

Ils avaient finalement commencé le travail sur Patronus, que chacun été très content de pratiquer, cependant comme Harry continué à leur rappeler, produire un Patronus au milieu d'une salle de classe vivement éclairée quand ils n'étaient pas sous la menace différait beaucoup de la production que quand il serait confronté par quelque chose comme un traqueur.

' Oh, ne soie pas rabat-joie, ' dit Cho vivement, observant sa volée de Patronus en forme de cygne argentée autour de la Pièce d'Exigence pendant leur dernière leçon avant le Pâques. Ils sont si jolis!

' On ne suppose pas qu'ils soient joli, on suppose qu'ils vous protègent, ' dit Harry patiemment.

' ce que nous avons vraiment besoin est un épouvantard ou quelque chose; c'est comment j'ai appris, j'ai dû faire un Patronus tandis que l'épouvantard était changé en Détraqueur - '

' Mais ce serait vraiment effrayant! ' dit la Lavande, qui tuait les bouffées de vapeur d'argent de la fin de sa baguette magique. ' et je n'arrive toujours... ' ne peux pas - le faire! ' a-t-elle ajouté en colère. Neville avait des difficultés. Son Visage avait un air concentré, mais seulement des mèches faibles de fumée d'argent sortirent de son bout de baguette magique.

' tu dois penser à quelque chose d'heureux, ' lui rappela Harry.

' J'essaye, ' dit Neville misérablement, qui faisait de gros efforts son visage rond brillait avec la sueur. ' Harry, je pense que je le fais! ' a hurlé Seamus, qui avait été amené à sa réunion de DA par Dean.

' regarde - oh - ' c'est parti ... mais c'est certainement quelque chose velu, Harry! '

le Patronus d'Hermione, une loutre d'argent brillante, était en train de tourner autour d'elle.

Ils sont mignon, n'est-ce pas ? ' a-t-elle dit, le regardant tendrement. La porte de la Pièce d'Exigence c'est ouvert et s'est fermée. Harry regarda autour de lui pour voir qui

était entré, mais il ne semblé y avoir personne. C'était quelques moments avant qu'il ne se soit rendu compte que les gens près de la porte s'étaient apaisés. La chose suivante qu'il senti, c'est quelque chose qui lui tirait sur sa robes quelque part près du genou. Il regardé en bas et lui a vu, à son très grand étonnement, Dobby l'elfe de maison regardant fixement en haut au-dessous de ses habituels huit chapeaux laineux.

' Hé, Dobby! ' a-t-il dit. ' C'est toi- Qu'est-ce que tu veux? ' Les yeux de l'elfe étaient larges par la terreur et il tremblait.

Les membres du DA plus proche de Harry s'apaisèrent; chacun dans la pièce observait Dobby. Le peu de Patronus que les gens avaient réussi à faire avait disparu dans la brume d'argent, laissant la pièce beaucoup plus sombre qu'auparavant.

' monsieur Harry Potter .. ' glapi l'elfe, tremblant de la tête aux pieds, ' monsieur Harry Potter... Dobby est venu pour vous avertir ... mais les elfes de maison ne doivent rien dire... ' Il couru la tête la première vers le mur. Harry, qui avait quelque expérience de Dobby savait ses habitudes d'autopunition, essaya de l'arrêter, mais Dobby a simplement rebondi confortablement par ses huit chapeaux. Hermione et quelques-unes des autres filles libérèrent de la crainte et de la sympathie.

' Qu'est-ce qui est arrivé, Dobby ? ' demanda Harry, saisissant le bras minuscule de l'elfe et le tenant loin de quoi que ce soit avec lequel il pourrait chercher à se faire mal.

' Harry Potter ... elle ... elle... ' Dobby se frappa durement le nez avec son poing libre. Harry l'a saisi, aussi'

Qui est "elle", Dobby ? ' Mais il pensa qu'il savait; sûrement un 'elle' pourrait inciter une telle crainte dans Dobby .

' Umbridge ? ' a demandé Harry, horrifié. Dobby inclina la tête, et a ensuite essayé de frapper sa tête sur les genoux d'Harry. Harry l'a tenu à bout de bras. ' En ce qui concerne elle ? Dobby - elle n'a rien découvert - ' de nous - du DA ? ' Il a lu la réponse dans le visage frappé de l'elfe. Ses mains vite tenues par Harry, l'elfe essaya de se donner un coup de pied et est tombé sur le plancher.

' Vient-elle ? ' Harry demanda tranquillement. Dobby libéra un hurlement et commença à battre ses pieds nus durement sur le plancher.

' Oui, Harry Potter, oui! '

Harry s'est redressé et regarda autour de lui l'immobile, les gens terrifiés regardant l'elfe de maison se corriger.

' QU'ATTENDEZ-VOUS ? 'beugla Harry. ' COURAIENT! ' Ils ce sont tous bombardé vers la sortie immédiatement, formant une mêlée à la porte.

Harry pouvait les entendre sprinter le long des couloirs et espéré qu'ils avaient le sens de ne pas essayer de ne faire tout cela jusqu'à leurs dortoirs. Ils 'était seulement dix ou neuf; ils ont juste pris refuge dans la bibliothèque ou qui était plus proche d'eux -

' Harry, viens ! ' a crié Hermione au centre du la foule de gens se battant maintenant pour sortir. Il pris Dobby, qui essayait toujours de se blesser sérieusement et a couru avec l'elfe dans ses bras pour rejoindre le dos de la file d'attente.

' Dobby - c'est un ordre – rentre à la cuisine avec les autres elfes et, si elle vous demande si vous m'avez averti, ment et dis non! ' dit Harry. ' Et je t'interdis de te faire mal! ' Il ajouté, laissant tomber l'elfe comme il été enfin sur le seuil et fit claquer la porte derrière lui.

Merci, Harry Potter! ' grinça Dobby et il passa comme un éclair. Harry jeta un coup d'oeil à gauche, les autres ce déplaçaient si vite qu'il a seulement aperçus des talons volants de tous les côtés du couloir avant qu'ils n'aient disparu; il commença à se diriger à droite; il y avait une salle de bains des garçons en haut en avant, il pourrait feindre qu'il avait été là tout le temps s'il pouvait l'atteindre - '

' AAARGH! Quelque chose l'a attrapé autour des chevilles et il est tombé spectaculairement, dérapant le long sur son front sur six pieds avant que ça s'arrête. Quelqu'un derrière lui riait. Il s'est retourné en arrière et a vu Malfoy caché dans une niche au-dessous d'un vase en forme de dragon laid.

' Porte-poisse de Voyage, Potter! ' a-t-il dit.

' Hé, Professeur - PROFESSEUR! J'en ai un! '

Umbridge est venu le rond agité le coin lointain, à bout de souffle mais faisant de l'usage un sourire enchanté. ' Il est lui! ' Elle a dit solennellement en voyant Harry sur le plancher(étage), ' Excellent, Draco, excellent, oh, très bon - cinquante points à Serpentard! Je le prendrai ici ... levez vous Potter ! ' Harry est arrivé à ses pieds, regardant fixement les deux. Il n'avait jamais vu Umbridge le regardant si joyeusement. Elle a saisi son bras dans une poigne semblable au vice et a tourné, souriant largement, à Malfoy.

' Vous regardez le long et voyez si vous pouvez en regrouper d'autres, Draco, ' a-t-elle dit.

' Dites aux autres de regarder dans la bibliothèque, quelqu'un vérifie les salles de bains, Mlle Parkinson peut faire celles des filles ,*et vous* ' elle l'a ajoutée d'une oix douce,

' vous pouvez venir avec moi au bureau du Directeur, Potter. '

Ils étaient arrivés à la gargouille en pierre en quelques minutes. Harry s'est demandé combien d'autres avaient été attrapé. Il a pensé à Ron - Mme. Weasley le tuerait - et comment Hermione se sentirait si elle été expulsée avant qu'elle ne puisse prendre ses HIBOUX. Et cela avait été la toute première réunion de Seamus ... et Neville était devenue si bon... '

Pétillant Whizzbee, ' chanté Umbridge; la gargouille en pierre a sauté sur le côté, le mur derrière la fente c'est ouvert et ils sont montés dans l'escalier de pierre qui montait. Ils ont atteint la porte polie, mais Umbridge ne s'est pas donné la peine de frapper, elle marcha à grands pas directement à l'intérieur, tenant toujours serré Harry.

Le bureau était plein des gens. Dumbledore était assis derrière son bureau, son expression sereine. Le professeur McGonagall été debout rigidement à côté de lui, son visage extrêmement tendu. Cornelius Fudge, le Ministre de la Magie, se balançait en arrière et en avant sur ses orteils à côté du feu, apparemment immensément heureux de la situation; Kingsley Shacklebolt et un magicien avec un air dur et des cheveux raides très courts qu'Harry n'a pas reconnu, et la forme pleine de taches de rousseur, à lunettes de Percy Weasley a plané avec agitation à côté du mur, une plume et un lourd rouleau de parchemin dans ses mains, apparemment employé pour prendre des notes. Les portraits de vieux directeurs et des directrices n'étaient pas endormis ce soir. Tous étaient alertés et sérieux, observant ce qui arrivait au-dessous d'eux. Comme Harry est entré, quelques-uns ont voleté dans des encadrements voisins et ont chuchoté instamment dans l'oreille de leur voisin.

Harry s'est tiré de la poigne d'Umbridge quand la porte s'est fermé derrière eux. Cornelius Fudge le regardait fixement avec une sorte de satisfaction vicieuse sur son visage.

'Bien', a-t-il dit.

' Bien, eh bien, bien... ' Harry a répondu avec le regard le plus sale qu'il pouvait faire. Son coeur battait follement à l'intérieur de lui, mais son cerveau était curieusement frais et clair.

' Il est retourné vers la Tour Gryffindor, ' dit Umbridge.

Il y avait une excitation indécente dans sa voix, le même plaisir dur qu'Harry avait entendu quand elle a observé le Professeur Trelawney se dissolvant avec misère dans le Vestibule. Le garçon Malfoy l'a coïncé. '

' Il l'a fait ? ' dit Fudge avec reconnaissance. ' Je dois me rappeler de le dire à Lucius. Bien, Potter ... je m'attends à ce que vous sachiez pourquoi vous êtes ici ? '

Harry a entièrement eu l'intention de répondre par un provoquant 'oui' : sa bouche s'était ouverte et le mot a été à demi-formé quand il aperçu le visage de Dumbledore. Dumbledore ne regardait pas directement Harry - ses yeux été fixés à un point juste sur son épaule - mais comme Harry l'a regardé fixement, il secoua sa tête une fraction de seconde de chaque côté. Harry changea la direction de son mot. ' ou-non. '

' Je vous demande pardon ? ' a dit Fudge.

' Non, ' dit Harry, fermement. Vous ne savez pas pourquoi vous êtes ici ? '

' Non, je ne sais pas, ' dit Harry.

Fudge regarda d'un air incrédule Harry et le Professeur Umbridge. Harry profita de son inattention momentanée pour voler un autre regard rapide à Dumbledore, qui donna le plus minuscule signes de tête d'approbation et l'ombre d'un clin d'œil.

' Donc vous n'avez aucune idée, ' dit Fudge, d'une voix positivement affaissée avec le sarcasme, ' pourquoi le Professeur Umbridge vous a apporté ce bureau ? est-ce que sont vous avez violé le règlement intérieur ? '

' Règlement intérieur ? ' a dit Harry. ' Non. '

' Ou un Décrets du Ministère ? ' dit Fudge en colère.

' Pas que je sache, ' dit Harry doucement. Son coeur frappait toujours très vite. Il valait presque la peine de dire un mensonge pour observer l'augmentation de tension de Fudge, mais il ne pouvait pas voir comment diable il leur échapperait; si quelqu'un avait averti Umbridge du DA alors il, le leader, pourrait aussitôt ranger son coffre.

' Ainsi, vous aurez des nouvelles, ' dit Fudge, sa voix maintenant épaisse de colère, ' on a découvert une organisation d'étudiant illégale dans cette école ? '

' Oui, ' dit Harry, faisant un regard peu convaincant de surprise innocente sur à son visage.

' Je pense, Ministre, ' dit Umbridge, 'que nous pourrions faire de meilleur progrès si je vais chercher notre informateur. '

' Oui, oui, faites, ' dit Fudge, inclinant la tête et il jeta un coup d'oeil avec malveillance à Dumbledore pendant qu'Umbridge quitté la pièce.

Vous n'êtes pas au courant de quelque chose Dumbledore ? '

' Rien du tout, Cornelius, dit Dumbledore gravement, inclinant sa tête. Il y avait une attente de plusieurs minutes, dans lesquelles personne ne s'est regardé, alors Harry

entendu la porte s'ouvrir derrière lui. Umbridge entra, saisissant par l'épaule de l'ami aux cheveux frisés de Cho, Marietta, qui cachait son visage dans ses mains.

' Ne soyez pas effrayé, ma cher, ne soyez pas effrayé, ' dit le Professeur Umbridge doucement, la tapotant dans le dos, ' ça va, maintenant. Vous avez fait ce qu'il fallait. Le Ministre est très content de vous. Il dira à votre mère quelles bonne fille vous avez été. La mère de Marietta, Ministre, ' a-t-elle ajouté, cherchant Fudge, ' est Madame Edgecombe du Département de Transport Magique, - elle nous a aidés avec la police de Poudlard, vous savez. '

' bien sur! ' dit Fudge chaleureusement.

' tel mère, tel fille, hein ? Bien, allons, maintenant, cher, ne soyez pas timide, entendons ce que vous avez à dire! '.

Marietta leva sa tête, Fudge sauta en arrière, se posant presque dans le feu.

Marietta donna un gémissement et tira sa robe jusqu'à ses yeux, mais pas avant que chacun n'ait vu que son visage était terriblement défiguré par des choses proche des pustules pourpres qui s'étaient étendues à travers son nez et ses joues pour former le mot MOUCHARD.

' Ne faites pas attention aux taches, mes chères, ' dit Umbridge impatiemment, ' enlevé votre robe de votre bouche et parlait au Ministre - ' Mais Marietta donna un autre gémissement assourdi et secoua sa tête frénétiquement.

' Oh, très bien, petite idiote, je lui dirai, ' essaya Umbridge. Elle accrocha son sourire maladif en arrière sur son visage et a dit, ' Bien, Ministre, Mlle Edgecombe est ici venu à mon bureau peu de temps après le dîner et m'a dit qu'elle avait quelque chose à me dire. Elle a dit que si je passé vers pièce secrète au septième étage, parfois connu comme la Pièce d'Exigence, je découvrirais quelque chose à mon avantage. Je l'ai interrogée un peu plus loin et elle a admis qu'il devait y avoir quelque réunion. ' elle a fait signe de la main impatiemment au visage caché de Marietta, ' la fille est devenue trop affligée pour le redire désormais. '

' Bien, maintenant, ' dit Fudge, fixant Marietta avec un regard gentil et paternel, ' c'est très courageux à vous, ma cher, de venir pour dire au Professeur Umbridge. Vous avez fait exactement la chose juste. Maintenant, me direz-vous qu'est-ce qui est arrivé à cette réunion ? Quel était son but ? Qui était là ? ' Mais Marietta ne parlerait pas; elle a simplement secoué sa tête de nouveau, ses yeux larges et craintifs.

' Nous n'avons pas attraper d'autres personnes ? 'demanda Fudge à Umbridge impatiemment,.

' Je n'ai pas encore réussi à trouver un, ' admis Umbridge à contrecœur et Harry a senti une montée de fierté de la capacité d'Hermione

' Mais il n'importe si elle parle ou pas, je peux raconter l'histoire pour elle. Vous vous souviendrez, Ministre, que je vous ai envoyé un rapport en octobre que Potter avait rencontré un certain nombre de camarades d'étude à la Tête du Porc dans Préauard - '

' Et quelle est votre preuve pour cela ? ' coupa le Professeur McGonagall

' j'ai le témoignage de Willy Widdershins, Minerva, qui est arrivée d'être dans le bar à l'époque. Il été lourdement bandé, c'est vrai, mais son témoignage était tout à fait intacte, ' dit Umbridge ' Il a entendu dire que chaque mot que Potter a dit et s'est empressé directement de me le dire à l'école - '

' Oh, si c'est pourquoi il n'a pas été poursuivi pour faire toutes ces toilettes de régurgitation! ' a dit le Professeur McGonagall, levant ses sourcils. ' Quelle compréhension intéressante de notre système de justice! '

' Corruption flagrante! ' hurla le portrait du magicien corpulent, au nez rouge sur le mur derrière le bureau de Dumbledore. Le Ministère n'a pas laissé passer des petits criminels dans mon temps, aucun monsieur!

' Merci, Fortescue ' dit Dumbledore doucement. Le but de la réunion de Potter avec ces étudiants, ' continua le Professeur Umbridge, ' devait les persuader de rejoindre une société illégale, dont le but était d'apprendre des charmes qu'interdit le Ministère à leurs niveau scolaire - '

' je pense que vous constaterez que vous avez tort là, Dolores, ' dit Dumbledore tranquillement, la regardant fixement au dessus de ses lunettes de demi-lune . Harry l'a regardé fixement. Il ne comprenait pas comment Dumbledore allait parler de ça; si Willy Widdershins avait en effet entendu chaque mot de ce qu'il avait dit à la Tête du Porc il n'y avait simplement aucune évasion à cela.

' Oho! ' a dit Fudge, rebondissant de nouveau de haut et en bas sur ses pieds.

' Oui, entendons la dernière histoire à dormir debout conçue par Potter ! Continuez, alors, Dumbledore, continuez - ' Willy Widdershins était couché, n'est-ce pas ? Ou était cela le jumeau identique de Potter à la Tête du Porc ce jour ? Ou y a-t-il l'explication simple d'un habituel renversement de temps, un mort revenant à la vie et deux ou trois Detraqueurs invisible ? '

Percy Weasley libéra un rire chaleureux. ' Oh, très bon, Ministre, très bon! '

Harry aurait pu lui donner un coup de pied. Mais il vu, à son étonnement, que Dumbledore souriait doucement, aussi.

' Cornelius, je ne nie pas , que je suis sûr de ce que Harry a fait - ' qu'il était à la Tête du Porc ce jour, ni qu'il essayait de recruter des étudiants à une Défense Contre les forces du mal. Je désigne simplement que Dolores a tort tout à fait de suggérer qu'un tel groupe soit, ce temps-là, clandestin. Si vous vous souvenez, le Décret de Ministère interdisant toutes les sociétés d'étudiant, n'a pas été voté jusqu'à deux jours après la réunion à préaulard d'Harry, donc il ne violait pas de règles du tout à la Tête du Porc. ' Percy sembla avoir été frappé sur le visage par quelque chose de très lourd. Fudge est resté immobile dans le milieu de la pièce, sa bouche ouverte.

Umbridge se remettait de ce qu'elle venait d'entendre.

C'est très bien, Directeur, ' dit-elle, souriant doucement, ' mais nous sommes maintenant presque six mois après le vote du Décret Éducatif Numéro vingt-quatre. Si la première réunion n'était pas illégale, toutes les autres depuis le plus sont certainement . '

' Bien, ' a dit Dumbledore, l'examinant poliment avec intérêt, ' cela le seraient certainement, s'ils avaient continué après que le Décret entré en vigueur. Avez-vous une preuve que des réunions on continués ? ' Pendant que Dumbledore parlait, Harry a entendu un bruissement derrière lui et pensa que Kingsley chuchoté quelque chose. Il aurait pu jurer, aussi, qu'il avait vu quelque chose brosser sur le côté, doux quelque chose dans le genre d'un courant d'air ou des ailes d'oiseau, mais regardant en bas il n'a rien vu.

' des preuves? ' a répété Umbridge, avec un large sourire semblable au crapaud horrible. ' Vous n'écoutez pas, Dumbledore ? Pourquoi pensez-vous que Mlle Edgecombe est ici ? '

' Oh, peut-elle nous dire qu'il y'a eu des réunions dans les six mois derniers? ' dit Dumbledore, levant ses sourcils. ' J'avais l'impression qu'elle annonçait simplement une réunion ce soir. '

' Mlle Edgecombe, ' dit Umbridge immédiatement, ' dites-nous combien de temps ces réunions se sont passées, ma cher. Vous pouvez simplement incliner la tête ou secouer votre tête, je suis sûr que cela ne rendra pas la tâche plus difficile. Ce Sont-ils réuni régulièrement pendant les six derniers mois ? ' Harry senti une chute horrible dans son estomac. C'était cela, ils avaient une preuve solide que même pas Dumbledore serait capable de changer.

' Juste le signe de tête ou secousse de votre tête, ma chère, ' dit Umbridge doucement à Marietta, ' allons, maintenant ! ' Chacun dans la pièce regardait le visage de Marietta. Seulement ses yeux étaient visibles entre la robes remontés et ses cheveux bouclé. Peut-être c'était un tour de la lueur du feu, mais ses yeux semblé curieusement blancs. Et ensuite - à la stupéfaction totale d'Harry - ' Marietta secoua sa tête. Umbridge regarda rapidement Fudge, derrière Marietta.

' Je ne pense pas que vous avez compris la question, cher ? Je demande si vous êtes allés à ces réunions pendant les six passés mois ? Vous avez, n'est-ce pas ? ' De nouveau, Marietta secoua sa tête.

' Qu'entendez-vous le tremblement de votre tête, chère ? ' dit Umbridge d'une voix irritable.

J'aurais pensé que sa signification était tout à fait claire, ' dit le Professeur McGonagall durement, ' il n'y a eu aucune réunion secrète pendant les six mois passés. Est-ce cela, Mlle Edgecombe ? ' Marietta inclina la tête.

' Mais il y avait une réunion ce soir! ' dit Umbridge furieusement. Il y avait une réunion, Mlle Edgecombe, vous m'avez parlé de cela, dans la Pièce d'Exigence! Et Potter était le leader, non, Potter a-t-il organisé cela - *pourquoi secouez-vous votre tête ?* '

' Bien, d'habitude quand une personne secoue sa tête, ' dit McGonagall froidement, ' cela signifient"Non". Ainsi à moins que Mlle Edgecombe n'emploie une forme de langue de signe encore inconnue aux gens - ' le Professeur Umbridge saisie Marietta, la tourna pour lui faire face et commença à la secouer très dur. Une seconde plus tard Dumbledore était sur ses pieds, sa baguette magique levée; Kingsley fit un pas en avant et Umbridge sauta derrière Marietta, agitant ses mains en l'air comme s'ils avaient été brûlés.

' Je ne peux pas vous permettre de maltraiter mes étudiants, Dolores, ' dit Dumbledore et, pour la première fois, il sembla fâché.

' Vous voulez vous calmer vous-même, la Madame Umbridge ?, ' a dit Kingsley, la voix lente. ' Vous ne voulez pas vous avoir des ennuis, maintenant. '

' Non, ' dit Umbridge en retenant son souffle, jetant un coup d'oeil sur la figure imposante de Kingsley. ' Je veux dire, oui - vous avez raison, Shackbolt - je - je me suis laissé emporter. ' Marietta était debout exactement où Umbridge l'avait libérée. Elle ne semblait ni perturbée par l'attaque soudaine d'Umbridge, ni soulagée par sa délivrance;

elle saisissait toujours sa robe jusqu'à ses yeux curieusement blancs et regardait fixement tout droit. Un soupçon soudain, ajouté au chuchotement de Kingsley

'Dolores', dit Fudge soudainement, avec l'air d'essayer d'arranger quelque chose une fois pour toutes, ' la réunion de ce soir - celui que nous savons est certainement arrivé - '

' Oui, ' dit Umbridge, s'approchant de lui, ' oui ... bien, Mlle Edgecombe m'a averti et j'ai été immédiatement au septième étage, accompagné par des certains étudiants dignes de confiance, afin d'attraper ceux de la réunion pris en flagrant délit. Il apparaît comme si il ont été avertis de mon arrivée, cependant, parce que quand nous avons atteint le septième étage ils couraient dans chaque direction. Ce n'est pas important cependant. J'ai tous leurs noms ici, Mlle Parkinson est allée à la Pièce d'Exigence pour voir s'ils étaient tous partis. Nous avons eu besoin d'une preuve et voici la pièce fournie. ' Et à l'horreur d'Harry, elle a retiré de sa poche la liste des noms qui avaient été épinglés sur la Pièce du mur d'Exigence et la remis pour Fudge.

Quand j'ai vu le nom Potter dans la liste, je savais de quoi nous traitions, ' a-t-elle dit doucement.

' Excellent, ' a dit Fudge, un sourire s'étendant à travers son visage, ' excellent, Dolores. Et ... par tonnerre... ' Il chercha Dumbledore, qui était toujours debout à côté de Marietta, sa baguette magique tenue lâchement dans sa main. ' ils se sont nommés ? ' dit Esquivent tranquillement. ' L'Armée de Dumbledore. ' Dumbledore pris le morceau de parchemin de fudge. Il regarda le titre griffonné de Hermione et un instant sembla incapable de parler. Alors il chercha, et souri.

' Bien, le jeu est en haut, ' a-t-il dit simplement. ' Voudriez-vous une confession écrite de moi, Cornelius - ou une déclaration devant ces témoins suffira ? ' Harry a vu McGonagall et Kingsley se regarder. Il y avait la crainte dans les deux visages. Il n'a pas compris ce qui se passait et ni, apparemment, Fudge.

' Déclaration ? ' dit Esquivent lentement. ' Quel - je ne comprend pas - ? '

' L'Armée de Dumbledore, Cornelius, ' dit Dumbledore, souriant toujours agitant la liste de noms devant le visage de Fudge. ' Pas l'Armée de Potter. L'Armée de Dumbledore. '

' Mais - mais - ' une Compréhension soudaine flamba dans le visage de Fudge. Il fit un pas horrifié en arrière.

' Vous ? ' Il chuchota, tamponnant de nouveau sur son manteau.

C'est ça, ' adit Dumbledore agréablement.

' Vous l'avez organisé ? '

' exactement, ' dit Dumbledore.

' Vous avez recruté ces étudiants pour votre armée ? '

' Ce soir est supposé être la première réunion, 'dit Dumbledore, inclinant la tête. ' Simplement pour voir s'ils seraient intéressés par cela . Je vois maintenant que c'était une erreur d'inviter Mlle Edgecombe, bien sûr. ' Marietta inclina la tête. Fudge regarda Dumbledore, sa poitrine gonflant. Alors vous avez comploté contre moi ! ' hurla-t-il.

C'est ça, ' dit Dumbledore gaiement.

' NON ! ' cria Harry

Kingsley lui projeta un regard d'avertissement, McGonagall élargi ses yeux d'un ton menaçant, mais il avait soudainement comprise que Dumbledore était sur le point de faire et il ne pouvait pas le laisser faire ça.

' Non - Professeur Dumbledore - ! '

' reste calme, Harry, ou j'ai peur que tu doit quitter mon bureau, ' dit Dumbledore calmement. ' Oui Potter! ' aboya Fudge, qui regardait toujours Dumbledore avec une sorte de plaisir horrifié.

' Bien, eh bien, bien - je suis venu ici attendant ce soir de voir expulser Potter et au lieu de cela - '

' Au lieu de cela vous venez pour m'arrêter, ' dit Dumbledore, en souriant. ' ca ressemble à la perte d'une noise et la découverte d'un Galion, n'est-ce pas ?

' Weasley! ' cria Fudge, tremblant maintenant positivement de plaisir, ' Weasley, avez-vous écrit tout cela , tout ce qu'il est dit, sa confession, l'avez-vous obtenu ? '

' Oui, monsieur, je l'ai, monsieur! ' dit Percy avec impatience, dont le nez été éclaboussé avec l'encre de la vitesse de sa prise de note.

Et aussi comment il a essayé de créer une armée contre le Ministère, comment il a travaillé pour me déstabiliser ? '

' Oui, monsieur, j'ai cela, oui! ' dit Percy, parcourant ses notes joyeusement.

' Très bien, alors, ' dit Fudge, maintenant radieux de la jubilation, ' faites un double de vos notes, Weasley et envoyait une copie au Prophète Quotidien immédiatement. Si nous envoyons un hibou rapide nous devons faire l'édition du matin! ' Percy s'est précipité hors de la pièce, faisant claquer la porte derrière lui et Fudge revenu vers Dumbledore.

' Vous serez maintenant escortés au Ministère, où vous serez officiellement chargés, envoyés ensuite à Azkaban pour attendre le procès! '

' Oh, ' dit Dumbledore doucement, ' oui. Oui, j'ai pensé que nous aurions un peu de difficultés. '

' difficultés ? ' dit Esquivent, sa voix vibrant toujours de joie. ' Je ne vois aucune difficultés, Dumbledore!

' Bien ', dit Dumbledore en s'excusant, ' j'ai peur de ce que je fais. '

' Oh, vraiment ? '

Bien - il est juste que vous semblez être sous l'illusion que je vais - quelle est l'expression ? - *venir tranquillement*. J'ai peur que je ne vais pas *venir tranquillement* du tout, Cornelius. Je n'ai absolument aucune intention d'être envoyé à Azkaban. Je pourrais sortir, bien sûr - mais ce serait une perte de temps et franchement, je peux penser aux choses que je préférerais faire. '

Le visage d'Umbridge devenait fermement plus rouge; elle semblé être remplie d'eau bouillante. Fudge regarda fixement Dumbledore avec une expression très idiote sur son visage, comme s'il avait été abasourdi par un coup soudain et ne pourrait pas tout à fait croire ce qu'il était arrivé. Il fit un petit bruit de suffocation, et a ensuite regardé autour de lui vers Kingsley et un homme avec des cheveux gris courts, qui était le seul dans la pièce qui étaient restés entièrement silencieux donna a Fudge un signe d'approbation le rassurant et avança un peu, s'éloignant du mur. Harry laissa ses mains, presque négligemment, aller vers sa poche.

' Ne soyez pas idiot, Dawlish, ' dit Dumbledore avec bonté. ' Je suis sûr que vous êtes un Auror excellent - je semble me rappeler que vous avez eu "Remarquable" dans tous vos examens - mais si vous essayez - euh - ' *de m'emmener par la force*, je devrai vous blesser. ' L'homme appelé Dawlish cligna plutôt sottement des yeux. Il regarda vers

Fudge de nouveau, mais cette fois sembla espérer pour un indice pour savoir quoi faire ensuite.

' Ainsi, ' s'est moqué Fudge, se récupérant, ' vous avez l'intention de prendre Dawlish, Shacklebolt, Dolores et moi-même à une main, vous, Dumbledore ? '

' La barbe de Merlin, non, ' a dit Dumbledore, avec le sourire, ' à moins que vous ne soyez assez idiots pour m'y forcer . '

' Il ne le fera pas à une main! ' dit le Professeur McGonagall, plongeant sa main à l'intérieur de ses robes.

' Bien sûr qu'il le fera, Minerva! ' dit Dumbledore brusquement. ' Poudlard a besoin de vous! '

' Assez de ces balivernes! ' dit Fudge, retirant sa propre baguette magique. ' Dawlish! Shacklebolt! Prenez-le! ' il y eut une bande de lumière d'argent autour de la pièce; il y avait un coup comme un coup de feu et le plancher trembla; une main saisit la nuque du cou d'Harry et l'a baissé sur le plancher et un deuxième flash d'argent parti; plusieurs des portraits ont hurlé, Fawkes hurla et un nuage de poussière rempli l'air. En toussant dans la poussière, Harry vit une figure sombre tomber par accident devant lui; il y eut un cri perçant et un bruit sourd et quelqu'un pleura, ' Non! '; alors il y eut le son de verre cassé, des pas, un gémissement ... et le silence.

Harry lutta pour regarder autour pour voir qui le demi-étranglait et vit que le Professeur McGonagall s'est accroupi à côté de lui; elle avait forcé tant lui que Marietta par terre. La poussière flottait toujours doucement. En haletant légèrement, Harry vit une très grande figure se déplaçant vers eux.

' vous ça va ? ' demanda Dumbledore .

' Oui! ' dit le Professeur McGonagall, levant et traînant Harry et Marietta avec elle. L'épave du bureau apparut indistinctement: le bureau de Dumbledore avait été renversé, toutes les tables avaient été frappées au plancher. Fudge, Umbridge, Kingsley et Dawlish sont couchés immobile sur le plancher. Fawkes le phoenix est monté en flèche dans de larges cercles au-dessus d'eux, chantant doucement.

' Malheureusement, j'ai dû aussi la sorcière Kingsley , ou cela aurait semblé très soupçonneux, ' a dit Dumbledore d'une voix basse. ' Il était remarquablement rapide, modifiant les souvenirs de Mlle Edgecombe tandis que chacun le regardait , Maintenant, ils seront tous éveillés et ils ne seront pas que nous avons eu le temps de parler - vous devez agir comme si aucun temps n'a passé, comme s'ils ont été simplement frappés par terre, ils ne se souviendront pas - '

' Où irez-vous, Dumbledore ? ' chuchota le Professeur McGonagall. ' Grimmauld Place ? '

' Oh non, ' dit Dumbledore, avec un sourire sinistre, ' je ne pars pas pour me cacher. Fudge va bientôt regretter de m'avoir renvoyé de Poudlard, je vous promets. '

' Professeur Dumbledore... ' commença Harry

Il n'a pas su quoi dire d'abord : comment il était désolé d'avoir commencé le DA en premier lieu et lui avoir causé tout cet ennui, ou comment c'était épouvantable que Dumbledore partait pour le sauver de l'expulsion ? Mais Dumbledore le coupa avant qu'il ne puisse dire un autre mot.

' Écoutes-moi, Harry, ' a-t-il dit instamment. ' tu dois étudier aussi durement que tu peux tu me comprends ? Fais tout ce que le Professeur Rogue te dit et t'entraîne chaque

nuits avant de dormir pour que tu puisses fermer ton esprit aux mauvais rêves - tu comprendras pourquoi assez vite, mais tu dois me le promettre - ' l'homme appelé Dawlish bougea. Dumbledore saisit le poignet d'Harry.

' Souviens-toi ferme ton esprit - '

Mais pendant que les doigts de Dumbledore se fermaient sur la peau d'Harry, la cicatrice sur son front lui brûla et il ressentit de nouveau le désir épouvantable, semblable au serpent de frapper Dumbledore, pour le mordre, pour l'endommager - '

' - tu comprends, ' chuchota Dumbledore. Le phénix tourna autour du bureau et piqua sur lui. Dumbledore libéra Harry, leva sa main et a saisi la longue queue d'or du phénix. Il y a eu un flash de feu et il était parti.

' Où est-il ? ' hurla Fudge, en se relevant du plancher. ' Où est-il ? '

' Je ne sais pas ! ' cria Kingsley, sautant aussi sur ses pieds

' Bien, il ne peut pas avoir Transplaner ! ' cria Umbridge. ' Vous ne pouvez pas le faire dans cette école - '

' l'escalier ! ' cria Dawlish et il s'est jeté sur la porte, l'ouvra violemment disparu, suivi de près par Kingsley et Umbridge. Fudge hésita, est ensuite arriva lentement, brossant la poussière de son front. Il y eut un silence long et douloureux.

' Bien, Minerva, ' dit Fudge méchamment, redressant son bras de chemise déchiré, ' j'ai peur que ce soit la fin de votre ami Dumbledore. '

' c'est donc ce que vous pensait, n'est-ce pas ? ' dit le Professeur McGonagall avec mépris. Fudge sembla ne pas l'entendre. Il regardait autour de lui le bureau détruit. Quelques-uns des portraits l'ont sifflé; un ou deux gestes manuels grossiers.

' Vous feriez mieux d'aller mettre ces deux là au lit, ' dit Fudge, regardant derrière lui le Professeur McGonagall avec un signe de tête dédaigneux vers Harry et Marietta. Le professeur McGonagall n'a dit rien, mais suivi Harry et Marietta à la porte. Quand la porte s'est fermée derrière eux, Harry a entendu la voix de Phineas Nigellus.

' Vous savez, Ministre, je ne suis pas d'accord avec Dumbledore sur beaucoup de comptes... mais vous ne pouvez pas nier qu'il a du style... '

Chapitre 28 : Les pires souvenirs de Rogue

PAR ORDRE DU MINISTÈRE DE LA MAGIE

Dolorès Jane Umbridge (haute inquisitrice) a remplacé Albus Dumbledore à la tête de l'école de magie et sorcellerie de Poudlard

La décision ci-dessus est en accord avec le décret éducatif numéro 28

Signé : Cornélius Oswald Fudge, ministre de la magie

Les notifications s'étaient répandues dans l'école dans la nuit, mais elles n'expliquaient pas pourquoi chaque personne dans le château semblait savoir que Dumbledore avait triomphé de 2 aurors, du grand inquisiteur, du ministre de la magie et de son jeune assistant pour s'échapper. Où que Harry aille dans le château, le seul sujet de conversation était l'évasion de Dumbledore et bien que certains détails aient été déformés par la répétition de l'histoire (Harry entendit une 2nde année assurer que Fudge était maintenant étendu à St Mungo avec une citrouille pour tête) il était surprenant de voir combien le reste de l'information était précis. Tout le monde savait par exemple que Marietta et Harry étaient les seuls témoins élèves à avoir vu la scène dans le bureau de Dumbledore et comme Marietta était à l'infirmerie, Harry se trouva assiégé de demandes pour donner un récit de première main

'Dumbledore reviendra avant peu' dit Hernie Macmillan confidentiellement en revenant d'herbologie, après avoir écouté attentivement l'histoire d'Harry. Ils n'ont pas pu l'éloigner pendant noter seconde année et ils ne pourront pas le faire cette fois non plus. Le gros moine m'a dit –' il baissa la voix et sur un ton de conspirateur dit à Harry, Ron et Hermione qui durent se rapprocher plus près pour l'entendre– qu'Umbridge a essayé de revenir dans son bureau la nuit dernière après qu'ils l'ait cherché dans le château et les terrains. Elle n'a pas pu passer la gargouille. Le bureau du directeur s'est fermé à elle' Ernie fit un petit sourire 'apparemment elle a eu un bon petit accès de colère

'Oh je pense qu'elle devait s'imaginer assise dans le bureau du directeur' dit Hermione cruellement, comme ils marchaient jusqu'aux marches de pierre du hall de l'entrée

'se comporter en maître de tous les autres professeurs, la stupide, enflée, dingue vieille –

'Tu veux vraiment finir cette phrase Granger ?

Draco Malefoy s'était glissé par derrière la porte, suivi de près par Crabbe et Goyle. Son visage pâle et sarcastique était illuminé de méchanceté

'J'ai peur de devoir enlever 5 points à Gryffondor et Poufsouffle dit-il d'une voix traînante

'Ce sont seulement les professeurs qui peuvent enlever des points Malefoy' dit Ernie immédiatement

'Oui nous sommes préfets aussi tu te souviens ? grogna Ron

je sais que les préfets ne peuvent enlever des points Weasley le roi' railla Malefoy. Crabbe et Goyle ricanèrent. 'Mais les membres de l'équipe inquisitoriale –'

'La quoi ?' dit brusquement Hermione

'L'équipe inquisitoriale Granger' dit Malefoy, montrant un minuscule I d'argent en dessous de son badge de préfet ' un groupe sélectionné d'élèves qui supportent le

ministère de la magie, choisi par le professeur Umbridge. En tous cas, les membres de l'équipe inquisitoriale ont le pouvoir d'enlever des points... alors Granger, ce sera 5 points pour avoir malmené notre nouvelle directrice. Macmillan, 5 pour m'avoir contredit. 5 car je ne t'aime pas Potter. Weasley ton tee shirt est débraillé donc 54 autres points. Oh oui j'avais oublié, tu es une sang de bourbe Granger, donc 10 pour ça

Ron tira sa baguette magique mais Hermione la poussa au loin, murmurant 'non' 'Sage mouvement Granger' souffla Malefoy. 'nouvelle tête, nouveaux temps.... Soyez sages maintenant, Potty, Weasley roi...' riant à cœur joie, il s'éloigna avec Crabbe et Goyle
Il bluffait dit Ernie, semblant scandalisé. Il ne peut avoir été autorisé à enlever des points... ce serait ridicule... ça saperait complètement le système des préfets

Mais Harry, Ron et Hermione s'était déjà tourné automatiquement vers la pendule géante placée dans une alcôve a coté du mur derrière eux, qui comptait les points des maisons. Gryffondor et Serdaigle avaient été au coude à coude en tête ce matin. Même alors qu'ils regardaient, les pierres tournaient, réduisant le nombre de points. En fait la seule vitre qui semblait inchangée était l'émeraude remplie des Serpentards

Vous avez vu n'est ce pas ? dit la voix de Fred
Lui et Georges venaient de descendre les escaliers de marbre et avaient rejoints Harry Ron Hermione et Ernie en face des vitres
'Malefoy vient juste de nous enlever 50 points' dit furieusement Harry, comme ils regardaient plusieurs pierres de plus s'enlever de la vitre des Gryffondors
'Ouais Montague a essayé de nous en enlever' dit George
'Que veux tu dire par "essayé" ? demanda rapidement Ron
'il n'a jamais réussi à prononcer tous les mots' dit Fred 'à cause du fait que nous l'avons fait entrer la tête la première dans la commode de disparition du premier étage'
Hermione sembla très choquée
'Mais vous allez avoir de terribles ennuis!
Pas avant que Montague Réapparaisse, et ça peut prendre des semaines, je ne sais pas où nous l'avons envoyé' dit Fred calmement. 'en tous cas... nous avons décidé que maintenant nous nous moquions d'avoir des ennuis'
'Y avez vous fait un jour attention ?'

'Bien sur que oui' dit George 'jamais renvoyé non ?'
'Nous avons toujours su jusqu'où aller' dit Fred
'Nous avons peut être franchi la ligne d'un orteil occasionnellement' dit George
'Mais nous nous sommes toujours arrêtés avant de causer un vrai grabuge' dit Fred
'Mais maintenant ?' essaya Ron
'Bien maintenant –'dit George
' – avec Dumbledore parti –' dit Fred
' – nous pensons qu'un peu de grabuge –' dit George
' – est exactement ce que mérite notre nouvelle directrice' dit Fred

' Vous ne devez pas! Murmura Hermione. 'Vous ne devez vraiment pas! Elle adorait avoir une raison de vous expulser !'

'Tu ne comprends pas Hermione n'est ce pas ? Dit Fred, lui souriant. ' Nous nous moquons de rester ici à présent. Nous partirions tout de suite si nous n'étions pas déterminés à faire quelque chose pour dumbledore d'abord. Bon de toute façon' il vérifia sa montre, la phase une est sur le point de débiter. J'irais dans le grand hall pour dîner, si j'étais vous, pour que les professeurs voient que vous n'avez rien à voir avec ça.

'Rien à voir avec quoi ?' dit anxieusement Hermione

'vous verrez' dit George' allez-y maintenant

Fred et George se tournèrent et disparurent dans la foule qui augmentait, descendirent les escaliers vers le repas. Paraissant hautement déconcerté, Ernie marmonna quelque chose à propos de devoir de transfiguration non fini et fila à toute vitesse

'je pense que nous devrions partir d'ici vous savez' dit nerveusement Hermione ' juste au cas ou'

'Oui tu as raison' dit Ron, et tous les 3 se dirigèrent vers les portes du grand hall, mais Harry avait à peine aperçu le ciel bleu et ses nuages quand quelqu'un lui tapa sur l'épaule, et se tournant, il se trouva presque nez à nez avec Filch le concierge. Il fit plusieurs pas rapides en arrière, Filch était mieux de loin

la directrice voudrait vous voir Potter' lui dit il en le regardant de biais

'Je ne l'ai pas fait' dit stupidement Harry, pensant à quoi que ce soit que Fred et George avaient prévu. Les mâchoires de Filch vibrèrent d'un rire silencieux

'Conscience pas nette hein ?' ronronna t'il ' suivez moi'

harry regarda ron et Hermione, qui paraissaient tous les 2 inquiets. Il haussa les épaules et suivit Rusard dans le hall d'entrée, contre la marée d'élèves affamés.

Rusard semblait de très bonne humeur, il fredonna en grinçant comme ils montaient l'escalier de marbre. Comme ils atteignaient le premier palier, il dit, les choses changent par ici potter

J'ai noté dit froidement harry

Tu vois... j'ai dit à Dumbledore pendant des années et des années qu'il était trop doux avec vous tous ' dit Rusard riant méchamment tout bas. 'Vous les sales petites brutes n'auriez jamais lancé des bombes à bouse si vous aviez su que j'avais le pouvoir de vous fouetter jusqu'au sang, n'est ce pas ? Personne n'aurait pensé à lancer des freesbee à crocs dans les couloirs si j'avais pu vous suspendre par les chevilles dans mon bureau ? Mais quand le décret d'éducation numéro 29 entrera en vigueur, Potter, je serais autorisé à vous faire tout ça.... Et elle a demandé au ministère de signer un ordre d'expulsion pour Peeves... oh les choses vont être différentes ici avec elle en charge

Umbridge avait évidemment mis Rusard de son côté, pensa Harry, sa connaissance des passages secrets et des cachettes n'égalait pas celle des jumeaux Weasley mais arrivait en second.

'Nous y voilà' dit-il, lançant une œillade à Harry, comme il frappait 3 fois sur la porte du professeur Umbridge et la poussait. Le garçon Potter que vous vouliez voir Ma'ame

Le bureau d'Umbridge, si familier à Harry depuis ses nombreuses détentions, était le même que d'habitude excepté pour un large bloc de bois étendu devant son bureau sur lequel en lettres dorées était épelé le mot DIRECTRICE. Egalelement, son éclair de feu et les comètes de Fred et George qu'il vit avec douleur, étaient enchaînés et cadénassés à un gros piquet de fer sur le mur derrière le bureau

Umbridge était assise derrière le bureau, occupée sur un de ses parchemins roses, mais elle leva les yeux et sourit ouvertement à son entrée

'merci argus' dit-elle gentiment

'De rien ma'ame, de rien du tout' dit Rusard, s'inclinant aussi bas que son rhumatisme lui permettait, et sortant en arrière chatons dégoûtants gambadant sur les assiettes au-dessus de sa tête, se demandant quelles nouvelles horreurs elle lui avait réservées

'Bien maintenant' dit-elle finalement, posant sa plume et l'observant en toute sérénité, comme un crapaud sur le point d'avalier une mouche particulièrement juteuse. 'qu'est-ce qu'il te ferait plaisir de boire ?'

'Quoi ?' dit Harry, presque sur qu'il l'avait mal entendue

'De boire, M Potter' dit-elle, souriant encore plus largement. Thé ? café ? jus de citrouille ?'

Comme elle nommait chaque boisson, elle donnait un court mouvement de sa baguette et une tasse de verre de chaque apparaissait sur son bureau.

'rien merci' dit Harry

'J'aimerais que tu boives avec moi' dit-elle, sa voix devenant dangereusement douce 'choisis'

'Bien... du thé alors' dit Harry haussant les épaules

Elle se leva et fit tout un trafic pour ajouter du lait en lui tournant le dos

'Voilà' dit-elle en lui tendant, lui souriant sinistrement. 'Buvez-le avant que ça refroidisse, n'est-ce pas ? bien maintenant M Potter... j'ai pensé que nous devrions avoir une petite conversation, après les pénibles événements de la nuit dernière

Il ne dit rien. Elle s'installa de nouveau dans son fauteuil et attendit. Quand plusieurs moments de silence furent passés, elle dit gaiement, 'vous ne buvez pas !'

Il porta la tasse à ses lèvres et, aussi soudainement, l'abaissa. Un des répugnants chats peint derrière Umbridge avait de grands yeux bleus juste comme l'œil magique de Maugrey fol-œil et Harry venait de se souvenir ce que fol-œil aurait dit s'il avait entendu qu'Harry avait bu quelque chose venant d'un ennemi connu

'Quel est le problème ?' dit Umbridge, qui le regardait toujours attentivement 'voulez-vous du sucre ?'

'Non' dit Harry

Il porta à nouveau la tasse à ses lèvres et feint d'en avaler une gorgée, tout en gardant sa bouche étroitement fermée. Le sourire d'Umbridge s'agrandit

'Bien' murmura t'elle 'très bien. Maintenant...' elle s'appuya un peu en arrière

'Où est Albus Dumbledore ?'

'Aucune idée' dit sur le champ Harry

'Bois, bois' dit elle souriant toujours. Maintenant, M Potter, ne jouons plus à ces petits jeux. Je sais que vous savez où il est allé. Vous et Dumbledore avez été ensemble depuis le début. Considérant votre situation, M Potter

'Je ne sais pas où il est' répéta Harry

Il fit semblant de boire encore. Elle le regardait de très près

'Très bien' dit-elle bien qu'elle parue contrariée. 'Dans ce cas, vous allez gentiment me dire où est Sirius Black.

L'estomac d'Harry se retourna et la main qui tenait la tasse de thé trembla et cliqueta dans sa soucoupe. Il inclina la tasse vers sa bouche ses lèvres pressées l'une contre l'autre, afin que le liquide chaud s'écoule sur ses robes

'Je ne sais pas ' dit-il un peu trop rapidement

'M Potter' dit Umbridge, 'laissez-moi vous rappeler que 'est moi qui ait presque attrapé le criminel Black dans le feu des Gryffondors en octobre. Je sais parfaitement bien que c'était vous qu'il rencontrait et si j'avais eu une seule preuve aucun de vous d'eux ne serait libre aujourd'hui, je vous le promets. Je le répète Potter.. où est Sirius Black ?'

Aucune idée' dit Harry fortement. 'pas le moindre indice'

Ils se regardèrent si longuement qu'Harry sentit ses yeux se mouiller. Alors Umbridge se leva.

'Très bien, Potter, je vous crois sur parole pour cette fois, mais soyez averti que la volonté du ministère me soutient. Tous les moyens de communication dans et hors de l'école sont surveillés. Un régulateur du trafic des cheminées surveille chaque feu de Poudlard – excepté le mien, bien sur. Mon équipe inquisitoriale ouvre et lit tous les hiboux entrant ou sortant du château. Et M Rusard observe tous les passages secrets dans et hors du château. Si je trouve la moindre preuve.....

BOUM !

Le sol du bureau trembla. Umbridge glissa sur le côté, s'agrippant à son bureau pour se soutenir, et semblant choquée.

'Qu'est ce que - ?'

Elle regarda fixement vers la porte. Harry saisit l'occasion pour vider sa tasse presque pleine de thé dans le vase le plus proche de fleurs séchées. Il pouvait entendre des gens courir et hurler plusieurs étages en dessous

'Retournez au déjeuner Potter ! Cria Umbridge, levant sa baguette et s'élançant hors de son bureau. Harry lui donna quelques secondes d'avance, puis se pressa après elle pour voir quelle était la source de ce vacarme

Ce n'était pas dur à trouver. Un étage plus bas, la confusion régnait. Quelqu'un (et Harry avait une idée précise de qui) avait démarré ce qui semblait être une énorme caisse de feux d'artifices enchantés

Des dragons d'étincelles vert et or planaient en haut et en bas des couloirs, émettant de fortes explosions enflammées et des bangs comme ils passaient; des roues dentelées d'un rose choquant de 1.5m de diamètre sifflaient mortellement à travers les airs comme autant de soucoupes volantes; des fusées avec de longues queues brillante en argent ricochaient sur les murs; des cierges magiques écrivaient des jurons dans l'air d'eux-mêmes; des pétards explosaient comme des mines où qu'Harry regarde, et à la place d'éclater, et de s'évanouir de la vue ou de pétiller jusqu'à s'arrêter, ces miracles pyrotechniques semblaient gagner en énergie et en élan à mesure qu'il regardait.

Rusard et umbridge se tenaient, apparemment paralysé d'horreur, à la moitié des escaliers. Comme Harry regardait une des plus larges roues de Catherine sembla décider qu'elle avait besoin de plus de place pour manœuvrer, elle tourbillonna vers Umbridge et Rusard avec un sinistre 'wheeeeeeeeeee'. Ils hurlèrent tous les deux de peur et plongèrent, alors qu'elle s'élevait droit dans la fenêtre au-dessus d'eux et partait jusqu'aux terrains

Pendant ce temps, plusieurs dragons et une large chauve souris violette qui fumaient de façon menaçante saisirent l'occasion d'une porte ouverte au fond du couloir pour s'échapper vers le 2nd étage

'Vite, Rusard, Vite! Hurla Umbridge, 'ils vont se répandre dans toute l'école à moins que l'on fasse quelque chose – Stupéfix !'

Un jet de lumière rouge sortit du bout de sa baguette et toucha une des fusées. Au lieu de geler entre ciel et terre, elle explosa avec une telle force qu'elle laissa un trou dans une peinture représentant une sorcière à l'air trempée au milieu d'un pré, elle se sauva juste à temps, réapparaissant quelques secondes plus tard écrasée dans la peinture d'à côté où un couple de sorciers qui jouaient aux cartes se levèrent précipitamment pour lui faire de la place

'Ne les étourdissez pas Rusard! Cria umbridge en colère, pour dire à tout le monde que ce n'avait pas été son incantation

'Vous avez raison directrice!' Ronronna Rusard, qui étant un crackmol ne pouvait pas plus stupéfixer les feux d'artifice que les avaler. Il s'élança vers un placard à balais voisin, sorti un balai et commença à frapper les feux d'artifice en l'air; en quelques secondes la tête du balai s'enflamma

Harry en avait assez vu, riant, il se plia en deux, courut vers la porte cachée derrière une tapisserie un peu plus loin dans le couloir et se glissa dedans pour y trouver Fred et George caché juste derrière, écoutant les cris d'Umbridge et de Rusard et tremblant de joie contenue

'Impressionnant' dit Harry tranquillement, souriant. 'Très impressionnant.... Vous allez mettre le docteur flibuste sur la paille sans problème...'

'A la tienne' murmura George, essuyant des larmes de rire de sa figure. 'Oh j'espère qu'elle essaiera de les faire disparaître la prochaine fois... ils se multiplient par 10 chaque fois qu'on essaie'

Les feux d'artifice continuèrent à brûler et se répandre l'école cette après midi. Bien qu'ils causent énormément d'interruptions, particulièrement les pétards, les autres professeurs ne semblaient pas y prêter vraiment attention

'Mon dieu Mon dieu' dit le professeur MacGonagall sardoniquement, comme l'un des dragons planait autour de la classe, émettant de grands bangs et crachant des flammes. 'Miss Brown, pourriez vous courir jusqu'au bureau de la directrice et l'informer que nous avons un feu d'artifice échappé dans notre classe ?'

le résultat de cela fut qu'Umbridge passa sa première après midi comme directrice à courir dans toute l'école répondant aux demandes des autres professeurs, aucun d'eux ne semblait capables de se débarrasser des feux d'artifices sans elle. Quand la cloche finale retentit et qu'ils se dirigèrent vers la tour de Gryffondor avec leurs sacs, Harry vit, avec une immense satisfaction, une Umbridge échevelée et noire de suie chancelant en sueur sortir de la classe du professeur Flitwick.

'Merci beaucoup professeur ! Dit le professeur Flitwick de sa petite voix grinçante.

'J'aurai pu m'en débarrasser moi même , bien sur, mais je n'étais pas sur si j'en avait ou non le droit'

Souriant, il ferma la porte de sa classe à sa figure grincheuse

Fred et George furent des héros cette nuit là dans la chambre commune de Gryffondor. Même Hermione se fit un passage à travers la foule excitée pour les féliciter

'C'étaient de merveilleux feux d'artifices' dit elle admirative

'Merci' dit George, semblant à la fois surpris et ravi. 'Les feux follets wizz bangs des 'Weasley'. Le seul problème est que nous avons utilisé tout notre stock, nous allons devoir recommencer à zéro maintenant

'Ca valait le coup cependant' dit Fred, qui prenait des commandes des Gryffondors vociférant ' si tu veux ajouter ton nom sur la liste d'attente Hermione, c'est 5 gallions pour notre boîte d'embrasement basique et 20 pour la déflagration deluxe...'

Hermione retourna à la table où Harry et Ron étaient assis regardant leur sac de classe comme s'ils espéraient que leurs devoirs allaient en sortir et se faire tous seuls

'Oh pourquoi n'aurions nous pas une nuit de répit ? dit Hermione avec éclat, comme une fuse à queue d'argent bourdonnait en passant à la fenêtre' après tout, les vacances de Pâques commencent vendredi, nous aurons plein de temps alors'

'Tu te sens bien ?'demanda Ron, la regardant incrédule

'maintenant que tu le mentionnes' dit Hermione heureuse si tu veux savoir ... je pense que je me sens un peu... rebelle'

Harry pouvait toujours entendre les explosions distantes des pétards échappés quand lui et Ron allèrent au lit une heure plus tard ; et pendant qu'il se déshabillait un cierge magique plana à côté de la tour, écrivant toujours résolument le mot 'AUSSI'

Il alla au lit en baillant. Avec ses lunettes enlevées, les feux occasionnels passant devant la fenêtre étaient brouillés, ressemblant à des nuages pétillants, beaux et mystérieux sur le ciel noir. Il se tourna de côté, se demandant comment Umbridge se sentait après son premier jour au poste de Dumbledore, et comment fudge réagirait quand il apprendrait que l'école avait passée la plupart de la journée dans un état d'interruption avancé. Souriant à lui même, Harry ferma les yeux...

Les sifflements et explosions des feux échappés sur les terrains semblaient de plus en plus distants.. ou peut être il courait juste loin d'eux... il était tombé tout droit dans le couloir menant au département de mystères. Il se dépêcha vers la simple porte noire... laissez la s'ouvrir... laissez là s'ouvrir...

C'est ce qu'elle fit. Il était à l'intérieur d'une pièce circulaire remplie de portes.... ; il la traversa, plaça ses mains sur une porte identique et elle pivota vers l'intérieur...

A présent il était dans une longue pièce rectangulaire remplie de cliquettements mécaniques étranges. Il y avait des tâches de lumière dansant sur les murs mais il ne s'arrêta pas pour vérifier...il devait continuer...

Il y avait une porte à l'extrémité.... Elle s'ouvrit elle aussi à son contact...

Et là il était dans une pièce faiblement éclairée aussi haute et large qu'une église, remplie de rangées et de rangées de très hautes étagères, chacune chargée de petites, poussiéreuses, sphères tournoyantes de verre.... Maintenant le cœur d'Harry battait vite d'excitation... il savait où aller.. il courut devant, mais ses pas ne faisaient pas de bruit dans la chambre déserte...

Il y avait quelque chose dans la pièce qu'il voulait énormément....

Quelque chose qu'il voulait... ou que quelqu'un d'autre voulait...

Sa cicatrice lui faisait mal...

BANG!

Harry se réveilla immédiatement, embarrassé et fâché. Le dortoir encore sombre était rempli de rires.

« Waw ! » Dit Seamus, dont la silhouette se découpait devant la fenêtre. « On dirait que le soleil vient de heurter une fusée et c'est comme s'ils avaient éclaté, venez voir ! »

Harry entendit Ron et Dean se précipiter hors de leurs lits pour pouvoir observer. Il resta couché et silencieux tandis que la douleur de sa cicatrice avait baissé et la déception avait disparue. Il se sentit comme s'il avait été proche d'atteindre un merveilleux plaisir... il en avait été si près cette fois-ci.

Le scintillement rose et argenté des rayons du soleil arrivait maintenant directement sur les fenêtres de la Tour de Gryffondor. Harry écouta les cris de surprises des Gryffondors dans les dortoirs au-dessous de lui. Son estomac se contracta tandis qu'il se rappelait qu'il avait une leçon d'Occultumencie la soirée suivante.

*

Harry passa toute la journée en redoutant ce que Rogue allait dire s'il découvrait jusqu'où il avait été dans le Département des Mystères pendant son dernier rêve. Avec une montée de culpabilité, il se rendit compte qu'il n'avait pas pratiqué l'Occlumencie une seule fois depuis leur dernière leçon : il s'était passé trop de choses depuis que Dumbledore était parti ; il était sûr qu'il n'aurait pas été capable de vider son esprit même s'il avait essayé. Il douta cependant que Rogue accepterait cette excuse.

Il essaya de s'entraîner à la dernière minute entre ses cours, mais ça ne marcha pas très bien. Hermione continua de lui demander qu'est-ce qui n'avait pas fonctionné à chaque fois qu'il avait essayé de se débarrasser de toutes ses pensées et de ses émotions et, après tout, le meilleur moment pour vider son esprit n'était-il pas lorsque les enseignants donnaient des questions de révision à la classe ? Résigné, il se mit en route pour le bureau de Rogue dès la fin du dîner. À mi-chemin à travers le Hall d'Entrée, cependant, Cho se précipita vers lui.

« Tiens, salut, » dit Harry, heureux d'avoir une bonne raison d'arriver en retard à son cours avec Rogue et lui faisant signe de l'autre bout du Hall d'Entrée où l'horloge géante tournait toujours. Le couloir de Gryffondor était maintenant presque vide.

« Tout va bien ? Umbridge ne t'as pas demandé d'être DA, n'est-ce pas ? »

« Oh, non, » dit Cho à la hâte. « Non, c'était seulement... En fait, j'aurais voulu te dire Harry... Je n'aurais jamais pensé que Marietta viendrais te raconter... »

« Ouais, effectivement, » dit Harry maussadement. Il estimait que Cho aurait pu choisir ses amis un peu plus soigneusement ; c'était une petite consolation que d'après ce qu'il avait dernièrement entendu dire, Marietta était toujours à l'infirmerie et la madame Pomfresh n'avait pas été capable d'améliorer l'état de ses boutons.

« D'habitude, elle n'aurait jamais fait ça, » dit Cho. « Elle a juste fait une erreur - »

Harry la regarda d'un air incrédule.

« Elle a fait une erreur ? Elle nous a tous dénoncé, y compris toi ! »

« Mais... nous nous en sommes tous sortis, non ? » Dit Cho d'un air suppliant. « Tu sais, sa mère travaille pour le Ministère, c'est vraiment difficile pour elle - »

« Le père de Ron travaille aussi pour le Ministère ! » Dit Harry furieusement. « Et au cas où tu n'aurais pas remarqué, il n'y a pas écrit mouchard sur son visage - »

« C'était un horrible tour de Hermione Granger, » dit Cho avec acharnement. « Elle aurait dû nous dire qu'elle avait jeté un sort à cette liste - »

« Je trouve que c'était une idée brillante, » dit Harry froidement. Cho rougit et ses yeux devinrent plus brillants.

« Oh, bien sûr, j'avais oublié - bien sûr, si c'était une idée de cette chère Hermione - »

« Ne recommence pas à pleurer, » dit Harry alarmé.

« Je n'allais pas pleurer ! » Cria-t-elle.

« Ouais... Ok... Bon, » Dit-il. « J'ai pas mal de choses à faire, maintenant. »

« Vas-y et fais ce que tu as à faire ! » Dit Cho furieusement, tournant les talons et s'éloignant.

Encore énervé, Harry descendit l'escalier qui menait au cachot souterrain de Rogue et, quoiqu'il sache par expérience qu'il serait encore plus facile pour Rogue de pénétrer dans son esprit s'il arrivait fâché et amer, il ne réussit pas à penser à autre chose que ce qu'il aurait dire de plus sur Marietta à Cho avant d'atteindre la porte du cachot souterrain.

« Vous êtes en retard, Potter, » dit Rogue froidement, tandis que Harry fermait la porte derrière lui. Rogue était debout, tournant le dos à Harry, enlevant, comme d'habitude, certaines de ses pensées et les plaçant soigneusement dans la Pensine de Dumbledore. Il laissa tomber le dernier filament argenté dans le bassin en pierre et se tourna pour faire face à Harry.

« Alors, » dit-il. « Vous êtes-vous entraîné ? »

« Oui, » mentit Harry, fixant soigneusement l'un des pieds du bureau de Rogue.

« Bien, c'est ce que nous allons voir. » Dit rogue sans à-coup. « Sortez votre baguette magique, Potter. »

Harry se mit dans sa position habituelle, faisant face à Rogue, le bureau entre eux. Son coeur battait vite à cause de sa rancune envers Cho et de l'inquiétude de tout ce que Rogue était sur le point d'extraire de son esprit.

« Je compte jusqu'à trois, » dit Rogue paresseusement. « Un - deux - »

La porte de bureau de Rogue s'ouvrit brusquement et Draco Malefoy s'y précipita.

« Professeur Rogue, monsieur - oh - désolé - »

Malefoy regardait Rogue et Harry, surpris.

« C'est bon, Draco, » dit Snape, baissant sa baguette magique. « Potter est là pour quelques petites Potions supplémentaires. »

Harry n'avait pas vu le regard de Malefoy aussi heureux depuis qu'Umbridge avait inspecté le cours de Hagrid.

« Je n'étais pas au courant, » dit-il, lorgnant à Harry, qui savait que son visage brûlait. Il aurait donné beaucoup pour crier la vérité à Malefoy - ou, même mieux, lui lancer une bonne malédiction.

« Bien, Draco, que se passe-t-il ? » Demanda Rogue.

« C'est le professeur Umbridge, monsieur - elle a besoin de votre aide, » dit Malefoy.

« Ils ont trouvé Montague, monsieur, il était resté bloqué à l'intérieur des toilettes du quatrième étage. »

« Comment est-il entré là ? » Exiga Rogue.

« Je ne sais pas, monsieur, il est un peu embarrassé. »

« Très bien, très bien. Potter, » dit Snape, « nous reprendrons cette leçon demain soir. »

Il se tourna et sortit rapidement de son bureau. Malefoy dit, « des Potions supplémentaires ? » à Harry dans le dos de Rogue, avant de le suivre.

Furieux, Harry rangea sa baguette magique à l'intérieur de sa robe et quitta la pièce. Au moins il avait encore vingt-quatre heures pour s'entraîner ; il savait qu'il devait se sentir reconnaissant pour avoir été sauvé de justesse, bien que le fait que Malefoy raconte à toute l'école qu'il avait besoin de Potions supplémentaires n'avait rien de réjouissant. Il était arrivé à la porte du bureau lorsqu'il le vit : une trace de lumière tremblotante, dansant sur le chambranle. Il s'arrêta en la regardant, se souvenant de quelque chose... Alors il se rappela : ça ressemblait un peu à la lumière qu'il avait vu dans son rêve la nuit précédente, la lumière dans la deuxième pièce où qu'il avait traversé lors de son voyage dans le Département des Mystères.

Il tourna autour. La lumière venait de la Pensine, posée sur le bureau de Rogue. Le contenu argent-blanc reflua et tourbillonnait. Les pensées de Rogue... Des choses qu'il n'aurait pas voulu qu'Harry voie s'il passait à travers les défenses de Rogue accidentellement...

Harry regarda la Pensine, la curiosité refluant à l'intérieur de lui... C'était donc ça que Rogue tenait tant à cacher d'Harry ? La lumière argentée dansa sur le mur... Harry fit deux pas vers le bureau, réfléchissant rapidement. Se pouvait-il que l'information que Rogue tenait tant à garder pour lui était sur le Département des Mystères ? Harry regarda par-dessus son épaule, son cœur battant maintenant la chamade. Combien de temps faudrait-il à Rogue pour libérer Montague des toilettes ? Reviendrait-il directement à son bureau ensuite, ou accompagnerait-il Montague à l'infirmerie ? Sans doute cette dernière proposition... Montague était le Capitaine de l'équipe de Quidditch des Serpentards, Rogue voudrait s'assurer qu'il allait bien.

Harry franchis les derniers mètres qui le séparaient de la Pensine, plongeant dans ses profondeurs. Il hésita, écouta, puis ressortit sa baguette magique. Le bureau et le couloir étaient complètement silencieux. Il donna au contenu de la Pensine une petite poussée avec le bout de sa baguette magique. La substance argentée commença à tourbillonner très vite. Harry se pencha en avant et vit qu'elle était devenue transparente. Il était, de nouveau, en train de regarder dans une pièce comme s'il y avait une fenêtre circulaire à la place du plafond... En fait, à moins qu'il ne se trompe, il regardait le Grand Hall.

Son souffle brouillait la surface des pensées de Rogue... Son cerveau était comme perdu dans les limbes... Il serait fou de faire la chose qu'il était si fortement tenté de faire... Il tremblait... Rogue pouvait revenir à tout moment ... Mais Harry pensa à sa colère envers Cho, au visage réjoui de Malefoy et il devint tout à coup insouciant.

Il respira profondément et plongea son visage dans la surface des pensées de Rogue. Immédiatement, le sol du bureau vacilla, plongeant Harry la tête la première dans la Pensine... Il tomba à travers une froide noirceur, filant furieusement et ensuite - Il était debout au milieu du Grand Hall, mais les quatre tables des Maisons avaient disparues. A la place, il y avait plus de cent tables plus petites, toutes tournées dans le même sens, à chacune d'elle était assis un étudiant, la tête penchée, griffonnant sur un rouleau de parchemin. Le seul son était le griffonnement de plumes et le bruissement occasionnel de quelqu'un qui ajustait son parchemin. C'était clairement un examen. Les rayons du soleil traversaient les hautes fenêtres et venaient se poser sur les têtes penchées, qui brillaient avec des reflets d'or dans la lumière brillante. Harry regarda autour de lui soigneusement. Rogue devait être quelque part... C'était ses souvenirs...

Et il était là, exactement une table derrière Harry. Harry le regarda fixement. Rogue - l'adolescent - avait un visage pâle, comme une plante laissée dans l'obscurité. Ses cheveux étaient fins et grasseyés et tombaient sur la table, son nez à peine à un demi-centimètre de la surface du parchemin tandis qu'il griffonnait. Harry se déplaça autour derrière Rogue pour lire le titre de la copie d'examen : DÉFENSE CONTRE LES FORCES DU MAL - NIVEAU DE MAGIE ORDINAIRE. Donc Rogue devait avoir quinze ou seize ans, à peu près le même âge qu'Harry. Sa main volait le long du parchemin ; il avait écrit au moins une page de plus que ses voisins les plus proches, et encore, son écriture était minuscule et étroite.

« Plus que cinq minutes ! » La voix fit sursauter Harry. Se tournant, il vit le sommet du professeur Flitwick, sa tête se déplaçant à travers les allées, entre les tables. Le professeur Flitwick marchait devant un garçon aux cheveux noirs et désordonnés... des cheveux noirs, très désordonnés...

Harry se déplaça si rapidement que, s'il avait été solide, il aurait heurté les tables en volant. Au lieu de cela il sembla glisser, onirique, à travers deux tables et passa au-dessus d'une troisième. Le dos de la tête du garçon aux cheveux noirs se fit plus proche et... Il se redressa, posant sa plume, tirant son rouleau de parchemin vers lui afin de relire ce qu'il avait écrit...

Harry s'arrêta devant la table et observa son père âgé de quinze ans. L'excitation éclata au creux de son estomac : c'était comme s'il se regardait, mais avec des erreurs délibérées. Les yeux de James étaient noisettes, son nez était légèrement plus long que celui d'Harry et il n'y avait aucune cicatrice sur son front, mais ils avaient le même visage mince, la même bouche, les mêmes sourcils ; les cheveux de James se rebellaient exactement comme ceux d'Harry, ses mains auraient pu être celle d'Harry et Harry pouvait dire que, si James s'était levé, ils auraient été exactement de la même taille.

James bailla et passa une main dans ses cheveux, les décoiffant encore plus que ce qu'ils étaient auparavant. Alors, avec un regard vers le professeur Flitwick, il se retourna et sourit à un garçon assis quatre places derrière lui. Avec un autre choc d'excitation, Harry reconnut Sirius, qui leva les pouces vers le haut à l'attention de James. Sirius était assis sur sa chaise à son aise, se penchant en arrière et allongeant ses jambes. Il était très beau ; ses cheveux bruns tombaient sur ses yeux avec une sorte d'élégance occasionnelle que ni James ni Harry n'auraient pu avoir et une fille, assise derrière lui, le fixait avec bon espoir, quoiqu'il n'ait pas semblé l'avoir remarqué. Et deux places à côté de cette fille - l'estomac d'Harry fit ressentir d'autres convulsions agréables - se trouvait Remus Lupin. Il semblait plutôt pâle (la pleine lune s'approchait ?) et était encore plongé dans l'examen : il finit de relire ses réponses, il se frotta le menton avec le bout de sa plume et fronça les sourcils légèrement.

Cela voulait dire que Queudver devait aussi se trouver dans le coin, lui aussi... et assez sûr, Harry le découvrit quelques secondes plus tard : un garçon petit, avec des cheveux disséminés comme des poils de souris et avec un nez fin. Queudver semblait anxieux ; il rongait ses ongles, baissant les yeux sur sa feuille, frottant ses pieds sur le sol. De temps en temps il jetait un coup d'oeil plein d'espoir aux copies de ses voisins. Harry regarda fixement Queudver pendant un instant, puis revint à James, qui griffonnait maintenant sur un bout de parchemin. Il avait dessiné un Vif d'Or et traçait maintenant les lettres 'L.E'. Que voulait-il dire par là ?

« Arrêtez d'écrire, s'il vous plaît ! » Glapit le professeur Flitwick. « Cela s'applique aussi à vous, Stebbins ! Restez assis s'il vous plaît pendant que je ramasse vos parchemins ! Accio ! »

Plus de cent rouleaux de parchemin volèrent dans l'air jusqu'aux bras allongés du professeur Flitwick, puis s'entassèrent à ses pieds. Plusieurs personnes rirent. Deux ou trois étudiants qui étaient aux bureaux de devant se levèrent, s'emparèrent du professeur Flitwick en le tenant par les coudes et le soulevèrent.

« Merci... Merci, » haleta le professeur Flitwick. « Très bien, vous êtes maintenant libres de partir ! »

Harry regarda vers son père, qui avait à la hâte barré le 'L.E.' Il se leva, rangea sa plume et son énoncé d'examen dans son sac, qu'il lança sur son dos et attendit que Sirius le rejoigne. Harry regarda autour de lui et entrevit Rogue un peu plus loin, se déplaçant entre les tables vers les portes du Hall d'Entrée, toujours absorbé par sa propre copie.

Courbé, il marchait d'une façon nerveuse qui rappela à Harry une araignée, ses cheveux huileux s'agitant sur son visage.

Une équipe de filles en train de bavarder sépara Rogue de James, Sirius et Lupin et se planta au milieu, Harry réussit à garder Rogue en vue tout en écoutant attentivement les voix de James et ses amis.

« Tu as aimé la question dix, Lunard ? » Demanda Sirius alors qu'il arrivait dans le Hall d'Entrée.

« Je l'ai adorée, » dit Lupin vivement. « Donnez cinq signes qui identifient le loup-garou. Une excellente question. »

« Tu penses que tu as réussi à te rappeler de tous les signes ? » Dit James, faussement soucieux.

« Je pense que j'y suis arrivé, » dit Lupin sérieusement, alors qu'ils rejoignaient la foule se pressant autour des portes d'entrée désirant sortir dans le parc ensoleillé.

« Un : il est assis sur ma chaise. Deux : il porte mes vêtements. Trois : Lupin Remus de son nom. » Queudver fut le seul à ne pas rire.

« J'ai réussi à me rappeler la forme de museau, les pupilles des yeux et la queue touffue, » dit-il avec inquiétude, « mais je ne pouvais pas me rappeler le reste – »

« A quel point es-tu borné, Queudver ? » dit James impatientement. « Tu te balades avec un loup-garou une fois par mois et – »

« Baisse d'un ton, » implora Lupin.

Harry regarda avec inquiétude derrière lui. Rogue était resté au même endroit, toujours plongé dans ses questions d'examen - mais c'était la mémoire de Rogue et Harry était sûr que si Rogue avait voulu errer dans une direction différente une fois à l'extérieur, dans le parc, il, Harry, ne serait plus capable de suivre James davantage. À son intense soulagement, cependant, lorsque James et ses trois amis traversèrent à grand pas la pelouse, pour aller vers le lac, Rogue les suivit, étudiant toujours de près sa copie et apparemment sans avoir la moindre idée d'où il allait. Se tenant un peu en avance sur lui, Harry réussit à maintenir une distance proche avec James et les autres.

« Bien, j'ai pensé que cet examen était du gâteau, » entendit-il Sirius dire. Je serais étonné si je n'obtenais pas « Remarquable » au moins. »

« Moi aussi, » dit James. Il mit la main dans sa poche et en retira un Vif d'Or remuant.

« Où l'as-tu eu ? »

« Je l'ai fauché, » dit James négligemment. Il commença à jouer avec le Vif, lui permettant de voler à auteur d'un pied avant de l'attraper de nouveau ; ses réflexes étaient excellents. Queudver l'observa avec crainte. Ils s'arrêtèrent à l'ombre du même hêtre sur le bord du lac où Harry, Ron et Hermione avaient une fois passés un dimanche, finissant leurs devoirs, et se jetèrent sur l'herbe. Harry regarda par-dessus son épaule une fois de plus et vit, avec plaisir, que Rogue s'était allongé sur l'herbe, à l'ombre d'un bloc dense de buissons. Il semblait encore plus profondément immergé dans sa copie de BUSE que jamais, ce qui laissa Harry libre de s'asseoir sur l'herbe entre le hêtre et les buissons et observer le groupe de quatre personnes sous l'arbre. La lumière du soleil était éblouissante sur la surface lisse du lac, et le groupe de filles riantes qui avaient été assise sur le banc venait de partir vers le Grand Hall, ils enlevèrent leurs chaussures et leurs chaussettes, se rafraîchissant leurs pieds dans l'eau.

Lupin avait sorti un livre et lisait. Sirius regardait fixement des étudiants de bronzant sur l'herbe, le regard plutôt hautain et ennuyé, mais très élégant. James jouait toujours avec le Vif, le laissant bourdonner plus loin et plus loin, s'échappant presque, mais toujours saisi à la dernière seconde. Queudver l'observait, la bouche ouverte. Chaque fois que James réussissait une attrapement particulièrement difficile, Queudver haletait et applaudissait. Après cinq minutes, Harry se demanda pourquoi James ne demandait pas à Queudver de se retenir, mais James semblait aimer retenir l'attention. Harry remarqua que son père avait l'habitude de décoiffer ses cheveux comme s'il les empêchait de trop se ranger et il continua à observer les filles par-delà le lac.

« Arrête ça, s'il te plaît, » dit Sirius finalement, alors que James faisait un excellent attrapage et que Queudver libérait une acclamation, « avant que Queudver ne sache plus retenir son excitation. »

Queudver se retourna, légèrement rose, mais James sourit.

« S'il ça te dérange, » dit-il, fourrant le Vif dans sa poche. Harry avait l'impression distincte que Sirius était le seul pour qui James aurait arrêté de faire l'intéressant.

« Je m'ennuie, » dit Sirius. « J'aimerais que ce soit la pleine lune. »

« Tu ne devrais pas, » dit Lupin sombrement, derrière son livre. « Nous avons toujours la Transfiguration à passer, si tu t'ennuis, tu peux toujours m'évaluer. Voilà... »

Et il lui donna son livre. Mais Sirius renifla.

« Je n'ai pas besoin de lire ces conneries, je sais déjà tout ça. »

« ça t'occupera, Patmol, » dit James tranquillement. « Regardez qui voilà... »

La tête de Sirius se tourna. Il était aux aguets, comme un chien qui sentait un lapin.

« Excellent », dit-il doucement. « Pleurnichard. »

Harry se tourna pour voir ce que Sirius regardait. Rogue était debout de nouveau et rangeait la copie de BUSE dans son sac. Alors qu'il quittait les ombres des buissons et se mettait en route à travers la pelouse, Sirius et James se levèrent. Lupin et Queudver restèrent assis : Lupin toujours concentré sur son livre, quoique ses yeux ne se déplaçaient pas et qu'un faible froncement de sourcils apparut ; Queudver regardait de Sirius et James à Rogue, un regard d'attente avide sur son visage.

« Ça va, Pleurnichard ? » dit James fortement. Rogue réagit aussi vite que s'il s'était attendu à une attaque : en laissant tomber son sac, il plongea la main à l'intérieur de sa robe et sa baguette magique était à mi-chemin dans l'air quand James cria, « Expelliarmus ! »

La baguette magique de Rogue vola douze pieds dans l'air et tomba avec un petit bruit sourd dans l'herbe derrière lui. Sirius libéra un aboiement de rire. « Impedimenta ! » Dit-il, dirigeant sa baguette magique sur Rogue, qui fut propulsé en arrière, alors qu'il venait de plonger vers sa propre baguette magique tombée. Les étudiants tout autour s'étaient tournés pour regarder. Certains d'entre eux s'étaient levés pour se rapprocher. Certains semblaient appréhensifs, d'autres distraits. Rogue était couché, haletant sur le terrain. James et Sirius s'avancèrent vers lui, leurs baguettes magiques levées, James jetant un coup d'oeil au-dessus de son épaule pour observer les filles au bord de l'eau. Queudver était debout maintenant, observant voracement, tournant autour de Lupin pour obtenir une vue plus claire.

« Comment vont les examens, Pleurnichard ? » Dit James. « Je l'observais, son nez touchait le parchemin, » dit Sirius méchamment. Il doit être plein de grosses traces grasses maintenant, ils ne seront pas capables d'en lire un mot. »

Plusieurs personnes les observant rirent ; Rogue était clairement impopulaire. Queudver rit sous cape d'un ton perçant. Rogue essayait de se lever, mais le sort fonctionnait toujours sur lui ; il luttait, comme s'il était attaché par des cordes invisibles.

« Vous - attendez, » haleta-t-il, regardant fixement vers James avec une expression de haine pure, « vous – attendez ! »

« Attendre quoi ? » Dit Sirius fraîchement. « Qu'est-ce que tu vas faire, Pleurnichard, essuyer ton gros nez sur nous ? »

Rogue laissa échapper un flot mélangé de jurons et de formules, mais avec sa baguette magique à dix mètres de distance, rien ne se passa.

« Lave-toi la bouche, » dit James froidement. « Scourgify ! »

Des bulles de savon roses coulèrent de la bouche de Rogue immédiatement; la mousse couvrait ses lèvres, le bâillonnant, l'étranglant –

« Laissez-le TRANQUILLE ! »

James et Sirius regardèrent autour d'eux. La main libre de James sauta immédiatement à ses cheveux. C'était une des filles du bord du lac. Elle avait les cheveux épais, rouge foncé qui tombaient sur ses épaules et des yeux en amande ahurissement verts - les yeux d'Harry. La mère d'Harry.

« Ça va, Evans ? » Dit James et le ton de sa voix était soudainement plaisant, plus profond, plus mûr.

« Laissez-le tranquille, » répéta Lily. Elle regardait James avec des signes de mécontentement.

« Que vous a-t-il fait ? »

« Et Bien, » dit James, paraissant débattre sur ce point, « c'est plus le fait qu'il existe, si tu vois ce que je veux dire... »

Beaucoup d'étudiants environnants rirent, Sirius et Queudver inclus, mais Lupin, toujours apparemment plongé dans son livre, ne rit pas, ni Lily.

« Tu penses que tu es drôle, » dit-elle froidement. « Mais tu es juste arrogant, bafouant l'autorité, Potter. Laissez-le tranquille. »

« Je ne le ferai que si tu sors avec moi, Evans, » dit James rapidement. « Allez... Sort avec moi et je ne tournerais plus jamais ma baguette magique sur le vieux Pleurnichard. »

Derrière lui, le Sort d'Obstacle se dissipait. Rogue commençait à bouger son pouce vers sa baguette magique tombée, crachant de la mousse de savon alors qu'il rampait.

« Je ne sortirais pas avec toi, même si je devais faire un choix entre toi et le calmar géant, » dit Lily.

« Pas de chance, dans les dents, » dit Sirius vivement et revenant à Snape. « Oh ! »

Mais trop tard ; Rogue avait dirigé sa baguette magique directement sur James ; il y eut un flash de lumière et une entaille apparut sur le visage de James, éclaboussant sa robe de son sang. James tourbillonna : un deuxième flash de lumière plus tard, Rogue volait à l'envers en air, sa robe tombant sur sa tête pour révéler des pieds maigres, pâles et un pantalon pratiquement gris de saleté. Beaucoup de personnes dans la petite foule l'acclamèrent; Sirius, James et Queudver éclatèrent de rire.

Lily, dont l'expression furieuse avait quitté son visage pendant un instant comme si elle allait sourire, dit, « Fait-le redescendre ! »

« Certainement, » dit James et il tira brusquement sa baguette magique vers le haut ; Rogue tomba comme un tas de chiffons sur le terrain. Il s'empêtra dans sa robe puis se remit rapidement debout, la baguette magique prête, mais Sirius dit, « Petrificus Totalus » ! » Et Rogue tomba de nouveau à la renverse, rigide comme une pierre.

« LAISSEZ-LE TRANQUILLE ! » Cria Lily. Elle avait sorti sa propre baguette magique maintenant. James et Sirius la regardèrent prudemment.

« Oh, Evans, ne joue pas à la sorcière avec moi, » dit James sincèrement.

« Levez le sort, alors ! »

James soupira profondément, se tourna ensuite vers Rogue et murmura le contre-sort.

« Tu es libre, » dit-il, tandis que Rogue se relevait à ses pieds. « Tu as de la chance qu'Evans était ici, Pleurnichard – »

« Je n'ai pas besoin de l'aide d'une sale Sang-de-bourbe comme elle ! »

Lily cligna des yeux.

« Excellent, » dit-elle fraîchement. « Je ne me donnerai plus de peine à l'avenir. Et je laverai mes pantalons à ta place, Pleurnichard. »

« Fait tes excuses à Evans ! » Hurla James à Rogue, sa baguette magique dirigée d'un ton menaçant.

« Je ne veux pas que vous le fassiez me faire des excuses, » Cria Lily, se jetant sur James.

« Tu es aussi mauvais que lui. »

« Quoi ? » Glapit James. Je ne t'appellerais jamais un - "tu-sais-quoi" ! »

« Décoiffant tes cheveux parce que tu crois que ça te fais avoir l'air cool, comme si tu venais de descendre de ton balai, frimant avec ton stupide Vif d'Or, te pavanant dans les couloirs et jetant des sorts à ceux qui t'ennuis juste parce que tu en as le pouvoir – je suis étonné que ton balai puisse encore décollé vu la grosse tête qui est dessus. Tu me rends MALADE. »

Elle tourna les talons et partit en hâte.

« Evans ! » Cria James après elle. « Hé, EVANS ! »

Mais elle ne se retourna pas.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? » Dit James, laissant tomber, comme si c'était une question sans importance pour lui.

« Si tu lis entre les lignes, je dirais qu'elle te trouve un peu trop vaniteux, camarade, » dit Sirius.

« Ouais, » dit James, qui semblait furieux maintenant, « ouais - »

Il y eut un autre flash de lumière et Rogue s'éleva de nouveau dans les airs, à l'envers.

« Qui veut voir quand j'enlève le pantalon de Pleurnichard ? »

Mais si James avait vraiment enlevé le pantalon de Rogue, Harry ne le découvrit jamais.

Une main s'était refermée sur son bras, et le tenait avec une poigne incroyable. Tressaillant, Harry regarda autour de lui pour voir ce qui le tenait et vit, avec un frisson d'horreur, Rogue adulte juste à côté de lui, blanc de colère.

« Vous vous amusez bien ? »

Harry se sentit monter dans l'air ; le jour de l'été s'évapora autour de lui ; il flottait vers le haut dans la glaciale noirceur, la main de Rogue toujours serrée sur son bras. Alors, avec une descente en piqué, se sentant comme s'il avait fait un saut périlleux arrière, ses pieds

frappèrent le carrelage du cachot souterrain de Rogue et il fut de nouveau debout à côté de la Pensine posée sur le bureau de Rogue, à côté de l'actuelle l'étude du maître des Potions.

« Ainsi, » dit Rogue, saisissant le bras d'Harry si fermement qu'il commençait à sentir des fourmis dans sa main. « Ainsi... Vous vous êtes fait plaisir, Potter ? »

« N-non, » dit Harry, essayant de libérer son bras.

C'était effrayant : les lèvres de Rogue tremblaient, son visage était complètement blanc, ses dents étaient découvertes.

« Un homme amusant, votre père, n'est-ce pas ? » Dit Rogue, secouant Harry si durement que ses lunettes glissèrent en bas de son nez.

« Je – ne voulais pas - »

Rogue rejeta Harry de toute sa force. Harry tomba durement sur le sol du cachot souterrain.

« Vous ne répétez à personne que ce vous avez vu ! » Beugla Rogue.

« Non, » dit Harry, essayant de s'éloigner autant de Rogue qu'il le pouvait. « Non, bien sûr je ne - »

« Sortez, sortez, je ne veux plus jamais vous voir dans ce bureau ! »

Et comme Harry avançait à toute vitesse vers la porte, une fiole de cancrelats morts éclata sur sa tête. Il tira violemment sur la porte qui s'ouvrit et fonça le long du couloir, s'arrêtant seulement une fois qu'il eut mis trois étages entre lui et Rogue. Là, il s'appuya contre le mur, haletant et frottant son bras contusionné. Il n'avait aucune envie de retourner à la Tour de Gryffondor si tôt, ni de dire à Ron et Hermione ce qu'il venait de voir. Ce qui rendait Harry si horrifié et malheureux n'était pas les cris ou les fioles que Rogue lui avait jetés ; c'était le fait qu'il savait ce que ça faisait d'être humilié au milieu d'un cercle de spectateurs, savait exactement comment Rogue s'était senti lorsque son père s'était moqué de lui et que, jugeant ce qu'il venait de voir, son père avait été aussi arrogant que Rogue lui avait toujours dit.

Chapitre 29 :Conseils De Carrière

' Mais pourquoi n'as tu pas eu plus de leçons d'Occlumencie ?' dit Hermione, en fronçant les sourcils.

' je *t'ai dit*,' murmura Harry. ' Rogue estime que je peux continuer par moi-même maintenant que j'ai les bases.'

'Alors tu as cessé de faire des rêves drôles ?' Dit Hermione avec scepticisme.

' Suffisamment,' dit Harry, ne la regardant pas.

' Bien, je pense que Rogue ne devrait pas arrêter tant que tu n'es pas sur de pouvoir les maîtriser !' Dit Hermione avec indignation. ' Harry, je pense que tu devrais retourner le voir et lui demander - '

' Non,' dit Harry fermement. 'Laisse tomber Hermione, ok ? '

C'était le premier jour des vacances de Pâques et Hermione, de même qu'à l'accoutumé, avait passé une grande partie de la journée à élaborer des plannings de révision pour tous trois. Harry et Ron, eux, l'avaient laissé faire; c'était plus facile que de se disputer avec elle et pourrait, de toute façon, s'avérer utile.

Ron avait été épouvanté d'apprendre qu'il restait encore seulement six semaines avant les examens.

' Comment cela peut-il être un choc pour toi ?' demanda Hermione, tandis qu'elle tapotait du bout de sa baguette, chaque petite case du planning de Ron de sorte que chaque case clignotait de la couleur correspondante à la matière.

' Sais pas, ' dit Ron, ' il y avait d'autres priorités. '

' Bien, là tu es la priorité, ' dit elle, lui tendant son planning, ' si tu suis exactement ce que tu dois faire.'

Ron le parcouru sombrement, mais son visage s'éclaircit.

'Tu m'as laissé une soirée de libre chaque semaine !'

' C'est pour les entraînements de Quidditch, ' dit Hermione.

Le sourire s'effaca du visage de Ron.

' A quoi bon ?' dit il faiblement. ' Nous avons autant chance de gagner la coupe de Quidditch cette année que mon papa en a de devenir Ministre de la Magie.'

Hermione ne dit rien ; elle regardait Harry, qui fixait des yeux le mur blanc opposé de la Salle Commune tandis que Pattenrond jouait avec ses pattes, essayant d'atteindre ses oreilles rayées.

' Qu'est ce qui ne va pas, Harry ?'

' Quoi ?' dit il rapidement. ' Rien.'

Il saisit son exemplaire de *Théorie de Magie Défensive* et feignit de lire quelque chose dans l'index. Pattenrond renonçait comme pour un mauvais travail et s'en alla furtivement loin sous la chaise de Hermione.

' J'ai vu Cho tout à l'heure, ' dit Hermione à titre d'essai. ' Elle avait l'air vraiment malheureuse, elle aussi ... Vous vous êtes encore disputés tous les deux ?'

' Qu - oh, ouais, encore une fois , ' dit Harry, saisissant sur l'excuse avec reconnaissance.

‘ A quel sujet ? ‘

‘ Cette amie qui leurs moucharde, Marietta, 'dit Harry.

' Ouais, bien, je ne te contredit pas !' dit Ron avec colère, posant son planning. ' Si elle n'avait pas été là ... '

Ron pesta alors au sujet de Marietta Edgecombe, ce que Harry trouva fort appréciable; tout ce qu'il avait à faire était de sembler être fâché, acquiescer de la tête et dire 'ouais 'et ‘ voila ' toutes les fois où Ron reprenait son souffle, laissant son esprit libre de penser, toujours plus malheureux, à ce qu'il avait vu dans le Pensive.

Il sentait comme si la mémoire celle ci le mangeait de l'intérieur. Il avait été si sûr que ses parents étaient des personnes merveilleuses, qu'il n'avait jamais eu la moindre difficulté à ignorer les calomnies que Rogue diffamait sur le caractère de son père. Des gens comme Hagrid et Sirius n'avaient-ils *pas dit* à Harry comme son père était merveilleux ? (*Ouais, bien, regarde comme Sirius lui ressemble, dit* une voix harcelante à l'intérieur de la tête de Harry... *il était aussi perturbateur, non ?*). Oui, il avait été informé, par le passé, par le Professeur McGonagall que son père et Sirius avaient été des agitateurs à l'école, mais elle les avait décrits comme précurseurs des jumeaux Weasley, et Harry ne pouvait imaginer Fred et George pendant quelqu'un à l'envers pour s'amuser ... pas à moins qu'ils le détestaient vraiment... peut-être Malefoy ou quelqu'un qui l'aurait vraiment mérité.

Harry essaya de trouver une raison à ce que Rogue mérite ce qu'il a souffert aux mains de James : mais Lily n'avait-elle pas demandé, 'Qu'est ce qu'il t'as fais ?'. Et James n'avait-il pas répondu, ' c'est plus le fait qu'il *existe*, si tu vois ce que veux dire.' James

n'avait-il pas commencé toute simplement parce que Sirius avait dit qu'il s'ennuyait ? Harry se rappela que Lupin avait dit en revenant place Grimmauld que Dumbledore l'avait fait préfet dans l'espoir qu'il pourrait exercer un certain contrôle sur James et Sirius... mais dans le Pensive, il s'était assis là et avait laissé tout se produire...

Harry se rappela à nouveau que Lily était intervenu ; sa mère était honorable. Cependant, le souvenir du regard qu'elle portait quand elle avait crié après James, le dérangea autant que toute autre chose ; James l'avait clairement répugné, et Harry ne pouvait tout simplement pas comprendre comment ils avaient pu finir par se marier. Une ou deux fois, il se demanda même si James ne l'avait pas forcé...

Pendant presque cinq années, la pensée de son père avait été une source de réconfort, d'inspiration. A chaque fois qu'une personne lui avait dit qu'il était comme James, il avait brillé de fierté à l'intérieur. Et maintenant... maintenant il se sentait froid et malheureux à sa simple pensée.

Le temps était devenu plus venteux, plus lumineux et chaud au fur et à mesure que les vacances de Pâques passaient, mais Harry, avec le reste des cinquièmes années et les septièmes années, étaient emprisonnés à l'intérieur à réviser et à déambuler partout dans la bibliothèque. Harry prétendait que sa mauvaise humeur n'avait aucune autre cause mais les examens approchant, et ses camarade de Gryffondor étant tous malades d'étudier, son excuse marcha sans conteste.

'Harry, je te parle, tu m'entends ?'

'Hum ?'

Il regarda tout autour. Ginny Weasley, qui paraissait avoir combattu le vent, l'avait joint à la table de bibliothèque où seul, il s'était assis. Il était tard en ce dimanche soir : Hermione était retourner à la tour des Gryffondor, réviser les Ruines Antique, et Ron avait un entraînement de Quidditch.

' Oh, salut, ' dit Harry, tirant ses livres vers lui. ' Comment se fait-il que tu ne sois pas à l'entraînement ?'

' C'est fini, ' dit Ginny. ' Ron a dû accompagner Jack Sloper à l'infirmerie.'

' Pourquoi ?'

' Bien, nous ne sommes pas sûrs, mais nous *pensons* qu'il s'est assommé avec sa propre batte.' Elle soupira longuement. ' Bref... un paquet vient juste d'arriver, il a été contrôlé en vue du nouveau procédé de surveillance d'Umbridge.'

Elle posa une boîte enveloppée en papier brun sur la table; elle avait été clairement ouverte et négligemment re-enveloppée. Il y avait une note griffonnée sur l'emballage en encre rouge qui disait : *Inspecté et accepté par le haut enquêteur de Poudlard.*

' C'est des oeufs de Pâques de Maman ,' dit Ginny. ' Il y a un pour toi ... Tiens.'

Elle lui remit un superbe oeuf en chocolat décoré de petites souris glacées et, contenant un sac de Fizwibz (note :Sorbets de toutes les saveurs) de la couleur de l'emballage. Harry le regarda pendant un moment, puis, à son horreur, sentit sa gorge se serrer.

' Tout va bien, Harry?' demanda Ginny tranquillement.

' Ouais, je vais très bien, ' dit Harry d'un ton bourru. Sa gorge était douloureuse. Il ne comprenait pas pourquoi un oeuf de Pâques lui faisait cette sensation.

' Tu sembles vraiment déprimé, ' persista Ginny. ' Tu sais, je suis sûr que si tu *parlais* à Cho... '

' Ce n'est pas à Cho que je veux parler , ' dit Harry brusquement.

'A qui, alors ?' demanda Ginny, l'observant étroitement.

' Je ... '

Il jeta un coup d'oeil autour pour s'assurer que personne écoutait. Madame Pince était à plusieurs étagères au loin, tamponnant une pile des livres pour Hannah Abbott qui paraissait hystérique.

' Je voudrais parler à Sirius,' murmura il. ' Mais je sais que je ne peux pas.'

Ginny continua à l'observer pensivement. Plus pour se donner quelque chose à faire que parce qu'il le voulait vraiment, Harry déballa son oeuf de Pâques, cassa un grand morceau et le mit dans sa bouche.

' Bien, 'dit Ginny lentement, se prenant un peu d'oeuf, elle aussi, 'si tu veux vraiment parler à Sirius, j'espère que nous trouverons une manière de le faire.'

' Tu rigoles ? ' dit Harry faiblement. ' Avec Umbridge qui maintient l'ordre et qui lit tout notre courrier ?'

' La chose que j'ai appris en grandissant aux côtés de Fred et George, ' dit Ginny pensivement, ' est que n'importe quelle pensée est réalisable si tu as assez d'audace.'

Harry la regarda. Peut-être était-ce l'effet du chocolat - Lupin l'avait toujours conseillé d'en manger après avoir rencontré des Détraqueurs - ou simplement parce qu'il avait

finalement dit à haute voix le souhait qui brûlait à l'intérieur de lui depuis une semaine, mais il sentit un peu d'espoir monter en lui.

' QUE PENSEZ VOUS FAIRE AVEC CECI ?'

' Oh, zut ' chuchota Ginny, se relevant en sautant. 'J'avais oublié - '

Madame Pince bondit sur eux, son visage ratatiné révolté de fureur.

' *Du chocolat dans la bibliothèque!*" cria- elle. ' Dehors - dehors - DEHORS !' Et sortant sa baguette, elle entraîna les livres de Harry, le sac et la bouteille d'encre à chasser Ginny et lui de la bibliothèque, leur donnant, à plusieurs reprises, des coups au-dessus de la tête alors qu'ils courraient.

*

Comme pour souligner l'importance de leurs prochains examens, une série de brochures, de feuillets et de panneaux concernant les diverses carrières magiques possibles apparut sur les tables de la tour des Gryffondor, peu avant la fin des vacances, avec encore un autre panneau sur le conseil qui disait :

CONSEIL DE CARRIÈRES

Toutes les cinquième années sont attendus la première semaine du trimestre d'été afin de rencontrer leur Professeur en Chef et discuter de leur future carrière.

Les dates des différents entretiens sont énumérés ci-dessous.

Harry regarda le bas de la liste et constata qu'il était convoqué dans le bureau de professeur McGonagall à deux heures et demi lundi, ce qui signifiait qu'il allait rater le cours de Divination. Lui et les autres cinquième années passèrent une grosse partie du dernier week-end des vacances de Pâques à lire toutes les informations sur les différentes professions, qui avait été laissées là pour eux.

' Bien, je n'aime pas le Soins aux Créatures Magiques, ' dit Ron, la dernière soirée des vacances. Il s'était plongé dans une brochure qui portait l'emblème, où se croisait un os et une baguette, de St Mungo devant . ' Ils disent ici que l'on a besoin au moins d'un "E" aux ASPIC de Potions, Botanique, Métamorphose, Sortilège et Défense contre les forces du mal. Je veux dire ... Mince alors ... Pas plus ?'

' Bien, c'est un travail de responsabilité, non ?' dit Hermione distraitement.

Elle était absorbée par une brochure d'un rose et d'un orange lumineux où l'on pouvait voir en tête, 'AINSI TU PENSES QUE TU VOUDRAIS TRAVAILLER DANS LES RELATIONS AVEC LES MOLDUS ?'. 'Tu n'as pas besoin de beaucoup de qualifications pour collaborer avec les Moldus ; tout ce qu'ils veulent est un BUSE en

Etudes des Moldus : *Beaucoup plus important est votre enthousiasme, votre patience et votre sens de l'humour!*

' Tu aurais besoin de plus qu'un bon sens de l'humour pour communiquer avec mon oncle, ' dit Harry obscurément. ' La finesse de savoir quand baisser la tête serait plus utile.' Il était à mi-chemin d'une brochure sur la Banque des sorciers. 'Ecoutes ceci : *Cherches-tu une profession de challenge où se mêlent le voyage, l'aventure et les grosses primes de trésor pour danger encouru ? Alors sache que la banque de sorciers Gringotts est faite pour toi ! Elle recrute actuellement des Briseurs de Sort pour des occasions rêvées à l'étranger ...* Mais ils demandent de connaître l'Arithmancie; tu pourrais le faire, Hermione !'

' Je ne suis pas trop intéressée par les opérations bancaires, ' dit Hermione vaguement, maintenant plongé dans : "AVEZ -VOUS CE QU'IL EST DEMANDE POUR TRAVAILLER POUR LA SÉCURITÉ DES TROLLS ? '

' Hé,' dit une voix dans l'oreille de Harry. Il regarda des deux cotés; Fred et George étaient venus les rejoindre. 'Ginny nous a parlé à ton sujet,' dit Fred, étirant ses jambes sur la table de devant et faisant glisser au passage plusieurs brochures de carrières au sein du Ministère de la Magie. ' Elle a dit que tu avais besoin de parler à Sirius ?'

' Quoi ?' dit Hermione brusquement, stoppant le mouvement de sa main, qui allait prendre ' FAITES UN GROS COUP AU DÉPARTEMENT DES ACCIDENTS ET CATASTROPHES MAGIQUES '.

' Ouais... ' dit Harry, essayant de paraître décontracté, ' ouais, j'ai pensé que j'aimerais bien — '

' Ne sois pas ridicule,' dit Hermione, se redressant sur son siège et le regardant comme si elle ne pouvait pas en croire ses yeux. ' Avec Umbridge tournant autour et fouillant tous les hiboux ?'

' Bien, nous pensons que nous pouvons trouver la solution,' dit George, s'étirant et souriant. 'c'est juste un problème de diversion. Maintenant, tu pourrais remarquer que nous avons été plutôt sage pendant les vacances de Pâques ?'

' « A quoi bon leur perturber leur temps libre ? » nous nous sommes demandés ' continua Fred. ' « A rien », nous sommes nous répondus. Aussi, nous n'aurions naturellement pas voulu gâcher les révisions, la dernière chose qu'on l'on voudrait faire.'

Il fit à Hermione un petit signe de la tête avec satisfaction. Elle avait l'air plutôt intrigué par cette réflexion peu habituelle venant de Fred et Georges.

' Mais c'est les affaires comme d'habitude, c'est pour demain,' continua Fred vivement. ' Et si nous causions un peu de tumulte, pourquoi ne pas faire en sorte que Harry puisse avoir sa discussion avec Sirius ?'

' Oui, mais *quand même* ,' dit Hermione, qui avait l'air d'expliquer quelque chose de très simple à un abruti, ' même si vous arrivez à faire diversion , comment Harry pourra parler à Sirius ?'

' Le bureau d'Umbridge, ' dit Harry tranquillement.

Il avait pensé cela une quinzaine de jours et pouvait se révéler comme la seule alternative. Umbridge elle-même lui avait dit que la seule pièce qui n'était inspecté était son propre bureau.

'Tu ... es ... fou ?' dit Hermione d'une voix étouffée.

Ron avait baissé sa brochure sur le Commerce de Culture des Champignons et observait la conversation avec prudence.

' Je ne pense pas, ' dit Harry, haussant les épaules.

' Et comment vas-tu entrer dedans déjà ?'

Harry s'attendait à cette question.

' Le couteau de Sirius,' dit il.

' Pardon ?'

'A Noël, Sirius m'a donné un canif qui peut ouvrir n'importe quelle serrure, ' dit Harry. ' Ainsi même si elle la porte est ensorcelée enchantée, *Alahomora* (Note: Formule magique qui permet d'ouvrir les fenêtres et les portes fermées) ne marchera pas, ce que je parie qu'elle - '

' Qu'est ce que tu en penses ?' Hermione demanda à Ron, et de Harry se rappela irrésistiblement Mme Weasley faisant appel à son mari au cours du premier dîner de Harry à Grimmauld Place.

' Je sais pas,' dit Ron, paraissant alarmé que l'on demande son opinion. ' Si Harry veut le faire, c'est son choix, non ?'

' Parler comme un véritable ami a toujours été dans le sang des Weasley, ' dit Fred, donnant une tape sur le dos à Ron. ' Parfait alors. Nous pensons le faire demain, juste après les cours, parce que ça devrait faire plus de bruit si tout les élèves sont dans les couloirs - Harry, nous ferons diversion quelque part dans l'aile Est, pour l'attirer le plus loin possible de son bureau - je pense que ça te laisseras au moins, euh ... vingt minutes ?' dit il, en regardant George.

' Facilement, ' dit George.

' Et quelle sorte de déviation ?' demanda Ron.

' Tu verras, p'tit frère ' dit Fred, comme lui et George se levaient. ' Enfin, si tu traînes dans le couloir de Gregory le Flatteur aux alentours de cinq heure demain.'

*

Harry se réveilla très tôt ce jour là, se sentant presque aussi impatient qu'il l'avait été le matin de son audition disciplinaire au Ministère de la Magie. Ce n'était pas seulement la perspective de l'infraction dans le bureau d'Umbridge et du courage qu'il lui faudrait employer pour parler à Sirius qui le rendait nerveux, bien que c 'était certainement assez grave; aujourd'hui était aussi la première fois où Harry serait dans une pièce fermé avec Rogue depuis que Rogue l'avait jeté de son bureau.

Après s'être étiré dans son lit quelques minutes, tout en pensant au jour qui s'était écoulé, Harry se leva très tranquillement et traversa le dortoir jusqu'à la fenêtre près du lit de Neville, et scruta cette superbe matinée. Le ciel était flou, opalescent mais d'un bleu très net. Juste devant lui, Harry pouvait voir l'imposant hêtre ou son père avait autrefois brutalisé Rogue. Il n'était pas sûr que Sirius puisse peut être lui dire que ce qu'il avait vu dans le Pensive était à minimiser, mais il était désespéré d'entendre le propre témoignage de Sirius sur ce qui s'était produit, pour connaître de tous les circonstances atténuantes qui pourraient être une excuse au comportement qu'a eu son père...

Quelque chose attira l'attention de Harry : un mouvement au bord de la Forêt Interdite. Harry regardait du coin de l'œil à cause du soleil et vit Hagrid émerger d'entre les arbres. Il semblait boiter. Tandis qu'Harry regardait, Hagrid boita jusqu'à la porte de sa cabane et disparut à l'intérieur. Harry observa la cabane pendant plusieurs minutes. Hagrid ne ressortait pas, mais de la fumée s'échappa de la cheminée, Hagrid n'était donc pas sérieusement blessé si il était capable de nourrir un feu.

Harry détourna son regard de la fenêtre, retourna à sa malle et commença à s'habiller.

Avec la perspective de devoir forcer l'entrée du bureau d'Umbridge, Harry ne s'était pas attendu à ce que la jour soit reposante, mais il n'avait pas compté sur les tentatives, presque continuelles de Hermione, de le dissuader de ce qu'il projetait de faire à cinq heures. Pour la première fois, elle était presque inattentive à ce que disait le Professeur Binns en cours d'Histoire de la Magie occupée à chuchoter à Harry et Ron, une tonne de reproches que Harry avait du mal à ignorer.

' ... et si elle t'attrape là, indépendamment de l'expulsion, elle pourra deviner que tu parlais à Sirius et à ce moment là, je m'attends à ce qu'elle te *force* à boire du Veritaserum et à lui répondre à ses questions ... '

'Hermione, 'dit Ron d'une voix basse et indignée, ' vas tu arrêter de parler à Harry et écouter Binns, ou serais-je obligé de prendre mes propres notes ?'

' Tu prends des notes pour une fois, ça va te tuer !'

Durant le trajet les conduisant jusqu'aux cachots, ni Harry ni Ron ne parlèrent à Hermione. Pas découragé, elle tira profit de leur silence pour maintenir un flot de terribles avertissements, tout poussés sous son souffle dans un sifflement véhément qui a fait gaspiller Seamus cinq minutes entières examinant son chaudron pour déceler les fuites.

Rogue, en attendant, semblait avoir décidé d'agir comme si Harry était invisible. Harry était naturellement habitué par ce comportement, car c'était l'un des favoris de l'oncle Vernon, et finalement, il était plutôt content de pas avoir à endurer pire. En fait, comparé à ce qu'il devait supporter habituellement de la part de Rogue, que ce soit des sarcasmes ou des remarques méprisantes, il trouvait cette nouvelle approche bien plus appréciable, et était heureux de constater qu'une fois laissé tranquillement seul, il pouvait concocter une Potion Vivifiante très facilement. À la fin du cours, il versa une partie du breuvage magique dans un flacon, le boucha et l'amena jusqu'au bureau de Rogue pour le faire noter, sentant qu'il pourrait enfin érafler un 'E '.

Il venait juste de se retourner quand il entendit un bruit violent. Malefoy poussa un hurlement de rire malicieux. Harry se retourna brusquement. Son d'échantillon de potion gisait en morceaux sur le sol et Rogue le surveillait, paraissant réjoui.

‘ Oups , ' dit il doucement. ' Encore un zéro alors, Potter.'

Harry était trop furieux pour pouvoir parler. Il marcha à grands pas jusqu'à son chaudron, comptant faire quelque chose pour remplir un autre flacon et forcer Rogue à le noter, mais vu à son horreur que le reste du contenu avait disparu.

' Je suis désolé !' dit Hermione, ses mains devant la bouche. ‘ Je suis vraiment désolé, Harry. J'ai pensé que tu avais fini, alors je l'ai fait disparaître !'

Harry ne savait pas quoi répondre. Quand la cloche sonna, il sortit en vitesse du cachot sans regarder en arrière, et s'assura une place entre Neville et Seamus au déjeuner de sorte que Hermione ne puisse commencer à l'harcéler encore une fois ne pas aller dans le bureau d'Umbridge.

Il était de si mauvaise humeur, lorsqu'il rejoignait le cours de Divination, qu'il en avait totalement oublié son rendez-vous avec le Professeur McGonagall, se le rappelant seulement quand Ron lui demanda pourquoi il n'était pas dans son bureau. Il partit à toute vitesse et arriva en haut, à bout de souffle, seulement quelques minutes tard.

' Désolé, Professeur, 'haleta-il, alors qu'il fermé la porte. ' J'avais oublié.'

' Pas de problème, Potter, ' dit elle vivement, mais alors qu'elle parlait, quelqu'un d'autre renifla. Harry regarda autour de soi.

Le Professeur Umbridge était assise là, un bloc-notes sur ses genoux et un petit sourire horrible de satisfaction sur son visage.

' Asseyez vous, Potter, ' dit le Professeur McGonagall brusquement. Ses mains tremblaient légèrement alors qu'elle mettait de l'ordre dans ses nombreuses brochures jonchant sur son bureau.

Harry s'assit le dos tourné à Umbridge et fit le mieux qu'il put pour feindre de ne pas entendre le grincement de sa plume sur son bloc-notes.

' Bien, Potter, cette rencontre à pour but de parler de toutes les idées de carrière que vous pouvez avoir, et de vous aider à choisir quelles matières continuer en sixième et septième années, ' dit le Professeur McGonagall. ' Avez-vous une idée de ce que vous voudriez faire après avoir quitter Poudlard ?'

' Heu ...' dit Harry.

Il trouvait que le bruit de la plume de Umbridge était vraiment distrayant.

' Oui ?' insista le Professeur McGonagall.

' Bien, j'avais pensé, peut-être, à être un Auror, ' marmonna Harry.

' Vous aurez besoin de meilleures notes pour cela,' dit le Professeur McGonagall, extrayant une petite brochure foncé du tas dressé sur son bureau et l'ouvrant. Ils demandent un minimum de cinq ASPICs, et pas en dessous du niveau " au-dessus Des Espérances", à ce que je vois. Puis vous serez appelé pour passer une série de tests rigoureux d'essais de caractère et d'aptitude au bureau des Aurors. C'est une carrière difficile, Potter, ils prennent seulement les meilleurs. En fait, je crois même qu'ils ont pris personne depuis trois ans.'

À ce moment, le Professeur Umbridge toussa faiblement, comme si elle essayait de voir jusqu'où elle pourrait rester calme. Le Professeur McGonagall l'ignore.

' Vous voudriez savoir quelles matières prendre, je suppose ?' continua elle, haussant le ton.

' Oui,' dit Harry. ' Défense contre les Forces du Mal, je suppose ?'

' Naturellement,' dit le professeur McGonagall d'un ton tranchant. ' Je conseillerais également - '

Le professeur Umbridge toussa à nouveau, de façon plus audible, cette fois. Le professeur McGonagall ferma ses yeux pendant un petit moment, les rouvrit, et continua comme si rien ne s'était produit.

' Je conseillerais également la Métamorphose, parce que les Aurors ont fréquemment besoin de se Métamorphoser ou de se Démetamorphoser. Et je vous préviens maintenant, Potter, que j'accepte les élèves dans mes classes d'ASPIC, que si ils ont obtenu la mention " Au Dessus des Espérances " ou mieux aux Brevets Universels de Sorcellerie Élémentaire. Je dirais que vous avez le niveau " Acceptable " pour le moment, et je vous conseille donc de travailler dur pour les examens, pour avoir une chance de continuer. Vous devez aussi choisir le cours de Sortilèges et Enchantements, toujours utiles, et le cours de potions. Oui, Potter, les Potions,' ajouta-elle, avec un simple petit sourire. ' Les Poisons et les Antidotes sont essentielles aux Aurors. Et je dois vous prévenir que le Professeur Rogue refuse catégoriquement de prendre les élèves qui obtiennent n'importe quel autre mention que " Exceptionnel " à leurs BUSEs, donc - '

le Professeur Umbridge toussa de façon très prononcée.

' Veux-tu un bonbon pour la gorge, Dolorès ?' demanda brusquement le Professeur McGonagall, sans regarder le Professeur Umbridge.

'Oh, non merci, ' dit Umbridge, avec ce rire mignard que Harry détestait tellement. ' Je me demandais juste si je pouvais intervenir deux secondes, Minerva ?'

'J'espère que ce sera le cas, ' dit le Professeur McGonagall à travers ses dents étroitement serrées.

'Je me demandais simplement si Mr Potter avait le *tempérament* pour être un Auror ?' dit le Professeur Umbridge gentiment.

' Vraiment ?' dit le Professeur McGonagall d'une manière hautaine. ' Bien, Potter, ' continua elle, comme s'il n'y avait eu aucune interruption, si vous vous voulez vraiment devenir Auror, je vous conseillerais de travailler dur la Métamorphose et les Potions. Je vois que le Professeur Flitwick vous juge entre la mention " Acceptable " et "Au dessus des Espérances " pour ces deux dernières années, donc votre travail fourni en Sortilèges et Enchantements semble satisfaisant. Quant à la Défense contre les Forces du Mal, vos notes ont été généralement bonnes, Le Professeur Lupin pensait en particulier que vous - *es tu certain de ne pas vouloir quelque chose pour la toux , Dolorès ?'*

' Non je te remercie, Minerva, 'minauda le Professeur Umbridge, qui venait juste de tousser encore plus fort. ' Je me disais juste que vous ne pourriez pas avoir de notes plus récentes de Harry en Défense contre les Forces du Mal que sur votre bureau. Je suis certain d'avoir glissé une remarque ou deux sur ce livret.'

' Quoi, cette chose ?' dit le Professeur McGonagall avec dégoût, comme elle tirait une feuille de parchemin rose d'entre les feuilles de la chemise de Harry. Elle jeta un coup d'oeil en bas, ses sourcils légèrement hissés, puis la replaça dans la chemise sans commentaire.

' Oui, comme je le disais, Potter, le Professeur Lupin pensait que vous montriez une réelle aptitude à la matière, et donc à la profession d'Auror - '

' N'as tu pas compris mes remarques, Minerva ?' demanda le professeur Umbridge d'une voix mielleuse , oubliant de tousser.

' Bien sur que je l'ai comprise, 'dit le Professeur McGonagall, ses dents serrées tellement étroitement qu'il en était difficile de comprendre ce qu'elle disait.

' Bien, alors, je suis confuse... J'ai peur que je ne comprenne pas vraiment pourquoi tu donnes de faux espoirs à Potter qui - '

' De faux espoirs ?' répéta le Professeur McGonagall, distillateur refusant de regarder en rond professeur Umbridge. 'Il a obtenu d'excellents résultats à tous ses examens de Défense contre les Forces du Mal - '

' Je suis vraiment désolé de devoir te contredire, Minerva, mais comme tu pourras le voir sur son livret, Harry a obtenu de très faibles résultats dans cette matière avec moi - '

' Je devrais me faire plus claire, ' dit le Professeur McGonagall, tournant enfin son regard directement dans les yeux d'Umbridge. ' Il a obtenu d'excellentes résultats à tous ses examens de Défense contre les Forces du Mal composés par un professeur compétent.'

Le sourire du Professeur Umbridge disparut aussi soudainement qu'une bougie au vent. Elle se rassit, tourna une feuille de son bloc-notes et commença alors à griffonner très rapidement dessus, ses yeux protubérants roulant d'un coté à l'autre. Le Professeur McGonagall se retourna vers Harry, ses narines minces évasées, ses yeux brûlants.

' Des questions, Potter ? '

'Oui,' dit Harry. ' Quelle sorte de tests nous font faire le Ministère , si on obtient assez d'ASPICs ?'

' Bien, ils testeront votre capacité à bien réagir face à la pression mais aussi ' dit le Professeur McGonagall, ' votre persévérance et votre dévouement, car la formation d'Auror prend trois autres durs années, sans oublier vos très hautes compétence en matière de Défense. Cela signifie travailler encore plus même après être sorti de l'école, donc à moins que vous soyez disposé à - '

' Je pense que vous vous rendez compte, ' dit Umbridge, d'une voix très froide maintenant, ' que le Ministère examine les dossiers de ceux qui demande à être Auror. Leurs casiers judiciaires notamment.'

' - à moins que vous soyez disposé à passer plus d'examens après Poudlard, vous devriez penser à d'autres - '

' Ce qui signifie que ce garçon a autant chance de devenir un Auror que Dumbledore en a de revenir dans cette école.'

' De grandes chances, alors,' di le Professeur McGonagall.

' Potter a un casier judiciaire, ' dit Umbridge haussant le ton.

' Potter a été acquitté de toute accusation,' dit McGonagall, haussant elle aussi le ton.

Le Professeur Umbridge se leva d'un bond. Elle était si petite que ceci ne faisait pas beaucoup de différence, mais ses manières tatillonnes et mignardes avait laissé place à une fureur qui rendait son large visage mou, curieusement sinistre.

' Potter n'a aucune chance de devenir Auror !'

Le Professeur McGonagall se leva brusquement elle aussi, mais cela paraissait beaucoup plus impressionnant ; elle dominait le Professeur Umbridge de haut.

' Potter, 'dit elle d'une voix retentissante, ' Je vous aider à devenir un Auror coûte que coûte ! Si je dois vous donner des leçons particulières de nuit, je m'assurerai que vous obteniez les résultats escomptés !'

Le ministre de la Magie n'emploiera jamais Harry Potter !' dit Umbridge, haussant la voix furieusement.

' Il se peut qu'il y ait un nouveau Ministre de la Magie avant que Potter soit prêt à le rejoindre !' cria le Professeur McGonagall.

' Aha ! hurla le Professeur Umbridge, pointant un doigt épais vers McGonagall. ' Oui ! Oui, oui, oui ! Bien sur ! C'est ce que tu veux, n'est-ce pas , Minerva McGonagall ? Tu veux que Albus Dumbledore remplace Cornélius Fudge! Tu penses que tu seras à mon poste, n'est-ce pas : chasser la sous-secrétaire du ministre et la directrice !'

' Tu es folle,' dit le Professeur McGonagall d'un ton très méprisant. ' Potter, cela conclut notre conseil de carrière.'

Harry mit son sac sur ses épaules et se dépêcha de sortir de la salle, sans oser regarder le Professeur Umbridge. Il pouvait l'entendre, elle et le professeur McGonagall continuant à crier, tout le long du couloir.

Le Professeur Umbridge semblait toujours essoufflé, comme si elle venait de participer à une course, quand elle entra à grandes enjambées dans sa classe de Défense contre les Forces du Mal l'après-midi.

' J'espère que tu as mieux réfléchi à ce que tu projetais faire, Harry, ' chuchota Hermione, au moment où ils ouvraient leurs livres ' Chapitre Trente-quatre, Négociation et Non-Représaille.' ' Umbridge a déjà l'air de mauvaise humeur ... '

Umbridge lançaient des regards noirs à Harry, qui gardait sa tête baissée, regardant fixement son exemplaire de *Théorie De Magie Défensive*, l'air rêveur ...

Il pouvait juste imaginer la réaction du professeur McGonagall s'il était attrapée en infraction dans le bureau du Professeur Umbridge quelques heures après qu'elle l'ait défendu ... rien ne pouvait l'empêcher de retourner simplement à la tour des Gryffondor et d'espérer que pendant les vacances d'été, il pourrait poser des questions à Sirius sur l'incident dont il avait été témoin dans le Pensive ... rien, sauf la pensée de passer à l'action, ce qui lui donnait l'impression d'avoir des kilos de plomb dans son estomac... et puis il y avait le problème Fred et George, dont la diversion a été déjà préparé, pour ne pas mentionner le couteau que Sirius lui avait donné, qui se trouvait dans son sac avec la vieille cape d'invisibilité de son père.

Mais le fait restait que s'il était attrapé...

' Dumbledore s'est sacrifié pour que tu restes à Poudlard, Harry !' chuchota Hermione, soulevant son livre pour cacher son visage. ' Et si tu es renvoyé aujourd'hui, il aura fait tout ça pour rien !'

Il pouvait très bien abandonner le plan et continuer simplement à vivre avec le souvenir de ce que son père avait fait un jour d'un été, il y a plus de vingt ans...

Il se rappela alors Sirius dans le feu de la Salle Commune de Gryffondor. . .

Tu ressembles moins à ton père que je ne le pensais ... Le risque aurait rendu ça amusant pour James...

Mais voulait-il être comme son père désormais?

' Harry, ne le fait pas, s'il te plaît ne le fait pas ! ' dit Hermione d'un ton angoissé tandis que le cloche sonnait, signifiant la fin du cours.

Il ne répondit pas ; il ne savait pas quoi faire.

Ron semblait décidé à ne donner ni son avis, ni des conseils; il ne regarderait pas Harry, même si quand Hermione ouvrit sa bouche pour essayer de dissuader Harry une nouvelle fois, il chuchota, ' Laisse le tranquille deux secondes, ok ? Il peut décider par soi même.'

Le coeur de Harry battait très rapidement alors qu'il quittait la salle de classe. Il était à mi-chemin du couloir menant dehors, quand il entendit les bruits très reconnaissable d'une diversion au loin. On entendait des cris perçants et des hurlements raisonnant quelque part au dessus d'eux ; les gens quittant les salles de classe autour de Harry s'arrêtaient dans leur chemin et regardaient le plafond craintivement - '

Umbridge sortit à toute vitesse de sa salle de classe, aussi rapidement que ses jambes courtes le permettaient. Sortant sa baguette, elle partit précipitamment dans la direction opposée : C'était le moment ou jamais.

'Harry - s'il te plaît !' supplia Hermione faiblement.

Mais il était décidé ; accrochant son sac plus solidement sur son épaule, il partit à toute jambes, se frayant un chemin parmi les élèves se pressant maintenant dans l'autre direction pour voir à quoi est du l'agitation dans l'aile Est.

Harry atteignit le couloir du bureau d'Umbridge et le trouva abandonné. Se précipitant derrière une grande armure dont le casque se tourna en grinçant pour l'observer, il sortit de son sac ouvert, le couteau de Sirius et revêtit le cape d'invisibilité. Il se glissa alors lentement et soigneusement, de la grande armure, le long du couloir jusqu'à ce qu'il ait atteint la porte du bureau d'Umbridge.

Il inséra la lame du couteau magique dans la fente de la serrure, la déplaça doucement de haut et en bas, puis la retira. Il y eut un petit déclic, et la porte s'ouvrit. Il se faufila à l'intérieur du bureau, ferma rapidement la porte derrière lui et regarda autour de lui.

Rien ne bougeait excepté les horribles chatons qui gambadaient toujours sur les assiettes accrochées au mur de mur, au-dessus des nécessaires à balai confisqués.

Harry retira sa cape et, marchant à grands pas jusqu'à la cheminée, il trouva ce qu'il cherchait : une petite boîte contenant de la Poudre de Cheminette.

Il s'accroupit devant la cheminée vide, ses mains tremblant. Il n'avait jamais fait ça avant, bien qu'il pensait savoir comment ça marchait. Enfonçant sa tête dans la cheminée, il prit une grosse pincée de poudre et la jeta dans la cheminée remplie de bûches entassées. Elles explosèrent immédiatement dans des flammes vert émeraude.

' Douze, Grimmauld Place !' cria Harry clairement .

C'était une des sensations les plus curieuses qu'il avait jamais éprouvé. Il avait déjà voyagé grâce à la Poudre de Cheminette, bien sur, mais cette fois là, ça avait été son corps tout entier qui avait tournoyé dans les flammes par le réseau de cheminées des sorciers qui s'étendait dans tout le pays. Cette fois, ses genoux restèrent posés sur le froid plancher du bureau d'Umbridge, tandis que seule sa tête virevoltait dans les flammes vertes ...

Et puis, aussi brusquement qu'elle avait commencé, la sensation s'arrêta. Ayant assez mal au cœur et comme s'il portait un cache-col particulièrement chaud autour de sa tête, Harry ouvrit ses yeux pour constater que sa tête sortait de la cheminée de la cuisine, devant la longue table en bois, où un homme était assis, absorbé dans un parchemin.

' Sirius ?'

L'homme sursauta et regarda autour. Ce n'était pas Sirius, mais Lupin.

'Harry ! ' dit il , paraissant extrêmement choqué. ' Que fais - qu'est ce qui c'est passé, tout vas bien ?'

' Ouais,' dit Harry. ' je me demandé juste - je veux dire, j'aurais aimé avoir une- une discussion avec Sirius.'

' Je l'appelle , ' dit Lupin, en se levant, semblant toujours aussi perplexe, ' il est en haut à la recherche de Kreacher, il semble qu'il s'est encore caché dans le grenier ... '

Et Harry observa Lupin sortir à toutes vitesses de la cuisine. Maintenant il était seul avec rien d'autre à regarder que les pieds des chaise et des table. Il se demanda pourquoi Sirius ne leur avait jamais dit comment il était très inconfortable de parler la tête dans le feu ; ses genoux commençaient déjà à lui faire mal du fait de leur contact prolongé avec le plancher en pierre d'Umbridge.

Lupin réapparut avec Sirius à ses talons un instant plus tard.

' Qu'est ce qu'il y a ?' dit Sirius d'un ton pressant, balayant ses longs cheveux bruns hors de ses yeux et se laissant tomber à terre devant le feu, de sorte que lui et Harry soient face à face. Lupin se mit à genoux lui aussi, paraissant très intéressé. 'Tu vas bien ? Tu as besoin d'aide ?'

' Non,' dit Harry, ' rien de tout ça... J'ai voulu juste parler... de mon père.'

Ils échangèrent un regard étonné, mais Harry n'avait pas le temps pour se sentir maladroit ou embarrassé; ses genoux devenaient de plus en plus douloureux chaque seconde et il devina que cela faisait déjà cinq bonnes minutes que la diversion avait commencé ; George lui en avait garanti seulement vingt. Il raconta alors immédiatement l'histoire qu'il avait vu dans le Pensive.

Quand il eut fini, ni Sirius ni Lupin ne dirent un mot pendant un moment. Alors Lupin dit tranquillement, ' Je ne voudrais pas que tu juges ton père sur ce que tu as vu là, Harry. Il avait seulement quinze ans - '

' J'ai quinze ans ' dit âprement Harry.

' Ecoute, Harry, ' dit Sirius tranquillement, 'James et Rogue se détestait mutuellement depuis le moment où ils ont placé leurs yeux l'un sur l'autre, c'était juste un de ces trucs, tu peux comprendre cela, non ? Je pense que James était tout ce que Rogue voulait être - lui était populaire, il était bon en Quidditch – dans à peu près tout . Et Rogue était juste ce petit crétin qui était à ses yeux en train de mijoter quelque chose (*NdT* : je ne suis pas sur : Be up) en Magie Noire, et James – malgré ce que tu as vu dans la Pensive, Harry - a toujours détesté la Magie Noire.'

' Ouais,' dit Harry, ' mais il a attaqué Rogue sans aucune raison valable, juste parce que — bien, juste parce que tu disais que tu t'ennuyais,' finit-il, avec un ton légèrement désolé.

' Je n'en suis pas fier,' dit Sirius rapidement.

Lupin regarda Sirius du coin de l'oeil, puis dit, ' écoute, Harry, ce que tu dois comprendre est que ton père et Sirius étaient les meilleurs de l'école quoi qu'ils aient fait — tout le monde pensait qu'ils étaient les plus cool de l'école — même s'ils s'emportaient un peu parfois — '

' Si nous étions parfois des petits idiots arrogants, tu veux dire, ' dit Sirius.

Lupin souria.

' Il a continué à avoir ses cheveux en pagaille, ' dit Harry d'un ton affligé.

Sirius et Lupin rirent.

' J'avais oublié qu'il avait l'habitude de faire cela, ' dit Sirius affectueusement.

' Jouais il avec le Vif ?' demanda Lupin vivement.

' Ouais, ' dit Harry, observant, sans comprendre, Sirius et Lupin qui souriaient. ' Bien ... J'ai pensé qu'il était un peu un idiot.'

' Naturellement il était un peu un idiot !' dit Sirius vivement, ' nous étions tous des idiots ! Bon — Lunard pas autant, 'dit-il raisonnablement, regardant Lupin.

Mais Lupin secoua sa tête. ' Ne vous ai-je jamais demander de laisser tranquille Rogue?' dit il. ' N'ai-je jamais eu du cran de vous dire que je pensais que vous alliez trop loin?'

' Ouais, bon,' dit Sirius, ' Tu nous as fait avoir honte de nous-mêmes parfois ... c'était quelque chose...'

' Et,' dit Harry avec ténacité, déterminé à dire tout ce qu'il avait sur le coeur maintenant qu'il était ici, ' il a continué à jeter des coups d'œil aux filles près du lac, espérant qu'elles l'observaient!'

' Oh oui, il faisait toujours l'imbécile à chaque fois que le Lily était autour, ' dit Sirius, gesticulant, ' il ne pouvait pas s'empêcher de se faire voir à chaque fois qu'elle était tout près. '

' Comment se fait-il qu'elle l'ait épousé ?' demanda Harry d'un air malheureux. ' Elle le détestait !'

'Nop, c'est faux , ' dit Sirius.

' Elle a commencé à sortir avec lui en septième année,' dit Lupin.

' Une fois que James n'avait plus la grosse tête, ' dit Sirius.

' Et qu'il a cessé d'excéder des personnes avec la Magie juste pour s'amuser,' dit Lupin.

' Même Rogue ' dit Harry.

' Bien, ' dit Lupin lentement, ' rogue était un cas spécial. Je veux dire, il n'ai jamais perdu une occasion d'haïr James, donc tu ne pouvais pas vraiment t'attendre à ce que James prenne ça à la légère, tu comprends ?'

' Et ma mère était D'ACCORD avec ça ?'

' Elle n'en savait pas grand chose, pour te dire la vérité, ' dit Sirius. ' Je veux dire, James ne prévoyait pas une date pour prendre Rogue avec elle et lui envoyait un mauvais sort devant elle, tu vois ?'

Sirius fronça les sourcils en voyant l'air Harry, qui ne paraissait toujours pas convaincu.

' Ecoute,' dit-il, ' ton père était le meilleur ami que j'ai jamais eu et il c'était une très bonne personne. Beaucoup de personnes sont idiots à l'âge de quinze ans. Il a mûri en grandissant .'

' Ouais, bien, ' dit Harry fortement. ' c'est juste que je ne pensais pas être un jour désolé pour Rogue.'

' Maintenant que tu me le rappelles,' dit Lupin, un pli entre les sourcils, ' comment a réagi Rogue quand il a su que tu avais vu tout cela?'

' Il m'a dit qu'il ne m'enseignerait plus jamais l'Occultisme,' dit Harry d'un air indifférent, ' comme il était vraiment vexé — '

'Il QUOI ?' cria Sirius, faisant sursauter Harry et leur faisant inhaler une bouchée de cendres.

' Tu es sérieux, Harry ?' dit Lupin rapidement. ' Il est arrêté de te donner des leçons ?'

' Ouais, ' dit Harry, étonné par ce qu'il considérait être une réaction exagérée. ' mais c'est bon, je ne m'inquiète pas, c'est plus du soulagement pour te dire — '

' Je monte là haut pour en toucher quelques mots à Rogue ! ' dit Sirius avec force, en se levant, mais Lupin le tira à nouveau en arrière.

' Si quelqu'un va aller en toucher quelques mots à Rogue, ce sera moi !' dit-il avec fermeté. ' Mais Harry, avant tout, tu dois aller voir Rogue et lui dire qu'en aucun cas, il ne doit cesser de te donner des leçons — quand Dumbledore entendra - '

' Je ne peux pas lui dire cela, il me tuerait !' dit Harry révolté. ' Tu ne l'as pas vu quand nous sommes sortis de la Pensée.'

'Harry, il n'y a rien de plus important pour toi que tes leçons d'Occultisme !' dit Lupin sévèrement. ' Tu me comprends ? Rien !'

' Ok Ok, ' dit Harry, totalement troublé, pour ne pas dire énervé. ' Je ... J'essayerai de lui en parler ... mais il ne sera pas - '

Il se tut. Il pouvait entendre des bruits de pas éloignés.

'C'est Kreacher qui descend ?'

' Non, ' dit Sirius, jetant un coup d'oeil derrière lui. ' Ça doit être quelqu'un de ton côté.'

Le cœur de Harry s'accéléra.

'je ferais mieux de y aller !' dit-il précipitamment et retira sa tête du feu de Grimmauld Place.

Pendant un moment sa tête sembla tourner sur ses épaules, puis il se retrouva à genoux devant le feu du bureau d'Umbridge, observant les flammes vertes vacillantes et mourantes.

' Plus vite, plus vite !' murmurait une voix asthmatique à l'extérieur du bureau. ' Ah, elle l'a laissé ouverte — '

Harry se plongeait sous sa cape d'invisibilité et était juste parvenu à la tirer au-dessus de lui quand Rusard apparut dans le bureau. Il semblait ravi et se parlait fébrilement, alors qu'il traversait la salle, il ouvrit un tiroir du bureau d'Umbridge et commença à en sortir des papiers.

'Autorisation de fouetter... Autorisation de fouetter... Je peux enfin le faire... ils l'ont vu venir pendant des années... '

Il retira ensuite un parchemin, l'embrassa, puis sortit rapidement du bureau en traînant les pieds, le tenant fermement sur sa poitrine.

Harry se releva et, s'assurant qu'il avait son sac et que sa cape d'invisibilité le couvrait complètement, il tourna violemment la poignée de la porte et sortit à toute vitesse du bureau après Rusard, qui boitillait aussi rapidement que Harry ne l'avait jamais vu faire.

Se trouvant maintenant à bonne distance du bureau d'Umbridge, Harry pensa qu'il n'était plus dangereux de redevenir visible. Il retira sa cape, l'enfonça dans son sac et se dépêcha d'avancer. Il y avait de l'agitation et un brouhaha persistant dans le Hall d'Entrée. Il descendit en courant l'escalier de marbre et vit ce qui rassemblait la majeure partie de l'école ici.

C'était comme la nuit où Trelawney avait été viré. Les élèves se tenaient tous autour des murs formant un grand cercle (Harry remarqua que certains d'entre eux étaient couverts d'une substance qui ressemblait aux Pustules des sèves (Stinksap)); des professeurs et des fantômes faisaient également parti de la foule. En avant parmi les spectateurs, on pouvait voir les membres de l'Equipe d'Enquête, qui paraissaient tous exceptionnellement satisfaits d'eux-mêmes, et Peeves, qui dansait au-dessus, regardant fixement vers Fred et George en bas, qui se tenaient au milieu de la foule avec le regard très perceptible de deux personnes qui viennent juste d'être coincés.

' Ainsi !' dit Umbridge triomphalement. Harry réalisa qu'elle se tenait quelques marches devant lui, une fois de plus regardant vers le bas sur sa proie. ' Ainsi - tu penses amusant de transformer un couloir d'école en marais, c'est ça ?'

' Assez amusant, ouais, ' dit Fred, regardant vers elle sans le moindre signe de crainte.

Rusard se fraya un chemin jusqu'à Umbridge, pleurant presque de bonheur.

' J'ai les formulaires, directrice, ' dit-il d'une voix rauque, agitant de la main le parchemin qu'Harry venait de le voir prendre de son bureau. ' J'ai la formulaires et j'ai les fouets qui attendent ... oh, laissez moi le faire maintenant ... '

' Très bien, Argus,' dit elle. ' Vous deux ,' continua-elle, regardant fixement Fred et George, ' êtes sur le point d'apprendre ce qui arrive aux voyous dans mon école.'

' Vous savez quoi ?' dit Fred. ' Je ne pense pas. '

Il se tourna vers son jumeau.

'George,' dit Fred, ' Je pense que nous sommes devenus trop grand pour l'éducation à temps plein.'

' Ouais, je pensais la même chose, ' dit George légèrement.

‘ Il est temps d’exercer nos talents dans le vrai monde, tu ne crois pas ?' demanda Fred.

' Certainement, 'a dit George.

Et avant qu'Umbridge n'ait pu dire un mot, ils sortirent leur baguette et dirent ensemble :

'Accio Balai!'

Harry entendit un fracas quelque part au loin. Regardant à sa gauche, il se pencha juste à temps. Les balais de Fred et George, un traînant la lourde chaîne et la cheville de fer avec lesquelles Umbridge les avait attachées au mur, dévalaient le couloir vers leurs propriétaires ; ils tournèrent à gauche, passèrent comme un éclair en bas des escaliers et s'arrêtèrent brusquement devant les jumeaux, le cliquetis des chaînes sonnant bruyamment sur le sol en pierre.

' On ne vous dit pas “A bientôt” ’ dit Fred au Professeur Umbridge, balançant sa jambe au-dessus de son balai.

' Ouais, on ne va pas vous ennuyer plus longtemps, ' dit George, montant le sien.

Fred regarda autour les élèves rassemblés, la foule silencieuse et attentive.

' Si quelqu'un voulait acheter un Marais Portatif, comme vous pouvez le voir en haut, qu'il vienne quatre-vingt-treize, Chemin de Traverse Weasleys' Wizarding Wheezes,'dit-il d'une voix forte. ' Notre nouveau local !'

' Remises spéciales aux étudiants de Poudlard qui jurent qu'ils vont employer nos produits pour se débarrasser de cette vieille folle, ' ajouta George , se dirigeant vers le professeur Umbridge.

'ARRÊTEZ LES !' cria Umbridge, mais c'était trop tard. Comme l'Equipe d'Enquête s'approchait, Fred et George donnèrent un coup de pied sur le sol, montant de cinq mètres, la cheville de fer balançant dangereusement en dessous. Fred regarda à travers le hall Peeves l'esprit frappeur danser à leur niveau au-dessus de la foule

' Fais-lui l'enfer pour nous, Peeves.'

Et Peeves, qui selon les souvenirs de Harry, n'avait jamais reçu un ordre d'un élève, enleva son chapeau de sa tête et le leva pour les saluer, comme Fred et George tournoyaient dans le ciel au dessus des tumultueux applaudissements des élèves et accéléraient hors des portes ouvertes dans le magnifique coucher du soleil.

Chapitre 30 : Grawp

Le récit du vol de Fred et Georges vers la liberté revint si souvent dans les conversations des jours qui suivirent que Harry pouvait dire qu'il était entré dans la légende de l'école : au bout d'une semaine, même ceux qui avaient été des témoins oculaires étaient à moitié convaincus d'avoir vu les jumeaux lancer des Bombabouses à Umbridge depuis leurs balais avant de foncer vers les portes. Dans l'immédiat, il y eut une grande vague de discussions qui parlaient de les imiter. Harry entendit fréquemment des élèves qui disaient « Honnêtement, parfois j'ai envie d'enfourcher mon balais et de partir d'ici » ou « Encore un cours de ce style et je vais imiter les Weasley ! ».

Fred et Georges s'étaient assurés que personne ne les oublierait de sitôt. Pour commencer, ils n'avaient pas laissé d'instructions pour nettoyer le marais qui occupait dorénavant le couloir du cinquième étage de l'aile est. Umbridge et Rusard avaient été aperçus tentant différentes techniques, mais sans succès. En fin de compte, l'accès y fut interdit et Rusard, en grinçant furieusement des dents, avait reçu la mission de faire traverser les élèves dans un bateau avec une perche pour qu'ils se rendent à leurs salles de classe. Harry était certain que des professeurs tels que McGonagall ou Flitwick auraient pu faire disparaître le marécage ; mais, de même qu'avec les feux d'artifices de Fred et Georges, ils semblaient préférer regarder Umbridge se démener.

Ensuite, il y avait les deux trous en forme de balais dans la porte du bureau d'Umbridge, aux endroits où les Brossdur de Fred et Georges l'avaient traversée pour rejoindre leurs propriétaires. Rusard installa une nouvelle porte et transféra l'éclair de feu de Harry dans le donjon où, disait la rumeur, Umbridge avait posté un troll armé pour monter la garde. Mais ses ennuis ne faisaient que commencer.

Inspirés par l'exemple de Fred et Georges, bon nombre d'élèves étaient à présent en compétition pour le poste désormais vacant d'agitateur-en-chef. Malgré la nouvelle porte, quelqu'un avait réussi à introduire un niffleur au museau poilu dans le bureau d'Umbridge, qui mit promptement la pièce sans dessus dessous dans sa recherche d'objets brillants, bondit sur Umbridge lorsqu'elle entra et tenta de ronger les bagues de ses doigts boudinés.

Des Bombabouses et des boules puantes étaient si fréquemment lancées dans les couloirs qu'une mode naquit parmi les élèves de pratiquer un sortilège de Têtenbulle sur eux mêmes avant de quitter les cours, qui leur apportait une bouffée d'air frais, même s'ils donnaient l'impression de porter des bocaux à poissons rouges à l'envers sur la tête.

Rusard arpentait les couloirs avec une cravache prête dans les mains, désespérant de coincer les mécréants, mais ils étaient si nombreux qu'il ne savait pas de quel côté se tourner. L'escouade inquisitoriale tentait de l'aider, mais de curieux maléfices continuaient à frapper ses membres. Warrington de l'équipe de quiddich de Serpentard arriva à l'infirmerie avec une horrible maladie de la peau qui donnait l'impression qu'on l'avait enduit de cornfakes ; Pansy Parkinson, au grand bonheur d'Hermione, rata tous les cours de la journée suivante, parce qu'il lui poussait des bois sur la tête.

En attendant, on commençait à se rendre compte du nombre de Pastilles d'Esquive que Fred et Georges avaient réussi à vendre avant de quitter Poudlard. Umbridge n'avait qu'à franchir le seuil de sa classe pour que les élèves assemblés à l'intérieur

s'évanouissent, vomissent, présentent de dangereuses fièvres, ou encore saignent des deux narines. Poussant des cris aigus de rage et de frustration, elle tentait de tracer les mystérieux symptômes jusqu'à leur source, mais les élèves lui répétaient obstinément qu'ils souffraient d' 'Umbrigeopathie'. Après avoir mis quatre classes différentes en retenue sans pour autant percer leur secret, elle fut forcée d'abandonner et de laisser les élèves saignants, défaillants, vomissant, et fiévreux quitter sa classe en troupeaux.

Mais même les utilisateurs de pastilles ne pouvaient rivaliser avec le maître du chaos qu'était Peeves, qui semblait avoir pris très à cœur ce que lui avait dit Fred avant de partir. Caquetant comme un fou, il volait dans le château, renversant les tables, jaillissant des tableaux, renversant les statues et les vases ; deux fois, il enferma miss Teigne dans une armure, d'où elle fut tirée, miaulant sourdement, par le concierge furieux. Peeves lançait les lanternes et éteignait les bougies, jonglait avec des torches allumées au dessus des têtes d'élève hurlants, fit partir en fumée ou par la fenêtre des piles de parchemin impeccablement rangées, inonda le deuxième étage en ouvrant tous les robinets de la salle de bain, jeta un sac de tarentules dans la grande salle en plein milieu du petit déjeuner et, sans prendre une seconde de répit, passait des heures de suite flottant derrière Umbridge et rotait bruyamment à chaque fois qu'elle parlait.

Personne dans le personnel à part Rusard ne semblait vouloir se décarcasser pour l'aider. Au contraire, une semaine après le départ de Fred et George, Harry avait vu le professeur McGonagall passer à côté de Peeves, qui tentait avec application de décrocher un chandelier de cristal, et aurait juré l'avoir entendue dire à l'esprit frappeur du coin des lèvres « ça se dévisse dans l'autre sens ».

Pour couronner le tout, Montague n'avait toujours pas récupéré de son séjour dans les toilettes. Il demeurait confus et désorienté, et ses parents avaient été observés un mardi matin, marchant à grandes enjambées dans la cour, l'air extrêmement en colère.

« Est ce qu'on ne devrait pas dire quelque chose ? » Dit Hermione d'une voix inquiète, en appuyant son visage contre la fenêtre de la classe d'Enchantements de façon à voir M. et Mme Montague marcher dans la cour. « A propos de ce qui lui est arrivé ? Dans le cas où ça aiderait Madame Pomfresh à le soigner ? »

« Bien sur que non, il guérira, » fit Ron indifféremment.

« En tout cas, plus de problèmes pour Umbridge, non ? » ajouta Harry, une pointe de satisfaction dans la voix.

Lui et Ron tapèrent légèrement les tasses qu'ils étaient sensés enchanter avec leurs baguettes. De celle de Harry jaillirent quatre très courtes pattes qui ne parvenaient pas à atteindre le bureau et s'agitaient vainement dans le vide. De celle de Ron poussèrent des pattes maigrichonnes et fuselées qui arrachèrent la tasse du bureau avec difficulté, tremblèrent quelques secondes, puis s'effondrèrent, cassant la tasse en deux.

« Reparo », fit Hermione rapidement, rassemblant la tasse de Ron d'un mouvement de sa baguette. « C'est bien joli tout ça, mais si jamais Montague était handicapé définitivement ? »

« Qui s'en soucie ? » dit Ron irrité, comme sa tasse se remettait debout faiblement de nouveau, tremblant violemment au niveau des genoux. « Montague n'aurait pas dû essayer d'enlever tous ces points à Gryffondor ! Si tu veux t'inquiéter pour quelqu'un, inquiètes-toi pour moi, Hermione ! »

« Toi ? » s'étonna-t-elle en rattrapant sa tasse qui courait joyeusement l'autre bout du bureau sur quatre vigoureuses pattes en forme de battes de base-ball, et la replaçant en face d'elle. « Pourquoi est ce que je devrais m'inquiéter pour toi ? »

« Quand la prochaine lettre de maman sera enfin passé au travers du processus de censure d'Umbridge, » expliqua amèrement Ron, qui retenait à présent sa tasse dont les pattes tentaient faiblement de supporter le poids, « je vais avoir de gros ennuis. Je ne serais pas surpris si elle avait envoyé une autre Beuglante. »

« Mais... »

« Le départ de Fred et Georges est de ma faute, vous voyez, » poursuivit Ron sombrement. « Elle va dire que j'aurais dû les empêcher de partir, j'aurais dû attraper leurs balais et les tirer, ou quelque chose de ce genre... Oui, ça va être entièrement ma faute. »

« Eh bien, si elle fait ça, ce serait vraiment injuste, tu n'aurais rien pu faire ! Mais je suis sûre qu'elle ne le fera pas, je veux dire, s'ils ont un local sur le chemin de traverse, ils ont dû planifier ça depuis des lustres. »

« Oui, mais c'est encore autres chose, comment ont-ils eu un local ? » dit Ron, frappant sa tasse si fort avec sa baguette que les pattes s'effondrèrent à nouveau et se contactèrent nerveusement une fois la tasse tombée sur le bureau. « C'est un peu étrange, vous ne trouvez pas ? Ils vont avoir besoin de beaucoup de Gallions pour s'offrir la location d'un local au chemin de traverse. Elle va se demander ce qui leur est passé par la tête, pour toucher à ce genre d'or. »

« Oui, j'y ai pensé aussi, » dit Hermione en autorisant sa tasse à courir en petit cercles autour de celle de Harry, dont les minuscules pattes étaient toujours incapables de toucher la surface du bureau. « Je crains que Mundungus les aie convaincus de vendre des chaudrons volés ou quelque chose comme ça. »

« Non, ils n'ont rien fait de tout ça, » les interrompit brusquement Harry.

« Comment tu le sais ? » dirent Ron et Hermione en même temps.

« Parce que... » Harry hésita, mais le moment d'avouer semblait être finalement arrivé. Il n'y avait aucun avantage à garder le silence si quelqu'un considérait Fred et Georges comme des criminels. « Parce que l'or vient de moi. Je leur ai donné le prix du tournoi des trois sorciers en juin dernier. »

Il y eut un silence choqué, qui fut rompu par la tasse d'Hermione qui, en courant toujours, tomba du bureau et s'écrasa au sol.

« Harry, tu n'a pas fait ça ? » dit-elle.

« Si, je l'ai fait, » répondit Harry sur un ton de défi. « Et je ne le regrette pas, en plus. Je n'avais pas besoin de cet or et ils seront formidables pour monter une boutique de farces et attrapes. »

« Mais c'est génial ! » s'exclama Ron, l'air ravi. « C'est entièrement ta faute, Harry – Maman ne peut rien me reprocher du tout ! Est ce que je peux lui dire ? »

« Oui, je suppose que tu ferais mieux, » fit Harry sourdement, « surtout si elle croit qu'ils font du recel de chaudrons volés ou quelque chose de ce genre. »

Hermione ne dit rien du tout pendant le reste du cours, mais Harry suspectait que son self-control allait craquer sous peu. Et effectivement, lorsqu'ils furent sortis du château pour la pause et qu'ils marchaient dans le parc sous le pâle soleil de mai, elle fixa Harry avec les yeux en vrille et ouvrit la bouche d'un air déterminé.

Harry l'interrompit avant même qu'elle ait ouvert la bouche.

« Ce n'est pas la peine de me harceler, c'est fait, » dit-il fermement. « Fred et Georges ont l'or –ils en ont dépensé une bonne partie, en plus- et je ne peut pas le leur récupérer et je ne le veux pas. Alors, économise ta salive, Hermione. »

« Je ne voulais pas te dire quoi que ce soit à propos de Fred et Georges ! » dit-elle d'une voix indignée.

Ron renifla, dubitatif, et Hermione lui lança un regard furieux.

« Non, je ne voulais pas ! » dit-elle, en colère. « Au contraire, j'allais demander à Harry quand est ce qu'il allait aller voir Rogue pour lui demander d'autres leçons d'Occlumency !

Le cœur de Harry fit un bond. Après avoir épuisé le sujet sur le départ dramatique de Fred et Georges, ce qui, honnêtement, avait occupé de nombreuses heures, Ron et Hermione avaient voulu entendre des nouvelles de Sirius. Et comme Harry ne leur avait pas confié la raison pour laquelle il avait voulu voir Sirius dans un premier temps, il avait été difficile de trouver quelque chose à leur dire. Il avait fini par leur dire, à juste titres, que Sirius voulait que Harry reprenne les cours d'Occlumency. Il n'avait pas cessé de le regretter depuis ; Hermione ne voulait pas laisser le sujet de côté, et y revenait sans arrêt quand Harry l'évitait.

« Tu ne peux pas me dire que tu as arrêté de faire ces rêves bizarres », ajoutait Hermione, « puisque Ron m'a dit que tu murmurait dans ton sommeil encore la nuit dernière. »

Harry lança à Ron un regard furieux. Ron eu le bon sens de regarder ailleurs.

« Tu murmurait seulement un peu, » se justifia-il. Quelque chose du genre « un petit peu plus loin ».

« Je rêvais que je te regardai jouer au Quidditch, » mentit brusquement Harry. « J'essayais de te faire t'étirer un peu plus pour que tu attrapes le souafle. »

Les oreilles de Ron devinrent rouges. Harry ressentit une sorte de plaisir vengeur. Il n'avait, bien sûr, rien rêvé de la sorte.

La nuit précédente, il avait de nouveau fait le voyage jusqu'au couloir du département des mystères. Il avait traversé la pièce circulaire, puis la pièce remplie de lumières dansantes et cliquetantes, jusqu'à se retrouver de nouveau dans cette pièce caverneuse pleine d'étagères sur lesquelles étaient rangées des sphères de verre poussiéreuses.

Il s'était dépêché de traverser en ligne droite vers la rangée quatre vingt dix sept, tourner à gauche, et courir le long des étagères... ça avait probablement été là qu'il avait parlé... Juste un peu plus loin... Car il sentait sa propre conscience lutter pour se réveiller... Et avant d'avoir atteint la fin de la rangée, il s'était retrouvé allongé dans son lit, à contempler les baldaquins.

“Tu essayes de bloquer ton esprit ?” ajouta Hermione, en fixant Harry. « Tu continue à travailler ton occlumency ? »

« Bien sûr que je le fais ! » répondit Harry en essayant de faire comme si la question était insultante, mais sans croiser son regard. La vérité était qu'il était si curieux de savoir ce qui était caché dans cette pièce pleine d'orbes poussiéreux, qu'il était reconnaissant aux rêves de continuer.

Le problème était qu'avec juste un mois à passer avant les examens et chaque moment de libre consacré aux révisions, son esprit semblait tellement saturé d'informations que

quand il se couchait, il lui était difficile de dormir tout court ; et quand il y parvenait, son cerveau surmené lui faisait passer des nuits entières à faire de stupides rêves à propos des examens. Il suspectait aussi cette partie de son esprit –celle qui parlait avec la voix d'Hermione- de sauter sur l'occasion et de le réveiller avant qu'il ne puisse atteindre la fin du couloir.

« Vous savez, » dit Ron, dont les oreilles étaient toujours rouges, « si Montague ne récupère pas avant le match de Serpentard contre Poufsouffle, on pourrait avoir une chance de gagner la coupe. »

« Oui, je suppose que oui, » répondit Harry, heureux de changer de sujet.

« Je veux dire, nous en avons gagné un, perdu un –si Serpentard perd contre Poufsouffle dimanche prochain-»

« Oui, c'est vrai, », dit Harry, perdant le fil de la conversation. Cho Chang venait de traverser la cour, en évitant délibérément de le regarder.

* * * * *

Le dernier match de la saison de quiddich, Gryffondor contre Serdaigle, allait avoir lieu le dernier week-end de Mai. Même si Serpentard avait lamentablement perdu face à Poufsouffle durant leur dernier match, Gryffondor n'espérait pas la victoire, principalement (même si personne ne le lui avait dit) à cause du record abyssal de gardien de but de Ron. Lui, au contraire, semblait avoir trouvé un nouvel optimisme.

« je veux dire, ça ne peut pas être pire ? » dit-il à Harry et Hermione d'un air sinistre le matin du match. « Rien n'est encore perdu, non ? »

« Tu sais », dit Hermione, comme elle et Harry marchaient vers le stade un peu plus tard, au milieu d'une foule très excitée, « je crois que Ron devrait mieux s'en sortir sans Fred et Georges aux alentours. Ils ne lui ont jamais exactement donné beaucoup de confiance en lui. »

Luna Lovegood les croisa avec ce qui semblait être un aigle vivant perché sur la tête.

« Oh, j'oubliais ! » dit Hermione en regardant l'aigle battre des ailes comme Luna passait sereinement à côté d'un groupe de Serpentard qui caquetaient en la montrant du doigt. « Cho va jouer, non ? »

Harry, qui ne l'avait pas oublié, se contenta de maugréer.

Ils trouvèrent des places sur la plus haute rangée des gradins. C'était une journée belle et claire ; Ron n'aurait pu espérer mieux, et Harry se reprit à espérer malgré tout que Ron ne donnera pas aux Serpentard d'autre occasion de chanter d'autres « Weasley est notre roi ».

Lee Jordan, qui avait été très abattu depuis que Fred et Georges étaient partis, commentait comme à l'ordinaire. Comme les équipes entraient sur le terrain, il donnait les noms des joueurs, avec quelque chose en moins par rapport à sa fougue habituelle.

« Bradley... Davies... Chang, » dit-il, et Harry sentit son estomac réaliser non pas un back flip, plutôt une embardée, comme Cho volait autour du stade, ses cheveux noirs luisants flottant dans la brise légère. Il n'était pas sûr de ce qu'il voulait voir arriver à présent, excepté qu'il ne pourrait pas supporter une autre dispute. Même la vision d'elle en train de parler avec entrain avec Roger Davies, comme ils se préparaient à monter sur leurs balais, ne lui causait qu'une infime pointe de jalousie.

« Et c'est parti ! » s'exclama Lee. « Et Davies récupère immédiatement le Souafle, le capitaine de l'équipe de Serdaigle Davies a le souafle, il évite Johnson, il évite Bells, il

évite Spinnet et... Il s'approche des buts ! Il va tirer et... et... » Lee lâcha soudainement. « Et il marque. »

Harry et Hermione poussèrent un cri de déception en même temps que le reste des Gryffondor. Evidemment, horriblement, les Serpentard se mirent à chanter à l'autre bout du stade :

« Weasley ne peut rien sauver, il ne peut rien bloquer... »

« Harry », fit une voix étouffée dans l'oreille de Harry. « Hermione... »

Harry regarda autour de lui et vit le grand visage barbu de Hagrid entre les sièges. Apparemment, il avait murmuré ainsi tout autour de la rangée, car les premières années –et des deuxièmes- à côté de qui il venait juste de passer faisaient une drôle de tête. Pour une raison inconnue, Hagrid semblait anxieux de ne pas être vu, même s'il était au moins de 4 pieds plus grand que n'importe qui.

« Ecoutez, » murmura-t-il, « est ce que vous pouvez venir avec moi ? Maintenant ? Quand tout le monde regarde le match ? »

« Euh... ça ne peut pas attendre, Hagrid ? Jusqu'à ce que le match soit fini ? »

« Non, » répondit Hagrid. « Non, Harry, ça doit être maintenant... Quand tout le monde regarde de l'autre côté... s'il vous plaît ? »

Du sang coulait du nez de Hagrid. Ses deux yeux étaient pochés. Harry ne l'avait pas vu dans cet état depuis son retour à l'école ; il avait l'air complètement abattu.

« Bien sûr, » répondit immédiatement Harry. « Bien sûr que nous allons venir. »

Harry et Hermione firent le chemin inverse le long de leur rangée, causant des grognements parmi les élèves qui devaient se lever pour les laisser passer. Ceux de la rangées de Hagrid, en revanche, ne se plaignaient pas, tout attentifs qu'ils étaient à se faire les plus petits possibles.

« J'apprécie ça, vous deux, j'apprécie beaucoup, » leur dit Hagrid en rejoignant les escaliers. Il continua à regarder nerveusement autour de lui comme ils descendaient vers le parc en dessous. « J'espère juste qu'elle n'a pas remarqué notre départ. »

« Vous voulez dire Umbridge ? » dit Harry. Elle n'a sûrement rien vu, elle a son escadron inquisiteur entier assis autour d'elle, vous ne l'avez pas vue ? Elle doit s'attendre à des perturbations pendant le match. »

« Oui, et bien, un peu de perturbations ne ferait pas de mal, » dit Hagrid en faisant une pause pour observer les tribunes afin d'être sûr que la portion de parc entre eux et la cabane était déserte. « Ca nous donnerait plus de temps. »

« Pour quoi faire, Hagrid ? » demanda Hermione en regardant Hagrid avec une expression soucieuse sur le visage comme ils pressaient le pas pour franchir l'herbe qui les séparait de la lisière de la forêt.

« Vous... Vous verrez ça dans un moment, » répondit Hagrid, regardant par dessus son épaule alors qu'une grande clameur montait des gradins. « Hé... Est ce que quelqu'un vient juste de marquer ? »

« Ca doit être Serdaigne, » marmonna Harry.

« Bien, bien... » commenta distraitement Hagrid. « C'est bien... »

Ils durent courir pour le suivre tandis qu'il franchissait la pelouse, attentif au moindre autre bruit de pas . Quand ils rejoignirent la cabane, Hermione tourna automatiquement à gauche vers la porte d'entrée. Toutefois, Hagrid passa devant sans s'y arrêter, en

continuant vers la lisière des arbres, où il récupéra une arbalète qui était pendue à un arbre. Lorsqu'il réalisa qu'ils ne le suivaient plus, il se retourna.

« Nous allons là-bas, » dit-il en inclinant sa tête hirsute devant lui.

« Dans la forêt ? » Demanda Hermione, perplexe.

« Oui, » dit Hagrid. « maintenant venez, vite avant que nous ne soyons repérés ! »

Harry et Hermione échangèrent un regard, puis entrèrent sous le couvert des arbres derrière Hagrid, qui marchait toujours devant eux dans les ténèbres vertes, son arbalète sur l'épaule. Harry et Hermione coururent pour le rattraper.

« Hagrid, pourquoi êtes vous armé ? » demanda Harry.

« Simple précaution, » dit Hagrid, en haussant ses larges épaules.

« Vous n'aviez pas emporté votre arbalète le jour où vous nous avez montré les Thestrals, » ajouta timidement Hermione.

« Non, nous n'allions pas si loin, ce jour-là, » dit Hagrid. « Et de toutes façons, c'est parce que Firenze a quitté la forêt... »

« Quelle différence a causé le départ de Firenze ? » Demanda Hermione avec curiosité.

« Parce que les autres centaures exagèrent, voilà pourquoi, » répondit calmement Hagrid, en jetant un coup d'œil alentours. « Avant, ils étaient... On ne peut pas dire amicaux... Mais tout allait bien entre nous. Ils restaient entre eux, mais ils se retournaient toujours si je leur demandait quelque chose. Rien de plus. »

Il soupira profondément.

« Firenze nous a dit qu'ils étaient en colère parce qu'il était venu travailler pour Dumbledore, », dit Harry, trébuchant sur une racine protubérante à force de fixer le profil de Hagrid.

« Oui, » dit Hagrid lourdement. « Si je n'étais pas intervenu, je pense qu'ils auraient battu Firenze à mort. »

« Ils l'ont attaqué ? » demanda Hermione, choquée.

« Ouais, » fit Hagrid d'une voix irritée, en se frayant un chemin au milieu de plusieurs branches basses. « Il avait la moitié de la harde contre lui. »

« Et vous avez arrêté ça ? » demanda Harry surpris et impressionné. « Tout seul ? »

« Bien sûr, je ne pouvais pas rester planté là et les regarder le tuer ! » répondit Hagrid. « Une chance que je sois passé par là, vraiment... Et je pensais que Firenze s'en souviendrait avant de m'envoyer de stupides avertissements ! » ajouta-t-il en colère de manière inattendue.

Harry et Hermione échangèrent un regard, alarmés, mais Hagrid, maussade, ne donna pas plus de détails.

« Qui qu'il en soit, » ajouta-t-il, en inspirant un peu plus fortement qu'à l'ordinaire, « depuis, les autres centaures sont irrités contre moi, et le problème est qu'ils ont beaucoup d'influence dans la Forêt... il y a des créatures très intelligentes ici. »

« C'est pour ça que nous sommes ici, Hagrid ? » demanda Hermione. « Les centaures ? »

« Ah, non, » répondit Hagrid en hochant la tête de façon expéditive. « Non, ce n'est pas eux. Oui, bien sûr, ils peuvent compliquer la situation, c'est vrai... Mais vous comprendrez ce que je veux dire dans un petit moment. »

Sur ces paroles incompréhensibles, il redevint silencieux et repartit devant, faisant une enjambée quand eux en faisaient trois, ce qui leur causait de grandes difficultés à rester avec lui.

Le chemin devenait de plus en plus envahi par la végétation et les arbres poussaient à présent si près les uns des autres tandis qu'ils s'enfonçaient de plus en plus loin dans la forêt qu'ils se seraient crus au crépuscule. Ils furent bientôt très loin de la clairière où Hagrid leur avait montré les Thestrals, mais Harry ne se sentait pas mal à l'aise jusqu'à ce que Hagrid ne sorte de manière inattendue du chemin et commence à se frayer un chemin entre les arbres vers le cœur sombre de la forêt.

« Hagrid ! » Appela Harry, en luttant avec des ronces touffues que Hagrid avait traversé avec aisance, en se remémorant très nettement ce qui lui était arrivé la dernière fois qu'il avait quitté le chemin de la Forêt. « Où allons-nous ? »

« Un peu plus loin, », lâcha Hagrid par dessus son épaule. « Allez, Harry... A partir de maintenant, il faut que nous restions ensemble. »

C'était un vrai défi de rester avec Hagrid, car les branches et les fourrés d'épines aux travers desquels Hagrid marchait aussi facilement que s'il s'était agi de toiles d'araignées accrochaient les robes de Harry et d'Hermione, dans lesquelles ils s'empêtraient parfois si bien qu'ils devaient s'arrêter quelques minutes pour se libérer. Les bras et les jambes de Harry se retrouvèrent rapidement de petites coupures et d'éraflures. Ils étaient à présent si profondément avancés dans le forêt que tout ce que Harry pouvait voir de Hagrid dans les ténèbres était une grande ombre noire devant lui. Le moindre son semblait menaçant dans le silence. Le craquement d'une brindille résonnait lourdement et le minuscule bruissement, même s'il avait été produit par un moineau innocent, faisaient scruter les ténèbres à Harry, à la recherche d'un quelconque danger. L'idée lui vint qu'il ne lui était jamais arrivé de s'aventurer si loin dans la forêt sans rencontrer la moindre créature ; leur absence avait pour lui quelque chose de sinistre.

« Hagrid, est ce que ce serait une bonne chose d'éclairer nos baguettes ? » demanda Hermione dans un murmure.

« Euh... Très bonne idée, » lui murmura Hagrid en retour. « En fait... »

Il stoppa brusquement et se retourna. Hermione lui rentra dedans et tomba en arrière. Harry la rattrapa juste avant qu'elle ne tombe sur le sol de la forêt.

« peut être que nous ferions mieux de nous arrêter ici un moment, pour que je... Vous explique, » dit Hagrid. « Avant que nous y allions. »

« Bien ! » dit Hermione, et Harry la remit sur ses pieds. Ils murmurèrent tous les 2 «lumos !» et le bout de leurs baguettes s'illumina. Le visage de Hagrid apparut au milieu des ténèbres à la lueur des deux faisceaux vacillants et Harry remarqua à nouveau qu'il semblait nerveux et triste.

« Bien, » dit Hagrid. « Vous voyez... Le problème est que... »

Il prit une grande inspiration

« Il y a des grandes chances que je sois envoyé un de ces jours. »

Harry et Hermione se regardèrent, puis revinrent à Hagrid.

« Mais vous avez tenu le coup... » tenta Hermione. « Qu'est ce qui vous fait penser que... »

« Umbridge estime que c'est moi qui ai introduit le niffleur dans son bureau. »

« Et est ce que c'est vrai ? » Demanda Harry avant d'avoir eu le temps de se retenir.

« Oh non, ça n'est absolument pas moi ! » répondit Hagrid, indigné. « Seulement, dès que quelque chose a un rapport avec les créatures magiques, elle pense que ça a un rapport avec moi. Vous savez bien qu'elle cherche un moyen de se débarrasser de moi

depuis que je suis rentré. Je ne veut pas m'en aller, bien sûr, mais s'il n'y avait pas... et bien... Les circonstances un peu spéciales dont je vais vous parler, je partirai maintenant, avant qu'elle ait la possibilité de le faire devant toute l'école, comme elle l'a fait avec Trelawney. »

Harry et Hermione protestèrent tous les deux, mais Hagrid les fit taire d'un geste de son énorme main.

« Ce n'est pas la fin du monde, je pourrai encore aider Dumbledore hors d'ici, je peut être utile à l'ordre. Et vous aurez le professeur Gobe-planches, vous... vous passerez vos examens sans problèmes... »

La voix de Hagrid trembla et se brisa.

« Ne vous inquiétez pas pour moi, » dit-il précipitamment, comme Hermione lui tapotait le bras. Il sortit son énorme mouchoir à pois de la poche de son gilet et essuya ses yeux avec. « Ecoutez, je ne voudrait pas vous dire ça si ça n'était pas absolument nécessaire. Si je m'en vais, vous voyez... Oui, je ne peut pas partir sans... Sans avertir quelqu'un... parce que... parce que je vais avoir besoin de votre aide à tous les deux. Et Ron aussi, s'il est d'accord... »

« Bien sûr que nous allons vous aider, » dit Harry immédiatement. « Qu'est ce que vous voulez que nous fassions ? »

Hagrid renifla et tapota l'épaule de Harry sans un mot avec tant de force qu'il se trouva projeté contre un arbre.

« Je savais que vous seriez d'accord, » dit Hagrid derrière son mouchoir, « mais je... jamais... je n'oublierai... bon... allons-y... juste un petit peu plus loin... Faites attention à vous maintenant, il y a des orties... »

Ils repartirent en silence pendant quinze minutes ; Harry avait ouvert la bouche pour demander s'ils étaient encore loin quand Hagrid leva son bras droit pour leur signaler de s'arrêter.

« Très bien, » dit il doucement, « soyez très silencieux à présent... »

Ils avancèrent en se faufilant et Harry vit qu'ils se tenaient face à un grand monticule de terre lisse au moins aussi grand que Hagrid qui, à ce qu'il devinait avec un frisson d'appréhension, était sûrement le repaire d'un énorme animal. Les arbres avaient été arrachés à leur base tout autours de la butte, qui se dressait du coup au milieu d'une parcelle de sol nue entourée par des amoncellements de troncs et de branches qui formaient une sorte de clôture ou de barricade devant laquelle se tenaient Harry, Hermione et Hagrid.

« Il dort, » souffla Hagrid.

Sans doute possible, Harry pouvait entendre un grondement lointain et rythmé qui ressemblait à une paire d'énormes poumons au travail. Il lança un regard oblique à Hermione, qui fixait le monticule avec la bouche entrouverte. Elle avait l'air complètement terrifiée. « Hagrid », dit elle dans un murmure à peine audible par dessus le bruit que faisait la créature endormie, « qui est-il ? »

Harry trouva la question bizarre... « Qu'est ce que c'est » était la question qu'il avait prévu de poser.

« Hagrid, vous nous aviez dit... » dit Hermione, sa baguette tremblant à présent dans sa main, « Vous nous aviez dit qu'aucun d'entre eux n'avait voulu venir ! »

Le regard de Harry alla de l'un à l'autre et, comprenant soudain, il se retourna vers le monticule avec un souffle d'horreur.

Le grand tas de terre, sur lequel lui, Hermione et Hagrid auraient facilement pu se tenir debout, bougeait lentement de haut en bas en cadence avec le souffle profond et grondant. Ce n'était pas un monticule du tout. C'était le derrière recourbé de ce qui était clairement...

« Euh... non... il ne voulait pas venir, » expliqua Hagrid, qui avait l'air désespéré. « Mais je devais le ramener, Hermione, je le devais ! »

« Mais pourquoi ? » demanda encore Hermione, qui semblait prête à fondre en larmes. « Pourquoi... quel... Oh, Hagrid... »

« Je savais que si je le ramenaiss seulement... » dit Hagrid, qui semblait sur le point de se déchirer en deux, « et... Et que je lui apprenais quelques manières... Je serai capable de le sortir d'ici et de montrer à tout le monde comme il est inoffensif. »

« Inoffensif ! » fit Hermione d'un ton strident, et Hagrid lui fit désespérément signe de se taire avec ses mains tandis que l'énorme créature en face d'eux grognait bruyamment et remuait dans son sommeil. « Il vous a blessé tout le temps, pas vrai ? c'est pour ça que vous aviez toutes ces contusions ! »

« Il n'a pas conscience de sa force ! » répondit Hagrid avec sincérité. « Et il fait des progrès, il ne se bat plus tant que ça et de plus... »

« Alors, c'est pour ça que vous avez mit deux mois à rentrer ! » dit Hermione avec perplexité. « Oh, Hagrid, pourquoi l'avez vous ramené s'il ne voulait pas venir ? Est ce qu'il n'aurait pas été plus heureux parmi les siens ? »

« Ils le brutalisaient tous, Hermione, parce qu'il est trop petit ! » se justifia Hagrid.

« Petit ? » Dit Hermione ; « Petit ? »

« Hermione, je ne pouvais pas le laisser, » répondit Hagrid, des larmes coulant à présent sur son visage contusionné jusque dans sa barbe. « C'est mon frère ! »

Hermione se contenta d'ouvrir de grands yeux, la bouche ouverte.

« Hagrid, quand vous dites 'frère', » dit lentement Harry, « est ce que vous voulez dire... »

« Demi-frère en fait, » corrigea Hagrid. « Fils de ma mère et d'un autre géant quand elle a eu quitté mon père, et elle est partie et a laissé Grawp là... »

« Grawp ? » interrogea Harry.

« Oui, enfin c'est à ça que ça ressemble quand il dit son nom, » expliqua nerveusement Hagrid. « Il ne parle pas beaucoup d'anglais... J'essaye de lui apprendre... En tout cas, elle n'a pas l'air de l'avoir aimé plus qu'elle m'a aimé moi. Vous voyez, pour les géantes, ce qui compte, c'est de produire de beaux grands enfants, et il a toujours été un peu en dessous de la taille standard des géants –seulement 16 pieds... »

« Oh, oui, ridicule ! » dit Hermione dans une sorte de sarcasme hystérique. « Minuscule ! »

« Il était frappé par tous les autres... Je ne pouvais pas le laisser... »

« Est ce que Madame Maxime voulait le ramener ? » Demanda Harry.

« Elle... Eh bien, elle comprenait combien c'était important pour moi, » répondit Hagrid en tordant ses énormes mains. M...Mais... elle était un peu fatiguée de lui au bout d'un moment, je dois l'admettre. Alors nous nous sommes séparés sur le chemin du retour... Elle a promis de ne rien dire à personne... »

« Comment diable avez vous réussi à le ramener ici sans que personne ne le remarque ? » dit Harry.

« C'est pour ça que ça a pris tant de temps, en fait, » expliqua Hagrid. « Je pouvais seulement voyager de nuit et à travers des contrées désertes. Bien sûr, il avançait vite quand il le voulait bien, mais il continuait à vouloir revenir en arrière. »

« Oh, Hagrid, mais pourquoi diable ne l'avez vous pas laissé repartir ! » dit Hermione en se laissant tomber sur un arbre déraciné avant de se prendre le visage entre les mains. « Qu'est ce vous pensez que nous allons faire avec un géant violent qui ne veut même pas être ici ! »

« Violent, c'est un peu exagéré, » dit Hagrid, en continuant à se tordre nerveusement les mains. « C'est vrai qu'il lui arrive de m'envoyer une paire de claques quand il est de mauvaise humeur, mais il fait des progrès, de gros progrès, il s'est beaucoup amélioré. »

« A quoi servent ces vêtements, alors ? » demanda Harry.

Il venait juste de remarquer des vêtements aussi grands que de jeunes arbres tendus entre les troncs des arbres les plus proches de l'endroit où Grawp était roulé en boule sur le sol, son dos sous eux.

« Vous devez le garder attaché ? » dit Hermione faiblement.

« Euh... Oui, » dit Hagrid, l'air anxieux. « C'est ce que je disais... Il n'est pas vraiment conscient de... 'sa propre force'... »

« Harry comprenait à présent le pourquoi de l'absence étrange de n'importe quelle autre créature vivante dans cette partie de la Forêt.

« Et donc, qu'est ce que vous voulez que Harry, Ron et moi fassions ? » demanda Hermione avec appréhension.

« Que vous veillez sur lui, » répondit Hagrid d'une voix rauque. « Après mon départ. »

Harry et Hermione échangèrent un regard malheureux. Harry était peu confortablement conscient qu'il avait déjà promis à Hagrid qu'ils feraient ce qu'il leur demanderait.

« Qu'est ce que... Qu'est ce que ça implique, exactement ? » questionna Hermione.

« Pas de nourriture ou autre chose de ce genre ! » dit Hagrid avec passion. « Il peut trouver sa nourriture tout seul, pas de problème. Des oiseaux, des gazelles, tout ça... Non, c'est de compagnie dont il a besoin. Si je savais juste que quelqu'un s'occupait de l'aider un peu... Lui apprendre, vous voyez. »

Harry ne répondit rien, mais se tourna pour regarder à nouveau la gigantesque forme étendue et endormie sur le sol en face d'eux. Contrairement à Hagrid, qui ressemblait seulement à un humain sur dimensionné, Grawp paraissait étrangement difforme. Ce que Harry avait d'abord pris pour un vaste rocher couvert de mousse à la gauche du grand monticule de terre était en fait la tête de Grawp. Elle était plus grande, proportionnellement au corps, qu'une tête humaine, et était également parfaitement ronde et couverte de poils bouclés de la même couleur que les fougères. Le bord d'une grande oreille grasse était visible au sommet de la tête, qui semblait, exactement comme pour l'oncle Vernon, directement posée sur les épaules, avec un cou minuscule voire inexistant. Le dos, sous ce qui ressemblait à un vêtement sale et brunâtre formé de peaux d'animaux cousues grossièrement ensembles, était très allongé ; et comme Grawp dormait, les cicatrices de sa peau semblaient se tendre. Harry pouvait voir la plante d'énormes pieds nus sales, aussi grands que des luges, l'un appuyé sur l'autre sur la terre de la forêt.

« Vous voulez que nous lui enseignons, » répéta Harry d'une petite voix. Il comprenait à présent ce que l'avertissement de Firenze voulait dire. Sa tentative avait été vaine. Il aurait été plus sage de l'abandonner. Bien sûr, les autres créatures qui vivaient dans la forêt avaient dû remarquer les tentatives infructueuses de Hagrid d'apprendre l'anglais à Grawp.

« Oui... Même si vous lui parlez juste un peu, » dit Hagrid avec espoir. « Parce que je pense que s'il peut parler aux gens, il comprendra mieux que nous l'aimons tous et que nous voulons qu'il reste. »

Harry regarda Hermione, qui lui rendit son regard à travers les doigts qu'elle avait toujours sur le visage.

« Ca vous donne un peu l'impression que Norbert est revenu, pas vrai ? » dit-il, avec un rire jaune.

« Vous allez le faire, alors ? » dit Hagrid, qui n'avait pas l'air d'avoir entendu ce que Harry venait de dire.

« Nous... » hésita Harry, toujours engagé par sa promesse. « Nous allons essayer, Hagrid. »

« Je savais que je pouvais compter sur toi, Harry, » dit Hagrid qui rayonnait, ému, et qui se tamponna le visage avec son mouchoir à nouveau. « Et je ne veux pas que vous vous impliquiez trop... Je sais que vous avez des examens... Si vous pouviez seulement faire un saut ici avec la cape d'invisibilité, mettons une fois par semaine et avoir une petite conversation avec lui. Je vais le réveiller... Vous présenter... »

« Qu... Non ! » s'exclama Hermione en bondissant sur ses pieds. « Hagrid, non, ne le réveillez pas, vraiment, ce n'est pas la p... »

Mais Hagrid avait déjà franchi les troncs des arbres devant eux et avançait vers Grawp. Quand il fut à environs dix pieds de lui, il souleva une longue branche cassée du sol, fit un sourire rassurant à Harry et Hermione par dessus son épaule, et poussa Grawp vers le milieu du dos avec le bout de la branche.

Le géant poussa un rugissement qui résonna dans la Forêt silencieuse ; les oiseaux perchés au sommet des arbres s'envolèrent de leurs perchoirs et s'éloignèrent. En face de Harry et Hermione, le gigantesque Grawp se soulevait du sol, qui trembla lorsqu'il y posa son énorme main pour se remettre sur pieds. Il tourna la tête pour voir qui l'avait dérangé.

« Tout va bien, Grawpy ? » dit Hagrid, d'une voix qui se voulait enjouée, en reculant avec la branche, prêt à piquer Grawp de nouveau. « Tu as bien dormi ? »

Harry et Hermione reculèrent aussi loin qu'ils le purent tout en gardant le géant dans leur champ de vision. Grawp s'agenouilla entre deux arbres qu'il n'avait pas encore déracinés. Ils regardèrent son visage qui ressemblait à une pleine lune argentée à milieu des ténèbres de la clairière. On aurait dit que ses traits avaient été taillés dans une grosse pierre ronde. Le nez était trapu et informe, la bouche tordue remplie de dents jaunes difformes de la taille d'une demi brique ; les yeux, petits par rapport au reste du corps, tiraient vers un vert de vase et étaient encore à moitié fermés par le sommeil. Grawp étendit ses doigts sales, qui étaient chacun aussi grands qu'une batte de base-ball, jusqu'à ses yeux, qu'il frotta vigoureusement, puis, sans prévenir, il se mit sur ses pieds avec une vitesse et une agilité surprenante.

Harry entendit Hermione hurler « Oh mon... ! », terrifiée, à côté de lui.

Les arbres auxquels étaient attachés l'autre bout des vêtements liés aux poignets et aux chevilles de Grawp craquèrent sinistrement. Il mesurait, comme Hagrid l'avait dit, au moins seize mètres de haut. Observant les alentours, Grawp tendit une main de la taille d'un parapluie ouvert et attrapa un nid d'oiseau dans les plus hautes branches d'un sapin et le retourna avec un grognement de mécontentement qu'il n'y ait pas d'oiseaux à l'intérieur ; les œufs tombèrent au sol comme des grenades et Hagrid leva les bras au dessus de sa tête pour se protéger.

« De toutes façons, Grawpy, » cria Hagrid, en levant la tête avec appréhension par crainte d'une autre chute d'œufs, « J'ai amené des amis pour te rencontrer. Tu te souviens, je te l'avais dit je crois ? Tu te souviens quand je t'avais dit que j'allais devoir partir en voyage, et qu'ils allaient s'occuper un peu de toi ? Tu t'en souviens, Grawpy ? » Mais Grawp poussa un autre grognement ; il était difficile de savoir s'il écoutait Hagrid ou s'il reconnaissait seulement les sons comme des paroles. Il avait à présent attrapé le sommet du sapin et le tirait vers lui, apparemment pour le simple plaisir de voir jusqu'à quel point il allait se plier avant de casser.

« Non, Grawpy, ne fait pas ça ! » cria Hagrid. « C'est comme ça que tu as déraciné les autres... »

Et évidemment, Harry pouvait voir la terre autour des racines de l'arbre commencer à se fissurer.

« J'ai de la compagnie pour toi ! » Cria Hagrid de nouveau. « De la compagnie, regarde ! Regarde en bas, eh, gros bouffon, je t'ai amené des amis ! »

« Oh, Hagrid, arrêtez, » gémit Hermione, mais Hagrid avait déjà levé la branche de nouveau et donné à Grawp un coup rapide.

Le géant lâcha le sommet de l'arbre, qui vacillait dangereusement et inonda Hagrid d'une pluie d'épines de pin, et regarda en bas.

« Ca, » dit Hagrid, en se hâtant à l'endroit où se trouvaient Harry et Hermione, « C'est Harry, Grawp ! Harry Potter ! Il viendra te voir si je dois partir, tu comprends ? »

Le géant venait juste de réaliser que Harry et Hermione étaient là. Ils le surveillèrent avec inquiétude comme il abaissait sa tête semblable à un énorme rocher de façon à mieux les observer.

« Et voici Hermione, tu vois ? Elle... » Hagrid hésita. En se tournant vers Hermione, il dit, « Ca ne te dérange pas que je t'appelle Hermy, Hermione ? C'est un nom moins difficile à retenir pour lui. »

« Non, pas du tout, » balbutia Hermione.

« C'est Hermy, Grawp ! Et elle va venir aussi ! C'est pas bien ça ? Deux amis pour toi... GRAWPY, NON ! »

La main de Grawp avait jailli de nulle part dans la direction d'Hermione ; Harry la saisit et la poussa en arrière sous les arbres, ce qui fit que Grawp râpa le tronc mais sa main se referma dans le vide.

« VILAIN GARÇON, GRAWPY ! » Entendirent-ils Hagrid hurler, tandis que Hermione s'accrochait à Harry derrière l'arbre, tremblant de tous ses membres, les larmes aux yeux. « TRÈS VILAIN GARÇON ! TU N'ATTRAPE P... OUILLE !! »

Harry sortit la tête de derrière le tronc, et vit Hagrid étendu sur le dos, la main sur le nez. Grawp, qui s'était apparemment désintéressé d'eux, s'était redressé, et avait entrepris à nouveau de tirer le sapin le plus loin possible.

« Très bien, » dit Hagrid, secoué, en arrivant. Il ramassa son arbalète d'une main, l'autre pinçant son nez qui saignait. « Eh bien... Nous y sommes... Vous l'avez rencontré et... Maintenant il sait que vous allez revenir. Oui... Bien... »

Il regarda Grawp, qui arrachait à présent le sapin avec une expression de plaisir détaché sur son visage rond ; les racines craquaient comme il les tirait du sol.

« Bon, je reconnaît que c'est suffisant pour une première fois, » dit Hagrid. « Nous... euh, nous allons rentrer maintenant, d'accord ? »

Harry et Hermione acquiescèrent. Hagrid remit son arbalète sur son épaule et, en pinçant toujours son nez, prit le chemin du retour au milieu des arbres.

Personne ne parla pendant un moment, pas même lorsqu'ils entendirent le craquement distant qui signifiait que Grawp avait fini par arracher le sapin. Hermione était blanche. Harry ne trouva pas la moindre chose à dire. Que diable allait-il se passer quand quelqu'un découvrirait que Hagrid avait caché Grawp dans la Forêt interdite ? Et il avait promis que lui, Ron et Hermione continueraient les tentatives inutiles de Hagrid de civiliser le géant. Comment Hagrid, même avec sa capacité incroyable à croire que des monstres aux dents énormes étaient totalement inoffensifs, pouvait se duper lui même au point de croire que Grawp pourrait un jour se mêler aux humains ?

« Ne bougez plus, » dit abruptement Hagrid, juste comme Harry et Hermione se battaient avec un buisson de plantes touffues devant lui. Sortit une flèche du carquois qui pendait à son épaule et l'introduisit dans l'arbalète. Harry et Hermione sortirent leurs baguettes ; à présent qu'ils avaient arrêté d'avancer, eux aussi percevaient du mouvement tout proche.

« Oh, zut, » dit tranquillement Hagrid.

« Je croyais vous avoir dit, Hagrid, » dit une voix grave masculine, « que vous n'étiez plus le bienvenu ici ? »

Le torse nu d'un homme sembla un instant flotter vers eux dans la pénombre vert sombre ; puis ils virent que sa taille était rattachée à un corps de cheval. Le centaure avait un visage fier aux pommettes saillantes et de longs cheveux noirs. De même que Hagrid, il était armé ; un carquois plein de flèches et un arc long étaient suspendus à ses épaules.

« Comment vas-tu, Magorian ? » demanda Hagrid, attentif.

Les arbres autours du centaure frémirent, et quatre ou cinq autres centaures en émergèrent autour de lui. Harry reconnut le barbu Bane à la robe noire, qu'il avait rencontré quasiment quatre ans plus tôt, la même nuit où il avait rencontré Firenze. Bane ne montra aucun signe pouvant laisser penser qu'il avait déjà vu Harry avant.

« Donc, » dit-il, avec une intonation désagréable dans la voix, avant de se tourner immédiatement vers Magorian, « Nous étions d'accord, je crois, à propos de ce que nous ferions si cet humain pointait une fois de plus sa tête dans la Forêt ? »

« Je suis 'cet humain', à présent ? » dit Hagrid, irrité. « Simplement parce que je vous ai tous empêchés de commettre un meurtre ? »

« Vous n'auriez pas dû intervenir, Hagrid, » répondit Magorian. « Nos coutumes ne sont pas les vôtres, de même que nos lois. Firenze nous a trahis et déshonorés. »

« Je ne sait pas pourquoi vous prenez les choses comme ça, » dit Hagrid impatiemment.

« Il n'a rien fait, excepté aider Albus Dumbledore... »

« Firenze est devenu un serviteur des humains, » dit un centaure gris au visage dur sillonné de rides.

« Un serviteur ! » s'exclama Hagrid. « Il a fait une faveur à Dumbledore, c'est tout ce... »

« Il dévoile notre savoir et notre connaissance aux humains, » dit tranquillement Magorian. « Il ne peut pas y avoir de retour en arrière pour une telle disgrâce. »

« Si vous le dites, » répliqua Hagrid en haussant les épaules. « Mais personnellement je pense que vous faites une grosse erreur... »

« De même que vous, humain, » dit Bane. « revenir dans notre forêt alors que nous vous avions averti... »

« Non, c'est vous qui allez m'écouter, » gronda Hagrid, en colère. « J'en ai assez du « notre » Forêt, si ce n'est pas le cas pour vous. Ce n'est pas de votre ressort qui rentre et qui sort d'ici... »

« Pas plus que ce n'est du vôtre, Hagrid, » répliqua doucement Magorian. « Je vous laisserai passer aujourd'hui parce que vous êtes accompagnés par vos jeunes... »

« Ce ne sont pas les siens ! » l'interrompit Bane avec mépris. « ce sont des élèves, Magorian, qui viennent de l'école ! Ils ont probablement déjà profité du savoir du traître Firenze. »

« Néanmoins, » dit calmement Magorian, « l'abattage des poulains est un crime terrible – nous ne touchons pas aux innocents. Aujourd'hui, Hagrid, vous passez. Dorénavant, restez éloigné d'ici. Vous avez perdu l'amitié des centaures quand vous avez aidé le traître Firenze à nous échapper. »

« Je ne serais pas gardé hors de la Forêt par une bande de vieilles mule telle que vous ! » cria Hagrid.

« Hagrid, » murmura Hermione d'une petite voix terrifiée, comme Bane et les autres centaures grattaient le sol, « allons-nous en, s'il vous plaît, allons-nous en ! »

Hagrid repartit en avant, mais son arbalète était restée dressée et ses yeux continuaient à fixer Magorian d'un air menaçant.

« Nous savons ce que vous gardez dans la Forêt, Hagrid ! » dit Magorian derrière eux, tandis que les centaures se faufilaient hors de vue. « Et notre patience a des limites ! »

Hagrid se retourna comme s'il voulait repartir vers Magorian.

« Vous l'avez toléré depuis qu'il est ici, c'est autant sa Forêt que la vôtre ! » hurla-t-il, comme Harry et Hermione tiraient de toutes leurs forces son manteau en peau de taupe dans un effort désespéré pour lui faire faire demi tour. Toujours renfrogné, il regarda en bas ; son expression se mua en surprise lorsqu'ils les vit en train de le retenir ; il ne semblait pas l'avoir senti.

« Calmez vous, tous les deux, » dit-il, en se retournant pour avancer pendant qu'ils haletaient derrière lui. « sacré vieilles mules, hein ? »

« Hagrid, » articula Hermione à bout de souffle en contournant le buisson d'orties qu'ils avaient traversé dans l'autre sens, « si les centaures ne veulent pas d'humains dans la Forêt, ça ne me paraît pas vraiment possible que Harry et moi puissions... »

« Ah, tu as entendu ce qu'ils ont dit, » la coupa Hagrid. « Ils ne toucherons pas à des poulains... Je veux dire, des enfants. Et de toutes façons, on ne peut pas se laisser mettre dehors par ceux-là. »

« Bien essayé, », murmura Harry à Hermione, qui avait l'air découragée.

Ils retrouvèrent finalement le chemin et, dix minutes plus tard, les arbres commencèrent à s'éclaircir. Ils purent voir des morceaux de ciel bleu de nouveau et, dans le lointain, le son caractéristique des acclamations.

« Est-ce que c'était un autre but ? » demanda Hagrid en s'arrêtant sous le couvert des arbres tandis que le stade de Quidditch venait d'entrer dans leur champ de vision. « Où est-ce que vous croyez que le match est fini ? »

« Je n'en sais rien, » dit Hermione d'une petite voix. Harry s'aperçut qu'elle paraissait en plus mauvais état que lui ; ses cheveux étaient pleins de branches et de brindilles, sa robe était déchirée en plusieurs endroits et il y avait de nombreuses égratignures sur son visage et ses bras.

« Il me semble que c'est fini, vous savez ! » dit Hagrid, qui scrutait toujours le stade. « Regardez... Il y a déjà des gens qui sortent... Si vous vous dépêchez, vous pourrez vous mêler à la foule et personne ne saura que vous n'étiez pas là ! »

« Bonne idée, » approuva Harry. « Eh bien... A bientôt, alors, Hagrid ! »

« Je n'arrive pas à le croire, » dit Hermione d'une voix mal assurée, une fois qu'ils furent hors de portée de voix de Hagrid. « Je n'arrive pas à y croire. Je ne peux vraiment pas y croire. »

« Calmes-toi, » lui dit Harry.

« Me calmer ! » dit Hermione fébrilement. Un géant ! Un géant dans la Forêt ! Et on est censés lui donner des cours d'anglais ! En comptant, bien sûr ; que nous devons traverser les territoires de centaures meurtriers à l'aller et au retour ! Je n'arrive-pas-à-y-croire ! »

« Nous n'avons rien à faire pour l'instant ! » tenta de la rassurer Harry dans un murmure, alors qu'ils rejoignaient un groupe de Poufsouffle qui bavardaient en marchant vers le château. « Il ne nous a rien demandé de faire avant d'être mis à la porte, et ça n'arrivera peut-être pas. »

« Oh, pour l'amour du ciel, Harry ! » Dit Hermione, furieuse, en s'arrêtant net, ce qui obligea tous les gens qui la suivaient à la contourner. « Bien sûr qu'il va être mis à la porte et, pour être tout à fait honnête, après ce que nous venons de voir, qui peut blâmer Umbridge ? »

Il y eut une pause pendant laquelle Harry lui lança un regard furibond, et ses yeux se remplirent lentement de larmes.

« Tu le penses pas sérieusement, » dit calmement Harry.

« Non... eh bien... oh, très bien... Non, » dit-elle en essuyant rageusement ses yeux, « mais pourquoi est-ce qu'il se rend la vie si difficile, pourquoi est-ce qu'il nous rend la vie si difficile ? »

« Je n'en sais rien... »

« Weasley est notre roi, Weasley est notre roi, il n'a pas laissé le Souafle rentrer, Weasley est notre roi... »

« Et j'aimerais qu'ils arrêtent de chanter cette chanson idiote, » dit Hermione d'un air malheureux, « est-ce qu'ils ne se sont pas assez réjouis ? »

Un groupe important d'élèves descendait des gradins inclinés du stade.

« Oh, allons nous en avant de rencontrer les Serpentards, » dit Hermione.

« Weasley peut tout sauver, Il n'a rien laissé passer, C'est pourquoi tous les Gryffondors chantent : Weasley est notre roi. »

« Hermione... » dit lentement Harry.

La chanson était de plus en plus forte, mais elle ne provenait pas d'un groupe de Serpentard vert et argenté, mais d'une masse de rouge et de jaune qui se déplaçait lentement vers le château en conduisant un visage solitaire sur de nombreuses épaules.

« Weasley est notre roi, Weasley est notre roi, il n'a pas laissé le Souafle rentrer, Weasley est notre roi... »

« Non ? » Dit Hermione d'une voix étranglée.

« SI ! » Hurla Harry.

« HARRY ! HERMIONE ! » les héla Ron, brandissant la coupe de quiddich dans les airs et l'air à côté de ses pompes. « ON A RÉUSSI ! ON A GAGNÉ ! »

Ils lui firent un sourire radieux lorsqu'il passa. Il y avait une mêlée à la porte, et la tête de Ron heurta assez violemment le linteau de la porte, mais personne ne semblait vouloir le faire descendre. En chantant toujours, la foule s'entassa dans le Grand Hall hors de portée de vue. Harry et Hermione les regardèrent partir, rayonnants, jusqu'à ce que les derniers échos des « Weasley est notre roi » ne disparaissent au loin. Puis ils se regardèrent, et leurs sourires s'évanouirent.

« Nous devrions garder nos nouvelles pour demain, non ? » dit Harry.

« Oui, très bien, » répondit Hermione d'un ton las. « Il n'y a pas d'urgence. »

Ils montèrent les escaliers ensemble. Arrivés devant la porte, ils se retournèrent instinctivement vers la Forêt Interdite. Harry n'aurait pas su dire si son imagination lui jouait des tours, mais il lui sembla apercevoir un minuscule nuage d'oiseaux émergeant dans les airs au dessus des cimes des arbres au loin, comme si l'arbre sur lequel ils étaient perché avait été déraciné.

Chapitre 31 : Les BUSE

L'enthousiasme de Ron pour aider Gryffondor à gagner la coupe de Quidditch était tel qu'il ne pouvait pas penser à autre chose le lendemain. Tout ce qu'il voulut faire fut de discuter du match, et Harry et Hermione ne trouvèrent aucun moment pour mentionner Grawp. Ce n'est pas que chacun d'eux n'est essayé de lui dire plusieurs fois ; aucun ne tenait à être celui qui ferait revenir Ron à la réalité d'une façon si brutale. Comme c'était une autre superbe journée, très chaude, ils le persuadèrent de les rejoindre pour réviser sous le hêtre au bord du lac, où ils avaient moins de chance d'être surpris que dans la salle commune. Ron n'était pas particulièrement emballé par cette idée d'abord - Il aimait beaucoup recevoir de grandes tapes dans le dos par chaque Gryffondor qui passait à côté de sa chaise, pour ne pas mentionner les explosions occasionnelles de ' Weasley est notre Roi ' - mais après un moment il reconnut qu'un peu d'air frais pourrait lui faire du bien. Ils répandirent leurs livres à l'ombre du hêtre et s'assirent tandis que Ron leur parlait de son premier arrêt du match, qui ressemblait au summum de celui-ci.

« Bon, en fait, j'avais déjà fait entrer un des Davies, donc je ne me sentais rien d'autre que confiant, jusqu'à ce que Bradley fonce droit vers moi, arrivant de nulle part. J'ai pensé - tu peux le faire ! Et j'avais environ une seconde pour me décider de quelle façon voler, vous comprenez, on aurait dit qu'il venait à droite du but - ma droite, évidemment, sa gauche - mais j'avais l'étrange sentiment qu'il bluffait et donc j'ai fait confiance à mon instinct et j'ai volé sur ma gauche - sa droite, je veux dire - et - bien - vous avez vu ce qui est arrivé... » conclut-il modestement, balayant ses cheveux en arrière tout à fait inutilement pour que cela ait l'air intéressant et jetant un coup d'œil autour pour voir si les gens les plus proches d'eux - une poignée de troisième années de Poufsouffle - l'avaient entendu. « Et ensuite, quand les copains sont venus me voir environ cinq minutes plus tard - quoi ? » Demanda Ron, s'arrêtant au milieu de sa phrase en fixant le visage d'Harry. « Pourquoi souris-tu ? »

« Je ne souris pas » dit Harry rapidement et en baissant le regard sur son cours de Métamorphose, essayant de retrouver son sérieux. La vérité était que Ron venait de lui rappeler un autre joueur de Quidditch qui s'était assis une fois sous cet arbre, et qui jouait aussi avec ses cheveux. « Je suis juste heureux que nous ayons gagné, c'est tout. »

« Ouais » dit Ron lentement, savourant ces mots, « nous avons gagné. Avez-vous vu l'expression de Chang quand Ginny a prit le Vif d'Or juste sous son nez ? »

« Je suppose qu'elle a pleuré, n'est-ce pas ? » Dit Harry amèrement.

« Bien, ouais - plus de caractère que quoi que ce soit, quoique ... » Ron fronça les sourcils légèrement. « Mais vous l'avez vu jeter son balai quand elle est revenue à terre, n'est-ce pas ? »

« Euh - » dit Harry.

« Et bien, en réalité ... non, Ron » dit Hermione avec un lourd soupir, refermant son livre et le regardant en s'excusant. « En fait, la seule partie du match que Harry et moi avons vu était le premier but de Davies. »

Les cheveux soigneusement ébouriffés de Ron semblèrent se faner avec la déception. « Vous n'avez pas regardé ? » Dit-il faiblement, regardant d'un à l'autre. « Vous ne m'avez vu faire aucun de ces arrêts ? »

« En fait – non » dit Hermione, tendant une main apaisante vers lui. « Mais Ron, nous ne voulions pas partir - nous le devons ! »

« Ah ouais ? » Dit Ron, dont le visage devenait plutôt rouge. « Pourquoi ? »

« C'était Hagrid » dit Harry. « Il a décidé de nous dire pourquoi il était couvert de blessures lorsqu'il est revenu de chez les géants. Il voulait que nous l'accompagnions dans la Forêt, nous n'avions pas le choix, tu sais comment il est. De toute façon... »

L'histoire fut racontée en cinq minutes, jusqu'à la fin où l'indignation de Ron avait été remplacée par l'incrédulité la plus totale.

« Il en a rapporté un et l'a caché dans la Forêt ? »

« Hélas » dit Harry d'un air mécontent.

« Non » dit Ron, comme si en le disant, cela pouvait devenir la réalité. « Non, il ne peut pas avoir fait ça. »

« Si, il l'a fait » dit Hermione fermement. « Grawp fait environ seize pieds de hauteur, aime déchirer des pins de plus de vingt pieds et me connaît » renifla-t-elle, « en tant que Hermy. » Ron partit d'un rire nerveux.

« Et Hagrid veut que nous ... ? »

« Lui apprenions l'anglais, ouais, » dit Harry.

« Il a perdu l'esprit, » dit Ron d'une voix quelque peu effrayée.

« Oui » dit Hermione avec humeur, tournant une page de Métamorphose Intermédiaire et regardant fixement une série de diagrammes montrant un hibou se métamorphosant en une paire de jumelles de théâtre. « Oui, je commence à le penser. Mais, malheureusement, il nous a fait promettre, à Harry et à moi. »

« Ok, vous avez juste à rompre votre promesse, c'est tout, » dit Ron fermement. « Je veux dire, allez ... nous avons les examens et nous n'en sommes pas si éloignés - » Il leva sa main pour montrer le pouce et l'index se touchant presque. « Être renvoyé si près du but... Et de toute façon ... vous vous souvenez de Norbert ? Vous vous rappelez Aragog ? Combien de fois avons-nous tout laissé tomber pour aider Hagrid à se débrouiller avec un de ses monstres ? »

« Je sais, c'est juste que - nous avons promis, » dit Hermione d'une petite voix. Ron applatissa ses cheveux de nouveau, l'air préoccupé.

« Bien, » soupira-t-il, « Hagrid n'a pas encore été mis à la porte, n'est-ce pas ? Il arrive encore à tenir, peut-être y arrivera-t-il jusqu'à la fin du trimestre et que nous n'aurons pas du tout à aller près de Grawp. »

*

Le parc du château brillait dans la lumière du soleil comme s'il venait d'être peint ; le ciel sans nuages se souriait à lui-même en se reflétant dans les eaux calmes du lac ; le satin des pelouses vertes ondulait de temps en temps dans une brise douce. Juin était arrivé, mais pour les cinquièmes années, cela signifiait seulement une chose : leur BUSE était sur eux enfin. Leurs professeurs ne leur donnaient plus de devoirs ; les leçons étaient consacrées aux révisions des sujets que les professeurs songeaient aborder aux examens. La pression constante rendit l'atmosphère fiévreuse, ce qui enleva presque tout sauf les BUSES de l'esprit d'Harry, quoiqu'il se demandait de temps en temps, pendant les cours de Potions si Lupin n'avait jamais dit à Rogue qu'il devait continuer à donner des cours de Défense Contre Les Intrusions Mentales à Harry. S'il l'avait fait, Rogue avait ignoré Lupin aussi totalement qu'il ignorait maintenant Harry. Ce qui convenait très bien à

celui-ci ; il était assez occupé et assez tendu sans avoir en plus à suivre des cours supplémentaires avec Rogue et, à son soulagement, Hermione était aussi trop préoccupée pour le harceler à propos de la Défense Contre Les Intrusions Mentales ; elle passait beaucoup de temps à se murmurer à elle-même, et n'avait pas n'avait pas changé de vêtements depuis plusieurs jours. Elle n'était pas la seule personne agissant curieusement comme les BUSES se faisaient de plus en plus proche. Ernie Macmillan avait développé une habitude irritante d'interroger les gens sur leurs pratiques de révision.

« Combien d'heures d'heures vous révisez par jour ? » Demanda-t-il à Harry et à Ron tandis qu'ils sortaient de la serre d'Herbologie, une lueur maniaque dans ses yeux.

« Je ne sais pas » dit Ron. « Quelques-unes. »

« Plus ou moins que huit heures ? »

« Moins, je suppose » avait répondu Ron, en le regardant, légèrement alarmé.

« Je révise huit heures par jour » dit Ernie, bombant le torse. « Huit ou neuf. Je commence une heure avant le petit déjeuner, chaque jour. Huit, c'est ma moyenne. Je peux réviser dix heures un bon jour de week-end. J'ai révisé neuf heures et demie, lundi. Pas autant mardi - seulement sept heures et quart. Alors mercredi – »

Harry était profondément reconnaissant que le Professeur Chourave les ai alors conduits dans la serre numéro trois, forçant Ernie à abandonner son récit. En attendant, Draco Malefoy avaient trouvé une façon différente d'occasionner la panique.

« Bien sûr, vous n'ignorez pas » l'avait-on fortement entendu dire à Crabbe et à Goyle dès leurs sorties du cours de Potions quelques jours avant que le début des examens, « vous n'ignorez pas que, Père est ami avec le chef de l'Autorité des Examens Magiques depuis quelques années – la vieille Griselda Marchbanks – nous l'avons eu à dîner et tout... »

« Vous pensez que c'est vrai ? » Chuchota Hermione d'une voix alarmée à Harry et Ron.

« Si ça l'est, nous n'y pouvons rien, » dit Ron tristement.

« Je ne pense pas que ce soit vrai, » dit Neville tranquillement. « Parce que Griselda Marchbanks est une amie de ma grand-mère et elle n'a jamais mentionné les Malefoys. »

« Comment est-elle, Neville ? » Demanda Hermione immédiatement. « Est-ce qu'elle est stricte ? »

« Un peu comme grand-mère, en quelque sorte, » dit Neville d'une voix soumise.

« La connaître ne te fera pas de mal, n'est-ce pas ? » Lui dit Ron de manière encourageante.

« Oh, je ne pense pas que cela fera une grande différence, » dit Neville, toujours plus misérablement. « Grand-mère a toujours dit au professeur Marchbanks que je n'étais pas aussi bon que mon papa ... enfin ... vous avez vu à quoi elle ressemblait à St Mungo. »

Neville fixa son regard sur le plancher. Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard, mais ne surent pas quoi dire. C'était la première fois que Neville avaient reconnu qu'ils s'étaient rencontrés à l'hôpital magique. Pendant ce temps, un marché noir fleurissait, proposant des aides à la concentration, l'agilité mentale et à l'éveil et qui était brusquement apparu chez les cinquièmes et septièmes années.

Harry et Ron furent très tentés par la bouteille de l'Élixir Cérébral de Baruffio que leur avait offert Eddie Carmichael, un sixième année de Serdaigle, qui jurait que c'était entièrement garantie pour les neuf BUSES 'Remarquables' qu'il avait obtenu l'été

précédent et offrait une pinte entière pour quelque douze Galions. Ron assurait à Harry qu'il le rembourserait dès qu'il aurait quitté Poudlard et aurait obtenu un travail, mais avant qu'ils puissent conclure l'affaire, Hermione avait confisqué la bouteille de Carmichael et avait versé le contenu dans les toilettes.

« Hermione, nous voulions l'acheter ! » Cria Ron.

« Ne soyez pas stupide, » Gronda-t-elle. « Vous pourriez aussi prendre la griffe de dragon en poudre d'Harold Dingle et en faire autant. »

« Dingle a obtenu la griffe de dragon en poudre ? » Dit Ron avec impatience.

« Non, plus maintenant, » dit Hermione. « Je l'ai confisqué, aussi. Aucune de ces choses ne marche en réalité, vous savez. »

« La griffe de Dragon marche ! » Dit Ron. « C'est supposé être incroyable, donnant de la puissance à ton cerveau, tu sens venir à toi la ruse pendant plusieurs heures - Hermione, laisse-moi essayer, allez, ça ne peut pas me faire de mal – »

« La substance le peut, » dit Hermione d'un air mécontent. « Je l'ai étudié et il a, en réalité, séché des fientes de Doxy. »

Cette information mit fin au besoin de stimulants cérébraux d'Harry et de Ron. Ils reçurent leurs horaires d'examens et les détails de la procédure pour leur BUSE pendant leur leçon de Métamorphose suivante.

« Comme vous pouvez voir, » dit le professeur McGonagall alors qu'ils copiaient les dates et les temps de leurs examens au tableau, « vos BUSES sont étendues sur plus de deux semaines successives. Vous aurez à effectuer la théorie le matin et la pratique l'après-midi. Votre examen d'Astronomie pratique, aura bien sûr lieu la nuit. » Maintenant, je dois vous avertir que les charmes d'anti-tromperie les plus rigoureux ont été appliqués à vos feuilles d'examen. Les plumes d'Auto réponse sont interdites dans le hall d'examen, comme le sont les Rapeltouts, les Manchettes Cribbing Détachables et l'Encre Auto Corrective. Chaque année, j'ai peur de le dire, semble héberger au moins un étudiant qui pense que lui ou elle peut contourner les règles de l'Autorité des Examens Magiques. Je peux seulement espérer qu'il n'est pas, cette année, à Gryffondor. Notre nouvelle directrice – » le professeur McGonagall avait prononcé le mot avec le même regard sur son visage que la Tante Pétunia avait chaque fois qu'elle contemplait une particule particulièrement têtue de saleté « - a demandé aux Préfets de dire à leurs étudiants que la tromperie sera punie le plus sévèrement - parce que, bien sûr, vos résultats d'examen se refléteront sur le nouveau régime de la Directrice de l'école. »

Le professeur McGonagall poussa un minuscule soupir ; Harry vit les narines de son nez pointu faire un léger mouvement.

« - Cependant, ce n'est pas une raison pour que vous donniez le meilleur de vous-mêmes. Votre avenir doit suffire à vous motiver. »

« S'il vous plaît, professeur, » dit Hermione, levant la main, « quand découvrirons-nous nos résultats ? »

« Des hiboux vous seront envoyés courant juillet » dit le professeur McGonagall.

« Excellent » dit Dean Thomas dans un chuchotement audible, « donc nous ne devons pas nous en inquiéter jusqu'aux vacances. » Harry imaginait la scène dans sa chambre à coucher de Privet Drive, six semaines plus tard, attendant ses résultats de BUSE. En fait, il y pensait assez stupidement, juste assez pour être sûr que cet été existerait bel et bien.

Leur premier examen, la Théorie de Charmes, était prévu le lundi matin suivant. Harry consentit à évaluer Hermione après le déjeuner de dimanche, mais le regretta presque aussitôt ; elle était très agitée et éloignait sans cesse le livre de lui pour vérifier qu'elle avait répondu complètement, le frappant finalement durement sur le nez avec le bord pointu de l'Accomplissements Des Charmes.

« Pourquoi tu ne le fais pas toi-même ? » Lui dit-il fermement, lui rendant le livre, ses yeux en larmes.

Pendant ce temps, Ron lisait ses deux ans de cours de Charmes, les doigts dans ses oreilles, ses lèvres bougeant silencieusement ; Seamus Finnigan était couché sur le sol, récitant la définition d'un Charme Substantif tandis que Dean la vérifiait dans le Livre Standard des Charmes, Catégorie 5 ; Parvati et Lavande, qui pratiquaient des Charmes de Locomotion de base, faisaient faire la course à leurs plumiers autour de la table.

Le dîner fût une formalité ce soir-là. Harry et Ron n'avaient pas beaucoup parlé, mais avaient mangé avec le plaisir, ayant étudié durement toute la journée. Hermione, de son côté, continuait à réprimer son couteau et sa fourchette et plongeait sous la table pour prendre son sac, dont elle saisissait un livre pour vérifier quelque fait ou figure. Ron lui conseillait de manger un repas convenable ou elle ne dormirait pas cette nuit, quand sa fourchette glissa de ses doigts pour atterrir dans un tintement sur son plat.

« Oh, mon dieu, » dit-elle faiblement, en regardant fixement dans le Vestibule. « Ce sont eux ? Ce sont les examinateurs ? » Harry et Ron se retournèrent vivement sur leur banc. Par les portes du Grand Hall, ils pouvaient voir Umbridge debout avec un petit groupe de sorcières et des magiciens habillés à l'ancienne. Umbridge, Harry prit plaisir à le remarquer, semblait plutôt nerveuse.

« On devrait y aller pour mieux les voir, non ? » Dit Ron. Harry et Hermione acquiescèrent d'un mouvement de tête et ils se pressèrent vers les portes à deux battants du Vestibule, ralentissant alors qu'ils franchissaient le seuil pour marcher calmement devant les examinateurs. Harry pensait que le professeur Marchbanks devait être la minuscule sorcière baissée dont le visage était si ridé qu'on aurait dit qu'il avait été drapé dans des toiles d'araignée ; Umbridge lui parlait avec déférence. Le professeur Marchbanks semblait être un peu sourde ; elle répondait au professeur Umbridge très fort, si on prend en compte le fait qu'elles ne se trouvaient qu'à un pas de distance l'une de l'autre.

« Le voyage était excellent, le voyage était excellent, nous l'avons déjà fait plusieurs fois auparavant ! » Dit-elle impatiemment. « Maintenant, ça fait bien longtemps que je n'ai pas reçu des nouvelles de Dumbledore ! » Ajouta-t-elle, regardant fixement autour du Hall comme si elle espérait qu'il pourrait soudainement apparaître d'un buffet de balai. « Aucune idée de l'endroit où il se trouve, je suppose ? »

« Aucune idée, » dit Umbridge, lançant un regard malveillant à Harry, Ron et Hermione, qui flânait maintenant autour du pied de l'escalier, Ron feignant de refaire son lacet. « Mais j'ose espérer que le Ministère de Magie le traquera le plus tôt possible. »

« J'en doute, » cria le minuscule professeur Marchbanks, « pas si Dumbledore ne veut pas être trouvé ! Je le sais parfaitement ... l'ai examiné personnellement dans la Métamorphose et les Charmes quand il a passé son ASPIC ... a fait des choses avec une baguette magique que je n'avais jamais vue auparavant. »

« Oui... bien... » Dit le professeur Umbridge tandis que Harry, Ron et Hermione traînaient leurs pieds en haut l'escalier de marbre aussi lentement qu'ils l'osaient, « Laissez-moi vous conduire à la salle des professeurs. J'ose penser que vous voudriez une tasse de thé après votre voyage. »

C'était une bien triste soirée. Chacun essayait de réviser à la dernière minute - mais personne ne semblait aller vraiment au bout des choses. Harry alla se coucher tôt, mais resta éveillé pendant ce qui sembla être plusieurs heures. Il se rappela sa consultation de carrières et la déclaration furieuse de McGonagall qu'elle l'aiderait à devenir un Auror, même si c'était la dernière chose qu'elle accomplirait. Il regrettait de ne pas avoir exprimé d'ambition plus réalisable maintenant que les examens étaient là. Il savait qu'il n'était pas le seul à ne pas trouver le sommeil, mais aucun des autres dans le dortoir ne parlait et finalement, un à un, ils tombèrent tous dans un profond sommeil.

Aucune des cinquième années ne parla beaucoup au petit déjeuner du lendemain : Parvati pratiquait des incantations dans son souffle tandis que la salière devant elle bougeait par coup sec ; Hermione relisait Les Accomplissements des Charmes si vite que ses yeux apparurent tachés ; et Neville continua de laisser tomber son couteau et sa fourchette, tout en renversant la confiture d'oranges.

Une fois que le petit déjeuner fut terminé, les cinquième et septième années grouillaient dans le Vestibule tandis que les autres étudiants partirent assister à leurs cours ; c'est alors que, à neuf heures et demie, ils furent appelés classe par classe pour rentrer dans le Grand Hall, qui avait été réarrangé exactement comme Harry l'avait vu dans la Pensine, quand son père, Sirius et Rogue avaient passés leurs BUSES ; les quatre tables de maison avaient été enlevées et remplacées par un grand nombre de tables à une place, toutes affrontant le bureau situé au fond du Hall où le Professeur McGonagall était debout, leur faisant face. Quand ils furent tous assis et calmes, elle dit, « Vous pouvez commencer, » et retourna un énorme sablier sur le bureau à côté d'elle, sur laquelle il y avait aussi des cannettes de rechange, des bouteilles d'encre et les rouleaux de parchemin.

Harry retourna sa copie, son cœur battant la chamade - trois rangées à sa droite et quatre sièges en avant, Hermione griffonnait déjà - et baissa les yeux à la première question : a) Donne l'incantation et b) décrit le mouvement de baguette magique exigé pour faire voler des objets. Harry avait se remémora l'image d'une massue montant en flèche haut dans l'air et s'écrasant sur le crâne épais d'un troll ... Souriant légèrement, il replia le papier et commença à écrire.

« Bien, ce n'était pas trop mal, n'est-ce pas ? » Demanda Hermione avec inquiétude, deux heures plus tard, une fois dans le Vestibule, tenant toujours le papier d'examen. « Je ne suis pas sûr d'avoir tout dit sur les Charmes Acclamants, j'ai été à court de temps. Avez-vous mis le contre-charme pour hochets ? Je n'étais pas sûre de devoir, il ressemblait trop - et sur la question vingt-trois - »

« Hermione, » dit Ron sévèrement, « nous avons fini... nous ne passons pas chaque examen plusieurs fois, c'est déjà assez difficile une fois. » Les cinquième années mangèrent leur déjeuner avec le reste de l'école (les quatre tables de maison ayant réapparu pendant l'heure du déjeuner), pour ensuite aller, petit groupe par petit groupe, jusqu'à la petite pièce située à côté du Grand Hall, où ils devaient attendre jusqu'à être

appelé pour leur examen pratique. Comme les petits groupes d'étudiants étaient appelés par ordre alphabétique, ceux laissés derrière murmuraient encore des incantations et pratiquaient quelques mouvements de baguette magique, se heurtant de temps à autre, entre eux, dans le dos ou dans l'œil, par erreur.

Le nom d'Hermione fut appelé. Tremblante, elle quitta la pièce avec Anthony Goldstein, Grégoire Goyle et Daphne Greengrass. Les étudiants qui avaient déjà été évalués ne revenant pas ensuite, Harry et Ron n'eurent aucune idée de la façon dont ça c'était passé pour Hermione.

« Elle sera excellente, souviens-toi qu'elle a obtenu cent douze pour cent sur un de nos essais de Charmes ? » Dit Ron.

Dix minutes plus tard, le professeur Flitwick appela, « Parkinson, Pansy - Patil, Padma - Patil, Parvati - Potter, Harry. »

« Bonne chance, » dit Ron tranquillement. Harry marcha dans le Grand Hall, saisissant sa baguette magique si fermement que sa main en trembla.

« Le professeur Tofty est libre, Potter, » grinça le professeur Flitwick, qui était debout juste à l'intérieur de la porte. Il dirigea Harry vers ce qui ressemblait à l'examineur le plus vieux et le plus chauve qui était assis derrière une petite table dans un coin lointain, à une courte distance du professeur Marchbanks, qui était à la moitié de la mise à l'épreuve de Draco Malefoy.

« Potter, c'est ça ? » Dit le professeur Tofty, consultant ses notes et regardant fixement Harry qui approchait. Le célèbre Potter ? »

Du coin de son œil, Harry vu distinctement Malefoy lui lancer un regard caustique ; le verre à vin de Malefoy s'était soulevé par lévitation et était tombé au plancher en se brisant. Harry ne pu réprimer un sourire ; le professeur Tofty lui sourit en retour d'une manière encourageante.

« Voilà, » dit-il de sa vieille voix tremblotante, « aucun besoin d'être nerveux. Maintenant, si je pouvais vous demander de prendre ce coquetier et de lui faire faire quelques tours pour moi. »

Dans l'ensemble, Harry pensa qu'il s'en était sorti plutôt bien. Son Charme de Lévitation était certainement beaucoup mieux réussi que celui de Malefoy, quoiqu'il regretta d'avoir mélangé les incantations pour le Changement de Couleur et les Charmes de Croissance. Ainsi, le rat qui était supposé tourner à l'orange avait gonflé de manière choquante jusqu'à avoir la taille d'un blaireau, avant qu'Harry ne puisse rectifier son erreur. Il était heureux que Hermione n'ait pas été dans le Hall à cet instant et avaient négligé de le lui mentionner ensuite. Il aurait pu le dire à Ron, quoique ; Ron avait causé la transformation d'une assiette en un grand crapaud et n'avait aucune idée de la façon dont c'était arrivé.

Il n'y eut aucun moment de détente ce soir-là ; ils allèrent directement à la salle commune après le dîner et s'immergèrent dans les révisions pour l'examen de Métamorphose qui aurait lieu de lendemain ; Harry alla se coucher, des modèles complexes de charmes et de théorie tournoyant encore dans sa tête.

Il avait oublié la définition d'un Charme de Commutation pendant son examen écrit le lendemain matin mais la pensée que l'examen pratique aurait pu être bien pire le reconforta quelque peu. Au moins, il avait réussi à faire disparaître tout son iguane, tandis que cette pauvre Hannah Abbott avait complètement perdu la tête à la table

suivante et avait, d'une façon ou d'une autre, réussi à multiplier son furet dans une masse de flamants, causant l'interruption de l'examen pendant dix minutes, tandis que les oiseaux étaient capturés et portés hors du Hall.

Ils passèrent leur examen d'Herbologie le mercredi suivant (à part une petite morsure d'un Géranium à crocs, Harry s'en était raisonnablement bien sorti) ; et ensuite, jeudi, Défense Contre les Forces du Mal. Pour la première fois depuis qu'il était entré à Poudlard, Harry était sûr d'avoir réussi cet examen. Il n'eut aucune difficulté pour répondre aux questions écrites et prit un plaisir particulier, pendant l'examen pratique, dans l'exécution de tous les contre-sorts et les sorts défensifs qu'il effectua devant Umbridge, qui observait près des portes du Vestibule.

« Oh, bravo ! » Cria le professeur Tofty, qui examinait Harry de nouveau, quand Harry fit une démonstration parfaite d'un Charme de Banissement Boggart. « Très bon en effet ! Bien, je pense que c'est tout, Potter... A moins que... » Il se pencha légèrement en avant. « J'ai entendu mon ami Tiberius Ogden me dire que vous pouviez produire un Patronus ? Pour un bonus... ? »

Harry leva sa baguette magique, en regardant droit vers Umbridge et en imaginant son renvoi.

« Spero Patronum ! »

Son cerf d'argent apparut au bout de sa baguette magique et parcourut au petit galop toute la longueur du Hall. Tous les examinateurs le suivirent des yeux et quand il se dissolut finalement dans une brume argentée, le professeur Tofty applaudit avec enthousiasme, de ses mains veinées et épineuses.

« Excellent ! » Dit-il. « Très bien, Potter, vous pouvez y aller ! »

Alors que Harry passait à côté d'Umbridge, leurs yeux se rencontrèrent. Elle avait un sourire désagréable, jouant autour de sa bouche large, lâche, mais il ne s'en soucia pas. À moins qu'il ne se trompe complètement (et ça l'aurait vraiment étonné), il venait de réaliser une BUSE 'Remarquable'.

Le vendredi arriva. Harry et Ron avaient un jour de congé tandis que Hermione assistait à son examen de Runes Antiques et, ayant le week-end entier devant eux ils se permirent une pause dans les révisions. Ils s'étirèrent et baillèrent à côté de la fenêtre ouverte, par laquelle une douce brise d'été arrivait, tandis qu'ils jouaient aux échecs de sorciers. Harry pouvait voir Hagrid à partir de là, en train de faire cours au bord de la Forêt. Il essayait de deviner quelles créatures ils examinaient - il pensa que cela devait être des licornes, les garçons semblant se tenir un peu à l'écart – lorsque le portrait laissa passer Hermione qui semblait de mauvaise humeur.

« Comment étaient les Runes ? » Dit Ron, en réprimant un bâillement et en s'étirant.

« J'ai mal traduit ehwaz, » Dit Hermione, furieuse. « Cela signifie l'association, pas la défense ; je l'ai mélangé avec eihwaz. »

« Oh bien, » dit Ron paresseusement, « c'est seulement une erreur, n'est-ce pas, ça ne t'empêchera pas de réussir - »

« Oh, la ferme ! » éclata Hermione, visiblement en colère. « ça pourrait être l'erreur qui fera la différence entre un passage et un échec. Et qui plus est, quelqu'un a mis un autre Niffleur dans le bureau d'Umbridge. Je ne sais pas comment ils l'ont fait passer par cette nouvelle porte, mais quand je suis passé devant, Umbridge a poussé un cri déchirant – et d'après le son, elle essayait d'éloigner un gros morceau de sa jambe – »

« Cool, » dirent Harry et Ron ensemble.

« Ce n'est pas cool ! » Dit Hermione avec vivement. « Elle pense que c'est Hagrid qui a fait tout ça, vous vous souvenez ? Et nous ne voulons pas que Hagrid soit renvoyé ! »

« Il fait cours en ce moment-même ; elle ne peut pas l'accuser, » dit Harry, désignant la fenêtre.

« Oh, Harry, ne soit pas si naïf. Tu crois vraiment qu'Umbridge va attendre d'avoir des preuves ? » Dit Hermione, qui semblait être d'une bien sombre humeur.

Elle avança rapidement vers les dortoirs des filles, claquant la porte derrière elle.

« Quelle sympathique fille ! Si douce !, » Commenta Ron, très tranquillement, poussant sa reine en avant pour frapper un des chevaliers d'Harry.

La mauvaise humeur d'Hermione persista pendant la plus grande partie du week-end, quoique Harry et Ron l'aient trouvé assez facile à ignorer en passant la plupart du samedi et du dimanche en révisions pour les Potions du lundi, l'examen qu'Harry redoutait le plus - et qui, il en était sûr, mettrait fin à son ambition de devenir un Auror. Ainsi, il trouva l'épreuve écrite plutôt difficile, quoiqu'il pensait pouvoir obtenir l'ensemble des points sur la question concernant la potion de Polynectar; il pouvait décrire ses effets exactement, l'ayant utilisée illégalement pendant sa deuxième année. L'après-midi, l'épreuve pratique ne fut pas aussi affreuse qu'il s'y était attendu. Avec Rogue hors du coup, il constata qu'il était beaucoup plus détendu qu'à son habitude en passant l'examen de Potions. Harry remarqua que Neville, qui était assis près de lui, semblait plus heureux que pendant n'importe quel autre cours de Potions. Quand le professeur Marchbanks dit, « éloignez-vous de vos chaudrons, s'il vous plaît, l'examen est fini, » Harry recapuchonna sa flasque, sentant qu'il n'aurait jamais pu obtenir une excellente note mais qu'il avait, grâce à sa chance, évité l'échec total.

« Nous avons passé seulement quatre examens, » fit Parvati Patil d'un air fatigué alors qu'ils se dirigeaient de nouveau vers la salle commune de Gryffondor.

« Seulement ! » Dit Hermione de façon irritée. « J'ai Arithmancie et c'est probablement le sujet le plus dur qui existe ! »

Personne n'était assez idiot pour essayer de répondre, donc il lui fut impossible de se défouler sur l'un d'eux et elle en fut réduite à réprimander quelques premières années qui riaient de façon idiote et trop forte, dans la salle commune.

Harry était déterminé à exécuter avec soin l'épreuve de Soin Des Créatures Magiques du mardi, afin de ne pas faire baisser le moral de Hagrid. L'examen pratique eut lieu l'après-midi sur la pelouse, au bord de la Forêt Interdite, où les étudiants durent correctement identifier le Knarl caché parmi une douzaine de hérissons (le truc étant de leur leur offrir du lait, tour à tour : Les Knarl, des créatures fortement soupçonneuses dont les piquants possèdent un grand nombre de propriétés magiques, devenaient généralement folles furieuses dès qu'ils avaient l'impression d'avoir à faire à une tentative d'empoisonnement) ; démontrer alors le traitement correct d'un Bowtruckle ; Alimenter et nettoyer un Crabe de Feu en évitant les brûlures sérieuses ; et choisir, dans un large choix d'alimentation, le régime qu'ils donneraient à une licorne malade. Harry pouvait voir Hagrid observer les épreuves avec inquiétude, à partir de la fenêtre de sa cabane. Quand l'examineur d'Harry, une petite sorcière dodue, lui sourit et lui dit qu'il pouvait partir, Harry leva les pouces en signe de triomphe à l'attention de Hagrid, avant de se diriger de nouveau vers le château.

L'épreuve théorique d'Astronomie, le mercredi matin, se passa assez bien. Harry n'était pas sûr d'avoir donné les noms de toutes les lunes de Jupiter correctement, mais était au moins certain qu'aucune d'elles n'était peuplée par des souris. Ils durent attendre jusqu'à la soirée pour passer l'examen pratique d'Astronomie ; l'après-midi fut consacrée à la place à la Divination.

Connaissant les résultats de Harry en Divination, l'examen se passa de façon horrible. Il aurait autant pu essayer de voir des films sur le bureau que dans la boule de cristal obstinément blanche ; il perdit complètement l'esprit durant la lecture des feuilles de thé, racontant qu'il voyait que le professeur Marchbanks rencontrerait bientôt un étranger à l'air sombre, détrempé et termina le massacre en mélangeant les lignes de la vie et les lignes principales sur sa paume et l'informant qu'elle aurait dû mourir le mardi précédent.

« De toute façon, on le rate toujours celui-là » dit Ron tristement alors qu'ils montaient l'escalier de marbre. Il venait juste de remonter le moral de Harry en lui disant comment il avait décrit en détail à l'examineur un homme laid, avec une verrue sur le nez, qu'il voyait dans sa boule de cristal, jusqu'à ce qu'il relève la tête et se rende compte que c'était le reflet de son examineur qu'il était en train de décrire.

« Nous n'aurions pas dû prendre ce cours dès le départ, » dit Harry.

« Bah, au moins maintenant, on va pouvoir y renoncer. »

« Ouais, » dit Harry. « Plus besoin de prétendre que nous nous soucions de ce qui arrive quand Jupiter et Uranus deviennent trop proches. »

« Et dorénavant, je ne me soucierais plus des feuilles de thé qui pourrissent, » dit Ron, « je les jetterais juste là où il aurait toujours dû être, dans la poubelle. »

Harry rit alors que Hermione était arrivée en courant derrière eux. Il s'arrêta net, au cas où cela l'énervait.

« Bien, je pense que j'ai bien réussi l'Arithmancie » dit-elle à Harry et à Ron, qui soupirèrent de soulagement. « Juste à temps pour jeter un coup d'œil sur nos cartes stellaires avant le dîner, donc... »

Quand ils atteignirent le sommet de la Tour d'Astronomie à onze heures, ils trouvèrent une nuit parfaite pour contempler les étoiles, le ciel étant clair et sans nuages. Le parc était baigné dans le clair de lune argenté et une légère brise se faisait sentir. Chacun d'entre eux monta son télescope et, lorsque le professeur Marchbanks leur donna la permission, ils commencèrent à compléter le diagramme d'étoiles vierge que l'on leur avait donné.

Les professeurs Marchbanks et Tofty flânaient parmi eux, observant la façon dont ils entraient les positions précises des étoiles et des planètes qu'ils observaient. Tout était calme à part le bruissement de parchemin, le grincement occasionnel d'un télescope lorsque l'un d'eux était ajusté sur son support et le griffonnage d'un grand nombre de plumes. Une demi-heure passa, puis une heure ; de petits points de lumière vacillants commencèrent à disparaître dans le parc en contrebas, tout comme les lumières du château qui ne tardèrent pas à toutes être éteintes. Alors que Harry achevait la constellation d'Orion sur son diagramme, soudainement, les portes d'entrée du château s'ouvrirent directement au-dessous du parapet sur lequel il se tenait, laissant la lumière ainsi donner creuser une petite voie à travers l'obscurité de la pelouse. Harry jeta un coup d'œil en contrebas, tout en faisant un léger ajustement de la position de son

télescope et surprit cinq ou six ombres allongées se déplaçant sur l'herbe vivement éclairée avant que les portes ne se ferment de nouveau et la pelouse redevienne une mer d'obscurité.

Harry refixa son attention sur son télescope et le focalisa de nouveau, pour examiner Vénus. Il regardait vers le bas de son diagramme pour y noter la planète, lorsque quelque chose attira son attention ; tout en faisant une pause avec sa plume, suspendue au-dessus de son parchemin, il regarda du coin de l'oeil en bas, dans le parc plein d'ombres et discerna une demi-douzaine de personnes marchant sur la pelouse. S'ils avaient été immobiles, et si le clair de lune n'avait pas fait briller le sommet de leurs crânes, ils auraient été indiscernables sur la sombre pelouse sur laquelle ils marchaient. Même à cette distance, Harry ne pouvait pas se tromper : il reconnaissait la démarche du plus trapu d'entre eux, celui qui semblait mener le groupe.

Il ne comprenait pas pourquoi Umbridge faisait une promenade à l'extérieur après minuit, et encore moins accompagnée par cinq autres personnes. Quelqu'un toussa soudainement derrière lui et il se rappela qu'il était déjà à mi-chemin de son examen. Il avait tout à fait oublié la position de la Vénus. En collant son oeil à son télescope, il trouva de nouveau la planète mais, alors qu'il était encore une fois sur le point de noter sa position sur son diagramme, alerté par n'importe quel son étrange, il entendut un coup éloigné qui se répercuta à travers le parc, immédiatement suivi par l'aboiement assourdi d'un grand chien.

Il leva les yeux, son cœur battant la chamade. Il voyait de la lumière à travers les fenêtres de chez Hagrid et les gens qu'il avait observé parcourir la pelouse était maintenant des ombres à travers celle-ci. La porte s'ouvrit et il put distinguer six silhouettes, brusquement apparue sur le seuil. La porte se ferma et le silence réapparut.

Harry se sentit très gêné. Il jeta un coup d'oeil autour de lui pour voir si Ron ou Hermione avaient remarqué quoi que ce soit, mais le professeur Marchbanks vint marcher derrière lui juste à ce moment et, ne voulant pas sembler tricher, Harry déploya à la hâte son diagramme stellaire et fit semblant d'y ajouter des notes tandis que son regard était fixé sur le parapet, vers la cabane d'Hagrid. Les silhouettes se déplaçaient maintenant derrière les fenêtres de la cabane, obstruant de temps en temps la lumière.

Il pouvait sentir le regard du professeur Marchbanks posé sur lui et appuya donc son oeil de nouveau sur son télescope, regardant fixement vers la lune quoiqu'il ait marqué sa position il une heure auparavant. C'est alors que le professeur Marchbanks, qui recommençait à parcourir les rangs entendit un hurlement venant de la cabane éloignée et qui se répercuta jusqu'au sommet de la Tour d'Astronomie. Plusieurs des gens autour d'Harry relevèrent la tête de leurs télescopes pour regarder fixement dans la direction de la cabane d'Hagrid. Le professeur Tofty fit entendre une petite toux sèche.

« Essayez et concentrez-vous, maintenant, messieurs et mesdemoiselles, » dit-il doucement.

La plupart des personnes retournèrent à leurs télescopes. Harry regarda à sa gauche. Hermione semblait essayer de transpercer la cabane d'Hagrid du regard.

« Hum – plus que vingt minutes, » dit le Professeur Tofty.

Hermione sursauta et retourna immédiatement à son diagramme stellaire ; Harry baissa la tête et remarqua qu'il avait identifié Vénus comme étant Mars. Il le corrigea rapidement. Il y eut un énorme BANG venant du parc. Plusieurs personnes crièrent

« Ouch ! » Lorsqu'ils heurtèrent leurs télescopes en relevant la tête, tant ils étaient pressés de voir ce qui se passait ci-dessous. La porte d'Hagrid s'était ouverte dans une explosion et par l'inondation de lumière venant de l'intérieur ils virent clairement une silhouette massive rugissant et brandissant ses poings, entouré par six personnes, toutes essayant, d'après les minuscules les fils de lumière rouge qu'ils lançaient dans sa direction, de l'Abasourdir.

« Non ! » Cria Hermione.

« Ma chère ! » Dit le professeur Tofty d'une voix scandalisée. C'est un examen ! »

Mais personne ne prêtait plus attention aux diagrammes stellaire à présent. Les jets de lumière rouge volaient toujours à côté de la cabine d'Hagrid, mais semblaient rebondir sur lui; il se tenait toujours debout et il continuait même, d'après ce que Harry pouvait voir, à se battre. Cris et hurlements répercutés à travers le parc ; un homme hurla.

« Soyez raisonnable, Hagrid ! »

Hagrid hurla à sont tour, « Plutôt être damné que d'être raisonnable !, Vous ne m'aurez pas comme ça, Dawlish ! »

Harry pouvait voir le contour minuscule de Crockdur, essayant de défendre Hagrid, sautant à plusieurs reprises sur les sorciers l'entourant jusqu'à ce qu'un sort Stupéfiant le percuta et il tomba à terre. Hagrid lança un hurlement de fureur, arracha le coupable de la terre et le jeta ; l'homme vola sur ce qui ressembla à dix pieds et ne se releva pas. Hermione haleta, ses deux mains devant sa bouche ; Harry regarda autour de lui jusqu'à Ron et constata qu'il semblait lui aussi effrayé. Aucun d'entre eux n'avait jamais vu Hagrid dans un tel état de fureur auparavant.

« Regardez ! » Dit Parvati en poussant des cris aigus, et indiquant le pied du château où les portes d'entrée s'étaient ouvertes à nouveau ; une légère lueur se répandait sur à la sombre pelouse permettant ainsi de distinguer une longue ombre noire.

« Maintenant, vraiment ! » Dit le professeur Tofty avec inquiétude. « Vous n'avez plus que seize minutes ! »

Mais personne ne lui accorda d'attention : ils observaient la personne qui courrait maintenant vers la bataille, à côté de la cabine d'Hagrid.

« Comment osez-vous ! » Cria la silhouette tout en courant. « Comment osez-vous ! »

« C'est McGonagall ! » Chuchota Hermione.

« Laissez-le tranquille ! Tranquille, j'ai dis ! » Dit la voix du professeur McGonagall par delà l'obscurité. « Pourquoi cette attaque ? Il n'a rien fait, rien du tout pour mériter ça - »

Hermione, Parvati et la Lavande crièrent ensemble. Les silhouettes autour de la cabane n'avaient tiré pas moins de quatre stupéfixeurs sur le professeur McGonagall. À mi-chemin entre la cabane et le château, les rayons rouges la touchèrent ; pendant un instant, elle sembla lumineuse et et rougeoya d'une lueur surnaturelle. Elle s'écroula durement sur elle-même, tomba sur le dos et ne bougea plus.

« Gargouilles galopantes ! » Cria le professeur Tofty, qui venait lui-aussi d'oublier complètement l'examen. « Même pas un avertissement! Comportement atroce ! »

« LÂCHES ! » Beugla Hagrid ; sa voix portait clairement au sommet de la tour et plusieurs lumières apparurent sur la façade du château. « LÂCHES ET VIOLENTS ! PRENEZ ÇA – ET ÇA - »

« Oh mon - » haleta Hermione.

Hagrid lança deux coups de poings massifs à ses attaquants les plus proches ; d'après leur écroulement immédiat, ils avaient été assommés. Harry vit Hagrid en double et pensa qu'il avait finalement été surmonté par un sort. Mais, au contraire, l'instant d'après Hagrid était debout de nouveau avec ce qui semblait être un sac sur son dos - alors Harry se rendut compte qu'il avait simplement jeté le corps mou de Crockdur sur ses épaules.

« Tenez-le, tenez-le ! » Cria Umbridge, mais ses compagnons restants semblèrent fort peu tentés d'aller à portée des poings d'Hagrid ; cependant, elle reculait si vite qu'elle trébucha sur un de ses collègues inconscients et tomba. Hagrid s'était retourné et avaient commencé à courir avec Crockdur toujours accrochée autour de son cou. Umbridge lança un dernier Charme Stupéfiant après lui mais le manqua ; et Hagrid, courant à perdre haleine vers les portes éloignées, disparut dans l'obscurité.

Il y eurent plusieurs longues minutes où le silence régna tandis que chacun regardait bouche bée le parc. Alors la voix du professeur Tofty retentit faiblement.

« Um ... Plus que cinq minutes, tout le monde. »

Malgré qu'il eut seulement rempli le deux-tiers de son diagramme, Harry était impatient que l'examen se termine. Lorsque ce fut enfin le cas, Ron, Hermione et lui rangèrent maladroitement leurs télescopes dans leurs étuis et se précipitèrent dans l'escalier circulaire. Aucun des étudiants n'alla se coucher; ils parlaient tous avec agitation au pied de l'escalier de ce qu'ils avaient vu sous leurs yeux.

« Cette monstrueuse femme ! » Haleta Hermione, qui semblait avoir de la difficulté à parler en contenant sa rage. « Essayer de se faufiler sur Hagrid au plus profond de la nuit ! »

« Elle a clairement voulu éviter une autre scène comme avec Trelawney, » dit Ernie Macmillan avec sagesse, donnant des coups de coudes pour les rejoindre.

« Hagrid a réussi, n'est-ce pas ? » Dit Ron, qui semblait plus alarmé qu'impressionné.

« Comment se fait-il que tous les charmes aient rebondi de lui ? »

« Ça doit être grâce à son sang de géant, » dit Hermione secouée. « C'est très dur d'Abasourdir un géant, ils sont comme les trolls, très résistants... Mais le pauvre professeur McGonagall... Quatre stipéfixeurs directement dans la poitrine et elle n'est pas exactement jeune, n'est-ce pas ? »

« Affreux, affreux, » dit Ernie, secouant sa tête pompeusement. « Bien, je vais me coucher. Bonne nuit, tout le monde. »

Les gens autour d'eux s'éloignaient, parlant toujours avec agitation de ce qu'ils venaient de voir.

« Au moins ils n'ont pas réussi à emmener Hagrid à Azkaban, » dit Ron. « Je suppose qu'il est parti rejoindre Dumbledore, n'est-ce pas ? »

« C'est ce que je pense aussi, » dit Hermione, au bord des larmes. « Oh, c'est terrible, je pensais vraiment que Dumbledore ne serait pas de retour de si tôt, mais maintenant nous avons aussi perdu Hagrid. »

Ils marchèrent d'un pas traînant jusqu'à la salle commune de Gryffondor, pour la trouver pleine. La confusion qui avait régné dans le parc avait réveillé plusieurs personnes, qui s'étaient empressées de réveiller leurs amis. Seamus et Dean, qui étaient arrivés en avance par rapport à Harry, Ron et Hermione, racontaient à chacun ce qu'ils avaient vu à partir du sommet de la Tour d'Astronomie.

« Mais pourquoi s'attaquer à Hagrid maintenant ? » Demanda Angelina Johnson, secouant la tête. « Ce n'est pas comme Trelawney ; il a enseigné beaucoup mieux que d'habitude cette année ! »

« Umbridge déteste une partie des gens, » dit Hermione amèrement, s'effondrant dans un fauteuil. « Elle a toujours essayé et a finalement réussi à obtenir le départ d'Hagrid. »

« Et elle a pensé que Hagrid mettait le Niffleur dans son bureau, » se fit entendre Katie Bell.

« Oh, mince, » dit Lee Jordan, couvrant sa bouche. « C'est moi qui ai mis le Niffleur dans son bureau. Fred et George m'en ont laissé un couple ; je les ai soulevés par lévitation et je les ai fait passer sa fenêtre. »

« Elle l'aurait mis à la porte de toute façon » dit Dean. « Il était trop proche de Dumbledore. »

« C'est vrai, » dit Harry, s'écoulant dans un fauteuil à côté d'Hermione.

« J'espère juste que le professeur McGonagall va bien, » dit Lavande, les larmes aux yeux.

« Ils l'ont remportée au château, nous l'avons vu par la fenêtre de dortoir, » dit Colin Creevey « Elle ne semblait pas aller très bien. »

« Madame Pomfresh la tirera d'affaire, » dit Alicia Spinnet fermement. « Elle n'a jamais échoué. »

Il était presque quatre heures du matin lorsque la salle commune se vida enfin. Harry se sentait largement réveillé ; l'image de Hagrid courant loin dans la nuit l'obsédait ; il était si furieux contre Umbridge qu'il ne pouvait imaginer une punition assez sévère pour elle, quoique la suggestion de Ron de l'alimenter par une boîte d'affamé scrouts à pétard ait ses bons côtés. Il s'endormit en imaginant des vengeance affreuses et se réveilla trois heures plus tard, en se sentant encore fatigué. Leur examen final, Histoire de la Magie, ne devait pas avoir lieu avant cet après-midi. Harry aurait beaucoup aimé retourner au lit après le petit déjeuner, mais il comptait sur la matinée pour une révision de dernière minute. Au lieu de cela il était assis, la tête dans les mains, à la fenêtre de la salle commune, luttant pour rester éveillé alors qu'il n'avait pas encore parcouru la moitié des trois pieds et demi de haut de la pile de notes que Hermione lui avait prêtées.

Les cinquièmes années entrèrent dans le Grand Hall à deux heures et prirent place devant leurs copies, la tête basse. Harry se sentait épuisé. Il aurait voulu que tout soit terminé, pour qu'il puisse enfin dormir ; ainsi, le lendemain, lui et Ron pourraient s'entraîner au Quidditch - il pourrait effectuer un vol sur le balai de Ron - et savourer leur libération face aux révisions.

« Retournez vos sujets, » dit le professeur Marchbanks du fond du Hall, retournant le sablier géant. « Vous pouvez commencer. »

Harry regarda fixement la première question. Il mit plusieurs secondes à se rendre compte qu'il ne comprenait pas un mot de ce qu'il était en train de lire ; il y avait une guêpe bourdonnant comme une folle contre l'une des hautes fenêtres. Lentement, tortueusement, il commença enfin à écrire une réponse.

Il trouvait très difficile de se rappeler les noms et déroutant de se souvenir des dates. Il sauta tout bonnement la question quatre (à votre avis, la législation de la baguette magique a-t-elle contribué à, ou a mené au meilleur contrôle de, les émeutes des lutins du dix-huitième siècle ?), pensant qu'il y retournerait s'il avait le temps à la fin. Il eut un

coup de chance à la question cinq (Comment la Loi de Secret a-t-elle été violée en 1749 et quelles mesures ont été présentées pour empêcher une répétition ?) mais avait l'impression récurrente d'être passé à côté de plusieurs points importants ; il avait le sentiment que les vampires avaient quelque chose à faire dans cette histoire. Il regarda en avant pour trouver une question à laquelle il pourrait complètement répondre et ses yeux se posèrent sur la numéro dix : Décrivez les circonstances qui ont mené à la formation de la Confédération Internationale des Sorciers et expliquer pourquoi les sorciers du Liechtenstein ont refusé de s'y joindre.

Je sais cela, pensa Harry, quoique son cerveau se senti un peu épuisé. Il pouvait visualiser un titre, parmi l'écriture d'Hermione : la formation de la Confédération Internationale des Sorciers... il avait lu ces notes le matin-même. Il commença à écrire, s'arrêtant de temps en temps pour vérifier le grand sablier sur le bureau à côté du professeur Marchbanks. Il était assis directement derrière Parvati Patil, dont les longs cheveux bruns tombaient au-dessous du dos de sa chaise. De temps en temps il se surprit à fixer les minuscules reflets d'or qui y scintillaient quand elle déplaçait sa tête légèrement et **faisait un petit mouvement pour les remettre en place... Le premier Mugwump** Suprême de la Confédération Internationale des Sorciers était Pierre Bonaccord, mais sa nomination avait été contestée par la communauté magique de Liechtenstein, parce que -

Tout autour d'Harry, des plumes griffaient les parchemins en faisant le même bruit que des rats qui creusent puis qui détalent. La chaleur du soleil se faisait sentir sur sa nuque. Qu'est-ce que Bonaccord avait-il fait pour offenser les sorciers du Liechtenstein ? Harry avait le sentiment que ça avait quelque chose à voir avec les trolls ... Il contempla de nouveau l'arrière de la tête de Parvati, les yeux vides. S'il pouvait seulement exécuter Legilimency et ouvrir une fenêtre derrière sa tête et voir quelle était cette histoire de trolls qui avait causé l'animosité entre Pierre Bonaccord et le Liechtenstein... Harry ferma les yeux et posa son visage dans ses mains, pour que le rouge trop clair de ses paupières devienne sombre et frais. Bonaccord avaient voulu arrêter la chasse aux trolls et leur avait donné des droits... Mais le Liechtenstein avait des problèmes avec une tribu de trolls des montagnes particulièrement vicieuse... C'était ça.

Il ouvrit les yeux ; ceux-ci piquèrent et larmoyèrent en voyant le parchemin d'un blanc éclatant. Lentement, il écrit deux lignes sur les trolls, et relut ce qu'il avait fait jusque-là. Cela ne semblait pas très informatif ou très détaillé, alors qu'il était sûr que les notes d'Hermione sur la Confédération s'étaient étalées sur des pages et des pages. Il ferma les yeux de nouveau, essayant de les lire, essayant de se rappeler... la Confédération s'était rencontrée pour la première fois en France, oui, il l'avait déjà écrit... Les lutins avaient essayé d'attaquer mais s'étaient faits repousser... il l'avait aussi déjà écrit... Et personne du Liechtenstein n'avait voulu venir...

Réfléchis, se dit-il, le visage dans les mains, tandis que, tout autour de lui, les plumes griffaient de réponses interminables et que le sable s'écoulait grain par grain dans le sablier, devant lui...

Il marchait de nouveau le long du couloir frais et sombre du Département des Mystères, marchant d'un pas ferme et constant, se mettant parfois à courir, décidé à enfin atteindre sa destination...

La porte noire s'ouvrit pour lui comme d'habitude et il entra dans la pièce circulaire avec ses nombreuses portes... Directement à travers le carrelage et par la deuxième porte ... Des morceaux de lumière dansant sur les murs et sur le sol. Et cet étrange déclic mécanique, mais il n'avait pas le temps de réfléchir, il devait se dépêcher ...

Il traversa les derniers pas qui le séparait de la troisième porte, qui s'ouvrit comme les autres... De nouveau il était dans cette pièce, de la taille d'une cathédrale, pleine de planches et de sphères de verre... Son coeur battaient très vite maintenant... il allait y arriver cette fois... Lorsqu'il atteignit le numéro quatre-vingt-dix-sept, il tourna à gauche et marcha d'un pas pressé entre deux rangées ...

Mais il y avait une forme sur le plancher, tout au fond, une forme noire se déplaçant sur le sol comme un animal blessé... L'estomac d'Harry se contracta avec la crainte... Avec l'excitation...

Une voix provenant de sa propre bouche s'éleva, une voix haute, froide et vide de toute bonté humaine...

Prenez-le pour moi... Descendez-le, maintenant... Je ne peux pas le toucher... Mais vous le pouvez.

La forme noire sur le sol changea un peu. Harry vit une main blanche s'élevant vers la forme et qui saisit une baguette magique entre ses doigts. Cette main était à l'extrémité de son propre bras... Il entendit la voix haute, froide dire « Crucio ! »

L'homme allongé sur le sol laissa échapper un cri perçant de douleur, essaya de se remettre debout, mais tomba en arrière, en se tordant. Harry riait. Il leva sa baguette magique, la malédiction soulevée, et la silhouette gémi, devenant immobile.

« Lord Voldemort attend. »

Très lentement, son bras tremblant, l'homme au sol haussa les épaules et releva la tête. Son visage était taché de sang et décharné, tordu par la douleur, mais portant encore un air de défi...

« Vous devrez me tuer, » chuchota Sirius.

« C'est ce que je finirais sans doute par faire, » dit la voix froide. « Mais vous irez d'abord le chercher pour moi, Black... Vous pensez être allé jusqu'au bout de la souffrance ? Essayez de penser encore plus... Nous avons encore quelques heures devant nous et personne ne vous entendra crier... »

Mais quelqu'un cria lorsque Voldemort baissa de nouveau sa baguette magique ; quelqu'un hurla et tomba à côté d'un bureau chaud, sur un carrelage froid ; Harry se réveilla alors qu'il touchait le sol, toujours en hurlant, sa cicatrice en feu, comme si le Grand Hall éclatait tout autour de lui.

Chapitre 32 : Hors du Feu

' Je ne vais pas... Je n'ai pas besoin d'aller à l'infirmerie... Je ne veux pas... '

Il bafouillait en essayant d'éloigner brusquement le Professeur Tofty, qui regardait Harry avec beaucoup d'inquiétude après l'avoir aidé à quitter le Hall d'entrée où tous les élèves les regardaient fixement. Je vais - je vais bien , monsieur, 'balbutia Harry , essuyant la sueur de son visage. ' Vraiment... Je me suis juste endormi... eu un cauchemar... '

'La pression des examens!' dit le vieux magicien avec bienveillance, tapotant Harry sur l'épaule. ' cela arrive, jeune homme, cela arrive! Maintenant, un verre d'eau glacée et peut-être serez prêt à retourner au Grand Hall ? L'examen est presque fini,mais peut-être voulez vous finir une réponse ? '

' Oui, ' dit Harry d'une manière extravagante. ' Je veux dire... Non... J'ai fait - fait tous ce que je pouvais, je pense... "

' Très bien, très bien, ' dit le vieux magicien doucement. ' J'irai et je prendrai votre feuille d'examen et je suggère que vous alliez vous allonger en bas.

' Je le ferai, ' dit Harry, inclinant la tête vigoureusement. ' Merci beaucoup. '

A la seconde où les talons du vieil homme disparurent après le seuil du Grand Hall, Harry monta l'escalier de marbre en courant, traversa le couloir si vite que les portraits qu'il passait murmuraient des reproches, et finalement entra comme un ouragan par les portes à deux battants de l'infirmerie, causant à Madame Pomfresh - qui versait quelque liquide brillant bleu dans la bouche ouverte de Montagues - de crier comme une alarme.

'Potter, que pensez-vous faire? '

' Je dois voir le Professeur McGonagall, ' haleta Harry, le souffle déchirant ses poumons. ' Maintenant... C'est urgent! '

' Elle n'est pas ici, Potter, ' dit Madame Pomfresh tristement. ' Elle a été transférée à Ste-Mangouste ce matin. Quatre Charmes Stupéfixants directement à la poitrine à son âge ? C'est un miracle qu'ils ne l'ont pas tuée. '

' Elle est... parti ? ' dit Harry, choqué.

La cloche sonna juste à l'extérieur du dortoir et il entendait le grondement habituel éloigné d'étudiants commençant à inonder les couloirs au-dessus et au-dessous de lui. Il était resté là, regardant Madame Pomfresh. La terreur montait à l'intérieur de lui.

Il n'avait personne à qui parler. Dumbledore était parti, Hagrid était parti, mais il s'attendait toujours à ce que le Professeur McGonagall ait été là, irascible et inflexible, peut-être, mais toujours sur, présente solidement ...

' Jen suis pas étonné à ce que vous soyez choqué ,Potter ' dit Madame Pomfresh, avec une sorte d'approbation féroce dans son visage. ' Si un d'entre eux avait pu stupefixer McGonagall Minerva à la lumière du jour! La lâcheté, c'est ce que c'était... Lâcheté méprisable... Si je n'étais pas inquiète de ce qui arriverait aux étudiants sans moi, je démissionnerais en protestation!'

' Oui, ' dit Harry avec des yeux vides.

Il tournait autour et marchait à grands pas aveuglément de l'infirmerie vers le couloir grouillant où il était debout, bousculé par la foule, la panique s'étendant à l'intérieur de lui comme le gaz toxique pour que sa tête ait nagé et il ne pouvait pas penser à quoi

faire...

Ron et Hermione, dit une voix dans sa tête.

Il courait de nouveau, poussant des étudiants de la voie, se moquant de leurs protestations. Il descendit deux étages à toute vitesse et était en haut de l'escalier de marbre quand il les vit criant derrière lui.

' Harry! ' dit Hermione immédiatement, le regard effrayé. ' Qu'est-ce qui est arrivé ? Va-tu bien? Est-ce que tu es malade ? '

' Où es-tu aller? ' demanda Ron.

' Venez avec moi, ' dit Harry rapidement. ' Avancez-vous, Je dois vous dire quelque chose. '

Il les mena le long du couloir du rez-de-chaussée, regardant fixement par des embrasures et enfin trouva une salle de classe vide dans laquelle il plongea, fermant la porte derrière Ron et Hermione .

' Voldemorts a Sirius. '

' Quoi ? '

' Comment le - ? '

' L'ai vu. à l'instant. Quand je me suis endormi pendant l'examen. '

' Mais - mais où ? Comment ? ' dit Hermione, dont le visage était blanc.

' Je ne sais pas comment, 'dit Harry. ' Mais je sais exactement où. Il y a une pièce dans le Département de Mystères pleins de planches couvertes dans ces petites de verre et ils sont à la fin de rangée quatre-vingt-dix-sept... Il essaye d'utiliser Sirius pour avoir ce qu'il veut... Il le torture... dit qu'il finira par le tuer! '

Harry constata que sa voix tremblait, comme ses genoux. Il alla vers un bureau où il s'assit, essayant de se maîtriser.

' Comment allons nous faire pour nous y rendre? ' leur demanda t il.

Il y eu un moment de silence. Alors Ron dit, 'Y - aller ? '

' Arrivez au Département de Mystères, où nous pouvons sauver Sirius! ' dit Harry fort.

' Mais - Harry... ' dit Ron faiblement.

' Quoi,quoi ' dit Harry.

Il ne pouvait pas comprendre pourquoi ils bâillaient tous les deux comme s'il leur demandait quelque chose de peu raisonnable.

' Harry, 'dit Hermione d'une voix plutôt effrayée, ' er... Comment... Comment Voldemort est-il entré dans le Ministère de la Magie sans que quelqu'un le sache? '

' Comment pourrais-je le savoir? ' beugla Harry. La question est comment nous allons entrer là! '

' Mais... Harry, pense à cela, ' dit Hermione, prenant un pas vers lui, ' il est cinq heures de l'après-midi... Le Ministère de la Magie doit être plein d'employés... Comment Voldemort et Sirius sont-ils entrés sans être vu? Harry... Ils sont probablement les deux magiciens les plus recherchés dans le monde... Tu penses qu'ils pourraient entrer dans un bâtiment pleins d'Aurors sans être détecté ? '

' Je ne sais pas, Voldemort a utilisé une Cape d'Invisibilité ou quelque chose! ' cria Harry. ' De toute façon, le Département de Mystères a toujours été complètement vide chaque fois que j'y ai été - '

' Tu n'y a jamais été, Harry, 'dit Hermione tranquillement. ' Tu as rêvé de cet endroit, c'est tout. '

' Ce ne sont pas des rêves normaux! ' cria Harry à son visage, se levant et prenant un pas tout près d'elle à son tour. Il voulait la secouer. ' Comment explique-tu pour le père de Ron alors, comment se fait-il que je savais ce qui lui était arrivé ? '

' Il a un point, ' dit Ron tranquillement, regardant Hermione.

' Mais c'est juste - juste si *peu probable!* ' dit Hermione désespérément. ' Harry, comment diable Voldemort pourrait avoir de Sirius quand il était en Place Grimmauld tout le temps ? '

' Sirius a peut être craqué et juste voulu prendre un bon bol d'air frais, ' dit Ron, d'un air inquiet. ' Il est mort d'envie de sortir de cette maison depuis une éternité - '

' Mais pourquoi, ' persista Hermione, ' pourquoi diable Voldemort veut utiliser Sirius pour obtenir l'arme, ou quoi que ce soit? ' ' Je ne sais pas, il y a pleins de raisons! ' lui hurla Harry. ' Peut-être que Sirius est juste quelqu'un que Voldemort ne se soucie pas de le voir avoir mal - '

' Vous savez quoi, je viens de penser à quelque chose, ' dit Ron d'une voix calme. ' Le frère de Sirius était un Mangemort, n'est-ce pas ? Peut-être il a dit à Sirius le secret de comment obtenir l'arme! '

' Ouais - et c'est pourquoi Dumbledore voulait garder enfermé Sirius pendant tout ce temps! ' dit Harry.

' Regarde, je suis désolé, ' pleura Hermione, ' mais aucun d'entre vous ne signifie quelque chose et nous n'avons aucune preuve pour chacune de vos idées, aucune preuve que Voldemort et Sirius soit là - '

' Hermione, Harry les a vu! ' dit Ron

' BIEN, 'dit elle , regardant effrayé mais encore déterminé, ' j'allais juste te dire que- '

' Quoi ? '

' Tu... Ce n'est pas une critique, Harry! Mais tu es... une sorte de... Je veux dire -tu ne penses pas que tu es un peu un - un - un *sauf-ge* ? ' dit elle .

Il la regarda fixement.

' Et que veux-tu dire par "un sauf-ge" ? '

' Bien... Tu... ' Elle semblait plus appréhensive que jamais. ' Je veux dire... L'année dernière, par exemple... Dans le lac... Pendant le Tournoi... tu ne devais pas ... Je veux dire, tu n'avait pas à sauver la petite Delacour...Tu t'es un peu... emporté... '

Une vague de chaleur, colère balayant le corps d'Harry;comment pouvait-elle lui rappeler cette bétise maintenant ?

' Je veux dire, c'était vraiment bien de ta part et tout, ' dit Hermione rapidement, regardant pétrifié le regard sur le visage d'Harry, ' chacun a pensé que c'était une merveilleuse chose à faire-

C'est drôle, ' dit Harry à travers ses dents, ' parce que je me souviens de Ron me disant que j' avais gaspillé le temps agissant *en héros*... tu penses que c'est ça ? Tu estimes que je veux agir en héros de nouveau ? '

' Non, non, non! ' dit Hermione, le regard consterné. Ce n'est pas ce que je veux dire du tout! '

' Bien, crache ce que tu as dire, parce que nous perdons du temps ici! ' cria Harry.

J'essaye de dire - Voldemort te connaît, Harry! Il a pris Ginny dans la Chambre de Secrets pour t'amener là, c'est une sorte de chose qu'il fait, il sait que tu es le - genre de personne qui irait à l'aide de Sirius! Qu'il essaye juste de t'amener dans le Département

des mys- ? '

' Hermione, cela n'importe pas si l'a fait pour m'y amener ou pas- ils ont envoyé McGonagall à Ste-Mangouste, il n'y a personne de l'Ordre à Poudlard à qui nous pouvons le dire et si nous n'y allons pas, Sirius est mort! '

' Mais Harry -et si ton rêve était - était juste cela, un rêve ? '

Harry libéra un hurlement de frustration. Hermione s'éloigna de lui, le regardant alarmée.

' Tu ne comprends pas! 'lui cria Harry , ' je n'ai pas de cauchemars, je ne rêve pas juste ! tu penses que l'Occumency servait à quoi, pourquoi penses-tu que Dumbledore a voulu m'empêché de voir ces choses ? Parce qu'elles sont RÉELS, Hermione - Sirius est pris au piège, je l'ai vu. Voldemort l'a obtenu et personne d'autre ne le sait, et cela signifie que nous sommes les seuls qui peuvent le sauver et si vous ne voulez pas le faire, excellent, mais moi j'y vais, tu comprends ? Et si je me souviens correctement, tu n'as pas eu de problème avec mon *saute-gens* quand c'était toi que je sauvais des Detraqueurs, ou - ' il se tourna vers Ron - quand c'était ta soeur que je sauvais du Basilic - '

' Je n'ai jamais dit que j'avais un problème! ' dit Ron avec passion.

' Mais Harry, tu viens de le dire, ' dit Hermione avec acharnement, ' Dumbledore a voulu que tu apprennes à fermer ces choses de ton esprit, si tu avait appris l'Occumency correctement tu n'aurais jamais vu cela - '

' SI TU PENSES QUE JE VAIS FAIRE COMME SI JE N'AVAIS RIEN VU- '

' Sirius t' a dit qu' il n'y avait rien de plus important à ce que tu apprennes à fermer ton esprit! '

' BIEN, JE PENSE QU'IL AURAIT DIT QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT S'IL SAVAIT CE QUE JE VENAIS- '

La porte de la salle de classe s'ouvrit. Ginny entra, le regard curieux, étroitement suivi par Luna, qui comme d'habitude regardait comme si elle était arrivé dedans accidentellement.

' Hé, ' dit Ginny sans certitude. ' Nous avons reconnu la voix d'Harry. De quoi hurlez-vous ? '

' ça ne te regarde pas, ' dit Harry .

Ginny leva ses sourcils.

' Il n'est pas besoin de prendre ce ton avec moi, ' a-t-elle dit fraîchement, je me demandais seulement si je pouvais aider. '

' Bien, tu ne peux pas, ' dit Harry bientôt.

' Tu es plutôt grossier, tu sais, 'dit Luna sereinement.

Harry jura et se retourna . La dernière chose même qu'il ait voulue maintenant était une conversation avec Luna Lovegood.

' Attendez, ' dit Hermione soudainement. ' Attendez... Harry, elles *peuvent* aider. '

Harry et Ron la regardèrent.

' Écoutez, 'dit elle instamment, ' Harry, nous devons établir si Sirius a vraiment laissé le Quartier général. '

' Je t' ai dit, j'ai vu - '

' Harry, je t'en prie, s'il te plaît! ' dit Hermione désespérément. ' S'il te plaît vérifions juste que Sirius ne soit pas à la maison avant que nous nous chargions d'aller à Londres. Si nous découvrons qu'il n'est pas là, donc je jure que je n'essayerai pas de t' arrêter. Je

viendrai, je ferai - ferai tout ce qu'il faut pour t'aider à le sauver. '

' Sirius est torturé MAINTENANT! ' cria Harry. ' Nous n'avons pas de temps à perdre. '

' Mais si c'est un tour de Voldemort, Harry, nous devons vérifier, nous devons. '

' Comment ? ' exigea Harry . 'Comment allons nous vérifier? '

' Nous devons utiliser le feu d'Umbridge et voir si nous pouvons entrer en contact avec lui, dit Hermione, qui semblait terrifié à cette pensée. ' Nous emmènerons Umbridge loin de son bureau de nouveau, mais nous aurons besoin de surveillances et c'est là où nous pouvons employer Ginny et Luna. '

En luttant clairement pour comprendre ce qui se passait, Ginny dit immédiatement, ' Oui, nous le ferons, ' et Luna dit, ' Quand vous dites "Sirius", parlez-vous de Boardman le Trapu ? '

Personne ne lui répondit.

' BIEN, ' dit agressivement Harry à Hermione, ' BIEN, si vous pouvez penser faire cela rapidement, je suis avec vous, autrement je vais au Département de Mystères tout de suite. '

Le Département des Mystères ? ' dit Luna, le regard doucement étonné. ' Mais comment allez-vous arriver là ? '

De nouveau, Harry l'ignora.

' Bien, ' dit Hermione, tordant ses mains ensemble et marchant à pas mesurés entre les bureaux. ' bien... Bien... Un d'entre nous doit aller trouver Umbridge et - et l'envoyer dans une fausse direction, la tenir loin de son bureau. Il pourrait lui dire - que je ne sais pas - que Peeves fait quelque chose de terrible comme à son habitude... '

' Je le ferai, ' dit immédiatement Ron . ' Je dirai que Peeves brisent le département de Métamorphose ou quelque chose comme ça, c'est assez loin de son bureau. En y réfléchissant bien, je pourrais probablement persuader Peeves de le faire si je le rencontre en chemin.'

C'était une marque du sérieux de la situation qu'Hermione n'ait fait aucune objection à la destruction du département de Métamorphose.

' BIEN, ' dit elle , maintenant, nous devons tenir les étudiants loin de son bureau tandis que nous forcerons l'entrée.

' Luna et moi nous pouvons nous tenir à chaque extrémité du couloir, " dit Ginny promptement, ' et déconseiller aux gens de ne pas aller là-bas parce que quelqu'un a laissé une charge de Gaz paralysant. ' Hermione sembla étonné de la rapidité avec laquelle Ginny avait inventé ce mensonge; Ginny le remarqua et dit, ' Fred et George projetaient de le faire avant qu'ils ne soient partis. '

' BIEN, ' dit Hermione. ' Bien alors, Harry, toi et moi nous serons sous la Cape d'Invisibilité et nous nous gliserons dans le bureau et tu pourras parler à Sirius - '

' Il n'est pas là, Hermione! '

' Je veux dire, tu pourras- pourras vérifier si Sirius est à la maison ou pas et moi je tiens à être là, je ne pense pas que tu devrais être là-bas tout seul. Même en colère et impatient, Harry reconnu l'offre d'Hermione de l'accompagner dans le bureau d'Umbridge comme un signe de solidarité et de fidélité.

' Je... bien, merci, ' murmura t il .

' bien, eh bien, même si nous faisons tous ça, je ne pense pas que nous aurons plus de

cinq minutes, ' dit Hermione, le regard soulagé qu'Harry semblait avoir accepté le plan. 'Cinq minutes suffiront, ' dit Harry ' Allez, allons y ! '

' Maintenant ? ' dit Hermione choquée.

' Bien sûr maintenant! ' dit Harry en colère. ' Que pensais tu, que nous allons attendre la fin du dîner ou quelque chose ? Hermione, Sirius est torturé *maintenant!* '

' Je - oh, ça va, ' dit-t-elle désespérément. ' Tu vas chercher la Cape d'invisibilité et nous nous retrouvons à la fin du couloir d'Umbridge, BIEN ? '

Harry ne répondit pas , mais se jeta de la pièce et commença à se battre contre la foule d'étudiants pour se frayer un chemin. Deux étages au dessus il rencontra Seamus et Dean, qui le saluèrent jovialement et lui dirent qu'ils projetaient de faire une fete toute la nuit pour se réjouir de la fin des examens. Harry les entendit à peine. Il se rua à travers le trou du portrait tandis qu'ils se disputaient toujours pour savoir combien de Bieraubeurre ils auraient besoin, mais Harry avait mis la Cape d'Invisibilité et le couteau de Sirius dans son sac, avant qu'ils n'aient remarqué qu'il les avait laissés.

' Harry, veux tu contribuer à une collecte de Gallions? Harold Dingle estime qu'il pourrait nous vendre quelque Firewhisky - '

Mais Harry partait déjà le long du couloir et deux minutes plus tard sautait le dernier d'escalier pour rejoindre Ron, Hermione, Ginny et Luna, qui était ensemble à la fin du couloir d'Umbridge.

' je l'ai, ' haleta t il. ' Prêt à y aller ? '

' Ça va, chuchota Hermione pendant qu'un groupe de sixième année passait devant eux .

' Donc Ron - vous éloigner Umbridge d'ici... Ginny, Luna, si vous pouviez commencer à déplacer les gens du couloir...

Ron marcha à grands pas , ses cheveux brillants-rouges bien visible à la fin du passage.

' En allons nous d'ici, ' murmura Hermione, tirant au poignet Harry et le tirant en arrière dans un creux où le personnage en pierre d'un magicien médiéval était debout murmurant des paroles à lui même. ' Es-es-tu sûr que tu vas bien , Harry ?tu es toujours très pâle. '

' Je vais bien, ' a-t-il dit bientôt, tirant la cape de son sac. En vérité, sa cicatrice lui faisait mal, mais pas autant qu'il pensait si Voldemort avait donné un coup fatal à Sirius; il avait eu beaucoup plus mal que cela quand Voldemort avait puni Avery...

' Ici, 'dit il ; il jeta la Cape sur eux deux et ils restèrent debout écoutant soigneusement par dessus les marmonnements latins du buste devant eux.

' Vous ne pouvez pas venir ici! 'disait Ginny à la foule. ' Non, désolé, vous devez aller emprunter l'autre escalier ,quelqu'un a lancé du gaz paralysant par là!

Ils pouvaient entendre les plaintes des écoliers; une voix revêche dit, ' je ne vois aucun gaz. '

C'est qu'il n'a pas de couleur, ' dit Ginny d'une voix exaspérée mais convaincante, ' mais si vous voulez marcher par là, allez y, alors nous aurons votre corps comme preuve pour ceux qui ne me croit pas. '

Lentement, la foule se réduit. La nouvelle du Gaz paralysant semblait s'être propager; les gens n'empruntaient plus cette voie désormais. Quand enfin le secteur fut tranquille, Hermione dit tranquillement, ' je pense que c'est le bon moment d'y aller, Harry - allez ,allons y. '

Ils avancèrent, recouvert par la cape. Luna était debout dos à eux au bout du couloir.

Comme ils passèrent Ginny, Hermione chuchota, ' Bon... N'oubliez pas le signal. '

' Quel est le signal ? ' murmura Harry, en se rapprochant de la porte d'Umbridge.

' Elles doivent crier " Weasley est notre Roi" si elles voient arriver Umbridge, ' répondit Hermione, pendant qu' Harry insérait la lame du couteau de Sirius dans la fente entre la porte et le mur. La serrure sauta et ils entrèrent dans le bureau.

Le bureau était inoccupé . Hermione lâcha un soupir de soulagement.

' Je pensait qu'elle aurait pu ajouter une sécurité supplémentaire . '

Ils ôtèrent la Cape; Hermione se précipita à la fenêtre et se mit debout hors de vue. Harry se précipita à la cheminée, saisit le pot de poudre Floo et en jeta une pincée dans la grille, ce qui causa l'éruption de la flamme verte. Il s' agenouilla rapidement, poussa sa tête dans le feu dansant et crié, ' Numéro douze, Place Grimmauld ! '

Sa tête commença à filer comme s'il venait de tomber dans un trou noir quoique ses genoux soient restés fermement plantés sur le plancher froid. Il tenait ses yeux vissés contre le tourbillon de la cendre et quand le filage s' arrêta il les ouvrit pour se trouver dans la longue et froide cuisine de Place Grimmauld.

Il n'y avait personne. Il s'était attendu à cela, mais il n'était pas encore préparé pour la vague de froid qui traversa son corps et la panique qui semblait éclater par son estomac en voyant la pièce déserte.

' Sirius ? ' cria t il . ' Sirius, es tu là ? '

Sa voix se répercuta autour de la pièce, mais il n'y eut aucune réponse sauf un son minuscule traînant les pieds à gauche du pneu.

' Qui est là ? ' appela il ,se demandant si c'était juste une souris.

Kreacher l'elfe de maison rampa dans son champ de vision. Il semblait fortement enchanté de quelque chose, quoiqu'il ait semblait avoir récemment supporté une blessure désagréable aux deux mains, qui étaient lourdement bandées.

' C'est le tête du garçon Potter dans le feu, 'informa Kreacher à la cuisine vide, volant furtif, des regards curieusement triomphants à Harry. ' Pour quoi est il venu, pour un miracle de Kreacher? '

' Où est Sirius, Kreacher ? 'exiga Harry .

L'elfe de maison a donna un rire poussif sous sa cape.

' Le maître est sorti, Harry Potter. '

' Où est-il parti ? Où est-il parti, Kreacher ? '

Kreacher caquetait simplement .

' Je vous avertis! ' dit Harry, entièrement conscient que la possibilité d' infliger une punition à Kreacher était presque inexistante dans cette position. ' Et Lupin ? Fol oeil?Un d'entre-eux est il là? '

' Personne ici sauf Kreacher! ' dit l'elfe en jubilant et se détournant d'Harry; il commença à marcher lentement vers la porte au bout de la cuisine. ' Kreacher pense qu'il va aller bavarder un peu avec sa maîtresse maintenant, oui, il n'a pas eu cette chance pendant une longue période de temps, le maître de Kreacher l'a tenu loin d'elle - '

' Où Sirius est-il parti ? 'hurla Harry à l'elfe. ' Kreacher, est-il parti au Département des Mystères ? '

Kreacher s'arreta sur place. Harry pouvait juste discerner le dos de sa tête chauve dans la forêt de pieds de chaise devant lui.

' Le maître ne dit pas à pauvre Kreacher où il va, ' dit l'elfe tranquillement.

' Mais vous savez! ' cria Harry. ' Vous - Vous savez où il est! '

Il y eut un moment de silence, alors l'elfe libéra son caquetement encore plus fort .

' Le maître ne reviendra pas du Département de Mystères! 'dit il en jubilant. ' Kreacher et sa maîtresse sont seuls de nouveau! '

Et il se précipita dehors et disparu par la porte d'entrée.

' Vous - '!

Mais avant qu'il puisse prononcer une simple malédiction ou une insulte, Harry senti une grande douleur au sommet de sa tête; il inhala beaucoup de cendre et, suffocant, se trouva traîné en arrière de la flamme, jusqu'à ce qu'avec une soudaineté horrible il regarda fixement dans le visage large, pâle du Professeur Umbridge qui l'avait traîné en arrière du feu par les cheveux.

' Prenez sa baguette magique, 'aboya t elle à quelqu'un qu'il ne pouvait pas voir et il estima qu'une main cherchait à tâtonner à l'intérieur de la poche de sa robe et y enlevait sa baguette magique. ' La sienne, aussi. '

Harry entendit une bagarre par la porte et savait qu'Hermione s'était elle aussi fait prendre sa baguette.

' Je veux savoir pourquoi vous êtes dans mon bureau, ' dit Umbridge, secouant le poing saisissant ses cheveux pour qu'il tombe.

' J'étais - essayant d'obtenir mon Firebolt! ' croassa Harry .

' menteur. ' elle secoua sa tête de nouveau. ' Votre Firebolt est sous la garde stricte dans les cachots souterrains, comme vous le savez très bien , Potter. Vous aviez votre tête dans mon feu. Avec qui avez-vous communiqué ? '

' Personne - ' dit Harry, essayant de se retirer brusquement d'elle. Il estima que plusieurs cheveux lui avait été arraché

' menteur! ' cria Umbridge. Elle le jeta et il claqua contre le bureau. Maintenant il pouvait voir Hermione liée contre le mur par Millicent Bulstrode. Malfoy était penché sur l'appui de fenêtre, souriant d'un air satisfait pendant qu'il faisait tourner la baguette d'Harry dans sa main

Il y avait de l'agitation à l'extérieur et plusieurs grands serpentards entrèrent, chacun tenant Ron, Ginny, Luna et - à la confusion d'Harry - Neville, qui était pris au piège dans une strangulation par Crabbe et semblait près de l'étouffement. Tous quatre avaient été bâillonnés.

' On les a tous eus, ' dit Warrington, poussant Ron en avant dans la pièce. Celui-là, ' il pointa un doigt épais vers Neville, ' a essayé de m'empêcher de la prendre, ' il indiqua Ginny, qui essayait de donner un coup de pied aux tibias de la grande fille serpentard qui la tenait , ' donc je l'ai amené aussi. '

' Bon, bon, ' dit Umbridge, observant les efforts de Ginny. ' Bien, il semble que si Poudlard sera bientôt une Weasley-free zone, n'est-ce pas ? '

Malfoy ria fort . Umbridge lui donna son sourire le plus large, et s'installa dans un fauteuil couvert de chintz.

' Ainsi, Potter, 'dit -t-elle . ' Vous avez placé des gardes autour de mon bureau et vous avez envoyé ce bouffon, ' a-t-elle dit en inclinant la tête vers Ron - Malfoy ria encore plus fort - ' pour me dire que Peeves faisait des ravages dans le département de métamorphose quand je savais parfaitement qu'il était occupé à mettre de l'encre sur

sur les objectifs de tous les télescopes- ' M. Rusard m'en ayant informé tout à l'heure...

' Apparemment, c'était très important pour vous de parler à quelqu'un. Était ce Albus Dumbledore ? Ou bien, Hagrid ? Je doute que ce soit Minerva McGonagall, j'ai entendu dire qu'elle est toujours trop malade pour parler à quelqu'un. '

Malfoy et quelques-uns de ses amis rière fort. Harry constata qu'il était si plein de colère et de haine qu'il tremblait.

'Cela ne vous regarde pas de savoir avec qui je parlais, ' gronda-t-il.

Le visage d'Umbridge sembla se raidir.

' Très bien, ' dit elle de sa voix la plus dangereuse. ' Très bien, M. Potter... Je vous ai offert une chance pour me le dire librement. Vous avez refusé. Je n'ai aucune autre alternative, que de vous forcer. 'Drago - allez chercher le Professeur Rogue.

Malfoy mit la baguette magique d'Harry à l'intérieur de sa robe et partit avec un sourire aux lèvres, mais Harry l'avait à peine remarqué. Il venait de comprendre quelque chose; il ne pouvait pas croire qu'il était si stupide pour l'oublier. Il pensait que tous les membres de l'Ordre, tous ceux qui pourraient l'aider à sauver Sirius étaient partis - mais c'était faux. Il y avait toujours un membre de l'Ordre du Phoenix à Poudlard - Rogue.

Il y avait maintenant le silence dans le bureau à part les bruits des efforts des serpentards pour tenir Ron et les autres sous contrôle. La lèvre de Ron saignait sur le tapis d'Umbridge pendant qu'il luttait contre Warrington; Ginny essayait toujours de taper dans les pieds de la fille en sixième année qui avait fait une prise très serrée avec ses mains; le visage de Neville tournait au rouge en essayant de se libérer des bras de Crabbe; et Hermione essayait, en vain, de rejeter Millicent Bulstrode d'elle. Luna, cependant, était debout mollement à côté de son ravisseur, regardant vaguement par la fenêtre comme si elle s'ennuyait

Harry regarda derrière lui Umbridge, qui l'observait étroitement. Il garda délibérément son visage sans expression quand on entendit des pas dans le couloir à l'extérieur et Drago Malefoy entra dans la pièce, étroitement suivie par Rogue.

' Vous voulez me voir, la Directrice ? 'dit Rogue, regardant autour de lui toutes les paires d'étudiants luttant avec une expression d'indifférence complète.

' Oh, Professeur Rogue, 'dit Umbridge, avec un grand sourire et en se levant. ' Oui, je voudrais une autre bouteille de Veritaserum, aussi rapidement que vous le pouvez, s'il vous plaît. '

' Vous avez pris ma dernière bouteille pour interroger Potter, ' dit il, l'examinant fraîchement par ses rideaux gras de cheveux noirs. 'Vous n'avez sûrement pas tout utilisé? Je vous ai dit que trois gouttes étaient suffisantes. '

Umbridge rougit.

' Vous pouvez en faire un peu plus, n'est-ce pas ? ' dit elle, sa voix devenant plus douce comme elle le faisait quand elle était furieuse ' Certainement, ' dit Rogue, cela prend un plein cycle de lune pour mûrir, donc je dois pouvoir vous en préparer pour dans à peu près un mois

' un mois ? ' cria Umbridge. un mois! *Mais* j'en ai besoin ce soir, Rogue! Je viens de trouver Potter utilisant mon feu pour communiquer avec une personne ou des personnes inconnu! '

' Vraiment ? ' dit Rogue, montrant son premier signe d'intérêt pour Harry à côté de lui.

' Bien, cela ne m'étonne pas. Potter n'a jamais montré beaucoup d'inclination à suivre le

règlement intérieur. '

Ses yeux sombres et froids étaient plantés dans ceux d'Harry, qui se concentrait durement sur ce qu'il avait vu dans son rêve, en voulant que Rogue lise dans ses pensées, comprenne...

' Je veux l'interroger! ' répéta Umbridge en colère et Rogue regarda loin d'Harry en arrière son visage tremblant. ' Je veux que vous me fournissiez un breuvage magique qui le forcera à me dire la vérité! '

' Je vous l'ai déjà dit, ' dit Rogue sans à-coup, ' que je n'ai aucune nouvelle potion de Veritaserum. À moins que vous ne vouliez empoisonner Potter - ' et je vous assure que j'aurais la sympathie la plus grande pour vous si vous le faisiez - mais je ne peux pas vous aider. Le seul ennui consiste en ce que la plupart des venins agissent trop vite pour donner à la victime le temps de dire la vérité.'

Rogue regarda derrière lui vers Harry, qui le regardait fixement, pour communiquer sans mots.

Voldemort tient Sirius dans le Département de Mystères, pensait il fortement. Voldemorts tient Sirius - '

' Vous serez surveillé! ' cria le Professeur Umbridge et Rogue la regarda, ses sourcils légèrement levés. ' Vous faites un acte délibéré de non coopération! J' attendais mieux de vous, Lucius Malfoy parle toujours positivement de vous! Sortez maintenant de mon bureau! '

Rogue lui donna un salut ironique et se tourna pour partir. Harry savait que sa dernière chance de dire à l'Ordre ce qu'il savait étaient en train de sortir du bureau

' Il a Patmol! ' cria t il. ' Il a Patmol à l'endroit où il s'est caché! '

Rogue avait arrêté sa main sur la poignée de porte d'Umbridge.

' Patmol ? ' cria le Professeur Umbridge, regardant avec impatience d'Harry à Rogue. ' Qu'est ce que Patmol ? Où est il caché ? Qu'est ce que cela veut dire, Rogue ? '

Rogue regarda Harry. Son visage était impénétrable. Harry ne pouvait pas dire s'il avait compris ou pas, mais il n' osait pas en dire plus en présence d' Umbridge.

' J'en ai aucune idée, ' dit Rogue froidement. ' Potter, quand vous voudrez me dire des paroles sans aucun sens , vous me donnerez un décodeur. Et Crabbe, desserrez un peu votre maintien. Si Londubat suffoque cela signifiera beaucoup paperasserie ennuyeuses et j'ai peur que je devrai le mentionner sur votre référence si jamais vous demandez un travail. '

Il ferma la porte derrière lui avec une poigne, laissant Harry dans un état de trouble pire qu'auparavant : Rogue était son tout dernier espoir. Il regarda Umbridge, qui semblait sentir la même voie; sa poitrine se soulevait avec la colère et la frustration.

' Très bien, ' dit elle et elle sortit sa baguette magique. ' Très bien... Je suis laissé sans alternative... Ce n'est plus une question de discipline scolaire... C'est une question de sécurité du Ministère... Oui... Oui... '

Elle semblait parler à elle-meme.Elle marchait nerveusement, regardant fixement Harry, battant sa baguette magique contre sa paume vide et respirant lourdement.Pendant qu'elle l'observait ,Harry se sentit impuissant sans sa baguette

' Vous me forcez,Potter... Je ne veux pas le faire, ' dit Umbridge, se déplaçant toujours nerveusement sur place, ', mais parfois les circonstances justifient l'utilisation... Je suis sûr que le Ministre comprendra que je n'avais pas le choix... '

Malefoy l'observait avec une expression affamée sur son visage.

La sort Cruciatus doit desserrer votre langue, ' dit Umbridge tranquillement.

' Non! ' cria Hermione. ' professeur Umbridge - c'est illégal. '

Mais Umbridge ne l'écoutait pas. Il y avait un désagréable regard désireux et excité sur son visage qu'Harry n'avait jamais vu auparavant. Elle leva sa baguette magique.

Le Ministre ne voudrait pas que vous enfreniez la loi, Professeur Umbridge! 'cria Hermione.

'Cornelius ne le sera pas si nous le blessons, ' dit Umbridge, qui haletait maintenant légèrement pendant qu' elle dirigeait sa baguette magique aux parties différentes du corps d'Harry , essayant apparemment de se décider où il aurait le plus mal. ' Il n'a jamais su que j'ai ordonné à des Detraqueurs d'aller après Potter l'été dernier, mais il était enchanté qu' on lui ait donné une chance pour l'expulser, tout de même. '

' C' était vous ? ' haleta Harry. ' Vous avez envoyé des Detraqueurs après moi ? '

' *Quelqu' un devait agir*, ' respira Umbridge, pendant que sa baguette magique était restée pointée sur le front d'Harry. Ils parlaient tous de vous et de vous faire renvoyer d'une façon ou d'une autre - mais j'étais celle qui *avait en réalité fait quelque chose...* Seulement vous vous en êtes sortis ce jour là , n'est ce pas ? Pas aujourd'hui quoique, pas maintenant - ' elle prit une profonde respiration, et cria ' *Cruci-*

' NON! ' cria Hermione d'une voix forcée derrière Millicent Bulstrode. ' Non - Harry - nous devons lui dire! '

' Pas question! ' hurla Harry, regardant fixement le peu d'Hermione qu'il pouvait voir.

' Nous devons, Harry, de toute façon elle t'y forcera, quel est... Quel est la différence ? '

Et Hermione commença à pleurer faiblement dans le dos de la robe de Millicent Bulstrode. Millicent arrêta d'essayer de l'écraser contre le mur et se poussa du chemin , le regard dégoûté.

' Bien, eh bien, bien! ' dit Umbridge, le regard triomphant. ' Petite Mlle Question-tout va nous donner quelques réponses! Avancez-vous alors, ma fille, avancez-vous! '

' Er - mon - nee - non! ' cria Ron à travers son baillon.

Ginny regardait fixement Hermione comme si elle ne l'avait jamais vue auparavant. Neville, toujours essayant de mieux respirer, la regardait aussi. Mais Harry venait de remarquer quelque chose. Quoiqu'Hermione sanglotait désespérément dans ses mains, il n'y avait aucune trace d'une larme.

' Je suis - je suis désolé chacun, ' dit Hermione. ' Mais - je ne peux pas le supporter - '

C'est ça, c'est ça, fille! ' dit Umbridge, saisissant Hermione par les épaules, la poussant dans la chaise de chintz abandonnée et la penchant. ' Maintenant alors... Avec qui Potter essayait il de communiquer? '

' Bien, ' glapit Hermione dans ses mains, ' bien, il *essayait de* parler au Professeur Dumbledore. '

Ron se gela, les yeux grands ouverts; Ginny arrêta d'essayer de taper sur les orteils de son ravisseur serpentard; et même Luna semblait doucement étonnée. Heureusement, l'attention d'Umbridge et de ses favoris étaient concentrée exclusivement sur Hermione pour remarquer ces signes soupçonneux

' Dumbledore ? ' dit Umbridge avec impatience. ' Vous savez où Dumbledore est, alors ? '

' Bien... Non! ' sanglota Hermione. ' Nous avons essayé le Chaudron Baveur, sur le

chemin de traverse et les Trois Balais et même Hog's Head- '

' petite idiote - Dumbledore ne serait pas assis dans un pub quand le ministère entier est à sa recherche! ' crié Umbridge, la déception gravée sur chaque ligne affaissée de son visage.

' Mais - mais nous avons besoin de lui dire quelque chose d'important! ' gémi Hermione, tenant ses mains plus fermement sur son visage, pas, Harry savait, de l'angoisse, mais pour déguiser l'absence de larmes.

' Oui ? ' dit Umbridge avec une réapparition soudaine d'excitation. 'Qu'est ce que vous cherchiez à lui dire? '

' Nous... Nous avons voulu lui dire que c'était prêt! ' étrangla Hermione.

' Qu'est-ce qui est prêt ? ' exigea Umbridge et maintenant elle saisi les épaules d'Hermione de nouveau et la secoua légèrement. ' Qu'est-ce qui est prêt, ma fille ? '

Le ... L'arme, ' dit Hermione.

' Arme ? Arme ? ' dit Umbridge et ses yeux semblaient tout excités. ' Vous avez développé quelque méthode de résistance ? Une arme que vous pourriez utiliser contre le Ministère ? Sur les ordres de Professeur Dumbledore, bien sûr ? '

' O - o - oui, ' haleta Hermione, ' mais il a dû partir avant qu'elle soit finie et m- m - maintenant nous l'avons fini pour lui et nous ne le trouvons pas pour le lui dire

' Quel genre de l'arme est -ce? ' dit Umbridge durement, ses mains trapues toujours serrées sur les épaules d'Hermione.

' Nous ne le savons pas v-v-vraiment. ' Nous avons j - juste fait ce P - P - Professeur Dumbledore nous a dit d- d- de faire. '

Umbridge se dressa le regard exultant.

' Menez-moi à l'arme, ' dit elle

' Je ne le montre pas à eux' dit Hermione d'un ton perçant, regardant autour d'elle les serpentards .

' Ce n'est pas à vous de faire les conditions ' dit Umbridge

' Très bien, dit Hemione en sanglotant dans ses mains de nouveau ... Laissez-les la voir, j'espère qu'ils l'utiliseront sur vous! En fait, je souhaite que vous invitiez toute l'école à venir voir! Cela vous servira bien que toute l'école la voit et sache ce que c'est, et comment l'utiliser et si vous embêter un d'entre eux ,ils pourraient l'utiliser sur vous!'

Ces mots avaient eu un impact puissant sur Umbridge : elle jeta un coup d'oeil rapide et soupçonneux autour d'elle, ses yeux bombants se reposant un instant sur Malefoy, qui tardait aussi à déguiser le regard d'ardeur et d'avidité qui était apparu sur ses lèvres.

Umbridge contempla Hermione pendant un autre long moment, et ensuite parla dans ce qu'elle pensait clairement être une voix maternelle.

' Bien, ma chère, il y aura juste vous et moi... Et nous prendrons Potter, aussi ,allez maintenant!.'

' professeur, ' dit Malefoy avec impatience, ' Professeur Umbridge, je pense que quelqu'un d'entre nous doit venir avec vous pour s'occuper - '

' Je suis un fonctionnaire du ministre entièrement qualifié, Malefoy, pensez-vous vraiment que je ne peux pas gérer seule deux adolescents sans baguette magique ? ' demanda Umbridge brusquement. Vous restez ici jusqu'à mon retour et assurez vous-elle pointa son doigt sur Ron,Neville,Ginny et Luna- ne s'échappent pas!

' Ça va, ' dit Malfoy, le regard boudeur et déçu.

' Et vous deux rester devant moi et allez y, ' dit Umbridge, indiquant Harry et Hermione avec sa baguette magique. ' Allez, menez y moi.

Chapitre 33 : combattre et voler

Harry n'avait aucune idée de ce qu'Hermione projetait, ou même si elle avait un plan. Il marcha derrière elle pendant qu'ils se dirigeait dans le couloir à l'extérieur du bureau d'Umbridge, ça semblerait très soupçonneux s'il semblé ne pas savoir où ils allaient. Il n'a pas osé essayer de lui parler; Umbridge marchait si étroitement derrière eux qu'il pourrait entendre sa respiration loqueteuse. Hermione passa devant un escalier dans le Vestibule. Le vacarme de voix fortes et de cliquetis de couverts sur des plats répercutés sur les portes à deux battants du Grand Hall - cela semblait incroyable à Harry que vingt pieds plus loin était les gens qui dégustait le dîner, célébrant la fin d'examens.

Hermione marcha directement vers les portes d'entrée en chêne et descendit les marches en pierre dans l'air embaumé du soir. Le soleil tombait vers les sommets des arbres dans la Forêt Interdite et pendant qu'Hermione marchait vite à travers l'herbe leurs longues ombres sombres ondulé sur l'herbe derrière eux comme des manteaux.

' Il est caché dans la hutte d'Hagrid, n'est-ce pas ? ' dit Umbridge avec impatience dans l'oreille d'Harry.

' Bien sûr que non, ' a dit Hermione d'une manière cinglante. ' Hagrid auraient pu le faire ressortir accidentellement. '

' Oui, ' dit Umbridge, dont l'excitation semblait monter. ' Oui, il l'aurait fait, bien sûr, le grand balourd. ' Elle ri. Harry senti une forte envie de la saisir par la gorge, mais il résista. Sa cicatrice palpitait dans l'air doux du soir mais elle n'avait pas encore brûlé, comme s'il savait si Voldemort s'était déplacé pour le tué.

' Alors ... où est il ? Demanda Umbridge, avec une allusion ou l'incertitude de sa voix pendant qu' Hermione continué à marcher à grands pas vers la Forêt.

' là, bien sûr, ' dit Hermione, indiquant les arbres sombres. ' Il doit être quelque part où les étudiants n'allaient pas accidentellement, n'est-ce pas ? '

' Bien sûr, ' dit Umbridge, quoiqu'elle ait semblé un peu appréhensive maintenant. ' Bien sûr ... très bien, alors ... vous deux avancez devant moi. '

' Pouvons-nous avoir votre baguette magique d'abord ? ' lui a demandé Harry.

' Non, je ne pense pas ainsi, M. Potter, ' dit Umbridge doucement, le poussant dans le dos. Le Ministère place une valeur plutôt plus haute de ma vie, j'en ai peur.

ils atteignaient l'ombre fraîche des premiers arbres, Harry essaya d'attraper Hermione des yeux; la marche à pied dans la Forêt sans baguettes magiques lui a semblé être plus imprudente que quoi que ce soit qu'ils avaient fait jusqu'ici cette soirée. Elle, cependant, a simplement donné un regard dédaigneux à Umbridge et plongea directement dans les arbres, se déplaçant à une telle allure qu'Umbridge, avec ses pieds plus courts, avaient une difficulté de suivre.

' Est-ce encore très loin ? ' demanda Umbridge, alors que sa robe se déchiré sur une mûre sauvage.

' Bien sûr, ' dit Hermione, ' oui, il est bien caché. '

Les pressentiments d'Harry ont augmenté. Hermione prenait le chemin qu'il avait suivi il y a trois ans à la tanière du monstre Aragog. Hermione n'avait pas été avec lui à cette occasion; il douta qu'elle ait n'importe quelle idée de quel danger il y avait à la fin de cela.

' Euh - est-tu sûrs que c'est la bonne voie ? ' lui demanda-t-il d'une manière significative.

' Bien sûr, ' dit-elle d'une voix forte, s'effondrant par le sous-bois . Derrière eux, Umbridge trébucha sur un jeune arbre tombé. Aucun d'entre eux n'a fait une pause pour l'aider à se lever de nouveau;

' Hermione, parle doucement, ' murmura Harry, se bousculant pour la rattraper. ' Quoi que ce soit pourrait nous entendre ici - '

' je nous veux entendu, ' a-t-elle répondu tranquillement. ' tu verras... ' Ils ont marché a ce qui semblé une longue période de temps, jusqu'a ce qu'ils soient de nouveau si profondément dans la Forêt que les arbres dense ait bouché toute la lumière. Harry avait le sentiment que dans la Forêt, ils étaient observés par des yeux invisibles.

' il reste combien de temps ? ' exigea Umbridge en colère.

' plus très loin maintenant! ' cria Hermione, comme ils été apparu dans une clairiere terne, humide. ' Juste un peu après cela - '

Une flèche vola par l'air et a atterri avec un bruit sourd menaçant dans l'arbre juste derrière sa tête. L'air était soudainement plein du son de sabots; Harry pouvait sentir le tremblement du plancher de la Forêt; Umbridge donna un petit cri perçant et poussa Harry devant elle comme un bouclier –

Il se dégagea d'elle et se tourna. Autour, cinquante centaures apparaissaient sur chaque côté pointant leurs arc sur Harry, Hermione et Umbridge. Ils se sont approché lentement dans le centre de la clairière, Umbridge prononçait des petites pleurnicheries étranges de terreur. Harry regarda Hermione. Elle portait un sourire triomphant.

' Qui êtes vous ? ' dit une voix.

Harry a semblé gauche. Le centaure d'une couleur châtaigne appelé Magorian marchait vers eux: son arc, comme ceux des autres, été levé. Sur la droite d'Harry, Umbridge pleurnichait toujours, sa baguette magique tremblant violemment pendant qu'elle l'a dirigé vers le centaure qui s'avancait.

' Je vous ai demandé qui vous êtes, l'homme, ' dit Magorian grossièrement.

' Je suis Dolores Umbridge! ' dit Umbridge dans une voix aiguë terrifiée. ' secretaire du Ministre de Magie et Directrice et Haut Enquêteur de Poudlard! '

' Vous êtes du Ministère de la Magie ? ' dit Magorian, alors que des centaures dans le cercle semblé nerveux.

' C'est ça! ' dit Umbridge, d'une voix même plus haute, ' donc soyez très prudent! Selon les lois fixées par le Département pour le Règlement et le Contrôle de Créatures Magiques, n'importe quelle attaque par des métis comme vous sur un homme ... '

' Comment nous avez-vous appelés ? ' cria un centaure noir air-sauvage, qu'Harry a reconnu. Il y avait beaucoup de murmures fâchés et le resserrement des cordes autour d'eux.

' Ne le leur rappelez pas! ' dit Hermione furieusement, mais Umbridge n'a pas semblé l'avoir entendue. En dirigeant toujours sa baguette magique tremblent vers Magorian, elle continua,

' la Loi Quinze "B" déclare clairement que "n'importe quelle attaque par une créature magique que l'on considère pour avoir l'intelligence presque humaine et donc considéré responsable de ses actions - '

' "Intelligence Presque humaine" ? ' a répété Magorian, pendant que Bane et plusieurs autres ont hurlé avec colère et donnaient des coup de pieds par terre. ' Nous considérons cela comme une grande insulte, l'homme! Notre intelligence, avec reconnaissance, devance de loin la votre. '

' Que faites-vous dans notre Forêt ? ' beugla le centaure gris aux traits durs qu'Harry et Hermione avaient vu à leur dernier voyage dans la Forêt. ' Pourquoi êtes vous ici ? '

' Votre Forêt ? ' dit Umbridge, tremblant maintenant non seulement avec la peur, mais aussi, avec de l'indignation. ' Je vous rappellerais que vous vivez ici seulement parce que le Ministère de Magie vous permet certains secteurs de terre-

Une flèche vola ainsi près de sa tête et s'est accroché à ses cheveux) : elle a libéré un cri perçant strident et jeta ses mains sur sa tête, tandis que certains des centaures ont beuglé leur approbation et d'autres ont ri d'une voix rauque. Le son de leurs voix sauvage, et le rire se répercutait autour de la clairière vaguement éclairée.

' À qui est la Forêt maintenant, l'homme ? ' beugla Bane. ' Métis sales! ' cria-t-elle, ses mains toujours serrées sur sa tête. ' Bêtes! Animaux non contrôlés! '

' restez calme! ' cria Hermione, mais c'était trop tard : Umbridge dirigea sa baguette magique vers Magorian et a crié, ' Incarcerous! ' Des cordes se sont envolées comme des serpents épais, s'enveloppant fermement autour du torse du centaure et prenant au piège ses bras : il poussa un cri de colère et s'est cabré sur à ses pieds de derrière, essayant de se libérer, tandis que les autres centaures chargés. Harry saisi Hermione et l'a poussé a terre ; il eu un moment de terreur comme les sabots tonné autour de lui, mais les centaures ont sauté autour d'eux, beuglant et criant avec colère.

' Nooooo! ' Il a entendu le cri perçant d'Umbridge. ' Noooooo ... je suis la secrétaire ... vous ne pouvez pas – lâchez-moi, animaux ... nooooo! '

Harry a vu un flash de lumière rouge et savait qu'elle avait essayé d'Abasourdir un d'entre eux; alors elle cria très fort. En soulevant sa tête de quelques pouces, Harry vu qu'Umbridge avait été saisi de par Bane et soulevé haut dans l'air, tortillant et hurlant avec peur. Sa baguette magique est tombée de sa main par terre, et le coeur d'Harry bondi. S'il pouvait juste l'atteindre - ', mais comme il allongea une main , le sabot d'un centaure est descendu sur la baguette magique et elle s'est cassé proprement dans la moitié.

' Maintenant! ' hurla une voix dans l'oreille d'Harry et un bras velu épais est descendue de l'air mince et l'a traîné tout droit. On avait tiré Hermione, aussi, par ses pieds. Harry a vu Umbridge étant porté loin par les arbres par Bane. En criant sans arrêt, sa voix est devenue de plus en plus faible jusqu'a ce qu'ils ne puissent plus l'entendre avec le piétinement de sabots les entourant.

' Et ceux-ci ? ' dit le centaure aux traits durs, gris tenant Hermione.

' Ils sont jeunes, ' dit une voix lente. ' Nous n'attaquons pas les poulains. '

' Ils l'ont apporté ici, Ronan, ' a répondu le centaure qui avait une telle poigne ferme sur Harry.

' Et ils ne sont pas si jeune ... mais celui ci s'approche de la virilité. ' Il secoua Harry par sa robes.

' S'il vous plaît, ' dit Hermione en retenant son souffle, ' s'il vous plaît, ne nous attaquez pas, Nous ne pensons pas comme elle, nous ne sommes pas employés au Ministère de la

Magie! Nous sommes seulement entrés ici parce que nous avons espéré que vous la chasseriez pour nous. '

Harry savait immédiatement, du regard sur le visage du centaure gris tenant Hermione, qu'elle avait fait une erreur épouvantable dans l'énonciation de cela. Le centaure gris rejeta sa tête, ses arrières pieds tamponnant furieusement et beugla

' Vous voyez, Ronan ? Ils ont déjà l'arrogance de leur sorte! Donc nous devrions faire votre sale travail. Nous devrions agir comme vos domestiques, la fille, chasser vos ennemis comme des chiens courants obéissants ? '

' Non! ' dit Hermione dans . ' S'il vous plaît - je n'ai pas voulu dire ça! J'ai juste espéré que vous seriez capables de nous aider - '

Mais elle semblé aller de pire en pire.

' Nous n'aidons pas de gens! ' gronda le centaure tenant Harry, serrant sa poigne et dressant un peu en même temps, pour que les pieds d'Harry ne touche pas la terre momentanément.

' Nous sommes une race à part et fiers d'être ainsi. Nous ne vous permettrons pas de marcher ici, vantant que nous avons fait votre bonheur! '

' Nous n'avons pas dit quoi que ce soit comme ça! ' cria Harry. ' Nous savons que vous n'avez pas fait ce que vous avez fait parce que nous l'avons voulu - ' Mais personne n'a semblé l'écouter. Un centaure barbu vers le dos de la foule a crié, Ils sont venus ici en le voulant, ils doivent payer les conséquences! '

Un hurlement d'approbation rencontra ces mots et un centaure brun-grisâtre-coloré cria,

' Ils peuvent rejoindre la femme! '

' Vous avez dit que vous n'avez pas endommagé l'innocent! ' cria Hermione, des larmes réelles descendant en glissant de son visage maintenant. ' Nous n'avons rien fait pour vous blesser, nous n'avons pas employé de baguettes magiques ou des menaces, nous voulons juste retourner à l'école, laissez-nous s'il vous plaît y retourner - '

' Nous ne sommes pas du tout dans le genre du traître Firenze, fille humaine! ' cria le centaure gris, il y eu encore plus d'hurllements d'approbation de ses camarades.

' Peut-être que vous avez pensé que nous étions des chevaux assez parlants ? Nous sommes des gens antiques qui ne supporteront pas d'invasions de magicien et des insultes! Nous ne reconnaissons pas vos lois, nous ne reconnaissons pas votre supériorité, nous sommes - '

Mais ils n'ont pas entendu ce que les centaures étaient, car à ce moment est venu un bruit s'effondrant sur le bord de la clairière, Harry, Hermione et environ cinquante centaures qui remplissant la clairière, regardaient autour d'eux. Le centaure d'Harry le laissa tomber à terre de nouveau et il eu un tremblement de flèches. Hermione avait été laissé, aussi comme deux troncs d'arbre épais séparés sinistrement et la forme monstrueuse de Grawp le géant a apparu dans le vide.

La clairière était maintenant une forêt de saluts et des flèches attendant pour être tiré, vers le haut à l'énorme visage grisâtre apparaissant maintenant indistinctement sur eux. La bouche tordue de Grawp bâillait stupidement; ils pouvaient voir ses dents jaunes, ses yeux colorés de bourbe mornes se rétrécirent parce qu'il regardait du coin de l'oeil en bas les créatures à ses pieds.. Il a ouvert sa bouche même plus large.

'Hagger'.

Harry ne savait pas ce que 'hagger' signifiait, ou quelle langue s'était, il ne s'en était pas beaucoup soucié non plus; il observait les pieds de Grawp, qui étaient presque aussi grand que le corps entier d'Harry. Hermione saisit son bras fermement; les centaures étaient tout à fait silencieux, regardant fixement en haut le géant, la tête ronde regardant de tous les côtés parmi eux comme si il recherchait quelque chose.

' Hagger! ' dit-il de nouveau, avec insistance.

' Partez d'ici, le géant! ' appela Magorian. ' Vous n'êtes pas bienvenu parmi nous! ' Ces mots ont semblé ne faire aucune impression du tout sur Grawp. Il s'est penché un peu et a ensuite beuglé,

' HAGGER! '

Quelques-uns des centaures ont semblé inquiétés maintenant. Hermione, cependant chuchota. ' Harry! ' Je pense qu'il essaye de dire "Hagrid"! ' À ce moment précis Grawp les a aperçus, les deux seuls gens qui ne sont pas des centaures. Il les a regardé fixement attentivement. Harry pouvait sentir Hermione secouant comme Grawp a ouvert sa bouche large de nouveau et a dit, dans un profond, grondant la voix,

'Hermi'.

pitié', dit Hermione, saisissant le bras d'Harry si fermement que cela devenait engourdi et semblait qu'elle était faible ' il - il s'est souvenu! '

' HERMY! ' hurlé Grawp. ' OÙ HAGGER ? '

' Je ne sais pas! ' poussa des cris aigus Hermione, terrifiée. ' Je suis désolé, Grawp, je ne sais(connais) pas! '

' GRAWP VEULENT HAGGER!

Un des géants descendit ses mains massives. Hermione libéra un cri perçant réel, se dirigea quelques pas en arrière et tomba. Sans baguette magique, Harry s'est renforcé au coup de poing, le coup de pied, la morsure ou quoi que se soit pendant que la main piqua vers lui et frappa un centaure blanc comme neige. C'était ce que les centaures avaient attendu - les doigts allongés de Grawp étaient à un pied d'Harry quand cinquante flèches sont montées en flèche par l'air vers géant, se piquant sur son énorme visage, il hurler avec douleur, se frottant son visage de ses énormes mains, interrompant les puits de flèche, mais faisant entrer les pointes de flèche toujours plus profondes.

Il hurla et tamponna par terre avec ses énormes pieds. Des gouttelettes de sang de Grawp de la taille de caillou se sont versées sur Harry pendant qu'Hermione et lui couraient rapidement pour aller à l'abri des arbres. Une fois qu'ils sont arrivés ils ont regardé derrière eux; Grawp saisissait aveuglément les centaures comme le sang était partout sur son visage; ils reculaient dans le désordre, galopant loin vers les arbres de l'autre côté de la clairière. Harry et Hermione ont regardé Grawp donner un autre hurlement de fureur et la plongée après eux, et brisant plusieurs arbres.

' Oh non, ' a dit Hermione, tremblant horriblement. ' Oh, c'est horrible. Et il pourrait les tuer tous. '

' Je ne suis pas embêté, franchement, ' dit Harry amèrement.

Les sons des centaures galopants et le géant se heurtant sont devenus de plus en plus faibles. Harry écouta, sa cicatrice lui donna un autre grand battement et une vague de terreur balaya sur lui. Ils avaient gaspillé tant de temps - ils voulaient sauver Sirius. Cette histoire a non seulement fait perdre à Harry sa baguette magique mais ils étaient collés au milieu de la Forêt Interdite sans moyens de transport du tout.

' Plan intelligent, ' dit Hermione, sortant sa fureur.

' Plan Vraiment intelligent. Où allons-nous d'ici ? '

' Nous devons retourner au château, ' dit Hermione faiblement.

' Au moment où nous somme, Sirius doit être probablement morts! ' dit Harry, donnant un coup de pied à un arbre voisin .

' Bien, nous ne pouvons rien faire sans baguettes magiques, ' dit Hermione désespérément ' De toute façon, Harry, comment exactement tu voulais arriver à Londres ? '

' Ouais, c'est ce que nous nous demandions. ' Dit une voix familière . Harry et Hermione se sont déplacés ensemble instinctivement et ont regardé fixement les arbres.

Il virent Ron , suivie par Ginny, Neville et Luna. Tous semblé un peu fatigué- il y avait plusieurs éraflures sur la longueur de la joue de Ginny; un grand morceau pourpre gonflait l'oeil de Neville; la lèvre de Ron saignait - mais tous semblaient plutôt heureux.

"Ainsi", dit Ron, poussant une branche basse s'accrochant et offrant la baguette magique d'Harry, ' vous avaient des idées ? '

' Comment êtes-vous partis ? ' demanda Harry dans la stupéfaction, prenant sa baguette magique de Ron.

' un sort de stupéfaction, un Charme de Désarmement, et Neville exécuta un vraiment joli sort d'Obstacle, ' dit Ron légèrement, rendant maintenant la baguette magique d'Hermione.

' Mais Ginny était la meilleure, elle a eu Malfoy c'était superbe, son visage entier a été couvert de grandes choses s'agitant. De toute façon, nous vous avons vus d'une fenêtre dans la Forêt et avons suivi. Qu'est que vous avit fait avec Umbridge ? '

' Elle a été emportée, ' dit Harry. ' Par un troupeau de centaures. '

' Et ils vous ont laissés derrière ? ' demanda Ginny, le regardant stupéfié.

' Non, ils ont été chassés par Grawp, ' dit Harry.

' Qui est Grawp ? ' demanda Luna avec intérêt.

' Le petit frère d'Hagrid, ' dit Ron promptement. ' De toute façon, peu importe maintenant. Harry, qu'as-tu découvert? "vous savez qui" a eu Sirius ou - ? '

' Oui, ' dit Harry, comme sa cicatrice a donné un autre piquant douloureux, ' et je suis sûr que Sirius est toujours vivant, mais je ne sais pas comment nous allons faire pour l'aider. ' Ils se sont tous apaisés, le regard plutôt effrayés; le problème leur faisant face semblait insurmontable.

' Bien, nous devons voler, n'est-ce pas ? ' dit Luna,

. 'Bien', dit Harry avec humeur. ' Tout d'abord, "nous" ne faisons rien si tu t'y inclues et la seconde chose, Ron et moi seulement avons un balai - '

' J'ai un balai! ' dit Ginny.

' Ouais, mais tu ne viens pas, ' dit Ron en colère. ' Excuses-moi, mais je me soucie de ce qui arrive à Sirius autant que vous! ' dit Ginny, jouant avec ca machoire pour que sa ressemblance à Fred et George soit soudainement saisissante.

' Vous êtes aussi - ' Harry a commencé, mais Ginny a dit avec acharnement,

' je suis trois ans plus vieux que toi que quand tu t'es battu avec "tu sais qui" sur la Pierre de Philosophes et c'est à cause de moi que Malfoy été collé dans le bureau d'Umbridge avec des chariots l'attaquant - '

' Ouais, mais - '

' Nous étions tout dans le DA ensemble, ' dit Neville tranquillement. ' On est tous supposé au combat de "vous savez qui", n'est-ce pas ? Et c'est la première chance nous avons de faire quelque chose de réel - ou est-ce que tout étaient juste un jeu ou quelque chose ? '

' Non - bien sûr - ' dit Harry impatientement.

' Alors nous devons venir aussi, ' dit Neville simplement. ' Nous voulons aider. '

' C'est ça, ' dit Luna, souriant heureusement. Les yeux d'Harry ont rencontré Ron. Il savait que Ron pensait exactement pareil: s'il avait pu choisir les membres du DA, dans le complément de lui, Ron et Hermione, pour le rejoindre dans la tentative de sauver Sirius, il n'aurait pas choisi Ginny, Neville ou Luna.

' Bien, il n'importe, de toute façon, ' dit Harry, ' parce que nous ne savons toujours pas comment arriver là bas - '

' j'ai pensé que nous l'avions arrangé, ' dit Luna à un degré exaspérant.

' regarde, ' dit Ron, contenant à peine sa colère, ' tu pourrez être capables de voler sans un manche à balai mais nous ne pouvons pas germer des ailes chaque fois que nous- on peut voler avec d'autre chose que des manches à balai, ' dit Luna sereinement.

' Je suppose que nous allons aller voir des Thestral ou quoi que se soit ? ' exigea Ron.

Il ne peut pas voler, ' dit Luna d'une voix honorée, ' mais ils peuvent et Hagrid dit qu'ils sont très bons découvrir ce que leurs cavaliers cherchent. '

Harry regarda autour de lui. En étant debout entre deux arbres, il y'avait deux Thestrals, observant la conversation chuchotant comme s'ils avait compris chaque mot.

' Oui! ' Il chuchota, se déplaçant vers eux. Ils ont remué leurs têtes reptiliennes, rejetant leurs crinières noires et Harry allongea sa main avec impatience et tapota le plus proche son cou brillant; comment aurait-il jamais pu penser qu'ils été si laid ?

' Est ce cela des chevaux fou ? ' dit Ron incertainement, regardant fixement à un point légèrement à gauche de Harry .

' Ouais, ' dit Harry.

' Combien ? '

' Juste deux. '

' Bien, nous en avons besoin de trois, ' dit Hermione, qui semblait toujours un peu secouée, mais déterminant tout de même. .

' Quatre, Hermione, ' dit Ginny, fronçant les sourcils.

' Je pense qu'on est six, en réalité, ' a dit Luna calmement, en comptant.

' Ne soyez pas stupide, nous ne pouvons pas tous y aller! ' dit Harry en colère. ' vous trois - ' il indiqua Neville, Ginny et Luna, ' vous n'êtes pas impliqués,- ' Ils on fait beaucoup de protestations. Sa cicatrice donna un autre, plus douloureux, pincement. Chaque moment qu'ils retardé était précieux; il n'avaient pas le temps de se disputer.

' Bien, excellent, c'est votre choix, ' a-t-il dit avec brusquerie, ' mais à moins que nous puissions trouver plus de Thestrals nous n'allons pas être capables - '

' Oh, plus d'entre eux viendront, ' dit Ginny avec assurance en regardant les chevaux.

' Qu'est-ce qui te fait penser cela ? '

' Parce que, dans le cas où vous n'auriez pas remarqué, toi et Hermione êtes les deux couverts de sang, ' a-t-elle dit fraîchement, ' et nous savons que Hagrid séduit les Thestrals avec la viande crue. C'est probablement pourquoi ces deux sont remonté en premier lieu. ' Harry senti une saccade douce sur sa robes à ce moment et regarda en bas

pour voir le Thestral le plus proche qui lécher sa manche, qui était humide avec le sang de Grawp.

' Bien, alors, ' a-t-il dit, ' Ron et moi prendrons ces deux là et iront a l'avant et Hermione peut rester ici avec vous trois et elle attirera plus de Thestrals - '

' je ne reste pas! ' dit Hermione furieusement.

Ce ne sera pas nécessaire, ' dit Luna, le sourire. ' regardez, ils viennent ici maintenant ... vous deux devez vraiment sentir... '

Harry s'est tourné : pas moins de six ou sept Thestrals arrivaient par les arbres, leurs grandes ailes tannées se sont pliées, leurs yeux brillant par l'obscurité. Il n'avait aucune excuse maintenant. ' Ça va, ' a-t-il dit en colère, ' choisissez en un alors. '

Chapitre 34 : le département des mystères

Harry passe la main dans la crinière du Thestral le plus proche, plaça un pied sur un tronçon voisin et brouillé maladroitement au dos de soie de chevaux. Il n'a pas refusé, mais a tordu sa tête autour des crocs dénudés et essayés pour continuer son lèchement de ses robes longues. Harry a trouvé une manière de loger ses genoux derrière les joints d'aile, ce qui lui a donné la sensation d'être bloqué, puis il regarda autour des autres. Neville s'était soulevé au-dessus du dos du prochain Thestral et essayait maintenant de balancer une jambe courte au-dessus du dos de la créature. Luna était déjà en place, se reposer côté-sellent et l'ajustement de ses robes longues comme elle le fait chaque jour. Ron, Hermione et Ginny, cependant, se tenaient immobiles sur place, bouche ouverte et regardaient toujours.

'Quoi?' il a dit.

'Comment sommes nous supposés monter dessus?' dit Ron faiblement. 'quand nous ne pouvons pas voir les choses?'

'Oh, c'est facile,' a dit Luna, glissant obligeamment de son Thestral et marchant vers lui, Hermione et Ginny.

'venez ici...'

Elle les a tiré de l'autre côté du Thestral se tenant à côté et est parvenue à les aider à monter sur son dos. Tous les trois regardaient extrêmement nerveux comme elle passe leurs mains dans leur crinière de chevaux et leur dit de le saisir avant qu'elle soit revenue sur son propre coursier.

C'est fou, 'murmura Ron, déplaçant sa main libre délicatement à travers le cou de son cheval. 'fou... si je pourrais juste le voir - '

'Il vaut mieux pour toi qu'il soit invisible,' a dit Harry obscurément. 'nous sommes prêts, alors?'

Ils ont incliné leurs têtes et ont vu cinq paires de genoux serrer sous leurs robes longues. 'OK...'

Il a regardé vers le fond de la tête noire glacée de son Thestral et a avalé.

'ministère de magie, l'entrée des visiteurs, Londres, puis,' il a dit incertain. 'Euh... si vous savez où aller...'

Pendant un moment le Thestral n'a rien fait du tout pour Harry; puis, avec un mouvement rapide qui l'a presque déplacé, les ailes se sont prolongées de chaque côté; le cheval s'est tapi lentement, puis a monté en flèche vers le haut tellement rapidement et tellement en pente rapide que Harry a dû serrer ses bras et jambes étroitement autour du cheval pour éviter de glisser vers l'arrière au-dessus de sa culotte osseuse. Il a fermé ses yeux et a serré son visage vers le bas dans la crinière soyeuse du cheval pendant qu'ils éclataient par les branches les plus élevées des arbres et montaient dehors dans un coucher du soleil rouge sang.

Harry n'aurait jamais pensé qu'il se déplacerait aussi rapidement: le Thestral a strié au-dessus du château, ses ailes larges battant à peine; l'air refroidissant giflait le visage de Harry; les yeux ont basculés vers le haut contre le vent, il a semblé rond et a vu ses cinq camarades montants le long derrière lui, chacun d'eux s'est plié aussi bas que possible dans le cou de leur Thestral pour se protéger contre son sillage. Ils étaient au-dessus de Poudlard, ils avaient passé le Pré-Au-Lard; Harry a pu voir des montagnes et des

caniveaux au-dessous d'eux. Pendant que le jour commençait à prendre fin, Harry a vu de petites collections de lumières pendant qu'ils passaient au-dessus des villages, puis une route sur laquelle une voiture simple passait par les collines jusqu'à la maison...

C'est bizarre! Harry a entendu à peine le hurlement de Ron quelque part derrière lui, et il a imaginé comment il doit se sentir expédier le long à cette taille sans des moyens évidents d'appui. Le crépuscule est tombé: le ciel se tournait vers une lumière, pourpre sombre salie avec les étoiles argentées minuscules, et bientôt seulement les lumières des villes Moldus leur ont donné n'importe quel indice à quelle distance de la terre ils étaient, ou à quelle vitesse ils voyageaient.

Les bras de Harry ont été enroulés étroitement autour du cou du cheval comme il a voulu bien pour aller plus vite. ça lui était égal que beaucoup d'heures se sont écoulés depuis qu'il avait vu Sirius se trouver sur le plancher du département de mystères...

Combien plus longtemps Sirius serait capable résister à Voldemort ?

Tout ce que Harry savait pour sûr était que son parrain _n'avait fait comme Voldemort l'aurait voulu, ni mort, il a été convaincu que les résultats l'auraient fait sentir la jubilation de Voldemort ou cours de fureur par son propre corps, faisant mal à sa cicatrice aussi péniblement qu'elle a eu sur M. Weasley la nuit lorsqu'il était attaqué. Ils ont volé par l'obscurité sourcilleuse; Le visage de Harry s'est senti raide et froid, ses jambes engourdis saisissaient les côtés du Thestral tellement étroitement, qu'il n'a pas osé déplacer ses pieds de peur qu'il glissent... il était sourd de précipitation de tonnerre d'air dans ses oreilles, et sa bouche était sèche et congelée du vent froid de nuit. Il avait perdu tout le sens de quelle distance ils étaient venus; toute sa foi était dans la bête sous lui, strie immobile à bon escient par la nuit, agitant à peine ses ailes pendant qu'elle expédiait toujours en avant. S'ils arrivaient trop tard...

il est encore vivant, il combat toujours, je peux le sentir...

Si Voldemort a décidé Sirius n'allait pas craquer...

Je le sais...

L'estomac d'Harry a donné une secousse; le chef des Thestrals se dirigeait soudainement vers la terre et il a réellement glissé de quelques pouces le long de son cou. Ils descendaient enfin... il a pensé entendre un cri perçant derrière lui et a tourné sa tête dangereusement, mais il n'y voyait aucun signe d'un corps en chute.' .. vraisemblablement ils avaient tous reçu un choc du changement de la direction, comme il l'a eu.

Et maintenant les lumières lumineuses devenaient plus grandes et plus rondes de tous les côtés; ils pouvaient voir les toits des bâtiments, jets des phares comme les yeux lumineux d'insecte, des places de jaune pâle qui étaient des fenêtres. Soudainement, il a semblé qu'ils dévalaient vers le trottoir; Harry a saisi le Thestral avec chaque dernière once de sa force, attaché pour un impact soudain, mais le cheval a touché la terre_ aussi légèrement qu'une ombre et Harry a glissé de son arrière, regardant autour de la rue où le saut de débordement était à un chemin court de la cabine téléphonique vandalisée, vidangée de couleur dans la lueur orange plate des lanternes. Ron a débarqué un peu plus loin et est tombé immédiatement de son Thestral sur le trottoir.

'Plus jamais, 'il a dit, en se relevant. Il a fait comme si il allait partir loin de son Thestral, mais, incapable de le voir, heurta ses côtés arrières et presque tombé encore une fois. 'jamais, plus jamais... c'était le plus mauvais - '

Hermione et Ginny ont atterri de deux côtés: tous les deux se sont glissés de leurs Thestrals avec un peu plus d'élégance que Ron, cependant avec les expressions semblables du soulagement d'être à nouveau sur la terre ferme; Neville y sauta, secouant; et Luna a démonté sans à-coup.

'où nous allons d'ici?' elle a demandé à Harry avec une voix poliment intéressée, comme si c'était toute un jour de voyage plutôt intéressant.

'ici, 'il a dit. Il a donné à son Thestral un tapotement rapide et reconnaissant, puis a couru vers la cabine téléphonique battue et a ouvert la porte. 'Venez!' il a poussé les autres, car ils hésitaient. Ron et Ginny sont entrés avec obéissance; Hermione, Neville et Luna y entrèrent après eux; Harry a regardé les Thestrals, qui cherchaient des restes de nourriture, et y rentra après Luna.

'celui qui est le plus près du récepteur, composez six deux quatre quatre deux!' il a dit. Ron l'a fait, son bras plié bizarrement pour atteindre le cadran; pendant qu'il vrombissait de nouveau dans l'endroit la voix douce d'une femme a retenti à l'intérieur de la boîte.

'bienvenue au ministère de la magie. Veuillez énoncer votre nom et affaires.'

'Harry Potter, Ron Weasley Hermione Granger, 'Harry a dit très rapidement, 'Ginny Weasley, Neville Londubat, Luna Lovegood... nous sommes ici pour sauver quelqu'un, à moins que votre ministère puisse le faire avant nous!'

Merci, 'a dit la voix douce d'une femme.

'Les visiteurs, prenez svp les insignes et les attachez à l'avant de vos robes.'

Une demi-douzaine d'insignes ont glissé du descendeur en métal où les pièces de monnaie retournées doivent normalement apparaître. Hermione les a écopées vers le haut et les a remises à Harry au-dessus de la tête de Ginny; il a jeté un coup d'oeil sur le le plus élevé, Harry Potter, Mission de Sauvetage.

'Visiteurs au ministère, vous êtes requis de soumettre à une recherche et de présenter vos baguettes magiques pour l'enregistrement au bureau de sécurité, qui est situé à l'extrémité de l'oreillette.'

'D'accord!'a dit Harry fortement, car sa cicatrice a donné un autre battement. 'pouvons nous entrer maintenant?'

La cabine téléphonique frissonna et le trottoir s'est levé après ses fenêtres de verre; les Thestrals glissaient hors de vue; la noirceur s'est fermée sur leurs têtes et avec un grincement mat ils sont descendus dans les profondeurs du ministère de la magie. Un fente de lumière d'or molle a frappé leurs pieds et, s'élargissait, et montait le long de leurs corps. Harry a plié ses genoux et a baissé sa baguette magique aussi prête qu'il pourrait en de telles conditions à l'étroit qu'il a dévisagé par le verre pour voir si quiconque les attendait dans l'oreillette, mais elle a semblé être complètement vide.

La lumière était plus faible qu'elle avait eu lieu par jour; il n'y avait aucun feu brûlant sous les cheminées réglés dans les murs, mais car l'ascenseur glissait sans à-coup à une halte il a vu que les symboles d'or ont continué à tordre sinueusement dans le plafond bleu-foncé.

Le ministère de la magie vous souhaite une soirée plaisante, 'a dit la voix de la femme. La porte de la cabine téléphonique s'est ouverte brusquement; Harry s'est renversé, suivi de près par Neville et de Luna.

Le seul bruit dans l'oreillette était les précipitations régulières de l'eau de la fontaine d'or, où les gicleurs des baguettes magiques de la sorcière et du magicien, du point de la flèche du centaure, du bout du chapeau de goblin et des oreilles du elf de maison

continué pour jaillir dans la piscine environnante.

'Allons y' dit Harry doucement et les six descendirent l'escalier en courant vers le hall, Harry en tête, puis passèrent la fontaine près du bureau du

sorcier de garde qui avait pesé la baguette de Harry, et qui était maintenant absent

Harry était sûr qu'il y aurait du avoir une personne de la sécurité ici, sûr que cette absence était de mauvaise augure, et son sentiment de danger s'accroissait pendant qu'ils traversaient le bâtiment vers l'ascenseur. Il pressa le bouton "bas" et un ascenseur bruyant apparut presque immédiatement, les grilles d'or s'ouvrant en faisant un bruit énorme et ils montèrent dedans. Harry appuya violemment sur le bouton neuf; les grilles se refermèrent et l'ascenseur commença à descendre, grinçant et tremblant. Harry n'avait pas réalisé comment l'ascenseur était bruyant le jour lorsqu'il était venu avec Mr Weasley; il était sûr que le vacarme aurait averti toute personne de la sécurité qui était dans le bâtiment, quand déjà l'ascenseur s'arrêta, et la douce voix féminine dit, "Département of Mysteries," et les grilles s'ouvrirent.

Ils ont fait un pas dehors dans le couloir où rien ne se déplaçait mais la torche la plus proche, clignotait à cause de l'air du lift. Harry tourna vers la porte noire plate. Après des mois et des mois de rêves à son sujet, il était enfin ici.

'Venez, 'il a chuchoté, et il a couru vers les bas du couloir, Luna était juste derrière lui, regardant autour avec sa bouche légèrement ouverte.

'OK, écoutez moi, 'a dit Harry s'arrêtant encore à moins de six pieds de la porte.

'Peut-être... peut-être qu'un couple des personnes devrait rester ici comme... en tant qu'une surveillance,

et – comment nous allons vous prévenir si quelque chose venait?' demanda Ginny, ses sourcils levés. 'vous pourriez être à des milles.'

'nous venons avec vous, Harry, 'a dit Neville.

'alons y avec lui, 'a dit Ron fermement.

Harry n'a pas voulu les prendre tous avec lui, mais il semblait qu'il n'a eu aucun choix. Il a tourné pour faire face à la porte et marché expédier... juste comme il l'a eu dans son rêve, il a ouvert la porte et il a marché au-dessus du seuil, les autres sur ses talons. Ils se tenaient dans une grande et circulaire salle. Tout était noir dans la salle comprenant le plancher et le plafond; identique, sans marque, les portes noires ont été placées à des intervalles tout autour des murs noirs, entremêlés avec des branches des bougies dont les flammes brûlent le bleu; lumière éclatante dans le plancher de marbre brillant lui a fait le regard comme s'il y avait sous le pied de l'eau.

'quelqu'un a fermé la porte, 'a murmuré Harry.

Il a regretté le moment quand il a donné cet ordre à Neville et que celui-ci l'avait obéi. Sans longue fente de lumière du couloir de torches derrière eux, l'endroit est devenu si sombre que pendant un moment les seules choses qu'ils pourraient voir étaient les groupes de flammes bleues de tremblement sur les murs et leurs réflexions fantomatiques dans le couloir. Dans son rêve, Harry avait toujours marché à bon escient à travers cette porte de la pièce juste en face de l'entrée et l'avait traversé. Mais il y avait autour une douzaine de portes. Juste comme il regardait les portes face à lui, essayant de décider ce qui était le droit, il y avait un grand bruit de grondement et les bougies ont commencé à se déplacer en longueur. Le mur circulaire était rotatif

Hermione effrayée a saisi le bras de Harry comme si le plancher pourrait se déplacer,

aussi, mais il ne le faisait pas. Pendant quelques secondes, les flammes bleues autour d'eux ont été brouillées pour ressembler aux lignes au néon pendant que le mur tournait autour; puis, aussi soudainement qu'il avait commencé, le grondement s'est arrêté et tout est devenu stationnaire.

Les yeux de Harry avaient les stries bleues brûlées; c'était tout ce qu'il pouvait voir.

'C'était quoi ça?' Ron chuchoté craintivement.

'je pense que nous devrions arrêter et je connais quelle porte nous avons traversé, 'a dit Ginny calmement.

Harry a réalisé qu'elle avait raison: il pourrait pas plus tôt identifier la porte de sortie que de localiser une fourmi sur le plancher noir comme jais; et la porte par laquelle ils ont dû procéder pourrait être n'importe quelle de la douzaine les entourant.

'Comment allons sortir?'dit Neville inconfortablement.

'bien, cela n'a pas d'importance pour l'instant, 'a dit Harry avec force, clignotant pour essayer d'effacer les lignes bleues de sa vision, et saisissant sa baguette magique plus fortement_ que jamais, 'nous n'aurons pas besoin de sortir jusqu'à ce que nous ayons trouvé Sirius-

« n'allez pas crier après lui au moins !' repliqua Hermione ; mais Harry n'avait besoin de son conseil_ son instinct devait être conservé aussi calme que possible.

'où nous allons, Harry?' Ron demanda.

'je ne le sais pas - 'Harry a commencé. Il a avalé. 'dans les rêves je suis passé par la porte à l'extrémité du couloir des ascenseurs dans une salle sombre – qui est celle-ci... et alors je suis passé par une autre porte dans une salle de même genre... scintillements.

Nous devrions essayer quelques portes, 'il avait dit à la hâte, 'je saurai la bonne porte quand je la_verrais.

'Venez.' Il a marché directement à la porte lui faisant face maintenant, les autres le suivaient fermement derrière, a placé sa main gauche contre la surface fraîche et brillante, a soulevé sa baguette magique prêt a frapper au moment où cela allait s'ouvrir, et poussa la porte.

Et la ouvert facilement.

Après l'obscurité de la première salle, les lampes étaient accrochés bas sur les chaînes d'or du plafond ont donné l'impression que cette longue pièce rectangulaire était beaucoup plus lumineuse, bien qu'il n'y ait eu aucun scintillement, les lumières éclatantes comme Harry les avait vu dans ses rêves.

L'endroit était tout à fait vide exceptés quelques bureaux et, au milieu de la salle, un énorme réservoir de verre de liquide vert-foncé, assez grand pour que tous nagent dedans; un certain nombre d'objets nacrés-blancs y dérivait paresseusement.

'C'est quoi ces choses?' Ron a chuchoté.

'Sais pas, 'a dit Harry.

'Sont ils des poissons?' Ginny murmura._

'Larves D'Aquavirius!'dit Luna excitée. "papa a dit que le ministère les élevait...'

'non, 'a dit Hermione. Elle a semblé impaire. Elle a avancé au regard par le côté du réservoir. Ce sont des cerveaux.'

'cerveaux?'

'oui...je me demande ce qu'ils font avec eux?'

Harry l'a jointe au réservoir. Assez sûr, il ne pourrait y avoir aucune erreur maintenant

qu'il les a vus aux quarts étroits. Miroitant fantastiquement, ils ont dérivé dans et hors de la vue dans les profondeurs du liquide vert, ils semblaient à quelque chose comme les choux-fleurs gluants.

'Sortons d'ici, 'a dit Harry. Ce n'est pas celle là, nous devons essayer une autre porte.

' Il y a des portes ici, aussi, 'a dit Ron, se dirigeant autour des murs. Le coeur de Harry s'est arrêté; combien grand était cet endroit?

'dans mon rêve je suis passé par cette pièce sombre dans le second, 'il a dit. 'je pense que nous devrions retourner et essayer de là.' Ainsi ils se sont dépêchés de nouveau dans la salle sombre et circulaire; les formes fantomatiques des cerveaux nageaient maintenant devant les yeux de Harry au lieu des flammes bleues de bougie.

'attendez!'dit Hermione brusquement, lorsque Luna fermait_ la porte de la salle de cerveau derrière elles. 'Flagrate!'

Elle a dessiné avec sa baguette magique à une certaine hauteur et 'un X ardent 'est apparu sur la porte. Soudain la porte a cliqueté et s'est fermée derrière eux et le grondement a recommencé, et le mur a commencé de nouveau à tourner très rapidement, mais il y avait maintenant une grande tache floue de rouge-or dedans parmi le bleu faible et, quand tout redevenait immobile, la croix ardente brûlait toujours, montrant la porte qu'ils avaient déjà essayée.

'bien pensée, 'a dit Harry.

'OK, essayons celle-ci - '

Encore, il est allé vers la porte face à lui et il l'a ouvert, sa baguette magique toujours levée, les autres à ses talons.

Cette pièce était plus grande que la dernière, faiblement éclairé et rectangulaire, et son centre était submergé, formant une grande fosse en pierre d'environ vingt pieds de profondeur. Ils étaient debout sur la rangée la plus haute de ce qu'y semblait être des bancs en pierre qui faisaient tous le tour de la pièce et descendaient en marches raides comme dans un amphithéâtre, ou bien la salle de tribunal dans laquelle Harry avait été jugé par les Wizengamot. Au lieu d'une chaise enchaînée, cependant, il y avait une estrade en pierre au dessus du fossé, sur laquelle était dressé une voûte en pierre qui semblait si antique, forcée et effondrée qu'Harry était surpris que la chose soit toujours debout. Soutenu par aucun mur, la voûte était suspendu par un rideau déchiré en lambeaux noir ou le voile qui, malgré le calme complet du froid entourant l'air, flottait très légèrement comme si on venait de le toucher.

' Qui est là ? ' dit Harry, descendant d'un bond sur un banc en-dessous. Il n'y eu aucune réponse, mais le voile continuait de flotter et de se balancer.

' Attention! ' chuchota Hermione.

Harry descendit les bancs un à un jusqu'à ce qu'il ait atteint le fond en pierre de la fosse submergé. Le bruit de ses pas se répercutaient fort pendant qu'il marchait doucement vers l'estrade. La voûte semblait beaucoup plus grande d'où il était maintenant par rapport à quand il la regardait d'en-haut. Le voile se balançait toujours, comme si quelqu'un venait de passer à travers.

' Sirius ? ' dit Harry de nouveau, mais plus tranquillement maintenant qu'il était plus proche.

Il avait le sentiment étrange qu'il y avait quelqu'un debout derrière le voile de l'autre

côté de la voûte. En saisissant sa baguette magique très fermement, il fit le tour de l'estrade, mais il n'y avait personne là; tout ce que l'on pourrait voir était l'autre côté du voile déchiré en lambeaux noir.

' Allons-y, ' appela Hermione, ce n'est pas bon Harry, allez, allons-y . '

Elle paraissait effrayée, beaucoup plus effrayé que quand elle était dans la pièce où "the brains" nageait, encore que Harry pensait que la voûte avait une sorte de beauté, bien que vieille. La douce ondulation du voile l'intriguait ; il éprouva une forte envie de grimper sur l'estrade et de traverser le voile.

'Harry,allons-y ? dit Hermione plus puissamment.

' Ok, ' dit il, mais sans bouger. Il venait d'entendre quelque chose. Il y avait un chuchotement faible, des bruits de murmures venant de l'autre côté du voile.

' Que disais tu ? ' dit il, très fort, ses mots s'étant répercuté tous autour des bancs en pierre.

'Personne n'a parlé, Harry! ' lui dit Hermione, se déplaçant maintenant vers lui.

' Quelqu'un chuchote là-dérrière, 'dit il ,continuant de regarder en fronçant les sourcils le voile. ' Est ce-toi, Ron ? '

' Je suis ici, mon ami, ' dit Ron, apparaissant sur le coté de la voûte.

'Personne d'autre ne peut l'entendre? 'demanda Harry; les chuchotements et les murmures devenaient plus fort; sans vraiment chercher à le mettre là, il constata que son pied était sur l'estrade.

' Je peux les entendre aussi, 'souffla Luna, les rejoignant autour du côté de la voûte et regardant le voile se balançant. ' Il y a des gens dans là! '

'Qu'est-ce que tu veux dire" là"? ' demanda Hermione, descendant d'un bond sur la marche du bas et sonnant beaucoup plus fâché que cela ne se justifiait, ' il n'y a pas "de là-dedans", c'est juste une voûte, il n'y a aucune pièce pour personne ici. Harry, arrêtes , partons - '

Elle saisi son bras et tira, mais il résista.

' Harry, nous sommes supposer être là pour Sirius! 'dit elle d'une voie tendue et aigue.

' Sirius, 'répéta Harry, toujours regardant, hypnotisé, le voile qui continuait de se balancer. ' Ouais... '

Quelque chose revenait en place dans son cerveau; Sirius, capturé, attaché et torturé et il regardait fixement cette voûte...

Il sauta à plusieurs marches de l'estrade et enleva le voile de sa vue.

' Allons-y, ' dit-il.

'C'est ce que j'essayais d - bien, allons-y, alors! ' dit Hermione et elle passa en arrière autour de l'estrade. De l'autre côté, Ginny et Neville regardaient fixement, apparemment ravi, le voile . Sans parler, Hermione s'empara du bras de Ginny,

Ron saisi Neville et ils escaladèrent le chemin qui menait à la porte.

' Qu'est ce qu'était l'arche d'après toi? 'demanda Harry à Hermione pendant qu'ils regagnaient la pièce sombre circulaire.

' Je ne sais pas, mais quoi que cela puisse être, c'est dangereux, ' dit elle fermement, inscrivant de nouveau une croix ardente sur la porte.

Encore une fois, le mur se couvrit . Harry s' approcha d'une autre porte au hasard et la poussa. Elle ne bougea pas.

' Qu'est-ce qui ne va pas ? ' dit Hermione.

' Elle est... fermé... ' dit Harry , jetant son poids sur la porte, mais elle ne bougea pas.

'C'est celle là, alors, n'est-ce pas ? ' dit Ron avec agitation, rejoignant Harry dans la tentative de forcer la porte. 'A deux peut etre!

'Poussez-vous! ' dit Hermione brusquement. Elle dirigé sa baguette magique à la place où une serrure aurait été sur une porte ordinaire et dit, ' *Alohomora!* '

Rien ne se passa.

' Le couteau de Sirius! ' dit Harry. Il le tira de l'intérieur de sa robe et le fit glisser dans la fente entre la porte et le mur. Les autres l'observaient avec impatience pendant qu'il faisait glisser de haut en bas le couteau,le retira et ensuite jeta son épaule de nouveau sur la porte.Cela restait fermé comme avant. Ce qui n'était plus, quand Harry regarda en bas le couteau,c'était la lame qui avait fondu

'Bien, nous laissons cette pièce, ' dit Hermione fermement.

' Mais si c'est celle-là? ' dit Ron, la regardant fixement avec un mélange d'appréhension et de regret.

'Impossible, Harry pouvait passer toutes les portes dans son rêve, ' dit Hermione, marquant la porte avec une autre croix ardente pendant qu'Harry rangea dans sa poche la poignée inutile du couteau de Sirius.

' Vous savez qu'est-ce qui pourrait être là dedans? ' dit Luna avec impatience.

' Quelque chose blibbering, sans doute ' dit Hermione dans son souffle et Neville donna un petit rire nerveux.

Le mur glissa à une halte et Harry, avec un sentiment de désespoir augmentant,poussa la porte suivante.

'C'est ici!'

Il le sut aussitôt, grâce à la lumière qui étincelait comme un diamant. Les yeux de Harry s'étant habitués à cette clarté intense, il découvrit une grande quantité d'horloges resplendissantes. Il y en avait de toutes sortes, des grandes comme des petites, qui s'étaient ainsi, entreposées sur des étagères ou bien disposées sur les tables qui s'alignaient sur toute la longueur de la pièce, emplissant la pièce de leurs implacable tic-tac comme une armée miniature défilant au pas.

L'étincelante lumière aux éclats de diamants provenait en fait d'une cloche en cristal qui se tenait tout au fond de la pièce.

'Par ici !'

Le cœur de Harry battait la chamade maintenant qu'il savait être sur la bonne piste. Il menait le groupe, entre les étroites rangées tracées par les tables alignées, et, comme dans son rêve, il se dirigeait vers la source de lumière, cette cloche en cristal de presque sa taille qui se tenait sur une table et qui semblait emplir d'un vent exaltant et chatoyant.

'Oh, regardez !' Dit Ginny, comme ils approchaient, leur indiquant le cœur de la cloche. Un œuf brillant comme un bijou flottait dans le courant d'air chatoyant qui circulait au sein de la cloche. Il s'élevait, entraîné par le souffle d'air puis se fêla, laissant émerger un petit colibri qui poursuivit son ascension vers le sommet. Mais comme il continuait à se transformer au sein du courant d'air, ses plumes perdirent peu à peu de leur éclat, devenant ternes et sales, jusqu'à ce que le courant d'air le ramène au bas de la cloche et le renferme dans son œuf.

'Continuons !' Dit Harry sévèrement à l'adresse de Ginny qui semblait vouloir s'arrêter pour contempler l'œuf redevenir un oiseau.

‘Ho ! Tu t’es assez tourné les pouces près de la grande arche !’ Dit-elle avec colère, mais elle le suivit tout de même vers la porte derrière la cloche.

‘C’est ici !’ Dit encore Harry. Son cœur battait maintenant si vite et si fort qu’il avait du mal à parler. ‘C’est par ici !’

Il jeta un regard à ses amis, leurs baguettes étaient sorties et ils avaient une expression grave et inquiète. Il jeta un dernier regard à la porte puis la poussa. Elle pivota.

Ils y étaient, ils avaient retrouvé l’endroit. La pièce était vaste comme une église, semblant presque vide en dehors des grandes étagères remplies de poussiéreuses boules en verre qui la meublait. Une faible lumière se reflétait sur les boules, provenant des diverses torches disposées à intervalles entre les étagères. Comme dans la pièce circulaire, les torches émettaient une lueur bleue. Il faisait très froid. Harry s’avança lentement, observant une des obscures allées qui se profilait entre deux rangés de rayonnage. Il ne perçut rien, il n’y avait pas le moindre signe de mouvement.

‘Tu disais que c’était la quatre-vingt-dix-septième rangée’ murmura Hermione

‘Oui’ souffla Harry, en lisant le numéro cinquante-trois argenté qui était inscrit au-dessous d’une des torches à la lumière bleue.

‘On doit aller vers la droite, je pense’ murmura Hermione, en jetant un coup d’œil à la rangée suivante. ‘Oui, c’est bien ça, celle-ci porte le numéro cinquante-quatre’

‘Tenez vos baguettes prêtes.’ Dit doucement Harry.

Ils avancèrent alors prudemment, surveillant leurs arrières, à travers la longue allée d’étagère qui se faisait de plus en plus sombre au fur et à mesure qu’ils progressaient, les plongeant dans une obscurité presque totale. Chacune des boules de verre entreposées sur les rayons des étagères portaient une petite étiquette jaunit. Certaines boules avaient un étrange aspect translucide, tandis que d’autres étaient ternes et sombres à l’intérieur comme la lumière qui émanait des lampes.

Ils passèrent la rangée quatre-vingt-quatre... quatre-vingt-cinq... Harry tendait l’oreille attentivement, essayant de capté le moindre signe de mouvement, mais Sirius devait être bâillonné ou inconscient... *ou*, dit spontanément une voix à l’intérieur de sa tête, *il est peut-être déjà mort...*

Je l’aurais senti, se dit-il à lui-même, en s’apercevant que son cœur martelait encore une fois sa pomme d’Adam. Je l’aurais su...

‘Quatre-vingt-dix-sept’ souffla Hermione.

Ils restèrent groupé autour de la fin de l’allée, en jetant un oeil à l’allée suivante. Il n’y avait personne ici.

‘C’est tout au bout de cette rangée’, dit Harry, dont la bouche devenait maintenant un peu sèche. ‘On ne peut pas voir correctement d’où on est’, et il s’avança alors entre les rayonnages remplis de boules de verre, certaines rougeoyèrent faiblement à leur passage...

‘Il doit être tout près d’ici’, dit Harry faiblement, persuadé que chaque pas qu’ils faisaient les approchaient de la vue de Sirius en loque, étendu sur le sol sombre. ‘Quelque part ici... vraiment près...’

‘Harry ?’ Dit Hermione à titre d’essaie, mais il ne répondit pas. Sa bouche était vraiment sèche désormais.

‘Quelque part par ici...’ Dit-il

Ils avaient atteint le bout de la rangée et débouchèrent dans un endroit qui comptait un

plus grand nombre de bougies à la lueur terne.
Il n'y avait rien ici, à part un silence poussiéreux.

' Il pourrait être... 'chuchota Harry d'une voix rauque, regardant fixement en bas l'allée suivante. ' Ou peut-être... ' Il se dépêcha de regarder derrière celle-ci.

' Harry ? ' dit Hermione de nouveau.

' Quoi ? 'gronda t-il.

' Je... Je ne pense pas que Sirius soit ici. '

Personne ne parla. Harry ne voulait pas les regarder . Il se sentait malade. Il ne comprenait pourquoi Sirius n'était pas ici. Il aurait du être ici. C'était là où il, Harry, l'avait vu...

Il courit vers l'espace à la fin de la rangée .Les endroits vides se succédaient. Il courit vers l'autre allée , en passant devant le regard de ses amis. Il n'y avait aucun signe de Sirius nulle part, ni n'importe quelle allusion d'une lutte.

' Harry ? ' appela Ron.

' Quoi ? '

Il ne voulait pas entendre ce que Ron avait à dire; il ne voulait pas entendre Ron lui dire qu' il avait été stupide ou bien suggérer de retourner à Poudlard, mais la chaleur montait dans son visage et il sentit comme s'il voulait se cacher ici dans l'obscurité pour longtemps avant l'affrontement à la lumière de l'Atrium au-dessus et les autres l'accusant...

' As-tu vu Cà ? 'dit Ron.

' Quoi ? ' dit Harry, mais avec impatience cette fois -il cherchait un signe que Sirius avait été là, un indice. Il marcha à grands pas en arrière où ils étaient tous debout, bien plus bas dans la rangée quatre-vingt-dix-sept, mais n'ayant rien trouvé sauf Ron qui regardait fixement une des sphères poussiéreuses de verre sur la planche.

' Quoi ? ' répéta Harry d'un air triste.

' Il y - il y a ton nom dessus, ' dit Ron.

Harry se rapprocha. Ron indiquait une des petites sphères de verre qui rougeoyaient avec une lumière morne intérieure, quoique ce soit très poussiéreux et ait semblé ne pas avoir été touché depuis plusieurs d'années.

' Mon nom ? ' dit Harry avec des yeux vides.

Il marcha en avant. Pas aussi grand que Ron, il dû allonger son cou pour lire l'étiquette jaunâtre fixée à droite de planche au-dessous de la boule poussiéreuse de verre. Dans l'écriture tremblée était écrit une date d'environ seize ans en arrière et au-dessous de cela :

S.P.T. à A.P.W.B.D.

Lord sombre

Et (?) Harry Potter

Harry la regarda fixement.

'Qu'est-ce que c'est que ça ?'demanda Ron, visiblement déconcerté. 'Qu'est ce que ton nom fais, ici? '

Il jeta un coup d'oeil le long des autres étiquettes sur le bout de planche.

' Je ne suis pas ici, ' dit-il d'une voix perplexe. ' Restez ici. '

' Harry, je pense que tu ne devrais pas le toucher, ' dit Hermione brusquement, pendant qu'il allongeait sa main.

' Pourquoi non ? ' dit-il. ' C'est quelque chose qui me concerne , n'est-ce pas ? '

' Ne le fais pas, Harry, ' dit Neville soudainement. Harry le regarda. Le visage rond de Neville brillait légèrement avec la sueur. Il le regarda comme s'il ne pouvait pas attendre encore plus de suspense.

' Il y a mon nom dessus, ' dit Harry.

Et le sentiment légèrement insouciant, il ferma ses doigts autour de la surface de la boule poussiéreuse. Il s'était attendu à ce que cela soit froid, mais non. Au contraire, il se sentait comme s'il avait été couché au soleil pendant des heures, comme si le rougeoiement de lumière le réchauffait. L'attente, l'espérance même , que quelque chose de spectaculaire allait arriver, quelque chose d'excitant qui pourrait faire de leur long et dangereux voyage quelque chose digne d'intérêt ; Harry souleva la boule de verre en bas et la regarda fixement.

Rien n'arriva du tout . Les autres se déplacèrent tout près autour d'Harry.

Et ensuite, de directement derrière eux, une voix traînante parla.

' Très bien, Potter. Maintenant tournez-vous, doucement et gentiment, et donnez-moi ça. '

Chapitre 35 derrière le voile

Des formes sombres émergèrent de l'air tout autour d'eux, les empêchant d'aller à gauche ou à droite; des yeux brillaient à travers les entailles de cagoules, une douzaine de baguettes illuminées étaient pointées directement vers leurs coeurs; Ginny laissa échapper un suffoquement d'horreur.

"A moi, Potter," répéta la voix traînante de Lucius Malfoy alors qu'il tendait sa baguette.

Harry sentit qu'il allait être malade. Ils étaient piégés, et 2 fois moins nombreux.

"A moi," dit encore une fois Malfoy.

"Où est Sirius?" dit Harry.

Plusieurs Mangemorts se mirent à rire ; une voix féroce de femme parmi les formes ombreuses dit triomphalement, "Le Seigneur des Ténèbres sait toujours!"

"Toujours" dit doucement Malfoy en écho. "Maintenant, donne-moi la prophétie, Potter."

"Je veux savoir où est Sirius!"

"Je veux savoir où est Sirius!" imita la femme à sa droite.

Elle et les autres Mangemorts s'étaient resserrés de façon à n'être qu'à quelques dizaines de centimètres de Harry et les autres, la lumière de leurs baguettes éblouissant Harry.

"Vous l'avez," dit Harry, ignorant la panique grandissante dans sa poitrine, la crainte qu'il essayait de combattre depuis qu'ils étaient entrés dans le couloir 97. "Il est là. Je le sais."

"Le petit bébé s'est réveillé apeuré et pensait que ce qu'il avait vu était vrai", dit la femme dans une horrible, ridicule voix de bébé. Harry senti Ron se déplacer à côté de lui.

"Ne fais rien," murmura Harry. "Pas maintenant -"

"La femme qui l'avait imité laissa échapper un éclat de rire rauque.

"Vous l'entendez? *Vous l'entendez?* Donner des instructions aux autres enfants comme s'ils pensaient nous combattre!"

"Oh, tu ne connais pas Potter autant que moi, Bellatrix," dit calmement Malfoy. "Il a une grande faiblesse pour l'héroïsme; le Seigneur des Ténèbres a compris ça sur lui. *Maintenant donne-moi la prophétie, Potter.*"

"Je sais que Sirius est là," dit Harry, bien qu'il sentait la panique comprimer sa poitrine et qu'il avait l'impression de ne pas pouvoir respirer correctement. "Je sais que vous l'avez!"

Plus de Mangemorts se mirent à rire, mais la femme était celle qui riait le plus fort.

"Il est temps que tu apprennes la différence entre la vie et les rêves, Potter," dit Malfoy. " maintenant donne-moi la prophétie ou nous commençons à utiliser nos baguettes."

"Allez-y," dit Harry, levant sa propre baguette à la hauteur de sa poitrine. Pendant qu'il faisait cela, les 5 baguettes de Ron, Hermione, Neville, Ginny et Luna se levèrent de chacun de ses côtés. Le noeud dans l'estomac de Harry se resserra. Si Sirius n'était vraiment pas là, il avait conduit ses amis à leur mort sans aucune raison...

Mais les Mangemorts ne frappèrent pas.

"Livre-moi la prophétie et personne n'aura besoin d'être blessé," dit Malfoy froidement.

Ce fut au tour de Harry de rire.

"Ouais, biensûr!" dit-il. "Je vous donne cette - prophétie, c'est ça? Et vous nous laissez juste filer à la maison, n'est-ce pas?"

Les mots étaient à peine sortis de sa bouche quand la femme Mangemorte cria: "*Accio proph* -"

Harry s'y était préparé: il cria "Protégo" avant qu'elle n'ait terminé sa formule, et bien que la sphère de verre glissa au bout de ses doigts il s'arrangea pour s'y cramponner.

"Oh, il sait comment jouer, petit bébé Potter," dit-elle, ses yeux de folle fixés à travers les entailles de sa cagoule. "Très bien, alors -"

"JE T'AI DIT, NON!" hurla Lucius Malfoy à la femme. "Si tu la brises -!"

Les pensées de Harry s'accéléchèrent. Les Mangemorts voulaient cette sphère de verre poussiéreuse. Il ne lui voyait aucun intérêt. Il voulait juste les sortir tous de ça vivants, être sûr qu'aucun de ses amis ne paierait un prix terrible pour sa stupidité...

La femme fit un pas en avant, s'éloignant de ses paires, et releva sa cagoule. Azkaban avait laissé une ombre sur le visage de Bellatrix Lestrange, le rendant maigre comme une tête de mort, mais il était vivant avec une lueur fiévreuse et fanatique.

"Tu as besoin de plus de persuasion?" dit-elle, sa poitrine se levant et se baissant rapidement. "Très bien - prenez la plus petite," ordonna-t-elle aux Mangemorts près d'elle. "Laissons-le nous regarder torturer la petite fille. Je vais le faire."

Harry sentit les autres se resserrer autour de Ginny, il fit un pas de côté de façon à être juste devant elle, la prophétie levée au niveau de sa poitrine.

"Vous devrez la casser si vous voulez attaquer l'un d'entre nous," dit-il à Bellatrix. "Je ne pense pas que votre patron sera très content si vous revenez sans, n'est-ce pas?"

Elle ne bougea pas; elle se contenta de le fixer, le bout de sa langue humectant ses lèvres minces.

"Alors," dit Harry, "de quelle sorte de prophétie s'agit-il?"

Il ne voyait pas quoi faire à part parler. Le bras de Neville était pressé contre le sien, et il pouvait le sentir trembler; il pouvait sentir l'un des autres respirer rapidement à l'arrière de sa tête. Il espéra qu'ils étaient tous en train de bien réfléchir à un moyen de se sortir de là, parce que son esprit était vide.

"Quelle sorte de prophétie?" répéta Bellatrix, le rictus disparaissant de son visage. "Tu plaisantes, Harry Potter."

"Nan, je plaisante pas," dit Harry, ses yeux survolant les Mangemorts, cherchant un faible lien, un espace par lequel ils pourraient s'échapper. "Pourquoi Voldemort la veut-il?"

Quelques Mangemorts laissèrent échapper de longs sifflements.

"Tu oses dire son nom?" chuchota Bellatrix.

"Ouais," dit Harry, maintenant son étreinte serrée sur la bille de verre, s'attendant à une autre tentative de la lui prendre par un sort. "Ouais, je n'ai aucun problème à dire Vol -"

"Ferme ta bouche!" cria Bellatrix. "Tu oses dire son nom avec tes lèvres indignes, tu oses le salir avec ta langue de demi-sang, tu oses -"

"Vous saviez qu'il est aussi un demi-sang?" dit Harry, insouciant. Hermione glissa une petite plainte dans son oreille. "Voldemort? Ouais, sa mère était une sorcière mais son père était un moldu - ou vous a-t-il raconté qu'il était un pur sang?"

"STUPEF!"

"NON!"

Un jet de lumière rouge partit de l'extrémité de la baguette de Bellatrix Lestrange, mais Malfoy la dévia; son sort lui faisant atteindre une étagère à quelques centimètres de la gauche de Harry, et plusieurs des globes se fracassèrent.

Deux visages, d'un blanc perlé comme les fantômes, fluides comme de la fumée, se déployèrent des fragments de verre cassé sur le sol et chacun commença à parler; leurs voix se superposant, si bien que seulement des parties de ce qu'ils disaient pouvaient être entendues au-dessus des cris de Malfoy et Bellatrix.

"...au solstice viendra un nouveau..." dit la figure d'un homme vieux et barbu.

"N'ATTAQUE PAS! ON A BESOIN DE LA PROPHÉTIE!"

"Il ose - il ose -" hurla Bellatrix d'un ton incohérent, "il reste là - maudit demi-sang -"

"ATTENDS JUSQU'A CE QU'ON AIT LA PROPHÉTIE !" beugla Malfoy.

"...et personne ne viendra après..." dit le visage d'une jeune femme.

Les deux visages qui avaient émergé des éclats de sphères se mêlèrent dans l'air. Rien ne restait d'eux ou de leur intervention, seulement des fragments de verre sur le sol. Ils avaient quoi qu'il en soit donné une idée à Harry. Le problème allait être de la transmettre aux autres.

"Vous ne m'avez pas dit ce qu'il y avait de si spécial à propos de cette prophétie que je suis supposé vous remettre." dit-il, essayant de gagner du temps. Il bougea doucement son pied sur le côté, cherchant à sentir autour ceux de quelqu'un d'autre.

"Ne joue pas avec nous, Potter," dit Malfoy.

"Je ne joue pas," dit Harry, son esprit occupé à moitié à la conversation et à moitié sur le mouvement de son pied. Et ensuite, il trouva les orteils de quelqu'un et pressa dessus. Un net flux d'expiration derrière lui lui dit que c'étaient ceux d'Hermione.

"Quoi?" murmura-t-elle.

"Dumbledore ne t'a jamais dit que la raison pour laquelle tu portes cette cicatrice était cachée au cœur de Département des Mystères?" grimaça Malfoy.

"Je - quoi?" dit Harry. Et pendant un moment il oublia presque son plan. "Qu'y a-t-il à propos de ma cicatrice?"

"*Quoi?*" chuchota Hermione plus urgemment derrière lui.

"Cela peut-il être?" dit Malfoy, semblant malicieusement heureux; quelques Mangemorts recommencèrent à rire, et sous couvert de leurs rires, Harry siffla à Hermione, bougeant ses lèvres aussi peu que possible, "Les étagères sont en suspend -"

"Dumbledore ne te l'a jamais dit?" répéta Malfoy. "Bien, cela explique pourquoi tu n'es pas venu plus tôt, Potter, le Seigneur des Ténèbres se demandait pourquoi -"

"- quand je dis *maintenant* -"

"-tu n'as pas accouru quand il t'a montré dans tes rêves l'endroit où elle était cachée. Il pensait que la curiosité naturelle t'inciterait à vouloir connaître les mots exacts..."

"Il pensait?" dit Harry. Derrière lui, il sentait plus qu'il n'entendait Hermione

passer son message aux autres et il chercha à continuer à discuter pour distraire les Mangemorts. "Alors comme ça, il voulait que je vienne la chercher? Pourquoi?"

"*Pouquoi?*" Malfoy semblait incroyablement ravi. "Parce que les seules personnes qui peuvent retirer une prophétie du Département des Mystères, Potter sont celles pour qui elles ont été faites, comme le Seigneur des Ténèbres l'a découvert quand il a essayé d'utiliser d'autres personnes pour la voler pour lui."

"Et pourquoi voulait-il voler une prophétie sur moi?"

"A Propos de vous deux, Potter, à propos de vous deux... Tu ne t'es jamais demandé pourquoi le Seigneur des Ténèbres avait essayé de te tuer quand tu étais un bébé?"

Harry fixa son regard dans les ouvertures pour les yeux à travers lesquelles brillaient les yeux gris de Malfoy. Cette prophétie était-elle la raison pour laquelle ses parents étaient morts, la raison pour laquelle il portait cette cicatrice en forme d'éclair? Etait-ce la réponse à tout ceci serré dans sa main?

"Quelqu'un a fait une prophétie à propos de moi et de Voldemort?" dit-il calmement, regardant Lucius Malfoy, ses doigts se serrant sur la phère de verre chaude dans sa main. Elle était à peine plus grosse qu'un Vif d'Or et toujours cendreuse et poussiéreuse. "Et il m'a fait venir la prendre pour lui? Pourquoi ne pouvait-il pas venir la chercher lui-même?"

"La prendre lui-même?" cria Bellatrix, dans un gloussement de fou-rire. "Le Seigneur des Ténèbres, venant dans le Ministère de la Magie, alors qu'ils ignorent gentiment son retour? Le Seigneur des Ténèbres, se révélant lui-même aux Aurors, alors qu'au même moment ils perdent leur temps sur mon cher cousin?"

"Donc, il vous utilise pour faire son sale boulot?" dit Harry. "Comme il a essayé d'utiliser Sturgis pour la voler - et Bode?"

"Très bien, Potter, très bien..." dit Malfoy doucement. "Mais le Seigneur des Ténèbres sait que tu n'es pas un intell -"

"MAINTENANT!" s'écria Harry.

Derrière lui cinq voix différentes rugirent, "*REDUCTO!*" Cinq sorts volèrent dans 5 directions différentes et les étagères en face d'eux explosèrent en étant touchées; la structure en tour oscilla alors qu'une centaine de sphères de verre éclatèrent, des visages blancs perlés sortir dans les airs et y flottèrent, leur voix firent écho au-dessus du torrent de verre tombant et d'éclats de bois qui pleuvaient à présent sur le sol -

"*COUREZ!*" hurla Harry, alors que les étagères remuèrent de façon précaire et qu'encore plus de sphères de verre commençaient à en tomber. Il agrippa un pan de la robe d'Hermione et la tira en avant, tenant un bras au-dessus de sa tête alors qu'un morceau d'étagère et des bouts de verre s'écroulèrent sur eux. Un Mangemort se précipita en avant à travers le nuage de poussière et Harry le poussa d'un grand coup de coude dans le visage masqué, ils hurlaient tous, il y avait des cris de douleur, et une tempête de chutes alors que les étagères s'effondrèrent, d'étranges fragments d'échos des Seers (Seer est le nom donné aux magiciens ayant un don de voyance, c'est ce que Trelawney prétend être, la traduction n'existe pas encore dans les 4 premiers tomes) s'échappant de leurs sphères-

Harry trouva le chemin en avant libre et vit Ron, Ginny et Luna courir derrière lui, leurs bras au dessus de leur tête; quelque chose de lourd le heurta sur le côté de la

tête mais il inclina à peine la tête et continua de courir; une main l'attrapa par l'épaule; il entendit Hermione crier, "*Stupéfix!*" La main de relâcha d'un coup-

Ils étaient au bout du couloir 97; Harry tourna à droite et commença à courir sérieusement; il pouvait entendre des bruits de pas juste derrière lui et la voix d'Hermione pressant Neville; tout droit devant, la porte par laquelle ils étaient venus était entrouverte; Harry pouvait voir la lumière brillante du pot en clochette; il fonça à travers la porte, la prophétie toujours fermement maintenue et en sécurité dans sa main, et attendit que les autres passent le seuil avant de claquer la porte derrière eux -

"*Colloportus!*" haleta Hermione et la porte se scella elle-même avec un étrange bruit.

"Où - où sont les autres?" haleta Harry.

Il avait cru que Ron, Luna et Ginny étaient devant eux, qu'ils les attendaient dans cette pièce, mais il n'y avait personne.

"Ils ont dû se tromper de chemin!" chuchota Hermione, le terreur se lisant sur son visage.

"Ecoutez!" murmura Neville.

Des bruits de pas et des cris arrivèrent de derrière la porte qu'ils *venaient* de sceller; Harry colla son oreille à la porte pour écouter et entendit Lucius Malfoy rugir, "Laissez Nott, *laissez-le*, j'ai dit - ses blessures ne seront rien pour le Seigneur des Ténèbres comparées à la perte de la prophétie. Jugson, reviens ici, nous devons nous organiser! On va se diviser par paires et chercher, et n'oubliez pas, soyez gentils avec Potter jusqu'à ce que nous ayons la prophétie, vous pouvez tuer les autres si nécessaire - Bellatrix, Rodolphus, allez à gauche; Crabbe, Rabastan, à droite; Jugson, Dolohov, la porte juste en face - Macnair et Avery, ici - Rookwood, là - Mulciber, viens avec moi!"

"Qu'est-ce qu'on fait?" demanda Hermione à Harry, tremblant de la tête aux pieds.

"Bien, on ne va pas rester ici à attendre qu'ils nous trouvent, déjà," dit Harry. "On va s'éloigner de cette porte."

Ils coururent aussi silencieusement que possible, passèrent le pot en clochette miroitant où le petit oeuf alternait éclosion et reformation, vers la sortie dans le hall circulaire tout au bout de la pièce. Ils y étaient presque quand Harry entendit quelque chose de gros et lourd heurter la porte qu'Hermione venait d'ensorceler.

"Ecarte-toi!" dit une voix barbare. "*Alohomora!*"

Alors que la porte s'ouvrait avec fracas, Harry, Hermione et Neville se cachèrent sous des bureaux. Ils pouvaient voir le bas des robes de deux Mangemorts se rapprocher, leurs pieds bougeant rapidement.

"Ils ont dû courir directement à travers le hall" dit la voix barbare.

"Vérifie sous les bureaux," dit l'autre.

Harry vit les genoux des Mangemorts fléchir; pointa sa baguette par dessus le bureau, et cria, "*Stupéfix!*"

Un jet de lumière rouge percuta le Mangemort le plus proche; il tomba en arrière dans une horloge de grand-père et la renversa; le second Mangemort, toutefois, avait bondi sur le côté pour éviter l'incantation de Harry et pointa sa propre baguette sur Hermione, qui rampait en dehors du bureau pour avoir un meilleur angle de vision.

"*Avada -*"

Harry se lança sur le sol et attrapa le Mangemort autour des genoux, le faisant dégringoler et rater sa cible. Neville retourna un bureau dans son envie d'aider; et pointant sauvagement sa baguette sur le duo acharné, il cria:

"*EXPELLIARMUS!*"

Les deux baguettes de Harry et du Mangemort volèrent de leurs mains et s'envolèrent du côté de l'entrée du Hall des Prophéties; les deux se remirent sur leurs pieds et essayèrent de les rattrapper, le Mangemort en premier Harry sur ses talons, et Neville fermant la marche, complètement horrifié par ce qu'il venait de faire.

"Pousse-toi du chemin, Harry!" cria Neville, clairement déterminé à réparer les dommages.

Harry se jeta sur le côté alors que Neville visa à nouveau et cria:

"*STUPEFIX!*"

Le jet de lumière rouge vola juste au-dessus des épaules du Mangemort et heurta une vitrine en verre sur le mur remplie de pendules variées en forme de poires; la vitrine tomba à terre et éclata, du verre volant partout, sauta à nouveau sur le mur, entièrement réparée, puis tomba à nouveau, et se fracassa -

Le Mangemort empoigna sa baguette, qui trainait sur le sol près du pot en clochette miroitant. Harry se recroquevilla sous un autre bureau quand l'homme se retourna; sa cagoule avait glissé si bien qu'il ne pouvait plus voir. Il l'enleva de sa main libre et cria: "*STUP -*"

"*STUPEFIX!*" cria Hermione qui venait juste de les rattrapper. Le jet de lumière rouge toucha le Mangemort au milieu de la poitrine: il se gela, son bras toujours levé, sa baguette tomba sur le sol et il heurta le pot en clochette. Harry s'attendait à entendre un *clunk* alors que l'homme touchait du verre solide et glissait à terre avec le pot, mais au lieu de ça, sa tête passa à travers la surface du pot en clochette comme si ça n'était qu'une bulle de savon, et il resta là, se vautra sur le dos sur la table, sa tête dans le pot plein d'un vent miroitant.

"*Accio baguette!*" cria Hermione. La baguette de Harry vola d'un coin sombre dans sa main et elle la lui lança.

"Merci," dit-il. "Bien, sortons de -"

"Faites gaffe!" dit Neville, horrifié. Il fixait la tête du Mangemort dans le pot en clochette.

Ils relevèrent tous les trois leur baguette, mais aucun d'entre eux ne frappa. Ils avaient tous le regard fixe, la bouche ouverte, épouvantés, sur ce qui arrivait à la tête de l'homme.

Elle se contractait très vite, devenant de plus en plus chauve, les cheveux noirs et la barbe se rétractaient dans le crâne; ses joues devenant lisses, son crâne se recouvrant d'un fin duvet...

Une tête de bébé se tenait maintenant, grotesque, sur le cou fort et musclé du mangemort alors qu'il luttait pour se relever; mais comme ils regardaient, leurs bouches ouvertes, la tête commença à enfler pour reprendre ses anciennes proportions; d'épais cheveux noirs poussant...

"C'est le Temps," dit Hermione d'une voix stupéfaite. "Le Temps..."

Le Mangemort secoua encore son horrible tête, essayant de la dégager, mais avant qu'il ne puisse s'en débarrasser, elle recommença à régresser vers l'enfance...

Il y eut un cri dans une pièce voisine, puis un bruit sourd et un cri.

"RON?" appela Harry, se détournant de la monstrueuse transformation prenant place devant eux. "GINNY? LUNA?"

"Harry!" cria Hermione.

Le Mangemort avait retiré sa tête du pot en clochette. Son apparence était absolument bizarre, sa petite tête de bébé braillant bruyamment alors que ses gros bras gesticulaient dans tous les sens, manquant de peu Harry, qui se recroquevilla. Harry leva sa baguette mais à son grand étonnement Hermione attrapa son bras.

"Tu ne peux pas blesser un bébé!"

Ce n'était pas le moment d'argumenter là-dessus; Harry entendit plus de bruits de pas s'intensifier dans le Hall des Prophéties et sut, trop tard, qu'il n'aurait pas dû crier et donner leur position.

"Venez!" dit-il, et laissant l'affreux Mangemort à tête de bébé titubant derrière eux, ils décampèrent vers la porte restée ouverte de l'autre côté de la pièce, retournant dans le hall sombre.

Ils avaient fait la moitié du chemin quand Harry vit à travers la porte ouverte deux Mangemorts de plus courant dans la pièce sombre après eux; tournant à gauche, il s'engouffra alors dans un petit bureau sombre et en désordre et claqua la porte derrière eux.

"Collo -" commença Hermione, mais avant qu'elle ait pu finir le sort, la porte s'était ouverte et deux Mangemorts s'étaient précipités à l'intérieur.

Dans un cri de triomphe, ils crièrent tous les deux:

"IMPEDIMENTA."

Harry, Hermione et Neville furent tous jetés à terre en arrière; Neville fut lancé au-dessus des bureaux et disparut de leur vue; Hermione s'écrasa dans une bibliothèque et fut vite prise dans une cascade de gros livres; l'arrière de la tête de Harry frappa le mur de pierre derrière, de fines lumières brillèrent devant ses yeux et il fut pendant un moment trop sonné et désorienté pour réagir.

"ON L'A!" hurla le Mangemort le plus proche de Harry. "DANS UN BUREAU DE -"

"*Silencio!*" cria Hermione et la voix de l'homme s'éteignit. Il continua d'articuler à travers l'ouverture dans la cagoule, mais aucun son ne sortit; autre Mangemort le repoussa.

"*Petrificus Totalus!*" cria Harry, comme le deuxième Mangemort levait sa baguette. Ses bras et ses jambes se cognèrent et il tomba en avant, son visage sur le sol, aux pieds de Harry, raide comme une planche et incapable de bouger.

"Bien joué, Ha-"

Mais le Mangemort qu'Hermione venait juste de rendre muet fit un mouvement soudain de sa baguette; un jet de ce qui semblait être une flamme pourpre passa juste sur la poitrine d'Hermione. Elle dit un léger "Oh!" de surprise et tomba sur le sol où elle resta immobile.

"HERMIONE!"

Harry tomba à genoux à côté d'elle alors que Neville accourut auprès d'elle, sortant de sous le bureau, sa baguette levée devant lui. Le Mangemort frappa violemment Neville à la tête alors qu'il émergeait - son pied cassa la baguette de Neville

en deux et heurta son visage. Neville cria de douleur et recula, se tenant la bouche et le nez. Harry se retourna, sa propre baguette levée et vit que le Mangemort avait enlevé sa cagoule et pointait sa baguette directement à Harry, qui reconnut le long et pâle visage de la *Gazette du Sorcier*: Antonin Dolohov, le sorcier qui avait tué les Pewett.

Dolohov arborait un grand sourire. De sa main libre, il pointa la prophétie, toujours dans la main de Harry, à lui-même, puis à Hermione. Bien qu'il ne pouvait plus parler, ses pensées n'auraient pas plus être plus claires. Donne-moi la prophétie ou tu finiras comme elle...

"Comme si vous n'alliez pas nous tuer de toutes façons dès que je l'aurais lâchée!" dit Harry.

Un assaut de panique l'empêchait de penser correctement: il touchait les épaules d'Hermione, qui était toujours chaude, mais il n'osait plus la regarder vraiment. *Faites qu'elle ne soit pas morte, faites qu'elle ne soit pas morte, ce sera de ma faute si elle est morte...*

"Goigue du fasses, Harry," dit Neville fièrement de sous son bureau, bougeant sa baguette pour montrer un nez visiblement cassé et saignant sur sa bouche et son menton, "De lui dodde bas!"

Puis il y eut un bruit sourd derrière la porte et Dolohov regarda par dessus son épaule - le Mangemort à tête de bébé venait d'apparaître sur le seuil de la porte, sa tête braillant, ses gros poings bougeant toujours frénétiquement tout autour de lui. Harry tenta sa chance:

"*PETRIFICUS TOTALLUS!*"

Le sort toucha Dolohov avant qu'il ne puisse le bloquer et ricocha sur son camarade, tous les deux raides comme du bois et incapables de bouger d'un millimètre.

"Hermione," dit Harry, la secouant alors que le Mangemort à tête de bébé avançait à tâtons et disparut à nouveau. "Hermione, réveille-toi"

"Gu'est-ce qu'il lui a fait?" dit Neville, rampant de sous le bureau et se mettant à genoux de l'autre côté d'Hermione, du sang s'écoulant rapidement de son nez enflé.

"Sais pas..."

Neville tâtonna le poignet d'Hermione.

"Il y a un bouls, Harry, je suis sur qu'il y en a."

Un puissant flux de soulagement traversa Harry et pendant un moment il se sentit étourdi.

"Elle est vivante?"

"Ouais, je pense."

Il y eut une pause pendant laquelle Harry écouta bien s'il y avait d'autres bruits de pas mais tout ce qu'il pouvait entendre était les pleurnichement et les pas maladroits du Mangemort à tête de bébé dans la pièce d'à côté.

"Neville, nous ne sommes pas loin de la sortie," murmura Harry, "nous sommes juste à côté de cette pièce circulaire...si on peut juste arriver là et trouver la bonne porte avant qu'un Mangemort n'arrive, je parie que tu pourrais emmener Hermione dans le couloir, puis à l'ascenseur... ensuite tu pourrais trouver quelqu'un... donner l'alarme..."

"Et gu'est-ce que du bas faire?" dit Neville, essuyant son nez ensenglanté de sa manche et fronçant les sourcils à Harry.

"Je dois trouver les autres," dit Harry.

"Bien, je bais les drouver abec doi," dit Neville fermement.

"mais Hermione -"

"On l'embène abec dous," dit Neville fermement. "Je bais la borter - Du de bats bieux gue boi -"

Il se leva et attrapa un des bras d'Hermione, fixant Harry qui hésita, puis attrappa l'autre et aida Neville à reposer Hermione sur ses épaules.

"Attends," dit Harry, ramassant la baguette d'Hermione sur le sol et la mettant dans la main de Neville, "tu ferais mieux de prendre ça."

Neville jeta les morceaux de sa propre baguette, alors qu'ils marchaient doucement jusqu'à la porte.

"Ba grand-bère va be tuer" dit Neville d'une voix pâteuse, du sang coulant de son nez pendant qu'il parlait, "C'édait la bieille baguette de bon bère."

Harry passa sa tête par la porte et regarda dehors avec soin. Le Mangemort à tête de bébé était en train de crier et de heurter des choses, frappant des horloges de grand-père et retournant des bureaux, braillant et confus, alors que la vitrine de verre que Harry suspectait maintenant de contenir des Retourneurs de Temps continuait de tomber, puis de se réparer et retourner sur le mur derrière eux.

"Il ne nous remarquera jamais," chuchota-t-il. "Viens... reste juste derrière moi..."

Ils sortirent du bureau et retournèrent dans l'allée sombre, qui semblait maintenant complètement déserte. Ils firent quelques pas en avant, Neville titubant sous le poids d'Hermione; la porte de la Pièce du Temps claqua derrière eux et les murs commencèrent à tourner une nouvelle fois. La récente commotion derrière la tête de Harry semblait le rendre instable; il resserra les yeux, oscillant légèrement, jusqu'à ce que les murs arrêtent de bouger. Le coeur battant, Harry vit que les croix d'Hermione avaient disparu des portes.

"Quel chemin tu pens-?"

Mais avant qu'ils ne puissent prendre une décision sur le chemin à essayer, une porte sur leur droite s'ouvrit violemment et trois personnes en sortirent.

"Ron!" dit Harry d'une voix rauque, se précipitant sur eux. "Ginny - vous allez -?"

"Harry," dit Ron, ricanant faiblement, titubant en avant, il attrappa l'avant de la robe de Harry et le fixa d'un regard vague, "tu es là... ha ha ha... tu as l'air bizarre, Harry... tu es tout sale..."

Le visage de Ron était très pâle et quelque chose de sombre coulait du coin de sa bouche. Un moment ses genoux se ramollirent, mais il tenait toujours la robe de Harry, ce qui entraîna Harry en avant.

"Ginny?" dit Harry avec peur. "Que c'est-il passé?"

Mais Ginny secoua la tête et se laissa glisser le long du mur pour s'asseoir, haletant et tenant sa cheville.

"Je pense que sa cheville est cassée, j'ai entendu quelque chose craquer," murmura Luna qui était courbée au-dessus d'elle et qui semblait être la seule à ne pas avoir été blessée. "Quatre d'entre eux nous ont pourchassés dans une pièce sombre remplie de planètes; c'était un endroit très étrange, à certains moment nous flottions juste dans le noir -"

"Harry, nous avons vu Uranus de près!" dit Ron, ricanant toujours faiblement. "Tu comprends Harry? Nous avons vu Uranus - ha ha ha-"

Une bulle de sang gonfla au coin de la bouche de Ron et éclata.

"- bref, l'un d'entre eux a attrapé le pied de Ginny, j'ai utilisé le sort de réduction et lui ai lancé Pluton dans la tête, mais..."

Luna fit un geste désespéré vers Ginny, qui respirait très difficilement, ses yeux toujours fermés.

"Et pour Ron?" dit Harry avec crainte, alors que Ron continuait de ricaner, toujours suspendu à la robe de Harry.

"Je ne sais pas avec quoi ils l'ont atteint," dit Luna tristement, "mais il est devenu un peu bizarre, j'ai eu du mal à me sauver avec lui."

"Harry," dit Ron, ramenant l'oreille de Harry à la hauteur de sa bouche et ricanant encore, "tu sais qui est cette fille, Harry? C'est Loony... Loony Lovegood... ha ha ha..."

"Nous devons sortir d'ici," dit Harry fermement. "Luna, tu peux aider Ginny?"

"Oui," dit Luna, posant sa baguette derrière son oreille pour la garder à disposition, puis elle posa un bras autour de la taille de Ginny et la releva.

"Ce n'est que ma cheville, je peux le faire moi-même!" dit Ginny impatientement, mais au même moment elle oscilla sur le côté et s'accrocha à Luna pour se tenir debout. Harry passa le bras de Ron autour de ses épaules, tout comme quelques mois plus tôt, il l'avait fait pour Dudley. Il regarda tout autour: ils avaient une chance sur douze de trouver la bonne sortie du premier coup -

Il porta Ron jusqu'à une porte; ils n'en n'étaient qu'à quelques pas quand une autre porte du hall s'ouvrit et trois Mangemorts apparurent, menés par Bellatrix Lestrange.

"*Les voilà!*" cria-t-elle.

Des sorts de Stupéfixion partirent dans la pièce: Harry se fraya un chemin à travers la porte d'en face, lança Ron loin de lui et retourna en arrière pour aider Neville avec Hermione: ils passèrent tous le seuil juste à temps pour claquer la porte au nez de Bellatrix.

"*Colloportus!*" cria Harry, et il entendit trois corps heurter la porte de l'autre côté.

"Ce n'est pas grave," dit une voix d'homme. "Il y a d'autres moyens d'entrer - ON LES A, ILS SONT LA!"

Harry regarda tout autour; ils étaient de retour dans la Salle des Cerveaux, et il était certain qu'il y avait des portes tout au long des murs. Il entendit des bruits de pas dans le hall derrière eux comme si d'autres Mangemorts accourraient pour rejoindre les premiers.

"Luna - Neville - aidez-moi!"

Tous les trois firent le tour de la pièce, scellant les portes sur leur passage; Harry tomba sur une table et roula dessus dans sa précipitation pour atteindre la porte suivante:

"*Colloportus!*"

Il y avait des pas courant derrière les portes, de temps en temps un autre corps lourd se jetait sur l'une d'entre elles, la faisant grincer et frémir; Luna et Neville ensorcelaient les portes le long du mur opposé - puis, alors qu'Harry atteignait l'extrémité de la pièce, il entendit Luna crier:

"*Collo - aaaaaaargh...*"

Il se retourna à temps pour la voir voler à travers les airs, cinq Mangemorts surgirent par la porte qu'elle n'avait pas atteinte à temps; Luna heurta un bureau, glissa

sur sa surface puis sur le sol de l'autre côté où elle resta vautrée, aussi immobile qu'Hermione.

"Attrapez Potter!" cria Bellatrix, et elle coura vers lui; il l'esquiva et coura de l'autre côté de la pièce; il était sauvé tant qu'ils pensaient qu'ils pouvaient abimer la prophétie -

"Hey!" dit Ron, qui s'était remis sur ses pieds et titubait maintenant vers Harry; ricanant. "Hey, Harry, il y a des *cerveaux* là-dedans, ha ha ha, n'est-ce pas bizarre, Harry?"

"Ron, pousse-toi du chemin, baisse-toi -"

"Vraiment, Harry, ce sont des cerveaux - regarde - *accio cerveau!*"

La scène sembla momentanément figée. Harry, Ginny et Neville et chacun des Mangemorts se retournèrent en face les uns des autres pour regarder en haut de l'aquarium alors qu'un cerveau sortait du liquide vert comme un poisson bondissant; pendant un moment il sembla suspendu dans les airs, puis il vola jusqu'à Ron, tournant en venant, et ce qui ressemblait à des rubans d'images animées volant derrière, s'effilochant comme des rouleaux de film -

"Ha ha ha, Harry, regarde -" dit Ron, le regardant vomir ses entrailles criardes, "Harry, viens toucher ça, je parie que c'est bizarre -"

"RON, NON!"

Harry ne savait pas ce qui se passerait si Ron touchait les tentacules de pensées qui volaient maintenant derrière le cerveau, il était sur que ça ne serait rien de bon. Il s'élança en avant mais Ron avait déjà attrapé le cerveau de ses mains tendues.

Au moment même où elles entrèrent en contact avec sa peau, les tentacules commencèrent à s'enrouler autour des bras de Ron comme des cordes.

"Harry, regarde ce qui arrive - Non - non - Je n'aime pas ça - non, stop - stop -"

Mais les fins rubans s'enroulaient à présent autour de la poitrine de Ron; il tira dessus alors que le cerveau se serrait fort contre lui comme le corps d'une pieuvre.

"*Diffindo!*" cria Harry, essayant d'empêcher les antennes de s'enrouler fermement autour de Ron devant ses yeux, mais elles ne cassaient pas. Ron tomba, se débattant toujours contre ses liens.

"Harry, ça va l'étouffer!" hurla Ginny, immobilisée au sol à cause de sa cheville cassée - puis un jet de lumière rouge vola de la baguette d'un des Mangemorts et la frappa carrément au visage. Elle s'évanouit sur le côté et resta là inconsciente.

"*STUBEFIX!*" cria Neville, se retournant brusquement et brandissant la baguette d'Hermione vers les Mangemorts arrivant, '*STUBEFIX, STUBEFIX!*'

Mais rien ne se passa.

Un des Mangemorts envoya son propre sort de Stupéfixion à Neville; il le manqua de peu. Harry et Neville étaient maintenant les deux seuls qui restaient pour combattre les cinq Mangemorts, dont deux lançaient des flots de lumière argentée comme des flèches qui les ratèrent mais laissèrent des cratères sur le mur derrière eux. Harry couru alors que Bellatrix Lestrange se précipitait sur lui: tenant la prophétie haut au-dessus de sa tête, il couru dans la pièce; la seule chose qu'il pensait à faire était d'éloigner les Mangemorts des autres.

Cela semblait avoir marché; ils le poursuivirent, envoyant balader des chaises et des tables, mais n'osant pas l'ensorceler de peur d'abimer la prophétie, et il s'engouffra dans la seule porte toujours ouverte, celle par laquelle les Mangemorts eux-mêmes

étaient arrivés; priant intérieurement pour que Neville reste avec Ron et trouve un moyen de le libérer. Il couru quelques mètres dans la nouvelle salle et sentit le sol disparaître -

Il tomba marche après marche, rebondissant à chaque étage jusqu'à ce qu'enfin, avec un fracas qui fit sortir tout l'air de son corps, il tomba à plat sur le dos en contrebas, où l'arche de pierre se tenait sur son estrade. La salle entière se remplit des rires des Mangemorts; il regarda en haut et vit les cinq qui étaient dans la Salle des Cerveaux descendant vers lui, pendant que d'autres émergeaient des autres portes et commencèrent à bondir de banc en banc jusqu'à lui. Harry se remit sur ses pieds bien que ses jambes tremblaient tellement qu'elles le supportaient à peine: la prophétie était toujours miraculeusement intacte dans sa main gauche, sa baguette serrée dans la droite. Il recula, regardant autour, essayant de garder tous les Mangemorts dans son champs de vision. L'arrière de ses jambes heurta quelque chose de solide: il avait atteint l'estrade où se trouvait l'arche. Il monta dessus à reculons.

Tous les Mangemorts s'arrêtèrent, le fixant du regard. Certains respiraient aussi difficilement que lui. L'un d'entre eux saignait abondamment; Dolohov, libéré du Sortilège du Saucisson, regardait surnoisement, sa baguette pointée juste au visage de Harry.

"Potter, ta course est finie," dit Lucius Malfoy de sa voix traînante, retirant sa cagoule, "maintenant, donne-moi la prophétie comme un bon garçon."

"Laissez - Laissez les autres partir, et je vous la donnerais!" dit Harry désespérément.

Quelques Mangemorts se mirent à rire.

"Tu n'es pas en position de négocier, Potter," dit Lucius Malfoy, son visage pâle rougissant de plaisir. "Tu vois, nous sommes dix et tu es tout seul... ou Dumbledore ne t'a-t-il jamais appris à compter?"

"Il d'est bas seul!" lança une voix au-dessus d'eux. "Il b'a doujours boi!"

Le coeur de Harry s'enfonça: Neville descendit à quatre pattes les bancs de pierre vers eux, la baguette d'Hermione serrée dans sa main tremblante.

"Neville - non - retourne avec Ron -"

"*STUBEFIX!*" cria Neville à nouveau, pointant sa baguette à chaque Mangemort tour à tour. "*STUBEFIX! STUBE-*"

L'un des plus grands Mangemorts souleva Neville par derrière, plaquant ses bras contre son corps. Il se débattit et frappa; plusieurs Mangemorts rièrent.

"C'est Longdubas, non?" ricana Lucius Malfoy. "Bien, ta grand-mère a l'habitude de sacrifier des membres de sa famille à notre cause... ta mort ne sera pas perçue comme un grand choc."

"Longdubas?" répéta Balletrix, et un sourire diabolique illumina son visage décharné. "J'ai eu le plaisir de rencontrer tes parents."

"JE LE SAIS!" rugit Neville, et il se débattit si fort contre l'étreinte de son ravisseur que le Mangemort cria, "que quelqu'un le stupéfie!"

"Non, non, non," dit Bellatrix. Elle semblait transportée d'excitation en regardant vers Harry, puis de nouveau à Neville. "Non, voyons voir combien de temps Longdubas tiendra avant de craquer comme ses parents... à moins que Potter en veuille nous donner la prophétie..."

"DE LEUR DONNE BAS!" rugit Neville, qui semblait hors de lui, donnant des coups de pieds et se tordant alors que Bellatrix se rapprochait de lui et des son ravisseur, sa baguette levée. "DE LEUR DONNE BAS, HARRY!"

Bellatrix leva sa baguette. "*Endoloris!*"

Neville hurla, ses jambes se ramenant à sa poitrine, si bien que le Mangemort qui le tenait dut momentanément le tenir à distance et il s'étala sur le sol, convulsant et criant d'agonie.

"C'était juste un avant-goût!" dit Bellatrix, relevant sa baguette pour que les cris de Neville s'arrêtent et qu'il s'affaisse en sanglottant à ses pieds. Elle se retourna et regarda Harry. "Maintenant, Potter, soit tu nous livres la prophétie, soit tu regardes ton ami mourir de la manière la plus dure!"

Harry n'eut pas à réfléchir; il n'avait pas le choix. La prophétie était chaude dans sa main cramponnée alors qu'il déserra son étreinte. Malfoy se jeta en avance pour la prendre.

Puis, loin au-dessus d'eux, deux autres portes s'ouvrirent brusquement et cinq autres personnes accoururent dans la pièce: Sirius, Lupin, Maugrey, Tonks et Kingsley.

Malfoy se tourna et leva sa baguette, mais Tonks avait déjà lancé un sort de Stupéfixion juste sur lui. Harry n'attendit pas pour voir si elle l'avait touché, mais descendit de l'estrade et se poussa du chemin. Les Mangemorts furent complètement distraits par l'apparition des membres de l'Ordre qui lançaient maintenant des sorts en-dessous d'eux alors qu'ils sautaient de marche en marche jusqu'au sol en contrebas. A travers les corps se précipitant, les flashes de lumières, Harry put voir Neville ramper. Il esquiva un autre jet de lumière rouge et se jeta à plat sur le sol pour atteindre Neville.

"Ca va?" cria-t-il alors qu'un autre sort passa à quelques centimètres au-dessus de leurs têtes.

"Oui," dit Neville, essayant de se relever.

"Et Ron?"

"Je bense qu'il ba bien - il se baddait doujours abec le cerbeau guand je suis barti -"

Le sol de pierre entre eux explosa alors qu'un sort le toucha, laissant un cratère juste où se trouvait la main de Neville quelques secondes avant; tous les deux s'éloignèrent à quatre-pattes, puis un bras épais sortit de nulle part, attrappa Harry par le cou et le souleva, si bien que ses orteils touchaient à peine le sol.

"Donne-la moi," grogna une voix dans son oreille, "donne-moi la prophétie -"

L'homme pressa si fort sur la trachée de Harry qu'il ne pouvait plus respirer. De ses yeux humides, il vit Sirius se battre en duel avec un Mangemort quelques mètres plus bas; Kingsley en combattait deux en même temps; Tonks, toujours à la moitié des sièges, lançait des sorts à Bellatrix en bas - personne ne semblait remarquer que Harry était en train de mourir. Il tourna sa baguette derrière en direction de l'homme, mais n'avait aucun souffle pour prononcer une formule, et la main libre de l'homme tatônait en direction de la main dans laquelle Harry agrippait la prophétie -

"AARGH!"

Neville s'était rué de nulle part; incapable d'articuler une formule, il avait enfoncé la baguette d'Hermione dans l'ouverture des yeux de la cagoule du Mangemort. L'homme relâcha soudainement Harry avec un cri de douleur. Harry tournoya pour lui faire face et haleta:

"STUPEFIX!"

Le Mangemort s'évanouit et sa cagoule tomba. C'était Macnair, l'aspirant-boureau de Buck, un de ses yeux maintenant gonflé et injecté de sang.

"Merci!" dit Harry à Neville, l'attirant vers lui alors que Sirius et son Mangemort faisaient une embardée, se battant en duel avec tant d'acharnement que leurs baguettes étaient floues; puis le pied de Harry entra en contact avec quelque chose de dur et il tomba. Pendant un moment, il pensa qu'il avait marché sur la prophétie, mais après il vit l'oeil de Maugrey sur le sol.

Son propriétaire était allongé à côté, saignant de la tête et son attaquant s'appuyant fort sur Harry et Neville: Dolohov, son long visage pâle tordu de joie.

"*Tarantallegra!*" cria-t-il, sa baguette pointée vers Neville dont les jambes commencèrent immédiatement une danse effrénée, le déséquilibrant et le faisant à nouveau tomber à terre. "Maintenant Potter -"

Il fit le même mouvement rapide de sa baguette qu'il avait pratiqué sur Hermione juste quand Harry s'écria "*Protego!*"

Harry sentit quelque chose passer comme un éclair en face de son visage comme un couteau émoussé; la force de ceci l'envoya sur le côté et il tomba sur les jambes aux mouvements saccadés de Neville, mais le Sort du Bouclier avait retenu le principal de la formule.

Dolohov leva à nouveau sa baguette. "*Accio proph* -"

Sirius était sorti à toute vitesse de nulle part, heurta Dolohov avec ses épaules et l'envoya voler hors du chemin. La prophétie s'était encore échappée au bout des doigts de Harry mais il s'était arrangé pour la retenir. Maintenant Sirius et Dolohov se battaient en duel, leurs baguettes brillant comme des épées, des étincelles partaient du bout de leurs baguettes -

Dolohov recula sa baguette pour refaire le même mouvement qu'il avait utilisé sur Harry et Hermione. Bondissant, Harry cria, "*Petrificus Totalus!*" Une fois de plus, les bras et les jambes de Dolohov se collèrent ensemble et il tomba en arrière, s'étalant avec un bruit sourd sur le dos.

"Pas mal!" cria Sirius, forçant Harry à baisser la tête alors qu'une paire de Sorts de Stupéfixion volaient vers eux. "Maintenant je veux que tu sortes de -"

Ils baissèrent à nouveau tous les deux; un jet de lumière verte avait raté Sirius de peu. A travers la pièce, Harry vit Tonks tomber de la moitié de la hauteur des marches, sa forme flasque percutant chaque marche et Bellatrix, triomphante, couru vers la rixe.

"Harry, prends la prophétie, emmène Neville et cours!" cria Sirius, se précipitant à la rencontre de Bellatrix. Harry ne vit pas ce qui arriva après: Kingsley passa dans son champs de vision, bataillant contre Rookwood, grêlé et ne portant plus de cagoule; un autre jet de lumière verte vola au-dessus de la tête de Harry alors qu'il s'élançait vers Neville -

"Tu peux tenir debout?" beugla-t-il dans l'oreille de Neville, alors que les jambes de Neville se secouaient et se convulsaient sans contrôle. "Passe ton bras autour de mon cou -"

C'est ce que fit Neville - Harry le souleva - les jambes de Neville bougeaient toujours dans tous les sens, elles ne le supporteraient pas, puis, sorti de nulle part, un homme se rua sur eux: ils tombèrent tous les deux en arrière les jambes de Neville

s'agitant sauvagement comme un scarabée sur le dos, Harry avec son bras gauche levé en l'air pour essayer de sauver la petite balle de verre.

"La prophétie, donne-moi la prophétie, Potter!" gronda la voix de Lucius Malfoy dans son oreille, et Harry sentit le bout de la baguette de Malfoy pressé fort entre ses côtes.

"Non - lâchez - moi... Neville - Attrape !"

Harry lança la prophétie sur le sol, Neville se retourna sur son dos et ramassa la balle. Malfoy pointa alors sa baguette à Neville, mais Harry visa de sa propre baguette par-dessus son épaule et cria, "*Impedimenta!*"

Malfoy décolla de son dos. Alors que Harry se relevait encore il regarda autour et vit Malfoy entrer en collision avec l'estrade sur laquelle Sirius et Bellatrix se battaient maintenant en duel. Malfoy visa de sa baguette vers Harry et Neville à nouveau, mais avant qu'il puisse reprendre son souffle pour tirer, Lupin avait sauté entre eux.

"Harry, récupère les autres et VA-T-EN!"

Harry attrapa Neville par les épaules de sa robe et le monta au premier tier de l'escalier de pierre; les jambes de Neville gigotaient et n'auraient pas supporté son poids; Harry souleva encore avec toute la force qu'il possédait et ils gravirent une autre marche

-
Un sort percuta le banc de pierre aux talons de Harry; il s'effrita et Harry retomba sur la marche précédente. Neville dégringola sur le sol, ses jambes remuant toujours, et il poussa la prophétie à l'intérieur de sa poche.

"Viens!" dit Harry désespérément, tirant sur la robe de Neville. "Essaie de pousser avec tes jambes -"

Il donna encore un stupéfiant effort pour le soulever et la robe de Neville se déchira tout le long de la couture gauche - la petite balle de verre tomba de sa poche et, avant qu'aucun d'entre eux n'ait pu la rattraper, l'un des pieds se débattant de Neville la frappa: elle vola à environ deux mètres sur leur droite et se cassa sur une marche au-dessous d'eux. Alors qu'ils regardaient tous les deux à l'endroit où elle s'était cassée, horrifiés de ce qui venait de se passer, un visage blanc perlé avec des yeux énormément amplifiés s'éleva dans les airs, passant inaperçu pour tout le monde sauf eux. Harry pouvait voir sa bouche bouger, mais dans tous les bruits et les cris autour d'eux, aucun mot de la prophétie ne put être entendu. Le visage arrêta de parler et se réduisit à néant.

"Harry, je suis désolé!" cria Neville, son visage au supplice alors que ses jambes continuaient de se débattre. "Je suis vraiment désolé, Harry, je ne pouvais pas -"

"Ce n'est pas grave!" cria Harry. "Essaie juste de te lever, sortons de -"

"*Dumbledore!*" dit Neville, son visage en sueur soudain transporté, le regard fixé au-dessus des épaules de Harry.

"Quoi?"

"DUBBLEDORE!"

Harry se retourna pour regarder au même endroit que Neville. Directement au-dessus d'eux, encadré par la porte de la Salle aux Cerveaux, se tenait Albus Dumbledore, sa baguette en l'air, son visage blanc et furieux. Harry ressentit comme une décharge électrique dans chaque particule de son corps - *ils étaient sauvés.*

Dumbledore descendit les marches dépassa Neville et Harry, qui n'avaient plus aucun désir de fuite. Dumbledore était à peine au pied des escaliers quand le Mangemort

le plus proche s'en rendit compte et appela les autres. Un des Mangemorts se mit à courir, esacladant les marches de pierre comme un singe. Le sort de Dumbledore le ramena aussi facilement et sans effort que s'il l'avait arrêté avec une ligne invisible -

Seulement un couple se battait toujours, visiblement pas au courant du nouvel arrivant. Harry vit Sirius esquiver le jet de lumière rouge de Bellatrix: il riait d'elle.

"Allez, tu peux faire mieux que ça!" cria-t-il, sa voix faisant écho dans la salle caverneuse.

Le second jet de lumière le toucha au niveau de la poitrine.

Le sourire n'avait pas entièrement disparu de son visage, mais ses yeux s'écarquillèrent sous le choc.

Harry relâcha Neville sans s'en rendre compte. Il sauta à nouveau des marches, sortant sa baguette, alors que Dumbledore aussi se retournait vers l'estrade.

Sirius sembla mettre une éternité à tomber: son corps se courba en un arc gracieux alors qu'il tombait en arrière à travers le vieux rideau suspendu à l'arche.

Harry vit le regard de peur mêlée de surprise sur le visage sauvage et anciennement séduisant de son parrain alors qu'il tombait à travers l'ancienne porte et disparaissait à travers le voile, qui flotta pendant un moment comme pris dans un grand vent, puis se remit en place.

Harry entendit le cri de triomphe de Bellatrix Lestrange, mais sut que cela ne signifiait rien - Sirius était juste tombé à travers l'arche, il allait réapparaître de l'autre côté d'un instant à l'autre....

Mais Sirius ne réapparut pas.

"SIRIUS!" hurla Harry. "SIRIUS!"

Il avait atteint le sol, la respiration saccadée. Sirius devait être juste derrière le rideau et lui, Harry, allait le ramener...

Mais alors qu'il courait vers l'estrade, Lupin attrappa Harry par les épaules, le retenant en arrière.

"Il n'y a rien que tu puisses faire, Harry -"

"Aller le sauver, il est juste passé au travers!"

"- c'est trop tard, Harry."

"Nous pouvons toujours l'atteindre -" Harry se débattit violemment mais Lupin ne le laissa pas y aller...

"Il n'y a rien que tu puisses faire Harry... rienil est parti."

Chapitre 36 : le seul dont il a toujours eu peur

« Il n'est pas parti » cria Harry

Il n'y croyait pas ; il ne voulait pas le croire ; il était toujours en train de lutter contre Lupin avec le peu de force qu'il lui restait.

Lupin ne comprenait pas ; les gens cachés derrière ce rideau ; Harry les a entendu murmurer la première fois qu'il est entré dans la pièce. Sirius se cachait pour se mettre simplement hors de vue-

« SIRIUS ! » cria-t-il « SIRIUS »

« Il ne peut pas revenir, Harry » lui dit Lupin, sa voix se cassant vu qu'il luttait pour retenir Harry- « Il ne peut pas revenir parce qu'il est m... »

« IL-N'EST-PAS-MORT » hurla Harry- « SIRIUS! »

Il y avait beaucoup de mouvements autour d'eux, du bruit dénué de sens, des flashes de nombreux sortilèges- Pour Harry c'était du bruit dénué de sens, les déviations des malédictions volant au dessus d'eux l'importaient peu, rien ne comptait à part le fait que Lupin puisse arrêter de prétendre que Sirius- qui était devant eux derrière ce vieux rideau- n'allait pas réapparaître, remuant ses cheveux foncés et désireux de ré-entrer dans la bataille-

Lupin tira Harry loin de la plate-forme- Harry, qui attendait toujours à la voûte d'entrée, était énervé contre Sirius qui commençait à se faire attendre-

Mais une part de lui réalisa, même s'il se battait pour se libérer de Lupin, que Sirius ne s'était

jamais fait attendre avant....Sirius a tout risqué, toujours, pour voir Harry, pour l'aider...Si Sirius ne réapparaissait pas de cette voûte d'entrée alors qu'Harry l'appelait comme si sa vie dépendait de lui, la seule explication était qu'il ne reviendrait pas...qu'il était vraiment—

Dumbledore immobilisait la plupart des mangemorts restant groupés au milieu de la pièce, avec des cordes invisibles ; Maugrey Fol-œil avait rampé jusqu'à la pièce où Tonks était étendue et essayait de la réanimer ; derrière la plate-forme il y avait des flashes de lumière, des grognements et des cris- Kingsley avait couru droit devant pour continuer le combat contre Bellatrix-

« Harry ? »

Neville avait descendu en glissant un par un les bancs de pierre jusqu'à l'endroit où était Harry – Harry avait arrêté de lutter contre Lupin, qui le tenait néanmoins précautionneusement

par le bras.

« Harry...je suis vraiment désolé... » dit Neville – Ses jambes dansaient toujours et étaient toujours incontrôlable –

« C'est un homme Sirius Black était un de tes amis, »

Harry Acquiesça-

« ici » dit Lupin calmement et pointant sa baguette vers les jambes de Neville , et dit « FINITE » - le sort était rompu : les jambes de Neville retombèrent sur le sol et restèrent calmes – le visage de Lupin était pâle- « Partons – Partons retrouver les autres – où sont-ils Neville, »

Il se détourna de la voûte d'entrée en même temps qu'il parlait – c'était comme si chaque mot qu'il prononçait lui faisait mal .

« Ils sont tous là-bas » dit Neville « Un cerveau a attaqué Ron mais je pense qu'il va bien – et Hermione est inconsciente mais on sent son pouls »

Il y eut un choc bruyant et un cri qui provenait de derrière la plate-forme - Harry vu Kingsley atterrir sur le sol criant de douleur : Bellatrix Lestrange se retourna et courut car Dumbledore se retournait vivement – Il lui lança un sort mais elle le dévia ; elle était maintenant à mi-chemin des marches-

« Harry – non ! » cria Lupin, mais Harry avait déjà arraché son bras de la prise de Lupin qui se relâchait.

« ELLE A TUÉ SIRIUS » cria Harry « ELLE L'A TUÉ – JE VAIS LA TUER. »

Et il était parti, escaladant les bancs de pierre ; les gens criaient derrière lui mais il n'y porta pas attention – L'ourlet de la robe de Bellatrix devint hors de vue et ils étaient de retour dans la pièce où les cerveaux naviguaient...

Elle lançait un sortilège par dessus son épaule – La cuve monta dans les airs et se renversa. Harry était inondé par l'odeur de la potion : Les cerveaux glissèrent jusqu'à Harry et commencèrent à déployer leurs longues tentacules colorées, mais il cria « Wingardium Leviosa » et elle flottèrent au-dessus de lui dans l'air – en glissant, il courut jusqu'à la porte ; il sauta par-dessus Luna, qui était en train de gémir sur le sol, passa Ginny, qui dit ; « Harry qu'est-ce que...? » ; Passa Ron, qui riait piteusement, et Hermione, qui était toujours inconsciente. Il ouvrit la porte qui donne sur le hall sombre et circulaire et vit Bellatrix disparaître par une porte de l'autre côté de la salle ; derrière elle il y avait le couloir qui mène directement aux ascenseurs. Il courut, mais elle claqua la porte derrière elle et les murs étaient déjà en train de tourner – une fois de plus, il était entouré par des raies de lumière bleue qui venaient des candélabres tourbillonnants.

« Où est la sortie ? » il cria désespérément alors que les murs s'apprêtaient à s'arrêter.

« Où est la sortie ? »

La pièce semblait attendre qu'il demande ça – La porte juste devant lui s'ouvrit et le couloir pour atteindre les ascenseurs s'étendait devant lui, vide, éclairé par des torches- il courut... il put entendre un ascenseur cliqueter en avant ; il accéléra dans le passage, il tourna et claqua son poing sur le bouton pour appeler le second ascenseur – il cliqueta et descendit de plus en plus bas ; les grilles s'ouvrirent et Harry se précipita à l'intérieur, martelant le bouton « atrium » - Les portes se fermèrent et il était en train de monter... Il sortit de l'ascenseur alors que les grilles n'étaient pas encore entièrement ouvertes et regarda autour de lui – Bellatrix était presque à l'ascenseur-téléphone à l'autre bout du hall, mais elle regarda derrière elle, alors qu'il était en train d'accélérer et lança un autre sort à Harry – Il l'esquiva en se mettant derrière la fontaine des maîtres magiques ; le sort s'approcha de lui et frappa les portes en or forgées à l'autre bout de l'atrium et sonna comme des cloches – il n'y avait plus de bruit de pas – elle avait arrêté de courir – il s'accroupit derrière les statues et écouta.

« Sort, sort , petit Harry ! » appela-t-elle avec sa voix moqueuse de bébé, qui fit écho sur les parquets en bois polis – « pourquoi me coures-tu après alors ? Je pensais que tu étais là pour venger mon cher cousin ! »

« C'est pour ça » cria Harry et une musique résonna dans toute la pièce chantée par des harry fantômes, c'est pour ça ! c'est pour ça ! c'est pour ça !

« Aaah,... tu l'aimais, petit bébé Potter ? »

Du dégoût monta dans Harry comme ça ne lui était jamais arrivé ; il sortit lui-même de derrière la fontaine et cria ; « crucio »- Bellatrix cria : le sort la fit tomber, mais elle ne se tordait pas et ne criait pas de douleur comme Neville l'avait fait – elles'était déjà relevé, la respiration coupée, ne riant plus – Harry se cacha de nouveau derrière la fontaine en or.

Son contre sort frappa la tête du beau sorcier, lequel explosa et fut envoyé vingt pieds plus loin, ce qui raya profondément le sol en bois.

« tu n'as jamais utilisé de sortilège impardonnable avant, hein, garçon ? » cria-t-elle

Elle avait abandonné sa voix de bébé maintenant.«tu as besoin de vouloir dire ceux-là, Potter ! tu as besoin de vouloir vraiment faire souffrir – d'aimer ça – la colère vertueuse ne me blessera pas pour longtemps – je vais te montrer comment on fait, je peux ? je vais te donner une leçon- ! »

Harry était juste de l'autre côté au bord de la fontaine quand elle cria, « CRUCIO ! » et il fut obligé de se baisser vivement vu que le bras du centaure, portant son arc, éclata sur le sol non loin de la tête du sorcier en or.

« Potter, tu ne peux pas me vaincre » cria-t-elle-

Il put l'entendre bouger vers la droite, essayant d'avoir un bon angle de vue sur lui – il recula derrière la statue la plus loin d'elle, s'accroupissant derrière une des jambes du centaure, sa tête au même niveau que celle de l'elfe de maison –

« J'étais et suis la plus loyale servante du seigneur des ténèbres – j'ai appris les forces du mal grâce à lui et je sais des sorts d'un tel pouvoir que toi, pathétique petit garçon, ne peut espérer pouvoir les accomplir un jour. »

« STUPEFIX ! » cria Harry – il alla directement où le gobelin rayonnant était et lui jeta un sort par derrière alors qu'elle regardait derrière la fontaine.

Sa réaction fut si rapide qu'il eut juste le temps de se baisser.

« PROTEGO »

le jet de lumière rouge, son propre sort de stupefixion, revenait vers lui – Harry se jeta derrière la fontaine et une des oreilles du gobelin vola à travers la pièce –

« Potter, je vais te donner une chance ! » cria bellatrix – donne moi la prophétie – fais la rouler jusqu'à moi et j'épargnerais ta vie ! »

« Et bien, vous allez devoir me tuer, parce que elle est partie ! » cria Harry et alors qu'il criait, la douleur revint à son front ; sa cicatrice était à nouveau en feu et il ressentit une montée de fureur qui n'avait aucun rapport avec sa propre rage.

« Et il sait ! » dit harry avec un rire fou pour égaler celui de Bellatrix. » ton cher et vieux Voldemort sait qu'elle est partie ! Il ne va pas être très content de, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? qu'est-ce que tu racontes ? » cria-t-elle, et pour la première fois il y avait de la peur dans sa voix.

« la prophétie se brisa quand j'ai essayé de relever Neville des marches – qu'est-ce que vous pensez que voldemort dira , alors ? » Ca cicatrice lui faisait de plus en plus mal et brûlait...

La douleur le faisait pleurer...

« menteur » cria-t-elle, mais il pouvait entendre le terreur derrière sa colère – « TU L'AS POTTER , ET TU VAS ME LA DONNER ! accio prophétie ! ACCIO PROPHÉTIE ! »

Harry rigola encore car il savait que ça la mettrait en fureur ; la douleur frappant dans sa tête lui faisait si mal qu'il crût que son crâne allait se briser – il agita sa main vide derrière le gobelin à une oreille et se retira rapidement vu qu'elle lui lançait un autre jet de lumière verte volant vers lui.

« Il n'y a rien ici ! » il cria « rien à requérir ! elle s'est brisée et personne n'a entendu ce qu'elle a dit, dit ça à ton maître ! »

« NON » cria-t-elle « ce n'est pas vrai , tu mens ! MAÎTRE J'AI ESSAYÉ, J'AI ESSAYÉ – NE ME PUNISSEZ-PAS »

« Ne gaspille pas ta respiration ! » cria Harry, pleurant de la douleur de sa cicatrice, maintenant plus horrible que jamais – « Il ne peut pas t'entendre ici ! »

« JE NE PEUX PAS , POTTER ? » dit une voix haute et froide – Harry ouvrit ses yeux. Grand, fin et avec une cagoule noire, son visage terrible ressemblant à celui d'un serpent, blanc et émacié, ses yeux écarlate et moitié ouverts le fixant... Lord Voldemort avait apparu au milieu du hall, sa baguette pointée vers Harry qui était là glacé et incapable de bouger.

« Donc, tu as brisé ma prophétie ? » dit Voldemort doucement, fixant Harry avec ses yeux rouges impitoyables – « Non Bella, il ne ment pas....je vois la vérité me regardant dans son esprit qui ne vaut rien....des mois de préparation, des mois d'efforts...et mes mangemorts qui laisse Harry Potter me contrecarrer une fois de plus... »

'Maître, je suis désolée, je ne savais pas, j'étais en train de combattre cet animagus de Black!' sanglotait Bellatrix, se précipitant sur les pieds de Voldemort au moment où il passait lentement près d'elle. 'Maître, vous devriez connaître — '

'Reste calme, Bella,' dit Voldemort dangereusement. 'On verra ça dans un moment. Pense-tu que je pénètre dans le Ministère de la Magie pour t'entendre pleurnicher des excuses ?'

'Mais Maître — il est ici — il est en bas — '

Voldemort n'y prêta pas d'attention.

'Je n'ai rien de plus à te dire, Potter,' dit-il tranquillement. 'Tu m'as trop ennuyé, pendant trop de temps. *AVADA KEDAVRA!*'

Harry n'a même pas eu le temps d'ouvrir sa bouche pour résister; son esprit était devenu blanc, sa baguette magique était pointée inutilement vers le sol.

Mais la statue en or du sorcier sans tête qui se trouvait dans la fontaine avait pris vie, sautant de sa colonne sur le sol bruyamment entre Harry et Voldemort. Le sort avait ricoché sur sa poitrine au moment où la statue avait étendu son bras d'un grand geste pour protéger Harry.

'Quoi — ?' cria Voldemort, regardant partout autour de lui. Et ensuite il murmura, '*Dumbledore!*

Harry jeta un coup d'oeil derrière lui, son coeur battant à tout rompre. Dumbledore

était debout devant les portes en or.

Voldemort leva sa baguette magique et un autre jet de lumière vert transperça Dumbledore, fit demi tour et disparut dans les tourbillons de sa cape. Quelques secondes plus tard, il avait réapparu derrière Voldemort et il agita sa baguette magique vers ce qu'il restait de la fontaine. Les autres statues prirent vie. La statue de la sorcière couru ver Bellatrix qui criait et qui envoyait des sorts vainement avant qu'il ne plonge sur elle la faisant s'effondrer. Pendant ce temps là, le gobelin et l'elfe de maison filait vers les cheminées disposées le long du mur et le centaure qui était armé galopait derrière Voldemort, qui disparut et réapparut à côté de la fontaine. La statue sans tête poussa Harry en arrière, loin des combats, au moment où Dumbledore marchait vers Voldemort et le centaure en or s'inclina devant eux deux.

'C'était imprudent de venir ici ce soir, Tom,' dit Dumbledore calmement. Les Aurors sont en chemin — '

'Lorsqu'ils arriveront, je serais parti et toi mort!' cracha Voldemort. Il envoya un autre sort de mort sur Dumbledore mais le manqua, au lieu de cela il frappa le bureau de l'agent de sécurité, qui explosa en flamme

Dumbledore agita un peu sa baguette magique: la force du sort qui émana de celle était si forte qu'Harry, bien que protéger par son gardien en or, senti ses cheveux se dresser sur sa tête quand cela se passa et cette fois Voldemort fut forcé de créer un bouclier brillant en argent pour le repousser. Le sort, aussi fort qu'il soit, ne causa aucun dommage visible à son bouclier, bien qu'un profond bruit se réverbéra — un son bizarrement glacé.

'Tu ne cherches pas à me tuer, Dumbledore?' demanda Voldemort, ses yeux écarlates se rétrécissant par-dessus le haut de son bouclier. 'Tu es au dessus de la brutalité?'

'Nous savons tout les deux qu'il y a d'autres moyen pour détruire un homme, Tom,' dit Dumbledore calmement, continuant à marcher vers Voldemort comme s'il n'avait pas peur, comme si rien ne pouvait arriver à l'interrompre de continuer sa balade dans le hall. 'Simplement te tuer ne me convient pas, je l'admet — '

'Il n'y a rien de pire que la mort, Dumbledore!' grognât Voldemort.

'Tu as tout à fait tort,' dit Dumbledore, toujours proche de Voldemort et parlant comme s'il était en train de discuter de la météo. Harry était effrayé de voir Dumbledore marcher, sans défense, sans bouclier; vers Voldemort. Il voulait lui crier de faire attention, mais son garde sans tête le dirigeait en direction des murs, arrêtant toutes ses tentatives pour le rediriger vers l'arrière. 'En effet, le fait que tu n'arrives pas à comprendre qu'il peut y avoir pire que la mort a toujours été ta plus grandes faiblesses— '

Un autre jet de lumière verte sorti de son bouclier d'argent. Cette fois, ce fut le centaure armé qui galopa devant Dumbledore, et qui pris la rafale et se fracassa en mille pièces, mais avant que les débris aient touché le sol, Dumbledore avait sorti sa baguette magique et l'agitait comme s'il brandissait un fouet. Une longue et mince flamme sorti du bout de la baguette; elle enveloppa tout autour de Voldemort, protection et tout. Pendant un moment, on eut l'impression que Dumbledore avait gagné, mais ensuite la carde de feu se transforma en serpent, abandonnant la prise autour de Voldemort et se retournant, avec un sifflement furieux, pour affronter Dumbledore.

Voldemort disparut; le serpent s'éleva du sol, prêt à attaquer — '

Il y eut une explosion de feu en plein air au-dessus de Dumbledore juste quand Voldemort réapparut, debout sur la colonne au milieu de la fontaine où, récemment, il y avait cinq statues.

'Fait attention!' hurla Harry.

Mais au moment même où il cria, un autre jet de lumière verte sorti de la baguette magique de Voldemort et le serpent le heurta — '

Fumseck s'abattit devant Dumbledore, ouvrant son grand bec et avala le jet de lumière verte tout entier: il explosa en flamme et tomba sur le sol, petit, plein de plis et sans moyen de défense. Au même moment, Dumbledore brandit sa baguette magique dans un long, fluide mouvement — le serpent, qui a eu un instant de malaise planta ses crochets dans la peau de Dumbledore, vola dans les airs et disparut dans les airs avec un ruban de fumée noire; et l'eau dans la fontaine augmenta et enveloppa Voldemort comme un cocon de verre fondu.

Pendant quelques secondes Voldemort apparut comme une figure noire, ridée, sans visage, son corps brillant mais en même temps vague sur la colonne, en lutte pour se débarrasser de la masse suffocante — '

Ensuite il disparut et l'eau retomba, dans un grand fracas, dans la fontaine, d'ordinaire farouche sur les côtés, trempant le sol ciré.

'MAÎTRE!' cria Bellatrix.

Il était sûr que c'était fini, il était sûr que Voldemort avait décidé de s'enfuir, Harry commença à courir derrière son garde statue, mais Dumbledore beugla: 'Reste où tu es, Harry!'

Pour la première fois, Dumbledore sembla effrayé. Harry ne peut pas voir pourquoi: le hall était presque vide seuls les pleurnichements calmes de Bellatrix en dessous de la statue de la sorcière, et les croassements de Fumseck bébé — '

Alors la cicatrice d'Harry explosa et il sut qu'il était mort: c'était plus douloureux que tout ce qu'on pouvait imaginer, la douleur en plus de l'endurance — '

Il était parti du hall, il était enfermé à clé dans le corps d'une créature aux yeux rouges, tellement serré que Harry ne savait pas où il était, et la créature commença: il était en train de fusionner tout les deux, bondissant à cause de la douleur, et il n'y avait pas d'issue — '

Et quand la créature parla, elle utilisa la bouche d'Harry, ainsi dans son agonie il sentait ses mâchoires bouger . . .

'Tu moi maintenant, Dumbledore...'

Aveugle et mourant, chaque part de son corps criant à la liberté, Harry sentit que la créature l'employait encore . . .

"si la mort n'est rien Dumbledore tue le garçon!" . . . '

Laisse la douleur s'arrêter, pensa Harry . . . laisse le nous tuer tout les deux . . . finis en, Dumbledore . . . la mort n'est rien comparer à ce que je vis pour le moment . . .

Et je reverrai Sirius à nouveau . . .

Et au moment où le cœur d'Harry se remplissait d'émotions, la prison de la créature se défaisait, la douleur était partie; Harry était couché sur le sol, ses lunettes avait disparu, frissonnant comme s'il était couché dans de la glace, ou plutôt du bois . . .

Et il y avait plein de voix qui résonnait dans le hall, plus de voix qu'il aurait du avoir . . . Harry ouvrit ses yeux et vu ses lunettes sur le sol près du talon de la statue sans tête

qui avait été son garde, mais qui maintenant était allongé sur le sol, fendu et immobile. Il remit ses lunettes en place et leva sa tête pour trouver le nez courbé de Dumbledore à quelques centimètres du sien.

'Es-ce que ça va, Harry?'

'Oui,' répondit Harry, cherchant des yeux Voldemort si violemment qu'il ne pu soutenir sa tête comme il faut. 'Ouais, je — où est Voldemort, où — qui sont tous ses gens — qu'es — '

L'Atrium était rempli de monde; le sol réfléchissait les flammes vertes émeraudes qui avait explosé dans toutes les cheminées le long des murs; et plein de sorciers et sorcière surgissaient d'elles. Au moment où Dumbledore le remit sur ses pieds, Harry vu la petite statue en or de l'elfe de maison et du goblin, et ensuite un Cornélius Fudge abasourdi.

'Il était ici!' cria un homme en robe rouge avec une queue de cheval, qui était en train de désigner la pile des décombres en or de l'autre côté du hall, où Bellatrix pleurnichait un moment plus tôt. 'Je l'ai vu, M Fudge, je peut vous jurer que c'était Vous-Savez-Qui, il a saisi une femme et a disparut!'

'Je sais, Williamson, je sais, je l'ai vu aussi!' bafouilla Fudge, qui portait un pyjama en dessous de sa cape à rayures et qui haletait comme s'il avait couru des kilomètres. 'Par la barbe de Merlin — ici — *ici!* — dans le Ministère de la Magie! — bonté divine — ce n'est pas possible — fichtre — comment cela peut-il — ?'

« Si tu vas en bas dans le département des mystères, Cornelius » dit Dumbledore — apparemment satisfait que Harry aille bien, et avançait pour que les nouveaux arrivant réalisent qu'il était là pour la première fois(quelque uns levèrent leur baguettes ; d'autre le regardèrent stupéfaits ; les statuts de l'elfe et du goblin applaudirent et Fudge sauta si haut que son pied avec sa pantoufle habillée quitta le sol) — « tu trouveras plusieurs des mangemorts échappés dans la chambre de la mort, liés par un sort d'anti-transplanation et attendant de savoir ce que vous allez faire d'eux »-

« Dumbledore » bredouilla Fudge, à coté de lui avec stupéfaction

« Vous-ici-je-je-»

Il regarda frénétiquement tous les aurors qu'il avait emmené avec lui et ça ne pouvait être plus clair qu'il était à deux doigts de leur dire « Saisissez-le »-

« Cornélius je suis prêt à combattre tes hommes et les vaincre ! » dit Dumbledore avec une voix orageuse-« Mais il y a quelque minutes tu as vu la preuve avec tes propre yeux, que je t'ai dit que la vérité pendant un an — Lord Voldemort est revenu, tu as pourchassé le mauvais homme pendant douze mois et il est temps que tu deviennes sensé ! »

« Je-ne peux.. - bien » hurla Fudge, regardant autour de lui espérant que quelqu'un lui dise quelque chose pour l'aider — vu que personne ne parla, il dit « Très bien — Dawlish ! Williamson ! Descendez au département des mystère et voyez..... Dumbledore vous — vous allez me dire exactement ! — la fontaine des maîtres magique !! — qu'est ce qu'il s'est passé ? ajouta t'il dans un gémissement, regardant le sol, où les vestiges des statues de la sorcière, du sorcier et du centaure complètement éparpillés.

« Nous en parlerons une fois que j'aurais renvoyé Harry à Poudlard » dit Dumbledore — « Harry - Harry Potter ? »

Fudge se tourna et regarda Harry, Qui était toujours contre le mur derrière la statut effondré

qui l'avait protégé pendant le combat entre Voldemort et Dumbledore.

« Lui – ici ? » dit Fudge, regardant Harry en roulant de grands yeux ronds –

« Pourquoi – pourquoi tout ça ? »

« Je t'expliquerai tout » répéta Dumbledore « Quand Harry sera à l'école. »

Il marcha de la flaque d'eau jusque là où résidait la tête du sorcier en or – Il y pointa sa baguette et marmonna « Portus » - La tête rayonna en bleu et trembla bruyamment contre le parquet pendant quelques secondes et redevint calme.

« maintenant, regarde Dumbledore » dit Fudge alors que Dumbledore ramassait la tête et marchait vers Harry tout en la portant. « tu n'as aucune autorisation pour ce portoloï ! tu ne peux pas faire ça juste sous le nez du ministre de la magie, tu – tu - »

Il bredouilla vu que Dumbledore le regardait majestueusement par dessus ses demi-lunes.

« Tu donneras l'ordre d'exclure Dolorès Umbridge de Poudlard. » dit Dumbledore

« Tu diras à tes aurors d'arrêter de surveiller mon professeur de soins aux créatures magique pour qu'il puisse retourner travailler – je te donnerai... » Dumbledore sortit une montre à douze aiguilles de sa poche et la regarda « ...une heure et demi de mon temps ce soir et je pense qu'on va avoir largement le temps de discuter de tout ce qui s'est passé ce soir. Après ça, il faudra que je retourne à l'école – Si tu as besoin de mon aide, tu es bien sûr, plus que bienvenu pour me contacter à Poudlard – Les lettres adressées au directeur me trouveront. »

Fudge roulait encore plus des yeux ; sa bouche était ouverte et son visage rond devint de plus en plus rose sous ses cheveux gris ébouriffés.

« Je – tu »

Dumbledore lui tourna le dos.

« Prends ce portoloï, Harry »-

Il lui tendit la tête en or de la statue et Harry y posa sa main, ne sachant ce qu'il fera après ni d'où il venait.

« je vous verrai dans une heure et demi » dit Dumbledore calmement.

« un...deux...trois »-

Harry ressentit la familière sensation qu'un crochet tiré brusquement son nombril – Le parquet poli n'était plus sous ses pieds ; l'atrium, Fudge et Dumbledore avaient tous disparus et il volait en avant dans une tornade de lumière et de son.

Chapitre 37 : La prophétie perdue

Les pieds d'Harry frappèrent le sol solide, ses genoux se courbèrent un peu et la tête du sorcier doré tomba en retentissant sur le sol. Il regarda autour de lui et vit qu'il était arrivé dans le bureau de Dumbledore.

Tout semblait s'être réparé tout seul pendant l'absence du directeur. Les délicats instruments d'argent se tenaient une fois encore sur la table aux pieds tournés, émettant de la fumée et ronronnant sereinement. Les portraits des directeurs et directrices faisaient un petit somme dans leurs cadres, les têtes paressant dans les fauteuils ou contre le bord des images.

Harry regarda par la fenêtre. Il y avait une froide ligne de vert pâle à l'horizon : l'aube approchait.

Le silence et le calme, brisé seulement par les occasionnels grognements ou reniflements d'un portrait endormi, étaient insupportable pour lui. Si les alentours pouvaient avoir reflété les sentiments qu'il avait à l'intérieur, les images auraient hurlé de douleur.

Il marcha autour du beau et clair bureau, respirant précipitamment, essayant de ne pas penser. Mais il devait penser... il n'y avait pas d'issue...

C'était sa faute si Sirius était mort, entièrement de sa faute. Si lui, Harry, n'avait pas été assez stupide pour tomber dans le piège de Voldemort, s'il n'avait pas été si convaincu que ce qu'il avait vu était réel, s'il avait seulement ouvert son esprit à la possibilité que Voldemort, comme Hermione le disait, pariait sur la tendance d'Harry à jouer au héros...

C'était insupportable, il ne pouvait pas y penser, il ne pouvait pas le supporter.... Il y avait un terrible vide en lui qu'il ne voulait ni ressentir ni examiner, un trou noir où Sirius avait été, d'où Sirius avait disparu, il ne voulait pas rester seul avec ce grand, silencieux vide, il ne le supportait pas-

Une image derrière lui ronfla très bruyamment, et une voix froide dit 'Ali...Harry Potter...'

Phinéas Nigellus bailla longuement, étira ses bras tout en surveillant Harry de ses yeux rous et étroits.

'Et qu'est-ce qui vous amène ici à ces heures du matin ? dit finalement Phinéas. Ce bureau est censé être fermé à tous sauf le légitime directeur. Ou Dumbledore vous a-t-il envoyé ici ? Oh ne me dites pas...' il bailla encore 'un autre message pour mon insignifiant petit petit fils ?

Harry ne pouvait pas parler ? Phinéas Nigellus ne savait pas que Sirius était mort, mais Harry ne pouvait pas lui dire. Le dire à voix haute l'aurait rendu définitif, absolu, irrémédiable.

Quelques portraits remuaient maintenant. La terreur d'être interrogé fit marcher Harry à grandes enjambées à travers la pièce et attraper le marteau de porte.

Il ne voulait pas tourner. Il était emprisonné

J'espère que cela veut dire' dit un sorcier corpulent au nez rouge suspendu au mur derrière le bureau du directeur, 'que dumbledore sera bientôt parmi nous?'

Harry se tourna. Le sorcier l'observait avec un grand intérêt. Harry acquiesça. Il tira encore sur la poignée de porte dans son dos mais elle demeura inamovible.

Oh bien dit le sorcier. Ce fut très ennuyeux sans lui, très ennuyeux c'est vrai

Il s'installa sur une chaise semblable à un trône sur laquelle il avait été peint et sourit affablement à harry

'dumbledore a une très haute opinion de toi, comme je suis sûr que tu le sais', dit-il agréablement. 'Oh oui, il te tient en grande estime

La culpabilité emplissant la poitrine d'harry comme un monstrueux, imposant parasite, se tortillait et se déformait à présent. Harry ne pouvait pas le supporter, il ne pouvait supporter d'être lui-même encore... il ne s'était jamais senti aussi prisonnier à l'intérieur de son propre cœur, de son propre corps, jamais voulu aussi intensément être quelqu'un d'autre, n'importe qui d'autre...

De la cheminée vide jaillit des flammes vertes émeraudes, faisant sursauter harry loin de la porte, regardant l'homme qui tournoyait dans l'âtre. La grande forme de dumbledore sortit du feu, les sorciers et sorcières des murs environnant se réveillèrent brusquement, nombre d'entre eux lançant des cris de bienvenue

'merci' dit doucement dumbledore

Il ne regarda pas harry tout d'abord, mais marcha jusqu'au perchoir à côté de la porte et retira, de sa poche de ses robes, le petit, laid, sans plumes Fawkes, qu'il plaça gentiment sur le plateau de plumes cendrées à côté du poteau doré où le Fawkes adulte se tenait habituellement.

Bien dit dumbledore, s'éloignant finalement du bébé oiseau, 'tu seras heureux d'entendre qu'aucun de tes camarades ne souffrira de dommages durables à cause des événements de la nuit'

Harry essaya de dire 'bien' mais aucun son ne sortit. Il semblait que dumbledore lui rappelait la somme de dommages qu'il avait causé, et bien que dumbledore le regardait pour une fois directement, et bien que son expression soit bienveillante plutôt qu'accusatrice, harry ne pouvait supporter de croiser son regard.

Madame Pomfrey est en train de raccommoder tout le monde' dit Dumbledore. Nymphadora Tonks aura peut-être besoin de passer un peu de temps à St Mungo, mais il semble qu'elle va entièrement se rétablir

Harry se contenta de faire un signe de tête vers le tapis, qui devenait plus clair à mesure que le ciel dehors palissait. Il était sûr que tous les portraits autour de la pièce écoutaient minutieusement chaque mot que disait dumbledore, se demandant où Dumbledore et Harry avaient été, et pourquoi il y avait eu des blessés.

'Je sais ce que tu ressens Harry' dit Dumbledore très calmement.

'non vous ne savez pas' dit Harry, sa voix soudainement haute et forte, une colère brûlante montant en lui, Dumbledore ne savait rien à propos de ses sentiments

'Vous voyez Dumbledore ? ' dit Phinéas Nigellus sournoisement 'n'essayez jamais de comprendre les élèves. Ils détestent ça. Ils préfèrent de beaucoup être tragiquement incompris, se gorger d'auto apitoiement, cuire dans leur propre –'

'Ca suffit Phinéas' dit Dumbledore

Harry tourna le dos à Dumbledore et regarda avec détermination par la fenêtre. Il pouvait voir le stade de Quidditch à cette distance. Sirius était apparu là une fois, déguisé en chien noir hirsute, pour pouvoir voir Harry jouer.... Il était probablement venu voir si Harry était aussi bon que James avait été... Harry ne lui avait jamais demandé...

'Il n'y a pas de honte à ressentir ce que tu ressens Harry' dit la voix de Dumbledore. 'Au contraire... le fait que tu puisses ressentir la douleur de cette façon est ta plus grande force.'

Harry sentit sa fureur brûlante trembler en lui, s'embrasant dans le terrible vide, le remplissant du désir de frapper Dumbledore pour son calme et ses mots vides

Ma plus grande force ? Dit Harry, sa voix tremblant comme il regardait le stade de Quidditch sans plus le voir. 'vous n'avez pas la moindre idée... vous ne savez pas...'

'Qu'est ce que je ne sais pas? Demanda Dumbledore calmement

C'était trop. Harry se tourna, tremblant de rage.

'Je ne veux pas parler de ce que je ressens, d'accord ?

'Harry, souffrir ainsi prouve que tu es toujours un homme! Cette douleur fait partie de ton humanité !

'ALORS JE NE VEUX PLUS ETRE UN HUMAIN!' hurla Harry, et il attrapa le délicat instrument d'argent de la table aux pieds tourbillonnants à côté de lui et le jeta à travers la pièce, il se fracassa en une centaine de petites pièces contre le mur.

Plusieurs portraits laissèrent échapper des cris de colère et de peur, et le portrait d'Armando Dippet dit 'vraiment!'

'JE M'EN FICHE! Leur cria Harry, attrapant un lunascope et l'envoyant dans la cheminée. 'J'EN AI ASSEZ, J'EN AI ASSEZ VU, JE VEUX QUE CA SE TERMINE, JE N'EN AI PLUS RIEN A FAIRE'

Il attrapa la table sur laquelle les instruments se tenaient et envoya cela aussi.

Elle se brisa sur le sol et les pieds roulèrent dans toutes les directions

'Tu en as quelque chose à faire' dit Dumbledore. Il n'avait pas été effrayé ni fais un seul mouvement pour qu'Harry arrête de démolir son bureau. Son expression était calme, presque détachée.

'c'est si important que tu te sens comme si tu allais saigner à mort de douleur'
'NON' cria Harry, si fort qu'il crut sentir sa gorge se déchirer, et pendant une seconde, il voulut se précipiter sur Dumbledore et le briser aussi, fracasser cette calme et vieille apparence, le secouer, le blesser, lui faire ressentir une petite partie de l'horreur qu'il avait en lui
'Oh si' dit Dumbledore, toujours plus calmement. 'tu as maintenant perdu ta mère, ton père, et la chose la plus proche d'un parent que tu ais jamais eu. Bien sur que c'est important'
'VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE JE RESSENS! Hurla Harry 'VOUS –' 'ICI TRANQUILLE –' 'VOUS –'

Mais les mots n'étaient plus assez, démolir les choses n'aidait plus, il voulait courir, il voulait courir sans s'arrêter et ne jamais regarder en arrière, il voulait être quelque part où il ne verrait plus les yeux bleus clairs le regardant, cette figure vieille, calme, et haïe. Il tourna sur ses talons et courut à la porte, attrapa la poignée à nouveau et la tordit violemment
Mais la porte ne voulut pas s'ouvrir
Harry se retourna vers Dumbledore

'Laissez moi sortir' dit il. Il tremblait de la tête aux pieds
'Non' dit simplement Dumbledore
Pendant quelques secondes ils se regardèrent l'un l'autre
'Laissez moi sortir' dit à nouveau Harry
'No' répéta Dumbledore
'si vous ne me - si vous me gardez ici – si vous ne me laissez pas –'
"Tu continueras certainement à détruire mes biens' dit Dumbledore sereinement.
'j'oserais dire que j'en ait trop'

Il marcha autour de son bureau et s'assit derrière lui, regardant Harry
'Laissez moi sortir' dit encore Harry, d'une voix froide et presque aussi calme que celle de Dumbledore
'Pas avant que j'ai dit ce que j'ais à dire' dit Dumbledore
' Vous croyez – pensez-vous que je veuille – vous croyez que j'en ai – JE ME FICHE DE CE QUE VOUS AVEZ A DIRE! Hurla Harry. 'Je ne veux rien entendre de ce que vous avez à dire!'
'Tu l'entendras' dit Dumbledore fermement. 'Car tu n'est pas aussi en colère contre moi que tu le devrais. Si tu dois m'attaquer comme tu es près de le faire, j'aimerais l'avoir mérité pleinement'
'De quoi parlez-vous?
'C'est ma faute si Sirius est mort' dit Dumbledore clairement. Ou devrais je dire c'est presque entièrement ma faute – je ne serais pas assez arrogant pour en revendiquer l'entière responsabilité. Sirius était un brave, intelligent et énergique homme, et un tel homme ne se contente pas de rester assis à la maison quand ils croient que d'autres sont en danger

Néanmoins tu n'aurais jamais du croire un instant qu'il y avait la moindre nécessité pour toi d'aller au département des mystères ce soir. Si j'avais été franc avec toi, Harry, comme j'aurais du l'être, tu aurais su il y a longtemps que Voldemort pouvait essayer de t'attirer dans le département des mystères, et tu n'aurais jamais été trompé pour aller là ce soir. Et Sirius ne serait pas venu te chercher. Cette responsabilité est la mienne et la mienne seulement.'

Harry se tenait toujours debout avec la main sur la poignée mais n'en était plus conscient.

Il regardait fixement Dumbledore, respirant difficilement, écoutant mais ne comprenant pas ce qu'il entendait.

'S'il te plaît assieds-toi' dit Dumbledore. Ce n'était pas un ordre, c'était une requête.

Harry hésita, puis marcha lentement à travers la pièce recouverte à présent de dents en argent et de fragments de bois, et prit un siège en face du bureau de Dumbledore

'dois je comprendre' dit Phinéas Nigellus lentement depuis la droite d'Harry, 'que mon petit petit petit fils – que le dernier des blacks – est mort ?'

'oui Phinéas' dit Dumbledore

'je ne le crois pas' dit brusquement Phinéas

Harry tourna sa tête pour voir Phinéas marcher hors de son portrait et sut qu'il était parti visiter son autre peinture à Grimmauld Place. Il marcherait peut être de portrait en portrait, appelant Sirius dans toute la maison...

'Harry je te dois une explication' dit Dumbledore. Une explication des erreurs d'un vieil homme. Car je vois maintenant ce que j'ai fait, et pas fait, par souci pour toi, porte toutes les signes des faiblesses de l'âge. Les jeunes ne peuvent pas savoir comment l'âge influe sur les pensées et les sentiments. Mais les vieux hommes sont coupables s'ils oublient ce que c'était d'être jeune... et il semble que j'ai récemment oublié ce que c'était...4

Le soleil se levait tout à fait maintenant, il y avait un cercle orange éblouissant autour des montagnes et le ciel au dessus était incolore et éclatant. La lumière tomba sur Dumbledore, sur l'argent de ses sourcils et de sa barbe, sur les rides profondes de son visage.

'J'ai supposé il y a 15 ans' dit Dumbledore, 'quand j'ai vu ta cicatrice sur ton front, ce que ça pouvait être. J'ai pensé que ça pouvait être le signe d'un lien forgé entre toi et Voldemort'

'Vous m'avez déjà dit ceci professeur' dit Harry sans ambages. Il se moquait d'être rude. Il ne se souciait plus de grand chose à présent.

'Oui' s'excusa Dumbledore. 'Oui mais tu vois, il est nécessaire de démarrer par ta cicatrice. Car il devint apparent, peu après que tu aie rejoint le monde magique, si je ne me trompais pas, que ta cicatrice te donnait des avertissements quand Voldemort était près de toi, ou qu'il ressentait d'intenses émotions

'je sais' dit Harry d'un ton las

'et cette faculté de détecter la présence de Voldemort, même quand il est déguisé, et de savoir ce qu'il ressent quand ses émotions sont stimulées – est devenue de plus en plus prononcée depuis que Voldemort a retrouvé son propre corps et tous ses pouvoirs
Harry ne se donna pas la peine d'acquiescer. Il savait déjà tout ça de toute façon

'Plus récemment' dit Dumbledore, je devins inquiet que Voldemort s'aperçoive du lien qui existe entre vous. Comme prévu, il vint un temps où tu entras si loin dans son esprit et ses pensées qu'il sentit ta présence. Je parle bien sûr de la nuit où tu fut témoin de l'attaque contre M Weasley

'oui Rogue me l'a dit' marmonna Harry

'Professeur Rogue, Harry' le corrigea tranquillement Dumbledore. Mais ne te demandes-tu pas pourquoi ce n'était pas moi qui t'expliquait tout ça ? Pourquoi je ne t'enseignais pas l'occlumencie ? Pourquoi je ne t'ai même pas regardé pendant des mois ?

Harry leva son regard sur lui. Il pouvait voir maintenant que Dumbledore paraissait triste et fatigué.

Oui marmonna Harry. Oui je me suis demandé

'Tu vois' continua Dumbledore, 'je croyais qu'il ne faudrait pas longtemps à Voldemort pour essayer de forcer ton esprit, pour te manipuler et égarer tes pensées, et j'étais attentif à ne pas lui donner plus d'encouragements à le faire. J'étais sûr que s'il réalisait que notre relation était – ou avait été – plus proche que celle d'un directeur et d'un élève, il saisirait sa chance de t'utiliser comme moyen de m'espionner. Je craignais les usages qu'il pourrait faire de toi, la possibilité qu'il essaie et te possède. Harry, je pense que j'avais raison de penser que Voldemort t'aurait utilisé dans ce sens. Dans les rares occasions où nous avons été proches, j'ai pensé voir une ombre de lui se mouvoir au fond de tes yeux...

Harry se souvint du sentiment qu'un serpent endormi s'éveillait en lui, prêt à frapper, dans ces moments où Dumbledore avait l'air de regarder dans les yeux.

'L'aspiration, de Voldemort à te posséder, comme il l'a démontré ce soir, n'aurait pas été ma destruction. C'aurait été la tienne. Il espérait, quand il t'a possédé brièvement il y a peu, que je te sacrifierais dans l'espoir de le tuer. Alors tu vois, j'ai essayé, en m'éloignant de toi, de te protéger Harry. L'erreur d'un vieil homme...'

Il soupira profondément. Harry laissait les mots l'imprégner. Il aurait été si intéressé d'apprendre tout ça il y a quelques mois, mais maintenant c'était sans importance comparé à l'immense abîme qu'était la perte de Sirius, rien de tout ça ne comptait...

'Sirius m'a dit que tu avais senti Voldemort s'éveiller en toi justement la nuit où tu as eu la vision d'Arthur Weasley attaqué. Je savais alors que mes plus grandes peurs étaient confirmées. Voldemort avait réalisé qu'il pouvait t'utiliser. Dans une tentative pour t'armer contre les assauts de Voldemort contre ton esprit, j'ai organisé des leçons d'occlumencie avec le professeur Rogue

Il fit une pause. Harry regardait le lever de soleil, qui glissait lentement sur la surface polie de son bureau, illuminant un pot d'encre en argent et une jolie plume pourpre. Harry pouvait dire que les portraits tout autour d'eux étaient réveillés et écoutait

avidement les explications de Dumbledore, il pouvait entendre les bruissements occasionnels des robes, les légers raclements de gorge, Phinéas Nigellus n'était toujours pas revenu...

Le professeur Rogue découvrit' reprit Dumbledore, 'que tu avais rêvé d'une porte du département des mystères pendant des mois. Voldemort, bien sur, était obsédé par la possibilité d'entendre la prophétie depuis qu'il avait retrouvé son corps, et comme il restait obsédé par la porte, toi aussi, bien que tu n'aies pas su ce que ça voulait dire

'Et quand tu as vu Rookwood, qui travaillait au département des mystères avant son arrestation, dire à Voldemort ce que nous avons toujours su – que la prophétie gardée au ministère de la magie était lourdement protégée. Seules les personnes auxquelles elle se réfère pouvait la prendre sur l'étagère sans souffrir de folie dans ce cas, soit Voldemort lui même devait entrer au ministère de la magie et risquer de se dévoiler à tout le moins – ou bien tu devais la prendre pour lui. Il devenait urgent que tu maîtrise l'occlumencie

'Mais je ne l'ai pas fait' murmura Harry. Il le dit tout fort pour essayer de calmer le poids mort de la culpabilité en lui. Une confession soulagerait sûrement la terrible pression qui compressait son cœur. 'je n'ai pas pratiqué, je ne m'en suis pas donné la peine, j'aurais pu arrêter d'avoir ces rêves, Hermione n'arrêtait pas de me dire de le faire, si je l'avait fait, il n'aurait jamais été capable de me montrer où aller et – Sirius ne serait pas – Sirius ne serait pas...

Quelque chose apparaissait soudain dans la tête d'Harry, un besoin de se justifier, d'expliquer.

J'ai essayé de vérifier si Sirius était vraiment capturé, je suis allé dans le bureau d'umbridge, j'ai parlé à Kreacher dans le feu et il a dit que Sirius n'était pas là, il a dit qu'il été parti!

Kreacher a menti' dit calmement Dumbledore. 'Tu n'es pas son maître, il pouvait te mentir sans même avoir besoin de se punir. Kreacher voulait que tu ailles au ministère de la magie'

'Il - il m'y a envoyé exprès ?

'oh oui Kreacher, j'en ai peur, a servi plus d'un maître pendant des mois'

'Qui ?' dit Harry d'un air incrédule. Il n'est pas sorti de Grimauld Place pendant des années

Kreacher a saisi sa chance peu après Noël' dit Dumbledore, 'quand Sirius, apparemment, lui a crié "sors" il a pris Sirius au mot et interprété ceci comme un ordre de quitter la maison. Il est allé chez le dernier membre de la famille Black pour lequel il avait encore du respect... la cousine de Black Narcissa, sœur de Bellatrix et femme de Lucius Malefoy'

'Comment savez vous tout ça? Dit Harry. Son cœur battant très vite. Il se sentait malade. Il se souvenait s'être inquiété de l'absence bizarre de Kreacher pendant Noël, se souvenant de lui plié dans la mansarde...

'Kreacher me l'a dit la nuit dernière' dit Dumbledore. 'Tu vois, quand tu as donné au professeur Rogue ton message caché, il a réalisé que tu avais eu une vision de Sirius piégé dans les entrailles du département des mystères. Il, comme toi, a essayé de contacter Sirius aussitôt. Je dois expliquer que les membres de l'ordre du phœnix ont de plus sûres méthodes de communication que le feu du bureau de Dolorés umbridge. Le professeur Rogue trouva que Sirius était en vie et sauf à Grimmauld place

'Quand cependant tu ne revins pas de ton voyage dans la forêt avec Dolorés umbridge, le professeur Rogue s'inquiéta que tu crois toujours que Sirius soit captif de Lord Voldemort. Il alerta certains membres de l'ordre alors'

Dumbledore poussa un grand soupir et continua 'Alastor Moody, Nymphadora Tonks, Kingsley Sackbolt et Rémus lupin étaient au quartier général de l'ordre quand il prit contact. Tous furent d'accord pour aller aussitôt à ton aide. Le professeur Rogue demanda que Sirius reste derrière, comme il fallait quelqu'un pour rester au quartier général de l'ordre pour me dire ce qui était arrivé, car j'étais attendu là à tout moment. En même temps, le professeur Rogue avait l'intention de chercher dans la forêt après toi 'Mais Sirius ne désirait pas rester en arrière pendant que les autres allaient te chercher. Il délégua à Kreacher la tâche de me dire ce qui était arrivé. Et ce fut donc quand j'arrivais à Grimmauld Place peu après qu'ils soient tous partis pour le ministère que l'elfe me dit – riant aux éclats – où Sirius était allé

Il riait ? Dit Harry d'une voix caverneuse.

'Oh oui' dit dumbledore. 'tu vois , Kreacher n'était pas capable de nous trahir totalement. Il n'est pas le gardien du secret pour l'ordre, il ne pouvait pas dire aux Malefoy l'endroit où nous nous cachions, ou dire quoi que ce soit des plans confidentiels qu'on lui avait interdit de révéler. Il était lié par l'enchantement de sa race, ce qui veut dire qu'il ne pouvait pas désobéir à un ordre direct de son maître, Sirius. Mais il a donné à Narcissa des informations de valeur pour Voldemort, qui avaient du paraître trop triviales à Sirius pour qu'il pense à lui interdire de les répéter

'Comme quoi ?'

'Comme le fait que la personne la plus importante au monde pour Sirius était toi' dit dumbledore calmement 'comme le fait que tu voyais en Sirius un mélange de frère et de père'

Voldemort savait déjà, bien sur, que Sirius appartenait à l'ordre, et que tu savais où il était – mais Kreacher lui fit réaliser que la personne que tu irais sauver serait Sirius Black'

Les lèvres d'Harry étaient froides et engourdis

'alors quand j'ai demandé à Kreacher si Sirius était là la nuit dernière...'

'Les Malefoy - indubitablement sur les ordres de Voldemort – lui avait dit qu'il devait trouver une façon de garder Sirius hors du chemin une fois que tu avais eu la vision de Sirius torturé. Puis, si tu décidais de vérifier si Sirius était à la maison ou non, Kreacher

serait capable de prétendre qu'il n'y était pas. Kreacher blessa Buck l'hyppogriffe hier et quand tu es apparu dans le feu, Sirius était en haut des escaliers pour le soigner'

Il semblait y avoir très peu d'air dans les poumons d'Harry, sa respiration était rapide et superficielle

'Et Kreacher vous a dit tout ça ... et a rit ? dit il

Il ne voulait pas me le dire' dit Dumbledore. 'mais je suis suffisamment doué en Légilimens moi-même pour savoir quand on me ment et je l'ai persuadé de me dire toute l'histoire, avant de partir pour le département des mystères

'Et' murmura Harry, ses poings serrés sur ses genoux, 'et Hermione qui n'arrêtait pas de nous dire d'être gentils avec lui"

Elle avait raison Harry' dit Dumbledore ' j'ai averti Sirius quand nous avons adopté Grimmauld Place pour quartier général que Kreacher devait être traité avec gentillesse et respect. Je lui ai aussi dit que Kreacher pouvait être dangereux pour nous. Je ne pense pas que Sirius m'a pris vraiment au sérieux ou qu'il ait jamais vu Kreacher comme un être humain avec des sentiments aussi sérieux qu'un homme.

'N'accusez pas – ne parlez pas – de Sirius comme –' la respiration d'Harry était serrée, il ne pouvait pas parler correctement, mais la rage qui s'était calmée revint en lui à nouveau : il ne laisserait pas Dumbledore critiquer Sirius. 'Kreacher est un répugnant menteur – il mérite –'

'Kreacher est ce qu'en ont fait les sorciers, Harry' dit Dumbledore. 'Oui il doit être pris en pitié. Son existence a été misérable comme celle de Dobby. Il était forcé d'obéir à Sirius car Sirius le dernier membre de la famille chez laquelle il était esclave, mais il ne se sentait aucune loyauté envers lui. Et quelque soit la faute de Kreacher, on doit reconnaître que Sirius n'a rien fait pour arranger le sort de Kreacher

'NE PARLEZ PAS DE SIRIUS COMME CA!' Hurla Harry

Il était sur ses pieds à nouveau, prêt à voler sur Dumbledore, qui n'avait rien compris à Sirius du tout, combien il était brave, combien il avait souffert..

'Et Rogue ? Cracha Harry ' Vous ne me parlez pas de Rogue n'est ce pas? Quand je lui ait dit que Voldemort avait Sirius il s'est moqué de moi comme d'habitude –

'Harry tu sais que le professeur Rogue n'avait d'autre choix que de prétendre ne pas te prendre au sérieux en face de Dolorés Umbridge' dit Dumbledore fermement, 'mais comme je l'ai déjà expliqué, il a informé l'ordre dès que possible de ce que tu avais dit. C'est lui qui a déduit où tu étais allé quand tu n'es pas revenu de la forêt. C'est lui aussi qui a donné au professeur Umbridge du faux Véritasérum quand elle essayait de te faire dire où était Sirius

Harry ne tint aucun compte de cela, il sentait un plaisir sauvage de condamner Rogue, cela semblait adoucir sa propre terrible culpabilité, et il voulait entendre Dumbledore être d'accord avec lui

'Rogue – Rogue s'est – a aiguillonné Sirius car il restait à la maison – il a fait passer Sirius pour un lâche

'Sirius était bien trop vieux et intelligent pour laisser de telles railleries le blesser' dit Dumbledore

'Rogue a arrêté de me donner des leçons d'occlumenciel! Gronda Harry 'il m'a jeté hors de son bureau!'

'Je suis au courant de cela' dit lourdement Dumbledore 'j'ai déjà dit que c'était une erreur de ne pas t'avoir enseigné moi-même, bien que je sois sur que rien n'aurait été plus dangereux que d'ouvrir ton esprit un peu plus à Voldemort en ma présence

'Rogue les a rendu pire, ma cicatrice me blessait plus après les leçons avec lui.' Harry se souvint des pensées de Ron à ce sujet et paria dessus ' comment savez vous qu'il n'essayait pas d'adoucir les choses pour Voldemort, que ça soit plus facile pour lui de parvenir dans mon esprit

'j'ai confiance en Séverus Rogue' dit simplement Dumbledore ' mais j'ai oublié – une autre erreur de vieil homme – que certaines blessures sont trop profondes pour être guéries. J'ai pensé que le professeur Rogue pourrait surmonter ses sentiments envers ton père – j'ai eu tort

'Mais c'est ok n'est ce pas ?' Cria Harry ignorant les visages scandalisés et les murmures désapprouvateurs des portraits sur les murs 'c'est ok pour Rogue de haïr mon père mais ça ne l'est pas pour Sirius de haïr Kreacher ?'

Sirius ne haïssait pas Kreacher dit Dumbledore. 'il le considérait comme un serviteur ne méritant pas d'intérêt ni d'attention. L'indifférence et la négligence font souvent plus de dommages que l'antipathie.... La fontaine que nous avons détruite raconte un mensonge. Nous les sorciers avalons maltraité et abusé nos compagnons pendant trop longtemps, et nous en recevons maintenant la récompense

'ALORS SIRIUS MÉRITAIT CE QUI LUI EST ARRIVÉ C'EST CA ?' cria Harry

'je n'ai pas dit ça et tu ne m'entendras jamais le dire' répondit calmement Dumbledore Sirius n'était pas un homme cruel, il était bon avec les elfes de maison en général. Il n'avait aucun amour pour Kreacher car Kreacher était un vivant souvenir de la maison que Sirius haïssait

'Oui il la haïssait!' Dit Harry, sa voix se brisant, tournant le dos à Dumbledore et s'en allant. Le soleil était éclatant dans la pièce maintenant et les yeux des portraits le suivirent à mesure qu'il marchait, sans réaliser ce qu'il faisait, sans voir le bureau du tout. ' vous l'avez fait rester enfermé dans cette maison qu'il détestait, c'est pour ça qu'il voulait en sortir la nuit dernière

'j'essayais de garder Sirius en vie'

'Les gens n'aiment pas être enfermés! Dit Harry furieusement, s'arrondissant. ' vous m'avez fait ça tout l'été dernier

Dumbledore ferma ses yeux et enfouit son visage entre ses longues mains. Harry le vit, mais cette inhabituelle marque de fatigue ou de tristesse, ou de quoi que ce soit d'autre de la part de Dumbledore, ne l'adoucit pas. Au contraire, il se sentit encore plus en colère que Dumbledore montre des signes de faiblesse. Il n'avait pas à être faible quand Harry voulait se déchaîner et tempêter après lui

Dumbledore baissa ses mains et regarda Harry à travers ses lunettes en demi-lunes

'le moment est venu' dit-il, 'pour moi de te dire ce que j'aurais dû te dire il y a 5 ans, Harry. S'il te plaît assieds-toi. Je vais tout te dire. Je te demande juste un peu de patience.

Tu auras l'occasion de te déchaîner contre moi – de faire ce que tu veux- quand l'aurais fini. Je ne t'arrêtera pas

Harry le regarda un moment, puis se jeta à nouveau dans la chaise face à Dumbledore et attendit

Dumbledore regarda un moment les terrains éclairés par la fenêtre puis regarda à nouveau Harry et dit ' il y a 5 ans tu es arrivé à Poudlard, Harry, sauf et intact, comme j'avais prévu. Bien – pas complètement intact. Tu avais souffert. Je savais que tu souffrirais quand je t'ai laissé sur le pas de la porte de ta tante et ton oncle. Je savais que je te condamnais à 10 années sombres et difficiles

Il fit une pause. Harry ne dit rien

'Tu te demandes peut être – et avec de bonnes raisons – pourquoi il devait en être ainsi. Pourquoi une famille de sorciers n'aurait pas pu t'accueillir ? Nombreux l'auraient fait avec joie, auraient été honorés et ravis de t'élever comme leur fils.

'Ma réponse est que ma priorité était de te garder en vie. Tu étais en plus grand danger que peut être personne ne le réalisait sauf moi. Voldemort avait été vaincu quelques heures auparavant, mais ses partisans - et nombre d'entre eux étaient presque aussi terribles que lui – étaient toujours en liberté, en colère, désespérés et violents. Et je devais prendre une décision également concernant les années à venir. Croyais je que Voldemort était parti pour toujours ? non je savais que dans 10, 20 ou 25 ans il reviendrait, et j'étais sûr, le connaissant, qu'il n'aurait de repos avant de t'avoir tué. Je savais que la connaissance de la magie de Voldemort était peut être plus grande que celle d'aucun autre sorcier en vie. Je savais que même le plus complexe et puissant de mes sorts de protection et de charme n'était pas invincible s'il retrouvait tous ses pouvoirs

'Mais je savais aussi que Voldemort était faible et j'ai pris ma décision. Tu serais protégé par une ancienne magie qu'il connaît mais méprise et dont il a toujours sous estimée – à ses dépens. Je parle bien sûr du fait que ta mère est morte pour te sauver. Elle t'as donné une protection étendue qu'il n'aurait jamais soupçonnée, une protection qui coule dans tes veines depuis ce jour. J'ai placé ma confiance, à partir de là, dans le sang de ta mère. Je t'ai donné à sa sœur, son seul parent restant

'Elle ne m'aime pas' dit Harry immédiatement. 'elle se fiche –'

'Mais elle t'as pris' le coupa Dumbledore. 'elle t'as peut être pris à contre cœur, furieuse, contrainte, amère mais elle t'a quand même pris, et en le faisant elle a scellé le charme que j'avais placé sur toi. Le sacrifice de ta mère faisait le plus grand engagement de bouclier de sang que je pouvais te donner

'Je ne ..'

'Tant que tu peux toujours appeler ta maison l'endroit où le sang de ta mère réside, tu ne peux pas être touché ou blessé par Voldemort. Il a répandu son sang mais il vit encore à travers toi et sa sœur. Son sang est devenu ton refuge. Tu dois y retourner seulement

une fois par an, mais tant que tu peux l'appeler ta maison et que tu y es il ne peut pas te toucher

Ta tante sait cela. J'ai expliqué ce que j'avais fait dans la lettre que j'ai laissée avec toi sur le pas de la porte. Elle sait que te permettre de rester dans sa maison t'a gardé en vie pendant les 15 dernières années

'attendez' dit Harry 'attendez un moment'

il s'assit plus droit sur sa chaise, regardant Dumbledore

'Vous avez envoyé cette beuglante. Vous lui avez dit de se souvenir – c'était votre voix – J'ai pensé qu'elle avait besoin qu'on lui rappelle le pacte qu'elle avait scellé en te prenant. J'ai soupçonné que l'attaque des détraqueurs sur son fils l'avait éveillée aux dangers de t'avoir pour fils adoptif.

'Effectivement' dit calmement Harry. Enfin mon oncle plus qu'elle. Il voulait me jeter dehors, mais après la beuglante elle a dit que je devais rester'

il regarda le sol un moment puis dit 'mais qu'est ce que ça a à voir avec-'

il ne pouvait pas dire le nom de Sirius

'il y a 5 ans donc' continua Dumbledore, comme s'il n'avait pas fait de pause dans son histoire' tu es arrivé à Poudlard, ni aussi heureux ni aussi bien nourri que j'aurais souhaité peut être néanmoins en vie et en bonne santé. Tu n'étais pas un petit prince dorloté, mais un garçon normal comme j'aurais pu l'espérer dans de telles circonstances. Jusque là mon plan fonctionnait

Et puis... bien, tu te souviens des événements de ta 1ère année à Poudlard aussi clairement que moi. Tu relevas magnifiquement le challenge qui t'attendait et très tôt – plus tôt que je m'y serais attendu, tu te trouvas confronté face à face avec Voldemort. Tu survécus encore. Tu fis plus. Tu empêcha le retour de ses pleins pouvoirs et de toutes ses forces. Tu mena un combat d'homme. J'étais... plus fier de toi que j'aurais pu le dire.

'Pourtant il y avait une faiblesse dans mon plan' dit Dumbledore. ' Une faiblesse évidente qui pouvait je le savais, même maintenant, tout détruire. Et sachant combien il était important que mon plan réussisse, je me disais que je ne permettrai pas à cette faille de le ruiner. Moi seul pouvait prévenir cela, alors moi seul devait être fort. Et ici était mon premier test, comme tu étais étendu à l'infirmerie, faible de ton combat contre Voldemort'

'Je ne comprends pas ce que vous essayez de me dire' dit Harry

'Ne te souviens-tu pas m'avoir demandé, étendu à l'hôpital, pourquoi Voldemort avait essayé de te tuer étant un bébé ?

Harry acquiesça

'Aurais-je du te le dire alors?'

Harry regarda dans les yeux bleus et ne dit rien, mais son cœur galopait à nouveau

'Tu ne vois pas la faille dans mon plan encore ? Non... peut être non. Bien comme tu le sais j'ai décidé de ne pas te répondre. 11 me disais-je, était beaucoup trop jeune pour

savoir. Je n'avais jamais eu l'intention de te le dire quand tu avais 11 ans. Cela aurait été trop pour un si jeune âge

'J'aurais du reconnaître les signes de danger alors. J'aurais du me demander pourquoi je ne me sentais pas plus dérangé que tu aies déjà posé la question à laquelle je savais qu'un jour je devrais donner une terrible réponse. J'aurais du reconnaître que j'étais trop heureux de ne pas avoir eut à le faire en ce jour particulier.... TU étais trop jeune, beaucoup trop jeune.

' et donc nous entrions dans ta seconde année à Poudlard. Et une fois encore tu rencontrais des défis que même des sorciers adultes n'ont jamais rencontrés : une fois encore tu t'en acquittas au delà de tous mes espoirs. Tu ne me demandas pas à nouveau cependant pourquoi Voldemort t'avait laissé cette marque. Nous avons discuté de ta cicatrice, oh oui.... Nous sommes passés très très près du sujet. Pourquoi ne t'ais-je pas tout dit ?

Bien il me semblait que 12 était après tout, à peine mieux que 11 pour recevoir une telle information. Je t'ai laissé me quitter ensanglanté, épuisé mais joyeux, et si j'ai ressenti un remords inconfortable car j'aurais du, peut être , te le dire à ce moment, il fut rapidement passé sous silence. Tu étais toujours trop jeune, vois tu, et je ne pouvais pas me permettre de te gâcher cette nuit de triomphe...

Vois-tu Harry? Vois-tu la faille de mon plan brillant maintenant ? j'étais tombé dans le piège que j'avais prévu, que je m'étais dit pouvoir éviter, que je devais éviter

'je ne-'

'Je me souciais trop de toi' dit simplement Dumbledore 'je me souciais plus de ton bonheur que du fait tu saches la vérité, plus de ta paix de l'esprit que de mon plan, plus de ta vie que des vies qui pouvaient être perdues si le plan échouait. En d'autres termes, j'ai agi exactement comme Voldemort pense que nous, les fous, aimons agir est ce une excuse ? je défie quiconque t'ayant regardé comme je l'ai fait – et je t'ai observé de plus près que tu ne l'imagines – de ne pas vouloir t'épargner plus de douleur que tu en avait déjà eu. Qu'en avais-je à faire que des tas de gens et des créatures sans noms et sans visages soient massacrés dans un futur imprécis, si ici et maintenant tu étais en vie, et bien, et heureux ? je n'avais jamais rêvé d'avoir une telle personne avec moi

'Nous entrâmes dans ta 3ème année. Je t'ai regardé de loin comme tu repoussais les détraqueurs, comme tu trouvais Sirius, apprenait qui il était et le sauvait. Devais-je te le dire alors, au moment ou tu avais triomphalement enlevé ton parrain des mâchoires du ministère ? Mais maintenant à l'âge de 13 ans, mes excuses s'épuisaient. Tu étais peut être jeune, mais tu avais prouvé que tu étais exceptionnel. Ma conscience était mal à l'aise, Harry. Je savais que le moment devait arriver bientôt...

Mais tu sortis du labyrinthe l'année dernière, ayant vu Cédric Diggory mourir, ayant échappé si étroitement à la mort toi-même... et je ne t'ai rien dit, bien que je sache, maintenant que Voldemort était revenu, que je devais le faire bientôt. Et maintenant,

cette nuit, je sais que tu es depuis longtemps près pour cette révélation que j'ai gardé pour moi si longtemps, car tu as prouvé que j'aurais du placer ce fardeau sur tes épaules avant cela. Ma seule défense est que je t'ai vu te débattre sous plus de fardeaux qu'aucun élève jamais passé dans cette école et je ne pouvais pas me résoudre à en ajouter un autre – le plus grand de tous'

Harry attendit mais Dumbledore ne parla pas

'Je ne comprends toujours pas'

'Voldemort essaya de te tuer quand tu étais un enfant à cause d'une prophétie faite peu avant ta naissance. Il savait la prophétie avait été faite bien qu'il n'en connaisse pas l'entier contenu. Il est sorti te tuer quand tu étais encore un enfant, croyant remplir les termes de la prophétie. il découvrit, à ses dépens, qu'il s'était trompé, quand le sort qui devait te tuer se retourna contre lui. Et donc depuis son retour dans son corps, et particulièrement depuis ton évasion extraordinaire l'année dernière, il a été déterminé à entendre la prophétie dans son entier. C'est l'arme qu'il a cherchée si assidûment depuis son retour : savoir comment te détruire

Le soleil était complètement levé maintenant. Le bureau de Dumbledore était baigné dedans. La boîte en verre dans laquelle l'épée de Gryffondor résidait brillait d'une lumière blanche et opaque, les fragments des instruments qu'Harry avait lancés sur le sol brillaient comme des gouttes de pluie, et derrière lui le bébé Fawkes faisait de doux bruits de pépiements dans son nid de cendres

'La prophétie s'est écrasée' dit Harry sans expression. 'je tirais Neville sur ces bancs dans la - pièce où le passage arqué était, et j'ai déchiré sa robe et elle est tombée...

'Ce qui a été détruit était juste l'enregistrement de la prophétie gardé par le département des mystères. Mais la prophétie a été faite pour quelqu'un, et cette personne a les moyens de s'en souvenir parfaitement

'Qui l'a entendue?' demanda Harry bien qu'il connaisse déjà la réponse

'Moi' dit Dumbledore 'Par une nuit froide il y a 16 ans, dans une chambre au-dessus de l'auberge la tête de cochon. J'étais allé là pour voir un candidat pour le poste de divination, bien qu'il soit contre mon inclination de permettre à des sujets tels que la divination de continuer du tout. Le candidat, cependant, était la petite petite petite fille d'une fameuse, très douée voyante et je pensais que c'était la moindre des politesses de la rencontrer. Je fus déçu. Il me semblait qu'elle n'avait pas la moindre trace du ton elle même. Je lui ai dit courtoisement j'espère, que je ne pensais pas qu'elle conviendrait pour le poste. Je me suis tourné pour partir'

Dumbledore se leva et marcha au delà d'Harry vers la commode noire qui se tenait à coté du perchoir de Fawkes. Il se pencha, fit coulisser un loquet et attrapa ce qu'il y avait dedans. Le bassin peu profond, sculpté de runes autour des bords, dans lequel Harry avait vu son père tourmenter Rogue. Dumbledore retourna à son bureau, plaça la pensive dessus, et leva sa baguette magique vers sa propre tempe. Il en retira un fil de toile d'araignée de pensée accroché à la baguette et le déposa dans le bassin. Il s'assit derrière son bureau et regarda ses pensées tourbillonner et dériver dans la pensive un

moment. Puis, avec un soupir, il leva sa baguette et en poussa doucement la substance argentée avec le bout

Une figure s'en éleva, drapée de châles, ses yeux agrandis à une taille énorme derrière ses lunettes, et elle tourna lentement, ses pieds dans le bassin

Mais quand la sibylle Trelawney parla, ce n'était pas de sa voix éthérée, mystique voix habituelle mais du ton dur et rauque qu'Harry l'avait entendu prendre une fois déjà

'Celui avec le pouvoir de vaincre le seigneur noir approche... né de ceux qui l'ont défié trois fois, né comme le septième mois meure... et le seigneur noir le marquera comme son égal, mais il aura un pouvoir que le seigneur noir ne connaît pas... et l'un mourra de la main de l'autre car aucun ne peut vivre pendant que l'autre survit.... Celui qui a le pouvoir de vaincre le seigneur noir naîtra quand le septième mois mourra...'

Le professeur Trelawney tourna en s'enfonçant lentement dans la masse argentée en dessous et disparut. Le silence dans le bureau était absolu. Ni Dumbledore ni Harry ni aucun des portraits ne faisaient un son. Même Fawkes était devenu silencieux.

'Professeur Dumbodore ? dit Harry très calmement, comme dumbledore regardant toujours la pensive, semblait complètement perdu dans ses pensées. Cela... cela veut il dire...qu'est ce que cela veut dire ?

'Cela veut dire' dit Dumbledore, 'que la personne qui a la seule chance de vaincre Lord Voldemort pour de bon est née à la fin de juillet, il y a presque 16 ans. Ce garçon naîtrait de parents ayant déjà défié trois fois Voldemort. Harry sentit quelque chose se refermer sur lui. Sa respiration redevint difficile.

'Cela veut dire – moi ?'

Dumbledore l'observa pendant un moment à travers ses lunettes.

La chose étrange Harry, dit il doucement est que ça aurait pu ne pas être toi du tout. La prophétie de la Sibille aurait pu s'appliquer à deux garçons sorciers, tous les deux nés à la fin du mois de juillet cette année là, tous les deux avaient des parents appartenant à l'ordre du phœnix, les deux couples de parents avaient échappés de justesse à Voldemort trois fois. Un bien sur était toi, le second était Neville Longbottom

Mais alors.. Mais alors, pourquoi était ce mon nom sur la prophétie et non celui de Neville ?

L'enregistrement officiel fut renommé après que Voldemort t'ait attaqué étant enfant dit dumbledore. Il semblait évident au gardien du hall des prophéties que Voldemort pouvait seulement avoir essayé de te tuer car il savait que tu étais celui à qui la sibylle faisait référence.

'alors ce pourrait ne pas être moi ? dit Harry

je suis désolé dit dumbledore lentement, chaque mot paraissant lui coûter un gros effort, mais il n'y a aucun doute que ce soit toi

mais vous avez dit – Neville est né fin juillet aussi – et sa mère et son père

'tu oublies la dernière partie de la prophétie, l'identification finale du garçon qui pourra vaincre Voldemort.. voldemort lui même le marquerait comme son égal et c'est ce qu'il a

fait Harry, il t'a choisi, pas Neville. Il t'a donné cette cicatrice qui s'est révélée une bénédiction et une malédiction

'Mais il aurait pu mal choisir! Dit Harry ' il aurait pu marquer la mauvaise personne!

'Il a choisi le garçon qu'il pensait représenter le plus grand danger pour lui dit Dumbledore ' et note ceci, Harry. Il a choisi non le sang pur (qui d'après lui est le seul genre de sorcier qui mérite d'exister ou d'être connu) mais le demi-sang, comme lui même. Il s'est vu en toi avant même de t'avoir vu, et en te marquant avec cette cicatrice, il ne t'a pas tué comme il en avait l'intention mais t'a donné des pouvoirs, et un futur, qui t'a permis de lui échapper non une fois mais 4 fois jusqu'ici – quelque chose que ni tes parents, ni les parents de Neville n'ont réussi

'Pourquoi l'a t'il fait alors ? Dit Harry, qui se sentait engourdi et froid. 'Pourquoi a t'il essayé de me tuer quand j'étais un enfant ? il aurait pu attendre de voir si Neville ou moi paraissait le plus dangereux quand nous serions plus vieux et essayer de tuer celui là

'C'aurait été en effet l'itinéraire le plus pratique' dit Dumbledore, excepté que Voldemort avait une connaissance incomplète de la prophétie. La taverne de la tête de porc que la sibylle avait choisi pour son bas prix, attire depuis longtemps on pourrait dire une clientèle plus intéressante que les trois balais. Comme toi et tes amis l'avaient découverts à vos dépens, et moi aux miens cette nuit là, c'est un endroit où vous n'êtes jamais sûrs de ne pas être entendu accidentellement. Bien sur, je n'avais pas pensé en prévoyant l'entrevue avec le professeur Trelawney que j'entendrais quelque chose méritant de ne pas être espionné. Mon – notre – coup de chance fut que l'espion fut détecté seulement un court instant après le début de la prophétie et jeté dehors du bâtiment

'alors il a seulement entendu ?

'il a entendu seulement le début, la partie prédisant la venue d'un garçon en juillet de parents ayant défié trois fois Voldemort. En conséquence, il ne pouvait pas prévenir son maître que l'attaque pourrait avoir comme risque de te transférer ses pouvoirs, et de te marquer comme son égal. Alors Voldemort n'a jamais su qu'il pouvait y avoir un danger de t'attaquer, qu'il pourrait être sage d'attendre, d'en apprendre plus. Il ne savait pas que tu aurais des pouvoirs que le seigneur noir ne connaîtrait pas

'Mais je n'en ai pas ! dit Harry d'une voix étranglée ' je n'ai pas de pouvoirs qu'il n'a pas, je ne pouvais pas combattre comme lui ce soir, je ne peux pas posséder les gens – ou les tuer –'

il y a une pièce dans le département des mystères' l'interrompit Dumbledore qui demeure fermée tout le temps. Elle contient une force qui est bien plus grande et plus terrible que la mort, que l'intelligence humaine, que les forces de la nature. C'est aussi peut être la plus mystérieuse des nombreux sujets d'études qui sont là bas. C'est ce pouvoir contenu dans cette pièce que tu possèdes en si grande quantité et que Voldemort n'a pas du tout. Ce pouvoir t'a emmené sauver Sirius ce soir. Ce pouvoir t'a aussi sauvé de la possession de Voldemort, car il ne pouvait supporter de rester dans un corps si plein d'une force qu'il déteste. En définitive, il importe peu que tu ne puisses pas clore ton esprit. Ce fut ton cœur qui te sauva'

Harry ferma les yeux. S'il n'était pas allé sauver Sirius, Sirius ne serait pas mort...

Plus pour reporter le moment où il aurait à penser encore à Sirius, Harry demanda, sans se soucier vraiment de la réponse, 'la fin de la prophétie... c'était quelque chose comme ... aucun ne peut vivre..4

'pendant que l'autre survit' dit Dumbledore

'Alors' dit Harry, creusant les mots de ce qu'il ressentait comme un profond puits de désespoir en lui' alors cela veut il dire que... que l'un de nous doit tuer l'autre à la fin?'

'Oui' dit dumbledore

Pendant un long moment, aucun d'eux ne parla. Quelque part loin au-delà des murs du bureau, harry pouvait entendre le son des voix, des élèves se dirigeant vers le grand hall pour un petit déjeuner matinal peut être. Il semblait impossible qu'il puisse y avoir des personnes dans le monde qui désirent de la nourriture, qui rient, qui ne savent ni se souciait que Sirius Black soit parti à jamais. Sirius semblait déjà à un million de kilomètres, même maintenant une partie d'Harry s'imaginait que s'il tirait ce voile, il trouverait Sirius le regardant, l'accueillant peut être avec son rire comme un aboiement...

Je crois que je te dois une autre explication Harry' dit Dumbledore en hésitant ' tu te demandes peut être pourquoi je ne t'ai pas choisi comme préfet ? je dois avouer... que j'ai plutôt pensé... que tu avais déjà assez de responsabilités comme ça

Harry leva les yeux sur Dumbledore et vit une larme s'écouler de la figure de Dumbledore dans sa longue barbe d'argent

Chapitre 38 : La deuxième guerre commence

CELUI DONT ON NE DOIT PAS PRONONCER LE NOM EST REVENU.

« Dans un rapide compte-rendu vendredi soir, le Ministre de la Magie, Cornélius Fudge a confirmé que celui dont on ne doit pas prononcer le nom est de retour au pays, plus affairé que jamais.

« C'est avec grand regret que je dois confirmer que le magicien se nommant lui-même Lord – vous voyez de qui je veux parler – est vivant et de retour parmi», dit Fudge d'un air à la fois brisé et troublé en s'adressant aux journalistes. « C'est avec presque autant de regrets que nous ajournons la révolte de masse des détraqueurs d'Azkaban, qui ont refusé de poursuivre leur profession au sein du Ministère. Nous pensons que les détraqueurs se rallient actuellement aux fidèles de Lord – machin chose ».

« Nous encourageons la population du monde sorcier à se tenir vigilante. Le Ministère publie en ce moment des guides élémentaire de vie et de défense personnelle qui seront distribués gratuitement à tous les sorciers avant le mois prochain. »

« Le compte rendu du ministère a été reçu avec effroi et alerte de la part de la communauté des sorciers qui aussi récemment que mercredi dernier recevait l'assurance de la part du Ministère qu'il n'y avait aucune forme de vérité dans ces rumeurs persistantes visant à démontrer que Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom conspire à nouveau contre nous.

Les détails de l'incident qui ont poussé le Ministère a changé d'avis sont encore vagues, même s'il a été présumé que Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom et un groupe de fidèles (connus sous le nom de Mangemorts) ont pénétré dans le Ministère de la Magie jeudi soir.

Albus Dumbledore, récemment rétabli au poste de directeur de l'Ecole de Magie et de Sorcellerie à Poudlard, a été rétabli membre au sein de la Confédération des Sorciers et réhabilité a commander le Grand Ordre de Merlin et a été jusqu'ici indisponible pour tout commentaire. Il a insisté tout au long de l'année dernière sur le fait que Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom n'était pas mort, et a plein d'espérance et de croyance, mais il recrute des fidèles pour essayer une fois de plus d'accentuer son pouvoir. Dans le même temps, le "garçon qui a survécu"-

« Tu y es, Harry, je savais qu'il te mêlerai a ça d'une manière ou d'une autre », dit Hermione tout en regardant le haut de son journal.

Ils étaient dans le bâtiment de l'infirmerie. Harry était assis en bas du lit de Ron, et ils écoutaient tout deux Hermione qui lisait la première page de la gazette du sorcier.

Ginny, dont la cheville avait été soignée en un clin d'œil par Madame Pomfresh s'installait au chevet d'Hermione ; Neville, dont le nez était revenu à sa taille et à la forme normale était assis sur une chaise entre les deux lits ; enfin Luna, qui était passée leur rendre visite, avait entre ses mains la dernière édition du Chicaneur, le lisant de haut en bas, et ne semblant prêté aucune attention à ce qu'Hermione disait.

« Il est à nouveau **"le garçon qui a survécu"**, n'est-ce pas ? dit Ron sombrement. Il ne s'agit plus d'une tentative de se mettre en valeur maintenant, hein ? »

Il prit une grande poignée de **Chocogrenouille** dans l'immense pile qu'il y avait sur sa table de chevet, en lança quelques unes à Harry, Ginny, et Neville et arracha l'emballage du sien avec ses dents. Il y avait toujours de profondes marques sur son avant-bras, là où les tentacules du cerveau l'avaient saisi. Selon Madame Pomfresh, les pensées peuvent laisser un choc plus profond que toute autre chose, ainsi, depuis qu'elle a appliqué de nombreuses couches de pommade du docteur Ubbly, il semblait y avoir des améliorations.

« Oui, ils font plein d'éloges à ton égard maintenant, Harry », dit Hermione en parcourant l'article. **"Une voix de vérité isolée...perçue comme déséquilibrée, jamais hésitant dans son histoire...forcé de supporter le ridicule et les calomnies..."** Hummm, dit-elle d'un air mécontent, « J'ai remarqué qu'ils ne mentionnent pas le fait que c'était eux à la gazette du sorcier qui nourrissaient ce ridicule et ces calomnies... »

Elle cilla d'un air méprisant et posa sa main sur ses cotes. Le sort que Dolohov avait utilisé sur elle, bien que moins palpable que s'il aurait été s'il avait pu crier la formule, avait néanmoins causé, selon les termes de Madame Pomfresh, **"déjà pas mal de dégâts à assumer"**. Hermione était obligé de prendre dix sortes de potions différentes tous les jours, elle se rétablissait très bien, et elle en avait déjà assez de rester dans les bâtiments de l'infirmerie.

La dernière tentative de prise de pouvoir de Vous savez qui, page deux à quatre, Ce que le Ministère aurait dû nous dire, page cinq, Pourquoi personne n'écoutait Albus Dumbledore, page six à huit, Interview exclusif avec Harry Potter, page neuf... « Bien, dit Hermione pliant le journal et le jetant de côté, Sa leur a certainement donné beaucoup de sujets d'écriture. Et cette interview d'Harry n'est pas exclusive, c'est celle qu'il avait faite dans le Chicaneur il y a plusieurs mois déjà... »

« Papa les a tous vendu », dit Luna faiblement en tournant une page du Chicaneur. « Il en a obtenu un très bon prix, aussi, nous partons en expédition en Suède cet été, voir si l'on peut attraper un Crumple-horned snorkack*.

*Crumple-horned snorkack : snorkack plissé corné

Hermione sembla suffoquer un moment, puis dit, **"Ca a l'air merveilleux"**.

Ginny croisa le regard d'Harry et s'empressa de regarder ailleurs en souriant.

« Bon, quoi qu'il en soit » s'asseyant un peu plus droite en sourcillant à nouveau.
« Que va-t-il arriver à l'Ecole ? »

« Et bien, Flitwick s'est débarrassé du marais de Fred et Georges », dit Ginny, « ça lui a pris environ trois secondes. Mais il a laissé un petit morceau sous la fenêtre qu'il n'a pas réussi à enlever »

« Pourquoi », dit Hermione avec un regard ahuri

« Oh, il a juste dit que c'était un sacré sort magique » dit Ginny en haussant les épaules.

« Je pense qu'il l'a laissé en guise de monument en l'honneur de Fred et Georges », dit Ron la bouche remplie de chocolat. « Ils m'ont envoyé tout ça, vous savez, expliqua t-il à Harry en désignant la petite montagne de Chocogrenouille devant lui. « Ils doivent bien s'en tirer avec le magasin de farces, hein ? »

Hermione sembla encore plus blâmant et demanda, « Maintenant, tous les problèmes vont se stopper, maintenant que Dumbledore est de retour ?

« Oui », dit Neville, « Tout est redevenu normal ».

« Je suppose que Rusard est heureux, n'est ce pas ? » demanda Ron appuyant une carte Chocogrenouille à l'effigie de Dumbledore contre son pot à eau.

« Pas du tout », dit Ginny, « il est en réalité très malheureux... » En baissant sa voix jusqu'à un silence. « Il ne cesse de répéter qu'Umbridge était la meilleure chose qui soit arrivé à Poudlard...

Tous les six regardèrent autour. Le professeur Umbridge, était allongé dans le lit à l'opposé et regardait vers le plafond. Dumbledore s'était engouffré seul dans la forêt pour la sauver des centaures ; comment avait-il fait - comment était il ressorti des arbres qui retenaient le professeur Umbridge, sans ne serait-ce qu'une seule égratignure sur lui – personne ne le savait, et Umbridge n'allait sûrement pas le raconter. Depuis qu'elle était revenue au château, elle n'avait pas prononcé pas le moindre mot, du moins à leurs connaissances. Personne ne savait non plus ce qui n'allait pas avec elle. Son habituelle coupe de cheveux soignée était en désordre, et il restait encore des petites brindilles coincées dedans, mais autrement, elle avait l'air d'être saine et sauve.

« Madame Pomfresh a dit qu'elle était juste sous le choc », soupira Hermione

« Elle a plus l'air d'être vexé » dit Ginny

« Ouais, elle montre des signes de vie quand tu fais ça », dit Ron en faisant avec sa langue des petits bruits de claquements Umbridge se releva en regardant autour d'elle méchamment.

« Quelque chose ne va pas professeur ? » interrogea Madame Pomfresh en passant sa tête par la porte de son bureau.

« Non...Non » dit Umbridge, tout en se réinstallant dans sur ses oreillers. « J'ai dû faire un rêve ».

Hermione et Ginny dissimulèrent leurs rires dans leurs chemises de nuit.

« En parlant des centaures », dit Hermione, quand elle s'était calmé un petit peu, « qui est le professeur de divination maintenant ? Est-ce que Firenze reste ? »

« Il est obligé », dit Harry, « les autres centaures ne voudront pas qu'il revienne, nan ? »

« Apparemment, lui et Trelawney vont tous les deux enseigner », dit Ginny

« Je parie que Dumbledore espère pouvoir se débarrasser de Trelawney pour de bon », dit Ron, mâchant maintenant son quatorzième Chocogrenouille, « Pense ce que tu veux, le sujet entier est sans intérêt selon moi, Firenze n'est pas vraiment meilleur... »

« Comment peux tu dire cela ? », demanda Hermione « Après qu'on est réalisé qu'il existait de véritables prophéties ».

Le cœur d'Harry commença à s'emballer. Il n'avait pas dit à Ron, Hermione ou qui que ce soit ce que signifiait la prophétie. Neville leur avait dit qu'elle s'était cassée quand Harry essayait de le tirer dans les marches de la chambre des morts, et Harry n'avait pas encore corrigé ce qu'ils croyaient. Il n'était pas prêt à voir leurs expressions quand il leur dirait qu'il serait soit meurtrier, soit victime, et qu'il n'y avait pas d'autre issue...

« C'est dommage qu'elle ait cassée », dit Hermione calmement en se secouant la tête.

« Oui, c'est vrai », dit Ron « Au moins, Vous savez qui n'a jamais su ce qu'elle renfermait lui non plus – où vas-tu ? » Ajouta-t-il semblant à la fois surpris et déçu qu'Harry se lève.

« Euh...c'est Hagrid », dit Harry « vous savez, il vient juste de revenir, et j'ai promis que j'irai le voir et lui dire comment vous deux allez ».

« Oh, d'accord alors », dit Ron, regardant à travers la fenêtre du dortoir qui s'ouvrait sur un profond ciel bleu « J'aurai aimé qu'on puisse venir ».

« Dis lui bonjour de notre part ! » s'exclama Hermione pendant que Harry sortait de la salle.

« Et demande lui ce qui s'est passé avec...avec son petit copain ! »

Harry fit un signe de la main pour montrer qu'il avait entendu et compris tout en quittant le dortoir.

Le château semblait très calme, même pour un dimanche. Tout le monde était certainement dehors par ce temps ensoleillé, profitant de la fin de leurs examens et de la perspective de quelques jours tranquilles sans la gêne des révisions et des devoirs. Harry marcha doucement le long du couloir désert, scrutant à travers les fenêtres tout en avançant ; il pouvait voir les gens voler dans les airs au-dessus du terrain de Quidditch, et quelques étudiants, nager dans le lac, accompagné du calamar géant.

Il trouvait difficile de décider s'il voulait être avec des gens ou non ; à chaque fois qu'il avait de la compagnie, il voulait s'en aller, et) chaque fois qu'il était seul, il voulait avoir de la compagnie. Il pensait qu'il devrait vraiment y aller et voir Hagrid, néanmoins, comme il ne lui avait pas réellement parlé depuis qu'il était revenu...

Harry venait juste de descendre la dernière marche en marbre du hall d'entrée, quand Malfoy, Crabbe et Goyle émergèrent d'une porte sur la droite qu'Harry connaissait comme menant à la salle commune des Serpentards. Harry s'arrêta instantanément, Malfoy et les autres en firent autant. Les seuls sons qu'on entendait étaient les cris, les rires, et les clapotements dérivant jusqu'au hall depuis l'extérieur à travers les portes ouvertes.

Malfoy jeta un coup d'œil aux alentours – Harry savait qu'il vérifiait la présence d'un professeur – puis il se retourna vers Harry et dit d'une voix basse « Tu es mort Potter ! ».

Harry fronça les sourcils.

« Marrant », dit-il, « vous avez pensé que je me suis arrêté de marcher... »

Malfoy semblait plus énervé que Harry ne l'eut jamais vu ; il sentit une forme de satisfaction légère à la vue de son visage pale évident conforté de rage.

« Tu vas payer », dit Malfoy d'une voix à peine plus forte qu'un soupir. « Je vais te faire payer pour ce que tu as fait à mon père... »

« Je suis terrifié maintenant », dit Harry d'une manière sarcastique, « Je suppose que Lord Voldemort, n'est qu'un avertissement en comparaison à vous trois – Quel est le problème ? » ajouta-t-il, à l'adresse de Malfoy, Crabbe et Goyle, leurs regards figés à l'énonciation du nom. « C'est un ami de ton père, non ? Tu ne dois pas avoir peur de lui, n'est-ce pas ? »

« Tu penses être un homme si fort, Potter », dit Malfoy avançant vers lui, Crabbe et Goyle se mettant de chaque côté de lui. « Patience, je t'aurai, tu ne peux pas envoyer mon père en prison ».

« Je pense que je viens de le faire »

« Les détraqueurs ont quitté Azkaban »dit Malfoy calmement, « Mon père et les autres seront dehors en un rien de temps ...»

« Je n'en attends pas moins d'eux », «dit Harry, « au moins tout le monde saura quelle sorte de pourriture ils sont maintenant ».

La main de Malfoy brandit sa baguette, mais Harry avait été trop rapide pour lui ; il avait brandit sa propre baguette avant que le doigt de Malfoy ne soit même entré dans sa poche.

« Potter ! »

La voix retentit dans le hall d'entrée. Rogue était apparu depuis l'escalier qui descendait à son bureau, et à sa vue, Harry ressentit un élan de haine au-delà de tout ce qu'il avait déjà ressenti à l'encontre de Malfoy...quoi que Dumbledore avait pu dire, il ne pourrait jamais pardonner à Rogue...jamais...

« Que faites-vous Potter ? » demanda Rogue, aussi froidement que d'habitude tout en marchant vers les quatre apprentis sorciers.

« J'essaie de choisir quel sort je vais utiliser sur Malfoy, Monsieur », dit fièrement Harry.

Rogue le fixa.

« Baissez cette baguette tout de suite », dit il rapidement, « dix points en moins pour Gryff-»

Rogue jeta un regard à travers les horloges en verre géantes sur le mur et sourit d'un air moqueur.

« Comme je vois, il n'y a plus aucun point dans l'horloge de verre à enlever à Gryffondor. Dans ce cas Potter, nous allons simplement –

« En rajouter ? »

Le professeur McGonagall venait juste d'apparaître au dessus des marches en pierre du château ; elle portait un sac de voyage dans une main, et s'appuyait largement avec son autre main sur une canne pour pouvoir marcher, mais en dehors de cela, elle avait l'air d'aller bien.

« Professeur McGonagall », dit Rogue marchant à sa rencontre, « Sortie de St Mungo à ce que je vois ! »

« Oui, Professeur Rogue », dit le professeur McGonagall en enlevant son manteau, « Je suis presque aussi bien que neuve, vous deux, Crabbe, Goyle »

Elle leur fit signe d'une manière impérieuse et ils allèrent jusqu'à elle avec leurs grands pieds, et leurs regards désagréables.

« Ici », dit le professeur McGonagall lançant son sac de voyage contre la poitrine de Crabbe, et sa canne contre celle de Goyle ; « apportez les pour moi jusque mon bureau ».

Il se tournèrent et montèrent vers les escaliers en marbre.

« Voyons maintenant », dit le professeur McGonagall en regardant les horloges en verre accrochées au mur. « Bien, je crois que Potter et ses amis cinquante points chacun pour avoir alerter le monde du retour de Vous-savez-qui ! Qu'en pensez-vous Professeur Rogue ? »

« Quoi ? » s'exclama Rogue, Harry savait cependant qu'il avait très bien entendu. « Oh, et bien, je suppose... »

« Donc cinquante points chacun pour Potter, les deux Weasley, Longdubat et Mademoiselle Granger », dit le Professeur McGonagall, et une pluie de rubis tombèrent en bas du compteur de l'horloge de verre de la maison Gryffondor en même temps qu'elle parlait. « Oh, et cinquante points pour Mademoiselle Lovegood, je suppose », ajouta-t-elle, et un bon nombre de saphirs tombèrent dans l'horloge de Serdaigle. « Maintenant, vous voulez retirer dix Points à Monsieur Potter, je crois, Professeur Rogue – donc nous y voilà... »

Quelques rubis se retirèrent du compteur, laissant néanmoins un nombre respectable.

« Bien, Potter, Malfoy, je pense que vous devriez être dehors par un journée si agréable », continua rapidement le Professeur McGonagall.

Harry n'eut pas besoin de l'entendre deux fois – il rangea sa baguette dans sa robe, et se dirigea tout droit vers les portes d'entrées sans un autre regard vers Rogue et Malfoy.

Le soleil brûlant le touchait d'un coup, tandis qu'il marchait sur la pelouse vers la cabane d'Hagrid.

Il y avait des élèves allongés partout sur l'herbe entrain de bronzer, parler, lire la gazette du sorcier ou manger des confiseries, et qui le regardait passer ; certains l'appelaient, d'autres lui faisaient signe, désirant clairement montrer que, comme la gazette du sorcier, ils avaient décidé qu'il était une sorte de héros. Harry ne leur dit rien. Il n'avait aucune idée de ce qu'ils savaient exactement de ce qui s'était passé trois jours plus tôt, mais il avait jusqu'ici évité les questions, et il préférait continuer comme ça.

En frappant à la porte de la cabane d'Hagrid, il a d'abord pensé qu'il était sorti, puis Crockdur est arrivé, le chargeant dans le coin et le renversant presque de par

l'enthousiasme de son accueil. Hagrid, il semblait, était entrain de cueillir des haricots coureurs dans son jardin.

« Ah, Harry! » dit-il, rayonnant, quant Harry s'approcha de la clôture. « Viens ici, viens par ici, viens par ici, nous allons boire un jus de pissenlit... »

« Comment ça va ? », demanda Hagrid, alors qu'ils s'asseyaient à sa table en bois, un verre de jus glacé à la main, « tu vas bien, n'est ce pas ? »

Harry se doutait à en juger le regard soucieux d'Hagrid, qu'il ne faisait pas allusion à sa santé physique.

« Je vais bien », dit Harry rapidement, car il ne pouvait pas supporter de parler de la chose qu'il savait être à l'esprit d'Hagrid. « Donc, où étais-tu passé ? »

« Je me cachais dans les montagnes », dit Hagrid. A l'intérieur d'une grotte, comme Sirius quand il..

Hagrid s'arrêta, se racla la gorge, regarda Harry, et bu une longue gorgée de jus.

« Quoiqu'il en soit, je suis de retour maintenant », dit-il faiblement.

« Tu as l'air d'aller mieux » dit Harry qui était déterminé à garder cette discussion loin de Sirius.

« Quoi », dit Hagrid, levant sa grosse main, et se palpant le visage, « Oh, oh oui. Et bien, le fardeau qu'était Grawpy se comporte mieux maintenant. Il avait l'air très heureux de me voir quand je suis rentré pour te dire la vérité. C'est un bon garçon, vraiment... Je pense à lui chercher une petite amie en fait... »

Harry aurait d'habitude essayer de faire renoncer Hagrid à cette idée, l'idée qu'un deuxième géant pourrait s'installer dans la forêt, peut-être encore plus brutal et sauvage que Grawp, était assez alarmante, mais quelque part, Harry n'était pas en mesure de canaliser son énergie pour argumenter sur ce sujet. Il se mettait à désirer se retrouver seul à nouveau, et dans l'espoir de précipiter son départ, il se mit à boire de grande gorgée de jus de pissenlit, vidant la moitié de son verre.

« Tout le monde sait que tu disais la vérité maintenant Harry », dit Hagrid doucement et inopinément. Il regardait Harry de près. « Ca doit être mieux, non ? »

Harry s'étouffa.

« Ecoute... », Hagrid se pencha vers lui de l'autre côté de la table, « Je connais Sirius depuis plus longtemps que toi... il est mort dans une bataille, et c'est la de cette manière qu'il voulait s'en aller ».

« Il ne voulait pas s'en aller du tout », dit Harry, énervé.
Hagrid inclina sa grosse tête touffue...

« Non, je ne dis pas qu'il le voulait », dit-il calmement, « Mais tout de même Harry, il n'était pas du genre à s'asseoir chez lui et laisser les autres se battre. Il n'aurait pas pu vivre pour lui, s'il n'était pas parti aider.

« Je dois aller voir Ron et Hermione dans les bâtiments de l'infirmerie », dit-il mécaniquement.

« Oh », dit Hagrid semblant gêné. « Oh...d'accord, Harry...prend soin de toi alors, et n'hésite pas à revenir si tu as »

« Oui...d'accord... »

Harry se dirigea vers la porte aussi vite qu'il pu et l'ouvrit ; il était dehors sous le soleil à nouveau avant qu'Hagrid n'eut le temps de dire au revoir, et entraîné de marcher à travers la pelouse. Une fois encore les personnes l'appelaient quand il passait. Il ferma les yeux pendant un instant, souhaitant qu'ils disparaissent tous, et que quand il rouvrirait les yeux, il se retrouverait seul dehors...

Quelques jours plus tôt, avant la fin de ses examens et qu'il eut la vision dans son esprit de ce que Voldemort faisait, il aurait quasiment tout donné pour que le monde de la Magie sache qu'il leur disait la vérité, pour qu'ils croient que Voldemort était de retour, et qu'ils sachent qu'il n'était ni un menteur, ni un fou. Mais maintenant, peu lui importait...

Il marcha un petit peu autour du lac, s'assit sur un banc, se mit à l'abri des regards des passants en se cachant derrière des arbustes, et regarda vers l'eau scintillante, en pensant...

Peut-être que la raison pour laquelle il voulait se retrouver seul était qu'il se sentait isolé de tous depuis sa discussion avec Dumbledore. Une barrière invisible le séparait du reste du monde. Il était – et avait toujours été – une personne différente. C'était juste qu'il n'avait jamais vraiment compris ce que ça signifiait...

Et là, en s'asseyant au bord du lac, avec le terrible poids du chagrin qui pesait sur lui, avec la perte de Sirius si brutale et fraîche, il ne pouvait pas rassembler plus de sentiment de peur. Il faisait beau, et les lieux autour de lui étaient remplis de personnes entraînés de rire et néanmoins, autant qu'il pu se sentir loin d'eux du fait qu'il vivait une aventure très différente, il était vraiment difficile de croire qu'il était assis ici, et que sa vie devrait se dérouler ou se terminer par un meurtre...

Il resta assis un long moment, regardant l'eau, essayant de ne pas penser à son parrain ou à se souvenir que c'était directement en face d'ici, à l'opposé du banc, que Sirius s'était une fois évanoui, en essayant de se mesurer à cent détraqueurs...

Le soleil s'était couché avant qu'il ne se rende compte qu'il faisait froid. Il se leva et retourna au château, s'essuyant le visage avec ses manches pendant qu'il avançait.

Ron et Hermione quittèrent l'infirmerie complètement rétablis trois jours avant la fin de l'année. Hermione continuait de montrer des signes d'envie de discuter de Sirius, mais Ron s'affairait à faire des bruits pour la faire taire chaque fois qu'elle mentionnait son nom. Harry ne savait toujours pas s'il avait envie ou non de parler de son parrain ; ses envies variaient selon son humeur. En revanche il était sûr d'une chose : aussi malheureux qu'il pouvait se sentir à ce moment là, Poudlard allait vraiment lui manquer quand il serait de retour dans quelques jours au 4 Privet Drive. Même s'il comprenait exactement pourquoi il devait y retourner chaque été, il ne s'en sentait pas mieux. En fait il n'avait jamais craint autant d'y retourner.

Le professeur Umbridge quitta Poudlard un jour avant la fin de l'année. Il semblait qu'elle avait quitté l'infirmerie pendant le moment du dîner, dans l'espoir évident d'un départ discret, mais malheureusement pour elle, elle rencontra Peeves en chemin, qui mesura la chance qu'il avait de faire ce que Fred lui avait demandé, et la chassa avec joie depuis l'endroit où elle se trouvait avec une canne et une chaussette pleine de craie. Plusieurs élèves coururent vers le hall d'entrée pour la regarder s'enfuir dans l'allée, alors que les directeurs des maisons n'essayaient qu'à moitié de les empêcher.

En effet le Professeur McGonagall se rassit dans sa chaise, à la table des professeurs après quelques faibles remontrances et semblait clairement exprimé le regret de ne pas avoir pu courir après Umbridge elle-même, parce que Peeves lui avait volé sa canne.

Le dernier jour à l'école était arrivé ; la plupart des élèves avaient déjà préparé leurs valises et étaient déjà prêts pour la fête de fin d'année, alors que Harry n'avait même pas commencé.

« Fais le demain », dit Ron, qui attendait à la porte de leur dortoir.

« Allez, je meurs de faim. »

« Je ne serai pas long... tu n'as qu'à y aller le premier... »

Mais quand la porte du dortoir se ferma derrière Ron, Harry ne fit aucun effort pour faire rapidement ses valises. La dernière chose qu'il voulait faire, c'était assister à la fête de fin d'année. Il avait peur que Dumbledore fasse référence à lui pendant son discours. Il était sûr qu'il mentionnerait le retour de Voldemort ; il leur en avait parlé l'année dernière après tout...

Harry posa quelques robes froissées tout au fond de sa malle, pour faire de la place pour d'autres repassées, une fois fait, il remarqua dans un coin un paquet mal emballé. Il

n'avait aucune idée de ce qu'il faisait là. Il se pencha, le ramassa en le tenant par-dessous, et se mit à l'examiner.

Il réalisa ce que c'était en quelques secondes. Sirius lui avait donné juste à la porte d'entrée du douze Grimmault Place. "Utilises le si tu as besoin de moi, d'accord ?"

Harry s'assit en bas de son lit, et ouvrit le paquet. Il en sortit un petit miroir carré. Il avait l'air vieux ; il était très sale. Harry le souleva en face de son visage, et vit sa propre réflexion le regarder.

Il retourna le miroir. De l'autre côté était griffonné un mot de Sirius. C'est un miroir à deux parties, j'ai le deuxième de la paire. Si tu as besoin de me parler, dis simplement mon nom devant, tu apparaîtras dans mon miroir, et je pourrai te parler à travers le tien. J'avais l'habitude de l'utiliser avec James pour les fois où nous étions en détention séparée.

Le cœur d'Harry se mit à palpiter. Il se rappela quand il avait vu le visage de ses parents dans le miroir de Risèd quatre ans plus tôt. Il allait pouvoir reparler à Sirius, tout de suite, il le savait -

Il regarda aux alentours pour être sûr que personne d'autre n'était là ; le dortoir était presque vide. Il regarda à nouveau le miroir, le leva en face de sa tête les mains tremblantes, et dit d'une voix claire et forte, « Sirius ».

Sa respiration embua la surface du verre. Il rapprocha le miroir encore plus près, l'excitation débordant de lui, mais les yeux qui clignaient à travers la buée était définitivement les siens.

Sirius n'avait pas le miroir sur lui quand il passa le portait, dit une petite voix dans la tête d'Harry. C'est pourquoi ça ne marche pas...

La déception lui brûlait la gorge, il se leva et commença à jeter ses affaires en désordre par-dessus le miroir cassé -

Mais à ce moment une idée lui vint à l'esprit... une meilleure idée que le miroir... une bien meilleure...comment se fait-il qu'il n'y avait jamais pensé avant - pourquoi n'avait-il jamais demandé ?

Il courut en dehors du dortoir et à travers les escaliers en colimaçon, se cognant au mur pendant sa course sans vraiment s'en rendre compte ; il se précipita à travers la pièce commune, passant devant le mur de portraits et le long du corridor, en ignorant la grosse Dame qui lui cria : « La fête va commencer, tu sais, tu vas manquer le plus important ! ».

Mais Harry n'avait aucune intention d'aller à la fête...

Comment se faisait-il que les lieux étaient remplis de fantômes, alors qu'on n'en avait nul besoin, et là...

Il courut dans les escaliers et le long du corridor, et ne rencontra personne, ni mort, ni vivant. Ils étaient tous, évidemment, dans la grande salle. Après avoir passé la classe de divination, il s'arrêta, haletant et pensant malheureusement qu'il devrait attendre jusqu'à plus tard, jusqu'à la fin de la fête...

Mais juste au moment où il avait perdu espoir, il le vit – une personne translucide qui flottait au bout du corridor.

« Hey, Hey Nick! NICK! »

Le fantôme fit ressortir sa tête du mur, révélant le chapeau à plume extravagant, ainsi que la tête dangereusement chancelante de Sir Nicolas de Mimsy-Porpington.

« Bonsoir », dit-il, délaissant le reste de son corps à l'intérieur de la pierre, et souriant à Harry, « Je ne suis pas le seul à être en retard apparemment ? Néanmoins, », il soupira, d'une manière différente, bien entendu... »

« Sir Nicolas, puis-je vous demander quelque chose ? »

Une expression très singulière apparut sur le visage de Nick quasi sans tête, alors qu'il plongeait le doigt dans la rigide fraise qu'il portait au cou et il la remit plus droite, apparemment pour lui donner un peu de temps pour penser. Il arrêta seulement quand son cou partiellement décroché, fut à la limite de lâcher complètement.

« Euh, maintenant Harry ? » dit Nick d'un air déconcerté. « Ca ne peut pas attendre jusqu'après la fête ? »

« Non – Nick – s'il te plaît », dit Harry, « J'ai vraiment besoin de te parler. Pouvons nous aller ici ? »

Harry ouvrit la porte de la salle de classe la plus proche, et Nick quasi sans tête soupira.

« Oh, très bien » dit-il d'un semblant résigné, « Je ne peux pas prétendre que je ne m'y attendais pas ».

Harry gardait la porte ouverte pour lui, mais il traversa quand même le mur.

« S'attendre à quoi ? », demanda Harry en fermant la porte.

« Que tu viennes me trouver », dit Nick, passant à travers la fenêtre maintenant pour regarder vers le dehors très sombre. « Ca arrive parfois...quand quelqu'un souffre d'un...décès. »

« Bien », dit Harry refusant d'être détourné. « Tu avais raison. Je suis – Je suis venu pour te voir ».

Nick ne dit rien.

« C'est que - » dit Harry, qui trouvait cela plus délicat qu'il ne l'avait pensé, « c'est juste que - vous êtes mort. Mais vous êtes toujours là, n'est-ce pas ? »

Nick soupira et continua de regarder vers l'extérieur.

« C'est exact, non ? » le pressa Harry. « Vous êtes mort, mais je suis entrain de vous parler...vous pouvez vous promenez dans Poudlard et tout le reste, n'est ce pas ? »

« Oui », dit Nick quasi sans tête calmement, « Je peux marcher et parler, oui »

« Donc vous êtes revenu, n'est ce pas ? » dit Harry instamment. « Les gens peuvent revenir, non ? En tant que fantôme. Ils ne sont pas forcés de disparaître complètement Alors ? », ajouta-t-il impatientement, alors que Nick continuait de ne rien dire.

Nick quasi sans tête hésita, puis dit, « Tout le monde ne peut pas revenir en tant que fantôme ».

« Que voulez vous dire ? », s'exclama Harry rapidement.

« Seulement...seulement les sorciers ».

« Oh », dit Harry, et il ri presque avec soulagement. « Pas de problème alors, la personne dont je vous parle est un sorcier. Donc il peut revenir, n'est ce pas ? »

Nick se retourna de la fenêtre et regarda Harry d'une manière éploré.

« Il ne reviendra pas ».

« Qui ? »

« Sirius Black », dit Nick.

« Mais vous êtes revenu, vous ! » dit Harry rageusement. « Vous êtes revenu, vous êtes mort, mais vous n'avez pas disparu - »

« Les sorciers peuvent laisser une empreinte d'eux sur la terre, pour rester piteusement, là ou ils étaient quand ils se sont fait écraser », dit Nick misérablement. « Mais très peu de sorciers choisissent ce chemin ».

« Pourquoi pas ? », dit Harry, « de toute façon, ça ne pose aucun problème, Sirius se fout que ce soit inhabituel, il reviendra, je sais qu'il le fera ! ».

Et aussi forte qu'étaient ses croyances, Harry tourna la tête pour vérifier la porte, certain, le temps d'une seconde, qu'il allait voir Sirius, très blanc et transparent, mais rayonnant, marchant vers lui.

« Il ne reviendra pas », répéta Nick, « Il a dû...y aller ».

« Que voulez-vous dire, "y aller" ? » dit rapidement Harry, « Aller où ? Ecoutez – quoiqu'il en soit, qu'arrive-t-il quand on meurt ? » Où va-t-on ? Pourquoi est-ce que tout le monde ne revient pas ? Pourquoi cet endroit n'est-il pas rempli de fantômes ? Pourquoi ? »

« Je ne peux pas répondre », dit Nick.

« Vous êtes mort, non ? », dit Harry avec exaspération. « Qui peut répondre mieux que vous ? »

« J'avais peur de la mort », dit doucement Nick. « J'ai choisi de rester ici-bas. Parfois je me demande si je n'aurais pas dû avoir...et bien, ce n'est ni ici ni là bas...en fait, je suis ni ici, ni là bas... ». Il eut un triste ricanement. « Je ne connais rien des secrets de la mort, Harry, parce que j'ai choisi ma pathétique imitation de vie à la place. Je pense que des apprentis sorciers étudient la question au département des Mystères »

« Ne me parlez pas de cet endroit », dit ardemment Harry.

« Je suis désolé de n'avoir pu être d'une aide plus précieuse », dit Nick doucement. « Bien ...bien, veuillez m'excuser...la fête, vous comprenez... »

Et il quitta la pièce, y laissant Harry seul, à regarder le blanc des murs à travers lesquels Nick avait disparu.

Harry ressentit quasiment la même chose que s'il avait perdu son parrain à nouveau, en perdant l'espoir qu'il pourrait le voir où lui parler à nouveau. Il marcha doucement et misérablement dans le château désert, se demandant s'il se sentirait un jour à nouveau heureux.

Il venait de tourner au coin du corridor de la grosse dame quand il vit quelqu'un là haut accrocher une note sur le mur. Un second regard lui assura qu'il s'agissait de Luna. Il n'y avait pas de bon endroit où se cacher à proximité, elle avait forcément entendu ses pas, et de toute façon, Harry pouvait difficilement rassembler toute sa vigueur pour éviter quelqu'un à cet instant.

« Salut », dit vaguement Luna, en le regardant alors qu'elle s'éloignait de la note.

« Comment se fait-il que tu ne sois pas à la fête ? », demanda Harry.

« Et bien, j'ai perdu la plupart de mes affaires » dit sereinement Luna. « Des gens les prennent, et les caches, tu sais. Mais comme c'est la dernière nuit, j'ai vraiment besoin de les récupérer, donc j'ai déposé des mots ».

Elle pointa le tableau, sur lequel, effectivement, elle avait accroché une liste de tous les livres et vêtements qu'elle avait perdus, avec une demande pour leur retour.

Harry ressentit un sentiment rosé étrange ; une émotion différente de la colère et du chagrin qu'il avait ressenti depuis la mort de Sirius. Il y eut un petit moment avant qu'il ne se rende compte qu'il était désolé pour Luna.

« Comment se fait-il que des gens cachent tes affaires ? » lui demanda-t-il en fronçant les sourcils.

« Oh...et bien... », elle haussa les épaules. « Je pense qu'ils me trouvent un peu insociable, tu sais. Certaines personnes m'appellent « Loony* » Lovegod en réalité.

Harry la regarda, et le nouveau sentiment de peine s'intensifia encore plus péniblement.

« Ce n'est pas une raison pour qu'ils te prennent tes affaires » dit-il catégoriquement. « Veux-tu que je t'aide à les chercher ? »

*loony signifie cinglé

« Oh, non » dit-elle en lui souriant. « Ils reviendront, ils le font toujours à la fin. C'est juste que je voulais préparer mes affaires ce soir. Quoi qu'il en soit...pourquoi n'es-tu pas à la fête ? »

Harry haussa les épaules. « C'est juste que je n'avais pas envie ».

« Non » dit Luna, qui l'observait avec ses yeux étranges et protubérants. « Je ne crois pas que c'est ça. Cet homme, le mangemort qui a été tué, était ton parrain, n'est-ce pas ? Ginny me l'a dit ».

Harry fit un bref signe de tête, mais il remarqua pour quelques raisons, ça ne le dérangeait pas que Luna parle de Sirius. Il venait juste de se souvenir qu'elle aussi était capable de voir les Thestrals*.

« As-tu... » commença-t-il, « Je veux dire, qui...y a-t-il quelqu'un que tu connais qui est mort ? »

« Oui », dit simplement Luna, « Ma mère, c'était une sorcière assez extraordinaire, tu sais, mais elle aimait expérimenter de nouveaux sorts, et un de ses sorts se déroula assez mal un jour. J'avais neuf ans ».

« Je suis désolé », marmonna Harry.

« Oui, c'était assez atroce », dit Luna d'un ton normal. « Je suis toujours assez amère parfois. Mais j'ai toujours mon père. Et de toute façon, ce n'est pas comme si je n'allais plus jamais voir ma mère, n'est ce pas ? ».

Ils se regardèrent, Luna souriait légèrement. Harry ne savait pas quoi dire ou penser ; Luna croyait tellement de choses extraordinaires...aussi, il était certain d'avoir aussi entendu des voix derrière le voile.

« Es tu sûr que tu ne veux pas que je t'aide à chercher tes affaires ? » dit il.

« Oh, non. » dit Luna. « Non, je pense que je vais simplement descendre, manger un peu de pudding et attendre que tout réapparaisse...c'est toujours le cas à la fin...et bien, passe de bonnes vacances Harry ».

« Oui...oui, toi aussi ».

Elle s'éloigna de lui et, alors qu'il la regardait partir, Il sentit que le terrible poids qu'il éprouvait dans son estomac, semblait s'être allégé légèrement.

*thestrals : il s'agit d'un cheval ailé qui est supposé amener la malchance.

La journée de retour à bord du Poudlard express fut un évènement à plusieurs titres. Tout d'abord, Malfoy, Crabbe et Goyle, qui avait clairement attendu toute la semaine l'opportunité de se battre sans la présence des professeurs, tentèrent à la moitié du trajet, d'intercepter Harry dans le couloir alors qu'il revenait des toilettes. Leur attaque aurait pu réussir s'ils n'avaient pas choisi, sans le savoir, d'attaquer juste devant un compartiment rempli de membre du DA, qui avait vu ce qui s'était passé à travers la vitre et s'unirent tous pour aider Harry. A ce moment, Ernie Macmillan, Hannah Abbott, Susan Bones, Justin Finch - Fletchley Anthony Goldstein et Terry Boot, avaient terminé en utilisant une large variété de formules et de sorts que Harry leur avait appris, Malfoy Crabbe et Goyle, ne ressemblait à rien d'autre que trois gigantesque limaces déguisées dans le même uniforme de Poudlard qu'Harry, Ernie et Justin les hissèrent jusque leurs filets à bagages et les y laissèrent avec tout visqueux.

« Je dois avouer que j'attends de voir la tête de Me Malfoy quand il descendra du train », dit Ernie avec une certaine satisfaction en regardant Malfoy se tortiller devant lui. Ernie

n'avait jamais digéré que Malfoy l'indignité lorsque Malfoy avait retiré des points de pouffesouffle, durant son rapide séjour en tant que membre de l'équipe d'inspection.

« La mère de Goyle sera très contente », qui était venu examiner en détail la source du tumulte. Il est plus beau maintenant...sinon, Harry, le chariot de nourriture vient de s'arrêter, si tu veux quelque chose... ».

Harry remercia les autres et accompagna Ron jusque leur compartiment, où il acheta une montagne de fondants du chaudron et de patacitrouilles. Hermione lisait à nouveau la gazette du sorcier, Ginny faisait un test dans le Chicaneur, et Neuville caressait sa Mimbulus mimbletonia qui avait beaucoup grandi tout au long de l'année et qui faisait maintenant d'étranges bruit de craquements quand on la touchait.

Harry et Ron passèrent la majorité de la journée à jouer aux échecs pendant qu'Hermione lisait des articles de la gazette. C'était maintenant plein d'articles sur la façon de repousser les détraqueurs, de tentative du Ministère de pourchasser les mangemorts, et de lettres hystériques dont les auteurs clamaient avoir vu Lord Voldemort marcher devant leurs maisons, tous les matins...

« Ca n'avait pas encore réellement commencé, soupira Hermione sombrement, pliant à nouveau le journal. « Mais ce ne sera plus très long maintenant... »

« Hey Harry », dit Ron doucement, pointant vers la vitre de la fenêtre qui donne sur le couloir.

Harry regarda. Il vit Cho passer, accompagnée de Marietta Edgecombe, qui portait un passe montagne. Ses yeux et ceux de Cho se croisèrent le temps d'un instant. Cho rougit et continua de marcher. Harry replongea les yeux dans le plateau d'échecs, juste le temps de voir un de ses pions mangé par le cavalier de Ron.

« Qu'est ce qu'il se passe entre toi et elle, de toute façon ? » demanda calmement Ron.

« Rien », dit Harry en toute sincérité.

« J'ai entendu dire qu'elle sortait avec quelqu'un d'autre maintenant », dit timidement Hermione.

Harry fut surpris de se rendre compte que cette information ne lui faisait pas mal du tout. La volonté d'impressionner Cho semblait appartenir à un passé qui n'était pas plus longtemps lié à lui ; tout ce qu'il avait pu vouloir avant la mort de Sirius l'importait peu ces jours-ci...la semaine qui était passée depuis la dernière fois qu'il avait vu Sirius semblait avoir duré bien plus de temps ; il se retrouvait entre deux univers, celui avec Sirius, et celui sans.

« Tu as raison de ne pas t'y intéresser, mon ami », dit Ron forcé. « Je veux dire, elle et mignonne et tout, mais tu veux quelqu'un d'un peu plus gai ».

« Elle est probablement assez gai avec quelqu'un d'autres », dit Harry en haussant les épaules.

« Quoi qu'il en soit, avec qui est-elle maintenant ? » demanda Ron à Hermione, mais ce fut Ginny qui répondit.

« Michael Corner », dit elle.

« Michael, mais - », fit Ron, se tournant sur son siège pour la regarder. « Mais tu sortais avec lui ! »

« Plus maintenant » dit Ginny fermement. « Il n'a pas apprécié la victoire de gryffondor sur serdaigle au quidditch, était vraiment maussade, donc je l'ai plaqué et il est parti se consoler auprès de Cho à la place ». Elle se gratta le nez indifféremment avec le bout de sa plume, tourna le Chicaneur à l'envers et se mit à écrire ses réponses. Ron sembla très soulagé.

« Et bien, j'ai toujours trouvé qu'il était un peu bête », dit il en poussant en avant sa dame, vers la tour tremblante de Harry. « C'est bien pour toi. Choisis simplement quelqu'un de mieux la prochaine fois ».

Il jeta à Harry un regard furtif singulier en même temps qu'il le disait.

« Et bien, j'ai choisi Dean Thomas, trouves tu qu'il soit mieux ? » demanda vaguement Ginny.

« Quoi ? », cria Ron, renversant le plateau d'échec : Pattenrond se rua sur les pièces et Hedwidge et coqcgirue s'agitèrent et hululèrent féroceement depuis les airs.

Alors que le train ralentissait à la proche de la gare de King's cross, Harry pensait qu'il n'avait jamais aussi peu eu envie de partir. Il se demanda même rapidement ce qu'il se passerait s'il refusait simplement de descendre, pour rester obstinément assis ici jusqu'au 1^{er} septembre, quand il le ramènerait à Poudlard. Quand finalement, il y eut le bruit de l'arrêt, néanmoins, il descendit la gare d' Hedwidge, et se prépara à sortir sa valise du train comme d'habitude.

Quand le contrôleur signala à Harry, Ron et Hermione qu'il pouvait marcher à travers la barrière magique entre les plateformes neuf et dix, il trouva cependant une surprise qui l'attendait de l'autre coté :un groupe de personne qui était là pour l'accueillir, et auquel il ne s'attendait pas du tout.

Il y avait Maugrey Fol'œil, semblant à peu près aussi sinistre avec son chapeau melon tiré vers le bas pour cacher son œil magique, comme il aurait fait sans cela, ses mains recroquevillées empoignant un long bâton, son corps couvert d'une cape de voyage. Tonks se tenait juste derrière lui, ses cheveux rose chewing-gum lumineux et brillants sous les rayons du soleil qui passaient à travers la vitre sale du toit de la station, elle

portait un jean largement rapiécé et un T-shirt pourpre vif supportant la légende The weird sisters (les sœurs bizarres). A côté de Tonks se trouvait Lupin, le visage pâle, les cheveux gris, un manteau long et usé couvrait un pantalon et un pull abîmés. En face du groupe se trouvaient Mr et Me Weasley, habillé au mieux en Moldus, ainsi que Fred et George, qui portaient tous deux des vestes neuves faites d'un tissu vert horrible.

« Ron, Ginny ! » appela Me Weasley, accourant vers eux, et les serrant fort ses enfants dans ses bras, « Oh, mon petit Harry, comment vas-tu ? »

« Bien », mentit Harry, alors qu'elle le prenait dans une ferme accolade. Par-dessus son épaule, il vit Ron s'étonner des nouveaux habits des jumeaux.

« Qu'est ce que c'est censé être ? » demanda-t-il en pointant les vestes.

« De la fine peau de dragon, petit frère », dit Fred en donnant un petit à coup à sa fermeture. « Les affaires marchent bien et nous voulions nous faire plaisir ».

« Bonjour Harry », dit Lupin, quand Me Weasley avait laissé Harry et s'était tournée pour accueillir Hermione.

« Salut » dit Harry, « Je ne m'y attendais pas...qu'est ce que vous faites tous ici ? »

« Et bien », dit Lupin avec un léger sourire, « nous pensions que nous devions avoir une petite discussion avec ta tante et ton oncle avant de les laisser te ramener à la maison ».

« Je ne sais pas si c'est une bonne idée », dit tout de suite Harry.

« Oh, je pense que si », grogna Maugrey qui s'était rapproché en boitant, « Ca doit être eux, n'est ce pas Potter ? »

Il pointa son doigt par-dessus son épaule ; son œil magique surveillait évidemment derrière sa tête et son chapeau. Harry se pencha un petit peu sur la gauche pour voir vers où Maugrey pointait le doigt, là, effectivement, se trouvaient les trois Dursley qui avaient l'air assez terrifié à la vue du comité de réception de Harry.

« Ah Harry », dit Mr Weasley, en se détournant des parents d'Hermione, qu'il venait d'accueillir avec enthousiasme, et qui maintenant qui pouvaient serrer dans leurs bras Hermione. « Et bien, devons nous y aller alors ? »

« Oui je pense Arthur », dit Maugrey.

Lui et Mr Weasley prirent la tête du groupe se dirigeant vers les Dursley, qui étaient apparemment figés sur le sol. Hermione se dégagea doucement de sa mère, puis rejoignit le groupe.

« Bonjour » dit Mr Weasley gaiement à l'oncle Vernon devant qui il venait de s'arrêter. « Vous devez vous souvenir de moi, mon nom est Arthur Weasley ».

Etant donné que Mr Weasley avait, seul, démoli la majeure partie du salon des Dursley deux ans plus tôt, Harry aurait été étonné si l'oncle Vernon l'avait oublié. Evidemment, l'oncle Vernon se tourna dans une colère profonde et jeta un regard furieux à Mr Weasley, mais il décida de ne rien dire, peut-être, en partie parce que les Dursley étaient surpassés en nombre par deux pour un. Tante Pétunia semblait à la fois effrayée et embarrassée ; elle continuait de regarder autour, comme terrifié par l'idée que quelqu'un qu'elle connaisse puisse la voir avec une telle compagnie. Pendant ce temps Dudley semblait essayer de paraître petit et insignifiant. Une tentative dans laquelle il échouait largement.

« Nous pensons que nous devrions vous toucher quelques mots à propos de Harry », dit Mr Weasley en continuant de sourire.

« Oui », grogna Maugrey, « À propos de la manière dont il est traité chez vous ».

La moustache de l'oncle Vernon sembla se hérissier avec indignation. Peut être parce que le chapeau melon lui avait donné l'impression complètement fausse qu'il s'entretenait avec une sorte d'esprit, il s'adressa lui-même à Maugrey.

« Je ne savais pas que ce qui se passe chez moi était vos affaires ».

« Je pense que ce que vous ne savez pas tiendrait dans un grand nombre de livres Dursley », grogna Maugrey.

« Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le sujet » interrompit Tonks, dont les cheveux roses semblaient offenser tante Pétunia plus que tout le reste réunit, pour qu'elle en arrive à fermer les yeux plutôt que de la regarder. « Le point est que si nous nous rendons compte que vous avez été horrible avec Harry - »

« Et ne faites pas d'erreur, nous le saurons », ajouta gaiement Lupin.

« Oui », dit Mr Weasley, « même si vous ne laissez pas Harry utiliser le féléphone ».

« Téléphone », souffla Hermione.

« Oui, si nous avons quelconque signe que Harry est maltraité de quelque forme que ce soit, vous aurez à en répondre devant nous », dit Maugrey.

L'oncle Vernon gonfla d'une manière inquiétante. Son sentiment d'outrage semblait avoir pesé plus lourd que la peur de ce groupe bizarre.

« Est-ce que vous me menacez, Monsieur ? » dit-il si fort que les passants se retournèrent pour regarder.

« Oui, je le fais », dit Maugrey en poussant son chapeau melon, révélant ainsi son sinistre œil magique roulant. L'oncle Vernon fit un bond en arrière d'horreur et se cogna douloureusement contre un chariot à bagage. « Oui, je dois dire que vous le ferez, Dursley ».

Il se tourna de l'oncle Vernon pour regarder Harry.

« Donc, Potter...appelez nous si vous en avez besoin, si nous avons pas de nouvelles de vous pendant trois jours, nous enverrons quelqu'un vous voir... »

Tante Pétunia gémit piteusement. Il ne pouvait être plus évident qu'elle était entrain de penser à ce que diraient les voisins s'ils voyaient ces personnes marcher dans l'allée du jardin.

« Alors, au revoir Potter », dit Maugrey, saisissant l'épaule d'Harry un moment avec sa main recroquevillée.

« Prends soin de toi », dit Lupin calmement. « Garde le contact ».

« Harry, nous te ferons venir chez nous aussi tôt que nous le pouvons », soupira Me Weasley, en le serrant dans ses bras à nouveau.

« On se voit bientôt mon pote », dit Ron anxieusement en serrant la main d'Harry.

« Très rapidement, Harry » dit Hermione avec ardeur. « Nous le promettons ».

Harry leur fit un signe. En quelque sorte, il ne trouvait pas les mots pour leur dire ce que ça représentait à ses yeux, de les voir tous ensemble comme cela, de son côté. A la place, il sourit, leva la main en guise d'au revoir, se tourna et se dirigea vers la sortie de la station et la rue ensoleillée, avec l'oncle Vernon, tante Pétunia et Dudley se dépêchant à ses côtés.